



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

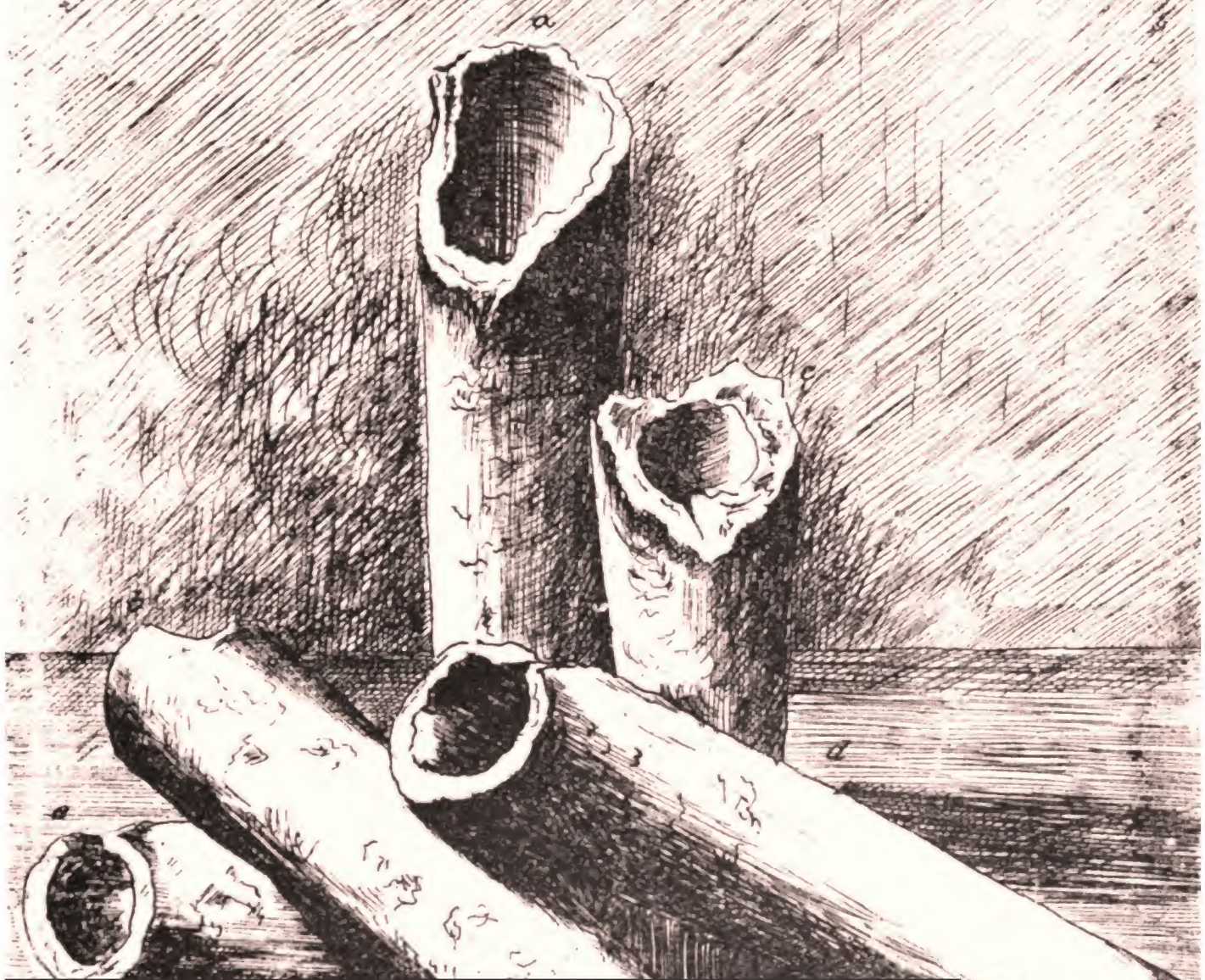
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

d. 54cm. e. 55cm
 Innerer Durchm. bei d. verengt. Öffng. 6cm
 Ausgerer " " " " = 9 "
 Innerer " " " " = 9 "
 Ausgerer " " " " = 13,5 "



Jahrbuch

Gesellschaft für lothringische Geschichte
 und Altertumskunde, Metz

518
597
.38

Library of



Princeton University.

JAHR-BUCH

der

Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde



❧ Vierzehnter Jahrgang ❧

1902.



METZ

VERLAG VON G. SCRIBA.

JAHR-BUCH
der
Gesellschaft für lothringische Geschichte und
Altertumskunde

VIERZEHNTER JAHRGANG

1902.

ANNUAIRE
DE LA
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE
LORRAINE

QUATORZIÈME ANNÉE

1902.



PROTEKTOR:

SE. MAJESTÄT KAISER WILHELM II.



1513.
597,
88

506713

14. 11. 11

HERRN E. HUBER IN SAARGEMÜND,
DEM STELLVERTRETENDEN VORSITZENDEN UND EHRENMITGLIED
UNSERER GESELLSCHAFT,
DEM UNERMÜDLICHEN FÖRDERER
DER LOTHRINGISCHEN GESCHICHTSFORSCHUNG UND ALTERTUMSKUNDE
ALS AUSDRUCK DES DANKES ZUGEEIGNET.

A MONSIEUR E. HUBER, DE SARREGUEMINES,
VICE-PRÉSIDENT ET MEMBRE HONORAIRE DE NOTRE SOCIÉTÉ,
PROMOTEUR INFATIGABLE
DE L'ÉTUDE DE L'HISTOIRE ET DE L'ARCHÉOLOGIE LORRAINE.
EN TÉMOIGNAGE DE RECONNAISSANCE.



Inhaltsübersicht. — Table des matières.

	Seite
1. Die schottische Abstammung der Lothringer de Blair, A. J. Baetcke, Hamburg	1
2. Die älteren Urkunden des Klosters S. Vanne zu Verdun (Schluss), Universitätsprofessor Dr. H. Bloch, Strassburg i. E.	48
3. Keltische Numismatik der Rhein- und Donaulande (1. Fortsetzung), Dr. R. Forrer, Strassburg i. E.	151
4. Apport à l'histoire des études archéologiques et historiques pendant le XVIII ^e siècle, Abbé E. Paulus, Directeur de la bibliothèque municipale, Metz	210
5. Zur Chronologie der Gorzer Urkunden aus karolingischer Zeit, Abbé Dr. H. Reumont, Oberlehrer, Montigny	270
6. Observations sur les sépultures sous tumulus de la Lorraine, Comte J. Beaupré, Nancy	290
7. Ueber Volks- und Dialektdichtung im Metzer Lande, E. Erbrich, Direktor der Taubstummenanstalt, Metz	301
8. Le Hérapel d'après le résultat général des fouilles. (Coup d'œil d'ensemble.) Quatrième et dernière notice. E. Huber, Sarreguemines . .	319
9. Das grosse römische Amphitheater zu Metz.	
I. Bericht über die Ausgrabungen, E. Schramm, Major beim Stabe des Königlich Sächsischen Fuss-Artillerie-Regiments Nr. 12, Metz.	340
II. Das Amphitheater nach seiner Zerstörung und der Säuleneinbau, Archivdirektor Dr. Wolfram, Metz	348
III. Die Einzelfunde, J. B. Keune, Museumsdirektor, Metz	375
10. Zwei Aktenstücke zur Geschichte des Metzer Bischofs Philipp von Flörchingen. (1260 Dezember 30. — 1263 September 24). Mitgeteilt von Dr. H. V. Sauerland, Trier	431

Kleinere Mitteilungen. — Communications diverses.

Zur deutschen Siedlungsgeschichte und zur Entwicklung ihrer Kritik in den letzten Jahren. Adolf Schiber, Oberlandesgerichtsrat, Colmar i. E.	449
Notice sur l'hôtel de la Préfecture (ancien Hôtel de l'Intendance). E. Sauer, Directeur des archives en retraite	461
Hans Hammer, Erbauer der Kirche in Finstingen. A. Adam, Pfarrer, Zabern	465
Zur lothringischen Territorialgeschichte im Ober-Elsass. Theobald Walter, Rufach	467
Rédange au point de vue archéologique. P. S. Welter, Rédange	470

Das Fränkische Grabfeld »Haut-Zabès« bei Fraquelfing-Lörchingen. Th. Welter, Notar, Lörchingen	474
Mittelalterliche Niederlassung auf dem Schelmenberg (Altmühle) bei Hilbesheim, Kreis Saarburg. Th. Welter, Notar, Lörchingen	476
Einige neueste Funde aus der Nähe von Metz und aus Diedenhofen. (Vorläufiger Bericht). J. B. Keune, Museumsdirektor, Metz	476
Bauliche Reste im Moselbette. A. Döll, Baurat, Metz	479

Bücherschau.

Es sind besprochen oder angezeigt:

E. Toutey. Charles le Téméraire et la ligue de Constance (Supplément au bulletin de la Société Belfortaine d'émulation	484
A. Wahl, Die wirtschaftlichen Beziehungen Elsass-Lothringens zu Frankreich und Deutschland vor der französischen Revolution (Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins (Band VII)	485
N. Hamant. Le Petit Séminaire de Metz—Montigny 1808—1900	486
Chr. Pfister, Histoire de Nancy, Band I	486
Annales de la Société d'émulation du département des Vosges, 78 ^e année, 1902	490
J. Favier, Table alphabétique des publications de l'académie de Stanislas	490
A. Leroux. Les conflits entre la France et l'empire pendant le moyen âge	491
Die Altertümer unserer heidnischen Urzeit nach den in öffentlichen und Privatsammlungen befindlichen Originalen zusammengestellt und herausgegeben von der Direktion des Römisch-Germanischen Centralmuseums in Mainz	491
Annales de l'Est, 16 ^e année	491
Revue ecclésiastique de Metz, 13 ^e année, 1902	492
Dr. P. Parisot. Empreintes fiscales et Ferme du papier timbré en Lorraine et Barrois	492
J. Deichmüller, Nachrichten über deutsche Altertumsfunde	493
Léon Jérôme. L'abbaye de Moyenmoutier, étude historique. (Bulletin de la Société philomatique vosgienne).	493
J. Jungk. Beiträge zur Geschichte der Grafen von Zweibrücken	494
Dr. Jos. Knepper. Jacob Wimpfeling (1450—1528). Sein Leben und seine Werke. (Erläuterungen und Ergänzungen zu Janssens Geschichte des deutschen Volkes)	494
E. Huber. Saargemünd und der dreissigjährige Krieg. (Beilage der Saargemünder Zeitung)	495
E. Huber. Der Ursprung von Saargemünd. (Beilage der Saargem. Zeitung)	495
Chr. Pfister. L'archevêque de Metz Drogon (823—856). Sonderabdruck aus »Mélanges«, Paul Fabre, études historiques du moyen-âge	495
E. Martin. Histoire des diocèses de Toul, de Nancy et de St. Dié	496
L. Bossu. Une bâtarde de la maison de Lorraine	501
Bulletin mensuel de la Société d'archéologie lorraine et du musée historique lorrain, 2 ^e année, 1902	501

	Seite
Bulletin de la Société philomatique vosgienne, 23 ^e année, 1897/98 . . .	501
Chr. Pfister. Gutachten über die Dagsburger Waldverordnung vom 27. Juni 1613, vom 28. November 1900	503
H. Bresslau. Gutachten betreffend die angebliche Dagsburger Waldordnung vom 27. Juni 1613, vom 6. November 1901	508
H. Stieve, Dagsburg. Germanistische Studien im Elsass. I. Dagsburger Markgenossenschaft im Gebiet der ehemaligen Grafschaft Lützelstein und in der Rheinebene des Nordgau. Anhang: Das Westrich, fälschlich Deutsch-Lothringen genannt	503
Dr. F. A. Weyland. Fribourg - L'Evêque	504
Trierisches Archiv. Heft II (1899)	504
Mémoire de l'Académie de Stanislas, 5 ^e série, tome XV	505
Etudes d'histoire ecclésiastique messine offertes à Monseigneur Willibrord Benzler O. S. B. à l'occasion de son jubilé sacerdotal	505
—	
Bericht über die Thätigkeit der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde vom 1. April 1902 bis Ende März 1903	506
Compte-rendu des travaux de la Société d'histoire et d'archéologie lorraine du 1 ^{er} avril 1902 au 31 mars 1903	507
Jahresbericht der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde. Erstattet durch den Schriftführer in der Generalversammlung vom 1. April 1903	562
Compte-rendu des travaux de la Société d'histoire et d'archéologie. Présenté par le secrétaire de la Société à l'assemblée générale du 1 ^{er} avril 1903	563
Jahresbericht über die Thätigkeit der Ortsgruppe Saargemünd	570
Compte-rendu annuel des travaux du groupe local de Sarreguemines	571
—	
Verzeichnis der mit der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde im Schriftenaustausch stehenden Vereine mit Angabe der bis 25. März 1903 eingegangenen Tauschschriften	572
Verzeichnis der Mitglieder nach dem Stande vom 1. April 1903 — Tableau des membres de la Société au 1 ^{er} avril 1903	580



Die schottische Abstammung der Lothringer de Blair.

Von **A. J. Baetcke**, Hamburg.

Im elften Bande der *Mémoires de la société d'archéologie et d'histoire de la Moselle* hat im Jahre 1869 der Herr Baron de Couet de Lorry eine sehr interessante Studie über das in der Nähe von Metz belegene Gut »Tenschen«, französisch »des Etangs« benannt, herausgegeben. Dort findet sich eine sehr eingehende Genealogie einer Familie de Blair, die dieses Gut zu Anfang des 18. Jahrhunderts erworben hatte und es mit einer durch die französische Revolution hervorgerufenen Unterbrechung bis zum Jahre 1858 besass.

Wie der Name Blair es andeutet, war diese Familie schottischen Ursprunges.

Im Jahre 1674, damals bereits seit nahezu hundert Jahren in Frankreich ansässig, liess sich der französische Zweig der Familie diese schottische Abstammung von amtlicher schottischer Seite bestätigen. Das damalige Hauptglied des französischen Zweiges der de Blair erhielt durch eine Urkunde König Karls II. von Schottland (und England) durch einen sogenannten »Birth brief« seine Abstammung von den altadligen Blair of Balthyock Schottlands nachgewiesen. Dieser »Ahnenbrief« hatte dadurch, dass er von Ludwig XIV. nach vorausgegangenem Beschluss seines Staatsrates am 18. März 1700 bestätigt wurde, scheinbar erhöhte Beweiskraft erlangt. In vielen der von französischen Genealogen gebrachten Teilgenealogien der Familie de Blair spielt dieser 1674er Ahnenbrief eine Hauptrolle, so bei de Saint Allais, bei de la Chesnaye Desbois u. a. m. — Es ist das um so erklärlicher, als diese Urkunde über die Abstammung sowohl väterlicher wie mütterlicher Seite Angaben macht, die bis ins 14. Jahrhundert zurückreichen. — Mütterlicherseits wird u. a. eine Abstammung von den Stewart of Innermeath angedeutet. Da diese Stewart eine Nebenlinie des königlich schottischen Hauses waren, so hatte dieser Teil des Ahnenbriefes besondere genealogische Bedeutung.

Auch der Herr Baron de Couet de Lorry hat die Angaben dieses in Frage kommenden Ahnenbriefes als verlässlich in die von ihm gegebene Genealogie seiner französischen de Blair aufgenommen. Allerdings waren ihm mehrfache Widersprüche bekannt geworden, die sich zwischen den Angaben dieses Ahnenbriefes und den Angaben der bekanntesten schottisch-englischen genealogischen Werke herausstellten. Indess fusste er auf dem schwer zu erschütternden Standpunkte, dass eine durch die Siegel zweier Könige bekräftigte Urkunde bessere Beweiskraft böte, als irgendwelche anderweitigen Nachrichten.

Bevor die Studie des Herrn Baron de Couet de Lorry dem Verfasser dieser Arbeit bekannt wurde, hatte er ebenfalls Anlass, der Genealogie der Lothringer de Blair nachzuforschen. Bei jener Gelegenheit wurde ihm durch die Güte des Herrn Georges de Villepin¹⁾ der Wortlaut des 1674er Ahnenbriefes bekannt. Die dort enthaltenen Unwahrscheinlichkeiten mussten auffallen. Zumal machte eine genealogische Ungeheuerlichkeit stutzig, die nämlich, dass an einer Stelle des Ahnenbriefes die beiden genealogisch nicht zusammenhängenden und zu der betreffenden Zeit auch nicht miteinander verschwägerten schottischen Familien Blair of Balthyock und Blair of Blair (oder Blair of that ilk, wie sie schottisch genealogisch bezeichnet zu werden pflegen) mit einander verwechselt worden waren. Jene beiden Familien hatten zudem damals in örtlich weit von einander entfernt gelegenen Gegenden Schottlands ihren Gutssitz.

Man musste aus dem Wortlaut des 1674er Ahnenbriefes den Eindruck gewinnen, dass dessen Verfasser von den in Frage kommenden schottischen Adelsgenealogien der ihm voraufgehenden Jahrhunderte zwar mancherlei kannte, immerhin aber doch nur soviel, dass er die Glocken hatte läuten hören, ohne genau zu wissen, wo sie hingen. Fast schien es, die ungenaue Kenntnis sei dazu benutzt worden, um dem Empfänger des Ahnenbriefes in seinem Bestreben eine adlige schottische Abstammung nachzuweisen überall dort dienlich zu sein, wo sich nur eine Möglichkeit hierfür bot.

Auf eine Anfrage bei dem heutigen schottischen Herolds-Amte, dem Lyon office zu Edinburg, in wie weit heut zu Tage solche alt-schottischen vom gleichen Amte derzeit ausgestellten Ahnenbriefe noch

¹⁾ Die Mutter des Herrn Georges de Villepin, eine geborene de Blair, war die Letztüberlebende des französischen Zweiges der de Blair. Herr Georges de Villepin selbst ist lieutenant-colonel breveté au 33^e régiment d'Artillerie zu Poitiers und Offizier der Ehrenlegion.

als beweiskräftig angesehen würden, kam der Bescheid, dass heute vor grossbritannienischen Gerichten solche Urkunden nicht länger als an sich beweiskräftig betrachtet würden; sie könnten nur als bestärkendes Zeugnis beim Vorliegen anderer Beweise gelten: wolle man sie als Zeugnis benutzen, so müsse man sich ihre gesamten Angaben aneignen; es sei unstatthaft, das zu benutzen, was passe, und das bei Seite zu schieben, was widerspräche. Bei der Unmöglichkeit, alle genealogischen Angaben des 1674er Ahnenbriefes zu vertreten, musste also wohl oder übel für den vorliegenden Zweck auf seine Benutzung verzichtet werden. Wo sie allzuviel zu beweisen suchte, hatte jene Urkunde leider ihre Beweiskraft eingebüsst. Trotzdem soll als Anlage am Schlusse ihr bisher ungedruckter Wortlaut aufgeführt werden und zugleich die Erwägungen, die zur Erkennung der Unrichtigkeit einzelner ihrer Daten führten.

Ein direkter Beweis für die schottische Abstammung der französischen de Blair lag nach dem Beiseiteschieben des 1674er Ahnenbriefes nicht länger vor. Da fügte ein Zufall die Auffindung eines neuen Beweises.

Als Stammvater der gesamten Linien der französischen de Blair gilt als zweifellos ermittelt ein gewisser Alexander Blair oder de Blair, der zu Ende des 16. Jahrhunderts in Béarn lebte. Als etwa hundert Jahre nach seinem zuerst festgestellten Auftreten in Béarn verschiedenen seiner Nachkommen der erwähnte 1674er schottische Ahnenbrief durch Staatsratbeschluss Ludwigs XIV. bestätigt wurde, da hatte man französischerseits die auf Schottland übergreifende Genealogie der schottischen Urkunde allerdings schlankhin übernommen, für die etwa hundert Jahre in Frankreich aber waren doch Nachweise der Abstammung verlangt worden. Durch diese Nachweise aber ist der Béarner Alexander als Stammvater der verschiedenen französischen Linien festgestellt worden. In seinem Werke Metz, Documents généalogiques, jener schier märchenhaften Fundgrube für lothringische Genealogien, führt auch der Herr Pfarrer F. J. Poirier in der dortigen, den Lothringer Zweig erschöpfend behandelnden de Blair-Genealogie den Béarner Alexander als französischen Stammvater auf. Wie vor ihm alle übrigen bekannten französischen Genealogen unterlässt es allerdings auch Herr Poirier, den Beruf dieses Alexander anzugeben.

Dieser Beruf trifft für die französischen de Blair einen etwas wunden Punkt.

Zur Zeit Kaiser Karl V. war die damals altdeutsche Reichsstadt Metz und das Metzzer Land zum grossen Teile protestantisch. Die

Glaubenspaltung und der hieraus auf alle Verhältnisse des öffentlichen Lebens übergreifende Bürgerzwist war schliesslich Schuld daran geworden, dass man sich gegen den auf Grund des Vertrags von Chambord heranrückenden König Heinrich II. nicht zu verteidigen vermochte. Als die Stadt aber erst einmal sicherer französischer Besitz war, da setzte Frankreich hier mit denselben Mitteln zur Bekämpfung des Protestantismus ein, die sich im übrigen Königreiche als wirksam bewährt hatten. Insbesondere benutzte Ludwig XIV. das Metzzer Parlament, um mit Hilfe richterlicher Entscheidungen die protestantischen Regungen zu unterdrücken. Viele der alten hugenottischen Gutsherrengeschlechter des Metzzer Landes suchten nach der Aufhebung des Edikts von Nantes Zuflucht in Deutschland. Die ihnen abgesprochenen Güter gingen oft zu Spottpreisen auf katholische Käufer über. Durch die massenhafte Auswanderung von Protestanten musste die Bedeutung mancher verbleibenden katholischen Familien wachsen. So gerade bei den de Blair. Mehrfach hatten Glieder der Familie höhere Stellungen im Metzzer Parlament inne gehabt, drei von ihnen waren sogar »présidents à mortier« dort gewesen. Ein de Blair hatte aus eigenen Mitteln jene heute noch durch sein Wappen über ihrem Hauptportale geschmückte katholische Kirche zu Tenschen erbaut. Da hatte diese durch betonten Katholizismus aufstrebende und im Metzzer Lande zu verhältnismässiger Bedeutung anwachsende Familie allerdings alle Ursache, sich ihres ersten französischen Stammvaters zu schämen. War dieser doch Professor der protestantischen Theologie gewesen! Das völlig im Dunkel zu halten, war der Familie während der Dauer ihres Blühens in Frankreich gelungen.

Es kam erst zu Tage beim Nachforschen in Béarn nach neuem Beweise für die schottische Abstammung des französischen Stammvaters.

Gleich die älteste über ihn in Béarn vorhandene Urkunde brachte den erwünschten Beweis. Es war sein zufällig im Archiv der Niederen Pyrenäen zu Pau erhalten gebliebener Heiratskontrakt. Dieser Urkunde zufolge vermählte sich im Jahre 1590 im Schlosse zu Pau mit Marie de Remy, der Tochter des damaligen Schlossverwalters »noble Alexandre Blair, natif du lieu et maison noble de Baltioke au royaume d'Ecosse«. Damals war unser Alexander Blair Professor der Philosophie zu Orthez, zur protestantisch-theologischen Fakultät sattelte er erst einige Jahre später um.

War durch diesen Ehekontrakt des Jahres 1590 nun nicht nur die schottische Abstammung, sondern auch die von dem Balthyocker

Hause der Blair erwiesen, so blieb die Art des Zusammenhanges doch unaufgeklärt.

Weitere Nachsuchungen im Bezirksarchiv der Niederen Pyrenäen, die der Bibliothekar der Stadt Pau, Herr L. Soulice, die Güte hatte anzustellen, ergaben zunächst das Resultat, dass der Professor Alexandre Blair seine wissenschaftliche Vorbildung nicht in Béarn genossen hatte, sondern eingewandert sein musste.

In der zweiten Hälfte des 16. Jahrhunderts war der Hof von Navarra der Mittelpunkt regen geistigen gelehrten Lebens. Zur Zeit des ursprünglich selbst protestantischen Königs Heinrich IV. war die Universität seines Stammlandes zu solch einer hohen Blüte gelangt, dass die Zahl der aus allen Teilen Frankreichs herbeiströmenden protestantischen Studenten zeitweilig bis zu 1200 anwuchs. Für eine derart grosse Zahl Lernender besass das kleine Navarra nicht Lehrkräfte genug. Vielfach mussten diese aus anderen protestantischen Ländern herbeigezogen werden. Zu grossem Teile lieferten England und Schottland diesen Ersatz. Eine Erklärung für das Einwandern eines schottischen, protestantischen Gelehrten nach Béarn ist also für jene Zeit zur Genüge vorhanden.

Das Jahr der Einwanderung unseres Professors hat sich nicht feststellen lassen. Sicher ist, dass die Einwanderung nicht vor 1579 stattfand, wahrscheinlich ist es, dass sie 1585 erfolgte. Vermutlich wurde Alexander Blair als Nachfolger des in diesem Jahre verstorbenen Montambert zum Vorsteher der sich damals zu Orthez befindlichen Hochschule berufen. Zur Zeit seiner Eheschliessung, im Jahre 1590, war er seinem Ehevertrage zufolge »premier professeur du roy en philosophie et principal du college royal d'Orthes«. Im Januar des Jahres 1605 übernahm er dann eine Professur protestantischer Theologie an der Béarner Universität.

Die Béarner Quellen bieten über seinen ferneren Lebenslauf nicht viel mehr, über seine Abstammung nichts weiter. Es lag daher nahe, in seiner unzweifelhaften Heimat, in Schottland, nach ihm weiter zu forschen.

Zu solchen Nachforschungen boten sich zunächst zwei einschlägige Werke dar, weil beide die Genealogie der Blair of Balthyock¹⁾ behandeln. Es waren das die von Sir Robert Douglas of Glenbervie zu Ende

¹⁾ Die heutige schottische Schreibweise des Namens ist Balthayock, die ältere war Balthyock. Latinisiert wurde der Name Baltioke geschrieben, französisiert ebenfalls Baltioke oder Baltayoke.

des 18. Jahrhunderts herausgegebene »Baronage of Scotland« und das von John Burke gemeinsam mit John Bernard Burke in der Mitte des 19. Jahrhunderts verfasste »Dictionary of the Landed Gentry of Great Britain and Ireland«. Die beiden Burke zumal werden noch heute in England für genealogische Fragen vielfach als massgebend betrachtet.

Vergleicht man die beiden Werke in betreff unserer de Blair-Genealogie, soweit diese hier interessiert, d. h. in ihrer älteren Hälfte, so ergibt sich, dass die beiden Burke nur das in kürzerer Fassung bringen, was Douglas vor ihnen aufstellte. Es scheint, als ob sie sich auf dessen Autorität in diesem Falle völlig verlassen hätten. Es genügt daher für den vorliegenden Zweck, wenn wir uns nur mit den Douglas'schen Angaben befassen.

Dieses Douglas'sche Zeugnis war unglücklicher Weise nur zur weiteren Verwirrung der Sachlage geeignet. Auch Douglas behauptet den Zusammenhang seiner Blair of Balthayock mit den französischen de Blair; auch er lässt zu einer, allerdings weitgegriffenen, durch die Regierungszeit König Jacob VI. von Schottland (1568—1625) bestimmten, aber das erste Auftauchen unseres Professors in Béarn doch einbegreifenden Periode einen seiner Blair von Schottland nach Béarn auswandern. Er sagt von diesem Auswanderer, er sei der Stammvater der französischen de Blair geworden, spricht sich über dessen französische Nachkommenschaft des näheren aus und zeigt hierbei, wie gut er über einige seiner Zeitgenossen unter den französischen de Blair unterrichtet war. Von unseren Lothringer de Blair bezeichnet er mehrere Persönlichkeiten sogar recht deutlich bei dieser Gelegenheit. Das alles aber ist für unsere Zwecke recht nutzlos, denn Douglas nennt seinen de Blair-Auswanderer nach Béarn mit Vornamen Thomas.

In diesem Dilemma blieb nichts anderes übrig, als die von Douglas aufgestellte Genealogie der Blair of Balthayock, so weit es für den vorliegenden Zweck wesentlich war, einer Nachprüfung zu unterziehen. Das ist geschehen an der Hand jener sehr reichhaltigen Sammlung von schottischen Urkunden mit grossem königlichen Siegel (Charters under the great seal), die sich im schottischen Staatsarchive, in Her Majesty's Register House, zu Edinburg befindet.

Diese Nachprüfung ergab für die vier der Auswanderung vorausgehenden Generationen eine Bestätigung der Douglas'schen Angaben, soweit es sich um die Erbfolge in dem Balthayocker Besitze vom Vater auf den Sohn handelte, und auch insoweit, als sich Douglas über eine genealogisch besonders interessante Heirat Blair-Gray äusserte.

In der seinen Auswanderer Thomas einbegreifenden Generation liessen sich Douglas indes nicht nur Unvollständigkeiten, sondern sogar mancherlei Irrtümer nachweisen. Es liess sich u. a. feststellen, dass sein angeblicher Auswanderer Thomas der älteste Sohn des derzeit besitzenden Laird von Balthyock war und dass dieser Thomas noch zu Lebzeiten seines Vaters, schon 1574/75 starb.

Nachdem es im Voraufgehenden kurz versucht wurde, durch Nebeneinanderstellen einzelner wichtiger Momente es zu veranschaulichen, in wie weit für die Lothringer de Blair die Abstammung von den schottischen Blair of Balthyock in Betracht kommen konnte, soll jetzt, sozusagen zwischen Klammern, zunächst erst einmal dargethan werden, welchen genealogischen Wert denn eigentlich diese schottische Abstammung hatte.

Das Wort Blair ist schottisch-keltischen Ursprungs. Es bedeutet in der gaelischen Mundart, wie Sir Walter Scott erzählt, soviel als Schlachtfeld. In diesem Sinne findet sich das Wort noch heute mehrfach in der schottischen Geographie. Blair-Atholl und Blair-Gowre sind z. B. in der Grafschaft Perth belegene Orte.

Schon im grauen Mittelalter wurde indes das Wort auch zum Geschlechtsnamen.

Zwei dem schottischen Uradel angehörige Geschlechter nannten sich Blair.

Das eine dieser beiden Häuser, die Blair of Blair, oder, wie man in Schottland zu sagen pflegt, die Blair of that ilk, d. h. von jenem Stamme, hatten ihren Stammsitz und ihre Begüterung im Südwesten Schottlands, in der Grafschaft Ayr. Das andere Geschlecht war im nordöstlichen Schottland, in den Grafschaften Fife, Perth, Forfar und Angus begütert. Balthyock, der spätere Stammsitz dieses Geschlechtes, liegt malerisch am Ufer des Flusses Tay, nicht weit von Perth.

Einer alten Tradition zufolge hielten sich diese beiden Häuser des Namens Blair für einander ursprünglich verwandte Zweige ein und desselben Stammes. Beide beanspruchten das Vorrecht, als der ältere Stamm zu gelten. In diesem Rangstreite entschied König Jacob VI. von Schottland dahin, dass dem jeweilig an Jahren älteren Repräsentanten der beiden Häuser der Vortritt vor dem jüngeren zukommen solle. Dadurch kennzeichnete der König beide Häuser als einander gleichwertig.

Ein gemeinsamer Stammvater für beide Geschlechter ist nie nachgewiesen worden. Schon zu Anfang des 13. Jahrhunderts werden beide Häuser als gesonderte Familien angetroffen. Ihr örtliches Vor-

kommen ist durch die Clyde und durch die ganze Breite Schottlands getrennt. In ihren grundverschiedenen Wappen zeigt sich bis auf die Farben keinerlei Wappenverwandtschaft.

Es trugen die Blair of Blair: auf Silber ein schwarzes querliegendes Kreuz, das von neun Rauten in der Farbe des Schildes bedeckt ist und oben von einem roten achtstrahligen Stern begleitet wird. Die Helmzier ist ein liegender Hirsch in natürlicher Farbe, der Wappenwahlspruch: »Amo probos«.

Die Blair of Balthyock dagegen führten auf Silber einen von drei roten Plättchen begleiteten schwarzen Sparren. Ihre Helmzier war eine Taube mit ausgebreiteten Flügeln in natürlicher Farbe, der Wappenwahlspruch: »Virtute tutus«.

Beide Familien sind, zumal sie sich nicht verschwägerten, genealogisch absolut auseinander zu halten.

Uns beschäftigen hier nur die im Nordosten Schottlands ansässigen Blair of Balthyock. Wenngleich sie zweifellos zum altschottischen Feudal-Uradel gehörten, so haben sie zum schottischen Hochadel doch niemals gezählt. Ihr jeweiliges Familienhaupt war zwar zeitweilig, während mehrerer Jahrhunderte, ein Baron, doch nur im altfeudalen Sinne dieses Titels. Der jeweilige Blair, Baron of Balthyock, war auch damals nur ein Laird, kein Lord, wie die Barons of Parliament¹⁾ in Schottland, oder wie die heutigen grossbritannienischen Barone. — In England hatte schon unter Johann ohne Land, als 1215 die grossen Barone die magna charta vom Könige erkämpften, sich ein merklicher Rangunterschied zwischen den grossen und den kleinen Baronen herausgebildet. In Schottland trat diese Sonderung erst später auf.

Immerhin zählten auch dort schon frühzeitig einige wenige der grossen Barone, wie z. B. die Barone Gray of Gray, genau so wie die Grafen und Herzöge unbestritten zum Hochadel des Landes. Die Mehrzahl der Barone, die sogenannten »lesser barons« (kleineren Barone), machten dagegen solchen Anspruch nicht, oder konnten ihn nicht machen.

König Jacob VI. und sein Sohn, König Karl I., führten in Schottland und England eine Neuordnung des Adelswesens durch. So führte Karl I. u. a. im Jahre 1625 in Schottland den in England bereits etwas früher geschaffenen »Baronet«-Rang ein. Während hinfort der Baron auch offiziell zum Hochadel zählte und den Titel Lord führte, war der Baronet nur die Spitze des niederen Adels. Er hatte ebenso wie der Ritter nur Anrecht auf das Prädikat »Sir« vor seinem Rufnamen.

¹⁾ d. h. solche, die einen erblichen Sitz im schottischen Parlament hatten.

Karl I. knüpfte die Verleihung des Baronet-Ranges an eine beträchtliche Geldabgabe. Daher scheuten es viele der früheren sogenannten lesser barons, sich um diesen Titel zu bewerben, so leicht er im übrigen damals den meisten von ihnen erhältlich sein mochte. Unsere Blair of Balthyock gehörten zu diesem sparsamen Teile ihrer Standesgenossen. Infolge dessen sanken sie von der »Baronage« zur »landed Gentry«, d. h. von den Baronen zum Landadel hinab.

Es geschah dies zu einer Zeit, die später lag als die Periode, in der einer von ihnen nach Béarn auswanderte und den französischen Zweig der Familie begründete. Dadurch wird die sonst einigermaßen auffällige Erscheinung erklärt, dass manche Glieder der französischen de Blair sich als schottische Barone fühlten und ihrem Namen ein »Baron de Baltayok« beifügten. Die Erklärung bietet indes noch keine Berechtigung oder Entschuldigung, denn eins war von diesen auf ihre Abstammung stolzen Herren übersehen worden, und zwar der sehr wichtige Grundsatz des schottischen Adelsrechtes, dass in einem schottischen Adelshause immer nur ein Glied zur Zeit den für das Haus höchstmöglichen Titel führen konnte. — Angenommen selbst, die Blair of Balthyock wären dem Rechte nach, wenn auch nicht thatsächlich Barone geblieben, so konnte doch nur das jeweilige Haupt der Familie Baron of Balthyock sein, und neben ihm kein anderer. So war es in Schottland althergebrachtes Recht, so ist es noch heute Sitte und Recht in Grossbritannien. Nicht einmal die Söhne des Hauptes der Familie hatten bei Lebzeiten ihres Vaters das Recht, ihrem Namen das einfache »of Balthyock« anzuhängen. Nur der älteste der Söhne, oder in Ermangelung von Söhnen der nächste Erbe, wurde noch durch ein seinem Namen anzuhängendes »apparent of Balthyock«¹⁾ unterschieden. Bei seines Vaters oder Erblassers Tode erst wurde er, und zwar er allein, der neue »of Balthyock«. Alle übrigen Brüder oder Vettern waren und blieben, soweit sie nicht etwa neue Titel sich erwarben, Blairs schlechthin. Als solche galten sie in Schottland allerdings genau so gut als Edelleute, wie der Besitzer der Baronie Balthyock oder dessen Vorgänger, von welchem derselben sie auch abstammen mochten.

Glieder der französischen Linie hätten also nur dann ein Anrecht gehabt, ein »of Balthyock« ihrem Namen hinzuzufügen, wenn die franzö-

¹⁾ apparent of Balthyock = präsumptiver Erbe von Balthyock.

sische Linie die älteste des Gesamthauses gewesen oder geworden wäre. Das ist niemals behauptet worden. Wäre es aber auch geschehen, so hätte zeitweilig doch stets nur einer der französischen de Blair, und zwar stets nur das jeweilige Haupt aller Zweige der französischen Linie des Hauses den fraglichen Anspruch erheben können.

Den französischen de Blair mag die Kenntnis solcher Sitten und Gerechtsame des Ursprungslandes vielfach verloren gegangen sein. In Schottland selbst aber wurden sie peinlich genau beobachtet, zumal auch bei Abfassung aller auf Besitz bezüglichen Urkunden. Stösst man dort auf einen Blair of Balthyock oder auf einen Blair apparent of Balthyock, so kann man sicher sein, dass man es mit dem jeweilig regierenden Blair, wenn man sich der Deutlichkeit halber so ausdrücken darf, bezüglich mit seinem ältesten Sohne oder nächsten Erben zu thun hat.

Nachdem dies vorausgeschickt ist, möge nun die ältere Genealogie der Blair of Balthyock, so weit sie bekannt ist, hier folgen. Bis einschliesslich zur 8. Generation basieren die folgenden Angaben einzig und allein auf der Baronage von Douglas.

I. Alexander Blair. Er lebte zur Zeit der Regierungen der Könige Wilhelm des Löwen und Alexander II. von Schottland. Alexander Blair heiratete Ela, die Tochter von Hugh de Nyden, und starb 1230. Er hinterliess den unter II folgenden Sohn William.

II. Sir William de Blair. Er war »Stewart of Fife«, wurde vom Könige Alexander II. zum Ritter geschlagen und hinterliess den unter III aufgeführten Sohn Alexander.

III. Sir Alexander Blair. Er heiratete Helen, die Schwester von Sir William Ramsay, und hatte von ihr den unter IV. aufgeführten Sohn und Erben John.

IV. John Blair. Diesem folgte sein unter V. aufgeführter Sohn David.

V. David de Blair. Er starb während der Regierungszeit von König David von Schottland und hinterliess zwei Söhne: 1. den unter VI aufgeführten Nachfolger Patrick; 2. Thomas, den Stammvater der Blair of Ardblair.

VI. Patrick Blair of Balthyock. Er ist der erste, der als »of Balthyock« bezeichnet wird. Er erhielt verschiedene Besitzurkunden über Güter in Fife, Forfar und Perth, und ausserdem unter dem Datum des 22. Oktober 1370 seitens Nicholas de Erskine, Lord of Kinnaul dem »superior«, eine solche über die Ländereien von Balthyock in der Grafschaft Perth. — Patrick Blair of Balthyock heiratete die Tochter und Miterbin von John Ardler of that ilk. und war der Vater des unter VII folgenden Thomas.

VII. Thomas Blair, 2. Baron von Balthyock. Ihm erteilte König Robert III. eine mit dem grossen königlichen Siegel versehene Besitzurkunde über verschiedene Ländereien in der Grafschaft Forfar. — Er hinterliess zwei Söhne: 1. David, der als sein Erbe unter VIII folgt; 2. Patrick, der Christine Ogilby heiratete.

VIII. David Blair of Balthyock. Er starb zur Zeit König Jacob III. und ihm folgte sein unter IX. aufgeführter Sohn Thomas.

IX. Thomas Blair of Balthyock¹⁾. Nach Douglas, der hierfür die Chartulary of Arbroath als Quelle angiebt, war er in den Jahren 1483 und 84 einer jener Herren, die auf verschiedenen Zusammenkünften die Grenzfrage der zur Abtei von Arbroath gehörigen Ländereien mit deren Nachbarn ordneten.

Am 23. Oktober 1495 trat Thomas Blair of Balthyock als Zeuge einer zu Inchmertyn vollzogenen Urkunde auf²⁾.

Nach Douglas hatte er zwei Söhne: 1. Alexander, seinen Erben, der unter X. folgt; 2. John. Dieser heiratete Margaret Lindsay, eine Tochter von David Lindsay, dem 4. Earl of Crawford und Herzog von Montrose. Dieser John Blair, der als »of Balmyle and Potento« bezeichnet wird, erhielt am 1. April 1518 von König Jacob V. eine Urkunde³⁾ bestätigt, die am 25. Februar 1518 zu seinen Gunsten ausgestellt worden war von David Earl of Crawford, dem Sohne und

¹⁾ Mit diesem Thomas Blair of Balthyock gelangen wir zu dem Teil der Genealogie, der vom Verfasser an Hand von heute noch erhalten gebliebenen Urkunden nachgeprüft wurde. — Es folgt hinfort für jede Angabe die Quellenangabe.

²⁾ Urkundensammlung mit grossem königlichen Siegel im Königlichen Archiv. zu Edinburgh, Band XIII, No. 198.

³⁾ Ebendort, Band XXII, No. 45.

Erben von Alexander Earl of Crawford, Lord Lindsay, und Erben und Nachfolger von John Earl of Crawford. Unter Wahrung der Lebensrente, die Jonet Gordon, Lady Lindsay, aus den Ländereien von Potento zog, wurden durch diese Urkunde John Blair als Lebensrente und seinem ihm von Margaret Lindsay, seiner verstorbenen Gemahlin, der Schwester des erwähnten John Earl of Crawford, geborenen Sohne Alexander die Ländereien von Balmyle und Potento übertragen.

Aus dieser Ehe des John Blair mit Margaret Lindsay entstammt also eine jüngere Nebenlinie der Blair of Balthyock, die Linie der Blair of Balmyle and Potento.

John Blairs Vater, unser Thomas Blair of Balthyock, scheint, so sagt Douglas, zu Anfang der Regierung König Jacob IV. gestorben zu sein. Ihm folgte sein unter X. aufgeführter Sohn Alexander.

X. Alexander Blair of Balthyock. Nach Douglas wurde er 1493 als Erbe seines Vaters bestätigt, wofür Douglas als Quelle die Urkundentruhe der Familie angiebt. Er muss indes bereits im Jahre 1490 seinen Vater beerbt gehabt haben, denn sein unter XI. folgender Sohn Thomas, der am 29. November 1490 als Zeuge einer Urkunde¹⁾ auftritt, wird dort bezeichnet als Thomas Blair of Gothnys, son and heir apparent of Alexander Blair of Balthyock. Das »of Balthyock« hinter des Vaters Namen beweist, dass dieser zur Zeit der Unterzeichnung der fraglichen Urkunde bereits Inhaber der Baronie Balthyock war, seinen Vater Thomas damals also schon beerbt haben musste.

Dieser Alexander Blair of Balthyock schloss nach Douglas eine genealogisch höchst interessante Ehe, eine Ehe, auf der für seine Nachkommenschaft aus derselben eine Blutsverwandtschaft mit den Stewart, Earls of Atholl, und durch diese mit den königlich-englischen Plantagenet beruht. Er heiratete Jean, Joan oder Jonet Gray, eine Dame aus berühmten Hause, die nach seinem Tode sich noch zweimal vermählte. Die nächste Abstammung dieser Jonet Gray möge die folgende nach Burke²⁾ und nach der Complete Peerage³⁾ ausgearbeitete Tafel veranschaulichen.

¹⁾ Edinburger Urkundensammlung, wie oben, Band XII, No. 295.

²⁾ John Burke: The Extinct, dormant and abeyant Peerages of England, Scotland and Ireland, London 1840.

³⁾ Complete Peerage of England, Scotland, Ireland, Great Britain and the United Kingdom, Extant, Extinct or dormant, By G. E. C., London 1887-95.

Gray	Wemyss	Stewart	Beaufort
Sir Andrew Gray, of Broxmouth. Baron of Foulis zum Lord Gray of Gray erhoben um 1445. † Ende 1469.	Elisabeth, älteste Tochter von Sir John Wemyss, of Wemyss and Rires.	Sir James, the black Knight of Lorn, der Sohn von Sir John Stewart, of Innermeath.	Joan Witwe des Königs Jacob I. von Schottland, und durch ihn Mutter von Kö- nig Jacob II. Sie war eine Enkelin von Johann von Gent, dem berühmten Herzog von Lancaster aus dem Hause der Plantagenet.
Ehevertrag vollzogen zu Foulis am 31. 8. 1418.		Der Königin Witwe zweite, recht- gültige Ehe.	

Gray	Stewart
Patrick, Master of Gray. † vor seinem Vater zwischen August 1463 und September 1464. Er hatte in zweiter Ehe Annabella Forbes, eine Tochter von Alexander, dem ersten Lord Forbes, geheiratet und von ihr den folgenden Sohn	Sir John, of Balveny, wurde von seinem Halbbruder, König Jacob II., 1457 zum Earl of Atholl erhoben. Er hatte in seiner ersten Ehe geheiratet: Margaret, verwitwete Gräfin Douglas, »the fair maid of Galloway«, eine Tochter von Archibald, dem 5. Earl of Douglas und 2. Herzog von Touraine. In zweiter Ehe heiratete er Lady Eleanora Sinclair, Tochter vom William, Earl of Orkney and Caithness.
Gray	Stewart
Andrew, zweiter Lord Gray of Gray. Er folgte seinem Grossvater 1469, † 1513/14.	Lady Elisabeth 3. Tochter von John, Earl of Atholl, nach der Complete Peerage etc. By G. E. C. Tochter aus erster Ehe des Earl of Atholl.

Seine zweite Ehe

Gray
Jonet
vermählt

1. mit Alexander Blair, of Balthyock, † zwischen 1504 und 1509,
2. mit Thomas, Lord Fraser of Lovat,
3. mit David Lindsay, of Edzell,
Sie ist noch am 26. Mai 1535 am Leben ¹⁾.

¹⁾ Complete Peerage, etc., Ey G. E. C. London, 1887-95. Band I, Seite 184/85.

²⁾ Urkundensammlung in Her Majestys Register House, Edinburg. XXV.
No. 195. König Jacob V. bestätigt am 12. Juni 1535 eine am 26. Mai 1535
von Alexander, Master of Craufurd, Lord Lyndsay, an David Lydesay of Edzele
und Lady Jonet Gray, Lady of Lovet, dessen Gemahlin über Ländereien von
Auchnacrye erlassene Urkunde.

Die Thatsache, dass Jonet Gray's erster Gemahl, unser Alexander Blair of Balthyock, zwischen 1504 und 1509 starb, geht aus zwei Urkunden hervor. Am 16. April 1504 ist Alexander Blair of Balthyock zu Perth Zeuge einer Urkunde¹⁾. Damals musste er also noch am Leben sein, denn der auf ihn folgende ›of Balthyock‹, sein ältester Sohn, hiess nicht wie er Alexander, sondern Thomas. Am 6. Mai 1509 war Alexanders Gattin, Jonet Gray, bereits zum zweiten Male vermählt, denn unter diesem Datum erteilte König Jacob IV. eine Urkunde²⁾ an Thomas Lord Fraser of Lovat und Jonet Gray, seine Gemahlin, über die Ländereien von Dalcorse.

Auf Alexander Blair of Balthyock folgte sein unter XI aufgeführter Sohn Thomas.

XI. Thomas Blair, of Balthyock. Nach Douglas, der als Quelle hierfür das Blair'sche Familienarchiv angiebt, wurde er 1509 als Sohn und Erbe seines Vaters Alexander in die Ländereien und die Baronie von Balthyock u. s. w. eingesetzt.

Am 27. März 1520 ist er zu Perth Zeuge einer Urkunde³⁾. Am 10. Juni 1542 erhielt vom Könige Jacob V. Thomas Blair, of Balthyock, eine Urkunde⁴⁾ ›de novo‹ über die Ländereien von Ardlare und Baldowre. Sie sollten ihm gehören und nach seinem Tode Alexander Blair, seinem ältesten Sohne, und dessen männlichen Leibeserben: nach deren Aussterben William Blair, dem zweiten Sohne des genannten Thomas, und William's Erben: nach deren Aussterben Patrick Blair, dem jüngsten Sohne des genannten Thomas, und Patrick's Erben. — Im Jahre 1542 besass Thomas Blair of Balthyock also drei Söhne. Als ältesten den unter XII folgenden Alexander, und ferner William und Patrick. Diese beiden letzteren, jüngeren Söhne erwähnt Douglas mit keiner Silbe, und erweist sich bei dieser Gelegenheit also als unvollständig.

Noch eine dritte Urkunde handelt von unserm hier behandelten Thomas. Am 23. August 1553 erhielt Thomas Blair of Balthyock eine Urkunde⁵⁾ von der Königin, durch welche er zum ›bailie upon the water of Tay‹ u. s. w. ernannt wurde.

Douglas zufolge starb Thomas um oder vor 1568 und es überlebten ihn ausser seinem ältesten Sohn Alexander, der unter XII folgt, ein Sohn Gilbert, der nach Burke, welcher ihn ebenfalls erwähnt,

¹⁾ Edinburger Urkundensammlung. XIV. 365.

²⁾ Ebendort, XV, 119.

³⁾ Ebendort, XX, 86.

⁴⁾ Ebendort, XXVIII, 297.

⁵⁾ Ebendort, XXXI. 169.

kinderlos starb, sowie drei Töchter: 1. Catharine, die Thomas Chalmers of Northleys heiratete; 2. Isabella, die John Lindsay of Evelick heiratete, und 3. Christiane, die Alexander Blair of Balgrey heiratete. Wohin dieser letztere Alexander Blair of Balgrey gehörte, habe ich nicht feststellen können.

In Wirklichkeit überlebte auch der oben erwähnte Sohn William seinen Vater, wie wir das weiter unten sehen werden. Er überlebte sogar seinen jetzt unter XII folgenden älteren Bruder Alexander.

XII. Alexander Blair of Balthyock. Douglas lässt ihn dem Blair'schen Familienarchiv zufolge 1568 als Erben seines Vaters Thomas Blair of Balthyock in die Ländereien und die Baronie von Balthyock in Perthshire eingeführt werden. Ebenfalls nach Douglas erhielt er am 31. Januar 1574 eine Urkunde unter dem grossen königlichen Siegel: »Alexandro Blair, filio et haeredi Thomae Blair, filii et haeredis Alexandri Blair de Baltiok, terrarum de Nether Balmyle et Potento, in baronia de Meigle«, etc.

Das »Alexander Blair, Sohn und Erbe von Thomas Blair, dem Sohne und Erben von Alexander Blair of Balthyok« deutet Douglas, indem er unsern hier als 12. Generation behandelten Alexander als Empfänger nennt, auf die Generationen X, XI und XII, die ja die Reihenfolge der Vornamen Alexander, Thomas und Alexander zeigen. Dieser Wechsel der Vornamen setzt sich indes auch in den nachfolgenden fünf Generationen noch fort. Geht man auf den Wortlaut dieser erhalten gebliebenen Urkunde¹⁾ näher ein, wozu sich weiter unten Anlass bietet, so zeigt sich, dass Douglas den hier unter XII behandelten Alexander Blair of Balthyock mit seinem Enkel gleichen Namens verwechselte. Dieser, die XIV. Generation also, erhielt die fragliche Urkunde, und damit erklärt es sich auch, dass hinter seinem Namen und dem seines Vaters in der fraglichen Urkunde das »of Balthyock« fehlt. So lange der Grossvater lebte, kam es nur diesem zu. Von ihm, dem Grossvater, erzählt Douglas des weiteren, dass er vom Könige Jacob VI. einen eigenhändigen, vom 15. September 1579 datierten Brief erhalten habe, in dem sich der König in huldvollster Weise dahingehend ausdrückte, dass er hauptsächlich auf ihn, Alexander Blair of Balthyock, baue betreffs der Handhabung königlicher Angelegenheiten in jener Gegend. Dieser Brief sei im Blair'schen Familienarchiv erhalten.

Für uns ist gerade dieser Alexander Blair of Balthyok von besonderer Wichtigkeit, weil in die Jahre, während welcher er das Haupt seiner Familie war, ca. 1568—1603, der Zeitpunkt fällt, zu welchem

¹⁾ Edinburger Urkunden-Sammlung, XXXIV, 188.

der Stammvater der französischen de Blair, jener oben erwähnte Professor Alexander Blair, zuerst in Béarn auftrat. Der Béarner Professor charakterisierte sich selbst in seinem von uns berührten Heiratskontrakte des Jahres 1590 als »natif du lieu et maison noble de Baltioke au royaume d'Ecosse«. Lag seinerseits keine beabsichtigte Täuschung vor, so wäre er aller Wahrscheinlichkeit nach unter die Söhne des hier als XII. schottische Generation behandelten Alexander Blair of Balthyock in die schottische Genealogie einzuordnen. Diese Einordnung wurde zunächst durch weitere Douglas'sche Angaben erschwert. Douglas führt einen Sohn des Vornamens Alexander für unsern hier behandelten Alexander überhaupt nicht an und behauptet, wie bereits erwähnt, ein Sohn Thomas, ein jüngerer Sohn, sei der Auswanderer nach Frankreich gewesen und der Stammvater der französischen de Blair geworden.

Gerade bei den Angaben, die Douglas über die Söhne unseres hier behandelten Alexander Blair of Balthyock und über dessen Erben macht, lassen sich indes, wie schon erwähnt, mehrfache grobe Unrichtigkeiten nachweisen, wodurch das Douglas'sche Zeugnis über den Namen des Auswanderers zum mindesten stark erschüttert wird. Es scheint höchstens noch dafür zu sprechen, dass die in Schottland verbliebenen, dem Hauptzweige angehörigen Blair of Balthyock, nach deren Familienarchiv Douglas seine Genealogie ausgearbeitet zu haben scheint, der Ansicht waren, ein jüngerer Sohn unseres hier unter XII behandelten Alexander sei jener Auswanderer gewesen, von dem die französischen de Blair abstammten.

Im nachfolgenden soll es versucht werden, Douglas die behaupteten Unrichtigkeiten nachzuweisen. Zum besseren Verständnis möge zunächst das unrichtige Schema hier Platz finden, das sich aus den Douglas'schen Angaben ergibt. Nach ihm stellt es sich wie folgt:

XII. Alexander Blair of Balthyock, † 1603,
verm. mit Elisabeth Mercer.

XIII.	Laurence,	Thomas.	Patrick,	N
	ältester Sohn, † vor 1603 zu Lebzeiten seines Vaters.	Auswanderer nach Frankreich und Stammvater der französi- schen de Blair.	Stammvater der Blair of Pitten- dreich, Glas- clune, usw.	(Tochter) verm. mit John Charteris, heir. apparent of Kin- fauns.
XIV.	Alexander, beerbt seinen Grossvater 1604.			

Von den drei Brüdern Laurence, Thomas und Patrick sagt Douglas: »Jene drei Brüder sind verbürgt durch eine Urkunde mit grossem königlichen Siegel: Alexandro Blair de Balthyok, Elisabethae Mercer, ejus sponsae, Laurentio, Thomae et Patricio Blairs, eorum filiis, terrarum de Godynes, etc. in vice comitate de Forfar« datiert vom 28. Juli 1581. Douglas giebt als seine Quelle hierfür »Charters in public archives« an, ohne das Archiv näher zu bezeichnen. Ich habe diese Urkunde nicht auffinden können. Sie würde, wenn sie existiert hat, oder noch heute existiert, soweit es den Vornamen Elisabeth bei der Mutter der drei Brüder anlangt, im Widerspruch mit einer anderen nachweisbaren Urkunde stehen¹⁾. Auf alle Fälle ist die Reihenfolge der drei Söhne falsch, denn nicht Laurence, sondern, wie wir weiter unten sehen werden, Thomas war der älteste Sohn.

Folgen wir zunächst Douglas und hören wir, was er über die von ihm angeführten drei Söhne zu sagen weiss.

Er nennt zunächst Laurence den »apparent heir«. Er behauptet, er sei der älteste Sohn gewesen, und habe unter dem Datum des letzten Dezember 1600 nach seines Vaters Verzichtleistung eine Urkunde mit grossem königlichen Siegel erhalten, deren Inhalt er wie folgt skizziert: »Laurentio de Blair, filio legitimo natu maximo Alexandri Blair de Baltiok terrarum de Bauchland, Overtoun de Friartoun, etc. in Perthshire«. Als Quelle hierfür giebt Douglas wiederum »Charters in public archives« an. Auch diese des »natu maximo« halber wichtige Urkunde habe ich nicht auffinden können, wohl aber eine andere Urkunde, die der gleichen Zeit herstammt, von den gleichen Ländereien handelt und ebenfalls Laurence betrifft. Diese Urkunde²⁾ ist ausgestellt am 30. Dezember 1598 und wurde bestätigt von König Jacob VI. am 31. Dezember 1600. Ihr zufolge verkaufen ein uns bisher unbekannter Andreas Blair, of Friertoun, und dessen uns bisher ebenfalls unbekannter ältester Sohn Alexander Blair »the Overtoun of Friertoun« an Laurence Blair, den Sohn von Alexander Blair of Balthyock und von dessen Gattin, Egidia Mercer. Hier ist Laurence also nicht als ältester Sohn, oder als präsumptiver Erbe seines Vaters bezeichnet. Zugleich lernen wir aus dieser Urkunde, dass die Mutter von Laurence Egidia Mercer hiess und nicht, wie Douglas angiebt, Elisabeth Mercer.

Douglas sagt des weiteren von Laurence, er sei bald darauf, zu Lebzeiten seines Vaters, gestorben und habe einen ältesten Sohn Alexander hinterlassen, der 1604 dem 1603 verstorbenen Grossvater

¹⁾ Siehe weiter unten.

²⁾ Edinburger Urkunden-Sammlung. X|iii, 13.

gleichen Namens im Besitz der Baronie Balthyock gefolgt sei. — Diese Angabe ist in ihren beiden Teilen falsch, denn aus einer Urkunde¹⁾, datiert vom 4. Mai 1608 und bestätigt von Jacob VI. am 24. Februar 1609, lernen wir, dass Laurence Blair noch am 4. Mai 1608, also fünf Jahre nach seines Vaters Tode, am Leben war, ohne dessen Erbschaft angetreten zu haben. Diese Urkunde handelt von dem Verkauf der Ländereien von Balcomye u. s. w. an James, Earl of Perth. Der Verkauf war abgeschlossen worden am 14. Oktober 1607, und als Verkäufer traten gemeinsam auf: John Mercer of Melginch und dessen Gemahlin Marjory Bruce einerseits und Laurence Blair, »der rechtmässige Sohn des verstorbenen Alexander Blair of Balthyock«, sowie Agnes Aytoun, die Gemahlin dieses Laurence, andererseits. Auch hier wird Laurence nicht mit dem »of Balthyock« bezeichnet, war mithin nicht der Erbe seines Vaters gewesen, konnte also der älteste erbberechtigte Sohn nicht gewesen sein. Während seiner Lebenszeit konnte aber ein Sohn von ihm noch weniger als er selbst die Baronie angetreten haben. Der auf den Grossvater ca. 1604 thatsächlich folgende Enkel gleichen Namens war also kein Sohn von Laurence. Aus dieser Urkunde geht nebenbei hervor, dass Laurence Blair vermählt war mit einer Agnes Aytoun.

Ueber den zweiten der von ihm aufgeführten Söhne Alexander Blair of Balthyock, über Thomas, sagt Douglas:

»er sei zur Zeit der Regierung König Jacob VI. von Schottland nach Frankreich gegangen, habe sich dort niedergelassen, eine vornehme Dame von Rang geheiratet; seine Nachkommenschaft habe seitdem mit Glanz in jenem Königreiche geblüht und er sei der Stammvater geworden von mehreren Familien, die dort eine bedeutende Rolle spielten. Diese Familien seien: »Eine Béarner Familie, deren Haupt ein Offizier ist, der im Regiment Fitz-James stand²⁾. Eine andere dieser Familien hat sich in Metz niedergelassen. Deren Repräsentant ist augenblicklich ein Rat jener Stadt³⁾. Er

¹⁾ Edinburger Urkunden-Sammlung. XV, 274.

²⁾ Jean Pierre de Blair, geb. 22. 7. 1738, ältester Sohn von Jacques Baron de Blair, eines Rats am Parlament von Navarra, war Cornet im Kavallerie-Regiment Fitz-James gewesen. Er starb im Duell tödtlich verwundet, kinderlos, bald nach seinem Vater. Sein Erbe war sein nächstältester Bruder Jean-Pierre-Adrien, chevalier, Baron de Blair, geb. 7. 9. 1740 zu Pau. Rat am Parlament von Navarra.

³⁾ Armand-Jean de Blair, geb. 25. 8. 1710 zu Metz. Rat am Parlament von Metz seit 23. 4. 1733, Präsident »à mortier« ebendort seit 1775, starb kinderlos am 9. 9. 1795.

»hat verschiedene Brüder als höhere Offiziere in der Armée¹⁾.
»Der Repräsentant eines dritten Zweiges, Mr. de Blair²⁾, wohnt
»jetzt in Paris und ist jetzt »master of requests and intendant
»of Alsace«. Sie alle haben den Namen Blair beibehalten und
»haben sich durch Heiraten verschwägert mit einigen der be-
»deutendsten Häuser Frankreichs, nämlich mit den de Gesvres,
»de la Rochefoucault, Vicomtes d'Agremont, Barons de Novailles³⁾,
»den Grafen de Champignelle, de Brimont⁴⁾, des Gilbert, des
»Jolly, des Fleury, u. s. w.«

Es geht aus dieser Douglas'schen, etwas incoherenten Darstellung zur Genüge hervor, dass Douglas diesen seinen Thomas für den Stammvater unserer französischen, insbesondere auch unserer lothringischen de Blair hielt, und dass er einige Kenntnisse über diese französischen und lothringischen de Blair erlangt hatte.

Von diesem Douglas'schen Thomas Blair lässt sich weder in den französischen Archiven noch in der Familientradition der französischen de Blair die geringste Spur auffinden. Es ist das sehr erklärlich, denn er war keinesfalls der Auswanderer nach Frankreich. Einmal nämlich war er der älteste Sohn seines Vaters, und für einen präsumptiven Erben einer schottischen Baronie ist das Auswandern nach Frankreich zum mindesten unwahrscheinlich, sodann aber, und dieser Umstand ist der wichtigere, war er im Jahre 1574 bereits verstorben. Diese Kenntnis über ihn gaben uns zwei ihn betreffende Urkunden.

Die erste dieser beiden⁵⁾ ist diejenige, welche, wie oben erwähnt, Douglas falsch deutete. Diese Urkunde ist datiert vom 24. Januar

¹⁾ Brüder des Vorstehenden waren u. a.: 1. Jean-Armand, Offizier im Regiment der Königlichen Freiwilligen; 2. Louis, »Hauptmann à la légion royale«; 3. François-Isidore, Hauptmann im Regiment de Clermont; 4. Charles-Hippolyte, kommandierender Hauptmann und Bataillonschef im Regiment de Soubise; 5. Jean-François-Pierre, Offizier im Regiment d'Alsace.

²⁾ Louis-Guillaume de Blair de Boisemont, »maitre des requêtes« und »intendant de la généralité d'Alsace« in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts blieb in seiner Ehe mit Jacqueline de Flesselles kinderlos und adoptierte deshalb Kinder des navarresischen Parlamentsrates Jacques, Baron der Blair, seines sehr entfernten Verwandten, der in einer voraufgehenden Anmerkung erwähnt wurde.

³⁾ Marie de Blair, Tochter von Alexandre de Blair und Madeleine Pittau war vermählt mit Henry d'Arros, Baron d'Aurio oder d'Auriac, einem Vetter des Marschall von Navailles.

⁴⁾ Melchior de Blair, 3. Sohn von Alexandre de B. und Madeleine Pittau, also ein Bruder von Marie de Blair, heiratete 1686 zu Paris Henriette de Brisson oder Brinon.

⁵⁾ Edinburger Urkundensammlung, XXXIV. 188.

1574-75; sie wurde bestätigt von König Jacob VI. am 31. Januar 1574-75. Durch sie übertrug Jean Blair, »lady of Balmyle«, die Witwe von Thomas Blair, dem Sohn und »heir apparent« von Alexander Blair of Balthyock, ihrem eigenen ältesten Sohne, dem von ihr mit dem erwähnten Thomas erzeugten Alexander Blair, sowie dessen männlichen Erben, soweit sie den Namen und das Wappen der Blair tragen, ihre Ländereien von Nether Balmyle und Potento.

In den Jahren 1574-75 gab es nur einen Alexander Blair of Balthyock, den von uns unter XII. aufgeführten. Er hatte nach Douglas einen Sohn Thomas und wurde 1604 beerbt von einem Enkel des Namens Alexander. — Auf diese drei Personen hat ganz augenscheinlich diese Urkunde Bezug, und zwar lernen wir aus ihr, dass der vor dem 24. Januar 1574-75 verstorbene Thomas als präsumptiver Erbe seines Vaters ältester Sohn gewesen war, und dass ihn ein nach dem Grossvater getaufter Sohn Alexander überlebte. Blieb dieser Sohn am Leben, so war er der rechtmässige Erbe des Grossvaters.

Interessant ist diese Urkunde auch insofern, als sie uns die Gemahlin von Thomas mit Jean, Lady of Balmyle nennt, und von den Ländereien von Nether Balmyle und Potento handelt. Wie wir bei dem von der IX. Generation handelnden Abschnitt gesehen haben, hatte der dort erörterte Thomas Blair of Balthyock einen jüngeren Sohn Namens John, der durch seine Eheschliessung mit Margaret Lyndsay von Craufurd'scher Seite jenen Besitz erheiratete und eine Nebenlinie begründete, die nach diesen Gütern die der Blair of Balmyle and Potento genannt wurde. Schon vor 1574-75 war also dieser Besitz an die Hauptlinie der Blair gekommen, was den Rückschluss gestattet, dass in männlicher Linie damals die Nebenlinie der Blair of Balmyle and Potento bereits ausgestorben war.

Die zweite Urkunde¹⁾ ist datiert vom 5. April 1574 und wurde bestätigt von König Jacob VI. am 24. Januar 1576-77. Hier gewähren der verstorbene Thomas Blair, »apparent of Balthyock« und Jonet Blair, seine Gemahlin, einem uns unbekannten Alexander Blair »formerly tutor of Balmyle« gewisse Einkünfte von der »Burgh of Dundee« und aus den Ländereien von Potento als Lebensrente. Es scheint sich hier um eine letztwillige Bestimmung des Verstorbenen zu handeln, die seine Witwe ausführt. Auf andere Weise wenigstens ist es selbst durch mittelalterliches Juristenenglisch kaum zu erklären, dass ein Verstorbener etwas gewärt. Die Richtigkeit dieser Annahmen vorausgesetzt, liesse sich daraus des weiteren schliessen, dass Thomas, der Präsumptiverbe

¹⁾ Edinburger Urkundensammlung, XXXIV, 443.

unseres unter XII aufgeführten Alexander Blair of Balthyock nicht lange vor 1574 starb. Auch das rasche Aufeinanderfolgen der Ausstellung der zwei Urkunden deutet auf einen kurz vorher erfolgten Todesfall. Schon aus diesem Grunde ist es unwahrscheinlich, dass, wie Douglas es annimmt, der in dieser Urkunde genannte Thomas jener Thomas Blair of Balthyock gewesen sei, der als 11. Generation behandelt wurde und der um 1568 starb. Völlig abgetan aber wird diese irrige Douglas'sche Deutung dadurch, dass in beiden Urkunden Thomas näher bezeichnet wird als: »apparent of Balthyock«. Schon um 1509 hörte der als 11. Generation behandelte Thomas auf »apparent of Balthyock« zu sein, weil er schon zu jener Zeit Besitzer der Baronie Balthyock wurde, was er bis zu seinem um 1568 erfolgten Tode blieb. Ihn betreffende, 1574-75 abgefasste Urkunden müssten, abgesehen von der Unwahrscheinlichkeit einer so späten Abfassung, ihn unbedingt als »of Balthyock« und nicht als »apparent of Balthyock« bezeichnet haben. Es waltet bei Douglas eben eine Verwechslung zwischen dem Grossvater und dem Enkel gleichen Vornamens ob.

In der zweiten dieser Urkunden wird ein Alexander Blair »formerly tutor of Balmyle« erwähnt. Besass Thomas die Balmyle'schen Güter schon vor seiner Eheschliessung, dann war der Vormund sein Vormund und er selbst noch in unmündigem Alter. Vormund für ihn konnte kaum ein Anderer als sein Vater sein. Dieser hiess Alexander. Trotzdem erscheint es ausgeschlossen, dass dieser der fragliche Vormund war, denn, wäre er es gewesen, so hätte er in der Urkunde nicht einfach als Alexander Blair, formerly tutor of Balmyle bezeichnet werden können, sondern er wäre sicherlich als Alexander Blair of Balthyock, formerly tutor of Balmyle gekennzeichnet worden. Das Fehlen des »of Balthyock« hinter dem Namen Alexander Blair in dieser Urkunde beweist, dass eine zweite Person, die den gleichen Vornamen wie der damalige Laird of Balthyock trug, der fragliche Vormund war. Dann aber war diese Person nicht der Vormund von Thomas, dem ältesten Sohne des damaligen Laird. Vermutlich hatte die Vormundschaft für die Gemahlin von Thomas vor deren Eheschliessung mit ihm bestanden, in welchem Falle Thomas Gemahlin als Erbin von Balmyle und Potento ihm diesen Besitz mit in die Ehe gebracht hätte. Damit wäre es auch erklärt, dass in der ersten der zwei Urkunden sie als Jean Blair, Lady of Balmyle bezeichnet wurde. Sie war dann eben eine geborene Blair aus der Nebenlinie der Blair of Balmyle.

Ueber den dritten von Douglas erwähnten Sohn, über Patrick, den Stammvater der Blair of Pittendreich, Glasclune u. s. w., wie

Douglas ihn kennzeichnet, hat sich aus den uns bekannt gewordenen Urkunden Widersprechendes nicht ermittelt. Dieser Bruder erscheint für unseren Zweck übrigens unwesentlich. Er ist uns nur insoweit interessant, als der von König Karl II. den französischen Blair 1674 ausgestellte Abstammungsbrief u. a. auch auf die Blair of Gasclau und Gasclin Bezug nimmt.

Neben den bisher angezogenen Urkunden mit grossem königlichen Siegel hat sich noch eine andere von diesen Familienverhältnissen handelnde Urkunde auffinden lassen. Sie giebt höchst wichtige Aufschlüsse. Das am 22. November 1603 zu Balthyock vollzogene Testament unseres unter XII behandelten Alexander Blair of Balthyock ist erhalten geblieben und befindet sich in der Sammlung Edinburger Testamente im schottischen Staatsarchive, Band 38. Es ist dieser Sammlung unter dem Datum des 9. Februar 1604 einverleibt. Aus diesem Testamente lernen wir, dass der Testator, der »umquhile ane right honourable man Alexander Blair of Balthyock« zu Balthyock am 22. November 1603, krank am Körper aber »perfyte in mynd and memorie« testirt hatte, weil nichts sicherer sei als der Tod und nichts unsicherer als dessen Zeit und Stunde, und dass er wenige Tage darauf, am 27. November 1603 starb. Ausser den »mains of Balthyock and fortalice of Balthyock manor place and houses therof« hinterliess er »the lands tour and manor place of Godinnis«, sowie ein bewegliches Vermögen, dass nach seinen Angaben einen Wert von Lstr. 1500.— hatte. Das bewegliche Vermögen bestand aus einem Inventar im Werte von Lstr. 3720, 13 sh., 4 d., sowie aus ausstehenden Forderungen im Betrage von Lstr. 1324, 6 sh., 8 d., dem an Schulden Lstr. 3545 gegenüberstanden. Die den Testator überlebende Witwe Egidia oder Geillis¹⁾ Merser, Lady of Balthyock, wurde zur alleinigen Testamentsvollstreckerin ernannt und ihr wurden die Ländereien von Godinnis, »tour, fortalice, manor place, houses, orchardis and yairdis therof« als Witwensitz in Lebensrente vermacht. Balthyock dagegen ging auf Alexander Blair, »his oy and appeirand air« d. h. seinen Enkel und präsidenten Erben über, der das Testament als »A. Blair, appeirand of Balthyock« als Zeuge mit unterzeichnet hatte. Dieser Haupterbe wird an anderer Stelle des Testamentes als Enkel des Testators bestimmt bezeichnet, wessen Sohn er aber war, das geht aus dem Testamente selbst nicht hervor. Uns ist er bereits als der Sohn des um 1574 verstorbenen Thomas Blair

¹⁾ Geillis = Gillis ist die altschottische Abkürzungsform für den Vornamen Egidia.

und dessen Gattin Jean, Lady of Balmyle, bekannt. Dass er nicht etwa ein Sohn des Laurence war, wie Douglas das annimmt, geht u. a. auch aus den übrigen Legaten des Testators hervor. Es finden sich in dem Testament vermacht an Laurence Blair of Melginch, ›my sone‹ 200 merkis, an Patrick Blair, dessen Vollbruder 200 merkis; an Helene Scrymgeour, ›my nevoy‹ 200 merkis, an die ›poor memberis of Jesus Chryst ane hundreth merkis‹ und für ein seiner Würde und seinem Stande angemessenes Begräbnis in der Kirche von Kinfauns ebenfalls 100 merkis. Es bestätigt sich also auch hier, dass Laurence Blair seinen Vater überlebte ohne Balthyock zu erben. Als Vollschwester von Laurence und Patrick wird eine Tochter des Testators Katrene erwähnt und als Mutter dieser drei Geschwister wird Geillis Merser, des Testators Witwe angegeben. Vermutlich war der Testator mehrfach, sicherlich zweimal vermählt, und Geillis Merser war seine letzte Gemahlin. Ein als Zeuge das Testament mit unterzeichnender John Blair, ›burgess of Perth, sone lawful to the said Alexander Blair of Balthiok‹ scheint aus einer früheren Ehe des Testators zu stammen.

Ausser den bisher erwähnten Familienmitgliedern nennt die dem letzten Willen vorausgehende Specification der Schulden des Testators noch einige weitere. Einmal William Blair, den uns bereits bekannten Bruder des Testators, sodann ohne Angabe der verwandschaftlichen Beziehungen einen Thomas Blair ›mariner‹ und endlich, und dies ist für uns das wichtigste des gesamten Testamentes, einen weiteren Sohn des Erblassers, der als Mr. Alexander Blair bezeichnet wird. Es schuldet der Erblasser: ›To Mr. Alexander Blair, son of the said Alexander Blair of Balthyok‹ Lstr. 200 die er im Namen des erwähnten Mr. Alexander Blair von dem Laird of Weymis Coluill u. s. w. einkassiert hatte.

Dieser mit dem Vater gleichnamige Sohn Alexander ist die einzige Persönlichkeit, deren Namen in dem Testamente der Titel ›Mr.‹ vor-gefügt wird. In der damaligen schottischen Schreibweise bedeutet ein solches ›Mr.‹ soviel als Magister. Hier finden wir also in dem Testamente einen Alexander Blair, der einem gelehrten Beruf sich gewidmet hatte und der als ›magister artium‹ auf einer Universität promoviert hatte. — Aus der Thatsache, dass der Vater für diesen Sohn eine Summe Geldes einkassierte ohne sie weiter zu zahlen, lässt sich schliessen, dass der Sohn so weit entfernt lebte, dass der Weiterzahlung Schwierigkeiten im Wege standen. Alles würde auf unseren Bärner Professor also auf das beste passen.

Dem vorausgegangenen zufolge ist also das Douglas'sche Schema dem hier folgenden gemäss richtig zu stellen:

XII. Alexander Blair of Balthyock, † 27. 11. 1603. Mehrfach vermählt.
Letzte, ihn überlebende Gemahlin Egidia Merse.

XIII.	Thomas	John	Mr. Alexander	Laurence	Patrick	Katrene
	ältester Sohn	Bürger	Magister artium	of Melginch	nach Douglas	nach Douglas
	† vor 24. Jan.	zu	1603 von Bal-	überlebt den	Stammvater	vermählt mit
	1574, vermählt	Perth.	thyock abwesend	Vater.	der Blair of	John Char-
	mit Jean Blair,		aber noch am	Vermählt mit	Pittendreich	teris, appa-
	Lady of Bal-		Leben. Wahr-	Agnes Aytoun	& Glasclune.	rent of Kin-
	myle.		scheinlicher Aus-			fauns.
			wanderer nach			
			Béarn.			
XIV.	Alexander					
	Erbe des Gross-					
	vaters.					

Neben den auf dieser Tafel verzeichneten Blair lebten zu gleicher Zeit noch eine ganze Anzahl anderer, die mit dem Balthyocker Hause in mehr oder weniger nahem Zusammenhange standen. Uns sind von diesen bekannt geworden:

1. William Blair, der jüngere Bruder von XII. Dieser William ist 1603 am Leben.
2. Thomas Blair, mariner, 1603 am Leben.
3. Andrew Blair of Friartoun
4. Alexander Blair, dessen ältester Sohn
5. Alexander Blair, formerly tutor of Balmyle, 1576-77 am Leben.

Wir haben also in Schottland nicht weniger als fünf verschiedene Alexander Blair getroffen, die zugleich in der für uns kritischen Zeit lebten. Um sie zusammengestellt zu wiederholen waren es:

1. Alexander Blair of Balthyock, † 27. 11. 1603.
2. Alexander Blair, apparent of Balthyock, Erbe und Enkel von 1.
3. Mr. Alexander Blair, jüngerer Sohn von 1.
4. Alexander Blair, Vormund von Balmyle.
5. Alexander Blair, Sohn von Andrew Blair of Friartoun.

Für die mögliche Auswanderung nach Frankreich scheiden die ersten beiden dieser fünf sofort aus. Ihr Landbesitz hielt sie in Schottland fest. Für den Sohn von Andrew Blair of Friartoun erscheint es wenig wahrscheinlich, dass er sich bei der Vermählung zu Pau im Jahre 1590 als *natif du lieu et maison noble de Baltioke* hätte

charakterisieren sollen. Ebenso unwahrscheinlich ist es, dass der Vormund von Balmyle, der dieses Amt schon vor 1576 niederlegte, damals also doch vermutlich bereits in reiferem Alter stehen musste, erst 1590 geheiratet haben sollte. Nach solcher Elimination dieser vier, bleibt dann nur noch der unter 3 angeführte Mr. Alexander Blair, der gelehrte magister artium, für den alles zu sprechen scheint. Trotzdem ist damit die Brücke von Schottland nach Frankreich noch nicht festgeschlagen. Selbst die allergrösste Wahrscheinlichkeit ist noch keine Gewissheit. Ob eine absolute Gewissheit sich je wird finden lassen, scheint dahin zu stehen. Immerhin könnte das Voraufgehende weiteren Forschungen insofern vielleicht dienen, als es die Richtung andeutet, in der sie sich zu bewegen hätten, und auch dadurch, dass es einige bisher behindernde Momente aus dem Wege räumte.

Nachdem im Voraufgehenden die Genealogie der schottischen Blair of Balthyock bis zu der Periode ausgeführt ist, die für die uns interessierende Auswanderung eines ihrer Glieder nach Frankreich möglich erscheint, könnte die schottische Genealogie füglich verlassen werden. Es wird sich indes bei der Erörterung des 1674 dem damaligen französischen Alexandre de Blair vom schottischen Könige erteilten Abstammungsbrieфе Gelegenheit bieten auch auf die spätere schottische Genealogie der Familie einzugehen. Aus diesem Grunde möge die schottische Genealogie bis zu jener Zeit hier weitergeführt werden, in der sich der Name Blair of Balthyock und der Balthyocker Familienbesitz durch eine weibliche Erbin auf die Familie Drummond übertrug. Als Quelle für den folgenden Teil der schottischen Genealogie dient fasst ausschliesslich Burke's Landed Gentry, die für neuere Zeiten als eine recht verlässliche Quelle betrachtet werden darf.

Wir haben wieder anzuknüpfen mit dem Enkel und Erben des Erblassers, dessen Testament wir im Auszuge anführten. Er bildet die 14. Generation.

XIV. Alexander Blair of Balthyock. Wohl Douglas folgend erklärt auch Burke ihn irrtümlicherweise für einen Sohn von Laurence. Er war, wie wir oben gesehen haben, ein Sohn von Thomas Blair, apparent of Balthyock, und dessen Gemahlin Jean oder Jonet Blair, Lady of Balmyle. Da sein Vater Thomas bereits um 1576 starb, so folgte er beim Tode seines Grossvaters Alexander diesem im Jahre 1603 als Laird of Balthyock. Er heiratete Elisabeth, eine Tochter von Sir George Haliburton of Pictur, und starb im Jahre 1620. Er hinterliess den unter XV folgenden Sohn Thomas und zwei Töchter: a) Giles,

vermählt mit Alexander Carnegie of Balnamoon, und *b)* Elisabeth, vermählt mit James Arbuthnot of Arrat.

XV. Sir Thomas Blair of Balthyock. Er wurde von König Karl I. zum Ritter geschlagen und vermählte sich zweimal. In erster Ehe heiratete er Margaret, eine Tochter, wie Burke sagt, von Sir John Aytoun of that ilk, aus der Grafschaft Fife. In Wirklichkeit war Margaret, Sir Thomas erste Gemahlin, eine Tochter von Andrew Aytoun of that ilk¹⁾. Aus dieser Ehe entsprossen drei Söhne: 1. Alexander (Sir), sein unter XVI folgender Erbe; 2. Andrew Blair of Inchryan; 3. John Blair of Balmyle; sowie fünf Töchter. Von letzteren heiratete die älteste Sir Gilbert Ramsay of Banff; die zweite N Butter of Gormack; die dritte N Graham of Balgowan; die vierte N Hallyburton of Fotherans und die fünfte N Graham of Potento.

Sir Thomas Blair heiratete in zweiter Ehe Margaret, eine Tochter von Sir Alexander Gibson of Durie, die Witwe von Thomas Fotheringham of Powrie, und starb um 1652. Ihm folgte sein unter XVI aufgeführter ältester Sohn Alexander.

XVI. Sir Alexander Blair of Balthyock. Er heiratete Elisabeth, das einzige Kind von Thomas Fotheringham of Powrie und Margaret, dessen Gemahlin, einer Tochter von Alexander Gibson of Durie. Er heiratete also scheinbar seine Stiefschwester und hatte von ihr die folgenden Kinder:

1. Thomas, seinen unter XVIIa folgenden Erben.
2. John, den unter XVIIb aufgeführten Nachfolger des älteren Bruders.
3. Andrew, M. D., den Vater des ohne Nachkommenschaft verstorbenen Edinburger Schriftstellers John Blair.
4. Elisabeth, vermählt mit James Carnegie of Newgate.
5. Margaret, vermählt mit dem Rev. Thomas Strachan.

Sir Alexander Blair starb 1692. Ihm folgte sein unter XVIa aufgeführter ältester Sohn Thomas.

¹⁾ Das Paper-Register der Edinburger Urkundensammlung enthält unter 11., 284, eine vom 25. Januar 1623 datierte Urkunde, die König Jacob VI. am 26. Februar 1624 bestätigte. Durch diese übertrug Thomas Blair of Balthyock zur Erfüllung eines unter gleichem Datum zwischen ihm und Andrew Aytoun of that ilk geschlossenen Kontraktes an Margaret Aytoun, seine Gemahlin, die Tochter des erwähnten Andrew, die Ländereien von Nether Balmyle und andere in Lebensrente.

XVIIa. Thomas Blair of Balthyock. Er heiratete Jean Pringle, die Witwe von N Buchanan of Lenie, und starb ohne Nachkommenschaft im Jahre 1703, wodurch sein nächstältester, unter XVIIb aufgeführter Bruder John, auf den die Familiengüter übergingen, Haupt der Familie wurde.

XVIIb. John Blair of Balthyock. Er heiratete Margaret, eine Tochter von Patrick Butter of Gormack, und hatte von ihr die unter XVIII folgende einzige Tochter und Erbin Margaret.

XVIII. Margaret Blair of Balthyock. Sie heiratete im Jahre 1723 David Drummond, einen Sohn des Advokaten David Drummond. Ihr Gatte nahm bei seiner Eheschliessung den Namen und das Wappen der Blair of Balthyock an. Ein Sohn John aus dieser Ehe erscheint daher als ein weiterer Blair of Balthyock, obwohl er kein eigentlicher Blair, sondern ein Drummond war. Dieser hinterliess als älteste Tochter und Erbin Margaret Blair, die einen Major Johnston heiratete und den Balthyocker Besitz an diese Familie brachte.

In dieser Periode verliert das schottische Balthyock für diese Arbeit das Interesse.

Wir wenden uns jetzt zu dem authentischen Stammvater der französischen de Blair zurück, zu dem Professor Alexandre Blair oder de Blair, der sich 1590 zu Pau mit Marie de Remy vermählte. Geben wir ihm als ersten französischen Blair die Zahl I. so stellt sich die ältere französische Genealogie der Familie bis zur dauernden Niederlassung eines ihrer Zweige in Lothringen kurz zusammengefasst wie folgt:

I. Alexandre (de) Blair, Professor der Philosophie¹⁾ und der protestantischen Theologie²⁾ in Béarn zu Ende des 16. und Anfang des 17. Jahrhunderts. Höchstwahrscheinlich ist es ein und dieselbe Person mit jenem Mr. Alexander Blair, schottischem Artium Magister, der in dem am 22. 11. 1608 abgefassten Testamente von Alexander Blair of Balthyock³⁾ als jüngerer Sohn früher Ehe des Testators erwähnt wird, und der zur Zeit der Abfassung des Testamentes seines Vaters von Balthyock abwesend war. Der Professor lässt sich in Béarn zuerst nachweisen bei Gelegenheit seiner Eheschliessung. Sein erhalten

¹⁾ Sein Heiratskontrakt aus dem Jahre 1590, bewahrt im Bezirksarchiv der Niederen Pyrenäen zu Pau, Akte E 2008.

²⁾ Mitteilung des Bibliothekars der Stadt Pau, Herrn L. Soulice.

³⁾ Testament bewahrt in Her Majesty's Register House zu Edinburg in der Sammlung von Testamenten, die den Namen Edinburg Testaments führt, Band 38.

gebliebener Heiratskontrakt ¹⁾) vollzogen vor Notar und Zeugen auf dem königlichen Schlosse zu Pau am 2. 12. 1590 charakterisiert ihn als »natif du lieu et maison noble de Baltioke au royaume d'Ecosse« sowie als ersten Professor der Philosophie und Vorsteher der königlich navarresischen Hochschule zu Orthez. [Diese Hochschule war im Jahre 1579 von Lescar nach Orthez verlegt worden. In der Umfrage, die bei diesem Anlass unter den Professoren abgehalten wurde, kommt der Name Blair nicht vor. Vorsteher war damals Robert Constantin, der um 1580 nach Montauban übersiedelte. Dessen Nachfolger, Montambert, starb 1585. Wahrscheinlich wurde Blair damals von Schottland nach Béarn berufen. Im Jahre 1591 wurde die Hochschule nach Lescar zurückverlegt ²⁾).

Sein Name wird in dem Heiratskontrakt aufgeführt teils als »noble Alexandre Blair« teils als »de Blair«, teils als »Sieur Blair«, teils als »Blair« schlank weg. Er vermählte sich mit Marie de Remy, der dritten Tochter von Robert Remy »Bailet de chambre du roi, consierge et garde des meubles dudit château de Pau« und dessen Gemahlin »damoiselle Jeanne de Seguiet sa femme« [die aus der gleichen Familie stammte wie der spätere Kanzler von Frankreich de Séguier ³⁾]. Die Mitgift von Marie de Remy bestand ausser einer Aussteuer nur aus 2000 livres tourneyes, wovon die halbe Summe von Seiten der Mutter stammte, 200 livres aus einem Vermächtnis der verstorbenen Grossmutter der Braut, »damoiselle de Merian »quand vivoit femme de chambre de madame la princesse régente sœur unique du roy« und 800 livres aus einem Geschenke der Pathin der Braut, damoiselle Marie de Sourches. Am 18. August 1596 zeichnet »Le Seigneur Blair, principal au collège royal et professeur« als Zeuge den Heiratskontrakt seiner Schwägerin Jeanne de Remy, der fünften Tochter von Robert Remy »valet de chambre du roy, brodeur et concierge du château de Pau« und von dessen verstorbenen Gattin Jeanne de Seguiet ⁴⁾). Im Juli 1604 ist Alexandre Blair »principal au collège royal de Lescar« Zeuge bei der Unterzeichnung des Heiratskontraktes von Daniel Remy, »valet de chambre du roi et concierge du château de Pau« ⁵⁾). Am 11. 7. 1595 kaufte Alexandre Blair »principal du collège royal de la ville de

¹⁾ Bezirks-Archiv der Niederen Pyrenäen zu Pau, Akte E 2008.

²⁾ Mitteilung des Bibliothekars der Stadt Pau, Herrn L. Soulice.

³⁾ De la Chesnaye Desbois, dictionnaire de la Noblesse Artikel de Blair.

⁴⁾ A. de Dufau de Malaquer: armorial de Béarn.

⁵⁾ Ebendort.

Lescar* von Franceze dame de Mazères die Herrschaft Lasaubetat für 4000 livres tournois¹⁾.

Im Januar 1605 erhielt Alexander Blair, der von der philosophischen Fakultät zur theologischen übergetreten war, eine Professur der protestantischen Theologie an der Béarner Hochschule. Am 30. August 1614 kaufte er, damals bezeichnet als Doktor der Theologie an der Hochschule von Orthez, von Franz, edlem Herrn von Baillenx, dessen adliges Schloss d'Andreinh für 22600 livres tournois²⁾. Bald nach diesem Kaufe muss er gestorben sein, denn schon bei der Zeichnung des Ehekontraktes seines ältesten Sohnes Pierre, am 2. Juli 1616, ist er nicht mehr am Leben³⁾, und am 11. Februar 1617 übertrug der Verkäufer von Andreinh den Verkauf auf den Sohn und Universalerben von Alexander, auf Pierre de Blair⁴⁾.

Etwa gleichzeitig mit dem Professor Alexandre Blair lebte zu Montpellier ein Estienne de Blair als Buchhändler. Er heiratete dort am 13. März 1581 Claire de Lacroix, die Witwe eines protestantischen Pastoren⁵⁾. Ob dieser Blair unsern Alexander, oder dieser ihn aus Schottland nach Südfrankreich zog, ob beide überhaupt miteinander verwandt waren, das muss dahingestellt bleiben.

Aus der Ehe des Professoren Alexandre (de) Blair mit Marie de Remy sind vier Söhne nachweisbar:

1. Pierre de Blair, Advokat zu Pau, zweimal vermählt. In erster Ehe mit Suzanne de Lacomme, der ältesten Tochter von noble Joan de Lacomme und Cathérine de Lendresse⁶⁾. Aus dieser Ehe scheinen überlebende Kinder nicht entsprossen zu sein. In zweiter Ehe mit Marie de Lapuyade aus Orthez⁶⁾. Aus dieser zweiten Ehe stammt eine in Béarn lange fortblühende Nachkommenschaft. Ein Enkel von diesem Pierre de Blair und Marie de Lapuyade war jener Samuel de Blair, Sgr. des Turons, Baron von Pommarès und Lahontaa, Rat am Parlament von Navarra, der durch ein Gutachten des Intendanten von Guyenne vom 17. August 1696 als Adliger von der Abgabe der »franc-

¹⁾ Urkunde über den Verkauf im Bezirksarchiv der Niederen Pyrenäen zu Pau unter E. 2013.

²⁾ Bezirksarchiv der Niederen Pyrenäen. Verkaufsübertragung in Akte E. 2026.

³⁾ Ehekontrakt zwischen Pierre de Blair und Susanne de Lacomme im gleichen Archiv E. 2026.

⁴⁾ Notiz im Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme français nach einem Auszuge aus den protestantischen Civilregistern von Montpellier.

⁵⁾ Ehekontrakt im Bezirksarchiv der Niederen Pyrenäen zu Pau. Akte E. 2026.

⁶⁾ A. de Dufau de Malaquer, Armorial de Béarn, Bd. I, S. 32 u. f.

fiefs« befreit wurde, welches Gutachten eine Rolle spielte in der Adelsbestätigung, die im Jahre 1700 die damaligen de Blair von Poitou und Lothringen erlangten¹⁾. Die männliche Linie der Nachkommen von diesem Pierre de Blair und Marie de Lapuyade starb vermutlich aus mit Jean-Pierre-Adrien, baron de Blair, gestorben zu Gan am 10. Oktober 1807.

2. Armand de Blair, Herr von Bousquet, Mitglied der adligen Stände von Béarn, vermählt 4. Juni 1629 mit Anne de Norman²⁾.

Seine Nachkommenschaft stirbt bald aus.

3. Pierre de Blair, Dr. med. zu Salies, vermählt mit Marie du Faget. Er stirbt vor dem 7. Mai 1639, wahrscheinlich bald nach dem 13. September 1638, an welchem Tage er zu Salies sein Testament³⁾ machte, so krank bereits, dass er persönlich nicht mehr unterzeichnen konnte. Er hinterliess einen Sohn Jean, über dessen Lebensschicksal nichts bekannt ist.

4. Alexandre, der hier unter II folgt.

II. Alexandre de Blair. Er verlegte seinen Wohnsitz von Béarn nach Paris. Dort heiratete er am 29. Januar 1643, Heiratskontrakt vollzogen auf dem »chastelet de Paris«, Magdelene Pittau, die Tochter eines Goldschmiedes und dessen Gattin Marie le Clerc⁴⁾. Da Alexandre de Blairs Gemahlin sich in zweiter Ehe am 9. April 1667 mit Jean Arnaud Paloquin⁵⁾ alias Jn. Arnaud, Herrn von Palemquint⁶⁾, einem General-Kommissar der leichten französischen Kavallerie⁷⁾, vermählte, so musste ihr erster Gatte vor diesem Datum gestorben sein. Es ist das für die Beurteilung des oben erwähnten schottischen Ahnenbriefes vom 27. August 1674 wichtig, weil daraus hervorgeht, dass nicht er⁸⁾, sondern sein Sohn gleichen Namens der Empfänger des fraglichen Ahnenbriefes war.

Dieser Pariser Alexandre de Blair hatte aus seiner Ehe mit Magdelene Pittau drei sein Geschlecht fortpflanzende Söhne und eine Tochter, nämlich:

1. Alexandre, Herr von Blainville in der Picardie u. s. w. In den Jahren 1668—74 führte er ein Anschreibe und Tagebuch, das im

¹⁾ Collection Chérin, National-Bibliothek zu Paris, Bd. 27, Akte 557.

²⁾ Ehekontrakt im Bezirksarchiv der Niederen Pyrenäen zu Pau, Akte E. 2034.

³⁾ Bezirksarchiv der Niederen Pyrenäen zu Pau, Akte E. 2119.

⁴⁾, ⁵⁾ u. ⁷⁾ Nationalbibliothek zu Paris. Collection Chérin, Band 27, Akte 557. Dieser Ehekontrakt weist ihn als Sohn des Béarner Professoren aus dessen Ehe mit Marie de Remy nach.

⁶⁾ Abbé F.-J. Poirier, Metz, documents généalogiques, Paris 1899.

⁸⁾ Wie De La Chesnaye Desbois dies irrtümlicherweise angiebt.

Archiv von La Mothe-du-Bois erhalten geblieben ist, und das den Titel trug: »Mémoire des hardes que Mademoiselle Pitaut, ma tante, m'acheta en octobre ou novembre 1668«. Hier führt er seine hauptsächlichsten Lebensereignisse und seine täglichen Ausgaben auf. In einer Eintragung vom 4. April 1672 erwähnt er hier seinen jüngeren Bruder Melchior als »mon frère de Baltayock«¹⁾. Am 25. Januar 1683 wurde er Präsident »à mortier« im Metzzer Parlament²⁾. Er scheint teilweise in Metz gelebt zu haben, denn die Geburt seiner am 17. Juni 1686 zu Metz geborenen Tochter Madeleine-Reine ist in dem Geburtsregister der Metzzer Heiligen Kreuz-Kirche eingetragen³⁾. Dieser Alexandre de Blair, Herr von Blainville u. s. w., war es, der im Jahre 1674 den bereits oft erwähnten Ahnenbrief König Karl II. aus Edinburg erhielt. Er hatte sich vorher, am 6. Februar 1669 vermählt zu Poitiers (Ehekontrakt abgefasst von Nicolas et Hersent, Notaren zu Poitiers) mit Renée Mesmin, der Tochter von Aaron Mesmin, Schöffen des Stadtkorps von Niort, Herrn von La Mothe Fayolles und dessen Gemahlin Marthe Moret. Aus dieser seiner Ehe entsprossen zwei Söhne⁴⁾ und eine Tochter⁵⁾.

a) Jean-Alexandre, Herr von Fayolles, geb. 1. 12. 1669, † Jan. 1730 zu Marseille. Er erhielt durch Beschluss der »Commissaires généraux du Conseil à Paris« vom 18. März 1700 seinen Adel bestätigt, was Chérin z. Th. der nahen Verwandtschaft von Jean-Alexandres Gattin mit einem der Commissare, Herrn de Caumartin, Intendanten der Finanzen, zuschreibt⁶⁾. — Jean-Alexandre hatte sich 1698 vermählt mit Marie-Anne-Théophile Lefèvre de Guibermenil⁵⁾ (alias Lefebvre de Caumartin)⁷⁾ † Juli 1739, der Tochter von François de Guibermenil und dessen Gattin Marie-Pliloctée Bourdin de Villaines, einer hervorragenden Dichterin. Mit Jean-Alexandre's Söhnen scheint dieser Zweig in männlicher Linie auszusterben⁸⁾.

b) Jean-(Baptiste)-Aaron, Herr von La Mothe-Fayolles, der ebenso wie sein voraufgehender Bruder am 18. März 1700

¹⁾ Dictionnaire u. s. w. des familles du Poitou, von Beauchet-Filleau Poitiers 1891. Bd. I, S. 541.

²⁾ Emmanuel Michel. Biographie du Parlement de Metz, Metz 1855, Seite 583.

³⁾ Abbé F.-J. Poirier, wie oben.

⁴⁾ Beauchet-Filleau, wie oben.

⁵⁾ Heiratscontract befindlich in der Bibliothèque nationale zu Paris, Dossiers bleus, Band 99.

⁶⁾ Bibliothèque Nationale Paris, Collection Chérin, Bd. 27, Akte 557.

⁷⁾ Chérin, wie oben.

⁸⁾ Beauchet-Filleau, wie oben.

seinen Adel bestätigt erhielt¹⁾. Er heiratete 29. 11. 1707 Jeanne de la Roche-Briand de Fronsac, die ihm nur eine Tochter Catherine-Henriette gebar. Diese vermählte sich am 28. 12. 1748 mit Pierre-Charles de Goullard d'Arsay und brachte demselben La Mothe-Fayolles in die Ehe²⁾.

c) Madeleine-Reine, geb. zu Metz 17. 1. 1686 (Kreuzkirche)³⁾.

2. Armand, Herr von Tenschen (des Etangs) Präsident »à mortier« am Metzter Parlament seit 26. 7. 1691⁴⁾. Im Jahre 1698 war er in Metz zum katholischen Glauben übergetreten und hatte dafür von Ludwig XIV. eine Pension von 200 livres erhalten⁴⁾. Ihm wie seinem unter 3. folgenden Bruder Melchior sowie seinem unter 1a u. b. vorausgegangenen Neffen Jean-Alexandre und Jean-(Baptiste)-Aaron war durch Beschluss der »Commissaires généraux du Conseil à Paris« vom 18. März 1700 sein Adel bestätigt worden.

Am 27. September 1676 hatte sich dieser Armand de Blair, damals 26 Jahre alt, und damals Generaldirektor der vereinigten königlichen Domänen in Lothringen und Barrois, zu Metz in der Kreuzkirche vermählt mit Pauline-Marie Estienne d'Augny⁵⁾, geb. 9. März 1652 zu Metz, † 28. Januar 1710 zu Metz, der Tochter von Philbert Estienne, Herrn von Augny, königl. Rats und »lieutenant-général au baillage« von Metz, und dessen Gemahlin Pauline Lucquin⁶⁾. Armand de Blair wurde durch diese Ehe der Stammvater der sich im 18. Jahrhundert weit verzweigenden Lothringer de Blair. Die Genealogie derselben bringt J.-F. Poirier in seinem oft angezogenen Werke sehr ausführlich.

Um 1698 kam ein John Blair aus Schottland nach Paris und setzte sich in Verbindung mit unseren französischen de Blair, zumal mit unserm hier behandelten Armand, durch einen vom 7. Januar 1698 datierten Brief, in dem er Bezug nimmt auf zwei seiner schottischen Vettern, Herren von Balthayock, die ebenfalls Beziehungen zu den französischen de Blair unterhalten hatten⁷⁾.

¹⁾ Chérin, wie oben.

²⁾ Beauchet-Filleau, wie oben.

³⁾ Michel, wie oben, Seite 559.

⁴⁾ La France protestante, 2. Ausgabe, Bd. 2, 1879. Notiz Blair, Colonne 591/93.

⁵⁾ J.-F. Poirier, wie oben, und ebendort Artikel Estienne d'Augny, Seite 21.

⁶⁾ J.-F. Poirier, wie oben, Artikel Estienne d'Augny, S. 219.

⁷⁾ Baron de Couet de Lorry: Notice historique sur la tour des Etangs im Jahrgang 1869 des Mémoires de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Moselle. Es finden sich dort u. a. auch zwei Abbildungen des Tenschener Schlosses.

Gut und Schloss Tenschen (des Etangs) bei Metz, welches Armand de Blair vor 1703 von den de Guillermin erworben hatte, blieb in seiner männlichen Nachkommenschaft mit einer durch die Revolution und die napoleonische Zeit bedingten Unterbrechung bis zum Tode des am 3. Mai 1858 dortselbst kinderlos verstorbenen François-Isidore de Blair ¹⁾. Männliche Glieder anderer Seitenzweige der lothringer de Blair lebten noch 1869 ²⁾. Heute ist der männliche Stamm der Lothringer de Blair, und sehr wahrscheinlich der der französischen de Blair überhaupt ausgestorben ³⁾.

3. Melchior, Herr von Cernay ⁴⁾. Er wurde in dem Tagebuche seines Bruders Alexandre von diesem als *mon frère de Baltayock* bezeichnet, als jener von ihm meldete, dass er sich am 4. April 1672 von Paris nach La Rochelle begab, um dort unter de Villette Dienste in der französischen Marine zu leisten ⁵⁾. Er heiratete Henriette de Brisson (alias Brinon ⁶⁾) Tochter von Philippe de Brisson, Herrn von Torry, als dessen Bevollmächtigte die Marquise de Maintenon den am 27. Juni 1686 zu Paris vom König Ludwig XIV. mitunterzeichneten ⁷⁾ Heiratskontrakt festgesetzt hatte. Durch den Einfluss der Marquise de Maintenon wurde Melchior de Blair zum General-Steuer-Pächter, wie Chérin angiebt. Dieser schreibt es zum Teil auch der gleichen Protektion zu, dass Melchior de Blair ebenso wie sein älterer Bruder Armand und seine Neffen Jean-Alexandre und Jean-(Baptiste)-Aaron, Söhne seines ältesten Bruders Alexandre, am 18. März 1700 unter Anerkennung der Genealogie des schottischen Ahnenbriefes von 1674 in ihrem Adel bestätigt wurden ⁷⁾. Aus seiner Ehe mit Henriette de Brisson stammten, nach Poirier:

- a) N eine Tochter, die einen Herrn d'Apremont d'Ortez heiratete.
- b) Louis-François, Herr von Cernay und Aunay, Rat am Parlament von Paris. Er heiratete Jeanne de Gars de Boiesmont

¹⁾ Baron de Couet de Lorry, wie oben.

²⁾ J.-F. Poirier, wie oben.

³⁾ Mitteilung des Herrn Georges de Villepin, lieutenant-colonel breveté au 33^e régiment d'artillerie, officier de la Légion d'honneur, zu Poitiers, der seine unlängst verstorbene Mutter Eugénie, Tochter von Charles-Armand de Blair, Unterpräfekten zu Zabern, als letztüberlebende der französischen de Blair bezeichnete.

⁴⁾ J.-F. Poirier, wie oben.

⁵⁾ Beauchet-Filleau, wie oben.

⁶⁾ Chérin, wie oben, schreibt Brinon. Poirier schreibt Brisson.

⁷⁾ Chérin, wie oben.

und hatte von ihr zwei Töchter, von welchen die eine einen Herrn d'Archeville und die andere einen Marquis de Chauvelin heiratete, sowie einen Sohn Louis-Guillaume, der folgt:

Louis-Guillaume de Blair de Boisemont, »maître des requêtes« und Generalintendant des Elsass. Er blieb in seiner 1755 mit Jacqueline de Flesselles geschlossenen Ehe kinderlos¹⁾. Er adoptierte den oben als letzten des Béarnier Zweiges der Familie aufgeführten Jean-Pierre-Adrien Baron de Blair sowie dessen Geschwister²⁾.

4. Marie (nach Chérin Magdelene), die Henry d'Arros, Baron d'Auriac (oder d'Aurio) in Bearn, einen Vetter des Marschall de Navailles heiratete.

Haben wir im vorausgehenden die Genealogie der französischen de Blair soweit ausgeführt, als sie zur Beurteilung der schottischen Abkunft der Familie in Betracht kommt, so sei es gestattet, die in Bezug hierauf springenden Punkte kurz zu wiederholen:

1. Der sich 1590 zu Pau vermählende Professor Alexandre Blair bezeichnet sich in seinem Heiratskontrakt selbst als »natif du lieu et maison noble de Baltioke au royaume d'Ecosse«.

2. Bis auf den zu Ende des 16. Jahrhunderts zu Montpellier lebenden Buchhändler Estienne Blair sind alle übrigen hier erwähnten de Blair, zumal auch die Lothringer de Blair als Nachkommen des Bearner Professoren nachgewiesen.

3. Der verwandtschaftliche Zusammenhang des Bearner Zweiges mit den Zweigen von Poitou und Lothringen und Paris wird erhärtet einmal dadurch, dass in der Adelsbestätigung, welche Jean-Alexandre de Blair und Jean-(Baptiste)-Aaron de Blair, vom Zweige von Poitou, Armand de Blair, der Begründer des Lothringer Zweiges, und Melchior de Blair, der Begründer des Pariser Zweiges, am 18. März 1700 erhielten, Bezug genommen wird unter Anführung einer die Verwandtschaft klarlegenden genealogischen Tafel, auf die vorausgehende Adels-

¹⁾ Goovaerts, Famille de Liagre. Antwerpen 1878. deutet irrtümlicherweise an (Charlotte) — Monique de Blair eine Tochter von Jean-François-Pierre de Blair de Courcelles, die Gattin von François-Fortunat Pottier de Mancourt, sei eine Tochter von Louis-Guillaume de Blair de Boisemont gewesen.

²⁾ La Société béarnaise au XVIII^e siècle, Pau 1876, giebt unter dem Abschnitt: »Le baron de Blair« diese Angabe und bezweifelt dort irrtümlicherweise den Zusammenhang der beiden Familienzweige.

bestätigung, die Samuel de Blair, Baron de Pomarès, vom Bearner Zweige, bereits am 17. August 1696 erhalten hatte. — Zweitens dadurch, dass der letztüberlebende männliche Spross des Pariser Zweiges, Louis-Guillaume de Blair de Boisemont, die letztüberlebenden Glieder des Bearner Zweiges, Jean-Pierre-Adrien baron de Blair und dessen Geschwister an Kindesstatt adoptirte.

4. Dass die französischen de Blair sich ihrer Abkunft von dem Balthyocker Hause Schottlands bewusst blieben¹⁾, geht daraus hervor, dass einmal Alexandre de Blair, Herr von Blainville, in seinem Tagebuche unter dem Datum vom 4. April 1672, also vor Empfang des schottischen Ahnenbriefes vom Jahre 1674, seinen Bruder Melchior »mon frère de Baltayock« nannte. Zweitens dadurch, dass Armand de Blair, der Begründer des lothringer Zweiges, im Jahre 1698 Beziehungen zu einem schottischen John Blair aus dem Balthyocker Hause unterhält.

5. Alexandre de Blair, Herr von Blainville, der Begründer des Zweiges von Poitou, ein Enkel des Einwanderers nach Béarn, war es, dem im Jahre 1674 der schottische Ahnenbrief verliehen wurde.

Nachdem dies festgestellt, möge der Wortlaut des so oft erwähnten schottischen Ahnenbriefes in seiner Uebersetzung aus dem lateinischen ins Deutsche nebst einer kritischen Beleuchtung seiner genealogischen Angaben hier folgen:

»Karl von Gottes Gnaden, König von Schottland, England, Frankreich und Irland, des Glaubens Verteidiger, all und jedem Kaiser, König, Fürsten, Herzog, Marquis, Erzbischof, Abt, Grafen, Vicegrafen, Baron, allen Bürgermeistern der Städte, Grosssiegelbewahrern und Obrigkeiten, sowie jedem einzelnen Admiral und deren Stellvertretern, den höchsten Vorgesetzten der Landschaften, Provinzen, Städte, Festungen, Burgen und Flotten, schliesslich allen, die zu Land oder Wasser eine leitende oder dienende Stellung in Staat oder Kirche einnehmen, und jedwedem, der diesen unsern offenen Brief zu Gesicht

¹⁾ Dass auch spätere Lothringer de Blair sich zu Ende des 18. und Anfang des 19. Jahrhunderts als »baron de Baltayock« bezeichneten, und dass nach Michel, Biographie du Parlement de Metz, Metz 1853, Seite 33, einer von ihnen im Jahre 1828 mit Sir Walter Scott in Briefwechsel trat, um von diesem über die Genealogie der Blair of Balthyock etwas zu erfahren, das mag auf dem schottischen Ahnenbriefe von 1674 beruhen, dessen Daten von den französischen de Blair sehr wahrscheinlich als authentisch angesehen wurden.

»bekommt oder davon hört, Heil in Ewigkeit im Namen des ewigen
»Heils.

»Was in allen wohlgeleiteten Staaten stets beachtet ward, dass
»das Andenken edler und um den Staat wohlverdienter Männer bei der
»Nachwelt gefeiert wurde, den Jüngern ein Sporn zur Nacheiferung
»väterererbter Tugend, und um daran zu mahnen, was man einem
»jeden schuldig sei und was man von eines jeden Begabung erwarten
»könne: Dies galt in Unserem stets wohl regierten Schottenreiche
»immer als Norm, und nichts wird in öffentlichen und privaten Urkunden
»heiliger gehalten, als das Andenken an rechtschaffene und erlauchte
»Familien. Denen, die hierfür einen Beweis wünschen, wird er gerne
»geliefert.

»Da aber bei solchen Grundsätzen ein edler und hochgesinnter
»Mann, Alexander Blair, geboren zu Paris und dort seit vielen
»Jahren in ehrenvoller Stellung, an Unseren hohen Rath die unter-
»thänige Bitte richtete, dass über das, was sich über die Familie seiner
»Vorfahren aus älteren Urkunden feststellen liesse, ihm, der das hier
»dargestellte Wappen der hochadligen Familie Deblair, Barone von
»Baltayock, führt, ein Zeugnis ausgestellt wurde, da wir dem ebenso
»ehrenhaften wie gerechten Verlangen nachkamen und beliebten, mit
»der treuen Hülfe einiger durch Adel wie Thätigkeit sehr befähigten
»Männer, die wir damit beauftragten, Unser Standesdiplom ihm auszu-
»stellen, was zwar die Abkunft besagten Alexander Blair's aus so
»erlauchter Familie völlig sicherstellte, so war er nichtsdestoweniger
»seither der Meinung, dass seine Abstammung nicht weit genug zurück-
»geführt sei, dergestalt, dass er solche berühmten Altvorderen höher
»hinauf zu kennen wünsche und Unsere Gnade von neuem anging, es
»möchte durch sie das so alte edle Geschlecht derer de Blair heller
»beleuchtet werden.

»Deshalb haben wir die Ehrenämter, die Unsere Vorfahren, Schott-
»lands Könige, auf seine Vorfahren übertrugen, nach Recht und Billig-
»keit auf ihre völlige Wahrheit geprüft und auf seine inständige Bitte
»ihm ein neues Diplom nicht verweigert (was ihm bei allen, insonder-
»heit bei Unserem erhabenen Blutsverwandten, dem Könige von Frank-
»reich, als Empfehlung dienen soll).

»Wir bezeugen also, dass besagter Alexander Blair aus Paris,
»dessen Vater gestorben ist, ein Enkel des seligen Ritters Alexander
»Blair ist, welcher vor etwa 90 Jahren aus Unserm obengenannten
»Schottenreiche nach Frankreich zog und in Bearn seinen dauernden
»Wohnsitz aufschlug, dass selbiger verstorbene Alexander Blair ein

•legitimer Sohn aus legitimer Ehe altadliger edler Eltern war und ab-
•stammte von seit vielen Jahrhunderten ansehnlichen Familien sowohl
•väterlicher- als mütterlicherseits. Der Vater, ein sehr erlauchter Mann,
•war Herr Alexander Blair, Ritter mit goldenen Sporen, (eques auratus)
•Baron von Baltayock; sein Grossvater, Herr Alexander de Blair,
•Ritter von gleichem Range und Baron; sein Urgrossvater, Herr
•Johann Blair, Ritter und Baron von Baltayock, sein Ururgrossvater, Herr
•Andreas Blair, Ritter und ebenfalls Baron von Baltayock.*

Zur Verdeutlichung dieser Genealogie väterlicher Seite wird die-
selbe zunächst wohl am besten in Form einer kurzen Tafel ein-
geschaltet. Nach dem Abstammungsbrieft musste sie sich zweifellos
wie folgt gestalten:

- I. Andrew Blair, Ritter und Baron von Balthyock.
- II. John Blair, Ritter und Baron von Balthyock.
- III. Alexander Blair, Ritter und Baron.
- IV. Alexander Blair, Ritter und Baron von Balthyock.
- V. Alexander Blair, Ritter, Auswanderer nach Bearn um 1584.
- VI. N Blair, (Vorname nicht genannt) † vor 1674.
- VII. Alexander Blair, der Empfänger des Patentes, 1674 zu Paris lebend.

Diese Genealogie entspricht in ihren drei spätesten Generationen
den Ergebnissen unserer oben aufgeführten Genealogie.

V. Alexander Blair, der aus Schottland stammende Professor,
wanderte etwa 90 Jahre vor 1674 von Schottland nach Béarn ein.

VI. N. Blair (vor 1674 gestorben) war jener Vater unseres
Ahnenbriefempfängers, der in Paris Madeleine Pitaut ehelichte.

VII. Alexander Blair, der Empfänger des Ahnenbriefes, war unser
Alexandre de Blair, Herr von Blainville u. s. w.

In den vorausgehenden Generationen aber widerspricht die Genealogie
des Ahnenbriefes entweder in ihrer Filiation oder in der Titulatur der
aufgeführten Glieder den Thatsachen. Wie wir oben dargelegt haben,
gab es in Schottland ausser den jeweiligen Besitzern von Balthyock
keine anderen Blair, die als Barone von Balthyock hätten bezeichnet
werden können. Als die dem Ahnenbrief entsprechenden Generationen
I bis IV, haben sich nun, wie oben dargethan, als aufeinanderfolgende,
authentische Besitzer von Balthyock nachweisen lassen:

I. Thomas Blair of Balthyock. Nachgewiesen als Besitzer von
Balthyock 1495.

II. Alexander Blair of Balthyock. Nachgewiesen als Besitzer von Balthyock 1504. Er starb nachgewiesenerweise vor 1509.

III. Thomas Blair of Balthyock. Nachgewiesen als Besitzer von Balthyock 1520, 1542 und 1553.

IV. Alexander Blair of Balthyock. Nachgewiesen als ältester Sohn und Erbe von III bereits 1542, als Besitzer von Balthyock von 1574-75 bis 1603.

Es alternieren also die Vornamen Thomas und Alexander. Der Ahnenbrief erwähnt den Vornamen Thomas überhaupt nicht.

War mit der 4. Generation des Abstammungsbriefes, der dort als Alexander Blair, Baron von Balthyock, bezeichneten Persönlichkeit, die als Vater des um 1584 auswandernden Ritters gleichen Vornamens erwähnt wird, der von ca. 1568—1603 im Besitz von Balthyock befindliche Alexander Blair of Balthyock gemeint, wie das wohl kaum zu bezweifeln ist, so sind die Angaben des Ahnenbriefes über dessen Vater, die dritte Generation des Patentes, sicherlich falsch.

Besitzer von Balthyock mit den Vornamen Andrew und John hat es in dem möglichen Zeitabschnitt überhaupt nicht gegeben.

Diese Erkenntnis legte die Vermutung nahe, dass möglicherweise mit der Genealogie des Abstammungsbriefes gar nicht die Genealogie der schottischen Hauptlinie gemeint sei. Der Vorname John schien auf die Nebenlinie der Blair of Balmyle and Potento zu deuten, die, wie wir sahen, von einem jüngeren Bruder des zwischen 1504 und 1509 verstorbenen Alexander Blair of Balthyock, von jenem John Blair begründet wurde, der Margaret Lindsay, die Tochter von David Earl of Crawford, Duke of Montrose, heiratete, und mit ihr einen Sohn und Erben namens Alexander zeugte. — Die spätere Genealogie der Blair of Balmyle and Potento ist uns unbekannt geblieben. — Ebenso gut hätte der Vorname Andrew allerdings auf die Blair of Friartoun hinweisen können. In diesen beiden Fällen aber wäre die im Abstammungsbriefe der 1., 2. und 4. Generation beigefügte Qualifikation der betreffenden Persönlichkeiten als Barone von Baltayock sicherlich falsch gewesen.

Man steht also schon bei diesen ersten genealogischen Angaben des Abstammungsbriefes vor der Wahl, entweder die aufgeführte Genealogie selbst für falsch zu erklären, oder aber, die Charakterisierung als Barone von Baltayock bei Seite zu schieben, denn wenn man die Genealogie als möglicherweise richtig gelten lassen will, so stammte der Auswanderer nicht aus der Hauptlinie des schottischen Hauses, den

einigen Baronen von Balthyock, die es gab, sondern aus irgend einer Nebenlinie.

Gegen diese letztere Annahme aber spricht die Weise, in der sich der Einwanderer nach Frankreich, der Béarner Professor, in seinem Heiratskontrakte selbst charakterisiert.

Um nach dieser Erörterung zu dem weiteren Wortlaut des Abstammungsbriefes zurückzukehren, so fährt dieser folgendermassen fort:

»Seine Grossmutter väterlicherseits (»avia ex parte patris«)
•war Maria Ayton, legitime Tochter des Barons d'Ayton in der Provinz
•Fife; seine Urgrossmutter, die edle hochgesinnte Frau Johanna Gray,
•eine legitime Tochter des Herrn Gray, gemeinhin Milord Gray genannt,
•Ritters und Barons von Foulles; seine Ururgrossmutter, die edle
•Frau Margaretha Olyphant, legitime Tochter des Herrn Olyphant,
•Barons von Dupplin.«

Wir müssen hier den Text zunächst wieder abbrechen, um zu erörtern, was mit diesen genealogischen Angaben gesagt wurde.

Der Ausdruck Grossmutter väterlicherseits ist deutlich genug. Er deutet, da die Angaben Bezug auf den Auswanderer haben, auf die Frau von dessen Grossvater Blair. Bei den Ausdrücken Urgrossmutter und Ururgrossmutter ist nichts hinzugesetzt, da der Professor von väterlicher Seite her zwei Urgrossmütter und vier Ururgrossmütter hatte, so sind diese Ausdrücke schon reichlich unbestimmt. Immerhin ist es wahrscheinlich, dass wohl nur Blair'sche Frauen gemeint sind. Unter dieser Voraussetzung wäre die oben skizzierte Genealogie des Patentes wie folgt vervollständigt:

- I. Andrew Blair, Ritter und Baron von Balthyock, vermählt mit Margaretha Olyphant,¹⁾ Tochter eines N. Olyphant, Barons von Dupplin.
|
- II. John Blair, Ritter und Baron von Balthyock, vermählt mit Joan Gray, Tochter von N . . . Gray, Baron of Foulles²⁾.
|
- III. Alexander Blair, Ritter und Baron, vermählt mit Mary Ayton, Tochter des »Baron d'Ayton³⁾.

¹⁾ Olyphant ist eine früher teilweise gebräuchliche Schreibweise für den Namen Oliphant des weitverzweigten, berühmten schottischen Hauses. Dupplin war bis in das 17. Jahrhundert hinein ein Nebenbesitz der Oliphant of Aberdalgy, die schon in der Mitte des 15. Jahrhunderts Barone und Lords Oliphant wurden, und nach dieser Zeit den Titel eines Baron of Dupplin höchstens als Nebentitel trugen.

²⁾ Mit Foulles ist augenscheinlich Foulis gemeint. Foulis in der Grafschaft Perth war ein von mütterlicher, Mortimer'scher Seite stammender Besitz der Gray of Broxmouth, deren Repräsentant Sir Andrew Gray of Broxmouth als Lord of Parliament um 1445 Baron und Lord Gray wurde. In einzelnen französischen Werken findet sich der Name mit der Schreibweise Folles.

³⁾ Ayton ist ebenso wie Aytoun eine ältere Schreibweise des heutigen Familiennamens Aiton. Die Aytoun, Ayton oder Aiton, sind geradeso wie die

Was nun die hier als Familiennamen von Frauen neu hinzugebrachten drei Geschlechtsnamen Oliphant, Gray und Ayton anlangt, die kaum anders als Namen Blair'scher Frauen aufzufassen sind, so stellt sich heraus, dass Ehen

Blair-Oliphant

Blair-Gray

Blair-Ayton

thatsächlich stattgefunden haben.

Die erste dieser Ehen, die Ehe Blair-Oliphant, erwähnt Douglas in seiner *Peerage of Scotland*¹⁾. Diese *Peerage* ist immerhin schon um manches verlässlicher als die *Baronage* des gleichen Autors. Es handelt sich bei dem Besitzwechsel des hohen Adels um wichtigere und deshalb besser kontrollierte Erbschaften. Douglas erzählt in seiner *Peerage* unter seinem von den Oliphant of Aberdalgy, Lords Oliphant, handelnden Artikel, dass Isabel, eine Tochter von Sir John Oliphant of Aberdalgy, der 1445-46 starb, einen Alexander Blair of Balthyock geheiratet habe. Dieser Ehe thut Douglas in seiner *Baronage* bei seinem von den Blair of Balthyock handelnden Artikel keiner Erwähnung.

Auf jenen Alexander Blair of Balthyock, der 1504 als Besitzer der Baronie nachgewiesen ist und der vor 1509 starb, könnte diese Ehe kaum noch passen. Wäre trotzdem er es, der Isabel Oliphant geheiratet hätte, so müsste er seine uns bereits bekannte Witwe Jean, Joan oder Jonet Gray, in zweiter Ehe geheiratet haben.

Die Angaben des Ahnenbriefes und die von Douglas weichen in dem Vornamen der fraglichen Oliphantschen Dame von einander ab. Der Ahnenbrief nennt sie Isabel, Douglas Margaret.

Was nun die dem Ahnenbriefe entsprechende Generation anlangt, so trifft gerade hier, wie oben nachgewiesen, kein Blair des Vornamens Alexander zu, sondern ein Thomas. Sowohl dessen Vater wie dessen Sohn und Erbe hiessen allerdings Alexander.

Die zweite der vom Ahnenbrief erwähnten Ehen, die Ehe Blair-Gray ist, vom genealogischen Standpunkte aus betrachtet, die interessanteste, wie das oben dargelegt wurde. Der Ahnenbrief nennt seine Johanna Gray eine »*filia legitima domini Gray, vulgo Milord Gray,*

Blair eine heute zur Gentry gehörige alte Feudaladelsfamilie Schottlands. Ueber sie existiert eine Familiengeschichte: *An Inquiry into the Origin, Pedigree and History of the family, or Clan of Aitons in Scotland*, by William Aiton, Hamilton 1830. Dieses Buch giebt über die mehrfachen thatsächlichen Heiraten Blair-Ayton keinen Aufschluss.

¹⁾ The *Peerage of Scotland*, by Robert Douglas, Edinburgh 1764, Bd. 2, S. 332.

equitis et baronis de Foulles«. Damit wird ihr Vater in sehr deutlicher Weise als einer der Lord Gray bezeichnet.

Ein Sir Andrew Gray of Broxmouth war um 1445 zum schottischen Lord of Parliament und damit zum Lord Gray erhoben worden. Den Adligen die durch königliche Berufung einen erblichen Sitz im schottischen Parlament erlangten, wurde in Schottland allgemein der Titel Lord zugebilligt. Die meisten von ihnen, wie z. B. die Herzöge und Grafen, besaßen diesen Titel schon kraft ihres Ranges; den ihn neu gewinnenden Baronen aber wurde er anfänglich nur als sogenannter Höflichkeitstitel gewährt. Dies erklärt das »vulgo Milord Gray« des Abstammungsbriefes.

Ueber die damaligen für uns in Frage kommenden Gray giebt die Complete Peerage by G. E. C. folgenden Aufschluss.

Ein Sir Andrew Gray of Broxmouth, der um 1440 starb, hatte um 1390 Jonet, die Tochter und Erbin von Sir Roger de Mortimer of Foulis geheiratet und war dadurch in den späteren Besitz der Baronie Foulis gelangt, die in der Grafschaft Perth lag. Für lange Zeit vererbte sich diese Baronie Foulis in der Hauptlinie des Gray'schen Geschlechtes. Der Sohn und Erbe des Erwerbers von Foulis hiess Andrew wie sein Vater. Anfangs war er wie dieser nur Sir Andrew Gray of Broxmouth, um 1445 wurde er indes als Lord of Parliament zum ersten Lord Gray¹⁾. Er hatte, — sein Heiratskontrakt ist datiert zu Foulis am 31. März 1418, — Elisabeth, die älteste Tochter von Sir John Wemyss of Wemyss and Rires, geheiratet und hatte von ihr einen Sohn, Patrick Master of Gray, † 1463-64, den er um etwa fünf Jahre überlebte. Der erste Lord Gray starb zu Ende des Jahres 1469. Ihm folgte als zweiter Lord Gray sein Enkel Andrew Lord Gray. Dieser war ältester Sohn von Patrick, Master of Gray, und dessen zweiten Gemahlin, Annabella, einer Tochter von Alexander, dem ersten Lord Forbes. Dieser dritte Andrew war zweiter Lord Gray von 1469 bis 1513-14. Er war zweimal verheiratet, in erster Ehe mit Jean, der Tochter und Erbin von Robert Keith, dem Sohne und Erben des Grossmarschalls von Schottland, und in zweiter Ehe mit Elisabeth Stewart, einer Tochter von John (Stewart) Earl of Athole, aus dessen zweiten Ehe mit Margaret, einer Tochter von Archibald (Douglas) Earl of Douglas. John Earl of Athole war ein Halbbruder von König Jacob II. Soweit die Complete Peerage by G. E. C.

¹⁾ Douglas und Burke nehmen an, dass schon sein Vater Lord of Parliament geworden sei, und nennen ihn daher den 2. Lord Gray.

Andrew, zweiter Lord Gray, hatte eine grosse Anzahl von Kindern, darunter aus seiner zweiten Ehe mit Lady Elisabeth Stewart eine Tochter, jene uns schon bekannte Jean, Joan oder Jonet Gray, die nacheinander Alexander Blair of Balthyock, Thomas Lord Fraser of Lovat und David Crawford of Edzell heiratete. Diese Jean Gray scheint nun augenscheinlich in dem Abstammungsbriefe gemeint zu sein, mit der »proavia«, die als »nobili et generosa foemina Joanna Gray filia legitima domini Gray, vulgo milord Gray, equitis et baronis de Foulles« bezeichnet wird. Meint mit der »proavia« der Abstammungsbrief die Gattin des vorher genannten »proavus«, dann allerdings hätte sie nicht die Gattin von einem Alexander Blair of Balthyock, sondern die Gattin von einem John Blair of Balthyock sein müssen. Soviel hier über die Ehe Blair-Gray. Es bleibt dann noch die dritte im Abstammungsbriefe bisher erwähnte Ehe zu erörtern, die Ehe

Blair-Ayton.

Von Ehen Blair-Ayton kommen zwei verschiedene im Balthyocker Hause vor. Einmal heiratete, wie oben nachgewiesen, ein Laurence Blair of Melginch, ein jüngerer Sohn zweiter Ehe des 1603 verstorbenen Alexander Blair of Balthyock, ein mutmasslicher Halbbruder unseres Bearer Professor, eine Agnes Aytoun. Später heiratete ein gemeinsamer Grossneffe dieser zwei wahrscheinlichen Halbbrüder, ein Sir Thomas Blair, ebenfalls eine Aytoun.

Obwohl also zwei Ehen Blair-Aytoun sich nachweisen lassen, so treffen doch diese beiden für die vom Ahnenbriefe angegebene Generation, für den Grossvater des Auswanderers nicht zu.

Betreffs der gesamten bisher erwähnten Angaben, welche der Ahnenbrief über die Frauen der Vorväter des Auswanderers macht, muss man also die Ueberzeugung gewinnen, dass sie unrichtig sind, obwohl die angeführten Familiennamen der Frauen für andere Generationen oder für Seitenlinien der Blair of Balthyock gepasst haben würden.

Nach dieser Feststellung möge der Text des Ahnenbriefes fortgeführt werden.

»Die Mutter des ebenfalls als verstorben erwähnten Alexander Blair war die tugendsame und edle Frau Isabella Ogilby, legitime Tochter des Herrn Johann Ogilby, Barons von Inchmartin; seine Grossmutter aber die edle und hochgesinnte Frau Anna Gray, legitime Tochter des Herrn Gray, gemeinhin Milord Gray genannt, Barons von Foulles; die Urgrossmutter die erlauchte Frau Anna Steuart, legitime Tochter des Barons von Innermeith; seine Ururgrossmutter die edle

Rober
Erster Lord Lorn, am L
einer Tochter von Robert
Schottland

John Stewart.
Zweiter Lord Lorn,
† ohne Söhne

D:
m
ko
di
wt

¹⁾ Edinburger Urkundensammlung, XVI. 28.



•und hochgesinnte Frau Elisabeth Olyphant, legitime Tochter des Herrn
•Olyphant, gemeinhin Milord Olyphant genannt, Barons von Duplin.«

Schon wieder müssen wir den Text unterbrechen. Es handelt sich wie oben erwähnt um Verwandtschaftsgrade zu dem Auswanderer nach Béarn. Etwas Bestimmtes sagen uns nur die auf Mutter und Grossmutter Bezug habenden Angaben. über letztere deshalb weil ein jeder nur zwei Grossmütter besitzt, und die Grossmutter väterlicherseits in dem Patente schon früher als Maria Ayton aufgeführt wurde. — Als Mutter des Auswanderers wird Isabella Ogilby genannt, aus dem Hause der Ogilby of Inchmartin. Diese Mutter wäre möglich, obwohl sie anderweitig nicht nachgewiesen ist. Wie wir wissen, war des auswandernden Professoren mutmasslicher Vater, der 1603 verstorbene Alexander Blair of Balthyock, mindestens zweimal vermählt, und wir kennen in der ihn überlebenden Witwe Egidia Mercer bisher nur seine letzte Gemahlin. Wären die Angaben des Abstammungsbriefes zuverlässig, so wäre die uns bisher unbekannte frühere Frau des 1603 verstorbenen Alexander Blair of Balthyock mit Isabella Ogilby aufgefunden, und deren Mutter hätte Anna Gray sein müssen. — An Ehen Ogilby of Inchmartin-Gray jener Zeitperiode haben sich zwei verschiedene nachweisen lassen. Sie werden am besten durch das beigegebene Schema verdeutlicht.

Die Angaben über die Urgrossmutter sind schon undeutlicher. Man weiss nicht, ob es sich um die Mutter des Grossvaters handelt aus dem Hause der Ogilby of Inchmartin, oder um die Mutter von dessen Frau, der Grossmutter aus dem Hause Gray.

Die fragliche Urgrossmutter wird im Ahnenbriefe als Anna Steuart aus dem Hause der Steuart, Barone von Innermeith bezeichnet. Eine Heirat zwischen dem Sohne von James Ogilvy of Inchmartyn, einem Patrick Ogilvy und Marion Steuart, der Tochter von Thomas, Lord of Innermeth, hat sich nachweisen lassen¹⁾. Die Stewart, so ist die gebräuchlichere Schreibweise des Namens dieser Linie des Geschlechtes, die Stewart of Innermeath, sind ein und dieselbe Linie, die uns oben durch Sir James Stewart, den schwarzen Ritter von Lorn, bekannt wurde. Die Verwandtschaft möge die beigegebene Tafel verdeutlichen.

Soweit die Ehen dieser Tafel mit den Ehen des Ahnenbriefes gemeint sein könnten, stimmen die Vornamen überall nicht. Zum Beispiel hat es in der möglichen Zeit keinen John Ogilby of Inchmartin gegeben. — John Ogilby, der jüngere Sohn des vor 1568 verstorbenen

¹⁾ Edinburger Urkundensammlung, XVI. 28.

Patrick Ogilby of Inchmartin war ein einfacher Ogilby, kein Ogilby of Inchmartin. Das wurde nach des Vaters Tode sein älterer Bruder Patrick, der noch 1593 am Leben war. John Ogilby hätte auch der Zeit nach kaum ein Grossvater des sich im Jahre 1590 in Béarn vermählenden Professors sein können.

Der Wortlaut des Ahnenbriefes fährt dann wie folgt fort:

• Und alle diese (ausser denen Wir leicht noch viele edle und, was mehr sagen will, hochgesinnte Ahnen aufzählen könnten) waren im Besitz vieler Statthalterschaften und derartiger einflussreicher Stellen. • ragten hervor durch Adel der Geburt wie des Geistes, hinterliessen ihren Nachkommen den unbefleckten Ruf eines ehrenwerthen und ruhmvollen Lebens und einen zahlreichen Nachwuchs als Nacheiferer ihrer edlen Eigenschaften auch noch in unserer Zeit. Beständig standen sie in verwandschaftlichen Beziehungen zu den edleren Familien unseres Schottenreiches, und noch in unseren Tagen führte Baron de Blair, einer aus diesem Hause, die edle Margaretha Hamilton heim, die legitime Tochter des hochadligen, jüngst verstorbenen Wilhelm, Herzogs von Hamilton. •

Diese letztere Angabe beweist am deutlichsten die Ungenauigkeit und Unzuverlässigkeit des Ahnenbriefes. Eine Ehe Blair-Hamilton hatte allerdings stattgefunden, sie hatte indes mit unsern Blair of Balthyock absolut nichts zu schaffen, denn jener um 1689 verstorbene William Blair of Blair, der Lady Margaret Hamilton, eine Tochter von William, dem 1. Herzog von Hamilton, geheiratet hatte, war das derzeitige Familienoberhaupt der Blair of Blair, oder Blair of that ilk, in der Grafschaft Ayr, die mit unsern in der Grafschaft Perth ansässigen Blair of Balthyock, wie wir oben erwähnten, nicht verwandt waren.

In den weiteren, jetzt folgenden Angaben zeigt sich das Patent etwas besser unterrichtet. Die Blair of Irchyra, of Glasclune und of Ardblair waren in der That jüngere Zweige des Balthyocker Hauses, wie wir das oben in der schottischen Genealogie desselben sahen. Der Ahnenbrief deutet dies an, dadurch, dass er wie folgt in seinem Wortlaut fortfährt:

• Endlich ist dessen Familie in zwei Linien getheilt, zu denen gehören die Barone von Baltayock, von Inchira, von Gasclau, von Ardblair, von Kinfanes, von Lechindire, von Gasclin und einige andere; • leicht könnte man die 30 Barone herzählen. Daher wollen Wir Euch • alle (einen jeden nach seinem Range) beschwören, dass Ihr besagten Alexander Blair aus Paris als Ritter behandelt und ihm alle schuldigen Freiheiten, Privilegien, Ehren und Würden erweist, indem wir Euch

»gleiche Gefälligkeit versprechen, wenn Ihr bei ähnlicher Gelegenheit in irgend einer Sache sie in Anspruch nehmen wollt.

»Damit Dies alles nun, wie es an sich wahr und unumstösslich ist, ebenso bei all und jedem sicherer beglaubigt bleibt, so haben wir »gern und ganz freiwillig diesen offenen Brief besagtem Alexander Blair »vergönnt. Um dieses bei allen völlig zu beglaubigen, liessen Wir »Unser königlich schottisches Reichssiegel anhängen. Edinburg, am »siebenten Tage des Monats Juli im Jahre des Herrn 1674, im sechs- »undzwanzigsten Unserer Regierung.

»Vollzogen von den Herren des Geheimen Rats.«

Auf der Rückseite :

»Geschrieben und im Auftrage unterzeichnet unter dem grossen »Siegel Unseres Herrn und Königs durch mich, den Leiter der Kanzlei »am siebenten Juli 1674.«

Gez. »Alheson dep.«

»Mit dem Siegel versehen zu Edinburg am siebenundzwanzigsten »Tage des Monats August 1674.«

Gez. »T. D. Cuningnyham«.

In Anbetracht der vielen Ungenauigkeiten, Unrichtigkeiten und Unmöglichkeiten, die in dem Ahnenbriefe behauptet werden, schrumpft sein genealogischer Wert ausserordentlich stark zusammen. Der oder die schottischen Ausarbeiter des Briefes scheinen davon überzeugt gewesen zu sein, dass der Pariser Empfänger des Briefes, Alexandre de Blair, Herr von Blainville u. s. w., und dessen väterlichen Grossvater Alexander Blair, der Einwanderer nach Béarn, Abkömmlinge waren aus dem Balthyocker Hause der schottischen Blair. Insofern erhöht der Ahnenbrief die Wahrscheinlichkeit dieser schottischen Abstammung der fraglichen französischen de Blair um ein wenig. Für uns beruht deren Gewissheit einstweilen nur auf dem Vermerk »natif du lieu et maison noble de Baltioke au royaume d'Ecosse« im Heiratskontrakt des Béarner Professors Alexandre Blair.

Die französischen Behörden des 17. Jahrhunderts behandelten die Angaben des Ahnenbriefes weniger sceptisch.

Die von Ludwig XIV. zu Ausgang des 17. Jahrhunderts geführten Eroberungskriege, die mit den berühmten Frieden von Nymwegen und Ryswick endigten, verliefen ja erfolgreich für die Franzosen. Immerhin aber hatten sie die französischen Staatsfinanzen zeitweilig ausserordentlich erschöpft. Zu den Mittelchen, die Colbert neben anderen ergriff, um den Finanzen aufzuhelfen, gehörte auch eine Reihe

königlicher- oder Parlaments-Kommissionen, die zu untersuchen hatten, ob die in Frankreich derzeit benutzten Adelstitel und Wappen zu Recht getragen wurden. Bestätigungen, welche diese Kommissionen aussprachen, waren stets an eine mehr oder minder beträchtliche Abgabe geknüpft. Die Willigkeit solche Sporteln zu entrichten verbürgte zumeist eine sehr wohlwollende Beurteilung vorgelegter Urkunden. In seiner Geschichte des Metzter Parlaments bespricht Emmanuel Michel den Metzter Parlamentsbeschluss des Jahres 1686, der für den damals französischen Teil Lothringens eine solche Kommission zur Prüfung der Adels- und Wappenrechte einsetzte. Er sagt, dies lothringer Edikt sei reinweg im fiscalischen Sinne abgefasst und ausgeführt worden, z. B. seien einfachen Metzter Bürgern und Kaufleuten Wappen geradezu aufgedrängt worden, um durch deren Registrierungskosten etwas Geld herbei zu schaffen. Im übrigen Frankreich ging es nicht anders zu. Wenn man daher gegenüber den Beschlüssen dieser damaligen französischen Adels- und Wappenprüfungs-Kommissionen nicht kühl und vorsichtig genug urteilen kann, so muss doch das eine im Auge behalten bleiben, dass für spätere Genealogen und Heraldiker diese Kommissionen ganz ausserordentlich wertvolle Dienste deshalb leisteten, weil durch ihre Thätigkeit neben vielen wertlosen doch auch eine grosse Anzahl von wichtigen Urkunden zur Stelle geschafft, abgeschrieben, behördlich eingetragen und so der Nachwelt zumeist erhalten wurden. Damit stehen sie zur Prüfung auf Wert oder Unwert oft heute noch zur Verfügung.

Die Erhaltung des 1674er Ahnenbriefes danken wir vermutlich einer dieser Kommissionen. Er lag zur Prüfung vor den »Commissaires généraux du Conseil députés par le Roy pour l'exécution de sa déclaration du 4 septembre 1696«, für diese Kommissare prüfte ein Gerichtshof zu Beauval. Auf dessen Gutachten hin urteilten die königlichen Generalkommissare am 18. März 1700 zu Paris dahingehend:

1. Jean-Aaron de Blair, Herr von la Mothe.
2. Jean-Alexandre de Blair, dessen älterer Bruder, beide als Söhne des damals bereits verstorbenen Ahnenbriefempfängers.
3. Armand de Blair, der Präsident »à mortier« des Metzter Parlaments, der in dieser Urkunde einmal auch »sieur de Balthyoke« genannt wird.
4. Melchior de Blair, Herr von Cernay, die letzteren beiden als Brüder des Ahnenbriefempfängers, seien nebst ihren Rechtsnachfolgern, ihren Kindern und ihrer Nachkommenschaft in ihrer Eigenschaft als Adlige und Knappen zu bestätigen und aller Ehren, Privilegien und

Befreiungen theilhaftig zu werden, die die wahrhaften Edelleute des Königreiches genossen. — Das Urtheil übernimmt in kurzer Wiederholung die Genealogie des schottischen Ahnenbriefes bis zum Einwanderer nach Frankreich und fusst betreffs des verwandtschaftlichen Zusammenhanges zwischen diesem und den in ihrem Adel bestätigten vier de Blair auf einer ganzen Reihe von französischen Urkunden, die von den Betreffenden eingeliefert worden waren.

Auf dem Zusammenschaffen dieser französischen Urkunden beruht für uns der Wert dieser Adelsbestätigung, denn da alle wichtigen Daten dieser Urkunden in dem Urtheil angeführt werden, so ist der genealogische Zusammenhang der in ihrem Adel bestätigten de Blair und die Art ihrer Abstammung von dem Béarner Professor Alexander Blair in der That zweifellos, so wie oben von uns angegeben, nachgewiesen worden. — Die Uebernahme der schottischen Genealogie des Ahnenbriefes durch dies Urtheil kann allerdings die gegen dieselbe gemachten Einwände nicht erschüttern.



Die älteren Urkunden des Klosters S. Vanne zu Verdun.

(Schluss.)*

Von Dr. Hermann Bloch, Strassburg.

XL. XLI. Theobald schenkt dem Kloster sein Eigengut zu Valmy. (1037—ca. 1048.)

C¹ fol. 42' und 42. — C² fol. 51' no. 66 und 51 no. 65.

In No. XL haben wir eine formlose Aufzeichnung über die Rechtshandlung zu erkennen, die in No. XLI zur förmlichen Urkunde ausgestaltet worden ist. Theobald ist Lehensmann der Grafen Theobald von Blois (1037—1089) und Stephan von Champagne (1037—ca. 1048), der Söhne des 1037 bei Bar gefallenen Grafen Odo. Der unter den Zeugen genannte Hugo Bardolus ist der mit ihnen im Kampfe gegen König Heinrich I. verbündete Hugo, Herr von Nogent-le-Roi, von Broys und Pithiviers (vgl. Jubainville, *Histoire de Champagne* I, 362: Sackur, *die Cluniacenser* II, 271 No. 2).

XL. Ego Teobaldus trado allodium meum de Walesmedio ad sanctum Petrum et sanctum Vitonum cum ecclesia sancti Martini et cum capella et molendino servis et ancillis per manus comitum Teobaldi et Stephani. Ut ipsi testes sunt¹⁾ huius rei et advocati, sunt etiam testes Hugo Bardolus et Hardvicus et Goffridus, Gutterus de Vitrico; consensu uxoris mee filiorumque ac filiarum mearum etc.

XLI. Relatu antiquorum patrum audivimus et frequenti admonitione precedentium sanctorum cognovimus, quia gratiam, quam per Adam suadente diabolo perdidimus, nisi per opera misericordie recuperare non possumus. Quibus aliquando perterritus atque omnipotentis dei gratia preventus¹⁾, compunctione salubri intus tactus per manus Teobaldi atque Stephani ego Teobaldus eorum miles allodium meum de Valesmeio sancto Petro et sancto Vitono trado cum ecclesia in honore sancti Martini et capellam et unum molendinum et omnia ad ipsum allodium pertinentia cum servis et ancillis. Et ut ipsi predicti comites sunt²⁾ huius scripti testes et ad opus sanctorum predictorum advocati vel defensores, sunt etiam veri testes huius scriptionis atque donationis Hugo Bardolus³⁾, Robertus Carnotensis et Godefridus⁴⁾ comes atque Rogerus de castro

* Vgl. Jahrbuch für lothr. Gesch. u. Altertumskunde, Band X, S. 338 ff.

XL. ¹⁾ „sunt“ oder „sint“ C.

XLI. ¹⁾ „preventi“ C¹. — ²⁾ „sunt“ oder „sint“ C. — ³⁾ „Bardus“ C¹: „Berdus“ C². — ⁴⁾ „Gofridus“ C¹.

Teoderici, Richerus et Odo de castro Duni, Albertus, Rodulfus et filius eius Godefridus⁴⁾. Hanc ergo donacionem facio pro certo per consensum ac voluntatem mee uxoris et filiorum filiarumque mearum.

Et ut firmior inconvulsaque⁵⁾ in posterum maneat, manibus suprascriptorum comitum roborandam tradidimus ac eorum fidelium presentia astantium confirmandam.

Galterus, Adelardus etc.

XLII. Bischof Dietrich verleiht dem Kloster den Bann auf dem Mont-S. Vanne und den Bann vom Kreuz bei der Kirche S. Remy bis zur Kirche S. Amant, und er regelt die Leistungen der Bewohner des Mont-S. Vanne für den Unterhalt der Mauern.

(1046—1052) August 4.

C¹ fol. 42'. — C² fol. 51' no. 67.

Die Urkunde ist mit Benutzung von No. XVII, einer Schenkung Bischof Wigfrids, verfasst; der Satz über die Leistungen beim Mauerbau lehnt sich an den entsprechenden interpolierten Abschnitt von No. XV an, dem schon der Zusatz zu der echten Urkunde Bischof Berengars (No. XIa) entspricht. Vielleicht waren Bestimmungen darüber seit der Zeit Bischof Heimo's notwendig geworden; wenigstens berichtet Hugo von Flavigny (Mon. Germ. SS. VIII, 392), dass Heimo »murum in circuitu monasterii ex suo construi fecit«. Auch hören wir durch Laurentius (Gesta episc. Virdunens. c. 3, Mon. Germ. SS. X, 493), dass Bischof Dietrich im Beginn seiner Regierung die Schäden ausbesserte, die der Kampf mit Herzog Gottfried 1047 in Verdun verursacht hatte, und dass er die Mauern der verbrannten Stadt wiederherstellte. -- Für die Einreihung war massgebend, dass no. XLII. XLIII vor dem Privileg Leo's IX. von 1053 gegeben sein müssen.

In nomine sancte et individue trinitatis. Teodericus sancte Virdunensis ecclesie presul et pastor dei gratia ordinatus sanctis successoribus [suis]¹⁾ omnibusque ecclesie fidelibus. Testatur vas electionis beatus Paulus apostolus: »qui seminat²⁾ in benedictionibus, de benedictionibus et metet« et »dum tempus habemus, operemur bonum ad omnes, maxime autem ad domesticos fidei«³⁾. Preterit enim figura huius mundi³⁾; sed nos, qui temporalibus utimur et ad votum * cuncta temporalia contrahimus, minus quam utile⁴⁾ est in questu lucris [perpetui]¹⁾ et acquisitione eterni gaudii laboramus. Unde divina inspiratione admoniti monasterium sancti Petri apostolorum principis in vico et vicinia nostre civitatis [situm]¹⁾ a Berengario episcopo dive memorie predecessore nostro honorifice inceptum et gloriosius fidelium [devotione]¹⁾ exaltatum, ubi etiam corpus * sancti confessoris Christi Vitoni per-

¹⁾ »et inconvulsaque« C.

XLII. ¹⁾ fehlt in C; doch vgl. No. XVII. XLIII. — ²⁾ »seminet« C; vgl. Cor. II. 9, 6. — ³⁾ Vgl. Galater 6, 10 und für die folgenden Worte Corinther I. 7, 31.

— ⁴⁾ »usus« C; vgl. No. XLIII. —

multis deo gratias adornatum quiescit miraculis, omni post ordinationem nostram amore coluimus⁵⁾, provocante nos * caritate et prudentia dilecti abbatis nostri Waleranni⁶⁾ maxime pro amore et honore digni patris Richardi quem viventem admodum dileximus. Christi ergo amore et huius dilectione satius commoniti predecessorum nostrorum elemosinam illi loco attributam laudamus et adstipulatione perpetua confirmamus nostramque insuper addimus. Inde est, quod ad victum fratrum inibi deo * servientium pro remedio anime nostre et spe immortalis vite et pro requie decessorum nostrorum simul et successorum bannum in monte sancti Vitoni ex consensu⁷⁾ cleri et populi contradimus et pia devotione conferimus, ea videlicet conditione ut *, dum in hoc seculo vivimus, in ipsa die qua donacionem fecimus, II. nonas augusti, caritas ob nostri memoriam impendatur fratribus et manducent duabus vicibus, atque post huius vite cursum debitum anime nostre persolvatur officium ob absolutionem nostrorum excessuum. Et quoniam dominus Haymo presul in eodem monte constituit haberi mercatum, nos digne et ordinate contradimus insuper ex toto bannum a cruce que stet iuxta ecclesiam sancti Remigii usque ad ecclesiam sancti Amantii, a Christo domino sperantes nos reficere indeficiens emolumentum. Et quia dominus abbas Walerannus et fratres eius nobis pro exactione picture muri civitatis suggesserunt, nos pro quiete eorundem fratrum, sicut iustum est, maxime quia hoc etiam predecessores nostri venerabiles viri prefatus dominus Berengarius et dominus Wigfridus episcopi ita ordinaverunt, ordinamus et constituimus, ut ab hominibus prefati banni per prepositum abbacie eadem pictura exigatur. Si quis autem huius⁸⁾ sedis episcoporum deum non respiciens nec humilem benevolentiam nostram hancque imminuere et adnullare voluerit vel statuerit, non me hoc a ferculis suis abstraxisse, sed nostra nostrorumque cura et diligentia ecclesie sancti Vitoni accumulasse iure et iudicio ac voluntate dei noverit ipseque moriturus in meditatione mortis assiduus sit et verbi domini ex evangelio⁹⁾ meminerit: »date et dabitur vobis« et »omni habenti dabitur et habundabit«.

XLIII. Bischof Dietrich verleiht dem Kloster den Bann auf dem Mont-S. Vanne und das Recht, die ihm vom Bischof übertragenen Altäre der dem Kloster zugehörigen und namentlich aufgeführten Kirchen der Diözese Verdun mit Geistlichen zu besetzen.

(1046—1052.)

Abschrift aus dem Original nebst kleinem Facsimile (grand tiroir no. 15) in Coll. Moreau XXIV fol. 79 (A). — C¹ fol. 25'. — C² fol. 26 no. 36.

⁵⁾ ‚colimus‘ C; doch vgl. No. XVII. XLIII. — ⁶⁾ ‚Gaberenni‘, oder ähnlich, C. — ⁷⁾ ‚concensu‘ C¹; ‚consessu‘ C²; ‚teste clero et populo‘ No. XVII. — ⁸⁾ ‚questu‘ C. — ⁹⁾ Vgl. Lucas 6, 38 und Mattheus 25, 29.

Wie die Urkunde, deren gedankenschwere Einleitung im einzelnen kaum völlig sicher herzustellen ist, dem Inhalt nach teilweise eine Erneuerung von No. XLII giebt, so schliesst sie sich auch ihrem Wortlaut an: doch gehen einige Wendungen unmittelbar auf deren Vorurkunde No. XVII zurück. Die Schlussformeln von der Strafandrohung an sind nach Muster des Papstprivilegs No. XIII^a gebildet worden. — In A wird das bischöfliche Wachssiegel von 2 Zoll Durchmesser beschrieben: *un évêque à demi-corps, tête nue et garnie de petits cheveux, tenant sa crosse de la main droite et un livre de la main gauche. On lit dans le contour: † THEODERICVS GR. DI. EP̄S.* — Das bei Calmet. *Histoire de Lorraine* éd. I. I, preuves 420 gedruckte Privileg des Bischofs Dietrich für die Abtei S. Maur ist in engster Anlehnung an diese Verleihung für das Kloster S. Vanne hergestellt worden: seine Echtheit bedarf der Prüfung.

In ¹⁾ nomine sanctę et individue trinitatis. Teodericus sanctę Viridunensis aeccliesie pastor et praesul licet indignus dei gratia²⁾ ordinatus sanctis successoribus suis huiusque sedis fidelibus cunctis. Quantum ad id quod ortum est aeternitas valet, tantum ad fidem veritas; duo illa³⁾ sursum: aeternitas et veritas, duo deorsum⁴⁾: quod ortum est et fides⁵⁾. Ut ergo ab imis ad summa revocemur¹⁾ atque id quod ortum est recipiat eternitatem, per fidem veniendum est ad⁶⁾ veritatem que est deus et homo, reconcilians hominem deo, manens id quod erat, factum⁷⁾ quod non erat. Ipse⁸⁾ est nobis fides in rebus ortis, qui⁹⁾ est veritas in¹⁰⁾ eternis; et quia ab eterna iustitia temporalis iniquitas nos alienabat¹⁰⁾, opus erat media iustitia et misericordia, que esset temporalis de imis, iusta¹¹⁾ de summis, ut contemperans nobis ima redderet summis. Unde ipse mediator dei et hominum dictus clamat¹²⁾: »date elemosinam; et omnia munda sunt vobis«. Huc accedit¹³⁾, quod mulieris devote unguentum super caput eius¹⁴⁾ effusum ita laudat per evangelium¹⁴⁾: »opus enim bonum operata est in me«; quod sequitur egregius predicator oppido⁹⁾ laudans: »qui seminat, inquit, in benedictionibus, de benedictionibus et metet« et »dum tempus habemus, opere-mur bonum ad omnes, maxime autem ad domesticos fidei«; preterit enim figura huius mundi; sed nos, qui temporalibus utimur et ad votum ea satis superque habemus, minus quam utile est in questu lucri perpetui et acquisitione gaudii permanentis laboramus. Unde divina inspiratione compuncti et beati Petri admonitione exterriti¹⁵⁾ dicentis: »omnium finis adpropinquavit«¹⁵⁾, et consilium in hoc statim¹⁶⁾ dantis: »caritas operit multitudinem peccatorum«¹⁷⁾, eius monasterium * in vicinia nostre civitatis situm a Berengario

XLIII. ¹⁾ In—revocemur¹⁾ facsimiliert in A. — ²⁾ fehlt in C. — ³⁾ ,duo. villa³⁾ C. — ⁴⁾ ,seorsum⁴⁾ C. — ⁵⁾ ,et fides⁵⁾ fehlt in C. — ⁶⁾ ,esset⁶⁾ statt ,est ad⁶⁾ C. — ⁷⁾ ,factus⁷⁾ AC. — ⁸⁾ AC. — ⁹⁾ A; ,que⁹⁾ C. — ¹⁰⁾ ,in — alienabat¹⁰⁾ fehlt in C¹. — ¹¹⁾ ,iuxta¹¹⁾ C. — ¹²⁾ Lucas 11, 41. — ¹³⁾ Vgl. No. XVII. — ¹⁴⁾ ,omnium¹⁴⁾ A; vgl. Matthaeus 26, 10. — ¹⁵⁾ Vgl. Petr. 1, 4, 7. — ¹⁶⁾ ,stantem¹⁶⁾ C. — ¹⁷⁾ Vgl. Petrus 1, 4, 8. —

episcopo dive memorie predecessore nostro honorifice inceptum et honorificentius devotione fidelium exaltatum, ubi etiam corpus sancti confessoris Christi *) Vitoni permultis ¹⁸⁾ deo gratias adornatum quiescit miraculis, omni post ordinationem nostram amore coluimus, provocante nos caritate et industria monachorum inibi deo servientium. Ad quorum victum inprimis dedimus bannum in monte sancti Vitoni pro remedio anime nostre et * requie decessorum nostrorum * et successorum; sed quia sancta desideria dilatione crescunt et si dilatione deficiunt ¹⁹⁾, desideria non fuerunt, altaria ecclesiarum, quas fratres inibi commorantes in nostro episcopio possident, omnia ex nostro dono et pontificali auctoritate priori beneficio adnectimus, [quatenus] ²⁰⁾ perpetualiter teneant taliterque ut habeant potestatem de suis personam quamcumque elegerint gratis et sine pretio introducendi, que debitum officium suis parochianis exsolvat ²¹⁾; et ipsa congregatio ipsam personam eligat, et abbas ei, sicut disposuerit consilio fratrum, prebende donum tribuat; archidiaconus autem curam animarum sicut suam manum ab omni munere excutiat. Nomina autem ²²⁾ altarium ipsarum ecclesiarum hec sunt: in suburbio Virdunensi unum ²³⁾ in honore sancti Petri; duo ²⁴⁾ quoque in monte sancti Vitoni, sancti Amantii sanctique Remigii, cui subiecta sunt duo: ad Crucem unum, aliud ad Berlei ²⁵⁾ cortem; ad Bettelani ²⁶⁾ villam unum; in Amonzeia ²⁷⁾ villa unum; in ²⁸⁾ Maroa unum; in Castonis corte unum; in Noua villa III, unum ²⁹⁾ in honore sancte Marie, aliud in honore sancti Vincentii, tertium in Vacherulfi villa; in Marculfi corte unum, cui ³⁰⁾ subiacet ³¹⁾ in lunchereio unum; in Septimoniolo ³²⁾ unum; in Petri villa unum, cui subiectum est ad Roratum Masnilium ³³⁾ unum; in Tiliaco unum, cui subiacet in Villari unum; ad Bucconis ³⁴⁾ montem unum; in Morvilla unum; in Donnaus ³⁵⁾ unum; in Parrido ³⁶⁾ unum; in Gisleni corte unum, cui subiacet altare in Raherei corte situm; ad Busleni ³⁷⁾ villam unum.

Si ³⁸⁾ qua autem temerario ausu magna parvaque persona cuiuscumque ³⁹⁾ ordinis aut potestatis sive episcopus futurus sive annualis ⁴⁰⁾ archidiaconus contra hanc nostram devotionem vel pro peccatis ⁴¹⁾ oblationem adire presumpserit, sive sit clericus sive presbyter cardinalis ⁴²⁾ et emulus, sciat se auctoritate beati Petri * excommunicatum et anathematisatum et a regno dei alienum sitque anathema maranatha in aeternum et ultra. Qui

¹⁸⁾ ,pro multis' A. — ¹⁹⁾ ,differuntur' C. — ²⁰⁾ fehlt in AC; doch vgl. die Urkunde Dietrichs für S. Maur bei Calmet a. a. O. — ²¹⁾ ,solvet' C. — ²²⁾ ,vero' C. — ²³⁾ ,una' A. — ²⁴⁾ ,due' AC. — ²⁵⁾ ,Barlei' C. — ²⁶⁾ ,Betelani' C. — ²⁷⁾ ,Amonsei' C. — ²⁸⁾ ,ad' C. — ²⁹⁾ ,Septimoloco' C. — ³⁰⁾ ,Roracum Manilum' C. — ³¹⁾ ,Bucconis' C¹. — ³²⁾ ,Donnus' C. — ³³⁾ ,Parido' C. — ³⁴⁾ ,Bullani' C. — ³⁵⁾ Das folgende aus No. XIII^a. — ³⁶⁾ ,cuiusque' AC. — ³⁷⁾ ,animalis' — ,carnalis' AC sowie No. LXXXVI und die Urkunde für S. Maur. — ³⁸⁾ ,pro pietatis' C.

vero huius nostre devotionis observator extiterit et quod exaratum est verniliter secutus fuerit, pax super illum et misericordia et super Israel dei, a quo mereatur vitam eternam consequi per immortalia secula seculorum. Amen.

(L. S.)

XLIV. Papst Leo IX. bestätigt dem Kloster S. Vanne und seinen Äbten den gesamten Besitz.

1053 Januar 2.

Abschrift aus dem angeblichen Original nebst kleinem Facsimile (grand tiroir no. 18) in Coll. Moreau XXV fol. 81 (A). — C¹ fol. 28'. — C² fol. 29' no. 39.

Analecta iuris pontificii X, 335 no. 26 aus A. — Duvivier, Recherches sur le Hainaut ancien 389 no. 44 unvollständig. — v. Pflugk-Harttung, Acta pontif. ined. I, 21 no. 26. — Jaffé-Löwenfeld, Regesta pontificum no. 4289.

Das von Dom Colloz seiner Abschrift beigelegte Facsimile des Eingangs und der Unterschriften von No. XLIV zeigt nach gütiger Mitteilung von P. Kehr sowohl in der Schrift als in der Rota und im Benevalet deutlich die Hand des Notars D, welcher in der Kanzlei Leo's IX. die Privilegien Jaffé-Löwenfeld Regesta pontificum no. 4279 für Mantua und 4283 für Bamberg geschrieben hat. Diese wertvolle Beobachtung Kehrs und das einwandfreie Formular stellen sicher, dass Leo IX. dem Kloster wohl am 2. Januar 1053 eine vom Notar D mündierte Urkunde gab. Wenn wirklich Colloz noch das Original selbst gesehen und abgeschrieben hätte, so würden wir, mit einer einzigen Einschränkung, No. XLIV als dieses echte Privileg ansehen müssen; hätte er indessen nur eine gut ausgeführte Nachzeichnung vor sich gehabt, so würde der Inhalt von No. XLIV unverbürgt sein. So wenig wir bei den geringen Schriftproben, die Dom Colloz uns giebt, in der Lage sind, über die Art seiner Vorlage völlig endgiltig zu entscheiden, so wenig führt die Prüfung des Inhalts zu einem jeden Zweifel ausschliessenden Ergebnis.

Allerdings ist der Nachtrag über die Vogteirechte zu Baslieux von vornherein als ein fälschender Zusatz zu verwerfen, der durch die in No. LXXXVIII beklagten Uebergrieffe veranlasst sein wird (vgl. ähnliche Nachträge auf Originalen bei No. XI^a. XIII^a. XV). Im übrigen giebt der Rechtsinhalt — abgesehen von dem sogleich zu erläuternden Abschnitt über die Schenkungen des Grafen Hermann von Eenham — zu Bedenken nicht den geringsten Anlass; er lehnt sich zunächst an die Urkunde des Bischofs Dietrich No. XLIII und dann an die Urkunde Kaiser Konrads II. (No. XXXIII; oder eher an das fast gleichlautende D. Heinrichs II. No. XXIV) an; wo er darüber hinausgeht, werden die Angaben fast sämtlich durch andere Klosterurkunden oder durch das Polyptychon (vgl. Anhang No. 2) bestätigt. No. XLIV scheint den klösterlichen Besitzstand in den ersten Jahren nach dem Tode des Abtes Richard (1046) genau wiederzugeben. Und da ähnlich umfangreiche Güterverzeichnisse auch in andere Privilegien Leo's IX. für lothringische Kirchen aufgenommen sind, so würde der sachliche Inhalt der Echtheit von No. XLIV nicht entgegenstehen. Für sie spricht auch, dass unter den Besitzungen

des Klosters noch Forbach angeführt wird; denn schon im Jahre 1062 hatten die Mönche ihre dortigen Hufen an den Archidiakon Ermenfrid zu Gunsten der von ihm gegründeten Kirche S. Maria Magdalena fortgegeben (vgl. das Diplom Heinrichs IV. bei Parisot. *Annales de l'Est* VII, 438). In No. XLVI ist denn auch der auf Forbach bezügliche Satz fortgefallen.

Nur der Abschnitt über die Schenkungen, die das Kloster auf den Grafen Hermann zurückführte, erweckt einige Schwierigkeit. Darin werden im Anschluss an die auch sonst benutzte Kaiserurkunde Hasselt und Velsique-Rudershove, die Kirchen von Gesves und Ham sowie Muno genannt; dann folgt eine Aufzählung (»Fontagiam — XX mansos«), deren Angaben dem freilich nicht ganz zutreffenden Eintrage im Nekrolog zum 28. Mai, dem Todestage des Grafen, verwandt sind. Während aber im Nekrolog berichtet wird, dass Hasselt und Velsique-Rudershove von den Mönchen an Graf Balduin von Flandern gegen andere namentlich aufgeführte Orte fortgegeben worden sind, werden in No. XLIV die von Balduin neu erworbenen Klosterbesitzungen »in Bonovillare — in Harvia XX mansos« den Gaben Hermanns ohne Unterschied angereiht. So stehen hier die von Hermann erhaltenen und die an ihrer Statt eingetauschten Güter, die doch dem Kloster niemals zur gleichen Zeit gehört haben, in einer Liste als gegenwärtiger Besitz von S. Vanne nebeneinander. War der Tausch mit Balduin im Jahre 1053 bereits vollzogen, so könnte dieser Widerspruch schon dem Original eigentümlich gewesen sein; der Verfasser der sicherlich in Verdun zusammengestellten Güterliste würde zunächst die Schenkungen Hermanns aus der Kaiserurkunde für das Papstprivileg abgeschrieben, sich erst danach des Tausches erinnern und nun nicht allzu geschickt seine Angaben aus dem Nekrolog ergänzt haben. Hat dagegen der Tausch erst nach dem Jahre 1053 stattgefunden, so müssten wir die Worte »in Bonovillare — XX mansos« als eine Interpolation betrachten, durch welche dem neuen Erwerb die päpstliche Bestätigung verschafft werden sollte. Aber auch in diesem Falle würde No. XLIV im übrigen das Original genau wiedergeben; die fälschende Zuthat, zu der auch die unmittelbar vorangehenden Worte »cum comitatu« zu rechnen sein würden, könnte — wie die Bestimmung über die Vogtsrechte zu Baslieux — auf dem Originalpergament selbst am Rande oder zwischen den Zeilen hinzugefügt worden sein. In den folgenden gefälschten Papstprivilegien sind die älteren von Hermann geschenkten, aber später an Balduin fortgegebenen Orte überhaupt nicht mehr erwähnt. (Der für die Kritik der Papsturkunde wichtige Nachweis, in welcher Zeit der Tausch mit Balduin stattgefunden habe, vermag auch mit Hilfe des Nekrologs nicht erbracht zu werden; vgl. die Vorbemerkung zu diesem im Anhang No. 3).

Alle diese Erklärungen gehen von der Voraussetzung aus, dass Colloz' Quelle das Original selbst war; sie ist schon um deswillen die wahrscheinlichere, weil Mönche, die eine so treffliche Nachzeichnung zu liefern vermocht hätten wie die Vorlage für No. XLIV, schwerlich so bedenkliche Machwerke wie die Fälschungen auf den Namen Nikolaus' II. in die Welt gesetzt hätten. Allein selbst wenn durch Colloz nur die gefälschte Nachzeichnung uns überliefert wäre, ihren Inhalt würden wir mit Ausnahme der hier behandelten Stellen für die echte Urkunde in Anspruch nehmen können. Und nur darüber würden noch Zweifel bleiben, ob diese wirklich an den Abt Walram oder ob sie nicht vielmehr, wie die übrigen Privilegien Leo's IX. zu Gunsten der Kirchen von Verdun und wie No. XLVII (vgl. die dortige Vorbemerkung), an den Bischof Dietrich adressiert war. — Ueber

die Berührungen der Güteraufzählung in no. XLIV mit dem Polyptychon vgl. unten die Vorbemerkung zum Anhang No. 2.

Leo episcopus servus servorum dei Waleranno¹⁾ abbati sancti Vitoni omnibusque suis canonice et regulariter succedentibus in perpetuum. Apostolice auctoritatis est iusta petentibus libenter tribuere iustisque desideriis provida caritate suffragari. Ideoque tue petitioni annuentes confirmamus et corroboramus omnia, que a Theoderico²⁾ confratre nostro Viridunensi episcopo vel ab aliis episcopis et³⁾ dei fidelibus tibi tuisque iuste succedentibus data iuste fuerunt vel deo iuvante in futuro erunt; scilicet altaria⁴⁾ quorum nomina hec sunt: in suburbio Viridunensi unum⁵⁾ in honore sancti Petri; duo quoque in monte sancti Vitoni, sancti⁶⁾ Amantii sanctique Remigii, cui subiecta sunt duo⁷⁾: unum ad Crucem, alterum ad Berlei cortem; unum ad villam Betelani⁸⁾, aliud in villa Amonzeia⁹⁾, aliud in villa Maroa, aliud in Castonis corte; III in Nova villa, unum in honore sancte Marie, aliud in honore sancti Vincentii, tertium in Vacherulfi villa; in Marculfi corte unum, cui subiacet in Iunchereio⁹⁾ unum⁸⁾, in Septimoniolo alterum; in Petri villa unum⁸⁾, cui¹⁰⁾ subiectum est ad Roratum Masnillum¹¹⁾ unum; in Tiliaco unum, cui subiacet in Villari unum; ad Bucconis¹²⁾ montem unum⁵⁾; ad Morvillam unum; in Donnaus unum; in Parrido¹³⁾ unum; in Gisleni corte unum, cui subiacet altare in Raherei¹⁴⁾ corte situm; ad Busleni villam unum; mercatum¹⁵⁾ insuper quod dono Haimonis episcopi in eodem monte sancti Vitoni agitur, et bannum eiusdem montis quod dono supradicti Theoderici episcopi¹⁶⁾ habes, et villam que Scantia vocatur cum omnibus ad eandem villam pertinentibus terris cultis et incultis silvis pratis pascuibus aquis aquarumque decursibus cum VIII molendinis, Raherei cortem cum his omnibus que ad eam pertinent, et curtem Gilleni cum adiacentiis suis et cum ecclesia in honore sancti Christofori et capella in honore sancti Amantii, in Parrido¹⁷⁾ quoque XVI mansa cum ecclesia sancti Vitoni nomine dicata et capella ad eandem pertinente et molendino indominicato, et in Flabasio terram cum molendino ceterisque appenditiis suis, villam etiam Flauiniacum cum cunctis rebus ad eam pertinentibus et ecclesia¹⁸⁾ in honore sancti Hilarii cum capella in Crantinau¹⁹⁾ villa, in Marculfi curte terras cultas et incultas cum silvis et pratis et duabus ecclesiis in²⁰⁾ Marculfi curte et in Petri villa cum duabus capellis — unam²¹⁾ in Vite-

XLIV. ¹⁾ ‚Valerenno‘ C. — ²⁾ ‚Theoderico‘ C. — ³⁾ ‚vel‘ C. — ⁴⁾ Die folgende Aufzählung ist aus No. XLIII übernommen. — ⁵⁾ fehlt in C. — ⁶⁾ ‚et sancti‘ A. — ⁷⁾ ‚Betellani‘ A. — ⁸⁾ ‚Amonseia‘ C. — ⁹⁾ ‚Vincherio‘ A. — ¹⁰⁾ ‚et eius‘ C. — ¹¹⁾ ‚Mastulum‘ C¹; ‚Masnillum‘ C². — ¹²⁾ ‚Buconis‘ C. — ¹³⁾ ‚Parido‘ C. — ¹⁴⁾ ‚Racherei‘ C². — ¹⁵⁾ ‚ad cocatum‘, oder ähnlich, C¹; ‚ad neatum‘ C²; im folgenden ist die Uebereinstimmung mit No. XXXIII durch Petitdruck bezeichnet. — ¹⁶⁾ ‚qm‘ C; zur Sache vgl. No. XLII. XLIII. — ¹⁷⁾ ‚Parido‘ C. — ¹⁸⁾ ‚ecclesiam‘ C. — ¹⁹⁾ ‚Crantinam‘ C¹; ‚Crantinau‘ C². — ²⁰⁾ ‚una in‘ A. — ²¹⁾ ‚una‘ A. —

regio²²⁾, alteram²³⁾ in Rorato Masnilo²⁴⁾ —, in Maranni²⁵⁾ curte²⁶⁾ etiam terras cultas et incultas cum pratis et silvis, in Septimoniolo²⁷⁾ quoque plurimam terrarum copiam cum pratis et aquarum decursibus et molendino indominicato, apud Gaulini²⁸⁾ cortem terrarum maximam partem cum pratis et aquis aquarumque decursibus * et molendinis indominicatis. Herimannus²⁹⁾ etiam³⁰⁾ comes dedit in comitatu Bragibatense in villa que vocatur Haslud XXX mansos cum ecclesia et capella, in Rodgeri³¹⁾ etiam curte VII mansos et ecclesiam in honore sancti Martini in Felsica, ecclesiam quoque de Gengeaui cum V mansis, ecclesiam etiam de Ham et villam que vocatur Monau cum familia utriusque sexus et ecclesia³²⁾ sancti Martini et silvis et pratis, Fontagiam etiam villam cum omnibus ad eam pertinentibus et familia utriusque sexus, preterea³³⁾ silvis pratis aquis aquarumque decursibus et duobus molendinis et ecclesia sancti Petri, et ecclesiam quoque de Viviers³⁴⁾ et dimidium mercatum Mosomense cum comitatu, in Bonovillare XX mansos cum familia utriusque sexus³⁵⁾ et ecclesia sancte Marie, in Hauangier³⁵⁾ similiter XX mansos cum familia utriusque sexus et ecclesia sancti Iohannis³⁶⁾, apud Condez³⁷⁾ V mansos cum sexta parte ecclesie, in Vitreio II mansos, in Harvia XX mansos. Confirmamus insuper donum Theoderici in Corregis³⁸⁾ tres quartarios; corroboramus insuper donum Luitardi Bailodium cum omnibus sibi pertinentibus et ecclesiam sancti Petri; in Masmelli ponte terras cultas et incultas cum silvis et pratis, donum insuper Haimonis episcopi; in Arnaldi³⁹⁾ villa vineas dono * Adelandi et Gerulfi⁴⁰⁾; in Borraco mansos X cum pratis et silvis et vineis et * familia, donum insuper Godefridi comitis; in Fremestor⁴¹⁾ VII mansa cum silvis et pratis et piscatura, in Lumesfelt⁴²⁾ XII mansa cum silvis et pratis, in Forbaco XIII mansos cum silvis et pratis; donum insuper episcopi Richardi⁴³⁾ Baronis

²²⁾ So AC; doch handelt es sich ohne Zweifel vielmehr um ‚lunchereio‘, vgl. oben S. 55 und No. XLIII. XLVI. — ²³⁾ ‚altera‘ A. — ²⁴⁾ ‚Masnillo‘ C². — ²⁵⁾ ‚Amar-etuni‘ A; ‚Amardum‘ C¹; ‚Amarecum‘ C²; emendiert nach No. XLV, vgl. auch das Polyptychon § 20. — ²⁶⁾ ‚curte teram terras et incultas‘ C. — ²⁷⁾ Vgl. im Nekrolog zu III. kal. ian. und im Polyptychon § 5. — ²⁸⁾ ‚Gauli‘ A; ‚Gaūli‘ C. — ²⁹⁾ ‚Hermanus‘ C. — ³⁰⁾ ‚etiam quam‘ C. — ³¹⁾ ‚Rogeri‘ C; vgl. auch im Polyptychon § 16. — ³²⁾ ‚ecclesiam‘ A. — ³³⁾ ‚preterea — sexus‘ fehlt in C. — ³⁴⁾ Vgl. im Nekrolog zu IX. kal. ian., wo indessen die Schenkung der Kirche auf Herzog Gottfried zurückgeführt wird, und No. XXXVIII; im übrigen vgl. für diesen Abschnitt (‚Fontagiam etiam villam‘ etc.) das Nekrolog zu V. kal. iun. und die Vorbemerkung. — ³⁵⁾ ‚Hauangies‘ C. — ³⁶⁾ ‚Iohannis‘ C. — ³⁷⁾ ‚Condet s. Vitoni mansos‘ C. — ³⁸⁾ Vgl. im Nekrolog zu III. non. mart. und im Polyptychon § 10. — ³⁹⁾ ‚Harnaldi‘ A. — ⁴⁰⁾ ‚Geruldi‘ AC¹; ‚Gerulci‘ C². — ⁴¹⁾ ‚Fremestot‘ A; vgl. im Nekrolog zu XII. kal. ian. als Gabe der ‚domna Goda‘, und im Polyptychon § 6. — ⁴²⁾ ‚Lumerfelt‘ A; vgl. im Polyptychon § 13. — ⁴³⁾ ‚Richardi episcopi‘ C; zur Sache vgl. im Nekrolog zu VII. id. nov. und im Polyptychon § 17. —

curtem cum appendiciis suis⁴⁴⁾ et familia utriusque sexus et pratis pascuis silvis et apud Domnam Mariam terras cultas et incultas; apud Belrourum⁴⁵⁾ terras cultas et incultas cum silvis et pratis, donum insuper Hilzelini comitis; Liniaco similiter terras cultas et incultas⁴⁶⁾ et prata et dimidium molendinum, apud Domnum Basolum II mansa cum prato et molendino, in Betelani villa terras cultas et incultas cum pratis et silvis et ecclesia; donum etiam Amalrici in comitatu Stadunensi * Villare cum omnibus ad eum pertinentibus et familia, preterea silvis pratis * aquis aquarumque decursibus et molendino; in Walesmedio⁴⁷⁾ terras cum familia utriusque sexus et omnibus ad eam pertinentibus et ecclesia sancti Martini et capella sancti Hilarii et molendinum in Felei⁴⁸⁾ curte; ad Novam villam dono Dade⁴⁹⁾ comitisse maximam terrarum copiam cum pratis et⁵⁾ silvis servis et ancillis, similiter in Castris terras cultas et incultas, in Bedrui⁵⁰⁾ villa IIII mansa cum ecclesia, ad Clarisellum⁵¹⁾ mansum indominicatum unum et terras cultas et incultas et vineas. Et omnia, que habes vel retines iuste et in futuro deo iuvante iuste et legaliter acquirere poteris tu vel tibi iuste succedentes, apostolica nobis a deo commissa auctoritate confirmamus et corroboramus, ita ut teneatis sancti Benedicti regulam et vobis subditis tenendam verbis et exemplis demonstretis et pro nobis nostrisque successoribus canonice in sancta catholica et apostolica sede sessuris dominum exoretis, orationibus etiam sanctorum apostolorum Petri et Pauli, quorum vocabulo oratorium ipsum est consecratum, et sanctis confessoribus inibi quiescentibus nos et omnem christianum populum iugiter commendetis. Quicumque vero huius nostri privilegii, quod absit, temerario animo violator extiterit et sciens caute non custodierit, anathematis taelo⁵²⁾ a deo et beata Maria virgine eiusdem filii secundum carnem genitrice et a beatissimis apostolis Petro et Paulo omnibusque sanctis et a nobis ictum se agnoscat⁵³⁾, quousque ad cor rediens digne satisfaciat. Quicumque autem pio corde observaverit, benedictione dei et supra⁵⁴⁾ dictorum sanctorum et nostra locupletabitur et in eternum gaudebit.

⟨Ius⁵⁵⁾ autem advocati in Bailodio hoc est: de singulis mansis singulis annis modius avene, de iusticia latronum qui in banno ceci-

⁴⁴⁾ A; ‚silvis‘ C¹; ‚silvis silvis‘ C². — ⁴⁵⁾ ‚Bellourum‘ C; vgl. im Nekrolog zu III. id. dec. und im Polyptychon § 14; siehe auch oben No. XXVII. — ⁴⁶⁾ ‚Lin. terr. cult. et incult. simil.‘ C. — ⁴⁷⁾ ‚Vialesmedio‘ C; zur Sache vgl. No. XL. XLI. — ⁴⁸⁾ ‚Felici‘ C. — ⁴⁹⁾ Vgl. No. XXXII und im Nekrolog zu III non. oct. — ⁵⁰⁾ ‚Bedrii‘ A. — ⁵¹⁾ ‚Claricellam‘ C. — ⁵²⁾ A. — ⁵³⁾ ‚cognoscat‘ C. — ⁵⁴⁾ ‚superius‘ A. — ⁵⁵⁾ Absatz auch in A. —

derint et de leude effusi sanguinis suum tertium habebit. Si vero externus homo in banno sanguinem fecerit et prepositus noster per se iusticiam adquirere potuerit, advocatus inde nichil habebit; si vero advocati auxilio indiguerit, exinde suum tertium habebit. Agger publicus vel marchia si aratus vel aliquo modo impeditus fuerit, pro correctione⁵⁶⁾ suum tertium exinde habebit, de aliis autem adquestibus nichil habebit. Sed et⁵⁾ si quis nostrorum hominum, antequam ad prepositum vel⁵⁾ abbatem se reclamet et per eos iusticiam non adquisierit, ad eum eis contemptis clamatum perrexerit, corium et pilum preposito vel abbati pro contemptu⁵⁷⁾ reddere debet.)

R.

BV.

Data III. non. ianuarii per manus⁵⁸⁾ Friderici⁵⁹⁾ diaconi sancte Romane ecclesie bibliothecarii et cancellarii vice domni Herimanni⁶⁰⁾ archicancellarii et Coloniensis archiepiscopi anno domni Leonis noni papae III, indictione VI.

XLV. (Unecht.) Papst Nicolaus II. bestätigt dem Kloster S. Vanne und seinem Abte Walram den gesamten Besitz und insbesondere die Rechte in Flavigny, Escance und Rarécourt.

1060 April 13.

Abschrift aus dem angeblichen Original nebst kleinem Facsimile (grand tiroir no. 21) in Coll. Moreau XXVI fol. 244 (A). — C¹ fol. 26'. — C² fol. 27' no. 38.

Analecta iuris pontificii X, 388 no. 29 unvollständig. — v. Pflugk-Hartung, Acta pontif. ined. I, 27 no. 31. — Jaffé-Löwenfeld, Regesta pontificum no. 4453.

No. XLV ist eine Fälschung ohne echte Vorlage. Zwar lassen die kleinen von Dom Colloz angefertigten Facsimilien bei no. XLV. XLVI erkennen, dass sie einer Schrift des XI./XII. Jahrhunderts nachgebildet sind; allein die phantastische. Rota lehrt bei beiden, dass Colloz nur Fälschungen nachgezeichnet hat. Auch die inneren Merkmale gewähren durchaus keinen Anhaltspunkt dafür, dass Nicolaus II. überhaupt eine Besitzbestätigung für S. Vanne erteilt habe. Denn in der Datierung von no. XLV ist der Name des Datars verkehrt, passen Indiction und Pontifikatsjahr nicht zu einander (man bemerke den gleichen Fehler in der Datierung der Lateransynode vom April 1059 bei Hugo von Flavigny, Mon. Germ. SS. VIII, 408); das Formular des Textes ist aus den beiden echten Privilegien Johanns XIII. (No. XIII*) und Leo's IX. (No. XLIV) zusammengesetzt. Die Güterauflählung schliesst sich an diese Urkunde Leo's an und ist nur in wenigen, in den Anmerkungen verzeichneten Stellen aus einem der beiden Diplome Konrads II. (No. XXXIII) oder Heinrichs II. (No. XXIV) erweitert. Sollte sie in dieser weiteren Fassung einer Urkunde Leo's IX. an Bischof Dietrich (vgl. die Vorbemerkungen zu No. XLIV. XLVII) angehört haben?

⁵⁶⁾ ,correctione' AC. — ⁵⁷⁾ ,conceptu' C. — ⁵⁸⁾ ,manum' C. — ⁵⁹⁾ ,Friderici' C. — ⁶⁰⁾ ,Hermannii' C.

— Die Tendenz der Fälschung tritt dort hervor, wo dem Kloster die in No. XLIV nicht genannten gerichtlichen Befugnisse in Flavigny, Rarécourt, Escance zugesprochen werden; der letztere Zusatz stimmt fast wörtlich mit der Interpolation in der Urkunde Bischof Berengars (No. XI^b) überein. No. XLV tritt daher in den Kreis der Fälschungen ein, welche durch die Wirren des Investiturstreits zwischen den Bischöfen von Verdun und den Aebten von S. Vanne im Ausgang des XI. und zu Beginn des XII. Jahrhunderts hervorgerufen worden sind (vgl. darüber in diesem Jahrbuch X, 356 und die Vorbemerkung zu No. XLVII). — Dom Colloz hat die an No. XLV anhängende Bulle beschrieben: Ce sceau représente d'un côté Saint-Pierre à qui une main céleste présente des clefs, avec cette inscription: »† Tibi Petre dabo claves regni caelorum« et au revers on voit la ville de Rome et ces mots: »aurea Roma« avec une légende autour: »† Signum Nicolai papae«. Scheint das Siegel danach echt gewesen zu sein, so dürfte es von dem Papstbriefe No. LII auf unsere Fälschung übertragen worden sein. Jedenfalls vermag es so wenig wie die Angaben des Laurentius (Mon. Germ. SS. X, 493), zu dessen Zeiten die Machwerke No. XLV. XLVI längst vorhanden waren, die Annahme zu stützen, dass Nicolaus II. dem Kloster S. Vanne seinen Besitz bestätigt habe; das Regest bei Jaffé-Löwenfeld, Regesta pontificum no. 4449 ist daher zu streichen.

Nicolaus episcopus servus servorum dei Waleranno¹⁾ abbati sancti Petri et sancti Vitoni cum²⁾ omnibus a deo sibi commissis bravium eterne remunerationis. Convenit apostolico moderamini pia religione pollutibus³⁾ benivola caritate favere et poscentium animis⁴⁾ alacri devotione⁴⁾ assensum prebere⁵⁾. Apostolice⁶⁾ auctoritatis est iusta petentibus libenter tribuere * providaque caritate suffragari, ne quid deinceps sanctis locis et deo inibi famulantibus possit ab aliquo iniuste auferri. Ideo ergo tue petitioni annuentes confirmamus et apostolica auctoritate corroboramus omnia, que ab antecessoribus episcopis Viridunensis ecclesie vel dei fidelibus tibi tuisque iuste succedentibus data * fuerunt vel deo iuvante in futuro datura erunt; scilicet altaria quorum nomina hec sunt: in honore sancti Petri et sancti Amantii et sancti Remigii ecclesie III in suburbio Viridunensi site, due capelle una ad Crucem, altera⁶⁾ ad Berlei cortem. subiecte supradicte ecclesie sancti Remigii; dehinc una ecclesia ad Betelani villam, alia in Amunzei⁷⁾ villa, alia in * Maroa, alia in Castonis corte, item alia⁸⁾ in Noua villa in honore sancte Marie cum capella sancti Vincentii. in Vacherulli villa una capella, in Septimoniolo⁹⁾ una, in Haaudi¹⁰⁾ monte una, in Marculli corte ecclesia¹¹⁾ una, in lunchereio¹²⁾ capella una, in Amolgisi¹³⁾ villa una, in Petri villa ecclesia una, ad Roratum Masnilum¹⁴⁾ capella una, ad Morvillam ecclesia una, in Donnaus una, in Tiliaco una cum capella ad Vil-

XLV 1) ‚Valerenno‘ C. — 2) ‚cum — prebere‘ aus No. XIII. — 3) ‚pallantibus‘ C. — 4) ‚animis alacritate ass.‘ C. — 5) Im folgenden ist alles Petit gesetzte aus No. XLIV entnommen. — 6) ‚et alia‘ C. — 7) ‚ad Amonsei‘ C. — 8) ‚una‘ A. — 9) ‚in Septim.‘ fehlt in C. — 10) ‚Haud monte‘ C. — 11) fehlt in C. — 12) ‚luchereio‘ C.; ‚Vinchereio‘ A. — 13) ‚Amongesi‘ C; vgl. No. XLVIII. — 14) ‚Masnillum‘ C. —

lare, ad Buconis¹⁵⁾ montem ecclesia¹⁶⁾ una, ad Buslani villam dimidia¹⁷⁾ ecclesia¹⁶⁾, ad Gilieni cortem¹⁸⁾ ecclesia una cum capella in Raherei corte, in Parrido¹⁹⁾ ecclesia una cum capella ad Berulfi²⁰⁾ cortem, in Walesmedio ecclesia una sancti Martini cum capella sancti Hilarii, in Bedrui²¹⁾ ecclesia una, villam etiam Flaviniacum²²⁾ cum cunctis rebus ad eam pertinentibus et iustitiis et districtionibus atque piscatura²³⁾ cum ecclesia sancti Hilarii et capella in Crantenau²⁴⁾; in Marleio²⁵⁾ ecclesia una; villam etiam que Scantia vocatur cum²⁵⁾ banno ipsius ex toto dono Berengeri episcopi iustitiamque latronum qui in banno inciderint vel sanguinis qui effusus fuerit sive vicedominarium placitum vel correctionem²⁶⁾ omnium mensurarum et cursum aque exceptis alodiis hominum et publice vie²⁷⁾ transitum²⁵⁾, terras etiam cultas et incultas cum silvis pratis pascuis aquis¹¹⁾ aquarumque decursibus et VIII molendinis; Raherei²⁸⁾ cortem cum his omnibus que ad eam pertinent et vicedominarium placitum et cortem Gilieni cum adiacentis suis¹¹⁾, et¹¹⁾ ad Villam²³⁾ super²⁹⁾ Cosantiam II mansa, ad Parridum³⁰⁾ XVI mansa cum molendino uno, et in Flabasio terram cum molendino et silva ceterisque appenditiis suis. Dedit³¹⁾ etiam supradictus Berengarius episcopus piscaturam apud Tiliacum et decimam arietum ex Bracensi centena et decimam foratici sue civitatis de vino³¹⁾; mercatum insuper et teloneum³²⁾ dono Haimonis episcopi, quod in eodem monte sancti Vitoni agitur, possides cum banno eiusdem montis, quod Theodoricus³³⁾ episcopus loco tuo¹¹⁾ tradidit; apud Gaulini³⁴⁾ cortem terrarum maximam partem cum pratis et aquis et piscatura aquarumque decursibus cum duobus²³⁾ molendinis, ad Mantionis³⁵⁾ cortem²³⁾ mansa IV et semis, Buslani villam²³⁾ cum appenditiis suis, Solidiaco²³⁾ dimidiam ecclesiam cum II mansis; donum insuper Hiltradi comitis apud Berrorum³⁶⁾ et Teonis cortem³⁷⁾ terras cultas et incultas cum silvis et pratis et molendino, apud Domnum Basolum II mansa cum molendino et prato, in Betelani villa terras cultas et incultas cum pratis et silvis, Liniaco similiter terras cultas et incultas et prata et dimidium molendinum; dono etiam Adelaidis comitis II mansa ad Axit³⁸⁾, in Septimoniolo terras cultas et incultas cum pratis * et molendinis, in Marculfi corte³⁹⁾ terras cultas et incultas cum⁴⁰⁾ silvis et pratis, in Marauni corte etiam

¹⁵⁾ ,Bucconis' C. — ¹⁶⁾ ,ecclesiam' C. — ¹⁷⁾ Vgl. No. XXIV. — ¹⁸⁾ ,ad Iulieni Gilieni cortem' C. — ¹⁹⁾ ,Parido' C.; ,Parreido' A. — ²⁰⁾ ,Berulfi' C. — ²¹⁾ ,Bedriu' A. — ²²⁾ ,Flaviniacum' C. — ²³⁾ Vgl. No. XXIV. XXXIII. — ²⁴⁾ ,Cratino' C. — ²⁵⁾ ,cum — transitum' fast wörtlich wie der Einschub in No. XI b. — ²⁶⁾ ,correctionem' A. — ²⁷⁾ ,vite' A. — ²⁸⁾ ,Ratherei' C¹; ,Racherei' C². — ²⁹⁾ ,supra' A. — ³⁰⁾ ,Parridum' C. — ³¹⁾ ,dedit — vino' zum Teil wörtlich aus No. XXIV. XXXIII. — ³²⁾ Vgl. No. XXIV und unten im Nachtrage dazu. — ³³⁾ ,Theodericus' C. — ³⁴⁾ ,Golini' C. — ³⁵⁾ ,Mansionis' C¹. — ³⁶⁾ ,Berorum' C¹; ,Berrorum' C². — ³⁷⁾ Vgl. im Nekrolog zu III. id. dec. — ³⁸⁾ ,Xit' A; vgl. No. XXXVII. — ³⁹⁾ ,corte etiam' C. — ⁴⁰⁾ ,cum — incultas' fehlt in C. —

erras cultas et incultas⁴⁰⁾ cum pratis et silvis; donum insuper episcopi Richardi Baronis cortem cum appenditiis suis et familia utriusque sexus et dimidio molendino; in Exio⁴¹⁾ dono Berneri prepositi terras cultas et incultas cum pratis et silvis, et dono Haimonis episcopi in Masmelli⁴²⁾ ponte terras cultas et incultas IIII mansa, in Arnaldi villa vineas dono Adelandi⁴³⁾ et Gerulfi⁴⁴⁾ et molendinum unum dono Richardi⁴⁵⁾ advocati, ad Montonis⁴⁶⁾ villam particule vinearum; in Borraco⁴⁷⁾ dono Godefridi comitis patris Goscelonis⁴⁸⁾ ducis mansos X cum pratis et⁴⁹⁾ silvis et⁵⁰⁾ vineis et familia, et in Lumesfelt XII mansa cum silvis et pratis⁵¹⁾, in Fremestot VII mansa cum silvis et pratis, * in Forbaco⁵²⁾ XIII mansa cum silvis et pratis. Herimannus⁵³⁾ etiam comes supradicti Godefridi filius dedit duas ecclesias, unam⁵⁴⁾ que vocatur Ham, aliam⁵⁵⁾ Gengeauia⁵⁶⁾ cum V mansis, et villam que vocatur Munau cum familia utriusque sexus et ecclesia⁵⁷⁾ sancti Martini et⁵⁸⁾ silvis et pratis, Fontagiam etiam villam cum omnibus ad eam pertinentibus et familia utriusque sexus, preterea silvis pratis aquis aquarumque decursibus et duobus molendinis et ecclesia⁵⁹⁾ sancti Petri, * ecclesiam * de Viviers⁶⁰⁾ et dimidium mercatum Mosomense cum comitatu, in Bonvillare⁶¹⁾ XX mansos cum familia utriusque sexus et ecclesia⁶²⁾ sancte Marie, in Havangies et XX mansos cum familia utriusque sexus et sextam partem ecclesie apud Condet et V mansos, in Vitreio II mansos, in Haruia XX mansos cum familia⁶³⁾. Confirmamus insuper donum Teoderici⁶⁴⁾ in Corires II mansos cum familia, donum etiam Letardi⁶⁵⁾ comitis Bailodium cum omnibus ad se pertinentibus et ecclesiam sancti Petri, item dono Richardi episcopi apud Domnam Mariam terras cultas et incultas, in Castellum dimidium molendinum cum terris pratis silva, ad Noaz⁶⁶⁾ allodium dono Girulfi⁶⁷⁾, ad Pulei⁶⁸⁾ terras cultas et incultas, ad Leudum Sart⁶⁹⁾ terras cultas et incultas; donum etiam Amalrici in comitatu Stadunensi Villare cum omnibus ad eum pertinentibus et familia * silvis pratis aquis et II molendinis, in Walesmedio terras cum familia utriusque sexus et omnibus ad eas pertinentibus * et molendinum in Felei⁷⁰⁾ corte, in Cuperleio II mansa dono Iohannis, ad Nouam villulam⁷¹⁾ dono Dade comitis maximam terrarum copiam cum pratis * servis et ancillis et molendino⁷²⁾ uno, et in Bedrui villa IIII mansa dono eiusdem et in ipsa villa II mansa dono Ode, ad Clarisellum dono pre-

⁴¹⁾ Vgl. No. XXIV. — ⁴²⁾ Oder ‚Masnielli‘; vgl. No. XXIV Anm. 78. — ⁴³⁾ ‚Adelardi‘ C. — ⁴⁴⁾ ‚Girulfi‘ A. — ⁴⁵⁾ Vgl. im Nekrolog zu III. id. nov. — ⁴⁶⁾ ‚Montis‘ A. — ⁴⁷⁾ ‚Barrato‘ C. — ⁴⁸⁾ ‚Goscelonis‘ C. — ⁴⁹⁾ ‚et — pratis‘ fehlt in C. — ⁵⁰⁾ ‚Forbanno‘ C. — ⁵¹⁾ ‚Hermannus‘ C. — ⁵²⁾ ‚una‘ A. — ⁵³⁾ ‚alia‘ A; fehlt in C; No. XLV steht hier dem Wortlaut des Nekrologs näher als No. XLIV. — ⁵⁴⁾ ‚Gengrauia‘ A. — ⁵⁵⁾ ‚ecclesiam‘ A. — ⁵⁶⁾ ‚cum‘ C. — ⁵⁷⁾ ‚ecclesiam‘ AC. — ⁵⁸⁾ ‚Viusis‘ C. — ⁵⁹⁾ ‚Boullare‘ C. — ⁶⁰⁾ Vgl. im Nekrolog zu V. kal. iun. — ⁶¹⁾ ‚Theodorici‘ C¹; in C² fehlt ‚confirmamus — familia‘. — ⁶²⁾ ‚Lethardi‘ C¹. — ⁶³⁾ ‚Nox‘ C; zur Sache vgl. No. XXV. — ⁶⁴⁾ ‚Gurulfi‘ C. — ⁶⁵⁾ Oder ‚Pulci‘ C. — ⁶⁶⁾ Vgl. No. XXIV. XXXIII. — ⁶⁷⁾ ‚Felci‘ C¹; ‚Felici‘ C². — ⁶⁸⁾ ‚Villam Villariam‘ C. — ⁶⁹⁾ Vgl. No. XXXII und im Nekrolog zu III. non. oct. —

dicte Dade terras cultas et incultas et vineas, ad Lauennam⁷⁰⁾ Il mansa cum banno, in Castris dono Angeltrudis terras cultas et incultas cum silva, ad Haudini villam unum mansum, ad Elnam⁷¹⁾ mansum et semis, ad Beroldi⁷²⁾ villam terras cultas et incultas, ad Miruolt et ad Villare Siccum terras cultas et incultas, ad Iamacium⁷³⁾ terras cultas et incultas⁷³⁾ cum pratis et silva, ad Adxit⁷⁴⁾ Il mansa cum banno et familia, ad Villare in Ardenna multam terrarum copiam cum silva et quarta parte ecclesie. Et omnia, que habes vel retines iuste et in futuro deo iuvante adquirere iuste et legaliter poteris tu vel tibi iuste succedentes, apostolica nobis a deo commissa auctoritate confirmamus et corroboramus. Si⁷⁵⁾ qua autem temerario ausu⁷⁶⁾ magnā parvaque persona cuiuscumque⁷⁷⁾ ordinis et potestatis contra⁷⁸⁾ hanc nostram apostolicam preceptionem adire presumpserit, sciat se auctoritate beati Petri apostolorum principis et nostra excommunicatum atque anathematis vinculo esse innodatum et a regno dei alienum cum omnibusque impiis eterno incendio atque supplicio condemnatum. Qui vero observator extiterit huius nostri precepti, gratiam et misericordiam vitamque eternam a misericordissimo domino deo nostro consequi mereatur⁷⁹⁾. Amen.

R.⁷⁹⁾

Data idus aprilis per manus Petri Damiani sancte Romane⁸⁰⁾ ecclesie bibliothecarii et cancellarii anno domini Nicholai⁸¹⁾ secundi pape tertio, indictione XIII; Rome in basilica sancti Johannis⁸²⁾ ad Lateranis⁸³⁾.

(L. S.)

XLVI. (Unecht). Papst Nicolaus II. bestätigt dem Bischof Dietrich von Verdun für das Kloster S. Vanne den gesamten Besitz und alle Rechte, insbesondere den Bann, regelt die Gerechtsame der Vögte und sichert den klösterlichen Besitzstand gegen einseitige Verfügungen des Bischofs oder des Abtes.

1065 April 25.

Abschrift aus dem angeblichen Original nebst kleinem Facsimile (grand tiroir no. 19) in Coll. Moreau XXVI fol. 15 (A). — Abschrift des XIV. Jahrhunderts im cod. 7 fol. 165' auf der Stadtbibliothek zu Verdun (V). — C¹ fol. 30'. — C² fol. 32' no. 41.

Citat bei Ducange, Glossarium mediae et infimae latinitatis (ed. Favre) s. v. leudes V, 74. — Analecta iuris pontificii X, 389 no. 30. — v. Pflugk-

⁷⁰⁾ ,Laudennam' C; vgl. ebenda. — ⁷¹⁾ ,Helnam' C; vgl. No. XXIV. XXXIII. — ⁷²⁾ ,Berolei' oder ,Beroldi' C¹; ,Berolei' C². — ⁷³⁾ ,Gemmatum' C¹; ,ad—incultas' fehlt C²; zur Sache vgl. No. XXIV. XXXIII. — ⁷⁴⁾ ,Axit' C; vgl. No. XXXVI, aus dem diese Stelle entnommen ist, obwohl dieselbe Schenkung schon oben S. 60 nach No. XXXVII eingereiht war. — ⁷⁵⁾ ,Si — mereatur' aus No. XIII. — ⁷⁶⁾ ,usu' C. — ⁷⁷⁾ ,cuiusque' AC. — ⁷⁸⁾ ,citra' A. — ⁷⁹⁾ Die Rota wird dargestellt durch ein in einen Kreis eingetragenes Kreuz, zwischen dessen vier Armen »Signum Nicolai papae« steht. — ⁸⁰⁾ ,Rofine' C². — ⁸¹⁾ ,Nicholai' C. — ⁸²⁾ ,Ioannis' C. — ⁸³⁾ ,Latheranis' A.

Harttung, *Acta pontif. ined.* I, 30 no. 33. — Jaffé-Löwenfeld, *Regesta pontificum* no. 4454.

No. XLVI ist eine Fälschung, die auf der unechten Urkunde No. XLV aufgebaut, aber über diese unmittelbare Vorlage hinaus wesentlich erweitert worden ist, um die Besitzrechte des Klosters festzustellen und es vor dem Eingreifen der Vögte zu sichern. Die Anordnung des Güterverzeichnisses ist der Vorurkunde gegenüber dadurch verändert worden, dass die Schenkungen der einzelnen Bischöfe an den Anfang gerückt wurden; sie sind teils aus den älteren Urkunden, teils aber auch durch nicht unerhebliche fälschende Zuthaten vervollständigt worden (über die an erster Stelle genannte Abtei von S. Amant zu Rodez vgl. die Vorbemerkung zu No. LII). Die Urkunden Bischof Dietrichs (vgl. No. XLII. XLIII) wissen noch nichts von den ausgedehnten Verpflichtungen der vom Kloster abhängigen und mit Geistlichen besetzten Kirchen; den Bann in Maucourt und die unter Bischof Heinrich 1122 (vgl. No. LXXV) bestrittene Vogtei in Baroncourt haben die Mönche überhaupt erst durch Bischof Richer (1099—1107, vgl. No. LXIII. LXIV und im Nekrolog zu VIII. id. mart.) erhalten; die Bestimmungen über die Markrechte und den Bann auf dem Mont S. Vanne gehen weit hinaus über die Angaben der echten Urkunden des XI. Jahrhunderts und entsprechen erst den Forderungen, die aus den kirchlichen Kämpfen im Beginn des XII. Jahrhunderts und aus der Zeit des Gegensatzes zwischen dem Bischof und dem Kloster stammen (vgl. insbesondere No. LXXIX). Aus derselben Zeit hören wir von Bedrückungen des Klosters durch einzelne Vögte (vgl. No. LXIV. LXXV. LXXVIII), so dass auch die in No. XLVI so häufig hervorgehobene Befreiung der Güter von der Gerichtsbarkeit der Vögte ihre besondere Bedeutung erhält. Die Regelung der in unsere Fälschung aufgenommenen Vogtsgerechtsame wird darin zwar auf die Bestimmungen Herzog Gozelo's I. zurückgeführt; allein ihr Wortlaut ist sicherlich deren Erneuerung durch Herzog Gottfried II. entnommen, die erst nach dem Tode Nicolaus' II. in den Jahren 1065 oder 1066 erfolgt ist (vgl. No. LIV). Wenn schliesslich dem Bischof die Verfügung über den Klosterbesitz entzogen wird und wenn selbst Abt und Propst mit ihren Massregeln an die Zustimmung des Klosterkonvents gebunden werden, so führen uns alle solche Anordnungen in dieselben Zeiten des Abtes Laurentius, in denen man dem Kloster seinen mannigfach bedrohten und vielfach geschmälernten Besitz wiederzugewinnen und zu sichern trachtete. So wird die Fälschung zu einem wertvollen Zeugnis für die klösterlichen Rechte und Ansprüche in den ersten Jahrzehnten des XII. Jahrhunderts. — Soweit die Schriftproben des Dom Colloz ein Urteil gestatten, können die beiden Machwerke auf den Namen Nicolaus' II. von demselben Fälscher herrühren; jedenfalls hat für den Rechtsinhalt No. XLV die Grundlagen geliefert, wie durch den Petittdruck erhellt wird. Während aber das Formular der letzteren Urkunde nahezu restlos auf ältere echte Papstprivilegien zurückgeführt werden konnte, vermögen wir für das Formular des Kontextes von No. XLVI bestimmte einzelne Vorlagen nicht anzugeben. Allein wo in No. XLVI — und das Gleiche gilt für No. XLVII — selbständige Erweiterungen gegenüber den Vorurkunden No. XLIV. XLV vorliegen, steht ihr Stil den zu Verdun in den ersten Jahrzehnten des XII. Jahrhunderts verfassten Urkunden zu nahe, als dass wir um ihrerwillen noch verschollene echte Papsturkunden als Muster annehmen müssten. Die Schreiben No. LXXVIII. LXXXI beweisen hinreichend für die Sprachgewandheit der Mönche von S. Vanne; und es fehlt nicht an einzelnen Ausdrücken,

welche für die gleiche Herkunft der sonst nicht nachweisbaren Bestandteile unserer Fälschungen zeugen (vgl. die Strafformeln in No. LXIII. LXIV: »sexus et ordinis etatis et conditionis« No. LXXXVI; No. LXXXV und besonders No. LXXXVII, »sub periculo ordinis et officii sui« ist sicherlich aus dem Privileg Paschals II. no. LXXI; »honoris et officii sui periculum« umgebildet). — Auch in der Datierung sind einige Angaben offenbar aus No. XLV entnommen; für die Daten selbst, die zum 25. April 1065 zusammen stimmen, ist uns eine Vorlage nicht erhalten. Sollten die Jahreszahlen aus dem verlorenen Originale von No. LIV herkommen?

Nicholaus¹⁾ episcopus servus servorum dei dilecto fratri et consecratori Theoderico²⁾ Virdunensi episcopo salutem et apostolicam benedictionem. Apostolici iuris est bonis bonorum studiis suffragari et, ut ad meliora in dies verbis et exemplis proficiant, adhortari. Delectamur proinde plurimum, quia tua fraternitas indicavit nobis monasterium ante portas civitatis tue in honore apostolorum Petri et Pauli constructum, in quo requiescunt corpora sanctorum³⁾ pontificum Vitoni⁴⁾, Sanctini⁵⁾, Pulchronii, Possessoris, Firmini⁶⁾ atque Madaluci tum⁷⁾ pro antiquitate sua tum⁸⁾ pro predecessorum tuorum ibi, ut dicis, sepulcorum reverentia plurimum⁹⁾ te diligere et venerari. Eapropter¹⁰⁾ tue postulationi assentientes confirmamus et apostolica auctoritate corroboramus omnia, que eidem loco a christianis fidelibus data sunt vel donabuntur. Confirmamus ergo donum Berengarii episcopi, videlicet abbatiam sancti Amantii in Aquitania cum duabus curtibus Marniaco et Puliniaco et villam que Scantia dicitur cum banno * et iusticiis latronum qui in banno inciderint vel sanguinis qui in eo fusus fuerit sive vicedominarium placitum et correctionem¹¹⁾ omnium mensurarum * et VIII¹²⁾ molendinis¹³⁾, Flavinicum cum banno et iusticiis omnibus ad se pertinentibus et piscaturam in Mosella cum ecclesia sancti Hilarii et capella in Crantenau¹⁴⁾, in Loseio vineas cum decima vinearum episcopi in Motoces¹⁵⁾ et decimam foratici sue civitatis de vino et decimam arietum ex Bracensi centena, Parridum * cum ecclesia, Marculfi curtem cum ecclesia et banno terrarum suarum, in Golonis curte¹⁶⁾ II quartarios cum molendino et piscatura liberos ab omni responsione et iusticia et respectu et alios VII quartarios indomnicatos cum banno et propria iusticia, ecclesiam de Marleio, piscaturam de Tiliaco; donum etiam Wigfridi episcopi¹⁷⁾ et Rodulfi comitis¹⁸⁾, scilicet Rualdimansum¹⁷⁾ et medietatem Geldulfi ville¹⁸⁾ cum¹⁹⁾ terris cultis et incultis

XLVI. 1) »Nicholaus« C. — 2) »Teoderico« C. — 3) fehlt in A. — 4) »Vittoni« A. — 5) »sanctissimi« C. — 6) fehlt in C. — 7) »tam« A. — 8) »tam« A; »cum« V. — 9) »nimium« C. — 10) »quapropter« C. — 11) »correctionem« A. — 12) »VIII« C. — 13) »molendina« A. — 14) »Cantenau« C. — 15) Vgl. hierzu No. XXIV. XXXIII. — 16) Vgl. im Polyptychon § 4. — 17) Vgl. im Nekrolog zu II. kal. sept. — 18) Vgl. hierzu No. XXIV. XXXIII und No. XIV. — 19) fehlt in CV. —

manciipiis utriusque sexus cum medietate ecclesie; donum quoque Haimonis episcopi, Masmelli pontem videlicet et mercatum in * monte sancti Vitoni cum theloneo omnium rerum que ibi venduntur²⁰⁾ et pugillo totius annone, que a superiori Mose cursu usque ad inferiorem eius decursum ipsis publicis itineribus advehitur; donum etiam Richardi episcopi, videlicet Baronis curtem ab omni advocatura liberum²¹⁾ et ea que dedit ad Domnam Mariam²²⁾; bannum montis sancti Vitoni, quod tu ipse eis contulisti a cruce que preminet eidem monasterio usque ad portam civitatis, et iusticiam latronum qui in banno inciderint vel sanguinis qui in eo fusus fuerit sive vicedominarium placitum et correctionem²³⁾ omnium mensurarum et VIII familias in Scantia; et altaria ecclesiarum suarum ea lege²⁴⁾ eis dedisti, ut persona moriente abbas et fratres aliam libere et sine simonia eligant et per se²⁵⁾ prebenda investiant, deinde pro cura suscipienda episcopo et archidiacono conducant, postea fidelitatem abbati et fratribus faciat; et bis in anno in domo sua abbati cum XIV equitibus et uno saumario²⁶⁾ servient et XII nummos in festo sancti Vitoni persolvent, nullam de laboribus eorum vel de pecudibus decimam ab eis exigent, sed ipsi ecclesie de suis decimas dabunt; de oblationibus vero festivitatum anni duas partes abbas, tertiam presbiter habebit; si qua in matre ecclesia restruenda fuerint, duas partes abbas, tertiam presbiter restruet; de capellis autem nullus eos inquietabit, sed ad parrochianos pertinebit. Confirmamus et ea que Herimannus²⁷⁾ comes factus monachus dedit: in Haruia²⁸⁾ XXX mansos libere et sine advocatura, in Geauia V mansos similiter sine advocatura et duas ecclesias unam in Ham, aliam in Geauia*, et villam que dicitur Monnau cum * ecclesia et silva²⁹⁾, Fontagiam³⁰⁾ * villam cum omnibus ad se pertinentibus familia utriusque sexus * silvis pratis aquis aquarum decursibus et II molendinis et ecclesiam sancti Petri, et ecclesiam³¹⁾ de Viviers³²⁾ et dimidium mercatum Mosomense³³⁾ cum comitatu, in Bonvillare XX mansos cum familia utriusque sexus et ecclesia *, Heuenges similiter et XX mansos³⁴⁾ cum familia utriusque sexus, sextam partem ecclesie de Condeit cum V mansis et in Vitreio³⁵⁾ II mansos et in Bello manso II mansos qui solvunt II carratas vini vel X solidos, et unum molendinum — in his omnibus nulla advocatura³⁶⁾ est nisi tantum apud Condeit; si opus fuerit advocatum venire et prepositus rogaverit, cum uno tantum socio veniet et de communi adquestu insi-

²⁰⁾ ‚venduntur‘ A. — ²¹⁾ ‚liberam‘ A; vgl. No. LXIV. — ²²⁾ Vgl. hierzu im Nekrolog unter VII. id. nov. — ²³⁾ Zum folgenden vgl. No. XLIII. — ²⁴⁾ ‚et ipse‘ C. — ²⁵⁾ ‚sumuario‘ C. — ²⁶⁾ ‚Hermenius‘ C. — ²⁷⁾ ‚Aruia‘ C. — ²⁸⁾ Vgl. No. XXXIII. — ²⁹⁾ ‚Fontagia‘ C. — ³⁰⁾ ‚ecclesia‘ V. — ³¹⁾ V; ‚Vivers‘ A; ‚Muers‘ C. — ³²⁾ ‚mense — mansos‘ fehlt in C. — ³³⁾ ‚Vitereio‘ V; ‚Viteio‘ C. — ³⁴⁾ ‚advocata‘ C. —

mul vivent —; Bailodium cum omnibus pertinentiis suis et ecclesia * dono * Lietardi comitis, ecclesiam de Mecionis³⁵⁾ dono Theoderici³⁶⁾ comitis, in Corires II mansos * dono Theoderici, in Borraco³⁷⁾ mansos X cum pratis silvis vineis et familia dono Godefridi * ducis, et in Lumesfelt XII³⁸⁾ mansos cum silvis et pratis, et in Fromestot³⁹⁾ VII mansos *. Et quia⁴⁰⁾ nobis significasti ipsos fratres super vexatione advocatorum suorum te sepius convenisse, ideo, sicut rogasti, pro pace et quiete eorum secundum quod a duce Gozelone in presentia predecessoris tui Richardi episcopi determinatum insinuasti, nos hic conscribere et confirmare dignum duximus. Constituimus igitur et⁴¹⁾ confirmamus apostolica auctoritate, ut advocatus ad III annualia placita cum uno socio veniat et cum ministerialibus ea legitime * teneat et iusticias ibi factas iudicio scabinorum * pro posse pauperum determinet et de communi adquestu ipsa die vivat et de residuo suum tercium habeat. * De leude * et de sanguine facto *, si abbas * per se rectum acquirere potuerit, nichil inde advocatus habebit; si vero eum advocare necesse fuerit, de iusticia facta suum tercium habebit. Si aliqua causa necessaria ecclesie urgente abbas eum invita verit vel pro patrie defensione transitum habuerit, victum competentem de potestate per ministeriales accipiet; si vero pro suo tantum negotio venerit, de suo vivet. * Preter hec nichil sui iuris esse noverit⁴²⁾. Confirmamus et Raherei⁴³⁾ curtem cum ecclesia et omnibus ad eam pertinentibus et vicedominatum *, Gilieni⁴⁴⁾ curtem cum adiacentiis suis et ecclesia, Walesmedium cum ecclesia et capella una, Belrouurum⁴⁵⁾ et Theonis⁴⁶⁾ curtem cum silvis pratis terris cultis et incultis et molendino sine omni advocatura libera dono * Hildradi comitis, ad Mancionis⁴⁷⁾ curtem mansos IV et dimidium⁴⁸⁾, ad Buslani⁴⁹⁾ villam dimidiam⁵⁰⁾ ecclesiam cum terris et aliis appendiciis, Solidiaco dimidiam ecclesiam cum II mansis, apud Domnum Basolum II mansos cum uno molendino et prato dono Herimanni⁵¹⁾ comitis, in Betelani villa ecclesiam cum terris cultis et incultis pratis et silvis, Liniaco similiter medietatem ecclesie et molendinum unum cum terris cultis et incultis et banno proprio et familia utriusque sexus, in Axit II mansos dono * Adelaidis comitisse, in Septimoniolo terras cultas et incultas cum pratis et molendinis, in Exio terras cultas et incultas dono Berneri *, in Arnaldi villa vineas

³⁵⁾ ‚Metionis‘ C; vgl. No. XXXV und im Nekrolog zu kal. ian. — ³⁶⁾ ‚Theoderici‘ A; ‚Theoderici‘ VC². — ³⁷⁾ ‚Barraco‘ V. — ³⁸⁾ ‚XXII‘ C. — ³⁹⁾ ‚Fromescot‘ V; ‚Fromestor‘ C¹; ‚Formestor‘ C². — ⁴⁰⁾ ‚et quia — noverit‘ vgl. No. LIV, das zum Teil (wie der Petitdruck sichtbar macht) wörtlich wiederholt ist. — ⁴¹⁾ ‚constitutum et‘ C. — ⁴²⁾ ‚Raheri‘ V; von hier an bedeutet der Petitdruck wieder die Uebereinstimmung mit No. XLV. — ⁴³⁾ ‚Gilieni‘ V; ‚Gilleni‘ C¹; ‚Gisleni‘ C². — ⁴⁴⁾ ‚Belroivirum‘ A; ‚Belrouurum‘ C. — ⁴⁵⁾ ‚Teonis‘ C. — ⁴⁶⁾ ‚Mantionis‘ C. — ⁴⁷⁾ ‚Buslam‘ A. — ⁴⁸⁾ ‚Herimani‘ V; ‚Hermenni‘ C; vgl. im Nekrolog zu V. kal. april. —

dono Adhelandi, Gerulfi et Marthe⁴⁹⁾ et molendinum unum dono Richardi⁵⁰⁾ advocati, ad Montonis villam particule vinearum, in Castellum dimidium molendinum*, ad Noaz⁵¹⁾ terras cultas et incultas dono Gerulfi, ad Pulci⁵²⁾ terras cultas et incultas, ad Leudum Sart⁵³⁾ terras cultas et incultas, donum * Amalrici in comitatu Stadunensi Villare cum omnibus ad eum pertinentibus et familia silvis pratis aquis⁵⁴⁾ et duobus molendinis, ad Capellam molendinum unum, in Cuperleio II mansos dono Iohannis⁵⁵⁾, ad Nouam villulam⁵⁶⁾ maximam terrarum copiam cum * servis et ancillis et molendino uno dono Dade comitis et in Bedrui villa IIII mansos dono eiusdem et alios II dono Ode, ad Clarissellum⁵⁷⁾ terras cultas et incultas et vineas, et ad Lauennam⁵⁸⁾ II mansos cum banno dono predictae Dade, in Castris terras cultas et incultas cum silva dono Angeltrudis⁵⁹⁾, ad Haudini villam mansum unum, ad⁶⁰⁾ Elnam mansum unum⁶¹⁾ et dimidium, ad Beroldi⁶²⁾ villam terras cultas et incultas, ad Miroualt⁶³⁾ et ad Villare Siccum terras cultas et incultas, ad Iamacium⁶⁴⁾ terras cultas et incultas⁶⁵⁾ cum pratis et silva, ad Auxit II mansos cum familia et banno, ad Villare in Ardenna multam terrarum copiam et silvam et quartam partem ecclesie cum familia. Hec igitur omnia ita libere tradita illi ecclesie testaris, sed et nos nostra auctoritate confirmamus, ut nullus aliquando posterorum magna vel parva persona⁶⁶⁾, quod quidem absit, de cetero aliquid in his reclamare aut habere se posse⁶⁷⁾ putet, sed in abbatis et fratrum potestate manet, quid de singulis facere velint. Iterum significasti nobis abbates et prepositos monachorum istas⁶⁸⁾ et huiusmodi oblationes fidelium, quas pro salute sua ecclesiis dei reliquerunt, licenter quibus volunt dare vendere et transfundere; quod nos sub periculo ordinis et officii sui prohibemus fieri. Caveat ergo abbas vel prepositus, quisquis ille fuerit, ne sine conscientia fratrum suorum et concordii voluntate parique assensu tam maiorum quam minorum aliquando alicui aliquid dent aut mutant vel vendant seu transfundant de rebus ecclesie vel prebenda fratrum. Quod si aliter presumpserint, dignitate priventur; et quod fecerunt non valeat, sed ex toto adnichiletur; non enim positi sunt conservata dispergere⁶⁹⁾, sed dispersa recolligere⁷⁰⁾; in omnibus autem se debent formam prebere gregi, non scandalizare pusillos⁷¹⁾ Christi. Hec omnia, dilectissime frater Teoderice⁷²⁾, sicut voluisti et petisti, loco illi quem vere diligere hoc indicio comprobaris, te ordinante⁷³⁾ confirmamus et auctoritate nostra corroboramus, ut monachi

⁴⁹⁾ Vgl. im Nekrolog zu IV. non. nov. — ⁵⁰⁾ Ricardi' A. — ⁵¹⁾ Nouam' C. — ⁵²⁾ Pulei' C. — ⁵³⁾ Leudousart' C. — ⁵⁴⁾ aquis pratis' VC. — ⁵⁵⁾ Ioannis' C. — ⁵⁶⁾ villam' A.; villatam' C. — ⁵⁷⁾ Claricellum' C. — ⁵⁸⁾ Lauannam' C. — ⁵⁹⁾ Ageltrudis' C. — ⁶⁰⁾ ad — unum' fehlt in C. — ⁶¹⁾ Belorei' C.². — ⁶²⁾ Miroualt' C. — ⁶³⁾ Iamacium' A.; Iamacium' C.¹; in C.² fehlt ,ad — incultas'. — ⁶⁴⁾ fehlt in C. — ⁶⁵⁾ posse se' A. — ⁶⁶⁾ eius' C. — ⁶⁷⁾ ut conserv. dispergant' VC. — ⁶⁸⁾ recolligant' C. — ⁶⁹⁾ trusilos' C. — ⁷⁰⁾ Theodrice' V. — ⁷¹⁾ ordinanto' A: im folgenden sind einige Worte aus No. XLIV entnommen. —

inibi degentes sub protectione beatorum apostolorum Petri et Pauli aliorumque sanctorum quorum corporali letantur presentia, secure nullo inquietante suo ordini possint famulari nosque et omnem populum christianum assiduis orationibus Christo commendent. Si qua vero magna vel parva ⁷¹⁾ persona cuiuslibet ordinis vel dignitatis, sexus aut conditionis contraire his voluerit, auctoritate dei et sancte Marie et beatorum apostolorum omniumque simul ⁷²⁾ sanctorum ac ⁷³⁾ nostra se dampnatum sciat, donec a sua malitia resipiscat. Servanti autem gratia, pax et misericordia in omnes eternitates seculi seculorum ⁷⁴⁾. Amen.

R. ⁷⁵⁾.

Data VII. kal. maii, die letaniarum in basilica sancti Petri apostoli per manus Petri Damiani indictione III, concurrente V, epacta XI.

XLVII. (Unecht.) Papst Leo IX. bestätigt dem Bischof Dietrich von Verdun für das Kloster S. Vanne die von diesem den Mönchen gemachten Schenkungen.

1053 Januar 2.

Abschrift aus dem angeblichen Original (grand tiroir no. 16) nebst kleinem Facsimile in Coll. Moreau XXV fol. 69 (A). — C¹ fol. 29'. — C² fol. 31' no. 40.

Analecta iuris pontificii X, 333 no. 25 aus A. — v. Pflugk-Harttung, Acta pontif. ined. I, 20 no. 25 aus A. — Jaffé-Löwenfeld, Regesta pontificum no. 4288.

Während die erste Urkunde Leo's IX. und die beiden Fälschungen auf den Namen Nicolaus' II. den Gesamtbesitz des Klosters betreffen, sollen durch No. XLVII von Leo IX. in der Hauptsache die Schenkungen des Bischofs Dietrich an S. Vanne bestätigt werden. Indessen ihre Aufzählung ist nicht etwa dessen echten Urkunden entnommen, sondern ihnen gegenüber in verdächtiger Weise erweitert; und sie schliesst sich in Inhalt und Fassung nur zu eng an jenes zweite gefälschte Privileg Nicolaus' II. (No. XLVI) an. Wie dort und nahezu in gleichem Wortlaut sind die angeblichen Verleihungen Berengars in Escance, über den Weinzoll in der Stadt, die Kirche in Marly, über die Abtei von S. Amant zu Rodez mit den beiden Höfen eingeschoben worden; die zu Unrecht auf Bischof Heimo zurückgeführten Einzelbestimmungen über Markt und Zoll auf dem Mont-S. Vanne kehren wieder; und wie in No. XLVI wird der Kirche von Aumetz und des Allods zu Baroncourt »ab omni advocatura liberum« gedacht. Allerdings ist es nicht leicht, über die Beziehung beider Urkunden zu einander unbedingte Klarheit zu gewinnen; schliesslich werden wir doch nicht zögern, die Fälschung Nicolaus' II. (No. XLVI) als Vorlage für die unechte Urkunde Leo's IX. zu behandeln. Denn über jene hinaus ist der Rechtsinhalt in dem angeblichen Privileg Leo's

⁷¹⁾ ,parva vel magna' C; dieser Satz lehnt sich wieder an No. XLV an. —

⁷²⁾ fehlt in A. — ⁷³⁾ ,et' A. — ⁷⁴⁾ Zu diesen Worten vgl. No. XLIII. — ⁷⁵⁾ Die Rota hat die gleiche Gestalt wie in No. XLV; vgl. dort die Anmerkung 79.

noch durch die wichtigen Anordnungen über den Salzverkauf ergänzt worden; und die Verfügung über die Leistungen der Bannleute beim Mauerbau — die wörtlich der Urkunde Dietrichs No. XLIII entnommen ist — begegnet in keiner der beiden Fälschungen Nicolaus' II. Unter diesen Umständen giebt eine seltsame Beobachtung den Ausschlag: unser Fälscher lässt Leo IX. von der Rückgabe der Abtei S. Amant de Rodez nebst zwei Höfen durch seinen »Vorgänger« Nicolaus reden, während diese Massregel erst durch Leo's Nachfolger Nicolaus II. vorbereitet wurde (vgl. No. LII); überdies lehnt er sich, wie sonst, auch an eben dieser Stelle wörtlich grade an die Fälschung auf den Namen Nicolaus' II. (No. XLVI) an. So bleibt bei der engen Wechselwirkung, die offenkundig zwischen beiden Privilegien besteht, nur die Erklärung bestehen, dass der Fälscher — in merkwürdiger Unkenntnis, zu der auch die ungeschickten Daten der beiden Urkunden Nicolaus' II. ihr Teil beitragen mochten — Nicolaus II. als Vorgänger Leo's IX. angesehen und die Fälschung No. XLVI als Vorurkunde für sein neues Machwerk benutzt hat. — Wir kommen in diesem Endurteil mit der Ansicht v. Pflugk-Hartungs überein, der nur die äusseren Merkmale in Betracht zog. Dem Versuche Löwenfelds (Historisches Jahrbuch der Görresgesellschaft II, 110), die Echtheit von No. XLVII zu verteidigen, wird durch die obigen Darlegungen der Boden entzogen.

Bei dieser Auffassung tritt No. XLVII an den Schluss der interpolierten und gefälschten Urkunden, die, mit den Privilegien Berengars und Johanns XII. (No. XI^b. XIII^b) anhebend, im XII. Jahrhundert in S. Vanne angefertigt worden sind. Nirgends kommt denn auch ihr Zweck — so weit wir ihn aus der Klostergeschichte erschliessen können — so unverhüllt zu Tage; fast bei jeder Bestimmung von No. XLVII können wir nachweisen, dass sie dem Kloster Besitzungen oder Rechte zurückgewinnen sollte, die es in den Wirren jener Zeit verloren hatte. Schon um 1085 hatte Abt Fulcrad von S. Paul sich mit Zustimmung des Bischofs der Abtei bemächtigt und »foraturia vini civitatis et pugillum, ecclesias etiam de Marleio et de Metionis multaque alia« dem Bischof Dietrich überlassen (Mon. Germ. SS. X, 496). Als im Jahre 1111 der Zwiespalt zwischen dem kaiserlich gesinnten Bischof Richard und den zum Papste haltenden Mönchen unter Abt Laurentius in neuer Schärfe ausbrach, riss der Bischof gewaltsam an sich »mercatum de monte sancti Vitoni et theloneum cum pugillo frumenti, placitum et correctionem mensurarum, decimas foratici vini civitatis« (vgl. No. LXXIX). In der gleichen Zeit wurde schon unter Bischof Richer (1099—1107) und dann wieder 1122 um die Vogtei zu Baroncourt gestritten (vgl. No. LXIV. LXXV); und im Jahre 1126 wurde durch Schiedsspruch ein Zwist über die schon 1066 (vgl. No. LV) angefochtenen Berechtigungen am Wasserlaufe der Escance ausgetragen, der sich zwischen S. Vanne und dem Kloster S. Paul erhoben hatte (vgl. Clouët, Histoire de Verdun II, 283). Endlich war zur Zeit des Hugo von Flavigny auch die Abtei S. Amant zu Rodez noch nicht wieder in den Besitz des Klosters gelangt (vgl. die Vorbemerkung zu No. LII). So stellt No. XLVII in gewisser Weise ein Programm der Forderungen dar, welche die Mönche von S. Vanne unter Abt Lorenz aufzustellen hatten.

Das Protokoll der Fälschung stimmt — von der Adresse abgesehen — mit der echten Urkunde Leo's IX. No. XLIV überein; ihr können auch Rota und Benevaleté nachgezeichnet sein. Im übrigen gestattet das Facsimile, das Dom Colloz uns überliefert hat, nach gütiger Mitteilung Kehrs nur den Schluss, dass

die Schrift nicht von einem der Notare Leo's IX. herrührt. Da zudem der Ausgang des Kontextes von No. XLVII vollständig und sein Beginn zum grössten Teile mit No. XLIV gleichlautet, so dürften wir uns mit der Annahme begnügen, dass Leo IX. nur jenes eine Privileg für S. Vanne ausgestellt habe; No. XLIV würde dann als Vorlage für Formular und Schrift der Fälschung zu gelten haben, deren Rechtsinhalt im Anschluss an No. XLVI hergestellt worden wäre. Es wäre sogar (wie schon in der Vorbemerkung zu No. XLIV angedeutet) nicht ausgeschlossen, dass unsere Fälschung in der Adresse an den Bischof und dann vielleicht auch in einigen Worten zu Beginn des Kontextes jenem echten Privileg näher stünde als No. XLIV selbst. — Auf der andern Seite wird aber die Möglichkeit offen bleiben müssen, dass Leo IX. wirklich neben einem Gesamtprivileg für S. Vanne auch eine besondere — im Formular allerdings nahezu übereinstimmende — Bestätigung der Schenkungen Bischof Dietrichs erteilt hätte. Indessen würde ein Versuch, eine solche echte Urkunde aus No. XLV herauszuschälen, nur der Willkür Raum geben und deshalb kritisch nicht zu recht fertigen, für das historische Verständnis nutzlos sein.

So vermag ich hier so wenig wie bei den vorangehenden Papstprivilegien alle Fragen zu lösen und ihre Entstehungsgeschichte bis in alle Einzelheiten aufzudecken. Es galt nicht, eine Fülle von Kombinationen aufzubauen, sondern der bescheideneren Aufgabe zu genügen, die dem Forscher das behauene Material in die Hände giebt und nur darauf hinweisen darf, in welchem historischen Zusammenhange der durch Fälscherhand entwertete Stoff doch seine Bedeutung als Quelle zur Erkenntnis der Vergangenheit gewinnen mag. Ob die eng aneinander anschliessenden Fälschungen alle von demselben Fälscher herrühren oder sich auf einen längeren Zeitraum zu Beginn des XII. Jahrhunderts verteilen, steht allerdings dahin. Mindestens die beiden letzten unechten Papstprivilegien dürften im Jahre 1122 noch nicht vorhanden gewesen sein (vgl. unten No. LXIV. LXXV), da in dem Streit um die Vogtei zu Baroncourt sich die Mönche noch nicht auf sie berufen zu haben scheinen. — Wenige Jahre später werden indessen in dem Schreiben des Abtes Laurentius an Adalbert von Mainz (No. LXXXI, Herbst 1125) unter den »privilegiis apostolorum et imperatorum«, auf welche die Rechte des Klosters gestützt werden, sicherlich die Fälschungen einbegriffen sein. Sollte jedoch auch in der Originalhandschrift der Chronik des Hugo von Flavigny die Verfälschung der Urkunde Berengars (No. XI^b) erst in diesen Jahren vorgenommen worden sein?

Leo episcopus servus servorum dei karissimo fratri Theoderico¹⁾ Viridunensi episcopo salutem et apostolicam benedictionem. Apostolice²⁾ auctoritatis est iusta petentibus libenter tribuere iustisque desideriis provida caritate suffragari. Ideoque tue petitioni annuentes confirmamus et corroboramus omnia, que a te vel a predecessoribus tuis Viridunensibus episcopis seu a fidelibus christianis clericis et laicis monasterio beatorum apostolorum Petri et Pauli sanctique Vitoni extra muros tue civitatis constructo data sunt: scilicet altaria³⁾ omnium ecclesiarum³⁾ ad se pertinentium, que tua

XLVII. ¹⁾ ,Teodorico' C². — ²⁾ ,apostolice' — altaria' aus No. XLIV. — ³⁾ Im folgenden ist die Uebereinstimmung mit No. XLVI durch Petitdruck bezeichnet. —

munificentia eo tenore eis contulisti, ut * abbas et ⁴⁾ fratres libere quam voluerint personam eligant et per se prebenda investiant et pro cura tantum animarum suscipienda episcopo vel archidiacono conducant⁵⁾; conductus vero abbati vel fratribus fidelitatem faciat et duo servitia per annum abbati cum comitatu XV⁶⁾ equitum* in domo sua faciat et XII nummos in festivitate sancti Vitoni pro servitio persolvat. Si qua in matre ecclesia restruenda fuerint, duas partes abbas et ⁶⁾ prepositus restruant, terciam persona; de capellis autem restruendis nullus eos inquietabit, sed tantum ad parrochianos pertinebit. Bannum etiam montis sancti Vitoni * a cruce que porte ipsius monasterii preminet usque ad portam civitatis cum omnibus usibus suis ipsis fratribus contulisti, correctionem⁷⁾ omnium scilicet mensurarum, * vicedominarium placitum, iusticiam latronum qui in banno inciderint et sanguinis qui in eo fusus fuerit. Pari etiam modo pro amplificanda mercede tua dedisti eis VIII⁸⁾ familias utriusque sexus in villa que vocatur Scantia — quam villam dedit eis Berengarius episcopus, qui idem monasterium construxit, cum banno ipsius⁹⁾ ex toto¹⁰⁾ iustitiamque¹⁰⁾ latronum qui in banno¹¹⁾ inciderint vel sanguinis qui in eo fusus fuerit sive⁹⁾ vicedominarium placitum et correctionem¹²⁾ omnium mensurarum et cursum aque¹⁰⁾ cum VIII molendinis. Dedit quoque eis decimam foratici sue civitatis de vino et decimam arietum ex Bracensi centena et decimam vinearum que ad episcopum pertinent in Motoces et piscaturam de Tiliaco, ecclesiam etiam de Marleio et abbatiam sancti Amantii in Aquitania cum duabus cortibus Marniaco et Parniaco, quas quondam quorundam invasione ipsa ecclesia amiserat, sed auctoritate predecessoris nostri beate memorie pape Nicholai¹³⁾ cum omnibus appenditiis suis recepit¹⁴⁾; mercatum etiam, quod in ipso monte sancti Vitoni Heymo episcopus habendum constituit¹⁵⁾, et theloneum omnium rerum * cum pugillo totius annone, que a superiori cursu Mose usque ad inferiorem eius derivationem ipsis publicis aggeribus undecumque advehitur¹⁶⁾, libere omnino concessit. Iuris etiam eorum esse testaris, ut, quicquid salis civitati tue¹⁷⁾ advehitur, nusquam in tota civitate¹⁸⁾ nisi in banno prefati montis debeat vendi; quod si aliter aliquando presumptum fuerit, eorum erit reclamare, tuum vero et successorum tuorum iusticiam eis facere; ecclesiam de Metionis dono Teoderici¹⁹⁾ comitis, alodium²⁰⁾ Baronis cortis dono Richardi venerabilis episcopi omnino liberum et ab omni advocatura²¹⁾ quietum et pacificum. Et quia significasti nobis abbatem et fratres ipsius ecclesie pro

⁴⁾ ,vel' C. — ⁵⁾ ,conducatur' C. — ⁶⁾ ,vel' C. — ⁷⁾ ,correctionem' A. — ⁸⁾ ,VIII' C. — ⁹⁾ fehlt in C. — ¹⁰⁾ Vgl. hierzu No. XLV und XI b. — ¹¹⁾ ,eo' C. — ¹²⁾ ,correctionem' A. — ¹³⁾ ,Nicolai' C; vgl. No. XLVI. LII. — ¹⁴⁾ ,receptis' C. — ¹⁵⁾ Vgl. im Nekrolog zu II. kal. mai. — ¹⁶⁾ ,advehuntur' A; ,advehit' C. — ¹⁷⁾ ,tue civitati' C. — ¹⁸⁾ ,in civit. tota' C. — ¹⁹⁾ ,Theoderici' C. — ²⁰⁾ Vgl. unten No. LXIV. — ²¹⁾ ,advocati' C. —

exactione picture²²⁾ muri civitatis te convenisse, nos iuxta petitionem tuam pro * quiete eorum, sicut iustum est, — maxime quia hoc²³⁾ etiam predecessores tui venerabiles viri prefatus Berengarius et Wicfredus²⁴⁾ episcopi, ut testaris, ita ordinarunt — constituimus, ut ab hominibus²⁵⁾ prefati banni per prepositum abbacie eadem pictura²⁶⁾ exigatur. Hec ergo omnia, dilectissime frater Teoderice²⁷⁾, per secula inconvulse habenda tua postulatione eidem loco concedimus confirmamus²⁸⁾ et corroboramus, ut monachi inibi deo famulantes pro nobis nostrisque successoribus canonice in sancta catholica et apostolica sede sessuris et pro vobis largitoribus suis dominum exorent orationibusque sanctorum apostolorum Petri et Pauli, quorum vocabulo oratorium ipsum consecratum²⁹⁾ est, et sanctis confessoribus inibi quiescentibus nos et omnem populum christianum iugiter commendent. Quicumque vero huius nostri privilegii, quod absit, temerario animo violator extiterit et sciens caute non custodierit, anathematis telo auctoritate dei patris et filii et spiritus sancti et beate Marie virginis et beatorum apostolorum Petri et Pauli omniumque sanctorum et nostra se ictum agnoscat, quousque ad cor rediens digne satisfaciat. Quicumque autem pio corde observaverit, benedictione dei et supradictorum sanctorum * locupletabitur et in eternum gaudebit.

R.

BV.

Data quarto non. ianuarii per manus Frederici diaconi sancte Romane ecclesie bibliothecarii et cancellarii vice domni Herimanni³⁰⁾ archicancellarii et Coloniensis archiepiscopi³¹⁾, anno domni Leonis noni pape quarto, indictione sexta.

XLVIII. Bischof Dietrich regelt das Verhältnis der von ihm geweihten Kapelle des h. Sanctinus zu Mogeville zu ihrer Mutterkirche in Maucourt und bestimmt, dass die Bewohner von Mogeville nur an den drei höchsten Feiertagen dem Gottesdienst in Maucourt beiwohnen müssen, sonst aber jederzeit in ihrer Kapelle Messe hören dürfen.

(1046—1060.)

C¹ fol. 32'. — C² fol. 35' no. 42.

Die Zeit der Vorgänge wird durch die Teilnahme des Abtes Walram begrenzt. — Maucourt gehörte in der That zur ursprünglichen Ausstattung des Klosters S. Vanne; vgl. no. XI^a.

In nomine sancte et individue trinitatis, per quam cuncta subsistunt preterita presentia sive futura. Noverint presentes sive futuri sancte ecclesie filii, que natos ad mortem per spiritum sanctum regenerat ad

²²⁾ ‚picture‘ A; dieser Satz begegnet nahezu wörtlich in der Urkunde Dietrichs No. XLII und wird aus ihr in die Papsturkunde übergegangen sein. — ²³⁾ ‚licet‘ C. — ²⁴⁾ ‚Vigfridus‘ C. — ²⁵⁾ ‚oibus‘ C. — ²⁶⁾ ‚pitura‘ A. — ²⁷⁾ ‚T.‘ A; fehlt in C. — ²⁸⁾ Im folgenden wieder Anlehnung an No. XLIV. — ²⁹⁾ ‚confectum‘ C. — ³⁰⁾ ‚Hermanni‘ C. — ³¹⁾ ‚archiep. Colon.‘ C.

vitam, quod ego Teodericus sancte Virdunensis ecclesie deo disponente presul consecraverim quandam capellam in honore sancti Sanctini ad Amogesi¹⁾ villam, quam homines illius villule de sua proprietate communi consilio extruxerant, ea conventionem et tenore ut matri ecclesie ad Marculfi²⁾ curtem, que est in honore sancti Remigii, semper esset subiecta ut matri filia; et quoniam ipsis villanis et rusticis inibi manentibus grave nimis iter erat quotidie venire ad matrem ecclesiam, quoniam longe erat posita, his ipsis nostra auctoritate per deprecationem domne abbatisse Aue³⁾ de sancto Mauro, ad quem⁴⁾ etiam locum ipsi rustici pertinebant, concessimus, ut in dominicis et privatis diebus in ipsa capella matutinas et missam audirent et ut⁵⁾ in maioribus solemnitatibus, id est pascha, penthecosten et nativitate domini, ad matrem ecclesiam convenirent ibique communione corporis et sanguinis percepta cum gaudio ad propria remearent. Quodsi hoc postposuerint et facere noluerint, a sacerdote excommunicentur, donec rectitudinem ecclesiastici rigoris⁶⁾ recognoscant et iusticiam presbitero faciant. Et quoniam ipsa ecclesia a pie memorie domino Berengero predecessore nostro sancto Vitono est tradita, hoc confirmamus et stabilimus in ipsius capelle dedicatione sub ipsius loci abbatis videlicet domni Waleranni⁷⁾ presentia, clericorum etiam nostrorum multorumque laicorum testimonio, ut his, que a nobis ordinata sunt, successorum nostrorum episcoporum contraire audeat nullus. Quodsi aliquis, quod absit, que deo volente ordinavimus fuerit contrarius et sancto Vitono capellam illam voluerit auferre⁸⁾, sit anathema maranata et cum Datan et Abiron atque Iuda traditore damnetur in inferno inferiori in secula. Impressionem etiam sigilli nostri hec confirmamus corroboramus et in eternum stabilimus.

XLIX. Aufzeichnung über die Anleihen, welche die Brüder Herbert und Hugo aus Gilincourt bei dem Kloster S. Vanne gegen Verpfändung ihres Allods aufnahmen.

(1046—1060?)

C¹ fol. 43'. — C² fol. 55 no. 73. 74. 75.

Auszug bei Sackur in Zeitschrift für Social- und Wirtschaftsgeschichte I, 166.

Die hier bezeugten Rechtsgeschäfte, die einen lehrreichen Einblick in die starke Verschuldung des kleinen Grundbesitzes gewähren (vgl. auch z. B. No. LI), führen in die Zeit der Aebte Richard und Walram zurück. Die letzten Verpfändungen

XLVIII. ¹⁾ ‚Amogesei‘ C². — ²⁾ ‚Malitiosi‘ C¹. — ³⁾ ‚Ilue‘ C². — ⁴⁾ ‚quam‘ C. — ⁵⁾ ‚ut et‘ C. — ⁶⁾ C wohl ‚vigoris‘. — ⁷⁾ ‚Vuelerenni‘ C¹; ‚Valerini‘ C². — ⁸⁾ ‚offerre‘ C.

und die Beurkundung mögen indessen erst später erfolgt sein. — Von den beiden Brüdern hören wir noch durch No. LVII. XCII.

Odo pater Herberti et Hugonis de Gilleni curte tempore domini Richardi abbatis misit in vadimonio ecclesie sancti Petri et sancti Vitoni II falcatas prati et duas partes unius falcate pro X solidis et VIII denariis Virdunensibus; post obitum cuius filii diviserunt hereditatem et habuit quisque quod sibi competebat iure. Herbertus ergo ductus necessitate posuit in vadimonio huic ecclesie allodium suum pro LIII solidis Virdunensibus et XII solidis Cathalaunensibus et dimidio rasario frumenti. Inde ergo veniens ad conversionem moratus est apud nos sub laico habitu quamdiu sibi visum est, et inde proficiscens Ierusalem ex toto fecit donationem huic ecclesie allodii coram testibus liberis et ecclesie famulis.

Hugo frater huius insistente necessitate mutuavit super allodium suum, quod habebat iure hereditario, a fratribus ecclesie sancti Petri sanctique Vitoni XX solidos. Iterum necessitate compulsus accepit ab ipsa ecclesia equum XX solidorum, quem Valerannus¹⁾ mutuavit de²⁾; quo mortuo iterum accepit unum alium³⁾ caballum pro XV solidis super hereditatem suam. Iterum anxius venit ad villicum Herbertum et petiit illum, ut iterum prestarentur ei duo solidi super allodium, et ipse daret ei deneratas vini; quod ille accipere noluit⁴⁾, sed nummi sunt prestiti. Iterum instante necessitate petiit per Herbertum et mediatores et accepit VI solidos super allodium. Item coactus accepit ab ecclesia VI solidos super tres falcatas prati et dimidiam. Ipse Hugo miserat II iugeres allodii sui in vadimonio pro XV denariis, ea conventionem ut, si ecclesia redimeret, haberet, quod⁵⁾ tenet. Hanc pecuniam ea conditione accepit ab hac ecclesia, ut, si quis filiorum redimere velit, non⁶⁾ ex alieno neque ex mutuato, sed ex proprio redimat. Et iterum necessitate ingruente si in vadimonio voluerit ponere, nulli liceat accipere nisi huic ecclesie.

Huius conventionis et date pecunie sunt testes: Herveus et frater eius Valterus advocatus, Herbertus villicus, Renardus, Gilbaudus et alii multi.

L. Louigardis von Clermont übergiebt dem Kloster S. Vanne ihr allodium Cosantie zu dauerndem Besitz.

C¹ fol. 43'. — C² fol. 55' no. 76.

XLIX. ¹⁾ ‚Valanus‘ C. — ²⁾ ‚sub*monia‘ (in C¹ vielleicht ‚u‘ hinter ‚b‘ übergeschrieben) C. — ³⁾ ‚varium‘ C. — ⁴⁾ ‚voluit‘ C. — ⁵⁾ ‚quod et fratrem unum et merito tenet‘ C. — ⁶⁾ ‚nisi‘ C.

Die Zeugenliste der hier nur im Auszug wiedergegebenen Urkunden giebt wenigstens insofern einen Anhaltspunkt für die Einreihung, als Herveus und sein Bruder Walter unter den Zeugen von No. XLIX begegnen. Rambaldus aber bei den Verpfändungsgeschäften des Hugo von Bras eine Rolle spielt, über welche die deshalb unter der folgenden Nummer eingeordnete Urkunde berichtet. — Es liegt gewiss am nächsten, in der Ausstellerin ein Mitglied des Geschlechts von Clermont-en-Argonne zu sehen und ihren Besitz in Ville-sur-Cousance zu suchen. Doch mag bemerkt werden, dass in der 2. Hälfte des XI. Jahrhunderts eine Gräfin »Longardis« von Clermont-sur-Meuse bekannt ist (vgl. Vanderkindere, La formation territoriale des principautés belges II, 221).

In nomine dei summi. Notum sit omnibus presentibus et futuris, quod domna Louigardis de Claromonte dedit ecclesie beati Vitoni allodium Cosantie cum servis et ancillis in cunctis usibus ob amorem filii sui Mauricii qui fuit monachus eiusdem ecclesie . . .

Testes Rambaldus elemosinarius¹⁾. Herueus et frater eius Galterus. Giuardus et alii multi.

LI. Hugo von Bras übergiebt dem Kloster nach mehrfachen Verpfändungen sein Eigengut zu dauerndem Besitz.

C¹ fol. 44. — C² fol. 56 no. 77.

Zur Einreihung vgl. die Vorbemerkung zu No. L.

Notum sit presentibus et futuris, quod¹⁾ Hugo de Bras invadiavit fratri Rambaldo elemosinario²⁾ nostro allodium suum de dono Ioanne Pouis³⁾ pro XX solidis; deinde molendino decidente quod eidem allodio subiacet, assensu et laude eius idem Rambaldus⁴⁾ XXV solidos posuit in restructione ipsius. Postea necessitate multa adductus⁵⁾ ad monasterium venit cum uxore et filiis et omnibus heredibus suis et eis astantibus et laudantibus ipsum allodium tradidit ecclesie perpetuo possidendum per manus nobilium⁶⁾ fideiussorum⁷⁾ in omnibus usibus, sicut sui iuris erat in campis pratis silvis aquis et molendino, acceptis ab eodem fratre IIII⁸⁾ bobus pro XX solidis.

Testes Hugo et villicus ipsius allodii nomine Stephanus etc.

L. ¹⁾ „clēm“ C; die Emendation erfolgt hier und in No. LI unter allem Vorbehalt.

LI. ¹⁾ dahinter „ex“, oder ähnlich. C: sollte zuerst etwa „ego“ geschrieben werden? — ²⁾ „clēm“ C. — ³⁾ „Paus“ C². — ⁴⁾ „Rambertus“ C. — ⁵⁾ „additus“ C¹; „addictus“ C². — ⁶⁾ „nobis“ C². — ⁷⁾ „fidelissorum“ C¹; „fidelissimorum“ C². — ⁸⁾ „IIII“, mit übergeschriebenem „ta“, C.

LII. Papst Nicolaus II. befiehlt dem Grafen Robert von Rodez, dem Kloster S. Vanne die ihm entzogenen Ländereien zurückzuerstatten.
(1060.)

Abschrift in der Chronik des Hugo v. Flavigny in cod. 142 fol. 95' der Meerman-Hss. auf der kgl. Bibliothek zu Berlin (H). — C¹ fol. 44'. — C² fol. 57 no. 81.

Labbe. Nova bibliotheca mss. librorum I. 193. — Mansi, Conciliorum nova collectio XIX, 874. — Migne, Patrologia latina CXLIII, 1346. — Mon. Germ. SS. VIII, 409. — Jaffé-Löwenfeld, Regesta pontificum no. 4440.

Nach den Gesta episc. Virdunens. (Mon. Germ. SS. IV, 44) und Hugo von Flavigny besass die Kirche von Verdun zu Rodez die »abbatia sancti Amantii in Rotenia urbe cum appendiciis, fiscus etiam regius Maderniacus et alius Puliniacus nomine«, die, wie Hugo in offener Anlehnung an den vorliegenden Papstbrief berichtet (Mon. Germ. SS. VIII, 345), geschenkt wurden »sancti Petri et sancti Vitoni usibus ipsius beati Amantii largitione«. Jedoch erzählt Hugo selbst an anderer Stelle (a. a. O. S. 400), dass nur ein Teil der reichen Abtei an die bischöfliche Kirche von Verdun und von ihr (durch Schenkung Berengars) an S. Vanne gekommen war. Den dortigen Klosterbesitz aber hatte Abt Richard 1028 an den Grafen von Rodez verpfändet, und dessen Nachkommen beanspruchten ihn als Eigengut. Hiergegen erhob Abt Walram Beschwerde bei Nicolaus II. »pro fundis ecclesie Virdunensis situs in comitatu Rutenensi quos sancto Vitono auferebat, id est Maderniacum, Puliniacum et alios« und erhielt den Brief No. LII. Auf der Rückreise von Rom starb Walram indessen am 26. Juni 1060: und da nach seinem Tode niemand das Schreiben dem Grafen von Rodez überbrachte, »adhuc abbatia cum fundis retenta est«. So berichtet Hugo von Flavigny (a. a. O. S. 400. 409) in seiner Chronik, bei deren Niederschrift daher das Kloster noch nicht wieder in den Besitz der ihm zugehörigen Ländereien gekommen war. — Die nach der Angabe von Dom Colloz an No. XLV anhangende Bulle könnte ursprünglich dem Original von No. LII zugehört haben. Sollte aus diesem verlorenen Originale des uns ohne Daten überlieferten Schreibens auch das Datum: »13. April 1060« für die Fälschung No. XLV entlehnt und in ihr entstellt worden sein?

Nicolaus episcopus servus servorum dei R.¹⁾ Rutenensi²⁾ comiti dilecto filio salutem et apostolicam benedictionem. Cognoscentes tui animi propositum et quod propter regnum dei et iustitiam eius volueris renunciare temporali fastigio secularium occupationum, confidenter tibi denunciamus, ut — secundum quod tibi iniunximus, cum ore ad os loqueremur — ecclesiis dei et pauperibus defensorem te opponas iustitiamque eis acquirendo in conspectu dei excusatus existas, quod non sine causa gladium portas. Et quia nostrum est te admonere, si qua non negligenda cognoverimus te negligere, orando simul et praecipiendo auctoritate apostolica monemus, ut monasterio sancti Petri sito Vir-

LII. ¹⁾ Der Name des Grafen war Robert, vgl. Bonval, Comté et Comtes de Rodez 57 und Bouillot, Liber miraculorum s. Fidis 252. — ²⁾ »Rothenensi« C. —

duni, quod venerabilis vir consanguineus tuus Walerannus abbas³⁾ regit⁴⁾, curtes, quas in terra possessionis⁵⁾ tue habere dinoscitur, restituas, ne, quod absit, ad perditionem anime tue diutius eas retinendo excommunicationem ab antecessoribus nostris imprecata inuasoribus earum incurras. Nec volumus⁶⁾ dicas a parentibus tuis vel uxoris tue eas servis dei subtractas, quia iustus dominus reddit iniquitatem patrum in filios in terciam et quartam generationem. Sicut⁷⁾ enim conscia veritatis testatur antiquitas, sanctus Amantius peculiaris vester patronus eas contradidit servitorum sancti Petri usibus.

LIII. Das Kloster S. Vanne verleiht sein Gut Alondrelle b. Longwy, das ihm für das Seelenheil des Widricus geschenkt worden war, gegen einen Jahreszins von 4 Solidi dem Kleriker Roderich auf Lebenszeit.

1062.

C¹ fol. 43. — C² fol. 54' no. 71.

Im Nekrolog erfahren wir unter XII. kal. dec., dass für Widricus »unum quartarium in Bailodio et unum allodium in Hornendello« geschenkt wurde. Er ist offenbar 1061 in dem Kampf um Vitry (vgl. Chronicon Alberici, Mon. Germ. SS. XXIII, 793) gefallen; sein Gut wurde von den Mönchen sogleich gegen Zins ausgethan.

Noverint presentes sive futuri, quod quidam clericus nomine Rodericus bonum sancti Vitoni, quod vocitatur Arondellum¹⁾ quodque etiam pro Vidrico filio Dodonis, qui apud Vitriacum²⁾ castrum occisus est, nobis est contraditum³⁾, acceperit eo tenore ut, dum⁴⁾ advixerit⁵⁾, IIII solidos persolvere studeat, II in natali apostolorum Petri et Pauli, alios vero denarios in festivitate sancti Vitoni, ita tamen ut nullus post ipsum se intromittat, nisi ab abbate et a fratribus, si ipsis placuerit, illud requirat, ne in aliquo, quod absit, locus detrimentum sustineat sed cum pace et quiete sua teneat et possideat. Et ut hoc ratum firmumque permaneat, etiam annos dominice incarnationis annotare pro testimonio nostra parvitas studeat.

Anno dominice incarnationis MLXII.

LIV. Herzog Gottfried II. der Bärtige erneuert die Bestimmungen, durch welche von seinem Vater Gozelo und von ihm selbst unter Bischof Richard die Befugnisse und Gerechtsame der Vögte der bischöflichen Kirche und der Klöster zu Verdun geregelt wurden.

(1065 oder 1066 ?) Pfingsten.

³⁾ fehlt in C. — ⁴⁾ ,egit' C. — ⁵⁾ ,potestatis' C. — ⁶⁾ ,hec nolumus' C. — ⁷⁾ ,ut' C.

LIII. ¹⁾ ,a Rondellum' C¹; ,a Rodellum' C². — ²⁾ ,Vitdiacum' C¹. — ³⁾ ,contradictum' C. — ⁴⁾ ,dñi' C. — ⁵⁾ ,adiunxerit' C.

Abschrift aus dem alten Kartular fol. 40' in Coll. Moreau XLVI fol. 206 (B). — C¹ fol. 34'. — C² fol. 37' no. 47.

Wassebourg, *Antiquités de la Gaule Belgique* fol. 241. — Martène et Durand, *Thesaurus anecdotorum* I. 189. — Calmet, *Histoire de Lorraine* ed. I. I, preuves 451. — Roussel, *Histoire de Verdun*, preuves 6 no. 7. — della Rena, *Della serie degli antichi duchi e marchesi di Toscana* II^a, 96. — Jeantin, *Chroniques de l'Ardenne* I, 329 no. 2.

In der an einem Pfingstfest zu Verdun abgehaltenen Gerichtssitzung hat Herzog Gottfried II. († 1069) die Vogteirechte für das Bistum und die Klöster zu Verdun geordnet. Die Verhandlung hat, da Abt Grimold von S. Vanne (1060—1075) dabei anwesend war, zwischen 1061 und 1069 stattgefunden. Indessen war Gottfried zu Pfingsten 1062, 1063 sowie 1067 und 1068 sicherlich, 1064 höchst wahrscheinlich in Italien (vgl. Jung, Herzog Gottfried der Bärtige; Meyer von Knonau, *Jahrbücher Heinrichs IV.* I, 262, 376, 551, 637). Dass er 1069, als er schwer krank mit den Seinen nach Deutschland zurückkehrte, einer solchen Versammlung vorsass, wie Jung S. 67 annimmt, ist nicht eben glaublich. So würden nur die Pfingsttage von 1061, 1065, 1066 in Frage kommen; nun sind wir für 1061 ohne jede Nachricht über Gottfried, während wir für die Jahre 1065, 1066 von seinem Aufenthalt in Deutschland wissen. Auch ist zwar aus dem Wortlaut der Urkunde nicht notwendig zu schliessen, dass seine Gemahlin Beatrix an seiner Seite weilte, allein mindestens ihre Anwesenheit in Lothringen darf doch wohl vorausgesetzt werden: sie ist für 1061 kaum zu vermuten (vgl. Jung, S. 42 ff.). So dürften die wichtigen Anordnungen am ehesten Pfingsten 1065 oder 1066 getroffen sein: sie würden sogar bestimmt zu 1065 zu weisen sein, wenn die Daten in der Fälschung No. XLVI etwa dem Original der Verfügung Herzog Gottfrieds entnommen wären. Laurentius hatte jedenfalls gerade sie im Auge, als er (*Gesta episc. Virdunens.* c. 2, *Mon. Germ. SS.* X, 492) berichtete: »huius Beatricis hortatu idem dux, celebrato inter hanc urbem comitum et principum generali concilio, multa urbi et ecclesiae utilia disposuit; quod etiam in ecclesiasticis annotatum est privilegiis.« — Gottfried schloss sich an Vorschriften an, die sein Vater, Herzog Gozelo († 1044), mit ihm und Bischof Richard (1039—1046) gemeinsam zwischen 1039 und 1044 getroffen hatte.

In nomine sancte et individue trinitatis. Notum sit tam presentibus quam futuris ecclesie dei fidelibus, quanta necessitate compulsus ego dux et marchio Godefridus Virduni palatio sedens diebus sanctis pentecostes hoc rescriptum posteris mandare voluerim. Multociens clamores congregationum sancte Virdunensis ecclesie ad nos pervenerunt, scilicet principalis ecclesie canonici, abbates quoque de monasteriis sanctorum Vitoni, Pauli, Mauricii, prepositus etiam de abbazia sancti Germani, insuper etiam abbatissa sancti Mauri, super torturas subadvocatorum quibus cotidie affligebantur graviter conquesti. Quod ego audiens et diutius ferre non valens valde condolui tristis¹⁾ et sepius super oppressionibus eorum corde ingemiscens, quod remedium tam miserabili malo invenire possem, pro salute anime mee antecessorumque²⁾

LIV. ¹⁾ ,testis' C. — ²⁾ ,antecessorum' B. —

meorum, maxime uxoris mee Beatricis monitu et intercessione pulsatus, consilio quoque eius et non parvo labore adiuvatus, favore quoque et assensu comitis Manasse aliorumque nobilium meorum ipsorumque subadvocatorum annuente iudicio fretus cogitavi eorum clamoribus adquiescere, et requisita ab antiquis temporibus causa, sicut vivente patre meo Gocelone meque adstante coram domno Richardo episcopo sicut a nobis acta et diffinita est presentibus tam clericis quam laicis, quid³⁾ advocatis iuste provenire deberet, scripto confirmare.

Concessimus igitur, ut advocatus ad tria annualia placita veniat, et cum maiore potestatis atque scabinis aliisque ministris ea legitime insimul teneant et iustitias ibi factas communiter ipse et ministeriales pro posse pauperum determinent, et de communi adquestu ipsa die victum accipiat et de eo quod remanserit suum tertium habeat. Si quid vero de iustitiis ibidem factis vel causis ibidem commotis⁴⁾ aliquid ad persolvendum remanserit, a⁵⁾ ministerialibus tertium advocati reservetur. Quodsi advocatus dubium habuerit, quod ipsi ministeriales causam annuali placito diffiniendam aut ante determinare aut post reservare voluerint, eos super hac re, si voluerit, sacramento astringat. De leude vero et de sanguine facto aliisque⁵⁾ iniuriis si abbas vel prepositus sine adiutorio advocati per se rectum acquirere potuerit, inde advocatus nichil habeat; sed si auxilio indiguerit, non ab alio nisi a proprio advocationis querat et inde suum tertium habeat. Si forte vero necessaria causa poscente idem advocatus a preposito vel abbate in eadem potestate invitatus fuerit vel pro defensione patrie transitum habuerit, de⁶⁾ potestate victum competentem accipiat. Si vero pro sua ipsius causa idem advocatus in eandem villam devenerit⁶⁾ aut transitum habuerit, non⁷⁾ de re fratrum neque de rebus pauperum, sed de suo proprio vivat. Neminem forinsecus manentem alicui in beneficio tradat. Cum ad annuale placitum venerit, de suo tertio, quod de eo sibi provenerit, sive sibi retinere sive alteri dare, qualiter voluerit, disponat; in silvis vero vel in sartis aut dandi aut accipiendi nullum ius habeat. Preter hoc quod premisimus⁸⁾, advocatorum iuri nichil concedimus. Palafredos vero a villanis nullo modo accipiat.

Hoc igitur decreti pactum consilio atque iudicio nobilium meorum confirmavi et ipsorum assensu corroboravi. Atque ut in⁹⁾ posterum ratum et inconvulsum permaneat, placuit testes denotari et nomina eorum subscribi, qui presentes interfuerunt et assensum prebuerunt huic diffinitioni.

³⁾ ,ad' C. — ⁴⁾ ,comitis' C. — ⁵⁾ fehlt in C. — ⁶⁾ ,deciderit' C. — ⁷⁾ ,nisi' C. — ⁸⁾ ,promissimus' C. — ⁹⁾ fehlt in B. —

Signum comitis Manasse et filii eius Rainnaldi¹⁰⁾. Signum Hezelini comitis. Signum comitis Arnulfi de Chisneio. Signum Widonis de Quarnario. Signum Milonis de Vienna. Signum Angelberti vice-domini. Signum Venzelini de Claromonte. Signum Milonis fratris Haiberti. Signum Engobranni Mozomensis. Signum Ingonis advocati. Signum Riculfi de Hatonis castro. Signum Olrici nepotis eius. Signum Lewdonis filii Warneri. Signum Theoderici filii Isembardi. Signum Haiberti filii Haiberti. Clericorum vero nomina: Signum Milonis primicerii. Signum Ermenfridi archidiaconi. Signum Adelardi prepositi et archidiaconi. Signum Guepuini iconomi. Signum Heinrichi nobilis ecclesie nostre canonici. Nomina vero abbatum: Signum Grimoldi abbatis sancti Vitoni. Signum Folcradi abbatis sancti Pauli. Signum Richardi abbatis sancti Mauricii. Signum Giberge abbatisse sancti Mauri.

Ego dux et marchio Godefridus hanc diffinitionis chartam signi mei impressione signavi.

LV. Bischof Dietrich bestätigt dem Kloster die ihm widerrechtlich bestrittenen Ansprüche auf den Wasserlauf der Escance und die unter Bischof Heimo abgegrenzten Ländereien.

1066.

Abschrift aus dem alten Kartular fol. 38^r in der Coll. Moreau X fol. 48^{ra} (B). — C¹ fol. 33. — C² fol. 36 no. 43.

In nomine dei summi. Noverit omnium catholicorum tam presentium quam futurorum industria, quod ego Theodericus sancte Virdu-
nensis ecclesie nomine non merito episcopus anno mee ordinationis XX
concesserim loco sancti Petri et sancti Vitoni cursum aque de Scantia
et terras que meo tempore calumniatae sunt, quas etiam tempore pre-
decessorum meorum tenuisse noscuntur, sicut¹⁾ sacramento potestas
Scantie que ad ipsos pertinet probare potuerit, et sicut confines et
metae quas vulgo bornarios²⁾ vocant, qui inibi sunt tempore domni
Haimonis episcopi positi atque coram multis testibus stabiliti, testantur.
Et quod ex ipsius tempore usque ad illum diem, quo per malos homines
calumniam passi sunt, tenuerunt, per nostram episcopalem auctoritatem
iterum in perpetuum absque ulla calumnia et contradictione possideant
atque teneant. Hoc autem ideo concedimus et nostra episcopali auctori-
tate confirmamus corroboramus et stabilimus, ne aliquis successorum
nostrorum aliquorum pravorum hominum consilio deceptus sancto Vitono

¹⁰⁾ 'Rainnaldi etc.' C, wo alles folgende fehlt.

LV. ¹⁾ 'sine' B. — ²⁾ 'bornarios' BC²; 'romarios' C¹. —

que sua sunt auferre presumat, quoniam, sicut in multis experti sumus, non ibit³⁾ inultus. Si quis vero, quod absit, deum parvipendens servis dei monachis supradictas terras auferre conatus fuerit, anathematis maledictionem incurrat et cum Dathan⁴⁾ et Abiron vivus in infernum⁵⁾ descendat atque cum Iuda traditore laqueo suspensus, effusus visceribus mala morte atque turpissima iusto dei iudicio intereat. Vos ergo servi dei, qui in supradicto loco sub regula sancti Benedicti degitis, memoriam semper nostri tenete, pro excessibus vite humane sedulo intercedite, posterique vestri teneant nostrum perpetuum memoriale. Et ut hec carta rata et firma permaneat, etiam sigilli nostri impressione eam corroboramus stabilimus et confirmamus annosque dominice incarnationis pro testimonio in calce annotamus.

Anno incarnationis dominice MLXVI, indictione III, concurrente VI, epacta XXII⁶⁾, termino paschali idibus aprilis hec carta conscripta corroborata et confirmata est sub multorum presentia. Qui hanc ergo infregerit vel violaverit, sit anathema maranatha in eternum et ultra.

Signum domni Theoderici episcopi +⁷⁾. Signum Milonis primicerii. Signum Heinrici archidiaconi. Signum Gepuini⁸⁾ camberarii. Signum Richeri cancellarii. Signum Benzolini iudicis. Signum Wismanni. Signum Ingonis militis.

LVI. Abt Grimold gibt, dem Geheiss des Bischofs Dietrich sich beugend, an Leudo, Sohn des Franco, den Klosterbesitz zu Liny-devant-Dun auf Lebenszeit zu Lehen.

(1060—1075.)

C² fol. 54 no. 70.

Ueber den Besitz zu »Liniacum«, den der Abt nur nach heftigem Widerstreben einem Getreuen des Bischofs übertrug, vgl. das Güterverzeichnis des X. Jahrhunderts (Anhang No. 1 im Jahrbuch der Gesellsch. für lothr. Geschichte X, 449). Den Ortsnamen deutet Liénard, Dictionnaire topographique du dép. de la Meuse, auf Liny-devant-Dun: Vanderkindere, La formation territoriale des principautés belges II, 340 auf Linay (doyenné de Juvigny) am Chiers. Doch ist Liénards Deutung sicher, weil nach No. XX die Kirche zu Fontaines als »Liniacum« benachbart anzusehen ist. — Unter den Zeugen werden wir in Gepuin den »cambararius«, in Rudolf den Archidiakon sehen, die (wie übrigens auch ein Theoderich) in Bischofsurkunden aus Verdun 1060—1066 (s. Cartulaire de Gorze, Mettensia II, 236 No. 135. 137; oben No. LV) genannt werden.

In nomine sancte et individue trinitatis, in cuius ditione¹⁾ cuncta sunt posita. Noverint presentes sive futuri, quoniam nos et nostra

³⁾ BC. — ⁴⁾ »Datam« C. — ⁵⁾ »inferum« C. — ⁶⁾ »XX« C. — ⁷⁾ »episcopi etc. C. wo alles folgende fehlt. — ⁸⁾ »Gepuni« B.

LVI ¹⁾ »dictione« C². —

debemus morti, et quod loquimur facimus et operamur secundum hoc presens seculum. Inde est, quod ego peccator et indignus abbas Grimoaldus ob postulationem domini episcopi Teodorici quamvis invitus, coactus simul et adductus²⁾, domino teste et conscientia testimonium perhibente³⁾, invitus et nolens dederim cuidam⁴⁾ suo fideli⁵⁾ nomine Leudoni filio Franconis bonum nostrum quod habebamus ad Liniacum, id est⁶⁾ duo mansa cum dimidio molendino, quodque etiam antea pertinebat ad prebendam et servitium fratrum. Ergo presentibus clericis et fidelibus laicis hoc ipsum ipsi contradidimus⁷⁾ in clauistro sancti Vitoni, ea conventionem et tenore ut, quamdiu advixerit⁸⁾ hoc teneat servitiumque et fidelitatem pro collato⁹⁾ beneficio nobis faciat, ne aliquis ex eius progenie filius aut filia seu¹⁰⁾ nepos vel consanguineus post eius obitum hoc requirat vel teneat, sed sine dilatione et controversia ad prebendam servorum domini, ut antiquitus fuit, recurrat, quo monachi sancto Vitono famulantes pro elemosina sibi reddita dominum benedicant in secula.

Multis ergo adstantibus hoc est roboratum stabilitum et confirmatum, quos hic annotamus et conscribimus in testimonium: Gepuinus, Rodulfus, Teodoricus, Lareo¹¹⁾, Ioannes, Guido.

LVII. Hugo giebt seiner Ehefrau Alburgis sein Erbgut in Gilincourt und Teile eines anderen Eigenguts als Wittum.

1071.

C¹ fol. 41'. — C² fol. 50' no. 63.

Durch die Erwähnung des Herzogs Gottfried III. wird die Entstehungszeit der Urkunde auf 1070—1076 beschränkt; danach ist sehr wahrscheinlich, dass in der Ueberlieferung, die auf 1091 weisen würde, »MLXCI« aus »MLXXI« verderbt worden ist. Von der Schenkung des Allods an das Kloster durch Alburgis erfahren wir durch No. XCII; ihr Gatte Hugo und sein Bruder Herbert, der als Zeuge unterschreibt, sind uns schon aus No. XLIX bekannt.

Omnium fidelium tam presentium quam futurorum pie religioni fiat cognitum, quoniam ego Hugo absolutis servitute natalibus progenitus scriptura dicente: »relinquet homo patrem et matrem suam et adheret uxori sue et erunt¹⁾ duo in carne una« secutus te michi in uxorem legitimam, dilectissima Alburgis, delego tibi hereditatem meam iure hereditario possidendam contrado, sitam in Virdunensi pago in villa que dicitur Gilleni²⁾ curtis in pratis silvis familia utriusque sexus, quorum

²⁾ ,adictus' C². — ³⁾ ,prohibente' C². — ⁴⁾ ,cui data' C². — ⁵⁾ ,fidei Lano' C². — ⁶⁾ ,idem' C². — ⁷⁾ ,contradiximus' C². — ⁸⁾ ,adiunxerit' C². — ⁹⁾ ,colato' C². — ¹⁰⁾ ,sue' C. — ¹¹⁾ wohl ,Laurentius'?

LVII. ¹⁾ ,erant' C; vgl. Genesis 2,24. — ²⁾ ,Gileni' C². —

nomina hec sunt: Remigius cum uxore sua filiis et filiabus, Varnerus cum filio et filia, Harduinus cum filio; in allodio similiter qui . . . ³⁾ dicitur duas partes in campis pratis et silvis.

Tradita et lecta est hec carta anno ab incarnatione domini MLXXI⁴⁾, regnante in Lotharingico regno rege Henrico, sub comitatu tertii Godefridi ducis, apud Francias principante rege Philippo.

Sub testibus subnotatis: Herono filio Garneri, Hugone et fratre eius Raynero, Herberto⁵⁾ fratre Hugonis, Wlfado⁶⁾, Drogone, Rodulfo, Heresto.

LVIII. Tietbald giebt seiner Ehefrau Adelburg als Wittum Anteile an seinen Mühlen in drei Orten und eine Anzahl von Hörigen.

1073.

Liénard deutet in seinem Dictionnaire topographique du dép. de la Meuse die Ortsnamen auf Ville-devant-Chaumont, Moirey und Brabant-sur-Meuse (arrond. Montmédy). Man könnte auch an die benachbarten Villers-aux-Vents und Brabant-le-Roi (arrond. Bar-le-Duc) denken; sollte dann in dem dritten verderbten Namen Noyers verborgen sein? — Ich beschränke mich auf einen Auszug der Urkunde.

C² fol. 50 no. 62.

Noscant omnes quicumque istam cartulam legerint Anno igitur ab incarnatione domini MLXXIII, regnantibus augustis¹⁾ Henrico scilicet²⁾ Romanorum rege atque Philippo Francorum, ego Tietbaldus feminam Adelburgem meis et suis parentibus consentientibus legaliter uxorem duxi³⁾ et quicquid habere visus sum tam in agro quam in prato quam in silva, inde duas partes una cum appenditiis servis et ancillis pro dote dedi. Loca autem hec sunt: in Vilere mediam partem molendini, in Maureio⁴⁾ et in Braibat duas partes in molendinis. Nomina autem familie hec sunt⁵⁾ Volens autem istud ratum et inviolabile fore, ut, si forte superstiti uxori⁶⁾ me⁷⁾ priorem provecta⁸⁾ mors subtraheret, sine aliqua alicuius contradictione prefatum bonum sibi tenere liceret⁹⁾, insuper fidelium et trium testium¹⁰⁾ usus sum testimonio, quorum, ut melius facerent fidem, hic etiam libuit annotare nomina: Vulcandus, Aioldus, Dudo, Gibeio, Gualterus, Hugo, item alius Hugo, Eribertus, Gocelinus¹¹⁾.

¹⁾ ,nam eius' C. Die Emendation zu ,Nanceius' und die Deutung auf Nançois (le-Grand oder le-Petit) ist wegen der Entfernung dieser bei Ligny-en-Barrois belegenen Orte nicht wahrscheinlich. — ⁴⁾ ,millesimo nona l.' C. — ⁵⁾ ,Haberto' C¹; ,Harberto' C². — ⁶⁾ ,Wlfareo' C¹.

LVIII. ¹⁾ ,augustus' C². — ²⁾ ,scilicet et' C². — ³⁾ ,duci' C². — ⁴⁾ In C² undeutlich; etwa ,Marego'. — ⁵⁾ Folgen etwa 20 Namen. — ⁶⁾ ,uxoris' C². — ⁷⁾ ,mee' C². — ⁸⁾ Undeutlich in C²; man könnte auch etwa ,quieta' lesen. — ⁹⁾ ,licet' C². — ¹⁰⁾ ,tantum' C². — ¹¹⁾ ,Gorelinus' C².

LIX. Roger schenkt dem Kloster sein Eigengut zu Ville-sur-Cousance gegen Gewährung des Unterhalts auf Lebenszeit und übergibt ihm den Hörigen Tiebert mit dem Allod, das dieser inne hat, sowie dessen Nichte Ermangard mit ihrem Sohne Stephan.

(1075—1099.)

C¹ fol. 42. — C² fol. 51 no. 64.

Die Regierung des Abtes Rudolf giebt die Zeitgrenzen für die Schenkung; doch ist zu beachten, dass Rudolf mit den Mönchen Verdun 1082 verliess und erst nach dem Tode Bischof Dietrichs 1089 in das Kloster zurückkehrte (vgl. *Annales s. Vitoni*, Mon. Germ. SS. X, 526).

In nomine sancte et individue trinitatis. Noverint omnes tam presentes quam futuri, quod ego Rogerus allodium meum, quod in Villa super Cosantiam in campis pratis aquis silvis servis et ancillis possedi¹⁾, beato Petro atque sancto Vitono possidendum tradidi pro requie anime mee parentumque, scilicet Haymonis patris mei, Iselberge²⁾ matris mee, Haymonis attavi mei, Garneri fratris mei, Rogeri et Goberti avunculorum meorum, per manus liberalium fideiussorum quorum nomina annotamus³⁾: Leudo filius Garneri, Guillelmus filius Leudonis, Garnerus filius Ramberti, sub regimine Rodulfi abbatis. Que traditio ea conventionem facta est, ut, quamdiu vixero, vite necessaria eodem in loco percipiam; et si monachus esse voluero, absque ulla contentione suscipiendus ero. Tradidi etiam Tibertum servum meum cum allodio quem tenet, eo tenore ut eum in vita sua teneat et post decessum ipsius ad hunc locum redeat; ipse vero in sepultura suscipietur. Cuius Tiberti soror filiam habet nomine Ermangardam; quam etiam tradidi filiumque ipsius nomine Stephanum, ut eos hec ecclesia in sempiternum possideat.

LX. a) Bischof Pibo von Toul giebt den Mönchen der dem Kloster S. Vanne unterworfenen Zelle von Flavigny zu Händen des Abtes Rudolf von S. Vanne zwei Altäre in Flavigny selbst und in Crantenoy.

(1089—1096.)

Abschrift aus dem in S. Vanne aufbewahrten Original (Prieuré de Flavigny D. 6) in Coll. Moreau XXXVI fol. 112 (A). — Abschrift aus dem alten Kartular fol. 56 in Coll. Moreau X fol. 48^a (B). — C¹ fol. 43. — C² fol. 52^a no. 68.

b) Bischof Pibo von Toul giebt den Mönchen der dem Kloster S. Vanne unterworfenen Zelle von Flavigny zu Händen des Abtes Rudolf von S. Vanne drei Altäre in Flavigny, Crantenoy und Crééchamps.

Abschrift von N. Gerrin aus dem in Flavigny aufbewahrten Original in Coll. Moreau XXXVI fol. 98^{bis} (A¹).

LIX. ¹⁾ „quod possedi“ C. — ²⁾ „Istibers“, oder ähnlich, C. — ³⁾ „quorum adanotamus“ C.

Nach den zu A und A¹ gegebenen Schriftproben liegt kein Anlass vor, daran zu zweifeln, dass Bischof Pibo wirklich zwei Urkunden zu Gunsten der Zelle von Flavigny ausgestellt habe. Auch die Fassung giebt so wenig Anlass zu Bedenken, dass sie vielmehr A¹ als eine Neuausfertigung erscheinen lässt, welche durch die Schenkung eines dritten Altars erweitert worden ist. Dass bei dieser Gelegenheit der an den Schluss von A angehängte Zusatz, der über die jährliche Abgabe von Wachs an die Stephanskirche zu Toul unterrichtet, an die gebührende Stelle im Kontext eingereiht und noch ein Zeuge hinzugefügt worden ist, trägt nur dazu bei, die Echtheit der weiteren Fassung zu stützen. — Da die Urkunde nicht einem Abte von Flavigny gegeben ist, sondern den Mönchen zu Händen des Abtes Rudolf von S. Vanne, dem die Zelle unterstand, so stammt sie gewiss aus jenen sieben Jahren 1089—1096, in denen vor der Erhebung des berühmten Geschichtsschreibers Hugo die Abtei Flavigny verwaist war; vgl. Hugonis Chronicon, Mon. Germ. SS. VIII. 475. In der That begegnen uns sämtliche Zeugen in Urkunden Bischof Pibo's aus den Jahren 1091 und 1094. Auch die Neuausfertigung dürfte daher noch dieser Zeit angehören.

In ¹⁾ nomine sancte et individue trinitatis, patris et filii et spiritus sancti. Quoniam caritas operit multitudinem peccatorum ^{1')}, caritatis opera debent exerceri, maxime ¹⁾ ab his quorum patrocinio ecclesiastice res debent gubernari. Huius ergo caritatis executor fieri desiderans ego Pibo gratia dei Leucorum episcopus, congaudens etiam bone conversationi et plenissime caritati monachorum Flauiniacensis ²⁾ celle, decrevi ex nostris rebus eorum sustentationi caritatis amore aliquid impendere. Dedi ergo in manu domni abbatis Rodulfi ³⁾ cenobii sancti Vitoni, cui eadem cella subiacet, duo ⁴⁾ altaria, unum in eadem villa Flaviniaco, alterum apud Crantenau ⁵⁾, perpetualiter in usu fratrum habenda laude et communi consilio fidelium nostrorum tam laicorum quam clericorum ⁶⁾. Ut autem hoc donum stabile et inconvulsum permaneat, hanc cartam in plenaria synodo placuit recitari nostroque sigillo et signis fidelium nostrorum corroborari.

Signum ¹⁾ domni Pibonis Tullensis ecclesie pontificis. Signum Hugonis primicerii ¹⁾. Signum Lutulfi ⁷⁾ decani ⁸⁾. Signum Riquini archidiaconi.

Et ne cui videatur aliquid iuris sui altare sancti Stephani hoc caritatis dono amisisse, placuit prefato abbati singulis annis in inventione ipsius prothomartyris XII denariorum cereum iure perpetuo instituere persolvendum, ut eo fiducialius ⁹⁾ patrocinium matris imploret filia, si

LX. ¹⁾ In — maxime facsimiliert in A; in A¹ nur ,in — sancti', wo dafür noch ,Signum domni Pibonis — primicerii' facsimiliert ist. — ^{1')} Vgl. Petr. I. 4. 8. ²⁾ ,Flauiniensis' A¹. — ³⁾ ,Rodolphi' A¹. — ⁴⁾ ,tria' A¹. — ⁵⁾ Dahinter in A¹: ,tertium' apud Crepatum campum'. — ⁶⁾ Hier folgt in A¹ der in A nach den Unterschriften folgende Satz ,et ne cui — decreverit'. — ⁷⁾ A¹ BC; ,Littulfi' A. — ⁸⁾ Dahinter in A¹: ,Signum Alberonis archidiaconi'. — ⁹⁾ ,fiducialiter' A¹. —

quis vel hoc donum infringere vel aliam facere iniustitiam presumpserit, quo familiarius et fidelius sibi adherere et annuatim deservire decreverit ¹⁰⁾).

LXI. Papst Urban II. befiehlt dem Bischof Philipp von Châlons-sur-Marne, für Sicherung des von dem Kloster S. Vanne abhängigen Priorats, S. Nicolas in seinem Sprengel und für Ersatz der verursachten Schäden Sorge zu tragen, sowie die Kirche dem Schutze seines Bruders, des Grafen Hugo von Champagne, zu empfehlen. — »Frater iste presentium portitor«.

1096 Februar 10.

Abschrift aus dem alten Kartular fol. 60' in Coll. Moreau X fol. 48' (B). — C¹ fol. 44'. — C² fol. 57 no. 82.

Gallia christiana X, 158 no. 12. — Bouquet, Recueil des historiens des Gaules XIV, 719 no. 47. — Migne, Patrologia latina CLI, 447 No. 174. — v. Pflugk-Harttung, Acta pontif. ined. I, 64 no. 67. — Jaffé-Löwenfeld, Regesta pontificum no. 5617.

LXII. Graf Albert von Moha und Dagsburg schenkt dem Kloster S. Vanne zwei Kirchen zu Mont-S. Martin und Villers (la-Chèvre?), sowie eine Kapelle zu Longwy.

1096 Mai 10.

Abschrift aus dem Original im Archiv von S. Vanne nebst kleinem Facsimile in Coll. Moreau XXXVIII fol. 142 (A). — C¹ fol. 39'. — C² fol. 45 no. 56.

Calmet, Histoire de Lorraine ed. I. I, preuves 506. — Bertholet, Histoire du duché de Luxembourg III, preuves 44. — Gallia christiana XIII b, 566 no. 17. — Jeantin, Marches de l'Ardenne I, 460 no. 2.

Witte, Genealog. Untersuchungen zur Geschichte Lothringens (Jahrbuch der Gesellsch. für lothring. Gesch. VII, 113) vermutet wohl mit Recht, dass die Schenkung aus dem eingebrachten Gute von Alberts Gemahlin, Ermensendis von Luxemburg, herrührt; vgl. unten no. LXXVI und Vanderkindere, La formation territoriale des principautés Belges II, 362. Erst aus der Bestätigungsurkunde der Gräfin ist zu entnehmen, dass Albert zu Mont-S. Martin ein von S. Vanne abhängiges Priorat errichtet wissen wollte und dafür die Zustimmung des Erzbischofs Egilbert von Trier († 1101) erhielt. — Das Original war nach der Angabe von Dom Colloz nie besiegelt. Eine Abschrift in dem alten Kartular fol. 48' wird in Coll. Moreau X fol. 48⁷ erwähnt.

¹⁰⁾ Während das Siegel auf dem Original von A verloren war, fand Gerrin auf seiner Vorlage A¹ Bruchstücke des Siegels, die nur noch die bischöflichen Gewänder erkennen liessen.

+.¹⁾ In dei²⁾ omnipotentis nomine³⁾. Noverint omnes presentes et futuri, quod ego Albertus comes de Musau tradiderim beato Petro sanctoque Vitono de Viriduno per manus venerabilis Rodulfi abbatis⁴⁾ duas iuris mei ecclesias, unam in Monte sancti Martini et alteram in Villari, et capellam de Longui cum omnibus pertinentiis suis, videlicet utriusque sexus famulis⁵⁾ terris cultis et incultis pratis silvis aquis aquarumque decursibus, eo tenore ut monachi deo inibi famulantes in perpetuum sine aliqua calumnia vel contradictione quiete eas possideant ordinent atque disponant meique memoriam hac⁶⁾ eleemosina sustentati de caetero habeant. Feci autem hanc traditionem Mettis in monasterio sancti Clementis VI. idus maii, multis utriusque ordinis astantibus et pro amore predicti abbatis multa devotione huic traditioni faventibus, anno incarnationis dominice MXCVI, indictione IIII, concurrente II, epacta XXIII.

Et ut haec traditionis cartula rata habeatur et firma per succedentia tempora, crucis + dominice eam caractere signavi et testibus subnotatis⁷⁾ signandum tradidi.

Signum Alberti comitis. Signum Raimbaldi⁸⁾ de Muceio⁹⁾. Signum Theoderici¹⁰⁾ de Custreio¹¹⁾. Signum Ludouici de Franceio¹²⁾. Signum Riquini de Longui. Signum Godefridi de Monte sancti Martini. Signum Wafredi de Bu. Ego Ambertus capellanus iussu senioris mei Alberti¹³⁾ comitis scripsi et subscripsi petitione fratrum ibi manentium.

LXIII. Bischof Richer von Verdun verleiht dem Kloster S. Vanne Bann und Gerichtsbarkeit in den dieser Kirche gehörigen Besitzungen zu Maucourt.

1099.

Abschrift aus dem alten Kartular fol. 39' in Coll. Moreau X fol. 48' (B). — C¹ fol. 34. — C² fol. 37 no. 45.

Für das Formular der Urkunde ist No. LV zu vergleichen.

In nomine dei summi. Noverint presentes et futuri, quod ego Richerus sancte Viridunensis ecclesie episcopus concesserim loco sancti Petri sanctique Vitoni et fratribus inibi deo famulantibus bannum atque iustitias mei iuris in omnibus que¹⁾ apud Marculli cortem ipsi possident, scilicet de illorum allodiis et IIII fratrum Alberti²⁾ et³⁾ Drogonis,

LXII. ¹⁾ ,+ In — abbas' facsimiliert in A; das Kreuz fehlt in C. — ²⁾ ,nomine domini' C. — ³⁾ ,familiis' C¹. — ⁴⁾ ,ac' C. — ⁵⁾ fehlt in C. — ⁶⁾ ,Rimbaldi' C¹; ,Rambaldi' C². — ⁷⁾ ,Museio' C. — ⁸⁾ ,Teoderici' C. — ⁹⁾ ,Castreio' C². — ¹⁰⁾ ,Sanccio' C. — ¹¹⁾ ,abbati' C.

LXIII. ¹⁾ ,quod' C. — ²⁾ ,Huberti' C. — ³⁾ fehlt in C. —

Teoderici⁴⁾ et Iohannis⁵⁾ in pratis in silvis in sartis, ut per nostram episcopalem auctoritatem hec in perpetuum possideant et anime mee eternum memoriale tam ipsi quam successores eorum habeant. Rogo autem tam presentes quam futuros, ne de his sancto Vitono vel fratribus ipsi servientibus aliquam iniustitiam faciant, sed quod pro meorum peccatorum remissione concessi, eque ipsi pro suarum animarum salute concedant. Si quis autem sanctioni huic aliquatenus contraire presumpserit, hunc beati Petri apostoli et omnium sanctorum auctoritate [ab]⁶⁾ ecclesie dei liminibus sequestramus et anathematis maledicto subiicimus. Et ut hec carta rata et firma permaneat, etiam sigilli nostri impressione eam corroboramus annosque dominice incarnationis in calce pro testimonio annotamus.

Anno incarnationis dominice MXCVIII⁷⁾, indictione VII, concurrente V, epacta XXVI hec carta conscripta et confirmata est sub multorum presentia.

Signum Theoderici⁸⁾ primicerii. Signum Richeri decani⁹⁾. Signum Azelini cantoris. Signum Gerulfi cancellarii. Signum Hairici. Signum Arnulfi laici. Signum Haiberti militis. Signum Erlebaldi iudicis. Signum Eronis. Signum Hezelini.

LXIV. Bischof Richer von Verdun beurkundet, dass die von Dodo und, nach dessen Verzicht, von seinem Sohne Richer de Bu beanspruchte Vogtei zu Baroncourt im gerichtlichen Verfahren dem Kloster S. Vanne zuerkannt worden ist.

(1099—1107.)

C¹ fol. 35'. — C² fol. 38' no. 48. — Anmerkungen zu Ms. 184 der Stadtbibliothek zu Verdun (B¹).

Durch die Erhebung von Lorenz zum Abte (1099) und durch den Tod des Bischofs Richer wird die Einreihung bestimmt. — Eine Urkunde Bischof Richards über die Schenkung von Baroncourt ist nicht vorhanden. Das Nekrolog berichtet zu VII. id. novemb., dass Richard (1039—1046) »alodium suum videlicet Baronis cortem cum servis et ancillis contulit et quod habemus ad Domnam Mariam«. Hier wird über die Vogtei nichts gesagt. Von dem Ausschluss der Vögte hören wir nur durch die gefälschten Privilegien Nicolaus' II. und Leo's IX. (no. XLVI. XLVII); aber es ist bezeichnend, dass weder die Urkunde Richers noch die Entscheidung Bischof Heinrichs (no. LXXV) sich auf diese Papsturkunden beruft: die Fälschungen dürften erst später angefertigt worden sein. -- »Bu« ist vielleicht auf Beux (Kr. Metz) zu deuten.

In nomine dei summi. Ego Richerus sancte Virdunensis ecclesie nomine non merito episcopus vocatus universis suis successoribus et

⁴⁾ Theoderici C¹; Teodorici C². — ⁵⁾ Joannis C. — ⁶⁾ fehlt in BC. — ⁷⁾ MXCVIII C¹. — ⁸⁾ Theoderici C². — ⁹⁾ decani etc. C, wo alles folgende fehlt.

cunctis nostre diocesis utriusque ordinis fidelibus. Quoniam dicente scriptura ¹⁾ »pertransibunt plurimi et multiplex erit scientia; et eligentur et dealbabitur et quasi ignis probabuntur multi et impie agent impii« ²⁾, nos qui deo auctore constituti sumus equitatis censuram, ne in aliquo labefactetur ³⁾, viritum ⁴⁾ conservare, congruum duximus pro pace et quiete fratrum nostrorum ecclesie beati Vitoni monachorum, quod in presentia nostra et nobilium huius sancte sedis canonicorum et laicorum de advocatura ⁵⁾ Baronis curtis actum fuerit, presenti scripto notificare. Hoc namque allodium, sicut a maioribus nostris olim accepimus, venerabilis predecessor noster dominus Richardus episcopus a beate memorie Richardo ipsius cenobii abbate feliciter educatus eidem loco quietum et ab omni prorsus advocatura liberum cum his que ad Dominam Mariam possidebat tradidit; quod etiam ita per succedentia tempora tenuisse manifeste claret, donec quidam miles de Bu ⁶⁾ Dodo nomine advocaturam in eodem alodio ⁷⁾ usurpavit ⁸⁾. Qua de re canonicè diiudicatus per aliquantum tempus excommunicatus a nobis fuit, donec illo eum respiciente qui respicit terram et facit eam tremere, ad cor reversus ⁹⁾ venerabilem ipsius loci abbatem Laurentium nomine accersivit et in presentia nostri ¹⁰⁾, multis astantibus, vestigiis eius advolutus ¹¹⁾ se in dominum et in ecclesiam illi commissam peccasse, nichil iuris in advocatura illa se aut aliquem aliquando habuisse multis persecutionibus confessus est. Tunc filius eius Richerus talia dicentem ut amentem et delirum exprobrans iniuste se exeredari clamabat; cui communi nostrorum et suorum consilio, suggerente etiam prefato abbate ei ¹²⁾, locum secum cum consilio agendi annuimus ¹³⁾, ut, si quid iustitie sibi superesse sciret, in presentiarum exequeretur. Reversus autem de consilio taliter advocaturam illam se velle retinere respondet, sicut patrem ¹⁴⁾ suum tenuisse viderat. Nos vero iudicio sapientum nobilium nostrorum, assensu prenominati abbatis et fratrum suorum ab eodem Dodone ipsam advocaturam ¹⁵⁾, quam se iniuste invasisse publice confitebatur, cum iusticia nostra et ecclesie prelibate suscipientes uerpire fecimus sicque eum absolvimus, ecclesie quod sui iuris vere erat restituentes et auctoritate dei et beate virginis Marie omniumque sanctorum et nostra perpetui anathematis maledictione innodantes omnes qui eam de cetero reinvadere vel ab ecclesia alienare quolibet modo

LXIV. ¹⁾ Vgl. Daniel 12. 4. 10. — ²⁾ B¹; davor „multi et“ in C. — ³⁾ B¹ „labefactuntur“ C. — ⁴⁾ B¹; „virtutem“ C. — ⁵⁾ B¹; „advocata“ C. — ⁶⁾ B¹; „Bti“, oder ähnlich, C. — ⁷⁾ B¹; „loco“ C. — ⁸⁾ „usurpavit“ C. — ⁹⁾ B¹; „corde versus“ C¹; „cortem versus“ C². — ¹⁰⁾ C²; „nostris“ C¹. — ¹¹⁾ C²; „advolatus“ C¹. — ¹²⁾ B¹; „et“ C. ¹³⁾ B¹; „annuis“ C¹; „animus“ C². — ¹⁴⁾ B¹; „partem“ C. — ¹⁵⁾ „advocatam“ C. —

intemptaverint. Et ut presens cartula futuris firmissimum sit munimentum¹⁶⁾, eam titulo firmissime¹⁷⁾ pacis insignimus et signo nostro corroborando et confirmando tali figura denotamus¹⁸⁾ et testibus signandam tradimus.

Signum Teoderici¹⁹⁾ primicerii. Signum Eurardi decani²⁰⁾. Signum Richardi archidiaconi. Signum Azelini cantoris. Signum Bodonis apochrisiarii. Signum Ottonis comitis de Chineio. Signum Raimbaldi de Muceio. Signum Petri de Miroalt. Signum Leudonis de Marceio. Signum Erlebadi iudicis. Signum Gozelonis.

LXV. Bischof Richer von Verdun schenkt dem Kloster eine Hörige Officia nebst ihren Kindern, mit Ausnahme ihres ältesten Sohnes Fulcrad.
(1089—1107.)

C¹ fol. 37'. — C² fol. 42 no. 54.

In nomine sancte et individue trinitatis. Noverint presentes et futuri, quod ego Richerus sancte Virdunensis ecclesie episcopus quandam feminam Officiam cum suis liberis, excepto Fulcrado primogenito, ecclesie beati Petri sanctique Vitoni contradidi spe divine remunerationis et benivolencia erga ipsam ecclesiam mee devotionis. Et ne quis presentium vel futurorum aliquam iniusticiam de eadem femina vel de eius posteritate¹⁾ deinceps facere presumat ecclesie, hoc donum in presentia clericorum et laicorum legaliter factum et ob munimentum futurorum publicis scriptis traditum etiam nostri sigilli auctoritate corroboratum sit, ut²⁾ non possit³⁾ esse irritum. Si quis autem huic sanctioni⁴⁾ aliquando contraire⁵⁾ presumpserit, hunc auctoritate dei et beati Petri et nostra anathematisco⁶⁾ et a liminibus sancte ecclesie, nisi resipuerit, sequestro.

LXVI. Papst Paschalis II. teilt dem Abte Lorenz von S. Vanne mit, dass er den Bischof Richard von Verdun bei dessen Anwesenheit in Rom nicht vom Banne befreit habe, und trägt ihm die Verkündigung der Excommunication Richards und seiner Anhänger auf. — »Richardus Virdunensis ad nos veniens.«

(1108.)

Wassebourg, Antiquités de la Gaule Belgique fol. 267 und 277. — D'Achéry, Veterum scriptorum Spicilegium XII, 298. — Mabillon, Annales

¹⁶⁾ ‚monumentum‘ B¹; ‚immuitum‘ C. — ¹⁷⁾ ‚firmisse‘ C. — ¹⁸⁾ ‚renottamus‘ C. — ¹⁹⁾ ‚Teoderici‘ C¹. — ²⁰⁾ ‚decani etc.‘ C, wo alles folgende, also nur durch B¹ überlieferte, fehlt.

LXV. ¹⁾ ‚potestate‘ C. — ²⁾ ‚corroboratum sicut‘ C. — ³⁾ ‚poss.‘ C¹; ‚posse‘ C². — ⁴⁾ ‚sanxioni‘ C. — ⁵⁾ ‚contrahere‘ C. — ⁶⁾ ‚anatematiso‘ C¹; ‚anathematiso‘ C².

ord. s. Benedicti ed. II. V, 650. — Calmet, Histoire de Lorraine ed. I. I, preuves 219. — Bouquet, Recueil des historiens des Gaules XV, 211. — Migne, Patrologia latina CLXIII, 242 no. 256. — Mon. Germ. SS. X, 500. — Jaffé-Löwenfeld, Regesta pontificum no. 6195.

Dieses und das päpstliche Schreiben no. LXVII sind in der Chronik des Laurentius de Leodio und in dem Briefe des Abtes Lorenz von S. Vanne (s. unten no. LXIX) überliefert. Alle Schriftstücke beziehen sich auf die Wirren, welche zu Verdun nach der Wahl des königlich gesinnten Bischofs Richard ausbrachen; vgl. über sie Laurentii Gesta episcop. Virdunens. (Mon. Germ. SS. X, 499 ff.) und Clouët, Histoire de Verdun II, 167 ff.

LXVII. Papst Paschalis II. teilt den Kanonikern der bischöflichen Kirche von Verdun mit, dass Richard als unrechtmässiger Inhaber des Bistums gebannt sei; ermahnt sie, dem Abte von S. Vanne sowie dem Archidiakon Guido deren Würden und Besitzungen wiederzuerstatten; droht, bei fernerm Widerstand ihre Kirche mit dem Interdikt zu belegen, und teilt ihnen die Weihe Guido's zum Diakon mit. — »Richardum ecclesie vestre occupatorem.«

(1109) März 18.

Wassebourg, Antiquités de la Gaule Belgique fol. 268' und 277. — D'Achéry, Veterum scriptorum Spicilegium XII, 299. — Mabillon, Annales ord. s. Benedicti ed. II. V, 650. — Calmet, Histoire de Lorraine ed. I. I, preuves 221. — Bouquet, Recueil des historiens des Gaules XV, 44 no. 66 und 211. — Migne, Patrologia latina CLXIII, 253 no. 271. — Mon. Germ. SS. X, 501. — Jaffé-Löwenfeld, Regesta pontificum no. 6227.

Zur Ueberlieferung vgl. die Vorbemerkung zu no. LXVI. — Nach den Äusserungen Paschals waren Abt Lorenz von S. Vanne und der Archidiakon Guido »pro catholicae unitatis dilectione dignitatibus et rebus suis privatos«; er ermahnt die Kleriker von Verdun, dass beide »locis suis bonisque restituantur«. Die Feindschaft, die hier zwischen den treu päpstlich gesinnten Mönchen von S. Vanne und den Klerikern der Domkirche ausgebrochen war und bis zur Beraubung des Klostergutes geführt hatte, hat ohne Zweifel den Anlass dazu gegeben, dass die Mönche sich von einem 1109-10 ergangenen päpstlichen Schreiben Kenntnis verschafft haben, durch welches Paschal II. in einem Streite zwischen den Mönchen von S. Martin zu Tournai und den dortigen Klerikern zu Gunsten der ersteren entschied; so ist der Papstbrief an den Bischof Balderich von Noyon in das alte Kartular von S. Vanne aufgenommen worden (C¹ fol. 45. — C² fol. 58. — v. Pflugk-Harttung, Acta pontif. ined. I. 101 no. 113. — Jaffé-Löwenfeld, Regesta pontificum no. 6254).

LXVIII. Papst Paschalis II. teilt den Achten und Klerikern, den Grafen Rainald von Mousson und Rainald von Toul sowie allen Laien im Archidiakonate des Guido mit, dass sie diesen, der von dem Usurpator Richard verjagt worden sei, als rechtmässigen, von ihm zum Diakon

geweihten Archidiakon anerkennen sollen; fordert sie zur Unterstützung des päpstlichen Stuhles auf und empfiehlt ihnen den Abt von S. Vanne, der gleichfalls seines Besitzes beraubt wurde. — »Pro catholice unitatis dilectione«.

(1109.)

C¹ fol. 45. — C² fol. 58 no. 84.

Wassebourg, Antiquités de la Gaule Belgique fol. 268. — D'Achéry, Veterum auctorum Spicilegium XII, 298. — Calmet, Histoire de Lorraine, ed. I. I, preuves 220. — Bouquet, Recueil des historiens des Gaules XV, 45 no. 67. — Migne, Patrologia latina CLXIII, 254 no. 272. — Mon. Germ. SS. X. 501. — Jaffé-Löwenfeld, Regesta pontificum no. 6228.

Auch dieser Brief ist von Laurentius in seine Chronik aufgenommen worden.

LXIX. Abt Lorenz von S. Vanne erwidert den Kanonikern der bischöflichen Kirche von Verdun auf ein (nicht erhaltenes) Schreiben und hält ihnen die Vergehen vor, deren sie sich seit der unrechtmässigen Wahl Richards zum Bischof schuldig gemacht hätten. — »Litteras non ad nos, sed de nobis«.

Nach 1111.

Abschrift aus dem alten Kartular fol. 76 in Coll. Moreau XLVI fol. 195 (B). — C¹ fol. 49. — C² fol. 66 no. 96.

Wassebourg, Antiquités de la Gaule Belgique fol. 276. — Mabillon, Annales ord. s. Benedicti ed. II. V, 648. — Bouquet, Recueil des historiens des Gaules XV, 207.

Der Abt berichtet in seinem offenen Briefe an die »clericati« über die Vorgänge seit der Wahl Richards (1107) bis zur Vertreibung der Mönche aus ihrem Kloster im J. 1111; vgl. Laurentii Gesta episc. Virdunens. in Mon. Germ. SS. X, 502 ff. — Er hat die beiden Schreiben Paschals II. No. LXVI. LXVII in seine Darstellung eingefügt.

LXX. Papst Paschalis II. verordnet, dass Abt Lorenz und die Mönche von S. Vanne von jeder Unterordnung unter die Kleriker der bischöflichen Kirche von Verdun befreit seien, so lange diese in ihrem Widerstande gegen den Papst beharren und nicht in den Schoos der einen katholischen Kirche zurückgekehrt sind. — »Virdunenses clericos in tantam«.

1114 Juni 10.

C¹ fol. 44'. — C² fol. 57' no. 82.

Martène et Durand, Thesaurus anecdotorum I, 338. — Bouquet, Recueil des historiens des Gaules XV. 54 no. 86. — Migne, Patrologia latina CLXIII. 355 no. 392. — Jaffé-Löwenfeld, Regesta pontificum no. 6392.

Nach dem Tode Bischof Richards kehrte 1114 Abt Lorenz mit den Mönchen von S. Vanne nach Verdun zurück, wo zunächst ein Nachfolger auf dem bischöflichen Stuhle nicht gewählt wurde; vgl. Laurentii Gesta in Mon. Germ. SS. X. 504. Das päpstliche Privileg sollte dem treuen Kloster seine Unabhängigkeit von

den widersetzlichen und gebannten Kanonikern sichern, welche die Verwaltung des Bistums an sich rissen.

LXXI. Papst Paschalis II. überweist dem Abte Lorenz von S. Vanne und seinen Nachfolgern gegen einen Jahreszins von 12 Denaren ein Allod zu Auzécourt, das Graf Rainald von Toul der römischen Kirche geschenkt hatte, und sichert dem Kloster die volle Verfügung über die Zehnten in seinen sämtlichen Besitzungen.

1114 Juni 10.

Abschrift aus dem alten Kartular fol. 42' in Coll. Moreau X fol. 48^a (B). — C¹ fol. 36. — C² fol. 39' no. 49.

v. Pflugk-Harttung, Acta pontif. ined. I, 107 no. 123. — Jaffé-Löwenfeld, Regesta pontificum no. 6393.

In Laurentii Gesta episc. Virdunens. c. 33 (Mon. Germ. SS. X, 514) wird die Schenkung zu Auzécourt, wo ein Priorat des h. Petrus errichtet wurde, in unmittelbare Beziehung zu den Verfolgungen gesetzt, welche die Mönche von S. Vanne erlitten hatten: »Comes etiam Raynaldus . . . Alzei curtis cellam et Nerlii sanctae Romanae ecclesiae tradens, ut ex dono eius teneret ista ecclesia sub annuo censu XII denariorum, effecit. Factis inde a papa Paschali itemque ab Innocentio privilegiis, quatinus, quoniam bis ista domus pro fide apostolice sedis passa est persecutionem, si ei iterum persecutio ingrueret, certum refugium sub velamento Romanae ecclesiae ibi inveniret«. — Zu Tivoli, wo Paschal II. sich im Juni 1114 aufhielt, weilten der Archidiakon Guido und der Mönch Rudolf »Laurentii abbatis nuntius« am päpstlichen Hofe (vgl. Laurentii Gesta episc. Virdun. c. 22 in Mon. Germ. SS. X, 504); ihre Sendung wird mit der Erwirkung der beiden Papstbriefe no. LXX. LXXI in Zusammenhang stehen. — Den Jahreszins von 12 Denaren der Währung von Châlons finden wir im Liber censuum der römischen Kirche als Leistung des Klosters S. Vanne verzeichnet (ed. Fabre p. 176).

Pascalis episcopus servus servorum dei dilecto filio Laurentio abbati sancti Vitoni Virdunensis salutem et apostolicam benedictionem. Apostolice sedis, cui autore deo deservimus, auctoritas nos debitumque compellit oppressis ecclesiis providere et non oppressas paterna sollicitudine confovere. Eapropter¹⁾ religionis vestre studiis incitati et oppressionibus vestris, quae pro catholice ecclesie unitate vobis sunt illatae, compassi petitioni vestre paterne clementie accomodamus assensum. Allodium itaque quod Alzei²⁾ curtis dicitur ab illustri Tullensium comite Rainaldo per manus³⁾ confratris nostri Richardi Albanensis⁴⁾ episcopi beato Petro traditum cum omnibus ad ipsum pertinentibus tibi tuisque successoribus regulariter intransibilibus et gratiam apostolice sedis habentibus construendum regendum disponendumque committimus, salvo Cathalaunensis ecclesie in cuius diocesi situm est iure canonico. Ad huius autem commissionis nostre indicium XII Catalaunensis monete

LXXI. ¹⁾ ,quapropter' C. — ²⁾ ,Allodi' C. — ³⁾ ,manum' C. — ⁴⁾ ,Albani' BC. —

denarios quotannis Lateranensi palatio persolvetis. Sane laborum vestrorum decimas, que vel ad ipsum vel ad alium quemlibet locum vestris sumptibus excoluntur et laboribus, quietas vobis et illibatas manere concedimus, nec vos super hoc aut ab episcopis aut ab eorum ministris inquietari permittimus. Etenim nec ⁵⁾ ratio exigit nec sanctorum canonum auctoritas sanxit, ut ab eis decime vel primitie exigantur, qui in piis operibus universa distribuunt. Si quis igitur in futurum hanc nostre commissionis et concessionis paginam sciens contra eam temere venire temptaverit, honoris et officii sui periculum patiatur et ⁶⁾ excommunicationis ultione plectatur, nisi presumptionem suam digna satisfactione correxerit.

Data Tyberi⁷⁾ per manum Crisogoni⁸⁾ agentis vices domni Iohannis⁹⁾ cancellarii, III. idus iunii, indictione VII, anno dominice incarnationis MCXV, pontificatus autem domni Pascalis secundi pape anno XV.

LXXII. Aufzeichnung über die Verhandlung, in welcher den Klosterleuten von S. Vanne zu Maucourt die Freiheit von der Gerichtsbarkeit der Vicegrafen zuerkannt wurde.

1117.

C² fol. 49 no. 59.

Die Streitigkeiten zwischen den Vicegrafen und den Hintersassen von S. Vanne zu Maucourt gingen schon in die Zeiten des Bischofs Richer und des Abtes Rudolf zurück; schon damals. 1089–1199, war die Entscheidung gegen die Vicegrafen gefallen, die jetzt bestätigt wird. — Ueber den Klosterbesitz zu Maucourt vgl. No. LXIII, wo ein Albert, Dietrich und Johannes, und No. LXXXIX, wo ein Dominicus, Herbert und Hugo genannt werden.

Notum sit presentibus et futuris, quod tempore domini Richeri episcopi et abbatis Rodulfi Albertus vicecomes Marculfi curtis homines nostros in eadem villa manentes de iniustitiis ad iusticiam vicecomitatus pertinentibus placitare voluit. Quod homines moleste ferentes, hoc contra ius sibi inferri in pleno placito dato sacramento VII hominum se a iusticia vicecomitatus immunes esse iuraverunt. Quos ¹⁾ ergo banno misso idem vicecomes cum ministerialibus ab omni sua iusticia absolvit²⁾. Postea tempore Laurentii abbatis Gozelo³⁾ vicecomitatum cum Hugone filio Alberti agens rursus homines nostros sub iusticia sua eonstringere voluit; illi pari modo sacramento trium hominum se de iusticia eius immunes esse iuraverunt. Tunc et ipse Gozelo et Hugo⁴⁾ de cetero ab omni iusticia et placito vicecomitatus [cum]⁵⁾ ministerialibus⁶⁾ suis per ban-

⁵⁾ ,nec enim' C. — ⁶⁾ ,aut' BC. — ⁷⁾ B: .Tybue' C¹; .Tibere' C². — ⁸⁾ B: .Grisogoni' C. — ⁹⁾ ,Iohannis' C.

LXXII. ¹⁾ Undeutlich in C². — ²⁾ ,absolver' C². — ³⁾ ,Gorolo' C². — ⁴⁾ ,G. et H.' C². — ⁵⁾ fehlt in C². — ⁶⁾ ,mist' C². —

num eos absolverunt⁷⁾, ea ratione ut, si qui¹⁾ eos de cetero inquietando ad placitum venire monuerint⁸⁾, iusticiam pro banno facto persolvant.

Testes Harpertus, Teodericus, Dominicus.

Huic conditioni interfuerunt Lotharius et Ioannes, Albertus, Constantius et Hugo.

Hec acta sunt anno incarnationis Christi MCXVII, domino Laurentio⁹⁾ abbate, preposito Bernardo.

LXXIII. Aufzeichnung über die Schenkung, durch welche die Leute von Blercourt dem Kloster S. Vanne die im Banne des Dorfes belegene Mühle samt allen Rechten und Nutzungen gaben.

1118.

C² fol. 49 no. 60.

Anno incarnationis Christi MCXVIII, pontificante ecclesie Romane papa Calixto secundo, presidente cenobio beatorum apostolorum Petri et Pauli atque sancti Vitoni abbate Laurentio, dederunt homines de Blerei curte ecclesie nostre sedem molendini in confinio ipsius ville cum omnibus necessariis molendini¹⁾, scilicet aque exitu et decursu, pascuis quoque et omnibus usibus, laudantibus omnibus heredibus, hominibus et mulieribus, pueris et iuvenibus. Quod pariter omnes laudaverunt et guerpiverunt ad opus dei ecclesie beati Vitoni.

Testes huius traditionis fuerunt: Rotardus, Rodulfus, Albertus, Euuranus²⁾, Martinus, Ioannes, Hugo, Hemardus, Tiebaldus, Gouualdus, Albertus³⁾, Uanpertus, Milo, Esembardus, Rolandus, Dudo.

LXXIV. Aufzeichnung über die Entscheidung Bischof Heinrichs von Verdun, durch welche die Leute von Rarécourt vom Besuch der Mutterkirche in Gilincourt befreit werden; es wird ihnen gestattet, alle Kirchenfeste in der Kapelle des h. Amantius zu Rarécourt selbst zu begehen.

Um 1120.

C¹ fol. 37. — C² fol. 42 no. 53.

Nach dem Tode des Bischofs Richard II. (1114) blieb das Bistum Verdun mehrere Jahre ohne Vorsteher. Aber auch nachdem Heinrich, Archidiakon von Winchester, 1117 vom König zum Bischof ernannt worden war, dauerten die Unruhen und Kämpfe in der Diözese fort (vgl. Laurentii Gesta episc. Virdunens. c. 24, Mon. Germ. SS. X, 504). Erst 1119 konnte sich Heinrich der Stadt bemächtigen und sedit in cathedra episcopii. In jenen Jahren scheint die Weigerung der Leute von Rarécourt, die Mutterkirche zu Gilincourt zu besuchen, zu besonderen

⁷⁾ ‚absolvit‘ C². — ⁸⁾ ‚monuerunt‘ C². — ⁹⁾ ‚Laurentii‘ C².

LXXIII. ¹⁾ ‚molendinis‘ C². — ²⁾ Vielleicht ‚et Vuranus‘ C². — ³⁾ Völlig unsicher.

Misständen geführt zu haben. Die Klagen darüber werden, sobald es die Verhältnisse gestatteten, vor den Bischof gebracht worden sein. — Gilincourt ist heut ein wüster Ort im Gebiet von Rarécourt. F. Comte macht in den *Mémoires de la société des lettres de Bar-le-Duc* 1901 p. XXVI darauf aufmerksam, dass zur Zeit Roussel's (vgl. dessen *Histoire de Verdun* II, p. CXXVI) sich dort noch eine Kapelle des hl. Christoph befand.

Quoniam secundum Salomonis dictum ¹⁾ »generatio preterit et generatio advenit« et permutatione ²⁾ temporum oblitterantur facta maiorum, placuit scripto mandare, qualiter res illa possessa sit ³⁾ qualiterque determinata sit, unde a temporibus iam diu transactis hec multa decertatio fuit. Possidemus largitione antiquissima fidelium in Gilleni curte ecclesiam antiquitus matrem appellatam, cui subiacet Raherei ⁴⁾ curtis ecclesia; verum parrochiani huius ville multis existentibus occasionibus, quos hic retexere superfluum duximus, ad matrem ecclesiam ire multo tempore noluerunt. Adeoque hec presumptio inflavit ⁵⁾, ut a maximo usque ad minimum omnes iurarent nulla ratione eo se ipsos ituros; et quia sedes episcopalis tam ⁶⁾ diu vacabat, non fuit, qui ⁷⁾ tantam eam ⁸⁾ presumptionem compesceret. Tandem ergo domino Henrico urbi ⁹⁾ nostre intronisato prolata est ei huiusmodi presumptio. Episcopus vero pro amore dei et ecclesie nostre precavens ¹⁰⁾ violentiam inferre, ne periurii premerentur gravamine, communicato cum suis archidiaconis et decanis consilio constituit, quatinus idem parrochiani ecclesiam beati Christofori tantummodo matrem suam esse cognoscant et fateantur: de cetero autem in ecclesia beati Amantii in Raherei curte sita tam ¹¹⁾ in natale domini quam in reliquis festivitibus nunc et deinceps a presenti et omnibus postfuturis presbiteris servitium christianitatis eis fiat. Et ob hoc ipsi parrochiani supra constitutum quicumque potuerit presbitero dabit unam garbam ¹²⁾ frumenti.

LXXV. Bischof Heinrich von Verdun regelt die kirchliche Stellung der beiden von ihm geweihten und vom Kloster S. Vanne ausgestatteten Kapellen zu Baroncourt und Masmelli pontem und erneuert den Bann über Richer de Bu, der trotz gerichtlicher Entscheidung auf die Vogtei zu Baroncourt nicht verzichtet hatte.

1122.

Abschrift aus dem alten Kartular fol. 44 in der Coll. Moreau X fol. 48^o (B). — C¹ fol. 36^r. — C² fol. 41 no. 52. — Anmerkungen zu Ms. 184 der Stadtbibliothek zu Verdun (B¹).

LXXIV. ¹⁾ Vgl. Prediger Salomon. 1, 4. — ²⁾ ‚permutatione‘ C. — ³⁾ ‚possesserit‘ C. — ⁴⁾ ‚Richerei‘ C. — ⁵⁾ ‚intrevit‘ C¹; ‚intrent‘ C². — ⁶⁾ ‚in‘ C. — ⁷⁾ ‚quod‘ C. — ⁸⁾ ‚cum‘ C. — ⁹⁾ ‚ubi‘ C. — ¹⁰⁾ ‚percensens‘ C. — ¹¹⁾ ‚quam‘ C. — ¹²⁾ ‚gargam‘ C.

Ueber die Vogtei zu Baroncourt vgl. no. LXIV.

In nomine dei summi. Noverint presentes et futuri, quod ego Heinricus ¹⁾ sancte Virdunensis ecclesie episcopus quamvis immeritus anno dominice incarnationis MCXXII ²⁾, epacta XI, concurrente VI, indictione XV ³⁾ dedicaverim duas capellas fratribus nostris monachis ecclesie beati Vitoni, unam quidem ⁴⁾ ad Baronis curtem in honore sancti Salvatoris, aliam vero ad Masmelli pontem in honore sancti Vitoni, non pro colligenda vel tenenda aliqua parrochia nec pro sepultura aliquorum parrochianorum, nisi quos forte pastores sui conduxerint, sed pro conservatione pauperum suorum et tutela rerum suarum; seu etiam, quia iidem fratres sanctis canonibus prohibitum noverant ⁵⁾, ne quis in non consecrato loco missas celebrare audeat, si aliquando abbas vel fratres illo transitum aut mansionem habere ⁶⁾ voluerint, licentius securiusque inibi divina officia agere possint. Eas ergo communi consilio pari voto ex terris iuris proprii me presente dotaverunt, atria disposuerunt, eo tenore eaque conditione ut nullus aliquando illorum, in quorum territoriis parrochiarum eadem ⁷⁾ capelle constructe sunt, de dotibus vel de atriis eorum ullo modo eos inquietare audeat, sed pacifice et ab omni inquietudine secure sine ulla contradictione atria dotesque, ut ante consecrationem consueverant, sic et nunc de cetero possideant. Hec me astante, presentibus Theoderico ⁸⁾ primicerio, Richardo cantore, Emmelino ⁹⁾ capellano socioque ipsius Petro presbytero, Symone primicerii nepote, Herlebaudo iudice, Petro filio ipsius, Petro de Baronis curte, Segardo de Amella et aliis multis tam clericis quam laicis laudata confirmataque sunt iudicio, sancti spiritus anathemate perpetuo condemnantes, donec resipiscant, omnes qui de cetero hec violare presumpserint seu contra hec quoquo modo qualibet temeritate agere voluerint. Pater autem Richerii ¹⁰⁾ de Bu in eodem allodio Baronis videlicet curtis, quod predictis fratribus a beate memorie Richardo episcopo liberum ab omni advocatura traditum fuerat, contra ius sibi advocaturam usurpaverat et propter hoc diu excommunicatus est tandemque sententia compellente eam in vita sua exfestuavit et a bone memorie Richero episcopo predecessore nostro absolutus est. Verum post eius obitum ¹¹⁾ Richerus filius ipsius, parvipendens multationem patris sui seu correctionem ¹²⁾ eius, ipsam advocaturam reinvasit. Qua de re ab abbate et a ¹³⁾ fratribus in plena

LXXV. ¹⁾ 'Henricus' C. — ²⁾ 'MCXXII, ind. XV, concurrente VI' C. — ³⁾ fehlt in C. — ⁴⁾ 'mentionem adheri' C. — ⁵⁾ 'sedem' C. — ⁶⁾ 'Theoderico' C. — ⁷⁾ 'Amelino' in C. — ⁸⁾ CB¹; 'Richardi' B. — ⁹⁾ 'auditum' C. — ¹⁰⁾ 'correctionem. B¹. —

synodo interpellatus, iudicio cunctorum auctoritate nostra excommunicatus, quia satisfacere noluit, in die consecrationis predicti loci eandem excommunicationem renovavimus, renovatam, donec digne satisfaciat, confirmamus.

Acta sunt hec papatus domini Calixti secundi anno tertio, nostri quoque pontificatus similiter anno tertio. Et ut hec carta rata habeatur et firma, sigillo nostro eam firmavimus¹¹⁾ fideliumque nostrorum astipulatione roboravimus.

Signum Theoderici¹²⁾ primicerii¹³⁾. Signum Richardi cantoris. Signum Martini cancellarii. Signum Hugonis apocrisiarii. Signum Emmelini capellani. Signum Herlebaudi iudicis¹⁴⁾. Signum¹⁵⁾ Petri filii eius.

LXXVI. Gräfin Ermensendis von Namur bestätigt die von ihrem verstorbenen Gatten, dem Grafen Albert von Moha, vollzogene Schenkung der Kirche zu Mont-S. Martin an das Kloster S. Vanne und regelt im Anschluss an seine Verfügungen mit Zustimmung des Erzbischofs Bruno von Trier die kirchliche Stellung der zu Mont-S. Martin errichteten Zelle; sie erneuert zu deren Gunsten die Schenkung der Kirche zu Villers und der Kapelle zu Longwy und bestätigt ihre Besitzungen.

(Um 1124?)

C¹ fol. 39'. — C² fol. 45' no. 57.

Calmet, Histoire de Lorraine ed. I. I, preuves 514 unvollständig (L).

— Bertholet, Histoire du duché de Luxembourg III, preuves 47. — Gallia christiana XIII^b, 565 no. 18 (G). — Jeantin, Marches de l'Ardenne I, 461 no. 3.

Die Urkunde ist eine Erneuerung und Erweiterung der Verfügung des Grafen Albert von Moha und Dagsburg von 1096 (no. LXII). Nach seinem Tode (um 1098?) hatte seine Gemahlin Ermensendis, die wohl als Tochter des Grafen Konrad von Luxemburg den Besitz im pagus Matensis in die Ehe gebracht hatte, den Grafen Gottfried von Namur († 1139) geheiratet, der an der Spitze der Zeugen erscheint. Die übliche Ansetzung der Urkunde zum Jahre 1101 muss verworfen werden. Wie Calmet a. a. O. 507 mitgeteilt hat, besass die Urkunde weder Datum noch Ortsangabe; allein bei ihrem Abdruck auf S. 514 fiel er selbst einem Irrtum seiner Vorlage oder deren Quelle, eines der Kartulare von S. Vanne, zum Opfer: wir sehen nämlich deutlich (vgl. unten Anmerkung 31), wie in der Ueberlieferung C hinter »confirmo« aus »S. dni mei« ein »anno domini MCI« geworden ist! So kam Calmet dazu, die Urkunde in das Jahr 1101 zu weisen, und diese völlig unzulässige Datierung ist immer wieder nachgeschrieben worden, trotzdem sie den Genealogen erhebliche Schwierigkeiten bereitete (vgl. Witte in diesem Jahrbuch VII, 113 und Vanderkindere. La formation territoriale des principautés

¹¹⁾ »signavimus« BB¹. — ¹²⁾ »Teoderici« BC. — ¹³⁾ »etc.« C, wo alles folgende fehlt; die Unterschriften sind durch B und B¹ überliefert. — ¹⁴⁾ B¹; fehlt in B. — ¹⁵⁾ B¹; »et« B.

belges II, 155). Die Entstehungszeit müsste aus dem Inhalt erschlossen werden: allein sie wird nicht einmal durch die Erwähnung des Erzbischofs Bruno von Trier auf die Jahre von dessen Wirksamkeit 1102—1124 sicher beschränkt, da andere längst verstorbene Männer ohne ein Gedächtniswort in der Urkunde genannt werden: immerhin könnte die nur ihm beigelegte Bezeichnung als »dominus« dafür sprechen, dass er noch am Leben war. Vielleicht gelingt es später der Lokalforschung, mit Hülfe des einen oder andern der Zeugen die Datierung fester zu umgrenzen: vorläufig scheint es am richtigsten, unsere Urkunde dem Jahre 1124 möglichst nahe zu rücken. Jedenfalls bietet es keine Schwierigkeiten mehr, in dem Grafen Heinrich der Zeugenreihe den bekannten Grafen von Namur und Luxemburg, den erst 1191 verstorbenen Sohn der Gräfin Ermensendis und Gottfrieds von Namur, zu erblicken. Er wird schon im Jahre 1121 in der Gründungsurkunde des Klosters Floreffe erwähnt (Miraeus, Opera diplomatica IV, 194). Die Verwaltung einer Grafschaft erhielt er indessen erst 1136 nach dem Tode des Grafen Konrad II. von Luxemburg. — Wie allerdings unter diesen Umständen der sonst nirgends wiederkehrende Graf Heinrich von Dagsburg — den man bei der Datierung zu 1101 als einen Sohn oder Stiefsohn der Ermensendis aus ihrer ersten Ehe annehmen musste (vgl. Witte a. a. O. und Vanderkindere) — von der historischen Bühne verschwindet, so werden auch alle Vermutungen über einen schon um 1100 (nämlich nur in der Zeugenliste unserer Urkunde) begegnenden Hugo, Sohn des Grafen Folmar (vgl. Witte a. a. O. S. 93), hinfällig: man wird jetzt den hier genannten Hugo mit dem 1141 ein Diplom Konrads III. unterzeichnenden Grafen Hugo von Huneburg zusammenstellen (vgl. Witte, a. a. O. 119), der dann am ehesten als ein Sohn des Grafen Folmar V. zu gelten hätte. Ein lehrreiches Beispiel, wie erst die Urkundenkritik die feste Grundlage für die wissenschaftliche genealogische Forschung liefert. — Ob die Güteraufzählung am Schluss des Kontextes (»quartarium allodii — Raineri de Asz.«) der Urkunde der Ermensendis ursprünglich angehört hat oder erst nachträglich in sie eingeschoben worden ist, vermögen wir nicht zu entscheiden. — Eine Abschrift in dem alten Kartular fol. 48^r wird in Coll. Moreau X fol. 48^a erwähnt.

In nomine sancte et individue trinitatis. Ego Ermensendis¹⁾ comitissa Namucensis²⁾ notum esse volo omnibus Christi fidelibus utriusque sexus et ordinis, etatis et conditionis tam presentibus quam futuris me legitima traditione contulisse ecclesie beatorum apostolorum³⁾ Petri et Pauli sanctique Vitoni que est sita in suburbio Viridunensis civitatis ecclesiam mei iuris que vocatur Mons sancti Martini cum omnibus pertinentiis suis tum³⁾ pro remedio anime mee tum³⁾ pro senioris mei comitis Alberti pie mercedis recompensatione. Nam idem memorabilis senior meus eidem cenobio eandem ecclesiam per manus abbatis Rodulfi tradidit, quatenus in eodem loco fratres honori et servitio dei congruentes constitueret⁴⁾, qui sui memoriam apud deum semper

LXXVI. ¹⁾ G; ,Ermansendis' C¹; ,Hermansendis' C² L. — ²⁾ dahinter ,salutem' in GL. — ³⁾ fehlt in G. — ⁴⁾ ,tam--tam' C. — ⁵⁾ ,constituerent' C; ,constituerentur' G. —

haberent; quibus etiam a presule Treuirensi Angelberto nomine in plenaria synodo census ecclesie et altaris et medietatem omnium oblationum et eleemosynarum cum dote ipsius ecclesie ad supplementum victus eorum ex parte beneficii sancti Petri liberalissime obtinuit. Que omnia ego a domino Brunone venerabili archiepiscopo gratanter perpetua sanctione postea confirmata recepi. Tradidi et ecclesiam de Villari victui eorum et tertiam partem decimarum que mei iuris erant, et medietatem oblationum et eleemosynarum a memorato pontifice eis obtinui. Decimam quoque de culturis meis et pratis ex integro eorum usui pia devotione⁵⁾ annectere placuit. Contuli⁶⁾ etiam capellam meam indominicatum de Longui, ut, sicut mei proprii iuris erat, sic et eorum perpetuo iuri inserviat; nec aliqua⁷⁾ aliquando⁸⁾ cuiusmodi persona sine eorum permissione de ea se intromittat aut molestiam in aliquo eis inferre presumat. Simili modo Iocellus de Fontois⁹⁾ cum uxore et filiis per manum meam tradidit eis capellam sui iuris que dicitur Mons sancti Remigii cum dote sua quam eatenus tenuerat, quatinus¹⁰⁾ eorum usibus sine alicuius molestia vel controversia ipsius capelle redditus et oblationes ex toto deserviant et ipsi fratres, quotiens libuerit, divina ministeria^{10a)} ibi celebrent; quartarium allodii ad Zones dono Herimanni¹¹⁾ et duas falcatas prati dono Vodescaldi, allodium¹²⁾ Eiuruini¹³⁾ in silvis campis pratis et nemoribus in Glabai et¹⁴⁾ ad Harcherenges, dimidium quartarium ad Lucei dono Wicholdi, VI iugeres allodii ad Cerseis¹⁵⁾ dono Haduidis, III alias dono Winebrandi¹⁶⁾, duas alias quas tenet Guido, quartarium unum et semis in eadem villa et duos indominicatos quartarios ad Uals¹⁷⁾ et ad Cerseis¹⁸⁾ dimidium — quartarium unum qui pertinet ad servitium capelle de Longui et alium quartarium et semis ad Longui villam — in Glabai VIII¹⁹⁾ quartarios, ad Sepimont duos et semis, ad Obenges dimidium, inter Asz²⁰⁾ et Baroncourt²¹⁾ unum, ad Ragiscourt²²⁾ unum, ad Odenges²³⁾ unum, ad Albriscourt²⁴⁾ unum, ad Romans unum, ad Villare II. Est et apud Atthu²⁵⁾ terra quedam, que solvit decimam singulis annis, molendinum unum ad²⁶⁾ dono²⁷⁾ Theoderic

⁵⁾ G; ‚per devotionem‘ CL. — ⁶⁾ ‚concessi‘ CL. — ⁷⁾ fehlt in C. — ⁸⁾ fehlt in L. — ⁹⁾ G; ‚Fontas‘ C; ‚Fontanis‘ L. — ¹⁰⁾ ‚catinus‘ C, wo öfter ‚c‘ statt ‚qu‘; ‚quatinus‘ — Raineri de Asz fehlt in L. — ^{10a)} ‚misteria‘ C; ‚mysteria‘ G. — ¹¹⁾ ‚Hermann‘ C. — ¹²⁾ fehlt in C. — ¹³⁾ ‚Cunonnni‘, oder ähnlich, C. — ¹⁴⁾ ‚in Glabandi‘ C². — ¹⁵⁾ ‚Ceriers‘ C¹; ‚Ceralrs‘ C². — ¹⁶⁾ ‚Vuinebrandi‘ C. — ¹⁷⁾ ‚nals‘ C¹; ‚rials‘ C². — ¹⁸⁾ ‚Cerseis‘ C. — ¹⁹⁾ ‚novū‘ C. — ²⁰⁾ ‚Ase‘ C. — ²¹⁾ ‚Baroncourt‘ G. — ²²⁾ ‚Ragiscourt‘ C¹. — ²³⁾ C¹; ‚Odonges‘ G; ‚Obenges‘ C². — ²⁴⁾ ‚Albrisart‘ G. — ²⁵⁾ ‚Atthii‘ G. — ²⁶⁾ ‚Mininuuchz‘ G; ‚Nimmoncho‘ C¹; ‚Mim-mardha‘ C². — ²⁷⁾ ‚duo‘ C. —

de²⁸⁾ Lucei, ecclesiam de Tornei que singulis annis pro parte decime solvit XII denarios dono Raineri de Asz²⁹⁾. Hec omnia³⁰⁾ liberalissima devotione trado et concedo et signo meo fideliumque meorum confirmo.

Signum domni mei³¹⁾ Godefridi comitis et³²⁾ filii mei Henrici comitis. Signum³³⁾ Hugonis filii Folmari comitis³²⁾. Signum Euerardi³⁴⁾ filii Aiulfi³⁵⁾ comitis. Signum Anselmi³⁶⁾ advocati. Signum Hugonis de Longui. Signum Anselmi³⁷⁾ et Raineri³⁸⁾ fratris eius. Signum Rorici. Signum Hugonis et Gualteri³⁹⁾ fratrum. Signum Varsilli⁴⁰⁾ et aliorum multorum tam nobilium quam vernaculorum. Signum Raineri capellani.

LXXVII. Dem Kloster S. Vanne wird durch Synodalentscheid unter Vorsitz des Bischofs Heinrich von Verdun die Kapelle S. Vincent zu Champ-Neuville zuerkannt, die ihm in den Wirren des Investiturstreits entzogen worden war.

1124.

Abschrift aus dem alten Kartular fol. 43' in der Coll. Moreau X fol. 48'' (B). — C¹ fol. 36'. — C² fol. 40' no. 51.

In nomine sancte et individue trinitatis, patris et filii et spiritus sancti. Notum sit omnibus tam presentis quam futuri temporis sancte dei ecclesie fidelibus, quod ecclesia beati Vitoni tum pro regni et sacerdotii lethali discordia tum pro nostrorum predecessorum occupatione multimoda capellam quandam in honore sancti Vicentii constructam in territorio Nove ville¹⁾ sitam iniuste amiserat, quam longo ante tempore¹⁾ iuste possederat. Concordia itaque inter regnum et sacerdotium divine respectu clementie solempniter celebrata, domino Henrico²⁾ Vir-
dunensis ecclesie venerabili episcopo in ecclesia maiori beate Marie generali concilio presidente, domnus abbas Laurentius, qui ordinatione

²⁸⁾ fehlt in C. — ²⁹⁾ ‚Ars‘ C¹; ‚Hars‘ C². — ³⁰⁾ Mit ‚Hec omnia‘ beginnt wieder der Text von L; doch ist der Schluss der Urkunde von hier an bei Calmet a. a. O. 507 in besserer Fassung überliefert, deren Lesarten ich im folgenden mit L¹ bezeichne. — ³¹⁾ Statt ‚Signum — God. comitis‘ bietet C: ‚S. dñi millesimo centesimo I. Godefridi dñi comitis‘; aus einer ähnlich verderbten Vorlage ist in L (vielleicht mit Rücksicht auf L¹, das übereinstimmend mit G den richtigen Text enthält) verändert worden: ‚Anno domni MCI. Signum domini Godefridi comitis‘. — ³²⁾ ‚Signum‘ L; ‚et — Folm. com.‘ fehlt in C¹. — ³³⁾ ‚et‘ durchweg statt ‚signum‘ in C. — ³⁴⁾ ‚Luerardi‘ C. — ³⁵⁾ G; ‚Aiulphi‘ L¹; ‚Diulfi‘ CL. — ³⁶⁾ L¹G; ‚Ancellini‘ C¹; ‚Ancelini‘ C²L. — ³⁷⁾ GL¹; ‚Ancelini‘ L; ‚Ancelinum‘ C, wo das folgende ‚et‘ fehlt. — ³⁸⁾ L¹G; ‚Rardi‘, oder ähnlich, C; ‚Renati‘ L. — ³⁹⁾ L¹G; ‚Galtheri‘ C; ‚Galtheri‘ L. — ⁴⁰⁾ G; ‚Garsilli‘ L¹; ‚Varcilli‘ C¹; ‚Varcilli‘ C²; ‚Varcilli‘ L.

LXXVII. ¹⁾ ‚ville — tempore‘ fehlt in C. — ²⁾ ‚Henrico‘ C. —

dei ecclesie beati Vitoni tunc preerat, hac capella ecclesiam suam iniuste expoliata reclamavit. Causa vero inter fratres concilii aliquandiu ventilata ad hoc tandem est deducta, quod cognita veritate ipsa capella iniuste ablata ecclesie beati Vitoni canonico iudicio est restituta et consentium clericorum iudicio contra huius decreti violatores episcopali anathemate et sigilli impressione et auctoritate confirmata.

Testes Lanzo abbas sancti Michaëlis, Albricus abbas sancti Mauricii, Richardus primicerius, Lambertus archidiaconus, Iohannes³⁾ archidiaconus, Stephanus cantor, Hugo thesaurarius.

Actum Virduni anno dominice incarnationis MCXXIII, indictione II, epacta III, concurrente II, presidente Romane ecclesie Calixto papa II. anno episcopatus sui VI, regnante Heinrico³⁾ quarto Romanorum imperatore augusto anno imperii sui XIX.

Tradita per manum Martini cancellarii.

LXXVIII. Die Mönche von S. Vanne übersenden durch Abt Lorenz dem Papste (Honorius II.) eine Bittschrift; sie beschwerten sich über die Entziehung von Allodien durch einen Mann des Abtes von S. Médard und andere Leute, insbesondere zu Ville-sur-Consance und Anzérille, sowie über die Bedrückungen durch die Vögte, vor allem durch den Grafen Wilhelm von Luxemburg und die Gräfin (Ermensendis) von Namur, welche zu Fentsch und zu Baslieux die Vogtei besitzen; sie bitten den Papst, ihnen Recht zu schaffen und den Erzbischof von Trier mit der Wahrung ihrer Ansprüche im Bereich seiner Diözese zu beauftragen.

(1125.)

Martène et Durand, Thesaurus anecdotorum I, 376 ex cartario s. Vitoni (M). — Bouquet, Recueil des historiens des Gaules XV. 257 no. 2.

Das Schreiben ist in keinem der Kartulare von S. Vanne noch auch in der Coll. Moreau überliefert. Vielleicht ist die Vorlage Martène's noch in einer der Handschriften der Stadtbibliothek zu Verdun wiederzufinden. — Abt Lorenz war im Frühjahr 1125 (vgl. No. LXXIX) und im Januar 1126 (vgl. die Vorbemerkung zu No. LXXX) in Rom: auf einer der beiden Reisen muss er den Brief der Mönche übergeben haben. Ihn zu der ersten von 1125 zu stellen, veranlasst nur der Umstand, dass darin nirgend auf eine dem Kloster günstige Entscheidung des Papstes hingewiesen wird, wie sie doch schon im März 1125 erging: indessen wird hierauf nicht zu viel Gewicht zu legen sein. — Wir erfahren, dass Abt Rudolf die Vogtei zu Fentsch an Graf Konrad von Luxemburg (gest. 1086) und diejenige zu Baslieux an Graf Albert «de Lonwy» gegeben hatte: dieser erscheint hier als der erste Gemahl der späteren Gräfin (Ermensendis) von Namur; er ist also mit dem Grafen Albert von Moha und Dagsburg identisch (vgl. oben No. LXII). Witte's

³⁾ Iohannes C.

Vermutung (vgl. Jahrbuch der Gesellsch. für lothring. Geschichtskunde VII. 102 Anm. 3), dass Longwy als Erbgut nach dem Tode des Grafen Konrad an seine Tochter Ermensendis gefallen sei, wird hierdurch vollauf bestätigt. — Mit den hier beklagten Uebergriffen des Vogtes zu Baslieux hängt gewiss die Interpolation in dem Papstprivileg No. XLIV zusammen, durch welche die dortigen Vogtsrechte bestimmt werden.

Oramus, domine, sanctitatem vestram, quatenus Ioffredo abbati sancti Medardi iubere dignemini, ut iustitiam nobis de homine suo Drogone faciat. Aufert ecclesie nostre alodium, quod quidam nobiles in eleemosynam dederunt. Remensi etiam archiepiscopo precipiendo mandetis, ut toti parrochie, cui ipse immoratur, omnem christianitatem preter baptismum et ultimam reconciliationem prohibeat, quia duri et perversi cordis est, nec eius contumacia aliter superari potest. Vestra etiam sententia feriat, quam magis ipse et vicini ex multo tempore verentur. Pari modo Balduinum de Bethelani villa et Willelmum de Amonzei villa, qui auferunt alodium de Villa super Cosantiam sita; Theodericum de Claromonte pro alodio, quod aufert de Alzei villa; Heliam advocatum et nepotem suum Huardil, qui propter iustitiam sibi constitutam duris exactionibus pauperes nostros affligunt. Qua de causa eos sepe convenimus nec eos aliquo modo corrigere valemus. Sugerimus domino nostro omnium ecclesiarum defensori et patrono antecessorem huius domni abbatis nostri, qui ad vestigia vestra venit, Conrado comiti¹⁾ de Luceburg²⁾ et Alberto comiti de Lonwi, quia amici fideles ecclesie nostre erant et devote se orationibus nostris commendaverant, duas villas que castellis eorum adjacent, Fontagiam scilicet et Baylodium, defensionem et tutelam eorum commisisse, ut pro salute et remedio animarum suarum eas ab incursu tyrannorum tuerentur. Nunc ergo successores eorum, Willelmus scilicet predicti Conradi filius et coniux Alberti comitis Namurcensis comitissa, non solum eorum advocatias quasi ius proprium retinent sine alicuius respectu, verum hominibus suis quibus placuit ipsas advocatias in beneficium dederunt, qui eas inauditis afflictionum exactionibus destruunt. Eapropter, honorificentissime domine et pater piissime, lacrimosis singulibus vestigiis vestris advolvimur, orantes per Christum et beatos apostolos, quorum vicariam fidem ad hoc retinetis, ut oppressiones pauperum relevetis, quatenus sententiam vestram cunctis metuendam eis interminando precipiatis, ut secundum predictam pactionem advocatias ipsas retineant aut christianitate careant. Domno etiam Trevirensi archiepiscopo mandate, ut vice vestra inde iustitiam faciat et nostra que sub eo habemus universa pro posse defendat.

LXXVIII. ¹⁾ ‚comite‘ M. — ²⁾ ‚Luceburch‘ M.

LXXIX. Papst Honorius II. fordert den Bischof Heinrich von Verdun auf, die von dessen Vorgänger dem Kloster S. Vanne entzogenen Besitzungen und Rechte zurückzuerstatten und dem Kloster gegen Richer de Bu Recht zu schaffen; er wirft ihm vor, der schon von Calixt II. ergangenen und von ihm wiederholten Ladung nach Rom nicht gefolgt zu sein.

1125 März 20.

C¹ fol. 46. — C² fol. 60 no. 88.

Wassebourg, Antiquités de la Gaule Belgique fol. 284'. — Bouquet, Recueil des historiens des Gaules XV. 257 no. 3. — Migne, Patrologia latina CLXVI, 1225 no. 5. — Clouët, Histoire de Verdun II, 195 unvollständig. — Jaffé-Löwenfeld, Regesta pontificum no. 7192.

Ueber die Uebergriffe Richers »de Bu« vgl. No. LXXV. Die Rechte, über deren Entziehung durch Bischof Richard (1107—1114) sich Abt Lorenz in Rom beklagte, beanspruchte das Kloster, wie wir wissen, auf Grund gefälschter Papstprivilegien (vgl. No. XLVI. XLVII). Wenn daher Honorius II. hier erklärt, dass sie den Mönchen von S. Vanne durch seine Vorgänger bestätigt worden seien, so wird Lorenz sich bei ihm auf die unechten Urkunden Leo's IX. und Nicolaus' II. berufen haben; es ist das erste Zeichen, dass die Fälschungen damals schon vorlagen. — Dieser Brief und die Stücke No. LXXXII. LXXXIII sind auch im cod. 7 der Stadtbibliothek zu Verdun überliefert.

Honorius episcopus servus servorum dei venerabili fratri Henrico Viridunensi episcopo salutem et apostolicam benedictionem. Veniens ad nos filius noster Laurentius abbas sancti Vitoni conquestus est mercatum de monte sancti Vitoni et theloneum cum pugillo frumenti, placitum et correctionem mensurarum, decimas foratici vini civitatis, que amisit tempore discordie, a predecessore tuo sibi fuisse ablata. Unde tue fraternitati mandamus, ut ei ablata restituas. De Richero de Bu, qui allodium suum in Baronis curte invasit et alias ei nonnullas molestias intulit, debitam iustitiam facias. Quodsi iura monasterii sui, que a predecessoribus nostris confirmata sunt, reddere neglexeris, nobis hoc esse grave non dubites. Gravamur autem vehementer, quod a predecessore nostro felicis memorie papa Calixto et a nobis vocatus venire ad nos et ad Romanam ecclesiam contempsisti. Data Lateranis XIII. kal. april.

LXXX. Papst Honorius II. befiehlt dem Bischof Heinrich von Verdun, sich auf nächsten Epiphanias persönlich vor ihm zu verantworten, weil er weder dem Befehle Calixts II. noch seinem eigenen, wegen der Weihe des Bischofs Konrad von Toul sich zu rechtfertigen, Folge geleistet, noch auch die Rechtsansprüche des Klosters S. Vanne befriedigt habe; er enthebt ihn daher vorläufig der bischöflichen Functionen. — »Predecessor noster.«

1125 Oktober 3.

C¹ fol. 45'. — C² fol. 59 no. 86.

Wassebourg, Antiquités de la Gaule Belgique fol. 285. — Bouquet, Recueil des historiens des Gaules XV, 258 no. 6. — Migne, Patrologia latina CLXVI, 1237 no. 20. — Clouët, Histoire de Verdun II, 196 unvollständig. — Jaffé-Löwenfeld, Regesta pontificum no. 7213.

Honorius II. wirft dem Bischof vor, dass er trotz des Befehls, »ut abbati s. Vitoni quod iuris erat sui monasterii restituere . . et ei ablata reddere«, dennoch gewagt habe »postmodum auferre illi ea ipsa et quedam insuper alia«. — Ueber die im einzelnen nicht bekannten Ereignisse in Toul vgl. Benoît, Histoire de Toul 402 ff. — Heinrich kam endlich dieser Ladung zum 6. Januar 1126 nach; über die Vorgänge zu Rom unterrichten Laurentii gesta episc. Virdunens. c. 27 (Mon. Germ. SS. X, 506); vgl. Bernhardi, Jahrbücher Lothars von Supplinburg 247 ff. Bei der Verhandlung in Rom war Abt Lorenz von S. Vanne gegenwärtig und wurde von Honorius II. über die Beschuldigungen befragt, die gegen Bischof Heinrich erhoben waren. Lorenz muss daher Ende 1125 zum zweiten Male die Reise nach Rom unternommen haben.

LXXXI. Abt Lorenz und die Mönche von S. Vanne bitten den Erzbischof Adalbert von Mainz um seine Unterstützung gegen den Bischof Heinrich von Verdun, der trotz des päpstlichen Befehls den Besitz des Klosters nicht zurückerstattet.

(Herbst 1125.)

Citat bei Wassebourg, Antiquités de la Gaule Belgique fol. 284'. — Martène et Durand, Thesaurus anecdotorum I. 374 (M). — Jaffé, Bibliotheca rerum Germanicarum III, 395 no. 47.

In diesem Schreiben — das wir, wie No. LXXVIII, nur nach dem Druck bei Martène wiederholen — wird dem mächtigen Erzbischof die Ursache der Zwistigkeiten zwischen dem Kloster S. Vanne und dem Bischof Heinrich von Verdun vorgetragen. Als nach dem Ende des Investiturstreits (1122) im Reiche Frieden eingekehrt war, und überall der in den Wirren verlorene Besitz der Kirchen wiederhergestellt wurde, gingen die Mönche den Bischof an, um ihn zur Rückgabe dessen zu bestimmen, was ihnen geraubt worden war. Vergeblich aber legten sie ihm kaiserliche und päpstliche Privilegien vor; er verweigerte hartnäckig die Herausgabe. Nun wandten sie sich nach Rom, wo der Papst ihre Klage gnädig anhörte und ihren eigenen Abgesandten (»per nos«) ein Schreiben an den Bischof gab, »ut ablata nobis restitueret«. Indessen weit entfernt jetzt nachzugeben, vergriff sich Heinrich von neuem an dem Klosterzuge. Die Sorge, dass er nunmehr bei Erzbischof Adalbert, dem päpstlichen Legaten, Hülfe suchen werde, trieb Abt Lorenz und die Mönche, vielmehr ihrerseits den Erzbischof — dem sie ein besonderes Verdienst um den Abschluss des Wormser Konkordats zumessen — um Unterstützung ihrer Ansprüche anzurufen, deren Rechtmässigkeit sie bereit waren durch »antiqua privilegia« und lebende Zeugen zu erweisen. — Die Inhaltsangabe zeigt, dass in dem Schreiben die Vorgänge zu Verdun bis in den Sommer 1125 hinein verfolgt werden. Wir hören von den Boten des Klosters, an deren Spitze Abt Lorenz selbst im Anfang 1125 zu Rom war; der Befehl des Papstes aus dem Schreiben an Bischof Heinrich vom 20. März 1125

(No. LXXIX) wird wörtlich angeführt. Wir erfahren aber auch schon von den neuen Rechtsverletzungen, die Heinrich im Sommer 1125 wagte und die ihm Honorius II. im Oktober 1125 (vgl. No. LXXX) vorgeworfen hat. Es ist demnach unter dem nur mit dem Anfangsbuchstaben »O.« bezeichneten Papste, bei dem die Mönche Hülfe gegen den Bischof suchten, ohne Zweifel mit Bernhards, Jahrbücher Lothars 248 Papst Honorius II. zu verstehen. Die Aenderung in »C.« und Auflösung zu »Calixto«, die Jaffé a. a. O. 395 N. b vorschlug, ist ebenso unzulässig wie die Einreihung des Briefes zu den Jahren 1123—1124; die geschilderten Vorgänge führen uns bis in den Sommer 1125. Andererseits werden wir aber auch mit hoher Wahrscheinlichkeit annehmen dürfen, dass der Brief nicht später als im Herbst 1125 geschrieben ist; von der zweiten Reise des Abtes nach Rom und der Verhandlung im Januar 1126 wird darin nichts mehr berichtet. Gehört das Schreiben etwa in die Monate, während welcher (23. Mai bis 30. August 1125) der deutsche Thron erledigt war? Jedenfalls hat Erzbischof Adalbert, der damals die Reichsgeschäfte leitete, bei dem neuen durch ihn zur Königswürde erhobenen Lothar III. seinen Einfluss für das Kloster S. Vanne geltend gemacht (vgl. No. LXXXII). — Unter den Papstprivilegien, auf welche die Mönche in dem Schreiben ihre Rechte stützen, werden wir die in jener Zeit verfälschten und gefälschten Urkunden (vgl. No. XLIV ff.) zu verstehen haben.

Alberto amico suo dei gratia Moguntino venerabili archiepiscopo sedis apostolice legato Laurentius et congregatio ecclesie sancti Vitoni in suburbio Viridunensi devotam subiectionem et fideles in deo orationes. Novit terra et omne imperium devotionem fidelissimam et amorem, quem habetis erga Romanam ecclesiam. Et quia illam super aurum et topazion¹⁾ et super omnem salutem dilexistis, pro eius defensione multos labores et pericula multa et adversa sustinuistis. Benedictus deus, qui dedit vobis et velle et posse. Concordiam etiam inter regnum et sacerdotium, quam afflicta diu desiderando ecclesia expectavit, post tanta mala et seditiones per vos maxime recipere meruit. Nec inconsulta tamen et inconsiderata eadem concordia processit, quia inter salutaria, que ibi determinastis, pietatis consilio inventum et constitutum est, ut exspoliata ecclesie vel omnes, qui tempore seditionis occasione illius discordie iura sua et possessiones perdiderant, illibata reciperent.

Et quia nos quoque quedam, que ab antecessoribus Viridunensium episcopis, fundatoribus scilicet ecclesie nostre, nobis collata sunt et privilegiis apostolorum et imperatorum olim roborata, pro eadem discordia nuper perdidimus, pace facta volumus reverti ad iura nostra et prolatis privilegiis convenimus domnum Henricum episcopum nostrum, ut, quia se amicum et obedientem Romane ecclesie profiteretur, nobis ablata pacifice restitueret. Sed nullo modo adquevit. Nobis ergo iterum atque iterum eadem repetentibus illoque iustitiam non recipiente, compulsi sumus Romam adire et domno pape Onorio²⁾

LXXXI. ¹⁾ Vgl. Psalm 118, 127. — ²⁾ „O.“ M. —

causam nostram suggerere. Ille autem nobis compatiens querimoniam nostram benigne recepit et missis per nos litteris suis eidem, ut ablata nobis restitueret, precipiendo mandavit^{*)}. Qua interpellatione cognita et preceptione audita maiorem in nos animositatem episcopus sumpsit, ut non solum ablata non restitueret, verum etiam et hucusque a nobis possessa modo auferret. Nos autem per antiqua privilegia et per viventes testes et per litteras domni pape parati eramus iustitiam nostram testificando defendere. Sed ipse nihil horum recepit.

Hac ergo necessitate auribus quoque vestre excellentie molestiam inferre compellimur, rogantes eminentissimam pietatem vestram, ut inter maximos honores vestros humilitatem nostram valde vobis devotam respicere dignemini et pro salute anime vestre nobis in causa nostra subveniatis, quatenus, qui tantorum honorum dignitatum et ordinationum prudentissimum iudicem et potentissimum dominum interpellare presumimus, non repulsam sed iustitie misericordiam nos invenisse gaudeamus. Et quidem nunc pro malis patrie nunc terre continua sterilitate ad tantam inopiam redacti sumus, ut etiam panem vix cum discrimine ecclesie nostre habeamus. Cum ergo ad vos isdem dominus venerit vel si non venerit, memores estote nostri et agite, ut secundum preceptum domni pape, cuius vices geritis, nobis ablata restituantur. Scimus quidem, quia multas vobis pretendet occasiones, sed nos vobis nonnisi veritatem secundum antiqua privilegia et testimonium adhuc viventium testium loquimur. Memorie vestre et misericordie totum attribuemus, si per auxilium gratie vestre ablata que proclamamus recipere meruerimus. Omnipotens deus vitam vestram ad defensionem ecclesie et imperii per tempora longa constituat.

LXXXII. Lothar III. befiehlt dem Bischof Heinrich von Verdun, dem Abte Laurentius von S. Vanne den Markt auf dem Mont-S. Vanne und alles zurückzuerstatten, was dem Kloster während des Kampfes zwischen dem Reich und der Kirche geraubt wurde.

(1125 September—Dezember.)

Abschrift aus dem alten Kartular fol. 63 in Coll. Moreau XLVI fol. 198^r (B). — C¹ fol. 46. — C² fol. 60 no. 89.

Wassebourg, Antiquités de la Gaule Belgique, fol. 285. — Stumpf, Reichskanzler-Reg. no. 3357.

Während Stumpf das Schreiben des Königs in die Zeit von 1126—1129 wies, meinte Bernhardi, Jahrbücher Lothars 248 N. 43. dass es »in das Jahr 1126 gehören wird«. Am besten dürfte es indessen noch zum Jahre 1125 in den

^{*)} Diese Worte sind dem Papstbriefe No. LXXIX entnommen.

Anfang der königlichen Herrschaft Lothars einzureihen sein: für eine so frühe Entstehung sprechen sowohl die Beziehungen zu dem Bittgesuch der Mönche an Erzbischof Adalbert (No. LXXXI) als auch die wörtlichen Anklänge an den Brief Honorius' II. vom März 1125 (No. LXXIX), die ich durch Petitdruck kenntlich gemacht habe. Abt Lorenz wird, bevor er diesen ihm zu Rom übergebenen Brief an Bischof Heinrich überlieferte, eine Abschrift genommen und sie an den königlichen Hof gebracht haben, als er — vermutlich vor seinem zweiten Aufbruch nach Rom, Ende 1125 — sich des Wohlwollens des neuen Herrschers persönlich versicherte. Der Papstbrief hat als Vorlage für das Schreiben des Königs gedient; die Berufung auf die »privilegia« und die »testes viventes« am Schluss entspricht dem Gesuch an Adalbert (No. LXXXI); Abt Lorenz selbst wird den Brief Lothars nach den Wünschen seines Klosters entworfen haben. — In Laurentii Gesta episc. Virdunens. (Mon. Germ. SS. X, 506) werden die Klagen der Mönche bei Lothar, Adalbert und den Päpsten offenbar mit Beziehung auf die vorliegenden Schriftstücke erwähnt.

Lotharius dei gratia Romanorum rex Heinrico Virdunensi episcopo gratiam suam¹⁾ et omne bonum. Veniens ad nos * Laurentius²⁾ abbas sancti Vitoni conquestus est quedam bona tempore discordie inter regnum et sacerdotium³⁾ ecclesie sue fuisse ablata. Et quia divina opitulante gratia illa discordia est sedata, volumus, ut unaqueque ecclesia ius suum recipiat³⁾ et privilegia. Mandamus ergo dilectioni tue et, sicut nostram diligis gratiam, precipimus, ut omnia, que tempore discordie ecclesia beati Vitoni amisit, scilicet mercatum in monte sancti Vitoni et cetera sive que in privilegiis habentur sive que per viventes adhuc testes probare potest³⁾, integre ei restituas. Vale⁴⁾.

LXXXIII. (Honorius II.) befiehlt dem Bischof (Heinrich von Verdun), dem Abte Lorenz und den Mönchen von S. Vanne ohne Zögern ihr Recht zu gewähren.

1127 Dezember 6.

C¹ fol. 45'. — C² fol. 59' no. 87.

v. Pflugk-Harttung, Acta pontif. ined. I, 133 no. 153. — Jaffé-Löwenfeld, Regesta pontificum no. 7294.

[Honorius episcopus servus servorum dei venerabili fratri Henrico Virdunensi episcopo salutem et apostolicam benedictionem]¹⁾. Non est episcopalis officii alicui hominum iniuriam irrogare, immo iuxta dispensationem nobis a domino creditam debemus unicuique suam iusticiam conservare. Quocirca per iteratas litteras fraternitati tue mandando precipimus, quatinus dilecto fratri et filio nostro Laurentio²⁾ abbati sancti Vitoni et fratribus suis ius suum absque molestatione restituas.

Data Beneventi VIII. idus decembris.

LXXXII. ¹⁾ fehlt in B. — ²⁾ „L.“ C. — ³⁾ Vgl. hierzu oben No. LXXXI. — ⁴⁾ fehlt in C.

LXXXIII. ¹⁾ Ergänzt aus den Papstbriefen No. LXXIX. LXXX. — ²⁾ „L.“ C.

LXXXIV. Honorius II. trägt dem Kardinalbischof Mathaeus von Albano auf, dass er zu Châlons zwischen Bischof Heinrich von Verdun und seinen Anklägern entscheide. — »Quemadmodum tua novit fraternitas.« (1128.)

C¹ fol. 46. — C² fol. 60 no. 90.

Wassebourg, Antiquités de la Gaule Belgique 285'. — Bouquet, Recueil des historiens des Gaules XV, 269 no. 26. — Migne, Patrologia latina CLXVI, 1292 no. 88. — Jaffé-Löwenfeld, Regesta pontificum no. 7320.

Die Provinzialsynode zu Châlons-sur-Marne fand am 2. Februar 1129 statt. Sie endete mit der freiwilligen Abdankung Bischof Heinrichs; vgl. Laurentii Gesta episc. Viridunens. c. 27 (Mon. Germ. SS. X, 506) und Bernhards, Jahrbücher Lothars 249 f.

LXXXV. Papst Innocenz II. überweist dem Abte Lorenz von S. Vanne und seinen Nachfolgern gegen einen Jahreszins von 12 Denaren ein Allod zu Auzécourt, das Graf Rainald von Toul der römischen Kirche geschenkt hatte, und sichert dem Kloster die volle Verfügung über die Zehnten in seinen sämtlichen Besitzungen.

1131 November 3.

Abschrift aus dem alten Kartular fol. 43 in Coll. Moreau X fol. 48¹⁰ (B). — C¹ fol. 36. — C² fol. 40 no. 50.

Citat bei Wassebourg, Antiquités de la Gaule Belgique fol. 291'. — v. Pflugk-Harttung, Acta pontif. ined. I, 141 no. 163. — Jaffé-Löwenfeld, Regesta pontificum no. 7504.

Eine fast wörtliche Wiederholung des Privilegs Paschals II. von 1114 Juni 10 (No. LXXI).

Innocentius episcopus servus servorum dei dilecto filio Laurentio abbati sancti Vitoni Viridunensis eiusque successoribus regulariter substituendis salutem et apostolicam benedictionem. In beati Petri cathedra divina providentia constituti ecclesiarum omnium debemus curam gerere et, ne pravorum hominum agitentur molestiis, paterna sollicitudine auctore deo salubriter providere. Quapropter devotionis vestre ac religionis studiis incitati *postulationibus vestris paterne clementie accommodamus assensum. Allodium itaque quod Alzei¹⁾ curtis dicitur ab illustri Tullensium comite Raynardo²⁾ per manum confratris nostri Richardi Albanensis³⁾ episcopi beato Petro traditum cum omnibus ad ipsum pertinentibus tibi tuisque successoribus regulariter intransibus et gratiam apostolice sedis habentibus construendum regendum disponendumque⁴⁾ committimus, salvo Cathalaunensis ecclesie in cuius diocesi situm est iure canonico. Ad huius autem commissionis nostre indicium XII Cathalaunensis monete denarios quotannis Lateranensi palatio persolvatis. Sane laborum vestrorum decimas, que vel ad ipsum vel ad⁵⁾ alium quemlibet

LXXXV. ¹⁾ „Allodi“ C¹; „Alodi“ C². — ²⁾ „Rainardo“ C. — ³⁾ „Albani“ B; „abbatie“ C. — ⁴⁾ „disponendum“ C. — ⁵⁾ „apud“ BC. —

locum vestris sumptibus et laboribus excoluntur, quietas vobis et illibatas manere concedimus, nec vos super hoc aut ab episcopo eiusdem diocesis aut * eius ministris inquietari permittimus. Non est enim ratio nec sanctorum canonum auctoritas sanxit, ut ab eis decime vel primitie exigantur, qui * piis operibus universa distribuunt. Si quis igitur in futurum hanc nostre commissionis vel concessionis paginam sciens contra eam temere venire temptaverit, honoris et officii sui periculum patiatur et excommunicationis ultione plectatur atque in extremo examine districte ultioni subiaceat, nisi presumptionem suam digna satisfactione correxerit. Conservantes autem, intervenientibus beatorum apostolorum Petri et Pauli meritis, gratiam domini nostri Iesu Christi et eterne vite premia consequi mereantur.

Data Remis III. nonas ⁶⁾ novembris.

LXXXVI. Bischof Gottfried von Châlons-sur-Marne bestätigt dem Kloster S. Vanne alle in seiner Diözese belegenen Besitzungen, insbesondere die Propstei in Chaude-Fontaine.

1132 (vor Februar 24).

C¹ fol. 48. — C² fol. 42' no. 55.

Calmet, Histoire de Lorraine ed. I. II, preuves 298 (L).

Für den Eingang und den Schluss des Privilegs hat die Urkunde Bischof Dietrichs No. XLIII als Vorlage gedient, so dass sein Konzept in S. Vanne selbst verfasst worden ist. Ausserdem aber zeigen die Narratio und die Schlussformeln des Contextes unverkennbare Anklänge an den Stil der gefälschten Papstprivilegien No. XLVI, XLVII. Wenn diese auch im Jahre 1132 vorlagen, so ist doch kaum ihre freie Benutzung für die Urkunde des Bischofs von Châlons anzunehmen; die Uebereinstimmung mag vielmehr durch die Entstehung in der ungefähr gleichen Zeit und sicher in derselben Schreibstube ihre befriedigende Erklärung finden. — Ueber die Schenkungen, die Bischof Gottfried bestätigt, liegen uns keine andern Nachrichten vor: nur über den Besitz zu Villers-en-Argonne sind wir anderweit unterrichtet (vgl. No. XVIII). — In der Datierung gehören Indiction und Concurrente (wenn bei ihr nicht Wechsel im März angenommen werden dürfte) noch zu 1131; auf das gleiche Jahr weist die Erwähnung des am 13. Oktober 1131 verstorbenen jungen Königs Philipp. Die noch zu seinen Lebzeiten in S. Vanne entworfene Urkunde ist also erst Anfangs 1132 von dem Bischof Gottfried vollzogen worden. — In der Coll. Moreau X fol. 48^{10'} wird die Ueberlieferung der Urkunde in dem verlorenen Kartular des 12. Jahrhunderts (B) fol. 45' erwähnt.

In nomine sancte et individue trinitatis. Ego Ioffridus sancte Cathalaunensis ¹⁾ ecclesie divina dispensante gratia humilis provisor et minister sanctis sedis huius successoribus suis ²⁾ et cunctis Christi fidelibus. Egregii gentium doctoris verbis admoniti dicentis ³⁾: „dum tempus habemus, operemur bonum ad omnes, maxime * ad domesticos fidei“.

¹⁾ „Remis III. novembris“ C.

LXXXVI. ¹⁾ „Catalaunensis“ L.; „Cathalanensis“ C. — ²⁾ fehlt in C. — ³⁾ Vgl. Galater 6, 10. —

omni studio post ordinationem nostram religiosorum necessitatibus vel etiam utilitatibus succurrere pro posse nostro dignum duximus. Quapropter dilecti filii nostri Odonis monachi de cenobio beatorum apostolorum Petri et Pauli et sancti Vitoni confessoris et ²⁾ episcopi, quod situm est in suburbio Virdunensi, petitionibus annuentes nostra episcopali auctoritate confirmamus ⁴⁾ et sigilli nostri impressione corroboramus ⁵⁾, omnia, que ab antiquis et modernis temporibus ipsi cenobio in nostra diocesi fidelium munificentia data sunt vel dabuntur: scilicet cellam in Calida fontana in honore beati martiris Laurentii ab eodem venerabili Odone et eius sorore nomine Rohilde constructam et allodium eiusdem Calide fontane a semita Dulmocensi ⁶⁾ usque Canetum ⁷⁾ et usque ad Bresnei ⁸⁾ curtem et usque Villare in campis silvis pratis, in piscatura et molendino, absque omni prorsus advocatura; decimam quoque de Torensum ⁹⁾ et duo molendina de ²⁾ Ham ²⁾ et de Fontaponte in omnibus usibus, in silvis campis et pratis; similiter partem decime de Verieris ¹⁰⁾ et mansos de Braus: partes etiam, quas in eodem allodio Calide ¹¹⁾ fontane predicta ipsius Odonis soror ab ecclesia Maurimontis et sancti Dionisii Remensis ¹²⁾ sub annuo censu tenuerat, sicut in consecratione ipsius ecclesie coram domino Rodulfo ¹³⁾ Remensi archiepiscopo, presentibus abbatibus Maurimontis videlicet et sancti Dionisii, recognitum fuit, ita scilicet ut ecclesia de Calida fontana eundem censum annuatim persolvat, ecclesie scilicet Maurimontis in festivitate sancti Dionisii quatuor solidos et totidem ecclesie beati Dionisii Remensis in nativitate domini, ea dumtaxat ratione ut illi de Grandi prato suum nuntium transmittant pro suis nummis in nativitate, illis autem de Maurimonte prepositus Calide fontane in festivitate beati Dionisii per suum nuntium mittat.

Adiungimus etiam presenti nostra confirmatione eidem ecclesie villam Walesmeiam ¹⁴⁾ dictam cum ecclesia; quam villam emit bone memorie domnus abbas Galerannus ¹⁵⁾ a nepote suo comite Rodulfo de Crispeio. Confirmamus quoque et allodia in eodem Walesmeio et ad Masnils ¹⁶⁾ et ad Braus, que domnus Odo venerabilis ecclesie nostre archidiaconus et decanus ipsi celle tradidit cum serviente uno nomine Erlebaudo ¹⁷⁾; quicquid preterea in ipsa villa Walesmeii pro consuetudine advocacionis de indominicatura sancti Vitoni solebat persolvi, sicut ¹⁸⁾

⁴⁾ ‚confirmavimus‘ L. — ⁵⁾ ‚corroboravimus‘ L. — ⁶⁾ ‚Dulmosensi‘ L.; ‚Dulciacensi‘ C¹. — ⁷⁾ ‚Casneum‘ C. — ⁸⁾ ‚Busnei‘ C¹; ‚Busnedi‘ C². — ⁹⁾ ‚Thoranzun‘ C¹; ‚Thozanrun‘ C². — ¹⁰⁾ ‚Veriers‘ C. — ¹¹⁾ ‚Callide‘ C¹; ‚Qualide‘ C². — ¹²⁾ ‚Dionysii Rhemensis‘ (und so immer) L. — ¹³⁾ ‚Rodulpho‘ (und so häufig) L; Rudolf war 1106—1124 Erzbischof. — ¹⁴⁾ ‚Walesineiam‘ L. — ¹⁵⁾ ‚Gualeramius‘ L; ‚Galerammus‘ C². — ¹⁶⁾ ‚Masnis‘ C¹; ‚Masmus‘ C². — ¹⁷⁾ ‚Herlebaudo‘ C. — ¹⁸⁾ ‚scilicet‘ L. —

ab ipso fratre Odone, concedente filio suo Rodulfo advocato, laudante comite Manasse domino suo, in presentia beate memorie predecessoris nostri episcopi Guillelmi¹⁹⁾ condonatum est ecclesie, ita deinceps permanere decernimus; allodium etiam quod dicitur Villare situm in comitatu Stadunensi; septem falcatas prati intra confines eiusdem Calide fontane, et ad Mannum²⁰⁾ curtem duas, quas Licelina²¹⁾ de Felle curte pro se et pro marito suo in elemosinam dedit cum allodio quod ad Capellam habebat. Pari modo confirmamus eidem ecclesie campum unum, quem Raingardis²²⁾ uxor Herieth²³⁾ cum filio suo Hugone et avunculo suo Wagone ipsi contulerunt; duos quoque iornales, qui culture ecclesie admixti erant, et decimam culture sue et servorum suorum, quas sibi retinere solebant, pro animarum suarum remedio mater cum filio tradiderunt; allodium unum in Orbani²⁴⁾ valle et aliud in Mediano monte et allodium de Pi²⁵⁾, quod annuatim persolvit sex avene sextaria et decem et octo denarios, dono Dudonis Ferrant; aliud nihilominus allodium²⁾ ad Braus, quod Paginus dedit in presentia domni Odonis²⁶⁾ archidiaconi et Henrici de Ham; iornalem unum allodii in Winemari fossa dono Guncelini cognomento Iordani; medietatem campi unius, qui eidem monasterio subiacet dono matris Lialdi sororis predicti Iordani, et partem silvule que cancello monasterii adiacet, quam sub annuo censu duorum denariorum retinent, concedente Wiardo filio Witteri²⁷⁾ cuius iuris esse dinoscitur; holcam unam ad Braus²⁸⁾ dono Liduidis de sancta Manahilde²⁹⁾; allodium etiam, quod Florentina³⁰⁾ filia ipsius fratris Odonis, presentibus fratre suo Rodulfo eiusdem loci advocato et altero Rodulfo filio suo, pro sepultura sua ipsi ecclesie tradidit, sicut iure hereditario a progenitoribus in omnibus usibus ipsa possiderat. — possidendum tradidit³¹⁾ in servis et ancillis, in²⁾ campis pratis pascuis silvis molendino et forno et omnibus omnino pertinentiis suis; allodium Isembardi³²⁾ de Urtieres³³⁾ et de Domno Martino super Aruam dono Mathildis uxoris eius, quod dotis iure possidebat; item allodium eiusdem Mathildis filie Rogeri ad Castritiam³⁴⁾ et Helisiam et Raberici³⁵⁾ curtem et Walesmeium³⁶⁾ et ad Braus dono ipsius; allodium quoque Rodulfi cognomento Nepotis, quod conversus et monachus factus ecclesie beati

¹⁹⁾ ‚Guillelmi‘ C¹; Wilhelm war von 1113—1122 Erzbischof. — ²⁰⁾ ‚Manum curtem‘ C. — ²¹⁾ ‚Lecelina‘ C. — ²²⁾ ‚In Reingardis‘ C. — ²³⁾ ‚Herit‘ C¹; ‚Heriet‘ C². — ²⁴⁾ ‚Orvani‘ C. — ²⁵⁾ ‚allodium Dupi‘ C. — ²⁶⁾ ‚Dudonis‘ C². — ²⁷⁾ ‚Viteri‘ C². — ²⁸⁾ ‚Braun‘ L. — ²⁹⁾ ‚Manhilde‘ L. — ³⁰⁾ ‚Florentia‘ C. — ³¹⁾ Hier ist der Schreiber aus der Konstruktion gefallen. — ³²⁾ ‚Ysembardi‘ L; ‚Infunbardi‘ C¹; ‚In Sambardi‘ C². — ³³⁾ ‚Votieres‘ C. — ³⁴⁾ ‚Castoriam‘ C¹; ‚Castriuum‘ C². — ³⁵⁾ ‚Raberecy‘ L. —

Vitoni devotus obtulit, sicut a progenitoribus iure hereditario possidebat, videlicet in servis et ancillis campis pratis et silvis; item⁸⁷⁾ aliud alodium de Torenzun⁸⁸⁾ et de Argiz⁸⁹⁾ et de Domno Martino et de sancti Petri parochia et de Domno Petro super Aruam dono Odonis qui dictus est Balz⁴⁰⁾; rursus aliud alodium ad prefatum Torenzun⁴¹⁾ dono Rodulfi⁴²⁾ de Monte felici et Bertranni nepotis eius; et desupra item in eodem Torensun⁴³⁾ unum iornale allodii dono Theoderici de Helisia⁴⁴⁾; alium iornalem allodii ad Amblin⁴⁵⁾ curtem dono filie Romari; alia allodia ad Amblin⁴⁵⁾ curtem et ad Torenzun⁴⁶⁾ et ad Domnum Martinum dono Rodulfi et Haymardi⁴⁷⁾ et Constantii nepotum eius et Holdeburgis sororis eorum; alodium in Walesmeio dono Lamberti et Gerberge filie eius; holcam unam in eodem Walesmeio dono Geile filie Bernardi⁴⁸⁾; alodium de Domno Martino dono Rodulfi qui dictus est Tornez⁴⁹⁾; item in Walesmeio hereditatem Albrici; alia quoque allodia ad Domnum Martinum et²⁾ ad Helisiam⁵⁰⁾ et ad Domnum Petrum super Aruam dono Bernacri⁵¹⁾ filii Giuardi⁵²⁾ et Halberti⁵³⁾ de Helisia⁴⁴⁾ et Ursionis filii Elheri⁵⁴⁾; alodium de Argiz³⁹⁾ cum nemore et alodium Bertelei⁵⁵⁾ curtis dono Hasuce⁵⁶⁾ filie Bertini et Leudonis nepotis sui; alodium ad Mirowalt et ad Castritiam et ad Verrieres⁵⁷⁾ dono filii Raineri qui dictus est Louez⁵⁸⁾; alodium ad Harmonis montem cum una falcata prati dono Holdiundis filie Abelini; altare etiam de Abusnei⁵⁹⁾ curte, quod eidem ecclesie beate memorie predecessor⁶⁰⁾ noster Philippus episcopus dederat, sed quorundam temeraria persuasione amiserant et tandem, iustitia eos comitante, nostris temporibus nostra benevolentia patrocinate et domni⁶¹⁾ Odonis venerabilis ecclesie nostre archidiaconi et decani gratia suffragante, in prima nostra synodo meruerunt recipere — annuatim persolvit⁶²⁾ huic ecclesie sedi in synodo festivitatis sancti Remigii censum duorum solidorum —; filiam Bernardi de Gisia curte et Mariam uxorem Albrici de Domno Martino dono Rodulfi advocati; concessit etiam idem Rodulfus advocatus laude et consensu tam uxoris quam filiorum suorum, ut⁶³⁾, quicumque ex familia ecclesie

⁸⁶⁾ ‚Walesmenin‘ L.; ‚Walmeium‘ C. — ⁸⁷⁾ ‚iterum‘ L. — ⁸⁸⁾ ‚Torre-
uorum‘ C¹; ‚Torenoum‘ C². — ⁸⁹⁾ ‚Argir‘ C. — ⁴⁰⁾ In C ist das Zeichen hinter ‚l‘
unsicher. — ⁴¹⁾ ‚Toreurum‘ C. — ⁴²⁾ ‚Lodulphi‘ L. — ⁴³⁾ ‚Tereurum‘ C¹;
‚Toreuoum‘ C². — ⁴⁴⁾ ‚Helesia‘ C. — ⁴⁵⁾ ‚Amblui‘ L. — ⁴⁶⁾ ‚Terrourum‘ C¹; ‚To-
reuoum‘ C². — ⁴⁷⁾ ‚Haymandi‘ C. — ⁴⁸⁾ ‚Bernandi‘ C¹. — ⁴⁹⁾ ‚Torner‘ C. — ⁵⁰⁾ ‚He-
lesiam‘ C. — ⁵¹⁾ ‚Barnacri‘ LC². — ⁵²⁾ ‚Guiardi‘ L. — ⁵³⁾ ‚Haleberti‘ C. —
⁵⁴⁾ ‚Elherici‘ C¹. — ⁵⁵⁾ ‚Barteley‘ L. — ⁵⁶⁾ ‚Hascete‘, oder ähnlich, C. — ⁵⁷⁾ ‚Ker-
rieres‘ L.; ‚Verrieres‘ C. — ⁵⁸⁾ ‚Louer‘ C. — ⁵⁹⁾ ‚Abusney‘ L. — ⁶⁰⁾ ‚decessor‘
C; Philipp war von 1095—1100 Erzbischof. — ⁶¹⁾ ‚domini‘ (und so öfter) LC. —
⁶²⁾ ‚persolvitur‘ L. — ⁶³⁾ ‚et‘ L. —

beati Vitoni ancillas eorum uxores duxerint, ecclesia eas in perpetuum iure hereditario sub censu duorum denariorum cum omni successura progenie possideat.

Hec ergo omnia, sicut exarata continentur in presenti pagina, sic auctoritate omnipotentis dei et beate Marie sanctique protomartiris Stephani et nostra permanere censemur eidem ecclesie inconvulsa. Si qua autem temerario ausu magna parvaque persona cuiuscunque ordinis aut potestatis vel dignitatis sive episcopus futurus sive animalis archidiaconus contra nostram hanc auctoritatem adire presumpserit sive clericus sit sive presbiter aut laicus carnalis et emulus, sciat se auctoritate dei et beatorum apostolorum Petri et Pauli sanctorumque martirum Stephani et Laurenti ac sancti Vitoni excommunicatum et anathematizatum et a regno dei alienatum, donec ad cor redeat et a presumptione sua resipiscat. Qui vero huius nostre devotionis observator extiterit et quod exaratum est verniliter secutus fuerit, pax super illum et misericordia et super Israel dei, a quo mereatur vitam eternam consequi *. Amen ⁶⁴⁾.

Confirmatum est privilegium Cathalaunis ⁶⁵⁾ anno incarnationis dominice millesimo centesimo tricesimo secundo, indictione nona, epacta prima, concurrente tertio, imminente bissextili anno, pontificante domno papa Innocentio anno secundo, regnante in Francia rege Philippo sub patre suo Ludovico ⁶⁶⁾, Cathalaunis ⁶⁵⁾ presidente domno Ioffrido venerabili episcopo anno primo, cenobio ⁶⁷⁾ autem beati Vitoni presidente domno abbate Laurentio anno tricesimo quarto.

Signum domni Stephani archidiaconi. Signum domni Odonis archidiaconi et ³⁾ decani. Signum domni Odonis archidiaconi de Roseto ⁶⁸⁾. Signum domni Widonis archidiaconi. Signum domni Guarneri ⁶⁹⁾ cantoris.

LXXXVII. Bischof Adalbero von Verdun regelt das Verhältnis der Kirche des h. Dionysius in Monthairon, die auf dem von Bernaclus von Salmagne an das Kloster S. Vanne geschenkten Grundstück errichtet worden ist, zu dem Pfarrer der Parrochie.

1135.

Abschrift aus dem alten Kartular fol. 53 in Coll. Moreau X fol. 48¹⁰⁾ (B). — C² fol. 49¹ no. 61.

In nomine dei summi. Ego Adelbero sancte Viridunensis ecclesie divina misericordia favente episcopus notum esse volo presentibus et

⁶⁴⁾ Dafür in C: ‚A. millesimo centesimo tertio‘; vgl. ein ähnliches Verderbnis bei No. LXXVI. Anm. 31. — ⁶⁵⁾ ‚Cathalauneñ‘ C. — ⁶⁶⁾ ‚Haleruico‘ C¹: ‚Haldouico‘ C². — ⁶⁷⁾ ‚cenobium‘ L. — ⁶⁸⁾ ‚Rozeto‘ C. — ⁶⁹⁾ ‚Garneri‘ C.

futuris, quod Bernaclus ¹⁾ de Salemanna annuente coniuge sua Macela dederit beato Petro sanctoque Vitono per manus Frederici comitis duos quartarios allodii et viginti duas falcatas prati in loco qui dicitur Maheruns et alios quinque iugeres, in quibus ecclesiam cum congruentibus ad inhabitandum officinis construere possent, ea conditione ut, si quis ex incolis de suis terris, que sibi aliquod servitium debebant, loco eidem pro elemosina donare vellet, libera fieret ab omni deinceps respectu et servitio. Concessit etiam in toto banno suo ex toto omne usuarium in silvis aquis pasturis et reliquis necessariis usibus, ut ipsi et sua omnia eis uterentur absque alicuius contradictione vel calumpnia. Abbas ergo et fratres, ut securius laborare et quietius sua ibi habere valerent, ecclesiam in denominato sibi dato allodio construxerunt, quam petitione ipsorum in honore gloriosi martiris Dyonisii ²⁾ cum subiecto atrio consecravi anno incarnationis dominice MCXXXV. Et quia presbiter, cuius parrochie idem locus subiacebat, ad se predictam ecclesiam trahere contendebat, nos paci et quieti fratrum prospicientes faventibus ecclesie maioribus contentionem illam tali compositione censuimus terminare. Constituimus ergo, quatinus eandem ecclesiam cum atrio abbas et fratres libere et quiete possideant, nec aliquis forensium presbiter sine iussu vel consensu abbatis aliquando de eis se aliquo modo intromittat; sed ipsi fratres, cum libuerit, divinum officium ibi celebrent et officinas suis usibus congruas, prout voluerint, in ipso atrio construant et decimam suam minutam ex integro sibi retineant. feni vero et segetum decimam presbitero dent. Idem autem presbiter, si aliqua rationabili causa in eodem atrio habere voluerit mansionem, secundum sancita canonum cellam tantummodo ecclesie adherentem habebit, in qua solus cum domestico sibi clerico vel famulo habitabit, ne mulierum aliquarum frequentia vel ullius rei familiaris confluentia ecclesie iniuriam et fratribus ingerat molestiam. Ad annuas oblationes vel ad sepulturam nullum parrochianorum suscipiant, nisi conductu aut consensu sacerdotis sui. De cetero, quicquid altario eorum oblatum, quicquid in elemosina datum fuerit, iuris eorum ex toto erit, nec ali cuius presumptio de eis eos inquietare audebit. Et ut hec compositio rata habeatur et firma, auctoritate nostra eam firmamus, firmatam signi nostri impressione roboramus, roboratam testibus signandam tradimus.

Signum domni Alberonis episcopi. Signum Alberti primicerii. Signum Iohannis ³⁾ archidiaconi. Signum Hugonis apocrisiarii. Signum ⁴⁾ Stephani cantoris. Signum Herberti cancellarii. Signum Emmelini

LXXXVII. ¹⁾ ‚Bernardus‘ C². — ²⁾ ‚Dionisii‘ C². — ³⁾ ‚Ioannis‘ C². —

capellani. Signum Leodici capellani. Signum Petri Aurei montis⁴⁾.
Signum Wilelmi de Amella.

LXXXVIII. Bischof Adalbero von Verdun schenkt dem Abte Lorenz und den Mönchen von S. Vanne die Quelle S. André im Banne von S. Maur.

(1131—1139.)

C¹ fol. 43. — C² fol. 54' no. 72.

In dei omnipotentis nomine¹⁾. Noverint presentes et futuri, quod ego Albero dei gratia presul ecclesie Viridunensis concedo et confirmo fontem qui vocatur sancti Andree Laurentio abbati et monachis sancti Vitoni, quatinus libere eum, ubicumque²⁾ melius potuerint, conducant. Et quoniam³⁾ nullum inferunt damnum ecclesie sancti Mauri, in cuius banno positus est, ne quolibet malicie instinctu aliquam eis contrarietatem exinde faciat, sigillo et auctoritate nostra et Rainaldi comitis et Goberti de Asperomonte, qui advocatus inde est, confirmamus sub testimonio clericorum et laicorum nobilium virorum, quorum nomina hic annotantur:

Albertus primicerius. Guillelmus decanus. Andreas et Ioannes archidiaconus. Petrus de Ormont. Garnerus de Sampinei. Dodo de Claromonte. Paganus de Mucei⁴⁾. Guillelmus de Chisnei. Vlricus de Insula. Segardus de Amella. Robertus de Conflans. Simon [de]⁵⁾ Fraxino.

Quicumque contra hoc fecerit vel firmationem hanc infregerit⁶⁾, anathema sit usque ad congruam satisfactionem.

LXXXIX. Aufzeichnungen aus der Zeit des Abtes Lorenz über den Besitz des Klosters zu Maucourt und Méraucourt.

(Vor 1139.)

Vielleicht hängen diese Aufnahmen über den Besitz zu Maucourt mit dem Zwiste der dortigen Klosterhörigen und des Vicegrafen zusammen, von dem wir zum Jahre 1117 (No. LXXII) erfahren.

A. C¹ fol. 44. — C² fol. 56 no. 78.

In nomine dei summi. Notum sit omnibus sive presentibus sive futuris, quod ecclesia nostra deo largiente inoderno tempore adquisierit in Marculli curte terras largitione quorundam fidelium, quorum hic no-

⁴⁾ ,Signum—montis' fehlt in C².

LXXXVIII. ¹⁾ ,amore' C. — ²⁾ ,publicumque' C. — ³⁾ ,qm' C. — ⁴⁾ ,Murei' C. — ⁵⁾ fehlt in C. — ⁶⁾ ,infringerit' C¹.

tamus vocabula: ex parte Tieberti presbiteri¹⁾ VIII dies, ex parte Rohardi²⁾ VIII, ex parte Rohildis et Beliardis VIII et unum mansum, ex parte Galteri de Amogesi³⁾ villa VIII, ex parte Arnulfi VIII et unum mansum, ex parte Holdiardis II, ex parte Herberti⁴⁾ . . . , ex parte Hugonis⁵⁾ et dimidium indominicatum, et duas falcatas prati in vadimonio ad Merardi curtem.

B. C¹ fol. 44. — C² fol. 56' no. 79.

Notum sit presentibus et futuris, quod in Marculfi curte antiquitus habuerit ecclesia sancti Vitoni croatas indominicatas; sed cum eas non sufficerent excolere, fratres dispertiverunt partem aliquam per homines suos, qui¹⁾ non habebant copiam terrarum quam excolerent. Unde actum est, ut pars quedam deveniret in partem Ioannis avunculi fratrum Dominici et Galteri et sororis eorum Angelburdis, qui postea ingruente necessitate vendidit eam Guidrico²⁾ fratri³⁾ Leudonis presbiteri et Teodorici; qui et ipse postea necessitate et penuria compulsus pro XX solidis nobis ea invadiavit. Et post obitum eius uxor ipsius accepta adhuc alia pecunia, quoniam eadem terra dotis eius fuerat, ecclesie legaliter transfudit. Quam dum postmodum Teodericus frater iam dicti Guidrici⁴⁾ super nos reclamaret, adstante Leudone presbitero fratre suo, constituta die in presentia domini abbatis Laurentii et sapientium virorum villicus noster Dominicus iusticia dictante ad opus ecclesie deratiocinavit⁵⁾ sicut legitimum fundum, testibus Lamberto⁶⁾ fratre Guronis⁷⁾, Albrico et Humberto, Waltero de Amogisi villa et Martino de Meraldi curte. Facta autem deratiocinatione idem⁸⁾ Teodericus eam vurpivit, adstante predicto presbitero et universis eorum filiis.

C. C¹ fol. 44. — C² fol. 56' no. 80.

Iterum in Meraldi curte habebamus antiquitus croatam unam indominicatum, quam quidem prepositus¹⁾ non sine²⁾ consilio et assensu capituli cuidam homini eiusdem ville Duranno nomine vendidit; quam

LXXXIX. A. ¹⁾ ,pr' in C¹ — ²⁾ ,Bahardi' C. emendiert mit Rücksicht auf den Zeugen im Text C. — ³⁾ ,Burgisi' C¹. — ⁴⁾ ,Holberti' C¹; ,Helberti' C²; dahinter ist in C keine Lücke, aber offenbar die Zahl fortgelassen. — ⁵⁾ dahinter ,et multis pluribus' C; sollte in ,multis' etwa ,militis' stecken (vgl. den Zeugen im Text C und No. XCII Anm. 7) und hier von jenem ,Hugo miles' die Rede sein, der nach dem Eintrag im Nekrolog zu III. id. april. in Maucourt ,XI iugere terre' schenkte?

B. ¹⁾ ,quia' C. — ²⁾ ,Guidono' C¹. — ³⁾ ,fratris' C. — ⁴⁾ ,Guidoni' C¹. — ⁵⁾ ,derationnavit' C. — ⁶⁾ ,Luberto' C². — ⁷⁾ ,Guironis' C². — ⁸⁾ ,isdem' C.

C. ¹⁾ ,propositus' C. — ²⁾ ,suis' C. —

postea successione affinitatis quidam Ioannes nobis revendidit cum uno iornale sarti et inde ecclesiam legitime investivit.

Testes huius rei: Hugo miles p . . . s³⁾ et Rohardus villicus et Alardus scabinus.

D. C¹ fol. 34. — C² fol. 37 no. 46.

Die folgende Notiz betrifft die in *B* beurkundete Rechtshandlung; daran schliesst sich eine mit *A* verwandte Besitzaufzählung. Sie ist das allein auf uns gekommene Bruchstück einer umfangreicheren Aufzeichnung; denn in ihr werden die Mönche von S. Vanne »predicti fratres« genannt, während von ihnen in dem uns erhaltenen Teil überhaupt noch nicht gesprochen worden ist.

Sunt autem res iste: ex parte fratrum Dominici, Walteri et Angelburgis habemus IIII quartarios allodii et¹⁾ XV falcatas prati. Avunculus autem eorum Ioannes nomine partem suam vendiderat Guidrico²⁾ fratri³⁾ Leudonis presbiteri, quam idem⁴⁾ postea necessitate cogente⁵⁾ predictis fratribus invadiavit pro XX solidis⁶⁾. Quo defuncto uxor eius, nimia necessitate cogente accepta pecunia a predictis fratribus, venit ad ecclesiam nostram et ipsum vadimonium in elemosinam pro anima sua et mariti⁷⁾ super altare multis astantibus dedit. Postea dum⁸⁾ filii ipsius et alii eorum propinqui ipsam elemosinam reclamarent, diem eis dominus abbas constituit; ad quem cum venissent et clamorem suum fecissent, in pleno placito iudicio dictante eam exfestucaverunt in presentia domini abbatis Laurentii et Lamberti prepositi et Dominici villici; sicque ecclesia nostra illud extunc⁹⁾ pacifice et quiete nullo heredum molestante possidet.

Super hec¹⁰⁾ autem adquisierunt predicti fratres XII falcatas prati. Walterus autem de Amonsgei villa factus monachus dedit VI iornales allodii et VI falcatas prati. Arnulfus de eadem villa dedit X iornales et unum mansum. Tiebertus¹¹⁾ presbiter dedit VIII iornales: filii Roahildis¹²⁾ II iornales et II falcatas prati; Herbertus V iornales et II falcatas prati super Ornam¹³⁾; Hugo unum iornale¹⁴⁾.

XC. Ermangard, die Tochter Hugo's, giebt dem Kloster S. Vanne ihr Allod zu Artis und Villare.

C¹ fol. 46. — C² fol. 60^r no. 91.

³⁾ Die auf .p^t folgenden drei oder vier Buchstaben sind in C undeutlich.

D. ¹⁾ dahinter »nomine dies« in C. — ²⁾ »Teoderico« C: emendiert mit Rücksicht auf den Text *B*. — ³⁾ »fratris« C. — ⁴⁾ dahinter in C² »L«. — ⁵⁾ »necessitate coguante« C. — ⁶⁾ »invad. ad XX annos« C. — ⁷⁾ »muati« C. — ⁸⁾ »cum« C¹. — ⁹⁾ »extunc« C. — ¹⁰⁾ »hoc« C². — ¹¹⁾ »Tiebertus« C. — ¹²⁾ »Roahildis« C². — ¹³⁾ »Ornām« C¹; »Ornatm« C². — ¹⁴⁾ »iornales« C¹; müsste es etwa »XI iornales« heissen (vgl. oben *A*. Note 6)?

Indem wir die Schenkung Ermangards der Urkunde des Abtes Cono vorangehen lassen, bewahren wir die handschriftliche Anordnung; dass beide Stücke zeitlich einander nahe stehen, darf überdies daraus geschlossen werden, dass in beiden Ermangard von Clermont als Zeugin genannt wird.

Noverint omnes fideles christiani, quod ego Ermangardis ¹⁾ filia Hugonis dedi sancto Vitono allodium meum ad Artis et ad Villare in vineis campis pratis silvis et in omnibus usibus pro remedio anime mee et omnium predecessorum meorum, ut sub cura sua monachi me recipiant, si ita mihi placuerit.

Huius donationis testes sunt: Ioannes de Bu. Hugo de Conflans. Symon de Franei. Ermangardis de Claromonte. Coram his manus meas devestivi et ecclesiam vestivi et per manum nobilium hominum hanc ipsam cartam super altare posui.

XCI. Abt Cono bekundet, von den Nonnen von S. Maur eine silberne Weihrauchschale um 6 Pfund gekauft zu haben.

(1142—1156.)

C¹ fol. 48. — C² fol. 64' no. 93.

Das verlorene Kartular B, auf das unsere Abschriften C¹ und C² zurückgehen, enthielt nur wenige Urkunden, die nicht mehr der Zeit des 1139 verstorbenen Abtes Lorenz angehören; wir werden annehmen dürfen, dass diese wenigen aus den ersten Jahren seines zweiten Nachfolgers Cono (1142—1178) stammen, von dem die Fortsetzung von Laurentii Gesta episc. Virdunens. c. 4 (Mon. Germ. SS. X, 518) zu rühmen weiss, dass er »in huius cenobii innovatione et restauratione providus valde et sollicitus extitit«. Wenn nicht schon Abt Lorenz selbst in den letzten ruhigen Jahren seiner Waltung die Urkunden des Klosters im Anschluss an die ältere Sammlung des Abtes Richard zusammenzutragen begonnen hatte, so würden wir Abt Cono das Verdienst zusprechen dürfen, uns durch die Anlage des Kartulars B die älteren Urkunden von S. Vanne überliefert zu haben.

In dei omnipotentis nomine. Ego Cono nomine non merito abbas ecclesie beati Vitoni notum facere volo omnibus tam presentibus quam futuris me assensu domini Alberonis episcopi, petitione et hortatu ¹⁾ et unanimi concordia parique ²⁾ voluntate monialium sancti Mauri thuribulum argenteum, quod ipsius ecclesie fuerat, ab eis VI libras emisse, ea scilicet conditione ut deinceps ulli mortalium non sit aliqua facultas illud repetendi, sed ut proprium nostra ecclesia sine controversia ulla habeat ³⁾ et possideat ⁴⁾.

XC. ¹⁾ ‚Ermangardius‘ C².

XCI. ¹⁾ ‚hortalia‘ C. — ²⁾ ‚atque parique‘ C. — ³⁾ ‚habeant‘ C. — ⁴⁾ ‚possideant‘ C. —

Fuerunt autem moniales quarum ⁵⁾ ista sunt nomina: Haduidis, Dada, Iudita, Fredeundis, Stephanía, Ermangardis de Claromonte et relique ⁶⁾.

XCII. Bischof Adalbero von Verdun bestätigt dem Kloster S. Vanne auf Bitten des Abtes Cono die namentlich aufgezählten Schenkungen.

(1142—1156.)

C¹ fol. 48. — C² fol. 64' no. 94.

Bischof Adalbero II. resignierte 1156; sein Nachfolger wurde Albert von Mercy; doch dürfte die Urkunde sicherlich jenem zugehören und deshalb der überlieferte Namen »Alberto« in »Albero« zu emendiren sein. Denn soweit andere Nachrichten und Urkunden erkennen lassen, gehören die in No. XCII bestätigten Schenkungen noch der Zeit des Abtes Lorenz (gest. 1139) oder spätestens den ersten Jahren des Abtes Cono (1142—1178) an. Ueberhaupt reicht die Sammlung der älteren Urkunden von S. Vanne nur bis in diese Zeit, vgl. die Vorbemerkung zu No. XCI. — Bemerkenswert ist, dass die meisten der vom Bischof bestätigten Schenkungen auch im Nekrolog des Klosters eingetragen sind. Herbeuville (vgl. Anm. 27) hatte ein gewisser Dodo seiner Gattin Agnes geschenkt, »sicut a patre matreque in propria hereditate habere debeo, ea tamen conditione ut, si absque liberis mortuus fuero, ecclesia beati Wittoni illud possideat«. Die Urkunde (wohl von 1106—1107) ist mit andern von Dodo stammenden Besitzungen an das Kloster Gorze gekommen (Cartulaire de Gorze in Mettensia II, 248 no. 141).

In nomine sancte et individue trinitatis, cuius nutu et ordinatione cuncta reguntur quecumque creata noscuntur. Ego Albero ¹⁾ sancte Viridunensis ecclesie nomine non ²⁾ merito vocatus episcopus universis in Christo fidelibus. Sapientissimi viri consiliis adhortati dicentis ³⁾: »mane semina semen tuum, et vespere ne cesset manus tua« et iterum ⁴⁾: »quodcumque postest manus tua, instanter operare, quia nec opus nec ratio nec scientia nec sapientia est apud inferos, quo tu properas«, et apostoli verbis edocti ⁵⁾: »dum, inquit, tempus habemus, operemur bonum ad omnes, maxime autem ad domesticos fidei«, decessorum etiam nostrorum bonis provocati exemplis — quandoquidem ⁶⁾ amore divino flagrantibus sub norma venerabili Benedicti venerabilia constituere cenobia et tam de propriis quam de aliorum redditibus, quibusque modis valuerunt, illorum necessitatibus congrua ministrare studuerunt —, licet temporum inequalitate tantarum actionum impotes, tamen voluntate illis non impares petitioni fratris nostri Cononis abbatis et unanimi hortatui fratrum ecclesie beati Vitoni parere dignum duximus et collationes fidelium, quas pro animarum suarum remedio eis contulerunt, nostra episcopali auctoritate confirmamus: medietatem scilicet ecclesie de Haymonis monte de dono Hugonis militis ⁷⁾ de Wentionis villa et

⁵⁾ ,quoque' C. — ⁶⁾ ,relinque' C¹; ,relunsi' C²; oder wäre in ,Relindis' zu bessern?

XCII. ¹⁾ ,Alberto' C. — ²⁾ ,in' C. — ³⁾ Vgl. Prediger Salomonis 11,6. — ⁴⁾ Vgl. ebenda 9,10. — ⁵⁾ Vgl. Galater 6,10. — ⁶⁾ ,quorumquidem' C. — ⁷⁾ ,multis' C. —

uxoris eius Alburgis⁹⁾; donum⁹⁾ etiam Vezolonis¹⁰⁾ de Amella et uxoris eius Heluydis de¹¹⁾ allodio eorum ad Baronis curtem in molendino, in terris cultis et incultis silvis pratis, laude filiorum ipsius¹²⁾; donum quoque Ioannis archidiaconi et fratrum suorum Odardi et Rayneri de¹¹⁾ Chemeio et Columbios et Briuncorti¹³⁾ et Maronas¹⁴⁾ ante Dunchereium¹⁵⁾ et de¹¹⁾ Villare, sicut eorum iuris¹⁶⁾ erant in cunctis usibus campis silvis pratis terris cultis et incultis atque aquarum decursibus sine ulla advocatia¹⁷⁾; terram Richardi militis de Grandi¹⁸⁾ prato apud Munronii¹⁹⁾ cum sedile molendini, sicut iuris¹⁶⁾ sui eatenus²⁰⁾ extiterat: et alodium Petri et fratris eius Herbei de Alterio cum silva de Ogir et de Pauli²¹⁾ cruce; decimam capelle de Axei et octavam partem molendini de Ticherei corte dono Nicolai de Burhe²²⁾ pro anima uxoris sue Haduidis²³⁾, alodium ad Crucem dono Erlebaudi iudicis²⁴⁾, medietatem allodii Calmontensis cum tertia parte ecclesie dono Balduini de Asperomonte²⁵⁾ et allodii Bantonis ville dono Rayneri militis de Claromonte²⁵⁾, medietatem allodii de Mundi²⁶⁾ corte dono Haduidis, et alodium Harbodis ville²⁷⁾ cum servis et ancillis campis pratis silvis et in usibus cunctis et tertiam partem unius molendini ad Tialdi curtem cum²⁸⁾ servitute: alodium Alzei²⁹⁾ ville in³⁰⁾ cunctis usibus dono Theoderici³¹⁾ et Ide³²⁾ matris eius; alodium unum in Gisleni curte dono Alburgis³³⁾ et filiorum eius Valteri et Bescelini et avunculi eorum Herberti, sicut iuris ipsorum extiterat; vineam unam in Arnaldi villa dono Teoderici de Marceio et uxoris eius Euphemie, alodium Montis sancti Remigii dono Richeri et fratris eius Viardi.

XCIII. Die Einkünfte der Vicare an den Kirchen der Heiligen Petrus, Amantius und Remigius zu Verdun werden geregelt.

C¹ fol. 48'. — C² fol. 65' no. 95.

Nach der Stellung in den Hss. wird die Urkunde am Schluss unserer Sammlung eingereiht. Sie mag indessen vielleicht noch der Zeit des Abtes Lorenz

⁹⁾ Vgl. im Nekrolog zu VI. id. mar. und XV. kal. dec. — ⁹⁾ ,dono' C. — ¹⁰⁾ ,Veronolis' C¹; ,Veronolis' C². — ¹¹⁾ ,S.' C. — ¹²⁾ Vgl. im Nekrolog zu V. non. oct. und II. id. nov. — ¹³⁾ ,Brumōti' C¹; ,Briumōti' C²; ,Briuncurt' Nekrolog zu XIV. kal. sept. und II. non. dec.; vgl. auch Laurentii Gesta c. 36 (Mon. Germ. SS. X, 515). — ¹⁴⁾ ,Marmes' C². — ¹⁵⁾ ,Duncherdium' C. — ¹⁶⁾ ,viris' C. — ¹⁷⁾ ,advocati' C¹; ,advocate' C². — ¹⁸⁾ ,Gudi' C¹; ,Chudi' C². — ¹⁹⁾ Undeutlich in C; doch wohl Mouron sw. Grandpré. — ²⁰⁾ ,catenus' C. — ²¹⁾ ,Parolei' C. — ²²⁾ oder ,Buohe' C. — ²³⁾ Vgl. im Nekrolog zu VIII. id. aug. — ²⁴⁾ Vgl. ebenda zu II. kal. nov. — ²⁵⁾ Vgl. ebenda zu II. id. aug. und IV. non. oct. — ²⁶⁾ ,Innudo' C¹; ,Innudo' C²; vgl. im Nekrolog zu XIV. kal. oct. — ²⁷⁾ Vgl. ebenda zu VIII. kal. sept. — ²⁸⁾ ,cum Io' C. — ²⁹⁾ ,Alrei' C. — ³⁰⁾ ,in et' C. — ³¹⁾ ,Teoderici' C². — ³²⁾ ,Iche' C. — ³³⁾ ,Alburgei' C; vgl. no. LVII.

angehören, aus dessen Regierung ähnliche Massregeln der inneren Verwaltung im cod. 7 der Stadtbibliothek zu Verdun überliefert sind.

Notum sit omnibus tam futuris quam presentibus, quid privilegii, exceptis aliis ecclesiis sancti Vitoni, habeant¹⁾ et antiquitus possideant ecclesie sanctorum Petri et Amantii et Remigii constructe²⁾ in suburbio Virdunensi. A priscis³⁾ namque temporibus, postquam bone memorie Berengarius episcopus ecclesiam⁴⁾ beati Vitoni decrevit esse cenobium monachorum[et] predictas ecclesias⁵⁾, sanctorum scilicet Petri, Amantii, Remigii, cum suis redditibus delegare victui monachorum, in abbatis pendet arbitrio, quot et quantum debeat sacerdotibus pro vicariis⁶⁾: mense iulio pro eisdem ecclesiis accipiunt ipsi vicarii⁷⁾ abbatis singuli singulas caratas feni; mense vero augusto L gerbas frumenti et C avene; in tribus autem festivitibus, videlicet omnium sanctorum, nativitatis dominice et pasca, accipiunt ipsi vicarii sancti Petri et sancti Amantii tertiam partem oblationum et duas abbas; de oblationibus vero sancti Remigii medietatem abbas; de sepulturis tertiam partem, si in cimiteriis ipsarum ecclesiarum sepultum fuerit corpus, sic tamen ut non cogant aliquem dare nisi quod sponte ille dare voluerit; si autem in cimiterio sancti Vitoni se sepeliri quis voluerit, nullo modo contradicere possunt; in paraschevam de candelis sancti Amantii tertiam partem, sancti vero Remigii mediam partem; VI pullos in tribus temporibus anni, in pasca II, in festivitate sancti Vitoni II, in nativitate domini II. Sciendum autem, quod ambe ecclesie, videlicet sanctorum Amantii et Remigii⁸⁾, ab uno vicario sub prebenda CL gerbarum et unius carrate feni semper administrantur secundum decreta pontificum, qui eas prebende fratrum subiectas esse decreverunt.

XCIH. ¹⁾ ,abeant' C. — ²⁾ ,cons earum' C¹; ,consilio earum' C². — ³⁾ ,apri-
sis' C. — ⁴⁾ fehlt in C². — ⁵⁾ ,monachorum predictae ecclesie' C. — ⁶⁾ ,cuntariis'
C¹; ,cuncariis' C². — ⁷⁾ ,vitriarii' C¹; ,vicaris' C². — ⁸⁾ ,R.' C²; fehlt in C¹.

Anhang.

2. Das Polyptychon des Klosters S. Vanne.

(Etwa 1040—1050.)

C¹ fol. 46'. — C² fol. 61'.

Guérard, Polyptyque de l'abbaye de S. Remi de Reims 116.

Das Polyptychon ist in den Handschriften C¹, C² und war daher gewiss schon in dem verlorenen Kartular des XII. Jahrhunderts (B) unmittelbar an das Güterverzeichnis angeschlossen, das vor dem Jahre 980 niedergeschrieben worden ist (vgl. Anhang 1 in diesem Jahrbuch X, 447). Diese noch von Guérard festgehaltene Vereinigung, die eine zutreffende Würdigung beider Stücke unmöglich machte, ist bei ihrer sachlichen Verschiedenheit durchaus unzulässig, und sie verbietet sich schon durch ihre Entstehungszeit; denn während die Güterauflählung schon für das Diplom Otto's II. von 980 (No. XX) als Vorlage benutzt worden ist, stammt das Polyptychon erst aus der Mitte des XI. Jahrhunderts. Allerdings enthält es nicht wenige Orte, die dem Kloster schon seit alter Zeit zugehörten, wie Scance (§ 1), »Golonis curtis« (§ 4), Parois (§ 7), Gilincourt (§ 8), Liny-devant-Dun (§ 18), Maucourt (§ 19), die sämtlich z. B. schon in dem Diplom Otto's II. (No. XX) begegnen; Béthelainville (§ 11) und »Masmelpont« (§ 12) sind durch Bischof Heimo (991—1025) an das Kloster gekommen (vgl. No. XXI und das Diplom Heinrichs II. von 1015, No. XXIV). Auch Bourray (§ 3) ist schon durch Graf Gottfried I. († nach 997) gegeben worden (vgl. im Nekrolog zu III. non. sept.), und Graf Hermann († 1029) hatte schon vor 1015 über Hasselt (§ 15) und Velsique-Rudershove (§ 16) verfügt (vgl. No. XXIV), während seine Vergabung zu Gesves (§ 9) erst in dem Diplom Konrads II. von 1031 (No. XXXIII) begegnet; die Schenkung von Fentsch (§ 2), welche im Nekrolog zu V. kal. iun. gleichfalls auf Hermann zurückgeführt wird, schreibt der Fortsetzer von Berthars Gesta episc. Virdunens. c. 9 (Mon. Germ. SS. IV, 49) dem 1023 verstorbenen Herzog Gottfried I. zu. Bestimmtere Zeitgrenzen gewähren die Beschreibungen von Boureuilles (§ 14), das erst 1020 erworben wurde (vgl. No. XXVII), und des Besitzes von Baroncourt und Dommary (§ 17), als dessen Geber das Nekrolog zu VII. id. nov. den Bischof Richard (1039—1046) bezeichnet. Einer Kirche zu Samogneux (§ 5) wird erst in einer Urkunde des Bischofs Dietrich von 1046—1052 (No. XLIII) gedacht, aber der dortige Landbesitz wird ebenso wie die Güter zu »Formestor« (§ 6), Koeur (§ 10), Laumesfeld (§ 13) zum ersten Mal in dem Privileg Papst Leo's IX. von 1053 (No. XLIV) angeführt. Andererseits verzeichnet das Polyptychon noch sorgfältig die klösterlichen Güter zu Hasselt und Velsique-Rudershove, die, wenn nicht schon früher, so doch sicherlich bald nach 1053 an Graf Balduin von Flandern fortgegeben worden sind (vgl. die Vorbemerkung zu No. XLIV). Wir dürfen daher die Herstellung der Besitzbeschreibung keinesfalls in spätere Zeit hinabrücken; vielmehr ist das Polyptychon mit annähernder Sicherheit für die letzten Jahre des Abtes Richard oder die ersten seines Nachfolgers Walram in Anspruch zu nehmen und ungefähr in das Jahrzehnt von 1040—1050 zu weisen.

Diese Entstehungszeit erklärt am besten die nahe Verwandtschaft, die zwischen den Angaben des Polyptychons und dem Privileg Leo's IX. von 1053 (No. XLIV) besteht. Decken sich auch die Nachrichten über Grösse und Art des

Besitzes in beiden nicht so vollständig, dass wir die Güterbeschreibung geradezu als die Quelle und Vorlage für die Urkunde bezeichnen durften, so stehen beide einander doch so nahe, dass sie unzweifelhaft als Zeugnisse einer und derselben Zeit für den Umfang des Klosterbesitzes von S. Vanne zu gelten haben. Es wird sogar mit der Möglichkeit gerechnet werden müssen, dass ihre Beziehungen ursprünglich noch enger waren als sie uns bei der heutigen Ueberlieferung des Polyptychons erscheinen; denn es kann wohl sein, dass uns dieses nur unvollständig erhalten ist, und dass in seiner originalen Gestalt noch eine Reihe von Orten beschrieben wurden, die jetzt nur in der Besitzaufzählung des Papstprivilegs, nicht aber in dem vorliegenden Bruchstücke des Polyptychons begegnen.

Die Herstellung des Wortlautes unterlag sehr grossen Schwierigkeiten, da sie sich nur auf die beiden schlechten Handschriften des XV./XVI. Jahrhunderts stützen durfte. Guérard, dem beide bekannt waren, hatte ihre Lesarten in die Anmerkungen verwiesen und den Text auf der zuweilen schon gut emendierten, aber häufig doch ganz irreleitenden Handschrift Bouhiers (cod. lat. 17639) aufgebaut. Namentlich die Zahlen bleiben unsicher. Sachverständige Forscher werden an der Hand des Variantenapparates gewiss noch weitere Emendationen vorzuschlagen wissen; denn ich glaube keineswegs, alle Schwierigkeiten gelöst und bei den Besserungsversuchen überall das Rechte getroffen zu haben. Immerhin hoffe ich, das wirtschaftsgeschichtliche Denkmal dem Verständnis näher gebracht und durch die sichere Datierung seinen Wert erhöht zu haben.

Für die Geschichte des Klosters S. Vanne und der von dort ausgehenden Bestrebungen erhält es erst jetzt seine volle Bedeutung, wo das Polyptychon dem ersten unter Abt Richard zusammengestellten Kartular (vgl. darüber in diesem Jahrbuch X, 346ff.) und dem ältesten gleichfalls damals angelegten Nekrolog (vgl. unten Anhang No. 3) zeitlich nahe gerückt wird. Wir blicken auf die Zeugnisse einer überall eingreifenden ordnenden Thätigkeit, von der die Quellen nichts berichten, die von Abt Richard begonnen oder doch angeregt worden ist und die ein dauernder Beweis seines vielseitigen Wirkens bleiben wird.

§ 1. In Scantia sunt mansi ad servitium XVI, LIII ad census. Et unus cartarius solvit VI carratas lignorum, census capitum in maio, in festivitate sancti Ioannis falces VI: et mansus unus C¹⁾ scindulas²⁾ in festivitate sancti Remigii³⁾ pro granario. Ad festivitatem sancti Martini census de aliis mansis et de sedilibus que sunt in monte sancti Vitoni et⁴⁾ Virduni; pullos et ova ad pasca et festivitatem sancti Vitoni⁴⁾ et ad nativitatem domini; de integro manso carrum dimidium, de carropera⁵⁾ XX denarios⁶⁾, noctes X in maio. Homo de capite suo tenens terram aut non⁷⁾ solvit denarios⁷⁾ IIII. Clausuram indominicatam⁸⁾ in vinea femorare debent dies III: de tertio in tertium annum calfurum faciunt⁹⁾.

§ 1. *Scance, zerstörter Teil von Verdun.* ¹⁾ fehlt in C¹. — ²⁾ ‚scindatas‘ C. — ³⁾ dahinter ‚XII dei‘ C. — ⁴⁾ ‚et — Vitoni‘ fehlt in C¹. — ⁵⁾ ‚carropere‘ C. — ⁶⁾ ‚d‘ C; vgl. unten § 3. — ⁷⁾ ‚nisi XX den. d‘ C¹; ‚nisi XX. s. d‘ C². — ⁸⁾ ‚indominicata‘ C. — ⁹⁾ ‚fac‘ C.

§ 2. In Funtagiam est ecclesia dimidia. Aspiciunt ad eam III mansi; in dote oblate de ecclesia unus porcus de XII denariis, [VI deneratas]¹⁾ de vino, XII panes, VI pulli, unus modius²⁾ avene; pannus unus XII ulnarum, unus equus ad parendum dantur³⁾ presbitero. XII mansi iacent in eadem villa, qui solvunt⁴⁾ XII solidi in festivitate sancti Martini, in maio IIII solidi VIII denarii. In pasca unus mansus⁵⁾ II pullos, ova X; pro redemptione carri V denarios. Mansus unus in nativitate domini V plaustra lignorum⁶⁾, XXIII denarios in anno⁷⁾. VIII sedilia XXVII denarios; XIII qui iacent ultra et qui in festivitate sancti Martini solvunt VI solidos et VI denarios, in maio XIII solidos; de pullis ovis et alio servitio quot solvunt⁸⁾ alii mansi. II molendina; unum solvit porcum de XII denariis, VI deneratas in vino, XII panes, I modium⁹⁾ avene; aliud molendinum porcellum valens VI denarios, III deneratas in vino¹⁰⁾, VI panes, I modium avene; in censu XXX modios annone, de frumento XX modios, CXV modios¹¹⁾ spelte, LX avene.

§ 3. In Barracum est mansus indominicatus, culture III, prata indominicata ad falces XXX, tria clausa indominicata. Aspiciunt ad eum XI mansi et dimidius, et quartarius dimidius et quot¹⁾ sufficit uni carruce indominicate. Unusquisque mansus in maio solvit XX denarios²⁾ et XXIII noctes; similiter in iulio³⁾ XX denarios; iterum in festivitate sancti Martini unusquisque mansus XVIII denarios et III pullos. In nativitate domini solvit mansus unam carratam lignorum, unam carratam de virgis, unam de⁴⁾ pascellis — III denarios in carrata⁵⁾, de una⁶⁾ XL fasciculos⁷⁾ —, et unam⁸⁾ de tremois similiter.

§ 4. In Golonis corte mansum unum et dimidium et quartarium dimidium. In festivitate sancti Martini solvunt II solidos, in nativitate domini IIII solidos, in pasca III solidos, in maio VIII et censum capitum et arietem, in festivitate sancti Ioannis baptiste III solidos, in

§ 2. *Fentsch (Lothringen, Kreis Diedenhofen-West)*. ¹⁾ fehlt in C; die Zahl ist nach der entsprechenden Leistung der Mühlen ergänzt. — ²⁾ ‚modo‘ C. — ³⁾ ‚datur‘ C¹. — ⁴⁾ ‚solvuntur‘ C. — ⁵⁾ ‚mansos‘ C. — ⁶⁾ ‚lignum‘ C. — ⁷⁾ ‚XXIII dies manno‘ C¹; ‚XXIII dies in anno‘ C². — ⁸⁾ ‚quod solvuntur‘ C. — ⁹⁾ ‚modum‘ C. — ¹⁰⁾ ‚III d in manno‘ C¹; ‚III d III in anno‘ C². — ¹¹⁾ ‚modium‘ C.

§ 3. *Bourray, wüst, bei Chailly bei Ennery (Lothringen, Kanton Vigy)*. ¹⁾ ‚quod‘ C. — ²⁾ ‚d‘ C; vgl. oben § 1. — ³⁾ ‚uill‘ C. — ⁴⁾ ‚ad‘ C. — ⁵⁾ ‚coata‘ C¹; ‚croata‘ C². — ⁶⁾ ‚unam‘ C. — ⁷⁾ ‚falciculas‘ C¹; ‚faliculos‘ C². — ⁸⁾ ‚illam‘ oder etwa ‚aliam‘ C².

festivitate sancti Remigii VII solidos et IIII denarios de victura¹⁾. Summa XIII solidorum. De particulis II modios frumenti et III siliginis²⁾, II modios avene³⁾ et dimidium.

§ 5. In Septimoniolo VI mansi et XI dies. Hii solvunt¹⁾ XXVIII²⁾ denarii et obulum in festivitate sancti Martini; pullos IIII in nativitate domini, VII solidos et VII denarios; IIII pullos in pasca et³⁾ XII denarios, in maio II solidos et VII denarios et censum capitum; in nativitate sancti Ioannis III solidos; in festivitate sancti Remigii III solidos et II⁴⁾ denarios et obulum. De particulis VI modios de frumento⁵⁾, IIII⁶⁾ de siligine et III sextarios⁷⁾. Summa denariorum⁸⁾ in anno⁹⁾ VIII solidos et VIII denarios.

§ 6. In Formestor est mansus indominicatus, culture¹⁾ III, prata ad falces XXXIII, piscatura²⁾ per legas III — quercetum³⁾ est ibi extimum⁴⁾. Aspiciunt ibi mansi VIII et dimidium. Unusquisque mansus solvit in maio V denarios; in festivitate sancti Martini VI denarios et II pullos; in nativitate domini X modios⁵⁾ avene⁶⁾, I pullum, I denaratam vini⁷⁾, duas focias; et totidem portabit coram domino ad pasca, pullum I et XII ova. Solvit mansus I carratam de virgis et XL noctes et II carradas⁸⁾, unam herbe, alteram feni: idem III carratas⁹⁾ herbe, alteram feni.

§ 7. Ad Paridum sunt mansi XVI. Mansus integer debet de victura denarios X aut¹⁾ dimidium carrum²⁾; ad nativitatem de pastu³⁾ denarios X, de lignis carratas IIII; XXXVI falces⁴⁾, pullos III, ova XV, de tertio in tertium⁵⁾ annum novellam I. Homo de capite suo, si terram teneat, debet denarios V; si foris potestate manet, denarios XII. Homo,

§ 4. Nach der Lage bei *Champ-Neuville* (vgl. No. XX) ist die Deutung auf *Gouraincourt* (*Meuse, canton de Spincourt*; vgl. Liénard, Dictionnaire topographique du département de la Meuse 97) unzulässig. ¹⁾ ,et victuram' C. — ²⁾ ,sigil' C¹. — ³⁾ ,II molend.' C.

§ 5. *Samogneux* (*Meuse, canton de Charny*). ¹⁾ ,solvuntur' C. — ²⁾ ,XXVIII' C¹. — ³⁾ fehlt in C¹. — ⁴⁾ ,sol. XII den.' C². — ⁵⁾ ,frumentato' C. — ⁶⁾ ,XIII' C¹. — ⁷⁾ ,sextarii' C¹; ,sept.' C². — ⁸⁾ ,de terra' C¹; ,de tera' C²; vgl. unten § 17. — ⁹⁾ ,maio' C.

§ 6. *Fremersdorf* (*Lothringen; Kreis Forbach*)? vgl. im Nekrolog zu XII. kal. ian. ¹⁾ ,indominicatas culturas' C¹. — ²⁾ ,piscantur' C¹; ,pistatur' C². — ³⁾ ,quercelum' C. — ⁴⁾ ,extimum' C². — ⁵⁾ ,et modum' C². — ⁶⁾ ,advene' C¹. — ⁷⁾ ,deñ VIII' C². — ⁸⁾ ,XII (statt ,et II') croadas' C. — ⁹⁾ ,carratam' C².

§ 7. *Parois* (*Meuse, canton de Clermont-en-Argonne*). ¹⁾ ,aui' C. — ²⁾ ,cartum' C. — ³⁾ ,paste' C². — ⁴⁾ ,XXX falces VI' C. — ⁵⁾ ,antitum' C². —

si parem⁶⁾ suam de potestate ipsa⁷⁾ tenet et ex illa genuerit III filios aut filias⁸⁾, II redimet; si II habuerit, I redimet; si I, non debet⁹⁾ redimere. Ecclesiam I in honore sancti Vitoni, que debet de¹⁰⁾ oblationibus solidos VI. Ad altare pertinet mansus integer in Parido; XIII denarios solvit mansus, et census capitum in maio. Ad festivitatem sancti Martini solvunt sedilia VIII denarios XVI, totidem pullos et ova; pro feno secando solvit mansus III denarios; pro banno denari...¹¹⁾ ad festivitatem sancti Ioannis, calvarium de tertio in tertium annum.

§ 8. Ad Gisleni cortem sunt XII mansi¹⁾, qui solvunt²⁾ idem servitium quod et isti; sed X denarios solvit mansus ad nativitatem domini. Sunt³⁾ ibi sedilia XIII solventia XXIII denarios.

§ 9. Est in Gengeauia¹⁾ mater ecclesia in honore sancti Lamberti. Aspiciunt ad eam capella de eadem villa in honore sancti Maximini et alia in Soreias in honore sancti Martini, dimidia vero in honore sancti Remigii in Vualeias. Sunt ibi de²⁾ indominicata terra V mansi et unum bonarium de prato et cambia solvens XII modios, VIII de frumento, III de bracio; de alia terra que est in servitio mansus et quartarius unusquisque solvit per annum aut secundam feriam³⁾ aut opus manuum, et in nativitate domini hii quartarii⁴⁾ X pullos. Tantum terre est ibi que solvit XIII denarios in nativitate sancti Ioannis baptiste. Haistoldi vero solvunt censum capituli, in festivitate sancti Martini unusquisque II denarios. De prebenda sancti Maximini, quam presbiter tenet, III quartarii⁴⁾, unum bonarium⁵⁾ de⁶⁾ prato⁷⁾, unum bonarium⁸⁾ de terra iacent⁹⁾ iuxta Dionant⁹⁾.

§ 10. In Corires sunt II mansi et II bonaria de indominicata terra et III quartarii, qui idem servitium faciunt quod supradicti, id est¹⁾ secundam feriam cum aratro aut opus manuale²⁾. Sed quartarius

⁶⁾ ,parum' C¹; ,param' C². — ⁷⁾ ,ipsum' C¹. — ⁸⁾ ,filias aut filios' C¹. — ⁹⁾ ,dabit' C. — ¹⁰⁾ ,et de' C. — ¹¹⁾ ,den.' C; dahinter keine Zahlangabe; etwa ,denarium'? vgl. § 12.

§ 8. *Gilincourt* (wüst, bei *Rarécourt*; *Meuse*, canton de *Clermont-en-Argonne*).
¹⁾ ,mansos' C. — ²⁾ ,solvuntur' C. — ³⁾ ,sctis' C.

§ 9. *Gesves*, *Sorte*, *Walhay* (*Belgique*, arr. de *Namur*, canton d'*Andenne*); *Dinant*. ¹⁾ ,Gengeamia' C¹. — ²⁾ ,et' C¹. — ³⁾ ,feram' C². — ⁴⁾ ,cartarii' C¹. — ⁵⁾ ,in bonarum' C¹; es wäre auch leicht in ,III bonaria' zu emendieren, oder in ,III bonarum', wo ,bona' = ,bonarium' wäre. — ⁶⁾ ,et' C¹. — ⁷⁾ ,prato' I' C. — ⁸⁾ ,iacens' C². — ⁹⁾ ,Diouant' C².

§ 10. *Koeur* (*Meuse*, canton de *Pierrefitte*). ¹⁾ ,idem' C. — ²⁾ ,opere manuali' C. —

inter duos annos VII pullos, in pasca ova X solvit, in natali V fusa lini. Sunt ibi II sedilia, que III pullos et III denarios solvunt; et ibi III. pars fageti³⁾.

§ 11. In Betelani villa est ecclesia. Sunt ibi VII quartarii; unusquisque in festivitate sancti Remigii solvit VIII denarios, in nativitate VII, in pasca VIII et I denarium et sextarium¹⁾ avene cum I pullo et I pane. Sunt ibi XI sedilia, excepto indominicato²⁾; unumquodque in festivitate sancti Martini solvit III denarios. Alia terra, que III denarios solvit; prata sunt ibi de vadio Odilonis pro XXIII solidis; item prata de vadio pro XXX solidis; alia vero terra arabilis de vadio Nanteri et Gondelini³⁾ pro XX solidis: que vadia Olricus⁴⁾ nostre ecclesie tradidit.

§ 12. In Masmelpont est mansus indominicatus, pratum ad falces VII. Sunt ibi III mansi et I quartarius¹⁾. Solvit²⁾ mansus ad festivitatem sancti Remigii dimidium carrum; in martio III denarios; [ad pasca]³⁾ III pullos, XX ova; in iulio denari...⁴⁾; in maio census capitum: in festivitate sancti Remigii solvunt⁵⁾ III modios frumenti. Sedilia etiam II solvunt⁶⁾ III denarios in nativitate domini.

§ 13. In Lumesuet sunt culture III, pratum magnum ad falces XL, silva ad C porcos; aspiciunt ibi mansi XII. Mansus I solvit in pasca¹⁾ pullum I et ova XV, in maio VI²⁾ denarios, in festivitate sancti Martini XII denarios. Homo de potestate II dies in prato³⁾..... et aliud servitium de die in diem. Mansus in iulio X denarios. De his mansis sunt VII ad servitium, V assi. II dies ad corradam homo de potestate facit cum bestiis suis; quibus si caret, cum fossorio totidem dies: per VI milliaria faciet vecturam⁴⁾ de annona cum collo. Silva indominicata ad C porcos, alia communis multiplex⁵⁾. Ibi molendinum solvens XII denarios.

³⁾ ,fugeti' C².

§ 11. *Béthelainville (Meuse, canton de Charny)*. ¹⁾ ,septarium' C². — ²⁾ ,excepta indominicata' C². — ³⁾ ,Grandelani' C¹. — ⁴⁾ ,Alricus' C¹.

§ 12. Der Ortsname ist noch nicht gedeutet. ¹⁾ ,carratarius' C². — ²⁾ ,solus' C. — ³⁾ fehlt in C; doch vgl. § 13. — ⁴⁾ ,denar' C. ohne Zahlangabe. Sollte hier und oben § 7 Anm. 11 ,denarium' zu lesen sein? — ⁵⁾ ,solvuntur' C. — ⁶⁾ ,solvuntur' C¹.

§ 13. *Laumesfeld (Lothringen, Kanton Sierck)*. ¹⁾ ,rasca' C². — ²⁾ ,V' C². — ³⁾ dahinter: ,qui in banno I domum granaris' C¹; ,qui in banno I domini granarium' C². Etwa ,III in banno vel domini granario'? — ⁴⁾ ,vecturam' C. — ⁵⁾ dahinter ,p' C.

§ 14. In Bolrouer est mansus indominicatus, pratum ad XIII falces. Aspiciunt ibi IIII mansi et dimidius. Ad natale domini solvit mansus X denarios uno anno¹⁾, alio anno VIII, pullos IIII: ad pasca pullos IIII, ova²⁾ XXVIII: in maio X denarios, ad festivitatem sancti Remigii dimidium carrum. Sedilia XIII³⁾ solvunt pullos XXXVI, hoc cenum ad festivitatem sancti Martini: CCC ova ad pasca.

§ 15. In Haslud sunt mansi indominicati VIII inter culturas et prata: VI¹⁾ sunt assi, exceptis VI bonariis. Aspiciunt ad eam XXIII mansi. In martio²⁾ solvit mansus II modios et III sextarios³⁾ de bracio⁴⁾; in maio solvit mansus porcum valens XII denarios et arietem VI denariorum. Homo non⁵⁾ tenens⁶⁾ terram solvit VI denarios et mulier III in festivitate sancti Remigii; in nativitate domini solvit mansus III pullos et III sextarios avene. Aspiciunt⁷⁾ ad eam ecclesia in honore sancti Petri. Sunt ibi II⁸⁾ molendina XX modios solventia; tertium est, quod solvit III modios. Sunt etiam II cambe⁹⁾. Est ibi silva cum¹⁰⁾ II mansis. Summa mansorum XXVIII¹¹⁾. Est etiam iuxta¹²⁾ hanc villam cappella in honore¹³⁾ Fredegini solvens XXX denarios in oblatiis.

§ 16. In Rogeri corte¹⁾ sunt mansi X; ex his sunt VI in servitio. Unus solvit in martio²⁾ X sextarios de bracio et unum in pasca, II pullos et X ova: in maio XII³⁾ denarios, in festivitate sancti Martini XII, in nativitate domini XVIII denarios. Homo non tenens terram⁴⁾, solvit VI denarios et femina III. Et ibi ecclesia in honore sancti Martini⁵⁾, capella sancti Vitoni, servus et ancilla: de altari⁶⁾ solvit II denarios.

§ 17. Inter Baronis curtem et Domnam Mariam sunt IIII mansa et quartarius. Ad festivitatem sancti Ioannis exeunt de his mansis XXXII denarii: de mensuris vero veniunt IIII solidi, tres minutas¹⁾

§ 14. *Boureuilles (Meuse, canton de Varennes)*. ¹⁾ ,anno uno' C¹. — ²⁾ ,ovas' C¹. — ³⁾ ,XII. II' C.

§ 15. *Op-Hasselt (Belgien, arrond. d'Alost)*. ¹⁾ ,V' C². — ²⁾ ,martium' C. — ³⁾ ,septarios' C². — ⁴⁾ ,bacio' C². — ⁵⁾ ,nisi' C. — ⁶⁾ ,tenetis' C². — ⁷⁾ ,aspiciunt' C. — ⁸⁾ ,in' C². — ⁹⁾ ,cinobe' C². — ¹⁰⁾ ,in' C. — ¹¹⁾ ,XXXVIII' C¹. — ¹²⁾ ,iusta' C. — ¹³⁾ ,herme' C.

§ 16. *Rutgershove (Belgien, arrond. Alost)*. ¹⁾ ,cortem' C². — ²⁾ ,nart.' C. — ³⁾ ,X' C². — ⁴⁾ ,terra' C¹; ,tera' C². — ⁵⁾ Zu *Velsique*. — ⁶⁾ ,altaria' C¹; ,altarii' C².

§ 17. *Baroncourt; Dommary (Meuse, canton de Spincourt)*. ¹⁾ ,muntas' C¹. —

minus, XL vero et VIII secature in augusto; ad festivitatem autem sancti Remigii veniunt III solidi et III denarii; in natali vero sancti Martini exeunt XVI pulli cum ovis; ad nativitatem domini²⁾ veniunt III solidi, et de molendino VIII denarii. Et villicus debet VI denarios, XL vero et VIII noctes; veniunt et III modia frumenti et III³⁾ sextaria. Summa vero denariorum per annum XIII solidi et III minute⁴⁾).

§ 18. De Liniaco exeunt V solidi in festivitate sancti Remigii; in nativitate domini similiter VI solidi, in nativitate sancti Ioannis III solidi.

§ 19. Ad Marculfi curtem exeunt in anno XIII solidi et X denarii. In Iuncherio¹⁾ III denarii in festivitate sancti Ioannis, XI denarii in ad vincula²⁾ sancti Petri, III solidi et VIII denarii de censu mensurarum, et de pratis V solidi et III denarii; in festivitate sancti Remigii III denarii, in festivitate sancti Martini III denarii, in nativitate domini III denarii. Debentur etiam in³⁾ Petri ad vincula³⁾ et in festivitate sancti Remigii VIII sextarii frumenti, quorum XII rasarium⁴⁾ faciunt.

§ 20. Ad Maraldi cortem veniunt in anno XV solidi.

²⁾ ,s. domini' C. — ³⁾ ,tertia' C. — ⁴⁾ ,mune' C¹; ,munte' C².

§ 18. *Liny-devant-Dun (Meuse, canton de Dun).*

§ 19. *Maucourt; Gincrey (Meuse, canton d'Etain).* ¹⁾ ,Mincherio' C¹; ,Marherio' C². — ²⁾ ,in aduunt.' C. — ³⁾ ,in feual (feuat' C²) vini fune' C. — ⁴⁾ ,resarium' C².

§ 20. *Méraucourt (Meuse, canton de Charny).*

3. Das Nekrolog des Klosters S. Vanne.

Der Cod. 7 der Stadtbibliothek zu Verdun enthält auf fol. 174 ff. das einzige uns erhaltene Totenbuch des Klosters S. Vanne. Obwohl es erst im XIV. Jahrhundert in die Hs. eingetragen wurde, besitzt es doch für die ältere Geschichte des Klosters und des Bistums Verdun einen hohen Wert, weil offenbar eine ältere Vorlage ihm zu Grunde gelegt worden ist. Die Verehrung, die aus der Charakteristik des Abtes Richard (XVIII. kal. iul.) spricht und die das Gedächtnis seiner Mutter und seiner Brüder bewahrt hat (II. kal. iun., VIII. kal. aug., XI. kal. dec., V. kal. ian.), ist ebenso wie das Interesse an Graf Gottfried I. von Verdun und seinen nächsten Angehörigen (VIII. id. ian., XIV. kal. mai., VIII. kal. iun., V. kal. iun., III. non. sept., V. kal. oct., XII. kal. nov., XV. kal. ian., XII. kal. ian.) ein sicheres Zeugnis dafür, dass uns in dem Nekrolog des XIV. Jahrhunderts Einträge aus den Tagen des Abtes Richard überliefert sind: sie führen uns zu jenem verlorenen älteren Totenbuch zurück, aus welchem schon der Fortsetzer von Berthars Gesta episc. Virdunens. (Mon. Germ. SS. IV, 45 ff.) und vor allem Hugo von Flavigny geschöpft haben.

Dieses älteste Nekrolog von S. Vanne scheint erst unter Abt Richard angelegt zu sein. Nur von seinem Vorgänger Fingen ist neben dem Todestag eines der früheren Aebte (VIII. id. oct.) auch das Todesjahr verzeichnet. Die älteren Bischöfe von Verdun sind zwar seit dem IX. Jahrhundert ziemlich vollständig berücksichtigt (kal. ian., id. ian., V. id. iul., non. oct., II. kal. ian.), zumal die meisten (ausser Berard) in S. Vanne selbst begraben lagen. Aber die Würdigung Berengars (II. id. aug.) scheint auch in ihrem ältesten Teil erst von jenem Manne herzurühren, der 1046 den Tod des Abtes Richard zu melden hatte: und unter seinen Nachfolgern ist weder an Wigfrid (II. kal. sept.) und Adalbero (XIV. kal. mai.) noch an Heimo (II. kal. mai.) oder Rambert (III. kal. mai.), sondern erst an Bischof Richard (1039—1046) der Ehrentitel »domnus« gegeben worden (VII. id. nov., III. id. dec.), den von den Aebten neben Lanthbert, Fingen (gest. 1004) und Richard nur noch sein Nachfolger Walram (gest. 1060, VI. kal. iul.) erhalten hat. Mögen daher im Kloster schon im 10. Jahrhundert die Todestage der Aebte und Bischöfe vermerkt worden sein (vgl. Sackur, Die Cluniacenser II, 366), so weisen doch alle Spuren darauf, dass erst unter Abt Richard und vielleicht erst in seinen letzten Jahren ein wirkliches Nekrolog angelegt und regelmässig geführt worden ist.

Noch unter Abt Walram (1046—1060) sind die Einträge sorgfältig fortgesetzt worden; die Erwähnungen seines Vaters (XV. kal. iun.) und seines Bruders (id. iun.) sind die letzten Angaben, welche eine gewisse persönliche Färbung zeigen. Wie die geringe Zahl der Urkunden aus der Zeit von Walrams Tod bis zum Wormser Konkordat (1122) von den Wirren zeugt, denen das Kloster im Investiturstreit ausgesetzt war, so weisen auch die wenigen Einträge, die in diese Jahrzehnte gehören, auf den allgemeinen Niedergang hin. Erst in den beiden letzten Jahrzehnten unter Abt Lorenz († 1139) und unter seinem zweiten Nachfolger Cono († 1178) wurde die innere und äussere Ordnung wieder hergestellt; der Vergleich der Urkunden im Kartular des Abtes Lorenz und seiner Nachfolger mit dem Nekrolog zeigt, dass mit der Fürsorge für den Besitzstand das Interesse an dem Eintrage der Wohlthäter in das Totenbuch des Klosters wie in den Tagen des Abtes Richard Hand in Hand gegangen ist. So spiegeln sich in der Geschichte

des Nekrologs dieselben Wandelungen wieder, die auf die Geschichte der älteren Urkunden des Klosters S. Vanne ihren entscheidenden Einfluss geübt haben. —

Es war nicht meine Absicht, das Nekrolog in seinem ganzen Umfange herauszugeben; nur insoweit es eine Ergänzung zu den Klosterurkunden bietet und die Uebersicht über den Besitzstand des Klosters im XI. und XII. Jahrhundert erweitert, ist es an dieser Stelle ausgezogen worden. Ich liess daher mit wenigen Ausnahmen alle Einträge bei Seite, die den späteren Jahrhunderten angehören; ich überging aber auch die einfachen Namen, die gewiss zum Teil Männern und Frauen jener älteren Zeiten angehören, die aber in diesem Rahmen keine Bedeutung besitzen. Wie die Urkunden ihre endgiltige Bearbeitung nur im Gefüge eines Urkundenbuchs von Verdun finden können, so muss die kritische Herausgabe des Nekrologs von S. Vanne gemeinsam mit derjenigen der Totenbücher des Domstifts, von S. Croix und der übrigen Kirchen der Diözese erfolgen. Ich bescheide mich, den lothringischen Geschichtsforschern den Stoff vorzulegen, der mir in der Vorbereitung anderer Aufgaben zugänglich wurde. So enthalten auch die Anmerkungen für die Ortserklärung — bei der ich auf der Strassburger Bibliothek fast ausschliesslich auf die sehr verbesserungsbedürftigen topographischen Wörterbücher von Liénard (Dép. de la Meuse), Lepage (Dép. de la Meurthe), Bouteiller (Dép. de la Moselle) angewiesen war — und für die Feststellung der Persönlichkeiten mehr Vorschläge und Hinweise als abschliessende Ergebnisse, die nur aus der vertrautesten Kenntnis des Landes und aus dem Vergleich mit den zum Teil noch ungedruckten Quellen gewonnen werden könnten.

Einen kurzen Auszug aus dem älteren Bestandteile des Nekrologs gab im Jahre 1890 mein lieber, früh verstorbener Freund und Kollege Sackur im Neuen Archiv XV, 126 ff.: er entnahm ihn dem cod. Parisiensis lat. Nouv. acquis. 1417, der von Buvignier aus dem cod. 7 zu Verdun abgeschrieben worden und daher neben diesem ohne Wert ist. Sackurs umfassende Kenntnis der Kirchengeschichte des XI. und XII. Jahrhunderts ermöglichte ihm, eine grosse Zahl von Persönlichkeiten richtig zu bestimmen. Die von ihm übernommenen Anmerkungen sind unten durch ein (S.) bezeichnet worden. Neuerdings — nachdem ich selbst schon meine Abschrift genommen hatte — hat Duvivier, *Actes et Documents anciens intéressants la Belgique* (Bruxelles 1898), S. 101 ff. die Einträge herausgehoben, von denen er annahm, dass sie Mitglieder des Ardenner Grafenhauses betrafen. Man wird es gewiss billigen, dass ich ohne Rücksicht auf meinen besondern Zweck, den Besitz von S. Vanne festzustellen, alle von Sackur und Duvivier gebotenen Nachrichten in meinem eigenen Auszug wiederholt habe: so finden die Forscher hier alles vereinigt, was aus dem Nekrolog bisher bekannt geworden ist, und sie erhalten damit ungefähr einen Ueberblick über den Inhalt des Nekrologs, soweit er für die Geschichte bis in die Mitte des 12. Jahrhunderts von Belang sein mag.

Wie die Kenntnis, die für die Erklärung der Nachrichten im Nekrolog aus den Urkunden, aus der Chronik des Hugo von Flavigny und aus den *Gesta episcop. Virdunens.* des Laurentius de Leodio zu gewinnen ist, so trägt auch die Form der Einträge selbst dazu bei, dass aus dem Nekrolog des XIV. Jahrhunderts mit annähernder Sicherheit der Teil ausgelöst werden kann, der schon im XII. Jahrhundert einem Totenbuche von S. Vanne angehörte. Darüber hinaus war der Versuch zu wagen, aus dieser neu erschlossenen Quelle jenes alte Nekrolog

herauszuheben, das unter Abt Richard begonnen und unter Abt Walram fortgesetzt worden ist. Die Einträge, die diesem ältesten Teile bestimmt zuzuweisen sind, wurden durch den Sperrdruck kenntlich gemacht. Andererseits wurden die Angaben, die sicher erst unter den Nachfolgern des Abtes Cono zugefügt wurden, durch den *kursiven* Druck gekennzeichnet. Die Antiqua stellt daher im ganzen die Einträge dar, welche seit dem Tode Walrams (1060) bis zum Tode des Abtes Cono (1178) in das Nekrolog eingezeichnet worden sind. Bei einer Gesamtausgabe würde auf diese Weise auch unmittelbar deutlich werden, wie im Laufe des 12. Jahrhunderts die Gaben in Geld gegenüber den Geschenken an Land in den Vordergrund traten; so vermöchten auch die Nekrologien beachtenswerte Beiträge zur Wirtschaftsgeschichte zu liefern.

Im allgemeinen war es möglich, den Zeitraum zu bestimmen, dem jede Nachricht zuzuweisen war. Schwierig, aber zugleich besonders wichtig war die Entscheidung nur bei der umfangreichen Angabe über den Grafen Hermann von Eenham (V. kal. mai.). Hier greift nämlich unmittelbar die Kritik der Papsturkunden für S. Vanne (No. XLIV—XLVII) ein. Denn die Notiz über den 1029 verstorbenen Grafen enthält nicht nur ein Verzeichnis der von ihm dem Kloster geschenkten Besitzungen, sondern sie bietet schon die Nachrichten über den Tausch mit Graf Balduin von Flandern und die Liste der von diesem eingetauschten Güter, die auch in das Besitzverzeichnis der im übrigen echten Urkunde Leo's IX. von 1053 (No. XLIV) eingedrungen ist (vgl. die dortige Vorbemerkung). Das Polyptychon weiss noch nichts von solchem Tausche (vgl. oben Anhang No. 2 S. 123), trotzdem es erst in den letzten Jahren des Abtes Richard angelegt worden ist. Dennoch müsste das Geschäft schon vorher abgeschlossen worden sein, wenn der Eintrag zu V. kal. iun. in seiner jetzigen Fassung wirklich einheitlich wäre und dem Nekrologe des Abtes Richard schon ursprünglich angehört hätte.

Nun ist allerdings unter den dem Grafen Hermann gewidmeten Sätzen der letzte über den Tausch von Gesves und Herve von vornherein als eine spätere Zuthat auszuscheiden; denn obwohl Hugo von Flavigny die Angaben über die Schenkungen Hermanns aus dem Nekrolog (nicht ohne Fehler) abgeschrieben hat, weiss er von ihm noch nichts: er fand also die Nachricht in seiner Quelle noch nicht vor, die doch im übrigen die Güteraufzählung schon vollständig enthielt. Dennoch werden wir mit hoher Wahrscheinlichkeit annehmen dürfen, dass diese Aufzählung selbst nicht mehr zu der ersten Fassung des Eintrags gehört, sondern dass sie einen Zusatz aus dem Ausgange des 11. Jahrhunderts darstellt, den Hugo von Flavigny schon benutzen konnte. Denn das alte, unter Richard angelegte Totenbuch führte wohl einzelne, von einem Wohlthäter des Klosters geschenkte Ortschaften auf, aber grössere Besitzaufzeichnungen vermied es geradezu und begnügte sich mit knappen allgemeinen Angaben; so lehrt ein Vergleich mit den Notizen über die Gräfin Mathilde (VIII. kal. iun.), Kaiser Heinrich II. (III. id. iul.), Graf Gelduin (XV. kal. iun.), Adelaud (VIII. kal. apr.) oder mit der Würdigung des Abtes Richard (XVIII. kal. iul.), dass wir als die ursprüngliche Form des Eintrags über den Grafen Hermann nur die Bemerkung betrachten dürfen: »qui pre cunctis mortalibus locum hunc ditavit suis donis ac possessionibus.« Der folgende Abschnitt: »dedit enim — duobus mansis« wird erst später angehängt worden sein; auf keinen Fall sind wir berechtigt, um seinetwillen den Tausch mit Graf Balduin von Flandern vor 1046 anzusetzen und von dieser Datirung als einem festen Ausgangspunkt an die Beurteilung des Papstprivilegs No. XLIV heranzugehen.

Bei der Bedeutung, welche damit der Zeitpunkt des Tausches für die Kritik der Quellen zur Geschichte von S. Vanne gewinnt, bleibt mir übrig, darauf hinzuweisen, dass der Termin nicht etwa aus den Mitteilungen des Fortsetzers von Berthars *Gesta episc. Virdunens.* (Mon. Germ. SS. IV. 48) erschlossen werden kann. Hier wird unter den Gaben Hermanns neben Velsique-Rudershove, Hasselt, Muno mit der Hälfte der Marktgefälle zu Mouzon, und neben den beiden Kirchen zu Gesves auch der Besitz zu Herve genannt. Herve aber ist dem Nekrolog zufolge erst von Graf Balduin ertauscht worden — eine Angabe, die um so wahrscheinlicher ist, als der Ort 1031 in dem Diplom Konrads II. (No. XXXIII) nicht unter den Geschenken des Grafen von Eenham begegnet. Die Aufzählung in der Fortsetzung der *Gesta* erweckt also den Eindruck, als ob bei der Niederschrift des Werkes der Tausch mit Balduin schon vollzogen gewesen sei. Nun ist ohne jeden Zweifel diese Fortsetzung der in einer Hs. des XII. Jahrhunderts überlieferten *Gesta* sehr bald nach dem Tode des Bischofs Richard und des gleichnamigen Abtes (1046) verfasst worden, und zwar von einem Manne, der dem 1025 verstorbenen Bischof Heimo noch persönlich nahe gestanden hat. Aber wenn der Hinweis auf die Vermählung Gottfrieds des Bärtigen mit der Markgräfin Beatrix von Tuscan (in c. 6; Mon. Germ. SS. IV, 47) immerhin im Original der *Continuatio* gestanden haben könnte, falls diese etwa gleich nach 1054 entstanden wäre, so handelt es sich an zwei andern Stellen des Textes um Interpolationen, die erst wesentlich später in das Werk eingeschaltet sind: am Schluss von cap. 10 wird die Translation der Leiche des Bischofs Richard berichtet, die erst 1080 stattgefunden hat (Ann. S. Vitoni in Mon. Germ. SS. X, 526); und in cap. 2 wird dem Bischof Berengar die Schenkung von Scance »cum banno« zugeschrieben, während dieser Bann vielmehr erst von Bischof Dietrich (1046—1089) verliehen worden ist (vgl. No. XLII); die beiden Stellen sind nicht vor Ausgang des XI. Jahrhunderts hinzugefügt (vgl. in diesem Jahrbuch X, 354 f.). Unter diesen Umständen liegt die Möglichkeit, dass die Worte »in Harvia quoque XXX mansos cum familia magna« gleichfalls erst später in die Darstellung eingesetzt worden seien, zu nahe, als dass aus ihnen irgend ein Schluss darauf gezogen werden dürfte, wann S. Vanne diese Hufen erworben und wann daher der Tausch der vom Grafen Hermann herrührenden Besitzungen gegen Orte des Grafen Balduin von Flandern vorgenommen worden ist.

Auch hier müssen wir uns begnügen, auf die Schwierigkeiten hinzuweisen; die Quellen gestatten nicht eine nach allen Seiten befriedigende Lösung der Aufgabe, die vor allem den nahen Zusammenhang deutlich macht, welcher zwischen den Papstprivilegien, dem Polyptychon und dem Nekrolog des Klosters S. Vanne besteht.

Januarius.

Kal. Anno domini DCCCLXVIII obiit Hatto huius urbis episcopus.

Fulcradus abbas sancti Pauli¹⁾.

Theodericus comes qui dedit nobis ecclesiam de Ametz et alodium de Morfontana²⁾.

III. non. Leduinus³⁾ abbas sancti Vedasti.

Januar. — ¹⁾ Fulcrad II., der nach der Gallia Christiana XIII, 1329 in den Jahren 1123 und 1126 begegnet. — ²⁾ *Aumetz, Morfontaine (Lothringen, Kanton Fentsch)*; vgl. No. XXXV. — ³⁾ Gest. 1046. (S.) —

- Ida abbatissa sancti Mauri ⁴⁾.
non. Warnerus de Besonual qui dedit nobis apud Maulcourt III falcatas prati ⁴⁾.
VIII. id. Venerande memorie domnus Fridericus monachus huius
loci et ex comite conversus, frater Godefridi et Gozelonis
ducum, qui nobis Borracum contulit ⁵⁾.
Milo abbas ⁶⁾.
VII. id. Warnerus abbas ⁷⁾.
V. id. Walerannus abbas ⁸⁾.
Ludowicus miles.
III. id. Richardus abbas ⁹⁾.
II. id. Stephanus abbas ¹⁰⁾.
id. Anno domini DCCCXLVII obiit domnus Hilduinus Viridunensis epis-
copus.
Anno MCCXLVII translatus est corpus domini episcopi Dadonis a domino
abbate Guillermo de ante altare sancti Remigii in presbiterio sumptuosi
operis.
XIX. kal. febr. Adelbero episcopus Viridunensis ¹¹⁾.
Emmehildis comitissa uxor domni Lietardi comitis qui Bai-
lodium nobis dedit ¹²⁾.
XVI. kal. Ludouicus comes ^{12')}.
XV. kal. Adelbero archiepiscopus Treuirensis ¹³⁾.
Willelmus Cathalaunensis episcopus ¹⁴⁾.
XIII. kal. Odila que tradidit ecclesie nostre IIII mansos in Bedrui loco campanie
et unam ancillam ¹⁵⁾.
XIII. kl. Lambertus qui dedit nobis alodium de Braz ¹⁶⁾.
Wido miles.
Gertrudis duxtrix ¹⁷⁾.
X. kal. Deposicio Pascalis pape, qui nobis dedit cellam Alzei curtis cum omnibus
appendiciis suis ¹⁸⁾.

⁴⁾ Die Gallia christiana XIII, 1314 verzeichnet 2 Aebtissinen des Namens.
von denen die erste um 1125, die zweite 1274 nachzuweisen ist; vgl. VII.
id. april. — ^{4')} *Bezonvaux (Meuse, canton de Charny)*. — ⁵⁾ *Bourray, wüst*
bei Chailly bei Ennery (Lothringen, Kr. Metz)? Gest. 1022. (S.) — ⁶⁾ Abt
von Moyemoutier, gest. 1047. (S.) — ⁷⁾ Abt von Gorze bis 1108? oder von
S. Bénigne (gest. 1015)? — ⁸⁾ Abt von Homblières? (S.) — ⁹⁾ Abt von Beaulieu?
vgl. No. LIV. — ¹⁰⁾ Abt von S. Laurentius zu Lüttich, der aus S. Vanne
berufen war; gest. 1060. — ¹¹⁾ Keiner der Bischöfe dieses Namens zu Verdun
ist an diesem Tage verstorben. Sollte es sich um Adalbero II. von Metz handeln.
der vorher zum Bischof von Verdun bestimmt war? Er starb 1005, XIX. kal.
ian. — ¹²⁾ *Baslieux (Meurthe-et-Moselle, canton de Longuy)*; vgl. unten zu XIV.
kal. iun. — ^{12')} Vgl. unten zu II. id. mart. Derselbe Graf ist auch im Nekrolog.
s. Benigni Divionens. verzeichnet (Montfaucon. Bibliotheca bibliothecarum II.
1160). — ¹³⁾ Gest. 1152. (S.) — ¹⁴⁾ Gest. 1122. (S.) — ¹⁵⁾ Gewiss jene Oda, deren
Gabe zu *Berru (Marne, canton de Beine)* zuerst in No. XLV erwähnt wird. —
¹⁶⁾ Wohl *Bras (Meuse, canton de Charny)*. — ¹⁷⁾ Gattin des 1115 verstorbenen
Herzogs Dietrich II. von Oberlothringen. — ¹⁸⁾ 1118. vgl. über die Schen-
kung No. LXXI. —

Adelbero archiepiscopus Remensis¹⁹⁾.

IX. kal. Warnerus laicus, pro quo habemus ecclesiam de Tilliaco²⁰⁾.

VIII. kal. Poppo abbas²¹⁾.

VI. kl. Rogerus episcopus²²⁾.

III. kal. Deposicio domini Gelasii pape²³⁾.

II. kal. Theodericus presbiter qui in die anniversarii sui unum rasum frumenti nobis dedit.

*Domna Cunegundis que dedit sancto Firmino medietatem ecclesie de Aceio cum quartario et uno serviente et sextam partem alodiorum et ecclesiarum de Tîl et de Wadonville in omnibus usibus suis et unum alodium ad . . .*²⁴⁾.

Februarius.

II. non. Hugo abbas huius loci¹⁾.

non. Aelidis nobilis mulier de Cumenieirs.

VII. id. Riquinus episcopus Tullensis²⁾.

VI. id. Durannus conversus qui dedit nobis unam vineam.

III. id. Domnus Gerento abbas³⁾.

XV. kal. mar. *Magister Nicolaus qui sumptuosum opus antiquum primum incepit in nostro monasterio tempore Lodoici abbatis*⁴⁾.

Domna de Giluecourt que dedit nobis in die anniversarii sui unum rasum frumenti.

XIII. kal. *Anno domini MCCXXCIIII translata sunt corpora episcoporum Alberti atque Richeri.*

Raynardus comes Tullensis⁵⁾.

X. kal. Deposicio domini Honorii secundi venerabilis pape⁶⁾.

IX. kal. Odo clericus s. Marie Remensis qui nobis plura donaria misit⁷⁾.

Hugo miles qui nobis dedit alodium quod habemus apud Harbodi villam⁸⁾.

VIII. kal. Geppinus archidiaconus⁹⁾.

¹⁹⁾ Gest. 988. — ²⁰⁾ Tilly (Meuse, canton de Souilly). Vgl. No. XXX. — ²¹⁾ Abt von Stablo, gest. 1048. (S.) — ²²⁾ Bischof von Châlons-sur-Marne, gest. 1065. (S.) — ²³⁾ 1119. (S.) — ²⁴⁾ »Flû«, oder ähnlich, Hs. Sollte an Woël zu denken sein, das Wadonville und Thillot-sous-les-Côtes (Meuse, canton de Fresnes-en-Woëvre) benachbart ist? »Acey« könnte mit v. Herbomez im Cartulaire de Gorze (Mettensia II, 396) auf Essey (Meurthe, canton de Nancy) zu deuten sein; im Ortsverzeichnis »Das Reichsland Elsass-Lothringen« S. 46 wird jedoch eine Wüstung Azey bei Rixingen (Lothringen, Kreis Saarburg) angegeben, und auf die dortige Kirche die Schenkung durch Cunigunde von Tincry-Rixingen an das Kloster Flavigny (aus dem Anfang des 13. Jahrhunderts) bezogen.

Februar. — ¹⁾ Er verzichtete 1197. — ²⁾ Gest. 1126. — ³⁾ Von S. Benigne zu Dijon. Gest. 1113. — ⁴⁾ Ludwig war Abt 1197–1237. — ⁵⁾ Wohl Graf Rainald I, der Ausécourt an Paschal II. geschenkt hatte; vgl. no. LXXI; er war der Sohn des 1097 verstorbenen Grafen Friedrich. — ⁶⁾ 1130. (S.) — ⁷⁾ Dieser Eintrag dürfte seiner Fassung nach dem ältesten Teil des Nekrologs noch angehört haben. — ⁸⁾ Herbeville (Meuse, canton de Fresnes-en-Woëvre). — ⁹⁾ Vgl. über Gepuin die Vorbemerkung zu No. LVI. —

- VI. kal. *Richardus chausis (?) miles, qui dedit nobis II rasa frumenti in terragiis de Bauzeis quolibet anno a pitenciaro percipienda*¹⁰⁾.
V. kal. Godefridus iunior dux et marchio¹¹⁾.
Raynardus comes Barenensis¹²⁾.
III. kal. Raynerus miles qui dedit sancto Firmino ecclesiam de Giberti curte¹³⁾.

März.

- Kal. Raynardus clericus.
Adelaidis conversa s. Vitoni. pro cuius anima habemus molendinum qui vocatur Moiens molins apud Lincy et terram in Bolenc¹⁾.
III. non. Widricus miles qui cum fratre suo Theoderico dedit nobis cellam de Nouo Uillare cum omnibus appendiciis suis; et V solidos in anniversario eius nobis dedit. quos prepositus Noui Uillaris solvet celerario²⁾.
III. non. Theodericus qui dedit nobis II mansos cum servis et ancillis in Corires³⁾.
Ysembaldus miles.
VIII. id. Dominus Richerus episcopus ecclesie Viridunensis qui nobis tradidit bannum Marculfi cortis et ea que habemus apud Pauli crucem⁴⁾.
VI. id. Ermengardis comitissa⁵⁾.
Alburgis mulier, pro cuius anima habemus terciam partem ecclesie de Haymonis monte⁶⁾.
Laurencia que dedit nobis que habebat in Escancia.
III. id. Betzela mulier. pro qua habuimus unum alodium cum X servis et totidem ancillis.
III. id. Oda que dedit sancto Firmino calicem argenteum.
II. id. Riquinus comes⁷⁾.

¹⁰⁾ *Beauzée (Meuse, canton de Triaucourt)*. — ¹¹⁾ Gottfried III., gest. 1076. (S.) — ¹²⁾ Rainald II., gest. 1170? — ¹³⁾ *Jubécourt (Meuse, canton de Clermont-en-Argonne)*. Als Geber könnte dann etwa Rainer von Baulny aus der Mitte des 12. Jahrhunderts vermutet werden. Vgl. über ihn Laurentii Gesta episc. Viridun. c. 35 (Mon. Germ. SS. X, 515). Oder ist der Name auf *Gerbécourt (Lothringen, Kreis Château-Salins)* zu deuten?

März. — ¹⁾ *Bollingen (Lothringen, Kanton Fentsch)?* — ²⁾ *Neuviller-sur-Moselle (Meurthe, canton d'Haroué)*. Vgl. unten zu IX. kal. sept. Die Stiftung erfolgte unter Abt Lorenz. Dietrich und Widricus waren die Brüder eines Grafen Friedrich; ihr Stiefvater war Graf Rainald I. von Toul; vgl. Laurentii Gesta episc. Viridunens. c. 33 (Mon. Germ. SS. X, 514). — ³⁾ *Kœur-la-Grande oder la-Petite (Meuse, canton de Pierrefitte)*; vgl. No. XLIV (Anm. 38) und im Polyptychon § 10. Die Schenkung war also vor 1053 erfolgt. — ⁴⁾ *Maucourt (Meuse, canton d'Étain); Paul-Croix (Meuse, canton de Fresnes-en-Woëvre)*. Gest. 1107. Vgl. sein Epitaph bei Mabillon, Vetera Analecta 379. — ⁵⁾ Die Gemahlin Odo's II. von Champagne (vgl. unten zu XVII. kal. dec.) oder die Gattin Otto's von Hammerstein, Tochter des Grafen Gottfried von Verdun? Den gleichen Namen trug die Gattin Graf Alberts I. von Namur. — ⁶⁾ *Hennemont (Meuse, canton de Fresnes-en-Woëvre)*. Vgl. No. XCII und unten zu XV. kal. dec. — ⁷⁾ Die Grafen Richwin, Dietrich, Ludwig (vgl. XVI. kal. feb.) könnten dem Geschlecht von Mousson-Bar im 11. Jahr-

id. Teodericus comes⁷⁾.

XV. kal. apr. Milo miles.

IX. kal. Adelbero clericus Teoderici ducis filius. pro cuius requie in Arnaldi villa due vinee sunt tradite⁸⁾.

Matildis mulier que nobis dedit alodium quod sui iuris erat ante sanctum Amanciun⁹⁾.

VIII. kal. Adelaudus laicus prelio interemptus qui in Arnaldi villa plurima contulit bona¹⁰⁾.

Hadwidis mulier que nobis dedit alodium sui iuris quod habebat apud Buslani villam cum servis et ancillis¹¹⁾.

V. kal. Anno domini millesimo nonagesimo nono obiit Rodulfus abbas huius loci. Herimannus comes qui nobis dedit ea que habemus apud Domnum Basolum¹²⁾.

III. kal. Richardus primicerius¹³⁾.

Aprille.

III. non. Balduinus Iherosolimitanus rex¹⁾.

III. non. Albertus comes²⁾.

II. non. Philippus episcopus³⁾.

non. Lietardus conversus.

VII. id. Ida abbatissa s. Mauri⁴⁾.

VI. id. Oda comitissa⁵⁾.

III. id. Hugo miles. pro cuius anima habemus XI iugera terre apud Marculli curtem⁶⁾.

hundert angehören (Vanderkindere, La formation territoriale des principautés belges II, 430) — ⁸⁾ *Arnaville (Meurthe, canton de Thiaucourt)*. Er ist Sohn Herzog Dietrichs I. und der Richwara, vgl. die Vorbemerkung zu No. XXIV. — ⁹⁾ Der Bezirk der Kirche des h. Amantius auf dem Mont S. Vanne. — ¹⁰⁾ Schon im Güterverzeichnis und dem Diplom Otto's II. von 980 (vgl. No. XX und in diesem Jahrbuch X, 448). — ¹¹⁾ *Bulainville (Meuse, canton de Triaucourt)*. Der dortige Besitz an Land wird zuerst in der Fälschung No. XLVI erwähnt. — ¹²⁾ Zu *Dombasle (Meuse, canton de Clermont-en-Argonne)* hatte Graf Gottfried I. von Verdun dem Kloster eine Hufe geschenkt, vgl. No. XXIV. Wenn in der Fälschung No. XLVI (vgl. Anmerkung 48) eben dieser Besitz als Gabe eines Grafen Hermann bezeichnet wird, so liegt dort vermutlich ein nur durch die obige Angabe im Nekrolog veranlasster Irrtum vor; denn es handelt sich gewiss um völlig verschiedene Besitzungen, da im Hause der Ardennergrafen ausser dem zu V. kal. iun. im Nekrolog eingetragenen Grafen Hermann ein zweiter Träger dieses Namens nicht bekannt ist. Man könnte dagegen an den Grafen aus dem Hause Lunéville denken, der 1034 begegnet, und würde alsdann den Ort auf *Dombasle-lez-St. Nicolas (Meurthe, arrondissement Nancy)* deuten (vgl. Vanderkindere, La formation territoriale des principautés belges II, 406). — ¹³⁾ Richard unterschrieb No. LXXVII von 1124.

April. — ¹⁾ Balduin I., gest. 1118. (S.) — ²⁾ Die hier und zu IV. id. iun. verzeichneten beiden Grafen Albert könnten dem Hause der Grafen von Namur angehören. — ³⁾ Bischof von Châlons-sur-Marne, gest. 1100. (S.) — ⁴⁾ S. oben zu IV. non. ian. — ⁵⁾ Wohl die Tochter Herzogs Gozelo's I., Gemahlin Graf Lamberts II. von Löwen? — ⁶⁾ cultem⁶⁾ Hs. — *Maucourt (Meuse, canton d'Etain)*. Vgl. No. LXXXIX A, Anm. 5. —

II. id. Anno dominice incarnationis MCCXXVIII translatum est corpus domni et venerabilis patris nostri abbatis Richardi a criptis beate Marie virginis in capella sancti Nicolai confessoris, quam edificare fecit. Et tunc inventa fuit eius casula non corrupta.

Ulricus miles qui dedit sancto Firmino I solidos et unum quartarium terre.

XVIII. kal. maii. Albertus episcopus Virdunensis et monachus huius loci⁷⁾.

XV. kal. Cono miles.

XIII. kal. Adelbero episcopus Virdunensis⁸⁾.

XIII. kal. Robertus miles qui dedit nobis quartam partem decime Bullanis ville.

VIII. kal. Rohardus abbas huius loci⁹⁾.

VII. kal. Rodulfus miles.

V. kal. Raynerus capellanus domus dei sancti Vitoni.

IIII. kal. Radulfus abbas¹⁰⁾.

Teodericus Virdunensis urbis episcopus qui dedit nobis altaria nostrarum ecclesiarum que sunt in hoc episcopio, et bannum in monte sancti Vitoni¹¹⁾.

Leudo miles.

III. kal. Raymbertus episcopus Virdunensis¹²⁾.

Anselmus Cantuariæ archiepiscopus¹³⁾.

Teogerus Mettensis episcopus¹⁴⁾.

II. kal. Heymo episcopus Virdunensis qui nobis dedit quod habemus apud Masmelli pontem, et mercatum in monte sancti Vitoni habendum constituit¹⁵⁾.

Mal.

IIII. non. Herimannus Metensis episcopus¹⁾.

Ludouicus interfectus laicus.

III. non. Bertramnus miles.

II. non. Lambertus archidiaconus²⁾.

non. Azo monachus s. Vitoni qui nobis in Offeldi curte pro se suoque filio eque monacho que possideret possidenda tradidit³⁾.

⁷⁾ Gest. 1163. (S.) — ⁸⁾ Gest. 991 (vgl. Ann. necrologici Fuldens. in Mon. Germ. SS. XIII, 206). — ⁹⁾ Nach Hugo von Flavigny (Mon. Germ. SS. VIII, 368) war er der Nachfolger Ermenrichs. — ¹⁰⁾ Nicht, wie Sackur annahm, der gleichnamige Abt von S. Vanne; vielleicht der 1031 erhobene Abt von Mouzon, der zu Richard von S. Vanne in Beziehung stand (vgl. Sackur, Die Cluniacenser II, 263). — ¹¹⁾ Gest. 1088. — ¹²⁾ Gest. 1039. Vgl. sein Epitaph bei Mabillon, Vetera Analecta 379. — ¹³⁾ Gest. 1109. — ¹⁴⁾ Gest. 1120. (S.) — ¹⁵⁾ Gest. 1025. Hugo von Flavigny (Mon. Germ. SS. VIII, 392), der diese Worte über Heimo anführt, fügt hinzu: „et murum in circuitu monasterii ex suo construi fecit“. Vielleicht hat der Satz wirklich dem ältesten Nekrolog angehört. Der Ortsname könnte auch ‚Masnielli‘ gelesen werden; vgl. No. XXIV Anm. 78 und im Polyptychon § 12. — Ueber das Todesjahr vgl. No. XXVI und Bresslau, Jahrbücher Konrads II. I, 85.

Mal. — ¹⁾ Gest. 1090. (S.) — ²⁾ Er unterschrieb No. LXXVII von 1124. Ist er identisch mit dem ‚Lambertus canonicus‘, der nach dem Zusatze zu No. XIII Weinberge in Arnville schenkte? — ³⁾ Der Ort dürfte mit dem ‚Offelini curte‘ in No. III identisch sein. Die ungewöhnliche Form des Eintrags, die sich nur zu II. non. iun. (vgl. auch XII. kal. ian.) wiederfindet, gestattet die Annahme, dass er schon dem ältesten Bestande des Nekrologs angehörte. —

Translatio Hildini et Hattonis Viridunensium pontificum⁴⁾.

VIII. id. Petrus miles.

VI. id. Ermengardis monialis que dedit nobis alodium sui iuris apud Consanciam cum medietate molendini Alzeiville⁵⁾.

V. id. Albertus et Wibourdis eius uxor qui nobis dederunt medietatem falcata prati et unum iugerum terre a Relencourt⁶⁾.

XVII. kal. iun. Haduidis abbatissa⁷⁾.

Berta conversa sancti Vitoni, pro cuius anima habemus apud Malcourt III falcatas prati.

XVI. kal. Odo archidiaconus Cathalanensis qui nobis alodia sua cum servis tradidit⁸⁾.

XV. kal. Dominus Gelduinus, pater domni abbatis Waleranni, conversus et monachus, qui plurima nobis contulit⁹⁾.

Dominus Bernerus huius urbis Viridunensis canonicus atque prepositus, qui nostro locello tradidit que possidemus in Exio, preterea innumera dona auri et argenti, palliorum et librorum¹⁰⁾.

Fredericus dux¹¹⁾.

XIII. kal. Lietardus ex comite conversus qui nobis quod habemus apud Baylodium contulit et dona auri et argenti preciosa¹²⁾.

Gerardus primicerius ecclesie Viridunensis.

IX. kal. Adelaidis mulier que dedit nobis V falcatas prati.

VIII. kal. Domna Matildis comitissa digne memorabilis que locellum nostrum honestavit auri et argenti donariis et prediis¹³⁾.

VI. kal. Fridericus Leodiensium episcopus¹⁴⁾.

V. kal. Anno incarnationis dominice MXXIX obiit pie memorie dominus Herimannus ex comite conversus, qui pre cunctis mortalibus locum hunc ditavit suis donis ac possessionibus.

⁴⁾ Sie erfolgte durch Abt Richard, vgl. Hugo von Flavigny (Mon. Germ. SS. VIII, 373); vgl. auch das Epitaph bei Mabillon, Vetera Analecta 379. —

⁵⁾ *Ville-sur-Cousance; Auzéville (Meuse, canton de Clermont-en-Argonne)*. —

⁶⁾ *Relaincourt*, wüst bei *Spada (Meuse, canton de St-Mihiel)*. — ⁷⁾ Von S. Peter (c. 960) oder S. Glodesindis zu Metz (c. 1180. 1186). (S.) — ⁸⁾ Vgl. No. LXXXVI. — ⁹⁾ Graf von Breteuil; vgl. das Epitaph bei Mabillon, Vetera Analecta 380. — ¹⁰⁾ *Eix (Meuse, canton d'Etain)*. Vgl. No. XX. Bei Hugo von Flavigny (Mon. Germ. SS. VIII, 365) ist XV. kal. mai. als Todestag angegeben. —

¹¹⁾ Nicht, wie Bresslau, Jahrbücher Konrads II. II. 72 annahm, Herzog Friedrich II. von Oberlothringen, vgl. Parisot. De prima domo quae superioris Lotharingiae Ducatum tenuit 14; es dürfte an Herzog Friedrich I. (gest. 978) zu denken sein: doch wäre dieser nach Gerberts Epitaph (Vgl. Lettres ed. Havet 71 No. 4), wenn es wirklich genau den Tag angäbe, nicht XV. kal. iun., sondern XV. kal. iul. gestorben. Vgl. Uhrlirz, Jahrbücher Otto's II. 108. — ¹²⁾ *Baslieux (Meurthe-et-Moselle, canton de Longwy)*; vgl. No. XXII. XXIV. XXXIV und das Epitaph bei Mabillon, Vetera Analecta 380. —

¹³⁾ Hier ist der Todestag Mathilde's, der Gattin Gottfrieds I. von Verdun, verzeichnet, auf welche sich auch das Epitaph bei Mabillon, Vetera Analecta 380 bezieht. Hugo von Flavigny allerdings hat (Mon. Germ. SS. VIII, 374. 375) den Eintrag von der gleichnamigen Gemahlin des Grafen Hermann von Eenham verstanden. — ¹⁴⁾ Gest. 1121. (S.) —

Dedit enim Haslud cum ecclesia, in Fessecam unam, in Rogeri corte XII mansos, in Hermefregehem unam ecclesiam. Pro his omnibus concambuit nobis comes Balduinus Flandensis Bonvillare cum dimidia ecclesia. Heuenges similiter cum dimidia, in Vitreio vineas, in Condeit similiter vineas cum quadam parte ecclesie, in Haruia XXX mansos cum familia magna. Sine isto tamen concambio tradidit nobis Monnau et ecclesiam cum silva spaciosa; Fontagiam quoque cum ecclesia familia et vinea optima; theloneum et monetam Mosomensem et II ecclesias, unam in Geauia, alteram in Ham, et capellam indominicatam in predicta Geauia cum duobus mansis. *Pro dictis vero Geauia et Haruia cum appendiciis habemus per permutationem ecclesiam de Brouccio et II partes decimarum tam grosse quam minute*¹⁵⁾.

- II. kal. Adelbertus frater domni abbatis Richardi.
Henricus Leodiensium episcopus¹⁶⁾.

Juni.

- II. non. Lauduiuinus laicus qui quod in Elna possidebat possidenda nobis tradidit¹⁾.

- VIII. id. Anno domini MLXXVIII obiit Grimoldus abbas huius loci.

Henricus episcopus Tullensis qui nobis dedit II altaria Flaviniaci et Noui Uillaris²⁾.

- III. id. Albertus comes.

- II. id. Anno dominice incarnationis MCLXXVIII obiit bone memorie domnus abbas

Cono qui pre multis predecessoribus suis in huius cenobii innovatione et restauratione providus valde et sollicitus exstitit diversisque operibus auri scilicet et argenti palliorum tapecium librorum aliorumque ornamentorum ecclesiam istam admodum melioravit honestavit et decoravit; altaria Flaviniaci et Noui Uillaris ab episcopo Tullensi huic ecclesie dari obtinuit alodiumque in vico sancti Amancii ad usus ecclesie acquisivit. Corpus sacrosanctum beatissimi Vitoni in feretro, quod ex parte maxima construxerat, per summum pontificem Eugenium tercium in presencia Romanorum et multitudinis plebis ipso deposicionis sancti die in ecclesia hac honorifice recondidit. Et ut bonorum est semper in melius proficere, turres lapideas post opus librarii a fundamentis erexit, quarum

¹⁵⁾ *Op-Hasselt; Velsique-Rudershove (Belgien, arrondissement Alost); Hemel-veerdeghem (arrondissement Audenarde); Muno (Luxemburg, arrond. Virton); Fentsch (Lothringen, Kanton Aumetz); Mouzon (Ardennes, arrondiss. Sedan); Gesves, Ham (Belgien, arrondiss. de Namur).* Dies sind die Orte, welche vom Grafen Hermann von Eenham gegeben wurden. Ueber die verschiedene Entstehungszeit der einzelnen Abschnitte des Eintrags vgl. die Vorbemerkung oben S. 133. — Das Epitaph des Grafen bei Mabillon. *Vetera Analecta* 180. — ¹⁶⁾ Gest. 1091. (S.)

Juni. — ¹⁾ *Esnes (Meuse, canton de Varennes).* Vgl. No. XXIV. — ²⁾ *Flavigny (Meurthe, canton de S. Nicolas); Neuville-sur-Moselle (Meurthe, canton d'Haroué).* Gest. 1165. Die Vergabung erfolgte unter Abt Cono, vgl. unten zu II. id. iun. —

opus usque ad consummationem perduxit. In die anniversarii sui X solidos apud Iussey villam^{*)} fratribus adsignavit.

d. Harduinus frater domni abbatis Waleranni.

XVIII. kal. iul. Anno incarnationis dominice MXLVI obiit pie recordationis domnus et venerabilis abbas Richardus, qui locum nostrum monastica religione insignivit, fundis et redditibus, ecclesiasticis quoque utensilibus ditavit, donis fidelium sublimavit, multorumque cenobiorum institutor et rector. Anno ordinationis sue quadragesimo secundo, introductionis autem monastice in nostro cenobio facte a domno Berengario pontifice anno nonagesimo quinto discessit a seculo.

XVII. kal. Lambertus miles de Munou, pro cuius anima habemus VII iornales terre apud Ouam.

XVI. kal. Imma uxor Herimanni comitis^{*)}.

XIII. kal. Erburgis conversa s. Vitoni que nobis contulit alodium suum cum banno absque ulla advocatura in Blanvilla in cunctis usibus, videlicet silvis pratis pascuis campis aquis et quartam partem unius molendini.

XI. kal. Ebalus archiepiscopus Remensis^{*)}.

Leudo miles.

X. kal. Gobertus monachus s. Vitoni qui plurima nobis contulit bona.

Geila conversa s. Vitoni, pro qua habemus ea que habemus apud Mecionem^{*)}.

IX. kal. Widricus monachus s. Vitoni qui nobis dedit medietatem alodii sui apud Solictum^{*)}.

Warnerus qui nobis dedit unam falcata[m] prati apud Elnam^{*)}.

VIII. kal. Ermensendis comitissa Namucensis que cum viro suo nobili comite Alberto cellam Montis sancti Martini cum omnibus appendiciis suis nobis contulit et sua cartha confirmavit^{*)}.

VI. kal. Anno domini MLX obiit domnus Wallerannus abbas huius loci, ex comite conversus.

V. kal. Theodericus primicerius¹⁰⁾.

III. kal. Matildis mulier que nobis dedit quidquid habebat ad Domnum Johannem¹¹⁾.

II. kal. Theodericus ex milite conversus qui nobis dedit apud Bras XX iugera terre et II falcatas prati¹²⁾.

Willermus miles qui dedit nobis dimidium rasum frumenti apud Outreicourt super totam domini Iohannis militis hereditatem¹³⁾.

^{*)} Nach Laurentii Gesta episc. Virdun. (Mon. Germ. SS. X, 518), wo für die Charakteristik Cono's das Nekrolog benutzt wurde, überwies der Abt den Mönchen 'X sol. apud Nixeville' (Nixéville; Meuse, canton de Souilly). Daher wohl oben in 'Nissei villam' zu ändern. — ^{*)} Wohl die Gattin des zu V. kal. april. eingetragenen Grafen. — ^{*)} Gest. 1033. (S.) — ^{*)} Aumetz (Lothringen, Kanton Fentsch). — ^{*)} Souilly (Meuse, arrond. Verdun)? — ^{*)} Esnes (Meuse, canton de Varennes). — ^{*)} Mont-S. Martin (Meurthe-et-Moselle, canton de Longwy); vgl. unten zu X. kal. sept. und No. LXXVI. — ¹⁰⁾ Gest. zwischen 1122 und 1124 (vgl. No. LXXV. LXXVII). — ¹¹⁾ S. Jean-lez-Buzy (Meuse, canton d'Etain). — ¹²⁾ Bras (Meuse, canton de Charny). In Urkunden Bischof Albero's von 1156 und Richards II. (1163—1171) wird ein Theodericus de Braz genannt (Calmet, Histoire de Lorraine ed. I. II, preuves 346, 361). — ¹³⁾ Vgl. unten zu III. id. aug.

Juli.

Kal. Anno dominice incarnationis MCXXXIX obiit dominus et venerabilis abbas Laurentius.

II. non. Bertrannus laicus de Ligneio qui nobis dedit quolibet anno unam quartam frumenti.

VIII. id. Eugenius papa tertius qui sanctum Vitonum transtulit in feretro novo¹⁾.

V. id. Anno domini DCCCXXIII obiit Herilandus episcopus Virdunensis. Teodericus, Warnerus milites.

III. id. Heinricus imperator qui hunc locum preciosis donariis ditavit²⁾.

id. *Iohannes archiepiscopus Trevirensis qui dedit nobis altare de Bailodio*³⁾.

XVI. kal. aug. Godefridus Iherosolimitanus rex⁴⁾.

Richerus miles qui dedit nobis tres quartarios alodii cum familiis ad eos pertinentibus et quartam partem unius molendini.

XV. kal. Fridericus comes Tulensis⁵⁾.

XII. kal. *Iohannes abbas huius loci*⁶⁾.

X. kal. Rodulfus Remensis archiepiscopus⁷⁾.

VIII. kal. *Albertus episcopus Virduni qui dedit nobis altare de Bulainville*⁸⁾.

Walterus miles frater domini abbatis Richardi.

Walterus qui dedit sancto Firmino annuatim XL gallinas et unum hominem.

II. kal. Cunegundis mulier, pro qua habemus partem alodii Bucconis ville⁹⁾.

August.

VIII. id. Hugo episcopus Lingonensis¹⁾.

Haudis mulier que nobis dedit decimam de Axeio et octavam partem unius molendini de Trehecurt²⁾.

VII. id. Agnes comitissa Barensis³⁾.

VI. id. Laurentius miles de Claromonte qui dedit nobis quidquid habebat apud Domnum Basolum in silvis pratis campis et molendino⁴⁾.

III. id. Agnes nobilis mulier de Solieto que contulit nobis omnia terragia que habebat apud Buslani villam in agris pratis et silvis, et Widricum hominem suum cum uxore et filiis et filiabus liberos ab omni advocatia, homines eciam ad elemosinam spectantes⁵⁾.

Auerarda comitissa que dedit nobis II mansos et unum molendinum, unus vocatur Bellus mansus, alius iacet in Morlemies: dedit eciam beato Petro casulam viridem cum aurifrisio⁶⁾.

Juli. — ¹⁾ 1153; vgl. Ann. S. Vitoni zu 1147 (Mon. Germ. SS. X, 527) und oben zu II. id. iun. (S.) — ²⁾ Heinrich II., gest. 1024. — ³⁾ Gest. 1212. (S.) — ⁴⁾ Gest. 1100. — ⁵⁾ Graf Friedrich I.? vgl. Vanderkindere II, 435. — ⁶⁾ Gest. 1286. (S.) — ⁷⁾ Gest. 1124. (S.) — ⁸⁾ *Bulainville (Meuse, canton de Triaucourt)*. Gest. 1208. (S.) — ⁹⁾ *Bouconville (Meuse, canton de S.-Mihel)*. Nach Laurentii Gesta episc. Virdun. c. 33 (Mon. Germ. SS. X, 514) schenkte unter Abt Lorenz eine nobilissima Cunegundis uxor Maffridi multa predia sui iuris beato Vitono.

August. — ¹⁾ Gest. 1051; Bruder des Abts Walram. — ²⁾ Vgl. No. XCII. — ³⁾ Die Gattin Rainalds II. von Bar, der 1170 starb. (S.) — ⁴⁾ *Clermont-en-Argonne; Dombasle (Meuse, arrond. Verdun)*. — ⁵⁾ *Souilly? Bulainville (Meuse, canton de Triaucourt)*. — ⁶⁾ Hugo von Flavigny (Mon. Germ. SS. VIII, 375) reiht den Schluss dieses Eintrags unter der Geschichte des Abtes Richard ein. War die Gräfin (die

- Domina Elizabet de Outreicourt, pro cuius anima habemus dimidium rasum frumenti apud Outreicourt super totam domini Iohannis militis hereditatem* ⁷⁾.
- II. id. Anno incarnationis dominice DCCCCLIX obiit recolende memorie domnus Berengarius episcopus Verdunensis et monachus. nobilis institutor huius loci et renovator, qui eiectis clericis hoc in loco monachos introduxit. Ad quorum victum dedit abbaciam sancti Amancii cum Scancia, ecclesiam sancti Petri in suburbio. Marculfi curtem cum ecclesia, ecclesiam in Petri villa et in Nouauilla ecclesias III, itemque in Donnaus unam, in Moruilla unam, in Marua unam, in Marleio unam. Parridum cum ecclesia, Flauiniacum cum sua. *Et eciam pro eiusdem episcopi anniversario prior Flauiniaci debet nostre pitancie XL solidos quolibet anno persolvere* ⁸⁾.
- Balduinus miles qui dedit nobis medietatem Calmotensis et quartam partem ecclesie ⁹⁾.
- Ulricus miles de Nouo Uillari (dominus?) qui nobis dedit apud Igneis quidquid sui iuris erat et plurima de mobilibus; et V solidos in anniversario suo nobis dedit, quos prior Noui Uillaris cellerario solvet ¹⁰⁾.
- Heluidis mulier que huic loco dedit alodium Bantonis ville cum viro suo Raynero ¹¹⁾.
- XVII. kal. sept. Hugo de Gossey qui dedit nobis croatam unam et medietatem sue partis de alodio Montis sancti Martini et X solidos in die anniversarii sui, quos prior Montis sancti Martini solvet.

im Nekrolog von S. Benigne bei Montfaucon. Bibl. bibliothecarum II, 1163 zu H. id. aug. eingetragen ist) dem Hause der Ardennergrafen verwandt, so würde leicht erklärt, wie in No. XLVI die Hufen von ‚Bellus mansus‘ auf ein Geschenk Graf Hermanns v. Eenham zurückgeführt wurden. — ⁷⁾ *Autrécourt (Meuse, canton de Triaucourt)*; vgl. II. kal. iul. — ⁸⁾ *St. Amant, Scance (Verdun); Maucourt, Pierreville (Meuse, canton d'Etain); Champ-Neuville (canton de Charny); Deuxnouds-aux-Bois, Lamorville (canton de Vigneulles-lez-Hattonchâtel); Marre (carton de Charny); Marly (Lothringen, Kanton Metz); Parois (Meuse, canton de Clermont-en-Argonne); Flavigny-sur-Moselle (Meurthe, canton de St.-Nicolas)*. Statt ‚Petrivilla‘ steht in der Hs. wie in dem falschen Privileg Berengars No. XI^b ‚Piet villa‘; vgl. darüber in diesem Jahrbuch X. 354, wo auch die z. T. unrichtigen Angaben des obigen Eintrags besprochen worden sind. Wenn es auch nicht unmöglich ist, dass der Abschnitt ‚ad quorum victum — Flaviniacum cum sua‘ schon unter Abt Richard ursprünglich den Worten über Bischof Berengar angeschlossen worden ist, machen doch gerade diese Verschen wahrscheinlicher, dass er — wie die Sätze über die vom Grafen Hermann herrührenden Besitzungen (vgl. V. kal. iun. und die Vorbemerkung oben S. 133) — erst später hinzugefügt worden ist. Für den Schlusssatz ist die spätere Entstehung nach Form und Inhalt sicher. Berengars Epitaph bei Mabillon, Vetera Analecta 379. — ⁹⁾ Nach No. XCII Balduin von *Apremont (Meuse, canton de St. Mihiel)*, so dass der Ortsname wohl auf *Chaumont-sur-Aire (Meuse, canton de Vaubecourt)* zu deuten sein wird. — ¹⁰⁾ *Igney (Meurthe-et-Moselle)*? Ulrich von *Neuviller-sur-Moselle* kommt in Zeugenlisten aus den J. 1162. 1176 vor (Calmet, Histoire de Lorraine ed. I. II. preuves 360. 370). — ¹¹⁾ *Bantherille (Meuse, canton de Montfaucon)*. Vgl. unten zu IV. non. oct. und no. XCII. —

Raynardus, pro cuius anima habemus alodium de Lisach.

XV. kal. Uuido, cuius labore et industria ecclesia beati Stephani de Noua Uillula constructa est¹²⁾.

XIII. kal. Raynerus miles qui dedit nobis partem suam trium alodiorum, videlicet de Chemeio cum ecclesia et de Briuncurt et de Uillare¹³⁾.

XII. kal. Dodo miles qui dedit nobis ea que habemus apud Rocheneias¹⁴⁾.

X. kal. Richardus comes¹⁵⁾.

IX. kal. Robertus prepositus s. Marie Magdalene et monachus sancti Vitoni qui nobis multa contulit bona, insuper nobis X solidos et elemosine nostre V singulis annis in die anniversarii sui nobis assignavit.

Walterus de Baronis curte ex milite conversus et monachus qui nobis singulis annis apud Domnum Remigium VI sextaria frumenti dedit. Quorum celerarius IIII recipiet in die anniversarii sui¹⁶⁾.

Albertus comes Dasburgensis qui nobis cellam Montis sancti Martini cum omnibus appendiciis suis dedit¹⁷⁾.

Teodericus miles qui nobis dedit cellam de Nouo Uillare cum omnibus appendiciis suis et ecclesiam de Maceriis et alodium suum de Vi¹⁸⁾.

VIII. kal. Dodo ex milite conversus et monachus qui dedit nobis medietatem sue partis de alodio Harbodis ville cum XII servientibus et terciam partem unius molendini¹⁹⁾.

VI. kal. Hermenricus abbas huius loci²⁰⁾.

II. kal. Wicfridus episcopus Virdunensis qui inter cetera bona que tradidit Ravandi mansum sancto Firmino contulit²¹⁾.

September.

III. non. Godefridus comes, pater ducis Gozelonis, qui nobis Borracum dedit¹⁾.

VIII. id. sept. Heinrichus comes.

¹²⁾ Dieser Eintrag könnte seiner Fassung nach sehr wohl für den ältesten Teil des Nekrologs beansprucht werden. — ¹³⁾ *Chémery* (?), *Briancourt*, *Villers-sur-Bar* (*Ardenne*, *canton de Donchéry*). Vgl. unten zu II. non. dec. und No. XCII, sowie Laurentii Gesta episc. Virdun. (Mon. Germ. SS. X, 516), wonach Rayner und Odard Brüder sind. — ¹⁴⁾ *Rörchingen* (*Lothringen*, *Kanton Metzerrwiese*)? — ¹⁵⁾ Richard II., Graf von Normandie, gest. 1026. — ¹⁶⁾ *Baroncourt*; *Domremy-la-Canne* (*Meuse*, *canton de Spincourt*). — ¹⁷⁾ Albert Graf von *Dagsburg* und *Moha*; vgl. No. LXII und oben zu VIII. kal. iul. — ¹⁸⁾ *Neuviller-sur-Moselle*; *Maizières, Vic-sur-Seille* (*Lothringen*, *Kreis Château-Salins*)? vgl. oben zu IV. non. mart. — ¹⁹⁾ *Herbeuville* (*Meuse*, *canton de Fresnes-en-Woëvre*). Vgl. No. XCII, wo indess der Name des Gebers Dodo nicht genannt wird, und Cartulaire de Gorze (Metten-sia II, 248 no. 141). — ²⁰⁾ Vgl. No. XIX von etwa 968. — ²¹⁾ Gest. 984; vgl. Ann. necrolog. Fuldens. (Mon. Germ. SS. XIII, 205).

September. — ¹⁾ *Bourray*, wüst bei *Chailly* (*Lothringen*, *Kanton Vigy*)? Gest. nach 997. Die Contin. gest. episc. Virdunens. (Mon. Germ. SS. IV, 49) berichtet, dass er 'tradidit Borracum atque Forbacum'. *Forbach* (*Lothringen*) aber ist zwischen 1056 und 1062 an den Archidiakon Ermenfrid vertauscht worden, der

- VI. id. Haleidis conversa sancti Vitoni que dedit nobis apud Monces tres falcatas prati et XXX iugera terre.
- V. id. Agnes conversa s. Vitoni. in cuius anniversario habemus ea que possidebat in decimis Bullanis ville²⁾.
- II. id. *Anno domini MCLXXVIII obiit dominus Allestannus iunior abbas huius loci.* id. Gobertus miles.
- XV. kal. oct. Manasses archiepiscopus³⁾.
Richerus interfectus qui dedit que habemus in Gozmundi curte; et Ada que dedit nobis allodium Villare cum duobus servis et duobus monilibus aureis.
- XIII. kal. Haduidis mulier que dedit nobis medietatem alodii sui apud Mundicortem⁴⁾.
- XIII. kal. Dominus Lambertus abbas huius loci⁴⁾.
Hugo laicus, pro cuius anima habemus dimidiam ecclesiam in Buslani villa⁵⁾.
- X. kal. Walterus sacerdos qui sancto Firmino quicquid habebat apud Houdemont contulit⁶⁾.
- V. kal. Godefridus dux, frater Gocelonis ducis, qui nobis in Beurunes XX mansos dedit suaque supellectile monasterium hoc admodum locupletavit⁷⁾.
- III. kal. Ludouicus ex comite monachus, pro cuius anima habemus V mansos apud Geronis villam⁸⁾.
- III. kal. Anno domini MCXII obiit Segardus abbas huius loci.
Teodericus archidiaconus⁹⁾.

October.

- V. non. Heluidis mulier que cum viro suo dedit s. Vitono alodium cum molendino ad Baronis curtem et calicem unum argento et auro venuste decoratum¹⁾.

dafür predium Lineyum cum alio predio apud Bethelonis villam¹⁾ gab (Diplom Heinrichs IV. Stumpf Reg. 2611^a in Ann. de l'Est VII. 438). — ²⁾ *Bulainville (Meuse, canton de Triaucourt)*. — ³⁾ Manassell. Erzbischof von Reims; gest. 1106. — ⁴⁾ *Mondrecourt (Meuse, canton de Triaucourt)*? Vgl. No. XCII. — ⁴⁾ Der Vorgänger Fingens, nach Hugo von Flavigny (Mon. Germ. SS. VIII. 368). — ⁵⁾ Die eine Hälfte hatte Ansger schon vor 1015 gegeben, vgl. No. XXIV. Doch besass das Kloster schon 1053 die ganze Kirche zu *Bulainville (canton de Triaucourt)*; vgl. No. XLIII. XLIV. — ⁶⁾ *Houdemont (Meurthe-et-Moselle, canton de Nancy-Ouest)*. — ⁷⁾ *Burrinnes (Belgien, arrond. Thuin)*. Gest. 1023 als Herzog von Niederlothringen. (S.) Nach der Fortsetzung der Gesta episc. Viridunens. c. 9 (Mon. Germ. SS. IV. 49) gab er jedoch „Fontagiam villam ob fratrum suorum memoriam“. — ⁸⁾ *Gironville (Meuse, canton de Commercy)*. Ueber den 1025 ermordeten Grafen Ludwig von Chiny vgl. die Vorbemerkung zu No. XXXVI. Sein Epithaph bei Mabillon. Vetera Analecta 380. — ⁹⁾ Er wird um 1060 genannt: vgl. No. LVI. — Das Nekrolog von S. Vanne verzeichnet nicht — wie Mon. Germ. Libelli de lite I. 283 berichtet wird — zum 30. September den Tod des bekannten Scholasticus Wenrich.

Oktober. — ¹⁾ *Baroncourt (Meuse, canton de Spincourt)*. Vgl. unten zu II. id. nov. und No. XCII; auch Laurentii Gesta episc. Viridunens. c. 28 (Mon. Germ. SS. X. 507), wo ihr Mann Gyzelo, Vogt von Gorze, und ihr Sohn Wilhelm, Dekan von

III. non. Raynerus miles qui dedit nobis alodium quod habemus in Bantonis villa ²⁾).

III. non. Heinricus tercius imperator catholicus et religiosus ³⁾).

Dada comitissa que dedit nobis ecclesiam de Bedrui cum II mansis. ad Nouam Uillulam XV mansos. et alodium quod vocatur Ambliuim, et ad Clarisellum mansos II et ad Lauannam II ⁴⁾).

non. Anno domini DCCCCXX obiit Dado episcopus Uirdunensis.

Hugo archiepiscopus Lugdunensis ⁵⁾).

VIII. id. Anno domini MIII obiit dominus Fingenius abbas huius loci.

II. id. Heinricus laicus qui nobis dedit partem alodii sui apud Raherei curtem ⁶⁾).

XVI. kal. Ida nobilis mulier de Asperomonte ⁷⁾).

XV. kal. Robertus episcopus Lingonensis ⁸⁾).

XIII. kal. Godefridus comes *et Heinricus comes Barenis*, ⁹⁾ *qui nostre ecclesie devotus exstitit, et Ugo frater eius.*

XII. kal. nov. Godefridus filius Herimanni comitis. pro cuius anima date sunt nobis due ecclesie, una que vocatur Gengeaui. alia Ham, ab ipso comite nobis tradite ¹⁰⁾).

IX. kal. Ulricus qui nobis dedit alodium suum cum medietate molendini.

Gertrudis que nobis dedit quod habemus apud Uereium et ad Darnei cortem.

VI. kal. Walerannus, Ysembaldus, Gobertus milites.

V. kal. Gozelinus qui contulit quod in Betelainvilla ¹¹⁾ habuit.

II. kal. Erlebaudus qui nobis dedit quod ad Crucein ¹²⁾ habebat.

November.

III. non. Martha mulier. pro cuius anima habemus XI partes vinearum in Arnaldi villa ¹⁾).

III. non. Adelbero episcopus Viridunensis ²⁾).

VII. id. Anno domini MXLVI obiit dominus Richardus episcopus Viridunensis. qui nobis alodium suum videlicet Baronis cortem cum servis et ancillis contulit et quod habemus ad Domnam Mariam ³⁾).

Verdun, genannt werden. Ohne Zweifel handelt es sich um den Klostervogt zu Amel, vgl. Cartulaire de Gorze in Mettensia II, 245 no. 140 (von 1095). —

¹⁾ Vgl. no. XCII, wo Rayner als ‚miles de Claromonte‘ bezeichnet wird, und oben zu II. id. aug. — ²⁾ Gest. 1056. — ³⁾ *Berru, Ambly, Clairizet, Lavannes (Marne, arrond. Reims)*. Vgl. No. XXXII von 1026 über die Schenkung der Gräfin Adela von Réthel. — ⁴⁾ Gest. 1106. (S.) — ⁵⁾ *Rartécourt (Meuse, canton de Clermont-en-Argonne)*. — ⁶⁾ Die Tochter des etwa 1162 verstorbenen Grafen Albert I. von Chiny. — ⁷⁾ Gest. 1110. — ⁸⁾ Gest. 1191. — ⁹⁾ *Gesves, Ham (Belgien, arrond. de Namur)*. Vgl. No. XXXIII, und Hugo von Flavigny (Mon. Germ. SS. VIII, 375): ‚pro anima filii Godefridi ex concubina nati in clauistro tumulati‘. — ¹⁰⁾ *Béthelainville (Meuse, canton de Charny)*. — ¹¹⁾ *Ban de la Croix*, wüst bei *Fromertville (Meuse, canton de Charny)*. Vgl. No. XCII. ‚Erlebaudus iudex‘ unterschreibt zuletzt No. LXXV von 1122.

November. — ¹⁾ Zuerst in der Fälschung No. XLVI erwähnt. — ²⁾ Gest. 1158. — ³⁾ *Baroncourt, Dommary (Meuse, canton de Spincourt)*. Vgl. die Continuatio Gestor. episc. Viridunens. c. 11 (Mon. Germ. SS. IV, 49): ‚pro amore nutritoris sui domni Ricardi abbatis eximii.‘ —

- III. id. *Petrus miles de Luneville qui dedit sancto Firmino X solidos Tull. apud Marleis singulis annis et croatam unam ante Chanbor.*
 III. id. Richardus huius loci advocatus qui dedit nobis in Arnaldi villa dimidium molendinum et unam vineam⁴⁾.
 II. id. Wezelo monachus qui huic loco dedit ea que sui iuris erant apud Baronis cortem in silvis pratis campis et molendino⁵⁾.
 id. Odo archiepiscopus⁶⁾.
 Adelbero Metensis episcopus⁷⁾.
 XVII. kal. dec. Odo Manasses Eruinus Dudo comites ante Bar castrum prelio interempti⁸⁾.
 XV. kal. Hugo qui dedit nobis ecclesiam de Haymonis monte⁹⁾.
 XII. kal. Widricus. pro quo habemus unum quartarium in Bailodio et unum alodium in Hornendello¹⁰⁾.
 XI. kal. Eremboldus frater domni abbatis Richardi.
 IX. kal. Pibo episcopus Tullensis¹¹⁾.
 III. kal. Hildebertus abbas.

December.

- Kal. Walerannus abbas¹⁾.
 III. non. Adelardus abbas²⁾.
 II. non. Hubertus primus abbas huius loci³⁾.
Domnus Allestannus senior abbas huius loci qui obiit anno domini MCLXXXIII.
 Odardus miles qui dedit nobis alodium suum de Chemeio et de Dunchereio et de Briuncourt⁴⁾.
 non. Walterus miles.
 VIII. id. Girardus comes⁵⁾.
 V. id. *Iohannes episcopus Mettensis*⁶⁾.
 III. id. Walterus qui dedit nobis molendinum de Arnuncurt⁷⁾.
 III. id. Hildradus comes pater domni Richardi episcopi qui nobis tradidit que habemus apud Bolrourum et ad Theonis cortem cum servis et ancillis et silvam spaciosam⁸⁾.

⁴⁾ Er wird um 1040 unter den Zeugen von No. XXXVII genannt. — ⁵⁾ Vgl. oben zu V. non. oct. — ⁶⁾ Wohl der 1078 verstorbene Trierer Erzbischof Udo von Nellenburg; das Nekrolog von S. Maximin nennt den 11. November als seinen Todestag (vgl. Meyer v. Konau, Jahrb. Heinrichs IV. III, 152). — ⁷⁾ Gest. 1072. — ⁸⁾ Gest. 1037. Odo II. Graf von *Champagne*, Manasses Graf von *Dammartin*; bei Hugo von Flavigny (Mon. Germ. SS. VIII, 401) werden Evrvinus und ‚Dido‘ nicht als Grafen bezeichnet; Manasses und die beiden letzteren sonst unbekannten Herren wurden in Verdun bestattet. — ⁹⁾ Vgl. No. XCII und oben zu VI. id. mar. In der Urkunde wird Hugo als ‚miles de Wentionis villa‘ (*Watronville*; *Meuse*, canton *Fresnes-en-Woëvre*) bezeichnet. — ¹⁰⁾ *Baslieux*, *Alondrelle* (*Meurthe-et-Moselle*, canton *de Longuey*). Er starb 1061; vgl. No. LIII. — ¹¹⁾ Gest. 1107. (S.)

Dezember. — ¹⁾ Vgl. oben zu V. id. ian. — ²⁾ Von S. Hubert? Gest. 1064. — ³⁾ Gest. 973. vgl. Ann. S. Benigni Divion. (Mon. Germ. SS. V, 41). — ⁴⁾ Vgl. oben zu XIV. kal. sept. — ⁵⁾ Wohl der Graf von Metz (aus dem Egisheimer Hause), der vor 1015 an das Kloster Besitz zu *Flörchingen* (*Lothringen*, Kanton *Diedenhofen*) gegeben hatte; vgl. No. XXIV. — ⁶⁾ Gest. 1238. (S.) — ⁷⁾ *Arnancourt* bei *Ville-sur-Cousance* (*Meuse*, canton *de Souilly*). — ⁸⁾ *Boureuilles* (*Meuse*, canton *de Varennes*); die Deutung des andern Ortes auf *Doncourt-aux-Templiers* ist mehr

- XV. kal. ian. Domna Goda que dedit nobis ecclesiam de Felsica⁹⁾.
XIII. kal. Adelardus abbas huius loci qui nobis multa bona contulit.
et ea que habemus apud Haponis cortem¹⁰⁾.
XII. kal. Baldricus qui nobis dedit XII mansos in Bretenges¹¹⁾ et IIII servos.
Suavia que in quantum potuit in restaurationem paradisi sumptis ministravit.
Domna Goda que nobis ea que apud Fromescot habebat
habenda dedit¹²⁾.
XI. kal. Almauinus qui tradidit que habemus apud Germonis villam¹³⁾.
X. kal. Leucardis comitissa.
IX. kal. Godefridus dux et marchio, filius ducis Gocelonis, qui nobis dedit ecclesiam de Viviers pro se et pro patre suo duce Gocelone¹⁴⁾.
VII. kal. Rogerus episcopus¹⁵⁾.
VI. kal. Berardus canonicus qui nobis dedit ea que habemus apud Flabasium¹⁶⁾.
V. kal. Adelmarus abbas huius loci¹⁷⁾.
-

als zweifelhaft. Vgl. oben No. XXVII. Hildrad ist Graf von *Grand-Pré* (*Ardenne*s, *arrond. Vouziers*). — ⁹⁾ Dieser Eintrag weckt einige Schwierigkeiten. Die Kirche zu *Velsique* ist nämlich nach den Angaben in dem Diplom Heinrichs II. No. XXIV von Graf Hermann von Eenham geschenkt worden; in ihr waren seine beiden jung verstorbenen Kinder begraben worden, vgl. Sigeberti Auctar. Affligemens. (SS. VI, 399) zu 1005. Anteil an dieser Schenkung kann daher nur eine ihm nah verwandte Dame gehabt haben, am ehesten seine Gattin Mathilde, deren Nichterwähnung im Nekrolog auffallend ist. Sollte zu XV. kal. ian. der Name ‚Goda‘ versehentlich in unserer Ueberlieferung aus XII. kal. ian. eingesetzt sein? Oder war Goda etwa Hermanns einzig überlebende Tochter und Erbin, die Gemahlin des Grafen Raginar V. von Hennegau, welche die Grafschaft Eenham erhielt? ihr Name ist sonst in den Quellen nicht überliefert. — ¹⁰⁾ Adelard war wohl bis 967 Abt; vgl. No. XVII. XIX. — ¹¹⁾ *Bertringen* (*Lothringen*, *Kanton Metzerviesse*)? — ¹²⁾ Nach der Stellung, welche dem Besitz des Klosters zu ‚Fromescot‘ (wohl mit *Fremersdorf* in *Lothringen*, *Kanton Grosstünchen* zusammenzustellen) in dem Papstprivileg No. XLIV und den Fälschungen No. XLV und XLVI angewiesen wird, dürfen wir annehmen, dass die dortigen Güter als ein Geschenk der Grafenfamilie des Ardennerhauses angesehen wurden. Es liegt daher nahe, in der ‚domna Goda‘ die erste Gemahlin Herzog Gottfrieds II., des Bärtigen, zu erblicken, die — sonst wohl Doda oder Oda genannt, — in dem Diplom Heinrichs III. für St. Maria Magdalena zu Verdun von 1040 (Sackur. Neues Archiv XV, 138) ohne weiteren Titel mit ‚Guota‘ bezeichnet wird. Schon 1054 heiratete Gottfried in zweiter Ehe die Markgräfin Beatrix von Tuscan. — ¹³⁾ *Germonville* (*Meuse*, *canton de Charny*). Als ‚Germundi villa‘ in dem Diplom Heinrichs II. No. XXIV genannt. — ¹⁴⁾ Gottfried II., gest. 1069. Ueber die Kirche zu Viviers, die schon 1040 an S. Vanne gegeben war, vgl. No. XXXVIII. — ¹⁵⁾ Roger III. von Châlons-sur-Marne, gest. 1093. (S.) — ¹⁶⁾ Vgl. No. XX und das Güterverzeichnis des X. Jahrhunderts in diesem Jahrbuch X. 449. — ¹⁷⁾ Etwa 963—966 Abt, vgl. die Vorbemerkung zu No. XVII. —

Teodericus dux¹⁸⁾.

Teodrada mater domini Richardi abbatis.

III. kal. Albricus huius civitatis primicerius qui nobis plura contulit.

Gislebertus comes¹⁹⁾.

III. kal. Haymo laicus qui nobis dedit unum alodium in Septimoniolo²⁰⁾.

II. kal. Anno domini DCCCLXXVIII obiit domnus Berhardus huius urbis episcopus.

¹⁸⁾ Vermutlich Herzog Dietrich I. von Oberlothringen, dessen Tod 1027 das Obituarium s. Michaelis zu IV. non. ian. verzeichnet, vgl. Parisot, De prima domo 12. — ¹⁹⁾ Wohl der Graf von Salm-Luxemburg, der zwischen 1056 und 1059 gestorben ist; über seine Beziehungen zu S. Vanne vgl. No. XXXIV. XXXVI. — ²⁰⁾ Vgl. No. XLIV und im Polyptychon (Anhang no. 2) § 5. — Am Schlusse der Arbeit sei dem Direktor der Stadtbibliothek zu Verdun, Herrn Bonnardot — der mir meine Thätigkeit in Verdun in jeder Weise erleichterte — noch besonderer Dank dafür gesagt, dass er die Korrekturbogen des Nekrologs gütigst mit der Hs. verglich.



Keltische Numismatik der Rhein- und Donaulande.

(I. Fortsetzung.)

Von **R. Forrer**, Strassburg.

XIII.

Je mehr man sich in das Wesen der keltischen Numismatik vertieft, desto klarer und deutlicher erkennt man in jedem Striche, in jedem Bilde, in jedem Münzzeichen dessen engern und weiteren Zusammenhang mit dem klassischen Urbilde. — Bei manchen Geprägen ist der Zusammenhang ein direkter, unmittelbarer. Das ist der Fall bei allen jenen Münzbildern, welche lediglich mehr oder minder rohe Wiederholungen des Prototypes darstellen. Andere Gepräge zeigen einen wesentlich losern, nur indirekten Zusammenhang mit dem klassischen Urbilde: An die Stelle der ursprünglichen Inschriften sind Ornamente oder »nationale« Inschrifttexte getreten; die ursprünglichen Münzbilder haben sich völlig verwandelt und sind scheinbar ganz neue, einheimische geworden: ihr Zusammenhang mit dem klassischen Prototyp ist lediglich noch durch Nebeneinanderstellung einer langen Serie von Zwischengliedern erkennbar. Ein Gemenge unentwirrbarer Buckel erweist sich als der total barbarisierte Ueberrest einer Pferdefigur oder einer Inschrift oder eines Zeuskopfes: in andern Fällen erweist sich ein schön gezeichnetes Pferd als das einzige Ueberbleibsel der Darstellung eines Zweigespannes mit Wagen und Bigalenker: in wieder andern Fällen sehen wir eine scheinbar durchaus keltische Kriegerfigur sich als die Umbildung einer klassischen Pallas entpuppen.

Die erste Aufgabe wird es also stets bleiben, den klassischen Prototyp festzustellen. Dementsprechend wird man dann, mag das Gepräge noch so roh und umgeformt erscheinen, den »Herkules der thasischen Tetradrachmen« citieren, von einem »Reiter der Philipper-tetradrachmen«, von einem »Löwen von Massilia«, von einer »Biga der Philipper Stater« reden, weiter von einem »Dionysiuskopfe der thasischen Tetradrachmen«, einem »Herkuleskopf der Alexander-drachmen«, einem »Dianakopfe der massilischen Gepräge« u. s. w.

Damit ist nun aber die Arbeit der Münzbilderklärung bei den Keltengeprägten noch keineswegs voll gethan. Zu der Frage nach dem klassischen Prototyp gesellt sich sofort eine zweite: Wie weit haben bei der Auswahl und Umgestaltung der klassischen Vorbilder mythologische und andere heimische Vorstellungen bestimmend auf die münzprägenden Kelten eingewirkt?

Was die Auswahl der Vorbilder anbetrifft, so waren hierfür zweifellos zunächst weniger die Münzbilder, als die Verbreitung der einzelnen Münzsorten bestimmend. Es geht das klar daraus hervor, dass gewisse Münztypen nur in der Umgegend jenes Gebietes copiert worden sind, in welchem das Original ediert worden war. Als Beispiele citiere ich die nur in Südfrankreich, Norditalien und Südschweiz üblichen Nachahmungen der Gepräge von Marseille mit Dianakopf und Löwe; ferner die nur im Osten üblich gewesenen Nachbildungen der thasischen Tetradrachmen. Möglich allerdings, dass auch hier schon eine gewisse Auswahl bestimmend war, indem diese Gepräge dem Barbaren besonders zusagten, ähnlich wie in Afrika und anderwärts die Eingeborenen gewisse Münztypen anderen Sorten oft nur wegen kleiner, nebensächlicher Bildvarianten vorziehen. Darauf, dass eine ähnliche Auswahl auch bei unsern keltischen Barbarenvölkern stattfand, deutet der Umstand, dass die Mehrzahl der zur Nachprägung gelangten Typen — und es sind gerade diejenigen, welche auch am längsten Nachbildung gefunden haben — Darstellungen tragen, welchen wir ausser auf Münzen auch auf Waffen und Geräten der Tènezeit am häufigsten begegnen: ornamental gehaltene Menschenfiguren und Darstellungen von Pferden.

Wichtiger noch ist eine andere Frage: Wir wissen, was die Typen der klassischen Münzvorbilder darstellen sollen: bald ist es ein Zeus, bald ein Herakles, bald eine Diana, hier eine Cirkusbiga, dort ein Löwe u. s. w. Was aber dachten sich unter diesen Bildern die keltischen Münzgraveure, was das Volk? Was stellten diese Münzbilder in den Augen der Kelten dar?

Die keltischen Münzgepräge lassen gar keinen Zweifel darüber aufkommen, dass die barbarischen Stempelschneider nur in den aller-seltensten Fällen wussten, welche Bedeutung dem klassischen Vorbilde innewohnte, was die Inschriften bedeuteten, was die Monogramme besagten, welcher Gott, welche Göttin, welcher Herrscher mit den betreffenden Münzbildern gemeint waren. Der barbarische Münzgraveur copierte zwar den Zeuskopf, den Dianakopf, die Herkulesfigur, die Biga u. s. w., aber er legte sie sich nach seinem eigenen Begriffsvermögen aus, er schuf sie allmählich in seinem Sinne um.

Gewiss ist manche Variante ein Kind des Zufalls, keineswegs beabsichtigt. Aber ebenso sicher ist, dass andere Varianten mit Absicht und aus ganz besonderen Gründen geschaffen worden sind: dass sogar manche durch den Zufall geschaffene Variante später absichtlich beibehalten und weiter ausgestaltet worden ist. Launen des Münzgraveurs und Anschauungen der keltischen Besteller werden dabei zusammengewirkt haben, wie das auch bei andern Prägern der Fall war.

Damit erwächst aber der keltischen Numismatik nicht nur die Pflicht der Definition des klassischen Prototyps, es erwächst ihr auch die Aufgabe, das Münzbild im Sinne des keltischen Urhebers zu deuten!

Der Hypothese, vorsichtiger wie fantastischer, öffnen sich hier natürlich Thür und Thor, indessen kann weder die Schwierigkeit der Frage, noch der Vielen bequeme Hinweis, dass es »sinnlose Nachbildungen« seien, die Thatsache aus der Welt schaffen, dass hier noch mancherlei Rätsel der Lösung harren.

Zweifellos spielt hier die keltische Mythologie eine hervorragende Rolle. So gut als die griechischen und die römischen Münzen griechische resp. römische Götter zur Darstellung bringen, ebenso werden auch hinter vielen keltischen Münzdarstellungen keltische Gottheiten zu suchen sein. Mercur-Teutates, Jupiter-Taranis, Apollo-Belen, Mars-Hesus, und Rosmerta kommen da besonders in Betracht, doch sind natürlich Vermutungen und Attributionen leichter als Beweise. In dem, dem Apollokopf der Philipperstater nachgebildeten Kopfe der Keltengepräge vermutet man im allgemeinen Belen¹⁾, in dem oft Ebergeschmückten Kopfe der Osimer- und Baiocassertypen (Fig. 66 sowie No. 6955 von de la Tour) den gallischen Ogmius²⁾.

Hinter anderen Kopfdarstellungen dürften Portraits von Häuptlingen zu suchen sein; besonders wird dieser Gedanke da nahegelegt, wo ein Häuptlingsname als Umschrift dient. Sicheres wird auch da nur selten zu eruieren sein, doch mag gelegentlich der individuelle, der »Portraitcharakter« den Gedanken an ein Portrait wesentlich stützen. Ich erinnere an den stets gleichartig wiederkehrenden, seltsam frisierten Kopf auf den Münzen des Abucatos (vgl. Fig. 64) und an den gleichfalls stereotyp gleichartigen Kopf der Goldstater des Vercingetorix (vgl. Fig. 43)³⁾.

¹⁾ Vgl. dazu Muret-Chabouillet, *Catalogue des monnaies gauloises de la Bibl. nat.*, pag. 161. Ann. zu den zwei Typen mit der Inschrift BIHNOC.

²⁾ Vgl. dazu Muret-Chabouillet, a. O. Register S. 295.

³⁾ Dazu vergleiche man besonders den neulich erschienenen Aufsatz von Babelon »Vercingetorix, étude d'iconographie numismatique« in der Pariser »Revue numismatique« von 1902.

Auch bei manchen Reiterdarstellungen mit Häuptlings-Inschriften könnte man versucht sein, an eine Personifikation des betreffenden Chefs zu denken, doch kommt man hier ebenfalls über die bloße Vermutung nicht hinaus. Hinter andern solchen Darstellungen möchte man einen mythologischen Zusammenhang suchen, besonders bei der prächtigen, nackt zu Pferde dahinstürmenden gallischen Kriegergestalt Fig. 67, bei dem geflügelten Reiter der Silbermünze Fig. 68 und bei den androcephalen Pferden wie Fig. 66 und besonders wie bei Fig. 69, wo eine menschliche Figur die Vorder- und Hinterbeine des Pferdes umfasst hält¹⁾. Man begegnet da oft den seltsamsten Kombinationen. Ich weise hier nur auf Fig. 66 und 69, wo neben den Köpfen der Vorderseite und den androcephalen Pferden der Rückseite allerlei Menschengesichter, Eberfiguren u. a. m. auftauchen, und ich weise hier auf den bezopften »tanzenden Krieger« der den Catalauni zugewiesenen Potinmünzen mit einem eine Schlange verzehrenden Ungeheuer auf der Rückseite (Fig. 70).

Hier wollen die Fragen nicht enden, welche Vorstellungen religiöser und symbolischer Art mit diesen seltsamen Münzbildern verknüpft gewesen sein mögen. Und diese Rätsel mehren sich, je weiter die Keltengepräge sich von den klassischen Originalen entfernen, je selbständiger sie werden und je mehr sie »nationale« Elemente in sich aufnehmen.

XIV.

Die in den vorangegangenen Mitteilungen in Wort und Bild gekennzeichnete keltische Sitte, die klassischen Gepräge für den eigenen Münzbedarf nachzuahmen, gestaltete im Laufe der Zeit die blossen Umbildungen zu förmlichen Neubildungen. Man beliebt diese Neubildungen, d. h. jene Gepräge, bei denen das Münzbild sich so weit vom klassischen entfernt hat, dass es mehr den Charakter einer selbständigen Neuschöpfung, als den einer blossen Copie trägt, als »nationale Gepräge« zu bezeichnen.

Freilich lässt sich über die Grenze streiten, wo der »nationale Typus« den der »blossenen Copie« ablöst. Wie schon oben gezeigt, vollzieht sich der Wandel im Gepräge zumeist ganz allmählich, nur selten sprunghaft: und wo man glauben könnte, dass ein rascher Wechsel sich vollzogen habe, da ist der Sprung von der einen in die andere Phase oft nur darauf zurückzuführen, dass momentan eine Zwischenstufe noch nicht bekannt geworden ist: plötzlich taucht ein neuer Fund auf

¹⁾ Vgl. zu diesem Exemplar Riese: Ueber die sogenannten Jupitersäulen im Jahrbuch der Gesellschaft f. lothr. Gesch. u. Altert. 1900.



Fig. 66. AR.-BILL. 6,5 Gr. Coll. F.

Silberbillon-Münze der Osismii, mit Kopf, aus dessen Mund ein kleiner Kopf und aus dessen Scheitel ein dritter Kopf herauswächst; hinter letzterem ein Eber. Auf dem Revers androcephales Pferd mit herauswachsendem Kopf und Eber. Aus Morlaix, Finistère ¹⁾.



Fig. 67. AV. (18 Karat) 7,885 Gr. Coll. F.

Goldstater der Redonen mit beborbeertem Apollokopf und nacktem Reiter (oder Reiterin) mit Speer und Schild zu Pferd. Aus Rouen. (Ehemalige Coll. Lormier.)



Fig. 68. AR. 3,12 Gr. Coll. F.
Silbermünze der Pictonen, mit Kopf und Flügelreiter zu Pferd.
(Variante zu de la Tour No. 4461).



Fig. 69. AV.+ (15 Karat.) 7,43 Gr. Coll. F.

Goldstater der Namneten oder Andecaven, mit Kopf, aus dessen Scheitel ein zweiter Kopf herauswächst. Auf dem Revers androcephales Pferd mit Rest des Bigalenkers, unten eine die Pferdebeine umfassende Männergestalt. Aus Frankreich ²⁾.

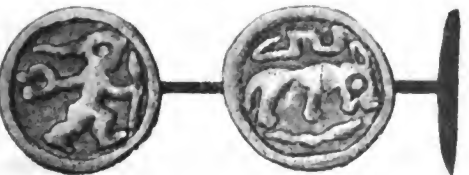


Fig. 70. POT. 4,8 Gr. Coll. F.
Potinmünze der Catalauni mit tanzendem, bezopftem Krieger, mit Speer und Torques, auf dem Revers Tier, das eine Schlange beisst, darüber eine zweite solche. Aus Frankreich.

Fig. 66 bis 70. Gallische Münzen mit keltisch-mythologischen Darstellungen.

¹⁾ Analog Muret No. 6539—6542 von Morlaix, in der Pariser Nationalbibliothek, De la Tour No. 6541.

²⁾ Variante zu No. 6723, 6724 und 6728 von De la Tour. (pl. XXI): Andecaves, Namnètes, von Candé (Maine et Loire), Cholet und Nantes.

und schliesst unverhofft und in überraschender Weise die bisher offene Lücke.

Die »nationale Neugestaltung« ist in Wirklichkeit zumeist nur der stabil gebliebene Endpunkt der Barbarisation eines klassischen Münztyps! Das gilt selbst für die scheinbar ganz unabhängigen Schlüsselgepräge (z. B. für den »Vogelkopf« auf den Regenbogenschüsseln Fig. 5, Seite 8) und ebenso für die scheinbar gleich autochthonen west-



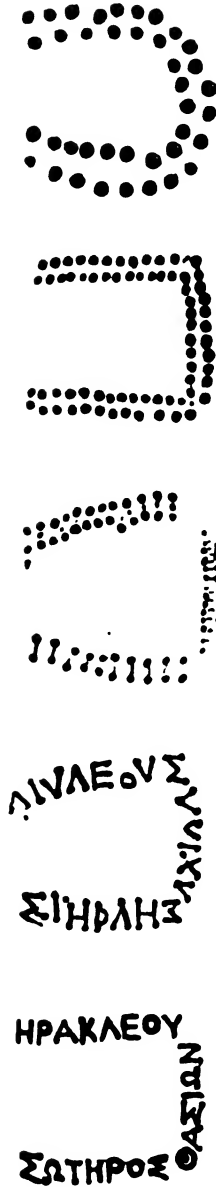
Fig. 71. AV.+. (13 karätig) 5,8 Gr. Coll. F. Treverer Goldstater mit dem grossen Auge und Pferd mit Kreisen. Fundort unbekannt.

lichen Gepräge, wie z. B. die mit dem grossen Auge der Trevererstater Fig. 71 und Fig. 19, S. 14. Aber auch da, wo mit der »nationalen Neugestaltung« ein künstlerischer Aufschwung Hand in Hand geht, wie z. B. bei den Goldmünzen des Vercingetorix-Typus (Fig. 43, S. 28) ist der Zusammenhang mit den älteren, auf klassischen Originalen fussenden keltischen Copien nicht zu verkennen.

Ist nun aber auch der Begriff der »nationalen Neugestaltung« nur schwer scharf zu umgrenzen, so lässt er sich dennoch an einer ganzen Reihe von Geprägen vorzüglich bis in alle Einzelheiten verfolgen. In vielen Fällen sieht man deutlich, wie die keltischen Stempelschneider absichtlich das ihnen fremde der fremden Vorbilder ausmerzten und lediglich das ihnen und ihrem Volke geläufige beibehielten — im selben Sinne Einzelteile des klassischen Münzbildes in eine ihnen und ihrem Volke verständlichere Form umschufen.

Ich will das an einigen Beispielen, zunächst unter Zugrundelegung der den Münzbildern beigegebenen Schriftzeichen, erläutern.

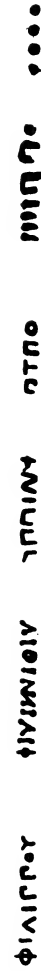
Die Inschriften, welche wir auf den älteren keltischen Copien vorfinden, sind zumeist gut, oft fehlerlos oder mit nur geringen Fehlern behaftet. Später werden sie immer mehr verdorben. Bald lässt man mehrere Buchstaben, oft ziemlich willkürlich (sogar oft die Anfangsbuchstaben) weg, bald sind die Buchstaben so verdorben wiedergegeben, dass man zu der Annahme gelangt, der Stempelschneider habe dieselben überhaupt nicht gekannt. In manchen Fällen hat man die Schrift ganz weggelassen und damit dokumentiert, wie wenig Wert man auf ihr Vorhandensein legte. In wieder anderen Fällen endlich hat man die Schrift direkt in ein Ornament umgewandelt. Die »nationale Um- und Neubildung« kommt in diesem Falle auch in der Art des Ornaments zum Ausdruck. Die Schrift wird zu einer fortlaufenden



A. (von Fig. 31). B. (noch unediert). C. (von Fig. 38). D. (von Fig. 39). E. (von Fig. 41).
Fig. 72. Die Inschrift *ΗΡΑΚΛΕΟΥΣ · ΣΩΤΗΡΟΣ · ΘΑΣΙΩΝ* der thesischen Tetradrachmen in ihrer allmählichen Barbarisation und ornamentalen Umgestaltung.



A. (von Fig. 25). B. (von Fig. 75). C. (von Fig. 84). D. (von Fig. 85). E. (von Fig. 76).
Fig. 73. Die Inschrift *ΦΙΛΙΠΠΟΥ* der silbernen makedonischen Tetradrachmen in ihrer fortschreitenden Verrohung und ornamentalen Umbildung.



A. (von Fig. 23.) B. (von Fig. 24). C. (von Fig. 78). D. (von Fig. 80). E. (von Fig. 81). D. (von Fig. 82).
Fig. 74. Die Inschrift *ΦΙΛΙΠΠΟΥ* der Goldstater des Königs Philipp von Makedonien in ihrer allmählichen Barbarisation.

Fig. 72—74. Beispiele der allmählichen Umbildung der Inschriften in Ornamente.

Reihe von Punkten oder von Buckeln, wie solche als beliebtes Ornament auf zahlreichen Zierblechen unserer vorrömischen Eisenzeit wiederkehren, oder sie wird in eine Art Mäanderornament aufgelöst, wie es ähnlich ebenfalls unseren prähistorischen Bewohnern geläufig war. (Vgl. dazu Fig. 72—74).



Fig. 75. AR. 14,19 Gr.
Coll. F.

Frühe keltische Silbermünze (Silberstater), mit Zeuskopf und Reiter mit Palme, darum $\Phi\Lambda\iota\pi\pi\omicron\upsilon$ und Monogramm. Aus Pressburg, Ungarn¹⁾.



Fig. 76. AR. u. AV.
10,47 Gr. Coll. F.

Donau-keltischer Silberstater mit Kopf und barbarisiertem Pferd. Auf der Rückseite ist über dem Pferdeleib eine kleine Goldmünze (vgl. Skizze rechts) eingeschlagen, darauf vertieft ein Radzeichen sichtbar. Mit Fundortsbezeichnung »Pannonie«.

Aber auch im Schrifttext zeigt sich häufig die nationale Neubildung, indem gelegentlich an die Stelle des Textes des klassischen Vorbildes ersichtlich nationale Namen und Begriffe gesetzt erscheinen. Neben Häuptlingsnamen wie **VERCINGETORIX**, **ORGITIRIX**, **DVBNOREX**, **CANTORIX**, **TOGIRIX** und **EVOIVIRIX** stellt sich uns ein **CVNOBELINUS·REX** und ein **ARCANTODAN·ROVECA** vor (Arcantodan wird als »Münzmeister« gedeutet). Andere Namen lauten **TASGITIOS**²⁾, **ABVCATOS**, **CARMANOS**, **COMIOS**, **ARIVOS·SANTONOS**, **ARTOS**, **ATISIOS-REMOS**, **ATEPILOS**³⁾, **ATEVLA-VLATOS**, **LITAVICOS**, **SVTICOS**, **PIXTILOS**, **TVRONOS**; weitere: **AMBACTVS**, **ATTALVS**, **BVSSVMARVS**, **TOVTOBOCIO**, **ECCAIO**, **CONGESA**, **CRICIRV**⁴⁾, **BIATEC**, **POTTINA**, **SVICCA**, **CIECINN** (os), **NEMET** (os) u. s. w. Seltener und mehrfach unsicher sind Orts- resp.

¹⁾ Gleiche, nur mit anderem Monogramm, verzeichnet Dr. Much, (Kunst-histor. Atlas, Taf. 207, Fig. 28) von Lipowec in Galizien.

²⁾ Vgl. dazu de Saulcy, Tasgère, roi des Carnutes, Revue numismatique française, 1864, S. 249.

³⁾ Muret, Catalogue No. 6361.

⁴⁾ Ein Töpferstempel von Neuwied trägt den Namen **CRICIRO** (Muret, a. O. S. 184).

Stammmamen wie VOLCAE AREC(omici), MEDIOMA (trici oder tricis), LVGVVN, AVAVCIA, TPIKO (OKIPT, Tricorii), COL·NEM (Nemausus), RIKOM (Ricomagensi), *TAANIKΩN*, NOVHOD (unum? Muret No. 7713), *KAAETEAOY* etc.

Das »nationale« dieser Inschriften wird gelegentlich noch dadurch verstärkt, dass die Schrift einem anderen Alphabete angehört, als der Text der als Vorbild verwendeten Münze. So tragen z. B. die nach den römisch-republikanischen Dioskurendenaren copierten Silberdenare der Celtiberer celtiberische Inschriften (vgl. Fig. 99 u. ff.). — Manche der im Gebiete Norditaliens und der Südschweiz gefundenen keltischen Nachbildungen der massilischen Silberdrachmen mit Diana und Löwe zeigen statt der verdorbenen Wiedergabe der griechischen Aufschrift *MASSA* hie und da etruskische Inschriften (vgl. dazu Fig. 159, das griechische Original von Marseille-Massilia, Fig. 161—167 keltische Copieen der Spätzeit, Fig. 167 eine ebensolche aus der Lombardei mit der etruskischen Inschrift *DIKOI*¹⁾). — Hierher gehören auch die Silberquinare von Fig. 77, welche den römischen Republikquinaren nachgebildet sind, aber griechische Aufschrift tragen. Man hat diese Münzen auf Grund von Inschrift und Vorkommen bald den Kaleten bald den Aeduern zugeschrieben; in beiden Fällen sind es Münzen, welche der unmittelbaren Nachbarschaft der Helvetier angehören. Und von diesen wissen wir, dass sie sich (wie Caesar uns im »gall. Kriege« berichtet) des griechischen Alphabetes bedienten.



Fig. 77. AR. 1,95 Gr. Coll. F.
Gallische Silbermünze nach römischem Republikquinar-Muster, mit Romakopf und Pferd, darum *KAA · Δ*, von St. Dié (Vosges).

XV.

Das »nationale« Element kommt aber auch im übrigen Münzbilde zum Ausdruck. Selbst wenn wir von dem höheren oder niedrigeren Stand der Verrohung des klassischen Vorbildes absehen, so bleiben uns noch mancherlei besondere Kennzeichen eigenartiger Weiterentwicklung.

¹⁾ Vgl. dazu Th. Mommsen, Die nordetruskischen Alphabete auf Inschriften und Münzen. Zürich 1853, pl. I, Fig. 7 u. 8. — Forrer. Ueber eine gallisch-italische Silbermünze, Antiqua 1885, S. 24 und Taf. VII. Fig. 1—3.



Fig. 78. AV. (24 Karat).
8,33 Gr. Coll. F.
Früh-helvetischer Goldstater, guten Stils, mit Kopf, Biga und Barbarisation von *YONNIAIΦ* (retrograd) in *YONNIAI*!) Nach Coll. Hirsch von Bregenz am Bodensee.



Fig. 79. AV. (24 Karatig.) 7,9 Gr. (im Wasser abgerollt). Coll. F.
Früher helvetischer Goldstater mit Kopf und Biga, darunter dreischenkliges Hakenkreuz. Gefunden bei Basel in der Birs.



Fig. 80. AV.+ (18 Karat). 1,76 Gr. Coll. F.
Helvetischer Viertels-Goldstater mit Kopf, Biga und Schlange, darunter *HTHO*. Näherer Fundort unbekannt.



Fig. 81. AV.+ (ca. 14 Karatig).
7,62 Gr. Coll. F.
Stater aus Blassgold mit Kopf und Pferd, darunter *II·IIIIO* Fund v. Libourne bei Bordeaux.



Fig. 82. EL.+X (3 Karatiges Gold.) 6,73 Gr. Coll. F.
Stark schüsselförmiger Electrumstater mit rohem Kopf und Rest der Biga, darunter Rad, Torques und Kreuz. N. e. lingonisch, n. a. sequanisch oder helvetisch. Fundort unbekannt (in Paris angekauft).



Fig. 83. AV.+ (18 Karat).
7,37 Gr. Coll. F.
Gold-Electrum-Münze der «Armoricaens émigrés», mit Apollokopf und androcephalem Pferd, darunter eine Leier. Aus Frankreich.

Fig. 78 bis 83. Gallische Goldstater als Beispiele des allmählichen Verschwindens des zweiten Pferdes, der Biga und des Bigalenkers.

Der goldene Philipper-Stater zeigt eine Biga mit Wagenlenker (vgl. Fig. 23). Die älteren Nachbildungen geben wie gewöhnlich das Bild noch ziemlich vollständig, wenn auch etwas plumper im Stil (Fig. 24). Dann aber wird die Figur des Wagenlenkers verzerrt: er beugt sich immer stärker von der Biga weg über die Pferde vor, bis zum Schluss er über den Pferden förmlich frei dahinschwebt (vgl. Fig. 78—81). Dem keltischen Stempelschneider ist diese Gestalt überhaupt nebensächlich und im Laufe der weiteren Barbarisation verliert sich der Bigalenker vielfach gänzlich (Fig. 82 u. 83). Gleiches geschieht mit der Biga selbst. Nur die dem Kelten geläufige Radzeichnung wird beibehalten; sie ist oft noch der einzige Rest der Biga und rutscht schliesslich von ihrer Stelle hinter dem Pferde weg unter den Bauch des Pferdes, als Ornament, Symbol oder anderweitiges Kennzeichen (Fig. 82). — Die zwei Pferde machen ebenfalls eine Metamorphose durch: Das hintere Pferd wird immer undeutlicher, schliesslich verschwindet es ganz und bleibt lediglich das vordere ein Pferd bestehen. — Wie bei Darwins System, so sehen wir auch hier das Urbild bei der Umbildung sich allmählich der »unnützen« Teile entledigen, nur das notwendige beibehalten, d. h. jene Teile des Münzbildes conserviren, für welche bei den Kelten auf Grund heimischer Traditionen Interesse und Verständnis vorhanden waren.

Das »nationale« Element kommt auch noch in anderer Form zum Ausdruck. Bei den Silberstateren Philipps von Makedonien (Fig. 25 u. 84) sieht man auf dem Revers einen Reiter zu Pferd mit aufwärts gehaltenem Palmzweig. Die späteren Copieen zeigen denselben Reiter bald ohne den dem keltischen Stempelschneider nebensächlichen Palmzweig, bald aber ist dieser zu einem den Kelten verständlicheren Gerate, zu einem Speer umgebildet (Fig. 85). Selbst der Reiter ist vielfach als nebensächlich behandelt, weggelassen worden, so dass schliesslich, wie bei dem Goldstater, wiederum lediglich das Pferd übrig blieb.

Beim Goldstater Philipps zeigen sich oft allerlei »nationale« Besonderheiten: Im Fund von Libourne befanden sich zahlreiche Philippercopieen mit Bigagepräge: der Bigalenker ist bereits ziemlich roh, in der Hand hält er einen Stock (vgl. Fig. 57 u. 61). Eines der Stücke zeigt nun eine ganz seltsame, echt »nationale« Umbildung: der Bigalenker hält in der erhobenen Faust statt des Stockes einen Torques (Fig. 86). — Ähnliche Zuthaten beobachtet man bei den Silbermünzen des ATEVLA und des CALEDV, wo die nach römischem Vorbilde copierte Büste der Vorderseite einen deutlichen Torques um den Hals trägt (vgl. Fig. 87; vgl. auch Fig. 45, Silbermünze der Volcae Tectosages, der



Fig. 84. AR. 13,45 Gr. Coll. F.
Barbaren-Silber-Stater
mit Kopf und Reiter mit
Palme, darüber
+IAIIY. Auf dem Re-
vers tiefe Einschnittmarke.
Fundort Gyönk. Ungarn.



Fig. 85. AR. 12,43 Gr. Coll. F.
Donau-keltischer
Silber-Stater mit Kopf und
behelmtm Reiter mit Lanze,
nebst Rad, A und Inschriftrest
(vgl. Fig. 73D). Aus Un-
garn¹⁾.



Fig. 86. AV.+. (14 Karat.)
7,7 Gr. Coll. F.
Helvetischer Goldstater mit
Kopf und Biga, der Lenker
mit Torques, unten Inschrift-
rest IIIIIII. Depottfund von
Libourne.

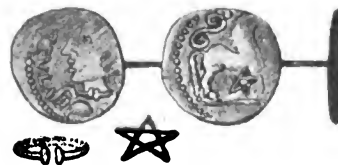


Fig. 87. AR. 1,65 Gr. Coll. F.
Silbermünze mit der Inschrift ATEVLA. Büste
mit Torques und Flügeln, Pferd mit Spirale
und Pentagramm (»Drudenfuss«). (Variante
zu Muret-De la Tour Calètes No. 7191—7193,
z. T. von Chantenay).

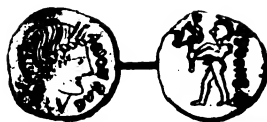


Fig. 88. AR. 1,80 Gr. Bibliothèque Nationale, Paris.
Aeduer-Silbermünze mit Kopf und Standartenträger,
nebst den Inschriften DVBNOCOV und DVBNOREX.
Nach Muret und de la Tour No. 5026.

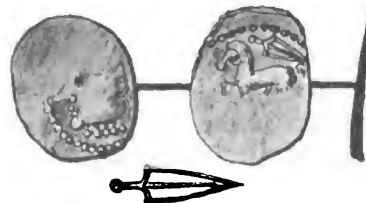


Fig. 89. AR. 1,88 Gr. Coll. F.
Bituriger-Silbermünze mit Kopf und Pferd,
darüber Kurzsword. (Aehnlich Muret-
De la Tour No. 4097). Aus einem franzö-
sischen Depottfunde.

Fig. 84 bis 89. Keltische Münzen mit »nationalen«
Attributen. (Bei Fig. 85 verwandelt sich der Palmzweig von Fig. 84
in eine Lanze. Bei Fig. 86 ist die Geißel des Bigalenkers zum Torques
umgebildet worden. Bei Fig. 87 trägt der Kopf einen Halsring, bei
Fig. 88 der Krieger eine gallische Eberstandarte. Bei Fig. 89 ist an
die Stelle des Bigalenkers ein gallisches Kurzsword gesetzt).

¹⁾ Aehnlich de la Tour No. 9794, aber dort ohne Helmbusch; ferner ähn-
lich Much. Atlas. pl. 207, Fig. 29 aus Galishegy bei Munkacs, Ungarn.

Kopf mit Torques). — Durchaus »national« ist ferner der auf den gallischen Silbermünzen des Dubnorex vorkommende gallische Standartenträger (Fig. 88 nach 5026 von de la Tour). Diese Gestalt ist zweifellos römischen Vorbildern nachgebildet, aber der Krieger selbst ist ganz nach gallischer Art gerüstet und trägt typisch gallische Feldzeichen.

Verwandte nationale Attribute bieten andere gallische Gepräge: ich erinnere an die Darstellung eines Kurzschwertes von Tène-Typus auf Silbermünzen der Bituriger (Fig. 89) und an das Auftreten von Helmformen heimischen Charakters (vgl. Fig. 51, S. 30, des CRICIRV). Endlich möchte hier auf eine bisher unbekannte und archäologisch hervorragend interessante nationale Umbildung an Silbermünzen der Volcae Tectosages, Sotiaten und Tolosaten (Fig. 126—134, dazu 90—92) aufmerksam machen. Diese Gepräge zeigen einerseits einen meist stark, oft bis zur Unkenntlichkeit verrohten Kopf, anderseits ein Kreuz mit allerlei Attributen in den vier Feldern. Mehrfach findet sich darunter ein Beil mit senkrechtem Schaftloch nach Art der heutigen Beile — eine Form, die bekanntlich schon zur Steinzeit (gebohrte »Steinhämmer«) und vereinzelt auch in der Bronzezeit (»Kupfer- und Bronzehämmer«) vorkommt, aber neben der Schäftung mit Schaftlappen und Schafttülle bis zur Tènezeit nur eine nebensächliche Rolle spielt. Erst mit der späteren Eisenzeit verliert sich die Lappenschäftung und wird die Verwendung von Eisenbeilen mit senkrechtem Schaftloch allmählich die vorherrschende. Wenn nun Beile dieser letzteren Art auf keltischen Münzen wiederkehren, so kann das also nicht befremden, umsoweniger, als verwandte Beile auf römischen Republikdenaren abgebildet erscheinen und allem Anschein nach von jenen auf die Keltengepräge übertragen worden sind. Aber neben diesen, auf jenen Münzen die Regel bildenden Beiltypen sind mir neuerdings aus einem Funde einige Varianten zugekommen, welche unverkennbare prähistorische Lappencelte abbilden, Beile, welche Beilhalme mit gebogenem Ende tragen und ganz nach Art der Stein-, Bronze- und Hallstattbeile geschäftet sind — Beile, wie man ihnen auf Hallstattsitulae in den Händen altitalischer Reitergestalten so oft begegnet! Bei Fig. 92 sieht man an der geschweiften Beilklinge deutlich die Schaftlappen angegeben, ebenso die Oese, durch welche der Riemen lief, der das Beil am Schaft sicherte, und selbst der Riemen ist auf der Münze (vgl. Fig. 129) noch klar und deutlich sichtbar. Charakteristisch ist endlich auch der Schaft selbst, seine Schweifung und seine Anschwellung nach oben. Zweifellos hat hier also der Münzgraveur ein prähistorisches Bronze- oder Eisenbeil älterer Konstruktion vor Augen

gehabt und danach sich die »klassische Form« des Beiles umbildend nationalisiert¹⁾).

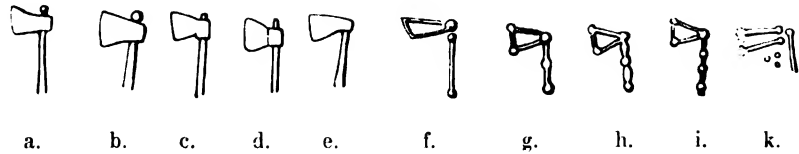


Fig. 90.

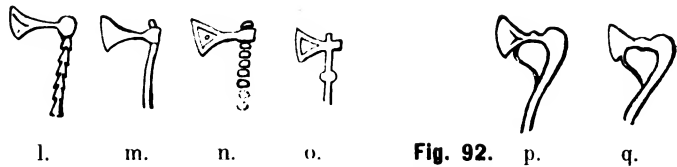


Fig. 91.

Fig. 92.

Fig. 90—92. Beil-Darstellungen auf Silbermünzen der Volcae Tectosages.

a bis i und l, m, p, q nach Originalen der Sammlung Forrer. — k, n und o in der Bibliothèque nationale, Paris. — a. u. b. vgl. Fig. 127 u. 134. — f. vgl. Fig. 132. — g. u. h. Var. zu Fig. 126 u. 133. — m. vgl. Fig. 131. — p. vgl. Fig. 129. — k. nach de la Tour 3349, n. nach Tour 3204. o. nach Tour 3316.

In ähnlicher Weise sind ganze Münzbilder um- und neugeformt, nationalisiert worden.

Ein besonders instruktives Beispiel bietet die Umbildung einer Pallas Athene in einen keltisch-rätischen Krieger auf »rätischen« Goldmünzen von der Art unserer Fig. 95. Dieser Typus geht auf die schreitende, Schild und Speer schwingende Pallas Athene der Tetradrachmen des Antigonos Gonatas (geb. 320, König von Macedonien 276, gestorben 240 vor Chr.) zurück analog Fig. 94, vielleicht auch mit Revers wie Avers auf die Tetradrachmen Fig. 93 mit der Inschrift *AAEΞANΔPOY*. Beide Fälle sind möglich. Auf der letzteren Münze trägt der Kopf eine Elefantenhaut als Kopfschmuck und dürfte hierauf auch der das ganze Münzbild einnehmende Kopf der rätischen Nachbildungen zurückzuführen sein, sofern er nicht auf den behelmten Pallaskopf der

¹⁾ Dies Vorkommen zeigt wiederum, wie zahlreich die Klippen sind, denen der Prähistoriker auf seinem Wege nach vorwärts begegnet. Fände man eine solche Abbildung auf Stein gehauen, so wäre sie ohne Widerspruch einer wesentlich älteren Zeit zugewiesen worden, der Stein- oder Bronzezeit, spätestens der Hallstattzeit. — Hier begegnet sie uns auf Münzen der späteren Tènezeit!

goldenen Alexander-Stater zurückgeht¹⁾. Bei den Tetradrachmen mit der Inschrift *ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΓΟΝΟΥ* ist die Vorderseite anders (Fig. 94); sie trägt den makedonischen Schild mit Herkules- oder Dianenkopf, ein Typus, der auf jenen rätischen Goldmünzen nicht vorkommt, aber gleichfalls barbarisiert auf keltischen Tetradrachmen des unteren Donaugebietes



Fig. 93. AR. 13,80 Gr. Coll. F.

Klassische Tetradrachme Alexanders d. Gr., Herkuleskopf mit Elefantenhaut (Aegypten) und Pallas mit Schild und Speer, daneben die Attribute Helm, Adler und Stab, nebst der Inschrift: *ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΓΟΝΟΥ*.



Fig. 94. AR. 16,77 Gr. Coll. F.

Tetradrachme des Antigonos Gonatas von Makedonien, mit Schild und Herkuleskopf nebst Keule; auf dem Revers Pallas mit Speer und Schild, Helm und Monogramm nebst Inschrift *ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΓΟΝΟΥ*.

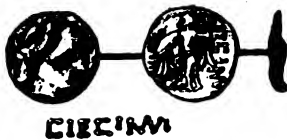


Fig. 95. AV. (26 Karat.) 2,73 Gr. Col. F.
Rätischer Viertelsstater in Feingold, mit Kopf und Krieger mit Schild und Speer, darunter EZ, daneben ΕΙΕΕΙΝΥ. (Ehemals im Museum zu Coburg.)

vereinzelt erscheint (vgl. dazu de la Tour No. 9666²⁾). Absolut sicher ist jedenfalls, dass die Kriegerfigur der rätischen Stücke der Pallas Athene einer der erwähnten zwei Tetradrachmen nachgebildet ist. Charakteristisch ist dafür nicht allein die ganze Stellung und die Be-

¹⁾ Blanchet, *Recherches sur les monnaies de l'Europe centrale* (Rev. Num. Paris 1902) möchte auch den Revers dieser Alexander-Stater, die stehende Victoria, für jene Räter-Stücke als Vorbild in Anspruch nehmen, doch ist das m. E. ausgeschlossen. Wie diese Victoria nachgebildet wurde, werden wir später bei Behandlung jener Goldgepräge sehen.

²⁾ Vgl. ausserdem besonders Wiener »Numismat. Zeitschr.« 1900 »Ein Beispiel keltischer Münzprägung«, pag. 391.

waffnung, sondern ganz besonders sind es die zwei fischschwanzartig auslaufenden Gewandenden, welche bei Pallas Athene von den Armen herabhängen und auf den keltisch-rätischen Barbarisationen in gleicher Form unverstanden wiederkehren. Unter den Händen des Copisten hat aber die weibliche Pallas eine bemerkenswerte Umwandlung erfahren. Aus der weiblichen Göttin machte der Barbar eine ihm und seinen Genossen jedenfalls näher liegende, besser verständliche männliche Kriegerfigur! Nebenbei sei bemerkt, dass auch die Inschrift *AAEΞANAΠOY* resp. *ANTITONOI·BASIAEΩΣ* auf der Barbarisation sich verwandelt. Die Schrift bleibt zwar an derselben Stelle festkleben, selbst die Monogrammbuchstaben kehren gelegentlich noch wieder (vgl. Fig. 95), aber die Inschrift ist gänzlich verändert und lautet mit einer gewissen Beständigkeit CIECIN, CIECINV (Fig. 95), CECINN (Tour 9482), was auf einen dem etruskisch-römischen Familiennamen CAECIN A verwandten Häuptlingsnamen CIECINNOS, CECINVS hinweist¹⁾.

Überall bewährt sich der Satz, dass, je späterzeitlich die Prägung, desto intensiver die nationalen Kennzeichen sich häufen, desto öfter an die Stelle des klassischen Urbildes nationale Neubildungen treten.

Der Kenner wird das nationale aber auch da herausfinden, wo die Barbarisation noch nicht eine fortgeschrittene Verrohung erreicht hat — er wird selbst die schön geschnittenen Köpfe wie Fig. 26 (S. 17) und die vorzüglich gezeichneten Gepräge wie Fig. 67 bereits als vollkommen national ausgebildet anerkennen.

Sind alle diese Münzen zwar als Ganzes genommen Copieen, so sind sie eben doch im einzelnen von einem durchaus eigenartigen, den klassischen Vorbildern fremden, dem sogenannten »keltischen« Wesen durchsetzt.

XVI.

»Keltisches Wesen«, »keltischer Stil«, sind indessen schwer definierbare Begriffe — umso schwerer zu definieren, als es sich hier um eine Erscheinung handelt, welche sich über grosse Ländergebiete und über grosse Zeitabschnitte verteilt und keineswegs überall sich gleichartig äusserte, dazu noch in den verschiedenen Zeiten ganz verschiedenartige Richtungen einschlug.

Wie ich oben gezeigt habe, kommt das keltische, das »nationale« Wesen in unseren Keltengeprägten unter den mannigfachsten Formen

¹⁾ Beachtenswert ist das Vorkommen derselben Anfangssilbe in der hier Seite 22 u. 23 berührten Inschrift CTEMANTVS auf einer barbarischen Thasos-Tetradrachme (Fig. 39).

zum Ausdruck und es wäre thatsächlich ein verfehltes Beginnen, wollte man alle die genannten Merkmale und Kennzeichen unter einer Haube vereinigt als »keltischen Stil« präsentieren. Von einem keltischen Stil lässt sich nur etwa mit dem Rechte sprechen, wie wir etwa von einem »Stil des XIX. Jahrhunderts« reden. Wie in diesem die verschiedenartigsten Elemente zusammen treffen, sich kreuzen und ineinander verschmelzen, Antike, Mittelalter, Naturalismus, Neu-Renaissance, japanischer Stil und hypermoderne Kunst, so ist auch die in den Keltengeprägten sich offenbarende »Kunst« ein Stilgemenge, ein Conglomerat verschiedener Stile, dem sich zu einem grossen Teil noch Dinge beimengen, denen der Begriff des »Stils« nur im bescheidensten Maasse zuerkannt werden kann, Dinge, die man gemeinhin weit eher als Stillosigkeiten zu bezeichnen gewohnt ist. Diese letzteren sind bald auf ein künstlerisches, bald auf ein technisches Unvermögen zurückzuführen, wobei, wie oben gezeigt, mangelhafte Münzprägetechnik oft eine Hauptrolle spielt.

Dergleichen Verrohungen haben in allen Zeitepochen stattgefunden, sind also durchaus nicht den Kelten allein eigen. Zu allen Zeiten gab es Stümper, die gutes schlecht copierten. Es giebt aber gewisse Kunstepochen, in welchen jene Verrohungen, wie bei den Keltengeprägten, eine allgemeine Erscheinung bildeten, wo eine allgemeine Décadence der Kunst oder aber eine besondere Décadence im Münzwesen jene Verrohungen zur Sitte werden liessen, zu einem Zeichen der Zeit ausgestalteten, — wo auch die Verrohung ein Kennzeichen des herrschenden Stiles darstellte.

Ich erinnere daran, dass die schüsselförmige Münzprägung ebenso wie bei den Keltenmünzen so auch bei den byzantinischen Geprägten und ebenso bei manchen spätmittelalterlichen Blechpfennigen wiederkehrt; hier wie dort ist sie zwar das Zeichen einer technischen und künstlerischen Décadence im Münzwesen, mit der aber durchaus nicht immer eine absolute Décadence des allgemeinen Kunstvermögens parallel geht.

Die buckelartige Zeichnung der dekadenten Keltengepräge ist gleichfalls ein Bestandteil des »keltischen Stils«, doch kommt sie auch anderwärts vor; ich erinnere an die gebuckelten Inschriften der griechischen, ptolemäischen und römischen Münzen der Spätzeit, ich erinnere an die Buckelzeichnung mancher mittelalterlichen Bracteaten und ich erinnere an die manchen Keltenmünzen auffallend verwandten sogenannten Inselsteingemmen.

Aber selbst die Nachahmung und allmähliche bis zur Unkenntlichkeit fortschreitende Verrohung eines Münztypus hat sich zu ver-

schiedenen Zeiten wiederholt. Wir finden sie im frühesten Mittelalter bei den Germanen, die spätrömische Münzen nach- und weiterbilden, bis der Prototyp oft kaum noch erkennbar ist. Wir begegnen derselben Erscheinung im Orient, wo armenische Fürsten des XII. und XIII. Jahrhunderts europäische Gepräge nachbilden. Dasselbe wiederholt sich bei uns im Spätmittelalter und in den Zeiten der Kipper und Wipper. Und ganz dasselbe Bild bietet sich endlich noch heute — und es ist besonders lehrreich — wenn wir uns den Weg, den jene Verrohungen gegangen sind, mittelst praktischen Versuchs reconstruieren:

Zu Vortragszwecken hatte ich eine Anzahl keltischer Münzen in ca. 5—10 facher Vergrößerung durch Berufszeichner abbilden lassen. Einer meiner kleinen Jungen zeichnete zur eigenen Unterhaltung eines dieser Münzbilder für sich ab. Als ich diese naturgemäss kindlich rohe Copie sah, stellte ich mir unwillkürlich die Frage: welche Gestalt muss die Copie erhalten, wenn sie nun auch weiterhin denselben Weg nimmt, wie ihn unsere keltischen Münzen durchlaufen haben, d. h. wenn Leute mit noch geringerem zeichnerischem Können diese Copie abermals copieren.

Ich liess nun zunächst das hier in Fig. 96A reproducierte, von einem Künstler nach dem Original gezeichnete Reversbild einer thasischen Tetradrachme (Original Fig. 34, Seite 21) durch ein »Glie d meines dienstbaren Personals«, ein ca. 18 jähriges Kindermädchen abzeichnen. Als Resultat ergab sich das hier unter Fig. B facsimilierte Münzbild. Wie man sieht, ist hier die Herculesfigur bereits stark verdorben und das M-Monogramm bei der Keule ist vergessen. Die Inschrift dagegen, trotzdem die Zeichnerin ihren Inhalt nicht verstand, noch gut copiert und leserlich. Nun entfernte ich das ursprüngliche Vorbild und gab die Copie B meinem damals 7—8 jährigen Sohne mit dem Auftrage, dies Bild innerhalb weniger Minuten abzuzeichnen. Das Resultat sehen wir in Figur C. Auch hier ist die Inschrift noch lesbar, die Herkulesfigur aber noch stärker verdorben. Dann wurde auch Copie B entfernt, Copie C dagegen meinem jüngsten, damals 5—6 jährigen Sohne zum Abzeichnen gegeben, wiederum mit dem Auftrage, die Copie innerhalb weniger Minuten fertigzustellen. So ergab sich Bild D, ein gänzlich verrohter Herkules und eine nur teilweise noch lesbare, in ihren Anfängen beschnittene Inschrift. Dies Bild liess ich nun von demselben Kleinen nochmals rasch abzeichnen. Das Resultat, Fig. E, zeigt die Inschrift verschoben, kreisförmig angeordnet und verstümmelt. Zum Schlusse liess ich eben diese Copie von demselben »Künstler« in noch schnellerem Tempo nochmals copieren, wobei sich Fig. F ergab.



Fig. 96.



Fig. 97. A.

Moderne Umbildungen der Tetradrachmen-Gepräge von Thasos und Philipps von Makedonien, erzielt durch Nachzeichnen des jeweiligen Prototyps durch Kinder, Versuch vom Jahre 1899.

Fig. 96. A. Zeichnung eines Künstlers nach dem Revers der Thasostetradrachme Fig. 34. — B. Erste Copie (Marie). — C. Zweite Copie (Robert). — D. Dritte Copie (Emil). — E. Vierte Copie (Emil). — F. Fünfte Copie (Emil). — $\frac{1}{4}$ Naturgrösse.)
Fig. 97. A. Zeichnung eines Künstlers nach dem Avers des Philipper-Staters Fig. 76. — B. Erste Copie (Emilie). — C. Zweite Copie (Marie). — D. Dritte Copie (Robert). — E. Vierte Copie (Emil). — F. Fünfte Copie (Emil). — $\frac{1}{4}$ Naturgrösse).

In gleicher Weise entstand unter meinen Augen und ohne irgendwelche Correctur meinerseits auch die Bilderreihe Fig. 97. Sie ist auf den Zeuskopf eines Philipper Staters copiert und zwar Fig. A von einem Künstler nach dem Original Fig. 75 gezeichnet, Fig. B, C, D, E, F sodann von meinen dienstbaren Geistern unter Zugrundelegung der jeweils nächst vorangegangenen Copie nacheinander abgezeichnet. Auch hier sieht man das Münzbild sich rasch verschlechtern, sich deformieren und umbilden.

Das Resultat dieses Versuches war für mich ein ganz unerwartetes. Ich hatte auf eine gegenüber der keltischen durchaus verschiedene Barbarisation gerechnet: statt dessen sah ich vor mir selbständig Bilder sich entwickeln, die auffallend den »altkeltischen« Umbildungen desselben klassischen Prototyps sich näherten. Ich verweise besonders auf das allmähliche Verschwinden der Schrift bei No. 96, auf die sich zur Spirale ausgestaltende Lippe der Folge No. 97 und auf die auch an keltischen Münzen in gleicher Form zu beobachtende Deformation des Lorbeerkranzes.

»Keltisches Wesen, keltischer Stil« sind also Begriffe, welche nur mit zahlreichen Reserven Verwendung finden können: Jede Zeit hat ihren besonderen Charakter und auch die der keltischen Münzprägung hat den ihren. Allgemeine Regeln lassen sich wohl aufstellen, theoretisch formulieren, aber sie treffen nicht auf alle Fälle zu. Kennzeichen lassen sich wohl definieren, aber es existieren daneben Kennzeichen, die mehr »Gefühlssache«, denn scharf präcisierbare Begriffe sind — Kennzeichen, welche nur Uebung und Studium dem Auge einprägen, Kennzeichen, welche ebenso Gefühlssache sind wie das Erkennen mancher im XIX. Jahrhundert gearbeiteten »Kunstwerke des Mittelalters« und wie das Unterscheiden der Renaissance-Antiken von Parallelfunden des Altertums.

»Keltisch« ist für uns hier ein Kunstbegriff insoweit als dieser für uns den Gegensatz zu »klassisch«, zu »griechisch« und zu »römisch« zum Ausdruck bringt.

»Keltisch« ist für uns auch ein Raum- und Zeitbegriff insofern, als damit die münzprägenden Barbarenvölker der europäischen Vorzeit umfasst werden. »Keltisch« ist uns hier ein Sammelname, unter welchem wir die verschiedenartigen Barbarenvölker verstehen, welche in den letzten Jahrhunderten vor Christus unsere Gebiete bewohnten; Barbarenvölker, die gerade in den für uns hier besonders in Betracht fallenden Gebieten, den Rhein- und Donauländern, sehr gemischte Elemente umfasst haben müssen und denen hier ein starker Prozentsatz germanischen Blutes, dort rätischen, illyrischen u. s. w. innewohnte.

Sehen wir nun zu, wie diese Keltengepräge sich über die verschiedenen Ländergebiete und an die verschiedenen Stämme verteilen, welches die Merkmale sind, welche die einzelnen Länder- und Stammesgruppen charakterisieren und von ihren Nachbarn trennen.

XVII.

So weit ab **Spanien** liegt von den Rhein- und Donauländern, also jenen Gebieten, welche uns hier vornehmlich beschäftigen, so bieten uns Spaniens Münzgepräge doch unter mancherlei Gesichtspunkten Interesse. Es sind teils die allgemeinen Münzverhältnisse jenes Landes, welche für uns instructiven Wert besitzen, teils specielle Gepräge, welche zu denen Galliens und selbst noch der Rheingegend in gewissem Zusammenhange stehen.

In Spanien, wo so zahlreiche verschiedenartige Völker und Stämme zusammentrafen, sehen wir im ersten vorchristlichen Jahrtausend griechische Handelsniederlassungen zu Städten emporwachsen, die schliesslich — Rhoda und Emporiae — im Laufe des III. Jahrhunderts vor Chr. auch Münzen prägen. Stil und Münzfuss dieser Gepräge sind griechisch. Es sind die ältesten Gepräge Spaniens. Rhoda hat nur jene griechischen Münzen edirt, Emporiae dagegen späterhin auch keltiberische (in Bronze). Diese keltiberische Prägung nahm ihr Ende, als Caesar nach Besiegung des Pompejus 45 vor Chr. nach Emporiae eine Kolonie römischer Veteranen sandte und Emporiae zum römischen Municipium erhob. Von da an haben die Bronzen von Emporiae lateinischen Text, bis ca. 27 vor Chr. die eigene Prägung der allgemein-römischen, augusteischen Kupfermünze weicht.

Ungefähr zur selben Zeit, wie in Rhoda und Emporiae, haben in Südspanien phönikisch-punische Prägungen mit punischen, später auch mit bastulo-phönikischen Inschriften begonnen. Geprägt wurden Silber und Kupfer: in der Spätzeit, unter Augustus, zum Teil in äusserst barbarischer Modellirung.

Die Uebergangsepoche von der griechischen zur keltiberischen Prägung kennzeichnet ein stark legierter, also bereits spätzeitlicher Silber-Obolos, welchen De Saulcy und nach ihm Heiss, *Description générale des monnaies antiques de l'Espagne*, Paris 1870 (pag. 5 u. Taf. IX, 243) publicierten. Dieser (Fig. 98) ist ganz den massilischen Silberobolen der Spätzeit (I. Jahrh. vor Chr.) nachgebildet, trägt einerseits den massilischen Apollokopf, anderseits das Rad mit

den bekannten zwei Anfangsbuchstaben Massilias: MA, ausserdem aber neben einem Halbmond in keltiberischer Schrift den Namen von Ilerda (Lerida), wie er in gleicher Schreibweise auf den keltiberischen Bronzen jener Stadt wiederkehrt¹⁾. Mit Recht sieht Heiss in diesen Obolen Massilia-Ilerda eine Münze, welche dem Verkehr zwischen den Handelsstädten Ilerda und Massilia zu dienen bestimmt war: sie scheint für Lerida als Besteller in Marseille geprägt worden zu sein. Fundort beider bekannten Exemplare ist die Nordostecke Spaniens, also das Land zwischen Lerida und Marseille.



Fig. 98. AR. 0,54 Gr. Nach Heiss, XX, 2. Ehemals Coll. de Sauley, jetzt Bibliothèque Nationale, Paris. Silberobolos von Ilerda und Massilia mit Apollokopf und Rad, darin Halbmond. MA und die keltiberische Namensbezeichnung von Ilerda. (Muret No. 539.)

Spaniens Keltengepräge stehen mit dem übrigen Keltengelde nur in losem Zusammenhange. Sie bilden gewissermassen für sich eine abgeschlossene Gruppe, bieten aber in mancher Hinsicht lehrreiches Vergleichsmaterial zu den gallischen Münzverhältnissen.

Ein besonderer Stil und spezielle Alphabete sind ihnen eigen. Die letzteren haben den Forschern ganz besonders Mühe gemacht. Die Aehnlichkeit mancher Buchstaben der keltiberischen Alphabete mit Runenbuchstaben verleitete Olavus Wormius anno 1636 zu der Annahme, diese Münzen seien Geld der in Spanien während der Völkerwanderungszeit eingedrungenen Wisigothen²⁾. Derselben Meinung waren Olaus Rudbekius in seiner 1675 zu Upsala erschienenen »Atlantica«, und Baron Spanheim 1717³⁾.

François Fabre war der erste, der diese Inschriften in seinen Conjectures (Milan, 1656) den Kelten zuschrieb, Velazquez anno 1752 der erste, welcher eine Klassifikation der keltiberischen Buchstaben, die Aufstellung eines, resp. dreier Alphabete (eines keltiberischen, eines turdetanischen und eines bastulo-phönikischen) versuchte. Eckhel (Doctrina numorum veterum, Vindobonae, 1792, I. p. 6) acceptierte von Velazquez das keltiberische und das turdetanische Alphabet und war der Meinung, dass die Münzen mit keltiberischen Inschriften die ältesten Spaniens

¹⁾ in Transcription: ILTZRT — ILITZAR — ARTA — ILITZERDA. römisch ILERDA (vgl. Heiss, a. O. p. 136).

²⁾ Wormius, Danica literatura antiqua, Ainstelodami 1636.

³⁾ Spanheim, De Praestantia numismatum., Londini 1717, I. p. 112.

⁴⁾ Velasquez (de Waldelflores), Essayo sobre los alfabetas de las letras desconocidas, Madrid, 1752.

seien, aus einer Zeit datierten, da die Keltiberer noch unabhängig waren¹⁾. In den Unterschriften erkannte man Namen von Städten und Magistratspersonen, so schon Sestini 1818 (*Descrizione delle medaglie ispane*, Florenz 1818, Mionnet, *Description de médailles antiques*, II, Paris 1822), dann Grotefend, Lenormant (*Revue num.* Blois, 1840), de Sauley²⁾ und, im Anschluss an Letztere, de Longpérier, Akerman und Boudard³⁾. Wenig Anklang fand dagegen 1852 de Lorichs mit seinen, seiner vielen Abbildungen wegen übrigens geschätzten »*Recherches numismatiques, concernant principalement les médailles celtibériennes*«⁴⁾, worin er den Nachweis zu erbringen trachtete, der Text dieser Inschriften sei durchweg lateinisch, die Inschriften selbst seien das Produkt römischer Beamten, welche Spanien im Namen der römischen Republik verwalteten, und es seien diese Inschriften aufzufassen als zusammengesetzte Abkürzungen, welche die Nummer des Münzateliers, die Art der Münze, die Qualifikation des Münzmeisters ausdrückten. Die beste und den modernen Standpunkt am meisten vertretende Arbeit edirte 1870 Alois Heiss mit seiner »*Description générale des monnaies antiques de l'Espagne*« (Paris, 1870), wo die keltische Münzprägung Spaniens ebenso eingehend wie übersichtlich behandelt und classifiziert ist. Manche Attributionen dürften allerdings auch dort noch zu rectificieren sein und zahlreich sind immer noch die Rätsel, welche dieser besondere Teil der keltischen Numismatik aufgiebt.

XVIII.

Gold haben die Keltiberer Spaniens nicht geprägt, dagegen Bronze, Kupfer und Silber in grossen Mengen. Der Münzfuss ist derjenige der römischen Republik; dementsprechend sind die Gewichte dieselben. — Die Denare haben nach Heiss ein Durchschnittsgewicht von 3,85 g, (das der römischen Denare 3,95). Es kamen aber selbst Exemplare bis zu 4,7 g (nach Heiss) als obere Gewichtsgrenze, und 3,1 g als untere Grenze vor; ich besitze sogar gut erhaltene Stücke, welche nur 3,5 und 2,95 g wiegen. Es sind das übrigens dieselben Gewichtsvarianten, wie sie auch die Consulardenare aufweisen. Wie bei diesen sind auch unter den Celtiberen Falsificate in Form von

¹⁾ Marquis d'Algorfa ging in der Datierung sogar bis 1300 vor Chr. zurück (*Disertacion sobre las medallas desconocidas*, Valencia, 1800).

²⁾ *Essai de classification des monnaies autonomes de l'Espagne*, Metz 1840, ferner *Rev. num.* 1841.

³⁾ Boudard, *Essai sur la numismatique ibérienne*, Paris 1859.

⁴⁾ Paris, 1852, I. Bd. (mehr ist nie erschienen).

»gefütterten« Denaren häufig. Sehr selten sind dagegen Quinare. — Das Bronzegeld entspricht in Format wie Gewicht gleichfalls dem römischen, dem As und seinen Unterabteilungen. Diese letzteren sind vom Semis ab durch das Gepräge besonders gekennzeichnet. Der Semis trägt nämlich an Stelle von Pferd und Reiter bloss ein Pferd ohne Reiter; triens, quadrans etc. zeigen an Stelle des Pferdes bloss einen Hippocamp oder einen Delphin und dgl., wobei öfters der Münzwert noch durch die römischen Münzzeichen der Wertkugeln kenntlich gemacht ist.

Die Datierung der keltischen Münzgepräge Spaniens ist noch eine schwierige, nur annähernd mögliche.

Strabo (III, III, 7) berichtet, dass zu seiner Zeit die Bewohner des Innern von Lusitanien und Bastitanien gemünztes Geld nicht kannten, und dass man an dessen Stelle, wo man nicht einfachen Tauschhandel vorzog, sich kleiner Stücke Silbers, welche man von Silberstangen abschnitt, als Zahlmittel bediente. Weiter fortgeschritten war im grossen Ganzen nur die Hispania Tarraconensis, speciell der am Mittelmeer gelegene Küstenstrich. Hier hatte, wie bereits erwähnt, griechische Münze Eingang gefunden, einer heimischen Prägung den Boden vorbereitet. Für die Datierung ist die Feststellung wichtig, dass, abgesehen von den oben erwähnten Obolen Massilia-Ilerda, die keltiberischen Münzen sowohl jene mit keltiberischem, als jene mit turdetanischem Alphabet, sich durch ihre Gewichte als Gepräge kennzeichnen, welche die römische Währung als Grundlage haben: damit ist für die Datierung der keltiberischen Prägung eine obere Möglichkeitsgrenze dahin festgelegt, dass diese Prägung als Tochter der römischen Denarwährung auf keinen Fall älter als diese, also nicht älter als 259 vor Chr. sein kann. Mommsen vermutet, dass der Anfang dieser Präge mit dem Zeitpunkte zusammenfällt, da nach 206 dort die römische Herrschaft begann (Jahr 559 der Stadt Rom, Expedition des Q. Minucius nach Spanien), also der römische Denar seinen Einzug hielt und das Bedürfnis nach eigener nationaler Münze fühlbar wurde. De Sauley denkt sich die Entstehungszeit der keltiberischen Denare als vor dem numantinischen Kriege (beendet 133 vor Chr.) gelegen. Mommsen und De Sauley harmonisieren hier also annähernd, wogegen Heiss die keltiberische Prägung erst in den Zeiten des Sertorius, kurz nach 82 vor Chr. entstehen lässt. Nach Heiss war es wahrscheinlich Sertorius selbst, der die erste spanische Nationalmünze zu Osca geprägt hat, als er dort residierte und einen eigenen iberisch-romanischen

¹⁾ De Sauley, Essai sur les monnaies autonomes de l'Espagne p. 8 u. 18.

Staat ins Leben zu rufen im Begriffe stand († zu Osca 72 vor Chr.). Unter dem Grabstichel keltiberischer Künstler nahm die Münze sofort ihren eigenen »iberischen« Charakter an, der sie schon von weitem vor allen übrigen Geprägten jener Zeit unterscheiden lässt.

Die bei Titus Livius (XXXIV 10 u. 46. sowie XL, 43) für die Jahre 195, 194 und 179 erwähnten »Oscensis argenti« erklärt Heiss als ungemünzte Silberbarren, welche aus den Silberminen Spaniens in Osca zusammenströmten, und von hier aus ihren Weg nach Rom fanden. Mommsen versteht unter jenen von Livius erwähnten »Oscensis argenti« keltiberische Silberdenare verschiedener Städte, welche unter jenem Namen cursierten, weil vermutlich in Osca die ersten dieser Münzen geprägt worden sind. Thatsächlich kommen die Denare von Osca am häufigsten vor (Fig. 99 u. 100).

Hervorragende Kenner und gewichtige Gründe stehen sich also gegenüber. Hier ein Hinaufdatieren der ersten keltiberischen Ge-

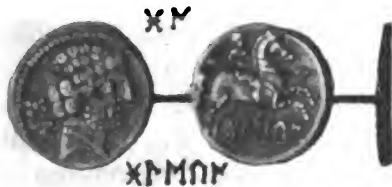


Fig. 99. AR. 3,86 Gr. Coll. F.
Silberdenar von Osca (Huesca), Hisp. Tarr., mit Kopf, Lanzenreiter und keltiberischer Inschrift. Aus Spanien.



Fig. 100. AR. 3,26 Gr. Coll. F.
Silberdenar des Cn. Domitius Calvinus, mit Kopf und Inschrift OSCA nebst Umschrift DOM · COS · ITER · IMP. Geprägt zwischen 40 und 39 vor Chr. zu Osca. Durchlocht.

präge in die Zeit um 200 resp. in die obere Hälfte des zweiten Jahrhunderts vor Chr., dort ein Herabdatieren des ersten keltiberischen Denars in die Zeit um 80 vor Chr., also in die obere Hälfte des ersten vorchristlichen Jahrhunderts. Allem Anschein nach ist die Heiss'sche Auffassung die zutreffende. Darauf scheint mir die Einheitlichkeit in Stil und Gepräge zu deuten, wie sie bei sämtlichen Denaren dieser Art zu beobachten ist. Daraufhin weist auch die verwandt stilisierte Vorderseite des Silberdenars Fig. 100 von Osca, welcher in lateinischen Lettern den Namen der Stadt, OSCA, und auf dem Revers den Namen des Cn. Domitius Calvinus, DOM · COS · ITER · IMP (DOMITius CONsul · ITERum · IMPerator) trägt. Als »Consul zum zweiten Mal«

anno 40 vor Chr. zur Bekämpfung der Cerretaner nach Spanien gesandt, hatte Domitius Calvinus sein Hauptquartier in Osca. (Die Besiegung der Cerretani erfolgte 39 vor Chr.). Auf eine relativ späte Datierung der keltiberischen Präge weist auch das häufige Vorkommen gefütterter Denare und weist ganz besonders das den Gewichten der Spätzeit der römischen Republik entsprechende keltiberische Klein-kupfer.

Characteristisch für die keltiberischen Silberdenare ist ein bärtiger Kopf mit stilisiertem Haarwuchs, aller Wahrscheinlichkeit nach der Kopf des Herkules. Gleich stereotyp ist der Revers, ein Reiter, der ersichtlich den Dioskuren der römischen Republik-Denare nachgebildet ist, bald eine Palme hält, bald eine Lanze stossbereit trägt. Dieselben Typen wiederholen sich auf einer grossen Menge des Kupfer- resp. Bronzegeldes, doch erscheint hier das Pferd nicht selten ohne Reiter, hie und da wohl auch an seiner Stelle ein Wolf (Ilerda-Lerida) oder eine Sphinx (Castulo). Auf den Geprägen der Hispania Baetica sieht man auf der Vorderseite einen weiblichen Kopf und auf dem Revers Pflug und Aehre (Obulco-Porcuna, Fig. 109, 110), einen Herkuleskopf mit Löwenhaut, auf dem Revers Delphine (Gades-Cadiz, Fig. 102), die schon oben erwähnte Sphinx (Urso-Osuna, Fig. 112) u. s. w. Typische Beispiele der keltiberischen Gepräge bieten die hier beigegebenen Abbildungen von Münzen der tarragonischen Städte Osca (Fig. 99, 100),



Fig. 101. BRX. 10,1 Gr. Coll. F.
Bronze von A s i d o (Xeres de la
Frontera oder Medina-Sidonia)
mit Kopf, ASIDO und Stier nebst
punischer Inschrift.



Fig. 102. BR. 9,8 Gr.
Coll. F.

Bronze von G a d e s (Ca-
diz), mit Herkuleskopf mit
Löwenhaut, auf dem Re-
vers 2 Fische und pu-
nische Inschrift.
Durchbohrt.

Segubriga (Fig. 103 u. 107), Bilbilis (Fig. 106), Belsinum (Fig. 105), Turiasco (Fig. 104); keltiberische Münzen mit turdetanischem Alphabet bieten die Gepräge der Stadt Obulco (Fig. 109, 110), mit punischer Schrift die Münzen von Gades (Fig. 102) und Asido (Fig. 101).



Fig. 103. AR. 3,48 Gr. Coll. F.
Celtiberische Silbermünze von
Segubriga (Segorbia), mit Kopf,
Lanzenreiter und celtiberischen In-
schriften. Aus Spanien.



Fig. 104. AR. 3,39 Gr. Coll. F.
Celtiberische Silbermünze von
Turiasco (Tarragona), mit Kopf,
Lanzenreiter und celtiberischer In-
schrift. Aus Spanien.

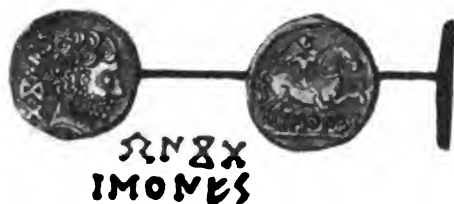


Fig. 105. AR. 2,95 Gr. Coll. F.
Rohrer Silberdenar von Belsi-
num (bei Mallon), Hisp. Tarr.,
mit Kopf, Reiter mit Schwert und
keltiberischen Schrifttexten.



Fig. 106. BR. 14,2 Gr.
Coll. F.

Bronze von Bilbilis
(bei Calatayud) Hisp. Tarr.
mit Kopf, Delphin, Lanzen-
reiter und keltiberischen
Inschriften.



Fig. 107. BR, X 8,97 Gr.
Coll. F.

Kupferbronze von Segu-
briga (Segorbia) Hisp. Tarr.
mit Kopf, Delphin, Palm-
zweig und Lanzenreiter
nebst keltiberischer In-
schrift.

Fig. 103 bis 107. Keltiberische Silber- und Bronzemünzen mit
keltiberischen Aufschriften, von Segubriga, Turiasco, Belsinum und Bilbilis.



Fig. 108. BR. 9,1 Gr. Coll. F.
Bronze von Ilerda-Lerida
mit Heracles-Kopf, Delphinen und
Reiter mit Palme, darunter kelti-
berische Inschrift.

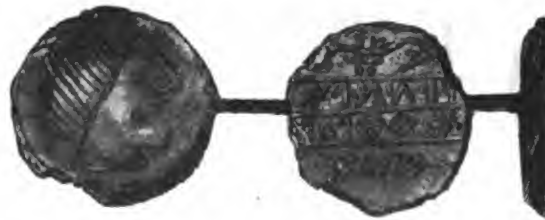


Fig. 109. BR. 11,8 Gr.
Coll. F.

Bronze von Obulco (Por-
cuna) mit Kopf, Pflug, Aehre
u. turdetanischer Inschrift.
Nach Heiss zwischen 44
und 27 vor Chr. geprägt.



Fig. 110. BRX. 14,72 Gr.
Coll. F.

Kupferbronze von Obulco
(Porcuna), Hispania Bae-
tica, mit rohem Kopf.
OBVLC und Pflug, Aehre
und Inschrift L·AIMIL·
M·IVNI·AID.

Nach Heiss zwischen 44 und
27 v. Chr. entstanden.



Fig. 111. BRX. 7,6 Gr. Coll. F.
Rohe Kupferbronze von Olon-
tigi (Gibraleon) Hisp. Baetica,
oder Barbarisation derselben.
(Aehn. Heiss. L. VIII, 3.) Kopf,
Reiter und oLONT.



Fig. 112. BR.
19,37 Gr. Coll. F.
Turdetanische
Bronze von Urso
(Osuna), Hispa-
nia Baetica, mit
Augustuskopf u.
VRSONE, auf
dem Revers
Sphinx und
L·AP·DE·C·O
Aus Spanien.

Fig. 108 bis 112. Celtiberische Bronzemünzen von Ilerda,
Obulco, Olontigi und Urso.

Bemerkenswert ist, dass wie bei den übrigen Keltenmünzen so auch auf den keltiberischen Geprägten Pferd und Reiter eine Hauptrolle spielen, was nicht auf blossen Zufall, sondern auf, durch religiöse, mythologische oder symbolische Anschauungen bestimmte Wahl zurückzuführen sein dürfte. — Die Inschriften stellen Städte- und bei den turdetanischen Münzen Personen-(Magistrats)-Namen, nie Völkernamen dar. Die Vokale sind vielfach ausgelassen und zu ergänzen, so bei Fig. 106 PLPLIS in Pilpilis (Bilbilis), Fig. 103 u. 107 SEQBRICS in Segobrices (Segobrica), SEQTZAS in Segontzas (Segontia), Fig. 99 HLSCAN in Hileoscon (Ileosca, Osca), bei den Münzen von Castulo mit turdetanischem Text KSTLE in Kastule (Castulo).

Als untere Zeitgrenze für die keltiberische Münzung nimmt Mommsen den Beginn der Kaiserzeit, Heiss für die grosse Mehrzahl das Jahr 39 vor Chr. in Anspruch, Epoche, während welcher



Fig. 113. BR. 10,35 Gr.¹⁾
Coll. F.

Bronze von Bilbilis mit dem Bilde des Augustus und DIVI F. AVGVSTVS. Auf dem Revers der Lanzenreiter, darunter BILBILIS.



Fig. 114. BR. 18,35 Gr. Coll. F.

Grossbronze von Augusta Emerita (Merida) in Lusitanien, mit Augustuskopf und defecter Inschrift; auf dem Revers Stadtthor nebst Inschrift AVGVSTA. EMERITA.

Aus Frankreich.

Spanien den Römern vollends unterworfen wurde und der oben erwähnte Consul Domitius Calvinus den ersten Denar mit lateinischen Lettern prägte. Es ist das die Zeit der ersten Regierungsjahre des Augustus, aus welcher eine ganze Reihe Münzen von Städten auf uns gekommen ist, welche ehemals keltiberische Texte prägten und nun das Bild des Augustus und lateinische Lettern führen. Nur ganz vereinzelt tragen Stücke dieser Aera noch keltiberische Lettern, aber mehrfach zeigt der Revers noch den traditionellen keltiberischen Lanzenreiter (vgl. Fig. 113). Die Bronzen dieser Zeit sind qualitativ äusserst

¹⁾ Stark abgerieben, die Zeichnung hier stark retouchiert.

verschiedenartig, bald vorzügliche Gepräge, bald rohe Prägungen auf schlecht und ohne jede Sorgfalt gegossenen Schrötlingen (vgl. Fig. 114 von Augusta Emerita, Merida). Die allgemeine römische Kaisermünze gab diesen letzten spanischen Prägungen den Rest.

XIX.

Die Verbreitung der Keltiberen-Gepräge und ihrer Nachbildungen ist eine relativ beschränkte. Schon in Spanien selbst findet sich die grosse Masse nur im Nordosten Spaniens; das Centrum des Landes ist bereits weniger reich an keltiberischen Münzen und gegen Süden und Westen (Portugal) werden sie immer spärlicher¹⁾. In Südfrankreich kommen keltiberische Silberdenare nur selten zu Tage. Häufiger sind dort keltiberische Bronzemünzen. Diese haben wohl in Gesellschaft gleichwertiger massilischer Bronzen ihren Weg nach Südgallien gefunden. Sie scheinen in dem an die Pyrenäen stossenden Teile Südfrankreichs und im unmittelbaren Hinterlande der Rhônemündung Kurs gehabt zu haben, denn einzelne Typen sind dort nachgebildet worden, wie z. B. Fig. 108 als Fig. 115 in gallischer Nachahmung existiert.



Fig. 115. BR. 7,8 Gr. Coll. Heiss.
Gallische (oder inneriberische?) Bronze-
Nachahmung der Bronzen von Ilerda
und Cose (Lerida und Tarragona), ähn-
lich Fig. 108, spec Typ. Heiss, X. 2).
Nach Heiss.



Fig. 116. BR. 18,19 Gr.
Coll. F.
Rohe keltische Bronze-
münze mit Kopf und
Palmenähnlichem
Motiv.
aus Nordspanien.

Diese gallischen Copieen unterscheiden sich von den spanischen Originalen durch rohern Stil und verdörbene, unverständene Wiedergabe der Inschriften. Ich halte es indessen keineswegs für ausgeschlossen, dass manche dieser Nachbildungen nicht auf Rechnung der

¹⁾ Die verschiedenen Grade von Seltenheit des Vorkommens hat Heiss durch die Beifügung der 1870 gültigen Sammel-Werte der einzelnen Münztypen gekennzeichnet.

Bewohner Galliens zu setzen, sondern von Keltiberern des spanischen Innenlandes den Geprägen des vorgelagerten keltiberischen Küsten- und Deltalandes nachgebildet worden sind, dass wir also für Spanien selbst ähnliche Verhältnisse anzunehmen haben, wie sie zwischen Marseille und dessen Hinterland bestanden! Eine Bestätigung dieser Vermutung ist vielleicht darin zu suchen, dass gerade die rohen Keltiberen wie Obulco Fig. 109 u. 110 etc. mehr im Innern liegen, und dass manche sogenannte »gallische« Barbarisationen gerade wieder keltiberische Gepräge des Binnenlandes copieren¹⁾. Vielleicht sind auch manche auffallend rohe Iberergepräge nicht Erzeugnisse der darauf verzeichneten Stadt selbst, sondern Nachbildungen besserer Originale, ausgeführt von iberischen Stämmen, welche im Hinterlande der betreffenden Prägestadt sassen. Aehnliche Verhältnisse lassen sich im ganzen Keltengebiet nachweisen und scheint mir daher eine Nutzenanwendung auch für das keltiberische Gebiet durchaus geboten.

Andererseits ist das Vorkommen keltiberischer Münzen und gallischer Nachbildungen solcher im Gebiete Südfrankreichs, besonders der bouches du Rhône nicht allein durch die enge Nachbarschaft und die regen Handelsbeziehungen, sondern auch dadurch erklärlich, dass ehemals in jenen Gebieten Südgalliens einzelne iberische Ansiedlungen und, vor der Einwanderung der Volcæ Arecomici, iberische Stämme gesessen haben sollen²⁾. Dieselben Thatsachen erklären auch das Vorkommen



Fig. 117. BR, 10,65 Gr.
Coll. F.

Bronzemünze von Emporiae. Hispania Tarragon., mit behelmtm Pallas-kopf und Inschrift

L · M · RVF · P · C · Q. Revers mit Pegasus und Inschrift EMPORI. Gefunden zu Baden in der Schweiz.

keltiberischer Inschriften auf einigen südgallischen Münzen, welche nicht keltiberischen, sondern massilischen Prototypen nachgebildet sind, und nach Naro-Narbonne und Porp-Perpignan der Longostaleten verwiesen werden³⁾.

Ausser den keltiberischen Bronzen finden sich besonders diejenigen von Emporiae mit der lateinischen Inschrift EMPORI vielfach in

¹⁾ Vgl. z. B. Heiss pl. LXVI, 1, (Gauloise) mit pl. X, 3, (Ilerda).

²⁾ Vgl. Am. Thierry, Histoire des Gaulois, IV, I.

³⁾ Ferner BRICITZE-Béziers? (Heiss p. 437) und Ontiga-Agatha (Heiss, p. 433).

Frankreich, und zwar nicht nur im Süden, sondern selbst in Nordfrankreich, wo sie sogar noch im Gebiete der Lingonen, um Langres, sehr häufig vorkommen sollen¹⁾. Ich selbst besitze unter meinen Bronzen von Emporiae eine, die ich, zusammen mit römischen Münzen und mit einer Grossbronze von Nemausus, aus Baden in der Schweiz erhielt (Fig. 117). Dies Vorkommnis zeigt uns den Weg, den diese spanischen Bronzestücke nahmen und erklärt ihr nördliches Auftreten: Ihr Normal-Gewicht und ihr Format entsprechen ungefähr denen der Kupfermünzen der frühen Kaiserzeit und denen der Bronzen von Nemausus. Ich dürfte wohl kaum fehlgehen mit der Annahme, dass jene Bronzen von Emporiae durch vom Mittelmeer her die Rhône heraufziehende Kaufleute nach Nîmes und Lyon gelangten, und von da zusammen mit den Bronzen dieser Städte gelegentlich nach dem Norden »abgeschoben« wurden. Heiss datiert diese Bronzen von Emporiae in die Zeit zwischen 45 und 27 vor Chr. Sie korrespondieren also auch zeitlich mit den genannten Münzen von Nîmes etc. Sie sind aber im Norden Fremdlinge geblieben und haben bei den dortigen Galliern keine Nachahmung gefunden.

XX.

Graeco-hispanische Gepräge als Prototypen gallischer Münzen spielen in der keltisch-gallischen Numismatik eine nicht unwesentliche Rolle. Einzelne zählen zu den ältesten Münztypen Galliens, andere haben eine selbst über Gallien hinausreichende Verbreitung gefunden.

Die bereits oben erwähnten griechischen Münzen der Küstenstädte Rhoda (heute Rosas) und Emporiae (heute Castillo de Ampurias) in Nordspanien sind es, denen wir auf gallischem Boden in mancherlei Nachahmungen begegnen. Beide Städte waren vermöge ihrer Lage am Sinus Gallicus vis-à-vis von Massilia zu einem ausgedehnten Verkehr mit Südgallien förmlich prädestiniert. Rhoda und Emporiae bildeten die Stapelplätze für die aus dem Innern Spaniens kommenden Landesprodukte, Massilia der Platz, von dem aus jene Waren ihren Weg ins Innere Galliens fanden.

Der gekennzeichnete Verkehr, den, wie betont, die natürliche Lage mutmassen lässt, wird durch die Münzverhältnisse bestätigt. Nicht nur finden sich Münzen von Rhoda und Emporiae zahlreich in Südgallien, es finden sich dort auch zahlreiche und anhaltend im Kurs gebliebene gallische Nachbildungen der griechisch-spanischen

¹⁾ Vgl. Th. de Saint-Ferjeux, Notice sur les monnaies des Lingons et sur quelques monnaies des Leukes, des Séquanais et des Eduens, Paris, Dumoulin, 1867.

Gepräge von Rhoda und Emporiae — es finden sich sogar gallische Nachbildungen, welche für den Avers die Ceres von Emporiae, auf dem Revers die Rose von Rhoda copieren. Man vergleiche die rohe Tectosagenmünze Fig. 118, welche sich durch ihren Revers als eine Nachbildung der Drachmen von Rhoda darstellt¹⁾, mit Fig. 141 von Emporiae. Dort trägt die Ceres vor dem



Fig. 118. AR. 3,30 Gr. Coll. F.

Silbermünze der Volcae Tectosages mit barbarisiertem Cereskopf und Delphinen, Rad mit Beil etc. auf dem Revers.

Gesichte zwei gegeneinander gewendete Delphine. Exemplare von Rhoda, welche diese Delphine zeigen, kenne ich nicht, wohl dagegen wiederholen sich diese Delphine mehrfach auf den Ceresgeprägten von Emporiae Fig. 141. Wir haben hier eine Erscheinung vor uns, welcher wir im Verlaufe unserer Untersuchungen noch mehrfach begegnen werden, dass nämlich Avers und Revers verschiedenen Vorbildern entnommen worden sind, bald schon in der Frühzeit der gallischen Nachprägung, bald erst in deren Spätzeit. — Wir werden im folgenden Capitel sogar noch eine Erweiterung jener Erscheinung constatieren können; wir werden dort finden, dass sogar noch ein drittes Vorbild, die Obolen von Massilia, auf jene gallischen Rhoda-Nachbildungen umgestaltend einwirkten.

XXI.

Die gallischen Nachahmungen der Drachmen von **Rhoda** (heute Rosas) gehen auf griechische Währung zurück. Die Silberdrachmen von Rhoda haben 4,9, 4,75 und 4,6 g Originalgewicht. Auf der Vorderseite tragen sie einen Cereskopf, der den Münzen Carthagos nachgebildet ist. Der Revers zeigt eine von oben gesehene offene Rose, die »Rose von Rhoda«. Auf der Vorderseite steht neben dem Cereskopfe die Inschrift *POJHTΩN* (vgl. Fig. 120).

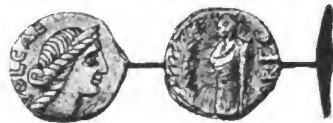
Dies klassisch schöne Gepräge hat unter den Händen der Gallier sehr rasch seine Verrohung gefunden. Diese war stellenweise eine so gründliche, dass unsere Numismatiker das Vorbild lange in den Silberobolen Marseille's mit dem Apollokopfe und dem Rade suchten (Fig. 156)²⁾. Verbreitungsgebiet der Barbarisationen der Rhodagepräge

¹⁾ Vgl. dazu Cap. XXI und die Abbildungen Fig. 120—134.

²⁾ Meier. Die in der Schweiz gef. gall. Münzen, pag. 12.

waren zunächst die Gallia Narbonensis, das Gebiet der Volcae Tectosages und das der Volcae Arecomici¹⁾.

Hier vollzog sich die Deformation der »Rose von Rhoda« ersichtlich unter dem Einflusse der eben erwähnten Gepräge von Marseille, indem man versuchte, das Münzbild dem in Südgallien so kurrenten Typus der massilischen Obolen (mit dem Rade) anzupassen. Die »Rose« verliert sehr rasch ihren Pflanzencharakter. Die vier Blättergruppen lösen sich auf und verderben zu halbmondförmigen Buckeln (Fig. 122), bis zum Schlusse an ihre Stelle regelrechte Halbmonde und Punkte (Fig. 123), dann allerlei andere Beizeichen, Beile wie unter Fig. 90—92 und 126, 127 abgebildet (nach Saulcy das Zeichen der Tolosaten-Gepräge) und Buchstaben (Fig. 124 etc.) treten. Mit dem Verschwinden der Rose verwandeln sich deren kreuzförmig gestellte Kelchblätter allmählich in ein ausgesprochenes Kreuz, das sich schliesslich in nichts von dem Radzeichen der massilischen Obolen unterscheidet und ersichtlich in Anlehnung an jene geprägt ist. Einige Exemplare aus der Zeit der Unabhängigkeit, zwischen 90 und 77 vor Chr., tragen sogar, zwischen die einzelnen Kreuzspeichen verteilt, die Inschrift VOLC (Volcae)²⁾ — eine ältere Parallele zu den Kleinbronzen der Volcae Arecomici mit der Inschrift VOLCA-AREC. und VOLCAE AREC(omici) Fig. 119, sowie zu den Silberstücken von Allobrogertypus mit der Inschrift VOL³⁾.



VOLCAE AREC

Fig. 119. BR. 2,05 Gr. Coll. F.

Bronzemünze der Volcae Arecomici mit Dianenkopf und VOLCAE, auf dem Revers Demos in der Toga, davor Palme und die Inschrift AREC. Aus Frankreich.

Der schöne Cereskopf des Rhoda'schen Prototyps geht rasch in völlige Barbarisation über und nimmt oft Formen an, die kaum noch an ein menschliches Haupt gemahnen. Bald ist der Kopf breit, bald lang gezogen, bald erscheint er reich gelockt, bald fast haarlos, dann wieder sehen wir ihn mit einem typischen Torques geschmückt (Fig. 45), auf andern Exemplaren sogar in einen bärtigen Männerkopf umgewandelt (Fig. 130): einzelne Gepräge endlich zeigen vom Kopfe nur die Haarpartie, oder einige geringe Reste von Strichen, welche der Münzgraveur an Stelle des Kopfes dem Stempel einfügte (Fig. 126, 132—134).

¹⁾ Adr. Blanchet nennt als Präger und Verbreitungsgebiet »les populations établies dans le bassin de la Garonne« (Rev. Num. 1899. p. XXXVII).

²⁾ De la Tour, Atlas No. 2646.

³⁾ De la Tour. Atlas Nos. 2621 und 2630.



Fig. 120. AR. 4,62 Gr. Nach Heiss, Taf. I No. 2.

Silberdrachme von Rhoda (Rosas) mit Cereskopf und *POAHTON*, auf dem Revers offene Rose von oben gesehen.



Fig. 121. AR. 4,92 Gr.
Bibliothèque Nationale, Paris, nach de la Tour No. 2333.

Gallische Nachbildung der Drachmen von Rhoda, mit Cereskopf und Rose.



Fig. 122. AR. 3,43 Gr. Coll. F.
Gallische Nachbildung der Drachmen von Rhoda, mit barbarisiertem Cereskopf und Rose. Aus Frankreich.



Fig. 123. AR. 2,56 Gr. Coll. F.
Drachme der Volcae Tectosages mit Kopf und Rose. Aus Frankreich.

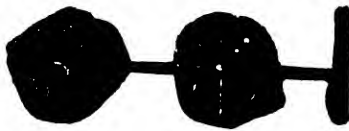


Fig. 124. AR. 2,95 Gr. Coll. F.
Drachme der Volcae oder Sotiaten, mit Kopf und Rosenrad. Darin Halbmond, Punkte und SO. Aus Frankreich.



Fig. 125. AR. 3,28 Gr. Coll. F.
Drachme der Volcae oder Sotiaten, mit Kopf und Rosenrad mit (S) O.



Fig. 126. AR. 1,27 Gr. Coll. F.
Spätes Silberstück der Volker mit Kopfstempel und Rosenrad mit Beil.



Fig. 127. AR. 2,45 Gr. Coll. F.
Silbermünze der Volcae-Tectosagen mit Kopf und Radrose nebst Beil; gefunden bei Stein a. Rh., Canton Schaffhausen.



Fig. 128. AR. 1,80 Gr. Coll. F.
Silbermünze der nach dem Schwarzwald ausgewanderten Volcae Tectosages. Kopf und Rad mit V.V. Aus Augsburg.

Fig. 120 bis 128. Die Silberdrachme von Rhoda und ihre Deformation bei den Volcae Galliens und des Schwarzwaldes.



Fig. 129. AR. 2,9 Gr. Coll. F.
Silbermünze der Volcae Tectosages.
Kopf und Beil; das Beil nach Art der
prähistorischen Bronzebeile geschäftet.



Fig. 130. AR. 2,96 Gr. Coll. F.
Silbermünze der Volcae Tectosages, mit
bärtigem Kopf und Beil. (Variante zu De
la Tour 3367).



Fig. 131. AR. 3,5 Gr. Coll. F.
Silbermünze der Volcae Tectosages, mit
Kopf, Beil, Kreuz etc.



Fig. 132. AR. 2,98 Gr. Coll. F.
Silbermünze der Volcae Tectosages, mit
verrohtem Kopfstück und roher Beildarstellung.

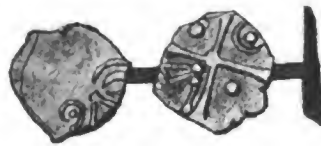


Fig. 133. AR. 3,23 Gr. Coll. F.
Silbermünze der Volcae Tectosages, mit
Kopfstück und Beil. Zusammen gefunden mit
Fig. 132. Fundort unbekannt.

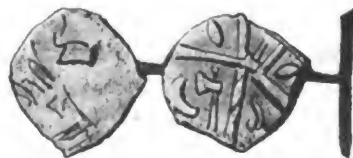


Fig. 134. AR. 2,85 Gr. Coll. F.
Silbermünze der Volcae Tectosages
mit verdorbenem Kopf und Kreuz mit Beil.
Halbmond etc.

Fig. 129 bis 134. Silbermünzen der Volcae Tectosagen mit ver-
schiedenem Beilformen.



Fig. 135. AR. 0,79 Gr. Coll. F.
Silbermünze mit Kopfstück und Rest der Rose
von Rhoda. Aus Innsbruck.



Fig. 136. AR. 0,51 Gr. Coll. F.
Silbermünze mit flachem Avers und Radrose auf
dem Revers. Aus Wien.

Fig. 135 bis 136. Oesterreichische Silbergepräge des Volker-Typs.

Die Volker Tectosagen waren bekanntlich unruhige Leute, immer zu Händeln und Wanderungen aufgelegt. Die Geschichte sieht sie vor Delphi, in Italien und im Schwarzwald. Das spiegelt sich in doppelter Weise in ihren Münzen wieder — in der überaus flüchtigen Gravierung und Prägung¹⁾ und in der grossen Verbreitung, den diese an und für sich rohen und im Handel sicher nicht gerne gesehenen Volker-münzen gefunden haben. Sie finden sich nicht nur auf den speciellen Schauplätzen der Thaten jenes Volkes in Frankreich²⁾ und in Oberitalien, sie sind noch ziemlich zahlreich auch in der Schweiz, in Süddeutschland und kommen selbst gelegentlich in Oesterreich noch vor. Meier, in seiner Arbeit über »die in der Schweiz gefundenen gallischen Münzen« (Zürich, 1863) bildet dort drei Stücke ab, welche bei Genf und Nyon gefunden wurden und berichtet: »Aehnliche werden aber auch auf dem rechten Rheinufer, im badischen Lande und am Fusse des Schwarzwaldes gefunden. (Ein Münzhändler zu Strassburg besass 6 Stück aus der Gegend im Jahre 1862«)³⁾. — Ich selbst besitze ein sehr eigenartig, ich möchte sagen local stilisiertes Exemplar aus Augsburg (Fig. 128). Davon besitzt die Bibliothèque Nationale zu Paris zwei entschieden gleiche Exemplare, welche dort den Tectosages émigrés dans la forêt noire zugewiesen werden⁴⁾; dies nach de Saulcy, welcher in seinen Briefen an Longpérier 1859 zuerst diese Münzen den nach Germanien ausgewanderten Tectosagen zuschrieb und einige derartige Stücke abbildete⁵⁾. De Saulcy bezieht sich dabei ausdrücklich darauf, dass diese Münzen besonders rechts des Rheines gefunden würden, und auf die Stelle in Caesars »Gallischem Krieg« (VI. Buch, 24) wo es heisst: »In früheren Zeiten waren die Gallier mutiger, als die Germanen, fingen ohne Ursache Kriege mit ihnen an, und schickten wegen ihrer Volksmenge und Mangels an Land Colonieen über den

¹⁾ Der Münzschrötling der Volkergepräge ist z. B. nichts anderes als ein viereckiges Silberstück, das der Präger aus streifenförmigen Silberbarren abhackte (vgl. dazu oben pag. 28 und 29).

²⁾ Ueber die in Frankreich gefundenen Volkergepräge vgl. man: La Saussaye, monnaies anépigraphes des Volces Tectosages (Rev. num. fr. 1866); De Saulcy, Monnaies gauloises dites à la croix ou à la roue (Rev. num. fr. 1867, und Lettres pag. 275. wo pag. 287 und ff. die einzelnen grösseren Funde besprochen sind).

³⁾ Wer — konnte ich nicht eruieren, ebensowenig, wohin inzwischen diese Stücke gekommen sind.

⁴⁾ Atlas De la Tour No. 9284, Muret, Catalogue No. 9284 und 9285. (Gewichte 1,83 und 1,75 g, des meinen Fig. 128 1,80 g).

⁵⁾ De Saulcy, Lettres à Adr. de Longpérier sur la num. gaul. Paris, 1870, p. 21. (Revue num. fr. 1859) und Taf. XIII.

Rhein. Ein Stamm der Tectosagen hat so die fruchtbaren Gaue beim Hercyner-Walde in Germanien besetzt und sich da angesiedelt. De Saulcy datiert diese Münzen in die Zeit Caesars, aber »antérieures au siège d'Alesia puisqu'il en a été trouvé dans les fouilles de Grésigny«¹⁾. Ganz verwandte und entschieden hierher gehörige Tectosagengepräge fand man ferner bei Schönaich, Oberamt Böblingen in Württemberg, an die 20 Stück: weitere solche bei Dettingen (Urach-Württemberg), bei Weinsberg (Württ.) und in Hohenzollern²⁾. — Zu Reichenhall fand M. von Chlingensperg-Berg eine derartige Tectosagenmünze in einem römischen Gräberfelde (Grab No. 220 mit Aschenurne, Schweinskiefer, Eisenmesser etc.)³⁾. — Ich selbst besitze in meiner Sammlung ein dem Chlingensperg'schen und meiner Fig. 127 verwandtes Stück von Lindau am Bodensee, welches aber plattiert ist, und aussen aus Silber, innen aus Kupfer besteht⁴⁾. — Weiter besitze ich ein ganz analog Meier »Die in der Schweiz gefundenen gallischen Münzen« No. 77 und Sixt »Regenbogenschüsselchen und andere keltische Münzen aus Württemberg« No. 21 geprägtes Volcae-Tectosagen-Stück von St. Gallen in der Schweiz, sowie ein Exemplar von Stein am Rhein, welches durch seinen stark und eigenartig deformierten Kopf auffällt (Fig. 127). — Damit sind wir an der Grenze von Oesterreich angelangt, von wo Dr. Much aus dem der Schweiz benachbarten Lauterach im Vorarlberg zwei Tectosagen abbildet⁵⁾. Sie wurden zusammen gefunden mit zwei Fibeln und einem Armring von Spät-Tène-Charakter. — Analoge Münzen erwähnt endlich Dr. Kupido als aus dem »österreichischen Kaiserstaate« stammend unter No. 23 und 24 seiner Schrift »Die im Kaiserstaat Oesterreich gefundenen Barbarenmünzen«⁶⁾.

Damit sind wir aber keineswegs schon an der Grenze der Rhoda-Tectosagen-Nachbildungen angelangt. In Oesterreich öffnet sich uns

¹⁾ Nachtrag zu den Lettres, pag. 332.

²⁾ Vgl. G. Sixt, Regenbogenschüsselchen und andere keltische Münzen aus Württemberg und Hohenzollern, Fig. 21. Taf. II., und das im Anschluss hieran erschienene »Verzeichnis der in Württemberg und Hohenzollern gefundenen keltischen Münzen«, von Dr. W. Nestle in Ulm. (Fundberichte aus Schwaben).

³⁾ M. v. Chlingensperg-Berg, die römischen Brandgräber bei Reichenhall, Braunschweig, 1896. Fig. 21 Taf. V.

⁴⁾ Ehedem Sammlung Kallenberg-Lindau: abgebildet: Forrer, »Antiqua« 1891, Taf. XI No. 296. Obgleich »plattiert« Gewicht 1.99 g.

⁵⁾ Much, Kunsthistor. Atlas d. K. K. Central-Commission Wien, I, 1889, pl. XCI. Fig. 25 und 26. Die Originale im Museum zu Bregenz.

⁶⁾ Kupido in der Zeitschr. f. Num. Berlin 1866.

vielmehr plötzlich eine neue Präge dieser Gattung. Man findet dort kleine Silberstücke, welche wie Obolen aussehen, aber zum Teil schwerer sind und ersichtlich ebenfalls auf den Typus der unter dem Einfluss der massilischen Obolen umgestalteten Rhoda-Drachmen zurückgehen. Sie zeigen einerseits einen kaum mehr sichtbaren Kopf; anderseits ein Kreuz mit stark vortretendem Mittelpunkt und mit Buckeln und Winkeln in den 4 Feldern, welche teils auf die Rosenblätter der Rose von Rhoda, teils auf die an ihre Stelle getretenen Figuren und Schriftzeichen zurückzuführen, vielleicht auch von dem MA der massilischen Obolen beeinflusst sind. Diese österreichischen »Rhoda-Tectosagen-Stücke« bestehen in den ältern Exemplaren aus gutem Silber, in den jüngern, leichtern, aus Silberpotin.

Dr. Much bildet in dem oben citierten Atlas 5 Stücke dieser Gattung ab, welche zu Ober-Laibach in Krain gefunden wurden¹⁾. Dr. A. B. Meier reproducirt in seinem Werke »Gurina« 5 gleichartige Exemplare, welche auf der praehistorischen Ansiedlung Gurina im Gailthal, Kärnthen, gefunden worden sind. Ich selbst besitze zwei weitere Exemplare derselben Gattung aus Innsbruck (Fig. 135) und ein drittes Exemplar, zweifellos ebenfalls österreichischen Fundortes, aus Wien (Fig. 136).

Zu diesen österreichischen Provenienzen gesellen sich nun noch Gepräge genau derselben Art italienischer Herkunft, aus einem Funde von Udine, zwischen Triest und Venedig, davon die Pariser Bibliothèque Nationale einige Exemplare besitzt (Nos. 9966, 9969 und 9972 des Cataloges von Muret).

Es ergibt sich darnach für diese speciell dem Osten eigenen kleinen »Rhoda-Massilia-Tectosagen-Münzen« eine Verbreitung, welche einerseits bis Nordtirol, anderseits bis zum Golf von Triest reicht, im Osten Kärnthen und Krain, im Westen Tirol umfasst und dort sich an das Fundgebiet der französischen Rhoda-Tectosagegepräge grössern Formats und grössern Gewichts anlehnt. Sicher ist, dass diese Münzen innerhalb der eben gekennzeichneten Grenzen entstanden sind. Offen bleibt die Frage, ob sie aus den von Osten oder aber aus den von Süden gekommenen Tectosagegeprägten ihren Ursprung genommen haben.

Die Gewichte geben zu der letztberührten Frage keine sichere Auskunft. Die Gewichte der Obolen von Marseille, soweit diese hier

¹⁾ Jetzt im Museum zu Laibach, (Mitt. d. Central-Comm. 1887, CXLII. Litt. Ber.). — Zwei weitere Exemplare desselben Fundes sind in der Sammlung Prinz Windisch-Grätz sub No. 2813 und 2814 verzeichnet (Fiala, Collection Ernst Prinz zu Windisch-Grätz, Prag 1900).

in Betracht fallen könnten, stimmen wenig zu denen der österreichischen Kleinsilberstücke, und ebensowenig korrespondieren mit diesen die Gewichte, welche im Catalog von Muret als Obolen der Volker Frankreichs aufgeführt sind¹⁾. Bei Letztern schwankt das Gewicht zwischen 0,51 und 0,20 g, liegt die Mitte bei ca. 0,35 g. Bei den österreichischen und italienischen Parallelen schwankt das Gewicht zwischen 0,79 und 0,50 g, liegt also im Mittel bei ca. 0,65 g.²⁾ — Ebenso schwierig ist eine Fixierung des einstigen Verhältnisses dieser Kleinsilberstücke zu den grössern Silberstücken der Volcae Tectosagen. Diese zeigen ganz ausserordentlich schwankende Gewichtsverhältnisse. Bei Muret bewegen sie sich zwischen 3,64 und 1,04 g, in meiner Sammlung zwischen 3,54 und 1,06 g. Im allgemeinen haben die bessern, dem Prototyp näher liegenden Gepräge höhere Gewichte als die stärker degenerierten, ohne dass das indessen im Einzelfalle die Regel wäre, so dass vielfach die Frage offen bleibt, ob man es bei jenen mindergewichtigen Exemplaren mit Halbstücken der hochgewichtigen oder mit degenerierten Parallelwerten zu thun hat. Hieran reiht sich dann unwillkürlich die gleiche Frage für die österreichisch-italienischen Kleinsilberstücke. Sie können als Bruchteile der grössern geschaffen sein oder aber als örtlich abgelegene Dekadenzen der Westgepräge aufgefasst werden. Ich meinerseits bin letzterer Ansicht, weil die Gewichte dieser Münzen je dekadenter werden, je weiter sie sich im Norden und Osten finden — das natürlich nur in soweit, als sich diese Gepräge nicht bloss als aus dem Westen eingeschleppte Münzen, sondern als östliche Nachprägungen darstellen (vgl. Fig. 135, 136). Wahrscheinlich sind es Gepräge, welche, zwar ursprünglich auf Drachmenwährung lautend, später auf das Gewicht des römischen Quinars abgestimmt worden sind. Much nennt denn auch die zwei in Lauterach bei Bregenz gefundenen Stücke ausdrücklich Quinare.

Neben diesen Silbergeprägten giebt es einige Potinstücke, welche mit mehr oder minder Recht in diese Gruppe zählen. Muret und De la Tour geben, in Ableitung des Münzbildes von dem der Rhoda-Massiliagepräge, die Potinmünzen von der Art meiner Fig. 137, 138 den Volcae Tectosages³⁾. — Gleich unsicher halte ich die Lelewel'sche Ableitung

¹⁾ Muret, Catalogue des monnaies gauloises, Nos. 3371—3413.

²⁾ Nachstehend einige Gewichtsangaben für die österreichischen und italienischen Kleinsilber-Tectosagen: Die 2 Exemplare der Sammlung Prinz Windisch-Grätz wiegen je 0,50 g. — Meine 3 Exemplare wiegen 0,79 g, 0,63 g und 0,51 g. — Die Exemplare der Bibliothèque Nationale aus dem Fund von Udine wiegen No. 9966 — 0,75 g, No. 9969 — 0,78 g, No. 9972 — 0,76 g.

³⁾ De la Tour No. 3419, Muret Nos. 3416—3428. Ich halte diese Typen weit eher für letzte Etats der Potinmünzen analog Fig. 10 Seite 10.

der sogenannten Rouelles analog Fig. 139 von demselben, eben genannten Prototyp.



Fig. 137. POT. 1,60 Gr. Coll. F.
Potinmünze, angeblich der Volcae Tectosages, aus Frankreich.



Fig. 138. POT. 1,35 Gr. Coll. F.
Potinmünze, angeblich der Volcae Tectosages, aus Frankreich.



Fig. 139. POT. 1,28 Gr. Coll. F.
Rouelle aus Potin, von La Tène am Neuenburgersee.

Ueber die Datierung der oben behandelten Silbermünzen herrscht noch mancherlei Unklarheit. Das klassische Vorbild entstammt der Mitte des III. Jahrhunderts v. Chr. und die ersten guten gallischen Nachbildungen dürften nicht viel jünger sein. A. de Barthelemy datiert die Ausbreitung des Typus von Rhoda um 220 vor Chr., d. h. in die Zeit des Zuges Hannibals über die Alpen¹⁾. Sicher aber gehört die Mehrzahl der besseren Imitationen erst dem zweiten vorchristlichen Jahrhundert an. Und die stark verrohten, die eigentlichen Volker-Gepräge scheinen in der Hauptmasse gar erst dem ersten saec. a. c. zu entstammen!

Hofrat Dr. A. B. Meier bezeichnet die kleinen Silberstücke von Gurina als »ca. 4(?) Jahrhundert«, was zweifellos bedeutend zu hoch gegriffen ist. Gurina ergab Funde aus allen vorrömischen Zeiten und aus römischer Epoche. Nebst römischen Münzen und nebst den erwähnten keltischen fand man dort zwei Ptolemäer Bronzemünzen mit Kopf und Adler, der Zeit zwischen 146 und 127 vor Chr. Älter als diese dürften auch die keltischen Silberstücke keinesfalls sein. Analoge solche fanden sich ferner in dem oben erwähnten Funde von Ober-Laibach zusammen mit einer dekadenten Tetradrachme des NEMET (Inscription nach Much AEMET), was für eine weitere zeitliche Herabsetzung spricht. Zieht man nun noch in Betracht die Rohheit des Gepräges, das Verschwinden des Kopfbildes und den späten Charakter des Revers, sowie das mehrfach geringhaltige Silber, zieht man endlich in Betracht, dass die im

¹⁾ Vgl. Barthelemy, *Revue celtique*, Tom. XI, p. 175.

Typus ungefähr gleichartigen und gleichzeitigen Stücke von Lauterach zusammen mit 2 Silberfibeln und einem Silberbracelet der späten Tènezeit gefunden worden sind, so dürfte ich nicht fehlgehen, wenn ich jene österreichischen »Rhoda-Massilia-Tectosagenmünzen« in das erste vorchristliche Jahrhundert herabdatiere. Den verschiedenartigen Gewichten und Formaten ist damit immer noch ein weiter Spielraum gegeben.

Fasst man das Gesagte zusammen, so ergibt sich für die Nachbildungen der Münzen von Rhoda eine ebenso lange Zeitspanne wie grosse Verbreitung. Die letztere umfasst, von Südfrankreich ausgehend, ganz Frankreich, Oberitalien, die Schweiz und Oesterreichs Alpenländer. Die Prägung nimmt ihren Beginn ungefähr gegen Ende des III. vorchristlichen Jahrhunderts und reicht herab bis zum Anfange der römischen Kaiserzeit, wo der Denar die Tectosagen grössern Formats und das römische Kupfergeld die Tectosagen kleinen Formats definitiv verdrängten.

XXII.

Die gallischen Nachbildungen der **Emporiae**-Typen haben, wie diese, zunächst griechische Währung als Grundlage, die olympische Drachme von 4,85 g. Auch der Geprägetypus ist griechisch. Er geht auf die Münzen Carthagos mit Cereskopf und Pferd zurück. Für die Datierung ist damit die obere Zeitgrenze angedeutet, denn diese Ceresköpfigen Originale von Rhoda und Emporiae gehen kaum über die Mitte des III. vorchristlichen Jahrhunderts hinauf. Neben dem Cereskopfe sieht man die Inschrift *ENIOPITON*, auf den spätern Exemplaren *EMHOPITON*. Auf dem Revers zeigt Emporiae ein nach carthagischem Vorbild copiertes stehendes Pferd, darüber eine schwebende Victoria (Fig. 140), in späterer Zeit vor dem Cereskopfe zwei Delphine und an Stelle des Pferdes einen Pegasus mit dem griechisch geschriebenen Stadtnamen (Fig. 141)¹⁾.

Diese Typen, insbesondere aber der ältere, haben in Südgallien Nachahmung gefunden. Der Stil dieser Imitationen ist lange ein guter. Die Gewichte bewegen sich, so lange der Typus sich vom Original nicht zu sehr entfernt, zwischen 4,9 und 4,1 g. Manche zeigen statt der verdorbenen Wiedergabe des Originaltextes andere griechische und keltiberische Inschriften, so dass nicht ausgeschlossen erscheint, dass auch benachbarte iberische Stämme sich an diesen Nachprägungen

¹⁾ Jener Pegasus hat sich auf den Münzen von Emporiae bis in die römische Zeit erhalten (vgl. Fig. 117).



Fig. 140. AR. 4.90 Gr. Nach Heiss Taf. I. 1.
Silberdrachme von Emporiae (Castillo de Ampurias) mit Cereskopf und *ENHOPITON*,
Pferd und Victoria.



Fig. 141. AR. 4.95 Gr. Nach Heiss Taf. I. 2.
Silberdrachme von Emporiae (Castillo de Ampurias) mit Cereskopf, Delphinen und Pegasus mit
ENHOPITON.

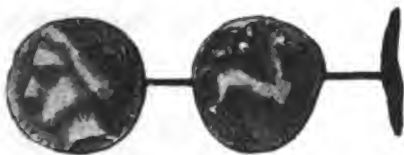


Fig. 142. AR. 4.52 Gr. Coll. F.
Gallische Silberdrachme, denen von Emporiae Fig. 140 nachgebildet. Cereskopf und Pferd mit Victoria darüber.
Aus Frankreich; näherer Fundort unbekannt.



Fig. 143. AR. 4.37 Gr. Coll. F.
Gallische Silberdrachme, denen von Emporiae nachgebildet. Cereskopf und Pferd mit Rest der Victoria. Aus Frankreich.



Fig. 144. AR. 3.02 Gr. Coll. F.
Silberdrachme der Pictonen, mit Cereskopf und geflügeltem Reiter zu Pferd, darunter Lilie.
Aus Frankreich.



Fig. 145. AR. 3.13 Gr. Coll. F.
Silberdrachme der Pictonen, mit stilisiertem Cereskopf und Reiter zu Pferd, mit Schild und Zügel, unter dem Pferde stilisierte Lilie.
Aus Frankreich.



Fig. 146. AR. 2.02 Gr. Coll. F.
Lemoviker-Münze mit Kopf und Pferd, darüber Kopf, unter dem Pferde Punkt im Kreis. Aus Frankreich.



Fig. 147. EL+X (5 Karat).
5.81 Gr. Coll. F.
Electrumstater der Santonen, mit stilisiertem Kopf, Pferd mit Menschenkopf und Rest der Victoria oder Bigalenker, darunter emporgestreckte Hand. Aus Frankreich.

Fig. 140 bis 147. Die Silberdrachmen von Emporiae und ihre gallischen Nach- und Umbildungen.

beteiligten¹⁾. Auf den spätern Nachahmungen verschwindet die Inschrift gänzlich. Das Münzbild selbst nimmt in der Folge, in der Spätzeit, nationale Färbung an. Der Lockenkopf der Ceres verliert seine natürliche Zeichnung und besonders das Haar nimmt immer schärfere Stilisierung an (vgl. Fig. 143 und 145). Die Victoria über dem Pferde wird, wie das Pferd, plump und seltsam modificiert: Hier fällt der Körper der schwebenden Victoria einer Laune des Graveurs zum Opfer und es bleibt lediglich der Kopf übrig, den der Künstler in Erinnerung an die Flügel der Victoria mit allerlei Schnörkelwerk am Hinterhaupte ausstattet (Fig. 146). Dort rückt die Victoria näher an's Pferd und sitzt schliesslich als geflügelter Reiter, oder reitender Engel, auf dem Rücken des Pferdes (Fig. 68 u. 144)!

Die letzten Umwandlungen hat unser Typus von Emporiae erst erreicht, nachdem er in nördlicher Richtung sich von der Südgrenze Galliens weiter entfernt hat, und nachdem während dieses Marsches wesentlich Zeit verlaufen ist. Während die ältern Drachmencopieen, analog Fig. 142 u. 143, noch dem III. und II. Jahrhundert angehören, datieren deren stark stilisierte Ueberreste, analog Fig. 144—146, zweifellos erst aus dem ersten Jahrhundert vor Chr.

In nördlicher Richtung vorgerückt ist dort diese Deformation zugleich beeinflusst worden von dem dort üblichen, von Norden nach Süden vordringenden Typus des aus dem Zweigespann der goldenen Philipper hervorgegangenen Pferdes mit Bigalenker. Thatsächlich sind in einem gewissen Stadium der Barbarisation, wenn nämlich der Bigalenker des Philippergespanns sich weit über das Pferd vorneigend die Biga verloren hat, die beiden Typen, die schwebende Victoria mit Pferd von Emporiae und der Bigalenker mit dem übrig gebliebenen einen Pferde, kaum mehr von einander zu unterscheiden. Wenn ich trotzdem die oben abgebildeten Typen für die Gepräge von Emporiae in Anspruch nehme, so geschieht das unter Berücksichtigung gewisser Umstände, welche mich von meiner frühern (und ziemlich allgemeinen) Ansicht, dass auch diese Typen auf den Philipper zurückgingen, abbrachten:

Das aus dem Philipperzweigespann hervorgegangene Pferd befindet sich stets in wild-springender Bewegung; dagegen ist das aus dem carthagisch-rhodischen Typus des stehenden Pferdes hervorgegangene Tier in den ältern Wiedergaben stets stehend, ruhend dargestellt; ebenso auf den spätern Wiedergaben noch vielfach stehend oder nur in schwachem

¹⁾ Vgl. Heiss, a. O. Taf. II.

Trabe ausschreitend. Den Charakter des carthagisch-rhodischen Pferdes finden wir je häufiger, je mehr wir uns dem Ursprungsorte, je mehr wir uns der Südküste Galliens nähern. Je nördlicher wir gehen, je mehr wir uns Mittelfrankreich, den Rhein- und Donauländern, also dem Ursprungslande der Philipper-Biga nähern, in desto wilderer Bewegung sehen wir das Pferd dargestellt. — Im Typus von Emporiae haben wir eine geflügelte Victoria über dem Pferd. Diese Flügelgestalt ist dem Philippertypus fremd. Je mehr wir uns diesem letzteren nähern, desto mehr verliert sie sich. Desto häufiger und klarer wird sie dagegen, je weiter wir nach Süden in das Gebiet des Emporiae-Prototyps vorrücken. — Gleiches gilt für die Vorderseite mit dem Ceres- bzw. Apollokopf, dessen Lockenbildung je mehr derjenigen der Ceres von Emporiae sich nähert, je mehr wir uns deren Heimat nahen, während anderseits die Haarbildung sich immer schärfer als die lorbeergeschmückte des Philipper-Apollokopfes kundgiebt, je mehr wir gegen Nordosten d. h. gegen das Gebiet des klassischen Philipppers vordringen. — Sehr »gewichtig« fällt endlich noch in Betracht, dass die Gewichte der von mir hier als Nachkommen der Rhoda'schen und Emporiae'schen Drachmen in Anspruch genommenen Silberstücke sich dem degenerierten Drachmensystem Rhoda's anschliessen, dass dagegen diese Gewichte in der Philipppersphäre Nordgalliens fehlen. Dort erscheint das Silber überhaupt erst mit dem römischen Münzfuss oder aber im Gefolge von Geprägten mit ganz anderen Vorbildern. — Die Unterscheidung der beiden Gattungen wird natürlich je schwieriger sein, je mehr wir uns jenen Gebieten nähern, in denen die beiden Arten aufeinandertrafen und sich vermischten, je späterzeitlich die Gepräge sind, je mehr die ursprünglichen Gewichte sich vermischen und je mehr der römische Münzfuss immer allgemeinere Annahme findet.

Das Gebiet dieser Emporiae-Typen ist demnach, wie betont, der Süden Frankreichs, in erster Linie das Gebiet der Aquitania propria, also speciell der Südwesten Frankreichs, in zweiter Linie, d. h. für die spätern, in nördlicher Richtung vorgedrungenen Umbildungen, das übrige Aquitanien mit den Lemovikern (Fig. 146), Santonen (Fig. 147), Pictonen (Fig. 68 und 144) und Biturigern (Fig. 59, 60 und 89). Da, wo im Norden und Osten die Gallia Lugdunensis und im Südwesten die Gallia Narbonensis an die Aquitania grenzten, hat auch der Emporiae-typus sein Ende; natürlich kein plötzliches und scharfes, sondern nur allmähliches, verlaufendes, indem einerseits der stilisierte Cereskopf zu den Carnuten und Andecaven (Fig. 69) hinübergreift, anderseits aber in diesen Grenzgebieten die Philippertypen sich mit denen von Emporiae vermengen und diese verwischen helfen.

XXIII.

Marseille spielt in der keltischen Numismatik eine hervorragende Rolle. Ich habe bereits mehrfach der vermittelnden Beziehungen Marseille's zu Rhoda und Emporiae einerseits und anderseits zu den Galliern im Hinterlande von Marseille gedacht. Dieser Verkehr wird für eine sehr frühe Zeit durch den Münzfund von Auriol und durch die diesem verwandten Münzfunde von Rosas, Morella, Cavaillon etc. numismatisch documentiert. — Der Münzfund von Auriol (unweit Marseille) umfasste Drachmen und Drachmenteile archaischen Gepräges der verschiedensten kleinasiatischen Städte, Klazomene, Lampsaka, Lesbos, Abydos, Colophon, Aegina etc. — Gepräge, welche man dem VI. Jahrhundert vor Chr. giebt. Dazu gehören die Fig. 148—153¹⁾.

Die Funde von Morella und Rosas in Spanien zeigen verwandte Zusammensetzung, dürften aber etwas jünger sein, dem V. Jahrhundert angehören. Derjenige von Rosas enthielt neben Kleinsilbergeld kleinasiatischer Städte Obolen von Massilia und von Emporiae. — Die Zusammensetzung dieser Funde hat die Numismatiker zu der Ueberzeugung gebracht, dass in jenen Jahrhunderten zwischen den griechischen Handelsstädten Massilia, Rhoda und Emporiae einerseits und anderseits denen Kleinasiens eine Art Münzconvention bestand, nach welcher diese Städte des Ostens und die des Westens gegenseitig ihr Geld in Zahlung nahmen.

Es scheint aber auch, dass dies Geld im weitem Kreise um Marseille herum in Kurs war und sogar dort in Südgallien copiert worden ist. Da befanden sich beispielsweise in der trouvaille d'Auriol Gepräge mit einem Widderkopfe, auf dem Revers ein Swastikaförmiges quadratum incusum (Fig. 150). Derselbe Fund enthielt dasselbe Gepräge in verrohter, ersichtlich in einer ganz andern Sphäre entstandener Wiedergabe, zwar ersichtlich in Anlehnung an das klassische Original entstanden, aber doch sehr barbarisiert und nicht nur der Widderkopf, sondern auch das Swastika-Incusum unverstanden wiedergegeben. De la Tour (Atlas des monnaies gauloises) giebt unter No. 374 und 376 zwei Exemplare dieser letzteren Art mit dem Widderkopfe nach rechts; hier reproduziere ich in Fig. 151 ein analog barbarisiertes Exemplar meiner Sammlung (gleichfalls aus dem Funde von Auriol), welches den Widderkopf nach links, also in derselben Stellung wie das klassische Original

¹⁾ Auch der Münzfund von Volterra mit etruskischen Goldmünzen enthielt zahlreiche Silbergepräge vom Typus derer von Auriol (vgl. Gamurrini, monete d'oro Etrusche in »Periodico di Numismatica«, VI. p. 49).



Fig. 148. AR. 2.73 Gr. Bibliothèque Nationale, Paris (De la Tour 193).
Silbermünze mit Flügelpferd und Quadratum incusum, aus dem Trésor d'Auriol bei Marseille. VI s. a. c.



Fig. 149. AR. 1.21 Gr. Coll. F.
Silbermünze mit barbarisierter Wiedergabe des Flügelpferdes von Fig. 148, aus dem Trésor d'Auriol VI s. a. c.



Fig. 150. AR. 0.89 Gr. Bibliothèque Nationale, Paris (De la Tour 387).
Silberobole mit Widderkopf und Quadratum incusum, aus dem Funde von Auriol. VI s. a. c.



Fig. 151. AR. 0.65 Gr. Coll. F.
Barbarisierte Wiedergabe der Obole Fig. 150, mit Widderkopf und Quadratum incusum, aus dem Funde von Auriol.



Fig. 152. AR. 0.75 Gr. Coll. F.
Archaische Silberobole mit behelmtem Kopf und Quadratum incusum, aus dem Funde von Auriol bei Marseille.



Fig. 153. AR. 0.59 Gr. Coll. F.
Gesicht en face und Quadratum incusum einer Silberobole aus dem Trésor d'Auriol.



Fig. 154. AR. 0.95 Gr. Bibliothèque Nationale, Paris (De la Tour no. 520).
Silberobolos von Marseille mit behelmtem Kopfe (auf dem Helme ein Rad) und Rad auf dem Revers. Fund von Morella (Spanien). Um 500 vor Chr.



Fig. 155. AR. 0.90 Gr. Bibliothèque Nationale, Paris (Tour 524).
Barbarisierte Nachbildung der Obole von Marseille Fig. 154. Trouville de Morella (Spanien) ca. 500 v. C.

Fig. 148 bis 155. Silberobolen des VI. und V. Jahrhunderts vor Chr. aus den Funden von Auriol und Morella.

von de la Tour No. 387 (unsere Fig. 150) darstellt. Gleiche Verhältnisse bieten meine Fig. 148 und Fig. 149 mit Hippocamp oder Flügelpferd, Fig. 148 das klassische Vorbild und Fig. 149 die Nachbildung, beide aus dem Funde von Auriol. — Man dürfte wohl kaum fehlgehen in der Annahme, dass es sich hier um in Südfrankreich entstandene Nachbildungen kleinasiatischen Kleinsilbers des VI. und V. Jahrhunderts v. Chr. handelt.

Zu diesen ersten und ältesten Nachbildungen gesellen sich im V. und IV. Jahrhundert die spezifisch massilischen Obolen mit behelmttem Kopf und Rad bzw. mit Apollokopf und Rad, davon wiederum manche in Marseille selbst von griechischen Künstlern, andere in der Umgegend von gallischen Nachbildnern geschaffen worden sein müssen. (Fig. 154—155 und 156—158¹⁾). Diese massilischen Obolen haben hauptsächlich im Rhônegebiet Verbreitung gefunden. Eine mit Apollokopf und Rad citirt A. de Barthélemy auch vom Mont César (Seine et Oise)²⁾; einige fanden sich sogar auf der helvetischen Station von La Tène im Neuenburgersee³⁾.



Fig. 156. AR. 0,65 Gr. Coll. F.
Silber-Obolos von Marseille mit Apollokopf und Rad mit MA.



Fig. 157. AR. 0,48 Gr. Coll. F.
Silberobolos von Marseille mit Apollokopf und Rad mit M(A). III. Jahrh. v. Chr. Fundort unbekannt.



Fig. 158. AR. 0,455 Gr. Coll. F.
Silberobole von Marseille oder barbarisierte Nachbildung mit Apollokopf und M(A). Fundort unbekannt.

Die Gewichte dieser Obolen schwanken zwischen ca. 0,75 g und 0,35 g, wobei die ältern Stücke im allgemeinen schwerer als die jüngern sind. Uebrigens müssen diese Obolen vielfach sehr lange im Gebrauch gewesen sein, denn sie finden sich häufig in sehr starker

¹⁾ Kopf mit Helm und Rad (Funde von Cavaillon, Morella etc. v. saec.); Original de la Tour 520; Copie Tour 524 und 516. — Kopf mit Apollo und Rad: Original de la Tour 687 und ff.; Copie Tour 2172 und 2173.

²⁾ Anatole de Barthélemy, Note sur les monnaies gauloises trouvées au Mont César (Revue archéologique, Paris 1881).

³⁾ Vgl. Fig. 38. Taf. XV des VI. Pfahlbautenberichts von Ferd. Keller in den Mitth. der antiquar. Gesellschaft, Zürich, 1866. (Rad mit MA.)

Abnutzung. In den Zeiten der Kämpfe Marseille's mit Rom war das Gewicht bereits auf 0,4 und 0,377 g reducirt.

XXIV.

Ungleich grösseren Anklang als jenes Kleinsilber fanden bei den Kelten die Drachmen von Marseille, mit Dianakopf und Löwe, über diesem die Inschrift *MASSA* (Fig. 159). Die ältern massilischen Originale sind von gut griechischem Stil und Gewicht. Sie wogen ursprünglich 3,77 g, gingen aber allmählich in Stil und Gewicht zurück. Sie reducierten sich, nach Mommsen ungefähr zur Zeit der Allianz mit Rom (125 vor Chr.), auf ca. 2,65 g Gewicht, nachdem man bereits im VI. Jahrhundert Roms die Drachmen dem römischen Victoriat = $\frac{3}{4}$ Denar mit 2,92 g Gewicht angepasst hatte¹⁾.

Die keltischen Nachbildungen sind im Gewicht sehr verschieden. Muret-Chabouillet verzeichnen im »Catalogue des monnaies gauloises de la Bibl. nationale« einige Stücke mit 4,52 bis 3,68 g Gewicht, welche m. E. frühe Drachmen darstellen dürften und nach Stil und Fundort (Bridier, Breith) den Lemovikern zugeschrieben werden²⁾. Die Mehrzahl der ältern Drachmencopieen bewegt sich zwischen ca. 3,15 g und 2,80 g Gewicht. Die spätern Nachbildungen wiegen zwischen ca. 2,80 und 2,35 g. Man darf daraus schliessen, dass die Nachbildung schon in relativ früher Zeit, bereits im III. Jahrhundert vor Chr. begann, ihren Höhepunkt im II. Jahrhundert hatte, dann allmählich ausstarb. Zu den letzten Ausläufern gehören, den Gewichten zufolge, die Stücke mit der Inschrift *DIKOI*, deren Gewichte sich zwischen bloss 2,28 und 1,5 g bewegen³⁾ — ebenso die Exemplare der trouvaille de Chantenay, welche, einerseits den Dianakopf, anderseits den Löwen und darüber die Inschrift *VIMPOTAL* (Verotal) 1,87, 1,89 und 1,92 g wiegen und zwischen ca. 50 und 36 vor Chr. datieren⁴⁾.

Der Entwicklungsgang, den diese massilischen Typen nahmen, ist ein ziemlich einfacher. Der Dianenkopf wird allmählich roher (Fig. 161) und artet schliesslich in starke Stilisierung aus (Fig. 164 u. ff). Der Löwe nimmt rasch rohe Formen an. In gewissen Gegenden erhält sein Kopf

¹⁾ Mommsen, Gesch. d. röm. Münzwesens, I, 161 und III, 250.

²⁾ Catalogue, No. 2250—2255. (Imitations de Marseille par les Lemovices De la Tour pl. V). — Fillieux, Descr. d'un trésor composé de 36 médailles gauloises en argent, trouvé à Breith. Der Fund von Bridier enthielt gleichzeitig Emporiae-Copieen mit Ceres, Pferd und Victoria (Muret No. 2280—2282). Auch diese zeigen frühe Drachmengewichte (4,50; 4,02; 4,40).

³⁾ Vielleicht, so nach Longpérier, auch Halbdrachmen (Rev. num. fr. 1861).

⁴⁾ Muret, Catalogue No. 4495—4497, De la Tour 4495. De Sauley, La Trouvaille de Chantenay, Lettres, p. 147, Rev. num. 1862.



Fig. 159. AR. Ordinärgewichte zwischen 3,85 und 3,60 Gr.

Klassische Silberdrachme von Marseille mit Cereskopf und Löwe, darüber *MASSA*.



Fig. 160. AR. 2,75 Gr. Coll. F.
Massaliotische Silberdrachme, oder frühe keltische Copie, mit Dianakopf und Löwe von Massilia, darüber die Inschrift *MASSA*.
Aus Frankreich.

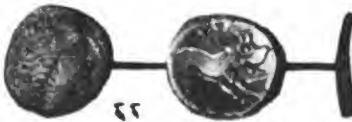


Fig. 161. AR. 2,65 Gr. Coll. F.
Gallo-italische Silbermünze nach massilischem Vorbilde mit Diana und Löwe, aus dem Dépôtlande von Civita-
Castellana, Kr. Viterbo.



Fig. 162. AR. 3,27 Gr. Coll. F.
Silberdrachme nach massilischem Muster mit Diana und barbarisiertem Löwen von Marseille nebst roher Inschrift *MASSA*.
In Lyon erworben.

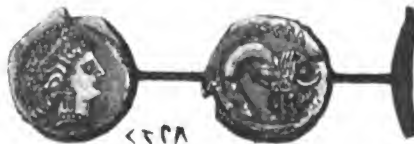


Fig. 163. AR. 3,15 Gr. Coll. F.
Frühe Silberdrachme der Gallia cisalpina, nach massilischem Vorbilde, mit Cereskopf und Löwe, darüber Inschriftrest. Fundort unbekannt.



Fig. 164. AR. 3,32 Gr. Coll. F.
Gallo-italische Silberdrachme nach massilischem Vorbilde, mit Inschriftrest *MASSA*, Diana und Löwe. Gefunden bei Bellinzona im Canton Tessin.



Fig. 165. AR. 2,35 Gr. Coll. F.
Silbermünze der Gallia cisalpina, nach massilischem Vorbilde, mit Diana und Löwe, darüber *MASSA*. Aus Genf.

Fig. 159 bis 165. Die Silberdrachme von Marseille und ihre keltischen Nachbildungen in Südgallien und Gallia cisalpina.



Fig. 166. AR. 2,04 Gr. Coll. F.
Silberdrachme »der Ouxidii« (nach
Schreiber), mit massilischem Dianakopf
und Löwen, darüber die retrograde Inschrift
IOIOIXVO. In Turin erworben.



Fig. 167. AR. 1,5 Gr. Coll. F.
Silberdrachme der Ricomagenser, mit ver-
rohtem Dianakopf und Löwen von Marseille
nebst der etruskischen Inschrift DIKOI. Aus
Mailand.

Fig. 166 bis 167. Die Silberdrachme von Marseille als kel-
tische Nachbildungen in der Gallia cisalpina.

bald eine skorpionähnliche Ausbildung (Fig. 162—164): dann löst er sich
in ein nur schwer noch als »Löwe von Marseille« erkennbares Linien-
gebilde auf (Fig. 167). Die Inschrift *MASSA* verliert sehr bald das
erste *A* und lautet *MSSA*, *AASSA*, oder es bleiben nur *SS* oder
ein paar sinnlose Striche übrig. Gleichzeitig erscheinen auf einigen
Stücken etruskische Inschriften, so auf den Typen Fig. 167 die
Inschrift *DIKOI*, auf andern die retrograden Inschriften *OXTOIT* und
IOIOIXVO (Fig. 166), in Mittelgallien der schon erwähnte Häuptlingsname
VII POTAL.

Die Verbreitung dieser massilischen Copieen ist eine sehr eigen-
artige. Wohl finden sie sich gelegentlich als Einzelstücke in ganz Süd-
Frankreich, aber ihr eigentliches Vaterland ist doch ganz speciell das
Gebiet, welches, nördlich über Marseille gelegen, die heutige Süd-
ostecke Frankreichs umfaßt, dann weiter das westliche Ober-
italien (Piemont und Lombardei) und die Südschweiz. — In
letzterer finden sich diese Münzen besonders häufig über die Alpen-
kantone ausgestreut, im Tessin, im Wallis, in Graubünden, vereinzelt
aber auch in den Kantonen Waadt, Bern, Neuenburg, Zürich etc. Nach
Meier »Die in der Schweiz gef. gall. Münzen« fand man Exemplare
dieser Münzen bei Colombier im Kanton Neuenburg, bei Lausanne,
bei Kloten (Kanton Zürich), ferner auf dem Grossen St. Bernhard
bei dem dortigen keltischen Heiligtum zusammen mit zahlreichen andern
Keltenmünzen¹⁾, und weiter in den keltischen Ansiedlungen bei Enge

¹⁾ Vgl. von Duhn und Ferrero: Le monete Galliche del medagliere del
Ospizio del Gran San Bernardo (Memorie della R. Accademia delle Scienze di
Torino, II. Ser. Tom. 41).

und Tiefenau im Kanton Bern¹⁾. Ich selbst besitze ein solches Stück (ähnlich Fig. 162) aus der Station La Tène am Neuenburgersee²⁾, ein zweites, sehr eigenartig stilisiertes Exemplar aus Genf (Fig. 165)³⁾ und ein weiteres stark stilisiertes Stück von Bellinzona im Kanton Tessin (Fig. 164)⁴⁾. Den bedeutendsten Fund massilischer Nachbildungen stellt der 1863 von W. L. Schreiber beschriebene Münzfund von Burwein im Oberhalbsteinthal (Graubünden) dar⁵⁾. Dort fand man anno 1786 zwei ineinander gelegte Kupferkessel, die angefüllt waren mit »goldenen und silbernen Armringen, goldenen schlangenförmigen Armspangen und anderem Schmucke, ferner mit Gold- und Silbermünzen« : weiter fand man Würfel, Brillen (jedenfalls Fibeln) aus gewundenem Draht, kleine Pfeifen, einen silbernen Kessel mit Reliefschmuck und ein »Weihrauchgefäß« mit silberner Kette. Der Fund wurde bis auf eine Anzahl der Münzen eingeschmolzen. Diese Letztern bestanden in 2 keltischen Goldmünzen, (davon eine eine concave Philipper-Statercopie, die andere, angeblich, ein geprägelooses Regenbogenschüsselchen war), in einer Anzahl römischer Silbermünzen (Republikdenare) und in einer grossen Menge keltischer Silbermünzen mit Diana und Löwe von Marseille, teils mit der Inschrift *MASSA*, teils mit etruskischen Aufschriften⁶⁾.

¹⁾ Ein Exemplar aus der Tiefenau bei Bern, abgebildet bei Meier, die in d. Schweiz gef. gall. M. unter No. 8, ist wohl die roheste und späteste aller bekannten Marseille-Imitationen.

²⁾ Dies Stück entstammt der kürzlich von mir erworbenen Sammlung von auf La Tène gefundenen Münzen des bekannten Téneforschers Dardel-Thorens in Marin; es ist die älteste bekannte Silbermünze von La Tène (Gewicht 2,10 g).

³⁾ Diesem ist durchaus verwandt das Exemplar No. 7 Taf. I von Meier. D. i. d. Schw. gef. gall. M., im Museum Schwab zu Biel.

⁴⁾ Dgl. massilische Silbermünzen aus dem Tessin citiert auch der Katalog des Rätischen Museums zu Chur von F. Jecklin (Chur 1891) sub No. 126.

⁵⁾ Schreiber bei Meier, Die in der Schweiz gef. gall. M., Zürich, 1861, (Mitt. der antiquar. Gesellschaft). Vgl. ferner Meier, Die Röm. Alpenstrassen in der Schweiz, Zürich 1861, pag. 19 und ff.

⁶⁾ Vgl. Mommsen, Die Nordetruskischen Alphabete, (Zürich 1853) Taf. I fig. 7 und 8. — Ebendort (p. 203) der Fundbericht vom Jahre 1806. In diesem wird der Löwe von Marseille noch als »trojanisches Pferd« gedeutet. — Boudard, Numismatique ibérienne (Paris, 1859) und Loria, Recherches numismat. conc. princ. les médailles celtibériennes (Paris, 1852) hielten übrigens diese Inschriften für keltiberisch.

Münzen aus diesem Funde in den Sammlungen der Antiquarischen Gesellschaft zu Zürich und der Histor. Antiquar. Gesellschaft zu Chur; ehemals in der Sammlung Lohner, Thun und Prof. Schreiber, Freiburg; ich selbst besitze von Alb. Sattler mehrere Stücke, welche ebenfalls von Burwein stammen sollen.

In Oberitalien sind diese Münzen gleich häufig. Mommsen, Nordetr. Alphabete (p. 204), citiert einen 1839 bei Brentonico, am rechten Ufer der Etsch unterhalb Roveredo gemachten Fund von ca. 1000 Silberstücken massilischer Nachbildungen, darunter drei mit der Inschrift *PIRVK*. Dieser Fund bezeichnet ungefähr die Ostgrenze des Vorkommens. Die Südgrenze dürfte ein vor ca. 8 Jahren bei Civita Castellana im Kreis Viterbo zu Tage getretener Fund kennzeichnen, der mir s. Z. in Rom angeboten wurde, aus dem ich damals aber nur eine grössere Anzahl Exemplare erwarb. Es waren an die 500 Massilia-Imitationen mit nicht sehr verrohtem Dianakopf und rohem Löwen, alle Stücke stark verrieben und zwischen 2,70 und 2,25 g (Fig. 161). Man könnte hier an eine Verschleppung nach Süden denken; es ist aber beachtenswert, dass das gallisch-italische Tènegräberfeld von Marzabatto, an der Bahn Bologna-Pistoja, zahlreiche solcher Münzen, darunter solche mit etruskischen Inschriften, als Totenbeigaben enthielt. Diese Münzen bilden überhaupt ungewöhnlich häufig Bestandteile gallo-italischer Gräber. Auch in der Tène-Necropole von San Bernardo im Valle d'Ossola unterhalb des Simplon fand man mehrere (6) massilische Silberdrachmen-Copieen¹⁾. Eine ebensolche mit der Inschrift *DIKO* fand sich in dem gallo-italischen Gräberfelde von Soldo bei Alzate (Brianza, zwischen Mailand und Como)²⁾.

Ersichtlich besitzen wir in diesen italienischen Massilia-Typen Gepräge keltischer Völkerschaften, welche in Piemont und in der Lombardei ansässig waren und während einer gewissen Zeit unabhängig von Rom eigene Münzen prägten. — Die etruskische Inschrift *DIKOI* (Fig. 167) korrespondiert mit verwandten Stücken, welche denselben Text lateinisch als *RICOM* tragen, und man geht deshalb wohl nicht fehl, wenn man diese Münze den Ricomagensern der Seealpen zuweist³⁾. — Andere massilische Copieen tragen über dem Löwen die retrograde Aufschrift *OKIP I* = *TPIKO*⁴⁾, was Lagoy⁵⁾ und Saussaye⁶⁾ und, diesen folgend, Muret-Chabouillet veranlasst hat, sie den Trikorii, gleichfalls einer Völkerschaft im Fundgebiete dieser

¹⁾ Vgl. Jul. Naue, Prähistor. Blätter. 1899 pag. 64.

²⁾ Vgl. Castelfranco, Tombe gallo-italiche.

³⁾ Vgl. Forrer, Ueber eine gallisch-italische Silbermünze (Antiqua. 1885. p. 24 und ff.); ebdt. Litt. (-Ricomagensi delle alpi marittime, o al Rigomago porto tra Mediolanum e Taurini-).

⁴⁾ Muret-De la Tour, Catalogue et Atlas No. 2248 und 2249.

⁵⁾ De Lagoy, Notice sur l'attribution de quelques méd. de la Gaule p. 29.

⁶⁾ La Saussaye, Num. de la Gaule Narbonnaise p. 117.

Münzen, zu geben. — Wieder eine andere Massilia-Drachme trägt an Stelle der Inschrift *MASSA* halb über, halb unter dem Löwen die Inschrift *KAINI-KITTQN*, auf Grund welcher de Lagoy und, ihm folgend, Muret-Chabouillet diese Münze dem Stamme der Coenicensens zuweisen¹⁾. — Ein weiteres Stück dieser Gepräge trägt über dem Löwen die Aufschrift *TOBI* oder *TETOB* was nach Saussaye die Segovii der Alpen als Präger kennzeichnet²⁾. — Damit ist diese Liste noch keineswegs abgeschlossen, denn noch harren die Massilia-Copieen mit den rätselhaften Inschriften *IOIOLXVO* und *OVTQIT* ihrer Lösung. Saussaye und Akerman lasen die letztere Inschrift als *LIDEKO* und identifizierten sie mit den ehemals in der Lombardei ansässigen Libici³⁾. *OVXIOIOI* «n'est pas éloigné du mot *OXVBIOI*» und wäre dann nach Saussaye den Oxybiern in der Gegend von Antibes zuzuweisen⁴⁾. *OVXIOIOI* erinnert auch an Ouchy bei Lausanne; Schreiber dachte an »Ouchidii« als Namen eines unbekannten gallischen Stammes; Mommsen las die Inschrift nordetruskisch als *RVTIRIO*. Man sieht, wie sehr man hier im Ungewissen sich verliert.

Immerhin scheint es heute ziemlich sicher, dass hier eine in Gepräge und Vorkommen bestimmt umgrenzte Gruppe von Münzen vorliegt, welche, ähnlich den oben citierten Bronzen der *VOLCAE ARECOMICI*, nicht Häuptlinge, sondern Völkernamen nennt (Coenicenser, Libici, Oxybier oder Ouchidii, Ricomagenser, Segovier und Trikoren). Als Prägezeit kommt das zweite vorchristliche Jahrhundert in Betracht. Die Eroberung der Gallia Narbonensis (121 und 120 vor Chr.) scheint dann rasch das Ende dieser Prägung herbeigeführt zu haben.

Den historischen Verlauf, den diese Prägung nahm, kennzeichnen die einzelnen Typen im Verein mit den Fundorten und den Gewichten: Von Marseille wandern im IV. und III. Jahrhundert vor Chr. massilische Drachmen den Rhodanus, die Rhône, hinauf, ferner über die Pässe der Seealpen und längs der Küste des Sinus Ligusticus nach Oberitalien, in das Gebiet der Gallia Transpadana, der Liguria, der Gallia Cispadana und selbst in das nördliche Etrurien. Dann werden jene Drachmen in jenen Ländergebieten von eingeborenen und

¹⁾ Muret-De la Tour, Catalogue et Atlas No. 2245.

²⁾ Muret-De la Tour, Catalogue et Atlas No. 2244. — Vgl. dazu Saussaye, Gaule Narb. p. 121. Ferner, Rev. Num. fr. 1842 p. 5. — Sauley, Rev. Num. fr. 1863 p. 155. Lettres, p. 187.

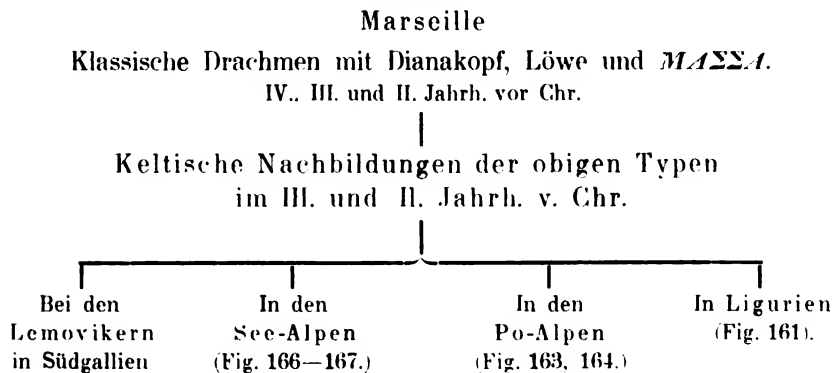
³⁾ Vgl. Muret, Catalogue No. 2160—2163, pag. 41, sowie Atlas No. 2163.

⁴⁾ Muret, Catalogue No. 2170 und 2171, dazu Atlas No. 2171.

eingewanderten Keltentstämmen nachgebildet, unter Verschlechterung von Münzbild und Münzgewicht, wie das so üblich war. — Im Süden bleiben Dianakopf und Löwe relativ gut: selbst die späten Stücke des Fundes von Civita Castellana zeigen weder den Dianakopf noch den Löwen völlig verdorben, nur die Ueberschrift geht verloren (Fig. 161). — Anders im Norden Italiens. Hier nimmt in dem Gebiete zwischen Alpen und Po das Gepräge einen besonderen Charakter an. Der Dianakopf behält zunächst seinen klassischen Charakter, variiert in der Behandlung aber sehr wesentlich von der im Süden üblichen: sie ist feiner, mehr auf die Détails gerichtet, zeigt feine Durchbildung von Haar und Ohrschmuck und geht ersichtlich auf Drachmen ältern Stiles zurück. Aber der Löwe nimmt unter den Händen der Barbaren rasch völlig unverstandene Form an, und schon auf Exemplaren mit noch vorzüglichem Dianakopfe erhält der Löwenkopf die oben erwähnte Skorpionähnliche Ausgestaltung (Fig. 163 u. 164). Auf diesem Wege schreitet dann die Barbarisation voran, stilisiert Kopf und Löwe immer stärker, behält aber wenigstens einen Rest der Inschrift *MASSA* immer noch bei: so in den meisten Exemplaren von Burwein, aus dem Tessin u. s. w.

Zwischen diesen Nord- und den Süd-Geprägten sind längs der Seealpen, in der Südostecke Galliens, in Ligurien und am obern Laufe des Po Massiliadrachmen üblich, welche sich zunächst denen von Marseille in Stil und Gewicht eng anschliessen, dann aber den Dianenkopf in der oben angedeuteten Weise zu stilisieren beginnen, gleichzeitig den Löwen mager und schlangenförmig ausgestalten und an Stelle der *MASSA*-Ueberschrift Namen von eingeborenen Völkern setzen, *DIKOL*, *OVNIDIOL*, *TPIKO*, *TOBI* und *TIDEKO* (Fig. 166, 167).

Damit erhalten wir für die massilische Drachmenprägung das folgende schematische Ausstrahlungsbild:



Es ist klar, dass unter den benachbarten Gebieten gelegentlich ein Austausch der gegenseitigen Gepräge erfolgte. So erklären sich gelegentliche Mischungen, wie sie im Funde von Burwein und in einzelnen Gräberfeldern zu beobachten sind. Ähnlich erklären sich auch die von den Prägegebieten nach auswärts verschlagenen Einzelstücke, wie die oben citierten, in der Mittelschweiz vereinzelt vorkommenden Massiliatypen.

XXV.

Geringere Bedeutung als die Silberprägung hatten für die Keltenlande Marseille's Bronzegepräge. Ihr Einfluss war grösstenteils auf Stämme und Städte des Süden Galliens beschränkt, auf die Prägungen der Longostaleten und der Samnagenses, auf die Münzen von Baeterra, von Avenio (Avignon) und Cabellio, meist aber auf Gepräge der Spätzeit, aus dem ersten vorchristlichen Jahrhundert.

Die Münzen der Longostaleten zeigen einerseits den Kopf Merkurs, anderseits den Dreifuss von Marseille mit der griechischen Inschrift *ΛΟΓΓΟΣΤΑΛΗΤΩΝ*, daneben gelegentlich Häuptlingsnamen wie *ΒΩΚΙΟC* oder gar keltiberische Texte¹⁾. Oder sie setzen an Stelle



Fig. 168. BR. 15,59 Gr.
Coll. F.

Bronzemünze des Longostaleten-Königs Kaiantolus, mit Kopf und Keule und Inschrift:

*KAIANTOLVS-
BASILEVS*

(ehemals Sammlung Fox, dann Coll. Imhof-Blumer).

des Dreifusses den Löwen von Marseille und Inschriften wie *ΠΙΤΑΝΤΙΚΟV* (Riganticus), *ΒΙΤΟΥΚΟC · ΒΑΣΙΛΕΥC* (Bitoucos Basileos) und *ΚΑΙΑΝΤΟΛΟΥ · ΒΑΣΙΛΕΥC* (Caeantolus Basileus), Fig. 168²⁾.

Baeterra barbarisiert den Kopf wie den Löwen und unterschreibt mit *ΒΗΤΑΡΡΑΤΙC*³⁾.

¹⁾ Vgl. Muret No. 2350—2399. De la Tour Taf. VI.

²⁾ Muret No. 2400—2424. (Mionnet IV, p. 405, 13). Denselben Namen trifft man auch auf Bronzen mit einem Eber auf dem Revers, nach Muret copiert auf die Münzen des Phintias, Tyrannen von Agrigent (Muret No. 2425—2428).

³⁾ Muret No. 2432—2443. De la Tour pl. VI No. 2432.

Avenio (*AOYENIOA*)¹⁾, Cabellio (*KABE*)²⁾ und die Bronzen der Nedener (Narbonnenser in keltiberischer Schreibung)³⁾ nehmen sich den Stier von Marseille (Fig. 169) als Vorbild.

Dieser massilische Stier ist es, der vielfach für das spätgallische Kleingeld in Bronze und Potin Verwendung und auf diesem seinen Weg bis Nordgallien, Belgien und Britannien^{3a)} gefunden hat. So erscheint er auf den gallo-römischen Kleinbronzen des Augustus (Cohen, Auguste No. 262, de la Tour No. 9266), denen die Bronzen mit der Inschrift GERMANVS INDVTILLII = Germanus Indutillius, Fig. 175, nachgebildet sind. Diese Münzen, welche in Nordgallien geprägt sein dürften, werden zahlreich im Gebiet der Leuker, der Treverer, der Mediomatriker, aber auch in der Schweiz, in Luxemburg und im rechtsrheinischen Süddeutschland gefunden⁴⁾:

Gleich grosse Verbreitung genossen die Potinmünzen mit Kopf und Stier, wie sie Fig. 170—174 wiedergeben. Sie sind mehrfach so roh gegossen, dass eine scharfe Trennung zwischen denen mit »Stier« und mit »Pferd« unmöglich ist. Gleich unsicher ist ihre Zuweisung. Sie werden bald den Senonen, bald den Leukern⁵⁾, bald den Mandubiern⁶⁾, den Sequanern und den Turonen⁷⁾ gegeben. Sicher ist, dass sie in ganz Nordgallien vorkommen und ganz besonders im Lande der Carnuten, in der Seinegegend, im Lande der Sequaner und in der Bourgogne⁸⁾. Sie finden sich aber gelegentlich auch in der Schweiz.

¹⁾ Avenio, Muret No. 2518—2523. De la Tour No. 2519.

²⁾ Cabellio, De la Tour pl. VI. Spätere Exemplare bei Muret No. 2544 und ff. mit CABE und COL·CABE.

³⁾ Vgl. dazu Muret No. 2444 und ff.

^{3a)} De la Tour pl. XLIII, Evans VI, 10, VIII, 3 u. 4. Tour XLIV, Ev. XII, 5.

⁴⁾ Vgl. dazu De Longpérier in der Rev. num. fr. 1860, pag. 180, und ebd. 1865 pag. 180. Weiter Hucher ebd. 1867 p. 81. Die Meinung, dass es sich hier um einen Sohn des Trevererfürsten Induciomar handle, ist als unhaltbar aufzugeben. Gegen die Lesung INDVTILLI-F (filius) vgl. de Saulcy, Lettres, pag. 266, wonach es heisst INDVTILLI-L. De Saulcy a. O. p. 267 denkt an eine Prägung bei den Treverern »avant la suppression de l'autonomie gauloise, et à plus forte raison avant le règne de Tibère«.

⁵⁾ So Muret-De la Tour No. 9155.

⁶⁾ De Saulcy in seinen »Lettres«, 1860.

⁷⁾ Adrien Blanchet »trouvaille de monnaies gauloises à Francueil« (Rev. num. 1900, pag. 100), wo (nahe Chenonceaux, Indre-et-Loire) anno 1900 ca. 500 solche Stücke gefunden wurden (speziell ähnlich Fig. 55 und 172, bei letzteren ein kleines X neben dem Schwanz des Stieres). — Analoge fanden sich auch auf dem camp d'Amboise; nach Cartier. Monnaies gauloises trouvées dans le camp d'Amboise (Rev. num. 1842).

⁸⁾ De Saulcy, Lettres (Rev. num. fr. 1860).



Fig. 169. BR. 2,23 Gr. Coll. F.
Kleinbronze von Marseille mit Diana und Stier, darüber *MASSA*. Fundort unbekannt.

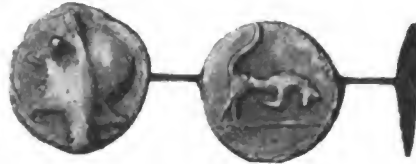


Fig. 170. POT. 3,90 Gr. Coll. F.
Gallische Bronzemünze aus Silber-schimmerndem Potin, mit Kopf und Stier von Marseille. Aus Frankreich.

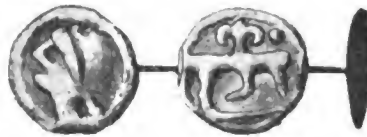


Fig. 171. POT. 3,38 Gr. Coll. F.
Potinmünze nach massilischem Vorbild mit Kopf und Stier, darüber Lilie und Punkt. Mit noch zwei ähnlichen Stücken bei Clermont-Ferrand gefunden.



Fig. 172. POT. 1,85 Gr. Coll. F.
Gallische Potinmünze mit Kopf und Stier von Marseille. Fundort unbekannt.



Fig. 173. POT. 3,35 Gr. Coll. F.
Potinmünze massilischen Vorbildes mit Kopf und Stier, gefunden mit zahlreichen ähnlichen bei Mülhausen im Elsass.

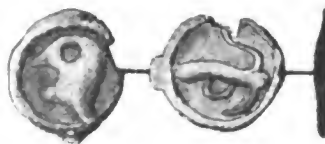


Fig. 174. POT. 2,37 Gr. Coll. F.
Gallische Potinmünze mit stärkst verrohtem Dianakopf und Stier von Marseille, aus einem Dépötfunde von Mülhausen i. E.



Fig. 175. BR. 3,01 Gr. Coll. F.
Treverer Bronzemünze des Germanus Indutilli filius mit Kopf und Stier, darüber *GERMANVS - (N)DVITILLI* l. Fundort unbekannt¹⁾.

GERMANVS INDVTILLI

Fig. 169 bis 175. Bronzemünze von Marseille, mit Diana und Stier, und ihre gallischen Nachbildungen in Potin (Fig. 170 bis 174) und Bronze (175).

¹⁾ Gleiche Gepräge mit bekanntem Fundort befinden sich in meiner Sammlung aus Trier, Metz, Breisach.

im Elsass, in Süddeutschland, ja sogar noch in Böhmen. Aus der Schweiz habe ich ein Exemplar von La Tène, ein zweites aus der Limmat bei Zürich. Aus dem Elsass besitze ich aus der Gegend von Mülhausen einen ganzen Fund derartiger Potinmünzen mit rohem Stier-Revers (Fig. 173 und 174). Das östlichste Stück entstammt dem Hradischt bei Stradonic in Böhmen.

In Gallien thaten diese Münzen den Dienst als »Kupferkleingeld«, d. h. versahen dort ungefähr denselben Dienst, wie bei uns heute die Centimes, die Pfennige und die Heller. Die Ausgabe scheint den einzelnen Gemeinden resp. Gemeindevorständen oder Münzmeistern zuständig gewesen zu sein und in Gallien grösstenteils in die Zeit der römischen Occupation zu fallen. Es ist wohl das roheste und späteste Geld, welches die dortigen Kelten gemünzt (gegossen) haben. Zu Beginn der Kaiserzeit scheint auch dies Kleingeld sich aus dem Lokalverkehr verloren, dem römischen Kupfergeld den Platz geräumt zu haben, denn nur höchst selten finden sich dergleichen Potinmünzen mit römischem Kupfergeld vereinigt. — Die nach Germanien gelangten Potinmünzen dürften lediglich als »versprengte« Stücke aufzufassen sein, teils als Geld, welches gallische Händler dort zurückgelassen oder germanische Söldner dorthin heimgebracht haben, teils aber als Geldstücke, welche in der ersten Kaiserzeit von Westen nach Osten »abgeschoben« wurden.



Apport à l'histoire des études archéologiques et historiques pendant le XVIII^e siècle.

Par **E. Paulus**, Metz.

L'histoire littéraire de la Lorraine et du pays messin, en particulier, reste malheureusement encore à écrire. A tous les points de vue, elle ne manquerait ni d'un certain intérêt ni d'un certain charme.

Les tendances scientifiques qui de nos jours, spécialement au point de vue des études archéologiques et historiques, ont pris un essor si heureux et si fécond en résultats, n'ont pas non plus fait complètement défaut à Metz pendant le cours du XVIII^e siècle. Pour être peu connues elles n'en sont ni moins certaines ni moins importantes.

Les questions qui aujourd'hui émeuvent l'opinion publique préoccupaient déjà l'esprit de nos devanciers. Autrefois tout comme maintenant on s'intéressait vivement aux restes du passé, aux vestiges de la splendeur que Rome avait laissés parmi nous. Au XVIII^e siècle aussi on parlait de l'amphithéâtre, de l'aqueduc de Jouy, des vieux murs de Metz, des inscriptions et des antiquités. A cette époque, comme maintenant, on recherchait les vieux mémoires, les vieilles chroniques. La vie intellectuelle d'alors ressemblait à la nôtre.

Mais elle n'apparaît peut-être nulle part mieux que dans les lettres que nous permettons de livrer au public. C'est bien là un instantané, des tendances scientifiques de l'époque. On y voit revivre et s'agiter après cent cinquante ans les gens et les idées. Ce ne sont plus seulement des personnages connus depuis longtemps qui paraissent sur la scène, les Dom Cajot, François et Tabouillot, mais des noms moins connus, les Dom Brocq, les Séron, les Lançon, les Delandes, les Bertrand, Descartes, etc. — Idées nouvelles, en ce qu'elles nous représentent, à cette époque, une curiosité du passé plus grande et une connaissance plus exacte que l'on ne se l'était jusqu'alors figuré.

Nous n'avons pas l'intention d'étudier aujourd'hui cette époque. Quelques mots sur ces lettres, quelques lignes sur l'auteur principal, c'est notre seul but dans l'introduction de cet apport.

La bibliothèque du Grand-Séminaire de Nancy possède sous le numéro 216 de sa collection de manuscrits un recueil précieux et

considérable de lettres, adressées à l'illustre Dom Calmet¹⁾. Ce recueil se compose de 8 volumes in-4 de renseignements divers, envoyés à l'auteur de l'Histoire de la Lorraine, par ses nombreux correspondants. En général, ces lettres concernent l'histoire du pays lorrain. Dans le nombre, il s'en trouve une trentaine relatives à nos antiquités locales; vingt-deux sont signées par un religieux bénédictin de l'abbaye de St-Arnould, Dom Théodore Brocq; huit autres portent le nom, peut-être plus connu, de l'avocat Lançon, plus tard, maître échevin de Metz, deux celui de Dom Etienne Pierre, religieux bénédictin.

M. l'abbé Mangenot, Directeur du Grand Séminaire de Nancy, a eu non seulement l'amabilité de nous les signaler, mais il a bien voulu les faire copier à notre intention. Nous l'en remercions ici de nouveau, bien vivement, car ces lettres du temps, qui ne manquent pas d'un certain intérêt historique et archéologique, nous semblent dignes d'être publiées. Le lecteur en jugera lui-même. Quelques lignes seulement sur l'auteur.

Dom Théodore Brocq, dont nous venons de parler, semble avoir été à Metz le précurseur de la phalange bénédictine qui devait, vers la fin du XVIII^e siècle, publier l'ouvrage considérable et recherché connu sous le nom d'Histoire de Metz par des religieux bénédictins²⁾. Il ne naquit point en Lorraine, comme le croyait Bégin³⁾, mais, comme nous l'indique son biographe³⁾, à Châlons-sur-Marne, en l'an 1684. Jeune encore, il entra dans la congrégation de St-Vanne, et fut admis à faire profession, le 4 juin 1704, à l'abbaye de St-Vincent, à Metz. Envoyé ensuite à l'abbaye de St-Arnould, il y termina sa vie le 9 avril 1762.

Ce fut sans doute vers l'an 1730 qu'il dut commencer ses études sur l'histoire et les antiquités de la Ville de Metz. Pendant plus de vingt ans, nous dit encore son biographe, il n'épargna ni soins ni démarches, pour se procurer les documents originaux et la communication des travaux historiques de ses prédécesseurs. Secondé dans son projet par l'obligeance des curieux qui lui ouvrirent leurs cabinets, il parvint, après un travail assidu, à réunir une foule de renseignements sur l'histoire et nos antiquités messines.

En effet, il ne fut pas seulement un historien très versé dans la connaissance des documents relatifs à l'histoire, chartes et vieilles

¹⁾ La bibliothèque municipale de Nancy possède, elle aussi, un volume de la correspondance de D. Calmet.

²⁾ Biographie de la Moselle, Metz-Verronnais 1827, I, page 160.

³⁾ Henri Menu. — Etudes biographiques... Dom Brocq — Châlons-sur-Marne-1860.

chroniques, mais un chercheur curieux pour qui les anciens monuments de notre vieille cité semblent avoir eu une attraction particulière.

Mis en relation avec Dom Calmet, il lui fournit sans doute pour la notice de Lorraine, l'article Metz, et comme on le verra, par la lecture des lettres qui suivent lui donna une foule de renseignements, dont su en profiter le docte abbé de Sennones.

En dehors des lettres que nous publions, Dom Brocq a laissé comme fruit de ses travaux, un manuscrit important, en deux volumes dont plusieurs exemplaires ou copies sont conservées: il est intitulé ¹⁾:

«Recueil historique de ce qui est arrivé de plus remarquable dans la Ville de Metz, depuis les tems de Jules César ²⁾ jusqu'à présent (1756) ³⁾».

Avec les Histoires abrégées des Vies de Saint Arnoul, 29^e Evêque de Metz. Grand Ayeul des Rois de France; Et de Louis I. du nom, surnommé le Débonnaire. Enfin une dissertation pour prouver évidemment contre le sentiment de quelques célèbres Historiens, que le corps de ce grand Prince, et celui de la Reine Hildegarde sa Mère, ont toujours reposés jusqu'à présent dans l'Eglise de l'Abbaye Roiale de Saint Arnoul de Metz. «

Ce recueil, en deux tomes in-4°, de 1120 pages ⁴⁾, renferme de plus, en tête du premier volume, 3 pages de faux titres, 1 page d'avertissement, une liste des Histoires contenues dans le premier Tome de ce Recueil, (8 pages); une note suivie d'approbations et de témoignages favorables à D. Brocq, de la part de M. Lançon (13 avril 1746), depuis lors maître-échevin, des conseillers au parlement Bertrand et Descartes, du R. P. dom Sébastien Guillemin, président de la congrégation de Saint-Vanne et prieur de St Mansuy de Toul (10 avril 1747); de D. Calmet (3 mai 1747 ⁵⁾) et de M. Maunoir. Paris, 25 septembre 1748. Le tout formant 8 pages.

¹⁾ Cette description est faite d'après le Mss. 128—9. (Hist. loc.) de la bibliothèque de Metz. Il appartenait autrefois à M. Teissier. Le Mss. 130—131 de la même bibliothèque porte pour titre: Nouvelle histoire de Metz ou Recueil, etc., les deux Mss. ont d'ailleurs peu de différence.

²⁾ Il y avait primitivement «depuis son origine».

³⁾ La date a été plusieurs fois surchargée, comme le travail lui-même la première rédaction semble avoir été achevée en 1746, puis remaniée plusieurs fois depuis.

⁴⁾ La pagination se continuant.

⁵⁾ Dom Calmet lui écrivait: «J'ai lu avec beaucoup de plaisir..... votre recueil historique sur la Ville de Metz, que je vous renvoie. J'y ai trouvé quantité

Le second tome, dont le titre diffère un peu du premier, est précédé d'une liste des histoires contenues dans le second tome du Recueil Historique (VIII pages), et terminé par une table alphabétique des matières (XXVIII pages).

D. Brocq ayant travaillé fort longtemps à la composition de son ouvrage, y a ajouté beaucoup de notes et même des cahiers qui ne comptent pas dans la pagination générale. Ainsi, de la page 84 à la page 85, un mémoire de 20 pages sur l'état de la Ville de Metz, et le droit de ses évêques avant le retour de cette ville à la France; de 160 à 161, il existait autrefois un poème sur la mort de M. le comte de Gisors (74 vers), composé par D. Joseph Cajot, jeune, religieux de Saint-Arnould. (Cette élégie fut imprimée par Antoine). Après la page 178, des détails sur la milice de Metz, les juifs, les casernes, etc. (10 pag.); après 244, une copie du testament de M. de Coislin, év. (VI pag. etc.); après 780, une description de l'hôtel des spectacles donnée à l'auteur par Oger, qui l'avait construit; un tableau des revenus annuels de la ville, un mémoire sur l'usage de brûler des chats la veille de la St-Jean, etc. (XVI pag.); après 894, dans la biographie qui termine l'ouvrage, plusieurs additions formant 19 pages.

A la page 996, commence l'histoire de St-Arnould, annoncée en tête du volume, et, à la page 1037, celle de Louis-le-Débonnaire¹⁾. L'ouvrage se termine (page 1087) par une dissertation de 35 pages, destinée à prouver que le corps de Louis et de sa mère Hildegarde ont toujours reposé dans l'église de St-Arnould, de Metz. — Les auteurs de l'histoire de Metz y ont amplement puisé.

Les deux histoires précitées avaient été offertes le 20 septembre 1744 au dauphin qui se trouvait alors de passage à Metz.

Sur la demande de D. Brocq, le duc de Belle-Isle avait accepté par lettre datée de Nice, le 2 décembre 1748, la dédicace de cet écrit. Mais ce modeste religieux ayant, comme nous l'avons dit plus haut, modifié et augmenté de plus de 600 pages son ouvrage primitif, supprima l'épître dédicatoire, trouvant son livre trop peu digne des auspices du maréchal. Tombé malade ensuite et ayant

de bonnes choses et je suis persuadé que le Public et surtout la ville de Metz le verront avec plaisir. J'ai profité de vos recherches et de vos découvertes, je vous en suis très-obligé.

Votre très-humble et très affectueux serviteur,

D. A. Calmet, Abbé de Sennones.

¹⁾ Sous ce titre: « Histoire abrégée de la vie de Louis I. surnommé le Pieux et le Débonnaire, Empereur des Romains et Roy de France, dont le corps repose dans l'église de l'Abbaye Royale de St Arnoul de Metz ».

d'ailleurs appris que plusieurs religieux de sa congrégation¹⁾ s'occupaient d'une Histoire de Metz, avec un plan plus large et plus complet, il renonça à publier le fruit de ses veilles et en fit don, en 1549, à son cousin Brocq, grand-prévôt de la maréchaussée de Champagne.

Cette Histoire, dit avec raison M. Bégin²⁾, divisée par chapitres, est généralement bien écrite; on y trouve beaucoup de détails curieux qu'on chercherait vainement ailleurs; mais l'auteur ne marche pas d'après un plan bien conçu, manque souvent de critique, et ne fait pas ressortir certains événements comme il le faudrait; ce dernier reproche, au reste, est applicable à presque tous les historiens de l'époque.

La partie biographique est une copie presque littérale de la Bibliothèque lorraine de Dom Calmet, avec quelques additions.

Quoiqu'il en soit, on doit savoir grand gré à D. Brocq d'avoir eu la patience de déchiffrer et de coordonner nos vieilles chroniques. Son travail a été fort utile à D. Tabouillot et D. J. François. D. Calmet en a tiré lui-même bon parti dans la composition de sa Notice de Lorraine, et ces écrivains faisaient cas d'un ouvrage écrit avec autant de conscience que de vérité.

Dom Brocq, aussi modeste que savant, désirait garder l'anonyme. Il avait ajouté à son manuscrit, dont il fit, comme nous le verrons plus bas, 3 abrégés, la recommandation suivante: »Si l'on juge cet ouvrage digne d'être imprimé après qu'il aura été corrigé, je supplie l'imprimeur de ne point mettre mon nom qui ne mérite que d'être oublié pour toujours, mais seulement ces mots: par un ancien religieux de Metz, ou seulement la figure de trois petites étoiles.«

Sur l'un des abrégés de son recueil, conservé avec deux autres manuscrits originaux à la bibliothèque de Metz, Dom Brocq a mis la note suivante qui nous fait connaître les motifs qui le dirigèrent dans ce travail.

»Ce manuscrit, contenant l'histoire de Metz, appartient au Père Théodore Brocq, religieux de Saint-Arnould, de Metz, et profès de l'abbaye de Saint-Vincent, en 1704, appartient à présent à l'abbaye de Saint-Vincent de Metz, à laquelle j'ose en faire présent (en marge en 1760), quoiqu'elle soit très imparfaite. L'histoire générale de Metz, composée par le R. P. Joseph Cajot, par le R. P. sous-prieur de

¹⁾ Dom François et Dom Tabouillot.

²⁾ Que nous n'avons fait que suivre et rectifier parfois.

Saint-Symphorien, Dom J. François et Dom Taillebot (sic, Tabouillot) qu'on imprime actuellement, contentera beaucoup plus, j'en serai ravi.

Cette histoire, que j'ai abrégée, est tirée de mon recueil historique que j'ai fait il y a quelques années, contient près de 1,200 pages in-4°: j'en ai fait quatre exemplaires qui contiennent chacun autant de pages¹⁾. Mes parents de Châlons me les ayant demandés, avec empressement, je leur en ai donné trois exemplaires et j'ai réservé le quatrième pour la bibliothèque de Saint-Arnoul de Metz, ensuite je me suis amusé à en faire deux abrégés pareilles (sic) à celui-ci, dont la lecture n'ennuyra pas tant; si on y trouve quelque chose de bon, Dieu seul en soit glorifié. Ainsi soit-il.

Mon âge de près de 76 ans ne me permet pas de recommencer cet ouvrage pour le corriger, car je ne saurais plus écrire et ne fais que grifonner, je me recommande aux saintes prières de mes lecteurs pour m'obtenir de Dieu une sainte mort, qui n'est pas éloignée et que je n'ai pas méritée.

Le trop peu de liberté que j'ai eu pour chercher les plus anciennes chroniques de cette ville et pour consulter les savants, ce qui joint à la très-grande surdité, dont il a plu très-justement au Seigneur de m'affliger, et à mon très-petit génie, sont cause que cette histoire est si imparfaite.

Je suis ravi que l'ayant prêtée il y a quelques années à quelques-uns de nos révérends Pères, ils en ayant pris occasion d'en composer une meilleure qui satisfera le public. Fiat, fiat.

En attendant que cette nouvelle histoire soit achevée d'imprimer, on pourra s'amuser à lire ce brouillon; quoique très mal écrit, je souhaite qu'il soit mis parmi les manuscrits de la bibliothèque de Saint-Vincent, et qu'il y reste toujours.*

Des trois exemplaires envoyés à Châlons-sur-Marne, un seul est encore conservé à la bibliothèque de cette ville; il est intitulé:

Nouvelle histoire de Metz, ou recueil historique de ce qui est arrivé de plus remarquable et de plus certain dans cette ancienne célèbre cité et aux environs, depuis le temps de Jules César jusqu'en l'année 1756 inclusivement. Manuscrit en deux volumes in-folio. L'écriture, quoique lisible se ressent de la vieillesse de l'auteur. Le tome 1^{er} est orné d'un portrait du comte de Belle-Isle, gravé par Desrochers; le second, d'un plan (manuscrit) de Metz, assiégé par

¹⁾ Il nous semble qu'il faut comprendre cette phrase qui n'est pas très claire, ainsi: Il fit d'abord quatre exemplaires de son travail, puis trois abrégés.

l'empereur Charles V, en 1552, par Solignac Messin¹⁾; enfin dans le même volume on trouve encore des vers sur Dom Calmet et un cahier concernant l'histoire des Juifs²⁾.

Dom Brocq n'eut pas la satisfaction de voir terminer la publication de l'histoire de Metz entreprise par ses confrères; il mourut, comme nous l'avons dit en commençant, le 9 avril 1762.

Correspondance de Dom Théodore Brocq à Dom Calmet.

†

Benedicite

A S^t Arnoul de Metz
ce 14 novembre 1745.

Mon tres Reverend Pere³⁾,

Permettez s'il vous plait que je me donne l'honneur d'écrire a votre Reverence cette longue lettre pour la supplier de vouloir bien lire la refutation que j'ay faite du sentiment de *Bollandus* touchant la Translation des corps de la reine Hildegarde et de Louis le Debonnaire qu'il pretend avoir ete faite de notre eglise en celle des Religieux de Campden⁴⁾; vous priant en même tems de me faire scavoir ce que vous en pensé, et de la corriger ou si vous vouliez bien faire vous même cette refutation, et me l'envoyer pour etre imprimée en votre nom a la fin du petit ouvrage ou recueil que j'ay fait des histoires abregées des vies de S^t Arnoul et de Louis le Debonnaire, cela me feroit un sensible plaisir, persuadé que je suis que votre refutation seroit mille fois mieux dictée plus solide et plus claire que la mienne et seroit plus applaudie de tout le monde.

J'ay montré la mienne avec ces dittes Histoires abregées au scavant Mr L'Abbé Seron Archidiacre de Metz et Docteur de Sorbonne et à Mr Deslandes archidiacre et grand vicaire de Mr L'Evêque qui m'ont paru les avoir lues avec satisfaction, puisqu'ils m'ont fort conseillé de les faire imprimer et que cela feroit plaisir aux peuples. Je les ay remis au net apres avoir corrigé les défauts qu'eux et deux de nos anciens Superieurs nommes pour censeurs par nos R. P. visiteurs m'y ont fait remarquer.

J'avouë néanmoins que le style qui n'est pas fort eloquent pourra deplaire a quelques scavants en cas qu'ils se donnent la peine de les lire et qu'ils diront qu'ils n'y apprennent rien de nouveau, mais j'y declare que ce n'est point pour

¹⁾ Il s'agit évidemment ici du *Plant de la ville de Metz, selon sa vraye proportion* qui accompagne *Le Siège de Mets en l'an MDLII*, Paris, Charles Etienne 1553, dont l'auteur n'est pas Solignac Messin mais le Baron de Salignac-Fénelon qui prit part à cette défense dans la petite armée du duc de Guise.

²⁾ Menu. l. c.

³⁾ Faisons remarquer ici, dès le début, que Dom Brocq, comme la plupart de ses contemporains, néglige presque absolument les accents; nous reproduisons ici le texte de l'auteur avec toutes ses incorrections.

⁴⁾ Kempten, en Bavière, ancienne abbaye bénédictine fondée, dit-on, par la Reine Hildegarde elle-même. Non loin de la ville de Constance.

eux que j'ay entrepris ce petit ouvrage mais uniquement pour les peuples et même pour plusieurs ecclésiastiques et une infinité de seculiers qui n'ayants ni la volonté d'achepter ni le tems de lire les gros volumes d'histoires ou celles cy sont rapportées fort au long seront néanmoins bien aises d'apprendre a peu de frais les principales actions de S^t Arnoul et de Louis le Debonnaire qui sont rapportées dans ce livret contenant environ cent pages d'impression in 12^o. —

M^r L'Abbé Seron m'auroit volontier donné par escrit une petite approbation que je lui demandois s'il n'eut craint de déplaire à Mgr notre Evêque à qui il a promis de ne se plus mesler de rien dans son Diocèse, mais il m'a dit qu'il suffiroit de faire presenter mon ouvrage a M^r le chancelier par quelques personnes de qualités, car vous scavez sans doute que depuis 2 ou 3 mois il y a une deffense expresse aux Imprimeurs, de n'imprimer aucun ouvrage quelque petit qu'il soit qu'il n'ait été communiqué à M^r le chancelier et approuvé de lui. J'ay repondu à M^r Seron que j'avois déjà pensé pour cela à Madame de Belleisle qui à toujours temoigné beaucoup d'affection aux Religieux de S^t Arnoul, et qui se fesoit gloire de se dire fille de S^t Arnoul que par consequent la lecture de la vie de ce Saint pouvoit lui faire plaisir. il m'a dit que je ne pouvois mieux choisir et qu'il etait persuadé qu'elle me rendroit volontier ce bon office en presentant mon ouvrage manuscrit a M^r le Chancelier pour en obtenir la permission de le faire imprimer, je souhaite neanmoins et j'espere de votre prudence qu'elle voudra bien me garder le secret sur tout ce que je viens de dire et que votre votre Reverence n'en parlera à personne. —

Au reste, comme mon nom est trop meprisable aussi bien que ma personne et que par consequent il ne pourroit donner a mon petit ouvrage la moindre autorité, je me garderai bien de l'y faire mettre au commencement ou a la fin je ne cherche point en cela ma propre gloire, puisque je n'en merite aucune pour si peu de chose, mais uniquement la gloire de Dieu, l'utilité du prochain et l'honneur de notre S^t Patron qui m'a paru être peu connu du peuple messin qui le jour de la fête vient demander des bagues de S^t Roch qui croit que c'est de ce Saint dont on fait la fête et c'est ce qui m'a engagé d'abord à composer l'abbregé de la vie de S^t Arnoul que je voulois seulement exposer etant manuscrite auprès de ses Saintes Reliques et je n'aurois jamais pensé a la faire imprimer si des personnes pieuses et scavantes ne m'y eussent excité après que je l'eû fait presenter par le P. Confesseur du Roi a Monseigneur le Dauphin qui les a agréées toutes imparfaites qu'elles etoient mais que j'ay corrigées et augmentées depuis. Je n'y cherche point mon interest, puisque je ne demanderay rien à l'Imprimeur sinon quelques exemplaires proprement reliés pour en faire present a quelques amis et parents car j'apprehende qu'il n'ait pas de cet ouvrage autant de debit qu'il souhaiteroit.

Il me reste a dire a votre Reverence que je me suis trompé en lui disant que M^r L'Abbé Fleuri avoit avancé dans son histoire ecclésiastique que dans la suite des tems les corps de la Reine Hildegarde et de Louis le Debonnaire avoient ete transferré a Campten. C'est le Pere Jacques Longueval Jesuite dans son Histoire de l'Eglise gallicane imprimée en 1733. Comme je n'en avois jamais ouïs parler et que ses volumes in 4^o sont tout semblables à ceux de M^r Fleuri. j'ay cru que celui que me presenta un de nos anciens et que je vous ay présenté moy même quand vous nous avez honoré de votre visite etoit de M^r Fleuri ce qui me surprenoit beaucoup car je l'avois lu auparavant et n'y avois rien remarqué

de semblable. Ce P. Longueval a sans doute suivi aveuglement Bollandus son confrère qu'il cite a la marge, mais il marque mal a propos la page 794 je ne l'y ait point trouvé mais a la page 788 peut être l'a-t-il vu dans une autre edition.

Je ne sçais si je feroi bien de parler de lui a la fin de ma refutation, car s'il vit encore, et qu'il vienne a la lire peut être prendra-t-il feu et y fera une réponse Mr L'Abbé Seron m'a dit qu'il ne falloit pas manquer a l'occasion de mes histoires abbregeeés, de refuter l'opinion de ces deux Jesuites qu'il y va de notre honneur, puisqu'un scavant qui auroit lu l'histoire du Pere Longueval pourroit nous traiter d'ignorans ou d'imposteur, lorsqu'il verroit mon petit ouvrage ou qu'entrant dans notre eglise, il liroit les epitaphes que nous avons permis de mettre sur le tombeau de Louis le Debonnaire; dans la crainte que vous n'ayez pas *Bollandus* dans votre Bibliothèque, j'ay cru vous faire plaisir de vous envoyer ce que j'ay copié en passant a Beaulieu lorsque j'ay été avec D. Pierre Seneuze en recreation.

(Suit dans le manuscrit la citation de *Bollandus*: Tome III. aprilis. pag. 788: *De B. Hildegardis Regina Campedoniae in Suevia commentarius praevious ab Henschenio et Papebrochio.*)

NOTE

Pour être mise après les Epitaphes de Louis le Débonnaire rapportées à la fin de l'abbregé de l'Histoire de sa vie.

Ces trois épitaphes qui assurent si expressement que les venerables corps de l'Empereur Louis le Debonnaire et de la Reine Hildegarde sa mere furent desenterrés en 1552 et transportés publiquement de l'ancienne eglise de S^t Arnoul située alors dans un faubourg de Metz dans notre ville par ordre d'Henry second roi de France, font voir clairement que les religieux de l'Abbaye de Kamptem située dans la Suabe aux environs de la ville de Constance se sont certainement trompés lorsqu'ils ont assurés 1^o que ces dits venerables corps furent déposés et enterrés dans leur eglise aussitôt apres leur mort parcequ'il y avoient (ont-ils dit), choisi leur sépulture. 2^o que ces mêmes corps ont été trouvés enseveli dans leur eglise et exposés a la vénération des peuples au dixieme siecle du tems de leur Abbé nommé Alexandre. Mais quand les dittes epitaphes ne suffiroient pas pour refuter solidement ce que les religieux de Kamptem ont avancé sur la sepulture des dits corps, on peut encore repondre avec Bollandus qu'il est certain par le temoignage de Thegan corevéque de Treve auteur du tems et de tous les autres Historiens que les corps d'Hildegarde et de son fils Louis le Debonnaire furent inhumés aussitôt après leur mort dans l'Abbaye de S^t Arnoul

Quant a ce qui regarde l'invention de leurs corps, que ces dits religieux de Kamptem se vantent d'avoir fait dans leur eglise au dixieme siecle, elle est tout a fait chimérique il est surprenant que ce même *Bollandus* Jesuite l'ait cru veritable et que pour la prouver il ait avancé dans ses vies de saints au tome 3 du mois d'avril page 788 qu'il croit que ces dits venerables corps furent transferés peu apres l'an 854 au monastere de Kamptem.

Pour prouver son sentiment il allegue l'invention que les religieux de Kamptem disent avoir fait au dixieme siècle dans leur église d'un tombeau ou étoit un corps sous la tête duquel étoient écrites sur une pierre ces paroles

Hildegarde Regina temoignage dit-il, qui est suffisant : ils trouverent encore un autre corps qui avoit sur la tête une couronne de *aurifigio pretioso* mais sans aucune inscription il ajoute qu'il croit que l'Empereur Louis fils aîné de l'empereur Lothaire et petit fils de Louis le Debonnaire aura eu soin de faire faire la translation de ces deux corps parcequ'il aura été bien aise d'avoir dans ses etats les precieuses depouilles de son ayeul et d'Hildegarde sa bisayeule mais c'est une conjecture qu'il ne peut prouver et si elle étoit bien fondée ce Prince n'auroit-il pas choisi sa propre sepulture dans l'Abbaye de Kamptem afin d'y reposer apres sa mort auprès des reliques d'Hildegarde et de Louis le Debonnaire or c'est ce qu'il n'a point fait puisque selon les historiens il mourut à Milan et fut enterré dans l'église de S^t Ambroise. D'ailleurs il est certain par des actes authentiques qui sont dans les archives de l'Abbaye de S^t Arnoul de Metz que la reine Hildegarde 2^e épouse de Charlemagne et leur fils Louis le Debonnaire en donnant la terre et Seigneurie de Cheminot ou Vachiers et celle de Rumilly¹⁾ a la ditte Abbaye on marque expressement dans leurs actes qu'ils vouloient être inhumés aupres des Reliques de S^t Arnoul leur grand ayeul et c'est ce qui a été exécuté de l'aveu de tous les historiens. Or n'est-il pas plus croyable que Lothaire leur petit fils premier roi de Lorraine et de Metz par consequent aura été aussi ravi d'avoir et de conserver dans ses etats les corps de son ayeul et de sa bisayeule et qu'il n'aura pas permis qu'on viola leurs dernières volontés pour complaire a l'empereur Louis, son frere, en les laissant transporter en un lieu aussi éloigné que l'abbaye de Kamptem ?

Mais voici deux preuves plus evidentes de la fausseté de la dite Translation et qui demontrent en même tems que ces paroles, *Hildegardis Regina* que l'on dit avoir trouvés ecrites sous la tête d'un corps decouvert dans l'Eglise des religieux de Kamptem au 9^e siècle ne peuvent s'entendre de la reine Hildegarde epouse de Charlemagne mais de quelque autre Reine de même nom. C'est 1^o l'histoire véritable²⁾ qui est dans les archives de l'Abbaye de S^t Arnoul de Metz qui rapporte que l'an 1049 et par conséquent longtemps après la mort de l'Empereur Louis petit fils de Louis le Debonnaire un nommé Warin abbé Benedictin du monastère de S^t Arnoul fit transférer le corps de Louis le Débonnaire du chapitre des Religieux dans leur eglise qu'il avoit fait repaver a neuf et le fit mettre aupres de l'autel de S^t Etienne 1^{er} martyr qui etoit proche la sepulture de la reine Hildegarde mère de Louis le Debonnaire c'est aussi ce qu'assure le scavant Valladière abbé de S^t Arnoul dans son livre intitulé : l'Auguste Basilique de S^t Arnoul page 212 qu'il fit imprimer en 1615³⁾. La 2^e preuve se tire d'un

¹⁾ Cheminot, canton de Verny ; Vachières. lieu détruit près Sécourt, même canton ; Remilly, canton de Pange, Lorraine. Voyez pour ces deux donations Wolfram, *Kritische Bemerkungen zu den Urkunden des Arnulfsklosters*, Jahrb. der Gesellsch. f. lothr. Gesch. und Altertumskunde, Erster Jahrg., 1888/89, pag. 44 et s.

²⁾ L'auteur veut sans doute parler du manuscrit 64 (Histoire locale) plus connu sous le nom de cartulaire St-Arnould ; une partie seulement a été publiée dans les *Monumenta Germaniae* SS. XXIV, p. 527.

³⁾ Le titre exact est : « L'Auguste Basilique des Princes, Roys et Empereurs très-chrétiens des Trois races royales de France, fondateurs et bienfaiteurs de l'abbaye royale de S. Arnoul de Mets, leur grand et Saint Ayeul. Par Messire André Valladier, abbé de St-Arnoul . . . docteur en Théologie, Conseiller, Aumosnier et prédicateur ordinaire du Roy. — Paris. — 1615. — Pierre Chevalier. »

ancien ceremonial de la même eglise de S^t Arnoul¹⁾ écrit vers l'an 1300 ou il est ordonné au Prêtre celebrant apres avoir encensé le sacré corps de Jesus-Christ et l'autel de S^t Arnoul ou son corps repose d'encenser ensuite les tombeaux de la Reine Hildegarde, de Drogon archevêque de Metz, de l'Empereur Louis le Debonnaire et de quelques autres Princes. Or il est probable que ces encensements honorifiques avoient été ordonné dès auparavant la composition de ce ceremonial non pour honorer des tombeaux vides ce qui seroit ridicule mais les corps mêmes qui y étoient renfermés qui ont été les temples du Saint-Esprit comme parle l'Apôtre et qui seront reunis a leurs âmes au jour de la Resurrection generale, aussi a-t-on continué jusqu'à present et on continuera toujours a faire les mêmes encensements honorifiques aux jours de grandes fêtes parce qu'on croira toujours avec raison posséder reellement ces dits venerables corps dans l'eglise de S^t Arnoul. Enfin les scavants Frères Benedictins Dom Mabillon (dans ses annales benedictines) et Dom Calmet (dans son histoire de Lorraine) reconnoissent conformement aux épitaphes rapportées plus haut qu'effectivement les corps de la reine Hildegarde et de l'Empereur Louis le Debonnaire avec ceux de ses Tantes de ses deux sœurs et de Drogon son frère 40^e eveque de Metz furent mis tous ensemble dans le même tombeau de Louis le Debonnaire l'an 1552 et transporté de l'ancienne eglise de S^t Arnoul située au faubourg de Metz et detruite pour le salut de la ville peu avant que Charlequint l'assiegea dans une autre eglise qui porte maintenant son nom.

Il faut donc conclure que le scavant Bollandus s'est trompé, en croyant la translation des dits corps a Kampten, que parcequ'il n'avoit consulté les archives de S^t Arnoul qui assurent tout le contraire.

C'est aussi ce que l'on peut repondre au R. P. Longuevalle jesuite qui dans son histoire de l'eglise gallicane tome 4 (pag. 503) et 5 (pag. 475) a suivi apparemment sans examen, l'opinion de Bollandus son confrere touchant la pretendue translation des corps de la Reine Hildegarde et de Louis le Debonnaire a Kampten.

Voicy, mon tres Reverend Père, une objection assez forte et la reponse que j'y fait et que j'ay dessein d'ajouter a ce que je viens de dire, en cas que votre Reverence l'approuve et la juge necessaire.

On dira peut être que cependant Dieu a confirmé et autorisé lui même par plusieurs guerisons miraculeuses la croyance qu'ont eû les Religieux et les peuples de Campten que les dites paroles: *Hildegarde Regina* doivent s'entendre d'Hildegarde epouse de Charlemagne qu'ils ont invoqué comme telle, aussitôt après qu'ils eurent decouvert cette ecriture qui étoit sous la tête d'un corps trouvé au dixieme siecle dans l'eglise de l'Abbaye de Campten et que ces miracles ayants été decrits dans un livre composé par un religieux de cette Abbaye que l'on dit avoir été temoin oculaire de la plus part de ces miracles on ne doit nullement les revoquer en doute.

A cela je reponds que supposé la verité des miracles il s'en suivra uniquement que Dieu aura approuvé la devotion des fideles de Campten envers S^{te} Hildegarde

¹⁾ Conservé actuellement à la bibliothèque de Metz sous le numéro 53 des manuscrits.

et Louis le Debonnaire qu'ils ont appelé le *Saint* mais non la croyance qu'ils avoient que leurs veritables corps étoit reellement present dans l'église de Campten puisqu'il n'est pas moins certain que Dieu a aussi operé un miracle dans l'église de S^t Arnoul en faveur d'un homme aveugle et boiteux qui fut subitement guéri en priant Dieu de declarer la sainteté de la Reine Hildegarde par sa guerison, dans le même tems qu'on transféroit son corps en 1049 du vieux monastere de S^t Arnoul au nouveau. C'est ce que l'Abbé Valladiere assure avoir trouvé écrit dans des anciennes chartes et vieux martyrologes de l'Abbaye de S^t Arnoul (Auguste basilique de S^t Arnoul page 207) d'ailleurs on scait que plusieurs églises se sont vantées d'avoir la tête de S^t Jean Baptiste et des corps entiers de quelques autres saints et on alleguoit de part et d'autres pour le prouver plusieurs miracles operé dans ces églises en faveur de ceux qui les y invoquoient, cependant le veritable teste de S^t Jean Baptiste ne pouvoit être que dans une seule église tant il est vrai ce que dit M^r Baillet a cette occasion: que ce n'est pas aux opinions des hommes mais a leur foi en lui et a leur confiance de l'intercession des Saints que Dieu s'arrête lors qu'il veut leur faire quelque faveur, par consequent les miracles seuls ne decident pas toujours avec une entiere certitude la presence des corps saints dans les églises ou on les revere il faut pour s'en assurer davantage recourir a d'autres temoignages humains; or ceux que nous avons cités prouvent assés clairement et positivement que les venerables corps de la Reine Hildegarde et de Louis le Debonnaire n'ont jamais été enlevé de l'Abbaye de S^t Arnoul et n'ont jamais été transferés ailleurs que dans l'église de la ville de Metz qui appartient maintenant aux religieux Benedictins de S^t Arnoul ou ces dits corps ont été mis avec toute la solennité possible par ordre du Roi de France Henry second l'an 1552 au milieu d'un magnifique mausolée que ce Prince fit faire et que l'on voit encore aujourd'hui.

Je me suis acquité avec plaisir de la commission que m'avoit donné D. Pierre Seneuze mon compagnon de voyage de rapporter d'Hautviller ou j'ay été seul parcequ'il a été obligé d'aller ailleur voir quelque parent, un morceau de bois petrifié que vous avez souhaité. Si vous desirez d'en avoir un plus gros morceau, on pourra vous en faire venir a la premiere occasion j'ay cru que ce petit morceau suffiroit pour vous contenter. D. Pierre qui vous presente ses tres humbles respects a receu avec bien du plaisir la gracieuse reponse que vous avez faite à sa lettre.

J'espere que votre Reverence aura la bonté de m'en faire une le plutot qu'il vous sera possible, pour m'eclaircir sur tout ce que je lui demande. Je payerois volontiers le port de cette grande lettre mais ma grande pauvreté ne me le permet pas, ayez donc la bonté de m'excuser, je vous en auray toute l'obligation et la reconnaissance possible, je finis en prenant encore la liberté de vous assurer que j'ay l'honneur d'être avec un tres profond respect

Mon très reverend Pere

Votre tres humble et très obeissant serviteur

D. THEODORE BROcq
religieux de S^t Arnoul

Souffrez encore mon tres reverend Pere que je vous prie de me faire scavoir si S^t Arnoul a été véritablement Benedictin ainsi que l'assurent nos

chroniques de l'ordre par D. Martin Rhetelois, le necrologe des Benedictins par M^r de Blemur et c'est sur quoi s'appuye un de nos Religieux d'icy qui me reproche de ce que dans mon histoire abbregee de la vie de S^t Arnoul que j'ay desseïn de faire imprimer si cela se peut, j'ay dit seulement avec le Pere Meurisse que ce saint Prelat ayant renoncé à l'episcopat se retira au Saint Mont et y prit l'habit de Religieux, je devois ajouter dit-il qu'il y professa la Regle de S^t Benoist. je lui ay repondu que cela me paroissoit fort douteux puisqu'il est probable que S^t Romaric sorti de Luxeuil pour fonder un double monastere au *Saint-Mont* y aura seulement fait observer la Regle de S^t Colomban. ai-je raison? votre Reverence même dans son histoire de Lorraine, n'a point dit que S^t Arnoul ait été benedictin et c'est ce qui m'a encore empêché de le dire.

Je voudrois encore scavoir si S^t Arnold ou Arnould Bogise ou Bodasise que quelques autheurs ont cru être le Père de S^t Arnoul et dont nous faisons icy la fête est véritablement celui qui a fondé Longeville qui y est enterré et révééré comme saint comme l'assure Valladiere j'attend de votre charité et de votre science l'honneur d'une reponse dont je vous serai infiniment obligé.

†

Benedicite.

26 Janv. 1746.

Mon tres Reverend Pere.


La maladie dont j'ay été attaqué pendant l'Avent et le defaut de liberté de sortir pour chercher quelqu'un qui puisse satisfaire votre Reverence sur ce quelle desire m'ont empêché de lui ecrire plutot pour la remercier de la tres gracieuse reponse quelle a eû la bonté de faire a ma lettre. je lui en suis infiniment obligé. j'ay profité de vos bons avis et de vos lumieres, cela m'a donné occasion de chercher encore quelques temoignages evidents pour les joindre a ceux que vous m'avez envoyé qui prouvent clairement la fausseté de la Translation des corps d'Hildegarde et de Louis le Debonnaire. j'en ay trouvé deux, l'un est tiré d'un acte de donation de Louis roi de Germanie frère de Charles le Chauve de l'année 875 qui donne de nouveau la terre de Rumilly à l'eglise de S^t Arnoul *in qua*, dit-il *corpus Dni nostri genitoris divaque memoria constat esse sepultum*. Cette date comme vous voyez est postérieure a celle de 858 qu'on nous donne pour epoqe de la pretendue translation. le second temoignage est tiré d'une chronique de Metz que j'ay lû dans votre histoire de Lorraine¹⁾ dont l'auteur vivoit au milieu du 12 siecle du tems qu'Etienne de Bar étoit évêque de Metz ou parlant de Drogon dont le corps fut rapporté de Bourgogne a S^t Arnoul *ubi*, dit-il *et Ludovicus pius Imperator frater ejus quiescit feliciter cum matre sua Hildegarde Regina*. Sur quoi j'ay remarqué encore que cet auteur aussi bien que tous les autres excepté Valladiere et votre Reverence même probablement par inadvertance nomme Hildegarde *Reine* seulement et non pas *Imperatrice* parce que sans doute elle ne l'a jamais été puisque Charlemagne n'a été empereur que 17 ans apres la mort d'Hildegarde c'est à dire en l'année 800 et je me suis bien gardé de parler de votre Reverence en faisant cette remarque a l'occasion du diplôme de Charlemagne donné aux Religieux de Kampten que je dis me paroître suspect de fausseté: 1^o) parce qu'il est datté de la premiere

¹⁾ Chronicon episcoporum Mettensium. — Calmet, Histoire de Lorraine, I, Pr., p. 6, première édit., 1727.

année de l'empire de Charlemagne et de la sixième de son regne et de l'an de J. C. 773. 2^o) parce qu'il y est dit que ce diplôme fut donné pour les merites de Rudang¹⁾ eveque de Metz or il n'y a jamais eu aucun évêque de Metz de ce nom. et pendant tout le règne de Charlemagne Angelramme est le seul qui ait été eveque de Metz. ce diplôme est rapporté dans les chroniques de notre ordre de D. Antonio d'Yepes traduites par D. Retelois page 377. tom. 3. mais ce qui m'embarrasse c'est que par la premiere raison que je viens de donner on pourra pareillement soupçonner de fausseté la charte de donation d'Hildegarde par laquelle elle donne Vachier a S^t Arnoul puisque dans cette charte ou elle ne prend que la qualité de Reine elle appelle néanmoins jusqu'à 4 fois son epoux Empereur *magni Imperatoris, piissimi Imperatoris*. Cependant vous savez qu'il n'était pas alors Empereur comment accorder cela? dira-t-on qu'elle ne lui donnoit cette qualité que par honneur et par affection pour lui, mais aurait-il souffert qu'on lui donna la même qualité dans un acte public lui qui ne le reçut que 17 ans apres, que malgré lui. C'est ce qui me paroît pas probable il se contente lui même dans son acte par lequel il nous donne Cheminot de prendre la qualité de Roi des François des Lombards et de Patrice des Romains.

Mon petit genie trouve encore de l'obscurité dans ce que dit votre Reverence en rapportant les raisons sur lesquels se fondent les Bollandistes pour soutenir leur sentiment touchant la Translation et vers l'an 953 *on decouvrit*, dites vous, dans l'église de l'abbaye de Kampten les corps de l'Imperatrice (ou pour parler ce me semble plus correctement de la reine) Hildegarde et de son fils. On les exposa à la veneration publique et Dieu fit eclater un nombre de miracles, et 14 lignes apres vous ajoutez que selon Bollandus on commença à leur rendre un culte public au dixième siècle sous Alexandre Abbé de Kampten qui fit la decouverte du corps d'Hildegarde en 883, comme il est porté sur une lame de plomb qui se voit dans la chasse ou il est enfermé. Voyla donc deux decouvertes l'un au X siecle en 963 et l'autre en 883. Or cet Alexandre ne peut avoir fait celle de 883 il étoit trop jeune alors et ne vivoit peut être pas encore. C'est un nommé Lanfride qui étoit Abbé en ce tems là et Alexandre fut choisi Abbé en 962 d'ailleurs si c'est en 883 que le corps de la pretendue Hildegarde a été mis dans une chasse comme le marque la ditte lame de plomb trouvée dans cette chasse ce corps étoit donc desja reveré publiquement en la ditte année 883. Pourquoi donc dit-on que ce fut en 963 qu'on les *decouvrit* qu'on les exposa à la veneration publique que *l'on commença* à leur rendre un culte public il faut donc apparemment conclure que c'est l'historien de l'invention qui vivoit en 1452 qui a avancé ces contradictions. Votre Reverence me feroit plaisir de m'eclaircir sur toutes ces difficultés 1^o si on peut appeler Hildegarde Imperatrice 2^o s'il y a eû deux decouvertes de son pretendue corps à Kampten. 3^o si l'historien religieux de Kampten reconnoit ou parle de la decouverte faite en 963 ou si ce n'est que Bollandus seul qui en parle et l'a imaginé. 4^o quel a été plus probablement le Pere et la Mere d'Hildegarde car j'ay remarqué 3 sentiments differents la dessus dans Moreri.

¹⁾ Il s'agit évidemment de Crodegang, évêque de Metz, dont le nom nous est transmis sous les formes bien diverses de : Godegrandus, Grodegandus, Grodegangus, Ghrodogangus, Rodigangus, Rodgangus, Rotgangus, Rustgandus, etc. . Dom Brocq n'a vraisemblablement pas pensé à lui. Crodegand mourut le 6 mars 767.

Voici ce que j'ay fait volontier pour votre service. Dès que j'ay eü la liberté de sortir après ma maladie, j'ay été voir M^r de Courmontagne 1^{er} ingenieur, il m'a dit que l'an 1728 il avoit fait le dessin des arches de Jouy que ni lui ni ses commis n'avoient pas le tems d'en tirer une copie ainsi que je l'en priois. Ce dessein est fort etendu sur 4 grandes feuilles collées ensemble. le quart est occupé d'un extrait de votre histoire de Lorraine touchant ces arches. en haut on voit en petit toutes les arches qui étoient autrefois représentées ainsi  a peu près et les autres qui subsistent aujourd'hui mieux designees plus bas, est le profil de l'Aqueduc dans sa hauteur on voit à côté l'élévation d'une des Arches de Jouy ensuite est depeint l'imposte de pierre de taille et un moëlon piqué à la tranche. Quelques jours apres ma première visite faite à M^r l'Ingenieur me persuadant que D. Benoist Boucard pouvoit entreprendre de copier ce plan des Arches de Jouy¹⁾ je pris la liberté d'aller voir encore l'Ingenieur et de le prier de me preter son dessin des arches de Jouy ce qu'il m'accorda très gracieusement excité sans doute par la haute opinion et la juste estime qu'il a de votre Reverence; aussitôt j'allay à S^t Clement demander au R. P. D. Boucard s'il vouloit bien en tirer une copie mais il me repondit qu'il avoit la main trop tremblante et qu'il ne pouvoit pas même tirer une ligne droite. J'allay ensuite voir M^r Luilier habile Architecte pour lui faire la même proposition, il y consentit mais lui ayant demandé ce qu'il voudroit pour sa peine, il repondit que cela valloit vingt ecus et qu'il le rendroit plus exact, qu'il l'avoit déjà fait avec D. Robert Bouchelet en 1721 ayant été avec lui sur les lieux prendre toutes les dimentions necessaires et qu'il croioit que D. Bouchelet vous l'avoit envoyé, qu'il étoit surpris que vous en demandassiez un autre. Ces Arches etant encore a present de même qu'elles etoient en 1721. Une preuve que ce n'est point par interest qu'il demande une si grosse somme pour faire ce nouveau plan que vous souhaité c'est qu'il m'a prié de vous dire qu'il vous conseilloit de ne pas faire cette depense et de vous en tenir a celui qu'il a fait en 1721 que D. Robert Bouchelet vous a envoyé, que si neanmoins vous vouliez en avoir un nouveau il ne pouvoit le faire a moins de 20 ecus. D. Louis Bitri et D. Claude Bertran m'ont assuré que ce dessein fut envoyé au R. P. de Montfaucon et non a votre Reverence et qu'on le voit dans son ouvrage des Antiquités Romaines, mais je viens de revoir encore M^r Luilier il m'a repeté que c'étoit surement a votre Reverence que Dom Bouchelet avoit envoyé le dit dessin. J'ay ete voir a S^t Vincent le dessein des Arches de Jouy qui est dans le P. Monfaucon²⁾, il n'est qu'en petit et il avoue lui même qu'il n'a pu avoir les dimensions de la hauteur et de la largeur. Celui de M^r l'Ingenieur est tout different, tout y est marqué clairement. J'attend l'honneur de votre reponse pour scavoir si vous voulez que M^r Luilier vous fasse un dessein tres exact des arches de Jouy pour le prix qu'il demande — sinon je reporteray aussitôt a M^r l'Ingenieur son dessein qu'il m'a preté il y a 3 semaines — pour ce qui regarde le dessein de la fameuse

¹⁾ Une réduction de moitié de ce plan se trouve dans le Mss. 216. (Histoire locale) de la Bibliothèque de Metz; du moins la description ci-dessus concorde en tous points. Elle mesure 0,57 m de large sur 0,35 m de haut.

²⁾ Le dessin reproduit dans Montfaucon Tome IV, 2^e partie page 205 n'est que la reproduction de la gravure de Chastillon.

naumachie¹⁾ que votre Reverence desire encore M^r l'ingenieur m'a dit qu'il l'avoit commencée mais qu'il n'y pouroit travailler pour l'achever qu'après Paques parce qu'il est trop occupé à present — j'ay ecrit a mon confrere D. Philbert le Vasseur qui demeure a Hautviller pour le prier de m'envoyer pour vous deux gros morceaux de bois petrifiés et les reflexions faites sur les coquilles qui se trouvent dans leurs montagnes j'attends la reponse — on ne trouve pas aisement des commodités pour cela. Vous me demandez encore des bagues de Saint Arnoul les mieux imprimées — j'ay cru vous faire un plus grand plaisir de vous envoyer le cachet imprimé sur de la cire d'Espagne qui est plus clair. C'est pourquoi j'ay été voir M^r le Sacristain de la Cathedrale qui me l'a accordé volontier et qui vous en donnera encore si ceux que je vous envoie se trouvoient brisés quand vous recevrez cette lettre — pour donner à votre Reverence une idée plus claire du dessein des Arches de Jouy fait par M^r le 1^{er} Ingenieur. Je me crois obligé d'ajouter à ce que j'ay desja dit, que la largeur du papier sur lequel il l'a tracé a 3 pieds et demi de largeur et la hauteur a deux pieds et demi. Tout au haut l'on voit 125 pilliers de ces arches. Chaque pillier n'a qu'un pouce de hauteur tout ceux qui sont detruits sont représentés par une simple ligne, les 17. qui existent encore du côté de Jouy et qui sont au commencement sont mieux figurés ainsi que les dix qui sont a l'autre bout du côté d'Ars. l'extrait de votre histoire de lorraine touchant ces arches est au côté gauche du papier et occupe un pied et demi de largeur et autant de hauteur — ensuite on voit l'aqueduc. Il a par en bas cinq pouces de largeur et un pied et demi de hauteur — on voit après l'elevation d'une de ces arches les deux pilliers qui soutiennent ces arches ont la même largeur et hauteur que l'aqueduc depuis la naissance de l'arcade qui pose sur ces deux pilliers jusqu'au plus haut de l'entablement ou de la corniche, il y a encore 5 pouces de hauteur ensuite est depeint l'imposte de pierre de taille et un moëllon piqué a la tranche. l'auteur marque quelle est la hauteur et la largeur qu'ont ces pilliers et ces arches sur les lieux mais il y a tant de chiffres que je ne comprends pas parce que je n'entend rien a l'architecture que je n'oserois entreprendre de vous les marquer de peur de me tromper — j'ay été voir M. Luran de Metz mais il n'a pu me montrer qu'un vieux petit livre latin d'un voyageur etranger qui decrit ce qu'il a remarqué de plus considerable dans les lieux où il a passé il m'a dit qu'il chercheroit les premières feuilles de ce petit livre in-12^o qui sont égaré²⁾).

Une des arches de Jouy y est fort bien gravées elle n'a qu'un demi pied de hauteur. il fait quelque raisonnement sur ces arches que je n'ay pas eu le temps d'examiner ce petit livre n'a pas un pouce d'épaisseur mais il paroît ancien. On y voit quelque autre exemple et quelques epitaphes difficiles a expliquer. Ce M^r Lavrau m'a encore montré quelques medailles anciennes qu'il a trouvé dans les terres ou étoit située notre maison de S^t Arnoul³⁾ et qu'on a

¹⁾ Est-il ici question de l'Amphithéâtre ou d'une neumachie distincte ?

²⁾ Ce livre semble être l'*Itinerarium Galliæ*, de Jodocus Sincerus petit in-12 paru a Amsterdam en 1655 chez Jodocus Janson. Le passage concernant Metz (page 12 à 14 avec un plan de Metz) a été publié en 1860 avec traduction française par M. de Bouteiller dans le 3^e vol. des Mémoires de la Société d'Archéologie de la Moselle, page 77.

³⁾ Devant la lunette d'Arçon du côté de Montigny.

remuées quand M^r de Belleisle a fait faire de nouvelles fortifications ces medailles sont d'argent et de cuivre fort epais, je ne sçais s'il voudroit bien me les preter pour vous les envoyer car il les estime beaucoup, mais ne sachant par qui vous les faire tenir je n'ay pas osé lui demander quoique je ne connoisse rien aux medailles je lui ay neanmoins dit que des medailles ne me paroissent pas si anciennes qu'il les croit parce que les caractères de l'écriture sont tout semblables a ceux d'aujourd'hui il m'a repondu que cela n'empechoit pas qu'elles ne fussent très anciennes (je viens de le voir encore il m'a refusé de me preter ce petit livre et les medailles) il i a longtems que j'attends quelque commodité pour vous faire tenir cette lettre, avec ce que j'ay fait pour refuter les Bollandistes mais comme je suis lasse d'attendre et que je suis pressé, j'aime mieux en payer le port et vous les envoyer par la poste.

J'espere aussi que votre Reverence me renverra le plutôt qu'il lui sera possible apres qu'elle aura corrigé cette refutation et si elle vouloit bien y joindre un petit mot d'approbation sans me nommer elle me feroit bien de l'honneur et du plaisir. J'ay oublié d'y parler de la lamme de plomb qui est dit on dans la chasse de S^{te} Hildegarde mais qui ne prouve pas que les corps soient veritablement ceux d'Hild. et de Louis le D.

A S^t Arnoul de Metz. 26 janvier 1746

T. THEODORE BROCO.

†
Benedicite.

(16 février 1746.)

Mon tres reverend Père,

J'ay reçu avec beaucoup de plaisir et de satisfaction la dernière lettre de votre Reverence dattée du 1^{er} de ce mois et quelques jours après, par la poste, dont notre Procureur a murmuré, ma dissertation fort bien corrigée dont je lui suis infiniment obligé. Je l'ay montré a quelques uns de nos Reverends Peres anciens qui l'ont trouvé fort juste et m'ont dit qu'il falloit la faire imprimer lorsqu'il aura plu a votre Reverence de m'envoyer la lettre en forme d'approbation qu'elle a eû la bonte de me promettre. Je suis bien assuré que M^r l'Abbe Seron et M^r Deslentes Archidiacre et grand vicaire auxquels je les presenterai dès que je les auray mis au net, seront du même sentiment que nos anciens. Le soir du même jour que je vous envoyai ma dernière lettre j'en receû une d'Hautviller qui m'apprenoit que mon confrère D. Filbert Levasseur avoit envoyé a mon cousin D. Vincent Fallon demeurant a Châlons un gros morceau de bois pétrifié pour me le faire tenir. Il m'en auroit envoyé un morceau beaucoup plus gros s'il n'eût apprehendé qu'étant envoyé par le coche de Metz le port ne couta trop. Mon cousin D. Vincent Fallon m'écrit qu'il l'enverra au 1^{er} jour par le coche parce qu'il faudroit attendre beaucoup de tems avant qu'on ait trouvé quelque commodité. Il a promis au cocher 12 sols. Pour ce qui regarde les remarques sur les coquilles d'Hautviller mon confrère me marque qu'il ne scait si on en a faite et n'en a point entendu parler, que neanmoins D. Bernard Marchal sous prieur de Beaulieu pouroit bien en avoir fait lorsqu'il etoit a Hautviller c'est pourquoi je viens d'ecrire a ce R. P. pour le prier de vous envoyer les remarques en cas qu'il en ait faites. J'ay lu la lettre de votre Reverence au R. P. Prieur il m'a répondu qu'il n'avait pas le tems d'aller chercher cette inscription que vous souhaitez, qu'il falloit passer la rivière sur

une barque et je me suis offert aussitôt d'y aller et en ayant reçu la permission j'y ay couru aussitôt avec ardeur. J'ay été chez M^r Auger 1^{er} Ingenieur et architecte pour les bâtimens de la ville qui avoit tiré lui-même cette inscription. Ne l'ayant pas trouvé chez lui son commis me promit de me l'apporter le lendemain, ce qu'il fit, mais comme je ne pouvais pas lire cette écriture j'ay cru vous faire plaisir d'en demander l'explication. Le commis me l'a donné mais pour plus grande surté j'ay été revoir le Maître qui m'en a donné une explication plus exacte et pour m'en convaincre j'ay été voir les deux pierres sur lesquelles on a tiré cette inscription qui m'a paru être conforme à ce que je vous envoy¹). Au reste c'est peu de chose. Je ne sçai si cela vous sera de quelque utilité. J'ay été voir M^r Lhuillier architecte auquel j'ay lu l'endroit de votre lettre qui regarde les arches de Jouy et luy en ay donné même une copie je me suis bien gardé de dire que vous me laissiez maître du prix. il m'a répondu que ce que vous retranché de l'ouvrage étoit fort peu de chose et qu'il auroit eu moins de peine de le faire en grand. M'ayant prié de lui laisser le plan de M^r de Courmontagne pour l'examiner, il vint le lendemain le rapporter mais ce qui me surpris beaucoup c'est qu'après 3 visites que je lui avois rendu pour lui faire plaisir et le préférant à tout autre pour faire le plan que vous désiré il ne daigna pas me parler mais alla passer la soirée à la chambre d'hôte avec notre P. Prieur et le Prieur et Procureur de Beaulieu bons amis qui étoient en récréation après avoir bien soupé. Il parla du plan de M^r de Courmontagne qu'il rapportoit, le montra aux convives du nombre desquels étoit le R. P. Procureur de Moyenmoutier. Il se vanta de faire un plan plus exact et plus satisfaisant que pour cela il falloit qu'il alla passer deux ou trois jours à Ars pour aller ensuite monter sur ces arches et prendre au juste toute les dimensions que vous demandez. Que par conséquent il ne pouvoit rien diminuer du prix de 20 ecus ou soixantes livres qu'il a demandé d'abord et qu'on n'avait qu'à me le dire et s'en retourna sans me voir. Le R. P. Prieur m'ayant dit tout cela le lendemain, je ne laissay pas malgré cette impolitesse si meprisante et si peu meritée de ma part de l'aller voir encore et de lui dire que j'avois été fort surpris qu'il ne m'ait pas demandé, il me répondit assez froidement que j'étois à la collation lorsqu'il arriva. Belle raison comme s'il n'auroit pas pu me parler après la collation ou après complies. En entrant chez lui je trouvai sur la table le plan de M^r de Courm. réduit en abrégé tel que vous le demandé et presque achevé. Il me dit que ce n'étoit qu'un brouillon et qu'il le recommencerait quand il auroit été sur les lieux pour prendre au juste les dimensions. Je le priay beaucoup de vouloir diminuer quelque chose des 20 ecus, mais je n'ay rien pu gagner, se flattant apparemment que personne ne le feroit mieux que lui, ni à moindre prix. Je lui dis que j'allois vous écrire pour sçavoir si vous y consentirez. Le même jour c. à d. samedi dernier D. Pierre Seneuze ayant parlé par hasard à M^r Mangin excellent Peintre qui demeure à Metz depuis 7 ans du plan des arches de Jouy que je voulois faire copier il lui dit qu'il le feroit volontiers et qu'il ne demanderoit pas plus de 24 francs. Il vint me voir Dimanche dernier ayant vu le plan de M^r de Courmontagne, il repeta qu'il le feroit au prix susdit avec tous les points de vues et ornemens qui contenteroient plus la veuë que celui de M^r de Courmontagne mais ajouta qu'il étoit trop tard. Que M^r Lhuillier qui est son voisin

¹) Ces inscriptions seront données plus loin. Il s'agit des bas-relief placés à la digue du moulin du Terme.

son compere et son ami intime auquel je me suis adressé d'abord l'avoit prié de l'aider a faire ce plan dans toute la perfection possible avec les points de vuës, le haut des montagnes du côté de Jouy et d'Ars, le cour de la rivière quelques arbrisseaux et maisons nouvelles qui sont sous ces arches et qu'il avoit promis son secours a cet ami que par consequent il ne pouvoit pas en conscience et avec honneur couper l'herbe sous le pied a son ami et que quand on lui donneroit 20 ecus et plus il ne le feroit pas. Ce refus m'a fait bien de la peine je ne croiois pas que les Peintres fussent si scavants c'est pourquoi je ne me suis pas avisé de m'adresser d'abord a ce Mr Mangin qui, a ce qu'il dit, a l'honneur d'être connu de votre Reverence et m'a prié de vous presenter ses très humbles respects. Me trouvant alors fort embarrassé et ne croyant pas que ce soit votre intention de donner 20 ecus j'ay cherché quelque autre personne qui veuille le faire a meilleur marché, car je desirois fort d'épargner votre bourse. Enfin une Damme Religieuse a qui j'avois parlé de ce plan me fit avertir qu'un jeune Ingenieur fort habile et commis de Mr de Courmontagne pourroit l'entreprendre pour peu de choses. Je l'ay été voir aussitot. Il m'a répondu qu'il avoit desja copié ce dessein de Mr de Courmontagne et que c'étoit lui qui travailloit avec ce premier Ingenieur a tous les plans qu'il envoya a Paris et qu'il ne demandoit que 20 francs pour le reduire tel que vous le demandez et qu'il y ajouteroit même quelques points de vue de la hauteur des montagnes voisines et autre chose si vous le souhaité. J'ai reparti que j'allois écrire a votre Reverence pour scavoir votre derniere volonté et que j'esperois que vous y consentiriez.

Pour m'assurer d'avantage de l'habileté de ce jeune homme de Metz j'ay été voir ensuite le dit sieur de Courmontagne qui m'en a rendu un temoignage fort avantageux et m'a confirmé ce qu'on m'en avoit dit de bon. J'ay dit encore a ce Monsieur que ce qui engageoit le sieur Luillier a demander 20 ecus étoit qu'il vouloit le faire magnifique et agréable à la vue par plusieurs ornemens, par des points de vues etc... mais il m'a répondu que cela étoit bon pour plaire a des enfans et qu'il croioit que votre Reverence ne se soucieroit beaucoup de ces ornemens et que vous vous contenteriez de son dessein tout simple qu'il est. J'ay reparti que j'aurois bien souhaité avoir la liberté de vous l'envoyer et que si vous l'aviez vu vous jugeriez mieux de ce qu'il faut faire mais que je n'avois pas osé prendre cette liberté et que j'apprehendois qu'on ne le gatât en chemin et m'étant souvenu que le R. P. Procureur de Moyen Moutier étoit chez nous et devoit s'en retourner deux jours apres je lui ay dit que ce seroit la une belle occasion pour vous l'envoyer il m'a répondu fort gracieusement qu'il y consenteroit pourvu que vous ayez grand soin de le lui envoyer par une voye sure. Je lui ay lu l'endroit de votre lettre ou vous le salué et lui temoignez votre reconnaissance il m'a répondu qu'il se feroit toujours un plaisir de vous rendre service tant qu'il pourroit. Que pour la naumachie il tacheroit d'y travailler apres Pâques ou vers la Pentecote pourvu qu'on ne l'oblige pas d'aller à la guerre. Il m'a dit encore qu'il ne vous conseilloit pas de faire omettre toutes les arches détruites. Le jeune Ingenieur ne demandera pas davantage — quoique je ne connoisse rien a tout cela permettez moi de vous dire qu'étant revenu chez nous, j'ay fait reflexion qu'en mettant toutes ces arches détruites et subsistantes sur le peu d'espace d'une seule feuille et sur une seule ligne comme a fait Mr de Courm. dans son grand plant il me semble que l'ingenieur

sera obligé de les faire paroître bien petites a cause du peu d'espace qu'il aura dans la seule feuille et qu'il suffiroit d'en marquer seulement cinq ou 6 de celles qui ne subsistent plus et d'ecrire au dessous par un chiffre le nombre des autres qui ne subsistent plus aussi on auroit plus d'espace pour représenter sur une même ligne les arches qui subsistent du côté de Jouy et du côté d'Ars. On marqueroit aussi combien il y a de pieds depuis celle de Jouy qui subsistent jusqu'à la rivière et jusqu'à celle d'Ars. Ne souhaiteriez-vous pas aussi que l'Ingenieur marqua dans une note au bas ou au revers du plant de quelle matiere ou sorte de pierre sont composées ces arches soit pour les impostes soit pour le corps des pilliers. Quelle est la grandeur largeur et profondeur des briques plus grosses qui sont aux arcades. Il me semble que cela merite attention. Vous savez sans doute que depuis tres longtemps il n'y a plus de corniche ni d'entablement au dessus des pilliers et arcades. Mr l'Ingenieur y en a cependant mis tels qu'il croit que devoient être celles qui y étoient autrefois. Marquez moi s'il vous plait si vous voulez qu'on y en mette de même au-dessus des pilliers qui soutenoit le bassin où tomboient les eaux. Mr de Courmontagne y a mis un bassin qui ne subsiste plus mais on ne pouroit avoir aucune idée de ce bassin si on n'y en mettoit point. on dit seulement qu'il y a un creux au dessus du pillier où est l'aqueduc. Voulez-vous qu'on imite Mr de Courmontagne en y mettant ce bassin; on pouroit dire dans la note qu'il n'existe plus. Les paysans des environs disent avoir appris de leurs ancêtres qu'il y avoit encore au dessus de ce bassin qui ne subsiste plus comme une maison ou une voute qui couvroit ce bassin. C'est peut être ce que ne scavoit pas Mr l'Ingenieur peut être l'auroit il encore dessiné s'il l'eut scu. Je crois que vous ne demandez pas qu'on y en mette. Les mêmes Paysans appellent ces arches depuis longtemps le Pont au diable et leurs enfants et les ignorants croient que ces arches étoient un Pont que le diable a fait.

Pour revenir a notre jeune ingenieur il m'a fait dire depuis qu'il seroit bien aise d'aller sur les lieux y passer un jour ou deux que par consequent il faudra lui payer ses deux journées ce qui ne montera pas a plus de 5 ou six livres. au reste Mr de Courmontagne m'ayant assuré qu'il travaille aussi bien que lui et qu'il veillera neanmoins encore a ce qu'il soit bien exact j'espere que vous en serez content et par la vous epargnerez 35 livres — non obstant cela je suis assuré que Mr Luillier ne laissera pas de faire un plan de ces arches pour lui de la grandeur que vous desirez et qu'il y mettra avec le secours de Mr Mangin son voisin et son ami tous les enjolivements et additions qu'il croira necessaires pour le rendre agreable à la vue. Ayant été chez lui le lendemain qu'il rapporta le plan je fus surpris de le trouver sur sa table presque entierement copié et reduit en petit comme vous le demandez et me dit qu'il iroit au plutôt sur les lieux pour prendre lui même les dimensions et voir si celles de Mr de Courmontagne sont justes. J'ay remarqué qu'il a mis d'abord les petites arches de Jouy sur une seule ligne elles ont environ trois pouces de hautes et un pouce et quelques lignes de largeur. Au dessous de ces petites arches de Jouy sont mises sur une seule ligne les arches qui sont du côté d'Ars et ont la même hauteur et largeur. Enfin au dessous de ces petites arches est placé un grand pillier terminé en haut par le bassin où tomboient les eaux et c'est ce qu'ils appellent le profil de l'Aqueduc a coté de ce pillier est représenté l'élévation d'une des arches. elle n'a guere que 5 ou 6 pouces de

hauteur. Voyez si cela vous contentera et si vous voulez que notre jeune ingenieur suive ce dessin. J'aurois bien voulu que vous eussiez vu le grand plan de M^r de Courmontagne. vous decideriez plus clairement ce qu'il faut faire pour vous contenter. mais le R. P. Procureur de **Moyenmoutier** qui m'avoit promis de vous le porter vient de me dire qu'il ne vouloit pas s'en charger suivant le conseil de mon superieur disant qu'il etoit trop à craindre que ce plan ne soit gâté en allant ou en revenant et qu'il faudroit alors le payer a M^r de Courmontagne. Que d'ailleurs il vous seroit inutile et qu'il vous faudroit encore payer le port en le renvoyant etc. C'est pourquoi je me trouve obligé de me contenter de vous envoyer cette lettre dont je vous prie d'excuser les brouillons et les fautes du langage. je n'ay pas le tems d'en ecrire une autre mieux dictée et mieux ecrite.

On m'a apporté avant hier le gros morceau de bois petrifié que vous desirez. on m'a demandé 30 sols de port il peze six livres trois onces. Le R. P. Prieur a donné seulement 12 sols suivant la convention faite à Châlons par mon parent avec le cocher du carosse. Je vous enverrez ce bois petrifié par telle commodité qu'il vous plaira me marquer. le P. Procureur de **Moyenmoutier** n'a pas voulu s'en charger parce qu'il est trop pezent. Voila Mon R. Père ce que j'ay pu faire pour votre service malgré bien des contradictions de certaines gens de chez nous qui m'ont blasmé de m'être chargé de tant de commissions et disans que je n'en aurois que du chagrin etc. J'ay repondu que je me ferois toujours une joye de pouvoir vous etre utile en quelque chose, heureux d'etre avec sincerité et un tres profond respect

De votre Reverence

Le tres humble et tres obeissant
serviteur.

D. THEODORE BROCC.

A S^t Arnoul
ce 16 fevrier 1746.

†
Benedicite.

(29 Mars 1746).

Mon tres Reverend Père.

M'étant persuadé que votre Reverence n'etoit pas beaucoup pressée d'avoir ce morceau de bois petrifié que j'ay fait venir d'Hautviller j'ay cru pour vous epargner le port devoir attendre quelque commodité pour vous l'envoyer. Une religieuse de S^{te} Elizabeth m'en a procuré une par le moyen d'une de leur pensionnaires qui s'en retourne en voiture à Nancy par qui je vous l'envoie. D. Bernard Marchal sous prieur de Beaulieu a repondu a ma lettre en me disant qu'on ne l'avoit jamais charge etant à Hautviller de faire des remarques sur les coquilles de ce pays et qu'il se croioit pas assez grand Philosophe pour cela A force de chercher pour votre Reverence quelques antiquités M^r Auger inspecteur general et maitre architecte des bâtimens de la ville m'a procuré la connoissance de trois personnes les plus scavantes et les plus curieuses de Metz qui sont M^r Decartes ancien commissaire general des guerres. M^r Bertrand conseiller au Baillage et presidial de Metz et M^r Lançon votre ami. J'ay eu l'honneur de les

aller voir et a la faveur de votre respectable et celebre nom, ils m'ont temoigné qu'ils me communiqueroient tout ce qu'ils avoient et trouveroient de plus curieux qui puisse faire plaisir a votre Reverence. Tandis que la riviere etoit a sec M^r Lançon et M^r Bertrand ont été voir l'inscription que vous desiré tant, y ayant fait porter une echelle ils ont monté et examiné de pres, mais ils n'ont pu déchiffrer les caracteres parce qu'ils sont tout brizés, effacé hors le dernier mot »dans la Seille« M^r Laurent beaufriere de feu D. Louis Riclot dit les avoir lu et composés et surtout que cette inscription ne dit rien autre chose sinon ces paroles : »je suis perie dans la Mozelle et retrouvée en Seille« Il pretend que la figure d'une femme que l'on voit c'est une Reine que le peuple appelle gillote, et non l'idiote. Que cette Reine avoit son Palais aux environs de Dieulouart¹⁾ et que passant à Metz sur un grand chemin des Romains situé ou est a present le cours de la Riviere et qui etoit alors inondé d'eau. son carosse se renversa elle fut noyée en Mozelle et son corps fut retrouvé dans la Seille ou les grandes inondations l'avoient rejeté. Mais le sieur Lançon votre ami assure que tout cela ressent la fable, qu'il n'y a rien de certain la dessus et qu'il vous conseille de ne pas vous inquieter de cette inscription qui est toute effacée et inintelligible et que cela ne vous feroit point d'honneur de rapporter ces traditions populaires. M^r Descartes a pris la peine de m'écrire l'inscription de la salle d'en bas du Parlement, mais j'ay appris ensuite de M^r Lançon qu'il vous l'avait envoyé ainsi que les 4 inscriptions qui se trouvent chez M^r Peltre à Fournirue²⁾. Enfin M. Bertrand conseiller après une lettre honnête que je lui ay ecrit parce que j'avois été chez lui deux fois sans le trouver m'a honoré de sa visite et m'a apporté tout ce que je vous envoie. Je les ay copié le plus exactement qu'il m'a été possible. Le R. P. D. Pierre Seneuze qui vous presente ses tres humbles respects a bien voulu tracer le cube et l'autre pierre taillée en equerre. M^r Treiche ingenieur qui a entrepris de dessiner les Arches de Jouy n'a pu a cause du grand froid et du mauvais tems aller a Jouy plutot que dimanche dernier. Il y a travailler en diligence parce qu'il croit que dans 15 jours environ on le demandera pour aller à l'Armée. il a été a plusieurs sieges des villes de Flandre l'année dernière; il m'a montré et a D. Pierre Seneuze ses ouvrages qui plaisent beaucoup et il a receu depuis peu une gratification du Roi de 300 fr. J'espere que votre Reverence sera contente de son ouvrage je lui ay bien représenté qu'il y alloit de son honneur qu'il fut parfait que probablement M^r le Marechal de Belle Isle et autres personnes curieuses de Metz voudront en avoir des exemplaires. Sitot qu'il sera fini je vous l'enverray par le coche de Nancy. Je crois qu'il ne faudra donner a notre Ingenieur ce dont nous sommes convenu que lorsque vous aurez receu et examiné ce plan et que nous aurons reçu votre reponse mais s'il ne pouvoit attendre et qu'il fut obligé de partir pour l'armée que faudra-t-il faire? Sans doute que votre Reverence fera graver ce plan. S'il n'y a point de graveur dans votre pays souhaitez vous que je le fasse voir à M^r Mangin peintre et graveur qui a l'honneur de vous connoitre et que je lui demande combien il exigeroit

¹⁾ Dieulouart. Départ. de la Meurthe auprès de l'emplacement de l'antique Scarpone.

²⁾ Le pharmacien ou apothécaire Peltre, demeurant rue Fournirue possédait chez lui plusieurs inscriptions antiques. Cfr. Histoire de Metz par des Religieux bénédictins — (Tome I, p. 55) et Dom Cajot, Antiquités de Metz.

pour le graver. Je vous le ferois scavoir en vous envoyant ce plan. Je suis infiniment obligé à votre Rev. de la bonté qu'elle a eû de m'envoyer une approbation tres honor. de ma dissert. a laquelle vous avez eu tant de part par les lumières que vous m'avez donné et les justes corrections que vous y avez faites. Je vous en rends mille actions de grâces. Je vous enverrois encore volontiers port payé mes abbrez des vies de St Arnoul et de Louis le Debonnaire qui contiennent avec quelques notes que j'y ai ajouté 100 pages. Je serois au comble de mes vœux si vous aviez le tems et la bonté de les examiner, corriger et approuver mais j'apprehende d'abuser de votre patience et de votre bonté. J'attends la dessus votre reponse. Je n'ay pas encore eû le tems d'aller faire vos compliments à Messieurs Deslandes et Seron parce que j'ay été fort occupé a mettre au net et ma Dissertation et ces deux abbrez des vies de S. Arnoul que j'ay refondues et corrigés le mieux qu'il m'a été possible et que j'ai dessein de leur presenter pour les examiner de nouveau. Je pourrois bien les presenter encore à Mr de la Richardie Archidiacre et grand vicaire de Metz. On a debité depuis quelques jours qu'il a été nommé eveque de Poitiers mais il a repondu a plusieurs qui lui en ont fait compliment que cela étoit faux. J'ay encore trouvé quelques preuves que j'ay mis dans ma dissertation. J'y ay fait une reflexion nouvelle que Mr Lançon votre ami a fort goûté. C'est sur ces mots d'*Hildegarde Regina* qui sert de fondement a nos Messieurs de Kampten pour soutenir que cela se doit entendre de notre Reine de France. Je remarque que Paul diacre dans l'eloge latine qu'il a fait de cette Reine l'appelle Hildegarda et non pas Hildegardis. Charlemagne et Hildegarde elle-même dans leurs actes latins de donation a St Arnoul (car en ce tems là la langue latine étoit assez commune et les actes publics s'ecrivoient en cette langue) mettent tous deux Hildegarda et jamais Hildegardis. On n'a donc ecrit sur cette pierre trouvée dans le tombeau Hildegardis peut etre que pour faire distinguer l'Hildegarde enfermée dans ce tombeau de Hildegarde Reine de France que l'on nommoit Hildegarda. J'ay été tenté d'ajouter une autre reflexion sur l'autre mot Regina. Car si la Mere de notre Reine de France Hildegarde non seulement s'appeloit Hildegarde et qu'elle ait été aussi Reine comme le dit l'auteur de nos chroniques on nous demandera sans doute quel Royaume a possédé cette Reine Hildegarde mere de celle qui est inhumée a St Arnoul? C'est ce que l'historien ne nous apprend pas. Mais ne se peut il pas faire aussi que ce soit *Regine* ainsi que s'appeloit une autre femme de Charlemagne mere de Drogon eveque de Metz et comme il est assez ordinaire aux auteurs latins de latiniser les noms propres on aura peut être cru pouvoir ecrire sur la ditte pierre *Regina* au lieu de Regine ce qui a causé la confusion et la meprise. Moreri dit qu'il y a des auteurs qui assurent que la Mere de notre Reine s'appeloit Reginde de meme on aura peut etre latiné ce nom en mettant Reginda et peut être que la lettre D aura été manjee lorsqu'on a trouvé la ditte pierre et les Religieux auront cru que cela vouloit dire Regina et l'ont attribué à leur fondatrice. Je n'ay pas mis ces reflexions je voudrais scavoir ce que vous penserez de l'une et de l'autre.

J'ay l'honneur d'etre mon tres R. P. avec tout le respect et la reconnaissance possible.

Votre tres humble et tres obeissant serviteur

D. THEODORE BROCC.

A Metz ce 29 mars 1746.

(Supplément a la lettre 29 Mars 1746).

En l'année 1739 Lorsqu'on demolit les anciens murs de la ville de Metz derrière l'abbaye de S^{te} Glossinde¹⁾ on trouva dans les fondations une quantité considerable de gros blocs de pierre blanche qui avoient été travaillés et qui paroissoient avoir été transportés là des ruines de quelque edifice tres considerable. Il y avoit des chapitiaux entiers et des morceaux de colonnes d'un très bel ouvrage et qui par leur grosseur foisoient juger de la grandeur du batiment auquel ils avoient été anciennement employés. Parmi ces ruines on trouva un cube de la même pierre a peu pres de deux pieds en quarré et taillé sur les quatre faces comme il est représenté icy et portant sur chacune la même Inscription en caractère romains²⁾.

I. O. M
IN HONOREM
DOMVS DIVINAE
M. VALER IVVEVALIS
M VALER INDILIBERT
V S L M

Inscriptions et Epitaphes

qui sont dans la maison de M^r Bertrand conseiller au Baillage et siège præsidial
de Metz à l'entrée de la rue des Cloutiers

TI VARIO CLE³⁾
MENTI PROC
PROVINC BELC
PRAEF·EQUIT·ALAE
BRIT·PRAEF·AUXIL·
HISP TREV·CIV
OPT·PRAESIDI

TI COELIO³⁾
TI F CELERI
A·CUR·AMIL
AVG·PRAEF
LEG·X·SALVT
MEDIOM·CIV
B M P

¹⁾ Il s'agit ici des murs de l'ancienne enceinte de l'époque romaine qui enfermaient de deux côtés l'abbaye de Ste-Glossinde et aboutissaient tous deux à un angle situé un peu en arrière de la tour Camoutle. La partie de la muraille détruite, allait d'une part de la porte Serpenoise actuelle à la tour, de l'autre de la tour au milieu de la rue des Prisons militaires. — Des trouvailles semblables ont été faites en 1900 lors des démolitions du rempart près de la porte de la Citadelle.

²⁾ Voyez pour cette inscription en dehors de Robert, Epigraphie de la Moselle — Paris 1873, page 36 le Ms. numéro 151 de la Bibliothèque de Metz, page 46 et les Annales de Baltus, page 75.

³⁾ Inscriptions fausses, cfr. Robert l. c. p. 30, II^e partie, et ibid., page 32.

D·M¹⁾
CINTVS MV
NATIVS
FELIX

D·M²⁾
Q·AVFIDIO
FRONTONI
LEIB
B M
CN DOMITI
VS FRONTO

D M³⁾
CN·EBVTIVS
CN·F·STOLO
ORPH·TVS
PR·LFG·VI
ADIVT

Epitaphes Romaines placées dans la Pile
du milieu de l'Ecluse du Sauley proche la Tuerie

La première est une niche plate dans laquelle est représentée dans un relief assez fort la figure d'un homme tenant de la main droite son manteau qui est sur son épaule du même côté et de la main gauche portant une espèce de petit panier à une anse que les anciens appelaient sportula avec cette inscription au dessus de la niche

C A R O

La niche et la figure peuvent avoir environ 2 pieds de hauteur. La figure est en Pied.

La seconde qui est sur l'autre revers de la Pile est à peu près de même grandeur mais sa niche est partagée en deux parties dans la Supérieure est représentée le buste d'un homme qui pour la main droite à la même attitude que la figure précédente la gauche ne paraissant point. Dans la partie inférieure est représentée la figure d'un homme assis sur une charette à deux roues qui est attelée d'un cheval et qui est chargée d'une espèce de tonneau posé sur un de ses fonds ouvert par le haut et qui paroît être rempli. l'inscription qui est au dessus de la Niche porte :

D M
NOCTVRNIO NOCTVR
NIANO MEROCLIA
CONVIX POSVIT

Ces deux inscriptions rapportés dans Madaure p. 9 sont actuellement encadrées dans la face de la pile de l'Ecluse derrière le moulin Fabert qui regarde la nouvelle Intendance⁴⁾ et sont placées des 2 côtés d'une grande figure en pierre représentant une femme.

En l'année 1739 en travaillant à creuser les fossés de la Redoute de terre que l'on a construite entre les portes de St Thiebault et de Mazelle pour couvrir

¹⁾ Cfr. Robert, page 127.

²⁾ Robert, page 76.

³⁾ Robert, p. Voyez aussi pour ces cinq dernières inscriptions Keune; *Fälschungen römischer Inschriften zu Metz und die neuesten Funde im Kloster der Karmeliterinnen*. Jean Jacques Boissard, *Jahrbuch* 1896, I, S. 39.

⁴⁾ La Préfecture (Bezirkspräsidium) actuelle.

l'inondation on decouvrit les fondations de ces Amphiteatres dont parle M^r de Madaure. On y trouva aussi une grande pierre de taille taillée en equerre¹⁾ a peu pres comme elle est représentée ci dessous et qui portoit en beaux caractères Romains l'inscription qu'on y voit.

M. VEGISONIUS
MARCELLUS
DICAUIT

Il y a tout lieu de penser que la ville de Metz dans le tems qu'elle etoit sous la Domination des Romains ne s'etendoit point au dela de la Riviere Mozelle et que l'Isle du Saulcy etoit entierement hors des murs. — Ce qui fonde cette conjecture sont 1^o) ces restes de murs romains qui subsistent encore derriere l'abbaye de S^{te} Marie²⁾ et qu'il est difficile de ne pas reconnoitre pour une partie des murailles qui formoient l'enceinte de la ville dans cette partie puisqu'il est aisé d'y remarquer encore l'emplacement des tours qui les flanquoient. 2^o lorsqu'on à réparé il y a quelques années le Quay de S^t Pierre on a tiré de sa fondation une quantité considerable de grosses pierres taillées qui formoient les premiers lits des fondements de cette muraille que je crois avoir été une continuation de celle qui règne derriere S^{te} Marie. 3^o en l'année 1724 le sieur Meau faisant bâtir une maison qui lui appartenoit dans la Ruë de S^t Pierre il trouva dans les fondations les mêmes lits de pierres de tailles sur une des quelles étoit gravée en grands caractères romains l'inscription suivante³⁾ :

EX POTESTATE
ATRICI PVBLICE

On scait qu'Atricius Publice etoit le Portier de la Ville ainsi il paroît que la porte de la ville ne devoit pas être éloigné de cet endroit et l'on peut penser ce me semble avec assez de vraisemblance que cette Poterne que l'on a appelée de tous les tems la Porte aux Chevaux qui etoit au bas de la place de Chambre vis à vis le Pont du Saulcy et que l'on a demoli lorsqu'on a réparé ce Pont en 1739 étoit la Porte de la ville proche de laquelle logeait cet Atricius Publicé à laquelle il etoit attaché par son ministere et qu'il etoit chargé de reparer aussi bien que les murailles qui l'avoisinèrent. On peut ajouter pour derniere preuve un fait qui est venu depuis à ma connoissance; c'est que l'abbaye de S^t Vincent qui n'a point changé comme les autres abbayes qui sont actuellement dans Metz etoit neanmoins lors de sa fondation hors de la ville. Tous les anciens titres de cette maison la nommant (ainsi qu'on me l'a assuré) *Monasterium sancti Vincentii extra muros*.

Inscriptions qui sont aux 4 faces du piedestal d'un pillier dans la Cour de la maison du sieur Peltre apoticaire a Metz au haut de la rue de fournirue au dessous de la ruelle qui va derriere S^t Gorgon⁴⁾.

¹⁾ La représentation en est figurée dans les planches de l'histoire de Metz par des religieux bénédictins, Tome I, à la fin. — Une inscription semblable a été découverte au même endroit en octobre 1901.

²⁾ Non pas à la Citadelle, mais près du Moyen-Pont.

³⁾ Voyez Robert op. c. II p., p. 15.

⁴⁾ Robert op. c. I p., p. 30 et suivantes.

Première face.

I · O · M
IN HONOR
DOMVS DIVI
NAE VICVS HO
NORIS PVBLICE
POSVER HI QVI
INFRA SCRIBTI SVNT
CVRA EORVM T IVL
ADIVTORIS M PAVLLI
MARTIALIS P DONNA

Cette ligne a été omise en entier dans Madaure page 11

Deuxième face.

Q GIAMIVS
BELLVS ET
COMMVNIS
GIAMI FILII
ELVORIX
VARICILLI
MELVS CINTVS
MI F

Le dernier I de cette ligne a été pareillement omis

A la fin de ce mot on a mis un F qui n'est pas dans l'original.

Troisième face.

M · MACIRIVS
ATRECTVS MANI
PRETIVM DONAVI
TERENTINVS ET
PEREGRINVS IL
LANVISAE FILI
GAIVS GERM CO
ROBVS SEX ELV
IVS CLEMENS

L'I qui est à la fin de cette ligne a été omis dans Madaure.

Quatrième face.

P · ATTIVS
ANTICVS
LVETTIVS
DERCOIE
DVS MVET
TIVS MER
CATOR

†
Benedicite.

A St Arnoul de Metz
ce 19 avril 1746.

Mon tres Reverend Pere.

Voicy enfin le plan des Arches de Jouy tracé par Mr Dresche Ingenieur et disciple de Mr de Courmontaigne ainsi que vous les avez désiré. Je souhaite que vous en soyez content elles ont beaucoup satisfait nos Reverends Peres Mr Lançon conseiller du Parlement, votre ami, et tous ceux a qui je les ay montré. Je suis inquiet de scavoir si vous avez receu le morceau de bois petrifié avec une grande lettre et plusieurs anciennes inscriptions que je vous ay envoyé il y a environ trois semaines. Une demoiselle pensionnaire des Religieuses de Ste Elizabeth qui alloit à Nancy en voiture s'est chargée de remettre le tout entre les mains du R. P. Procureur general en l'abbaye de St Leopold. Peut etre que ce reverend Père n'aura pas trouvé si tot quelque commodité pour vous faire tenir ce que je lui ay envoyé pour votre Reverence, ce qui est cause que vous ne m'en avez pas encore accusé la reception. Je me suis trompé en vous disant dans ma dernière lettre que votre Ingenieur vous dessineroit separement les arches de Jouy telles qu'elles subsistent à present et que vous demandiez dans votre première lettre. J'avais mal compris ce qu'il m'avoit dit. D'ailleurs quand il auroit voulu les dessiner toutes separement il n'auroit pu a cause du peu d'espace qu'il avoit sur le papier dont vous lui avez marqué la grandeur et il n'auroit pas demandé pour sa peine moins de 20 ecus. au reste en faisant abstraction de l'entablement qui est représenté dans ce plan au dessus de l'elevation d'une de ces arches on la verra telle qu'elle est a present et qui en voit une voit toutes les autres. Si votre Rev. desire encore de les avoir en perspective telles qu'elles sont et beaucoup mieux encore représentées que celles du Père Monfaucon que je lui ay fait voir dans la bibliotheque de St Vincent. Il vous le fera moyennant 24 fr. cela lui couteroit beaucoup plus de peine et de tems qu'il n'en a eû à faire le plan que je vous envoie. Il y ajouteroit plusieurs ornements comme dans le plan du Père Monfaucon il faudroit pour cela qu'il retourna encore à Jouy et a Ars et par consequent payer aussi son voyage.... etc (le reste de la lettre est sans grand interêt archéologique).

Post-Script.: J'ay appris depuis peu que Mr Lemoine ancien Maire d'Anci a 2 heures de Metz et fermier de nos Peres de St Vincent avoit plusieurs anciens mémoires touchant les arches de Jouy et d'Ars je lui ay écrit il y a 8 jours une lettre honnête par laquelle je le prie de me les prêter et de me les envoyer. Je suis surpris qu'il ne m'ait pas encore repondu peut être n'a-t-il pas encore trouvé quelque commodité pour cela ou qu'il n'en a point. Je m'en informerai au plutôt. S'il y a quelque chose digne de remarque je l'enverrai a votre Reverence.

Mon tres R. P.

Avant de cacheter cette lettre j'ay été voir notre jeune Ing. pour lui demander ce qu'il avoit fait à Jouy et a Ars il m'a repondu qu'il n'y a été qu'un jour, il a tout visité il a dessiné sur le lieu en gros plusieurs de ces

arches il a monté sur une. il a pris les mesures de la hauteur, larg. et profond. il n'y a plus d'entablement ni de canal. tout est de pierre même ce qui ferme le cercle des Arcades qu'on assuroit être de brique mais ces pierres sont taillées en forme de grosses briques bien liées ensemble enfin il commence à tout dessiner. Vous verrez en haut le plan de toutes les arcades mais qui sont très petites à cause du peu d'espace qu'il a. Au dessous vous verrez les arcades subsistantes dans une plus haute elevation et au dessous une arcade beaucoup plus grande avec le profil du canal et l'endroit où s'amassoient les eaux qui de là tomboient dans des canaux souterrains qui venoient jusqu'à Metz etc... Tout cela ne pourra être fait qu'environ 8 ou 15 jours après Pâques. Voicy le¹⁾ portrait de la tête d'un satyre de pierre qu'on a trouvé dans la démolition des murs de la ville proche St^e Glossinde que vous serez peut être bien aise de voir vous pourrez me le renvoyer quand il vous plaira c'est notre jeune Ingenieur qui l'a dessinée il n'y avoit que la tête entière, qu'on voit au milieu. les deux demi faces ne sont dessinées que pour la faire paroître des deux côtés.

J'ay oublié de vous dire que pour rendre mon petit ouvrage plus utile aux curieux j'ay entrepris d'y ajouter des notes sur ce qu'il y a de plus curieux dans la ville mais en peu de mots. Je parlerai d'abord de l'antiquité de la ville, des sièges qu'elle a soutenu, combien de fois elle a été prise. en quelle temps l'église cathédrale a été bâtie et par qui, de la cuve, de la couronne qui est au milieu du chœur qui est ce qui l'a fait faire — une abbégé en françois des 24 vers latins qui sont écrits dessus en lettres d'or. J'y ferai une description de notre église, je parlerai du Parlement en quel tems il a été établi. J'y ferai un petit éloge du 1^{er} President d'aujourd'hui et de M^r Belleisle et de l'Intendant — de tout ce qui s'est passé d'honorable dans notre église pendant le séjour du Roi à Metz etc. on m'a dit que tout cela feroit plaisir au peuple il deviendra plus scavant en certaine chose que Mgr l'Evêque qui interrogé par la Reine en quel tems la cathédrale a été bâtie et par qui ne put dit-on rien répondre. Enfin tout cela et autre chose augmentera l'ouvrage de 20 ou 30 pages mais je pillerai beaucoup dans vos scavants ouvrages et dans M^r de Madaure. Si après l'avoir fait examiner par quelqu'un des scavants de vos amis je vois que cela ne soit pas goûté je le jetterai au feu. M^r Lançon votre ami en a déjà examiné une partie qu'il m'a parut approuver.

†

Benedicite.

(9 Mai 1746).

Mon tres R. P.

Je suis bien mortifié de me croire obligé de faire couter à votre Reverence le port de cette lettre auquel je ne m'attendois pas votre long silence m'inquiète extrêmement. Il y a déjà trois semaines que j'ay eû l'honneur de vous envoyer le plan des Arches de Jouy que vous avez demandé. J'aurois pu vous l'envoyer par une commodité à Nancy mais la crainte d'attendre aussi longtems votre réponse que j'ay attendu pour le bois petrifié et que j'ay receû enfin avec bien du contentement m'a engagé à l'envoyer par le coche de Nancy. Le cocher qui

¹⁾ Ce dessin s'est malheureusement perdu.

n'est revenu que 15 jours apres m'a assuré qu'il avoit rendu le dit plan au R. P. Dom Odilon Robinot Procureur general parlant à lui même qui etoit malade. je ne sçai ce que ce R. P. lui a donné pour le port. il m'a témoigné qu'il n'en etoit guère content. Il m'avoit dit qu'il ne demanderoit que 12 sols. J'ay cru ne devoir pas le payer par avance parce que je ne scavois pas ce que l'on doit donner pour cela et que le dit P. Procureur en etoit mieux instruit et reflexion faite depuis il m'a paru que c'etoit trop de 12 sols pour un si petit paquet. Pour me tirer d'inquietude je prie votre Rev. de m'en accuser au plutôt la reception et de la grande lettre que j'ay mis dedans. J'apprehende que vous ne soyez malade ce qui me chagrinerait beaucoup. Mais si cela etoit vous m'auriez fait écrire par quelqu'un. J'aime mieux croire que le Procureur général n'a point trouvé d'occasion pour vous le faire tenir ou que vous avez fait quelque voyage. Je souhaite que vous en soyez aussi content que l'ont été nos R. P. et vos amis conseillers au parlement auxquels je l'ay montré. Cependant je crains que vous ne vous plaigniez aussi bien que moi de ce que M^r Dresche n'a pas représenté separement les Arches de Jouy telles qu'elles sont à present mais il m'a dit pour excuse que vous n'en n'aviez pas parlé dans votre seconde lettre dont vous m'avez chargé de lui donner copie et qu'il a executé autant qu'il a été possible ce que vous y demandiez et qu'il auroit exigé beaucoup plus s'il luy eut fallu représenter separement les dites arches telles qu'elles sont aujourd'huy. Peut être ce qui retarde votre reponse est que vous faites dessiner l'ebauche de ces arches que je vous ay aussi envoyé mais comme M^r Dresche n'est pas pressé de les ravoit cela ne doit pas tarder votre reponse. J'ay pris la liberté de vous prier dans ma dernière lettre d'employer quelqu'un de vos amis de la Diette pour me faire rester à S^t Arnoul parce que j'apprehende d'en sortir, peut être n'avez vous pas receu ma lettre assez tôt pour cela, quoiqu'il en soit je reste icy et je me ferai un plaisir de vous rendre tous les petits services qu'il me sera possible malgré les murmures de notre Prieur et sous-prieur. M^r Dresche n'étant pas capable de me donner aucun éclaircissement sur ce qui regarde la Naumachie parce qu'il est trop jeune. Je me suis adressé à son maitre M^r de Courmontagne qui me les a promis. Depuis votre dernière reponse j'ay été plusieurs fois chez M^r Lavraut mais je ne l'ay point trouvé. il est à Anci qui fait travailler à ses vignes sitot qu'il sera revenu je l'iray voir. Il s' imagine même avoir la figure de cette Reine¹⁾ dans un petit livre latin qu'il m'a montré et qui a été écrit et imprimé il y a environ 200 ans par deux voyageurs curieux ou est aussi depeinte une arche de Jouy. En vain je l'ay prié de me preter pour un jour ce petit livre dont le commencement est déchiré, il n'a jamais voulu m'ayant seulement répondu que je pouvois venir chez lui le copier mais je n'ay pas eû le tems. D'ailleurs cette figure n'a aucune marque de Reine mais plutot d'une simple femme assez bien faite qui est assise sur un jeune cheval ou plutot sur une mule qui n'a ni bride ni selle.

J'ay été dans l'église des Recollets pour examiner ce tombeau dont je vous ay parlé dans ma dernière lettre mais je n'y ay trouvé que la figure au naturel d'un Recollet couché sur ce tombeau avec cette inscription : cy gist Thierry chanoine ecolatre de Metz et Prevost de S^t Arnoul decédé le 1 May l'an 1772. Aussitot que j'auray achevé et mis au net la petite inscription de Metz que

¹⁾ Voyez plus loin, lettre du 4 juin 1746, numéro 2.

vous me conseillez d'ajouter a mon petit ouvrage j'auray l'honneur de vous l'envoyer puisque vous voulez bien avoir la bonté de l'examiner et corriger je seray de plus en plus avec toute la reconnoissance possible et un tres profond respect

Mon tres reverend Père

Votre tres humble, tres obeissant
et tres obligé serviteur

A Metz ce 9 May 1746.

D. THEODORE BROcq.

Je viens d'apprendre que M. Lavrau est revenu je l'iray voir demain. J'espere qu'il me donnera quelque eclaircissement sur la Reine Gilette.

†

Benedicite.

A S^t Arnoul ce 4 juin 1746.

Mon très R. P.

..... Je me scais bon gré de vous avoir envoyé l'ebauche des arches de Jouy telles qu'elles sont aujourd'hui me doutant bien que cela vous feroit plaisir. Un de nos Religieux qui est d'Anci proche de Jouy et plusieurs autres personnes qui ont vu cet ebauche assurent que les deux du milieu qui sont pointées représentent fort naturellement ces dittes arches telles qu'elles sont à présent. Comme tout ce qui vous fait plaisir me le fait aussi j'ay bien de l'obligation a Madame Raele native de Nancy et Religieuse de la Presentation ou de S^{te} Elisabeth que je connois il y a plus de 20 ans lorsqu'elle blanchissoit le linge de la sacristie de S^t Arnoul ou j'etois sacristain. On faisoit alors quelque charité de quelques quarts de bled a ces pauvres Religieuses mais depuis long tems on ne leur en fait plus. Je ne scay pourquoi. Si j'avois jamais quelque autorité ou la moindre chose en ma disposition je leur ferois volontier quelque petit present pour temoigner a cette Religieuse ma reconnoissance de m'avoir procuré la connoissance de M^r Dresch qui comme tout le monde me l'assure etoit le seul capable de reussir aussi bien qu'il a fait dans le plan des arches de Jouy et qui néanmoins vous a epargné 28 liv que demandoit encore M^r L'huillier architecte et dont vous n'auriez pas été si content.

.... Pour répondre aux demandes que vous me reiterez dans votre dernière lettre je vous diray

1^o que j'ay été voir M^r Lavraux aussitot qu'il a été de retour d'Ancy l'ayant questionné il m'a repondu qu'il a connu ce M^r Bourgeois de Chalenay dont vous demandé des nouvelles. Il etoit dit-il avocat a la suite du Parlement de Metz et dans un tems secretaire de M^r l'avocat general du Chanay, il etoit natif de Gascogne neveu de M^r Varillas historien qui a beaucoup ecrit a Paris, il s'est marié a S^{te} Maneould a la fille de M^r Ledoux conseiller.

2^o il dit qu'on ne scait pas precisement le nom de cette reine ni pourquoi on l'a appelé Gilette; que quelques uns veulent qu'elle s'appelloit Charpaigne que c'est elle qui a donné son nom a l'Isle de Charpaigne¹⁾ ou etoit son Palais ou il y a des restes d'une chaussée Romaine qui traverse la rivière à l'endroit de

¹⁾ Non de l'antique ville romaine de Scarpone près de Dieulouart (Meurthe-et-Moselle).

Dieulouart — que dans une maison qui reste encore on y avoit trouvé une pierre de marbre ou étoit représentée la figure d'une Dame assise sur une cavale sans bride ni bridon allaitant son petit et elle tenant un panier de pommes¹⁾. Voici sur quoi M^r Lavrau appuie tout son raisonnement extrait de l'itinéraire de deux personnes curieuses et scavantes dans un petit livre imprimé à Anvers l'an 1575²⁾:

A Nanceio III circiter M in sinistrâ Mosellae ripâ pagus est vulgo Dieuleuart, et arx in rupe, ad cujus pedem erumpunt gelidissimi fontes, magna aquarum abundantia. hic paulo ulterius ad eandem Mozellae ripam vicus est exiguus *Sarpage* de cujus antiquitate multa incolae referebant: oppidum olim amplum fuisse a Sarpinia quadam Regina denominatum qua et in eo Regnum habuerit. Ostendunt in ejus rei testimonium ruinas quasdam murorum ubi thermas quondam fuisse volebant. Nos qua eorum figura fuisset non valebamus conjicere tantum subdubitabamus num Castrorum inserviissent munitioni cum eorum magna sit crassitudo et foramina eis cernantur adhuc rotunda et angusta quasi ad ejaculanda missilia — Hic et numismata antiqua erui. Et hospes ad quem diverteramus nobis dedit areum nummum C. Caesaris Caligulae quem se ibidem reperisse affirmabat. Extat in pariete domus cujusdam rusticae antiquum marmor in quo Reginae illius imaginem esse volunt Est manu omnino artifice sculpta imago muliebris longioribus induta vestibus equi insidens quam pullus videtur lactare. Ipsa vero calatum aut simile quidpiam gestat in qua pomorum figuram sicubus haud absimilium videbamus dignoscere. Suspiciari sane est ex hac sculptura locum hunc alicujus olim nominis fuisse: sed de hoc ut et de aliis quamplurimis desiderantur historis fabellarum vero inanum apud profanum vulgus nullum esse modum nemini non exploratum existimamus.

Voilà mon R. P. ce que M^r Lavrau m'a fait copier dans son petit livre in-12° qui est fort souillé et dont les premiers feuillets sont déchirés. Il croit que c'est cette reine qui selon l'inscription de Metz a été noyée en Moselle et son cadavre retrouvé en Seille où les flots de la rivière débordée l'avoient repoussé. J'ay interrogé d'autres personnes âgées qui m'ont dit avoir entendu dire à peu près la même chose à leur grand père — ils ajoutent que la rivière ne passoit pas alors au moulin ou est la figure de cette prétendue Reine — que c'estoit un grand chemin qui se trouva inondé d'eau lorsque la Reine y voulut passer. Son cocher luy ayant dit: Madame les eaux sont trop grosses nous ne passerons pas par là, s'il plait à Dieu, elle répondit en colere, *plaise a Dieu ou non plaise, passe, passe*. Que le cocher ayant obei sa chaize ou carosse

¹⁾ Probablement une représentation de la déesse Epone, protectrice des bêtes de somme chevaux, mulets, ânes; représentations assez communes dans nos régions de l'Est.

²⁾ Nous avons fait erreur plus haut en pensant que le livre de M. Lavraux fut l'itinéraire de Jodocus Sincerus. Il s'agit ici d'un itinéraire publié à Anvers en 1575 dont nous n'avons pas jusqu'ici trouvé le titre dans les ouvrages de bibliographie que nous avons consultés. Il semble renfermer des détails intéressants pour la Lorraine. Nos informations à Anvers même n'ont pas abouti.

fut renversée et elle noyée mais le cocher ne perit point. C'était apparemment dit le peuple une payenne. C'est ce que sa reponse impie a fait conjecturer. J'ay été voir M^r Guichard notre ancien notaire qui est âgé de 90 ans, a encore bon jugement, bonne memoire mais ne voit presque plus. Je croiois qu'il m'instrueroit la dessus mais il m'a dit qu'il n'en scavoit pas plus que M^r Lavraux. il m'a prié de vous presenter ses tres humbles respects et de vous dire qu'il seroit ravi de pouvoir encore vous rendre quelque service comme il a fait autrefois en vous prêtant une ancienne chronique. S'il voyait clair il chercheroit dans ses papiers s'il y a quelque chose qui vous convienne mais cela lui est impossible.

Pour ce qui regarde le dessein de la naumachie je n'ay rien epargné pour tacher de vous la procurer. Je vous ay dit dans ma dernière lettre que M^r de Courmontagne me l'avoit promis assez gracieusement. Il m'avoit dit qu'il me l'enverroit par son dessineur c-à-d. par M^r Dresch, ingenieur, son disciple. N'en entendant point de nouvelles je l'ay été voir jusqu'a deux fois. Tantôt il m'a répondu qu'il n'avoit pas eu le tems et qu'il avoit un voyage à faire et ensuite etant de retour qu'il falloit preferer les affaires du Roy et les siennes propres. Je lui ay lu la dernière fois l'endroit de votre lettre qui lui promet quelques morceaux d'architecture fort singuliers il y a paru insensible, enfin le pressant de me donner par escrit ou de me dire l'idée qu'il en avoit il a répondu qu'il ne pouvoit pas qu'il falloit qu'il chercha ses mémoires la dessus qui sont embrouillés parmi mille papiers. M^r Dresche s'est offert de les chercher il luy a dit qu'il lui faudroit bien trois mois pour les trouver enfin il m'a assuré qu'il le feroit quand il pourroit. Vous serez plus content de M^r Dresche que j'ay cependant eu bien de la peine a determiner de dessiner la Reine Gilette. Dès le lendemain que j'eû receu votre dernière lettre avec les ebauches des arches de Jouy, j'allay voir M^r Lançon pour scavoir s'il en avoit un portrait mais je n'en ay point trouvé il m'a seulement montré les petites figures qui sont au deux cotés de la statue de cette Reine et m'a dit que vous les aviez comme lui dans l'histoire de M^r de Madaure a la 9^e page mais que ce sont des morceaux détachés et transportés a cette pile du moulin et qui n'ont aucus rapport a l'histoire de cette Reine — quelques voisins de ce moulin croyent le contraire mais ce sont des teinturiers qui le conjecturent au hazard. N'ayant pas trouvé ce jour là M^r Dresche chez lui je suis retourné le lendemain apres bien des prières pour l'engager à vous rendre ce service. Nous avons été au moulin les eaux etoient extremement grosses et très rapides a cause d'un orage arrivé l'avant veille qui depuis Pont à Mousson jusqu'a Metz a ravagé toutes les vignes. Mais le desir de vous servir et de vous contenter ne m'a pas rebuté — ayant prié un pescheur de nous conduire dans sa petite barque jusqu'aupres de la figure et de donner le tems necessaire pour la dessiner il ne l'a point voulu faire a moins de 30 sols. Je lui offrois dix sols. mais un teinturier voisin a été plus raisonnable et s'est contenté de dix sols. J'entray avec M^r Dresche dans la barque, il l'a crayonné d'abord; je lui recommandois l'inscription mais ne la pouvant lire il l'avoit laissé; je lui disois de ne point s'arrêter a dessiner les petites figures des deux cotés parce que vous les avez. mais le grand bruit des eaux rapides ne lui permettoit pas de m'entendre. Je vous avoue que je tremblois un peu dans cette nacelle et avois peine a m'y soutenir. Le moindre coup de vent auroit pu nous pousser dans l'abyme tout proche.

Quelques jours apres faisant reflexion sur ce que vous souhaitiez absolument avoir la figure des caractères de l'inscription je priay de nouveau par une lettre Mr Dresche de ne pas epargner dix sols pour se faire mener encore aupres de la ditte figure et de prendre le plus exactement qu'il pourroit la grandeur et la forme des caractères de l'inscription tels qu'ils sont afin qu'en les voyant vous meme vous en puissiez juger c'est ce qu'il a fait. Mais comme ils sont sur deux longs papiers je n'ose vous les envoyer par la poste cela vous couteroit trop. je vous les enverray avec mon petit ouvrage par la première commodité qui se presentera pour Nancy. Je n'ay pas pu vous ecrire plutot parce que Mr Dresche ne m'a apporté qu'aujourd'hui matin ce portrait de la Reine Gillette. J'ay ete après le diner voir Mr Lavrau pour le lui montrer il le trouve fort bien dessiné et pour l'inscription qui y est en grand il y a lu aisement les mots de Moselle et de Seille. l'epoque de l'année 1546 qui est au dessus de la figure lui paroît nouvelle et d'un caractere different de l'inscription qui est toute gothique. Il ne peut dire si cela denote l'année de la mort de cette Reine ou si c'est l'année que la figure a été faite et posée en cet endroit. La pierre ou est marquée cette année paroît a Mr Dresche de la même nature et du même tems que la statue qui est entierement hors d'œuvre et qui a cinq pieds 4 pouces de hauteur sans comter la hauteur des pieds de cette Reine qui sont cachés sous l'inscription. J'ay été pour voir ensuite Mr Lavrau mais il est retourné à Ancy. Dès qu'il sera revenu je luy montreray les grands caractères de l'inscription pour voir s'il en portera le même jugement qu'il en a fait auparavant en cas neanmoins que je ne trouve point d'occasion de vous l'envoyer avant son retour. Ayant demandé à Mr Dresche ce qu'il souhaitoit pour ses peines il ne m'a rien voulu repondre la dessus. Il semble quasi qu'il ne veuille rien, tant il est content des bonnes manières dont j'ay usé avec lui. Mais je crois que vous êtes trop genereux pour recevoir ce portrait *gratis*. S'il refuse ce que vous lui offrirez par mon moyen et s'il se contente de recevoir les vingt sols qu'il a déboursé ce sera autant d'épargné pour vous. Je suis fort tenté de demander a mon superieur permission de le traiter un jour a diner, hazard d'être refusé. Ce qui pourroit bien arriver ou s'il me l'accorde ce ne sera qu'après le diner que je lui offrirai ce que vous voudrez et je crois qu'alors il le refusera. Des que j'auray mis au net ma courte description de Metz et des fondations de tous les monasteres je vous l'enverray avec les vies de Saint Arnoul et de Louis le Debonnaire puisque vous voulez bien me faire le plaisir de les examiner et corriger. J'ay été fort embarrassé pour fixer la fondation de l'Abbaye de S^t Glossinde vous mettez la mort de cette sainte en six cent neuf ou dix dans la page 368 tome 2 et dans la page 629 vous dites avec le Père le Cointe, Baillet et autres qu'elle mouroit l'an 779 vous verrez comment j'ai refuté ce dernier sentiment, Permettez moi encore de vous dire qu'a la fin de la page 369 tome I parlant de l'ancienne confraternité qu'il y a entre nous et les chanoines de la cathedrale, de S^t Sauveur, de S^t Pierre et de S^t Marie vous avez oublié ou plutôt votre imprimeur, de nommer les chanoines de S^t Thiebault qui en sont aussi! Je me trouve obligé de finir faute de place en assurant votre Reverence que je suis et serai toujours avec un tres profond respect

Mon tres Reverend Père
votre tres humble tres obeissant et dévoué serviteur

D. THEODORE BROcq.

†
Benedicite.

(7 juillet 1746).

Mon tres Reverend Père,

Voici enfin l'occasion la plus heureuse qui se presente et que j'attend depuis longtemps de vous envoyer mon petit ouvrage que vous avez eu la bonté de me demander. C'est le R. P. Prieur de Saint Leopold de Nancy qui est ici qui veut bien s'en charger et qui m'a dit qu'il eseroit trouver à son retour votre Reverence a Nancy ou au moins quelqu'un de vos religieux. Si vous venez jusqu'a Metz cela fera bien du plaisir a vos amis et surtout à M^r Lançon qui vous presente ses tres humbles respects et a moi votre petit serviteur qui prie votre Reverence de vouloir bien examiner ces histoires qui a la verité ne sont que des collections tirées de vos ouvrages mais qui dit-on feront plaisir aux peuples qui n'ont pas moiens d'acheter vos histoires et seront ravis de trouver icy amassé en abrégé ce que l'on peut dire de la ville de Metz. Je ne l'ay fait que dans l'esperance que vous me pardonneriez volontiers la liberté que je prends de vous copier aussi bien que Meurisse de Madaure et je ne manque pas de vous citer souvent tous deux puisque l'honneur vous en est du. Ayez donc je vous en supplie la bonté de corriger, effacer, changer et ajouter librement tout ce qu'il vous plaira. Si vous jugez qu'il y ait trop a corriger et que cela ne merite pas d'être imprimé je consentiray à jeter tout au feu. Mais si après l'avoir corrigé vous croyez (comme ceux qui l'ont vû ici) que cela puisse etre de quelque utilité aux peuples, je vous prie d'avoir la bonté d'y joindre une petite approbation comme vous avez fait à ma dissertation; je vous en seray infiniment obligé.

Marquez moi s'il vous plait ce que vous pensez de ce que j'ay ajouté à votre sentiment touchant l'ancienne souveraineté des évêques ce que j'ay pris du fameux memoire de votre ami M^r Lançon contre les pretentions de M^r l'évêque d'aujourd'hui qui se donnoit le titre de Prince de Metz mais qui depuis n'ose plus s'en qualifier. Quoique je declare qu'il ne m'appartient pas de prendre aucun parti la dessus peut être que M^r de S^t Simon trouvera mauvais que j'ay parlé de ce dernier memoire et que cela pourroit m'attirer sa colere (je) feray bien de le supprimer? mais d'un autre côté cela pourra deplaire aux Messieurs du Parlement. Je crois devoir corriger le bas du titre de ce petit ouvrage au lieu de mettre: ces deux histoires n'étant encore que manuscrites, je diray l'essay de ces deux histoires fut présenté &c. car ce que je fis presenter à Mgr le Dauphin ne contenoit pas plus de 24 pages. Je ne scai si je dois passer sous silence la piété que notre Roi a fait paroître lorsque son confesseur lui presenta une baguc de S^t Arnoul. Cela me paroissoit assé glorieux pour S. Arnoul et je l'avois rapporté dans la vie de ce Saint. que j'ay fait presenter a Mgr le Dauphin et qu'il a emporté avec lui mais depuis quelqu'un m'ayant conseillé d'omettre tout cela parce qu'il sembleroit que je voudrois faire passer pour un miracle de S^t Arnoul la guerison du Roi et que cela pourroit attirer des railleries de certaines gens je n'en n'ai point parlé. Cependant faisant reflexion que le Père Confesseur du Roi m'avoit temoigné être fort content de ce que j'avois rapporté ce fait et parlé de lui en cette occasion m'ayant dit plusieurs fois que cela etoit bien et que je n'avois rien avancé que de vrai je me suis ravisé en remettant ces cinq lignes qui en parlent. Il sera aisé de les déchirer si vous ne les approuvez

pas. Parcequ'il m'a fallu remettre au net pour la troisieme fois tout cet ouvrage et que je n'ay pas la liberté de sortir lorsque je voudrois, je n'ay pas encore eu le tems d'achever et de parler des fondations des derniers monastères de Metz cela poura remplir encore douze ou quinze pages. Je n'ay rien trouvé dans Madaure ni dans votre histoire touchant les Antonistes de Metz. Le Superieur ne m'a pu dire autre chose sinon qu'il croyoit qu'ils avoient été établis a Metz en 1380. Enfin vous m'apprendrez s'il vous plait si ce que j'ay dit touchant l'histoire du serpent exterminé par S. Clement et sur l'année de la fondation de S^{te} Glossinde est tolérable ou mal digéré! Madame l'Abbesse de S^{te} Glossinde m'a assuré que la Reine Theutberge epouse de Lothaire s'etoit retiré a la fin de ses jours dans ce monastère de S^{te} Glossinde et y mourut mais je n'ay pû rien trouver sur cela ni dans le P. Daniel qu'elle m'a indiqué ni dans votre histoire de Lorraine vous me ferez plaisir de m'instruire la dessus. . .

J'ay été surpris que votre Rev. ne m'ait rien dit de l'inscription ni si vous l'avez pu déchiffrer ni si vous souhaitez d'avoir la grandeur naturelle des caractères que j'ay fait retirer et que j'ay promis de vous envoyer apparemment tout cela est resté au bout de la plume et que la multitude de vos occupations vous a fait oublier d'achever votre lettre car elle n'est ni signée ni dattée. Je vous envoie donc ces caracteres ou inscription que vous aurez la bonté de me renvoyer pour les rendre à M^r Dresche qui souhaite de les ravoir. J'ai parcouru toute la ville pour les montrer aux connaisseurs ils n'y ont pû lire que le premier mot qui est *Moselle* et au milieu de la 2^e ligne le mot *Seille*. Je les ay envoyé à M. Lavraux qui est depuis six semaines a Ancy son pays natal, sa femme me les a renvoyé aujourd'huy sans m'apprendre ce qu'il a pensé. Apparemment qu'il n'a pu rien lire d'avantage au reste vos amis disent qu'il ne faut faire aucun fond sur tout ce que je vous ay dit que le peuple pense de cette prétendue Reine et que cela ne vous feroit point d'honneur de le rapporter dans votre ouvage. Je vous envoie encore les réflexions qu'a faite M^r Baltus, scavant notaire de Metz, sur cette pretendue Reine — en l'allant voir j'y trouvai M^r Lançon qui lui demandoit quelques lumieres la dessus, mais sa reponse ne vous eclaircira pas beaucoup la dessus, il croit que c'est quelque particulier qui ayant trouvé cette statue en terre l'aura fait mettre dans la pile du moulin qu'il aura fait bâtir et que longtems apres on lui a donné le nom de *Reine Gilette* a l'occasion qu'il rapporte. J'ay souffert bien des railleries la dessus.... J'ai eu par ecrit l'approbation de M^r Lançon, M^r Bertrand et M^r Decartes tous trois conseillers du Parlement et des plus scavants..... Je viens de trouver dans le Père Daniel ce que je vous ay dit tout à l'heure que j'avois cherché inutilement touchant la Reine Theutberge inhumée a S^{te} Glossinde. Je ne scai si je ferois bien de parler dans mon recueil de la coutume immemoriable du Commandant et des Messieurs de l'hôtel de ville qui la veille de S^t Jean Baptiste vont tous les ans en ceremonie allumer un feu de joye au milieu duquel est au haut d'une perche une petite cage d'osier ou l'on renferme quelques chats pour être brulés. Personne ne m'a pu dire d'où est venue cette coutume et ces Messieurs ayant cherché dans les archives de la ville ce qui y a donné occasion, ils n'ont rien trouvé. Quelques uns ont deviné que c'est parce que les Messins idolâtres avant la predication de S^t Clement adoroient des chats, ce qui m'a paru assez vraisemblable et m'a fait souvenir de ce que Saint Remy archeveque de Reims avoit dit au grand Clovis: incende quod adorasti adora quod incendisti. Je souhaiterois scavoir ce que

pense la dessus votre Rev. Quand elle aura examiné, corrigé et approuvé ce petit recueil elle aura comme je l'espère la bonté de me le renvoyer au plutôt par quelque commodité etc.

avec un très profond respect...

A Metz
ce 7^{me} juillet 1746.

D. TH. BROCC.
religieux de S^t Arnoul.

†
Benedicite.

A S^t Arnoul ce 29 juillet 1746.

Mon T. R. P.

. . . Vos amis ont été bien mortifiés de ce que vous soyez resté si peu de tems a Metz. Mr *Salomon* un de nos amis scavant et curieux m'a querrellé de ce que je ne l'ay pas fait avertir de votre arrivée il vous aurait dit bien des choses et en auroit appris de vous. Mais en vain le prirois je de me donner par ecrit ce qu'il scait. Mr *Lavraux* soutient toujours qu'il a lu autrefois dans l'inscription de la Reine Gilette ces paroles : *Je suis périe en Mozelle et retrouvée en Seille.* et il croit que la pierre a été cassée. Cependant je l'ay vu de fort près il m'a paru que la pierre n'a jamais été plus longue. comme je cherche toujours a vous procurer quelque chose de nouveau j'ay été voir si Mr *Fery* conseiller du Parlement estoit revenu de sa seigneurerie et l'ayant trouvé je lui ay dit que votre Rev. avoit été bien mortifiée de n'avoir pu lui parler il m'a repondu qu'il l'etoit pareillement de ne s'etre pas trouvé chez lui au tems de votre visite qu'(il) estoit tres porté a vous faire plaisir et que le trimestre des sceances du Parlement devant finir avec ce mois cr. il auroit le tems de s'appliquer à chercher dans ses memoires *ce qui pourroit vous estre utile* mais qu'il ne *pouvoit pas se dessaisir de ses pièces*¹⁾.

Le sieur Pêtre apoticaire m'a assuré que vous vouliez faire depeindre le tableau de Jupiter que vous avez vu dans sa cour. J'en ay parlé au sieur *Mangin* Peintre et l'ay prié de l'aller voir pour me dire ensuite ce que cela pourroit couter pour le depeindre ou seulement pour le buriner ainsi que la figure de la Reine Gilette (je n'ay pas osé en parler au sieur *Dresch* qui feroit trop de difficulté pour cela et demanderoit trop) mais ce sieur *Mangin* n'a pas encore eü le temps de me faire reponse. Voyez ce que vous voudriez donner pour cela et si vous voulez encore lui faire dessiner le peigne de la reine *Hildegarde*. Si vous aviez vu encore le petit coffre d'yvoir de la même Reine qui est dans notre tresor qui est de la longueur d'un demi pied ou est représenté en relief d'un côté le sacre d'un évêque a ce que je crois ou la mission d'un apôtre et de l'autre les quatre evangelistes et J. C. ou S^t Pierre assis au milieu dans une chaise avec deux autres figures et deux seraphins aux 2 bouts vous desireriez peut estre en avoir aussi le dessein. Si je scavais dessiner je le ferois de tout mon cœur, mais je n'y connois rien, trop heureux si vous me jugiez capable de vous rendre quelque autre service car je suis et serai toujours avec tout l'estime etc.

D. THEODORE BROCC.

¹⁾ Il était vraisemblablement détenteur au moins d'une partie de la bibliothèque et des papiers de Paul Ferry.

†
Benedicite.

A St Arnoul de Metz ce 2 janvier 1747.

Mon Tres R. P.

Je ne scay ce que pense votre Rev. du long silence que je garde avec elle depuis qu'elle m'a renvoyé mon petit ouvrage qu'elle a eù la bonté de corriger et d'approuver (excuses) J'ay été agreablement surpris d'y trouver si peu de corrections c'est pourquoi en attendant que j'aye le tems de le mettre au net je me suis contenté de coller de petits papiers sur les endroits corrigés dans les vies de St Arnoul et de Louis le Debonnaire et dans la Dissertation. Ensuite je me suis appliqué à achever l'histoire de la ville de Metz. Pour cela j'ay été dans tous les monastères et on m'a prêté de bons memoires surtout les *Peres Antonistes sur l'origine de leur ordre et de leur etablissement dans Metz dont vous ne parlez point dans votre histoire*. Mr Bertrand conseiller au Parlement m'a aussi donné de fort bons memoires *sur la maison de St Nicolas dont vous ne parlez point*. J'ay aussi fait l'abbregé de tous les conciles tenus à Metz etc.

Le tres R. P. President m'a renvoyé depuis peu mon ouvrage avec une lettre gracieuse dans laquelle il me loue et m'exhorte à continuer de travailler il dit qu'il faudroit retrancher ce qui sent l'orateur dans la vie de St Arnoul qu'il trouve trop peu historique. Il ajoute que dans ma dissertation je ne pousse pas assez mes preuves qu'il désire que je les étende un peu plus — qu'enfin il consent que j'aïlle moy meme vous porter tout ce que j'ay ajouté a l'histoire de Metz que votre Rev. n'a pas vù et qu'a mon retour je l'aïlle voir a Toul ou il me donnera des marques de son estime pour moy.

Permettez qu'en finissant cette lettre je vous souhaite une heureuse année suivie de plusieurs autres et remplies de toutes les benedictions du Seigneur. J'ay l'honneur d'être etc.

D. THEORORE BROcq.

J'ay trouvé depuis peu dans des chroniques d'un Religioneire fort bien ecrites¹⁾ que m'a prêté un marchand de Metz et qui ne commencent que vers l'an 1560 et ne rapportent presque que des faits de guerre et de passages des troupes par Metz; une inscription decouverte l'an 1676 en travaillant aux fortifications devant la porte des Allemands et qui estoit gravée sur un tombeau de pierre dans lequel il y avoit des urnes et quelques vaisseaux de terres et quelques medailles. Voicy cette epitaphe qui vous fera peut etre plaisir²⁾:

D. M.

Memoriae Apollinaris de numero Misiacorum candidatus vixit annos XXXXI
excivitate Tracia commilitones fecerunt illius.

On ne dit point en quels caractères estoit ecrit cette epitaphe.

¹⁾ Ces chroniques ont été publiées en 1860—6, par Chabert, sous le titre: *Recueil Journalier de ce qui s'est passé de plus mémorable dans la cité de Metz et aux environs depuis l'an 1656 jusqu'à 1683 par Joseph Ancillon*. — Metz — Pallez-Rousseau en-12.

²⁾ Robert — Epigraphie de la Moselle — II^e ptie, p. 87.

†
Benedicite.

(18 Mars 1747).

M. T. R. P.

Permettez moi s'il vous plait que je me donne l'honneur d'écrire à votre Rev. cette lettre pour la prier de me tirer de quelque inquiétude ou je suis de scavoir ce qu'est devenu mon petit ouvrage. Je l'ay laissé au tres R. P. President ainsi qu'elle me l'a conseillé. Il m'a assuré qu'il le liroit en peu de jours et qu'il vous l'enverroit aussitôt avec ce qu'il en pense. Je n'en ay point de nouvelles depuis. J'apprehende que vous ne l'ayez renvoyé icy et que l'ayant adressé à mon superieur. . . .

Comme j'en ay un second exemplaire qui est un peu brouillé je me suis appliqué depuis mon retour de chez vous à le relire et à corriger moi-même quelques endroits que j'ay trouvé defectueux. J'ay ajouté un abrégé de la vie de St Chrodegang et de l'abbaye de Gorze qu'il a fondé mais en pillant toujours dans votre Histoire de Lorraine et je suppose que vous voulez bien me le permettre aussi ay je soin de vous citer à la marge apres les auteurs que vous citez. Peut être serez vous bien aise de scavoir ce que j'ay ajouté à l'article de la fondation de la *collégiale de St Sauveur* et que j'ay tiré d'un memoire que m'a fourni depuis quelques jours un chanoine de cette collegiale et qu'il a trouvé dans leurs archives. L'Eglise de St Sauveur, dit-il, batie par l'evêque Vala¹⁾ au milieu de la place nommée aujourd'hui de St Jacques, etoit si haute qu'on auroit pu placer de l'artillerie sur la Platte forme qui couvroit la voute et c'est ce qui fut dans la suite la cause ou du moins le pretexte de sa demolition arrivée en 1565.

Messieurs d'Ausance gouverneur de Metz et Vaudoncourt gouverneur de la citadelle en ayant fait la visite avec Guerin ingenieur en chef, jugerent qu'elle pourroit être nuisible à la citadelle qui etoit recemment bâtie. Le Chapitre presenta sa requête à Mr d'Ausance pour le prier d'ordonner seulement d'abattre la voute de l'Eglise et de l'abaisser tant et si bas qu'elle ne puisse nuire mais il ne fut point ecouté. Dès le jour même Mr D'Ausance donna son decret portant qu'il etoit necessaire pour le service du Roi d'abattre promptement l'Eglise de St Sauveur jusqu'à terre et dès le lendemain 18 fevrier de l'an 1565 l'on commença a la demolir ce qui a donné a la ville une nouvelle place d'armes plus spacieuse que celle qui est devant l'evêché tout proche la cathedrale. Les chanoines apres la demolition de leur eglise se retirerent dans la chapelle de leur cloitre ou ils ont continué jusqu'a present de faire l'office canonial. Cette chapelle avec le cloitre avoit été batie vers le milieu du onzième siècle par Adalberon troisième du nom qui cherissait particulièrement cette collegiale — il augmenta le nombre des chanoines et leurs privileges ce qui l'a fait regarder aussi bien que Vala comme le fondateur du Chapitre de St Sauveur. Il mourut en odeur de sainteté et un ancien Martyrologe manuscrit qui est conservé dans les archives de cette eglise le met au nombre des saints et en fait mention le 3^{me} jour de novembre; il ne paroît point cependant que le Chapitre en ait jamais fait l'office. Apres la dite demolition de l'Eglise de St Sauveur ses ossements

¹⁾ Evêque de Metz (876—882) fut tué à Remich en s'opposant a une invasion des Normans dans la vallée de la Moselle.

furent mis avec ceux de Vala dans une chasse qui est placée dans cette chapelle du Cloître qui sert maintenant d'église collegiale, entre le chœur et le sanctuaire à main droite, au dessus de la porte du collateral. On conserve encore dans cette église une chasuble de ce pieux évêque. Elle est d'une étoffe de soye violette on s'en sert pour dire la messe le 13 novembre jour auquel on fait son anniversaire. On trouve peu de pièces d'écritures qui constatent l'état de ce chapitre dans son origine. Après quelques changements qu'il a souffert en differens tems il reste maintenant composé de deux Dignités qui sont la Prevôté et le Doyenné avec douze Prebendes -- Mr Lavrau beaufre de D. Louis Riclot m'a dit qu'il avoit vu et tenu la figure de Jupiter trouvée l'année dernière dans les fondements qu'on a creusé dans la rivière pour faire un nouveau Pont de Chambierre proche le quartier des juifs et dont je vous ay parlé. il m'a assuré *que cette figure est de bronze haute environ d'un pied et a une grande barbe comme les Capucins un bras élevé en haut, l'autre est cassé.* C'est luy même qui a conjecturé avec Mr Seron que c'est la figure de Jupiter. Mr l'Intendant qui la possède dans son cabinet ne reviendra icy que dans quelques mois. Un scavant de nos meilleurs amis nommé Salomon et qui estimoit beaucoup votre Rev. qu'il avoit dessein d'aller voir l'été prochain vient de mourir par une chute dans la cave d'une maison ou l'on batissoit. Il n'a composé aucun écrit — il scavoit bien l'histoire. Il m'a dit quelques jours avant sa mort *que le Roi de Prusse avoit dans sa bibliothèque un gros et ancien manuscrit des Archives de S^t Arnoul et qu'il avoit fait dire à nos Pères il y a qqs années par un de ses officiers passant à Metz que si on vouloit l'acheter il le donneroit pour peu de chose parce qu'il n'en a aucun besoin.* On croit que ce Prince l'a eû par le moyen de quelque ministre luthérien de Metz à qui apparemment on l'avoit prêté mais nos Pères n'ont temoigné aucune envie de le ravoir. J'ay cru bien faire de vous en avertir afin que si vous desiriez de l'avoir et que s'il se presentoit par hasard quelque occasion de le faire revenir et de l'achepter vous puissiez satisfaire votre curiosité. Mr Decartes qui vous salue tres humblement venant me remercier du bois petrifié et des coquilles que je lui ay fait venir d'Hautvillé et dont j'ay fait part aussi a Messieurs les Conseillers Lançon et Bertrand, m'a montré une liste imprimée des personnes scavantes natif (sic) d'Alsace contenant six feuillets qu'on lui a envoyé par la poste et m'a dit qu'il souhaiteroit que je fis de même une liste des scavants nés a Metz pour la faire entrer dans mon ouvrage je lui ay repondu que je n'en avois pas le temps et que quand je feuilleterois tout Moréri et votre Histoire j'en trouverois bien peu. Il m'a assuré que j'en trouverois un bon nombre. Vous les connoissez mieux que moi il me semble que l'on m'a dit il y a quelque temps que vous travailliez à un ouvrage qui contiendra tous les auteurs qui se sont distingués dans l'Alsace, dans la Lorraine et dans Metz. Si vous vouliez bien m'envoyer les noms de ceux qui sont nés à Metz je les citerois dans mon ouvrage au cas que vous le jugiez a propos. Dans les lectures que j'ay faites jusqu'a present je n'ay remarqué que deux eveques de Metz natifs de cette ville et le fondateur, premier abbé, de S^t Pierremont. Ne pourroit on pas y mettre le R. P. D. Jerome Pichon qui a été bon Theologien et si souvent President de notre Congregation et Dom Romuald Abraham 3 fois visiteur et 3 fois President. Je me souviens que le dit sieur Salomon defunt m'a dit qu'un nommé Ananus¹⁾ si je ne me trompe natif de Metz a traduit ou interpreté Plaute.

¹⁾ Probablement mal écrit pour *Anuce Foës*, célèbre médecin et savant helléniste né à Metz en 1528.

J'ay appris de votre R. P. Sousprieur qu'il avoit fait un compliment en vers français sur la convalescence de la santé du Roi étant a Metz et que mon Supérieur l'avoit présenté de sa part a Sa Majesté. J'ai oublié de lui demander de voir ce compliment. S'il vouloit bien me l'envoyer je pourrais l'insérer dans mon ouvrage a l'endroit ou je parle de la maladie et santé du Roi. Je voudrais savoir le nom de ce R. Père — agreez que je lui presente mes tres humbles respects. J'ay corrigé toutes les fautes que vous avez remarquées dans ma Dissertation et dans les vies de St Arnoul et de Louis le D. Je les ay donné à lire à notre Père Supérieur et a quelques uns de nos anciens qui en paroissent fort contents. Un chanoine de la cathedrale et un etranger, scavant officier suedois, me sont venus prier de les leur prêter à lire avec l'histoire abregée de la ville, ils m'en ont témoigné beaucoup de satisfaction. J'ay ajouté à la fin de ma Dissertation une preuve bien forte et tres evidente que j'ay trouvé dans des chroniques manuscrites et dans le livre de la naissance progrès et decadence de l'heresie lutherienne a Metz par Meurisse page 110. Ils rapportent que dès que l'abbé Juville eut appris la resolution formée de detruire l'eglise de St Arnoul il fit deterrer les corps des Roys et Princes etc. qu'il y eut dix corps reconnus publiquement savoir ceux de Louis le D., de la reine Hildegarde, de Drogon, de Vintron Père de St Glossinde etc. qu'il les fit mettre chacun dans un petit coffre de bois et qu'on les transporta solennellement dans l'eglise des Jacobins. Ce fut sans doute en conséquence de cette Translation que l'on mit sur le tombeau de L. le Debonnaire les 3 epitaphes qui la confirment. Il me paroît impossible a tout esprit raisonnable de refuter une telle preuve et je crois que si le R. V. Longueval etoit encore vivant il s'y rendroit. On m'a assuré qu'il est mort il y a quelques années. Je suis surpris que le T. R. President qui a lu cette preuve avec la Dissertation pendant l'Avent dernier m'ait dit que je ne pousse pas assez mes preuves — ne parlent elles pas assez d'elles mêmes? Faudroit il ajouter des invectives et turlupiner les Bollandistes? cela ne conviendrait pas et vous ne l'approuveriez pas. J'espère de votre bonté qu'elle voudra bien après avoir corrigé cette seconde partie de mon ouvrage m'en donner une approbation, pour cela j'ajouteray si vous me le permettez a ces paroles de votre dernière approbation *«J'ay lu de même les vies de St Arnoul et de l'empereur Louis le Debonnaire.»* Ceci avec les histoires contenues dans la courte description de la ville de Metz et *je ne doute pas que le peuple messin ne les voye avec plaisir et ne les lise avec edification.* -- Après une telle approbation je n'auray donc plus besoin que de celle du tres R. P. President — ayez je vous prie la bonté de l'engager à me l'envoyer au plutôt et avant que son autorité cesse, je vous auray a tous deux des obligations infinies. Pour ce qui est du projet d'une Bibliotheque publique a Metz que j'ay mis a la fin de mon ouvrage je m'attends presque que vous me conseillerez de l'omettre, cependant le Père Recteur des Jesuites m'a dit en le lui montrant avec l'article de leur fondation qu'il a approuvé, que je ne risquois rien de le laisser. Il a de même approuvé le dessein que j'ay d'envoyer deux exemplaires de mon ouvrage lorsqu'il sera imprimé au Père Confesseur du Roy un pour lui et l'autre pour le presenter à Monseigneur le Dauphin pour leur temoigner ma reconnaissance de l'obligation que je leur ay, au premier de ce qu'il a bien voulu présenter le petit essay des vies de St Arnoul et de Louis le Debonnaire à Mgr le Dauphin et à ce Prince de ce qu'il a bien voulu l'agréer et l'emporter avec lui et que par la ils ont été causes que j'ay travaillé à

l'augmenter a le perfectionner et a y joindre ce qui regarde la ville de Metz. le dit Père Recteur a ajouté que si Mgr le Dauphin recevoit ainsi un exemplaire de mon ouvrage il ne manqueroit pas de le presenter au Roi et de lui lire au moins les dernières pages c'est à dire ce projet d'une bibliotheque publique et qu'alors Sa Majesté pourroit y avoir egard ou employer quelque autre moyen pour en etablir une à Metz, que du moins elle ne desapprouveroit pas le zèle que j'ay pour le bien public qui m'a fait former ce projet. J'attends la dessus votre avis je vous prie de me dire encore s'il faut mettre mon nom a cet ouvrage, quelques personnes me l'ont conseillé parce que disent elles en l'omettant on aura lieu de croire que je ne suis qu'un aventurier qui se cache et avance ce qu'il lui plait sans crainte d'être connu ou de recevoir les reproches qu'on pourroit lui faire sur les défauts qu'on y trouvera. Cependant comme je ne merite pas le nom d'auteur et que mon nom ainsi que ma petite personne sont tres meprisables je crois qu'il suffira de mettre seulement par un religieux de la Congregation de St Vanne ou par un Religieux de l'Abbaye de St Arnoul de Metz ou si l'on craint que cet ouvrage ne fasse pas assez d'honneur a notre Congregation, je mettray simplement : par un Religieux de Metz. Je suivray votre conseil. J'avois d'abord dessein de ne demander autre chose à l'imprimeur de mon ouvrage qu'une trentaine d'exemplairs proprement reliez pour en faire present à mes approbateurs à mes amis et à quelques parents. Mais comme on dit qu'il y gagnera beaucoup ne ferois-je pas bien, suivant le conseil qu'on m'a donné de lui demander encore cent francs pour m'acheter une bonne montre toute neuve dont j'ay besoin et dont les Superieurs majeurs et même le Chapitre général m'ont permis l'usage à cause de ma surdité? Madame l'abbesse de S^{te} Glossinde ou j'ay preché pendant l'Avent et le Carême et autres fêtes m'en fit present d'une il y a longtems mais s'étant dérangée et ne l'ayant pu faire raccommorder, j'ay été obligé de m'en défaire et comme j'ay preché gratuitement pendant 20 ans dans toutes sortes d'eglises cathédrales et autres je n'ay jamais eû le moyen d'en avoir une bonne.

. avec un tres profond respect.

Mon tres R. P.

Votre tres humble . . .

A Metz ce 18 mars 1747.

D. THEODORE BROCC.

†
Benedicite.

A Metz ce 3 juin 1747.

Mon T. R. P.

. Il n'y a que le R. P. Dom Leon Malo Prieur de Saint Vincent qui seroit capable de faire les corrections que vous jugez nécessaires mais il n'en a pas le tems. Je ferai tout mon possible pour faire moy meme ces corrections et retranchements. J'ay deja commencé mais je ne comprends pas bien ce que vous entendez en disant qu'il faudroit parler des chanoines de Metz, d'une maniere qui leur fait honneur et ne les choque pas, car il me semble n'avoir rien dit qui puisse les choquer. J'ay même évité de parler des reglements de reforme des chanoines de la Cathedrale que fit le cardinal d'Aigrefeuille que vous rapportez dans votre histoire non seulement parce qu'ils sont trop longs

pour mon abrégé mais encore parce que j'apprehendois que cela ne leur plut pas. Il est vrai que dans la vie de Louis le D. citant quelque chapitre du Concile d'Aix la Chapelle j'ay rapporté le 124^m qui dit que les habits des chanoines doivent être modestes et propres mais qu'il faut éviter la vanité et l'affectation sur quoi on dit après Saint Jérôme qu'il y a des ecclésiastiques qui mettent tant de tems à se friser et à se parer qu'on les prendroit plutôt pour de jeunes époux que pour des clercs; or cela n'a point été dit précisément pour les chanoines de Metz mais en général pour les ecclésiastiques — néanmoins *s'il faut retrancher cette article je vous prie de me le dire*; je l'omettray quoi qu'il m'ait paru que cela pourroit servir d'instructions à plusieurs ecclésiastiques qui se poudrent et se frisent selon la coutume d'aujourd'hui. Je m'attendois bien qu'il faudroit beaucoup retrancher dans l'histoire des Antonistes et de N. D. des Champs mais j'ay cru devoir rapporter tout ce que rapporte le manuscrit de Dom Decrochets dans ce que je vous ay envoyé croyant que cela vous feroit plaisir de le lire à cause du Prieuré de St Valentin, réformé par nos Benedictins de N. D. des Champs et que vous n'en parlez point dans votre histoire. *J'ignore si ce Prieuré de St Valentin subsiste encore aujourd'hui comme le dit le P. Decrochets* mais peu m'importe de le savoir. J'ay omis tout cela comme étranger à l'histoire de Metz j'ay passé aussi ce qui regarde la Sainte Larme de J. C. que le sieur Baudoche avoit mis ou déposée en l'église de Notre Dame des Champs enfin j'ai passé presque tout ce que le Procureur des Antonistes m'a donné touchant le commencement de leur établissement à Metz qu'il pretendoit être dès l'onzième siècle — Ayant dit depuis peu au Procureur des Antonistes que la date de l'acte qu'il cite dans le memoire qu'il m'a donné par lequel Ulric Commandeur de Pont à Mousson cede sa maison de Metz aux Dames de St Pierre est fautive *puisque en 1578 Ulric n'étoit plus commandeur (ni par conséquent Prieur de N. D. des Champs)* ainsi que vous le rapportez dans la liste des commandeurs de Pont à Mousson il m'a répondu que vous vous étiez trompé ce que je n'ay pas voulu croire. — J'avoue que j'ay placé quelques histoires hors de leur rang il est aisé de les y remettre. J'ay cru ne pouvoir suivre un meilleur ordre qu'en rapportant les histoires des fondations dans les tems auxquelles elles ont été faites et pour ce qui regarde l'arrivée du Roi à Metz et de ses suites. Je n'en parleray que lorsque j'en seray à l'année 1744. Je m'attends bien que quelque effort que je fasse pour perfectionner mon ouvrage — il y aura toujours des critiques qui y trouveront des deffauts — mais les peuples et simples fidèles pour lesquels je declare que je l'ay composé particulièrement n'y prendront pas garde de si pres et ne sont pas si difficiles; au reste je declareray que je ne l'ay fait qu'en attendant que quelque scavant veuille se donner la peine d'en faire un meilleur et d'un style plus elegant. — Mr d'Aligre chanoine de St Sauveur m'a dit qu'il ne s'étoit pas trompé en disant dans son memoire que vous avez vu, qu'il y a 12 prébendes à leur collegiales outre les deux dignités de Prévot et de Doyen mais que depuis quelque tems on a donné deux prebendes au Prévot et Doyen ce qui est cause qu'il n'y a a present que 12 chanoines — Ces deux Messieurs dont je vous ay parlé dans ma dernière lettre qui m'avoient promis des remarques curieuses sur l'histoire de Metz n'ont pu encore me rien donner. — On m'a dit que Mr Seron avoit les manuscrits du P. Benoist Capucin sur l'histoire de Metz.

avec un tres profond respect

— — — ;

D. Th. Brocq.

A l'article de l'Hopital St Nicolas j'ay ajouté que Mr d'Aubusson de la Feuillade de Metz est un de ses grands bienfaiteurs car outre la grande salle de l'infirmierie qu'il a fait faire en 1692 il lui a encore donné 36 mille livres pour nourrir et elever les enfants exposez et 6 mille livres pour la fondation et entretien d'un second chapelain. J'avois dit que cet hopital etoit chargé de l'entretien du Pont des Morts. Mr Guichard ancien notaire âgé de 90 ans m'a appris que depuis environ 20 ou 25 la ville s'en est chargé moyennant la cession que lui a fait le dit Hopital des prez qui sont entre Vadrinove et la poudrerie. J'y ay parlé encore en tres peu de mots de l'edit du Roi touchant les nouveaux Reglements de l'hopital. J'aurois souhaité de scavoir ce que votre Rev. a pensé de ce que j'ay dit touchant les chefs de St Henry et de St^e Cunegonde que les religieuses Prêcheresses soutiennent avoir dans leur eglise et si cela a quelque probabilité — Mr d'Aligre chanoine de St Sauveur m'a encore donné un petit memoire d'environ 15 lignes touchant la fondation de la collegiale de N. D. la Ronde qui est fort ancienne. Si vous desirez de le voir je vous l'enverray à la premiere occasion. Dès que votre ouvrage sur les scavants de la Lorraine et de Metz sera imprimé je vous prie de me le faire scavoir pour engager mon Superieur à l'achepter.

†

Benedicite.

1. Janv. 1748.

Mon T. R. P.

... N'ayant point oublié le desir que vous m'avez temoigné depuis près d'un an d'avoir la figure du Jupiter trouvé dans la Mozelle j'ai été plusieurs fois chez Mr l'Intendant — enfin hier je l'ay heureusement trouvé il m'a reçu fort gracieusement dès que je lui ay dit que c'etoit pour faire plaisir à votre Rev. et que dans votre dernier voyage vous etiez venu deux fois pour lui rendre vos respects. Notre Peintre a dessiné en sa presence cette figure telle qu'elle est dans sa grandeur¹⁾. Mr l'Intendant a eu la bonté de me dire qu'il avoit encore deux pierres anciennes et curieuses qui sont la figure d'un Mercure et d'une petite idole grotesque qui n'est guere plus grande que le doigt mais qu'il ne se souvenoit pas ou il les avoit mis.

Mr Deslande grand vicaire est en peine de deux lettres qu'il a prêtées — Mr Mahû qui nous a montré les Archives de la Cathedrale et qui travaille à les ranger souhaiteroit fort d'apprendre de votre Rev. s'il n'y a pas un Prieuré de St Oran²⁾ ou Oron dependant de Bouzonville ou de Freichetroff — qui est ce qui a été le fondateur, en quel tems et en quel lieu il est situé — Il y a à Metz quelque personne qui soutient que c'est un de ses parents qui a fondé ce Prieuré. Ce Monsieur qui travaille aux Archives qui demeure à Metz depuis trois ou quatre ans à deux mille livres de rente par année pour ses peines. il m'a dit qu'il devoit bientôt aller à Nancy ou il est mandé pour travailler aussi à ranger les Archives de la Primatiale.

¹⁾ Voyez Histoire de Metz par des Religieux Benedictins, T. I., p. 59, et Planche IV, numéro 5.

²⁾ Probablement la chapelle de St-Oranne (Eschweiler) près Bérus, Kreis Saarlouis — Prusse.

Messieurs les Chanoines de la cathedrale m'ont communiqué le catalogue de leurs Reliquaires joyaux et livres qui sont dans leur Tresor que vous avez vû et que j'ay copié sur un inventaire authentique fait en 1682 ils n'en ont point de plus nouveau: il contient huit pages je l'ay mis tout entier dans mon Recueil. Mais il ne rapporte pas les inscriptions qui sont sur plusieurs de ces Reliquaires ni quels en sont les Donateurs ni en quel tems on les a donné.

Faites moy la grâce de m'apprendre le titre de votre ouvrage afin que je puisse l'annoncer dans mon Recueil que je viens d'achever. J'ay beaucoup profité de vos bons conseils j'ay tout mis dans un meilleur ordre j'y ai ajouté beaucoup de choses surtout touchant l'ancien gouvernement de Metz. J'ai rapporté en abrégé les vies de 23 Rois de Metz et d'Austrasie et dans la suite la vie d'André Valladier que j'ay tiré de ses propres ecrits imprimés et manuscrits &. J'ay cru que tout cela etoit necessaire pour mieux remplir le titre que je mets à la tête de ce petit ouvrage le voicy: Recueil Historique de ce qui est arrivé de plus remarquable dans la ville de Metz depuis son origine jusqu'à present, avec les Histoires abrégées des vies de St Arnoul et de Louis le Debonnaire & et une Dissertation pour prouver que le corps de ce grand Prince & — il y aura au moins 160 pages in 8°. il ne me reste plus a faire qu'une table alphabetique de toutes les Histoires rapportés dans ce Recueil ensuite je l'enverrai a Paris et prieray Mr le Censeur de vouloir bien se donner la peine d'y faire toutes les corrections et retranchemens qu'il jugera necessaires.

Je souhaiterois de scavoir si votre Rev. a deviné ce que signifie la derniere inscription que je lui ay donné et qui consiste en ces mots si je m'en souviens bien: *Cardhua burdigale*¹⁾ — gravée sur une pierre au dessus d'une espee de niche dans laquelle est la figure d'une jeune personne. Pour ce qui regarde les lignes qui sont marquées au dessus de l'inscription comme en forme d'une croix renversée le sieur Lavrau soutient que cela ne signifie rien, que c'est une pure fantaisie des ouvriers qui ont coutume de marquer quelques lignes en forme de croix de St André au dessus de leurs ouvrages en effet la ditte inscription est gravée beaucoup plus profondement:

Comme je me suis imaginé que votre Rev. recevant de notre Prieur les exemples des miracles de St Benoist avoit dessein de les faire peindre sur le mur de votre grande gallerie du jardin j'ay dit a notre peintre qui a bien voulu dessiner *gratis* cette figure que je vous envoie que je le proposerois a votre Rev. pour faire cet ouvrage apres Pâques en cas qu'elle n'ait point de peintre qui voulut l'entreprendre. Notre Peintre est un soldat natif de Prague qui travaille ici depuis trois ans pour plusieurs personnes considerables de la ville qui en sont contens. . . .

TH. BROcq.

A Metz ce 1 janvier 1748.

†
Benedicite.

24 Janv. 1748.

Mon T. R. P.

J'ay reçu le 14 de ce mois avec bien de la joye et de la reconnaissance la gracieuse reponse qu'il a plu a votre Rev. de me faire dès que j'ay eû la liberté de sortir pour la recreation ordinaire de la semaine j'ay été proposer aux

¹⁾ Dom Brocq semble faire allusion à l'inscription de *Caraddouna*, voyez Robert op. cit. II., p. 60.

Libraires et Imprimeurs notre Recueil de remarques et de figures sur la ville de Metz. Ils m'ont répondu qu'il faudroit voir ce Recueil avant que de s'engager à l'imprimer. Que d'ailleurs ils croignent que cet ouvrage n'ait pas tout le débit qu'ils souhaiteroient quand même il seroit joint a mon Recueil parcequ'il couteroit beaucoup et qu'il n'y auroit que quelques curieux qui ne sont pas un grand nombre dans Metz qui voudroient l'achepter et que par consequent ces libraires ne seroient pas dedommages de la dépense considerable qu'ils auroient fait pour faire graver toutes vos pièces rares et curieuses. Mais si vous vouliez faire graver vous meme toutes ces pieces ils pourroient s'engager à les imprimer dès qu'ils les auront vûes — le sieur Mangin peintre et graveur que j'ay été voir s'offre a les graver pour vous — mon petit ouvrage seroit bien honoré s'il estoit joint au vôtre et comme il composeroit la seconde partie, ou la premiere on pourroit le vendre separement ou conjointement a ceux qui voudroient l'avoir — mais il est probable que les simples bourgeois se contenteroient de mon recueil et ne seroient pas curieux d'avoir le vôtre, parce qu'il couteroit trop cher. Je vous suis tres obligé de l'offre que vous me faites de me le communiquer j'attendray votre reponse la dessus — Voicy la liste des Reliquaires du tresor de la Cathedrale. Mr Marniel chanoine qui m'a prêté cet Inventaire m'a dit qu'il apprehendoit qu'il ne soit pas tout a fait exact et que depuis l'an 1682 qu'il a été fait il n'y ait quelques piece egarée qu'aussitôt que Mr Josset chanoine et thresorier de la cathedrale seroit revenu de Paris il l'obligeroit a faire un nouvel inventaire plus exact. Votre Rev. me fera un sensible plaisir de m'envoyer le plutot qu'il sera possible et meme par la poste s'il n'y a point de commodité la liste des scavants messins que vous avez eû la bonté de me promettre et si vous pouvez y ajouter sans vous trop gener la liste des ouvrages par lesquels ils se sont distinguez j'en seray encore plus content. Vous m'obligeriez encore beaucoup si vous aviez le loisir et la bonté de m'envoyer l'explication des quatre inscriptions romaines que je vous ai envoyées et que vous avez vû aux quatre cotez de la petite colonne qui soutient l'escalier du sieur Pettre apoticaire en Fourniruë. J'ay rapporté dans mon Recueil l'explication que vous avez donnee en parlant au dit sieur Pettre du tableau de pierre ou est representé Jupiter avec ses adorateurs¹⁾ et celle de Castor et de Pollux mais j'ay douté si vous aggreriez que je vous nomme. je me suis contenté de dire que ces explications ont été donné par un savant Antiquaire.

Mon tres R. P.

TH. BROCO.

Saint Arnoul de Metz
ce 24 janvier 1748.

6 Avril 1748.

†
Benedicite.

Mon T. R. P.

Je me crois obligé de ne plus differer d'ecrire a votre Rev. pour la remercier d'avoir eû la bonté de m'envoyer la liste des scavans Messins. je vous avoué neanmoins que je ne puis me determiner à m'en servir parce que je crains de grossir trop mon ouvrage et que d'ailleurs je ne scai ou trouver leur

¹⁾ Voyez Histoire de Metz T. I, page 55 et la vignette à la page I.

histoire et ce en quoi ils se sont distinguez. je l'ay cherché inutilement dans Morery et dans vos ouvrages pour ce qui est de plusieurs scavans Evêques de Metz dont vous faites mention j'en ay parlé en l'histoire fort abrégée que je me suis avisé de faire pendant ce carême de tous les Evêques de cette ville et qui ne contient que 40 pages qui ajoutes a tout ce que j'ay mis dans mon Recueil historique de Metz fera au moins 700 pages in-8°. Nos R. R. Peres ont été fort surpris de voir en votre liste des scavans, D. Francois Jobal et D. Ambroise Mangin qui n'ont jamais passés pour tels et n'ont rien fait imprimer — permettez moi de vous dire que vos scavans amis en lisant cette liste m'ont assuré que M. Nicolas Corberon estoit Procureur general du Parlement et non pas Avocat ainsi que vous l'avez marqué et qu'Abraham Fabert imprimeur a été Maître echevin de Metz. Le Religieux que vous avez chargé d'ecrire cette liste a oublié S. Auctor ou Auteur 13 évêque et natif de Metz. Les deux premiers chanoines Reguliers fondateurs de l'Abbaye de S. Pierremont estoient aussi de Metz — vous pouvez y joindre un suffragant de Metz de l'ordre des Carmes nommé Conrado Payen que ces Religieux m'ont assurez être né à Ars sur Moselle a deux lieues de Metz qui estoit scavant. Son epitaphe que j'ay vû dans leur eglise ou il est inhumé et ou est sa figure atteste qu'il mourut le jour des Rameaux l'an 1529 et qu'il estoit Religieux profés de ce couvent et eveque basilite. Ce qui m'a fait naître une difficulté que je vous prie de m'expliquer car vous dites dans votre première edition p. 1229 que les chanoines s'étant mis en possession de la maison episcopale et de l'administration de l'évêché de Metz en 1505 pendant la jeunesse de l'evêque Jean de Lorraine ils prêtèrent serment de fidelité entre les mains de l'evêque de Nicopoli suffragant du même évêché vous ne marquez point si ce suffragant estoit Carme ni s'il s'appeloit *Conrade*; mais Meurisse le dit a la page 607 et qu'il mourut l'an 1532 auquel ajoute-t-il succeda Cuginus de Roseriis qui intima des Bulles au Chapitre l'an 1533. Je trouve pourtant dit-il encore un Conrade Payen du meme ordre des Carmes eveque Basilite suffragant de Metz mort le jour des Rameaux l'an 1529 ainsi qu'il est marqué dans son epitaphe. Cependant ces Pères Carmes m'ont assuré qu'ils ne connoissent d'autre suffragant de leur ordre que celui la qui est enterré dans leur eglise et mort en 1529. ils m'ont dit d'abord que c'etait le même que Meurisse appelle eveque de Nicopoli mais l'année de sa mort est differente de celle de Conrade Payen eveque Basilite enterré dans leur église et il n'est pas probable que celui ci ait été en meme tems eveque de Nicopoli et de Basilite.

J'ay adressé la liste des Reliquaires au Prieur de St Leopold pour vous la faire tenir. J'ay montré mon Recueil à Mr Rullant le plus celebre avocat du Parlement qui en a paru content ainsi que Mr Perin syndic de la ville. J'ay été voir Mr De la Croix lieutenant de Police auquel j'ay confié mon manuscrit pour l'examiner et m'a promis son approbation. J'avois prié le dit R. P. Prieur de St Vincent D. Leon Malot de vouloir bien examiner mon ouvrage il m'a refusé.

Il est venu ici depuis peu un operateur nommé M. Dupuis qui se vante d'avoir guéri des milliers de malades de toutes sortes, aveugles, sourds etc. par des secrets qu'il a appris en parcourant les 4 parties du monde et dont il rend a Dieu toute la gloire. Comme il se dit natif de Metz je l'ay été voir a Longeville où il demeure pour m'informer s'il estoit veritablement de Metz et lui ay dit qu'en ce cas il meritoit d'être mis au nombre des scavants de Metz

par ceux qui ont dessein d'en faire bientôt l'histoire. Il m'a répondu qu'il est véritablement né et baptisé à Metz et qu'il en est sorti à l'âge de 4 ans avec toute sa famille depuis environ 40 ans, qu'il alloit composer l'histoire de sa vie qui est toute singulière et pleine d'aventures curieuses et qu'il me l'apporteroit et me gueroit même aisément de ma surdité en ayant guéri de plus invétérées. Plaise à Dieu que cela arrive je me croirois obligé de lui en témoigner ma reconnaissance en mettant l'histoire de la vie de cet operateur a la fin de mon recueil pourvu qu'elle soit bien prouvée car vous savez le proverbe commun qui dit a beau mentir qui vient de loin — Je l'attends tous les jours. Il est venu dès les premiers jours sans que j'en ay été averti voir notre aveugle Dom Jerome Huvely pour lui offrir ses services, se flatant de le guerir mais il l'a remercié honnetement disant qu'il s'était mis entre les mains du Prieur de la Charité fort habil medecin et chirurgien qui lui fait esperer de le guerir au mois de juin prochain. je le recommande a vos saintes prières je m'y recom-mande aussi et suis toujours avec toute la reconnaissance possible. . .

Mon tres R. P.

Votre tres

A Metz ce 6 avril 1748.

TH. BROcq.
religieux de S^t Arnoul.

†
Benedicite.

19 Juin 1749.

Mon tres R. P.

Ayant fait depuis peu reflexion sur la bonté qu'eût votre Rev. en souffrant la liberté que je pris il y a 2 ou 3 ans de lui mander que j'avois remarqué quelque faute dans votre Histoire de Lorraine et que vous m'en avez même remercié. J'ai cru que vous ne trouveriez pas mauvais que je vous ecrive cette lettre pour vous dire que j'en ay remarqué encore deux dans votre seconde edition que vous pouvez corriger en cas que j'aye raison en mettant des remarques a la fin de quelqu'un des autres Tomes que vous avez promis de donner au public qui me paroît s'ennuyer et murmurer de ce qu'ils ne soient pas encore imprimez — La 1^{re} faute que j'ay remarqué et qui vous a sans doute echappé est dans ce que dit votre Rev. touchant l'époque de la fondation de l'Abbaye de S^t Glossinde vous dites à la page 367 Tome 1 de votre 2^e edition ainsi que vous l'avez dit dans la 1^{re} edition que cette sainte née en 580 apres avoir fondé et gouverné son abbaye pendant six ans mourut en l'année 609 ou 610 agée de 30 ans et cependant a la page 629 du même tome vous dites ainsi que an la 1^{re} edition que S^{te} Glossinde avoit fondé son monastere en l'année 773 et l'avoit gouverné jusqu'en 779 qui est, ajoutez vous, l'année de sa mort. Voyla deux epoques bien differentes et contradictoires. l'une ou l'autre est fausse. Je croiois que votre Rev. auroit corrigé cette faute dans votre seconde edition et que vous vous en etiez apperçu en examinant mon Recueil historique sur la ville de Metz ou je m'en suis tenu a votre premier sentiment qui est celui du Père Mabillon et ou j'ay refuté le second sans vous nommer mais seulement le Père Labbe et Mr Baillet qui l'ont suivis. Apparemment que vous avez omis de lire l'endroit ou je prouve contre ces deux derniers auteurs que c'est en 623 ou 24 que S^{te} Glossinde a fondée son abbaye — ma preuve se tire de

l'époque certaine de l'année de la mort de Vintrion Père de S^{te} Glossinde qui arriva selon Fredegair et Mezerai en 597 ou 598 comme vous le dites vous même et par la cruauté de la Reine Brunehauld morte en 613 il est donc impossible que S^{te} Glossinde ait vécu au 8^{me} siècle et qu'elle soit morte en 773. La 2^{me} faute ce me semble consiste en ce que fondé sur de nouvelles pièces que vous avez découvertes qui vous ont obligé de retracter humblement le sentiment que vous souteniez avec plusieurs scavants modernes dans votre première édition touchant le mariage de Blithild avec Autelbert que ces auteurs ont assuré n'est qu'une fiction vous ajoutez que cette Princesse Blithild épouse d'Autelbert ou Autbert¹⁾ étoit fille du Roi Clothaire second et non de Clothaire premier parce que dites vous il y a trop de distance entre Clothaire 1^{er} et S^t Arnoul mais permettez moi de vous répondre, sauf le respect que je vous dois. que cette raison ne me paroît point solide et me semble être une méprise de votre part en voicy la preuve. Clothaire 1^{er} ayant eu 4 ou 6 femmes selon les Historiens rien ne me repugne de croire qu'il ait eu Blithild d'une de ses premières femmes — que cette fille ait épousé de son vivant le sénateur Autbert et qu'Arnoul qu'elle eût de ce mariage ait été âgé de 5 ou dix ans en l'année 561 dans laquelle mourut son père Clothaire 1^{er} par conséquent cinq ou dix ans après cette mort c. à d. en 566 ou 571 son fils Arnoald a pu se marier et avoir des enfants. En effet l'ancienne généalogie de S^t Arnoul envoyée en 1446 aux Religieux de notre Abbaye dans une lettre du Prieur et des Chanoines de la Collégiale d'Amaine ou d'Ammanse fondée par S^{te} Ode mère de S^t Arnoul et que vous avez fait imprimer dans le 1^{er} Tome de votre 2^{me} édition assure que Boggus (nommé par d'autres auteurs Botgise ou Bodasigile ou Arnould) épousa deux femmes qu'il eût de la première (qu'on ne nomme pas) trois fils et une fille et qu'après la mort de cette première femme il épousa la Bienheureuse Ode dont il eut pour fils Arnoul qui fut évêque de Metz. Or vous dites après M^r Baillet et autres historiens que ce fut en l'année 580 que naquit S^t Arnoul c. à d. dix neuf ans après la mort de Clothaire premier que je soutiens être son Bisayeul — il est donc visible qu'il n'y a point trop de distance entre ce Clothaire 1^{er} et la naissance de S^t Arnoul par conséquent S^t Arnoul peut être regardé comme son petit fils. Quant à ce que vous ajoutez que les Historiens se sont trompés en croyant que la Princesse Blithild ayeule de S^t Arnoul étoit fille de Clothaire 1^{er} et que leur erreur est venue d'une faute de copiste qui a mis dans les Titres manuscrits: Blithildis filia secunda Lotharii, au lieu de filia secundi Lotharii ou Clotharii et que c'est ainsi que les exemplaires imprimez portent uniformément. J'ose encore répondre qu'il me paroît au contraire qu'il n'y a eû aucune erreur ni dans les anciens manuscrits ni dans leurs copistes puisque selon vous et ces historiens S. Arnoul est né en 580 et Clothaire second ne naquit que quatre ans après ce Saint c. à d. en 584. Il est donc impossible que la Princesse Blithild Mère de S. Arnoald et ayeul de S^t Arnoul ait été fille du roi Clothaire? puisque ce Roi n'étoit pas encore né au tems de la naissance de notre saint Evêque. — Une 2^{me} preuve qui me paroît aussi évidente se tire du manuscrit de l'Abbaye de Longeville que vous avez fait aussi imprimer dans votre Histoire page CI de la 2^e édition qui contient une généalogie de S^t Arnoul où il est dit qu'Arnoul qui étoit aussi nommé Bonotogil ou Bodojisil fils de

¹⁾ Nommé habituellement: Ansbert.

Blithild et Père de St Arnoul s'étant séparé d'un commun accord d'Ode son épouse embrassa le célibat se retira en Austrasie et fonda le Monastère de *Villalong* (nommé aujourd'hui *Longerille*) vers l'an 487 où après quelques années d'une vie sainte il mourut et y fut enterré. Or comme je viens de le dire après les Historiens Clothaire second ne vint au monde qu'en 584 c. à. d. trois ans avant la dite fondation de l'Abbaye de Longeville faite par Arnoald Père de St Arnoul dans le tems que cet Arnoald s'étoit séparé pour toujours d'Ode son épouse mère de St Arnoul — par conséquent la Princesse Blithild ayeule de notre Saint n'a pu être fille du Roi Clothaire 2^e et rien ne repugne de croire qu'elle étoit véritablement fille de Clothaire 1^{er}. — D'ailleurs l'Abbé Valladier Moreri dans la première édition de son Dictionnaire et une Chronique en anciens caractères gothiques que j'ai vû dans notre Bibliothèque etc. marquent clairement que Blithild épouse du Sénateur Autbert étoit fille de Clothaire premier. Enfin si Blithild eut été fille de Clothaire 2^e n'est il pas fort probable qu'Arnoul son petit fils auroit été élevé dès sa jeunesse dans la cour de ce Roi; or il est certain qu'il fut élevé à la cour de Theodebert 2^me roi d'Austrasie dans la connoissance des belles lettres et dans l'art de la guerre. Il est vrai qu'après la mort des Rois Theodebert et de son père Thierry Clothaire second ayant réuni à ses Royaumes celui d'Austrasie témoigna toujours beaucoup d'affection à St Arnoul qu'il établit son Maire de Palais et gouverneur de son fils Dagobert qu'il eût enfin tant de respect et de vénération pour ce digne Prélat que lui écrivant un jour pour s'excuser de ce qu'il ne lui accordoit pas la permission qu'il lui avoit demandée de quitter l'épiscopat pour se retirer dans la solitude ce grand Prince commença sa lettre par ces paroles remarquables: *Domine Pater* Monseigneur et mon Père. (C'est ainsi que vous avez traduit vous même ces deux mots latins). Or si Saint Arnoul eut été son Petit Fils l'auroit il ainsi appelé? Cela ne me paroît pas probable. — Si je me suis trompé en faisant ces remarques je prie votre Rev. de me le faire connoître et d'excuser mon ignorance et si elles sont justes j'espère que vous me pardonneriez la liberté que je prends de vous les mander! Peut être serez vous bien aise d'apprendre ce que deviendra mon Recueil Historique sur la ville de Metz j'ay l'honneur de vous répondre que je n'en sçai encore rien il y a dix mois que je l'ay envoyé à Paris à l'inscu de mon Supérieur toujours très indifférent, mais avec permission de nos RR. Pères Visiteurs. Mr l'abbé Josset chanoine trésorier de la Cathédrale et Prédicateur du Roi l'a fait examiner par un censeur royal nommé par Mr le Chancelier et en ayant obtenu l'approbation alla la montrer à Mr de Maboul maître des requêtes proposé pour faire dresser les Privilèges des livres que l'on veut imprimer mais ce Mr Maboul dit qu'il vouloit auparavant montrer encore mon manuscrit à Mr le Chancelier qui l'a retenu pendant près de 5 mois après lesquels le dit sieur Maboul a dit à Mr l'abbé Josset qui avoit été chez lui plus de 20 fois pour avoir des nouvelles de mon manuscrit que ce n'étoit pas l'intention de Mr le Chancelier de donner le Privilège nécessaire pour l'impression et ne donna aucune raison de ce refus ce qui surprit et mortifiait beaucoup Mr l'abbé Josset et moi encore plus. Cependant je ne desespere pas encore d'obtenir ce Privilège car j'ay reçu Dimanche dernier une lettre de Mr Perrin secrétaire de Mr le Maréchal de Belle-Isle qui m'apprend que ce maréchal qui a consenti il y a près de six mois que je lui dedie mon recueil ira voir dans peu de jours Mr le Chancelier pour lui demander les raisons de son refus du Privilège et pour

combattre ces raisons à moins qu'elles ne soient invincibles. Je ne puis deviner qu'elles peuvent être ces raisons. J'espère que M^r le Chancelier qui ne scavoit pas que je voulu dedier mon ouvrage à M^r de Belle Isle ce dont je me suis avisé fort tard et mon epître dedicatoire n'est pas encore faite j'espère dis-je que M^r le Chancelier accordera le Privilege à la prière de M^r le Marechal qui sera à Metz dans 3 ou 4 semaines et m'en donnera des nouvelles certaines. Je vous demande le secret sur toute cette lettre écrite à la hâte apres matines. Je suis obligé de finir car le R. P. Prieur de Moyenmoutier qui veut bien s'en charger va partir. C'est pourquoi je ne vous diray autre chose sinon que j'ay l'honneur d'être avec un tres profond respect.

Mon tres Reverend Père

Votre tres humble et tres obeissant serviteur

D. TH. BROCO, Rel. de S^t Arnoul.

A Metz ce 19 juin 1749.

†

Benedicite.

A Metz ce 10 juillet 1749.

Mon tres Reverend Père,

C'est avec plaisir que je me suis acquitté des commissions dont il a plu à votre Rev. de me charger. 1^o à l'égard des Chroniques de *Philippe de Vigneul* dont vous avez le premier tome et souhaitez avoir les deux tomes suivants et dont je n'avois pas entendu parler; je les ay cherché inutilement du moins ceux qui sont écrits de la même main que le premier que vous avez mais à force de recherches j'ay heureusement trouvé l'original à ce que l'on croit des trois volumes de chroniques écrites de la propre main du dit sieur Vigneul natif de Metz et marchand de profession. Son parent M^r Rusier ami de notre P. Prieur, conseiller au Presidial de Metz les a depuis six mois. Un de ses parents qui demeueroit autre fois en cette ville et qui est maintenant établi dans le Palatinat les lui a envoyées mais à condition qu'il ne les pretra à personne quelque ami qu'il puisse être. Il lui a dit qu'il en avoit refusé 400 fr. de feu M. de Coislin qui étoit fort curieux de les voir. Que cependant si quelqu'un veut les acheter il pourra les donner pour deux cents livres sans en rien diminuer. Ce conseiller qui demeure proche chez nous dans la Rue d'en bas vis à vis l'appartement de nos chambres d'hôtes m'a offert gracieusement d'aller chez lui quand je voudrois pour les lire et en tirer quelques extraits mais non pour les decrire entièrement. Les trois volumes sont in-4^o. de l'épaisseur de trois doigts. Le 1^{er} à une preface, commence aux petits fils de Noë le dernier article de ce tome commence en l'année 1424 et finit par l'histoire de la grosse cloche nommée Mute refondüe en 1428. Le 3^{me} et dernier tome finit en 1500 il y est parlé du roi François 1^{er} dans les dernières pages. A la fin de chaque Tome une écriture différente mise au bas ou à la marge de la page avertit que tout cet ouvrage du sieur Philippe de Vigneul a été retiré par un de ses descendants des mains d'un étranger qui les avoit en 1624. Le dit sieur Rusier a encore un autre volume in-4^o aussi gros que les autres tomes écrit de la même main du sieur de Vigneul qui est assez brouillé et ne paroît être qu'un essai de la ditte chronique. — Je prevois M. R. P. que vous ne manquerez pas de m'exhorter d'aller souvent chez ce Conseiller extraire tout ce que je pourai des dites chroniques c'est ce que

je ferois volontier pour vous faire plaisir mais je n'ose en demander la permission à mon Supérieur. 2^o Touchant les fondations et l'état present des Séminaires de Metz j'envoye à votre Rev. ce que j'en ay dit dans mon Recueil avec ce que j'en ay appris depuis quelques jours.

J'ai appercu dans la cour du sieur Pettre une medaille de plomb attaché au bois d'une presse qui est dans cette cour elle est oblongue et de la largeur de la paume de la main quantite de figures y sont fort bien representees en relief — on y voit au milieu une personne à genoux sur laquelle un Pontife tenant un vase en forme de corne verse quelque onction et plusieurs spectateurs semblent être dans l'admiration au dessus de cette personne est un autel et un sacrifice on voit au milieu ou plutôt à coté des flammes la tête d'un belier et de quelque autre animal et aux deux cotez de cet autel sont des Pasteurs avec leurs troupeaux. On n'a pas pu m'expliquer ce que cela signifie et il n'y a aucune lettre qui le denote et le jeune sieur Pettre (car son père est mort il y a pres de deux ans) n'y avoit pas encore pris garde je ne scai si elle y etoit quand vous y avez été et si vous l'avez examiné mais pour moi c'est la 1^{re} fois que je l'ay vu. il m'a paru que c'est le Sacre de quelque Reine ou Roi.

Je crois devoir recommander à vos SS. prieres Mr Seron chanoine et chancelier de la cathedrale mort subitement le 7 de ce mois âge de 81 ans il avoit encore dit la Messe ce jour la, diné et soupé à son ordinaire et pris la promenade dans son jardin avec Mr de Rochecolombe lieutenant du Roi. Quelques moments apres s'etre couché le domestique voulant lui parler l'a trouvé comme endormi du sommeil de la mort. On l'a enterré le lendemain aupres du feu sieur Princier dans la chapelle de N D de Tierce ou l'on met tous les Dignitaires. Il m'avoit promis une petite figure representant une espee de furie qui n'est guere plus longue qu'un doigt on la vendra avec tous ses meubles et tableaux dans 15 jours. Il avoit vendu six mois auparavant sa riche Bibliotheque pour 15 mille francs aux Premontrés de Pont-a-Mousson. On dit qu'il a laissé tout son bien a l'hospital de Metz et aux pauvres communautés. . .

D. TH. BROcq, R. de S^t Arnoul.

†
Benedicite.

22 Septembre 1749.

Mon T. R. P.

Vous serez sans doute surpris d'un si long delais à repondre à la derniere lettre dont votre Rev. m'a honoré — ce qui a causé ce retard est un voyage qu'à fait Mr Russier qui a les Chroniques de *Philippe de Vigneul* et le long tems qu'il a fallu pour avoir reponse de son parent qui en est le possesseur et qui demeure dans le Palatinat. Ce parent a enfin repondu qu'il souhaitoit avoir pour ses trois volumes de chroniques tous vos ouvrages c-a-d apparemment ceux que vous avez offert, votre nouvelle Histoire de Lorraine et votre Commentaire sur la Bible — j'ai repondu au sieur Russier que je ne croiois pas que votre Reverence voulut accepter cette condition et que vous n'avez offert que l'un ou l'autre de vos susdits ouvrages il m'a repondu qu'il ne pouvoit me dire autre chose que ce que son parent lui a ecrit. Au reste vous scaurez que le premier volume des dites chroniques finit de la même manière que celui que vous avez mais plusieurs feuillets du commencement ont été déchirés et la premiere page

commence par ces paroles : *les trois châteaux de Montmelian* &c. M^r Russier m'a dit que vous pouviez vous passer de ce premier volume imparfait et qui n'a aucune autre vignette qu'une petite qui représente l'évêque Bertrand et les Treize — ainsi le vôtre est plus accompli.

A S^t Arnoul de Metz

ce 22 septembre 1749.

D. THEODORE BROCC.

(Suit dans le manuscrit une longue lettre en date du 6 avril 1750
D. Th. Brocc parle de ses dissentiments avec son Supérieur).

†
Benedicite.

A S^t Arnoul de Metz
ce 27 juin 1750.

Mon T. R. P.

Je crois faire plaisir à votre Rev. en lui écrivant cette lettre

1^o Pour (communication sans importance)

2^o id.

3^o en envoyant à Votre Rev. ce qu'elle m'avoit demandé touchant la fondation et l'état présent du séminaire que possèdent ici les Pères de la Mission je vous ay marqué que notre évêque avoit jugé à propos d'en retirer depuis peu tous les seminaristes pour les faire loger dans son nouveau séminaire mais ils n'y ont pas demeuré longtemps et je crois devoir vous avertir que ce Prélat y a renvoyé depuis les vacances dernières 40 ecclésiastiques qui étudient en Théologie — les autres plus jeunes sont enseignés dans ce nouveau séminaire par des Prêtres séculiers.

4^o je vous marquois aussi que les Pères de la Mission possédoient le Prieuré de Roselieure¹⁾ à une lieue et demie de Metz mais il y a près de 30 ans qu'ils en ont abandonné à perpétuité tous les revenus avec la maison et une assez longue Chapelle à nos Pères de Mouzon moyennant six cents livres de rentes payables chaque année à perpétuité, quelques bonnes ou mauvaises qu'elles soient. Nos Pères y ont fait bâtir depuis une belle et grande maison capable de loger 9 ou 10 religieux et qui apparemment pourra leur servir d'hospice en tems de peste ou de guerre. Je ne sçai qui sont les fondateurs de ce Prieuré j'ai oublié de le demander aux Missionnaires.

5^o je me souviens de vous avoir dit que notre évêque vouloit supprimer la collégiale de S^t Thiebaut et en avoit même eû le consentement du Roi pour l'unir à son nouveau séminaire mais ces chanoines ont prouvé clairement que ce Prélat avoit fait au Roi un faux exposé de leur état — je vous ai ajouté qu'il sembloit qu'on étoit résolu de laisser mourir ces chanoines et qu'on défenderoit de leur nommer des successeurs cependant il en est mort un depuis peu et le chanoine hebdomadier en a nommé un autre qui a pris possession du canonicat sans aucune opposition mais les revenus du Prévôt et du Doyen mort depuis plusieurs années auxquels le Roi a droit de nommer ont été donnés au nouveau séminaire.

¹⁾ Rozérieulles, près Metz, ancien prieuré de l'abbaye de Mouzon provenait d'une donation faite à cette abbaye, par Adalberon archevêque de Reims, vers la fin du X^e siècle. Mouzon n'avait fait que rentrer en possession d'une de ses anciennes propriétés qu'elle avait aliénée un peu auparavant.

... Je me persuade que vous ne voudrez pas faire graver et imprimer¹⁾ parmi vos dites figures antiques celle de la pretendue Reine Gillette ni celle du pretendu Jupiter que je vous ai envoyées parce que le (*sic*) premier n'ayant rien de certain touchant son Histoire elle ne serviroit qu'à decrier l'ouvrage et a attirer quelques visées de certaines gens et la 2^{me} qui represente un homme nud et estropié n'est pas ce me semble capable d'eclaircir l'histoire d'autant plus qu'elle n'est peut etre pas si ancienne qu'on l'a cru car Mr Lavraux m'a assuré l'avoir vu il y a pres de 60 ans dans une grotte d'un jardin proche le Pont des grilles ou des juifs appartenant à un nommé Gautier chirurgien qui l'avait achepté à la mort du sieur Fetiq celebre avocat avec plusieurs autres figures anciennes qui furent toutes volées dans le dit jardin et qu'il est probable que le voleur poursuivi sur le champ jetta en passant sur le dit pont cette figure de bronze qu'il avoit cru d'or, dans la rivière où on l'a trouvée en creusant pour les fondements d'un nouveau pont — voyla tout ce que j'en scais nonobstant l'extrême longueur de cette lettre je me vois obligé d'ajouter pour vous faire plaisir que l'on a trouvé depuis peu dans les fondements de plusieurs maisons détruites pour faire une nouvelle Rûe vis-à-vis l'église de Saint Simplicie des grands blocs de pierre blanche et des grosses statues toute nuds (*sic*) aux bas desquelles il y a des inscriptions latines en caracteres Romains. . . .²⁾

D. TH. BROCC.

A Metz ce 28 Septembre 1750.

... Je n'ay aucune autre nouvelle a dire a votre Rev. sinon que Mr de Belleisle a ecrit a deux scavans de Verdun et de Toul pour les prier de travailler à une nouvelle Histoire particulière de ces deux villes et qu'ils s'en sont chargés — on n'est pas, dit-on, content des deux dernieres imprimés, de Verdun et de celle du P. Benoit Picard capucin. Les Pères Premontrés de Pont à Mousson ont dans leur Bibliotheque les trois volumes qui contiennent l'Histoire de Metz composée par ce Pere Benoit il les gardent comme un tresor. Mr l'abbé Seron n'a jamais voulu me la prêter — Mr Paltiot premier secretaire de Mr de Belleisle m'a dit que son Excellence avoit entendu avec plaisir la lecture qu'il lui avoit faite de mon Recueil historique mais il ne m'a pu apprendre les defauts qu'il y a probablement trouvé. Le sieur Collignon imprimeur m'a dit il y a quelques jours qu'il a appris que Mr le Marechal avoit dit en bonne compagnie si l'on joignait mon ouvrage lorsqu'il sera poli et perfectionné a celui d'un Messin qui a travaillé à la même histoire de Metz on en pourroit faire quelque chose de

¹⁾ Dom Calmet l'a fait reproduire avec plusieurs autres concernant Metz à la fin du second volume de sa Notice de Lorraine.

²⁾ Le Mss. 125 de la Bibliothèque de Metz donne sur cette découverte quelques détails intéressants. »L'an 1749 l'on a fait et bâtie la Nouvelle ruë de St-Louis et en creusant pour faire les fondations l'on a trouvé un grand nombre de grosses pierres taillées avec des inscriptions et des figures différentes. Il y en est restés considérablement que l'on a point arrachées qui étaient parfaitement sculptées, voila celles dont on a pu tirer partie, *elles ont été taillées pour la construction des maison de Nic. Chazelle*. Suit un dessin de Dupré de Geneste. — Voyez aussi Robert. — Epig. p. 10, 1^{re} partie et p. 61.

bon. Mais cela demande confirmation je ne sçai qui est ce Messin je tacherai de m'en informer. Vous sçavez sans doute que Mr de Belleisle est sorti de Metz avec son epouse et toute sa suite il y a dix jours pour retourner à Paris. Le sieur Marchand notre voisin travaille depuis deux mois par ordre de Son Excellence à faire le denombrement de tous les habitants de Metz. Palliot premier secretaire de Mr de Belleisle est resté à Metz. — On m'a dit qu'on ne feroit graver et imprimer un nouveau Plan de Metz et de ses fortifications que dans quelques années.

†

14 Juin 1752.

Benedicite.

Mon T. R. P.

Je profite de l'absence de mon Superieur pour ecrire à votre Rev. cette lettre que je lui aurois ecrit il y a plus de 4 mois si j'en avois eû la liberté que notre R. P. Souprieur vient de m'accorder. C'est pour vous avertir que des le commencement de cette année je me suis donné la liberté de vous ecrire non seulement pour vous la souhaiter heureuse mais encore pour vous prier de ne pas oublier de mettre dans votre Bibliotheque Lorraine au nombre des hommes illustres votre ami Mr Lançon un des plus scavants conseillers du Parlement de Metz parce que c'est lui qui par ordre de la Cour a travaillé à la correction des coutumes de Verdun qu'il a fait imprimer en 1747 par Francois Antoine Imprimeur à Metz il est encore auteur de quelques ouvrages anonimes comme de celui qu'il a fait contre Mr l'Evêque de Metz qui pretendoit être Prince de cette ville mais probablement il ne voudroit pas qu'on publiât qu'il est auteur de ces petits ecrits anonimes — je suis persuadé que si vous aviez sçu qu'il étoit auteur de la correction susdite vous vous seriez fait un plaisir de le mettre dans votre Bibliotheque lorraine et si vous aviez reçu ma lettre vous l'auriez mis dans le supplement je suis surpris que mon Superieur n'ait pas encore achepté l'un et l'autre qu'il a vû chez Bouchard — Je ne puis me persuader que vous ayez reçu et renvoyé ma lettre à mon Superieur ainsi qu'il l'a assuré à nos R. R. Pères anciens. Je ne vous ai jamais cru capable de me rendre un si mauvais office il n'y avoit rien ce me semble que d'innocent et mon Superieur l'avoit fait lui même cacheté (*sic*) en ma presence et l'avoit porté à un domestique pour la mettre à la poste mais apparemment qu'il ordonna à ce domestique de ne l'y pas mettre et de la lui rapporter parce qu'il étoit curieux de la lire et à voulu faire croire que vous meme la lui aviez renvoyé. On dit qu'il s'est plaint de ce que je vous y temoignois la peine que m'avoit causé son refus de presenter à Mr de Belleisle vos antiquités de Metz ainsi que vous l'en aviez prié cependant il m'en a pas encore fait le moindre reproche et s'il ne m'en parle quelque jour je me croirois en droit de me plaindre de son peu de sincérité à mon egard et de ses injustes ineffiances.

Je vous marquois 2^o en ma lettre que je ne pensois plus à faire imprimer mon Recueil historique qu'en vain je m'efforcerois de le corriger et de le polir parce que mon Superieur et son grand Protecteur Prieur de St Vanne paroisoient trop prevenus contre et resolu de ne l'approuver jamais. or comme dans une Lettre que vous avez ecrit un mois apres ma lettre ecrite vous demandiez à D. Pierre Baillet si mon ouvrage étoit imprimé j'ay conclu de la que vous

n'aviez pas reçu ma lettre ni par consequent renvoyée à mon superieur quoi que je n'en doute pas vous me ferez cependant plaisir de me confirmer dans cette pensée par votre reponse. 3^o je vous priois dans ma ditte lettre de me faire effacer du nombre des hommes illustres parmi lesquels j'avois appris avec surprise que vous m'avez mis par un excès de bonté et de reconnaissance pour les petits services que je vous ai rendu : mais que je me croiois bien indigne d'être mis au nombre de ces scavants. Je sçais que mon Superieur ou à sa sollicitation le R. P. Prieur de St Vanne m'ont prevenu et vous ont écrit ou à l'imprimeur pour me faire effacer et y ont réussi — j'en suis ravi, je vous suis néanmoins tres obligé de votre bonne volonté. 4^o dans ma lettre je prenois la liberté de vous demander si (pour me consoler un peu de tant de peines que j'ai pris inutilement pour la composition de mon Recueil). vous ne pouvez pas du moins en parler en general dans quelque endroit des additions que vous mettez peut être à la fin de vos trois volumes qui restent à imprimer de votre Histoire de Lorraine ainsi que vous en avez mis dans les 3 premiers volumes, en marquant seulement et sans me nommer qu'un religieux de St Arnould a fait une Dissertation qui prouve manifestement contre la pretention des Religieux de Kempten et des Bollandistes que les corps de Louis le D. et de la Reine Hildegarde sa mere ont toujours reposé depuis leur mort jusqu'à present dans l'église de St Arnoul de Metz : Dissertation qu'il a mise à la fin de son ouvrage intitulé : Recueil historique de ce qui est arrivé de plus remarquable en la ville de Metz depuis son origine jusqu'en l'année 1750 en deux volumes in-4^o mais qui sont restés manuscrits — vos lecteurs en lisant cette note et qui auront peut être lu l'histoire gallicane du Père Longuevalle pourroient se desabuser de ce qui dit ce jesuite touchant le lieu ou reposent les dits corps et ne seroient point tentés d'accuser les Religieux de St Arnoul d'être ignorans ou imposteurs en soutenant que ces venerables corps reposent dans leur eglise — il me semble qu'il y va de notre honneur de nous justifier la dessus. c'est ce que j'ai taché de faire et tout ce que je desire et non ma propre gloire puisque je ne souhaite pas d'être nommé même dans mon ouvrage s'il arrive un jour qu'il soit imprimé.

Je laisse M. R. P. à votre sagesse et à votre prudence consommée de faire la dessus ce qu'il vous plaira je vous souhaite une santé aussi parfaite que la mienne et me recommande a vos saintes prières.

J'ai l'honneur d'être toujours avec un tres profond respect.

A Metz ce 14 juin 1752.

Mon tres R. P.

votre tres humble et tres obeissant serviteur

D. TH. BROcq.

Si votre Rev. veut bien avoir la bonté de me faire une petite reponse je la prie de ne me la point adresser directement parce que j'ai sujet de croire que mon Sup. la retiendrait et ne me la donneroit point. mais si vous écrivez au R. Pere D. Pierre Baillet vous me feriez plaisir de mettre dans votre lettre un petit billet ou vous me marqueriez que vous avez reçu cette lettre et me confirmeriez la pensée que j'ai que vous n'avez pas reçu ma première lettre du jour de l'an que par consequent elle ne vous a pas été envoyée et que vous ne l'avez pas renvoyée à mon Superieur. Vous prierez en même tems D. Pierre

Baillet de me donner secrettement ce petit billet cacheté — par ce moyen je serois hors d'inquiétude.

J'ai oublié de vous dire que Mr Lançon conseiller est d'une tres bonne et noble famille -- son Père a été Maitre échevin de Metz, j'ai l'honneur de le voir de tems en tems.

EPITRE DEDICATOIRE¹⁾

A

Monseigneur Charles Louis
Auguste Fouquet Duc de
Belle-isle Prince du S^t Empire
Pair et Marechal de France
Chevalier des Ordres du S^t Esprit
et de la Toison d'Or grand d'Espagne
General des armées de Sa Majesté
tres chretienne, son ambassadeur
extraordinaire et Plenipotentiaire
en Allemagne, gouverneur de Metz.

Monseigneur

En donnant aux Messins ce Recueil historique de leur citée et au Public une histoire abbregee mais peu connue d'une des plus anciennes et des plus celebres villes du Royaume rien ne m'a paru plus juste et plus naturel que de l'offrir à l'illustre personne qui la gouverne instruite mieux que toute autre de la verité de la pluspart des faits que j'y rapporte, quel garant plus sur et plus respectable pourroient desirer mes Lecteurs que l'auguste Nom de votre Excellence placé au frontispice de cet ouvrage?

Né à la religion monastique il y a pres de cinquante ans dans un Monastère de cette ville je me suis fait un devoir de contribuer autant qu'il seroit en moi à la satisfaction de ses citoyens, et j'ai eu avoir trouvé l'occasion de leur en procurer quelqu'une en travaillant à ce Recueil historique depuis longtemps desiré. Mais ce n'eût été remplir qu'imparfaitement leur attente de n'y pas voir briller un nom aussi cher et aussi precieux que celui de votre Excellence et de n'y pas faire eclater les sentimens dont ils sont pénétrez pour vous: sentimens qui vous ont devancé en cette ville et que votre presence à acerçus dans leurs cœurs.

Jamais ils ne perdront le souvenir de la joye dont ils furent remplis à la première nouvelle du choix judicieux que notre auguste Monarque (si penetrant si habil à discerner le vrai merite) avoit fait de votre illustre personne pour les gouverner au nom de Sa Majesté!

Grace au Dieu Tres-Haut source et auteur de tout bien et de toutes vertus, les grandes esperances que concurent des lors les Messins de la douceur

¹⁾ Nous publions ci-après comme style et genre de l'époque l'épître dédicatoire que Dom Brocq se proposait de placé en tête de son ouvrage.

et des avantages qu'ils goûteroient sous la sagesse de votre Gouvernement n'ont point été frustrées. Me sera-t-il permis d'entrer dans le detail et pourrai je montrer tous les Bienfaits que les habitants de cette Ville ont reçus de la main de votre Excellence? Oüy. Monseigneur et je le dis sans crainte de donner dans l'adulation (!) sans apprehender d'être contredit puisque je ne suis icy que l'écho de la voix publique. Doux et facile comme vous êtes, dans l'abord, gracieux et obligeant dans l'accueil, prevenant et officieux dans les besoins, solide et efficace dans vos promesses, quel cœur eût pu se refuser à tant de qualités si rares dans les Grands mais qui néanmoins couronnent le vrai Heros!

Dans la multitude des affaires qui vous environnent vous a-t-on vû perdre un instant de vûe un Peuple qui fait tous vos soins comme vous faites tous ses delices? Quelle attention à pourvoir à tous ses besoins, à leur procurer l'abondance et la facilité du commerce dans le sein de la Paix et dans le tumulte de la guerre la tranquillité et la possession paisible de leurs biens et de leurs heritages? Quelle application à décorer cette ville et à lui procurer par les liberalités du Roi et par les vôtres l'aggrandissement, les commodités et qui la font marcher de pair avec les premières villes de l'Europe! Quelle vigilance à en augmenter les fortifications et à la mettre à jamais à l'abri des efforts de l'ennemi le plus redoutable! Quelle intelligence à y placer un nombre de magasins et d'arsenaux qui dans les occasions la rendront toujours le boulevard du royaume et la ressource de l'Etat! Que de magnifiques, que de solides monuments y seront à perpetuité les temoins de ce discernement à qui rien n'échappe de ce vaste Genie qui s'étend à tout, de cette affection sincere qui vous fait envisager comme vos enfans, des citoyens qui font gloire de vous considerer comme leur pere et le Protecteur de leur Patrie! Mais comment de leur part satisfaire à tant d'obligations? Comment pourront ils s'acquitter envers votre Excellence du juste tribut de leur gratitude? Sinon en elevant sans cesse les mains vers le Dieu Tout Puissant qui l'a comblé de tant de talens et de vertus et auquel votre humble et solide pieté ne manque pas d'en rapporter toute la gloire qui lui est dûe et en adressant continuellement leurs vœux au Tres-Haut pour qu'il plaise à sa Divine bonté de leur conserver pendant une longue suite d'années votre Auguste et precieuse Personne; qu'il daigne associer à une carrière aussi durable une tendre et très chère epouse vrai Don de la divine main plus distinguée par sa solide pieté que par sa haute naissance et les attrails de sa Personne, qu'il couronne enlin ces rares presens en accordant à votre aimable fils Comte de Gisors, qui dans l'âge le plus tendre fait desja briller les rares talens de son Père et les hautes qualitez qui font les Heros, une longue Posterite heritiere de toutes les vertus qui ont si justement attiré à votre Excellence l'estime des armées, l'Amour des Peuples, l'affection singulière et l'entiere confiance de nôtre auguste monarque. Que n'a pas effectivement fait ce grand Roi, juste estimateur du vrai merite pour recompenser le votre et pour apprendre à toute l'Europe la satisfaction qu'il a ressentie des services importans que votre Excellence a rendus à Sa Majeste soit à la tête de ses Armees soit dans le secret du cabinet et dans l'embarras des negociations les plus epineuses et les plus interessantes. Mais j'ose le dire toutes ces hautes Dignités dont il vous a successivement decoré ont moins parûes aux Messins des faveurs de Sa Majesté repandûes sur vous que versees sur eux-même ils se les sont regardées comme personnelles et s'en sont tenus en quelque sorte honorez par la part qu'ils ont pris aux glorieux succès

qui vous les ont attirées et qu'ils prendront toujours à tout ce qui pourra contribuer à votre gloire.

Trouvez bon, Monseigneur, que je prenne la liberté de vous assurer que du fonds de ma Retraite je ne m'y suis pas moins intéressé que je continuerai les vœux et les prières que j'offre depuis longtemps au Seigneur pour la conservation et prospérité de votre Excellence et de votre Auguste famille qu'enfin je n'oublierai jamais la grâce que votre bonté m'accorde de mettre au jour sous votre Protection ce Recueil Historique quoiqu'il soit fort au dessous de vos grands merites et de le lui dedier comme la marque la plus certaine que je puisse donner de ma juste reconnaissance et du tres profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être

Monseigneur

De votre Excellence

le tres humble et tres obeissant serviteur

J. T. B. prêtre et ancien religieux de Metz.

II. Lettres de Dom Etienne Pierre à Dom Calmet.

Mon très Réverend Père,

A mon retour de Franche Comté notre P. Sousprieur m'a communiqué une lettre que votre Reverence luy a fait l'honneur de luy écrire pour scavoir si on pouroit vous procurer une copie de la Chronique de Vigneül¹⁾ que l'on vous avoit dit devoir être entre les mains de MM^{rs} de l'hotel de Ville de Metz pour en faire faire des copies, nous nous sommes informés quel etoit le fondement de cette idée on nous a dit qu'effectivement Mr l'Intendant s'estoit chargé de faire faire cet ouvrage. Nous nous sommes adressés a son secretaire qui est notre amy. Il nous a repondu qu'il n'avoit point oüy parler de cette commission, ce que Mr l'Intendant ne l'avoit surement donné a personne. Mr l'Intendant est absent depuis longtemps il le sera encore une partie de l'hyver. Il faut avoir patience jusqu'à son retour pour estre assurés de cela s'il l'a ou qu'il l'aye fait copier. Nous nous adresserons plutot a luy même pour en avoir une copie, ce

¹⁾ Cette chronique qui avait d'abord passée entre les mains du sieur Gallois, gendre de Philippe de Vigneulle se trouvaient on ne sait de quelle manière en 1624 en possession du sieur de Marescot, à Paris. Elles furent alors retirées par les diligences de Philippe de Vigneulle amant vraisemblablement le petit fils de l'auteur. Elles restèrent dans la famille et furent emportées lors de la revocation de l'édit de Nantes, dans le Palatinat. M. Ruzier (voyez plus haut) qui les avait reçues les vendit à la ville vers 1752 pour 150 livres. A la fin du XVIII^e siècle elles avaient déjà disparu des archives municipales. A la vente de la bibliothèque Emmercy, en 1849, la ville les racheta au prix de 1325 f. Elles sont aujourd'hui à la Bibliothèque de la Ville sous les numéros 88, 89 et 90 de la collection des manuscrits d'histoire locale. Cfr. plus haut page 260.

M. le Dr Wolfram en prépare, au nom de la Commission pour la publication des sources de l'histoire de la Lorraine, une édition exacte qui, espérons le, ne tardera pas trop à paraître.

sera plus sur que de s'adresser au magistrat de cette ville qui ne sont pas pour la plus part gens de grand gout. Nous ne négligerons pas de vous faire ce petit service charmés de vous obliger en tout ce que nous pourons et de vous prouver les respects avec lesquels nous sommes tous et moy particulièrement

Mon très Reverend Père

Votre tres humble
et très obéissant serviteur

A Metz ce 1^{er} oct. 1753.

D. ETIENNE PIERRE.

Mon très Reverend Père

J'allay il y a quelques jours chez M^r l'Intendant pour avoir des nouvelles de deux tomes de la Chronique de Vigneulles que Votre Reverence sçait, on m'y repondit que on n'en avoit aucune connoissance ny M^r De Creil qui est party et dont le Cabinet a été mené à Paris ny M^r de Caumartin qui n'est pas encore arrivé mais dont les equipages sont deja desballés n'en ont eû jamais la possession. Je suis allé plus loin, J'ay vû M^r le Syndic et MM^{rs} les echevins de l'hotel de ville que je connois. Ils m'ont repondu la même chose pour ce qui les regarde. Je n'ay trouvé que le S^r Marchand qui m'en a dit deux mots entre ses dents. Cet attrappe science dit donc qu'il les aura bientôt : si c'est de M^r Le marechal de Belle Isle, dès que ce Seigneur sera arrivé j'auray l'honneur de luy en parler et de tenter de les avoir par son moyen s'il les a en sa disposition.

(le reste de la lettre concerne des aumônes et des offres de livres doubles.)

D. ETIENNE PIERRE.

A Metz ce 18 juin 1754.



Zur Chronologie der Gorzer Urkunden aus karolingischer Zeit.

Von Dr. H. Reumont, Montigny.

Die Metzger Stadtbibliothek besitzt aus dem Ende des 12. Jahrhunderts ein Urkundenbuch der Abtei Gorze¹⁾: 213 lateinische Urkunden, von 748 bis gegen 1180 reichend, sind demselben in Abschrift einverleibt²⁾. Die Eintragung ist nicht ohne Irrtümer und Abänderungen vor sich gegangen: es sind infolge fehlerhafter Lesart nicht nur manche Eigennamen entstellt wiedergegeben³⁾, sondern vornehmlich haben sich die chronologischen Angaben zu Ende der Urkunden Zutaten und Umwandlungen müssen gefallen lassen.

Bekanntlich haben die Kanzleien lange Zeit nur nach den Regierungsjahren der Herrscher datiert; seit 801 tritt in der Kanzlei Karls des Grossen auch das Indiktionsjahr hinzu, während die Berechnung nach Christi Geburt in den Urkunden erst viel später gebräuchlich wird. Mit diesen wenigen Zeitbestimmungen hat sich der Schreiber des Gorzer Kartulars, ohne Zweifel ein Mönch der Abtei, nicht begnügt; er gibt vielmehr von Anfang an neben dem Regierungsjahr fast regelmässig noch das Inkarnationsjahr, die Indiktion, die Epakte und die Konkurrente, einige Male sogar kein Regierungsjahr. Eine solche Erweiterung der chronologischen Angaben könnte für die Datierung sicher nur von Nutzen sein, wenn sie genau wäre. Dem ist jedoch leider nicht so. Der Schreiber muss zur Auflösung der Daten Herrscherverzeichnisse benutzt haben, deren Jahreszahlen nicht immer mit der Wirklichkeit übereinstimmten. Er hat ferner auf den Tag des Regierungsanfangs keine Rücksicht genommen, sondern nur auf das Jahr. Er hat endlich eine Indiktion benutzt, die mit dem bürgerlichen Jahr zusammenfällt, während die Kanzleien auch anderen Indiktionsrechnungen folgten.

¹⁾ Manusc. 826 (76).

²⁾ Von der französischen Notiz, die eine spätere Hand nachgetragen sehen wir hier ab.

³⁾ Die Feststellung dieser Tatsache ist nicht immer leicht. Sie ist jedoch zweifellos in den paarweise zusammengehörigen Urkunden mit gleichen Zeugenreihen. So sind z. B. identisch: Huguboldi und Hugulioldi (21 und 22), Rainaudi und Ragenvei (21 und 22), Funberti und Riberti (33 und 34), Sangulfi und Iumgulfi (42 und 43). — Die eingeklammerte Zahl bezeichnet die Ziffer der Urkunde in der gleich zu besprechenden Ausgabe von d'Herbomez.

Eine bessere Datierung als der mittelalterliche Schreiber des Urkundenbuches hat der Herausgeber desselben, A. d'Herbomez¹⁾, versucht. In den Notizen zum Text der Urkunden hat er manche Irrtümer richtig gestellt und nicht wenige Fingerzeige zur Lösung gegeben. Allein seine Arbeit ist doch nur unvollkommen. Nicht nur dass ihm einige schwere chronologische Verstösse untergelaufen sind; er hat sich auch zu enge an den Gorzer Mönch angeschlossen; vor allem hat er fast regelmässig den Tag des Regierungsanfangs ausser acht gelassen.

Die Fehler dieses Verfahrens hat kürzlich Paul Marichal beleuchtet²⁾. Seine Untersuchungen haben zugleich den Erfolg gehabt, für einige Urkunden die Chronologie in anderer Weise mit Sicherheit festzusetzen oder doch eine annehmbare Lösung vorzuschlagen. Leider hat er von den 213 Nummern in chronologischer Hinsicht nur 22 behandelt, obschon er noch an vielen anderen Stellen seine kritische Sonde hätte anlegen können.

So wollen denn folgende Zeilen ein neuer Beitrag zur Lösung der Frage sein: sie sollen die Untersuchungen von d'Herbomez und Marichal berichtigen und ergänzen. Sie haben jedoch nicht die Urkunden der ganzen Zeit von 748 bis 1180 zum Gegenstande, sondern nur die des karolingischen Zeitalters, die allerdings am meisten der Aufhellung bedürfen. Zur grössern Sicherheit haben wir die chronologischen Angaben in der Ausgabe von d'Herbomez mit dem Original der Metzger Stadtbibliothek verglichen und dabei an vier Stellen Eigentümlichkeiten gefunden, die in einer kritischen Ausgabe durchaus hervorgehoben werden mussten: wir werden sie zur richtigen Zeit erwähnen. Bei der Anführung der Urkunden folgen wir der Numerierung, wie sie d'Herbomez in seiner Ausgabe bietet.

Zunächst einige allgemeine Bemerkungen.

Von den 92 Urkunden, die der karolingischen Zeit angehören, ist eine ohne jede chronologische Angabe, die Urkunde 17. Nur das Jahr in mehr oder minder einfacher Form enthalten 35 Urkunden: 5, 12, 19, 28, 31, 32, 39, 41, 46, 47, 49, 50, 54, 57, 59, 60, 63, 64, 65, 68, 69, 74, 75, 76, 77, 80, 81, 82, 83, 85, 86, 87, 89, 90, 91. Nach

¹⁾ Cartulaire de l'abbaye de Gorze. Mémoires et documents publiés par la Société nationale des antiquaires de France. Mettensia II. Paris 1898(—1901).

²⁾ Remarques chronologiques et topographiques sur le Cartulaire de Gorze. Mémoires et documents publiés par la Société des antiquaires de France. Mettensia III. Paris 1902. — Zwei Fehler sind stehen geblieben: S. 17, No. 7, muss es heissen: antérieure au 24 septembre, nicht août; S. 21, Z. 13, steht première année für deuxième.

Jahr und Tag sind 27 datiert: 1, 2, 4, 6, 7, 8, 9, 11, 14, 18, 20, 21, 24, 25, 26, 27, 29, 33, 42, 44, 45, 52, 55, 61, 67, 72, 198. Die übrigen 29 Urkunden enthalten nur Rückverweise auf die zuletzt datierte Urkunde: die Urkunde 3 in der Form *sub die et tempore quo supra*, die Urkunde 30 mit den Worten *die et anno quo supra*, und die anderen 27 unter der ständigen Form *anno quo supra*, nämlich die Nummern 10, 13, 15, 16, 22, 23, 34, 35, 36, 37, 38, 40, 43, 48, 51, 53, 56, 58, 62, 66, 70, 71, 73, 78, 79, 84, 88.

Die Zahl der bloss dem Jahr nach datierten Urkunden ist auffallend gross; während sie im Anfang die Ausnahme bilden, nehmen sie später immer mehr zu, so dass bei den Nummern 73 bis 91 sich überhaupt kein Tagesdatum mehr befindet. Vermutlich hat der Schreiber des Sammelwerkes öfters eine gewisse Ermüdung gespürt und diese Angabe als unwesentlich beiseite gelassen. Bezüglich der Rückverweise glaubt Marichal (S. 13 und 14) behaupten zu können, die betreffenden Originale seien ohne Datum gewesen und die Eingliederung in ein bestimmtes Jahr habe der Schreiber selbst vorgenommen. Er stützt sich dabei auf die Urkunden 125 und 130, deren noch vorhandene Originale tatsächlich keine chronologischen Angaben enthalten. In ihrer Allgemeinheit möchten wir jedoch Marichals Behauptung nicht zugestehen.

Von den Urkunden nämlich, die eine Rückverweisung enthalten, sind die Nummern 22, 30, 34, 43, 51, 56, 58 Prekarien zu den datierten Schenkungsurkunden 21, 29, 33, 42, 50, 55, 57. Nun ist es nicht notwendig, dass die beiden Schriftstücke immer an demselben Tage ausgestellt worden sind. Aber die Urkunden 21-22, 33-34, 42-43 enthalten so genau dieselben Unterschriften, dass an ihrer Gleichzeitigkeit nicht zu zweifeln ist. Bei 56 gibt der Schreiber selbst an, die Zeugen seien dieselben wie in 55. In 30, 51 und 58 stehen überhaupt keine, wohl wegen ihrer Uebereinstimmung mit denen in 29, 50 und 57. Für diese paarweise zusammengehörigen Urkunden ist also teils mit Sicherheit, teils mit Wahrscheinlichkeit die Gleichheit des Jahres und meist wohl auch des Tages anzunehmen. Soll nun auf der Prekarie das Datum regelmässig gefehlt haben? Das glauben wir nicht; viel denkbarer scheint uns, dass der Schreiber bei der zweiten Urkunde das Datum einfach ausgelassen und auf das gleichlautende der Schenkungsakte verwiesen hat. Wir wollen freilich nicht verhehlen, dass die zusammengehörigen Urkunden 37-38 sowie 70-71, die ebenfalls Schenkung und Prekarie darstellen, jedesmal beide ohne Datum sind und Rückverweise enthalten. Von ihnen scheinen 37 und 38

chronologisch enge beieinander zu liegen, da sie beide den Schreiber Fraulfus aufweisen; auch spricht nichts dagegen, dass sie ursprünglich das Datum der Urkunde 32 enthielten, auf das in ihnen verwiesen wird. Anders ist es bei 70-71. Diese beiden Nummern sind, wie wir später dartun werden, nicht gleichzeitig: das Datum hat also vielleicht in der Prekarie 71 gefehlt und ist vom Schreiber durch Rückverweisung ergänzt worden, wenn nicht 71 überhaupt als verdächtig abzulehnen ist.

Wir glauben somit, dass die Behauptung Marichals, alle Urkunden mit chronologischem Rückverweis seien ursprünglich ohne Datum gewesen, nur mit Vorsicht und in beschränktem Masse aufgenommen werden darf.

Marichal fragt sich ferner (S. 24), ob nicht der Kartularschreiber bei seinen Berechnungen unter dem Einflusse des Gebrauches gestanden habe, das Jahr mit dem 25. März zu beginnen: eines Gebrauches, der seit dem Ende des zwölften Jahrhunderts sich bereits für Metz nachweisen lasse.

Die Urkunden, auf die sich diese angebliche Gewohnheit stützt, sind nur im Abdruck bei Meurisse, bei Dom Calmet und bei den Benediktinern erhalten; ob dadurch eine Gewähr für diplomatische Genauigkeit gegeben ist, möchten wir bezweifeln, da sich in den Belegstücken dieser Geschichtschreiber auch sonst chronologische Fehler finden. Wie dem auch sei, jedenfalls lässt sich nicht dartun, dass der Kartularschreiber nach dem 25. März gerechnet habe. Gehen wir die einzelnen Urkunden durch.

Von den nach Tag und Monat datierten Urkunden, deren Datum vom Gorzer Mönch aufgelöst worden ist, fallen nur die Nummern 7, 29, 42, 45 vor den 25. März. Nun scheinen allerdings die drei letztern der Vermutung Marichals Recht zu geben, die Tage vor dem 25. März hätten noch zum alten Jahre gezählt. Dem gegenüber ist jedoch zu bemerken, dass nicht nur Urkunde 7. vom 1. Januar datiert, bereits nach dem neuen Jahre zählt, sondern dass auch umgekehrt die Urkunden 33, 44, 52, 72, die alle nach dem 25. März ausgestellt sind, noch zum alten Jahre gehören, wenn man dem Kartularschreiber Glauben schenkt. Den drei Urkunden von der einen Seite stehen also fünf von der andern Seite gegenüber. Diese Verschiedenheit der Berechnung beruht einfach auf ungenauer Auflösung durch den Schreiber. So ergibt sich zwar für Pippin aus allen Urkunden¹⁾ das Thronbesteigungsjahr 750: für Karl den Grossen dagegen 767 (29, 31, 33, 39,

¹⁾ Die Urkunde 8 ergäbe zwar das Jahr 751: allein in der Handschrift ist neben dem Regierungsjahr XI eine Rasur, durch die wohl eine I ausgefallen ist.

42), 768 (14, 18, 19, 20, 21, 24, 26, 27, 41, 44), 769 (12), 770 (28, 32), beziehungsweise das Jahr 799 (41, 44). Die Regierung Ludwigs des Frommen geht von 813, die Lothars I. von 839, die Lothars II. von 854 (59) oder von 855 (57, 60, 61, 64) aus. Lothars II. Tod und Karls des Kahlen Thronbesteigung fallen in das Jahr 869. Die Herrschaft Ludwigs des Deutschen beginnt 838, die Ludwigs des Jüngern 875. Karl der Dicke regiert von 878 (76), von 880 (198), von 883 (77)¹⁾ ab. Bei Arnulf von Kärnten zählen die Regierungsjahre einmal seit 888 (85), sonst von 887 (80 bis 83). Bei Ludwig dem Kinde ergibt sich einmal 899 (87), das andere Mal 896 oder, wenn man einen Schreibfehler annimmt, 900 (86). Endlich bleibt noch Karl der Einfältige übrig, dessen Regierung stets 911 beginnt.

Diese Aufzählung zeigt, glauben wir, zur Genüge, dass ein Unterschied in der Berechnung noch nicht den Schluss zulässt, der Kartularschreiber habe sein Jahr mit dem 25. März begonnen. Die Annahme Marichals wäre bei Betrachtung einiger wenigen Urkunden gestattet; sie wird aber unmöglich durch den Einblick in die Ungenauigkeit des Schreibers.

Wir gehen nunmehr zur Behandlung einzelner Urkunden über. Bei Anführung chronologischer Bestimmungen beschränken wir uns auf Tag, Monat und Regierungsjahr.

1. Anno VI^o Childerici regis, XX^o die mensis Maii. — Nachdem der 20. Mai 748 als Datum dieser Urkunde schon längst in die Geschichtswissenschaft übergegangen ist²⁾, versucht d'Herbomez das Jahr 745 oder 747 einzuführen. Für letzteres Datum ist er, weil er den Regierungsanfang Childerichs in das Jahr 742 setzt. Zu 745 lässt er sich durch den Schreiber des Kartulars bestimmen, der das Inkarnationsjahr 745 beigefügt hat; er glaubt sich in diesem Falle allerdings genötigt, die Regierungszahl VI in IV zu verwandeln. Da jedoch die Thronbesteigung Childerichs nach der fast allgemeinen Annahme im März 743 stattgefunden hat und der Auflösung der Daten durch den Gorzer Mönch wenig Wert beizumessen ist, so liegt kein Grund vor, an dem 20. Mai 748 zu rütteln. — Marichal bespricht die Urkunde nicht.

2. Anno IIII regni Pippini, gloriosissimi regis, XXV die Maii. — Die Urkunde ist vom 25. Mai 755, da, wie Marichal an anderer

¹⁾ Bei Urkunde 77 ist das Jahr nicht sicher; sie geht vielleicht auch von 878 aus. Vgl. die Untersuchung an der betreffenden Stelle.

²⁾ Z. B. Oelsner. Jahrbücher des fränkischen Reiches unter König Pippin. Leipzig 1871. S. 316.

Stelle (S. 15) hervorhebt, gegenüber den unklaren Ausführungen von d'Herbomez zu betonen ist, dass die Thronbesteigung Pippins im November 751 stattgefunden hat.

3. Sub die et tempore, quo supra. — Der 25. Mai 755 der vorigen Urkunde müsste natürlich auch für diese Urkunde gelten, wenn sie nicht eine Fälschung wäre, wie d'Herbomez dargetan.

4. Anno VI regni Pippini, gloriosi regis, sub die XV Kalendas Junii. — Obwohl das Jahr 757, wie es das Herrscherdatum ergibt, für diese Urkunde bereits feststehend geworden¹⁾, neigt d'Herbomez mit Unrecht wieder mehr dem Jahre 756 zu. Als Tag weisen die früheren Drucke X Kalendas Junii auf, weshalb auch bei Böhmer-Mühlbacher der 23. Mai steht. In der Handschrift befindet sich, was d'Herbomez anzugeben unterlassen hat, neben der X eine Rasur, während über der X mit blasserer Tinte eine V nachgetragen ist. Ist der Nachtrag mit Recht erfolgt, so ergibt sich der 18. Mai 757.

7. Anno XI regni Pippini regis, Kalendis Januarii. — Marichal hat bereits hervorgehoben, dass die Urkunde wegen der Erwähnung des Festes des hl. Gorgonius nicht vom 1. Januar 762 sein kann. Wir haben noch ein zweites Bedenken. Nach der Urkunde 6 steht am 15. Mai 760 Chrodegangs Bruder Gundeland an der Spitze der Gorzer Abtei. Derselbe zieht im Sommer 765 nach Lorsch, um dort die Abtswürde zu bekleiden²⁾. Es ist nun wahrscheinlich, dass er bis 765 als Abt in Gorze verblieben ist, da die Stelle des Abtes im Benediktinerorden ständig zu sein pflegt. Dann wirken aber die Urkunden 7 und 8 vom Jahre 762, in denen bereits Theomar als Abt auftritt, recht störend. Somit führen beide Gründe frühestens auf den 1. Januar 766. Als spätestes Datum ist der 1. Januar 768 anzusetzen, da in diesem Jahre Pippin stirbt, nach dem die Urkunde

¹⁾ Böhmer-Mühlbacher, Die Regesten des Kaiserreichs unter den Karolingern. 2. Aufl. (751—855). Innsbruck 1899. No 85*.

²⁾ Das Jahr ergibt sich aus der Nachricht der Ann. Lauresh. (ad 778, Mon. G. h., SS. I, 31), dass er 778 starb, und aus der Mitteilung des Chron. Lauresh. (Mon. Germ. hist., SS. XXI, 350), dass er 13 Jahre die Abtei Lorsch verwaltete. Die Verwertung der Urkunden im Codex Laureshamensis diplomaticus (ed. Academia Theodora-Palatina. 1768) ist infolge der chronologischen Widersprüche sehr erschwert. Die unverdächtige Urkunde 232 (I. Bd.) zeigt, dass die Abtei Lorsch am 20. April 765 noch Chrodegang selbst unterstand; aber schon am 25. Juli 765, also bald nach der am 11. Juli stattgefundenen Reliquienübertragung, hatte er, der Urkunde 233 zufolge, seine Würde an Gundeland abgetreten. Etwas verschieden davon datiert Huffschild, Zur Gesch. des Klosters Lorsch, Ztschr. f. d. Gesch. d. Oberrheins, VIII (47), 1893. S. 638.

rechnet. Zwischen beiden liegt der 1. Januar 767, den Marichal vorschlägt.

8. Anno XI regni Pippini regis, XIII Kalendas Junii. — In der Handschrift befindet sich, ohne dass d'Herbomez darüber spricht, neben XI eine Rasur. Da nun das Regierungsjahr XI in dieser Urkunde auf das Thronbesteigungsjahr 751 führen würde, während der Kartularschreiber dafür sonst regelmässig 750 ansetzt, so wird wohl eine I ausgefallen sein. Dann wäre die Urkunde vom 19. Mai 763. Allein das Vorkommen des Abtes Theomar veranlasst uns, wie in Urkunde 7, so auch hier das Datum hinauszuschieben. Bis Frühjahr 765 war Gundeland noch Abt in Gorze, und am 6. März 766 starb Chrodegang, der in der Urkunde noch als lebend erwähnt wird. So ergibt sich als einziges Datum der 19. Mai 765. Auffällig könnte erscheinen, dass als Patron der Abteikirche noch nicht der hl. Gorgonius erwähnt wird; allein dessen Gebeine waren erst vier Tage vorher, am 15. Mai 765, in Gorze angekommen¹⁾.

Zum Schluss wollen wir nicht verfehlen, auf das Vorkommen des Propstes Bobo aufmerksam zu machen. Ein Propst wird in den Gorzer Urkunden zum erstenmal in Nummer 38 vom Jahre 794-795 erwähnt, und ein Propst Bovo erscheint in den Urkunden 65 und 66 vom Jahre 870-871.

9. Dass hier eine grobe Fälschung vorliegt, ist längst erwiesen. Soll der Name des Papstes Johannes, der hier erwähnt ist, nicht ein Anklang an jenen Johann XI. (931-936) sein, unter dessen Regierung Johannes von Gorze die Abtei wieder aufrichtete? Und steht das Wort von »murorum decore in circuitu bene compositis« nicht in Zusammenhang mit der Tatsache, dass derselbe Johannes von Gorze das Kloster gegen feindliche Angriffe mit Mauern umgab²⁾? Die Fälschung wäre dann nach 933 erfolgt.

12. Anno I regni Carlomanni regis. — D'Herbomez lässt mit Unrecht die Regierung Karlmanns, wie schon Marichal bemerkt hat, beständig am 18. oder 24. Dezember 768 beginnen. Die Regierungsjahre Karlmanns werden vom 9. Oktober 768 ab gerechnet, so dass vorliegende Urkunde in die Zeit vom 9. Oktober 768 zum 8. Oktober 769 fällt.

¹⁾ Ann. Lauresh., ad annum 765. Mon. Germ. hist., SS. I, 28.

²⁾ [Johannes] claustrum muro in modum castris undique circumsepsit, quod hodieque non modum munitioni, sed et si opus sit, oppugnationi adesse perspicitur. Vita Johannis Gorziensis, c. 90. Mon. Germ. hist., SS. IV. S. 362.

13. Anno, quo supra. — Auch diese Urkunde liegt zwischen dem 9. Oktober 768 und dem 8. Oktober 769. D'Herbomez hat 770.

15 und 16. Anno, quo supra. — D'Herbomez gibt ungenau das Jahr 771 an. Das dritte Jahr Karlmanns der Urkunde 14, auf die hier zurückverwiesen wird, reicht vom 9. Oktober 770 zum 8. Oktober 771.

18. III Kalendas Octobris anno primo regnante domino Karolo rege. — Die Datierung dieser Urkunde macht nicht geringe Schwierigkeit. Marichal hat denn auch versucht, in dem angeführten König Karl nicht, wie der Kartularschreiber, den Sohn Pippins, sondern einen spätern Karl zur Geltung zu bringen. Indem er nun Karl den Kahlen und Karl den Dicken der Reihe nach ablehnt, gelangt er bis auf Karl den Einfältigen. Gehen wir die einzelnen Fälle durch.

Karl den Dicken hält er für unmöglich wegen der Art, wie die Urkunden 76 und 77 dessen Regierungsanfang datieren. Da er jedoch die Urkunde 77 selbst verdächtigt und, wie wir später dartun werden, auch 76 zweifelhaft ist, so erachten wir eine Berufung auf diese beiden Nummern nicht für angebracht, zumal die Datierung der Nummer 76 eine günstigere Deutung zulässt. Es ist daher nicht angängig, wie Marichal thut, zu behaupten, in Lothringen habe man später Karls des Dicken Regierung mehr als ein Jahr vor seinem wirklichen Regierungsantritt in jenem Lande anfangen lassen. Vielmehr steht der Berechnung vom 20. Januar 882 an, dem Todestage Ludwigs des Jüngern, nichts entgegen. Unsere Urkunde wäre dann vom 29. September 882.

Aber selbst die Notwendigkeit, bis auf Karl den Dicken hinabzugehen, fällt weg, wenn wir den Fall Karls des Kahlen näher betrachten. Freilich datiert die Urkunde 65: anno II post obitum Lotharii regis: sie zeigt dadurch, dass man damals keinen Herrscher anerkannte. Wenn jedoch Marichal daraus schliesst, dieser Zustand habe seit dem Tode Lothars II. (8. Aug. 869) andauernd bestanden, so übertreibt er. Denn am 9. September 869 wird Karl der Kahle zu Metz gekrönt. Da nun die Urkunde 18 vom 29. September seines ersten Jahres ist, so lässt sich recht gut denken, dass seine Anerkennung noch zwanzig Tage nach seiner Krönung dauerte. Wir stehen deshalb nicht an, für die Urkunde den 29. September 869 vorzuschlagen.

22. Anno, quo supra. — Die Urkunde ist nicht nur vom gleichen Jahre wie 21, sondern als Prekarie zu ihr und wegen der Gleichheit der Zeugen sicherlich auch von demselben Tage, also vom 6. Mai 775.

23. Anno, quo supra. — Während d'Herbomez bloss das Jahr 775 angibt, ist der genauere Termin zwischen dem 9. Oktober 774 und dem 8. Oktober 775.

28. Anno regni Karoli regis XVIII. — Der Kartularschreiber hat das Datum in 788 aufgelöst, d'Herbomez schwankt zwischen 786 und 788. In Wirklichkeit reicht das 18. Jahr Karls des Grossen vom 9. Oktober 785 zum 8. Oktober 786.

30. Die et anno, quo supra. — Es wird hier ausdrücklich hervorgehoben, dass die Urkunde von demselben Tage wie die vorige ist, also vom 27. Februar 791. D'Herbomez bemerkt das nicht besonders.

31. Anno XXIII regni Karoli regis. — Die Ansicht von d'Herbomez geht aus seinen Ausführungen nicht klar hervor. Dem Regierungsjahr entspricht jedenfalls die Zeit vom 9. Oktober 791 zum 8. Oktober 792.

32. Anno regni Karoli regis XXIII. — Auch hier entscheidet sich d'Herbomez nicht recht. Bis auf weiteres ist am Regierungsjahr festzuhalten, das vom 9. Oktober 790 zum 8. Oktober 791 läuft ¹⁾).

34. Anno, quo supra. — Die Urkunde ist eine Prekarie zu 33 und enthält dieselben Zeugen, ist also wohl auch vom 21. Dezember 795.

35, 36, 37, 38. Anno, quo supra. — Während d'Herbomez zwischen 795 und 796 schwankt, ist die Zeit vom 9. Oktober 794 zum 8. Oktober 795 anzusetzen.

39. Anno regni Karoli regis XXVIII. — Genauer als das Jahr 797, welches d'Herbomez angibt, ist das Jahr zwischen dem 9. Oktober 796 und dem 8. Oktober 797.

40. Anno, quo supra. — Vom 9. Oktober 796 zum 8. Oktober 797. D'Herbomez hat 796 oder 797.

43. Anno, quo supra. — Es ist nicht zu übersehen, dass die Urkunde wohl vom gleichen Tage ist wie 42, zu der sie die Prekarie bildet, mithin vom 28. Februar 804.

44. Die XIII Kalendas Maii . . . , anno XLIII regnante domino nostro Karolo rege, anno vero imperii eius elevati XII. — Wie in 41 (vgl. Marichal zu 41), so enthalten auch hier die chronologischen Angaben einen Widerspruch. Das 43. Königsjahr endet schon am 8. Oktober 811, während das 12. Kaiserjahr erst am 25. Dezember 811 beginnt. Es ist also entweder die Zahl 43 in 44 oder die Zahl

¹⁾ Als Kanzler dieser Urkunde, die in Dagolfeshaim in Hessen ausgestellt ist, tritt ein Libgafirus, cancellarius warinipomas, auf. Soll warinipomas nicht für Warini comitis stehen? Ein Graf Warin gehörte zu den Getreuen Karlmanns (Ann. Lauriss., ad 771. Mon. Germ. hist., SS. I. 148) und beteiligte sich an der Uebertragung der Gebeine des hl. Nazarius nach Lorsch im Jahre 765 (Chron. Lauresh., Mon. Germ. hist., SS. XXI, 343).

12 in 11 zu ändern. Danach ergibt sich der 19. April 812 oder 811.
— D'Herbomez findet wieder alles in Ordnung.

46. Anno IX regni Lodowici imperatoris. — Das neunte Jahr Ludwigs des Frommen reicht vom 28. Januar 822 zum 27. Januar 823. Hier wie in den folgenden Urkunden nimmt d'Herbomez auf den Tag des Regierungsanfangs keine Rücksicht.

47. Anno XI imperii Hlodovici imperatoris. — Vom 28. Januar 824 zum 27. Januar 825.

48. Anno, quo supra. — Vom 28. Januar 824 zum 27. Januar 825. Der chronologische Zweifel, der d'Herbomez infolge der Angabe der Gallia Christiana aufsteigt, der hier genannte Drogo sei erst 826 Bischof von Metz geworden, ist unbegründet, da derselbe bereits 823 auf den bischöflichen Stuhl erhoben wurde¹⁾.

49. Anno XXII domni Hludovici, serenissimi imperatoris. — Vom 28. Januar 835 zum 27. Januar 836.

50. Anno nono imperii Lotharii regis. — Vom 20. Juni 848 zum 19. Juni 849 reicht das neunte Jahr Lothars, wenn man seine Regierung mit dem 20. Juni 840, dem Todestage Ludwigs des Frommen, beginnen lässt. Doch ist zu bemerken, dass er selbst auch von 838, dem Jahre der Reichsteilung, ausgeht, wie sich bei Besprechung der Urkunde 68 zeigen wird.

51. Anno, quo supra. — Vom 20. Juni 848 zum 19. Juni 849.

52. Anno regni Lotarii imperatoris X, VII Kalendas Aprilis. — Die Urkunde ist vom 26. März 850, während d'Herbomez mit dem Kartularschreiber an 849 festhält.

53. Anno, quo supra. — Vom 20. Juni 849 zum 19. Juni 850.

54. Anno XII regni Lotharii. — Vom 20. Juni 851 zum 19. Juni 852.

56. Anno, quo supra. — Da nach Angabe des Schreibers die Zeugen mit denen in 55 übereinstimmen, so ist auch wohl 56 vom 8. Juli 856.

57. Anno II Lotharii regis. — Da Lothar I. etwa Mitte September 855 abdankte und am 29. September desselben Jahres starb, so reicht das zweite Jahr seines Nachfolgers vom 29. September 856 zum 28. September 857.

¹⁾ Vgl. Hauck, Kirchengeschichte Deutschlands, II⁹, S. 792. Leipzig 1900.

58. Anno, quo supra. — Vom 29. September 856 bis zum 28. September 857.

59. Anno IIII Lotharii iunioris. — Vom 29. September 858 bis zum 28. September 859.

60. Anno VIII Lotharii iunioris. — D'Herbomez setzt die Urkunde mit dem Kartularschreiber in das Jahr 863. Doch lässt sich der Zeitraum noch näher bestimmen. Der äusserste Termin ist nämlich der 28. September 863, mit dem das achte Jahr Lothars endigt. Der Anfangstermin ist die Metzger Synode vom Juni 863¹⁾, die in der Urkunde erwähnt wird. Also von Juni bis zum 28. September 863.

61. Die III Nonas Novembris . . . , anno VIII regnante domino Lothario, nobilissimo rege. — Während der Kartularschreiber und d'Herbomez als Datum dieser Urkunde den 3. November 864 annehmen, führt das Regierungsjahr zum 3. November 863.

62. Anno, quo supra. — Vom 29. September 863 zum 28. September 864.

63. Anno primo Bettonis abbatis, . . . regnante Lothario, serenissimo rege. — Die Regierung Lothars II. wird zwar erwähnt, aber nicht sein Regierungsjahr. Statt des Inkarnationsjahres 864, das der Schreiber beisetzt, möchte d'Herbomez lieber 863 lesen. Jedenfalls ist, wie er richtig angibt, die Einsetzung Bettos in die Würde eines Abtes von Gorze für die genauere Datierung entscheidend. Betto wird aber in der Urkunde 60, die zwischen Juni und dem 28. September 863 erlassen ist, bereits als Abt erwähnt, scheint jedoch eben erst eingesetzt worden zu sein. Sein erstes Jahr läuft also spätestens am 28. September 864 ab, so dass die Urkunde zwischen Juni 863 und den 28. September 864 zu setzen ist.

64. Anno XIII regnante domino nostro Lothario, gloriosissimo rege. — Vom 29. September 867 zum 28. September 868.

65. Anno II post obitum Lotharii regis. — D'Herbomez hat nur das Jahr 871. Genauer muss es heissen: vom 8. August 870 zum 7. August 871, da Lothar II. am 8. August 869 starb.

66. Anno, quo supra. — Vom 8. August 870 zum 7. August 871.

67. IIII Kalendas Novembris anno VI regnante Karolo rege post decessum Lotharii iunioris in Francia. — D'Herbomez nimmt mit dem Schreiber des Kartulars das Jahr 875 an, indem er davon ausgeht,

¹⁾ Böhmer-Mühlbacher, Regesten, 1267^a.

Karl der Kahle, von dem hier die Rede ist, habe seine Regierung in Lothringen erst in dem Jahre angetreten, das auf den Tod Lothars II. (8. August 869) folgte. Dem gegenüber ist zu betonen, dass der Wortlaut der chronologischen Angabe post decessum Lotharii recht gut den Ausgang vom 8. August 869 zulässt. Aber selbst wenn als Anfang der Regierungszeit der 9. September 869 angenommen wird¹⁾, an dem Karl zu Metz gekrönt wurde, so fällt unsere Urkunde noch immer in das Jahr 874. Sie ist also vom 29. Oktober 874.

68. Anno XXXVIII regni Hludovici, serenissimi regis, in orientali parte Frantia regnantis. — Die Benediktiner sowohl²⁾ als d'Herbomez setzen unter diese Königsurkunde anno VIII regni Hludovici, ohne anzugeben, dass im Kartular XXXVIII steht, die XXX jedoch mit hellerer Tinte durchgestrichen ist. Es kann keinem Zweifel unterliegen, dass XXXVIII die richtige Lesart sein muss.

Es befindet sich nämlich im Bezirksarchiv zu Metz³⁾ eine Originalurkunde Ludwigs des Deutschen für St. Arnulf, die mit unserer Urkunde 68 grosse Aehnlichkeit hat. Beide erwähnen den Tod des Adventius (31. August 875), ohne dessen Nachfolger zu nennen; beide sprechen von einem Eingreifen des Trierer Erzbischofs Bertulf; beide sind in Metz ausgestellt und vom Diakon Liutprand in Vertretung des Erzkaplans abgefasst; beide suchen die unglücklichen Folgen, die des Adventius Regierung für die Metzger Klöster gehabt, wieder gut zu machen. Es kann mit Gewissheit behauptet werden, dass die Urkunde 68 bei derselben Gelegenheit erlassen worden ist wie die Urkunde für St. Arnulf, bei einem Aufenthalte Ludwigs zu Metz. Und da die Urkunde für St. Arnulf vom 23. November 875 ist, so wird auch die Urkunde 68, wenn nicht auf denselben Tag, dann doch in dessen unmittelbare Nähe zu setzen sein. Nun gibt aber die Originalurkunde als Regierungsjahr Ludwigs das XXXVIII. an, indem sie von der Teilung des Jahres 838 ausgeht. Dem entsprechend ist auch im Kartular die Zahl XXXVIII die richtige; die Durchstreichung der XXX ist von jemand vorgenommen worden, der die Rechnung vom Jahre 838 ab nicht kannte.

Die Urkunde ist also nicht vom Jahre 876, wie der Kartularschreiber und d'Herbomez behaupten, sondern, wie schon Böhmer-

¹⁾ An eben diesem 9. September 869 stellt Karl zu Metz für St. Arnulf eine Urkunde aus und spricht darin von anno primo in successione regni Hlotharii. Dom Calmet, Histoire de Lorraine. Ausgabe von 1728. II, Preuves. 309.

²⁾ Histoire de Metz. III, Preuves, 39.

³⁾ H. 29.

Mühlbacher angibt¹⁾, vom Jahre 875, und noch genauer ungefähr vom 23. November 875. Es kann dies um so mehr angenommen werden, als am 21. und 25. November desselben Jahres ähnlich lautende Urkunden auch für St. Martin und St. Glossindis erlassen worden sind²⁾.

Zum Beweise dafür, wie der Kartularschreiber seine chronologische Vorlage behandelt, setzen wir die Daten der Originalurkunde für St. Arnulf und der Urkunde 68 hieher.

St. Arnulf.

Data VIII Kalendas Decembris anno XXXVIII regni Hludowici, serenissimi regis, in orientali parte Frantia regnante, et adeptionis regni Hlotharii VI, indictione VIII.

Urk. 68.

Actum anno ab incarnatione Domini DCCCLXXVI, indictione IX, epacta XXII. concurrente VII. anno XXXVIII regni Hludovici, serenissimi regis, in orientali parte Frantia regnantis.

69. Anno VI adeptionis regni Ludovici, gloriosissimi regis. — Marichal erblickt in dem Ludwig, dessen Regierungsjahre hier angegeben werden, den jüngeren Ludwig und setzt die Urkunde zwischen den 28. August 881 und den 20. Januar 882. Die Lösung ist gewiss annehmbar. Wenn er aber dann mit d'Herbomez meint, Ludwig der Deutsche könne ohne Aenderung des Regierungsjahres nicht in Betracht kommen, so irrt er. Denn die Herrschaft Ludwigs des Deutschen lässt sich auch, wie dieser selbst in der Urkunde vom 23. November 875 für St. Arnulf tut³⁾, vom 8. August 870 ab berechnen. Sein sechstes Jahr beginnt alsdann am 8. August 875. Da aber Walo erst am 21. März 876 Bischof wurde, so läge die Urkunde zwischen dem 21. März und dem 7. August 876. Welches von beiden Daten den Vorzug verdient, lässt sich kaum entscheiden. Zu bemerken ist nur, dass die Urkunde 71, die einen Rückverweis auf vorliegende Nummer enthält, eher in die Regierung Ludwigs des Jüngern zu setzen ist. Ob dadurch die Datierung der Urkunde 69 beeinflusst wird, so dass auch für diese das spätere Datum anzunehmen wäre, lassen wir dahingestellt.

70 und 71. Anno, quo supra. — Bei der Urkunde 70 ist d'Herbomez eher für 876 als für 874, bei der Urkunde 71 gibt er nur das Jahr 876 an. Marichal, der die Urkunde 69 in die Zeit vom 28. August 881 zum 20. Januar 882 gelegt hat, hält dies sechste Jahr Ludwigs des Jüngern

¹⁾ Regesten, 1. Aufl. (855—918). No. 1473.

²⁾ Ebd. No. 1472, 1474.

³⁾ Vgl. unsere Abhandlung zu Urkunde 68.

auch hier für möglich, ohne dasjenige Ludwigs des Deutschen, das nach ihm vom 8. August 874 bis zum 7. August 875 reicht, auszuschliessen. Wir haben schon bei Besprechung der Urkunden 68 und 69 gezeigt, dass für die Regierung Ludwigs des Deutschen als Anfang nicht bloss der Tod Lothars II. (8. August 869), sondern auch der Vertrag von Mersen (8. August 870) gilt. Das sechste Jahr Ludwigs des Deutschen kann somit auch erst am 8. August 875 beginnen. Doch dies nur nebenbei. Vorerst müssen die beiden Urkunden 70 und 71 genauer untersucht werden.

In der Urkunde 70 macht ein Priester Sicco an die Abtei Gorze eine Schenkung, deren Inhalt er in 71 unter der Form einer Prekarie wieder zurückerhält. Nach dem Kartularschreiber sind beide Urkunden aus demselben Jahre. Das scheint höchst unglaublich. Die Urkunde 70 ist nämlich nach eigener Angabe in Gorze ausgestellt, die Urkunde 71 wegen der vielen unterzeichnenden Gorzer Mönche wohl ebenfalls in Gorze. Und doch sind beide Zeugenreihen gänzlich verschieden. Zudem wird in 70 kein Abt erwähnt, wohl aber in 71. Nun ist es aber im Kartular bei allen anderen zusammengehörigen Urkunden Gebrauch, dass sowohl die Schenkung den Abt nennt als die Prekarie; man vergleiche die Nummern 21—22, 29—30, 33—34, 37—38, 42—43, 50—51, 55—56, 57—58. Daraus glauben wir schliessen zu dürfen, dass 70 und 71 unter verschiedenen Verhältnissen entstanden sind, die zweite zur Zeit des Abtes Bovo, die erstere zu einer Zeit, wo das Kloster ohne Abt war.

Welches sind nun diese Jahre?

Bovo tritt als Propst in der Urkunde 65 vom Jahre 870—871 auf. In der Königsurkunde 72 vom 10. Mai 879 scheint die Abtei dem Bischof Walo zu unterstehen. Laut Urkunde 73, die der Schreiber durch Rückverweisung in die Zeit vom 28. August 878 zum 27. August 879 verlegt, ist Bovo bereits Abt. Er wäre es also nach dem 10. Mai und vor dem 28. August 879 geworden. Ist diese Annahme richtig, so muss die Urkunde 71, in der Bovo als Abt genannt wird, in die Zeit Ludwigs des Jüngern fallen und somit zwischen dem 28. August 881 und dem 20. Januar 882 liegen, weil hier das sechste Jahr Ludwigs des Jüngeren durch dessen Tod abgebrochen wird.

Da Bovo spätestens am 27. August 879 Abt von Gorze geworden ist, so liegt die Urkunde 70 sehr wahrscheinlich vor dieser Zeit. Sie muss aber auch nach 863—864 erlassen worden sein, da in diesem Jahre laut der Urkunde 63 das Kloster dem Abte Betto unterstand. Also zwischen 863/64 und 879, doch so, dass sie letzterem Zeitpunkte näher kommt.

Zum Schlusse müssen wir gestehen, dass uns die Echtheit dieser beiden Urkunden nicht über allen Zweifel erhaben dünkt.

72. VI Idus Maii . . . , anno III regni Ludovici in orientali Frantia regnantis. — Die Urkunde ist vom 10. Mai 879, während d'Herbomez sie fälschlich in das Jahr 878 setzt.

73. Anno, quo supra. — Das dritte Jahr Ludwigs des Jüngern reicht vom 28. August 878 zum 27. August 879. Da aber laut der Urkunde 72 das Kloster Gorze am 10. Mai 879 noch ohne Abt zu sein scheint, während hier Bovo als Abt auftritt, so liegt die Urkunde zwischen dem 11. Mai und dem 27. August 879. D'Herbomez schreibt sie dem Jahre 878 zu.

74. Anno V adeptionis regni domni Hlodovici, gloriosissimi regis. — Gemeint ist hier, wie sich aus dem Inhalt der Urkunde ergibt, Ludwig der Jüngere, dessen fünftes Jahr vom 28. August 880 zum 27. August 881 reicht.

75. Dass die Urkunde später anzusetzen ist als 884, geben wir mit d'Herbomez gerne zu. Wir wollen dabei noch erwähnen, dass Abt Herigaud auch auf einer Urkunde für St. Arnulf erscheint, die höchst wahrscheinlich im Juli 886 zu Metz erlassen worden ist¹⁾.

76. Anno VII regnante Karolo²⁾ imperatore, filio Lodovici regis. — D'Herbomez hat auf die Schwierigkeit hingewiesen, das siebente Jahr Karls des Dicken mit dem Inkarnationsjahr 885, das der Schreiber angibt, in Einklang zu bringen. Es braucht jedoch auf die Auflösung des Schreibers keine Rücksicht genommen zu werden. Lässt man also, wie in der Kaiserurkunde 198, die Regierungsjahre Karls von seiner Krönung am 12. Februar 881 ausgehen, so reicht das siebente Jahr vom 12. Februar 887 bis zu seiner Absetzung im November 887.

So weit wäre alles in Ordnung. Allein wir haben starke Zweifel an der Echtheit dieser Urkunde. Auffällig ist zunächst das starke Hervortreten des Gorzer Vogts bei dem Tauschvertrag. Eine solche Thätigkeit erscheint, abgesehen von dieser Urkunde 76, zum erstenmal in der Urkunde 96, die angeblich vom Jahre 936-937 ist. Störend wirkt alsdann das Vorkommen des Dekans Walter im Jahre 887, da durch die Urkunden 71, 75 und 83 für die Jahre 881-882 und 894-895 als Dekan der Mönch Optatus belegt ist und es unwahrscheinlich klingt,

¹⁾ Bénédict., Histoire de Metz, I, 644. — Böhmer-Mühlbacher, Regesten, 1673 a.
— Das Original befindet sich im Bezirksarchiv zu Metz, H. 29.

²⁾ So steht in der Handschrift; d'Herbomez hat Karlo.

dass die Stelle in der Zwischenzeit durch einen andern eingenommen worden sei. Endlich ist die Zeugenliste so zusammengesetzt, dass die erste Hälfte fast nur die Unterzeichner der Urkunde 71, die zweite Hälfte meist nur die der Urkunde 83 wiedergibt, wie folgende Tafel zeigt.

Zeugen von 76.

Ratcherus (Schreiber, fehlt)	Lodowinus (83)
Waltarus (71)	Arno (83)
Ragnerus (71)	Gislebertus (83)
Winemannus (71)	Anglevertus (fehlt in 71 und 83, steht in 67)
Fulquinus (71)	Teudo (83)
Adelherus (71)	Wichardus (83)
Optatus (71)	Ancedolius (83)
Harimannus (71)	Radowardus (fehlt in 71 und 83, steht in 75, 78, 91)
Barnerus (71)	Agredus (83)
Siguinus (71 und 83)	Barnerus (83)
Farnulfus (71 und 83)	Audinus (83)
Ratcherus (in 71 ein Richerus)	Adelmodus (83)
Godefridus (71)	Segerannus (83)
Agilus (71)	Ardowicus (= Harduinus in 83?)
David (71)	Wacherus (fehlt)
Soiperus (71 und 83)	Ratcherus (Schreiber, fehlt)
Sarowardus (71 und 83)	
Erencus (71 und 83)	

Wenn auch bei der Unterzeichnung der Urkunden, wie zu vermuten ist, zur Bestimmung der Reihenfolge auf die Würde, das Alter und die Länge der Angehörigkeit zum Kloster Rücksicht genommen wurde, so ist doch die Uebereinstimmung der Zeugen in der Urkunde 76 mit denjenigen von 71 und 83 so gross, dass sie kaum auf Wahrheit beruhen kann. Tritt dieser Umstand zu den obigen hinzu, so darf mit Recht die Echtheit dieser Urkunde angezweifelt werden.

77. Anno VIII regnante Karolo rege feliciter. — So gibt d'Herbomez das Datum: er vergisst dabei zu sagen, dass ursprünglich anno III dastand und die V übergeschrieben worden ist; wie uns dünkt, von anderer Hand. Damit würde, wenn man die Jahre Karls vom 20. Januar 882 an zählt, die Urkunde in die Zeit vom

20. Januar 884 zum 19. Januar 885 fallen. Gilt dagegen als Ausgang die Kaiserkrönung vom 12. Februar 881, so endigt das dritte Jahr am 11. Februar 884 und beginnt für unsere Urkunde am 22. April 883, da erst an diesem Tage Robert, der Aussteller der Urkunde, Bischof von Metz wurde. Freilich setzt der Kartularschreiber die Urkunde in das Jahr 886 und deutet damit an, dass er das VIII. Jahr Karls vor sich zu haben wähnte, da er in Nummer 76 dem VII. Jahr die Zahl 885 entsprechen lässt. Doch kann noch immer ein Irrtum seinerseits vorgelegen haben, den ein späterer dann verbessern zu müssen glaubte.

Wie dem auch sein mag, die Echtheit dieser Urkunde wird von d'Herbomez und Marichal mit guten Gründen angefochten. Wir machen noch auf den Satz Lodouini abbatis, qui his temporibus abbatiam Gorzienzem tenebat aufmerksam, der ganz wie eine Niederschrift aus späterer Zeit aussieht. Sollte ferner der Abt Haldin, an dessen Stelle Adelgar unterschreibt, nicht ein Widerhall jenes Abtes Aldin sein, den die Urkunden 46 bis 49 für die Jahre 822—836 beglaubigen?

80. Anno I regnante Arnulfo rege. — Von November 887 bis November 888. In dieser wie in den folgenden Urkunden gibt d'Herbomez immer nur das bürgerliche Jahr an.

81. Anno III regnante Arnulfo, serenissimo rege. — Von November 889 bis November 890.

82. Anno VII Arnulfi regis. — Von November 893 bis November 894.

83. Anno VIII regni Arnulfi regis. — Von November 894 bis November 895.

84. Anno, quo supra. — D'Herbomez hält es für unmöglich, dass Urkunde 84 aus demselben Jahre ist wie 83, da in letzterer Lodowin noch Abt sei, in ersterer dagegen das Kloster ohne Abt zu sein scheine. Wir sehen den Grund dieses Einwandes nicht ein, da ein Wechsel in der Leitung der Abtei doch im Verlauf desselben Jahres eintreten kann und der Tod oder die Entfernung des Abtes doch von einem Tag zum andern das Kloster verwaist machen muss. Die Urkunde ist also von November 894 bis November 895.

85. Anno X Arnulfi regis. — Von November 896 bis November 897.

86. D'Herbomez hat auf die Uebereinstimmung der Zeugenreihe in Urkunde 83 mit der von Urkunde 86 hingewiesen. Die Gegenüberstellung zeigt das genauer.

83.	86.
Lodouini abbat	Robertus episcopus
Obiatus decanus	Rodulfus abbas
Seguinus	Seguinus decanus
Farnulfus	Farnulfus
Soyperus	Soiperus
Sarowardus	Sarowardus
Erencus	Erengus
Harno	Harno
Gislebertus	Gislebertus
Teudo	Teudo
Wiardus	
Ancedolius	Ancedolius
Agredus	Agredus
Barnerus	Barnerus
	Segerannus (in 83 später)
Audinus	Audinus
Adelmodus	Adelmodus
Seirannus (in 86 oben)	
Harduinus (? =)	
	Ardowicus
	Johannes (in 83 unten)
	Becio
Aftagius	Aftagius
Queldo	
	Gisaldus
Wandelmarus	Wandelmarus
Teultaldus	Teuthaldus
Goderamnus	Godderannus
Haminicus	Amincus
Vuhardus	
	(folgen viele Namen)

Die Urkunde 83 ist von 894/95, die Urkunde 86 von 902/03. Die zeitliche Nähe kann somit eine gewisse Uebereinstimmung noch erklären. Als neues Hemmnis tritt dann die grosse Zahl sonst unbekannter Namen hinzu, die sich in 86 der oben angegebenen Reihe anschliessen. Wir vermögen daher ein Gefühl des Zweifels nicht zu unterdrücken.

87. Anno XI Lodovici regis. — Gemeint ist Ludwig das Kind, dessen elftes Jahr vom 4. Februar 910 zum 3. Februar 911 reicht.

88. Anno, quo supra. — Vom 4. Februar 910 zum 3. Februar 911.

89. Anno I regnante Karolo rege, filio regis Lodovici. — Nachdem Ludwig das Kind am 24. September 911 gestorben war, gelangte Karl der Einfältige am Ende des Jahres zur Herrschaft in Lothringen. Das erste Jahr reicht also von Ende 911 bis Ende 912.

90. Anno III regnante domno Karolo rege in regno Lotarii quondam regis feliciter. — Von Ende 913 bis Ende 914.

91. Anno XI Karoli regis. — Von Ende 921 bis Ende 922.

Zum Schlusse geben wir in der Reihenfolge des Urkundenbuches die Daten, wie sie sich nunmehr nach den Untersuchungen von d'Herbomez und Marichal und den unserigen gestalten.

- | | |
|-------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------|
| 1. 20. Mai 748 | 31. 9. Okt. 791 — 8. Okt. 792 |
| 2. 25. Mai 755 | 32. 9. Okt. 790 — 8. Okt. 791 |
| 3. 25. Mai 755 (unecht) | 33. 21. Dez. 795 |
| 4. 18. oder 23. Mai 757 | 34. dto. |
| 5. Nov. 757 — Nov. 758 | 35. 9. Okt. 794 — 8. Okt. 795 |
| 6. 15. Mai 760 | 36. dto. dto. |
| 7. 1. Januar 766 (?) | 37. dto. dto. |
| 8. 19. Mai 765 (echt?) | 38. dto. dto. |
| 9. 15. Juni 762 (unecht) | 39. 9. Okt. 796 — 8. Okt. 797 |
| 10. 762 (unecht) | 40. dto. dto. |
| 11. 25. Mai 766 (unecht) | 41. 25. Dez. 801 — 8. Okt. 802, oder
25. Dez. 802 — 8. Okt. 803 |
| 12. 9. Okt. 768 — 8. Okt. 769 | 42. 28. Februar 804 |
| 13. dto. dto. | 43. dto. |
| 14. 9. Dezember 770 | 44. 19. April 811 oder 812 |
| 15. 9. Okt. 770 — 8. Okt. 771 | 45. 23. März 815 |
| 16. dto. dto. | 46. 28. Januar 822 — 27. Januar 823 |
| 17. April - Mai 772 oder Februar-März 773 | 47. 28. Januar 824 — 27. Januar 825 |
| 18. 29. Sept. 869 (?) | 48. dto. dto. |
| 19. Ende 913 — Ende 914 (?) | 49. 28. Januar 835 — 27. Januar 836 |
| 20. 5. Mai 773 | 50. 20. Juni 848 — 19. Juni 849 |
| 21. 6. Mai 775 | 51. dto. dto. |
| 22. dto. | 52. 26. März 850 |
| 23. 9. Okt. 774 — 8. Okt. 775 | 53. 20. Juni 849 — 19. Juni 850 |
| 24. 20. Juni 776 | 54. 20. Juni 851 — 19. Juni 852 |
| 25. 22. Januar 775 | 55. 8. Juli 856 |
| 26. 11. Aug. 786 | 56. dto. |
| 27. 11. Juni 788 | 57. 29. Sept. 856 — 28. Sept. 857 |
| 28. 9. Okt. 785 — 8. Okt. 786 | 58. dto. dto. |
| 29. 27. Febr. 791 | 59. 29. Sept. 858 — 28. Sept. 859 |
| 30. dto. | 60. Juni — 28. Sept. 863 |

- | | |
|---------------------------------------|---------------------------------------|
| 61. 3. November 863 | 78. c. 916 (?) |
| 62. 29. Sept. 863 — 28. Sept. 864 | 79. c. 886 |
| 63. Juni 863 — 28. Sept. 864 | 80. Nov. 887 — Nov. 888 |
| 64. 29. Sept. 867 — 28. Sept. 868 | 81. Nov. 889 — Nov. 890 |
| 65. 8. August 870 — 7. August 871 | 82. Nov. 893 — Nov. 894 |
| 66. dto. dto. | 83. Nov. 894 — Nov. 895 |
| 67. 29. Oktober 874 | 84. dto. dto. |
| 68. c. 23. Nov. 875 | 85. Nov. 896 — Nov. 897 |
| 69. 21. März — 7. Aug. 876, oder | 86. 4. Febr. 902 — 3. Febr. 903. |
| 28. Aug. 881 — 20. Januar 882 | 87. 4. Febr. 910 — 3. Febr. 911 |
| 70. vor dem 27. Aug. 879 | 88. dto. dto. |
| 71. 28. Aug. 881 — 20. Januar 882 | 89. Ende 911 — Ende 912 |
| 72. 10. Mai 879 | 90. Ende 913 — Ende 914 |
| 73. 11. Mai -- 27. Aug. 879 | 91. Ende 921 — Ende 922 |
| 74. 28. Aug. 880 — 27. Aug. 881 | 198. 17. Mai 882. |
| 75. 894 (?) | |
| 76. 12. Februar — Nov. 887 (echt?) | |
| 77. 22. April 883 — 11. Febr. 884. | |
| oder 20. Januar 884 — 19. | |
| Januar 885 (unecht) | |

Observations sur les sépultures sous tumulus de la Lorraine.

Par le **Comte J. Beaupré**, Nancy.

Si l'on a mis en valeur les importants résultats obtenus au point de vue archéologique et anthropologique dans les fouilles de tumulus faites en Lorraine depuis ces cinquante dernières années surtout, on ne s'est souvent pas assez étendu, ce me semble, dans les différents comptes rendus, sur les conditions de gisement de ceux-ci. Cette note sera le résumé d'observations personnelles qu'il m'a été donné de faire pendant mes explorations de tumulus dans la Lorraine française ¹⁾.

Les tumulus de la région peuvent rentrer dans 5 catégories, suivant la nature des matériaux constitutifs de leur masse :

1. Les tertres formés de sable.
2. Les tertres formés de sable avec pierres.
3. Les tertres formés de terre.
4. Les tertres formés de terre avec pierres.
5. Les tertres composés de pierrailles.

En règle générale, les éléments entrant dans la formation des uns et des autres sont empruntés au sol même sur lequel ils s'élèvent. Nos tumulus ne sont, en résumé, que des amoncellements de matériaux pris autour de leur base, de telle sorte que sauf pour les tertres formés de pierrailles, ramassées çà et là leur relief est d'autant plus fort que le sol a été plus profondément dénudé aux alentours. Il n'en est pas absolument de même pour les tumulus à matériaux mélangés, car le terrain ne fournissant souvent pas de pierres à sa surface, celles-ci ont dû être empruntées à d'autres terrains, et quelquefois apportées d'assez loin. Dans le grès rhétien par exemple, on a suppléé à l'absence de matériaux rocheux par des apports faits aux dépens de l'étage inférieur qui affleure généralement à flanc de coteau.

Il est actuellement difficile de se rendre compte de la hauteur et du diamètre primitif des tertres funéraires. Certains de ceux-ci me-

¹⁾ Voir également: Pfister — «Les tumuli d'Alsace et de Lorraine» — *Revue Alsacienne* 1886 — V. Bleicher et Barthélemy — «Les tumulus de la Lorraine» — *Association française pour l'avancement des sciences. Congrès de Nancy 1886.*

surent encore près de 3 m de hauteur et de 20 à 30 m de diamètre, tandis que d'autres atteignent à peine 1 m de relief sur 3 à 4 m de diamètre, et souvent des proportions bien moindres encore. Le sol vierge se reconnaît aisément à sa dureté, comparée au peu de consistance des matériaux rapportés. Tandis que dans les terrains sableux ceux-ci se coupent sans efforts à la bêche, il faut l'aide de la pioche pour entamer le sol en place. Or, si l'on compare le niveau de celui-ci au niveau du sol actuel, on s'aperçoit, avec quelque étonnement d'ailleurs que depuis l'époque de Hallstatt, c'est-à-dire depuis plus de 4000 ans le sol forestier ne s'est pas élevé, en général, sur les plateaux, de plus de 10 à 20 cm, alors que dans le fond des vallées les gisements de cet âge sont aujourd'hui recouverts de plusieurs mètres d'alluvions¹⁾.

En dehors de causes particulières de bouleversement des tumulus, telles que les extractions de souches, les trous faits par les renards et les blaireaux, les essais de fouilles, etc... des causes multiples, générales, ont amené des modifications profondes dans l'aspect primitif de ceux-ci. Parmi ces dernières figurent le foisonnement, le tassement des terres, et le ruissellement. Dans les terrains sableux, le foisonnement a été presque nul, mais le tassement et le ruissellement ont occasionné un remaniement que l'on pourrait estimer à $\frac{1}{3}$ environ. Les tumulus de cette nature auraient donc diminué d'un tiers en hauteur, mais auraient regagné ce tiers en diamètre. Dans les tumulus terreux, le foisonnement a été plus considérable, il en est de même du tassement, mais par contre le ruissellement a été moindre. Tant de causes de modification entrent en ligne de compte qu'il faut admettre non un chiffre fixe, mais une sorte de moyenne, et en adoptant la proportion d'un tiers indistinctement pour tous les tumulus on ne risque pas de s'éloigner de la vérité. Mais, pour les tumulus à matériaux rocheux qui n'ont subi que les seuls effets du tassement, il faudrait estimer le remaniement à un cinquième au plus.

Il est actuellement impossible de se rendre compte de la forme primitive des tumulus. Aujourd'hui, ils constituent des monticules à

¹⁾ On pourrait citer comme exemple les parties du Briquetage de la Seille dont Mr Keune a retrouvé les traces à 7m50 de profondeur, lors des fouilles de 1901.

M. R. Guérin, dans un article paru en 1868 dans le Journal de la Société d'archéologie lorraine, estimait à 30 ou 40 cm la surélévation du sol forestier autour des tumulus de Malzéville, mais à mon avis il s'agit d'un fait exceptionnel, car ces tumulus étant un peu en contre-bas et dans le voisinage immédiat de la crête, il faut tenir compte des apports de terre faits par les eaux descendant du plateau.

base ovale mais plus souvent arrondie, dont le sommet est plus ou moins aplati, les flancs s'élevant en pente douce et régulière. Étaient-ils en forme de cônes au sommet aigu, ou en forme de calottes sphériques? J'estime que ce dernier dispositif se rapproche le plus de l'état actuel des tertres, et qu'il devait constituer la règle.

Quoi qu'il en soit, voici comment ils me paraissent avoir été construits intérieurement.

En général, le sol vierge n'a pas été entamé; on s'est contenté d'enlever la couche d'humus à l'endroit de la sépulture. Une seule fois¹⁾, j'ai constaté que la surface du sol avait été soumise à l'action d'un feu violent qui l'avait cuite au rouge jusqu'à près de 0^m15 de profondeur.

On étendait le mort sur le dos, les bras allongés le long du corps, les jambes étendues l'une contre l'autre, reposant sur la terre nue ou des pierres formant pavé, mais presque toujours sur un lit de cendres, dont il ne serait plus possible d'apprécier l'épaisseur, étant donné qu'elle a disparu en totalité ou en partie, ne laissant souvent de son existence d'autres vestiges que de rares morceaux de charbons²⁾.

Quelquefois, on construisait un abri pour le corps avec des dalles brutes placées de champ, ou en manière de murs à sec, surmontées d'autres formant couverture.

Mais il arrive presque toujours que les constructions de ce genre au lieu de protéger le squelette l'écrasent à la longue, en s'écroulant sous la pression des matériaux environnants soumis aux effets du tassement. En effet, ces sortes de sarcophages sont souvent entourés de pierres destinées en partie à les consolider, de telle sorte qu'il existe dans ce cas un premier tumulus de pierres caché sous la calotte de terre ou de sable qui constitue la partie apparente du tumulus et qui a été, comme je l'ai dit, constituée au moyen d'emprunts faits au sol environnant. On pourrait ajouter que le transport de la terre ou du sable paraît avoir été fait au moyen de poteries, si l'on peut toutefois baser cette opinion sur la présence de quelques fragments de celles-ci dans la masse terreuse de certains tumulus.

En résumé, où le corps est placé simplement à la surface du sol et recouvert de sable, de terre, ou de pierrailles ou il est placé

¹⁾ C'est sous un tumulus situé à 50 ^m environ au Nord-Est et en dehors de l'enceinte dite «Le camp d'Afrique». Il se composait d'un amas de pierrailles de 3 ^m de diamètre à la base et de 1 ^m de hauteur environ.

²⁾ Les échantillons recueillis jusqu'ici provenaient de bois de hêtre. Ce bois paraît avoir été l'essence dominante en Lorraine aux Temps préhistoriques.

sous un amoncellement de pierres plus ou moins bien disposées, enfoui lui-même sous une masse de sable ou de terre suivant la nature même du sol.

Quant à la coutume, qui a survécu chez certains peuples orientaux consistant pour les passants à déposer des pierres sur les tumulus, je n'en ai remarqué aucune trace dans le pays.

Les sépultures les plus riches sont celles qui se trouvent dans les terrains calcaires, mais encore ne faut-il pas qu'elles soient placées sous des tumulus formés de pierrailles seules, car ces dernières ne sauraient constituer un abri protecteur contre les intempéries. C'est dans un terrain calcaire que M^r F. Barthélemy a fait en 1886 sa plus belle récolte dans une butte de 12^m de diamètre et de 2^m50 de hauteur construite en gros moellons et en terre, celle-ci étant dans la proportion de $\frac{1}{5}$ ¹⁾. On pourrait encore citer la sépulture de Domèvre (1886), celles de Villey St-Etienne (1886) etc. Les résultats obtenus à Villey St Etienne en 1886, ne peuvent se comparer avec les trouvailles que j'ai faites en 1897. En premier lieu parce que la station explorée en 1886 possédait des mobiliers bien plus riches en objets de bronze, et en second lieu parce que la station fouillée en 1897 était située dans un terrain sableux presque uniquement composé de cailloux vosgiens, tandis que l'autre était en pleine terre calcaire.

Quand des sépultures se trouvent dans un terrain sableux, ce sont celles dans l'arrangement desquelles entrent quelques matériaux rocheux qui donnent les meilleurs résultats, au point de vue de la conservation des mobiliers funéraires et des ossements. Les tombes placées en plein sable ne donnent généralement rien, je l'ai remarqué partout, et il est facile de se rendre compte de la justesse de cette observation en lisant par exemple la relation des fouilles faites en 1883 à la Naguee par le C^{te} de Martimprey²⁾. Quelle est la raison pour laquelle on ne découvre rien dans ces sépultures? Ont-elles été violées à une époque reculée? Mais s'il en était ainsi, comment expliquer que les sépultures en plein sable auraient seules été dévalisées? On a parlé de *faux tumulus*, si l'on peut s'exprimer ainsi, destinés à donner le change sur la véritable destination des autres, mais c'est une simple conjecture ne reposant sur aucun fondement, au moins en ce qui concerne la Lorraine. Si l'on redoutait les violations de sépul-

¹⁾ F. Barthélemy — «Recherches archéologiques sur la Lorraine avant l'histoire», p. 197.

²⁾ De Martimprey — Les sépultures sous tumulus de la Naguee — Mémoires de la Société d'archéologie lorraine 1889.

tures, il était bien plus simple, on en conviendra, de n'élever aucun signe distinctif sur les tombes. Cela aurait constitué une véritable maladresse que de multiplier sans nécessité des indications aussi apparentes que le sont encore aujourd'hui les tumulus.

L'explication me paraît bien plus simple, et par cela même la plus proche de la vérité. En ce qui concerne les ossements, ceux-ci ont d'autant plus à souffrir de l'action dissolvante de l'eau de pluie qu'elle n'a pas de calcaire pour se saturer. Or, certains terrains sont plus ou moins décalcifiés. Le grès rhétien, par exemple, qui a servi à confectionner de nombreux tumulus, ne contient aucune trace de calcaire. Il en résulte que cette saturation s'exerce presque uniquement aux dépens des os. Cela explique en même temps pourquoi dans les tumulus de matière sableuse, mais qui sont garnis intérieurement de pierres calcaires, les os sont en meilleur état de conservation. En effet, si la saturation, à Clayeures¹⁾, à Serres²⁾ etc., s'est opérée aux dépens des ossements, elle s'est effectuée également à dépens des dalles de calcaire dolomitique des marnes irisées supérieures, en contact immédiat avec les os. La décomposition irrégulière de celles-ci a eu pour effet, que la saturation s'est faite plus ou moins aux dépens des parties osseuses, selon qu'elles se trouvaient en contact avec des parties de roches plus ou moins attaquables. Telle me paraît être la raison pour laquelle certaines parties d'ossements se sont conservées alors que les autres ont complètement disparu.

En ce qui concerne les objets faisant partie des mobiliers funéraires, il y a lieu de remarquer en premier lieu que ce genre de tumulus étant le plus simple comme construction, devait être affecté selon toutes probabilités à des sépultures de personnages moins importants, et par conséquent plus pauvrement pourvus d'objets funéraires. En effet, si dans les tumulus présentant des complications de construction, comme apports de pierres recueillies au loin, etc... le mobilier est lui-même le plus souvent pauvre, ainsi qu'on l'a remarqué en Lorraine, on est en droit de supposer qu'il le sera bien davantage dans les tumulus construits sans grands efforts.

¹⁾ De Martimprey ouvrage cité. — J. Beaupré. — »Les études préhistoriques en Lorraine de 1889 à 1902 etc. p. 37.

²⁾ J. Beaupré — Compte rendu des fouilles exécutées pour le compte de la Société d'archéologie lorraine dans des tumulus situés sur le territoire de Serres — Bulletin de la Société d'archéologie lorraine, Janvier 1903.

Les poteries, faites en général d'une pâte grossière, étaient si mal cuites qu'il n'y a pas lieu de s'étonner si elles ont subi les effets d'une humidité séculaire.

Le fer est tellement attaqué par la rouille, quand il n'a pas totalement disparu qu'il est rarement possible de reconnaître à quels objets il a appartenu. Certains de ceux-ci, comme des bracelets et des épées ont mieux résisté, à cause de l'épaisseur de la masse métallique. Néanmoins ces dernières sont la plupart du temps si fragmentées qu'il faut renoncer à les reconstituer, tant les morceaux sont incomplets et déformés par la rouille. J'ai remarqué, par contre, que celle-ci portait assez souvent l'empreinte de tissus grossiers, en laine semble-t-il, dont la trame est encore parfaitement reconnaissable. Il en est de même de menus fragments de bois dont les fibres sont demeurées fixées à la soie des épées¹⁾.

La richesse de certains affleurements de minerai de fer de la Lorraine permettrait peut-être de supposer que ce métal y était plus répandu et par suite moins précieux que dans d'autres pays. Sans rien affirmer, je n'en ai pas moins relevé dans quelques-uns de ces tumulus pauvres, quelques traces d'oxyde de fer, seuls restes de menus objets.

Si les objets de bronze sont en général bien conservés quand ils ont une certaine épaisseur, il y a lieu de remarquer que le métal est presque toujours oxydé à fond. Celui-ci a très souvent contribué à la conservation des ossements quand ceux-ci se sont trouvés en contact immédiat avec lui. Les os se sont alors plus ou moins imprégnés d'oxyde de cuivre et ont pris grâce à celui-ci une teinte verdâtre. On se trouve sans doute en présence d'une neutralisation des bactéries par suite des propriétés aseptiques de composés cuivrés.

La présence du cuivre dans les ossements et la terre qui les entoure est facile à constater en faisant dissoudre ceux-ci dans l'acide chlorhydrique. Un morceau de fer bien propre, trempant dans la solution, permet au cuivre de se déposer à sa surface. M. le professeur Arth de l'Université de Nancy, à qui j'avais remis une molaire, recueillie dans un des tumulus de Clayeures en contact avec un petit anneau de bronze, a trouvé dans l'émail de celle-ci une quantité de cuivre relativement forte, et quelques traces très faibles de ce métal dans la terre qui avait remplacé l'ivoire détruit par le temps.

Servant à la fabrication des instruments et des objets de parure, le bronze devait être à l'époque des tumulus le métal le plus précieux.

¹⁾ Je n'ai observé qu'une seule fois (à Moncel) la coutume consistant à déformer intentionnellement l'épée du guerrier mort.

Sa valeur ne pourrait se comparer qu'au prix actuel de l'or encore très peu répandu, comme l'atteste sa rareté dans les sépultures. On n'a en effet signalé sa présence en Lorraine que dans un seul tumulus situé près de Diarville¹⁾. Il en résulte que la possession d'objets de bronze devait être un signe de richesse, aussi ne faut-il pas s'étonner s'il fait défaut dans beaucoup de sépultures.

Quant à l'époque à laquelle appartiennent les tumulus lorrains, le plus grand nombre remonte au Premier âge du fer. Les objets composant les mobiliers funéraires trouvés par moi se composent de produits intermédiaires entre le Hallstattien et le Marnien, quelques-uns cependant se rapprocheraient peut-être de la période de la Tène.

Peut-on argumenter du nombre des stations à tumulus en faveur du plus ou moins de densité de la population à l'époque du Premier âge du fer ?

Ce serait à mon sens du pur arbitraire. A peine peuvent-elles servir d'indication relativement aux régions alors habitées de la Lorraine.

Si l'on réfléchit que les terrains occupés à cette époque par les habitations et les cultures, ont continué à l'être jusqu'à nos jours et que des défrichements successifs exécutés dans le cours des âges en ont progressivement augmenté l'étendue, on est forcé d'admettre que les stations funéraires les plus voisines des lieux habités, et par conséquent de beaucoup les plus nombreuses et les plus riches, ont été atteintes et englobées dans la zone cultivée, dès une époque d'autant plus réculée, que leur proximité des établissements était grande. Or, les tumulus, quelque soit leur relief, ne résistent pas longtemps dans ces conditions. Je citerai l'exemple de ceux de la Naguée. Au moment du défrichement du bois en 1845 certains tertres mesuraient encore plus de 2 m 50 au-dessus du sol forestier. Actuellement leur relief n'atteint même plus un mètre. Quant aux tertres de moindres dimensions, c'est à peine si l'on arrive à se rendre compte de leur emplacement, grâce à de légères ondulations de terrain. La charrue les a presque complètement nivelés, amenant à la surface du sol les ossements et les mobiliers funéraires, mêlés à la terre charbonneuse du fond²⁾.

¹⁾ L. Morel, Revue archéologique 3^e série. Tome XV mars-avril 1890 p. 240.

²⁾ L'ancien fermier, propriétaire actuel de la Naguée, a fait à cette occasion des trouvailles très nombreuses, il y a quelques années, mais ne recueille plus rien aujourd'hui. Un panier de jardin rempli d'objets de bronze, anneaux, épée, etc.... et d'autres « objets volumineux » fut vendu à un individu peu délicat 1,50 Fr. en 1898.

Le petit nombre de sépultures sous tumulus réunies sur un même gisement, constitue au contraire une précieuse indication. Cela semblerait annoncer des séjours de courte durée par un nombre restreint d'individus, et peut-être pourrait-on supposer que ce genre de sépultures était réservé à certaines catégories d'individus. Le nombre des tertres n'est jamais très considérable. Il aurait peut-être atteint une quarantaine à Clayeures, une trentaine à Moncel, une vingtaine à Haroué, et à Pont-à-Mousson, une dizaine à Villey St. Etienne et à Serres, mais ce sont là les gros chiffres, on retombe tout de suite à des chiffres bien moindres.

Quoiqu'il en soit, je les ai toujours trouvés disséminés sans ordre.

J'estime que les tumulus se trouvaient très probablement situés au Nord et au Nord-Est des habitations. En effet, à Clayeures et à Moncel, j'ai remarqué des traces nombreuses du séjour de l'homme au Sud et au Sud-Ouest des tumulus, et dans un rayon très rapproché¹⁾. Il en est de même pour la sépulture de Domèvre et les tumulus de Chambrey. Malheureusement quand les stations funéraires se trouvent en forêt, comme à Serres, à Villey St-Etienne, dans la forêt de Haye, etc... on ne peut faire aucune recherche aux alentours. Cette question des emplacements présente un double intérêt; car si d'une part, en connaissant l'emplacement des tumulus on arrivait à découvrir avec facilité celui des habitations, on parviendrait peut-être, par le raisonnement inverse, sinon à découvrir immédiatement, du moins à limiter considérablement le champ des recherches, quand il s'agirait de découvrir des sépultures aujourd'hui privées de tout signe de nature à faire soupçonner leur existence, aux endroits si nombreux où l'on rencontre des vestiges du séjour de l'homme.

Si les tertres, comme je l'ai dit, sont peu nombreux, il faut ajouter qu'ils contiennent rarement ici plus d'un seul corps. Les sépultures multiples constituent une véritable exception. Elles se rencontrent à peine dans la proportion de une sur vingt cinq. Quant à l'orientation des corps elle varie quelquefois suivant les localités: certains avaient la tête au Sud, les pieds au Nord, d'autres étaient placés la tête à l'Ouest, les pieds à l'Est, etc... mais en général, l'orientation est sensiblement la même sur chaque gisement.

J'ai toujours relevé dans les stations funéraires des cas d'incinération manifestement contemporains des inhumations dans la proportion d'un sur vingt environ. Cette contemporanéité est attestée par la simi-

¹⁾ Silex taillés, meules, broyous, débris de poteries, etc.

litude des objets trouvés dans les cendres et aux côté des squelettes. Je me fais ici allusion, bien entendu, qu'aux incinérations découvertes à la base et au centre de la zone de terrain occupée par les tumulus, car il y a lieu de remarquer qu'il en existe quelquefois d'autres dans les parties voisines de la surface, mais celles-ci peuvent dater d'époques postérieures. Les tumulus contenant des incinérations sont identiques aux autres, et mêlés à ceux-ci de telle sorte que l'on ne peut guère affirmer que tel emplacement leur était réservé plutôt qu'un autre. Il est même assez difficile, dans certains cas, de reconnaître si l'on se trouve en présence d'une inhumation ou d'une incinération. Le dispositif est le même à l'intérieur du tumulus. On remarque en effet à la surface du sol une couche de cendres et de charbons quelquefois étendue sur un lit de pierres plates comme dans les cas d'inhumation. Un examen attentif permet toutefois de saisir quelques différences. En effet, l'amas de cendres et de charbons est d'autant mieux conservé, qu'il était primitivement plus épais et plus riche en charbons que le lit de cendres sur lequel reposait le corps dans les cas d'inhumations. En outre, on remarque la présence de menus fragments d'os plus ou moins calcinés épars dans l'ensemble de la couche charbonneuse. Quant aux objets de bronze, qui s'y trouvent quelquefois, ils sont moins bien conservés, dépourvus de patine brillante et solide; l'oxyde de cuivre se détache sous le doigt sous forme de poussière.

L'incinération ne paraît pas avoir été faite sur place, car le sol ne porte aucune trace de cuisson.

Quoiqu'il en soit, les cendres provenant du bûcher ont été examinées avec soins, et les débris d'os, facilement reconnaissables, recueillis dans un vase funéraire ou un tesson de poterie, placé au centre de la couche charbonneuse.

Ces ossements en partie brûlés, ne dépassent guère, pour quelques rares fragments, 3 à 4 cm de longueur, aussi sont-ils difficilement déterminables, mais il m'est arrivé de retrouver parmi ceux-ci des dents, des atlas et des axis, permettant d'affirmer qu'on se trouvait bien réellement en présence d'ossements humains, et non de reliefs de repas funéraires.

Ce mélange, à une même époque, de rites funéraires indique vraisemblablement une époque de transition, une évolution dans les idées religieuses, et l'on est en droit de se demander si chaque mode de sépulture n'était pas particulier à certaines catégories d'individus. L'incinération n'était-elle pas appliquée aux femmes par exemple, à l'exclusion des hommes? A Clayeures, les deux seuls incinérations ob-

servées se trouvaient dans la partie nord de la station où il semble n'y avoir eu que des sépultures de femmes. J'ai soutenu cette opinion dans mon compte-rendu des fouilles de Clayeures en 1897/98, me basant sur le faible diamètre des bracelets découverts dans les tumulus et sur l'absence de mobilier guerrier¹⁾. Malheureusement il s'agit ici d'une simple remarque, car le nombre des sépultures explorées par M. de Martimprey 1883, par moi en 1897/98, étant très restreint comparé à celui des sépultures violées depuis 1845, cette observation n'a peut-être porté que sur des coïncidences exceptionnelles.

Quant à chercher une solution au moyen de comparaisons entre des gisements différents, mais en apparence de la même époque, il n'y faut pas songer, car il peut y avoir entre eux des écarts de dates très importants. Il n'y aurait lieu de le faire qu'en présence de stations considérables présentant des mobiliers et des rites funéraires identiques, mais cette ressemblance parfaite ne s'est pas encore présentée dans le pays.

Il paraît bien extraordinaire que l'on ait voulu marquer une sorte de séparation entre les membres d'une même famille. Ne serait-ce pas la négation de cette idée admise presque universellement, et à toutes les époques, que le mort retrouvera dans l'autre vie tout ce qu'il a aimé; idée inspiratrice de ces hécatombes de gens et de bêtes qui marqueront les funérailles des grands chefs gaulois ?

La compréhension de la vie future était-elle différente suivant les individus, ou plutôt suivant certaines catégories d'individus, prêtres ou guerriers ? Autrement dit, les uns considéraient-ils celle-ci comme dégagée de toute attache matérielle, et achevait-on de brûler leurs corps et ce qui leur avait appartenu pour rendre cette séparation plus complète, tandis que les autres croyaient à la conservation dans une autre vie de l'enveloppe corporelle ? Serait-on en présence de deux races différentes, cohabitant sur le même sol, race autochtone et race conquérante ?

Cette dernière hypothèse a été soutenue par divers auteurs et notamment avec talent par M^r le général Pothier dans l'ouvrage intitulé «Les populations primitives»²⁾.

Quoi qu'il en soit, ce mélange d'incinérations et d'inhumations pendant le Premier âge du fer s'est rencontré ailleurs qu'en Lorraine,

¹⁾ V. Journal de la Société d'archéologie lorraine 1898 et 1899.

²⁾ G^{al} Pothier. «Les populations primitives» — Paris 1897. p. XXXI et suiv.

à Halstatt par exemple. Il faudrait donc écarter la question de coutumes locales et voir peut-être là quelque rite en usage à la même époque parmi des peuples ayant une communauté d'origine. Jusqu'ici, l'incinération me paraît avoir été un mode de sépulture exceptionnel en Lorraine pendant toute la durée de la Période de Hallstatt. Peut-être a-t-elle été plus en faveur à l'Epoque de la Tène.

Ces questions mériteraient d'être approfondies, mais elles ne rentrent pas dans le cadre de cette notice. Les matériaux d'ailleurs sont encore trop rares pour qu'on puisse actuellement émettre une opinion positive.



Ueber Volks- und Dialektdichtung im Metzger Lande.

Von E. Erbrich.

Viel später als in anderen Ländern hat die Volksdichtung in Frankreich Beachtung und Würdigung erfahren. Erst im Jahre 1846 schenkten die tonangebenden literarischen Kreise dem Volksliede ihre Aufmerksamkeit. Die Veranlassung dazu gab eine Sammlung bretonischer Volkslieder, »Barzaz Breiz«, von Hersart de la Villemarqué. Eine Verordnung des Präsidenten der Republik vom 13. September 1852 verfügte nunmehr die Aufzeichnung und Veröffentlichung der Volkslieder in ganz Frankreich und obgleich das Dekret bald wieder aufgehoben wurde, entstanden dennoch in rascher Folge Sammlungen für die Normandie, Champagne, Provence, Flandern und andere Landschaften, und endlich 1865 eine Sammlung von Liedern des Metzger Landes:

Chants populaires recueillis dans le Pays messin, mis en ordre et annotés par le comte de Puymaigre. Paris et Metz, 1865.

Unter »Pays messin« wollte der Herausgeber das ehemalige Mosel-Departement verstanden wissen. Die Sammlung von Puymaigre enthält ausser 36 Singweisen 186 Lieder, darunter 63 Balladen und Romanzen oder Bruchstücke von solchen, 11 Lieder, die sich auf Sitten und Gebräuche des Landes beziehen, 90 Tanz- und Liebeslieder und endlich 22 Lieder in der Mundart des Metzger Landes. Eine Auswahl von sechzig dieser Lieder ist 1893 unter dem Titel: »Lieder aus dem Metzger Lande« in deutscher Uebersetzung erschienen¹⁾.

Wie aber der Reichtum an Volksliedern damit noch lange nicht erschöpft war, beweist der Umstand, dass Puymaigre 1881 eine zweite, erheblich vermehrte Auflage bieten konnte und 1878 Nérée Quépat (Réné Paquet) unter dem Titel: »Chants populaires messins, recueillis dans le Val de Metz« zweiunddreissig Volkslieder veröffentlichte²⁾. Auch Zéligzon teilt in seiner Abhandlung über lothringische Mundarten einige mundartliche Lieder mit³⁾.

¹⁾ E. Erbrich. Lieder aus dem Metzger Lande. Metz, Even, 1893.

²⁾ Nérée Quépat, Chants populaires. Paris 1878.

³⁾ Metz, Scriba, 1889.

Dieser Schatz von Liedern ist unmittelbar aus dem Munde des Volkes gesammelt worden und von allen gilt, was Quépat in dem Vorworte seiner kleinen Sammlung sagt: Ces chants m'ont été communiqués par de simples cultivateurs, MM. Richet, Pierre Villière, Lapiéd, Cousin, et par Mme Richard.

Wenn ich nun nochmals eine Reihe Lieder in deutscher Uebersetzung gebe, so bestimmt mich dazu die Absicht, auch die eingewanderte Bevölkerung Lothringens und die Literaturfreunde ausserhalb des Landes auf unsere Volkspoesie hinzuweisen. Für die Charakteristik eines Volkes für die Kenntnis seines Gemütslebens ist ja nichts besser geeignet als das Volkslied. Hier aber halte ich es für eine besondere Pflicht, auf die Volksdichtung hinzuweisen; denn ich darf wohl hoffen, dass mancher Leser sein Urteil, das er sich lediglich auf Grund von Aeusserlichkeiten über unsere Bevölkerung gebildet hat, nach Kenntnis der lothringischen Volkspoesie zu Gunsten der Bewohnerschaft ändern wird.

Die Zusammensetzung des ehemaligen Mosel-Departements lässt es erklärlich erscheinen, dass viele dieser Lieder auch in den benachbarten französischen Landschaften bekannt sind oder doch mit dort heimischen grosse Uebereinstimmung zeigen. Aber alle diese Lieder, mögen sie selbst fremdem Boden entstammt und durch Soldaten, blinde Sänger und allerhand fahrendes Volk aus andern Ländern eingeführt sein, sind im Metzger Lande heimisch geworden. Andere, insbesondere die Reigen, sind dem lothringischen Boden entsprossen und spiegeln das Leben der Landleute in den mannigfachsten Strahlenbrechungen wieder.

Recht kennzeichnend für das echt französische Wesen der Bevölkerung des Val de Metz (im Sinne Quépats das linke Moselufer von Metz bis Fèves) ist ein kleines, von Quépat mitgeteiltes Lied, dessen Uebersetzung hier folgen möge.

Die Belagerung von Breda.

Wir lagen vor Breda, der reichen, schönen Stadt,
Wir sollten sie nehmen, drum musst' es geschehn,
Wer könnt' uns Franzosen je widerstehn?

Die Damen von Breda standen bittend am Wall:
»O lasset das Schiessen, ihr lieben Herrn,
Die Schatzung und Busse zahlen wir gern!«

Ihr Damen von Breda, was wollet ihr zahlen, sagt an?
»Wohl hunderttausend Taler fein,
Doch stellet das Feuer, Herr Obrist, ein.«

Ihr Damen von Breda, was soll mir all' euer Geld?

Kanonen zerschmettern Wall und Haus,
Und meine Soldaten plündern es aus.

O Breda, du reiche, du wunderschöne Stadt,
Wir sollten dich nehmen, drum musst' es geschehn,
Der grossen Nation kann nichts widerstehn!

Dass volkstümliche Weisen wandern, ist bekannt. Auch der Inhalt der Volkslieder geht von Land zu Land, zwar immer neue Formen annehmend, aber den Grundgedanken bewahrend. Ein französisches Mädchen kann doch nur einen Franzosen lieben. In den Liedern des Metzger Landes ist es meist der Deutsche oder Fläme, der verschmäht wird, in Nordfrankreich der Angelsachse. Die Schöne des Metzger Landes, die jedoch ihrem Schicksale nicht entgehen kann, fügt sich endlich und spricht verständig und lebensklug:

Mon cher Anglais,

Puisqu'il nous faut vivre ensemble, faisons la paix¹⁾!

Die französische Königstochter in einer normännischen Romanze dagegen stirbt vor Herzeleid:

Et quand ce vint sur le munuit,
Elle fit entendre un grand cri.

Quatre heures sonnait à la tour,
La belle finissait ses jours.

La belle finissait ses jours d'un cœur joyeux,
Et les Anglois y pleuraient de tout leurs yeux²⁾.

Nun finden wir das Lied in Montferrat wieder, aber der tragische Schluss der normännischen Romanze ist jenseits der Alpen zu einem lebenswürdig heiteren und scherzhaften Ausgange geworden. Die Romanze in deutschem Gewande mag hier eine Stelle finden.

Die Werbung.

Es waren der Boten viele gekommen
Zu Frankreichs Herrscher gesandt,
Zu bitten und werben für ihren Herren,
Den König von Engelland.

»O Sire, wir nahen bittend dem Throne
Als Werber allzumal;
Uns fehlet die Perle in strahlender Krone.
Dem König ein hold Gemahl.«

¹⁾ Quépat, La belle se voulant marier.

²⁾ Puymaigre, Folk-Lore, 1885.

— »Mich ehret die Botschaft, Ihr edlen Herren,
Der Bitte sei Gewähr,
Und Glück und Liebe froh Euch geleite
Zur Heimfahrt übers Meer.«

Und trauernd nahm die Königstochter
Abschied vom Vaterhaus,
Zog trauernd mit fröhlichen Rittern und Damen
Durchs Thor von Paris hinaus.

Und als sie sah die Schiffe schon harren
Im Hafen in sicherer Hut,
Da flossen viel bittere Tränen, ja bitterer
Als salzige Meeresflut.

»O weint nicht, Prinzessin, nicht ziemen die Tränen
Der hohen Königsbraut,
Schon naht der Gemahl mit stolzen Genossen
Zu grüssen die Herrin traut!«

— »Wie sollt' ich nicht weinen und liebend vertrauen
Dem argen wildfremden Mann,
Ich armes französisches Mädchen, das leider
Kein Wörtchen englisch kann!«

Die Königstochter ist Katharina, Tochter Karl VI. von Frankreich.
(Vergleiche Shakespeare, König Heinrich V., dritter und fünfter Aufzug).

So wandern und wandeln die Volkslieder und Puymaigre weist in zahlreichen Anmerkungen nach, wie die Lieder des Metzger Landes mit solchen in Spanien, Italien, Süd- und Nordfrankreich nahe verwandt sind.

Inhalt und Form der Lieder erscheinen sehr mannigfaltig. Bald sind sie balladenartig, bald zeigen sie die leichte Form des Reigens; einige, wie die oben mitgeteilten, heben sich von einem, wenn auch nur leise angedeuteten geschichtlichen Hintergrunde ab, andere wieder sind reine Gebilde der schrankenlos schaffenden Einbildungskraft. Eigentliche geschichtliche Volkslieder gibt es im Metzger Lande nicht; was man dafür wohl ansehen möchte, hat mit der Volksdichtung nichts gemein.

Die zierlichsten Liedchen des Metzger Landes sind Reigen (rondos, rondeaux oder branles), bestimmt, einen einfachen Tanz zu begleiten. Gerade in diesen Tanzliedchen entwickelt das Volkslied seinen vollen Zauber. Leichtfüßig und leicht geschürzt, »alerte et court vêtue«, schreitet es dahin, nur von Laune und Stimmung geleitet, aber willig folgt man ihm, denn immer fesselt und überrascht es von neuem. Einem klagenden Anfange folgt ein lachender Ausgang; jetzt erzählt es von Wundern der Traumwelt, im nächsten Augenblicke aber ver-

setzt es uns unerwartet und unvermittelt ins wirkliche Leben, und spricht es jetzt dunkel und geheimnisvoll wie ein Rätsel, so klingt es bald wieder wie Kinderreime, scheinbar ohne Sinn und Zusammenhang. Selten nur trauert es; das Lächeln zieht es den Tränen vor, nimmt schelmisch Partei für die frohe Jugend gegen das mürrische Alter, liebt fröhliche Genossen und lacht gar oft in derber Art wie Rabelais. Es spottet des schüchterchen Liebhabers und schont selbst der grauen Haare nicht, da ja auch Alter nicht vor Torheit schützt. Es will weder loben noch tadeln; es will nur malen und gestalten und tritt bescheiden zurück, wenn Herzen und Blumen, Sterne und Wolken, Sturm und Wogen unter seinem Zauberstabe lebendig geworden sind. Weitverbreitet ist nachstehender

Reigen.

Wir tanzen einen schönen Tanz
Und drehen uns im Kreise.
Mein Liebster nur, der weilet fern,
Ihn lockt nicht frohe Weise.

Da wollt' ich fragend meinen Blick
Zur hellen Sonne wenden,
Und sah den Schatz auf hohem Ross,
Ein Röslein in den Händen.

Das Rösslein war schön schwarz und
[weiss,
Auf dem mein Schatz gekommen;
Von Gold und Silber 's Röslein,
Wer wird es wohl bekommen?

»Das ist für dich, mein Schätzchen hold,
Dir will ich's Röslein schenken,
Doch nimm' ich mir dein Herz dafür.
Das magst du wohl bedenken.«

»Erwäg' es wohl, schenkst du dein Herz.
Das magst du wohl bedenken:
Was heut' du gibst mit leichtem Sinn,
Das kann dich morgen kränken.«

Wir tanzen einen schönen Tanz
Und drehen uns im Kreise,
Mein Liebster bleibt nicht ferne mehr,
Singt selbst die frohe Weise!

Mit diesem Reigen beginnt gewöhnlich der Abendtanz. Die Mädchen reichen einander die Hände und stimmen zuerst allein das Liedchen wie einen Lockruf für die Burschen an. Bald stellen diese sich ein und tanzen und singen munter mit; einem fröhlichen Reigen folgt der andere. Puymaigre bringt in seiner Sammlung einige sechzig Tanzlieder und Quépat gibt deren vier, von denen das nachstehende wohl für das schönste gelten darf.

Die Schäferin.

Du muntere Schäferin.
Wohin, wohin
Mit flüchtigem Schritt?
Du muntere Schäferin,
Wohin, wohin?
O nimm mich doch mit!

Ich weide die Schäfchen in Flur und Feld,
Vom Vater bin ich zur Hirtin bestellt.

Ich locke den Schäfchen, sie folgen alsbald
Zur Wiese am Bache, zum schattigen Wald.

Und wo die Sichel klirret und klingt,
Der Mäher die blinkende Sense schwingt,

Da gehet mein Liebster durch das Gewann,
Die rüstigen Schnitter schreiten voran.

Er wendet das Gras auf sonniger Flur,
Sein Rechen hat drei Zinken nur.

Die eine ist von Golde fein,
Die andre von lichtem Edelgestein,

Die dritte ein klarer Diamant — ,
Das glänzet und gleisst in des Liebsten Hand.

Und Gold und Gestein und Diamant,
Das gibt mir mein Liebster als Liebespfand!

Du muntere Schäferin.
Wohin wohin
Mit flüchtigem Schritt?
Du muntere Schäferin,
Wohin, wohin?
O nimm mich doch mit?

Der Liebe Lust und Leid ist auch hier der unversiegbare Quell
der Volksdichtung und wie aus alten Märchen klingt aus ihnen des
liebenden Mädchens Sehnen nach dem vornehmen und reichen Freier,
der alle Schätze der Erkorenen zu Füßen legt.

Die schöne Gärtnerin.

Dich grüss' ich, schönes Kätzchen.
Was tust du in dem Gärtchen?
»Will Blumen pflücken.
Schön zum Entzücken.
Voll Duft wie ein Kuss.
Dem Liebsten zum Gruss.«
Wie in der Sonne der Blumen Pracht
Ist mir im Herzen die Liebe erwacht!

Und lächelnd spricht schön Kätzchen:
»So kommet in mein Gärtchen!
Könnt' Blumen pflücken,
Schön zum Entzücken,
Und wählt, was Ihr wollt
Von Blumen hold,
Und was Euch immer am besten gefällt,
Sei alles dem Herrn zur Verfügung gestellt!«

Du liebes, herziges Kätchen
Im schönen Blumengärtchen,
Nicht Blumen will ich.
Mit Blumen still' ich
Und Sonnenschein
Nicht Liebespein --
Dich nur, der Blumen Königin,
Dich will ich, schöne Gärtnerin!

Da sprach mit Ernst schön Kätchen
Zum Herrn im Blumengärtchen:
»Die Worte hör' ich,
Ihr Sinn verstört mich,
Nichts nenn' ich mein
Als Blumen allein, —
Wollt' Ihr, wohlan, so sagt es geschwind,
Zur Gemahlin das arme Gärtnerkind?«

Du schönes, herziges Kätchen,
In Deinem Blumengärtchen.
Nur Dir will ich leben
Und alles Dir geben.
Ja alles nur Dir
Zu Schmuck und Zier,
Geschmeide und Gold, Gewand und Gestein —
Du sollst meine Herrin und Königin sein!

Doch wenn der Märchenprinz nicht kommen will, weiss sich das
muntere Mädchen mit einem schelmischen Liedchen zu trösten und
es singt und tanzt

Die Holzschuhprinzess.

Arm bin ich durchs Land gezogen,
Duadiada!
Ward gescholten, ward betrogen.
Falleri und fallera,
Die Holzschuhprinzess!

Habe nichts dabei verloren,
Duadiada!
Denn ein Prinz hat mich erkoren.
Falleri und fallera,
Die Holzschuhprinzess!

Meiran liess er hold mir reichen.
Duadiada!
Meiran pflanzt' ich unter Eichen.
Falleri und fallera,
Die Holzschuhprinzess!

Blüht das Kräutlein, will ich's pflücken,
Duadiada!
Will als Königin mich schmücken.
Falleri und fallera,
Die Holzschuhprinzess!

Will es aber gar nicht treiben,
Duadiada!
Was ich bin, das muss ich bleiben,
Falleri und fallera,
Die Holzschuhprinzess!

Das wechselreiche Soldatenleben wird gar oft besungen, beklagt und verherrlicht, und auch von diesen Liedern gilt, was von den anderen ohne Uebertreibung gesagt werden kann: gar manche sind so ganz Natur, ganz Unbefangenheit und reizende Einfalt, dass sie selbst künstlerisch vollkommenen Dichtungen nahe, ja gleichkommen. Es trifft hier zu, was Ronsard sagt:

T'oseroit bien quelque poète
Nier des vers, douce alouette?

Als Beispiel möge noch folgendes Liedchen hier Platz finden:

Schwarzbraunes Mägdelein.

Schwarzbraunes Mägdelein, Schöner als Sonnenschein, Ha, wie die Sonne glüht, Feurig dein Auge sprüht!	Geh' dann von Ort zu Ort Fiedelnd in einem fort Bis vor des Liebchens Haus, Dort klingt mein Liedchen aus.
Drei Kameraden gut Liebten das junge Blut, Bursche so frank und frei, Schmucker Soldaten drei.	's schönste der Stückelein Spiel ich dem Schätzchen mein, Fiedelnd lock' ich mein Kind, Lock' es zu mir geschwind.
Einer den andern fragt, Einer dem andern klagt: Sie hat mir's angetan, Was, ach was fang' ich an?	Bald geht das Pfortchen auf, Bald naht im flinken Lauf Singend mein Liebchen schon, Bringet mir Spielmannslohn.
Aber der Jüngste sprach: Was sollen Weh und Ach! Wohl weiss ich, was ich thu'. Ha, ich weiss, was ich thu'.	Doch ich erhasche sie, Doch ich erfasse sie, Schwing' mich auf's Ross, juchhe! Jage davon, juchhe!
Kauf' eine Fiedel fein, Die muss vergoldet sein, Saiten auch noch dazu, Ja ich weiss, was ich thu'!	An meinem Herzen ruht Schätzchen mir warm und gut, Reite zum Regiment, Juchhe, zum Regiment!

Die von Quépat aus dem Val de Metz mitgeteilten Lieder sind sämtlich französisch, wenn auch mancherlei mundartliche Ausdrücke und Anklänge darin vorkommen. Auch in der Sammlung von Puymaigre ist weitaus der grösste Teil der Lieder französisch. Die geringe Zahl mundartlicher Lieder mag auffallen, aber Puymaigre macht nicht mit Unrecht darauf aufmerksam, dass man auch in Asturien eine eigene Mundart spricht und doch kastilianische Romanzen singt.

Es kann nicht überraschen, wenn in den landschaftlich schönen und reichen Gefilden am linken Moselufer eine wohlhabende Bevölkerung Lust und Scherz liebt und ihrer Freude in nicht selten übermütigen Liedern Ausdruck verleiht. Wenden wir nun unsern Blick auf das rechte Moselufer, auf die Hochfläche zwischen Mosel und Nied.

Auf der Heerstrasse nach Saarbrücken hinwandernd, lassen wir das schöne Kirchlein von St. Aignan zur Rechten und schlagen einige hundert Schritt weiter links abbiegend die Strasse der Königin — route de la reine — ein, die uns nach St. Barbe führen soll. »La reine« ist Brunhilde, deren Andenken als Wohltäterin des Landes heute noch in dem Namen der Strasse fortlebt. Einförmig, fast öde erscheint das Land, wasserarm, baumlos; selbst an den schattenlosen Hauptstrassen stehen nur schwach entwickelte Obstbäume. Noisseville, Servigny, St. Barbe liegen oben auf der Fläche, eng aneinander gereihete rote Ziegeldächer von den Kirchtürmen überragt. Nur die hohen Pappeln von Cheuby bringen einige Abwechslung in dieses Bild der Stille und Einförmigkeit und gerne wendet sich immer wieder der Blick nach dem Val de Metz, nach der von den Dünsten leicht verschleierten Kathedrale und den schöngegliederten Moselbergen. Doch fast unvermittelt durchschneidet eine tiefe Einsenkung die wellige Fläche. Ein Bächlein rieselt dort ins Tal hinab, reicher Pflanzen- und Baumwuchs erfreut das Auge; an der Sonnenseite grünen Reben und nicht selten überrascht da eine Parkanlage, wo sie der Wanderer nimmer vermutet hätte. Und wie die belebende Sonne am rinnenden Bächlein dem rauhen Boden Blumen entlockt, entspross hier dem Herzen des Volkes, das unter das Joch schwerer körperlicher Arbeit gebeugt nur selten einen Strahl der Schönheit in sein Inneres dringen lässt, die schlichte Blume der Volksdichtung, der Sang von »Chan Heurlin.« St. Barbe ist die Heimat von Brondex, dem Sänger des Chan Heurlin und das benachbarte Vrémy der Schauplatz der Dichtung.

Chan Heurlin, die einzige umfangreichere Dichtung in der Mundart des Metzger Landes, ist zum grössten Teil Ende des 18. Jahrhunderts entstanden. Die beiden letzten Gesänge sind aus dem Jahre 1825.

Chan Heurlin hatte in Metz und im ganzen Metzger Lande einen ausserordentlichen Erfolg. Zahlreiche Ausgaben beweisen dies und heute noch lebt das Gedicht in den Herzen und im Gedächtnis der älteren Leute fort. Wohl keine Hochzeit, keine Taufe und keine Kirchweih geht vorüber, ohne dass nach fröhlichem Mahle Liebeslust und -Leid von Fanchon und Marice in Wort und Sang ertönte.

Die Fabel der Dichtung ist zwar einfach, aber doch spannend und durch und durch ländlich. Chan Heurlin ist eine echte Dorfgeschichte. Die Schilderungen der Vorgänge sind überaus naturwahr, nicht selten sogar von recht gewagter Deutlichkeit. Sitten und Gebräuche, Leben und Treiben der Landleute, die Charaktere der handelnden Personen, alles ist so meisterhaft der Wirklichkeit abgelauscht und lebensvoll gestaltet, dass man ohne Uebertreibung sagen darf: das Gedicht, vor mehr als einem Jahrhundert entstanden, hat nicht um eines Jahres Frist gealtert.

Die erste Ausgabe des Chan Heurlin erschien in zwei Teilen: Gesang I bis V 1787 bei Lamont, der Rest 1825 bei Devilly in Metz. Diese Ausgabe ist sehr selten geworden, die späteren Ausgaben sind vergriffen. Chan Heurlin ist nun 1900 bei Sidot in Nancy wiederum erschienen. Der neue Abdruck liegt in zwei Ausgaben vor: 275 Stück in einfacher Ausstattung und 275 andere in wirklich vornehmem Gewande, geziert mit flotten Bildern von Viktor Masson, einem Metzger Kinde. Die nachstehend gebotene Uebersetzung des I. Gesanges ist der erste Versuch einer Wiedergabe in deutscher Sprache. Die Schwierigkeiten eines solchen Unternehmens sind dem Kundigen zur Genüge bekannt. Die Arbeit wird aber nicht vergeblich gewesen sein, wenn Freunde der Volksdichtung durch die Uebersetzung zum Werke des Dichters selbst in seiner ureigenen Sprache geführt werden, deren Verständnis der Herausgeber durch eine wörtliche französische Uebersetzung — unter sorgfältiger Wahrung der Eigentümlichkeiten mundartlicher Darstellung — sehr erleichtert hat. Unübersetzbares — d. h. was nicht wohl übertragen werden konnte ohne die Grenzen des Schicklichen, die in einem mundartlichen, für weniger empfindliche Ohren bestimmten Gedichte weitergezogen werden konnten, zu überschreiten — ist nur andeutungsweise wiedergegeben und im Drucke kenntlich gemacht. Eine hochdeutsche Uebersetzung muss die Rücksicht noch weiter walten lassen, also noch mehr mildern. Der erste Gesang bot indessen dazu keine besondere Veranlassung.

Schliesslich noch einige Nachrichten über den oder vielmehr die Dichter, denn Gesang VI und VII sind nicht von Brondex, sondern von Mory. Albert Brondex ist um 1750 in St. Barbe, Kanton Vigy, Kreis Metz, geboren. Einer einfachen, aber geachteten Bauernfamilie entsprossen, verdankt er der Volksschule seines Geburtsortes und sich selbst fast alles, was er geworden. Schon früh zeigten sich seine dichterischen Anlagen und die Benediktiner von St. Barbe bemühten sich redlich, seine mangelhafte Bildung zu vervollständigen,

doch lernte er weder Latein noch Griechisch. Er wurde Mitarbeiter an den »Petites affiches des Trois-Évêchés« in Metz. In seinen Mussestunden verfasste er kleine Dichtungen, teils französisch, teils in der Mundart des Metzger Landes. Besonders die letzteren wurden viel bewundert und fanden handschriftlich die weiteste Verbreitung in Stadt und Land, so dass Brondex als Dichter schon beliebt war, ehe er noch etwas im Druck erscheinen liess. Doch reichten die Erträge seiner schriftstellerischen Thätigkeit nicht aus, die Ansprüche zu befriedigen, die er ans Leben stellte. Spielschulden, leichtsinnige Verschwendung und andere Rücksichten zwangen ihn, Metz zu verlassen. Er ging nach Paris, wo er, einem zügellosen Leben gänzlich ergeben, früh zugrunde ging. Eines Tages warf ihm das Glück einen namhaften Gewinn in den Schoß und nun fasste Brondex die ernstesten Vorsätze zu einem neuen, geordneten Lebenswandel. Aber diesen Vorsätzen, vielleicht den einzigen aufrichtigen seines Lebens, bereitete der Tod ein jähes Ende und es war Brondex nicht vergönnt, den Chan Heurlin, den er 1785 begonnen hatte, zu vollenden. Nach seinem Tode bemächtigten sich Unberufene und Unberechtigte seines Werkes und 1787 erschien das unvollendete Gedicht. Zahlreiche Nachdrucke und Nachahmungen folgten. Da übernahm es Didier Mory auf Ansuchen der Verwandten von Brondex, das Werk zu vollenden. Er fügte den VI. und VII. Gesang hinzu, die 1825 als zweiter Teil des Chan Heurlin erschienen.

Didier Mory, in Metz geboren, war eine Zeit lang in Diensten des Grafen von Hunolstein, dann (1793) Beamter in der Heeresverwaltung. Nach Wiederherstellung der ordentlichen Gerichte wurde er Ergänzungsrichter am Civil-Tribunal zu Metz. Er starb 1839. Mory hat eine grosse Zahl von Schriften, meist dramatische Arbeiten, veröffentlicht. Man kennt deren dreissig; etwa zehn sind in der Mundart des Metzger Landes geschrieben. Mory wusste die heimatliche Sprache gewandt zu handhaben; als Dichter steht er Brondex weit nach¹⁾.

Nun noch eine kurze Inhaltsangabe!

Moritz und Fanchon²⁾ waren Nachbarkinder und gute Freunde. Aber Soldat geworden, vergass er in der Fremde bald das kleine Mädchen. Als er nach Jahren wiederkam, trat ihm Fanchon als blühende Jungfrau entgegen und Moritz, der Held vieler Liebesabenteuer in mancher Stadt, »kam, sah und siegte«, denn auch Fanchon konnte dem schmucken Korporal nicht gram sein.

¹⁾ Nach Chan Heurlin, Introduction. Nancy, Sidot, 1900 und Bégin, Biographie de la Moselle, T. I et II.

²⁾ Fanchon, Françoise; Marice, Moritz; Chan, Jean; Ginon, Jeannette.

Ein seliger Frühlings- und Wonnemonat ging den sorglos Liebenden dahin. Da erhält Moritz den Befehl, sofort zum Regiment zurückzukehren. Mit tausend Schwüren ewiger Treue verlässt er die trauernde Geliebte. Durch einen seiner Metzger Freunde verspricht er Nachricht zu geben und zu St. Martin wiederzukommen. Dann werde alles gut. Fanchon geht allwöchentlich nach Metz zu Markte, um Botschaft zu erhalten. Der treue Freund, der selber lange keine Zeile von Moritz bekommen, ersinnt um Fanchon zu trösten die zärtlichsten Briefe und besten Nachrichten. Nach Monaten kommt endlich eine Kunde: Moritz ist mit seinem Regiment ausgezogen, in fremdem Lande schwer verwundet und sterbend zurückgelassen worden. Kein Zweifel — er ist tot.

Fanchon entdeckt sich in ihrer Not und Verzweiflung dem Vater, Chan Heurlin. Er tröstet sie, denn ein Fehltritt, den niemand kennt, ist wie nicht geschehen. Er weiss zu helfen. Ohne Aufschub sucht und findet er in Vany einen Eidam, einen dummen, guten und — reichen Jungen. Werbung, Ehevertrag, Verlobung, Beschaffung der Aussteuer, Dispens -- alles weiss Chan Heurlin in wenigen Tagen zu ordnen und niemand ahnt den Grund der eiligen Heirat, nicht einmal die wortreiche und strenge Mutter Ginon. Eile tut not, denn Advent ist ganz nahe, und bis nach Dreikönig zu warten, ginge doch nicht an.

Nun ist der Hochzeittag da, der Brautzug geht zur Kirche. Keiner sonst ahnt die Trauer und Angst Fanchons, nur ihr treuer Berater und Vater, der selbst ein schier unerträgliches Opfer lachenden Angesichts bringt. Da -- ein Schrei, ein Ruf — Moritz kommt! Fanchon fällt in Ohnmacht und hilfreiche Frauenhände bringen die Braut nach Hause. Ehe noch Moritz den blöden Bräutigam zum Entsagen zwingt, durchläuft ein sonderbares Gerücht, von geschwätzigen Fraubasen zunächst nur flüsternd aber gern verbreitet, das ganze Dorf: der Zustand der Braut sei nicht besorgniserregend, nur werde Hochzeit und Taufe zusammen gefeiert werden müssen, da sich ein kleiner Gast eingestellt habe, der eine merkwürdige Aehnlichkeit mit Moritz verrate.

Jetzt zeigt sich Heurlin in seiner ganzen Grösse. Der Druck ist von ihm gewichen. Moritz, der als Furier den Abschied genommen, ein Ruhegehalt und die Anwartschaft auf einen Försterposten erlangt hat, ist ihm als Schwiegersohn hochwillkommen. Das begonnene Hochzeitfest wird als Vorfeier des wirklichen freudig weiter gefeiert und Chan Heurlin lädt alle zu Gaste, zur Hochzeit und Taufe nach Dreikönig.

Dies in Kürze der Inhalt. Aber welche Fülle lebendiger Schilderungen bieten die einzelnen Gesänge: die Szenen des ersten Gesanges, das Flötenkonzert und Liebeslocken im zweiten, das Geständnis Fanchons im dritten, Werbung und Verlobung im vierten, Bilder aus dem Metzger Leben im fünften — das alles kann nur im Gewande der Dichtung wiedergegeben werden. Als Probe möge hier der erste Gesang folgen.

Chan Heurlin.

Erster Gesang.

Ein Werk hab' ich vollendet in meinen Mussestunden,
Den Städtern wird's ein Märchen zum Spasse nur erfunden,
Und auch dem Landvolk selber unglaublich schier erscheinen.
Was thut's, wenn recht im Liede sich Mär' und Wahrheit einen?
Den einen wird's verdriessen, den andern mag's belehren,
Der Weise lacht — und lachend will ich den Becher leeren!

Um siebenhundertzwölfe als lustig wohlbekannt,
Da lebt ein Mann in Vrémy, Hans Heurlin zubenannt.
Sein Weib, die lange Hanne, war harsch doch tugendhaft,
Die achtzehn lange Jahre im Haus mit Fleiss geschafft,
Und die vor lauter Grollen kaum Zeit genug gefunden,
Des Weibes Pflicht mit Ehren nur einmal zu bekunden:
Ein herzig Mädchen war es, von aller Welt bewundert,
Das eine Kind war besser, als sonst ein ganzes Hundert.
Seit Helena der Schönen und Magelone, traun,
War keine Königstochter so schön wie sie zu schau'n.
Ihr Angesicht war lieblich, die Haltung voller Adel,
Das Herz ganz Engelsgüte, Gesundheit ohne Tadel,
Das Auge schön unwimpert, ihr Sinn ein frischer Hauch,
Das Mündchen wie ein Röschen am roten Rosenstrauch.
Und Fuss und Bein und Wade — o löscht die hellen Flammen!
Mir selber fliesst das Wasser im Munde schon zusammen.

So muss der schönen Fanchon getreues Bild ich malen,
Die einst das Glück der Liebe mit Tränen wird bezahlen!!

Sie weiss ihr Kinderschürzchen mit Anmut schon zu tragen,
Dass aller Burschen Augen nach ihr allein nur fragen.
Doch hat kein Liebeswörtchen schön Fanchon je bedrängt,
Und nie die süsse Liebe ihr kleines Herz versengt.
Wenn strenge Mütter wachen, wie könnte Tugend wanken?
Doch ruh'n in Mädchenherzen oft seltsame Gedanken!

Als Vorbild guter Sitte, an allen Zierden reich,
Lobt jeder Fanchon willig an Reiz und Tugend gleich.
Doch wird die Zeit nicht kommen, da auch ihr Herz erwacht?
Viel stärker als die Tugend ist doch der Liebe Macht.
In Zeiten der Gefahren, wenn Lieb' das Herz bedroht,
Da bergen, ach, die Schönen, im Busen tiefe Not.
Zu retten wissen viele der Tugend blossen Schein
Und wie die liebe Unschuld so harmlos gut zu sein.
Verborgen zu geniessen, was laut man schilt und schmäht,
Welch' Vorrecht sondergleichen — so lang' es eben geht!
Die arme Fanchon aber war nicht von solcher Art,
Sie musst' um Liebe leiden und büssen schwer und hart.

Wenn blaue Veilchen duften und rote Rosen glühn,
Wenn alle Knospen treiben und tausend Blumen blühn,
Dann spriesst in jedem Garten des Unkrauts üble Saat,
Und raubt die Kraft dem Boden und füllet Beet und Pfad.
Auch Fanchon sah man jätend nun oft im Garten weilen,
Und hier war's, wo das Unheil sie blindlings sollt' ereilen.
Am Zaun des Dorfschmieds lagen wohl fushoch aufgeschichtet
Von dürrem Holz die Bündel zum Grenzwall aufgerichtet.
Der schöne Moritz aber, des Schmiedes Sohn und Erbe,
Des Hammerschwingens müde, entfloh dem Schmiedgewerbe,
Wählt ganz nach seinem Willen, eh' noch die Werber kamen,
Ein Regiment sich selber von altem Ruf und Namen,
Denn bei der Miliz dienen schien ihm unmöglich schier.
Nun war der frische Bursche schon Unteroffizier.
Er hatte einst vor Jahren schön Fanchon wohl gekannt.
Doch Kampf und Sieg und Frauen, Genüsse allerhand,
Die liessen ihn vergessen dies Bild aus Jugendzeit.
Er kam und sah sie wieder! Zum Angriff stets bereit,
Wollt' Fanchon er begrüßen in ihrer Eltern Haus,
Doch Ginons scharfe Zunge macht selbst dem Krieger Graus.
Er sah schön Fanchon jäten und tief dabei sich bücken
— Er stand am Bündelwalle und sie wandt' ihm den Rücken —
Und trotz der Kleider Länge, die Knie und Bein umfliessen,
Sieht Moritz doch die Bänder, die eng den Strumpf umschliessen.
Solch' Anblick, wollt' ihr's glauben, wirkt Wunder über Wunder.
Es fallen helle Funken hinein in trocknen Zunder,
Schon steht das Herz in Flammen, die dunklen Augen sprühn.
Ein Dämon bläst in's Feuer, wenn junge Herzen glühn!
Und Moritz hüstelt leise, rasch dreht sich Fanchon um.
Sie sieht den hübschen Burschen und bleibt starr und stumm:
So männlich schön und kräftig im schmucken Kriegerkleid,
So stolz und siegessicher als ging' es in den Streit.
Und Fanchon, tief errötend, schaut immer vor sich hin:
»O Nachbarin, Euch grüss' ich als schönste Gärtnerin!
Euch möcht' ich gerne dienen und Eure Mühe teilen.
Ich würde nie ermatten, dürft' ich nur bei Euch weilen.

Ja, Krieg und Sieg und Beute, das wollt' ich alles lassen,
Mit vollem Mut und Eifer, die neue Pflicht erfassen.
Wollt' Euer Herz belagern, im Sturm es zu gewinnen,
Mit tausend Küssen wieder den Sturm Lauf neu beginnen!«

Und Fanchon ganz verloren zu Boden sinnend schaut:
»Ihr spottet mein, Herr Nachbar!« — spricht sie mit sanftem Laut.
»Ich Euer spotten, Fanchon? O wollt' mich nur verstehn,
Man muss Euch ja vergöttern, hat man Euch nur gesehn.
In Besançon und Metz nicht, Paris nicht ausgenommen.
Hab' keine ich gesehen, die Euch wär' gleich gekommen.
Drum muss mein Herz Euch lieben und will's auch ohne Trauern,
Die Liebe wird in Treuen mich selber überdauern!
O Nachbarin, du schöne, o sprich, liebst Du mich auch?
Und darf ich zu Euch kommen, wie's Sitte ist und Brauch?
Man sagt, dass Eure Mutter« — »O glaubt den Leuten nicht!
Es ist viel falsch Gerede, was man im Dorfe spricht.
Die Mutter wird wohl grollen: 's wär' besser nicht zu stören,
Doch Vater wird mit Freuden von Krieg und Schlachten hören.«
Wie Balsam lind und wohligh ihm diese Wörtlein deuchten,
Aus seinen Augen blitzte der Freude Wetterleuchten:
»O gern will ich erzählen — doch bitt' ich, einen Strauss
Nehmt freundlich noch entgegen, bevor Ihr geht nach Haus!«
Er bricht mit Hast viel Rosen und Knospen zart und mild,
Sind doch die roten Rosen der Liebe schönsten Bild.
Fügt noch dazu Levkojen und andrer Blumen Pracht.
Kehrt dann zu Fanchon wieder, die ihm entgegenlacht:
»Habt Dank für Eure Mühe, nehmt' gern die Blumen an,
Doch geb' ich nichts dagegen — und so ist's abgetan!«
Sie neigt sich rasch hinüber, die Blumen zu erlangen,
Und wird dort an dem Zaune mit starkem Arm umfassen.
Beschämt und tief erschrocken, als hätte man's gesehen,
Möcht' sie im Haus verbergen, was einmal doch geschehen,
Und rasch den Spiegel fragen, ob schief das Häubchen sitzt?

Doch tief im Herzen drinnen die Unruh' zweifelnd sitzt:
Wird der Geliebte kommen, wie er es dort versprochen,
Und heute noch vor Abend an ihre Thüre pochen?
Ihr Wunsch soll sich erfüllen: Auf seinem Grundbirnacker,
Dort an dem Anger drunten müht sich Chan Heurlin wacker,
Mit zweier Weiber Hilfe Kartoffelbrut zu pflegen.
Von ungefähr! ging Moritz ganz auf denselben Wegen.
Ein Gruss, ein Wort vom Wetter, so wird's Gespräch begonnen,
Mit Höflichkeit und Eifer von Moritz fortgesponnen.
Von Feldern, Vieh und Menschen, vom guten Stand der Saaten,
Von Krieg und Frieden endlich und grossen Heldentaten
Sprach er mit so viel Feuer, dass Heurlin ganz entzückt
Rief: »Lieber Freund, ich bitte« — und Moritz lauscht beglückt —
»Willst du nicht heute abend die Freude mir bereiten,
Mich einfach zu besuchen?« Doch bitte, komm' bei Zeiten!

Du darfst kein Mahl erwarten, wie's so ein Herrchen liebt,
Du findest nur zu essen, was uns der Zufall giebt.
Doch ist von einem Schinken genug noch aufgehoben,
Dem soll sein Recht heut' werden, du wirst den Brocken loben.
Mein Wein von Ozereilles ist gut, du kannst es glauben,
Am Sonntag ihn zu kosten, wollt' Ginon kaum erlauben.
Heut' wird er angestochen! So sei's, mein Freund, schlag' ein!« —
Chan Heurlin greift zur Hacke und Moritz steht allein.

Doch nun mit Windesschnelle zum Dorfe fort, nur fort!
Die Liebe leiht ihm Flügel, schon ist er da, schon dort,
Umschleicht das Haus mit Vorsicht, schön Fanchon zu erspähn,
Und sieht sie dort am Fenster schon heimlich lauschend stehn.
Ein Wink, gar wohl verstanden, bringt ihr die frohe Kunde,
Ihr Herz ersehnt mit Bangen die schöne Feierstunde
Und klagt die Sonne selber des trägen Säumens an —
Die Liebe kann ja alles, selbst was Vernunft nicht kann.

Nun sinkt der Abend nieder und Dämm'ung deckt die Erde,
Zum Dorfe kehret heimwärts der Hirt mit seiner Herde,
Da setzt auf Heurlins Schwelle auch Moritz schon den Fuss,
Schön Fanchon bebt und staunend vernimmt Ginon den Gruss:
»Ich wünsche guten Abend! Ihr werdet kaum noch kennen
Des Schmiedes kleinen Moritz und mich nicht Unband nennen,
Wie einst vor zehn, zwölf Jahren, da ich den Hund gehetzt
Auf Euren grossen Kater, durch manchen Wurf verletzt
Des Hühnerhofes König, den schönen bunten Hahn.
An Eurem Hochzeitstage — Ihr denkt nicht mehr daran —
Da dient' ich am Altare; vergess' es niemals wieder,
Wie schön Ihr damals waret in Eurem prallen Mieder.
Ach, Eure Unschuld sagte so fromm Confiteor,
Wie weinet ihr so herzlich beim Veni creator!
So weinen doch nur Bräute — konnt' man die Leute hören —
Die brav sind und was taugen — das kann ich Euch beschwören!
Bei Gott, und all' die Jahre, sie sind Euch wohl bekommen,
Für Eure Tochter hab' ich beim Eintritt Euch genommen.«
Nach diesen schlaun Worten der muntre Sausewind,
Er küsst auf beide Wangen die gute Frau geschwind.
Und Wunder über Wunder! Sie grollt und zanket nicht.
Es strahlt in heller Freude ihr herbes Angesicht.
Das schlimmste aller Gifte ist doch die Schmeichelei,
Wirkt selbst bei bösen Weibern viel sichrer als Arznei.

»Ei wie, du bist's, du selber? Tritt näher nur mein Sohn.
Lass Dir ins Antlitz sehen, ach jetzt erkenn' ich's schon!
Du warst in jungen Tagen ein arger Schlingel Du,
— Doch wechselt man mit Jahren die alten Kinderschuh'.

Sechs lange Jahre hab' ich Dich gar nicht mehr gesehn —
»Nur sechs? nein acht, Frau Heurlin, und doch muss ich gestehn,
Der Heimat blieb ich immer getreu in meinem Sinn,
Vergass nicht Vater, Mutter, noch Euch, Frau Nachbarin!«

Da kommt in aller Eile Chan Heurlin nun nach Haus:
»Ich komme spät, mein Lieber, doch gleich' ich's wieder aus!
Zum Kochherd nun, ihr Weiber, mein junger Kamerad
Will uns die Ehre geben, weil ich ihn darum bat.
Drum was Besondres, bitte! Zuerst kein böß Gesicht!«
Und Fanchon lächelt schelmisch und Ginon freundlich spricht:
»Mit Speck 'nen Eierkuchen geb' ich als Hauptgericht,
Und dann Salat und Käse und Schinken obendrein.«
»Sehr wohl, und ich,« sprach Heurlin, »ich Sorge für den Wein!
Reicht Zapfen mir und Bohrer, 's ist alles, was ich brauch'.
Mein Freund, du kannst mir helfen; doch halt — ein Licht gebt auch!«

Von Ozereilles den guten, den gingen sie zu schöpfen,
Die Mutter griff mit Eifer zu Pfannen und zu Töpfen,
Und Fanchon lief geschäftig und ruht und rastet nicht,
So wie ein junger Maulwurf im hellen Tageslicht.
Schon ist der Tisch gerichtet, die Mahlzeit steht bereit:
»Dein Vater ist ein Trändler, nun aber ist es Zeit:
Lauf schnell und ruf' zu Tische, denn Ei und Speck wird kalt!«
Steil war die Kellertreppe, die Stufen schmal und alt,
Und von der Treppe Mitte, ach, dass sich Gott erbarme,
Fällt Fanchon — nur durch Zufall — dem Burschen in die Arme!
Er hält sie fest, der Schlingel, und nimmt gleich seinen Lohn
Sich von dem frischen Munde und spricht im Flüsterton:
»Ich liebe Dich —« und ruft dann besorgt und überlaut:
»Sind Sie verletzt, mein Fräulein?« Und sie, schon ganz vertraut,
Spricht munter: »Ich, o gar nicht, o nein, im Gegenteil!
Weinholen ist beschwerlich, die Treppe gar zu steil —
Doch schnell zu Tische, Vater, die Mutter wartet nicht!«
Chan Heurlin nahm die Kanne, der Kavalier das Licht.
Voranzugehen lud er schön Fanchon höflich ein,
Man kann's Warum erraten und braucht kein Schelm zu sein.
Auch Fanchon hat's verstanden und Moritz muss voran
Mit aller Sorgfalt leuchten, wie's ziemet dem Galan.

Und nun bei Tisch! Ihr alle dort in der feinen Welt,
Wo man in goldnen Sälen manch' üpp'ge Mahlzeit hält,
Chan Heurlin hat gefunden in dieser Abendstunde,
Was ihr vergeblich sucht in eurer Tafelrunde.
Hier herrscht kein Getue gespreitzter Vornehmheit,
Und nichts, was doch mit Unrecht ihr rühmt als Höflichkeit.
Man fragt nicht, wer vor andern sich erst bedienen soll,
Ein jeder nach Belieben nimmt seinen Teller voll —
Die Freiheit bleibt doch immer die Mutter aller Freuden.

Der Wein war gut und schäumte und perlte frisch im Becher,
Das Wort ward immer lauter und feuriger der Sprecher,
Erzählt von Schlachten mutig, wie man Gefahren meistert —
Chan Heurlin lauscht entzückt, sein Auge blickt begeistert.
Und Moritz schlägt die Briten, wie er die Flaschen leert,
Führt Hans von Sieg zu Siege und lässt ihn unversehrt.
Doch in dem Schlachtgetümmel merkt bald der junge Held,
Dass lautes Kampfgedonner den Damen nicht gefällt,
Denn Fanchon gähnt verstohlen und Mutter Ginon nickt.
Und fest sein Ziel im Auge laviert er gar geschickt:
Statt Trommeln und Trompeten erklingen sanfte Flöten,
Er spricht von schönen Frauen, von Liebes Lust und Nöten,
Von Spröden ohn' Erbarmen, die nie ein Herz geschont,
Wie wahre Tugend sieget und treue Liebe lohnt,
Und dass zuletzt doch immer die Männer sind geschlagen,
Und zu dem Misserfolge den Spott davon noch tragen.
Schön Fanchon lauscht und Ginon horcht lächelnd mit Behagen,
Und merket nicht vor Freude, wie sich die Zeiger jagen.

Das letzte Glas getrunken, die Tafel aufgehoben,
Das letzte Wort gesprochen, das seltne Fest zu loben —
Und alles geht zur Ruhe. Schön Fanchon wird süß träumen,
An Fanchon Moritz denken, und Heurlin wird nicht säumen,
Im Schlaf den Feind zu schlagen bei der Trompeten Schalle —
Und die Schweinchen, die schnarchen im Stalle.



Le Hérapel d'après le résultat général des fouilles.

(Coup d'œil d'ensemble.)

Quatrième ¹⁾ et dernière notice.

Par **Emile Huber**, Sarreguemines.

Nos confrères de la Société d'Archéologie se rappelleront, peut-être, que dans l'annuaire de 1894 nous avons déjà donné un compte-rendu sommaire des fouilles pratiquées par nous au Hérapel. C'était à l'occasion de l'excursion faite, au Hérapel même, par la Société le 16 septembre 1893. Nous y relations brièvement les résultats de nos recherches.

Depuis, huit années se sont écoulées, la Société sous la conduite de son nouveau président M. le Comte de Zeppelin-Aschhausen, nous ayant fait l'honneur de revenir visiter nos travaux, nous croyons, nous aussi, pouvoir revenir sur notre première notice et présenter sommairement une vue d'ensemble des résultats acquis.

Pour rendre notre exposé plus facile à saisir, nous nous permettrons d'offrir, à nos honorés confrères, quelques planches empruntées au travail d'ensemble que nous nous proposons de publier bientôt. On pourra ainsi, nous le croyons, se faire une idée précise de la configuration et de l'importance de ce plateau, si souvent et si inexactement décrit. Les fouilles et les découvertes faites par nous y étant indiquées par un tracé graphique, les choses parleront assez d'elles-mêmes et suppléeront aisément à ce que nos explications pourraient avoir de trop rapide et de trop sommaire.

Le plateau du Hérapel (voyez planche I) fait partie de la chaîne de collines, qui, de Saarbrücken à St. Avold, bordent la rive droite de la Rosselle²⁾.

¹⁾ La première notice a été publiée par nous dans notre annuaire de 1894. La seconde notice fut présentée à la Société nationale des antiquaires de France, (en 1894, tome LIII) par MM. Maxe-Werly et le colonel G. de la Noë. Elle traite des fouilles du Hérapel antérieures à l'année 1893. La troisième notice se trouve dans l'annuaire de 1899, p. 314. Elle concerne les monnaies du Hérapel sur lesquelles nous ne reviendrons pas aujourd'hui.

²⁾ Cet affluent de la Sarre prend sa source un peu au-dessus de St-Avold.

A la hauteur du village de Cocheren, station de la ligne Metz-Forbach, et dans l'axe de la rue principale, se profile une assez forte élévation de terrain en dos d'âne. Ce mamelon s'élève par étages successifs à une hauteur de 130 m au-dessus du niveau de la vallée ¹⁾. A droite et à gauche dévalent des rampes boisées et fort abruptes.

La configuration générale du plateau n'affecte point, comme l'a indiqué à tort, Victor Simon et d'après lui le Dr Kraus, la forme d'un parallélogramme allongé, orienté de l'Est à l'Ouest, mais bien une figure irrégulière qu'on ne saurait mieux comparer qu'à celle d'un pied de botte à laquelle il ne manquerait même pas l'éperon.

C'est sur ce mamelon que, comme en 1893, vinrent se grouper, le 14 mai 1902, environ soixante dix membres de notre société d'Archéologie. J'eus alors l'honneur, plans en mains, de décrire rapidement aux membres présents, la topographie de l'ancien oppidum et d'indiquer sur place les endroits remarquables par les découvertes. Sous une autre forme, ce sont les mêmes explications que j'offre aujourd'hui à tous les membres sans exception.

Situé avant l'ère chrétienne à la limite des Médiomatriciens et des Trévires, le plateau du Hérapel fait actuellement partie du ban de la commune de Cocheren, canton de Forbach. A l'Est il touche au ban de Folklingen, à ceux de Morsbach et de Rossbrücken au Nord et à celui de Thedingen au Sud-Est. Il est formé par un éperon assez considérable (12 hectares de superficie) s'avancant en crochet dans la vallée de la Rosselle. Les pentes Nord, Ouest, Sud, sont boisées et tellement rapides qu'on ne peut, qu'à grande peine, les gravir directement. Seule la descente du côté Sud-Ouest se fait par gradins successifs, un peu moins abrupts. C'est à l'Est que le plateau se soude, à peu près au même niveau, aux bans de Folklingen et Thedingen ; il n'en est séparé que par un fort talus en terre recouvrant le rempart de l'époque romaine et par les restes encore visibles d'un large et profond fossé (voyez planche I coupe longitudinale).

Défendu naturellement par les pentes rapides qui l'entourent presque de toutes parts, ce plateau avait dû, longtemps sans doute avant l'ère chrétienne, être fortifié comme l'étaient les oppidums gaulois, par un mur fait de pierre, de bois et de terre et couronné de palissades. Cette enceinte, devenue insuffisante, avait été remplacée plus tard, à l'époque des premières invasions germaniques, par une muraille continue garnie de tours et de fossés, dont on voit encore malgré les

¹⁾ La côte de la vallée est de 200 m.

remaniements successifs dont elle fut l'objet, des restes et des traces considérables.

Les fortifications du Hérapel, comme la plupart des fortifications élevées dans l'Est des Gaules à l'époque romaine, présentent le caractère d'une œuvre rapidement improvisée, et hâtivement exécutée, même, et surtout au dépens des constructions alors existantes. Ici comme partout ailleurs, les débris des monuments primitifs ont servi de matériaux de constructions pour les assises des remparts. Nous en signalerons quelques exemples dans le courant de cette petite notice.

Commençons par décrire la ligne des fortifications qui couronnait le plateau. L'entrée actuelle des voitures est marquée en pointillé sur la planche I. On croyait autrefois, et nous l'avons d'abord admis nous-mêmes, qu'en cet endroit se trouvait primitivement la principale entrée de la forteresse. Nos fouilles ont renversé cette hypothèse en démontrant que c'était là un passage très tardif. Il franchit en effet actuellement le fossé et le talus qui recouvre les restes, fort importants encore, de l'ancienne muraille de défense. *La porte principale* devait donc être cherchée ailleurs et nous l'avons effectivement trouvée un peu plus au Sud à côté d'une tour semi-circulaire (cf. pl. I et II) à laquelle nous donnerons désormais le nom de tour du Sud, réservant pour la tour circulaire située à l'autre extrémité de la muraille qui barre l'éperon, le nom de tour du Nord. C'est à côté de la tour du Sud, en effet, que venait aboutir, ainsi qu'il est encore facile de le constater aujourd'hui par les cailloux et les débris de pierres calcaires qui jonchent le terrain sablonneux du plateau, le court *diverticulum*, qui de la forteresse allait s'embrancher à une centaine de mètres de là, sur la voie romaine venant de Folklingen et se dirigeant sur Morsbach. Un peu au sud de ce *diverticulum* nous avons même découvert les restes d'un petit bâtiment parallèle à cette voie et qui pouvait servir d'habitation ou d'hôtellerie destinée à recevoir les retardataires arrivés après la fermeture des portes. Cette entrée, probablement à deux baies, comme les portes des villes, était placée, selon l'usage gaulois, dans d'excellentes conditions de défense : c'est-à-dire à un endroit, où pour l'attaque, l'ennemi pouvait difficilement se porter en nombre (Cf. pl. I). Car entre la ligne des remparts et la crête des pentes presque à pic qui les entourent l'étendue est fort peu considérable et le terrain fortement incliné. Il est d'ailleurs actuellement impossible de préciser d'après le résultat des fouilles la direction exacte de la muraille en cet endroit. Plusieurs fragments de murs, faits de gros blocs de grès placés les uns à la suite des autres, pourraient ce semble

être considérés (pl. II.) comme des garants suffisants; mais nous nous sommes précisément en cet endroit heurtés à un enchevêtrement de murs et de constructions diverses telles qu'il nous est impossible de déterminer quelle était de ce côté le vrai tracé de la fortification. De la porte principale jusqu'au point où la muraille rejoint la crête boisée de la pente Sud, (pl. I.) nous ne saurions donc, de crainte d'erreur, nous prononcer d'une manière absolue. Il nous semble probable que le mur de défense a dû être postérieurement arraché jusque dans ses fondations. Mais de là, sur une longueur de près de 300 m, le tracé de l'enceinte peut être facilement suivi: Il longe constamment le pourtour des crêtes jusqu'au-dessus de la fontaine et chapelle de Ste-Hélène. En creusant le sol à cet endroit nous avons non seulement découvert une partie de la muraille d'enceinte assez bien conservée, mais nous avons même mis à jour, à la sortie du plateau, les fondations d'une poterne bâtie en moellons calcaires de petit appareil, cimentés et passés au fer.

L'entrée de cette sortie se présentait en courbe à travers le rempart et devait aboutir à la fontaine qui se trouve placée un peu au-dessous. Quant à la muraille elle-même, elle reposait sur une couche d'énormes pierres de taille, juxtaposées et non reliées entre elles par du mortier¹⁾.

Les assises supérieures étaient formées, comme le mur romain découvert en 1900 à la Citadelle de Metz, par des lits successifs de pierres placées en arêtes de poisson alternant avec des couches épaisses de mortier.

De cette poterne le mur se continuait en suivant toujours la crête du plateau sur une longueur d'environ 100 m, puis tournait brusquement presque à angle droit pour défendre la partie Sud-Ouest où la pente est le moins abrupte. L'existence d'une troisième entrée sur cette face de la fortification nous est signalée par un document écrit, daté de l'an 1696. Il semble même d'après les termes du pied-terrier qui nous le font connaître, que des restes de la porte subsistaient encore à cette époque²⁾. « La cinquième longueur, y est-il dit, s'étend par

¹⁾ Ces pierres au Hérapel comme à Metz semblent provenir de monuments et d'édifices détruits volontairement, pour élever à la hâte un mur de défense.

²⁾ Pied-terrier du Hérapel — Archives départementales, Metz, E 448 — « Fünfte oder letzte längde von der Morgesonne uff Hörapel, streckt mit dem *underen Endt bey die Pfordt uff die Feltz* . . . anfang gegen Mittag uff der *Ring-mauer* ist da lang 36 ruth. »

Ce pied-terrier de la commune de Cocheren est daté du 30^e jour d'octobre 1696. Remarquons que d'après ce document la plus grande partie du mur d'enceinte était encore conservée à cette époque.

sa partie inférieure jusqu'à la porte sur le rocher.* Cette porte devait communiquer par un chemin, à pente rapide, avec la vallée de la Rosselle. Il ne reste pas de traces apparentes de l'enceinte dans cette section Sud-Ouest et Ouest. Ce n'est qu'à l'angle Ouest-Nord-Ouest que le tracé redevient distinct; à l'endroit (cf. pl. I) où s'ouvrait avec le dehors une quatrième porte de communication. Située comme elle l'était au-dessus d'anciennes carrières, cette poterne doit avoir été destinée primitivement à livrer passage aux matériaux de construction pour le Hérapel. De cette poterne à la tour du Nord le mur d'enceinte se continuait en suivant exactement la crête du plateau (pl. I). Il ne nous reste donc plus pour clore le circuit formé par l'enceinte qu'à décrire la partie la plus intéressante, celle qui, barrant l'éperon, ferme le plateau à l'Est. Cet endroit, qui ne présentait aucune défense naturelle, étant le point faible de la place, fut fortifié d'une manière différente. Les travaux de fortification se composaient d'abord d'un large et profond fossé, dont le tracé est encore bien visible, (cf. pl. I coupe longitudinale) puis, d'une muraille qui mesurait, à l'endroit où nous l'avons rencontrée 5 m d'épaisseur dans le bas et était couronnée par le haut et à l'intérieur par un chemin couvert. Cette muraille construite en moellons calcaires, avec chaînes de pierre de tailles de grès, mesurait 80 m de longueur. Elle était flanquée à ses deux extrémités par deux tours que nous décrirons plus bas. Disons d'abord que cette solide et épaisse muraille, massive dans le bas, s'évidait à la hauteur du sol intérieur de la forteresse pour former le chemin couvert dont nous venons de parler. L'épaisseur du mur inférieur se partageait alors, comme on peut le constater sur la pl. II, en un mur extérieur large d'un mètre d'épaisseur, 2^o en un chemin de ronde, aboutissant aux deux tours terminales, large de 2 m et dallé de gros blocs de grès, 3^o enfin, par un mur intérieur de 0 m 60 de largeur auquel devaient s'appuyer les constructions voisines. La tour circulaire à laquelle nous avons donné le nom de *tour du Nord*, clôt la fortification à l'angle Nord-Est; c'est-à-dire à l'angle des bans de Rossbrück et de Morsbach qu'elle domine. Cette tour d'angle bâtie en moellons épais mesure 7 m 50 de diamètre, le mur de 1 m 25 compris. A l'intérieur elle forme un réduit circulaire, de 5 m de diamètre, également pavé de larges dalles de grès et auquel aboutit de plain-pied le chemin de ronde: A l'extrémité opposée de la muraille s'élève une tour d'une construction fort différente: la *tour du Sud*. — Cette construction de 8 m 90 de longueur ne saurait être mieux comparée qu'à une double tour, c'est-à-dire à une tour carrée flanquée à sa face Est d'une tour

semi-circulaire à pans allongés (cf. pl. II). La tour semi-circulaire, à laquelle vient aboutir la muraille, s'appuie par ses prolongements rectilignes de 1^m 30 environ, sur un bâtiment carré à murs fort épais. — Le diamètre du réduit formé par l'évidement de la tour semi-circulaire est de 2^m 85, l'épaisseur du mur de 1^m 30. La tour carrée devant laquelle a été construite, postérieurement sans doute, la tour semi-circulaire présente des murs puissants (1^m 30 et à la face extérieure 1^m 70). Ces murs laissent à l'intérieur un espace libre de 2^m de côté dont les parois sont soigneusement appareillées. C'est auprès de cette tour que devait se trouver, comme nous l'avons dit plus haut, l'entrée principale du Hérapel, notre point de départ dans la description de l'enceinte.

L'espace relativement assez considérable, 12 hectares, circonscrit et défendu par cette ligne continue de fortifications ne paraît pas avoir été bâti dans toute son étendue. A part le temple octogonal, dont nous dirons plus bas quelques mots seulement¹⁾, nos fouilles n'ont relevé des vestiges et des restes de constructions solides que dans la partie Est; pour plus de précision nous dirons, dans le quadrilatère qui termine, sur 150^m de côté, la partie Est du Hérapel. Partout ailleurs toutes nos recherches ont abouti à un résultat complètement négatif. Peut-on conclure de ce fait que seule la partie Est était habitée? nous ne le croyons pas. Nous pensons plutôt qu'il faut considérer le Hérapel non pas comme un camp romain fortifié, mais comme un oppidum gallo-romain, qui avait conservé plus tard sa destination primitive. On sait, qu'à l'époque gauloise, l'oppidum était surtout un lieu de refuge rendu inaccessible par des défenses naturelles et par la main de l'homme, où, au moment du danger, la population des campagnes environnantes se réfugiait tout entière avec ses biens les plus précieux, ses troupeaux surtout, et se défendait avec acharnement contre l'ennemi. On bâtissait alors à la hâte et le long de l'enceinte des cabanes de branchages dont on a souvent, dans nos contrées, trouvé les traces. — Ce qui se passait, avant l'ère chrétienne, pouvait se passer encore quelques siècles plus tard, à l'époque des invasions germaniques. Les mêmes causes produisaient des effets analogues et des situations pareilles. Ainsi, d'après nous, la population riche et aisée du Hérapel, la population, y résidant à poste fixe, y aurait seule laissé des restes appréciables de ses habitations. Quant à la population pauvre, à la population adventice aux jours de danger, aux esclaves

¹⁾ Il a été décrit en détail dans notre première notice, et la planche III en donne un plan suffisamment détaillé.

relégués dans des cabanes et de misérables constructions en bois, il va de soi que le peu de vestige laissé a presque complètement disparu aujourd'hui, car elle en a laissé, nous le verrons plus loin. Aussi est-il possible, d'après nos fouilles et ces considérations, de diviser la partie habitée du Hérapel en 3 *quartiers*; en un quartier riche au Sud-Est, un quartier d'ouvriers et d'artisans aisés au Nord-Est, enfin en un quartier pauvre au Nord-Ouest du quadrilatère déterminé plus haut. C'est ce dernier quartier qui se distingue des deux autres par un enchevêtrement de substructions en pierres. D'ailleurs même les parties que nous avons qualifiées de riches et d'aisées ne présentent pas dans toute leur étendue les mêmes restes et cela pour une raison déterminée par la nature du plateau. — Nous sommes obligé de faire remarquer ici qu'en employant le mot de « plateau » à diverses reprises, nous nous sommes servi, à défaut d'autre expression, d'un terme plus ou moins inexact: à rigoureusement parler le Hérapel n'est pas un plateau à niveau égal en toutes ses parties, mais plutôt, comme on peut s'en faire une idée exacte par les coupes de la planche I, un mamelon dont le sommet est occupé par l'emplacement du temple octogonal et qui dévale en pentes plus ou moins rapides dans toutes les directions. L'ensemble du mamelon formé par les assises rocheuses du grès bigarré n'est recouvert dans sa partie médiane la plus élevée que par une couche très mince de terre végétale. Depuis des siècles, le temps, l'homme, la charrue et la pioche ont fait leur œuvre; là, les ruines elles-mêmes ont complètement disparu. Il en est tout autrement, par contre, dans les parties qui avoisinent les remparts. Retenue par le mur d'enceinte, la terre végétale lavée et entraînée par les pluies d'orages, s'est insensiblement déposée sur les cotés, a recouvert peu à peu et conservé dans leur état primitif, sous une couche de plusieurs mètres d'épaisseur parfois, les substructions épargnées par l'incendie et par la main de l'ennemi. On peut presque établir comme règle générale, qu'à mesure que l'on s'éloigne, de la ligne médiane, dans la direction du mur d'enceinte, les recherches deviennent plus fructueuses et les fouilles plus profondes.

Ces considérations générales posées, donnons quelques explications nécessaires à l'intelligence de la planche II à laquelle souvent déjà nous avons renvoyé de lecteur. Elle représente, avec un peu d'enchevêtrement peut-être, l'ensemble des substructions mises à jour par nos fouilles. A droite¹⁾ se trouvent, en brisure, la tour circulaire

¹⁾ Pour suivre la description il faudra placer la planche dans sa largeur et avoir à sa gauche le mot forge surmonté d'une flèche, à sa droite, l'inscription pl. II.

du Nord, avec une partie de la muraille et du chemin couvert bordé des murs intérieurs et extérieurs. La tour du Sud, à laquelle la muraille de 80 m aboutit, est placée un peu plus bas à droite. Il faut par l'esprit se représenter ces deux tronçons sur une ligne continue. A la tour Nord et à la partie septentrionale de la muraille se rattachent une série de constructions intéressantes, que nous ne saurions, pour être bref, décrire en détail. Disons seulement comme explication préalable que la coupe A, B, C, D, placée obliquement à droite de cet ensemble, marque une coupe allant de l'intérieur dans la direction du mur d'enceinte Nord. — La lettre K, placée à gauche d'un petit quadrilatère enfermant un cercle, indique l'emplacement où fut trouvé le tronçon de colonne représenté en coupe horizontale et verticale au milieu de la planche II. Cet ensemble de substructions, dont le niveau du rez-de-chaussée, encore visible, communiquait de plain-pied avec la partie médiane du plateau, doit être considéré comme les sous-sols ou les caves d'habitations dont la partie supérieure était bâtie en bois. A partir de là, nos fouilles n'ont plus rencontré au Nord, sur une longueur d'une trentaine de mètres, dans la direction de l'ouest, aucun reste de substruction appréciable. Partout néanmoins le sol est tellement jonché de débris de matériaux de construction, pierres, tuilots etc., qu'il est permis de supposer qu'en cet endroit les fondations primitives ont été arrachées dans la suite des temps, comme matériaux de construction. Ce n'est qu'à une quarantaine de mètres de la tour du Nord, que nous tombons sur les fondations d'un grand bâtiment carré de 9 m, sur 9 m 60, au milieu duquel se trouvait encore un angle de muraille provenant d'une construction antérieure (cf. pl. II, à gauche, en haut). A ce bâtiment carré vint s'adosser obliquement un autre composé de plusieurs pièces destinées, croyons-nous, à la fabrication de poteries. Un peu plus bas, et dans le prolongement, nous avons trouvé les restes d'un hypocauste, à piliers de briques carrées en parfait état de conservation. Le plafond, qui repose directement sur les piliers, est formé par un béton coulé sur planches dont on voit encore très nettement les empreintes. Le foyer est encore rempli de cendres de bois et de brindilles de fagots. Un peu plus loin (à l'ouest toujours) et à 4 m 25 du grand bâtiment carré, nous découvrons un mur de 15 m de longueur sur 0 m 60 d'épaisseur; sa direction est perpendiculaire au mur d'enceinte. Enfin, à trois mètres de là, se présentent les restes d'une construction de 7 m 80 sur 8 m 80 où on pénétrait par un escalier de trois marches. A partir de cet endroit cessent les substructions dans la direction de l'Est, tandis que les débris et ves-

tiges de matériaux divers continuent à joncher le sol, sur une assez grande étendue. Nous sommes dans le quartier pauvre. Au Nord-Ouest des dernières fondations était située la forge dont nous avons reproduit sur la planche V le plan, la coupe et les principaux objets découverts. Toutes les pierres du foyer, les supports du soufflet, des enclumes sont également encore en place. Les murs de 0^m 70 d'épaisseur sont formés de moellons de petit appareil de 0^m 10 de hauteur sur 0^m 20 de largeur avec joints cimentés et passés au fer. C'est à quelques mètres de cette forge que l'on a trouvé en 1884 plus de cinquante kilogrammes de ferraille, chaînes en fer, haches, pioches, etc.

Quittons maintenant le côté Nord du plateau et disons un mot du dernier groupe de constructions représentées sur la pl. II, celles bordant l'enceinte au Sud-Est. C'est une ligne continue d'habitations par lesquelles on abordait du plateau au moyen de plusieurs couloirs ou ruelles encore très visibles. En partant de la gauche du plan pour se diriger vers la droite, nous rencontrons, d'abord, la chambre de chauffe d'un hypocauste, adossée à un appentis à jour porté sur colonnes de bois; puis vient un des couloirs cités. Après le couloir nous avons trouvé les fondations de nombreuses pièces, décrites dans notre précédente notice; nous croyons inutile d'y revenir en détail. Ce pâté de constructions se terminait à l'Est, d'abord par un grand vestibule, dallé de larges pierres de grès, enfin par une cour assez vaste où se trouvent les trois citernes dont il sera question plus loin. Cette face Sud-Est a été, au point de vue des objets découverts, la plus intéressante et la plus riche. C'est le quartier riche.

Il résulte du coup d'œil d'ensemble que nous venons de jeter sur les substructions mises à jour par nos fouilles; 1^o que les grands monuments dont l'art et la munificence romaine avaient orné les grandes villes des Gaules, temples, amphithéâtres, forums, bains thermes, aqueducs font complètement défaut au Hérapel; 2^o que d'après le résultat de nos recherches il faut également abandonner le cliché, si longtemps reproduit, de l'existence en ce lieu d'un prétendu camp romain. Rien au Hérapel, absolument rien n'y rappelait ni le séjour, ni le passage de troupes romaines, 3^o enfin que le Hérapel doit être considéré comme un oppidum gallo-romain, une petite ville d'alors, comme l'étaient à la même époque dans nos contrées Ad Duodecimum (Delme), Vicus Bodatius (Vic), Marosalum (Marsal), Pons Saravi (Saarburg), etc.

Ces petites villes, avons-nous besoin de le dire, jouissaient dans la « *Civitas* » des Médiomatriciens, d'une certaine indépendance. Selon la coutume gallo-romaine, elles s'administraient elles-mêmes, et vivaient

de leur propre vie. Il ne saurait être question de chercher à en donner, ici, une idée quelconque. Mais sans vouloir pénétrer dans ce que nous pourrions appeler l'étude de la vie romaine au Hérapel, en dehors même de ce que nous nommerons les institutions domestiques, et dont nous avons trouvé tant de vestiges, sera-t-il hors de propos de parler de choses plus générales, de ce que nous qualifierons aujourd'hui de *services publics*? De terminer cette étude en disant un mot des *monuments du culte*, des *cimetières* et de la *question des eaux*?

Commençons par cette dernière :

De tout temps, à toutes les époques et dans tous les pays, l'eau a été et sera un objet de première nécessité. Les travaux effectués pour se la procurer ont toujours été considérés comme des travaux d'utilité publique. La question des eaux était donc pour le Hérapel, pour son existence, sa sécurité contre l'incendie, pour sa défense, de la plus haute importance. Comment fut-elle résolue ?

Sur une tradition locale, souvent répétée même par des auteurs sérieux, on avait cru pouvoir admettre sans l'ombre d'une preuve, bien entendu, que le Hérapel tirait ses eaux et de Guirling¹⁾ par un aqueduc de plus de deux kilomètres, et de la source dite de Ste-Hélène. Il est plus que probable, que les auteurs qui ont propagé cette croyance populaire, n'avaient pas pris auparavant la simple précaution de visiter Guirling et d'aller voir eux-mêmes la fontaine de Ste-Hélène ; car ils se seraient de suite aperçus que Guirling, situé en contrebas du Hérapel, ne pouvait y conduire ses eaux et que la prétendue source de Ste-Hélène n'est pas une source mais le produit intermittent de l'in-

¹⁾ A l'époque gallo-romaine il s'élevait sur la route qui du Hérapel se dirigeait vers Theding, une villa assez considérable, pourvu d'un établissement de bains. Ces bains dont une partie assez considérable a été mise à jour en mai 1902 par les soins de la Société d'Archéologie étaient alimentés par une source abondante qui y jaillit encore. Les recherches opérées ont amené la découverte, dans leurs fondations de deux grandes salles à aire bétonnées, de fûts de colonne, de rigoles en pierres de grès se poursuivant sur une longueur de plus de 40 mètres et de divers objets parmi lesquels nous citerons des fragments de plaques minces en marbre ayant servi de revêtements. Nous avons l'intention de poursuivre ces fouilles à nos frais le printemps prochain. La villa romaine fut détruite par les invasions germaniques. Sur son emplacement, un peu plus au Nord-Est cependant, s'établit plus tard le village, qui sous le nom de *Guirling* subsista, jusqu'à la guerre de trente ans. — Le ban devenu désert fut partagé en 1653 entre les habitants des deux localités voisines. Folkling et Theding qui le cultivent actuellement. Quant à la source autrefois utilisée pour les bains, elle a été captée par la commune de Theding dont elle alimente aujourd'hui les fontaines.

filtration des eaux pluviales entre les couches du rocher supérieur. Elle est d'ailleurs d'un très lent et très faible débit. Nos fouilles n'ont fait que confirmer ces observations, si naturelles pourtant, et nulle part nous n'avons trouvé de trace d'aqueduc venant de l'extérieur. Seule la côte de Thédینگ aurait pu fournir à plusieurs kilomètres de distance l'eau nécessaire. Mais cette conduite, difficile et coûteuse à établir, n'eût été utile qu'en temps de paix. En cas d'attaque l'ennemi l'eût détruite immédiatement.

Les habitants du Hérapel devaient donc chercher l'eau qui leur était nécessaire soit au pied de la côte dans la vallée — et c'est ce qu'ils faisaient sans doute pour l'eau potable — soit recueillir, pour l'usage ordinaire, dans des citernes, les eaux pluviales filtrées à travers le sol et les couches sablonneuses du plateau. Nos fouilles nous ont révélé qu'en réalité ils durent agir ainsi. Une partie des eaux fut dirigée, par les pentes naturelles du roc, du sommet du Hérapel, c'est-à-dire du temple octogonal, jusqu'au quadrilatère formé par les habitations, pour y remplir un vaste bassin collecteur, creusé dans le roc, que nous avons eu le bonheur de mettre à jour dans le cours de nos recherches. (Pl. I, 2^e longueur.)

Une seconde partie, plus faible que la première, se dirigeait du même point par le versant Sud pour former la fontaine dite de Ste-Hélène. Il ne saurait subsister le moindre doute quant à la question de savoir si à l'époque romaine ce filet d'eau était utilisé. La présence, précisément en cet endroit, d'une poterne de secours, en est pour nous une preuve suffisante. Une troisième suivait la pente Sud-Ouest et formait naturellement les amas d'eaux provenant d'infiltrations qui se remarquent encore de nos jours sous la ligne du rempart fermant de ce côté la forteresse.

Enfin des citernes, dont nous avons trouvé trois échantillons au milieu des bâtiments, recueillaient les eaux pluviales. L'existence de puits forés dans le roc, tels qu'ils ont été trouvés dans d'autres stations romaines, n'a pas été relevée par nos fouilles. Leur existence n'en est pas moins probable.

Quoiqu'il en soit de cette dernière hypothèse, nous croyons pouvoir affirmer qu'en dehors des temps de grande sécheresse la population du Hérapel était en mesure de trouver dans son voisinage immédiat, et relativement avec peu de fatigue, toute l'eau dont elle avait besoin pour ses usages journaliers. N'oublions pas d'indiquer qu'au pied même de la montagne, dans le village actuel de Cocheren, se trouvait autrefois une *source salifère*, dont l'exploitation fut tentée pen-

dant quelque temps à la fin du siècle dernier. N'est-il pas permis de supposer ici, que cette source, découverte peut-être déjà aux temps préhistoriques par un groupe de familles nomades, ait été un motif suffisant pour le déterminer à fixer, en ces lieux, son habitation permanente et à y construire plus tard l'oppidum. Hypothèse! dira-t-on. Assurément; mais quand il s'agit d'origines aussi lointaines, il n'est pas possible d'apporter dans la discussion des preuves plus précises, et comme telle, l'hypothèse nous semble permise. De fait une chose paraît certaine et prouvée c'est que bien avant l'ère chrétienne, l'oppidum, dans l'enceinte duquel nous avons même ramassé des *silx ouvrés*, était construit et habité, plus encore, le *premier centre religieux* déjà érigé.

Nous n'en voulons d'autres preuves que les nombreuses monnaies gauloises¹⁾ en or, argent et bronze recueillies par nous, jusque dans les fondations du temple octogonal.

Cette transition nous amène naturellement à aborder sans retard, la *question religieuse* au Hérapel. On a longuement discuté depuis un certain nombre d'années, trop peut-être, sur la question de savoir si les enceintes fortifiées, élevées sur des sommets visibles au loin, avaient été des lieux de défense ou des centres religieux. A notre avis l'un n'empêche nullement l'autre; bien au contraire, culte et défense allaient fort bien ensemble. La tradition locale qui fait du Hérapel un centre préhistorique de culte en même temps qu'un lieu de défense ne présente donc rien d'inadmissible en soi. Mais lorsqu'il s'agit de préciser la nature de ce culte on se trouve fortement dans l'embarras. La mythologie gauloise n'est pas précisément des plus limpides. Le peu que nous en ont rapporté les auteurs romains, qui pour la faire comprendre ont cru devoir procéder par comparaison avec la leur, n'est pas de nature à y jeter beaucoup de clarté.

Au XVIII^e siècle, (tradition bien tardive), l'illustre Dom Calmet, affirmait sur le témoignage d'un curé de St-Avold, l'abbé Traize, que le temple du Hérapel était primitivement consacré à Apollon, le dieu du soleil. N'appuyait-il son opinion que sur la fameuse étymologie du mot Hérapel qu'il nous a transmise, *Herr Appel*, ou Seigneur Apollon? Nous l'ignorerons peut-être toujours. De fait et en dehors de cette étymologie, l'hypothèse n'a rien d'invraisemblable; bien au contraire. On sait en effet que les peuples de l'antiquité ont eu une tendance très marquée à rendre aux forces de la nature qu'ils ne pouvaient

¹⁾ Voyez annuaire de la Société — 1899, page 314 — Description historique des monnaies antiques mises à jour dans les fouilles du Hérapel (1886—1895).

comprendre, un culte presque universel, et cela sous des symboles peut-être différents. Le soleil, source de lumière et de chaleur, a été particulièrement en honneur chez les indo-européens, nos ancêtres. Favorisé des rayons du soleil, depuis son lever jusqu'à son coucher, le plateau du Hérapel doté d'un merveilleux panorama se prêtait merveilleusement à la manifestation et à l'exercice de ce culte. Des esprits, tant soit peu romantiques trouveraient pour le démontrer une infinité de raisons, que malheureusement nous ne pourrions qualifier d'archéologiques, ni surtout d'historiques. Contentons-nous d'affirmer que, plausible avant l'ère romaine, l'opinion relatée se colore plus tard d'une certaine probabilité.

Une des rares bonnes inscriptions trouvées au Hérapel et provenant (qui le sait) peut-être du temple octogonal, vient nous révéler¹⁾ qu'elle a été dédiée par le gallo-romain Mliaoius Levinus en l'honneur du dieu Soleil et de la déesse Lune; à Apollon et à Phébé, selon la Théogonie romaine, ou à quelques divinités gauloises parallèles. Mliaoius Levinus, serait-il le constructeur ou le reconstruteur du temple? Rien malheureusement ne le prouve. L'inscription elle-même, avec les quelques fragments de bas reliefs qui pourraient se rapporter au culte d'Apollon, proviennent-elles du temple? C'est possible après tout, mais c'est là aussi tout ce que nous pouvons affirmer à défaut de preuves plus décisives.

En dehors des laraires domestiques, le temple octogonal semble avoir été le seul monument religieux important; et la présence des bas-reliefs représentant Mercure, Bacchus, Epone, Hercule (?) ne nous autorisent pas à conclure à l'existence d'un autre lieu de culte.

De même que la religion romaine avait succédé à la croyance des anciens Gaulois, la religion chrétienne vint, probablement dans le cours du IV^e siècle après Jésus-Christ, se substituer au culte païen au Hérapel. C'est à notre avis la seule explication plausible du peu de respect témoigné aux restes religieux de l'époque païenne, et surtout aux monuments funéraires de la même période, trouvés par nous dans l'intérieur des murailles et brisés, la plupart. Si nous voulons même en croire une tradition locale, sur les ruines du temple détruit se serait élevé la première église chrétienne du pays, on l'aurait dédiée à Ste-Hélène. Nous n'insisterons pas sur cette dédicace; ce qu'il est intéressant de constater c'est l'existence, au XIV^e siècle, attestée par une charte du 5 janvier 1333, d'un monastère bâti en bois, une simple église sans doute, et dédiée précisément à Ste-Hélène? Où s'élevait

¹⁾ Voyez cette inscription double à la pl. VI.

alors cette église ? Au Hérapel même ? Ou bien déjà à l'emplacement de la chapelle actuelle¹⁾, lieu de pèlerinage fort fréquenté et cela depuis bien longtemps sans doute ? Il nous suffira d'avoir attiré l'attention de nos confrères sur ces intéressants problèmes, nous ne saurions les discuter plus en détail. Arrivons à notre dernière question.

On sait que les Romains n'avaient pas l'habitude de placer leurs *cimetières* dans l'intérieur de leurs cités, mais au dehors et de préférence de long des grands chemins qui y conduisaient. Au Hérapel l'emplacement, d'après cette simple donnée, n'était donc pas difficile à trouver. Le seul endroit convenable était le côté Est où aboutissait la voie romaine de Folklingen à Morsbach. Depuis longtemps déjà il avait été découvert, les noms caractéristiques portés par ce confin en sont un sur garant. *Kirchhof* (cimetière) et *Kohlenberg* (montagne des charbons) tels sont les noms que la tradition nous a transmis, nous faisant connaître en même temps le mode principal ayant servi aux sépultures, l'incinération.

C'est donc à cet endroit et assez près des murs de la forteresse que s'élevaient autrefois les cippes funéraires que nous avons retrouvés épars et brisés dans les assises des constructions postérieures. Ce champ des morts, avec ses monuments si caractéristiques de l'époque gallo-romaine (pl. VII) furent dans un jour d'invasion brutalement dévastés, puis plus tard employés par la population chrétienne à se créer de nouveaux remparts, avec les restes d'un culte proscrit. Les pierres tumulaires disparurent mais les sépultures restèrent en partie, jusqu'à nos jours. Nous en avons découvert plusieurs. Incinération et inhumation, les deux modes ont été employés et retrouvés par nous. Mais les sépultures à incinération avec leurs vases caractéristiques, cachés soit dans des cavités creusées dans le roc, soit dans un amas de pierres, ou simplement dans le sable, étaient la méthode adoptée de préférence. Signalons, comme curiosité, des espèces de grandes baignoires creusées dans le roc et destinées sans doute à la crémation des cadavres.

Outre ce cimetière destiné à la population stable du Hérapel, on en a trouvé en 1893 un autre dans le voisinage du village de *Morsbach* et le long de la voie romaine de Metz à Saarbrücken.

Ce cimetière, à en conclure par le mobilier funéraire qui y fut recueilli, avait dû servir à la population agricole des environs du Hérapel. Les fouilles opérées aux frais du gouvernement par les soins de M. l'abbé Bour, curé de l'endroit, ont amené la découverte d'une énorme quantité de sépultures par incinération. Les cendres placées dans des vases

¹⁾ Voyez-en le dessin. Planche IV.

ou des fragments de vases communs, reposaient directement dans le sol sablonneux et à une assez faible profondeur. Les recherches, que dans la suite nous avons fait pratiquer à notre tour dans un champ voisin, ont fait connaître que l'étendue de ce champ d'incinération était très-vaste, et avait dû servir de lieu de sépulture à une population pauvre et assez dense. Comme résultat nos recherches n'ont fait que confirmer celles dont nous venons de parler plus haut.

Avant de la clore, résumons brièvement l'ensemble de cette étude. Le Hérapel est ancien, habité déjà à l'époque préhistorique, il fut, à l'époque gauloise, un oppidum fortifié, lieu de refuge et centre religieux. Cette destination primitive, peut-être, il la conserva pendant la période romaine, malgré les vicissitudes dont il fut l'objet à l'époque des invasions germaniques. Ruiné à plusieurs reprises, sans doute, il fut rebâti quand le torrent des invasions se fut précipité plus avant. Le Hérapel subsista jusqu'au commencement du V^e siècle. Ravagé une dernière fois à cette époque par le fer et le feu de l'ennemi il ne se releva plus de ses ruines.

Ce sont les vestiges de cette dernière période de civilisation que nos fouilles ont découverts. Nous avons décrit l'enceinte des murailles; énuméré les traces des substructions diverses mises à jour; dit un mot de la question des eaux; cherché à pénétrer dans les secrets du culte païen, puis chrétien, et après avoir ainsi retracé à grands traits la ville des vivants nous avons ajouté quelques mots sur la ville des morts, sur les cimetières du Hérapel. Pussions-nous n'avoir pas abusé de l'attention de nos confrères. — Nous le souhaitons bien vivement.

Légende des planches I—VIII.

PLANCHE I.

1. *Plan du Hérapel*, ban de Cocheren.
2. *Coupe longitudinale*.

A droite la forêt du Hartebusch, route de Folckling. On traverse le plateau du Hérapel en passant par l'axe du temple octogonal; puis, on descend la rampe menant à la vallée et à l'église du village de Cocheren.

3. La *coupe en travers* passe par l'axe du temple; à gauche, la pente boisée et le chemin de fer de Metz—Béning, se dirigeant vers la gare de Cocheren et Forbach. A droite, la chapelle Ste-Hélène, la pente boisée menant au *creux* ou *«Kehl»* de Cocheren. Le *«Kehl»* débute au pied du talus boisé, côté dominé par la tour du Sud indiquée sur le dessin; il va en s'élargissant jusqu'au village.

PLANCHE II.

Plan des bâtiments fouillés.

1. Constructions bordant le ban de Rossbrück et le bois dit » du Hérappel «.
2. *Tour du Nord* voisine du ban de Morsbach ; *tour du Sud* dominant le »Kehl« de Cocheren. Les deux tours sont réunies par un mur de 80 m de longueur dont nous n'avons représenté que deux tronçons. Ce mur barre le ban de Folckling.
3. Les constructions bordant l'enceinte du Sud-Est, au-dessus du »Kehl«.

PLANCHE III.

1. Plan des *fondations du temple octogonal*.
2. Détail de l'entrée du temple.
3. Coupe sur l'entrée du temple.

PLANCHE IV.

La chapelle Ste-Hélène, la grotte, la source.

PLANCHE V.

1. Plan de la *Forge*.
2. Coupe.
3. Objets découverts.

PLANCHE VI.

No. 13. Pierre votive en grès, décrite par M. Keune, directeur du musée, dans nos mémoires, tome IX, pages 323-324, 1897.

NENNIC·ADCENEC·
L·MARIVS·SECVNDVS·
AMANDI·FIL·
V·S·L·M

trouvée le 7 novembre 1894, près du Vestibule d'entrée, côté Sud.

No. 129. Inscription également décrite par M. le Directeur Keune, même tome IX, pages 324-325.

[IN · H ·]	D · D · DEO SOLI	} (Ancre)
[MLIAO]	IVS LEVINVS ·	
[V · S] ·	L · M ·	

No. 130. Même description, tome IX, pages 324-325.

(Ancre)	{	INH · DDDEAE [LVNAE]
		MLIAOIVS L [EVINVS]
		V · S · L · [M ·]

trouvaille faite le 30 juin 1896 au pied de la tour du Sud.

No. 150. Tête de femme provenant d'un monument funéraire, trouvaille du 15 mai 1895.

No. 173. Tête de femme provenant d'un monument funéraire.

Au-dessus: [DIIS] MA [NIBVS]

trouvaille du 15 mai 1895.

PLANCHE VII.

No. 170. Moitié d'une demi-sphère en » Muschelkalk «.

La base de 0^m 26 possède un creux de 0^m 12 qui indique que la pièce surmontait une colonne ou un monument. Dans la partie haute de 0^m 15 existe une cavité de 0^m 45 ayant dû recevoir un objet indéterminé.

Sur la face de cette demi-sphère est l'inscription :

LXX

en lettres de 0^m 07 de haut. Est-ce une borne milliaire ? Est-ce la partie supérieure d'un monument funéraire dont LXX indiquerait les dimensions des mesures en nombre de pieds, ce qui a lieu pour des sépultures importantes ?

Cette trouvaille a été faite le 30 juin 1896, près de la tour du Sud, à l'emplacement de la grande porte d'entrée.

No. 184. Pierre tombale ayant sur une de ses faces l'inscription :

[D] M
CCATIMAIIO
RIS

» Aux Dieux mânes de Catius Maiior «.

Cette face unie représente un carré de 0^m 40 de largeur et de 0^m 65 de hauteur. La partie supérieure du monument a 0^m 75 d'épaisseur sur 0^m 40 de largeur ; elle possède en son milieu une cavité arrondie de 0^m 25 de largeur et de 0^m 18 de profondeur.

Trouvaille faite près du vestibule de la porte d'entrée principale sur le » Kehl « de Cocheren.

No. 181. Pierre tombale de 0^m 62 de hauteur sur 0^m 57 de largeur ; épaisseur 0^m 17. Au centre un bourrelet en saillie formant couronne ; en haut du cadre la dédicace :

Q CANVVIRIS [M]

» Aux Dieux mânes de Canuvirus «.

No. 179. Pierre tombale sans inscription, surmontée d'un fronton triangulaire : hauteur 0^m 78, largeur 0^m 44, épaisseur 0^m 42.

No. 180. Idem : hauteur 0^m 70, largeur 0^m 42, épaisseur 0^m 24.

No. 186. Pierre tombale surmontée d'un fronton triangulaire comme No. 179, hauteur 0^m 58, largeur 0^m 53, épaisseur 0^m 40.

D . M
CAC VSS I
CACVONIS

«Aux Dieux mânes de Cacussus, fils de Cacus».

Ce sont deux noms gaulois avec terminaisons romaines. Ce monument a été trouvé le 30 mars 1896 dans la pièce voisine de la tour du Sud.

En Gaule l'inscription est souvent tracée dans le haut du tableau réservé à cette inscription. En Italie, elle est tracée en plein dans le tableau.

No. 167. Débris de socle de statue

API

lettres de 0,045 m de hauteur, trouvé dans la grande chambre carrée sur Rossbrück, le 29 mars 1894.

No. 182^{1/2}. fragment de base de statue avec moulure

M

lettre de 0,055 m de hauteur. Hauteur totale 0 m 15.

Peut-être la fin de V · S · L · M · ?

Trouvaille faite le 8 novembre 1894 près de la tour du Sud.

No. 182. Socle d'une statue et terminaison d'une inscription

V · S · L · M

hauteur 1 m 10, largeur 0 m 50, épaisseur 0 m 36.

Trouvaille du 30 mars 1896, trouvée un peu au-dessus du No. 300.

No. 183. Débris d'un fronton d'une niche portant les lettres CVRI

[MER]CVRI[O]

lettres ayant 5 centimètres de haut.

No. 177. Socle de statue incomplet, ayant 0 m 12 de haut et 0 m 32 de long

. . . . AMARCE

. . . . INI

les lettres ont conservé la couleur blanche à la chaux.

[I]AMARCE[LLA]

INI [FILIA]

Trouvaille du 30 juin 1896, près de la tour du Sud, à l'emplacement de la grande porte d'entrée.

No. 151. Fragment de gré portant les lettres

NLI

trouvé près du temple octogonal.

No. 169. Socle de statue incomplet

. . . ANDI · DI . . .

. . MN · OD . . .

Épaisseur 0^m 25, largeur 0^m 32, hauteur totale 0^m 20.

Hauteur de l'inscription 0^m 09. Trouvaille du 15 mai 1895.

No. 168. Débris de socle

. . . IVS·F·F . . .

lettres de 5 centimètres de hauteur.

Trouvé le 29 mars 1894 dans la grande chambre carrée donnant sur Rossbrück.

No. 185. Pierre tombale surmontée d'un fronton triangulaire aux angles terminés par des boules.

Hauteur 0^m 78; largeur 0^m 53; épaisseur 0^m 23.

L'inscription est placée dans un cercle ou couronne de 0^m 36 de diamètre.

Les lettres D. M. (dis manibus) sont au-dessus de la dite couronne. Dans l'intérieur est l'inscription

CARANTILLI
AVIINTINI
FIL

«Aux Dieux mânes de Carantillus, fils d'Aventinus».

(Par erreur la planche 8 porte A V A N T I N I.)

Carantillus est un nom gaulois; le nom Aventinus est latin. Nous avons un exemple assez rare d'un nom romain précédant un nom gaulois, dans la famille.

Trouvaille du 4 juin 1894, près de la chambre du four à poterie.

No. 153. Partie gauche d'une pierre tombale à fronton triangulaire, avec niche creusée pour recevoir un buste en bas relief.

Dans le fronton quelques lettres de l'inscription funéraire

CA
MAP
[CA]RANTI ou Carantii?
[MAPI]LLI ?

Trouvaille faite le 16 juin 1894 près des remparts voisins du ban de Rossbrück et de la grande chambre carrée près du four à poteries.

No. 300. Pierre tombale «à la bêche», trouvée dans un mur formé de gros blocs de pierres de taille, à côté du bas-relief de Mercure portant Bacchus enfant. (Voir annuaire 1894 de la Société d'hist. et d'arch. lorraine.) Le mur en question fait partie du vestibule d'entrée donnant sur le «Kehl» de Cocheren.

Dans le haut l'inscription :

INDIM INDIM|ARVS
INII DONIS INII DONIS (filius)

(*Indimarus* fils d'*Inedon*.)

Indus, nom gaulois de Trèves et de Metz.

Indus a dédié un autel avec une image gauloise romanisée.

Maros, terminaison gauloise (Marus) romanisée, comme *Nertom aros*, Indutimarus, etc.

Sur le côté du monument une bêche.

Trouvaille du 24 juin 1893.

Mesures de la face gravée 0 m 42/0 m 90.

Épaisseur dans le mur 0 m 50.

PLANCHE VIII.

No. 502. Goulot d'une grande tourie en terre cuite, portant l'inscription suivante gravée au couteau après cuisson, et en lettres de trois centimètres de hauteur

V I I I SVRI

Nous lisons »Vini Suri«, vin de la Sure, rivière du Luxembourg où l'on peut arriver en bateau depuis la Rosselle.

M. Keune lit : V I I I et non V I N I ; il pense que V I I I indique la *contenance* comme dans C(orpus) J(nscriptionum) I(atinarum) XIII, 3, 1. No. 10 003 : 95 inscriptions reproduites ensemble dans le livre de Bohn. — S V R I serait le nom du propriétaire de l'amphore (au génitif) : voyez Bohn C. J. L. XIII, 3, 1. No. 10 003 : 18 types (noms écrits avec le couteau après la cuisson de l'argile).

Trouvaille du 16 juin 1894, faite près de la pierre tombale (185) de la planche VIII, soit près de la grande chambre carrée, et de celle du four à poterie.

No. 504. Tuile ou brique romaine

SVLOTITNA

Cette inscription se lit à rebours :

ANTITOLVS Antitolus.

No. 506. Tuile ou brique romaine.

L'inscription doit être lue en sens inverse de l'impression

GILDOVIV

Gild-viv ou Gildovin(s).

No. 507.

CAPIO

deux tuiles romaines à rebords portent cette inscription.

Les marques de tuiliers »Capionaci«, »Capiro«, »Capi« sont souvent rencontrées à Trèves dans la Basilique, dans les thermes, au palais impérial.

Ces marques datent donc de 310 après Jésus-Christ, environ.

No. 508.

P · L · S

timbre placé sur l'anse d'une forte tourie.

No. 505.

POI · AN

timbre placé sur l'anse d'une forte tourie.

No. 509. Deux morceaux d'épaisses dalles de terre cuite avec les inscriptions

ADIV·IX

Il s'agit du timbre du tuilier »Adiutex« bien connu dans nos pays à l'époque gallo-romaine. (Voir »Abbé Ledain, notices d'Archéologie«, pages 500 et 501.)

M. Keune dit, que nous sommes en présence du timbre du tuilier »Adiutex«, »Adiutice«, rencontré si souvent dans les bâtiments impériaux (Basilique, thermes, palais impérial) à Trèves et appartenant en conséquence à la date d'environ 310 après Jésus-Christ.

En Lorraine, on a rencontré des tuiles avec le timbre »Adiutex« à Niederjeutz et à St-Pierre (à la citadelle de Metz). (Voir Keune, Westdeutsche Schrift XVII (1898), 100, Spalte 208—209; Jahrbuch de la Société d'hist. et d'archéol. lorraine de Metz, XI, page 379.)

No. 510. Tuile romaine fort commune au Hérapel; nous l'avons trouvée dans toutes les fouilles, ainsi que la tuile creuse ou arrondie, genre *faitière*.

Q·VAL·SABE

est la marque du tuilier Quintus Valerius Sabe, dont les produits sont assez communs dans la vallée de la Sarre.

Dans nos fouilles de Rouhling, les tuiles possédaient cette même marque.



Das grosse römische Amphitheater zu Metz.

Von **E. Schramm, Dr. G. Wolfram, J. B. Keune.**

I. Bericht über die Ausgrabungen.

Von Major **E. Schramm, Metz.**

Geschichtliches. Die Ausführungen, welche Dr. Wolfram in seinem »vorläufigen Bericht über die Aufdeckung der römischen Mauer zwischen Höllenturm und Römerthor« im vorjährigen Bande dieses Jahrbuches brachte, haben eine einwandfreie Erklärung bzw. Bestätigung gefunden durch die Resultate der Ausgrabung des grossen römischen Amphitheaters zu Metz.

Der Bau der von Wolfram festgestellten Stadtmauer wurde, allem Anscheine nach, in Eile durchgeführt; trotzdem sind dazu sorgfältig behauene Handquader aus den Steinbrüchen von Norroy bei Pont-à-Mousson verwendet.

Diese Steinbrüche liegen 36 km von der Baustelle entfernt, der Transport der Steine musste höchstwahrscheinlich zu Wasser erfolgen, dauerte aber in jedem Falle sehr lange.

Es lag daher die Vermutung nahe, dass die Handquader, ebenso wie dies bei den zu den Fundamenten verwendeten Architekturstücken geschehen ist, nicht direkt den Brüchen, sondern einem oder mehreren Gebäuden entnommen wurden.

Diese Vermutung wird zur Gewissheit durch den Umstand, dass genau dieselben, den Steinbrüchen von Norroy entstammenden, sorgfältig behauenen Handquader, aber auch genau die Kapitelle, Säulentrommeln und sonstigen Architekturstücke wie sie in der Stadtmauer zu Tage kamen, in dem grossen Amphitheater gleichfalls gefunden wurden ¹⁾.

¹⁾ Um zu erklären, aus welchen Gründen sich der Bau der Stadtmauer aus dem Steinmaterial eines Amphitheaters nötig machte, ist es angezeigt, einen ganz kurzen Ueberblick der Entwicklung von Metz unter der Römerherrschaft zu geben.

Im Anschluss an das auf der Kuppe des Heiligkreuzberges liegende gallische Oppidum (siehe Tafel I). entwickelte sich nach Südwest eine blühende und wahrscheinlich auch volkreiche Stadt.

Geschützt war dieselbe nach Osten durch die Seillesümpfe, nach Westen und Norden durch die Mosel sowie durch eine hohe Futtermauer.

Als der natürliche Schutz der Stadt nach Osten, den die Seillesümpfe geboten hatten, verloren gegangen war, machte sich der Bau einer Stadtmauer zur Notwendigkeit, wahrscheinlich durch die Bedrohung von Metz durch die Allemannen.

Das war etwa in der Zeit der Regierung Diocletians.

Die Zerstörung des Amphitheaters zu diesem Zweck muss eine sehr gründliche gewesen sein, da einerseits viele Steine gebraucht wurden und anderseits eine hochragende Ruine dem Feinde als Stützpunkt für einen Angriff auf die Stadt gedient haben würde.

Das Bedürfnis nach einem Amphitheater machte sich aber erneut geltend, so dass bereits im 4. Jahrhundert ein neues, allerdings wesentlich kleineres Amphitheater (Tafel I) an dem dicht an der Stadt vorbeifliessenden Moselarm gebaut wurde.

Der Ziegeldurchschuss seiner Mauern beweist diese Datierung.

Das kleine Amphitheater, dessen Grundriss ich anfangs 1902 aufgenommen und anfangs 1903 durch geringfügige Ausgrabungen (Taf. II, links unten), ergänzt habe, kann nur einen Eingang, von der Stadt her, gehabt haben und scheint ein Semi-Amphitheater gewesen zu sein, wie schon aus dem Grundrisse zu schliessen ist.

Das ist folgendermassen zu erklären:

Das Amphitheater lag nur 50 m vor der Stadtmauer. Seine Mauern müssen nach der Wasserseite mindestens 12 m Höhe gehabt haben, wie schon ein ganz flüchtiger Rekonstruktionsentwurf ergibt.

Die einzige schmale Angriffsfront nach Südwest hatte wahrscheinlich noch von vorgeschichtlicher Zeit her eine Befestigung (Jahrbuch, XIII, S. 350).

Die Seillesümpfe wurden aber ausgetrocknet, das Land bebaut und mit Häusern bedeckt, deren Vorhandensein bis nach Montigny und Sablon hinein nachgewiesen ist.

Unter anderem entstand auch das grosse Amphitheater (Taf. I), das, wie später bewiesen wird, spätestens Anfangs des 2. Jahrhunderts gebaut wurde.

Es muss hier eingeschaltet werden, dass zur Zeit des Baues des Amphitheaters der Spiegel der Seille mehr als 2 m tiefer lag als heute.

Durch den Bau der mittelalterlichen Stadtmauern, welche den Abfluss des Wassers bei Ueberschwemmungen hinderten, sowie durch die Anlage bzw. allmähliche Erhöhung der Stauschleusen namentlich in den Jahren 1323, 1610 und 1735, im letzteren Falle um 1,3 m, wurde der Spiegel der Seille immer mehr gehoben.

Alljährlich wiederkehrende, teilweise verheerende Ueberschwemmungen, die in den mittelalterlichen Urkunden wiederholt Erwähnung finden, hatten die allmähliche Erhöhung der Thalsole, stellenweise bis zu 3 m, zur Folge.

Uebrigens muss bereits kurz nach der Zerstörung des Amphitheaters ein grosser Teil der Ruinen durch Seillesand zugeschwenmt worden sein, wodurch sich die vorzügliche Erhaltung dieses Teils der Mauern erklärt.

Hätten sie nach der Stadtseite zu die gleiche Höhe gehabt, so würden sie das Bodenniveau derselben, wenn auch nicht die Stadtmauer, überragt haben, falls überhaupt an dieser Stelle auf oder hinter der noch vorhandenen Futtermauer eine besondere Festungsmauer existierte. In jedem Falle hätte das Amphitheater bei einem Angriffe auf Metz dem Feinde einen vorzüglichen Stützpunkt abgegeben.

Es ist daher anzunehmen, dass nach der Stadtseite die Mauern niedriger waren als nach der Moselseite, so dass von der Stadt aus das Innere des Amphitheaters vollständig zu übersehen war.

Später wurde das Amphitheater ganz in die Stadtbefestigung hineingezogen. Die eine Anschlussmauer ging längs des Moselarmes bis über die Georgsbrücke und schloss sich dann, wahrscheinlich längs der Metzgerstrasse gehend, an die Stadtmauer an. Die andere Anschlussmauer verband das Amphitheater direkt mit der dahinterliegenden Stadtmauer, die sie bei der Kriegsschule fast rechtwinklig trifft.

Es ist wohl anzunehmen, dass die vor dem Amphitheater liegende mittelalterliche Vorstadt Anglemur ihren Namen von diesem Mauerwinkel hat.

Das kleine Amphitheater hat sich lange Zeit in seiner vollen Höhe erhalten, wie der Stich von Chatillon (Tafel III) aus dem Jahre 1614 und die Urkunden beweisen. 1755 wurden die Mauern des »Schlosses«, wie es damals genannt wurde, im Anschluss an Reparaturen des Klosters St. Marie ausgebessert und mit Kalk verputzt. Auch heute noch ist ein Teil der Mauern zwischen 2 Häusern der Friedensstrasse bis ins 2. Stockwerk sichtbar, der grössere Teil liegt unter der Erde, ist aber in den Kellern an vielen Stellen noch sehr schön erhalten.

Lage des grossen Amphitheaters. Das grosse Amphitheater liegt in der Seille-Redoute (redoute du Paté), einem Festungswerke, das gegenwärtig, anfangs 1903, eingeebnet wird, wobei auch die freigelegten Ruinen wieder mit verfüllt werden.

Die Lage der Ruine in den Festungswerken ist aus Tafel I, IV und V ersichtlich. Auf Tafel IV und V sind die in der Redoute und längs der Grabenränder derselben stehenden Bäume, sowie die Hecke auf der Berme der äusseren Wallböschung des Reduits weggelassen worden.

Vorgänge. Das Vorhandensein eines Amphitheaters vor dem Theobaldsthor war nur wenig bekannt, die genaue Lage überhaupt nicht.

Als ich Ende 1875, nach langem Suchen, einen geringen Mauerrest in der Seilleredoute fand, war keineswegs sicher gestellt, dass derselbe dem Amphitheater angehöre.

Leider verbot die militärische Wichtigkeit des Festungswerkes bis zum Jahre 1902 jede Ausgrabung.

Gang der Ausgrabungen. Die Ausgrabungen begannen am 15. Mai 1902. Da die Mauern sämtlich in der Erde versteckt lagen und also anfangs absolut nicht vorauszusehen war, was gefunden werden würde, so wurden zunächst längs der Grabenränder des Festungswerkes offene Einschnitte gemacht. Erst als nach und nach System in die kreuz- und querlaufenden Mauern kam, konnten, zur Ersparung von Arbeit, Stollen getrieben werden.

Zur Stollenzimmerung wurde das Holz der Bäume verwendet, welche auf den Ruinen standen und deren Beseitigung sich zum Zwecke der Freilegung derselben nötig machte.

Es wurde nun auch von Seiten des Stadtbibliothekdirektors Herrn Abbé Paulus ein aus dem Jahre 1736 stammender Plan des Amphitheaters (s. unten) beigebracht, der sich aber sofort als unbenutzbar erwies.

Je tiefer die Einschnitte wurden, desto mehr wuchsen die Schwierigkeiten, die ausgeschachteten Massen unterzubringen, so dass die ursprünglich nassen Gräben der Redoute in der ganzen Ausdehnung der Ausgrabungen vollständig zugefüllt werden mussten.

Leider hat es sich auch nicht vermeiden lassen, den grössten Teil der blossgelegten Mauern wieder zu verfüllen, da die ausgeschachteten Massen absolut nicht mehr unterzubringen waren und da die Einebnungsarbeiten der Redoute möglichst wenig gestört werden sollten. Endlich mussten die Grabungen in der Gärtnerei von Simon Louis frères im nordöstlichen Teil des Amphitheaters sofort wieder verfüllt werden, um die Güte des Besitzers, der die Ausgrabungen kostenlos gestattet hatte, nicht zu sehr auszunutzen.

Da also immer nur ein ganz geringer Teil des Amphitheaters auf einmal freigelegt war, so wurden vielfach die riesigen Dimensionen des Gebäudes von den Beschauern unterschätzt.

Aufnahme. Die Aufnahme der Ruinen war nicht leicht.

Die Messungen mussten teils über die hohen Wälle hinweg, teils unterirdisch längs der Stollen und im Zickzack, stellenweise im Wasser und mit dem Senklote gemacht werden.

Dass die Maße trotzdem richtig sind, geht wohl am Besten aus dem Umstande hervor, dass die Dimensionen in römische Fuss umgerechnet, runde Zahlen ergeben.

Resultat der Ausgrabungen. Die Ausgrabungen haben mit Sicherheit ergeben, dass die freigelegten Ruinen einem grossen römischen Amphitheater angehört haben.

Auf Tafel V sind sämtliche aufgefundenen Mauerteile, gleichviel ob dieselben über- oder unterirdisch gefunden worden sind, mit demselben Rot angelegt. Die nicht angelegten, also auch nicht aufgefundenen Mauerteile ergeben sich durch symmetrische Ergänzung der gefundenen Mauern. Tafel VII bringt die festgestellten und die vermuteten Mauern in gleichem Farbenton unter Weglassung der Festungswerke.

Die Dimensionen des Gebäudes sind folgende:

Amphitheater	grosse Achse	500 röm. Fuss zu 296 mm = 148 m
»	kleine »	420 » » » » » = 124,32 »
Arena	grosse »	220 » » » » » = 65,12 »
»	kleine »	140 » » » » » = 41,44 »
Tiefe der Cavea ringsum		140 » » » » » = 41,44 »
Länge des Rechtecks in der		
Arena		90 » » » 294 » = 26,46 »
Breite des Rechtecks in der		
Arena		45 ¹⁾ » » » » » = 13,23 »
Breite der Seitengänge		16 » » » » » = 4,75 »

Zum Grössenvergleich sind nachstehend die Längen der grossen Achsen der bekanntesten römischen Amphitheater angegeben.

Carthago	200 m	Pompeji	136 m
Pozzuoli	191 »	Nîmes	133 »
Rom	188 »	Bordeaux, Saintes .	130 »
Capua	170 »	Poitiers	90 »
Verona	153 »	Metz, (kleines) . .	74 »
Arles	140 »	Trier, Syracus . .	70 »
Pola, Limoges . . .	137 »		

Am ähnlichsten in den Grössenverhältnissen ist das Amphitheater von Verona, das bei einer etwas grösseren Länge, 153 m, eine kleinere Breite, 122,89 m, hat.

Die Dimensionen des Hauptbaues geben runde Zahlen, wenn man sie in römische Fuss zu 296 mm umrechnet. Da dieses Maß nur bis ins 2. Jahrhundert gültig war, so muss also das Amphitheater spätestens im 2. Jahrhundert n. Chr. erbaut worden sein. Die Dimensionen des Einbaus in der Arena geben runde Zahlen, wenn der römische Fuss zu 294 mm angesetzt wird. Diese Aenderung des Längenmaßes datiert seit dem Ende des 2. Jahrhunderts. Der Einbau kann also frühestens im 2. Jahrhundert entstanden sein, ist aber zweifellos erst nachträglich hergestellt worden.

¹⁾ In den Falzen gemessen.

Wie ich Herrn Baurat Jacobi den Ratschlag verdanke, die gefundenen Maße in römische Fuss umzurechnen, um sie auf Richtigkeit zu prüfen, so hat er mich auch veranlasst, die Fundamente auf Drainierungsanlagen zu untersuchen.

Es hatte sich herausgestellt, dass sämtliche Fundamentmauern, mit Ausnahme derer des Einbaus, auf einer losen Steinpackung ruhten, aus der das Wasser in lebhaftem Strome hervorquoll, sobald sie freigelegt wurde.

Weitere Versuche ergaben nun, dass die Fundamentmauern nach der Seille zu um 1 Fuss tiefer in den Boden reichten, als auf der gegenüberliegenden Seite.

Das aus dem Einbau in der Arena gepumpte Wasser wurde durch die nach der Seille zu führende Steinrinne abgeleitet. Das Wasser verlief, ohne sich zu stauen, in einem dicht hinter dem jetzigen Ende der Rinne hergestellten, bis auf die lose Steinpackung der dortigen Radialmauer reichenden Loche.

Die Rinne wurde nun verdämmt, das Wasser bis zu ihrer Oberkante gestaut und dann der Damm durchstoßen. Das Wasser bildete über dem Abzugsloche zunächst einen Tümpel und verlief dann in einigen Minuten.

Es ist hieraus zu folgern, dass die unter den Fundamentmauern vorhandene lose Steinpackung, die zur Drainierung diente, nicht für alle Fälle zur Trockenhaltung der Fundamente und des ganzen Gebäudes genügte. Die bei starken Regengüssen eingetretenen Uebelstände machten nachträglich den Einbau einer Rinne nötig, um das Regenwasser aus der Arena abzuleiten.

Dass der Durchbruch für die Rinne, die etwas schräg zur kleinen Achse liegt, durch die inneren Cirkularmauern erst nachträglich erfolgte, ist an den Wänden des Kanalanges deutlich zu sehen.

Ob die Steinrinne bis ausserhalb der Umfassungsmauern führte oder ob sie von ihrem jetzigen Endpunkte ab eine hölzerne Fortsetzung hatte, ist nicht mehr mit Sicherheit festzustellen. Für Beides sind Anhaltspunkte vorhanden, aber keine ganz einwandfreien Beweise.

Der ursprüngliche Arena-Fussboden lag in gleicher Höhe mit dem Bauhorizont des ganzen Gebäudes. Dieser Umstand, sowie das Fehlen jeglicher Cementierung oder wenigstens einer wasserdichten Lehmschicht unter der Arena spricht gegen die Verwendung derselben als Naumachie.

Auf dem Fussboden des Einbaus wurde an mehreren Stellen eine ca. 20 cm starke Lehmschicht gefunden, welche vermutlich das Eindringen des Grundwassers verhindern sollte, da es sich wahr-

scheinlich unangenehm fühlbar machte, dass das in den Steinpackungen unter den Fundamenten ablaufende Regenwasser auf dem in gleicher Höhe liegenden Fussboden des Einbaus zu Tage trat.

Der schon mehrfach erwähnte Einbau besteht in einer Ausschachtung, durch welche die Arena in der Mitte um 7 Fuss, ca. 2 m, vertieft, während sie ringsum um das gleiche Mass erhöht wurde. (Tafel VIII, kleine Achse). Er hat wohl zweifellos als Versenkung gedient.

Die 14 Fuss, ca. 4 m, hohe aber nur 2,5 Fuss, ca. 75 cm, starke Futtermauer dieser Versenkung konnte den Erddruck nicht allein tragen. Sie wurde daher durch einen Einbau aus Eichenholz entlastet, für den zahlreiche Falze, 1 Fuss breit, $\frac{1}{3}$ Fuss tief, vorhanden sind. (Tafel IX unten).

Der Rest einer eichenen Bodenschwelle in einem der Falze, sowie ein eichener Pfahlrost mit Langschwellen und Bindern, eisernen Bolzen und Nägeln, parallel zu den Längsseiten, ist teilweise noch erhalten. (Tafel IX, oben) ¹⁾.

Die aufgefundenen Säulentrümmern und entsprechenden Kapitelle gehören verschiedenen Gattungen von geschweiften Säulen an und zwar solchen von ca. 30 bis 70 cm Durchmesser. Fast sämtliche Säulen haben Riegelfalze. Der Phantasie ist freier Spielraum gewährt sich auszudenken, wo diese Säulen gestanden haben mögen.

Auch betreffs zahlreicher mitgefundener Bruchstücke von geschliffenem Granit, Marmor und selbst Verde antico bietet sich keinerlei Anhalt, welchen Teilen des Bauwerkes diese Reste entstammen.

Dagegen haben die Mutmaßungen betr. der Raumverhältnisse des ganzen Gebäudes nur einen geringen Spielraum.

Wie der ergänzte Grundriss auf Tafel VII ergibt, hatte das mächtige Bauwerk in jedem Quadranten 19 Radialmauern ²⁾. Es waren also ringsum, incl. der 4 Haupteingänge, 76 Arkaden vorhanden. Die 6 Cirkularmauern haben 5, 6 bzw. 10 Fuss, die Radialmauern 5 bzw. 6 Fuss Dicke, dieselben mussten ein hochragendes, im-

¹⁾ Der Eichenrost hat mit der im Einbau vorhandenen frühchristlichen Säulenstellung nichts zu thun, denn die einzelnen Rostpfähle haben verschiedene Abstände von den Säulen und stehen in schräger Richtung zur Säulenflucht.

²⁾ Bereits nachdem die Grabungen in der Gärtnerei von Simon Louis frères mit Sicherheit die Zahl der Radialmauern in einem Quadranten ergeben hatten, wurde der Fundamentplan symmetrisch ergänzt. Alle seit dieser Zeit ausgeführten Nachgrabungen haben bestätigt, dass die Fundamente mit ganz geringen Abweichungen genau symmetrisch sind, so dass man den Plan auf Tafel 6 wohl als richtig annehmen darf.

ponierendes Gebäude getragen haben. Zur Darstellung der vermutlichen Raumverhältnisse dieses Gebäudes wurde der Längs- und der Querschnitt der Fundamentmauern von Tafel VI auf Tafel VII eingetragen. Die Fundamentmauern wurden unter entsprechender Verjüngung nach oben verlängert. Demnächst wurde das Podium mit einer Höhe von 15 Fuss, wie sie für Kampfspiele mit wilden Tieren nötig war, eingezeichnet und dann vom Podium aufwärts die Sitzreihen der prima und secunda cavea unter einem Winkel von 30° , die der summa cavea unter einem Winkel von 45° eingetragen.

Dabei stellt sich heraus, dass die absolute Höhe des Gebäudes gerade 100 römische Fuss betrug und dass dasselbe 2 Stockwerke gehabt haben muss.

Bei nur einem Stockwerke ergibt sich eine zu geringe Höhe der Cavea. Bei 3 Stockwerken ergeben sich grosse bautechnische Schwierigkeiten und eine verhältnismässig zu starke Belastung der 2. Cirkularmauer. Die summa cavea würde zu schwer werden, selbst wenn dieselbe, wie auch angenommen ist, in ligneis konstruiert war.

Bei Annahme der in der Skizze dargestellten Zahl und Lage der Vomitorien ergab sich die gleichmässigste Verteilung der Treppen ringsum. Das ist allerdings hier ganz gleichgültig, da keine Rekonstruktion gebracht werden soll, und jede andere Raumverteilung, wenn sie nur auf den Grundriss passt, gleichberechtigt ist.

Da für das kleinere Amphitheater zu Nîmes ein Fassungsvermögen von 23 000 Personen angegeben wird, so dürfte das Metzger Amphitheater für etwa 25 000 Personen Raum gehabt haben.

Der Schnitt durch die kleine Achse auf Tafel VIII zeigt links die ursprüngliche, rechts die spätere Fussbodenhöhe der Arena. Es ist augenscheinlich, dass nach dieser Erhöhung Tierhetzen nicht mehr möglich waren, da infolge der zu geringen Podiumhöhe die Tiere in den Zuschauerraum springen konnten.

II. Das Amphitheater nach seiner Zerstörung und der Säuleneinbau.

Von Dr. G. Wolfram.

Wenn die Befestigung von Metz durch einen Mauerring auch die Zerstörung des Amphitheaters in den letzten Jahrzehnten des dritten Jahrhunderts nötig gemacht hatte, so waren von dem riesigen Bauwerk doch noch so bedeutende Ruinen übrig geblieben, dass diese fort und fort die Phantasie der Stadtbewohner beschäftigten und die Erinnerung an die Vergangenheit lebendig erhielten.

Sicherlich werden die baulichen Reste sich nicht mehr besonders hoch aufgetürmt haben; aber die ungeheure Ausdehnung der sechs kreisförmigen Mauern mit den zahlreichen steinernen Radien in ihrem zunächst verwirrenden Durcheinander, das sich aber bald bei näherer Betrachtung so symmetrisch auflöste, sprach zu beredt von der Kunst jenes Volkes, das solche Werke geschaffen hatte. So nimmt es nicht Wunder, dass nach der alten Sage, die den Ursprung der Stadt auf Babylon und Troja zurückführen wollte, neben dem Trojaner Serpanus sein Landsmann Arenus erscheint, um bei der Gründung von Metz mit thätig zu sein. Wie Serpanus an die grossen Römerbauten bei der Porte Serpenoise erinnert, so ist der Name des Arenus ohne Zweifel geschaffen worden, um den Resten der Arena eine Geschichte zu geben¹⁾.

Doch noch ein anderes Moment hat dazu beigetragen, den Trümmern vor dem Theobaldsthor ihre Bedeutung in der Volksüberlieferung zu wahren. Mit dem Amphitheater verknüpft sich die Tradition über die Christianisierung der Stadt. In den Kavernen des Theaters soll die erste christliche Kirche erbaut worden sein.

Bei den Ausgrabungen sind im nördlichen Einbau der Arena tatsächlich Säulenreste zu Tage gekommen, die recht wohl einem Kirchenbau angehört haben können. Sind dies nun die Reste der ersten christlichen Kirche von Metz?

Der säulenbesetzte Raum zerfällt dem Einbau der Arena entsprechend in zwei Teile²⁾, eine schmale nördliche und eine breitere südliche Hälfte.

¹⁾ Vgl. Prost, Les Légendes de Metz, Beilage 1 und 2.

²⁾ Siehe Tafel IX, X und XI.

Der Schmalraum (4,50 m breit) ist nach Osten und Westen durch die Mauern des Einbaus begrenzt, nach Norden zu stiess er auf die alte Eingangsöffnung der Arena. Er wird durch acht in einer Reihe stehende Säulen zweifach geteilt¹⁾. Von der achten Säule an zieht sich nach der Ostseite eine niedrige, 40 cm hohe Mauer. Ob auf dieser ursprünglich ein Holz- oder Metallgitter gestanden hat, ist nicht mehr zu konstatieren. Löcher sind in den Steinen nicht vorhanden. Vor der letzten Säule könnten möglicherweise noch ein oder zwei weitere Stützen gestanden haben. Von Säule VIII war nur noch die Basis vorhanden; auf ihr lag eine zweite Basis. Ob diese zum Ausgleich einer Höhendifferenz gedient hat oder ursprünglich zu einer Säule IX gehörte und bei dem Einschlag, der 1736 an dieser Stelle gemacht wurde²⁾, auf Basis VIII gelegt wurde, muss dahingestellt bleiben. Ausgeschlossen ist diese Möglichkeit nicht; es könnte sogar noch eine Säule X existiert haben. Wenn auch von ihr weder Basis noch Schaft entdeckt wurde, so lag doch an der Stelle, wo sie ihren Platz gehabt haben müsste, ein grösserer unbehauener Stein, der als Fundament gedient haben könnte, im Untergrunde. Der Stein kann aber ebenso gut als Füllmaterial des Untergrundes angesehen werden, denn in unmittelbarer Nähe sind noch weitere Bruchstücke dieser Art zu Tage gekommen.

Der breitere Raum (12 m breit), der sich nach Süden anschliesst, liegt gleichfalls zwischen den Mauern des Einbaus. Er war durch zweimal drei Säulen dreifach geteilt. Von dieser doppelten Säulenstellung stehen nach Westen zu die Reste von drei Säulen noch aufrecht. Ohne Basen sind diese direkt auf Pfahlroste aus Tannenholz fundamentierte. Die zweite Säulenreihe war nicht mehr in situ vorhanden. Da aber zwei Säulenschaftstücke im Schutt lagen und der Pfahlrost auch auf dieser Seite gefunden wurde, so kann man mit Sicherheit darauf schliessen, dass der Westreihe eine östliche entsprach.

Ob sich an diese Säulen nach Süden zu noch weitere anschlossen, kann nicht bestimmt gesagt werden, da hier durch Anlage des Wallgrabens die tieferen Bodenschichten in ihrer ursprünglichen Lage und Beschaffenheit bereits verändert waren.

Unwahrscheinlich ist es nicht: denn in der südlichen Böschung des Grabens sind noch mehrere Säulenstücke, die allerdings nicht mehr am ursprünglichen Platze waren, zu Tage gekommen.

¹⁾ Auf Tafel X und XI sieht man nur sieben Säulenreste. Es kommt das daher, dass Säule II d. h. ein Kompositkapital bei Anlage eines Stollens vor den übrigen gefunden und weggenommen wurde, da man ihre Zugehörigkeit zu der ganzen Reihe noch nicht kannte und sie als Bestandteil der Schuttmasse ansah.

²⁾ Siehe unten.

Auch über den Abschluss des gesamten Raumes kann Bestimmtes nicht angegeben werden; der tiefe Graben hat keine Spur eines vielleicht ursprünglich vorhandenen leichten Mauerwerks übrig gelassen. Unmöglich ist es aber auch nicht, dass sich der Bau über die ganze Länge des breiten Einbaus erstreckte.

Die Säulenreste des breiten Raumes haben eine gleichmässige Dicke von 40 cm. Dagegen ist der Durchmesser der Säulen in der zweischiffigen Halle verschieden und schwankt von 29 bis 40 cm. Bei Säule IV haben sogar die beiden aufeinanderstehenden Schaftstücke eine verschiedene Dicke von 32, resp. 37 cm. Die Säulen sind auch hier ohne Basis direkt auf den Boden gesetzt. Nur Säule VII steht auf einem umgekehrten, noch nicht fertig ausgearbeiteten Kapitäl und statt Säule VIII sind, wie schon gesagt, lediglich zwei Basen vorhanden. — Die Säulen, von denen noch zwei Schaftstücke aufeinander stehen, haben zwischen den einzelnen Gliedern keinen Mörtelverband mehr, auch lässt sich nicht sagen, ob die Glieder durch hölzerne Bolzen, die in den im Mittelpunkt vorhandenen Löchern sassen, verbunden waren. Die Fundamentierung der langen Säulenreihe ist äusserst flüchtig hergestellt. Die Roste fehlen. Untermauerung ist nicht vorhanden. Die Stützen ruhen einfach auf einer aus Kalkmörtel und zerschlagenen Steinen hergestellten festen Unterlage, die heute allerdings durch das Verschwinden des Kalkes und die grosse Feuchtigkeit völlig weich und brüchig geworden ist.

Die Säulen sind nicht für den Bau, dem sie zuletzt gedient haben, hergestellt gewesen. Das zeigt sich schon in ihrem ganz verschiedenen Durchmesser. Aber auch eingehauene Löcher und Falze deuten darauf hin, dass sie ursprünglich für einen anderen Zweck gearbeitet waren. Wie die Fundamentierung der längeren Säulenreihe zeigt, kann diese eine schwere Last niemals getragen haben und man wird annehmen müssen, dass sie nur als Stütze für ein in Holzkonstruktion mit Ziegelaufgabe gearbeitetes Dach dienen sollte. Wie hoch das Dach über dem Fussboden lag, ist nicht genau zu sagen. Einen Anhalt geben die seitlichen auf der Ostmauer sitzenden fünf Säulenbasen¹⁾. Diese korrespondieren, soweit sie nicht durch den Erddruck verschoben sind, mit den Mittelsäulen, so dass die Balken wohl auf beiden beruhten und an der Westseite ihre Stütze auf der jetzt abgebrochenen Mauer hatten. Sie werden dazu gedient haben, Lichtöffnungen zu begrenzen. Da sie nach Osten

¹⁾ Diese seitlichen Säulen sitzen nicht auf der ursprünglichen Kavernenmauer, sondern auf einer äusserst flüchtig in der Dicke der römischen Mauer aus Ziegelbruchstücken aufgeführten Masse.

zu liegen, war das Innere des Raumes vor Sturm und Regen fast immer geschützt. Bei schlechter Jahreszeit mochten Vorhänge, die an Querstangen hingen, notdürftigen Schutz gewähren¹⁾.

Wenn man für diese Säulen eine Höhe von etwa 1,50 Meter annimmt, so ergibt sich für den Gesamtbau vom Fussboden bis zum Horizontalbalken der Dachkonstruktion eine Höhe von etwa 3 m. Da die Stützen des breiten Raumes ungleich kräftiger gehalten und viel sorgfältiger fundamentierte sind, so ist es wahrscheinlich, dass dieser Bauteil höher konstruiert war als die zweischiffige Halle.

Von dem Fussboden des südlichen Teiles fehlt jede Spur. Er ist wohl schon früh völlig zerstört worden. An beiden Seiten der einfachen Säulenreihe erkennt man jedoch noch eine Art Estrich, der aus Kalk und Steinbrocken gemischt ist und in seiner Beschaffenheit der Unterlage der Säulen entspricht. Auch dieser Fussbodenbelag ist völlig aufgeweicht, nur die Kalkspuren zeigen, dass die geschlagenen Steine eine feste Masse gebildet haben. Unter diesem Fussboden liegt eine aufgeschüttete Schicht, die sich aus Ziegel- und Steinbruchstücken zusammensetzt. Im dreischiffigen Teile der Kaverne ist die Aufschüttung anderer Art. Es sind grössere Steine aufeinander geschichtet, dazwischen fanden sich noch einige grosse, kunstvoll behauene Stücke, die wohl sicher vom Amphitheater selbst herrühren.

Ziemlich tief lag zwischen den Steinen des breiten Raumes ein römischer Schuh, überall sind im Untergrund beider Räume Hörner und Knochen von Hirsch, Rind und Eber, Marmorbruchstücke und Gefässscherben verstreut²⁾. Dass zwischen der Fundamentschüttung der dreischiffigen Halle noch eichene ursprünglich durch Querbalken verbundene Pfähle gestanden haben, ist schon oben von Schramm erwähnt. Dabei ist auch ausgeführt, dass dies Stützen waren, die zu den Einrichtungen des Amphitheaters gehört haben müssen³⁾. Die Roste unter den Säulen sind anderer Art: von Tannenholz gearbeitet, weniger sorgfältig behauen und in dichte Bündel vereinigt.

¹⁾ S. die Abbildung des Theoderichpalastes nach dem Mosaik in Sant Apollinare nuovo bei Holtzinger. Die altchristliche und byzantinische Baukunst, p. 68.

²⁾ S. unten Keunes Ausführungen.

³⁾ Diese Pfähle fanden sich auch in dem breiten Teile der südlichen Kaverne, ebenso Spuren der Querlatten. Doch sind hier keine Steinschüttungen vorhanden, sondern die Pfähle stehen in einem schwarzen Schlamm, der sie auch noch über einen Meter hoch bedeckt. Der Schlamm enthielt Tierknochen und Sigillatascherben, desgleichen fanden sich 5 oder 6 viereckige und runde Ziegel, wie sie als Unterlage eines Heizraumes verwendet werden. Im schmalen Teile sind weder in der nördlichen noch in der südlichen Kaverne Pfahlroste irgend welcher Art gefunden.

Der Schutt auf und über dem Fussboden des Säulenraumes rührt zum Teil deutlich erkennbar von einem Brande her. Es finden sich darin Holzkohlenreste, Dachziegel (Flach- und Hohlziegel), dazwischen aber auch Gefässreste verschiedener Art und die unten zu erwähnenden Fundstücke aus christlicher Zeit. Doch auch hier sind die Tierknochen und die Marmorstücke reichlich vertreten.

Da in der Westecke des breiten Raumes sich die Schuttmassen etwa 1 1/2 Meter hoch aufschichten, so wird man annehmen müssen, dass eine Aufschüttung stattgefunden hat.

Das kann nach der Zerstörung des Säulenbaus geschehen sein, als man den Schutt durchsuchte. Ebensowohl können aber auch bei der Aushebung des Grabens (1736) die Schuttmassen, die hier lagen, zur Seite aufgeworfen worden sein. Jedenfalls wird man mit Schlüssen, die auf Grund des Vorhandenseins dieser Schuttmassen gezogen werden könnten, äusserst vorsichtig sein müssen, da die hier liegenden Haufen unter keinen Umständen sich an der ursprünglichen Stelle befinden, sondern von allen Seiten her hier zusammengeworfen sein müssen. Abzuweisen ist natürlich die Annahme, dass der Schutt von weiter her zugefahren worden ist. Dagegen spricht einmal, dass der Innenraum des Theaters durch die zahlreichen Radial- und Cirkularmauern für Fuhrwerk kaum zugänglich war, sodann aber auch, dass gar nicht abzusehen ist, weshalb man so grosse Stücke, wie den gefundenen Tisch, das schwere Marmorbecken und anderes von weit her geholt haben sollte.

Abzuweisen ist auch die Möglichkeit, dass der Schutt — von den Arbeiten des Jahres 1736 abgesehen — erst in nachrömischer Zeit eingefüllt ist. Eine solche Annahme ist schon dadurch ausgeschlossen, dass die Schuttmasse ganz gleichmässig ist und nirgends mittelalterliche Funde beigemischt sind¹⁾.

Der ganze Einbau ist ungemein ärmlich und zeigt durchaus nicht die Hand eines geübten Baumeisters. Die Mauer, auf der die Fenstersäulen stehen, entspricht in keiner Weise der hohen Vollendung des älteren Mauerwerks, und wenn man auch annehmen muss, dass die schlechte Richtung der Säulenreihe durch den Erddruck und Erdschub verschuldet ist, so zeigt doch die Art, wie die einzelnen Stücke aufeinander gesetzt sind, eine so ungeübte Hand, dass als Baumeister nur Laien in Betracht kommen können.

¹⁾ Nur unmittelbar hinter der kleinen Quermauer des Schmalraumes sind Fundstücke neuerer Zeit zu Tage gekommen. Es waren das glasierte Thonscherben, ein gelötheter eiserner Haken und ein Stück Eisenblech. Wie weiter unten gezeigt wird, hat gerade hier Cormontaigne einen Einschlag machen lassen, weil er hier die Mitte des Amphitheatrs annahm.

Für eine Untersuchung, ob dieser Säuleneinbau kirchlichen Zwecken gedient hat, kann die Geschichte der Baukunst in keiner Weise Aufschluss geben.

Wenn eine Kirche hier errichtet wurde, so konnte das erst nach Aufgabe des Amphitheaters, also etwa um 300 der Fall sein¹⁾; denn es ist von vornherein ausgeschlossen, dass das vornehme Römertum einer Christengemeinde in einem Bau Gastrecht einräumte, der recht eigentlich als Symbol der heidnischen Welt- und Lebensanschauung gelten musste, in einem Bau, der dazu dienen konnte, zur Ergötzung einer fanatisierten Menge christliche Glaubenshelden in wüstem öffentlichen Schauspiel wilden Tieren vorzuwerfen.

Auch von Seiten der Christengemeinde erscheint es ausgeschlossen, dass sie gerade diesen Bau zur Abhaltung heimlichen Gottesdienstes sich ausgesucht hätte.

Andererseits müssen wir aber, wie später ausgeführt wird, annehmen, dass die erste christliche Kirche in Metz ziemlich früh errichtet worden ist. Es wäre also vorläufig etwa das Jahr 300 als Erbauungsjahr einer ersten Kirche in Metz anzusetzen.

Aus dieser Zeit ist uns anderweit auch nicht eine christliche Kirche erhalten. Der Basilikenbau hat sich noch nicht entwickelt. Sogenannte Hauskirchen kommen nicht in Betracht, denn das waren einfache, ursprünglich nicht zu kirchlichen Zwecken errichtete Wohnräume der verschiedensten Art, in denen sich die Gemeinde versammelt hat; auch die für den Gottesdienst benutzten Räume in den Katakomben sind doch nicht eigentlich als Kirchen erbaut worden. Sonach fehlt jede Möglichkeit, durch das Studium anderer Gotteshäuser Einteilung oder Aufbau der ersten christlichen Kirchen vor der Anerkennung des Christentums durch Constantin zu bestimmen und hieraus Schlüsse auf die Zweckbestimmung der merkwürdigen Säulenreihen zu ziehen. Da aber die Mittel der Kunstgeschichte versagen, um Art und Zeitstellung dieser Ruinen zu bestimmen, so muss der Historiker und der Archäologe einsetzen, um eine Lösung zu versuchen.

Zunächst wird es sich darum handeln, die Ueberlieferung, welche die erste Kirche in das Amphitheater verlegt, auf ihre Glaubwürdigkeit zu prüfen.

¹⁾ Es ist leider noch nicht systematisch untersucht worden, wann die Stadtbefestigungen nach Art der von Metz, Arlon, Neumagen stattgefunden haben. Hettner nimmt die Zeit Diocletians an. Wir werden sagen dürfen: seit der zweiten Hälfte des 3. Jahrhunderts. Das Jahr 300 gilt also nur approximativ. Eine genaue Untersuchung der Zeit der Stadtbefestigungen möchte ich dringend empfehlen.

Das Ceremoniale der Kathedrale vom Jahre 1694 bringt eine merkwürdige Anordnung für die Prozession, die sich alljährlich am Rogationstage durch die Strassen der Stadt Metz bewegte. Es heisst da:

»Les cinq étendarts ou bannières rouges et le Dragon qu'on appelle le Graoully y sont portez aux processions par des paisans de Voippy¹⁾.«

Die sonderbare Bestimmung entspricht offenbar einer uralten Sitte, wie sie schon im Ceremoniale des 12. Jahrhunderts Erwähnung findet: *Nota, quod rustici de Guapeio debent ferre ante processionem majora vexilla: vexillum autem illud, in cuius summitate fertur caput Draconis, debet ferri . . . ante alia vexilla*²⁾.

Eine Erklärung dieses wunderbaren Brauches, ein Drachenhaupt vor der Prozession einherzutragen, ergibt sich aus der Legende des heiligen Clemens. Hier wird erzählt: Der heilige Clemens kam von Petrus gesandt nach Metz, um das Christentum zu künden. Dort litt das Volk unter schwerer Krankheit: denn in dem dicht bei der Stadt gelegenen Amphitheater war eine grosse Menge von Schlangen, die durch ihren Hauch jedem, der sich näherte, tödtliche Krankheit brachten. Der Heilige enthüllte der Bevölkerung, nur diejenigen würden von der Krankheit getroffen, die die Taufe noch nicht empfangen hätten, und verkündete, dass allen die Gesundheit wiedergegeben werde, die dem Götzendienste entsagten. Um jeden Zweifel an der Wahrheit seiner Lehren zu beseitigen, ging er darauf furchtlos nach den Kavernen des Theaters. Die Schlangen, die den Schall der nahenden Tritte vernahmen, krochen aus ihren Schlupflöchern heraus. Aber Clemens machte das Kreuzeszeichen, und die Ungeheuer wagten nicht, ihm Schaden zu thun. Dann nahm er die Stola ab, band damit die grösste der Schlangen und führte sie zur nahen Seille. Dort befahl er ihr, von aller Schädigung der Menschen abzulassen und mit den übrigen Ungetümen den Fluss auf Nimmerwiederkehr zu durchschwimmen. Sofort gingen die Tiere in das Wasser und niemals zeigte sich an dem früher so berühmten Orte auch nur der kleinste Wurm. Das Volk aber drängte sich zu dem Heiligen und liess sich taufen.

Das ist in kurzen Zügen die Ueberlieferung, die sich im Laufe der Zeit immer breiter und phantastischer gestaltet und die in der

¹⁾ Ceremonial de l'église cathédrale de Metz renouvelé par Messieurs les Vénérables Prancier, Doyen, Chanoines et Chapitre de ladite église en l'année 1694. Metz 1697, p. 196.

²⁾ Prost, La cathédrale de Metz. Mém. de la soc. d'archéol. XI, 566.

Prozession durch das Vorauftragen des Drachenhauptes ihren Ausdruck gefunden hat¹⁾).

Den ursprünglichen Kern dieser Clemenslegende zeigt uns die Erzählung, welche Paulus Diaconus in seiner Geschichte der Metzger Bischöfe über das Leben und die Thätigkeit des heiligen Clemens bringt: *Ad eandem Petrus apostolus urbem (sc. Metim) Clementem nomine virum egregium ac meritis probatum sublimatum pontificali dignitate direxit. . . . Cum ergo pervenisset beatus Clemens Mediomatricorum civitatem, in cavernis, ut ferunt, amphitheatri quod extra eandem urbem situm est, hospitium habuit: in quo etiam loco oratorium Domino construens altare in eo statuit ac beati Petri apostoli praeceptoris sui nomine consecravit. . . . Denique asseverant hi qui eiusdem loci cognitionem habent, quod in amphitheatro, ubi primitus adveniens habitavit, usque in praesentem diem nec serpens consistere queat sed et omnino noxiae pestes locum illum refugiant, unde olim verae salutis emanarunt insignia²⁾.*

Man sieht an diesen Ausführungen, dass die Keime der späteren Legende schon im 8. Jahrhundert vollständig vorhanden waren; auch Paulus kennt schon die Geschichte von den Drachen, vermeidet es aber, auf diese fabelhafte Mär, die offenbar den Sieg des Christentums über das Heidentum legendarisch darstellt, des Weiteren einzugehen. Was aber das Wesentliche ist: Bei Paulus sehen wir, weshalb das Amphitheater in die Legende mit hineingezogen ist: Clemens soll hier seine Wohnung gehabt und die erste christliche Kirche errichtet haben. Das ist offenbar der Kern der ganzen Ueberlieferung.

Paulus sagt ausdrücklich »oratorium construens«. Seine Tradition meint also nicht Privaträume irgend welcher Art, in denen sich die Gemeinde sicher auch schon früher versammelt haben wird, sondern einen ad hoc errichteten Bau, der also auch charakteristische, seinem Zwecke entsprechende Merkmale in der Einteilung und Ausstattung, wenn auch noch so primitiver Art, getragen haben wird³⁾.

¹⁾ Sancti Clementis primi Mettensis episcopi vita, translatio et miracula ed. H. V. Sauerland. Treveri 1896. Ueber die weitere Ausgestaltung vgl. Prost, Les Légendes de Metz.

²⁾ Mon. Germ., SS. II, 261.

³⁾ Unter oratorium versteht übrigens der Autor nach seinem Sprachgebrauch nicht nur ein kleines Bethaus, sondern auch einen wirklichen Kirchenbau. Wenig später spricht er von der Arnulfskirche und nennt diese, in der Karls des Grossen Gattin Hildegard und mehrere seiner Kinder beigesetzt waren, gleichfalls ein Oratorium. Andererseits bezeichnet er aber auch die erste Stadtkirche, die dem heiligen Stephan geweiht war, als Oratorium. Der Begriff ist also nicht zu pressen und wird am einfachsten als Kirche wiedergegeben werden können.

Ist unser Autor nun zuverlässig?

Paulus ist um das Jahr 783 selbst in Metz gewesen ¹⁾; seine Bischofsgeschichte hat er im Auftrage des Bischofs Angilram geschrieben ²⁾. Man wird also, da er als Langobarde kaum Kenntnis der Metzger Lokalgeschichte gehabt haben kann, annehmen dürfen, dass das Material, was er giebt, aus dem bischöflichen Palatium selbst geliefert ist.

Auch an sich hat der Kern seines Berichtes etwas Glaubwürdiges, insofern die erste Kirche in das Amphitheater verlegt wird. So sicher es ausgeschlossen erscheinen musste, dass die ersten Christen in einem bestehenden Amphitheater ihre erste Kultusstätte gehabt haben können, so viel hat die Annahme für sich, dass in den Ruinen eines solchen Baues eine Kirche gegründet wurde. Wie überall das Christentum gerade heidnische Tempel und Kultstätten aufgesucht hat, um hier das Zeichen des Kreuzes zu errichten und so dem Heidentum recht augenfällig die Macht des neuen Gottes zu zeigen, so mochte es auch im Amphitheater die steingewordene Verkörperung heidnischer Triumphe sehen, über denen sich nun siegreich die Kirche des Gottessohnes erhob.

Dazu kam aber, dass gerade die Amphitheater die Stätte des Martyriums für die ersten Bekenner der Christuslehre sind. Können wir auch für Metz christliche Märtyrer bis jetzt nicht nachweisen, so bezeugen uns doch Trierer Inschriften ³⁾, dass auch in der belgischen Provinz die Bekenner der neuen Lehre ihren Glauben mit dem Tode besiegelt haben. Das Wesentlichste ist aber jedenfalls, dass das Amphitheater, nachdem es zerstört war, eine versteckte Stätte bot, die einen geweihten Raum nicht der zudringlichen Neugier der heidnischen Bevölkerung preisgab.

Zu Paulus Zeit hat die Kirche S. Petri nicht mehr existiert. Wir kennen zwar aus dem 11. Jahrhundert eine Kirche S. Petri in amphitheatro oder ad arenas, aber das muss eine spätere Neugründung sein; denn Paulus würde sonst sicherlich nicht sagen, dass nach der Versicherung derjenigen, welche Kenntnis von jenem Orte haben, bis auf den heutigen Tag im Amphitheater keine Schlangen vorkommen und die noxiae pestes den Ort fliehen, von dem dereinst die Zeichen des wahren Heils ausgegangen sind. Das sind keine Ausdrücke, mit denen eine noch bestehende Kirche gemeint sein kann. Sie deuten

¹⁾ Vgl. Bethmann, Paulus Diaconus' Leben und Schriften im Archiv der Gesellsch. für ältere deutsche Geschichtskunde, X, 247 ff.

²⁾ Ebenda 306.

³⁾ Kraus, Die christlichen Inschriften der Rheinlande, nr. 174. 285 und 294. Dazu die Kritik von Hauck, Kirchengeschichte I, 25. nr. 1.

vielmehr auf die öden Trümmer des Amphitheaters, zu denen er selbst bei seinem Aufenthalte in Metz nicht hingekommen ist.

Auch die *regula Chrodegangi*¹⁾ erwähnt die Kirche S. Petri ad arenas nicht. Sie kennt nur die *ecclesia S. Stephani*, S. Petri major, S. Mariae, alle drei *infra domum*, S. Pauli und S. Petri im *Clastrum* oder hart an dieses angrenzend. Allerdings erwähnt Chrodegang auch die Kirche S. Johannis evangelistae, die gleichfalls vor den Mauern lag und doch schon zu seiner Zeit existierte, nicht, ebensowenig die Nonnenkirchen S. Petri und S. Glodesindis. Aber alle diese drei sind Klöster. Und gerade die beiden Peterskirchen neben der Kathedrale sprechen mit dafür, dass die älteste des Namens untergegangen war. Die Kirche S. Petri major, die um 626 erbaut sein soll²⁾, ist jünger als die im *Clastrum* dicht dabei liegende Kirche S. Petri senior³⁾. Nun zeigt eine Inschrift von S. Petrus senior, dass diese den Anspruch erhob, das von Clemens gegründete Gotteshaus zu sein⁴⁾. Ich entnehme daraus, dass man die alte Kirche S. Petri in *amphitheatro* aus irgend einem Grunde in sehr früher Zeit in das Innere der Stadt verlegt hat, gerade so wie die Taufkirche S. Johannis baptistae nach der Stadt übertragen wurde und die Bischofskirche selbst in das älteste städtische Gotteshaus übersiedelte. Der Grund ist leicht erkennbar. Im Jahre 451 muss S. Peter, wenn die Kirche überhaupt noch vorhanden war, von den Hunnen zerstört worden sein; denn Gregor v. Tours erzählt, dass die Hunnen bei ihrem Angriff auf Metz nur das Oratorium S. Stephani übrig gelassen haben⁵⁾.

Die Richtigkeit der Angabe, dass nur S. Stephan den Hunnensturm überdauert habe, zu bezweifeln liegt kein Grund vor, um so weniger als S. Stephan wohl das einzige Gotteshaus der damaligen Zeit

¹⁾ S. Chrodegangi *Met. ep. regula canonicorum* ed. W. Schmitz. Hannover 1889.

²⁾ Kraus, *Kunst und Altertum*. III, 745. Zu Chrodegangs Zeit ist sie vorhanden.

³⁾ Das zeigen die Beinamen der beiden Peterskirchen major und senior. Die Kirche S. Petri major deutet schon durch ihre grössere Ausdehnung darauf, dass sie nach der Nachbarkirche gleichen Namens errichtet wurde. Der Beiname der kleineren Kirche bezeugt es zudem ausdrücklich, dass sie die ältere war.

⁴⁾ «C'est ly premiers mouthier de Mes ke sains Clement fist en l'onour de Sans Pierre l'apostre a temps ke ly milliaire courait par LXVII ans: et maistre Goubiers doyen de Mes la defit et relist faire par MCCCXIII ans et donnait rantes.» Prost, *La Cathédrale de Metz*, 253.

⁵⁾ M. G. *Script. rerum Merowing.* tom. I, p. 67: *Igitur Chuni a Panoniis egressi ut quidam ferunt in ipsa sanctae paschae vigilia ad Mettensem urbem reliqua depopulando perveniunt tradentes urbem incendium, populum in ore gladii trucidantes ipsoque sacerdotes Domini ante sacrosancta altaria perimentes. Nec remansit in ea locus inustus praeter oratorium beati Stefani primi martyris ac levitae.* Selbstverständlich könnte die Kirche auch schon früher durch Brand zu Grunde gegangen sein.

gewesen ist, das innerhalb der Stadtmauer lag. Als zerstörte Kirchen kommen aber nur in Betracht S. Peter in amphitheatro, das unweit gelegene Gotteshaus S. Johannis evangelistae, vielleicht auch noch die Crypta S. Petri, in welcher Clemens sein Grab gefunden haben soll und über der sich die spätere Kirche S. Felicis (S. Clementis) erhob: alle diese genossen nicht den Schutz der einschliessenden Mauer.

So werden wir also annehmen dürfen, dass die um 300 im Amphitheater gegründete S. Peterskirche spätestens seit dem Jahre 451 in Trümmern lag¹⁾.

Kann nun die Annahme, dass die Kirche um 300 entstanden ist, auch auf Grund unserer sonstigen Kenntnisse über die Verbreitung des Christentums aufrecht erhalten werden?

Christliche Gemeinden ohne festere kirchliche Organisation müssen in den grossen gallischen Städten bereits um Ende des 2. Jahrhunderts bestanden haben. Hauck²⁾ macht darauf aufmerksam, dass, wenn Irenäus von Lyon über Gemeinden in Germanien spricht, erst recht eine solche in der alten gallo-römischen Kulturstadt Trier gewesen sein muss. Wir dürfen dazu setzen: wohl auch in Metz, denn »die Entwicklung von Trier darf als typisch für die benachbarten Städte gelten«³⁾. Zu grösserer Bedeutung gelangen diese Gemeinden jedoch erst in der langen der christlichen Kirche beschiedenen Ruhezeit von 260—290. Trier hat damals bereits einen Bischof gehabt⁴⁾ und die erste, freilich unbedeutende Kirche war schon 336 vorhanden. Was für Trier gilt, werden wir, wenn auch vielleicht mit kleiner zeitlicher Beschränkung, für Metz annehmen dürfen. Metz hat Trier in den ersten nachchristlichen Jahrhunderten nicht viel nachgestanden. Wenn auch die räumliche Ausdehnung des eigentlichen oppidum sich mit Trier nicht messen konnte, so muss die civitas Mediomatricorum doch eine ungemein reiche Stadt gewesen sein. Das zeigt der Bau ihrer grossartigen Wasserleitung, das künden ihre Thermen, vor allem aber die gewaltige Ausdehnung des Amphitheaters, das als fünfgrösstes im römischen Reiche ca. 25000 Menschen fassen konnte. Dementsprechend wird sich auch die christliche Gemeinde in Metz analog der von Trier entwickelt haben. Freilich ist auch hier der Widerstand des vornehmen Römertums wie der keltischen Land-

¹⁾ Die Tradition über die alte Peterskirche in amphitheatro kann sonach nicht zur Verherrlichung der Geschichte einer bestehenden Kirche, wie man sonst vielleicht vermuten dürfte, erfunden sein. Auch dieser Umstand spricht wesentlich für die Zuverlässigkeit der Ueberlieferung.

²⁾ Hauck, Kirchengeschichte Deutschlands, 2. Aufl. I S. 6.

³⁾ Hauck, l. c. 32.

⁴⁾ Hauck l. c. 26 auf Grund der Forschungen von Duchesne.

bevölkerung bedeutend. Wir dürfen das daraus schliessen, dass im 4. Jahrhundert als Ersatz für das abgerissene Amphitheater ein neues erbaut wurde¹⁾. Ein solcher Bau ist aber nur denkbar, wenn die einflussreichen Kreise der Stadtverwaltung nicht christlich waren. Wie zäh aber auf dem Lande das Heidentum sich gehalten hat, das lehren beispielsweise die Saarburger Funde im Mithrasheiligtum. Der Mithrastempel selbst wurde erst 395 zerstört²⁾. Aus den dicht dabei gefundenen Altären des Sucellus und der Nantosvelta geht aber hervor, dass auch der Kultus dieser keltischen Gottheiten etwa ebenso lange gedauert hat. Trotz alledem werden wir nach der Analogie von Trier die Weiterentwicklung und die allmähliche kirchliche Organisation der christlichen Kirche auch für Metz annehmen und die Möglichkeit eines Kirchenbaues in der Zeit von etwa 300 als wahrscheinlich erachten dürfen. Selbstverständlich aber dürfte es sein, dass, wenn eine Kirche zu so früher Zeit bestand, diese nicht mitten in der heidnischen Stadt an bevorzugter Stelle gebaut war und nicht durch ihr Aeusseres den Vorübergehenden sofort ihre Bestimmung verkündete. Wir werden ein Gotteshaus jener Zeit nur an abgelegener Stelle in wenig auffallender Bauart vermuten dürfen.

Ist nun der Säuleneinbau des Amphitheaters etwa 300 entstanden und 451 zerstört?

Die Schuttschicht, welche unter dem Boden der zweischiffigen Halle lag, enthielt Scherben und Ziegelreste aus römischer Zeit; kein einziger Fund ist gemacht worden, der zu der Annahme nötigte, dass diese Schuttschicht lange nach 300 entstanden ist. Ebenso fanden sich in den Steinschüttungen des dreischiffigen Raumes ausschliesslich römische Reste der gleichen Zeit.

Die Säulen, welche auf dieser Unterlage stehen, sind dem Amphitheater entnommen. Sie sind nicht als Bestandteile des Theaters bei der Einrichtung des Versenkungseinbaues an diese Stelle gesetzt worden, denn die Schäfte zeigen nach Länge und Dicke die verschiedensten Dimensionen und auf der Aussenfläche sind, wie schon erwähnt, Vertiefungen eingehauen, die ursprünglich zur Einlage von Balken gedient haben, jetzt aber, da sie in keiner Weise mit einander korrespondieren und in der Höhe über dem Erdboden völlig verschieden sind, durchaus zwecklos und überflüssig erscheinen. Da auch in der Steinschüttung des breiten Raumes zahlreiche Skulpturstücke liegen, die vom Theater herrühren, so müssen diese Säulen nach der Zerstörung des Theaters gesetzt worden sein.

¹⁾ S. oben Schramms Ausführungen.

²⁾ S. v. Fisenne, das Mithräum zu Saarburg, Jahrb. VIII, 119.

Der Schutt auf der Bodenfläche des Säulenraumes rührt zum Teil von einem Brande her. Die Ziegeln und Scherben, die hier liegen, sind römisch. Für die Datierung bedeutsam sind Münzen des Constantin. (306—337) Constantinus junior (317—337) und Gratian (367—383). Vor allem charakteristisch sind aber die christlichen Inschriften, von denen keine in der Schicht unter dem Boden des Säulenbaues, sondern alle, die bestimmt aus diesem Raume stammen, über der Fussbodenschicht lagen. Die Inschriften gehören durchweg dem 4. und 5. Jahrhundert an¹⁾.

In den hoch aufgeschichteten Schuttmassen zwingt kein Fund zu einer Datierung nach dem Jahre 451, wohl aber können alle Trümmer und Scherben, die zu Tage gekommen sind, in die Zeit vor 451 gesetzt werden.

Von vornherein ist anzunehmen, dass man nach der Zerstörung von 451 die Brandstätte nach den sakralen Gegenständen und den verehrungswürdigen Reliquien durchsucht und hierbei die Schuttmassen auf einen Haufen zur Seite geworfen hat.

Sonach passt die Zeitstellung, die sich aus den Funden für diesen Raum ergibt, durchaus auf die Datierung, die nach historischen Erwägungen für die erste christliche Kirche des Amphitheaters angenommen werden musste.

Können nun diese Baureste von dem bei Paulus Diaconus erwähnten Gotteshause herrühren?

Zunächst stimmt die Lage des Raumes mit den bezüglichen Angaben, welche die Gesta für das Oratorium St. Petri bringen, überein: die Säulen stehen in cavernis amphitheatri. Die ersten Metzger Kirchen sind alle vor der Mauer entstanden, nicht in der Stadt selbst. Bevor der Bischof die Kirche St. Stephani intra muros als Bischofskirche erkor, war die Kirche St. Johannis evangelistae et omnium apostolorum, die draussen in der Nähe des Amphitheaters lag, das Gotteshaus des Oberhirten²⁾. Auch die älteste Taufkirche St. Johannis baptistae lag dort

¹⁾ S. unten Keunes Ausführungen. Sehr bezeichnend ist es, dass für eine der Inschriften ein Marmorstück, das auf der Rückseite bearbeitet ist, also wohl wie die übrigen zahlreichen Marmorstücke vom Amphitheater herrührt, zu einer Grabschrift benutzt worden ist.

²⁾ Vgl. Prost, La cathédrale de Metz, p. 223 ff. und Müsebeck, Die Benediktinerabtei S. Arnulf vor Metz. Jahrb. XIII, 164 ff. Ich nehme an, dass S. Peter als einzige Kirche zunächst auch Bischofskirche war. Schon bald muss aber, da dieses Gotteshaus nach Ausdehnung und Ausführung nicht ausreichte, eine neue Bischofskirche gebaut worden sein, die Kirche S. Johannis evangelistae. Diese blieb Bischofskirche, bis nach 451 der Bischofssitz in die Stadt nach S. Stephan verlegt wurde.

und ebenso das Gotteshaus St. Felix, in dem der heilige Clemens seine Ruhestätte gefunden haben soll. Um so mehr werden wir annehmen dürfen, dass auch die Kirche, welche als erste erbaut worden ist, ihren Platz hier draussen hatte. Das Amphitheater, in dessen Räumen sie errichtet sein soll, war aber um das Jahr 300 eine wüste Ruine, in der sich keine schauensfrohe Menge mehr bewegte, und die von dem lebhaften Verkehre der Grossstadtstrassen weit ablag. Hier war der rechte Platz für den kirchlichen Versammlungsort einer Christengemeinde, die sich schon glücklich schätzen musste, wenn sie nach schwerer Verfolgung stillschweigend geduldet wurde.

Aber Paulus gibt noch genauere Anhaltspunkte: in cavernis soll die Kirche gelegen haben. Man konnte bisher zweifelhaft sein, was unter cavernae zu verstehen ist. Das Amphitheater war schon bei seiner ersten Zerstörung so weit niedergelegt, dass hier die über dem Erdboden lagernden ursprünglich gedeckten Räume des Erdgeschosses sicher ihre Gewölbe verloren hatten und kaum mehr als cavernae bezeichnet werden konnten. Aus dem völlig unerwarteten Funde des viereckigen unter der Arena liegenden kellerartigen Einbaues, den Paulus, wie wir festgestellt haben, selbst nicht gesehen hat, den er aber auch nicht gesehen haben könnte, wenn er am Orte selbst gewesen wäre, weil dieser Raum zu seiner Zeit längst verschüttet war, erklärt sich aber die Lagebestimmung der von ihm wiedergegebenen Tradition in schönster Weise¹⁾.

Die Anlage des Baus zeigt nicht die Kunst eines erfahrenen Baumeisters und ist mit geringeren Mitteln ausgeführt. Das entspricht durchaus der sozialen Stellung einer frühchristlichen Gemeinde. Das vornehme, begüterte Römertum hielt sich zurück, und die Mittel, welche die kleinern Leute, die für den neuen Glauben gewonnen waren, aufzubringen vermochten, konnten nur gering sein. Ein römischer Baumeister stand ihnen nicht zur Verfügung und sie mussten mit ihrer Laienkunst unter Benutzung vorhandenen Mauerwerks versuchen, ihr Gotteshaus selbst zu errichten, so gut es ging.

Aber immerhin: was sie bauten, war doch ein Gotteshaus, wie es für die Bedürfnisse der erstarkten Gemeinde sich nötig machte.

Die Verwendung der Säulen zeigt deutlich, dass es sich hier nicht um einen Unterschlupf, den irgend ein ärmlicher Privatmann in den Kavernen gesucht hat, handeln kann.

¹⁾ Es spricht dies gleichzeitig wieder für das Alter und die Zuverlässigkeit der Tradition. Zur Zeit der Aufzeichnung waren diese cavernae nicht mehr sichtbar, weil sie mit Schutt ausgefüllt waren.

An das Atrium eines vornehmen römischen Hauses ist aber erst recht nicht zu denken. Wenn ein reicher Mann sich seine Villa errichtete, dann standen ihm auch Baumeister zu Diensten, die die Kunst des Bauens verstanden, vor allem aber wählte er nicht die Kellerräume verfallener Trümmer in sumpfigem Gelände. Erhob sich doch dicht neben dem Theater ein sanfter Hügelrücken, wie er sonst mit Vorliebe vom Römer zur Anlage seiner Wohnstätte gewählt wurde¹⁾.

Und was sollte der einfache Mann anfangen mit einem Bau, der so reiche Gliederung aufweist wie diese Räume? Im nördlichen Teile zweischiffig, dann anschliessend eine dreischiffige Halle, der Schmalraum wiederum abgeteilt durch eine ganz niedere Trennungswand dicht vor dem Uebergang in den breiteren Saal und doch das Ganze einen grossen zusammenhängenden Raum bildend ohne jede Spur von Trennungswänden — wie soll das einem Privatmann dienen? Wohl aber brauchte eine Kultusgemeinde einen grossen Raum. Und diese Halle musste gegliedert sein, sobald die wachsende Zahl der Gemeindeglieder und die Ausbildung des Kultus eine gewisse Organisation verlangte. Metz hatte um das Jahr 300 bereits einen Bischof, demnach muss die Gemeinde schon so entwickelt gewesen sein, dass sich der Sitte der ersten Christen entsprechend für Männer und Frauen, für Katechumenen und Büsser eine bestimmte Einteilung des zu kirchlichen Zwecken errichteten Gebäudes nötig machte. Vor allem musste für die Geistlichkeit selbst ein besonderer Platz vorgesehen sein.

Besonders charakteristisch sind nun aber die frühchristlichen Funde, die gerade hier zu Tage gekommen sind. Wie Keune zeigt, sind alle christlichen Grabinschriften in dem Einbau entdeckt worden.

¹⁾ Es ist angeführt worden, dass die Heizziegeln die hier vorgefunden wurden, für einen heizbaren Raum und damit gegen ein Gotteshaus sprächen. Es waren zwei Arten von Ziegeln: Kastenziegeln und die runden wie viereckigen backsteinartigen Stücke, die als Unterlage der Fussböden dienten. Die letzteren fanden sich mit sehr früher, ornamentierter Terrasigillata zusammen auch in der tiefsten Bodenschicht unter (sub) der Schuttmasse, die für den Säulenbau eingetragen war, im eingeschwemmten schlammigen Sande. Ob die andern in der Schuttmasse über dem Fussboden oder darunter lagen, wird kaum mehr zu konstatieren sein, da zunächst, bevor man die Säulen im Einbau fand und die Höhe des Fussbodens, der im dreischiffigen Raume überhaupt nicht mehr vorhanden war, rekonstruiert hatte, nicht genau vermerkt worden ist, in welcher Höhe jedes einzelne der zahlreichen Knochen-, Marmor-, Ziegel- und Scherbenstücke lag. Aber gesetzt, sie hätten darüber gelegen, so beweist das noch längst nicht, dass wir einen Raum vor uns haben, der nicht für gottesdienstliche Zwecke gebaut worden ist. Zunächst müsste erwiesen werden, dass diese Ziegelstützen und Kasten wirklich aus diesem Raume herrühren und nicht wie die Säulen, die Marmorstücke, die Tierknochen,

Auch Lampen, wie sie bei frühchristlichen Begräbnisstätten verwendet wurden, sind hier zu Tage gekommen. Ob sich die Inschriften ursprünglich in der Kirche selbst oder neben den Kirchenräumen befanden, ist irrelevant. Jedenfalls beweisen sie, dass hier der Begräbnisplatz der christlichen Gemeinde war¹⁾. Die ersten Christen setzten aber ihre Toten in der Kirche oder im Atrium vor der Kirche bei. Auch diese Grabinschriften sprechen demnach dafür, dass der säulendurchsetzte Raum nicht lediglich das zufällig sich für den Gottesdienst bietende Haus eines Privatmannes war, sondern dass es wirklich als Kirche galt. Bedeutsam ist auch der im Schmalraum ausgegrabene Thonstempel mit einem Hirsch. Der Hirsch ist ein christ-



Figur 1.

allmählich hier an der tiefsten Stelle des Theaters zusammengeworfen worden sind. Ein Wohnraum für den Priester muss doch wohl dicht dabei gewesen sein, vielleicht sogar Wand an Wand. Die Tradition sagt ja ausdrücklich, dass der heilige Clemens »primitus« hier gewohnt habe und wenn es mir auch völlig fern liegt, diese Stätte — wie das geschehen ist — als Bestandteile der Wohnung des Bischofs Clemens anzusehen, irgend ein Geistlicher wird sicher dicht beim Gotteshaus seinen Wohnraum gehabt haben.

Wären die Stützen und Kasten aber wirklich im Säulenbau selbst ursprünglich verwendet worden, dann müsste gezeigt werden, dass diese allerersten Kirchen, die vor der Entwicklung des Basilikenstils errichtet wurden und sich in ihrer Bauart doch nur an das Privathaus, in dem ursprünglich der Gottesdienst gewesen war, anschliessen konnten, in unserer Gegend nicht heizbar waren. Sogar aus Italien kennen wir ein Beispiel, dass unmittelbar neben einer solch frühchristlichen Kirche (San Stephano sulla via Latina) Heizvorrichtungen waren. Neben frühchristlichen Kirchen werden aber auch häufig Bäder erwähnt, so bei der unter Constantin d. Grossen errichteten Apostelkirche, dann als häufig vorkommend im Gesetz über das Asylrecht sakraler Bauten Cod. Theod. lib. IX tit. 45 (vom Jahre 431). Mitteilung des Herrn Prof. Dr. Bour.

¹⁾ Menschenknochen sind vielfach in und neben dem Einbau zu Tage gekommen.

liches Symbol, das nach dem Fisch, also seit dem 4. Jahrhundert, in Gebrauch kam. Man wird vielleicht annehmen dürfen, dass dieser



Fig. 2.

eines Beckens, das man vor dem eigentlichen Eingang angebracht hatte, den Gläubigen Gelegenheit zu symbolischen Waschungen zu bieten. Das hier gefundene Becken lag unmittelbar neben der kleinen Trennungsmauer im zweischiffigen Raume¹⁾.

Ebenso wurde hier ein römischer Tisch gefunden. Wenn wir auch annehmen müssen, dass für den Gottesdienst jederzeit ein Altartisch verwendet worden ist, ohne dass wir wissen, welche Form dieser um das Jahr 300 hatte, so möchte ich doch nicht glauben, dass wir es hier mit einem Altar zu thun haben. Schon die Fundstelle dicht neben dem Becken schliesst dies aus. Ob an



Fig. 3.

¹⁾ Als Mörser oder Reibschale kann dieses Kapitäl nicht angesehen werden. Dagegen spricht ganz abgesehen von den Begleitfunden der runde Boden. Man konnte es, wie das für einen Mörser oder eine Reibschale unbedingt nötig ist, nicht fest aufstellen. Als Wasserbecken muss es eingemauert oder eingelassen gewesen sein, daraus erklärt sich auch, dass man die Ornamente abgeschlagen hat. Einen dem gleichen Zwecke dienenden ausgehöhlten Säulenschaft fand man in der Basilika von Thélepte, desgleichen in der Kirche S. Salsa in Tipasa und ein Becken

einen der Opfertische gedacht werden darf, auf dem die Gläubigen ihre Opfergaben niederlegten, wage ich nicht zu entscheiden.

Auch der Fund eines kleinen Ankers aus Blei, der wie Kraus zeigt, in frühchristlicher Zeit sinnbildlich verwendet worden ist, dürfte bemerkenswert sein¹⁾.

Im Jahre 1736 fand Cormontaigne den in Abbildung gegebenen Fuss eines Monopodiums aus weissem Marmor²⁾. Mit Sicherheit lässt sich allerdings nicht feststellen, an welcher Stelle des Theaters dieses Stück



Fig. 4.



Fig. 5.

zu Tage kam, doch spricht alle Wahrscheinlichkeit dafür, dass es beim Auswerfen des inneren Grabens im Einbau selbst entdeckt wurde. Ob die Säule der Fuss eines frühchristlichen Altars gewesen sein kann, werden die Spezialkenner des kirchlichen Mobiliars entscheiden müssen³⁾. Die Säule ist bis zu einer gewissen Tiefe ausgehöhlt, so zwar, dass der oberste Teil (20 cm tief) halbkugelförmig ausgearbeitet ist, auf dem Boden der Höhlung aber noch ein cylindrisches Loch im Durchmesser von 7 1/2 cm und in der Tiefe von ca. 12 cm einsetzt. Die halbkugelförmige Oeffnung ist, offenbar später als die Säule hergestellt wurde, sehr roh eingearbeitet, der Cylinder ist wie

die Säule selbst, glatt poliert. Möglich, dass ursprünglich die cylinderförmige Oeffnung schon oben ansetzte. Man könnte versucht sein, an ein Sepulcrum zu denken. Die Säule wäre dann natürlich nicht schon um 300 im kirchlichen Raume vorhanden gewesen sondern erst Ende des 4. oder im 5. Jahrhundert in die Kirche gekommen. Gegen die sakrale Bestimmung spricht aber, dass man das Stück nach der Zerstörung der Kirche im Schutte hat liegen lassen.

von ganz gleicher Art in der frühchristlichen Basilika von Zoui. Das letztere steht auf einer kurzen Säule. Vgl. Atti del II° congresso internazionale di archeologia christiana tenuto in Roma 1900, p. 217. Den Hinweis auf dieses Werk und die genannten ähnlichen Funde verdanke ich Herrn Prof. Dr. Bour.

¹⁾ Kraus, Realencyklopädie II, 432.

²⁾ Hist. d. M., I, 154. Der Untersatz ist spätere Zuthat aus anderem Material.

³⁾ Ich weise nur darauf hin, dass im Mittelschiffe der Kirche von S. Sabina ein ganz ähnlich gearbeitetes säulenartiges etwa 1 m hohes Stück aufgestellt ist. Welcher Bestimmung es ursprünglich diente, habe ich nicht feststellen können.

Viel wichtiger für die Bestimmung des Raumes sind die zahlreichen Stückchen von blauem, gelbem und grünem Glasmosaik, die im Einbau zerstreut waren. Glasmosaik ist für die christliche Kunst charakteristisch. Von vornherein erscheint es aber auch so gut wie ausgeschlossen, dass in einem Amphitheater Mosaikmalereien gewesen sein sollen. Ist doch noch nicht einmal eine Spur des sonst in unserer Gegend so verbreiteten Mosaiks aus kleinen Steinchen im Theaterbau gefunden worden. Wir werden also annehmen müssen, dass die hier vorhandene Kirche im Laufe des vierten oder fünften Jahrhunderts ein Mosaikgemälde erhalten hat, das bei der Zerstörung des Gotteshauses mit zu Grunde gegangen ist.

Schliesslich kam noch ein Stein zu Tage, auf dem sich Spuren von Rankenmalerei in blauer Farbe abgedrückt hatten; gerade solche scheinbar profane Ausschmückung der ersten Gotteshäuser ist aber auch anderweit überliefert.

Zu alle dem kommt aber nun noch, dass auch der erste Name der Bischofsliste, Clemens, in die Zeit zu bringen ist, in welche wir nach den vorstehenden Ausführungen den Bau dieser Säulenhallen setzen müssen.

Von den ersten Metzger Bischöfen ist uns nichts als der Name überliefert. Trotzdem glaube ich, dass wir keinen Grund haben, diese Liste von vornherein zu verwerfen. Die schon sehr früh im Gebrauch befindlichen Ostertafeln forderten geradezu heraus, für die Kirche wichtige historische Ereignisse einzutragen. Was aber gab es für eine christliche Gemeinde bedeutungsvolleres als den Wechsel im Episkopat? So mögen von Anfang an wenigstens die Namen der Oberhirten notiert worden sein. Wenn nun auch durch spätere Abschriften mancherlei Unordnung in die Reihe gebracht sein mag, im Allgemeinen wird man doch diese Liste nicht als reine Erfindung verwerfen dürfen. Jedenfalls werden mehrere sehr frühe Namen der Metzger Liste durch anderweitige Nachrichten, von denen Paulus keine Kenntnis haben konnte, bestätigt. Bischof Aigulf wird in einem Schreiben Gregors I. genannt¹⁾, Petrus wird geschichtlich durch den an ihn gerichteten Brief des Gogus vom Jahre 568 beglaubigt²⁾, Villicus begegnet in einem Briefe des Dynamius³⁾ und im Gedichte des Venantius Fortunatus⁴⁾ und Hesperius, den Paulus als Vorgänger des Villicus genannt hat, ist durch seine Unter-

¹⁾ Vgl. Rettberg, Kirchengeschichte Deutschlands, I. 487.

²⁾ M. G. Ep. Aust. 134.

³⁾ M. G. Ep. Austr., p. 130.

⁴⁾ M. G. Ven. Fort. Carmina. III. 13.

schrift der Beschlüsse von Clermont für das Jahr 535 festgelegt. Von Bischof Auctor, der als Zeitgenosse Attilas genannt wird und um dessen Namen sich reiche Legenden schlingen, nimmt auch Hauck an, dass er eine historische Persönlichkeit ist. Jener Victor aber, der die Beschlüsse von Sardica 346 unterzeichnete, kann recht wohl der Metzzer Bischof gleichen Namens sein. Wenn wir die Zahl der Jahre von der Nennung des Hesperius bis zum Tode Arnulfs mit der Zahl der amtierenden Bischöfe dividieren, so ergibt sich für jeden der Sieben eine Amtszeit von etwa 13 Jahren. Gehen wir von Hesperius bis auf Auctor zurück, so erhalten wir etwa 8 Jahre, von Auctor bis Victor würde ca. 13 Jahre ergeben, die ganze Reihe von Auctor bis Arnulf ergibt 10—11 Jahre für jeden Oberhirten. Der zunächst höchst gewagte statistische Versuch verliert doch an Unsicherheit, wenn wir bedenken, dass die Bischöfe der ersten Jahrhunderte durchweg als ältere Männer zum Kirchenregiment gekommen sind, vor allem aber, wenn wir sehen, dass auch in andern alten Diöcesen die Durchschnittszahlen für die Dauer der Amtszeit ungefähr dieselben sind. Für die ältesten französischen Bischofssitze ergeben sich Regierungszeiten von 12—20 Jahren, nehmen wir nun für die vier Vorgänger des Victor gleichfalls etwa 12 Jahre als Durchschnittsziffer, so würde der erste Bischof auf etwa 298 zu setzen sein. Das gleiche Resultat ergibt sich aber auch, wenn man die Gesamtsumme der Regierungsjahre von Arnulf rückwärts auf 28 Bischöfe¹⁾ verteilt; der erste Bischof hätte dann 291 amtiert.

Das Resultat stimmt vollständig mit der Zeitstellung überein, die wir dem Bau der ersten christlichen Kirche im Amphitheater anweisen mussten und stützt sonach nicht unwesentlich die von Paulus Diaconus erzählte Tradition.

Nach alledem wird es als richtig anzunehmen sein, dass die erste christliche Kirche zu Metz um das Jahr 300 auf Veranlassung des ersten Metzzer Bischofs Clemens in den Cavernen des damals bereits in Trümmern liegenden Amphitheaters errichtet worden ist, und es muss als höchst wahrscheinlich gelten, dass wir in den Säulenreihen des Arenaeinbaues die Reste dieser Kirche zu sehen haben²⁾.

¹⁾ Victor II ist wohl zu streichen, s. Bonnell. Anfänge des karoling. Hauses, S. 189.

²⁾ Herrn Prof. Dr. Bour verdanke ich einen ausserordentlich wichtigen Hinweis, den er mir nach Abschluss der Arbeit zustellte: Er schreibt: »Bei der Ausgrabung des Theaters von Dougga in Tunis fand man in allen Teilen des Gebäudes christliche Grabstätten und auch bauliche Ueberreste aus christlicher Zeit, welche darauf hinweisen, dass das antike Theater für christliche Zwecke eingerichtet worden ist«. — Leider kann ich der Notiz z. Z. nicht weiter nachgehen.

Die Ruinen des Amphitheaters sind nach der Zerstörung der Peters-Kirche kaum mehr für eine Niederlassung irgend welcher Art benutzt worden. Wir haben gezeigt, dass zur Zeit des Paulus Diaconus die Kirche nicht mehr existierte. Das spätere Gotteshaus S. Petri in theatro oder ad arenas hat dann aber sicher nicht auf derselben Stelle gelegen wie das Clemensoratorium S. Petri. Das ergibt sich schon daraus, dass innerhalb der Arena nirgends Fundamentmauerungen gefunden worden sind, wie sie für ein Gebäude, das hunderte von Jahren gestanden hat¹⁾, nötig gewesen wären. Ebenso wenig haben die zahlreichen Stollen, welche rings um die Arena zwischen den Cirkular- und Radialmauern bei den Ausgrabungen getrieben sind, nirgends die Spur eines grösseren Bauwerks ergeben. Aber auch die Ueberlieferung zeigt deutlich, dass die jüngere Kirche seitlich vom ältesten Bau, wenn auch vielleicht noch im Bering der Cirkularmauern des Theaters zu suchen ist. Ihr Name lautet im ältesten Dokumente, das wir darüber besitzen, einmal in theatro, das andere Mal aber ad harenas²⁾ und in der Urkunde des Papstes Innocenz II. ist bei Erwähnung der damaligen Peterskirche gesagt in loco qui dicitur ad arenas, in honore magistri S. Petri ecclesia est constituta³⁾. Daraus geht deutlich hervor, dass die Urkundenschreiber oder diejenigen, welche die Unterlage für die Ausfertigung der Dokumente gegeben hatten, unter dem Eindruck standen, dass die Kirche nicht eigentlich in der Mitte der Rundmauern lag. Auch der spätere Name S. Pierre-aux-champs, den das Gotteshaus seit dem 14. Jahrhundert führte, wäre kaum gewählt worden, wenn sich rundum noch die Mauerreste des Theaters gezogen hätten. Schliesslich bestätigt noch eine Notiz des 17. Jahrhunderts diese Auffassung durchaus: Meurisse sagt in seiner Histoire des évêques de Metz: de laquelle (sc. l'église de S. Pierre) il ne reste plus qu'un petit bout de vieilles mazures élevées de deux ou trois pieds dans un jardin appartenant au prieuré de Saint Pierre et dépendant de l'abbaye de S. Clement⁴⁾.

¹⁾ Die Kirche St. Pierre-aux-arènes ist erst 1552 niedergelegt worden.

²⁾ Urkunde des Bischofs Heriman von 1090: in der vorliegenden interpolierten Fassung aus dem 12. Jahrhundert. M. Bez. A., H 494. — In der älteren Urkunde, die den kürzeren Text giebt, ist von S. Peter gar nicht die Rede.

³⁾ M. Bez. A., H 496.

⁴⁾ Die spätere Kirche trug allerdings die Aufschrift

Prima sedes veniae, prima fides patriae
Missae celebratio et serpentis eictio.

Wann die neue Kirche gebaut ist, muss dahin gestellt bleiben. Im 12. Jahrhundert ist sie sicher vorhanden. Die Benediktiner berichten (Hist. de M., I, 350)

Ch. Abel¹⁾ hat gezeigt, dass dieser Garten südlich der Lunette Pâté unter dem Namen Jardin de S. Pierre im Kataster eingetragen ist.

Abgesehen von der Erwähnung, die das Theater durch die nähere Bezeichnung der Kirche S. Petri ad arenas, S. Pierre-aux-arènes wiederholt in den Urkunden des Mittelalters findet²⁾, wird es besonders von Siegebert von Gembloux, der von etwa 1050—1070 im Kloster S. Vincenz als Leiter der Klosterschule zu Metz weilte, in seinem Lobe der Stadt Metz³⁾ hervorgehoben: Cumque peto theatrum, puto Dedaleum labyrinthum.

Auch Richer von S. Martin, der im 12. Jahrhundert schrieb, erwähnt in seiner poetischen Vita S. Martini das Theater: Et scrobibus plenas, Petre servas urbis harenas⁴⁾.

Dass die prächtigen Bausteine des Riesenbaus während des Mittelalters jederzeit als Steinbruch benutzt worden sind, wird man von vornherein annehmen dürfen, wenn wir auch die Nachricht des Bischofs Meurisse⁵⁾, dass die Kirche S. Arnulf fast ganz aus dem Material des Römerbaus errichtet sei, nicht auf ihre Quelle zurückführen können. Ebensovienig vermögen wir mit Sicherheit zu sagen, ob die drei oder vier Dutzend kostbarer Säulen, die zu Meurisse's Zeit den Bischofspalast und das Thor an der Totenbrücke zierten, wirklich, wie unser Gewährsmann angibt, aus dem Amphitheater stammten. Im 15. Jahrhundert liessen die Ruinen noch die Form des Amphitheaters erkennen. So erwähnen die Chroniques rimées⁶⁾, dass Augustus das Theater erbaut habe:

Octavien aime la cité
Et y fit grande solamnité
Et pour chose de remarque
Y fit faire un Emphitheatre.

—
L'Emphitheatre en sa droiture
N'avoit ferrement ny serrure
Ny couverture que de drap d'or,
Le tout n'étoit qu'un riche trésor.

dass die Kirche 1093 neu gebaut und 1094 durch Erzbischof Bruno von Trier geweiht sei. Woher diese Notiz stammt, ist mir unbekannt. Richtig ist sie nicht: denn Bruno von Trier amtierte 1102—1124.

¹⁾ Bull. de la soc. d'archéol. de la Mos., VII. 44.

²⁾ Ich gehe darauf nicht weiter ein, da sich eine besondere Arbeit von Chatelain demnächst damit befassen wird

³⁾ ed. Bouteiller, Eloge de Metz par Siegebert. 1881.

⁴⁾ ed. R. Decker, Vita S. Martini, Trier 1886.

⁵⁾ Hist. des év. de M.. p. 6.

⁶⁾ Réimprimées par F. M. Chabert, p. 35.

Im Jahre 1552 ist die Kirche S. Petri vom Herzog von Guise, der sich gegen Karl V. zu schützen suchte, niedergelegt worden; vom Amphitheater selbst wird kaum mehr viel zu zerstören gewesen sein.

Jedenfalls machte die Beschreibung, die der gelehrte Abraham Fabert im Jahre 1610 zur Feier der Anwesenheit des französischen Königs in Metz von den Metzger Altertümern gab, nicht den Eindruck, als ob das Amphitheater noch besonders erwähnenswert gewesen wäre ¹⁾.

Die erste Abbildung des Theaters, die aber auch die einzige geblieben ist, gibt uns vier Jahre später Claude Chastillon in seiner *Topographie française*. Wie die nebenstehende Kopie zeigt, ist aber



Fig. 6.

auch diese Zeichnung durchaus ungenau. Chastillon bringt einen Bau mit Ziegeldurchschuss. Die Ausgrabungen haben aber ergeben, dass nirgends Ziegeldurchschuss verwendet worden ist. Der Zeichner ist offenbar verführt worden durch die sonstigen Römerbauten, insbesondere das kleine Amphitheater des 4. Jahrhunderts, das er in seinem Werke bringt und das Ziegeldurchschuss aufweist. Er hat dann diese Bauart für das Charakteristikum römischer Zeit angesehen und

¹⁾ Fabert spricht zunächst von den römischen Bädern, die in der Fosse-aux-serpents gelegen hätten und in die der grosse Aquädukt sein Wasser ergossen habe. Dann erwähnt er »un peu audessous des thermes« die Naumachie »mediocrement creusée et de competente grandeur«. An dritter Stelle nennt er unter Berufung auf die Zeichnungen eines Mitbürgers »edifices, temples, palais, entre lesquels est celuy des Arenes ou de l'Amphitheatre, un petit au dessus des bains. De ce qui en est montré il n'y a petit rapport au portrait de celuy de la ville de Nismes«, etc. Man sieht, dass er über die Lage der drei Gebäude ganz im Unklaren ist; denn fosse-aux-serpents ist eben das Amphitheater. Auch brauchte er sich nicht auf einen fremden Gewährsmann zu berufen, wenn ihm die Situation des Baues ganz anschaulich vor den Augen gestanden hätte.

ohne Weiteres auch für die Skizze des grossen Amphitheaters angewandt. Immerhin werden wir annehmen dürfen, dass die beiden Seitenmauern des einen Vomitoriums noch annähernd so vorhanden waren wie er sie zeichnet; denn thatsächlich haben die Ausgrabungen ergeben, dass gerade an dieser Stelle die Mauern höher emporragten, als in der übrigen Rundung.

Sehr verändert hatten sich die geringen Reste schon zur Zeit Paul Ferrys. Der berühmte Gelehrte, der 1669 starb, sagt darüber in seinen *Observations séculaires*: Il y avoit anciennement pres de la ville un fort, bel et excellent amphithéâtre que le vulgaire appelle les arènes. Du quel amphithéâtre les vestiges et fondements sont encore apparents a un lieu estant a present enclos dans la ville¹⁾ qu'on appelle la fosse des arènes (am Rande la fosse aux serpents). Um dieselbe Zeit sind diese wenigen noch sichtbaren Ruinen völlig abgetragen worden, wie aus Ferrys Klage über die Pietätlosigkeit gegenüber diesen monumentalen Urkunden der Metzger Geschichte hervorgeht:

Il faut d'abord déplorer la misère de la ville d'avoir esté depouillée de son antiquité en parti par la guerre, les retranchements et fortifications, en parti aussy par l'ignorance des peuples, ce que nous avons deploré être aussi advenu à Rome. Nous avons veu avec grant desplaisir abbattre les restes de l'Amphithéâtre pour le gaignepain de quelques misérables morte-payes de la citadelle et l'ignorance du sieur de Serigot, sergent major de ceste garnison.

Dass thatsächlich nichts mehr sichtbar geblieben ist, bestätigt uns Ancillon, der zum Jahre 1677 schreibt²⁾: Et devant la porte S. Thiébaut on trouva sous terre les vestiges d'un grand amphithéâtre que l'empereur César Auguste y fit autrefois bastir tout de pierres blanches liées comme il paraissoit par les restes de ce grand ouvrage qui estait d'une matière sy dure qu'on eut bien de la peine à les demolir.

Auch der Bericht Baltus³⁾ zum Jahre 1737 bestätigt, dass die Mauern nirgends mehr sichtbar waren: En creusant les fossés de la redoute en terre et avancée entre la porte S. Thiébaut et la rivière de la Seille que le Roi a fait établir pour couvrir l'écluse du pont des arènes on a trouvé des fondations et vestiges de l'Amphithéâtre construit par les Romains sur l'emplacement appelé la fosse aux serpents.

¹⁾ Wie er zu dieser Bestimmung kommt, ist mir unklar. Eine Verwechslung mit dem kleinen Amphitheater liegt nicht vor.

²⁾ Recueil journalier par J. Ancillon, publ. par Chabert, II. 55.

³⁾ Annales de Metz, p. 51.

Die Zeichnung, die damals, wie die Benediktiner¹⁾ erzählen, auf Veranlassung des bauleitenden Ingenieurs N. de Cormontaigne aufgenommen wurde, war verschwunden, bis sie Abel in der Stadtbibliothek wieder aufgefunden hat. Wir geben sie nachfolgend wieder, lediglich um zu zeigen, dass man nur an sehr wenig Stellen die Reste gefunden

haben kann und danach eine durchaus falsche Rekonstruktion des Grundrisses versucht hat.

Dennoch gibt sie uns in einer Beziehung eine wertvolle Aufklärung: Man wird annehmen dürfen, dass die Skizze nach Notizen und nicht an der Fundstelle selbst angefertigt wurde; denn die Maße der Radialmauern sind ziemlich richtig angegeben, aber ihre Lage ist völlig verzeichnet. Da in der Notiz 9 Radialmauern aufgeführt waren, so verteilte diese der

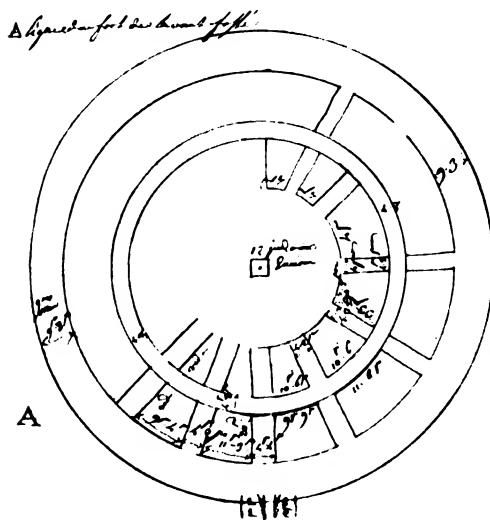


Fig. 7.

Zeichner nach Gutdünken auf einen Kreis in der Annahme, dass die Rundung der äussersten Cirkularmauer einen Kreis gebildet habe. Den Radius des Kreises hatte er nach der auf die Strecke von 9 Radialmauern freigelegten Rundung der äussersten Mauer mechanisch bestimmt. Es ergab dies eine Länge von ca. 38 m. Da an dieser Stelle der Mittelpunkt vermutet wurde, machte man hier einen Ein-

¹⁾ Kraus erwähnt noch einen Stich des Sebastian Le Clerc, der unter no. 205 seines Kupferstichwerkes abgebildet sei. Ich habe diesen Stich trotz allen Suchens in den Werken le Clercs in der Metzger Stadtbibliothek nicht finden können. Sollte Kraus vielleicht no. 125 meinen? Hier sind zwei Stiche, die anscheinend die Innen- und Aussenansicht der Ruinen eines Amphitheaters wiedergeben. Die Umfassungsmauern stehen noch im ersten und zweiten Stockwerk. Schon der Vergleich mit der Abbildung Chastillons von 1614 zeigt aber, dass hier das Metzger Amphitheater sicher nicht dargestellt ist.

Die Abbildung Montfaucons (Ant. expl. III, 182, Pl. 103) ist die Wiedergabe des Chastillonschen Bildes. Die kleine Skizze auf dem Stadtplane von Bruin aus dem Jahre 1574, die ein antikes Portal unmittelbar vor dem Theobaldsthor zeigt, ist entweder eine Phantasiezeichnung oder gibt einen antiken Rest der Bäder. Mit dem Amphitheater hat die Zeichnung kaum etwas zu thun.

schlag. Dabei stiess man auf die kleine Quermauer des zweischiffigen Säulenraums und auf die Mauern, welche diesen Raum östlich und westlich begrenzen. So erklären sich gerade an dieser Stelle die Funde moderner Scherben, des Eisenblechs und des eisernen Hakens, die hier bei diesen Ausgrabungen zu Tage kamen.

Seit dem Bau der Redoute lagen die Mauerreste des Amphitheaters unter den hohen Wällen der Festung begraben. Cormontaigne wird mit Ausnahme der Teile, die in die Gräben fielen, kaum etwas zerstört haben; es war das nicht nötig, da sich seine Bauten fast durchweg über das bisherige Niveau erhoben. Durch das Ausheben der Gräben waren aber die anstossenden Mauerreste freigelegt und so konnte man im Jahre 1769 bei Zeiten grosser Trockenheit einen kleinen Teil der Fundamente erkennen¹⁾. Die Benediktiner, die uns davon erzählen, waren die letzten, die etwas von den Ruinen gesehen haben. Seit jener Zeit werden sie nie wieder als bestehend erwähnt.

Erst 40 Jahre später beginnt die gelehrte Forschung sich mit dem alten Römerbau zu beschäftigen, freilich ohne zunächst irgend eine sichere Unterlage für den Ort oder auch nur für die ehemalige Existenz des Theaters zu haben. Bégin hat zuerst in seinem freilich durchaus unkritischen und erfindungsreichen Werke »Metz depuis dix-huit siècles« angegeben, das Gelände habe zwischen der Lunette Pâté und der Lunette von Montigny (d'Arçon) gelegen. Er bringt sogar eine Abbildung, die er der geschickten Hand des auch als Altertumsforscher bekannten Zeichners Migette verdankt.

Man sieht sofort, dass dieses Bild eine Ausführung des Chastillonschen Stiches ist und dass der Maler keine andere Vorlage für seinen, übrigens nicht ungeschickten, Rekonstruktionsversuch gehabt hat.

Die Notiz Bégin's hat keinen besondern Eindruck auf die gelehrte Welt gemacht, und als bei Gelegenheit eines in Metz 1846 abgehaltenen archäologischen Kongresses der zuverlässigste aller Metzger Gelehrten, Auguste Prost, eine Beschreibung sämtlicher in Metz vorhandenen Altertümer gab, da erwähnte er mit keinem Worte das Amphitheater.

Erst mit der »Gründung der Société d'archéologie de la Moselle« wurde die Erinnerung an das vergessene Bauwerk wieder in weiteren Kreisen lebendig.

Zuerst war es Charles Abel, der in einem Aufsätze über die »Naumachie de Metz« darauf hinwies, dass ein Amphitheater in der Redoute du Pâté existiert habe²⁾. Aber schon zwei Jahre nach dem

¹⁾ Hist. d. M., I., 152.

²⁾ Mém. de la soc. d'archéol. de la Mos., 1861, p. 49 ff.

Erscheinen dieser Arbeit trat der Jesuitenpater Bach den Ansichten Abels mit starken Zweifeln entgegen¹⁾ und behauptete, dass die Bezeichnung der Kirche St. Pierre-aux-Arènes, die ja auf ein Amphitheater zu deuten scheine, nichts anderes sagen wolle als St. Pierre-au-Sablon²⁾.

Abel antwortete³⁾ und brachte durch die Vorlage der schon erwähnten Grundrisszeichnung den Beweis, dass Metz ein Amphitheater besessen habe; auch bestimmte er die Lage des Theaters im allgemeinen richtig. Selbständige Forschungen vorzunehmen, verhinderten ihn die Befestigungsbauten und bis zum Jahre 1902 war man nicht in der Lage, die Arbeit wieder aufzunehmen.

Mit Aufgabe der Stadtbefestigung von Metz wurde auch auf die Redoute als Verteidigungswerk verzichtet. Es ist das Verdienst des Herrn Majors Schramm gewesen, nun sofort auf die Notwendigkeit der Ausgrabungen hingewiesen zu haben.

Die Gesellschaft für lothringische Geschichte ist bereitwilligst seinem Antrage entgegengekommen und hat ihm selbst die Leitung der Ausgrabungen übertragen. Was er unter mühseliger, langwieriger Arbeit erreicht hat, das wird der Leser des Ausgrabungsberichts selbst beurteilen können. Hier aber geziemt es sich, ausser ihm noch denjenigen Männern Dank auszusprechen, durch deren Freigebigkeit die Geldmittel aufgebracht sind, welche die umfassenden Arbeiten ermöglicht haben. In Erkenntnis der Wichtigkeit unserer Entdeckungen haben S. Durchlaucht der Statthalter Fürst v. Hohenlohe-Langenburg und das Ministerium von Elsass-Lothringen durch reiche Unterstützung die Arbeiten gefördert. — Unser Vicepräsident Herr G. Huber aus Saargemünd hat bereits in der ersten Sitzung, in welcher die Frage der Ausgrabungen zur Sprache kam, der Gesellschaft einen unbeschränkten Credit gewährt und durch sein schnelles Eintreten die Ausgrabungen überhaupt ermöglicht. Auch danken wir es ihm, dass wir in die Lage gesetzt sind, Pläne und Ansichten in reichster Zahl und bester Ausführung unsrer Publikation beilegen zu können. Mit grösster Bereitwilligkeit haben sich sodann noch das kaiserliche archäologische Institut und die Stadt Metz mit namhaften Beiträgen beteiligt.

Auch die Namen der Gelehrten, die uns durch ihr sachkundiges Urteil bei unseren Bemühungen um Erhaltung der Ruinen

¹⁾ Ib. 1863, p. 191.

²⁾ Sablon ist ein Vorort von Metz, dessen Gemarkung nahe an das Amphitheater heranreicht.

³⁾ Bull. de la Soc. d'archéol. de la Mos., VII, 30 ff. — Kraus, Kunst und Altertum in Elsass-Lothringen III, 372 giebt lediglich die Forschungen Abels wieder.

unterstützt haben, seien hier dankend genannt: es waren dies die Herren Professoren Conze, Dragendorff, Fabricius, Michaelis, Schumacher und Baurat Jacoby. Insbesondere hat Herr Dragendorff als Vertreter des römisch-germanischen Instituts uns wiederholt durch seinen Rat an Ort und Stelle bei den Ausgrabungen unterstützt. Ihnen Allen sei der herzlichste Dank Namens unserer Gesellschaft ausgesprochen.

Die freigelegten Ruinen müssen leider in Kürze wieder zugeschüttet werden. Ueber das Ausgrabungsgebiet kommt der Vorplatz des zukünftigen Güterbahnhofs zu liegen. Die Gesellschaft hat keine Schritte versäumt, um die Erhaltung der grossartigen Mauerreste zu sichern. Leider sind ihre Bemühungen an den Erfordernissen, die die Eisenbahndirektion im Interesse des öffentlichen Verkehrs geltend machte, gescheitert. Auf einen durch das Civilkabinet mitgeteilten Befehl Sr. Majestät, der anordnete, dass die Baupläne für die »Metzer Bahnhofsanlagen nicht verändert werden sollen und der Umbau nicht verzögert werden darf« musste sich die Gesellschaft damit begnügen, die Ausgrabungen in der kurzen ihr noch gestellten Frist soweit als möglich zu fördern.

Dankbar erkennen wir jedoch an, dass uns die Generaldirektion der Eisenbahnen dabei jede mögliche Förderung und Unterstützung hat zu Teil werden lassen und auch die ursprünglich bewilligte Arbeitsfrist verlängert hat.

III. Die Einzelfunde.¹⁾

Von J. B. Keune.

Hierzu die Tafeln XVII—XXII und die Textabbildungen Nr. 1—5 und 8—50.

I. Inschriften.

A. Mit dem Amphitheater hat unmittelbar nichts zu thun ein Grabstein mit Inschrift, Abbildung 8. Der Stein hat die Gestalt eines Hauses, wie sie ähnlich auch ein etwa doppelt so grosser Grabstein ohne Inschrift aus dem Wald Neu-Scheuer oder Neuve-Grange²⁾ bei St. Quirin, jetzt im Museum zu Metz, bietet. Das innerhalb der Reste des Amphitheaters gefundene Grabhaus hat vier senkrechte Wandungen von 45 cm Höhe; die Vorder- und Rückfläche sind $36\frac{1}{2}$ cm, die beiden Seitenflächen $31\frac{1}{2}$ cm breit. Ueber diesen Wandungen erhebt sich ein ursprünglich wohl spitz zulaufendes Dach, dessen Kanten etwa 30 cm lang waren. Die Standfläche ist ausgehöhlt (Tiefe des runden Loches etwa 11, Durchmesser etwa 18 cm); diese Höhlung ist bei den Hausblöcken im Metzger Lande, wie wir sie vornehmlich noch auf den gallo-römischen Friedhöfen des Wasgenwaldes finden³⁾, gewöhnlich, wenn auch nicht allgemein, vorhanden.



Abb. 8.

D M D(is) M(anibus) Cintussi.
CINTVSSI Den Manengöttern des Cintussus.

Buchstabenhöhe $4-4\frac{1}{2}$ cm, das I am Ende 6 cm.

¹⁾ Die mit einem Sternchen bezeichneten Nummern sind bereits früher gefunden und meist nicht mehr erhalten.

²⁾ Jahrbuch IX, 326 ff.; Westd. Zeitschr. XVII, 350—351. — Abbildung dieses Hausblockes an anderer Stelle.

³⁾ Westd. Zeitschr. Ergänzungsheft X, 48; Corresp.-Blatt der deutschen Gesellschaft f. Anthropologie 1901, S. 143 ff.

Der Name »Cintussus« ist gallisch: vgl. die Belege für »Cinto«, »Cintus«, und die davon abgeleiteten Namen bei Holder, *Alt-Celtischer Sprachschatz* I, 1021 ff. Holder kennt noch keinen Beleg für »Cintussus«, doch mag dies wohl nur eine andere Schreibung für den häufigen Namen »Cintusmus« sein, der auch für das Metzzer Land mehrfach bezeugt ist ¹⁾).

Der kurze Wortlaut der Grabschrift nebst der alteinheimischen Hausform weist auf frühe Zeit. Wenn auch die Weihung an die Di Manes, welche in Rom und Italien unter Augustus gebräuchlich wird, in den Provinzen erst später Platz greift ²⁾, so darf man doch unsere Inschrift noch der Zeit vor Erbauung des Amphitheaters und dem 1. Jhdt. n. Chr. zuweisen. Jedenfalls stammt sie aus der Nähe, denn dass das südliche Gräberfeld des römischen Metz ostwärts der Strasse Divodurum (Metz)—Scarponna sich bis in die Nähe des Theobaldsthores ausgedehnt hat, dürfen wir aus der Chronik von Ancillon zum Jahr 1678 erschliessen ³⁾. Wie und wann aber der Grabstein in das Amphitheater gekommen, ist unklar. Denkbar ist, dass er nicht schon gelegentlich der Erbauung des Amphitheaters, sondern erst viel später an seine Fundstelle geraten. So sind auch im Trierer Amphitheater Grabschriften gefunden worden ⁴⁾.

B. Inschriften des Amphitheaters.

1. Bruchstück aus Kalkstein, Abbildung 9. Jetzige Höhe 18½, Breite fast 40 und Dicke 30 cm. — Das Bruchstück war als Mauerstein in einer Hohltraverse der Redoute du Pâté verwendet und wurde von Herrn Direktor Abbé Paulus gelegentlich der Grabungen im Oktober 1902 entdeckt.



Abb. 9.

M·VEGISO M(arcus) Vegiso[nius Marcellus] dic[avit]
DIC

¹⁾ Museum zu Metz, Steinsaal Nr. 4 = Robert, *Epigraphie de la Moselle* I. S. 31, 35; ausserdem eine kürzlich (1902) bei der Stadterweiterung am Theobaldsthor gefundene, als Baustein verwendete Grabschrift: D. M. Maclono et Cintusme matri.

²⁾ R. Weynand, *Bonner Jahrbücher* 108/109, S. 189—193.

³⁾ *Jahrbuch* VIII, 2, S. 71 Anm. 3.

⁴⁾ Hettner, *Steindenkmäler des Prov. Museums zu Trier*, Nr. 208, 301.

Buchstabenhöhe (Z. 1): 4,8 cm. — Von den Buchstaben der 2. Zeile ist nur der obere Teil erhalten; der Rest von C ist weniger deutlich als die Reste von DI.

Die Ergänzung der Inschrift ergibt sich aus der folgenden Nr. 2.

2*. Winkelförmiger Stein mit Inschrift auf einer der beiden Innenseiten; Abbildung 10 (nach Bénédictins, Histoire de Metz I, pl. XX,4). Die Höhe giebt die Histoire de Metz auf 5—6 Fuss, d. h. über 1½ m an (*Pierre haute de cinq à six pieds taillée en équerre*). Gefunden 1737 beim Bau der Redoute du Pâté. Dom Brocq: *En l'année 1737 en travaillant à creuser des fossés de la Redoute de terre que l'on a construite entre les portes de St. Thiebault et de Mazelle . . . on découvrit les fondations de cet Amphitheatre dont parle M^r de Madaure¹⁾. On y trouva aussi une grande pierre de taille taillée en équerre . . . qui portait en beaux caractères romains l'inscription*. Fast wörtlich ebenso MS 151 und (kürzer) Cajot; ähnlich Lançon (*dans les fondations d'une Naumachie Romaine en creusant les fossés d'une redoute u. s. w.*). Die Histoire de Metz setzt den Fund in das Jahr 1736.



Abb. 10.

M·VEGISONIVS
MARCELLVS
DICAUIT

Dom Théodore Brocq, Supplément zu einem Brief an Dom Calmet vom 29. März 1746 in der Handschrift des Priesterseminars (Grand-Séminaire) zu Nancy Nr. 216, mit Zeichnung; ohne diese veröffentlicht von E. Paulus im vorliegenden Jahrbuch S. 235, wo die Jahresangabe 1739 (statt 1737) Druckfehler ist. Als seine Gewährsmänner nennt Brocq in seinem Brief: Bertrand, conseiller au Baillage et présidial de Metz²⁾, und für die Zeichnung: R. P. D. Pierre Seneuze. Der Text ist ungenau wiederholt von Dom Brocq, Recueil historique,

¹⁾ d. i. Meurisse, Histoire des Evesques de l'église de Metz (1634), S. 6.

²⁾ Bertrand war im Besitz der von Boissard gefälschten Inschriften Jahrbuch VIII, 1, S. 39—41, Nr. 3—7, wo noch der genannte Brief von Dom Brocq beizufügen ist.

Handschrift der Stadtbibliothek zu Metz MS 128, S. 9 = MS 130, S. 10. Auf die Quelle von Dom Brocq gehen auch zurück die Materialsammlung von Tabouillot zur Histoire de Metz, Handschrift der Metzger Stadtbibliothek MS 151, f. 46, von fremder Hand, mit Zeichnung, die Metzger Chronik von Lançon¹⁾, Handschrift der Bibliothèque nationale zu Paris, acquis. nouv. fr. Nr. 756, S. 238, und Cajot, Les antiquités de Metz, Seite 102/103. Histoire de Metz par des Religieux Bénédictins I, S. 154/155 mit Abbildung Tafel XX,4 (vgl. MS 136, S. 31).

Die Zeilenteilung ist allein berücksichtigt in den angeführten Zeichnungen, nämlich der Briefsammlung von Brocq und der Materialsammlung von Tabouillot (hieraus die Tafel der Histoire de Metz). — Zeile 1 und 2 schreiben Brocq und Ms. 151 U statt V. — VEGESONIUS (-VS) Ms. 151 und daher die Histoire de Metz, ebenso Lançon; in Ms. 151 hat eine spätere Hand (nicht Tabouillot) hinzugeschrieben: »ou VEGISONIVS«; »Vegissonius«: Brocq, Recueil hist. — Cajot und der Text der Histoire de Metz haben »Marcus« ausgeschrieben. — Bei Cajot fehlt »Marcellus«.

Dass diese Inschrift nicht mit der neugefundenen Nr. 1 identisch ist, beweist ausser den Maßen die Zeileneinteilung, denn wie ein Vergleich mit den anderen Inschrifttexten derselben Quelle beweist, ist letztere zuverlässig. Wir haben also zwei Exemplare derselben Inschrift, die sich jedenfalls auf das Amphitheater oder einen Bauteil desselben bezogen. So sind auch bei sonstigen Bauanlagen darauf bezügliche Inschriften wiederholt, z. B. im kleinen gedeckten Theater (Odeum) sowie im Amphitheater zu Pompeii²⁾ und im Amphitheater zu Nemausus-Nîmes³⁾. Wo jedoch unsere beiden Inschriften ursprünglich angebracht gewesen, lässt sich aus dem Fundort nicht erkennen. Denn auch die zweite Inschrift könnte nach der Fundangabe ebensogut bei Anlage des äusseren wie des inneren Grabens der Redoute gefunden sein. Wahrscheinlicher allerdings ist, dass beide Inschriften bei Schaffung des inneren Grabens aus der Vertiefung der Arena herausgeholt sind und dass sie ursprünglich an zwei verschiedenen Stellen der Umfassungsmauer dieser Vertiefung, der Stein Nr. 2 an einer Ecke dieser Um-

¹⁾ Diese, auch von Robert, Epigr. de la Moselle I, S. 61 erwähnte Pariser Handschrift kenne ich aus den mir von Herrn Universitätsprofessor Hofrat Dr. von Domaszewski zur Verfügung gestellten Vorarbeiten zu CIL XIII. Lançon war ein Zeitgenosse von Dom Calmet und Dom Brocq, mit denen er in Verbindung stand; vgl. den Brief von Brocq an Calmet vom 29. März 1746, oben S. 230 f.

²⁾ CIL X, 844. 852.

³⁾ CIL XII, 3315.

fassung eingefügt waren. Während aber die in zwei Exemplaren erhaltene, in ihrer Fassung sehr ähnliche Inschrift der Vertiefung in der Arena zu Nîmes CILXII, 3315: »T. Crispus | Reburus | fecit« sich auf den Bau dieser für die Zwecke der amphitheatralischen Spiele (wie in Metz) später eingefügten Versenkung bezieht, nennt unsere Inschrift den Mann, der die feierliche Weihe, die Inauguration dieses Einbaues vorgenommen hat. Denn »dicare« ist, wie dedicare, ein Ausdruck der Sakralsprache und bedeutet »etwas den Göttern weihen«, und eine solche Weihung fand nicht bloss bei sakralen, sondern auch bei profanen Bauten statt¹⁾. Jener Mann war aber ein Mediomatriker und hat wohl als Beamter der Gaugemeinde der Metzger, der civitas Mediomatricorum, die Dedikation vollzogen. Daher führt er auch einen Namen, der wenigstens teilweise noch gallisch ist. Der einem römischen Geschlechtsnamen entsprechend gebildete und gebrauchte Name »Vegisonius« ist nämlich von dem gallischen Einzelnamen Veciso = Vegiso²⁾ abgeleitet. Aber auch der von dem Manne oder seinen Eltern als Rufname gewählte vornehme römische Beiname »Marcellus« hat ebenso wie der mit einem gallischen Namen gleichlautende und in gallischen Landen daher bevorzugte römische Vorname »Marcus«³⁾ gallischen Klang.

3. Bruchstück aus Sandstein, oben profiliert. Höhe 18 cm, Breite 12 cm. Abbildung Tafel XVII, 7. Gefunden im März 1903 bei Abbruch eines Flügels des Unterstandes der Redoute du Pâté.

. . . . ANTII . . .

Buchstabenhöhe: 2¹/₂ cm.

Der an der Bruchstelle rechts erhaltene senkrechte Buchstaben-
teil gehört vielleicht zu einem N oder L. Alsdann wäre die Ergänzung
zu den gallischen Namen »Carantinus« oder »Carantillus« (Holder I,
767—768) möglich.

Dass die Inschrift zum Amphitheater gehörte, ist nicht zweifellos:
es könnte auch der anderswoher stammende Rest eines Grabdenkmals sein.

4. Sockel aus Marmor, breit ohne Profilierung 13 und mit Profilierung 15 cm; der obere Teil und die linke Seite sind abgeschlagen,

¹⁾ Vgl. Plin. nat. hist. VIII, 65: theatri Marcelli dedicatione; Sueton. Nero 12: dedicatis thermis atque gymnasio, und Caligula 32: dedicatione pontis; u. s. w. Vgl. z. B. auch die Inschrift der vicani Marosallenses aus dem Jahr 44 im Stein-
saal des Museums zu Metz Nr. 108 = Robert II, 8 (dedicatum).

²⁾ Holder II, 79: »-iso«. — Ueber diese Namengebung: Jahrb. IX, 183 ff.

³⁾ Westd. Korrb. XVII, 107.

die jetzige Höhe beträgt stark 12 cm. Abbildung 11. Gefunden August 1902 im Brandschutt nördlich des inneren Grabens der Redoute du Pâté.

///	... era? .
/// AGONAM	[l]agonam
PORPHYRITEN	porphyriten
/ VM BASI D·S·D	[c]um basi d(e) s(uo) d(edit).

Buchstabenhöhe 11—10—9 mm.

Ueber dem N der 2. Zeile ist noch die untere Hälfte von E zu erkennen; andere Buchstabenreste sind unbestimmt¹⁾. — Die Buchstaben zu Anfang und Ende von Z. 2 und zu Ende von Z. 3 sind jetzt teilweise zerstört.

Da eine Erklärung »agonam« statt »agona« (*ἀγῶνα*) wegen der Verbindung mit »porphyriten« ausgeschlossen ist, so ergänze ich



Abb. 11.

»lagonam«. »Lagona«, gewöhnlich »lagoena«, auch »laguna« und anders geschrieben, ist ein Gefäß mit weitem, rundem Bauch und kurzem, engem Hals, wie es in der äsopischen Fabel der Storch seinem Gast, dem Fuchs, vorsetzte²⁾. Einen Rest der lagona möchte ich jedoch in dem Abbildung 32 wiedergegebenen Bruchstück aus grünlichem Porphyry, welches gleichfalls aus der Versenkung der Arena hervorgeholt wurde, nicht erkennen. Das folgende »porphyriten« fasse ich nicht als Adjektiv zu lagonam, sondern als selbständigen Begriff. Zwar ist »porphyrites«

¹⁾ Hinter E Reste von R(?) und A (nach Prüfung mit Prof. v. Domaszewski).

²⁾ Phaedrus I, 26, 8. Vgl. Dictionnaire des antiquités grecques et romaines von Daremberg und Saglio, fasc. 28, S. 907; CIL. XIII, 3,1, S. 86. — Denkbar wäre allerdings auch eine Ergänzung »[hex]agonam« (Domaszewski) oder »[pent]agonam« dgl.

von Hause aus Adjektiv, und es ist dabei lapis, wenn nicht hinzugesetzt, so zu ergänzen. Allein sonst wird stets als Adjektivum die Ableitung porphyreticus (purpureticus) gebraucht. Der Mann hat also ausser der lagona und der »basis«, d. i. dem Inschrift-Sockel, die Ausstattung eines Raumes mit Porphyr als Boden- und Wandbekleidung aus eigenen Mitteln geschenkt ¹⁾. Zu dieser Porphyrausstattung werden auch die purpurroten Stücke verschiedener Dicke gehören, die hier gefunden sind (vgl. unter VI, C). — Ueber D·S·D = »de suo dedit« vgl. die Indices zum CIL; die Weihinschrift des Hauptreliefs aus dem Mithräum zu Saarburg i. L. (Jahrbuch VIII, 1, S. 145) schliesst: D·S·POSVIT.

5. Bruchstück der oberen linken Ecke einer weissen Marmortafel, dick 2 cm. Abbildung 12. Gefunden August 1902 im Brandschutt nördlich des inneren Grabens der Redoute.

Buchstabenhöhe in Z. 1: 2 1/2 cm, in Z. 2 kleiner. Die Buchstaben sind noch mit roter Farbe ausgemalt.

DE[. Dea[e
OCE Oce[anus? . . .

Z. 1 Ende scheint A sicher. — Von den Buchstaben der Z. 2



Abb. 12.

sind nur mehr oder weniger Reste erhalten. — Das Bruchstück gehörte allem Anschein nach zu einer Weihinschrift, die vielleicht die Schirmgöttin aller Wettkämpfe und Spiele, Nemesis ²⁾, ehrte. Freilich waren die Heiligtümer dieser Göttin in den Amphitheatern zu Carnuntum ³⁾, Aquincum ⁴⁾, Pola ⁵⁾ ausserhalb an die Umfassungsmauern der ganzen Bauanlage angebaut. Allein in der Versenkung unseres Amphitheaters sind auch andere Stücke aufgefunden, die ur-

¹⁾ Vgl. z. B. CIL II. 1066; XII. 1357. 1375.

²⁾ Vgl. Roscher's Lexikon der griech. u. röm. Mythologie, 37. Lieferung (1898), Spalte 138.

³⁾ Bericht des Vereins Carnuntum zu Wien für die Jahre 1895. 1896 S. 49 ff.; CIL III, Suppl., 14357 ff.

⁴⁾ CIL III, Suppl., 10439 ff.

⁵⁾ CIL V, 17.

sprünglich an ganz anderer Stelle des Baues angebracht gewesen sein müssen und entweder zur Herstellung des altchristlichen Einbaues oder vielleicht schon vorher bei Abtragung des Amphitheaters in die Vertiefung hineingebracht sind. Da dem Namen der Gottheit »Dea« vorgesetzt war, so gehört die Inschrift in spätere Zeit¹⁾, wohl in die 2. Hälfte des 2. Jahrhunderts. — »Oceanus« ist ein Sklavename, den auch ein Sklave des Kaisers Pertinax (193 n. Chr.) auf einer Metzger Inschrift führt (Jhb. X, 60).

6—9. Bruchstücke von weissen Marmorplatten; 6—8 gefunden August 1902 im Brandschutt nördlich des inneren Grabens der Redoute, 9 gefunden September 1902.

6. Abbildung Nr. 13. Dicke 18 mm. Der obere Rand der Platte ist noch erhalten; auf der Rückseite ist er abgeschrägt zur Einlassung der Platte in einer Nische.

E . .

Höhe des E 26 mm.



Abb. 13.

7. Abbildung Nr. 14. Dicke 18 mm. 1A'

Der Stein ist dem I entlang gebrochen. Höhe des A 15 mm.

8. Abbildung Nr. 12. Dicke 17 mm. Erhalten sind sichere Reste der mit roter Farbe ausgemalten Buchstaben RI. Das Stück ist dem schrägen Strich des R entlang abgebrochen. Höhe des R etwa 2 cm.

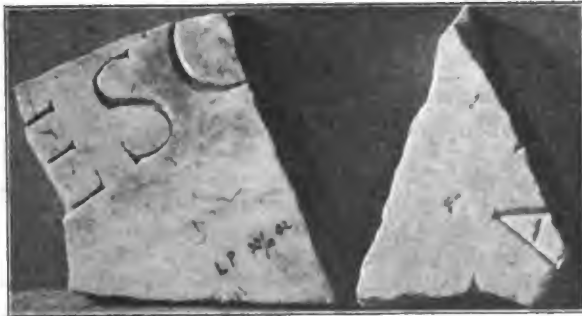


Abb. 14.

9. Abbildung Nr. 14. Dicke 16 mm. . . ESC . . Höhe der Buchstaben 38 mm; die Buchstaben waren mit roter Farbe ausgemalt.

— Aus dem freien


Raum unterhalb des Inschriftrestes ist zu schliessen, dass keine weitere Zeile gefolgt ist. Ob aber der Name [Cr]esc[ens] zu ergänzen oder


¹⁾ Riese, Westd. Zeitschr. XVII, 16ff., der aber m. E. in seiner Begrenzung zu weit geht.


etwas anderes, ist unbestimmt. An christlichen Ursprung und die Ergänzung [qui]esc[it] oder [requi]esc[it] ist wegen der Form der Buchstaben nicht zu denken.

C. Altchristliche Grabschriften.

1. Längliches Täfelchen, links abgebrochen. Dicke 7 mm, Höhe 5 cm, jetzige grösste Länge 10 cm. Gefunden im Sommer 1902 nördlich des inneren Grabens der Redoute. Abbildung Tafel XVII, 3. Links sind als Rest einer Inschrift noch Teile eines E erhalten. Rechts davon,

umrahmt von einem Strahlenkreis, das spätere, aus  umgebildete

Christusmonogramm  welches in Rom seit dem J. 355 neben dem älteren Monogramm nachweisbar ist¹⁾. In unserem Monogramm ist

aber das P umgedreht , eine Umkehrung, die öfters vorkommt²⁾. Für die zwischen die Kreuzbalken gestellten Buchstaben lassen sich zwei, vielleicht miteinander zu vereinigende Deutungen vorbringen. Auf den ersten Blick sollte man die Buchstabenreihe für den Anfang des lateinischen Alphabets halten: ABCDE. Nun steht auf einem altchristlichen, zu Carthago gefundenen Gefäss³⁾ beiderseits von einem zwischen zwei Fischen dargestellten Kreuz: AB^C, und ist überhaupt aus altchristlicher Zeit die sinnbildliche Verwendung des Alphabets bekannt⁴⁾. Andererseits aber wird man in den beiden unter die Querbalken gestellten Buchstaben die Buchstaben A ω vermuten, welche den Anfang und das Ende des (griechischen) Alphabets bilden und welche fast regelmässig dem Christusmonogramm sinnbildlich zugesellt sind⁵⁾. Nur wären die beiden Buchstaben, gleich dem Monogramm selbst, rück-

¹⁾ Kraus, Real-Encyklopädie der christlichen Altertümer II, 1886, S. 227—228.

²⁾ Belege bei Kraus, a. a. O. II, S. 413. Diese Form des Christusmonogrammes spricht daher in der im Jahrbuch VIII, 1, S. 42—43 behandelten, von Boissard gefälschten altchristlichen Grabschrift nicht gegen die Echtheit. Ueber die Formen des Christusmonogrammes überhaupt s. Kraus, a. a. O. II, S. 225 ff. und 412 ff. und Geschichte der christlichen Kunst, I, 1896, S. 130—133. — Die Umrahmung des Monogramms durch einen Kreis ist sehr häufig.

³⁾ Abbildung bei Cabrol, Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie. Fascicule I, Paris 1903, Spalte 53.

⁴⁾ Cabrol a. a. O. Spalten 53—58.

⁵⁾ Kraus, Real-Encyklopädie I, S. 60—62 und Cabrol a. a. O., Spalten 1—25.

läufig geordnet¹⁾, und das ω , welches hier — wie sonst²⁾ — nicht die gewöhnliche runde, sondern eckige Form hat, wäre auf den Kopf gestellt, wie in den Inschriften bei Le Blant, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, Abbildungen 4 und 241 (hier gleichfalls ωA geordnet); Kraus, die christlichen Inschriften der Rheinlande I, Nr. 290, Tafel XVIII, 3; Kraus, *Geschichte der christlichen Kunst* I, S. 133, Fig. 67 (hier ω in eckiger Form). Dagegen ist mir meine frühere Deutung der Buchstaben BCD als Abkürzung für »bibas(=vivas) cum Deo« zweifelhaft, denn der gewöhnliche Wortlaut der auf frühchristlichen Gebrauchsgegenständen beliebten Zuruf- und Wunschformel ist »vivas in Deo«³⁾, woneben sich nur vereinzelt und später »vivere cum Christo« findet⁴⁾. Rechts neben dem Monogramm ist in rohen Zügen ein Hirsch eingeritzt, dessen Bild in altchristlicher Zeit oft allegorische Verwendung gefunden hat⁵⁾ und auch auf einem im Nordgang der Versenkung gefundenen Thonstempel (Abbildung 1) dargestellt zu sein scheint; den Kopf hält das Tier gegen das Christusmonogramm gerichtet. Mit der unterhalb des Vorderteiles des Hirsches roh eingeritzten Figur wird wohl ein nach dem Monogramm zu schwimmender Fisch gemeint sein, dessen sinnbildliche Anwendung bekannt ist⁶⁾.

2. Rechte untere Ecke einer weissen Marmorplatte. Dicke $3\frac{1}{2}$, jetzige grösste Breite 16, Höhe 14 cm. Gefunden Juli 1902 wahrscheinlich in dem nördlichen Gang der Vertiefung. Abbildung Tafel XVII, 1.

Erhalten sind nur noch eingeritzte, teilweise sinnbildliche Verzierungen, nämlich ausser dem Rest einer Umrahmung von Spiralranken, die als Weinranken⁷⁾ gedacht scheinen (ähnlich in Nr. 4, auch Nr. 6), rechts von dieser in Linien eingefassten Umrahmung, der grösste Teil einer Taube⁸⁾ auf einem Ast mit aufragendem Zweig, der wohl einen

¹⁾ Vgl. Kraus Real-Encyklopädie I, S. 61; II, S. 416 Fig. 243 = *Gesch. d. christl. Kunst* I, S. 132 Fig. 62 (auch hier hat das ω eckige Form); Cabrol 12/13.

²⁾ Belege bei Kraus, Real-Encykl. I, S. 61, 62 und *Gesch. d. christl. Kunst* I, S. 132 Fig. 64; Cabrol 18.

³⁾ Vgl. z. B. Kraus, Real-Encyklopädie I, S. 15.

⁴⁾ Le Blant, Nr. 621 B (*Inscr. de la fin du VII^e siècle*): »vibat cū X P O in eternū amē.«

⁵⁾ Münz bei Kraus, Real-Encykl. I, S. 665—666; Kraus, *Gesch. d. christl. Kunst* I, S. 114—115.

⁶⁾ Vgl. z. B. Heuser bei Kraus, Real-Encykl. I, S. 516—525; Kraus, *Gesch. d. christl. Kunst* I, S. 91—96 und Kraus, *Christl. Inschriften der Rheinlande* I, Nr. 153, Tafel XVII, 2 = Hettner, *Steindenkmäler des Prov. Mus. zu Trier* Nr. 393.

⁷⁾ Vgl. Kraus, Real-Encykl. II, S. 982 ff.; *Gesch. d. christl. Kunst* I, S. 122.

⁸⁾ Ueber das christliche Symbol der Taube s. *Künste* bei Kraus, Real-Encykl. II, S. 819—821; Kraus, *Gesch. d. christl. Kunst* I, S. 99. Vgl. die Trierer Inschriften bei Hettner, *Steindenkmäler* Nr. 327, 328, 331, 332, 333 usw.

Oelzweig¹⁾ darstellen soll, und unten links Rest eines Palmzweiges²⁾ mit dem Rest eines in Spiralen auslaufenden Kranzes, wie es scheint: die eine Spirale wird als Schleife gedacht sein³⁾).

3. Linkes unteres Eckstück einer weissen, vom Brand angegriffenen Marmorplatte. Dicke 4,2 cm, Höhe 12 cm. Gefunden April 1903 nordöstlich ausserhalb der Umfassungsmauer der in die Arena eingebauten Vertiefung in der aufgefüllten Erde. Abbildung Tafel XVII, 2.

Wie bei Nr. 2, waren den Rändern der Platte entlang Linien gezogen. Erhalten sind von den mit Nr. 2 vergleichbaren Verzierungen ein Vogel, Taube, auf einem Zweig; der Vogel hat den Kopf nach rückwärts gewendet und hält im Schnabel einen Zweig (Oelzweig?) ohne Blätter. Die Punktierung des Vogelleibes soll wohl das Gefieder andeuten.

4. Zwei zusammengehörige und zusammengesetzte Bruchstücke⁴⁾ einer weissen Marmorplatte. Dicke etwa 4 cm; Breite oben etwa 12 und unten 6½—7 cm; grösste Höhe 17 cm. Gefunden Juni 1902 südlich vom Innengraben der Redoute. Abbildung Tafel XVII, 4.

Erhalten ist die rechte Seite der Inschrift, von der Schlusszeile aber nur ein Rest des letzten Buchstabens. Die Inschrift war von Spiralranken eingefasst (vgl. Nr. 2); vor dem Einhauen der Inschrift und der Ranken hat der Verfertiger sich Doppellinien eingeritzt. Auf der Kehrseite sind die Ränder der Platte geschrägt, also diente diese wohl zum Verschluss einer Grabnische (loculus)⁵⁾.

.	'IESCET·	[Hic req]uiescet
.	'Sus
.	TIN	[qui vixi]t in
.	ET·M	[saeculo a(nnos) . .] et m(enses)
.	X	[. . . et dies . . et horas?] X

Höhe der Buchstaben Z. 1—3 cm 3, Z. 4 cm 1,6.

¹⁾ Kraus, Real-Encyklop. II, S. 525—526; Kraus, Gesch. d. christl. Kunst I, S. 120.

²⁾ Wandinger bei Kraus, Real-Encyklop. II, S. 578—580; Kraus, Gesch. d. christl. Kunst I, S. 119 f.

³⁾ Vgl. z. B. die Abbildung bei Kraus a. a. O. S. 579, Fig. 354 = S. 119, Fig. 49.

⁴⁾ Die beiden Bruchteile des von den Arbeitern unvorsichtig zerschlagenen Eckstückes der Platte wurden an verschiedenen Tagen geborgen; nach einem dritten zugehörigen Stück mit Resten der Zeilen 2 und 3 wurde vergeblich gesucht.

⁵⁾ Kraus, Real-Encyklopädie II, S. 338—340.

Wenn auch die Wendungen ›hic quiescit‹, ›hic requiescit‹ ebenso wie ›hic iacet‹ sich auf heidnischen Grabschriften und zwar teilweise schon früh finden¹⁾, so sind sie doch als Einleitungsformeln gerade für altchristliche Grabschriften bezeichnend. Nach Le Blant²⁾ sind diese und ähnliche Formeln erst später gebräuchlich geworden und für Rom nicht vor dem Jahr 365 (›hic requiescit‹ nicht vor 396) nachweisbar. — ›[q]uiescet‹ oder ›[req]uiescet‹ ist hier nicht als Futurum zu fassen, sondern = ›(re)quiescit‹, denn es ist darin eine Eigentümlichkeit der gemeinen Volkssprache (*lingua rustica* oder *vulgaris*) zu erkennen, die gern e und i verwechselte³⁾. Ueberhaupt zeigen die altchristlichen Grabschriften, deren Urheber ja vornehmlich aus dem Volke stammten, sehr häufig in Rechtschreibung wie in Satzbau Eigentümlichkeiten der Volkssprache⁴⁾. Zu ›quiescet‹ oder ›requiescet‹ vgl. z. B. Le Blant, Abbildungen Nr. 30, 32, 181, 282, 307, 318, 378, 383, 392, 441. — Von Zeile 2 ist nur die Endung des Namens des Verstorbenen erhalten. — Die Formel ›vixit in saeculo‹ (er lebte in der Zeitlichkeit) ist ebenso wie die Formel ›vixit in pace‹ (er lebte in Frieden) für frühchristliche Grabschriften charakteristisch⁵⁾. Die letzterwähnte Formel wäre zu ergänzen, falls man annimmt, dass ›annos‹ in Z. 4 ausgeschrieben oder als ›ann.‹ abgekürzt war. — Zur Wiederholung des ›et‹, wie ich sie in meiner Ergänzung Z. 4—5 angenommen, vgl. z. B. Kraus, Christl. Inschriften der Rheinlande I, Nr. 290, Tafel XVIII,3 (Köln.); Hettner, Steindenkmäler 328, 331 u. a.

5. Obere linke Ecke einer (vom Brande beschmutzten und gedunkelten) Marmorplatte, dick 2,6—3 cm; jetzige grösste Höhe 13 cm, Breite 12¹/₂—14 cm. Gefunden südlich von dem Innengraben der Redoute. Abbildung Tafel XVII, 5.

Was für die anderen Inschriftplatten wahrscheinlich ist, dass Reste des marmornen Boden- und Wandbelages aus den Trümmern des abgetragenen Amphitheaters dazu ausgenützt wurden, ist für diese Platte augenfällig, da die Rückseite Profilierung zeigt (Abbildung Tafel XVII, 5a). Eine solche Verwertung vorgefundenen Materiales zu altchristlichen

¹⁾ Vgl. z. B. Wilmanns, *Exempla Inscriptionum Latinarum* II, S. 681 und die Indices zum *Corpus Inscriptionum Latinarum*, wie XII, S. 964.

²⁾ a. a. O. I, S. VIII.

³⁾ Vgl. Jahrbuch X, S. 38 und 44.

⁴⁾ Vgl. Kraus, *Real-Encyclopädie* II, S. 45.

⁵⁾ Vgl. Hettner, *Steindenkmäler* Nr. 393 und 390; Kraus, *Real-Encyclopädie* II, S. 38—39.

Grabchriften ist häufig nachgewiesen¹⁾, vgl. ausser Spieltafeln²⁾ z. B. Le Blant, Abbildung 20 und Kraus, Christl. Inschriften d. Rheinlande I, Nr. 290.

Zwischen doppelter Liniirung stehen die Zeilen der Inschrift:

H I C Q I E C	Hic q(u)ie(s)c[it in pace]
PRINCEPIA	Princepiu[s qui vixit]
.	[annos]

Höhe der Buchstaben: 2¹/₂ cm und weniger.

Zur Einleitungsformel vgl. zu Nr. 4. — Auslassung des V nach Q wie Le Blant II, Abbildung 288 (»reqiescit«), I Abb. 19 (»requiscit«), Nr. 285 = Kraus, Inschriften I, 78 (»qiesce« = »quiescet«), Le Blant, Nr. 354 = Kraus, Inschriften I, 285 (»siqis« = »si quis«). — »Princepius« ist durch die vulgäre Aussprache bedingte Schreibung statt »Principius«, vgl. oben Nr. 4 »(re)quiescet« = »(re)quiescit« und die Jahrbuch X, S. 38 angeführten Belegstellen. Derselbe Name ist in der altchristlichen Trierer Grabchrift Le Blant Nr. 283, Abb. 165 = Kraus, Inschriften I, Nr. 150, Tafel VIII, 6 = Hettner, Steindenkmäler 397 zu ergänzen: »[Pr]incipia«.

6. In zwei Teile gespaltenes Bruchstück einer weisslichen, auf der Inschriftfläche jetzt durch eine aufklebende Schicht schmutzfarbene Platte, dick 33 mm., hoch und breit 12—12¹/₂ cm. Gefunden im August 1902. Abbildung³⁾ Nr. 15.

. CET Zweig	[Hic ia]cet
. SIMVS	[Chre]simus
. . . Blatt XIIII	q(ui) v(ixit) a(nnos) XIII
Ranke	

Höhe der Buchstaben Zeile 1 cm 1,9—2; Zeile 2 cm 2,3; Zeile 3 das erste I cm 2,6 und die beiden kleineren I cm 1,8 und 1,5.

Statt »[hic ia]cet« könnte auch »[hic quies]cet« oder »[hic requies]cet« ergänzt werden, vgl. Nr. 4. — Denkbar sind als Ergänzungen der Z. 2 z. B. die griechischen Namen »Chresinus«, »Onesimus« und die lateinischen Namen »Maxsimus«, »Prox-



Abb. 15.

¹⁾ Bruzza bei Kraus, Real-Encyclopädie II, S. 772; Hettner, Steindenkmäler, Nr. 327.

²⁾ Vgl. Bruzza a. a. O. S. 771 ff.; Hettner, Steindenkmäler Nr. 335, 647, 648.

³⁾ Nach einer Zeichnung, in der das Blatt (Z. 3) übersehen ist.

simus¹⁾. — In dem Buchstaben M reicht der Mittelwinkel nicht, wie auf den guten Inschriften, ebenso tief hinab wie die beiden Seitenbalken. Es ist diese für römische Zeit als fehlerhaft zu bezeichnende Form des M in den christlichen Inschriften Galliens (wie auch Britanniens und Hispaniens) die gewöhnliche²⁾. — Die von mir Z. 3 ergänzte Abkürzung Q·V·A ist häufig. — Rankenverzierung auch in Nr. 2 und 4.

7. Bruchstück einer weisslichen Marmorplatte, dick 2 cm; grösste Höhe 12, Breite in der Mitte 9½ cm. Gefunden März 1903 nordöstlich ausserhalb der Umfassungsmauer der Versenkung im aufgeschütteten Boden. Abbildung Tafel XVII, 6.

IPO	. . . po[situs est] oder po[sita est]
GRES	. . . gres
EAR'	. . . eari . . .
IPA	[i]n pa[ce . . .

Höhe der Buchstaben 14--16 mm.

Dass keine Zeile voraufgegangen, beweist der Rest des oberen Randes, der noch über PO erhalten ist. — Die Zeilen sind durch Linien von einander getrennt. — In Z. 1 scheint die Einleitungsformel frühchristlicher Grabschriften »hic positus est« zu ergänzen; ob aber der links von P teilweise erhaltene gerade Strich zu einem H gehörte und als Abkürzung für »hic« zu erklären ist, muss ich dahingestellt sein lassen. Jedenfalls war es kein E (depositus, depositio), und es darf auch nicht in der Anfangszeile an »titulum posuit« u. dgl. gedacht werden. — Der Buchstabenrest am Schluss von Zeile 2 gehörte bestimmt zu einem S, dagegen der Rest zu Beginn von Zeile 3 entweder zu S oder zu C. — Z. 4: Von N ist nur der rechte Balken größtenteils noch vorhanden.

Wenn auch in frühchristlichen Grabschriften die Einleitungsformel »hic positus est« älter ist als die Formeln »hic quiescit« und ähnliche, so halte ich doch die vorliegende Grabschrift wegen ihrer Schrift für später als die vorher aufgeführten Inschriften.

¹⁾ Die Verstärkung des in X enthaltenen S-Lautes durch ein besonderes S ist sehr häufig, vgl. den Brief des Curators des municipium Caeritum, Curiatius Cosanus, in der Bauinschrift eines Vereinshauses (phetrium) zu Caere CILXI,3614 und die grammatischen Indices zum CIL, z. B. CIL XII, S. 956.

²⁾ S. über diese Form des M: Hübner, *Exempla scripturae epigraphicae Latinae*, 1885, S. LXII.

Den altchristlichen Inschriften ist wegen seines Schriftcharakters vielleicht noch beizuzählen das folgende Bruchstück:



Abb. 16.

8. Weisser Marmor, vom Brand mitgenommen. dick $2\frac{1}{2}$, hoch 10, breit 9 cm. Gefunden im Sommer 1902. Abbildung Nr. 16 (nach Zeichnung).

EX

Buchstabenhöhe $2\frac{1}{2}$ cm.

Die Buchstaben EX sind sicher. — Der Buchstabenrest zu Anfang hat die gleiche Richtung wie der eine Querstrich des X; dass er zu einem stumpfwinkligen L gehört¹⁾, ist nicht wahrscheinlich. Der Buchstabenrest am Ende ist steiler.

Der Vollständigkeit halber seien an die altchristlichen Inschriften einige Stücke angeschlossen, die mit Sicherheit oder Wahrscheinlichkeit als altchristliche Gebrauchsgegenstände oder Sinnbilder bezeichnet werden dürfen:

a) Römische Kaisermünzen des 4. Jahrhunderts n. Chr. mit dem Christusmonogramm (Kraus, Real-Encyklopädie, II, S. 432 ff.); s. Abschnitt II (Münzen) unter B, 3 und 4.

b) Kleiner Anker aus Blei: s. Abbildung Nr. 4. Höhe $5\frac{1}{2}$ cm, größte Breite 4,3 cm. Der Ankerbalken ist am Ende ausgezackt. — Ueber die sinnbildliche Verwendung des Ankers in frühchristlicher Zeit vgl. De Waal in Kraus' Real-Encyklopädie I, S. 53—55 und Kraus, Geschichte der christlichen Kunst I, S. 100 f.

c) Stempel aus gebranntem Thon; Durchmesser der Stempelfläche 7 cm. Abbildung Nr. 1. Der cylindrische Stiel (Dm. 4 cm) ist nur bis zu einer Höhe von $2\frac{1}{2}$ bzw. 4,3 cm erhalten. Die vertiefte Darstellung zeigt in rohen Formen ein vierfüssiges Tier, zwischen dessen Hinterbeinen die Stempelfläche jetzt ausgebrochen ist. Der Leib des Tieres ist mit Punkten ausgefüllt, welche man mit der Punktierung des Vogelleibes unter den Grabschriften Nr. 3 vergleichen kann; doch zeigt das Stempelbild auch außerdem vertiefte Punkte. Hinter dem Kopf des Tieres, am Ende des Halses, erhebt sich ein Ast oder Baum mit vier Zweigen, von denen drei Blätter tragen. Der Kopfaufsatz des Tieres scheint ein Geweih darzustellen, und wäre demnach das Tier als Hirsch zu erklären, dessen sinnbildliche Bedeutung oben zur Grabschrift

¹⁾ Vgl. über das stumpfwinklige L: Hübner, Exempla, S. LXI.

Nr. 1 erwähnt wurde. Zur sinnbildlichen Verwendung des Baumes in frühchristlicher Zeit vgl. Kraus' Real-Encyklopädie I, S. 145—147 und Geschichte der christlichen Kunst I, S. 120—121.

d) Thonlampen. Die grösserenteils oder vollständig erhaltenen Lampen 1—3 zeigen unverkennbare Spuren ihres Gebrauches zu Beleuchtungszwecken. — Abbildungen Nr. 17—21.

1. Offene runde Lampe aus rotgelbem Thon (Durchmesser $8\frac{1}{2}$ cm, im Lichten $7\frac{1}{2}$ cm) mit Tülle für den Docht; letztere ist zur Verbindung mit dem Oelbehälter unterbrochen. Durchmesser des Standbodens $5\frac{1}{2}$ cm, Höhe $3\frac{1}{2}$ cm. Gefunden Januar 1903. Abbildung Nr. 17.



Abb. 17.

2. Teilweise geschlossene Lampe aus schwarzgrauem Thon; die Eingussöffnung für das Oel (Durchmesser $2\frac{1}{2}$ cm) ist mit der Öffnung für den Docht verbunden. Der Henkel oder Anfasser ist jetzt abgebrochen. Durchmesser des Standbodens 4 cm. Gefunden Januar 1903. Abbildung Nr. 18.



Abb. 18.

3. Geschlossene Lampe aus schwarzgrauem Thon mit kreisrundem Loch zum Eingiessen des Oeles (Durchmesser 2,6 cm), Dochtöffnung und Anfasser. Durchmesser des Standbodens 4,3 cm. Gefunden im Sommer 1902 in der Nordwestecke des eingebauten Rechteckes. Abbildung Nr. 19.



Abb. 19.



Abb. 20.

4. Bruchstück einer verzierten Lampe aus rotem Thon, mit Anfasser und ursprünglich rundem Eingussloch (Durchmesser des letzteren etwa $2\frac{1}{2}$ cm). Gefunden im September 1902. Die Art der abwechselnd dreieckigen und kreisrunden Verzierungen ist aus der Abbildung (Nr. 20) ersichtlich¹⁾. Ähnliche Verzierungen finden sich auf Lampen, welche ausserdem unzweifelhaft christliche Bilder tragen.

¹⁾ Dass diese Ornamente sinnbildlich zu fassen (vgl. z. B. Kraus' Real-Encykl. I, S. 378 f. u. Gesch. d. christl. Kunst I, S. 123) möchte ich nicht behaupten.

5. Oberteil einer viereckigen Lampe mit Tülle für den Docht und ursprünglich vier Standfüßen. Die Seitenwandungen tragen rohe Kerb-Verzierung, die wohl mit einem Hölzchen eingedrückt ist. Breite $4\frac{1}{2} \times 4\frac{1}{2}$ cm. Abbildung Nr. 21.



Abb. 21.

Während ausserhalb Italiens z. B. am Rhein und unter den Trierer Funden römische Lampen uns sehr häufig begegnen, sind sie zu Metz, wie überhaupt in dem Metzger Gebiet, selten, denn die Gräberfelder des römischen Metz haben sehr wenige und die gallo-römischen Friedhöfe im Wasgenwald keine Lampen geliefert. Die Häufigkeit des Vorkommens zu Trier erklärt sich eben daraus, dass diese Stadt eine römische Neugründung war, Augusta Treverorum¹⁾, weshalb auch ihre Bewohner, obgleich vornehmlich Treverer, sich von römischem Wesen mehr beeinflusst zeigen als die Mediomatriker in Metz und dem zugehörigen Gemeindegebiet. Dafür, dass die letzteren ihre gallischen Gewohnheiten zäher festgehalten, spricht, wie anderes²⁾, so auch die seltene Anwendung der von den Römern eingeführten Thonlampe im Haushalt und als Beigabe der Toten. Dass wir dagegen bei den Christen des römischen Metz auch Lampen finden, die im frühchristlichen Gottesdienst und Haushalt eine so ausgedehnte Verbreitung hatten³⁾, ist erklärlich.

D. Gestempelte Ziegel. Abbildungen: Tafel XVIII.

Die gestempelten wie die ungestempelten Ziegel stammen von dem christlichen Einbau des 4. Jahrhunderts. Die ersteren waren wohl alle tegulae, d. h. flache Dachziegel mit erhabenen Rändern an den Langseiten.

1. Bruchstück. Jetzige Länge des Stempels $8\frac{1}{2}$ cm. Gefunden im Beginn des Nordganges der Versenkung.

ADIVTEC₁ Adiutece

Von EC ist der obere Teil abgebrochen und von dem Schluss-E nur ein Rest erhalten.

¹⁾ Vgl. Jahrbuch IX, S. 163.

²⁾ So die Namengebung (vgl. Jahrbuch IX, S. 181 Anm. 9), die Verehrung der Epona u. a.

³⁾ Ueber die Beliebtheit der Lampen in altchristlicher Zeit: De Waal in Kraus' Real-Encyklopädie II, S. 267—278 mit zahlreichen Abbildungen christlicher Lampen; Kraus, Geschichte der christl. Kunst I, S. 485—488 (vgl. S. 108) und über ihre sinnbildliche Bedeutung: Kraus, Gesch. d. christl. K. I, S. 123—124.

Mit dem Namen des *Adiutex* gestempelte Ziegel sind bisher in dem Ziegeldurchschuss von St. Peter auf der Citadelle zu Metz¹⁾, zu Niederjeutz²⁾, auf dem Herapel³⁾, in den Kaiserbauten zu Trier und anderswo gefunden. Wir sind berechtigt, diesen Ziegler in die Zeit Konstantins des Grossen um das Jahr 310 zu setzen⁴⁾.

2. Stück einer tegula. Länge des Stempels 8,2 cm. Gefunden 20. März 1903 im südlichen Teil der Versenkung in erheblicher Tiefe, etwa 4 m von der Umfassungsmauer.

ARTICIANVS in Spiegelschrift (d. h. rückläufig).

Die Buchstaben AN sind verschlungen (»ligiert«).

3. Hälfte einer tegula. Länge des Stempels 7½ cm. Gefunden bei Beginn der Grabungen in der Südostecke der Versenkung.

CONCORDIVS in Spiegelschrift.

Ein ebenso gestempelter Ziegel ist auch als Bestandteil eines fränkischen Grabes zu Gondorf an der unteren Mosel gefunden worden⁵⁾. — Auf spätrömische Zeit weist auch der Name »Concordius« hin⁶⁾.

4—6. Die Namen sind beiderseits, wie häufig in Ziegelstempeln, von Winkeln eingefasst.

4. Stück einer tegula. Länge des Stempels 6,8 cm. Gefunden August 1902.

IAM »Mai« rückläufig.

5. Stück einer tegula.

Derselbe Stempel wie Nr. 4; erhalten ist nur noch M.

6. Bruchstück; Länge des Stempels 6,7 cm. Gefunden September 1902.

Es scheint derselbe Stempel zu sein, wie Nr. 4 und 5 (»Mai«), doch mit missglücktem M; s. Abbildung.

7. Stück einer tegula; Länge des Stempels 9 cm. Gefunden vor der Säulenstellung im Nordgang der Versenkung.

||OVIIAM Vielleicht »Maiivo[l]i«, rückläufig.

¹⁾ Jahrbuch X, S. 128/129; XI, S. 379, 14; XII, S. 370, Anm.

²⁾ Westd. Korbl. XVII, 100; Jahrbuch XI, S. 378, 11.

³⁾ Ausgrabungen des Herrn Huber zu Saargemünd (Herapel, Tafel IX, Nr. 508 und 509.)

⁴⁾ Weil in diesem Jahr die Forum-Anlage zu Trier mit der zugehörigen Basilika im Bau begriffen war: Westd. Korbl. XV (1896), 11.

⁵⁾ Im Prov. Museum zu Bonn: Bonner Jahrbücher 88, S. 112.

⁶⁾ Vgl. Hettner, Steindenkmäler, Nr. 2 (um das J. 300 n. Chr. gesetzt) und Nr. 4 sowie die christliche Nr. 327b; De Vit, Onomasticon II, S. 395.

8. Stück einer tegula. Länge des Stempels 10 cm.

MAR

9. Drei zusammengehörige und zusammengesetzte Bruchstücke einer tegula. Der in zwei Teile gebrochene Stempel hat eine Länge von 11,8 cm. Gefunden Sommer 1902 in der Südwestecke der Versenkung.

P:TEIVI/N:

Die hinter P und am Ende stehenden drei quadratischen Punkte sowie auch das vorgesetzte P erinnern an Ziegelstempel des Adiutex. — Auf E scheint eher ein M mit aufgelösten oberen Winkeln als IVI oder IVL zu folgen. — Vor dem (schief gestellten) N fehlt ein Buchstabe.

10. Kleines Bruchstück; jetzige Länge des Stempels 4,3 cm. Gefunden März 1903 im Ostgang der Versenkung in aufgefüllter Erde.

. . . . RDVS

11. Stück einer tegula; jetzige Länge des Stempels 4,4 cm. Gefunden März 1903 in der Nähe von Nr. 2.

. . . TIOLVS rückläufig.

Es ist sicher derselbe Name und zwar wohl »Antiolus« (»Cantiolus«?) zu ergänzen, den ein entsprechender, auf dem Herapel gefundener Ziegelstempel¹⁾ nennt.

E. Töpfermarken.

Die Marken stehen auf dem inneren Boden von Gefäßen aus terra sigillata, die dem Hausrat des christlichen Einbaues entstammen.

1. Bruchstück eines Schälchens. Länge des Stempels 12 mm. Abbildung Tafel XXI, 12.

COMINIVS (N in Spiegelschrift).

Derselbe Töpfername ist durch Marken auf Gefäßen aus Nordfrankreich, Luxemburg, Belgien und Holland bekannt: CIL XIII,3,1 Nr. 10010,612, wo der unter c aufgeführte Stempel (gef. Tossenbergluxemburg) mit unserem übereinstimmt. Da der Töpfer dem 4. Jahrhundert zugewiesen werden muss, so fehlt natürlich sein Name unter den in den Limes-Anlagen vertretenen Töpfern, die Dragendorff, Bonn. Jahrb. 99 S. 56 ff. zusammengestellt hat.

¹⁾ Ausgrabungen des Herrn Huber zu Saargemünd (Herapel, Tafel IX, Nr. 504).

2. Bruchstück eines Schälchens, ähnlich Nr. 1. Länge des Stempels 22 mm.

MIII·VS (S in Spiegelschrift).

Der erste Buchstabe könnte auch ein schief gestelltes N sein, da der Strich rechts nicht erkennbar. — Vor V steht ein R oder ein L mit schief gestelltem Querstrich. In letzterem Fall liegt ein Stempel des Töpfers Melus vor, dessen Namen uns in Frankreich und den Rheingegenden gefundenes Thongeschirr nennt, s. CIL XIII,3,1 Nr. 10010,1336.

3. Ausserdem sind nur noch drei Zeichenmarken gefunden, und zwar in Gestalt eines kleinen und eines grossen Sternes (Durchmesser 9 und 18 mm) sowie einer Rosette (Durchmesser 18 mm). Abbildungen s. Tafel XXI, 13. 14 und 11.

F. Mit dem Griffel (stilus) auf Thongefässen eingeritzte
Inschriften¹⁾.

1. Stück vom Bauch einer Amphora. Abbildung Tafel XVIII.

LVPM . . .

Der letzte, teilweise abgebrochene Buchstabe scheint eher ein M als ein N oder verschlungenes NT gewesen zu sein. — Denkbar wäre die Ergänzung: »lup(ini) m(odii) . . .«, d. h. »soundsoviel Scheffel Wolfsbohnen«; doch könnte in »Lup« auch ein Name stecken (Lupus, Lupinus, Lupulus u. dgl.).

2. Mundstück einer Amphora; Durchmesser des Halses 16 cm und der Oeffnung 9 cm. Abbildung Tafel XXII,2. Zu lesen ist vielleicht MAI (Mai), doch bleibt bei dieser Lesung der hinter I stehende Querstrich unerklärt.

II. Münzen²⁾.

Abgesehen von unkenntlichen und modernen Münzen wurden folgende Stücke abgeliefert:

A. Geldstücke aus der Zeit, wo das Amphitheater noch im Gebrauch war.

1. Bronzemünze des Traianus. Vorderseite: Imp(eratori) Caes(ari) Nervae Traian(o) Aug(usto) Ger(manico) Dac(ico) p(ontifici) m(aximo) . . . ; Rückseite: Alim(enta) Ital(iae). — Gewicht 26 g.

¹⁾ Vgl. CIL XIII,3,1 S. 65 ff. Nr. 10003 und zu Nr. 2 auch Huber, Herapel. Tafel IX, Nr. 502.

²⁾ Vgl. Histoire de Metz I, S. 155 (die Stelle ist unten, III, 1 angeführt).


2. Bronzemünze des Antoninus Pius, wie es scheint, jedenfalls aus dem 2. Jhdt. — Gewicht 12 g.

3. Bronzemünze des Antoninus Pius, Rückseite: Salus und SC. Gewicht 24½ g. — Diese Münze hat Herr Bildhauer Knittel auf der Erde neben den Resten der äußersten Ringmauer des Amphitheaters an dem Exerzierplatz bei der Redoute gefunden.

B. Geldstücke des 4. Jahrhunderts n. Chr.

1. Bronzemünze. Zeit des Constantinus I. (des Großen, 306—337). Vorderseite: VRBS ROMA. Rückseite: Wölfin, die Zwillinge Romulus und Remus säugend.

2. Bronzemünze des Constantinus (II.) des Jüngeren, Sohnes Konstantins I. (317—337). Vorderseite: Kopf nach rechts, Umschrift: ›Fl(avius) Cl(audius) Constantinus iun(ior) n(obilissimus) C(aesar)‹. Rückseite: ›Soli invicto comiti‹. Im Feld links Halbmond, rechts Stern. Im Abschnitt: PLN, d. h. die Münze ist in der ersten Münzstätte von London (Londinium) geprägt

3. Bronzemünze des Gratianus (367—383). Vorderseite: Kopf nach rechts, Umschrift: ›D(ominus) n(oster) Gratianus [P(ius) F(elix)] Aug(ustus)‹. Rückseite: Krieger hält ein Labarum (Kaiserstandarte) mit dem Christusmonogramm . Im Abschnitt: T //, die Münze wird wohl zu Tarraco (in Spanien) geprägt sein.

4. Bronzemünze. Die eine Seite ist ausgefüllt von dem Christusmonogramm und beiderseits davon A und ω, im Abschnitt vielleicht ST (demnach wäre dies Stück in der 2. Münze von Tarraco geprägt). Entsprechende Münzen haben Constantius II (um 340) sowie Magnentius und Decentius (350—353) geschlagen¹⁾.

5—7. Außerdem sind drei Münzen abgeliefert, die mit Bestimmtheit dem 4. Jahrhundert n. Chr. zugewiesen werden können.

III. Bildwerke aus Stein,

zur Ausschmückung des Amphitheaters verwendet.

1*. Zwei Köpfe aus weissem Marmor wurden nach der Aussage eines Gewährsmannes der Histoire de Metz par des Religieux Bénédictins I (1769), S. 155 gelegentlich des Baues der Redoute du Pâté (1736) gefunden: ›Nous tenons de M. le Président Muzac, qu'outre quantité de Médailles,

¹⁾ S. Kraus, Realencyklopädie II, S. 439 Nr. 33 und S. 441 Nr. 56.

on trouva encore . . . deux têtes de marbre blanc. La première, de grandeur naturelle et très-bien travaillée, représentoit un jeune Homme avec une longue chevelure, dont partie flottoit en devant sur un reste d'épaule. La seconde, beaucoup plus petite, représentoit un Vieillard. Nous ignorons ce que sont devenues ces Antiques«.

2. Nackter Unterarm einer Statue aus weissem Marmor. Länge 22—24 cm, oberer Durchmesser etwa 9, unterer Durchmesser etwa 7 cm.

3. Statuette des »schlafenden Eros (Amor)« aus weissem Marmor. Die Beine sind über dem Knie abgebrochen. Höhe 24 cm. Abbildung Nr. 22. Gefunden am 20. März 1903 in einem gegenüber dem Nordgang der Versenkung gegrabenen Loch. — Wie in entsprechenden Darstellungen hat der geflügelte Liebesgott die Augen geschlossen, die Beine gekreuzt und lässt seine rechte Hand auf der linken Schulter ruhen. Was er aber unter dem linken Arm hielt, ist nicht mehr erkennbar. Anderswo stützt er sich mit der linken Achsel auf einen Bogen¹⁾ oder auf eine umgestürzte Fackel²⁾. In letzterem Fall und auch sonst ist die Darstellung ein Sinnbild des Todesschlafes und findet sich an Grabdenkmälern verwendet³⁾. Da jedoch das Bild des schlafenden Eros auch lediglich zur Ausschmückung, z. B. als Brunnendekoration⁴⁾, benützt wurde und da zwei in Trier gefundene Statuetten⁵⁾ innerhalb der römischen Stadt und nicht auf einem Gräberfeld gefunden sind, so wird auch unser Bild zur Ausschmückung des Amphitheatrs verwendet gewesen sein.



Abb. 22.

IV. Bildwerke aus Metall.

1*. Frauen-Statuette aus Silber, gefunden 1737, abgebildet in der *Histoire de Metz*, I, auf Tafel VI, Nr. 3. Die Benediktiner bemerken dazu

¹⁾ Hettner, *Steindenkmäler* Nr. 85 = S. Reinach, *Répertoire de la statuaire grecque et romaine* II, 2, S. 490, 1. — Reinach hat S. 489 ff. noch andere entsprechende Bilder des »Hypnos et Thanatos« (Schlaf und Tod) zusammengestellt.

²⁾ Clarac *Pl. 650 B* Nr. 1504 A = S. Reinach a. a. O. I S. 358.

³⁾ Furtwängler in *Roscher's Lexikon der griech. und röm. Mythologie* I. 1369—1370 unter Nr. 5.

⁴⁾ Furtwängler a. a. O. 1369 unter c.

⁵⁾ Hettner, *Steindenkmäler* Nr. 85 und 86.

S. 69: »M. Mahault, Chanoine et Trésorier de l'Eglise Cathédrale de Verdun, conserve dans son Cabinet une petite statue d'argent dans laquelle nous croyons voir cette Déesse (Diane). Elle est haute de quatre pouces, et d'une très grande délicatesse. Elle fut trouvée à Metz en 1737, lorsqu'on travailloit à la redoute qui est entre les portes de S. Thiebaut et de Mazelle S. Abbildung Nr. 23 (nach Histoire de Metz a. a. O.).



Abb. 23.

2*. Ursprünglich viereckige, auf einem Stein befestigte Bleiplatte mit der von einem Lorbeerkrantz umrahmten Darstellung der Roma-Minerva. Hinter der Göttin Speer und Schild. Auf ihrer linken Hand hält sie die auf der Weltkugel schwebende Victoria, welche in der ausgestreckten Linken einen Siegeskrantz und in der Rechten ein Feldzeichen¹⁾ hält. Das aus der

Platte ausgeschnittene Medaillon von 11 $\frac{1}{2}$ cm Durchmesser befand sich



Abb. 24.

noch 1892 im Museum zu Metz; 1896 aber war es nicht mehr vorhanden²⁾.

— Caylus, Recueil d'antiquités Egyptiennes, Etrusques, Grecques, Romaines et Gauloises, Tome IV, Paris 1761, in der Explication des vignettes et des culs-de-lampe S. XIX mit Bezug auf die Abbildung S. 355: »Ce monument de plomb qui représente le

buste de Rome victorieuse, a été trouvé à Metz en l'année 1730 (vielmehr 1736, wie die Histoire de Metz angiebt), au midi de la Ville, dans les fondemens de l'ancien amphithéâtre dont on voit encore les ruines dans le fauxbourg de S. Théobalde Ce plomb n'étoit point de la forme circulaire qu'on lui voit ici quand il fut découvert; mais le

¹⁾ So Hoffmann (vgl. Roscher's Lexikon der Mythologie, 39. Lieferung, 1899. Spalte 355); ein Scepter nach Grivaud de la Vincelle.

²⁾ Vgl. Jahrbuch XII. S. 368, Anm. 2.

cercle dans lequel ce bas-relief est renfermé, faisoit le milieu d'une plaque quarrée, d'un pied en tout sens, appliquée et scellée sur une pierre, qui sans doute étoit la première de la fondation de cet amphithéâtre. On a coupé ce morceau dans sa forme ronde pour le rendre plus agréable à l'œil et plus facile à porter ce monument est dans le Cabinet de Médailles de M. d'Henneri (= Ennery), témoin de tous les faits que je viens de rapporter (S. XX:) Diamètre de ce plomb quatre pouces trois lignes. — Histoire de Metz, I (1769) S. 153—154 mit Abbildung (in natürlicher Grösse) auf Tafel XX, 1, die hier Nr. 24 verkleinert wiederholt ist. — Grivaud de la Vincelle, Recueil de monumens antiques, la plupart inédits, et découverts dans l'ancienne Gaule, Paris 1817, Planche XXX, I (Abbildung in natürlicher Grösse) mit Text Tome II, S. 241, wo es u. a. heisst: «Le style de ce monument ne paroît pas remonter aux beaux temps de l'art, et nous semble appartenir aux règnes de Gallien, de Probus ou d'Aurélien: il est aujourd'hui dans le Cabinet de M. l'abbé de Tersan». — Emile Bégin, Metz depuis 18 siècles, I (1843—44) S. 318; note 95, der die Benediktiner (Hist. de Metz) sowie Grivaud de la Vincelle anführt und sagt: »bas relief qui existe dans le musée de notre ville«. — Abel im Bulletin de la Société d'archéol. et d'hist. de la Moselle, VII, 1864, S. 41 (»Musée de Metz, no. 29, vitrine«) mit Abbildung auf der beigegebenen Tafel. — O. A. Hoffmann im Jahrbuch IV (1892), 1, S. 218 = »Die Kleinaltertümer des Museums der Stadt Metz« S. 33.

V. Postament.

1*. Rundes Postament aus weissem Marmor, der Schaft mit gewundener Kannelierung; Abbildung (nach Photographie) Nr. 5. Höhe 78¹/₂ cm; unterer Durchmesser 55 cm (die auf der Abbildung auch wiedergegebene Basis, worauf das Postament gestellt ist, gehört nicht dazu); oberer Durchmesser 42 cm. Der untere Teil des Postaments ist beschädigt. In dem Oberteil ist eine Vertiefung¹⁾ eingehauen von insgesamt 21 cm Tiefe; sie hat oben schräge und rauhe Wandungen (grösster Durchmesser 24 cm), die sich zu einem Cylinder mit glatten Wänden (Tiefe 8 cm, Durchmesser 9¹/₂ cm) verengen. Diese Vertiefung scheint — wenigstens in ihrer oberen Verbreiterung — späteren Ursprunges zu sein. Gefunden 1736, später in einem Garten zu Peltre; dann im Museum der Stadt Metz (spätestens seit 1838/39).

Das Postament ist bereits abgebildet in der Histoire de Metz I (1769), Tafel XX, 2; dazu heisst es S. 154: »Autel de marbre blanc.

¹⁾ Vgl. den Durchschnitt in der Histoire de Metz, I, Tafel XX, 3.

trouvé parmi les ruines de l'Amphithéâtre en 1736« und nach einer genauen Beschreibung: »Cette Antique, actuellement à Peltre dans les bosquets de M. Ferrand, Inspecteur Provincial de la Maréchaussée, sert de piedestal à une statue moderne«. — Vgl. ferner V. Simon, *Mémoires de l'Académie de Metz* XX, 1838—1839, S. 271 (»La bibliothèque possède en marbre . . . un autel magnifique dessiné dans l'histoire de Metz«) und ebenda XXXIII, 1851—1852, Première partie, S. 212 Anm. 1 (»autel que l'on voit dans la galerie de la Bibliothèque de Metz«); Emile Bégin, *Metz depuis dix-huit siècles* I, 1843—1844, Abbildung auf Tafel 38 (hinter S. 264) mit S. 318 und Explication des planches S. XII/XIII (»Musée de Metz«); Abel im *Bulletin de la Société d'archéol. et d'hist. de la Moselle* VII, 1864, S. 41 (»Musée de Metz, no. 12, galerie«) mit Abbildung auf der beigegeführten Tafel: Lorrain, *Catalogue de la galerie archéologique*, 1874, Nr. 159, S. 85 = *Mém. de la Soc. d'arch. et d'hist. de la Moselle* XIII, 1874, S. 85; O. A. Hoffmann, *der Steinsaal des Metzger Altertums-Museums* (1889), Nr. 159, S. 56 57.

VI. Architekturstücke und Verwandtes.

A. Teile von Säulen aus dem Amphitheater.

Sie sind — wenigstens grösstenteils — in dem christlichen Einbau des 4. Jahrhunderts verwertet gewesen.

1*. Von früheren Fundvermerken sei angeführt die Angabe von Dom Théodore Brocq, *Recueil historique*, Handschrift der Stadtbibliothek zu Metz Ms. 128 = Ms. 130, Tome I, S. 5: »un grand Amphitheatre au midy de cette ville (de Metz) peu éloigné du lieu où a été depuis l'Abbaye de S. Arnoul. On remarquoit du même côté des Thermes ou Bains publics et une Naumachie . . C'est de ces édifices que sont venues plusieurs colonnes de marbre que l'on montre les unes entières, les autres brisées, en plusieurs endroits de la Ville, à la grande porte de la Maison épiscopale, et au Portail de l'Eglise des Religieux Augustins etc.«, nach Meurisse, *Ev. de Metz*, Préf. S. 6/7.

Das Amphitheater (Lunette du Pâté) wird als Fundort angegeben für das römisch-korinthische Kapitell Nr. 93 des Steinsaaes und vermutet für das entsprechende Kapitell Nr. 163; s. Lorrain a. a. O. S. 63 und 86; Hoffmann a. a. O. S. 45 und 57.

2. Zwei mächtige glatte Säulentrommeln mit Dübellöchern in den Aufsetzflächen. Höhe 75 und 66 cm, Durchmesser etwa 73 und 66 cm.

Gefunden zu Beginn der Grabungen (Sommer 1902) innerhalb der Versenkung südlich des Binnengrabens der Redoute. In den Wandungen tragen beide Säulenschäfte je eine rechtwinklige Vertiefung, deren Winkel eine Länge von $28 + 20$ und $30 + 26$ cm (aussen gemessen) bzw. von $20 + 5$ und $21 + 12$ cm (innen gemessen) haben; ihre Breite beträgt $12-8\frac{1}{2}$ cm und $15-9$ cm. Wegen dieser Winkellöcher könnte man die Säulenstücke für Reste der Thürpfosten des südlichen (oberen) Haupteinganges zur Arena halten.

3. Zehn mittelstarke glatte Säulentrommeln von verschiedenen Durchmessern, mit Dübellöchern. Einige mit länglichen Vertiefungen in den Seitenwandungen. Sie fanden sich noch aufrechtstehend (einmal standen zwei Trommeln von gleicher Dicke übereinander, einmal eine dünnere über einer dickeren) teilweise in dem nördlichen Zugang der Versenkung, teilweise vor der Nordwestecke dieses Ganges nach der Mitte der Versenkung zu. Sie waren offenbar gleich den übrigen Säulenteilen, die im Nordgang der Versenkung und über dessen östlicher Abschlussmauer in ungerader Reihe standen, in dem christlichen Einbau der Versenkung als Tragbalken verwendet. S. Tafel XII und den Ausgrabungsbericht.



Abb. 23.

4—5. Zwei schlanke glatte Säulen, deren Schaft sich beiderseits, insbesondere aber nach oben verjüngt. Die eine stand aufrecht, mit ihrem unverzierten Kapitell auf den Kopf gestellt, im nördlichen Zugang zur Arena; s. Tafel XII. Die zweite (s. Abbildung Nr. 25) lag südlich vor der Nordostecke dieses Ganges, wo sie in gleicher Eigenschaft, wie die vorher (unter Nr. 3) erwähnten Säulenschäfte vor der Nordwestecke des Ganges, verwendet gewesen sein wird. Maße der zweiten Säule: Höhe 99 cm,



Abb. 25.

oberer Durchmesser $24\frac{1}{2}$ cm (ohne den Halsring, mit demselben $25\frac{1}{2}$), unterer Durchmesser $26\frac{1}{2}$ cm; das viereckige Dübelloch ist $9\frac{1}{2}$ cm

breit und $3\frac{1}{2}$ cm (auf der Unterfläche $3\frac{1}{4}$ cm) tief. Solche kleinen »toskanischen« Säulen waren in Gallien sehr gebräuchlich¹⁾.

6. Ein geschuppter Säulenschaft, s. Abbildung Nr. 26; auf der Unterfläche glatt, auf der Oberfläche ein Dübelloch. Höhe 95 cm, Durchmesser 37 cm. In den Seitenwandungen rechtwinklige und rechteckige Vertiefungen, alle oder teilweise wohl späteren Ursprungs.

Auf der Oberfläche ist neben dem Dübelloch ein Steinmetzzeichen eingegraben, vergleichbar etwa einem J mit geschlossener Schlinge und ähnlich auf der Unterfläche des nachher unter Nr. 7 aufgeführten Kapitells.

Gefunden mit Nr. 5, liegend, aber früher wohl, wie letztere, als Balkenträger verwertet. Die Schuppen haben gleiche Richtung, während sie auf den Juppiter-(Gigantenreiter-)Säulen von Heddernheim und Schierstein sowie auf der Juppiter-Säule von Metz (Robert a. a. O. I, Tafel II, 4) und auf einer Säulentrommel des Trierer Museums (Hettner, Steindenkmäler Nr. 551), durch ein Band getrennt, einerseits nach oben, anderseits nach unten gerichtet sind. Solche Schuppensäulen aus dem 2.—3. Jhdt. n. Chr. sind in Gallien häufig²⁾. — In unserem Ampitheater

ist auch noch ein geschuppter Säulenschaft von etwa 40 cm Durchmesser (jetzige Höhe etwa 38 cm) mit halbkugelförmigem Dübelloch gefunden.



Abb. 27.

7. Ein Kompositkapitell, s. Abbildungen Nr. 26 u. 27. Höhe 47 cm, unterer Durchmesser 45 cm, oberer Durchmesser etwa 55 cm. Auf der Unterfläche ein Steinmetzzeichen, vgl. vorher zu Nr. 6. Das Kapitell stand in der Säulenreihe des Nordganges der Versenkung an vorletzter Stelle (vom Innern der Versenkung aus gerechnet) und wurde vor Freilegung

des Ganges gelegentlich der Untersuchung der Mauerläufe beim Durchtreiben eines Stollens aus der Reihe entfernt.

¹⁾ Vgl. Hettner, Steindenkmäler, zu Nr. 505; vgl. auch F. Haug und G. Sixt, Die röm. Inschriften und Bildwerke Württembergs, Stuttgart 1900, Nr. 198 a, und nachher zu VII, A, 1.

²⁾ Vgl. Caumont, Abécédaire ou rudiment d'archéologie, Ère gallo-romaine, 2^e édition (1870) S. 88 mit Abbildung S. 89.

8. Ein ausgehöhltes Kapitell, Abbildung Nr. 2, s. Gebrauchsgegenstände aus Stein (unter VII A, 2).

9. Fünf Untersätze von glatten Rundsäulen, über der östlichen Seitenmauer des Nordganges der Versenkung als Stützen im christlichen Einbau verwendet, s. Tafel XII. Zwei der Basen sind gleichartig, die übrigen verschieden.



Abb. 28.

10. Zwei (unverzierte) Stücke, eine Basis und ein Kapitell, zu Säulen von der unter Nr. 4—5 aufgeführten Art. Sie standen als Balkenträger zu Anfang der Säulenreihe im Nordgang der Versenkung; s. Tafel XII.

11. Eckstück (Stein) mit Rosetten, s. Abbildung 28. Eine Rosette (Durchmesser 11—12 cm) ist vollständig, von einer zweiten ist ein Viertel, von einer dritten der Ansatz erhalten.

B. Gesimse aus dem Amphitheater.

1. Profiliertes Gesims, s. Abbildung Nr. 29. Breite der Vorderseite abzüglich ihrer Profilierung $40 +$ (Ausladung) $43 + 18$ cm,



Abb. 29.

Breite der Rückseite 1 m, Tiefe etwa 62 bzw. 65 cm, Höhe 33—40 bzw. 31 cm. Die (vom Beschauer gerechnet) linke Seitenfläche ist auf drei Randseiten glatt, in dem zwischen diesen verbleibenden Raum von 31×31 cm rauh behauen; die rechte Seite ist nur auf der

vorderen und rückwärtigen Randseite glatt, und der dazwischen verbleibende Raum in einer Breite von 29 cm rauh behauen. In letztere Seitenfläche ist eine 7 cm breite Vertiefung mit einem Loch von ins-

gesamt etwa 16 cm Tiefe eingehauen. — Gefunden tief neben der Ostmauer im nördlichen Teil der Versenkung.



Abb. 30.



Abb. 31.

2. Mehrere profilierte Gesimsstücke, zwei mit »Tropfen«-Ornament; das grössere Bruchstück hat auf der unteren Vorderfläche jetzt eine Breite von 51 cm. S. Abbildungen 30 und 31; gefunden wie Nr. 1.

C. Bruchstücke des Steinbelages der Wände und Fussböden im Amphitheater.

Dass zu den altchristlichen Grabschriften wahrscheinlich oder zweifellos Stücke des Wand- und Bodenbelages aus dem Amphitheater verwendet waren und dass daher die Kehrseite einer Grabschrift Profilierung zeigt (s. Abbildung Tafel XVII, 5 a), ist oben zu I, C, Nr. 5 bemerkt.

Ausserdem wurde eine sehr grosse Zahl von Bruchstücken aus Marmor und sonstigen auserlesenen Steinarten gefunden. Von diesen sind nicht wenige Stücke (aus Marmor, Granit, Kalk) profiliert, rühren also wohl von Sockel- oder Kranzgesimsen der Wandbekleidung her, einige wenige Stücke haben auch eingegrabene Linienverzierungen. Ein grosses Stück einer Wandtäfelung aus Granit, das noch in seiner ursprünglichen Breite 62—63 cm erhalten ist (jetzige Höhe 20—45 cm), hat eine in einem Abstand von $7\frac{1}{2}$ und seitwärts je 6 cm den Rändern parallel laufende Vertiefung von 3 cm Breite, so dass zwischen diesem Band eine innere Breite von 43 cm verbleibt; Dicke der Platte $4\frac{1}{2}$ cm. Gefunden wurde sie am 23. Juli 1902 in dem Nordgang der Versenkung (etwa 9 m von dessen innerem Eingang entfernt).

Zu einem Steinmosaik¹⁾ gehören kreisrunde Scheiben (Durchmesser z. B. 73 und 35 mm) und rechteckige Stücke aus Marmor, Kalk, Grünstein u. a. von verschiedener Stärke.

Von rotem Porphyrr sind dicke Stücke von 58 mm Stärke, aber auch viel dünnere Bruchteile von 17, 9 und 3 mm Stärke gefunden. Ein kleines Eckstück hat drei glatte Flächen und ausserdem zwischen drei Bruchflächen den Rest einer glatten Hohlkehle.

Ueber das Bruchstück eines als Gefäss gestalteten grünlichen Porphyrs, der wohl ein selbständiges Zierstück darstellte (Abbildung Nr. 32) vgl. oben zu I, B, 4.

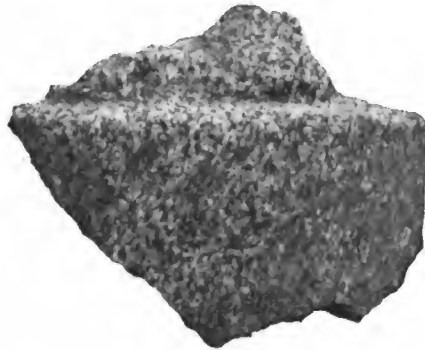


Abb. 32.

Die Untersuchung einer Auswahl der zur Ausstattung des Amphitheaters verwendet gewesenem Steinarten und, soweit möglich, die Bestimmung ihrer Herkunft hat der Professor an der Universität Strassburg Herr Dr. Tornquist freundlichst übernommen. Seine Ausführungen, wonach die meisten Gesteine Brüchen in Griechenland, Afrika und Italien entstammen, werden gesondert gedruckt. Für die Verteilung der verschiedenen Steinarten in den einzelnen Räumen des Amphitheaters haben wir natürlich heute keine Anhaltspunkte mehr.

Schliesslich sei noch bemerkt, dass das Museum aus den Resten von früher aufgedeckten römischen Bauten zu Metz gleiche und auch entsprechend zugerichtete Steinarten besitzt, wie Grünstein, Porphyrr u. a.²⁾

D. Baureste des christlichen Einbaues aus dem 4. Jhdt. n. Chr.

Zu dem in der Versenkung der Arena des Amphitheaters und seinen Zu- und Ausgängen errichteten Einbau, dessen Entstehung wir in die Zeit Konstantins des Grossen (um 310) ansetzen dürfen³⁾, wurden die nach Abtragung des Amphitheaters noch stehen gebliebenen Reste der Einfassungsmauern der Versenkung benützt und nach Bedürfnis

¹⁾ Vgl. Hettner, Steindenkmäler Nr. 599 (gef. zu Trier in der Nähe der Basilika).

²⁾ Vgl. Hoffmann, die Kleinaltertümer des Museums der Stadt Metz, S. 5 = Jahrbuch IV, 1 (1892), S. 190: ausserdem Reste aus der Bankstrasse (•Nexirue, Maison Malherbe•), die früher im Vorraum zum Steinsaal untergebracht waren.

³⁾ Vgl. nachher, Allgemeines über die Fundstücke.

mit Hilfe von Schutt und anderem minderwertigem Baumaterial erhöht¹⁾. Auch wurden Teile von Säulen, die an der Stelle des Abtrages zurückgeblieben waren, in einfachster, anspruchsloser Weise und in bunter Folge als Balkenträger verwertet, wie auch zu anderen Zwecken²⁾ Baureste des Amphitheaters ausgenützt wurden. Im übrigen jedoch wird der Einbau vornehmlich aus Holz gezimmert und mit Ziegeln gedeckt gewesen sein. Von der Holzkonstruktion konnten naturgemäss nur geringe Reste festgestellt werden, wie die Pfähle unter und zwischen der Säulenstellung vor der nordwestlichen Ecke des Nordganges und verbrannte Holzteilchen im Brandschutt beiderseits vom Innengraben der Redoute. Dagegen haben die römischen Dachziegel, wenn auch nur in Bruchstücken, die Zeitspanne von 1450 und mehr Jahren und alle Zerstörungen, welche die Reste des Amphitheaters inszwischen noch zu erleiden gehabt, überdauert. Festgestellt wurden zahlreiche flache Dachziegel (*tegulae*), unter ihnen acht mit den Namen der Ziegler gestempelt. Dass aber auch die übrigen drei gestempelten Bruchstücke wahrscheinlich von *tegulae* herrühren, war oben zu I, D bemerkt. Festgestellt wurden auch, freilich in geringer Zahl, hohle Dachziegel (*imbrices*). Ausserdem wurden aber auch Plattenziegel gefunden. Die letzteren entstammen teilweise dem heizbaren Zimmer, welches nach den vorgefundenen Resten in der nordöstlichen Ecke des rechteckigen Einbaues der Arena gelegen war. Denn hier, wo wohl die Umfassungsmauer der Versenkung in grösserer Höhe, als sonst, stehen geblieben war³⁾, fanden sich zahlreiche Ueberbleibsel der Stützpfeiler des Fussbodens und zahlreiche, meist zerbrochene Kastenziegel von der an die Bodenheizung angeschlossenen Wandheizung. Die viereckigen Ziegel, aus denen die Stützpfeiler aufgebaut waren, haften noch jetzt bis zu drei und vier Stück aneinander, und auch die losgetrennten einzelnen Ziegelplättchen zeigen noch mehr oder weniger Reste der zur Verbindung verwendeten Mörtelschichten. Die Kastenziegel (Heizkacheln) aber sind nicht von gleicher Art, sondern verschieden gestaltet, so dass man den Eindruck gewinnt, als seien auch hier Reste von abgetragenen Bauten ausgenützt gewesen. Diese geich dem Amphitheater infolge der Befestigung um 300 n. Chr. abgebrochenen Bauten wären aber in der Nähe jener Anlage zu suchen⁴⁾. Schliesslich gehört aber zu einem

¹⁾ So festgestellt im Nordgang der Versenkung.

²⁾ Vgl. oben I, C, 5 und unten VII, A, 2.

³⁾ Vgl. Tafel XII.

⁴⁾ Falls die seit 1610 nachgewiesene Angabe, dass in der Nähe des Amphitheaters öffentliche Bäder gelegen, richtig ist, wären auch diese als damalige Fundstelle für Kastenziegel zu vermuten.

heizbaren Zimmer auch Verschluss der Fensteröffnungen, der teilweise durch Holzläden, teilweise aber durch lichte Glasscheiben erreicht wurde¹⁾. Und so sind denn auch in jener nordöstlichen Ecke der Versenkung neben den Ueberbleibseln der Boden- und Wandheizung auch zehn Scherben von Fensterglas, darunter zwei aneinandergehörige Randstücke aufgefunden worden²⁾. Ausser den erwähnten quadratischen Ziegelplättchen von zweifellosen Stützpfählern eines Hypokaustum sind aber an anderen Stellen auch kreisrunde Ziegel verschiedener Grösse zu Tage getreten, wie sie sonstwo zu Stützpfählern der Luftheizanlage verwendet sind. Ob aber auch in dem spätrömischen Einbau der Versenkung in der Arena diese Ziegel zu einem Hypokaustum gehörten und an welcher Stelle dieses lag, lässt sich nicht sagen. Jedenfalls ist aber zu beachten, dass auch die Kreisflächen dieser runden Ziegel mit anhaftendem Mörtel bedeckt sind. Ausser den genannten Resten sind vielleicht auch die durch Brand geschmolzenen Bleistücke und Eisenklumpen als Ueberbleibsel von Bestandteilen des spätrömischen Einbaues anzusehen. Dass Feuer diesen Einbau zerstört hat, beweisen neben diesen Blei- und Eisenklumpen und neben zusammengeschmolzenem Glas auch die vom Feuer mehr oder minder angefressenen und geschwärzten Stücke der verschiedenen Steinarten nebst anderen Fundgegenständen, wie der Brandschutt überhaupt, in dem die Funde grossenteils lagerten.

Ich lasse einige genauere Angaben über verschiedene der angeführten Bauteile des christlichen Hauses folgen:

1. Dachziegel. Länge einer in zwei Stücke gebrochenen tegula $36\frac{1}{2}$ cm, Breite $29\frac{1}{2}$ —31 cm; eine vollständig erhaltene tegula ist 41 cm lang und $31\frac{1}{2}$ cm breit; eine nur zur Hälfte erhaltene tegula ist $42\frac{1}{2}$ cm lang. Die gleichfalls nur zur Hälfte erhaltene tegula des Concordius (oben I, D, 3) hat eine Länge von $43\frac{1}{2}$ cm, die mit MAR gestempelte tegula (oben I, D, 8) eine Breite von $29\frac{1}{2}$ cm. Ausser Stempeleindrücken (s. o. I, D,) tragen die tegulae, wie sonst, auch andere beabsichtigte oder unbeabsichtigte Zeichen³⁾. — Ein imbrex hat eine Breite von 16 cm.

¹⁾ Vgl. z. B. L. Jacobi, das Römerkastell Saalburg (1897). S. 120—121, und über Reste von Fensterscheiben in rheinischen Museen: F. Cramer, im Jahrbuch des Düsseldorfer Geschichts-Vereins («Beiträge zur Geschichte des Niederrheins») XIV, 1900, S. 169—172.

²⁾ Vielleicht rühren auch die zusammengeschmolzenen Glasklumpen von Fensterscheiben her.

³⁾ M. v. Groller, der römische Limes in Oesterreich. I, 1900. S. 116 mit Tafel XIV, sieht diese Zeichen für Handmarken an.

2. Plattenziegel, teilweise Belag der Bodenheizanlage (Hypokaustum). Masse einiger Platten: a) Länge und Breite 57 cm, Dicke $5\frac{1}{2}$ — $6\frac{1}{2}$ cm; b) Länge und Breite 37 cm, Dicke 4—5 cm; c) Breite 28 cm, Länge ursprünglich grösser, Dicke 4 cm. — Die Plattenziegel sind teilweise gestrichelt, insbesondere mit parallelen Schlangenlinien, oder auch mit sich kreuzenden parallelen geraden Linien (Dicke von solchen gestrichelten Platten z. B. $2\frac{1}{2}$, 3, $3\frac{1}{2}$ und mehrfach 5 cm).

3. Masse kreisrunder Ziegelplatten: a) Durchmesser $15\frac{1}{2}$ und Dicke 4 cm; b) 16 und 4 cm; c) 17 und 4 cm; d) 22 und $5\frac{1}{2}$ cm; e) 22 und $6\frac{1}{2}$ cm; f) $22\frac{1}{2}$ und $6\frac{1}{2}$ cm; g) 24 und 7 cm.

4. Die quadratischen Ziegelplatten der Stützpfeiler des Hypokaustum im nordöstlichen Winkel der Versenkung haben, soweit gemessen, meist 20 cm Seite (eine 19 cm) und sind 3— $3\frac{1}{2}$ —4 cm dick; eine vielleicht nicht zugehörige Platte hat nur 17 cm Seite bei $3\frac{1}{2}$ cm Dicke.

5. Unter den gesammelten Kastenziegeln (tubuli) der Wandheizung des erwähnten heizbaren Zimmers, von denen einige vollständig erhalten sind oder aus Stücken zusammengesetzt werden können, sind in mehreren Stücken drei verschiedene Arten vertreten:

a) Kleine Kasten mit glatten Aussenwänden und mit rechteckigen seitlichen Löchern in den schmalen Seiten. Höhe 17 cm (18 cm), Breite der schmalen Seite $9\frac{1}{2}$ (7 cm) und der breiten Seite 15 cm; Höhe der beiden Löcher 5 und 6 cm, deren Breite 2,7 und 2,5 cm.

b) Mittलगrosse Kasten mit glatten oder leicht gestrichelten Aussenwänden und mit kreisförmigen oder rechteckigen Löchern in den Schmalseiten. a) Höhe 20 cm, Breite der Schmalseite 9 cm; Durchmesser der seitlichen runden Löcher 2—3 cm; b) Höhe 29 cm, Breite 19 cm; c) Höhe $21\frac{1}{2}$ cm, Breite der Schmalseite 8 cm mit einer rechteckigen Öffnung von 3 und $3\frac{1}{2}$ cm Seite.

c) Grosse Kasten mit verschieden gestrichelten oder glatten Seitenwandungen. Die Öffnungen in den Schmalseiten haben die Form von zwei mit ihren Scheiteln aneinanderstossenden Dreiecken. Höhe 33 cm, Breite 24 cm oder Höhe 30, Breite über 25 cm. Höhe der beiden Dreiecke z. B. je $4\frac{1}{2}$ cm, ihrer Grundlinien $4\frac{1}{2}$ und 5 cm.

E. Mosaik.

An verschiedenen Stellen der Vertiefung sind Mosaik-Würfelchen aus gelbem, grünem und blauem Glas aufglesen.

Da die allgemeinere Anwendung von Glaswürfeln zu Mosaik erst für die konstantinische Zeit oder noch später nachweisbar ist¹⁾, so sind also auch diese in den Resten unseres Amphitheaters gefundenen Mosaikwürfelchen dem christlichen Einbau des 4. Jahrhunderts zuzuweisen. Ob aber das aus jenen Würfeln zusammengestellte Bild im Boden oder in einer Wand²⁾ eingelassen oder ob es tragbar gewesen und ob es eine christliche Darstellung³⁾ enthalten, das sind Fragen, über die ich keine Vermutung wagen möchte.

VII. Hausrat, Gebrauchsgegenstände, Schmucksachen.

Die hierher gehörigen Gegenstände hatten vielleicht ohne Ausnahme in dem christlichen Einbau Verwendung gefunden, und fällt ihre Anfertigung dementsprechend mit der Entstehung und dem Bestand jenes Einbaues zeitlich zusammen. Teilweise aber hat man zu ihrer Herstellung nachweislich oder vermutlich Stücke verwertet, die man in den Trümmern des abgetragenen Amphitheaters vorgefunden hatte.

A. Stein.

1. Kreisrunde Tischplatte, Durchmesser 1,20 und Dicke 0,09 m. Abbildung Nr. 3. Der Durchmesser der Oberseite der Platte ist geringer, weil sie in einem Abstand von etwa 23 mm von der äussersten Kante $1\frac{1}{2}$ cm tief eingekerbt ist. In der Mitte hat die Platte ein unregelmässig-rechteckiges Loch, ungefähr 13 cm lang und 5 cm breit. Da dieses Loch nicht nachträglich entstanden scheint und da sich auf der Unterseite der Platte kein Rest eines Kranzes zur Aufnahme eines Steinfusses findet, so ist es wahrscheinlich, dass der Fuss nicht, wie wohl gewöhnlich, aus Stein, sondern aus Holz hergestellt und mit Hilfe eines Zapfens in die Tischplatte hineingesteckt gewesen. Daher darf auch nicht angenommen werden⁴⁾, dass eine der beiden in der Nähe der Tischplatte gefundenen, oben unter VI, A, 4/5 aufgeführten »toskanischen«

¹⁾ Vgl. (Hettner-) Wilmowsky, Römische Mosaiken aus Trier und dessen Umgegend, Trier 1888, S. VI. VIII und S. 7.

²⁾ In der Basilika und im Dom zu Trier sind spätrömische Wandmosaiken von Wilmowsky festgestellt und gezeichnet: s. a. a. O. S. 7 und 15 mit Abbildungen auf Tafel I, Nr. 4, und bei Wilmowsky, der Dom zu Trier 1874, Tafel V.

³⁾ Ueber die altchristliche Verwendung von Mosaikbildern s. Heuser und Kraus in Kraus' Real-Encyklopädie II, S. 420—430 und Kraus, Geschichte der christl. Kunst I, S. 399—447.

⁴⁾ Vgl. F. Haug und G. Sixt, Die römischen Inschriften und Bildwerke Württembergs, 1900, Nr. 313, Anm. 1, und 324 Anm. Der Säulenfuss des Steinisches aus Hedderheim im Museum zu Wiesbaden, Nr. 220, hat grössere Anschwellung (»Entasis«).

kleinen Säulen als Tischfuss gedient habe, die allerdings sonst solche Tischplatten tragen.

Jedenfalls gehört aber diese Platte zur Klasse des Rundtisches, der wegen seiner Platte orbis (Kreis) oder discus (Rundscheibe, daher unser »Tisch«) oder wegen seines einen Fusses monopodium (Einfüßer) hiess. Im Museum zu Metz steht ein solcher aus seinen Bruchteilen zusammengesetzter hoher Steintisch aus Decempagi-Tarquimpol¹⁾. Aehnliche hohe Steintische sind in Kellern gefunden²⁾, und werden daher alle derartigen Rundtische als Kellertische angesehen.

Ob aber unsere Tischplatte in dem spätrömischen Einbau eine zweite Verwendung gefunden hatte oder ob sie zum neugeschaffenen Hausrat jenes Einbaues zu zählen ist, muss ich dahingestellt sein lassen.

2. Ausgehöhlttes Kapitell, unvollständig erhalten. Die Ornamente sind abgeschlagen und nur Reste davon übrig gelassen, s. Abbildung Nr. 2. Höhe 20 cm, Durchmesser der Aushöhlung 32 und Breite des Randes 5 cm; Tiefe der Höhlung $12\frac{1}{2}$ —13 cm. Dieser aus einem vorgefundenen Architekturstück des Amphitheaters hergestellte Trog kann ebenso häuslichen Zwecken gedient haben wie die im folgenden aufgeführten Steintröge.

3. Rechteckiger Steintrog, hoch $22\frac{1}{2}$ cm bzw. 24 cm, lang 32 und breit 27 cm; die nicht regelmässig eingehauene ovale Vertiefung hat einen Durchmesser von 21 bzw. 18 cm und ist 13 cm tief. Gefunden nördlich vom Innengraben der Redoute.

4. Rechteckiger, auf der einen Schmalseite unregelmässig abgerundeter Steintrog, mit einem Abflussloch an der tiefsten Stelle der Aushöhlung. Der aus zwei Bruchstücken zusammengesetzte Trog ist nicht vollständig, da die Ränder teilweise verstümmelt sind. Höhe 15 cm, Breite 26 cm, grösste Länge 34 cm; die Aushöhlung hat eine grösste Länge von 22, eine Breite von 18 cm und eine grösste Tiefe von 9 cm.

5. Das Bruchstück eines Steintroges scheint auch vorzuliegen in einem ausgehöhlten Block, der zwischen rechtwinklig zusammenstossenden Wandungen von 6 cm Höhe eine runde, 26 cm tiefe Aushöhlung von 26 cm Durchmesser hat. Der Block ist 43 cm hoch; seine jetzige grösste Länge beträgt 51 cm, seine Breite 44 cm. Die Innenseiten des rechtwinkligen Randes sind noch $38 + 12$ cm lang.

¹⁾ Abbildung Jahrbuch VII, 2, S. 180 = Westd. Zeitschr. XV, S. 343, auch der Säulenfuss dieses Steintisches ist einer »toskanischen« Säule ähnlich, was in der angeführten Abbildung nicht genügend hervortritt.

²⁾ Vgl. Haug-Sixt, a. a. O., Nr. 262 Anm., Nr. 324 Anm., 336 Anm., Nachträge S. 377.

6. Kleiner runder Steintrog, roh zugerichtet, Höhe $4\frac{1}{2}$ —6 cm, Durchmesser 11—12 cm, Tiefe der Aushöhlung $3\frac{1}{2}$ cm.

7. Kleiner runder Steintrog, hoch 3—4 cm, Durchmesser 7— $7\frac{1}{2}$ cm, Tiefe der Aushöhlung 2 cm. S. Abbildung Nr. 33.

8. Ein Hängegewicht aus Kalkstein. Gesamthöhe etwa $7\frac{1}{2}$ cm; Breite des Anhängerringes oder Henkels 4 cm, Durchmesser des Loches etwa 1 cm; Gewicht 233 g. Der Henkel ist oben etwas bestossen.

S. Abbildung Nr. 34. — Das Gewicht kommt am nächsten dem dodrans d. h. drei Viertel von einer libra (Pfund) oder 9 unciae (245,59 g).



Abb. 34.



Abb. 33.

9. Ein kleines Hängegewicht aus blauschwarzem Kalkstein, unten abgestossen. Jetzige Höhe $4\frac{1}{2}$ cm, Durchmesser des Loches 5—6 mm; Gewicht 24 g.

S. Abbildung Nr. 35. — Das Gewicht betrug vielleicht ursprünglich eine Unze (uncia) = $\frac{1}{12}$ libra (Pfund) = 27,288 g.



Abb. 35.

10. Mehrere cylinderförmig, aber mehr oder weniger roh zugerichtete Stücke aus Kalk- und Sandstein, die wohl nicht zu den oben unter VI, C, erwähnten kreisrunden Bestandteilen eines Steinmosaiks zu zählen sind. Vielleicht darf man sie für Standgewichte ansehen. — a) Kalkstein: Höhe etwa $3\frac{1}{2}$ cm, grösster Durchmesser $6\frac{1}{2}$ cm; Gewicht $207\frac{1}{2}$ g. — Das Gewicht stünde am nächsten dem bes d. i. $\frac{2}{3}$ libra (8 unciae) = 218,30 g. — b) Ovaler Kalkstein: Höhe 4 cm, Durchmesser 4—5 cm; Gewicht 154 g, also möglicherweise ursprünglich $\frac{1}{2}$ libra, »semis« (6 unciae) = 163,73 g.

11. Schleifstein, lang 18 cm, breit 3 und $3\frac{1}{2}$ cm. Gefunden 19. März 1903 unter dem Niveau der Säulenstellung des Nordganges im nördlichen Teil der Versenkung vor dem erwähnten Gang.

B. Eisen.

1. Ein Stück Eisenblech mit zwei grösseren Nietlöchern (eines mit Nagel) und den Resten eines oder vielleicht mehrerer kleinerer Oesen.

Breite $15\frac{1}{2}$ cm, grösste Höhe 7 cm. Abbildung No. 36. — Das Fundstück



Abb. 36.

hat einige Aehnlichkeit mit dem Bestandteil eines Helmes und legte, in den Anfängen der Grabungen gefunden, damals die Vermutung nahe, dass es zu einem Gladiatoren-Helm (des secutor) gehöre. Doch ist es gewiss zu den Resten von Hausrat aus dem Einbau zu

rechnen und mit Professor Schuhmacher vielleicht zu einem Schöpflöffel zu ergänzen.



Abb. 38.

2. Feuerschläger (?); in den beiden umgebogenen Enden Oesen, von denen die eine teilweise ausgebrochen, die andere zugeroestet scheint. Grösste Länge 9,3 cm. Abbildung No. 37.



Abb. 37.

3. Doppelhaken. Länge 17 cm, s. Abbildung No. 38. — Vgl. z. B. Cochet, La Normandie souterraine, 1854, Planche XIV, 3 und 4 (»Antiquités franques d'Envermen, Vallée de l'Eaulne«).

4. Verschiedene Nägel, Haken und anderes. — Die durch Brand zusammengeschmolzenen Eisenklumpen waren schon oben VI, D erwähnt.

C. Blei¹⁾.

1. Anker (Abbildung No. 4), s. oben unter I C.

2. Die durch Brand entstandenen, teilweise mit Holzkohle vermengten Bleiklumpen waren schon unter den Architekturstücken (oben VI, D) aufgeführt.

Manche Bleistücke aber zeigen noch Plattenform und sind nur infolge des Brandes zusammengeklappt oder verbogen²⁾. Einige kleine, jetzt zusammengefaltete Stückchen (Länge rund $2\frac{1}{2}$ cm) erwecken den Eindruck zusammengedrückter Röhrchen. — Ein Stück von 3,2 cm

¹⁾ Ueber ein Bleirelief s. oben IV, 2*.

²⁾ Ich dachte einmal daran, die Bleistücke als Reste von durch Brand zerstörten Särgen zu erklären.

lichter Breite gleicht dem Abschluss einer kleinen viereckigen Kapsel mit dicken Wandungen. Die Seitenwandungen sind 7—9 mm dick; die etwa 18 mm dicke Rückenwandung scheint ursprünglich ausgehöhlt und jetzt mit geschmolzenem Blei und Holzkohle grösstenteils ausgefüllt. Auch ein grösseres Stück scheint von einer eckigen Kapsel herzurühren. — Zwei runde Scheiben sind durchlocht: Durchmesser der Scheiben $7\frac{1}{2}$ und 3,3 cm; Dicke $1\frac{1}{2}$ — $2\frac{1}{2}$ und 2 cm; Durchmesser des einen Loches 2,5—2,7 cm; Seite des anderen, viereckigen Loches 1 und $1\frac{1}{2}$ cm.

D. Bronze.

1. Nadel mit teilweise geripptem Stiel, nach unten sich verjüngend. Länge 11,3 cm. Abbildung Tafel XIX, links, in der drittletzten Reihe.
2. Kreisförmiges Zierstück, mit eingeritzten Linien und ausgezacktem innerem Rand. Durchmesser 3,4 cm. Abbildung Tafel XIX, unten links.
3. Glatter kleiner Ring, Durchmesser 3,1 cm. Abbildung Tafel XIX, neben No. 2.
4. Einer der Füsse eines Bronze-Gefässes, Gesamtlänge 6,4 cm.
5. Ein vom Feuer entstelltes längliches Zierblech. — Verschiedene Bronzeklumpen aus dem Brandschutt.

E. Horn und Knochen.

Da in dem Schutt des christlichen Einbaues Gegenstände aus Bein und Horn in beachtenswerter Anzahl beisammen gefunden sind und anderseits die aufgelesenen Knochen und vor allem die Aeste von Hirschgeweihen vielfache Spuren von Bearbeitung zeigen, so liegt es nahe, die Erzeugnisse aus Knochen und Horn mit den ebenda so zahlreich gefundenen Tierresten (s. unten, IX) in Zusammenhang zu bringen und zu vermuten, dass wir hier nicht verkaufte und zum Teil unvollendete Gegenstände vor uns haben, die der Begründer oder spätere Bewohner des in den ersten Jahrzehnten des 4. Jhrts. erstandenen Einbaues gedrechselt¹⁾. Diese Vermutung findet eine Bestätigung insbesondere durch das auf Tafel XIX abgebildete Fundstück (unten Nr. 1), einen verzierten Griff, der wohl für ein Messer bestimmt war und dessen noch nicht abgeschlossene Gestaltung sichtlich aus einem Stück Hirschhorn hervorgegangen ist, dergleichen, ringsum zugeschnitten, mehrfach unter den gesammelten Tierresten festgestellt sind²⁾.

¹⁾ Entsprechende Nadeln und Wirtel sind in geringerer Zahl in den Bädern zu Trier gefunden, die mit dem christlichen Einbau in unserem Amphitheater ungefähr gleichzeitig sind.

²⁾ Einige der bearbeiteten Stücke sind unten, Abschnitt IX, beschrieben.

1. Griff, lang $11\frac{1}{2}$ cm; der obere Teil (lang 43 mm) durch Einkerbung dünner, am dicken Ende unterhalb und seitlich durchlocht und mit einem runden Einschnitt am dünnen Ende. Der Griff ist in seinem dünneren Teil mit ringsum laufenden geraden parallelen, teilweise auch Zick-Zack-Linien und fast auf seiner ganzen Oberfläche mit eingeritzten kleinen Kreisen sowie Punkten in ihrer Mitte und in den Zwischenräumen verziert. Letztere Verzierung ist in spätrömischer und fränkisch-merowingischer Zeit überaus beliebt¹⁾. — Abbildung Tafel XIX, rechts, an letzter Stelle.

2. Nadeln. a) Dicke Nadeln²⁾, mit einem stumpfen und einem spitzen Ende. Abbildungen einer Anzahl dieser Fundstücke Tafel XIX. Längenmasse: 105, 108, 110, 115, 120, 156, 160, 161, 175 mm; die a. a. O. rechts an zweiter Stelle wiedergegebene, am dicken Ende minder stumpfe Nadel ist 140 mm lang. b) Eine Nadel mit zwei spitzen Enden, lang 127 mm. Abbildung Tafel XIX rechts an erster Stelle. c) Haar-Nadel, gebogen, mit unvollendetem Kopf. Länge 105 mm. Abbildung Tafel XIX, rechts, an zweitletzter Stelle.

3. Schmales Plättchen, an den Enden abgerundet, lang 83 mm. Abbildung Tafel XIX, links, in der vorletzten Reihe.

4. Drei zusammengehörige Belag-Stücke, vielleicht für ein Messer bestimmt, mit parallelen Linien und concentrischen Kreisen verziert. Abbildung Tafel XX, 6. — Die in spätrömischer wie merowingischer Zeit sehr beliebte Verzierungsweise ist eine Erweiterung der zu Nr. 1 erwähnten Verzierung.

5. Zwei grössere und ein kleineres Bruchstück von Doppelkämmen (Staubkämmen). Länge der grösseren Stücke 75 und 78 mm. Das zur Befestigung der einzelnen Kammteile aufgenietete Langstück trägt bei dem einen die eben erwähnte Verzierung, die insbesondere Kämmе der Völkerwanderungszeit so häufig führen³⁾. Abbildung Tafel XX, 4—5.

6. Drei dünne gerundete Kamm-Platten, die auf die gezahnten Kammteile aufgenietet waren. Abbildung Tafel XX, 1—3. Zwei gewiss zu dem nämlichen Kamme gehörige Platten (Tafel XX, 2—3) haben auf einer Seite den Rändern entlang lineare Verzierung und im Felde

¹⁾ Vgl. die Verzierung des im späteren, kleineren Amphitheater gefundenen Kamm-Bruchstückes (Abbildung 49).

²⁾ Vielleicht zum Stricken von Netzen u. dgl. gebraucht.

³⁾ Vgl. die folgende Nr. 6 und »die Altertümer unserer heidnischen Vorzeit . . . herausgegeben von der Direktion des römisch-germanischen Centralmuseums in Mainz«. V, 1, Tafel 4, 74 und 5, 97; vgl. I, IX, Tafel 6 und IV, Tafel 54.

die vorhin mehrfach erwähnte Verzierung von kleinen Kreisen mit Mittelpunkten¹⁾).

7. Kreisrunde Scheiben-Wirtel. Durchmesser 37—48 mm. Abbildungen Tafel XX, 12—20. Einer (Nr. 20) ist beiderseits flach und auf der Oberfläche mit Kreisen verziert; andere haben eine glatte, meist verzierte Oberfläche, während die — manchmal mit Linienverzierung ausgestattete — Unterfläche gewölbt ist. Einige dieser Wirtel (Nr. 12. 16) sind beiderseits gewölbt. Ein Doppelwirtel (Nr. 19) ist durch einen rings herumlaufenden Einschnitt hergestellt. Die Durchlochung des letzteren ist auf der Oberfläche mit einem aufstehenden Rand umgeben, ebenso wie auch bei mehreren der anderen dieser Wirtel. Die Verzierung bilden den Kanten parallel laufende grosse Kreise, ausserdem kleine Kreise mit Mittelpunkten (vgl. oben), einmal (Nr. 14) ausserdem ein um das Loch gestellter Stern²⁾ und einmal (Nr. 13) dem Rande entlang geordnete Halbkreise.

8. Ein länglicher Wirtel mit spitz zulaufenden Enden, ohne Verzierung. Länge 93 mm. Abbildung Tafel XX, 22.

9. Ein kleiner Wirtel (Höhe 15 mm) mit linearer Verzierung. Abbildung Tafel XX, 21. Die Form entspricht den häufigen Thonwirteln.

10. Drei Spielsteine, einer (Tafel XX, 11: Durchmesser 22 mm) ist ausgehöhlt und durchlocht, in den beiden anderen ist der Mittelpunkt eingebohrt. Abbildung Tafel XX, 9—11.

F. Thon.

a) Gefässe aus terra sigillata.

α) Form. 1. Kleine Schüssel mit überhängendem Kragen. Gesamthöhe 5 cm, Höhe des über dem Kragen sich erhebenden Randes 23 mm, lichter Durchmesser der Schüssel 11 cm, Durchmesser des Standbodens 52 mm. S. Abbildung Nr. 39. — Vgl. Dragendorff, »Terra sigillata« in den Bonner Jahrbüchern, Heft 96/97, S. 110/111, Form 38 (Tafel III): »Die Form ist eine der wenigen La Tène-Formen, die sich bis in späte Zeit halten«.



Abb. 30.

¹⁾ Vgl. den »Altertümer unserer heidn. Vorzeit« V, 1, Tafel 4, Nr. 74 abgebildeten Kamm mit den Bemerkungen von Lindenschmit, Text S. 14.

²⁾ Vgl. etwa die Verzierung des Kammes der frühen Völkerwanderungszeit »Altert. uns. heidn. Vorzeit« V, 1, Tafel 5, Nr. 97, mit den Bemerkungen von Lindenschmit, Text S. 18.

2. Teller, ohne Verzierungen. S. Abbildung Nr. 40, aus Bruchstücken grossenteils zusammengesetzt. Durchmesser 26 cm, Höhe $8\frac{1}{2}$ cm. — Vgl. Koenen, Gefässkunde der vorrömischen, römischen



Abb. 40.

und fränkischen Zeit in den Rheinlanden, Bonn 1895, Tafel XVIII, 26, mit Text S. 112—113, unter den Gefässen der späteren römischen Kaiserzeit.

3. Kleine runde Schüsseln mit überstehendem Rand und umlaufender Vertiefung oberhalb des eingezogenen Bauchteiles. S. Abbildungen Nr. 41



Abb. 41.



Abb. 42.

(grösster Durchmesser 131 mm) und Nr. 42 (Höhe 5 cm).

4. Verzierte Schüsseln, s. Abbildung Tafel XXI, 8 (Höhe 88 mm). — Vgl. Koenen a. a. O., Tafel XVIII, 19, mit S. 111 f., unter den Gefässen der konstantinischen und folgenden Zeit.

5. Bemalte Teller mit schmalen Kragen und niedrigem Rand. Höhe z. B. 43 mm (Abbildung Tafel XXI, 16) und 54 mm.

6. Reibschüsseln mit in den Boden eingestreuten Quarzstückchen, teilweise mit bemaltem hohem Rand (vgl. Abbildung Tafel XXII, 1). — Spätere Form von Dragendorff Nr. 45 (Tafel III, mit S. 111) und Koenen Tafel XVI, 24 (mit S. 104). Der eingezogene Bauch ist öfters von parallelen Rinnen umzogen. — Auch von Reibschüsseln aus gewöhnlichem Thon, pelves, sind zahlreiche Bruchstücke gefunden. Manche den Reibschüsseln aus terra sigillata gleich geformte Schüsseln waren keine Reibschüsseln, da ihr Boden nicht durch Einstreuung von Quarzteilen rau gemacht war.

Von den unter Nr. 2—6 aufgeführten Formen sind zahlreiche Bruchstücke gesammelt, die von Gefässen verschiedener Grössen herrühren.

β) Marken. Entsprechend der späten Zeit, in welcher die Sitte der Töpfermarken abkommt, sind nur zwei mit Namen und drei mit Zeichen gestempelte Gefässe gefunden; s. oben I, E, und Abbildungen Tafel XXI, 11—14.

γ) Verzierungen. 1. Von Gefässen, die mit erhabenen aufgetropfelten (Barbotine-) oder mit Hilfe einer Form ausgepressten Verzierungen ausgestattet waren, sind nur fünf Bruchstücke festgestellt, von denen vier kleine Stücke auf Tafel XXII, 6—9, abgebildet sind. Das fünfte Bruchstück ist ein grösseres Randstück, von dessen Verzierungen nur ein Rest des (auch bei Tafel XXII, Nr. 8, vorhandenen) Eierstabes übrig ist.

2. Dagegen sind sehr zahlreich die Scherben von Gefässen, deren Verzierungen mit Hilfe einer Holzform eingedrückt und nach Art eines Schachbrettes im Kleinen angeordnet sind. Weitaus die meisten Muster sind derber, und nur wenige (wie Tafel XXI, 4, 7, 9) zart ausgeprägt. Es sind aber die kleinen Vierecke ausgefüllt mit Kugeln (Punkten) oder mit parallelen Linien, die horizontal, vertikal oder schräg geordnet sind, oder es kreuzen sich einfach oder mehrfach schräge Linien und zwischen die Schenkel der sich kreuzenden Diagonalen sind Punkte oder kleine concentrische Kreise¹⁾ eingefügt, oder es ähneln die Muster liegenden Tannenbäumen. Phantastischer nimmt sich die Verzierung einiger Scherben aus, auf denen Schlangenlinien und andere eigenartige Muster aufgedrückt sind (vgl. Tafel XXI, 3. 5. 6.). S. die Abbildungen auf den Tafeln XXI, Nr. 1—9 und XXII, Nr. 3—5; vgl. oben unter α, 4. Auf den Tafel XXI, 4 und 9 abgebildeten Scherben wechseln auch liegende Kreuze → und liegende Kelche mit den anderen Mustern ab. — Vergleichbare Muster finden sich auf Gefässen der La Tène-Kultur²⁾ wie auf merowingisch-fränkischen Töpfen. Demnach gehört auch diese Verzierungsweise zu den Bräuchen, die bei den Germanen fortgedauert hatten, im römischen Reiche aber verschwunden waren und erst in den letzten Zeiten des Reiches unter barbarischem Einfluss wieder aufgekommen sind. Vgl. Koenen a. a. O. S. 111/112 und Tafel XVIII, 28a und die in einem Grabe der frühen Völkerwanderungszeit gefundene Schüssel »Altertümer unserer heidn. Vorzeit« V, 1, Tafel 6, Nr. 104 mit den Bemerkungen von Lindenschmit, Text S. 19.

¹⁾ Vgl. die oben erwähnte Verzierung der Kämme, Wirtel usw., VII, E, 1, 4, 5, 6, 7.

²⁾ Vgl. J. G. Bulliot, Fouilles du Mont Beuvray (Bibracte), Album Tafeln XXXIV ff.

3. Besonders erwähnt sei das Bruchstück einer Schüssel, deren obere — bis auf einen Ansatz fehlende — Bauchhälfte wohl auch verziert war und deren untere, eingezogene Bauchhälfte in zwei Reihen mit einfachen Kerbschnitten umgeben ist; s. Abbildung Tafel XXI.10. — Wie die Mehrzahl der erwähnten Gefässe aus einer schlechten, entarteten Terra sigillata besteht, so besonders auch dieses Gefäss¹⁾.

4. Bemalte Gefässe; vgl. oben unter *a*, 5, und Abbildungen von drei Proben auf Tafel XXI, 15—16 und XXII, 1. Die Bemalung ist naturgemäss auf zahlreichen Scherben jetzt verblichen. Wie es scheint, war sie stets mit ursprünglich weisser Farbe aufgetragen. — Es fällt diese Verzierungsweise zeitlich zusammen mit den schwarzen Trinkbechern, auf denen mit weisser Farbe neben Verzierungen Trinksprüche aufgemalt oder aufgeträufelt sind²⁾. Wir dürfen aber auch hierin das Wiederaufleben einer La Tène-Technik³⁾ erkennen.

b) Sonstige Thongefässe. 1. Lampen, s. oben im Anschluss an I, C, mit den Abbildungen Nr. 17—21.

2. Faltenbecher mit schwarz gefirnisster Oberfläche und zwei Reihen kleiner Kerbschnitte unterhalb des Halses. Höhe jetzt 19 cm, Durchmesser der Standfläche 47 mm. Gefunden im nordöstlichen Teile der Vertiefung in erheblicher Tiefe. Abbildung Nr. 43. — Zahlreiche Bruchstücke, insbesondere Bodenstücke, von ähnlichen Bechern mit oder ohne Falten haben die Ausgrabungen ergeben. — Vgl. Koenen, S. 100—101 und S. 109—110 zu den Tafeln XVI, 9 ff. und XVIII, 1 ff.



Abb. 43.

3. Viele Bruchstücke von flachen Reibschalen mit Ausguss-Schnabel und gewölbtem Boden; in den inneren Boden sind vor dem Brennen Quarzstückchen eingestreut. Diese Reibschüsseln heissen im Lateinischen *pelves*, vgl. z. B. CIL XIII, 3, 1, S. 77.

4. Bruchstücke von grossen, dickwandigen Henkelkrügen, Amphorae. — Die auf dem Bauch und neben der Mundöffnung zweier Stücke ein-

¹⁾ Unterhalb der Kerbverzierung findet sich, ähnlich wie bei anderen gefundenen Gefässen, eine Rinne, die aber hier durch eine Zufälligkeit nur teilweise ausgeprägt erscheint.

²⁾ Vgl. z. B. Koenen, a. a. O., S. 109—110 zu Tafel XVIII, 1—13. — Dank der Freigebigkeit des Herrn E. Huber besitzt das Metzger Museum jetzt eine Anzahl von derartigen Stücken, die auf dem Herapel gefunden sind.

³⁾ Vgl. z. B. Bulliot, Album, Tafeln III—IX.

geritzten Inschriften sind oben unter I, F, aufgeführt und Tafel XVIII, in der Mitte der letzten Reihe, und Tafel XXII, 2 abgebildet.



Abb. 44.



Abb. 45.

5. Hals eines Henkelkruges aus gelbrotem Thon. Lichte Weite der Mündung 47 mm. S. Abbildung Nr. 44.

6—7. Ein grosser, aus Bruchstücken grösstenteils zusammengesetzter Henkelkrug; grauschwarzer Thon; Höhe 24 cm, Halsweite 11 cm; Hals und oberer Bauch sind mit



Abb. 46.

einigen parallelen Linien umzogen; s. Abbildung Nr. 45. — Ein kleiner gleichgeformter Henkelkrug aus rötlichem, teilweise vom Brande geschwärztem Thon; Höhe 10 cm, lichte Halsweite 5 cm;



Abb. 47.

s. Abbildung Nr. 46. — Bruchstücke von entsprechenden Henkelkrügen verschiedener Grössen sind in erheblicher Zahl gefunden.

8. Grosse und kleine Henkelkrüge mit einem Schnabel, der durch Zusammendrücken der Mündung erreicht ist. Das in Abbildung Nr. 47



Abb. 48.

wiedergegebene Krügelchen aus schwarzgrauem Thon ist etwa 117 mm hoch und mit eingeritzten parallelen Linien teilweise umzogen. — Vgl.

den einem Gräberfund der frühen Völkerwanderungszeit entstammenden Krug »Altertümer unserer heidnischen Vorzeit« V, 1, Tafel 6, Nr. 102, mit den Bemerkungen von Lindenschmit, Text S. 19.

9. Sehr zahlreiche Scherben von Töpfen verschiedener Art und Grösse, z. B. viele aus schwarzgrauem und rötlichem Thon, mit Linien umzogen, Füsse von grossen Gefässen u. s. w. Als Nr. 48 ist abgebildet ein henkelloses, 9 cm hohes Krügelchen, dessen Bauch spiralförmig eingezogen ist¹⁾. Gesamtdurchmesser des Halses 42 mm, des Standbodens rund 2 1/2 cm.

10. Zwei Spinnwirtel von der gewöhnlichen Form, abgebildet auf Tafel XX, 7—8. Der kleinere Wirtel (Nr. 8) ist glasiert.

G. Glas.

1. Unter den gesammelten Scherben von Glasgefässen sind besonders zahlreich grünfarbene Stücke mit erhabenen weissen Schmelzlinien.



Abb. 49.

Die meisten sind Randstücke, bei denen die Verzierung dem Rande parallel läuft (vgl. Tafel XXII, 11. 13. 15). Aber auch ein aus zwei Bruchstücken zusammengefückter Boden (Tafel XXII, 10) ist mit parallelen Kreisen verziert; Durchmesser des innersten Kreises 36 mm. Das Tafel XXII, 12 abgebildete Stück eines weissen, jetzt irisierenden Glases ist gerippt. — Von einem Kelchglas rührt her der unter Nr. 49 abgebildete, noch bis zu 57 mm hohe Unterteil des Kelches mit gerippten Spiralen. — Von Kelchgläsern stammen auch Stiele und Standfüsse, deren nicht wenige gefunden sind. Auch das Tafel XXII, 14 abgebildete Stück aus dunklem, mit blau-grünen Spiralfäden überzogenem Glas wird zum Stiel eines Kelchglases zu ergänzen sein²⁾.

2. Schmuckstücke aus Glas: a) Bruchstück eines etwa 1 1/2 cm dicken blauen Ringes³⁾; b) Hälfte eines kleinen, dünnen grünen Ringes³⁾, Durchmesser 1 1/2 cm (im Lichten 9 mm); c) Bruchstück einer grünen gerippten Perle; d) längliche Perle aus grünem, lichtem Glas, am er-

¹⁾ Vgl. z. B. Jacobi, Saalburg, S. 427, Abbildung 15. — Aus der Metzger Gegend besass das Museum schon mehrere ähnliche »irdene Balsamarien«: Hoffmann, Steinsaal, S. 10.

²⁾ Ueber die Verwendung von Glasgefässen in altchristlichen Grabstätten vgl. Heuser in Kraus' Real-Encyklopädie I, S. 608 ff.

³⁾ Für Fingerringe (vgl. Kraus, Real-Encyklopädie, II, S. 694 ff.) sind diese Glasringe zu eng.

haltenen Ende gerundet, nach dem abgebrochenen anderen Ende zu spitz zulaufend (jetzige grösste Länge 37 mm); e) längliche Perle aus Milchglas, spitz zulaufend (jetzige Länge 35 mm).

3. Ueber Glaswürfelchen eines Mosaiks s. oben unter VI, E.

H. Leder¹⁾.

1. Teile eines Schuhs mit Korkeinlage²⁾ und Buckelnägeln; gefunden in dem nordöstlichen Teil der Vertiefung in erheblicher Tiefe³⁾.

2. Ein Lederstreifen ist auch z. B. bei der Bodenuntersuchung gegenüber dem Nordgang gefunden.

J. Verschiedenes.

1. Kugelausschnitt aus Gagat, Bruchstück; auf der einen Seite ist noch der Rest einer kleinen Vertiefung zu sehen. Ursprüngliche Höhe 44 mm, jetziges Gewicht 90 $\frac{1}{2}$ g.

2. Ein Zierstück aus Gagat (?) in Gestalt eines erhöhten Trapezes; Höhe 23 mm, Breite 19 bzw. 12 mm, Dicke 5—7 mm. Die gewölbte Oberfläche ist gerippt, die Unterfläche glatt. Die schmalen Langseiten sind zweimal durchlocht.

3. Mehrere spitz zulaufende, längliche Stücke aus Alabaster, vielleicht mit den unter G, 2, d-e, aufgeführten Glasstücken zusammenzustellen.

4. Eine »Pilgermuschel« aus dem Mittelmeer, vielleicht als Zierstück verwendet.

VIII. Menschliche Gebeine.

Schädel und Knochen von menschlichen Leichen sind insbesondere im Ostgang und im Nordgang der Vertiefung gefunden, vereinzelt auch an der äussersten ost-südöstlichen Ringmauer, nördlich vom einstmaligen Innengraben der Redoute, wohin sie aber durch Zufall, mit der aufgefüllten Erde gekommen sein könnten. In diesen Leichen dürfen wir die leiblichen Ueberreste der ersten nachweisbaren Christen sehen, welche nach Ausweis der oben, unter I, C, besprochenen frühchristlichen Grabchriften hier bestattet waren.

In welcher Weise sind nun aber diese Leichen beigesetzt gewesen? Dass sie, wie zu Trier⁴⁾, in Steinsärgen lagen, in deren steinerne Deckel

¹⁾ Ueber Leder und Schuhwerk vgl. Jacobi, Saalburg, S. 492 ff., wo weitere Litteratur angeführt ist.

²⁾ Vgl. Jacobi S. 499.

³⁾ An der Fundstelle des Faltenbeckers oben F, b. 2.

⁴⁾ Vgl. Hettner, Steindenkmäler, zu Nr. 325.

die Inschrifttafeln aus Marmor¹⁾ eingelassen waren, ist ausgeschlossen, weil keinerlei Reste von Steinsärgen festgestellt sind. Dagegen scheint wegen der Beschaffenheit der Inschriftplatten²⁾ die Annahme berechtigt, dass diese zum Verschluss von Wandnischen, »loculi«, gedient, in denen die Leichen Aufnahme gefunden hatten³⁾. Ob aber die Leichen in diese Nischen auf Brettern oder in Holzsärgen oder anders hineingeschoben waren, muss dahin gestellt bleiben. Auch für die Verwendung von Bleisärgen⁴⁾ haben wir keine untrüglichen Anhaltspunkte.

IX. Tierreste.

1. In grossen Mengen haben die Ausgrabungen Reste von vierfüssigen Tieren zu Tage gefördert. Besonders zahlreich waren die Stücke von Hirschgeweihen, Rindshörner, sowie Knochen und Gebisse von Rind und Schwein, weniger zahlreich von einigen anderen Haustieren. Gegen die Unmenge dieser Reste hoben sich ab zwei Eckzähne, die von Kennern als Bärenzähne bezeichnet wurden. Doch fanden sich unter den Geweihstücken und den Rindsknochen und Gehörnern viele mächtige Stücke, die auf Tiere von einer Grösse und Beschaffenheit schliessen liessen, wie sie jetzt — wenigstens in unseren Gegenden — ausgestorben ist. Für die letzteren Knochenreste lag die Annahme einer Herkunft vom Auerochs (urus) nahe, der ja zu römischer Zeit z. B. in Germanien noch heimisch war⁵⁾.

Um aber nicht auf blosser Mutmassungen oder schwankende Bestimmungen Schlüsse aufzubauen, wandte ich mich an den Professor der Universität Strassburg Herrn Dr. Ludwig Doederlein, und dieser hatte die grosse Liebenswürdigkeit, eine Auslese aus den gesammelten Knochenresten im Zoologischen Institut der Universität zu untersuchen und zu bestimmen.

Ich gebe die Bestimmungen des Herrn Professors Doederlein nebst seinen Bemerkungen wörtlich wieder:

»Die mir übersandten Knochenreste stammen vom Hausrind, Urstier, Ziege, Edelhirsch, Schwein, Pferd und Bär.

Hausrind (*Bos taurus*).

Nr. 1: Unterkiefer; Nr. 2: Becken, jung; Nr. 3: Unterkiefer; Nr. 4: Humerus, jung; Nr. 5: Halswirbel; Nr. 6: Unterer Backenzahn; Nr. 7 und 8: Unterkiefer.

¹⁾ Abbildungen: Tafel XVII, 1—6 und Textabbildungen Nr. 15—16.

²⁾ Vgl. oben S. 386 zu Nr. 4.

³⁾ Ueber Anordnung und Verschluss der loculi in den Katakomben vgl. Kraus, Real-Encyklopädie II, S. 101 und S. 339—340; Christl. Kunst, I, 34.

⁴⁾ Vgl. Kraus, Real-Encyklopädie, I, S. 168 und oben zu VII.C. (S. 412.)

⁵⁾ Vgl. Caesar bell. Gall. VI, 28; Plinius nat. hist. VIII, 38.

Urstier (*Bos primigenius*).

Nr. 9 und 10: Femur; Nr. 11: Humerus; Nr. 12: Femur;
Nr. 13: Rippe; Nr. 14: Scapula. — Nr. 15: Stirnteil des Schädels;
Nr. 16 und 17 Hornzapfen.

Ziege (*Capra hircus*).

Nr. 18—20: Unterkiefer.

Schwein (*Sus scrofa*).

Nr. 21: Unterkiefer, jung; Nr. 22: Unterkiefer, alt; Nr. 23: Eckzahn des Ebers¹⁾.

Hirsch (*Cervus elaphus*).

Nr. 24—30 Geweihstücke.

Pferd (*Equus caballus*).

Nr. 31: Humerus, jung; Nr. 34: Oberer Backenzahn; Nr. 35: Unterkiefer²⁾.

Bär (*Ursus arctos*).

Nr. 32 und 33 Eckzähne.

Die Verteilung der Knochen auf Hausrind und Urstier lässt sich in verschiedenen Fällen nicht mit aller Sicherheit machen. Hier ist eben lediglich die Grösse ausschlaggebend. Mit grösster Wahrscheinlichkeit gehören Nr. 1—8 zum Hausrind, Nr. 15—17 zum Urstier, während ich Nr. 9—14 auch als Urstier ansehen möchte, doch nicht ohne Bedenken.

Unter den Geweihresten des Edelhirsches sind verschiedene, die auf Hirsche schliessen lassen, von einer Stärke, wie sie jetzt bei uns nicht mehr vorkommen, wie sie aber aus dem elsässischen Diluvium bekannt sind. Unsere Sammlung (des Zoologischen Instituts der Universität Strassburg) besitzt durch die Güte des Herrn Baurats Winkler in Colmar einen Schädel von einem Edelhirsch, der in einer Lehmgrube bei Hochfelden gefunden wurde, zu dem einige der eingesandten Geweihstücke vortrefflich passen würden. Sie weisen auf Edelhirsche von der Grösse des irischen Riesenhirsches.

Die Reste von Hausrind, Ziege, Schwein, Pferd und Bär unterscheiden sich in nichts von denen jetzt lebender Formen.

Unter Berücksichtigung des vorstehenden Gutachtens des Herrn Professors Doederlein ist es gewiss nicht gewagt, wenn man wenigstens in einem Teil der Fundstücke Reste von Tieren vermutet,

¹⁾ Nr. 23: Eingeschickt waren sieben Eckzähne (Hauer) des Ebers von verschiedener Länge (ganze Länge bis zu $16\frac{1}{2}$ und $18\frac{1}{2}$ cm).

²⁾ Nr. 35 gefunden im März 1903 bei der Bodenuntersuchung gegenüber der südlichen Nische.

die bei den in unserem Amphitheater veranstalteten Schauspielen (venationes, d. h. Jagden) Verwendung gefunden hatten. Sehr wahrscheinlich erscheint mir dies für Bär und Ur (Auerochs), wahrscheinlich aber auch für Hirsch, Stier und Eber. Fast alle diese Tiere sind uns ja für die Tierkämpfe und Tierhetzen der Arena unmittelbar beglaubigt¹⁾, und wenn wir aussereuropäische Bestien vermissen, so verwechseln wir provinziale Verhältnisse mit hauptstädtischem Aufwand. Allerdings führt uns der herrliche Mosaikboden der nahen Villa von Nennig im Moselthal ausser Bär und Wildesel auch einen Löwen, eine Tigerin und einen Panther vor Augen²⁾ und sind uns ausserhalb Roms für Verona und andere italische Städte Vorführungen »afrikanischer Tiere« im Amphitheater bezeugt³⁾. Allein es ist erklärlich, dass in den europäischen Provinzen die Veranstalter von Spielen, Gemeindebeamte und andere, sich möglichst auf europäische Tiere beschränkten und zwar gerade auf solche, die nicht von weither herangeschafft zu werden brauchten. In erreichbarer Nähe unserer Gegenden lebten aber damals Bär und Ur, und Stiere wie Eber wurden allenthalben gerne und oft in den amphitheatralischen Schaustellungen verwendet. Doch auch Hirsche und anderes »zahmes Wild« wurde in der Arena häufig gejagt⁴⁾. Dass jedoch die wenigen Reste von Pferd auf Kämpfe von Wagenkämpfern (essedarii) oder Reitern⁵⁾ zurückzuführen, möchte ich nicht behaupten.

Jedenfalls ist aber nicht ausgeschlossen, dass das Vorhandensein der Tierreste in den mit Hausrat des 4. und 5. nachchristlichen Jahrhunderts durchsetzten Schichten teilweise aus Verhältnissen dieser Zeit, wo die amphitheatralischen Spiele an jener Stelle aufgehört hatten, herzuleiten ist. So mag ein Teil der Reste von Hausrind, von Schwein, sowie die Reste von Ziege sich aus dem Fleischverbrauch zum Zwecke des Lebensunterhaltes und aus der Ansammlung in einer Abfallgrube erklären. Dagegen halte ich es für sehr bedenklich, alle diese Reste

¹⁾ S. L. Friedländer, Darstellungen aus der Sittengeschichte Roms in der Zeit von August bis zum Ausgang der Antonine, II, 3. Auflage (1874), S. 527—529: Bären; Stiere; Eber; Hirsche und anderes Wild (»animalia herbatica«). — Friedländer hat S. 524—534 überhaupt alle bei den römischen Venationen verwendeten Tiere besprochen.

²⁾ S. von Wilmowsky, die römische Villa zu Nennig und ihr Mosaik, Bonn 1864.

³⁾ Plinius epist. VI, 34, 3; CIL IX, 2350.

⁴⁾ Friedländer a. a. O. S. 528 f. Neben Eberzähnen sind auch Hirschgeweihe z. B. in den Tierkäfigen des Amphitheaters zu Arles gefunden (Friedländer S. 567). — Ob auch Reh aus den Tierresten unseres Amphitheaters erschlossen werden darf, erscheint zweifelhaft.

⁵⁾ Friedländer a. a. O. I, S. 520 f., Nr. 12 (essedarii) und S. 521, Nr. 13 (equites).

lediglich mit der Annahme eines Müllhaufens an dieser Stelle abthun zu wollen. Allerdings wird die grosse Masse der Tierreste auffallen, aber diese ist immer noch sehr gering im Vergleich zu der grossen Ausdehnung der in die Arena eingebauten Vertiefung, innerhalb deren die Reste gefunden sind oder doch einstmals lagerten.

Auf den spätrömischen Haushalt scheint mir aber mit Sicherheit zurückzuführen eine Anzahl von Austernschalen, die ja hierzulande in den Resten menschlicher Wohnungen aus römischer Zeit so häufig sich vorfinden. Ob auch wenige Hahnensporen so zu erklären, weiss ich nicht; jedenfalls sind sonstige Reste von Federvieh nicht festgestellt.

2. Nun muss es aber in die Augen fallen, dass nahezu alle Stücke von Hirschgeweih wie auch einige Tierknochen unverkennbare Beweise ihrer Bearbeitung durch Menschenhand an sich tragen. Bei den Geweihstücken ist die menschliche Arbeit gewöhnlich nur ersichtlich aus ihrer Zerteilung, denn Aeste wie Kronen sind mit einem scharfen Werkzeug vom Ganzen abgeschnitten. Manche Geweihstücke aber sind auch sonstwie bearbeitet und verraten sich als Vorarbeiten zu Gegenständen, wie sie ausgeführt unter den Fundstücken aus dem Amphitheater vorliegen (vgl. oben, unter VII, E). So hat das $10\frac{1}{2}$ cm lange Mittelstück eines Geweih-Astes auf den beiden Schnittflächen eingebaute Löcher und ist auch auf der Seite beschnitten. Ein $9-9\frac{1}{2}$ cm langes Endstück eines Astes zeigt verschiedene Schnitte. Ein anderes 9 cm langes Endstück ist besonders an der Spitze beschnitten und hat hier auch eine Einkerbung, wie wir sie ähnlich, nur grösser, bei dem verzierten Griff (oben, VII, E, 1) beobachtet haben. Dieselbe Einkerbung hat ein $10\frac{1}{2}$ cm langes, ringsum kantig zugeschnittenes Endstück eines Geweihastes. Ausserdem wurde aber auch eine aus einem dicken Ast herausgeschnittene Hirschhorn-Scheibe von 5—6 cm Durchmesser und 9—13 mm Dicke aufgelesen. Von bearbeiteten Knochen seien zwei aus Röhrenknochen glatt herausgeschnittene hohle Stücke von 53 und 33 mm Länge erwähnt, von denen das letztere auf den Seiten ringsum kantig beschnitten ist.

Wie haben wir uns diese Bearbeitung zu erklären? Dass die Tierleichen, welche dem Vergnügen des Volkes im Amphitheater geopfert waren, Verwertung fanden, ist klar. Neben Fell und — wenn geniessbar — Fleisch kamen aber offenbar auch die Knochen und Gehörne in Betracht. Dass die Ausbeutung an Ort und Stelle, also innerhalb des Amphitheaters erfolgte, ist denkbar. Diese Ausnützung könnte also schon in die Zeit, wo in unserem Amphitheater noch Spiele abgehalten wurden, fallen. Dass sie aber von dem Begründer des Ein-

baues im 4. Jahrhundert oder von späteren Bewohnern dieses Einbaues fortgesetzt wurde, scheinen mir die oben, unter VII, E, aufgeführten Funde zu beweisen. Auch muss darauf hingewiesen werden, dass sich z. B. im Amphitheater zu Pola bearbeitetes Hirschhorn vorgefunden hat. Ob und inwieweit jedoch diese Drechsler die in den Abräumen des Amphitheaters angesammelten Vorräte anderswoher ergänzt haben, ist schwer zu sagen.

X. Anhang.

Fundstücke aus dem **zweiten** Amphitheater.

Die im folgenden aufgeführten wenigen Funde wurden gelegentlich der im Garten des Hauses Friedensstrasse Nr. 2, Anfang März 1903, vorgenommenen Grabung gemacht. Die Fundstelle liegt im Bering des späteren Amphitheaters, welches — wohl in konstantinischer Zeit — als Ersatz der aufgegebenen älteren und grösseren, vor dem Theobaldsthor gelegenen Anlage erbaut scheint (vgl. den Ausgrabungsbericht von Schramm).

1. Ein Stückchen Marmor, dreieckig zugeschnitten. Jetzige Länge der glatten Dreieckseiten 15—15 $\frac{1}{2}$ cm, Dicke 14 mm.

2. Bruchstück eines Kammes aus Horn, Höhe 4 $\frac{1}{2}$ cm, s. Abbildung Nr. 50. Auf der einen Seite sind — allerdings unregelmässig — kleine Kreise mit Mittelpunkt eingeritzt, eine Verzierungsweise, die auch im Einbau des älteren Amphitheaters gefundene Gegenstände aus Horn und Knochen zeigen (s. oben, VII, E, 1. 4—7). Ausserdem sind am Rande kleine Striche unregelmässig eingeschnitten. Die Gegenseite ist grösstenteils ungeglättet.



Abb. 50.

3. Topfscherben. a) Terra sigillata: 1. vier Stücke eines flachen Tellers; 2. Bauchstück mit eingepressten flachen Rinnen auf der Aussen-seite; 3. Bodenstück einer Schüssel; 4. Stück eines Tellers mit schmalem Kragen; 5. zwei Bruchstücke mit der oben, unter VII, F, a, γ , 2 besprochenen Verzierungsweise. — b) Sonstige Topfscherben: 1. Bodenstück eines Bechers mit schwarz gefirnisster und rauh gemachter Aussenfläche (Bruchstücke von ähnlichen Bechern sind auch in den Resten des älteren Amphitheaters gefunden); 2. Bauchstück eines dünnen Gefässes aus rotem Thon (ähnliches ist im Einbau des älteren Amphitheaters festgestellt).

4. Zwei Eckzähne (Hauer) des Ebers, ganze Länge 11 cm; der eine ist mehrfach angeschnitten. — Vgl. oben, unter IX, 1.

Allgemeines über die Fundstücke aus dem älteren Amphitheater.

A. Fundstelle und Fundumstände. Die in den vorstehenden Abschnitten I—IX aufgeführten Funde entstammen alle dem Gelände des grossen Amphitheaters vor dem Theobaldsthor. Abgesehen von den beiden inschriftlichen Bruchstücken (I, B, 1 und 3), welche in Bauten des Festungswerkes der Redoute du Pâté eingemauert waren, und abgesehen von den bereits früher gemachten, durch ein Sternchen gekennzeichneten Funden (I, B, 2; III, 1; IV, 1-2; V; VI, 1), sind sie 1902/3 innerhalb der in die Arena hineingebauten Vertiefung (Versenkung) gefunden, ausserhalb dieser Versenkung jedoch nur im aufgefüllten Boden, wohin sie beim Bau der Redoute (1736—1737) und insbesondere infolge der Anlage des Innengrabens, der die Versenkung durchschneidet, gelangt sein müssen. Während aber in der aufgefüllten Erde die römischen Fundstücke mehr oder weniger mit neueren und neuesten Gegenständen vermischt waren, zeigten die Fundschichten innerhalb der Umfassungsmauer der Versenkung einen übereinstimmenden Charakter: der südlich und zumal nördlich des Innengrabens der Redoute aufgehäufte Bauschutt war allenthalben durchsetzt von Fundstücken der oben beschriebenen Arten; nur die südliche Nische war nicht mit Brandschutt, sondern mit eingeschwemmter Erde ohne Fundstücke (wenigstens in den oberen Schichten) angefüllt. Allerdings waren hauptsächlich wohl durch die Austiefung des Festungsgrabens die Massen durcheinandergewürfelt, und wenn sich in die Massen ein zeitlich nicht zugehöriges Fundstück eingedrängt haben sollte, so muss dies auf eine Zufälligkeit zurückgeführt werden. So wurden ganz vereinzelt wenige moderne Scherben beim Nordgang aufgelesen. Haben diese an der Fundstelle gelegen, so sind sie durch eine Wasserinne oder durch eine sonstige Veranlassung hierher gerutscht. Denn es kann doch kein Zufall sein, dass die in dem Brandschutt aufgehäuften Gegenstände und Bruchstücke im übrigen alle übereinstimmendes Gepräge tragen und dass gleiche Fundstücke auch im aufgefüllten Boden gefunden sind, hier natürlich vermengt mit fremden Stücken späterer Zeit. Sind doch im Bereich des zweifellos in moderner Zeit, wohl im 17. Jahrhundert ¹⁾, entstandenen Einbaues im Ostgang der Versenkung lediglich moderne Funde ²⁾, die zu der modernen Anlage stimmen, gemacht.

¹⁾ Das im Ostgang eingebaute Haus mit dem wohl zugehörigen gepflasterten Hof könnte gelegentlich der baulichen Arbeiten entstanden sein, die Ancillon für die Jahre 1677 und 1678 erwähnt (Jahrbuch VIII, 2, S. 70—71).

²⁾ So Bruchstücke einer grossen, grün glasierten Vase mit der bourbonischen Lilie und darüber der französischen Krone, Delfter Porzellan, zahlreiche

Die Umwälzungen, welche die Fundstelle durchzumachen gehabt, haben naturgemäss zur Verstümmung der Fundstücke beigetragen. Diese Umwälzungen haben den breiten nördlichen Zugang zur Versenkung und den davor liegenden Abschnitt des Rechteckes, wenn auch nicht durchaus verschont, so doch weniger berührt, und daher sind die später dort aufgestellten Säulenteile (VI, A, 3 ff.) an ihrer Stelle verblieben. Dass aber das Niveau der Säulenstellung nicht das ursprüngliche, sondern aufgeschüttet ist, haben die Grabungen bewiesen, welche insbesondere vor dem Nordgang und vor der Süd-nische am 19. und 20. März 1903 vorgenommen wurden. Die sich daran anschliessende Grabung in der Nordostecke der Versenkung, ausserhalb der Umfassungsmauer dieses Einbaues, berührte nur aufgefülltes Erdreich, wohin die Fundstücke aus der Vertiefung gelangt waren.

B. Bedeutung der Fundstücke.

Zwar sind die Funde meist in einem sehr bemitleidenswerten Zustand auf uns gekommen, trotz alledem sind sie aber von nicht zu verkennender Wichtigkeit für die Erkenntnis der Schicksale, welche die Bauanlage noch in römischer Zeit durchgemacht hat und in denen sich ein Stück Geschichte der Stadt Metz und der zugehörigen Gaugemeinde, der *civitas Mediomatricorum*, widerspiegelt. Dass auch Funde, die an und für sich und nicht bloss in ihrer Eigenschaft als geschichtliche Urkunden der Erhaltung in jeder Hinsicht würdig sind, nicht fehlen, sei nebenbei betont.

Auf die Bedeutung der Funde für die Geschichte der Anlage habe ich von Anfang an hingewiesen, und wenn auch die weiteren Grabungen die Beurteilung einzelner Fundgegenstände geklärt und verbessert haben, so ist doch das Gesamturteil durch den Fortgang der Grabungen nur bestätigt worden. Es scheiden sich aber die Funde in zwei Klassen, nämlich Stücke, die dem für Schauspiele bestimmten Bau entstammen, und Stücke, die sich aus den Zwecken eines Amphitheaters nicht erklären lassen und — wenigstens überwiegend — privates Gepräge tragen. Die Brücke zwischen beiden Klassen von Fundstücken bilden die Stücke, welche zwar der Amphitheater-Anlage entstammen, später aber anderen Zwecken dienstbar gemacht und infolge dessen auch teilweise umgearbeitet sind. Da aber die Fundstücke der zweiten Klasse einer Zeit angehören, für die wir das Vorhandensein einer Ring-

moderne Topfscherben usw. — Die Trockenmauern eines in der Nähe des Unterstandes der Redoute gelegenen Schachtes (Müllgrube) bestanden aus bemalten Architekturstücken eines gotischen kirchlichen Baues.

mauer von Metz annehmen müssen, und da nachweislich zu den Grundmauern jener um 300 geschaffenen Stadtbefestigung die Gebäude und Grabdenkmäler, welche der Befestigung hinderlich waren, das Material liefern mussten¹⁾, und da der Freibau des grossen Amphitheaters einem Belagerer gewiss ein mächtiges Bollwerk gegen die befestigte Stadt geboten hätte, auch aus den Ueberlieferungen hervorgeht, dass der Freibau im wesentlichen abgetragen war, da endlich die in der Versenkung gefundenen späteren Baureste nebst Hausrat und sonstigen Funden die Benützung des Amphitheaters zu Spielzwecken für jene Zeit ausschliessen, so dürfen wir annehmen, dass das Amphitheater aufgegeben und in der Hauptsache abgetragen war, als in der Versenkung und den anschliessenden Gängen und Nischen²⁾ eine private Bau-Anlage erstand, zu der in sehr einfacher und anspruchsloser Weise die vorgefundenen Reste des Amphitheaters Verwendung fanden. Dass diese bescheidene Anlage Wohnzwecken gedient hat, wird durch die zahllosen Topfscherben und anderen Funde erwiesen. Für die Zeit ihrer Entstehung sind massgebend einige Funde, deren Alter wir kennen, nämlich der mit dem Namen des Adiutex gestempelte Ziegel (I, D, 1) und die Münzen des Constantinus I, des Grossen, und seines Sohnes (II, B, 1--2). Auch die sonstigen Ziegelstempel, soweit schon heute eine Zeitbestimmung für diese Inschriftengattung erlaubt ist³⁾, weisen den Einbau frühestens in die konstantinische Zeit. Dass aber dieser vornehmlich privaten Charakter tragende spätrömische Einbau christlichen Zwecken gedient hat, wird durch die Reste von frühchristlichen Grabschriften, die sich unter den sonstigen Gegenständen vorfanden, bewiesen und durch verschiedene sonstige christliche Fundstücke bestätigt (s. I, C). Dass hier neben Wohnräumen im 4. und 5. Jahrhundert auch ein christlicher Begräbnissplatz gewesen, kann nicht bestritten werden, man müsste denn die genannten Zeugnisse wegleugnen wollen, welche die ersten nachweislich in Metz gefundenen altchristlichen Denkmäler darstellen⁴⁾. Da nun aber die erste Ueberlieferung über die Verbreitung des Christentums im Metzger Lande aus karolingischer Zeit⁵⁾ besagt, dass der erste Glaubensbote, der h. Clemens,

¹⁾ Jahrbuch X. S. 70: das Reichsland I, S. 108.

²⁾ Die südliche Nische war wohl nicht überdacht und ist wohl als ein Hofraum zu denken.

³⁾ In den Vorarbeiten von Zangemeister zum CILXIII scheint nach den mir gewordenen Mitteilungen keiner dieser Ziegler ausser Adiutex vertreten.

⁴⁾ Vgl. Jahrbuch IX, S. 199; Kunstgewerbe in Elsass-Lothringen I, S. 223.

⁵⁾ Paulus Warnefried. über die Metzger Bischöfe (Mon. Germ. hist., Script. II, S. 261).

in den Höhlen des Amphitheaters seine Wohnung gehabt und dort ein Bethaus (oratorium) eingerichtet, so ergibt sich daraus ohne jeden Zwang die Folgerung, dass diese Ueberlieferung durch die Altertumsfunde bestätigt ist, aber zeitlich verbessert werden muss. Denn nicht schon zur Zeit des h. Petrus, als es gewiss noch kein Amphitheater an dieser Stelle gab, ist der erste Glaubensbote ins Land gekommen, sondern allem Anschein nach erst in konstantinischer Zeit, als friedliche Verhältnisse für das Christentum eingetreten waren und seine Ausbreitung begünstigten. Die Ueberlieferung liebt es natürlich, das Auftreten des Christentums auch in unseren Gegenden als gleichzeitig mit den Anfängen des Christentums überhaupt hinzustellen, und die dadurch bedingte Lücke wird mit blossen Namen ausgefüllt. Das vom h. Clemens geschaffene Oratorium dürfen wir uns nun nicht anders, denn als einen Nothbehelf vorstellen. Sobald das Christentum festen Fuss gefasst — und das geschah sehr bald nach der darin durchaus glaubwürdigen Ueberlieferung¹⁾ — wurde gewiss der Gottesdienst in eigens dazu errichteten, zunächst gleichfalls vor der Stadt gelegenen Gotteshäusern abgehalten, und das älteste, improvisierte Gotteshaus in einem der Räume der Versenkung des Amphitheaters war damit aufgegeben; Wohnzwecken und Begräbnisszwecken aber diente diese Versenkung noch weiterhin, bis die Anlage einem Brande zum Opfer fiel, vermutlich gelegentlich des Einbruches der Hunnen (451 n. C.)²⁾.

So haben die Ausgrabungen nicht bloss die Ausdehnung und Anlage eines grossen Amphitheaters kennen gelehrt, sondern auch mit Hilfe der Einzelfunde Aufschlüsse gegeben über die Schicksale dieses Bauwerkes und über die Anfänge des Christentums im Metzger Lande.

¹⁾ Paul Warnefried a. a. O.

²⁾ Jahrbuch X, S. 24—26. — Dass die gewöhnliche Ansicht, wonach die Hunnen das Amphitheater als solches zerstört haben sollen, nicht zutreffen kann, ist klar. Denn mit der Zerstörung von Mauerwerk haben sich die unstäten Hunnen nicht aufgehoben.



Zwei Aktenstücke zur Geschichte des Metzzer Bischofs Philipp von Flörchingen.

(1260 December 30—1263 September 24.)

Mitgeteilt von **H. V. Sauerland**, Trier.

Eine zwar durchaus nicht erfreuliche, aber recht interessante Episode in der Metzzer Bistumsgeschichte während des späteren Mittelalters bildet die Geschichte des in der Aufschrift genannten Bischofs. Sie gestattet uns nämlich recht lehrreiche Einblicke in die damaligen Zustände nicht nur der Metzzer Kirche im Besondern, sondern auch der abendländischen Kirche überhaupt; sie bildet ein wichtiges Glied in der Kette des Beweises für die — freilich noch vielfach ignorierten — Thatsachen, dass die vielen und argen kirchlichen Missstände und Missbräuche vor Beginn der Reformation nicht etwa durch das Avignoner Papsttum und die auf dieses folgende 40jährige abendländische Kirchenspaltung verursacht sind, dass vielmehr diese Missstände und Missbräuche bereits im 13. Jahrhundert recht üppig emporwuchern; dass einige von ebendiesen sogar im 13. Jahrhundert noch ärger gewesen sind als in der Avignoner Papstperiode; dass endlich die Französisierung der Papstkurie nicht etwa mit dem ersten Avignoner Papste Clemens V (1305) beginnt, sondern bereits mit Urban IV. (1261).

Für die Geschichte der Bischofszeit Philipps von Flörchingen haben wir eine ganz vorzügliche Quelle in dem Berichte des Richer von Senones¹⁾, der Philipps Zeitgenosse gewesen ist und auch örtlich den damaligen Metzzer Ereignissen nahe gestanden hat. Es kommen dafür ferner in Betracht eine ganze Reihe von Regesten, die Wiegand aus den Vatikanischen Registerbänden Urbans IV ausgezogen und im Jahrbuch für lothringische Geschichte und Altertumskunde (Bd. V, S. 142, nr. 134 ff.) veröffentlicht hat; zu diesen gesellt sich dann noch das Regest aus einer Bulle Clemens IV, das sich in einem späteren Bande des Jahrbuchs (X, S. 198, nr. 197) findet. Im Laufe der letzten Jahre haben dann auch Guiraud und Jordan in den *Régistres d'Urbain IV*

¹⁾ MG. SS. XXV. p. 339—345, vgl. Meurisse, *Hist. des Evesques de Metz*, p. 467; *Hist. générale de Metz*, II, 453.

und den *Régistres de Clement IV* den grösseren Teil der Urkunden, aus denen die genannten Regesten excerpiert sind, zum Teil im Auszug und zum Teil im Wortlaut wiederholt. Allen drei Forschern ist aber ein wichtiges auf Philipp bezügliches Aktenstück entgangen. Es ist dies das unten an erster Stelle gegebene Bruchstück des Prozessprotokolls über die Wahl Philipps vor dem von Papst Urban zur Untersuchung beauftragten Kardinal Ottaviano Ubaldini von Santa Maria in via lata. Es findet sich dieses auf Blatt 79—82¹ in einem Bande des Vatikanischen Archivs (Papier, in 4^o), der auf seinem Rücken die Inschrift: »Regestum causarum Alexandri IV. 1257—1263« trägt und zahlreiche Protokolle über diesem Kardinal von den Päpsten Alexander IV und Urban IV gegebene Aufträge enthält, die mit einer einzigen Ausnahme Streitsachen betreffen, in denen an die Kurie appelliert ist und ebendieser Kardinal als vom Papst ernannter Auditor fungiert. Dass unser Bruchstück von Wiegand und Guiraud nicht benützt worden ist, begreift sich leicht; denn der Band ist unter Nr. 397 in der Serie der *Collectoriae* eingereiht worden, in welcher man zwar Rechnungsablagen päpstlicher Steuereinnehmer und dergleichen vermutet, keineswegs aber Akten über Bischofswahlen. Unser Bruchstück giebt recht anschauliche und ins Einzelne eingehende Aufschlüsse über den Beginn und den ersten Verlauf des bei der Kurie wegen der Wahl Philipps angestrengten Prozesses zwischen den Wählern des (von dem lothringischen Herzoge empfohlenen) Philipp von Flörchingen und den Wählern des (von dem Grafen von Bar empfohlenen) Gegenkandidaten Theobald von Porcelets. Somit erachte ich den vollständigen Abdruck dieses Bruchstückes für gerechtfertigt. Der Mangel, dass es eben nur ein Bruchstück ist, wird durch den Umstand erheblich gemildert, dass wir aus der *Narratio* zweier Bullen Urbans IV ¹⁾ die endgiltige Entscheidung dieses Prozesses und deren kanonistische Begründung erfahren.

Das zweite Aktenstück ist die Bulle, in welcher Urban IV dem freiwillig auf seine Ansprüche als Metzzer Bischof am Sitze der Kurie verzichtenden Philipp eine Jahresrente aus den Einkünften der Metzzer mensa episcopalis überweist. In den bisher erschienenen Heften von Guiraud's *Régistres d'Urbain IV* findet sich dieselbe noch nicht. Wiegand aber hat in seinen Regesten von derselben nur einen kurzen Auszug gegeben, worin jene Jahresrente in ihren einzelnen Teilen nicht benannt ist. Da aber gerade die Benennung dieser Teile zwei wichtige Angaben über die damaligen Einkünfte der mensa episcopalis enthält und da ferner in der Urkunde auch der spätere zweite Nachfolger

¹⁾ Wiegand nr. 135 und 149; Guiraud nr. 408 und 500.

Philipps, der päpstliche Notar Laurentius (von Leistenberg) mit gewissen ihm vom Papste bewilligten Ansprüchen auf einen Teil der Einkünfte der mensa episcopalis erscheint, habe ich den Abdruck des Textes dieser Urkunde — natürlich mit Ausscheidung des rein Formelhaften und der Wiederholungen — für sachgemäss befunden.

Schliesslich bemerke ich noch, dass sich sowohl im Metzser Bezirksarchiv als auch in der zu Paris in der Bibliothèque nationale aufbewahrten Collection Lorraine sicher noch Stücke finden werden, welche über den Episcopat Philipps Aufschlüsse geben. Ich verweise desfalls nur auf zwei bereits gedruckte Urkunden, deren erste beweist, dass wenigstens gegen Ende Juli 1262 die Stadt Metz auf Seite Philipps stand¹⁾ und deren zweite uns zeigt, dass Philipp im Sommer des Jahres 1263, also zu einer Zeit, als es mit seiner Sache an der Kurie bereits sehr bedenklich stand, sich mit seinem früheren Gegner, dem Grafen Theobald von Bar, ausgesöhnt und sogar verbündet hatte²⁾ ohne Zweifel unter schweren Opfern auf Kosten des Bistums.

I.

1361 December 17.

Causa episcopi Metensis.

Procuratorium magistri Therici.

MCCLXI die sabbati III^o mensis decembris V. indictione apud Viterbium magister Thericus Curvi quondam officialis Metensis procurator . . Metensis episcopi exhibuit coram domino cardinali procuratorium, cuius tenor talis est:

Universis presentes litteras inspecturis Ph[ilippus] dei gracia Metensis episcopus salutem in domino. Noverit universitas vestra, quod nos magistrum Thericum de Curvi clericum nostrum quondam officialem Metensem exhibito rem presentium in Romana curia et coram quibuscunque iudicibus seu auditoribus datis vel dandis in omnibus causis motis et movendis tam contra nos quam pro nobis ad prosequendum vel defendendum ius nostrum et ecclesie nostre nostrum constituimus procuratorem, dantes eidem magistro potestatem et speciale mandatum iurandi in animam nostram de calumpnia seu de veritate dicenda et subeundi cuiuslibet alterius generis sacramentum, appellandi,

¹⁾ Calmet II, Preuves 489; De Wailly, Notice sur les actes en langue vulgaire du XIII^e siècle. contenus dans la collection de Lorraine in: Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale, tome XXVIII. Paris. 1878. Seconde partie, nr. 79, p. 68.

²⁾ De Wailly. nr. 84, p. 70.

appellationem prosequendi, expensas petendi et recipiendi eosdem, componendi, beneficium restitutionis in integrum petendi ac omnia alia faciendi et procurandi nomine nostro et ecclesie nostre, que legitimus procurator facere potest et debet et que nos faceremus, si presentes essemus, alium procuratorem constituendi seu substituendi, quocienscumque nobis viderit expedire, ratum et gratum habituri, quicquid per ipsum magistrum Th. clericum vel ab eo constitutum seu substitutum actum fuerit seu etiam procuratum. In cuius rei testimonium sigillum nostrum presentibus est appensum. Datum anno domini MCCLXI in crastino nativitatis Beate Marie virginis.

Aliud procuratorium.

Item exhibuit instrumentum suscriptum:

In nomine domini amen. Anno nativitatis eiusdem MCCLXI indictione quinta die vero II^o intrantis decembris. In presentia nostri notarii et testium subscriptorum ad hoc specialiter vocatorum magister Thericus de Curvi quondam officialis Metensis procurator venerabilis patris domini Phi[lippi] dei gratia Metensis episcopi habens ab ipso potestatem alium procuratorem loco sui substituendi, prout in suo procuratorio a me notario viso et lecto plenius continetur, substituit Benedictum de Spinello clericum procuratorem loco sui in Romana curia ad omnia et singula facienda pro ipso domino episcopo, in quibus ipse erat constitutus ab eo et que in suo procuratorio continentur, abdicando et removendo totaliter a se omnem procuracionem dicti domini episcopi et eam dicto domino Benedicto per omnia committendo, tradens eidem potestatem omnia et singula faciendi, que ipse per dictam procuracionem facere poterat et debebat, cum ipse intendat ad partes suas reverti et non possit in curia remanere, promittens nomine dicti domini episcopi ratum et gratum habere, quicquid per dictum procuratorem factum fuerit pro ipso domino episcopo seu etiam procuratum. Actum Viterbii in domo Gerardi Maritrinani, presentibus Albertino Patto canonico ecclesie de Durago Mediolanensis diocesis et Leone de Bulgari-grasso canonico S. Stephani in Brolio Mediolanensis testibus rogatis. Et ego Jacobus Clermonde de Parma, apostolica auctoritate publicus tabellio predictis interfui et presens instrumentum scripsi et publicavi.

Eodem etiam die comparuit coram domino cardinali [*scil.* Octaviano Ubal dini S. Marie in Via lata diacono cardinali] magister Albertus adversarius episcopi supradicti, qui citatus fuit ex parte ipsius domini cardinalis per Albertinum hostiarium suum, et sic pluribus hinc inde allegatis dominus cardinalis mandavit eis, ut die lune proximo in mane, si curia erit, sint in palatio domini pape et post nonam eodem die

representent se coram eo; si vero curia non esset, die mercurii subsequenti sint in palatio domini pape et post nonam similiter compareant coram ipso. Dictus autem magister Thericus nichilominus coram me notario constituit et substituit supradictum Benedictum de Spinello clericum procuratorem episcopi supradicti in omnibus causis motis et movendis contra dictum episcopum et ad omnia et singula, que ipse magister tamquam procurator ipsius episcopi pro eo facere posset, abdicando se ab omni potestate, quam haberet per procuratorium superscriptum, et totum, quod ipse posset, eidem Benedicto totaliter committendo.

Die lune V decembris magister Herbertus de Vireio canonicus Metensis exhibuit coram domino cardinali procuratoria infrascripta:

Procuratorium magistri Herberti.

Sanctissimo patri ac domino sacrosancte Romane ecclesie summo pontifici Johannes dei gracia archidiaconus in ecclesia Metensi, Joffridus primicerius ecclesie Virdunensis, Johannes prepositus ecclesie Montisfalconis, Bertoldus decanus Argentinensis, Henricus archidiaconus Argentinensis, magister Bertoldus prepositus ecclesie S. Petri Metensis ad ymages et officialis capituli Metensis gerentis vices episcopi sede vacante, Nycolaus de Novocastro, Jacobus de Wandelaniville, Johannes dictus Notze, Petrus de Vienna, Petrus de Vireio, Johannes de Onvilla, Bertramus Poncius, Joffridus dictus Ayries, Seybertus, Johannes de Marsallo, Johannes de Vico-Judeorum, Conradus de Viestanberch, Petrus de Aye, Rygaldus Petrus de Castris, Johannes dictus Coulens, Petrus dictus Noize et Fridericus de Viestanberch canonici Metenses devota pedum oscula beatorum. Cum vacante Metensi ecclesia per mortem venerabilis patris bone memorie Jacobi quondam dei gracia Metensis episcopi, de venerabili viro Th. cantore Metensi nobis omnibus supradictis canonicis Metensibus in ipsum ex iustis causis rationabiliter consentientibus electio fuerit canonicè celebrata in ecclesia supradicta iuris ordine in omnibus, que ad electionem canonicam exiguntur, penitus observato, Philippus tamen thesaurarius Metensis ex adverso ad eundem episcopatum, ut dicitur, asserat se electum, dilectum et fidelem canonicum nostrum Herbertum de Vireio presentium exhibitorem ad proseguendum ius, quod super ipsa electione nobis competit vel ex quacunque ratione potest competere, nostrum in sancta vestra curia constituimus procuratorem contra quascunque personas et specialiter contra thesaurarium memoratum et contra eos, qui in eundem dicuntur in scrutinio consensisse, dantes eidem procuratori nostro potestatem et mandatum speciale agendi nomine nostro super dicta electione et etiam

defendendi proponendi, quecunque nobis et supradicto electo nostro in hac parte viderit expedire; et etiam prosequendi excipiendi replicandi sentencias interlocutorias audiendi iurandi in animas nostras de calumpnia seu de veritate dicendi et prestandi cuilibet alterius generis sacramentum ponendi positionibus partis seu partium adversarum respondendi, petendi nomine nostro expensas et eas recipiendi, si nobis fuerint adiudicate, concludendi, diffinitivam sentenciam audiendi, appellandi, appellationem prosequendi, alium procuratorem ad predicta loco sui constituendi, quociens sibi visum fuerit expedire, vel etiam ad alterum predictorum et omnia alia faciendi, quecunque facere potest et debet verus et legitimus procurator, ratum et gratum, quicquid dictus procurator seu ab eo constitutus in sacra curia vestra super premissis egerit vel dixerit, habituri, et hoc sanctitati vestre et omnibus personis mandatum visuris vel etiam audituris significamus. In cuius rei testimonium, quia ad presens omnia sigilla nostra penes nos non habemus, sigillis supradictorum Johannis archidiaconi et magistri Bertoldi officialis una cum sigillo viri venerabilis et discreti Fulconis cantoris ecclesie S. Salvatoris Metensis super hoc a nobis omnibus diligenter rogati (?), quibus in hac parte contenti sumus, presens mandatum duximus roborandum. Actum anno domini millesimo CC^o LX^o feria sexta post nativitatem domini.

Aliud procuratorium.

Sanctissimo patri ac domino sacrosancte Romane ecclesie summo pontifici Johannes archidiaconus in ecclesia Metensi, Johannes dictus Noise, Poncius, Joffridus, Johannes de yico iudeorum, Rigaldus, Petrus de Castris, Johannes de Marsallo, Petrus de Varie (?), Petrus dictus Noise, Johannes dictus Colons, canonici Metenses devota pedum oscula beatorum. Cum vacante Metensi ecclesia per mortem venerabilis patris bone memorie Jacobi quondam dei gracia Metensis episcopi de venerabili viro Th. cantore Metensi nobis omnibus supradictis et pluribus aliis concanonice et coelectoribus nostris in ipsum ex iustis causis rationabiliter consentientibus electio fuerit canonice celebrata in ecclesia supradicta, iuris ordine in omnibus, que canonicam electionem contingunt, penitus observata. Philippus tamen thesaurarius Metensis ad eundem episcopatum, ut dicitur ex adverso, asserit se electum. Sane cum nostra intersit, ut eidem ecclesie nostre talis preficiatur antistes, qui ad ipsius ecclesie et totius episcopatus regimen etatis maturitate, morum gravitate, litterature saltem sufficientis eruditione necnon et in temporalibus et spiritualibus circumspectione sit ydoneus, maxime cum hoc ad presens eiusdem ecclesie urgentissime necessitates exigant, et

ut per consequens vitiosus et inutilis repellatur, dictus autem thesaurarius non solum propter morum et scientie, circumspectionis, providentie defectum ad predicti episcopatus regimen sit inutilis sed etiam propter vitiorum et criminum, quibus ipsum irretitum esse certum, multipliciter, ad tante dignitatis apicem sit ineligibilis et indignus, plures etiam ex coelectoribus suis, si coelectores censi debeant, diversis sint publicis et privatis criminibus maculati, attendentes quod, si thesaurarius memoratus ad predictam qualitercunque conscenderet dignitatem, quod hoc ad ecclesie nostre subversionem cederet et ad sui et suorum subditorum scandalum et periculum animarum, dilectum et fidelem concanonicum nostrum Herbertum de Vireio presentium exhibitorem nostrum in sancta curia vestra constituimus procuratorem ad proponendum crimina et prosequendum pro nobis et nomine nostro tam in personam dicti thesaurarii quam in personas eorum, qui in eum dicuntur in scrutinio consensisse, dantes eidem procuratori nostro potestatem et mandatum speciale iurandi in animas nostras super eisdem criminibus de calumpnia seu de veritate dicenda et prestandi cuiuslibet alterius generis sacramentum, ponendi, positionibus respondendi, concludendi super eisdem, alium procuratorem loco sui ad predicta constituendi vel etiam ad alterum predictorum, quociens sibi visum fuerit expedire, et omnia alia faciendi, quecumque facere potest et debet verus et legitimus procurator et quecumque nos super premissis faceremus vel facere possemus, si presentes essemus, ratum et gratum, quicquid per eundem procuratorem super premissis in sancta curia vestra actum vel dictum fuerit, habituri. In cuius rei testimonium nos prefatus archidiaconus ceterique omnes canonici Metenses superius nominati sigilla nostra una cum sigillo viri venerabilis et discreti magistri Bertoldi prepositi ecclesie S. Petri Metensis ad ymagines concanonicum nostri Metensis eiusdemque officialis capituli nostri Metensis gerentis vices epi[scopali]s sede vacante ad petitionem nostram obtento presentibus duximus apponendum. Actum anno domini M^o CC^o LX^o feria sexta post octabas epiphanie domini.

Die mercurii VII decembris comparuerunt partes coram domino cardinali, et cum ex parte magistri Alberti allegeretur super procuratorio partis alterius, dominus cardinalis dixit, quod procuratorium illud approbat, non tamen intendebat, quod per approbationem ipsam fiat prejudicium alteri parti quoad ius suum; super eo, quod pars ipsa per sigillum appensum procuratorio conficeret episcopum, nec vult nec intendit; et sic dominus cardinalis mandavit magistro Herberto, quod cras die iovis afferat libellum, et alteri, quod recipiat ipsum et quod die lune compareat ad respondendum ipsi libello.

Die iovis VIII decembris magister Herbertus canonicus Metensis exhibuit coram domino cardinali libellum infrascriptum, cuius tenor talis est:

In nomine domini amen. Coram vobis, reverende pater, domino O. S. Marie in via lata diacono cardinali partibus a domino papa auditore concesso proponit Herbertus canonicus Metensis ecclesie et *procurator canonicorum Metensis ecclesie* suo nomine et *nomine ipsorum canonicorum, quorum nomina in ipso procuratorio continentur*, contra Philippum thesaurarium ipsius ecclesie gerentem se pro episcopo ecclesie predictae et contra procuratorem eius legitimum, quod Metensi ecclesia pastoris solatio destituta canonici eiusdem ecclesie in diversos vota sua diviserunt et maior seu sanior pars eorundem discretum virum Theobaldum ipsius ecclesie cantorem rite et canonice elegit in episcopum et pastorem ecclesie predictae, quidam vero canonici ipsius ecclesie dictum Philippum *minus ydoneum et inabilem ad episcopatum huiusmodi obtinendum* in episcopum et pastorem ecclesie predictae de facto et minus canonice elegerunt. Verum dictus Philippus timens subire examen Treverensis electi loci metropolitani in negotio huiusmodi electionis, quem certa ratione et iusta causa, ut asserebat, suspectum habebat, et ex aliis certis causis contra electionem dicti cantoris ad sedem apostolicam appellavit et se et iura sua et electionem huiusmodi de se taliter celebratam protectioni sedis apostolice subposuit; quam appellationem per procuratores suos iuxta formam nove constitutionis prosecutus in causa huiusmodi tam super appellatione quam super principali vos, reverende pater domine (?), obtinuit auditorem, qui etiam in ipso negotio ad petitionem procuratorum ipsius Ph. et sibi adherentium ad plures citationes processistis. Et nichilominus dictus Hebertus tamquam per dictum Philippum appellato et per novam constitutionem citatus suo nomine et illorum, quorum procurator existit, infra mensem a die appellationis predictae iter arripuit veniendi ad sedem apostolicam in formam electionis predictae et contra personam ipsius Philippi legitime obiecturus et ostensurus, quod electio huiusmodi nullum sortiretur vel sortiri deberet effectum. Verum dictus Philippus post huiusmodi appellationes et post iter arreptum et pendente huiusmodi negotio coram vobis, ut superius est expressum, procuravit de facto, cum de iure nequiverit, per dictum electum Treverensem. a cuius iurisdictione huiusmodi causa erat exempta, per surreptionis (*corr.*: surreptionis?) astuciam et per *symoniacam pravitatem*, ut dicitur confirmari et etiam consecrari. Qua occasione in possessionem ipsius episcopatus se intrusit et detinet occupatum, cuius proventus redditus et iura enormiter dilapidat et consumit in

elusionem et contentum (*corr.*: contemptum) sedis apostolice, dicti Heberti et sibi adherentium et dicte Metensis ecclesie preiudicium, anime sue periculum et scandalum plurimorum. Quare petit dictus Hebertus nomine suo et *illorum, quorum est procurator*, processum dicti Treverensis electi et quicquid ex eo vel ob id secutum est, per vos, reverende pater, ante omnia cassari et revocari seu cassa et nulla fore pronunciari et omnia ad eum statum reduci, in quo erant tempore appellationis predicti et dati auditoris et quo idem Hebertus iter arripuit veniendi ad sedem apostolicam pro negotio antedicto, et dictum Philippum sibi in expensis legitimis condemnari. Postmodum vero petit et supplicat, ut in ipso principali negotio procedatur, prout de . . . fuerit procedendum salvo iure etc.

Die mercurii XIII decembris constitutis in presentia domini cardinalis partibus cum advocatis suis magister Herbertus dixit, quod licet ipse intenderet olim agere procuratorio nomine illorum, qui in procuratorio continentur, tamen nunc dicit, quod agit et agere vult pro se nomine proprio.

Eodem die propositis pluribus allegationibus hinc et inde, ex parte Metensis episcopi propositum fuit, quod causa non erat in curia per appellationem nec per alium legitimum modum. Tandem vero dominus cardinalis dedit partibus terminum, ut die veneris proximo compareant coram eo.

Die mercurii XI ianuarii comparuerunt partes coram domino cardinali, et idem dominus cardinalis mandavit procuratoribus . . episcopi Metensis, ut die veneris proximo compareant ad respondendum libello.

Die veneris XIII ianuarii comparuerunt partes coram domino cardinali, quibus continuatus est dies in crastinum eodem modo, sicut superius datus fuit.

Contestatio litis.

Die lune XVI ianuarii constitutis partibus coram domino cardinali super attemptatis post appellationem, per quam dicit negotium esse devolutum ad curiam, et super libello oblato et hiis, que dicuntur nomine Herberti tantum et super ipsa appellatione, Benedictus procurator . . episcopi Metensis contra Herbertum solum litem contestando negat narrata, ut narrantur in libello, vera esse et dicit petita fieri non debere, protestans, quod non intendit procedere super negotio principali, salvis omnibus rationibus et defensionibus iuris et facti, que competunt et competere possunt domino episcopo Metensi super predictis et singulis predictorum et contra personam ipsius Herberti. Et sic prestitum est a dicto magistro Herberto et a Benedicto prefato iuramentum de veritate dicenda.

Die martis XXIII ianuarii magister Herbertus exhibuit coram domino cardinali libellum infra scriptum:

In nomine domini amen. Coram vobis, reverende pater domine O. S. Marie in via lata diacono cardinale a domino papa Alexandro partibus auditore concesso proponit Herbertus canonicus ecclesie Metensis suo nomine contra Philippum thesaurarium ipsius ecclesie gerentem se pro episcopo ecclesie predictae et contra procuratorem eius legitimum, quod Metensi ecclesia pastoris solatio destituta canonici eiusdem ecclesie in diversos vota sua diviserunt et maior seu sanior pars eorundem discretum virum Theobaldum ipsius ecclesie cantorem vere et canonice elegit in episcopum et pastorem ecclesie predictae, quidam vero canonici ipsius ecclesie dictum Philippum in episcopum et pastorem ecclesie predictae de facto et minus canonice elegerunt. Verum Werrius archidiaconus et Albricus canonicus Metensis volentes recusare examen Treverensis electi et volentes negotium ipsum ad sedem apostolicam deferre, uterque eorum separatim nomine suo et sibi adherentium et nomine dicti Philippi presentis et in hoc consentientis ad sedem apostolicam appellavit et se et electionem suam sub protectione sedis apostolice subposuit. Super quibus appellationibus vos, reverende pater, datus fuistis auditor ad petitionem Philippi thesaurarii et suorum, et ad plures citaciones processistis. Et nichilominus dictus Herbertus tanquam per ipsos appellatus et per novam constitutionem citatus suo nomine infra mensem a die appellationis predictae iter arripuit ad sedem apostolicam veniendi in formam electionis predictae et contra personam Philippi thesaurarii colectorum suorum legitime obiecturus et ostensurus, quod electio huiusmodi nullum sortiretur vel sortiri deberet effectum. Verum dictus Philippus post appellationes huiusmodi et post iter arreptum et pendente huiusmodi negotio coram vobis, prout superius est expressum, procuravit de facto, cum de iure nequerit (*corr.*: nequiret *vel*: nequiverit) per dictum electum Treverensem, a cuius iurisdictione huiusmodi causa erat exempta, se, ut dicitur, confirmari, qua occasione in possessione (!) eiusdem episcopatus se intrusit et detinet occupatum. Quare petit dictus Herbertus nomine suo processum dicti Treverensis electi et quicquid ex eo vel ob id secutum est, per vos, reverende pater, ante omnia cassari et revocari seu cassa et nulla fore pronunciari et omnia ad eum statum reduci, in quo erant tempore appellationis predictae et quo idem Herbertus iter arripuit veniendi ad sedem apostolicam pro negotio antedicto, et dictum Philippum sibi in expensis legitimis condemnari. Postmodum vero petit et supplicat, ut in ipso principali negotio procedatur, prout de iure fuerit procedendum.

De quo quidem libello et de articulis, quos eodem die idem magister Herbertus exhibuit, mandatum est fieri copiam alteri parti.

Item eodem de exhibite sunt positiones quedam a Benedicto procuratore Metensis episcopi, de quibus similiter mandatum est fieri copiam alteri parti. Et sic assignatus est terminus Benedicto ad dicendum contra prescriptum libellum de novo datum et ad respondendum, si respondendum sit, et ad dicendum contra articulos, si fuerit dicendum, et prefato magistro Herberto ad respondendum positionibus, si sit respondendum, in diem veneris proximum.

Die veneris XXVII ianuarii comparuerunt partes coram domino cardinali; et interrogatus magister Herbertus ab ipso domino cardinali, de qua appellatione fecisset mentionem in libello porrecto coram domino papa per eum, respondit, quod coram domino papa dixit, quod appellatum fuerat a thesaurario Metensi et ex parte ipsius et de alia appellatione non fuerat facta mentio coram eo.

Die sabbati XXVIII comparentibus partibus magister Herbertus dedit quosdam articulos et dixit, quod articulos datos qui tangunt appellationem Philippi ex parte ipsius Herberti, ipse intelligit etiam datos super libello, super quo est facta contestatio litis; alios vero articulos, qui dantur, intelligit dare ad probandum, quod negotium electionis seu electionum Philippi thesaurarii fuit devolutum ad curiam per appellationes interpositas ex parte Werriaci archidiaconi et Albrici canonici Metensis vel per alteram earum. Et sic datus est terminus peremptorius dicto magistro Herberto ad dandum omnes articulos, quos dare voluerit in primo iudicio, usque in diem martis proximum et ad respondendum positionibus datis ex parte procuratoribus domini episcopi Metensis.

Die mercurii VIII intrantis februarii V indictione constitutis partibus coram domino cardinali, idem dominus mandavit procuratori domini episcopi Metensis, ut respondeat libello secundo. Et sic datus est ei terminus, ut die veneris post nonam compareat ad respondendum ipsi libello.

Die martis XIII februarii comparentibus coram domino cardinali partibus, idem dominus cardinalis mandavit procuratori episcopi Metensis, ut recipiat copiam libelli, si voluerit recipere, et quod peremptorie respondeat ipsi libello die veneris proximo venturo.

Contestatio litis. Die veneris XVII februarii comparuerunt partes coram domino cardinali. Et Benedictus procurator episcopi Metensis protestatus fuit et dixit hanc causam, quam movet Herbertus nomine suo, non esse in curia per viam appellationis seu appellationum, quas pretendit in secundo libello, nec per alium modum legitimum, et ideo

non debere litem contestari nec aliquo modo in ipsa causa procedere, sed mandato domini pape compulsus et ipsius domini cardinalis litem, contestando super secundo libello negat narrata, prout narratur, esse vera, et ideo dicit petita fieri non debere. Et sic prestitum est ab utraque parte iuramentum de veritate dicenda.

Magister vero Herbertus post huiusmodi contestationem litis factam super secundo libello dedit quosdam articulos tam super primo quam super secundo iudicio et dixit se alios articulos dare non velle. Et dominus cardinalis dedit terminum eidem magistro H. ad respondendum positionibus datis et procuratori episcopi ad dicendum contra articulos, quod voluerit dicere, in crastinum ad octo dies, si dies feriata non erit, vel si esset dies feriata, in diem lune primum ad octo dies.

Die sabbati XXV februarii comparuerunt partes coram domino cardinali. Qui dominus commisit domino archiepiscopo S. Severini, ut audiret responsiones positionum. Et sic factis responsionibus ad aliquas de positionibus ipsis, quia hora tarda erat, dictis archiepiscopus terminum ad respondendum positionibus, quibus non est responsum, et ad procedendum alias, sicut de iure fuerit, in diem martis proximum [dedit].

Die iovis II marcii intrantis comparuerunt partes coram domino archiepiscopo, et responsum est a magistro Herberto positionibus datis super secundo libello, sed non omnibus. Et sic idem archiepiscopus de mandato domini cardinalis dedit terminum peremptorium procuratori episcopi Metensis ad dandum omnes positiones, quas dare voluerit, usque in diem sabbati proximum et dicto magistro H. ad respondendum positionibus datis, quibus non est responsum.

Exhibite sunt positiones iste a Benedicto procuratore domini episcopi Metensis die martis XXIII ianuarii:

Ponit procurator Philippi Metensis episcopi, quod vacante ecclesia Metensi per mortem bone memorie Jacobi quondam Metensis episcopi anno domini M^oCC^oLX primo ¹⁾ feria quinta post nativitatem domini celebrate fuerunt due electiones in ecclesia Metensi, una de cantore, alia de domino Philippo nunc Metensi episcopo. — Credit, quod due electiones fuerunt ibi celebrate, una de T. cantore et alia de Philippo, qui nunc se gerit pro episcopo Metensi.

Item ponit, quod post illud tempus, quo Herbertus dicit appellatum esse per dictum thesaurarium, factum fuit decretum super forma et processu electionis ipsius cantoris. — Credit, quod post illud tempus

¹⁾ Errat notarius cardinalis: revera celebrata est electio a. MCCLX.

factum fuit decretum, quod exhibet in presenti³ et de alio decreto non credit.

Item ponit, quod illud decretum dirigebatur electo Treverensi. — Non credit.

Item quod in ipso decreto continebatur series (?) et processus electionis, que facta fuit de cantore predicto. — Credit de decreto, quod exhibuit.

Item quod illud decretum fuit sigillatum sigillis illorum, qui consenserunt in dictum cantorem, vel maioris partis eorum. — Credit de decreto, quod exhibuit.

Item quod confectum fuit sub nominibus eorum. — Credit ut in proxima.

Item quod in ipso decreto fuit nomen ipsius H. expressum. — Credit ut in proxima.

Item quod fuit sigillatum sigillo ipsius H. illud decretum. — Credit ut in proxima.

Item quod fuit factum eo presente. — Credit ut supra.

Item quod eo sciente. — Credit ut supra.

Item quod eo consentiente. — Credit ut supra.

Item quod predictus H. comparuit personaliter coram electo Treverensi una cum illis vel aliquibus ipsorum, qui ipsum cantorem elegerunt. — Non credit.

Item quod idem H. una cum predictis pet[iver]unt electionem de ipso cantore factam confirmari. — Non credit.

Item quod ostenderunt et presentarunt eidem electo dictum decretum super electione dicti cantoris factum, in quo continebatur et petebatur ex parte ipsorum, quod electio de dicto cantore facta confirmaretur. — Non credit.

Item quod datum erat in mandatis certis personis ab illis, qui ipsum cantorem elegerunt, vel aliquibus earum, et qui sigilla sua apposuerunt in ipso decreto, ut peterent electionem ipsius cantoris confirmari a Treverensi electo. — Non credit.

Item quod hoc erat eis mandatum ab illis vel aliquibus ipsorum, qui in ipsum cantorem consenserunt in predicta electione de ipso facta. — Dep[endent].

Item quod ab ipso H. — Non credit.

Item quod petierunt a predicto electo Treverensi confirmari electionem factam de ipso cantore. — Non credit.

Item quod de consensu dicti H. fuit et processit, ut peteretur dicta electio cantoris confirmari per ipsum electum Treverensem. — Non credit.

Item quod ipsi H. placuit, quod confirmaretur predicta cantoris electio. — Credit per dominum papam.

Item quod hoc mandavit et attemptavit dictus H. — Credit, quod per dominum papam.

Item quod hoc procuravit per se vel per alium idem H. — Credit, ut in proximo.

Item quod pars dicta cantoris vel aliqui ipsorum procuraverunt citari dictum Philippum nunc Metensem episcopum coram dicto Treverensi electo super predicta electione. — Non credit, sed dicit, quod electus Treverensis citavit ex officio suo.

Item quod dictus electus Treverensis citavit sive citari fecit predictum Philippum ad instantiam illorum super dicta electione. — Non credit ad instantiam eorum, sed ex officio suo.

Item quod ad instantiam dicti cantoris vel aliquorum de parte sua procurata fuit citacio predicta. — Responsum est.

Item quod hoc factum fuit sciente dicto H. — Dep[endent].

Item quod eo existente in civitate Metensi. — Dep[endent].

Item quod eo presente in eadem civitate. — Dep.

Item quod scivit dictam citationem dictus H. — Dep.

Item quod eam fieri procuravit. — Dep.

Item quod fuit unus de illis, qui procuravit eam fieri. — Dependet.

Item quod eam voluit fieri dictus H. — Non credit.

Item quod de voluntate ipsius H. facta fuit et processit illa citatio. — Dependet.

Item quod eam fieri procuravit dictus H. per se vel per alium. — Non credit.

Item quod ad diem citationis predictae comparuerunt procuratores dicti H. et aliorum vel aliquorum, qui ipsum cantorem elegerant, coram predicto electo Treverensi. — Non credit, quod procurator suus comparuerit; de aliis etiam non credit.

Item quod petierunt electionem de predicto cantore celebratam confirmari. — Non credit.

Item quod dicta die, ad quem (!) citatus fuit dictus Philippus nunc Metensis episcopus dictum decretum publice lectum fuit coram predicto Treverensi electo pro tribunali sedente. — Non credit de decreto hic exhibito, quia de aliis decretis non credidit.

Item quod per procuratores in ipso decreto constitutos petitum fuit ab ipso Treverensi electo electionem de dicto cantore confirmari. — Non credit.

Item quod procurator ipsius H. comparuit coram dicto electo Treverensi in causa electionis premissae. — Non credit.

Item quod ille, qui comparuit pro eo ut procurator, habuit et ostendit procuratorium sigillatum sigillo ipsius H. — Non credit.

Item dictus H. voluit, quod causa esset coram dicto Treverensi electo super illa electione. — Non credit.

Item quod coram dicto Treverensi electo porrectus fuit libellus ex parte cantoris et illorum seu aliquorum illorum, qui dictum cantorem elegerant, in quo petebatur electio de dicto cantore facta confirmari. — Credit, quod procuratoris fuit libellus ex parte cantoris, de aliis non credit.

Item quod hoc petivit procurator dicti H. — Non credit.

Item quod coram dicto Treverensi nulla facta fuit mentio de appellatione aliqua interposita ab aliquo. — Credit contrarium.

Item quod non fuit exceptum de aliqua appellatione coram dicto Treverensi. — Credit contrarium.

Item quod nulla appellatio interposita fuit ex parte dicti Philippi in presencia electi Treverensis occasione predictae electionis. — Non credit.

Item quod nulla appellatio interposita fuit ex parte ipsius Philippi in presencia dicti cantoris seu illorum, qui dictum cantorem elegerant. — Non credit.

Item quod non arripuit iter veniendi ad curiam Romanam idem H. infra mensem a die electionis predictae. — Credit contrarium.

Item quod dictus H. stetit per mensem et ultra post diem electionis predictae in partibus Metensibus vel Treverensibus. — Credit contrarium.

Item quod fuit in illis partibus post mensem et ultra post diem electionis. — Credit contrarium.

Item quod causa fuit iniciata sive mota inter cantorem et illos seu aliquos illorum, qui ipsum elegerunt, ex parte una et Philippum nunc Metensem episcopum, dicto H. Metis vel in partibus Metensibus existente. — Non credit.

Item quod illi, vel aliqui illorum, quorum nomine dictus H. dicit se venisse ad curiam et quorum procuratorem se asseruit in curia, fuerunt coram Treverensi electo per se vel per procuratorem in dicta causa. — Credit de aliquibus, sed non de omnibus.

Item quod dictus H. eo tempore, quo dicit se venisse ad curiam, recessit de civitate Metensi dicto Philippo ignorante. — Non credit.

Item quod recessit dicto Philippo non certiorato ab ipso H., quod ad curiam veniret occasione predictae electionis dicti cantoris. — Credit contrarium.

Item quod dictus H. non comparuit infra duos menses in curia Romana a tempore dicte electionis. — Credit, sed dicit, quod fuit impeditus in via per comitem Jordanum Pisis.

Item quod dictus H. sciebat causam agitari coram Treverensi electo et initiatam sive motam fuisse suo nomine et nomine cantoris et sibi adherentium eo tempore, quo dicit se arripuisse iter ad curiam a civitate Metensi. — Credit contrarium.

Item quod procuravit dictum iudicium fieri coram dicto Treverensi electo et dictam causam dicti cantoris agitari. — Credit contrarium.

Alie positiones sequuntur in alio quaterno, cum in isto non esset spacium. (Cetera desunt.)

Arch. rat. Collect. 397, f. 79—82b.

II.

1364 April 29. Orrieto.

[Urbanus IV] Philippo de Florehenges episcopo.

Ut ea, que apostolici auctoritate mandati maxime per nostrorum fratrum providentiam sortiuntur effectum, in posterum non vacillent, sed firma illibataque nostro presidio communita permaneant, hiis libenter adicimus apostolici muniminis firmitatem. Sane duabus olim electionibus in Metensi ecclesia tunc destituta pastore, una videlicet de te, reliqua vero de quondam T. cantore ipsius ecclesie, in discordia celebratis, tandem huiusmodi negotio per appellationem ad sedem apostolicam devoluto et per felicitis recordationis Alexandrum papam predecessorem nostrum certo super hoc auditore concessio factisque circa id diversis citacionibus per auditorem eundem ac eodem negotio apud sedem pendente eandem, dilectus filius Henricus Treverensis electus factam de te electionem huiusmodi confirmavit ac munus fecit tibi consecrationis impendi, tuque predictarum electionis et confirmationis pretexto aliquandiu tamquam episcopus in eadem ecclesia ministrasti, postmodum vero per nos omni processu per eundem electum ipsiusque auctoritate pro te habito in hac parte de fratrum nostrorum consilio iustitia suadente cassato, quin potius casso et irrito nunciato, tu ad tuam hoc perlato noticiam eidem Metensi ecclesie in spiritualibus et temporalibus graviter eam collapse pro affectu compatiens ac sibi, ne occasione litis, que contra te apud dictam sedem diutius agitata pendebat, per dissensiones et pericula, que inde consurgere poterant, irreparabile cum anime tue periculo detrimentum incurret, salubriter precavere ac tuos humeros a gubernatione ipsius ecclesie relevare volens, te nostris super hoc beneplacitis coaptando totum ius, si quod ex premissis in eadem ec-

clesia tibi fuerat acquisitum, sponte ac libere in nostris duxisti manibus resignandum. Porro nos tuam circa resignationem huiusmodi, promptitudinem acceptantes et volentes erga statum tuum gratiose liberalitatis munificentia providere, predicta resignatione recepta et proviso eidem ecclesie de pastore, decrevimus et etiam ordinavimus de fratrum consilio predictorum, tibi debere in bonis episcopatus Metensis provisionem fieri congruam et decentem. Ac tandem venerabili fratri . . Albanensi episcopo et dilecto filio nostris S[ymoni] tit. S. Cecilie presbitero cardinalibus, ut tibi provisionem ipsam in eisdem bonis, prout sibi videretur expediens, facerent, oraculo commisimus vive vocis. Idem vero episcopus et cardinalis huiusmodi commissione recepta et considerato, quod ratione dignitatis et nobilitatis personam tuam deceat ac erga te fore motum nostri animi liberalem, sex centarum librarum turonensis monete provisionem annuam in predictis bonis preter thesaurariam et prebendam, quas in predicta ecclesia prefate electionis tempore obtinebas, tibi auctoritate commissionis huiusmodi facientes, totum bannum de Remillei Metensis episcopatus cum omnibus iuribus appendiciis redditibus et pertinentiis suis pro quadringentis libris dicte monete in huiusmodi sexcentarum librarum provisione annua computandis et pro ducentis libris residuis de predictis sexcentis libris illum annum redditum centum librarum Metensis monete, in quibus burgenses de Sarbuic (!) Metensis diocesis teneri dicuntur Metensi episcopo annuatim, sub certa tibi forma contulerunt concesserunt et etiam assignaverunt, quedam ad provisionis huiusmodi robur nichilominus statuentes, prout in litteris eorundem episcopi et cardinalis confectis exinde ipsorum sigillis munitis, quarum tenorem de verbo ad verbum presentibus inseri fecimus, plenius continetur. Nos itaque tuis precibus inclinati, quod ab episcopo et cardinali predictis super hoc factum est, ratum et firmum habentes, id auctoritate apostolica confirmamus etc. usque: communimus. Tenor autem litterarum ipsarum talis est:

Venerabili in Christo patri Philippo de Florehenges episcopo miseratione divina Radulphus Albanensis episcopus et Symon tit. S. Cecilie presbiter cardinales salutem in domino.

Olim in ecclesia Metensi tunc destituta pastore . . . (*Sequitur eadem narratio atque supra usque: videretur expediens facerent.*) Nos itaque huiusmodi commissione recepta . . . preter thesaurariam et prebendam Metensis ecclesie, quas electionis vestre tempore habebatis ibidem, sex centarum librarum turonensis monete provisionem annuam in predictis bonis vobis facere intendentes, totum bannum de Remillei cum omnibus iuribus appendiciis proventibus redditibus et pertinentiis

suis ad dictum episcopatum pertinens vobis predictae commissionis auctoritate pro quadringentis libris dicte monete in huiusmodi sexcentarum librarum provisione annua computandis et pro ducentis libris residuis de dictis sexcentis libris illum annum redditum centum librarum Metensis monete, in quibus burgenses de Sarbure Metensis diocesis tenentur Metensi episcopo annuatim, conferimus concedimus et etiam assignamus, ut tam dictum bannum cum iuribus appendiciis redditibus proventibus et pertinentiis suis ipsiusque fructus quam predictarum centum librarum redditum integre habeatis et teneatis ipsosque fructus percipiat, prout consueverunt Metenses episcopi, qui fuere pro tempore, tenere percipere et habere, quousque vobis alias in equivalenti vel maiori provisione per sedem provisum fuerit prelibatam, non obstante collatione de dicto banno vel parte ipsius a memorato domino venerabili viro magistro Laur[entio] notario suo facta, quam exnunc de speciali eiusdem domini mandato et de ipsius assensu notarii revocamus, Ut autem huiusmodi provisio debitum sortiri possit effectum, auctoritate predicta decernimus et etiam ordinamus, ut si bannum predictum vel quicquam ex ipso aut prefate centum libre Metenses forent forsitan alicui vel aliquibus ypothece vel alio titulo obligata vel concessa per bone memorie Jacobum episcopum vel venerabilem virum Guillelmum electum Metensem, idem electus bannum et centum libras huiusmodi et quicquid ex ipsis taliter obligatum vel concessum existeret, vobis redimere ac liberare seu recuperare propriis labore ac sumptibus teneatur. Insuper exnunc eadem auctoritate irritum et inane decernimus, si secus de banno et centum libris Metensibus supradictis apostolica vel alia quavis auctoritate contigerit attemptari. In quorum testimonium has litteras vobis tradimus nostrorum sigillorum munimine roborata. Datum apud Urbem veterem XVII kl. maii anno domini M^o CC^o LXIII^o. Nulli ergo nostre confirmationis etc. Datum apud Urbem veterem III kl. maii anno tercio.

Reg. Vatican. t. 29, f. 46¹—47¹.



Kleinere Mitteilungen.

Zur deutschen Siedlungsgeschichte und zur Entwicklung ihrer Kritik in den letzten Jahren.

Von **Adolf Schiber**, Colmar.

Es sind jetzt bald 9 Jahre, dass bei Trübner eine kleine Schrift erschien: »die fränkischen und alemannischen Siedlungen in Gallien, besonders in Elsass-Lothringen«, worin ich der Frage näher trat, welcher Anteil wohl Franken am elsässischen, Alemannen am lothringischen Volkstume zukommen möchte?

Meinen Ergebnissen blieb der Beifall namhafter Gelehrter nicht versagt, ich habe einige davon angeführt in einem Artikel im Korrespondenzblatt des Gesamtvereins der deutschen Geschichts- und Altertumsvereine, Jahrgang 1900 Seite 124.

Seither haben noch manche andere Forscher meine gedachte Arbeit freundlich erwähnt, in eigenen Werken benützt, und zum Teil darauf weitergebaut, oder die eine oder andere meiner Aufstellungen durch neues Material bekräftigt. So Professor Boos in »Geschichte der rheinischen Städttekultur«; Derichsweiler in »Geschichte Lothringens«; Busch in den Mannheimer Geschichtsblättern, 1901 Nr. 4; Dr. Heeger in »die germanische Besiedlung der Vorderpfalz, Landau 1900«; Fuchs, »Elsass-Lothringische Lehrerzeitung, 1897 No. 12 ff«; Weller in »die Besiedlung des Alemannenlandes« tritt mir in Hinsicht meiner Ausführungen über die -ingen als Sippensiedlungen bei, ebenso Studer in »die Schweizer Ortsnamen«. Ganz besonders enge schliesst sich meinem Gedankengange in diesem Punkte von Ehrenberg an, in den Mitteilungen des Vereins für Geschichte und Altertumskunde in Hohenzollern, Jahrgang 1897/98, wobei er beachtenswerte Momente anführt, die die gedachte Auffassung unterstützen.

Eine Erwähnung meines Namens ist dabei vermieden, obwohl Seite 65 eine unbestimmte Hindeutung auf meine Arbeit zu finden sein dürfte; dass der Verfasser meine Schrift gekannt hat, wird er wohl

nicht bestreiten, Miedel¹⁾ bezeichnet auch zutreffend die Abhandlung als eine Uebertragung »der Ergebnisse Riezler's, Bohnenbergers und Schiber's« auf ein bestimmtes noch nicht näher untersuchtes Gebiet. Unter allen Umständen dürfte also meine Schrift die Ortsnamenforschung, ja die Weiterentwicklung der Siedlungsgeschichte überhaupt einigermaßen gefördert haben.

Dass ihr von Anfang an ein hartnäckiger Widersacher in Hans Witte erstand, hat ihr anscheinend nicht allzuviel geschadet; jetzt aber scheint das Verhängnis doch hereinbrechen zu sollen?

Warum, wieso?

In der Zeitschrift für Geschichte des Oberrheins, Band XVII, Heft 3 wird über meine Theorien, oder doch über zwei der wichtigsten, die Bezeichnung der Ortsnamen auf -ingen und -heim als Sippen- bzw. Herrensiedlungen nunmehr endgiltig(?) »der Stab gebrochen«!

Der dies thut, ist Dr. H. Kaiser, Archivassistent in Strassburg i. E.

Das angewandte Bild ist ohne Zweifel schön, kräftig und voll Schwung. Es tritt einem dabei nicht nur die völlige Wertlosigkeit der abgefertigten Lehre entgegen, es enthält auch einigermaßen den Hinweis auf das Verwerfliche derselben; »widerlegt« wäre offenbar zu schwach gewesen.

Der Stab ist also gebrochen über jene Schrift, und damit, leider auch, zum Teil wenigstens, über alle die Bedauernswerten, welche an der Irrlehre teilgenommen, dieselbe aufgenommen haben. Und das alles bekommt Herr Kaiser mit 21. sage 21 Zeilen fertig. Eine starke Leistung!

Da muss man nun allerdings erwähnen, dass das Urteil sich eigentlich nur auf einen Aufsatz Witte's stützt, den dieser in den deutschen Geschichtsblättern Band III, Heft 6—8 erscheinen liess.

Da fragt nun wohl ein Leser der Zeitschrift für Geschichte des Oberrheins: Ja, hat denn Witte dieses Buch nicht schon längst in dieser Zeitschrift im Jahrgang 1894, S. 327 abgethan?

Freilich, aber das ging doch nicht so tief; hat doch der damalige Redakteur dieser Zeitschrift, Professor Aloys Schulte in der deutschen Literaturzeitung, Jahrgang XXI, S. 2542, dem Verfasser der Siedlungen einen ehrenvollen Anteil an der von ihm konstatierten »Wendung der Ortsnamen-Forschung« zugesprochen, ja die Nichtberücksichtigung der Forschungsergebnisse des Verfassers an einer dort besprochenen Publikation strenge gerügt!

¹⁾ Alemannia, neue Folge Bd. I, Heft 1 und 2, S. 182.

Und nun kommt Dr. Heeger und tritt dem Vorwurf Witte's, die Umnennung der germanischen Siedlungen im Rheinthale durch Franken sei undenkbar, mit wohl erwogenen Gründen entgegen, indem er die schon vom Verfasser mit dem altniederländischen Beispiele Fregimahusunheim (Siedlung S. 18) belegte Umnennung also Wandlungsfähigkeit der Heimnamen, von der auch Arnold manche Beweise giebt, des weitem bestätigt¹⁾. Da musste denn die Polemik wieder aufleben, und man ist mit Fug und Recht gespannt, was Witte seit dem Jahre 1894, resp. seit seinem Artikel im Korrespondenzblatt²⁾ neues vorbringen wird.

Nun, in erster Linie wiederholt er seine früheren Einwände, ohne auf das, was der Verfasser im selben Blatte³⁾ sachliches darauf erwidert hat, irgend wie sich hören zu lassen. Damit enthebt er auch mich auf das a. a. O. Ausgeführte zurückzukommen; hat doch überdies der Verfasser der Beiträge zur Landesgeschichte in der amtlichen Publikation »Das Reichsland Elsass-Lothringen«, S. 10 ausdrücklich erklärt, dass Witte meine Aufstellungen in keiner Weise entkräftet habe, und hat doch Wolfram erst noch im Jahre 1901 sich dahin ausgesprochen, dass er meine Ansicht über den Parallelismus zwischen -heim und -ville, -court etc. auf Grund seiner Forschungen voll und ganz bestätigt gefunden habe⁴⁾.

Diesmal bringt aber Witte noch zwei Einwände, die wenigstens den Vorzug haben, neu zu sein. Auf sie allein stützt Kaiser sein obgemeldetes Verdikt.

Nur damit Leser, die nicht Zeit haben, die Sache sich näher anzusehen, nicht glauben, man könne darauf nichts erwidern, seien diese Gründe hier erörtert.

Der erste Einwurf gegen mich ist nach Kaiser: die geringe Zahl des elsässischen Adels.

Als ich das las, traute ich meinen Augen nicht.

Weiss doch Jedermann, dass es die Ereignisse von der Mitte des 17. bis zu Anfang des 19. Jahrhunderts waren, die den landsässigen Adel aus dem Elsass nach allen Richtungen wegzuziehen veranlasst haben.

In der That heisst es bei Witte so: Es mussten (wenn Schiber und Heeger Recht hätten) so ungezählte Herrengeschlechter erblühen, dass auch noch in späteren Jahrhunderten diese Landschaft (das Elsass)

¹⁾ Vgl. meinen Hinweis auf Kemble »the Saxons in England«, in »Germanische Siedlungen in Lothringen und England«, S. 4 im Jahrgang 1900 dieser Zeitschrift.

²⁾ Korresp.-Blatt des Ges. Ver. etc. 1899 Heft 9 und 10.

³⁾ A. a. O. 1900. Seite 124 u. ff.

⁴⁾ Korrespondenzblatt der deutschen anthropol. Gesellsch., 1901 No. 9, S. 81.

sich durch einen aussergewöhnlich zahlreichen Adel von der weniger mit Heimorten gesegneten Nachbarschaft ¹⁾ abgehoben haben müsste.

Sehen wir, ob die Sache so viel besser wird?

Lassen wir Heegers Schrift vorerst bei Seite und nehmen wir nur meine Aufstellung vor: die Heime an Rhein und Neckar seien, wie die -ville etc. in Frankreich, grundherrliche Dörfer (villae) gewesen, die an fränkische Krieger in Folge der Eroberung von den Königen vergeben wurden, um der Begehrlichkeit der Leudes, Antrustionen etc. zu genügen, und um eine Besatzung der neugewonnenen Länder zu bilden, wie solche der sozialen und wirtschaftlichen Entwicklung des fränkischen Staates entsprach.

Sie wären somit als Gründungen des beginnenden 6. Jahrhunderts anzusehen, wenigstens wäre ihre Benennung und ihre Qualität als Colonendörfer in diese Epoche zu setzen.

Nun wird behauptet, dem widerspräche die dünne Besetzung des Landes mit Adel in späterer Zeit.

Schon letztere Aufstellung ist nicht zutreffend.

Noch ausgangs des Mittelalters gab es im Elsass einen recht zahlreichen Adel. Die so häufigen Ritterburgen in Vogesen und Jura, deren Entstehung auf die Zeit nach dem 9. Jahrhundert zurückgeht, liessen das ja vermuten.

Aber es gab in der That noch um 1598 allein im Unterelass einhundert und fünfzig Mitglieder der Reichsritterschaft. Das stimmte ja leidlich zu den 173-heim?

Aber natürlich fällt es mir gar nicht ein, sei es diese Reichsritter, sei es die übrigen Adelligen des Landes mit den ersten Grundherren der Heime auch nur entfernt in Beziehung zu bringen.

Von dem Antrustionenstand Chlodwigs ist schon im 9., ja im 8. Jahrhundert, wie wohl jeder Historiker zugeben wird, nicht mehr viel übrig gewesen, als vielleicht einige Dynastengeschlechter.

Hat es darum 100 — 150 Jahre früher keinen zahlreichen Kriegerstand mit erhöhtem Wehrgeld gegeben, aus dem sich ein Adel sehr wohl entwickeln konnte? Kann man den Stammbaum selbst der Hohenzollern, der Hohenlohe über das 11. Jahrhundert zurückverfolgen? Wenn ein Stammbaum, wie der der Zähringer, bis ins 8te Jahrhundert zurückgeht, so ist das schon sehr viel. Ihr Blühen im 7. Jahrhundert ist ungewiss. Dagegen sind die Merowinger, Agilolfinger und alle fünf Adelfamilien der lex bainvar. alles längst ausgestorben. Wo in ganz Europa würde man Nachkommen des Adels aus dem

¹⁾ Die Nachbarschaft, bes. Rheinhessen, hat aber viel zahlreichere »Heimorte«.

6. oder 7. Jahrhundert auch nur für die beginnende Kaiserzeit, noch dazu in grösserer Zahl, nachweisen können? Hat es darum in Frankreich keinen zahlreichen Anstrustionenstand, in Burgund, Alemannien, Lombardei, Sachsen keine oder nur wenige *nobiles*, *meliorissimi*, *barones*, *Adalinge* etc. gegeben? Sprechen die *leges* nur von einigen wenigen Familien? Wo sind sie denn geblieben, die Inhaber der Reiterlehen Karl Martells? Ist es nur Sage, was von diesen verlautet? Weiss man nicht, was sich im 7. und 8. Jahrh. im Abendlande, namentlich in fränkischen Landen, zugetragen hat? Weiss man nicht, wie dorten die Krieger und Herren nach Kräften jenem Könige nacheiferten, von dem der Geschichtschreiber sagte, er habe um sich gegriffen wie ein fressendes Feuer; wie die fränkischen Grundherren und Seniores in der Zeit der sinkenden Königsmacht aufgerieben wurden in wütenden Kämpfen der Merowinger unter sich und in gegenseitigen Fehden; wie sie beraubt wurden von Machthabern, wie jener Ebroin, oder doch zur wieder auflebenden, schon von Salvianus erwähnten, Commendation gezwungen waren?

Allerdings bargen die Landteilungen und das 3fache Wehr-Geld der Krieger »in *truste regis*« Ansätze zu einem neuen Adel. Sie waren auch eine Vorstufe des Feudalismus, der darin bestand, dass die Aemter statt mit Gehalt, mit Domänen dotiert, dann, ebenso wie Land und Leute, als privatrechtlicher, erblicher Besitz behandelt wurden, wobei in Erneuerung des Unwesens der Commendation, Symptom einer untüchtigen Staatsgewalt, das System der Vasallenschaft in mannigfacher Abstufung sich ausbildete.

Aber das kam, schnell zwar, doch nicht an einem Tage. Nach etwa 100 Jahren aber war schon ein tüchtiger Schritt getan. Aber wie war auch mit den alten Besitzern aufgeräumt!

So finden wir schon im 8. Jahrhundert Dynasten, die nicht über mehrere Dörfer, nein, die über ganze »*fisci*«, bestehend aus Dutzenden von Ortschaften, verfügten. Ja Hunderte von Heim- und Weiler-Orten waren es, über die da durch Kauf, Schenkung, Tausch verfügt werden konnte.

So verschenkt Bodolus den Ort Habsheim um 757, das war also kein freies »Bauerndorf«, wie Witte solche Orte zu nennen scheint; mir wäre ein Colonendorf auch ein Bauerndorf.

Wido, ein Herr im Oberelsass (seine *sala* war wohl in Widensole, auch die Widenmühle bei Colmar mochte ihm eignen), vergab um 750 etwa oder noch früher, die Dörfer: Guirmar, Radberto villare, Grutsinhaim, Ansulseshaim, Scaferishaim und viele andere Dörfer und Güter, sowohl im Elsass als in der Moutenau, an Fulrad, Abt von St. Denis.

Ein anderer Latifundienbesitzer war Maso, der im Sundgau weite Striche, besonders das Thal von Massmünster besass. Von den Nachkommen weiss man, scheint es, nichts. So schnell vergingen sogar die grossen Familien. Noch weit mehr Heime und Weiler besass jedenfalls Attich, der die Klöster Ebersheim und Hohenburg stiftete. Karl der Grosse verschenkt 842 die villa Heppenheim an das Kloster Lorsch, Hessheim erscheint 812 als ein Ort, ganz aus Zinsbauern bestehend.

Hieraus ergibt sich aber zweierlei: 1. Jene Heime waren grundherrlich, aber die vorauszusetzenden eponymen Besitzer derselben müssen ihren Besitz eingebüsst haben, waren somit nicht in der Lage, als *nobiles* oder *barones* fortzublühen.

Die alten Geschlechter ersetzten sich aber rasch, aus den Reihen der Unfreien, aus den Ministerialen der weltlichen und geistlichen Grossen.

2. Diese Heime waren, wenigstens grösstenteils, schon zu Anfang des 8. Jahrhunderts (denn jene grossen *fisci* entstanden nicht auf einmal), grundherrlicher Besitz. Damit fällt aber die ganze Argumentation Witte's zusammen. Ob jene Heime im 7. oder 8. Jahrhundert ihre etwaige Eigenschaft als freie Bauernschaften verloren, kann selbst Witte nicht herausfinden. Namentlich erledigt sich sein Einwand jene Heime seien als Gewanddörfer zu erkennen, könnten daher keine grundherrlichen Orte gewesen sein.

Grundherrlich waren sie später fast alle, es könnte sich nur fragen, ob sie, wegen der Flureinteilung, als freie Markgenossenschaften gegründet sein müssen.

Dass dieses bei vielen der Fall gewesen sei, habe ich gerade angenommen; gegenüber dieser meiner Voraussetzung hat also die Frage der Gewannteilung gar keine Bedeutung. Denn warum sollte ein später auftretender Grundherr sich genötigt sehen, die alte, auf Flurzwang und Fruchtwechsel begründete Gewannteilung zu ändern? Es scheint sogar erwiesen, dass dieses nicht zu geschehen pflegte, ja dass grundherrlichen Siedlungen sogar die Gewannteilung aufgedrungen wurde.

Die französischen Orte, deren Benennung auf *-ville* etc. endet, haben diese Einteilung in dem ganzen, ausweislich meiner Karte I zu den Siedlungen, von Orten dieser Art besetzten Gebiete Nordfrankreichs, oder, wie Meitzen, dem ich diese Thatsache entnehme, sagt, westlich bis Chateaudun, südlich bis zur Loire¹⁾.

¹⁾ Vgl. meine Ortsnamen des Metzter Landes S. 86; Siedlungen S. 46 Meitzen, Agrarverf. I, S. 559.

Grundherrliche Hof-siedlung mag blokartige Flurteilung begünstigen, wie sie Meitzen bei den -weiler feststellt, grundherrliche Dorfanlage bedingt etwas andres.

Auch hier kann ein Interesse bestanden haben, alle Hüfner möglichst gleich zu stellen, wie bei den Sippenossen voranzusetzen ist.

Hätte Witte's Einwurf eine Bedeutung, d. h. brächte der Umstand, dass eine Dorfschaft einmal grundherrlich wird, es mit sich, dass die Almenden verschwinden, die Gewannteilung mit ihnen, so würden wir ja im Elsass so gut wie gar keine Almenden und Gewanndörfer haben, denn mit der Zeit wurden ja fast alle Dorfschaften zinsbar, zum Colonat, zur Hörigkeit, ja vielfach zur Leibeigenschaft herabgedrückt. In Neustrien galt schon seit dem Capitulare Karl des Kahlen von 847 der Satz »nulle terre sans seigneur« zu Recht, thatsächlich muss das dort schon erheblich früher fast allenthalben so gewesen sein; einem starken freien Bauernstande gebietet man eben nicht: »Volumus ut unusquisque liber homo in nostro regno seniore[m] qualem voluerit in nobis et in nostris fidelibus accipiat«. Und später ging die Verknechtung des Landvolkes dort noch viel weiter, gleichwohl finden wir in dem oben erwähnten Umfange Gewanndörfer und Nutzungen, die den Gemeinden zustanden¹⁾. Nutzungen, die ja einer ländlichen Gemeinschaft für Bezug von Bau- und Nutzholz, Futter und für den Weidgang im Mittelalter unentbehrlich waren. Selbst leibeigene Bauernschaften hatten auch im Elsass solche Nutzungen, die den Einwohnern als »universi« zustanden, soweit sie »eigenes Feuer« hatten. Die Formalitäten, Succession im Mannsstamm, Nachsuchen der Eröffnung des Waldes und andres vollzog sich bei ihnen wie bei Markgenossen.

Damit fällt also auch der zweite Einwand Witte's zusammen, es fällt aber auch, was er gegen Heeger vorbringen zu sollen glaubt, dem er vorhält, nach seiner Annahme hätte es im Elsass im 6. Jahrhundert eine überwältigende Anzahl grundherrlicher Siedlungen gegeben. Die gab es schon, aber später. Was Heeger zu dem von mir Behaupteten hinzufügt, hat mit dem 6. Jahrhundert aber auch gar nichts zu thun.

Was Heeger ausführt, geht auf spätere Jahrhunderte. Er spricht ja ganz deutlich von dem, was mit der Zunahme der Bevölkerung geschah, Seite 26, und von noch später entstehenden Orten Seite 30. Witte unterstellt also Heeger das 6. Jahrhundert nur, um ihn so gründlicher ad absurdum zu führen?

¹⁾ Vgl. Bull. des Lois Ges. v. 10./11. Juni 1793 Sektion I Art. 1.

Witte sollte sich eben die Mühe nehmen, die Autoren, die er verurteilen will, genau zu lesen, dann konnte er auch nicht übersehen, dass ich es war, der behauptete, die -ingen gäben sich schon durch ihren Namen als eine Mehrheit von Personen zu erkennen, dass ich es bin, der den Genetiv des P. N. bei -heim als besitzanzeigend auffasst, was er alles Heeger zuschreibt, der mich nur citiert.

Gegen einen Autor, dessen Ergebnisse man bekämpfen will, wo sie einem begegnen¹⁾, sollte man doch peinliche Vorsicht beobachten?

Wie kann aber Witte mir unterstellen, dass ich Arnolds Theorien irgend wie unterstütze?

Sehr einfach, er beansprucht eben immer noch, dass er zuerst das Irrige an Arnolds Ansichten widerlegt habe.

Nach Arnold wäre -ingen ein Zeichen alemannischer, -heim ein Beweis fränkischer Besiedlung, in dem einen Gebiet wäre man unter lauter Alemannen, im andern unter Franken. Wer hat nun das zuerst widerlegt?

Ich habe die Verteilung der beiden Ortsnamentypen ermittelt und in einer synoptischen Karte dargestellt, ich habe darauf hingewiesen, wie die Verteilung der fraglichen Ortsnamen, im Elsass, dem alemannischen, fast lauter -heim, in Lothringen, dem mehr fränkischen, vorherrschend -ingen, die Arnoldsche Behauptung völlig umstosse. Ich ging noch weiter, und erklärte die -ingen als Ergebnisse einer Massensiedlung nach Sippen, die -heim aber als etwas davon Verschiedenes, als Siedlungen, denen ein fränkischer Grundherr seinen Namen gegeben, so dass alemannische Orte nach einem Franken heissen würden, wie in Frankreich gallische.

Witte bringt nun in seiner Schrift »zur Geschichte des Deutschthums im Elsass«, indem er den ersten Teil meiner Ansicht, -ingen und -heim beweisen nichts für das Volksthum eines Landes, sich aneignet, das Uebrige bestreitet, alle meine Gründe für die erste These, oft nahezu wörtlich, auch seinerseits. Man vergleiche nur meine »Siedlungen« Seite 1, Absatz 4, Seite 10, 13, Absatz 7, Seite 16, mit Witte a. a. O. Seite 28. 36 etc.

Dabei schliesst er sich sogar in den Einzelheiten enge an meinen Gedankengang an.

Vor allem führe ich, was mir sehr wichtig erschien, worauf aber auch Witte besonders Nachdruck legt, aus, dass in den Ursitzen der Germanen eine grosse Namensverschiedenheit für Wohnorte besteht, dass aber im Colonisationsgebiet eine erdrückende Monotonie herrscht,

¹⁾ Korrespondenzblatt des Ges.-Vereins pp. Jahrg. 1899, Heft 9 und 10.

und erkläre so die -ingen als Produkte einer Massensiedlung, die -heime als Ergebnis einer Eroberung. So Siedlungen, stellenweise, namentlich Seite 8 am Anfang, Seite 29 in fine. Dasselbe findet man bei Witte ausgeführt Seite 30, 31, 29. Das ist schon etwas, denke ich. Aber noch mehr:

Ich betone, wie die germanischen Siedler, als ein Bauernvolk, das aber nicht gerne roden mochte, sich überall die besten ebenen Ackerfluren aussuchten, daher die Gebirge mit ihren Wäldern mieden, dass sie sogar für fruchtbares Hügelland wenig Vorliebe hatten, da sie von Obst- und Weinbau nichts verstanden, genau so sagt auch Witte. Man vergleiche nur Siedlungen Seite 23, 25, 29 und Witte Seite 21, Absatz 2.

Auch dass die -weiler im Elsass alle aus völr entstanden sind, Siedlungen Seite 71 findet sich angemerkt bei Witte Seite 43. Und dabei nicht nur kein Citat des Vorgängers, sondern direkt die Darstellung, als sei Arnold bisher Niemand entgegen getreten. »Jetzt erst«, versteht sich seit Wittes Forschungen, »sind solche Widersprüche nicht mehr möglich« a. a. O. Seite 38.

Trotzdem der Vorgänger ungenannt bleibt, wird gegen denselben polemisiert, aber wie? Seine von Witte nicht geteilten Ansichten werden in einer Form in Erwägung gezogen, dass der Leser glauben muss, es handle sich um Gedanken, die der grübelnde Verfasser als möglich voraussieht, aber gleich widerlegt! So a. a. O. Seite 33.

Ist es wahr, wird der Vorgänger nirgends auch nur genannt?

Doch, es geschieht seiner Erwähnung, aber an ganz anderen Stellen, in Fussnoten, wo es sich um Zahlen handelt, in einer Weise, wie schon Heyck¹⁾ sehr zutreffend ausgesprochen hat, dass kein Mensch etwas anderes annehmen kann, als es handle sich um eine statistische Arbeit, die benützt wurde!

Frage: wenn wir auch annehmen wollen, dass Witte überzeugt war, das Alles sich selbst zu verdanken, durfte Witte vergessen, zu erwähnen, dass er es schon bei einem Vorgänger gefunden hatte? Und durfte, konnte er, auf das Eigentümliche seines Verhaltens hingewiesen (in der Beilage zur Allgemeinen Zeitung 1898 No. 203) antworten »ich kenne Schiber, aber wo ich ihn benütze, citiere ich ihn auch«? Ebenda No. 231.

Passt es wohl zu solchen Vorgängen, die einen völlig Unbefangenen, mir ganz ferne Stehenden zu einer Auslassung veranlassten²⁾, wenn

¹⁾ Beil. z. Allg. Ztg. 1898 No. 203.

²⁾ Deutsche und Keltoromanen S. 60.

Witte sich seither gegen mich einer so aggressiven Sprache bedient, wie er es tut? Was sollen Ausdrücke, wie versteckter Rückzug, Vertuschungsversuche in seinem Munde gegen mich? Ziemt es sich für ihn, Dr. Heeger, von dem er wissen muss, wie ferne er mir beruflich und persönlich steht, meinen Schüler zu nennen, nur weil Heeger überall, wo er auf meinen Sätzen fortbaut, mich anzuführen für nötig hält?

Mag Witte also meine Methode und ihre Resultate bekämpfen und seine induktive Methode empfehlen, so viel er will, aber er hat wahrlich keinen Anlass, die Form der sachlichen Erörterung zu verlassen!

Sofern seine Methode aber dazu führt, dass er schliesst: wenn man auch nur für einen einzigen Weilerort einige romanische Flurnamen fände, so sei damit das romanische Wesen aller Weilerorte erwiesen¹⁾, so will ich lieber mich dieser Methode nicht bedienen.

Trotz meiner getadelten Methode muss Witte aber doch nun anerkennen,

1. dass ich die Schwächen der Arnold'schen Theorie getroffen habe.
2. zögernd freilich und widerwillig, dass ich nicht nur in der Negative das Richtige getroffen habe, in so ferne, als er sagt: Geschichtsbl. Seite 160, er bestreite nicht die Möglichkeit, dass die -ingen Sippensiedlungen sein können, es vielleicht sogar in der überwiegenden Mehrzahl nach sind, und ferner Seite 216. Es beweist, dass die -ingen vielleicht überwiegend Bauernsiedlungen waren, daneben aber eine unbeträchtliche Anzahl Herrnsiedlungen dieses Namens bestand.

Da haben wir schon ein gutes Stück meiner Annahmen anerkannt.

Dagegen sagt Wolfram von Wittes Theorie über die Gründer der -ville etc., den Angelpunkt der Schrift: Deutsche und Keltoromanen in Lothringen: »diese Aufstellung bedarf überhaupt keiner eingehenden Widerlegung«!

Die entgegengesetzte Ansicht habe ich bisher noch gar nicht vertreten gefunden.

Genug, nur noch Eines: die Schwierigkeit in der Frage der -heim und -ingen liegt wo anders, als wo sie Witte sucht.

Sobald man die -ingen der Hauptsache nach für Sippen-Siedlungen hält, wie nun auch Witte, muss man die -heim irgendwie anders erklären. Nimmt man beide für gleichwertige Siedlungen, so ist das

¹⁾ Deutsche Litteraturzeitung, 1898 No. 10.

massenhafte Vorkommen des einen Typus hier, des andern dort, das gemischte anderwärts unerklärlich (Vgl. Korrespondenzblatt d. G.-V. 1900 No. 9).

Diese Verteilung im Raume und das, was uns die Geschichte berichtet, alles das hat schon Waitz veranlasst, die -heim für fränkisch zu erklären, zumal sie im Urfrankenlande am häufigsten auftreten. Aber man nahm sie für fränkische Volkssiedlungen. Dem widersprach aber vielfach das Volkstum der betreffenden Striche und dies veranlasste mich, die -heim in Süd-Deutschland (Alemannien) für gemischte Siedlungen nach der Art der fränkischen Herrnsitze in Neustrien zu erklären. Zu einem ähnlichen Resultate gelangte auf andern Grundlagen Seeböhm, was ich bereits ausführlich im Korrespondenzblatt des Ges.-Ver. 1900 Seite 126 ausgeführt habe.

Diese Auffassung löst alle Schwierigkeiten, sie erklärt die Verbreitungsart, den mehr oder minder gemischten Charakter des Volkstums und Dialektes in den betroffenen Strichen, die frühe Abhängigkeit der -heime von Grundherrschaft, und trägt überhaupt der geschichtlichen Ueberlieferung Rechnung.

Mein Gegner konnte übrigens, was ich nur anführe, um den Gegenstand tunlichst zu erschöpfen, mir weit gewichtigere Einwände entgegenhalten, als die bisher erörterten. Es finden sich nämlich auch Fälle, wo Heimorte ganz oder vorherrschend von freien Leuten bewohnt sind, die über ihre Güter frei verfügen.

Dies ergibt sich z. B. aus den Urkunden der Abtei Lorsch¹⁾, ähnliche Fälle bringt eine Abhandlung von Caro in der Zeitschrift für Gesch. d. Oberrheins, Jahrg. XVIII, Heft 3 u. 4, aus der Weissenburger Gegend. Ist damit die Annahme, dass die Heimorte meist fränkischen Kriegen verliehen waren, widerlegt?

Man lese, was ich S. 42 der Siedlungen schreibe: Wie immer das Verhältnis der Einwohner jener Heime zu dem namengebenden Krieger war, eine gewisse Oberhoheit²⁾ muss angenommen werden,

¹⁾ Maurer, Einl. z. Gesch. d. Mark-, Hof- und Dorfverfassung in Deutschl. Maurer, Gesch. d. Markenverf. in Deutschl.

²⁾ Die Entwicklung im Laufe des Mittelalters war eine mannigfache und noch lange nicht völlig klargelegte. Man vergleiche wegen Umwandlung der Markgenossenschaft in Hofgenossenschaft, wegen Allmendeigentum und Gemeindegüter v. Inama-Sternegg, Lamprecht, v. Below und das Referat über diese Fragen bei Dr. Hund, Colmar vor und während seiner Entwicklung zur Reichsstadt, Cap. V. Genau zu untersuchen, in welchem Verhältnis alle Bewohner eines Dorfes, das nach einem Grundherrschaft benannt war, zu diesem im 6. Jahrhundert standen, war weder Absicht noch Aufgabe meiner »Siedlungen«.

jedenfalls waren die Bedingungen, die zur Gründung der -ingen führten, nicht vorhanden*.

Man wird finden, dass hier eine unzuträgliche Generalisierung und jedes absprechende Urteil vermieden sind, vermieden, weil unser Forschungsobjekt solche verallgemeinernde Ausnahmen ausschliessende Regeln nicht verträgt.

Dies wird wohl der Grund sein, warum Gröber mein Buch ein »alle Möglichkeiten erwägendes, äusserst vorsichtig in der Beweisführung und Folgerung fortschreitendes« nennen zu sollen glaubte.

Nun ist aber vorerst die Frage offen, welche -heime als Allode, welche als Benefizien verliehen waren, ob nur das eine oder das andere anzunehmen.

Auch hierüber wird man gut thun, nicht abzusprechen. Sicher wurden Kriegsdienste von den Angesiedelten erwartet, sie sollten eine Besatzung bilden.

Ein ausgebildetes Lehenswesen sprang aber nicht wie Minerva fertig aus den Köpfen der ersten Merowinger.

Vielmehr scheint man schlimme Erfahrungen gemacht (so Roth) und die Gegenleistung später bestimmter formuliert zu haben, so namentlich bei den Landverleihungen Karl Martells. Roth will für die erste Zeit eher allodiale Vergebung von Land annehmen, allein aus Gregor v. Tours IX. 38. erhellt immerhin, dass auch Benefizien verliehen wurden, da Sunnegast und Gallomagnus von allem, was nicht ihr Allod war, beraubt wurden.

Bei allodialeem Erwerb ist nun Teilung und Veräusserung innerhalb und ausserhalb des Erbganges denkbar, ja anzunehmen; Benefizien konnten in der verschiedensten Weise in andere Hände gelangen. Dazu kommt, dass, worauf ich mehrfach hingewiesen habe, die in Schwang gekommene Benennung als »Heim«, wie das bei O. N. oft geschieht, auf unter ganz anderen Verhältnissen als die Vorbilder entstandene ältere und jüngere Orte übergehen konnte¹⁾. Was letztere anlangt, so gründete König Childebert 724 viele Dörfer bei Zabern. Dieses waren also auch fränkische Gründungen, ebenso wie die Vergabungen Karl Martells, aber kaum ganz der gleichen Art, wie die ersten Siedlungen der Franken in Alemannien.

Wenn man also, weil eine Menge Umstände darauf hinweisen, betont, dass die Verbreitungsart der Heimorte und anderes für fränkischen Einfluss spricht, und doch wieder nicht für reine fränkische Volkssiedlung, was mit Geschichte und heutigem nationalem Stande

¹⁾ Siedlungen S. 18.

unvereinbar, so weiss der verständige und wohlwollende Leser sehr gut, dass damit kein in jedem Einzelfalle unverbrüchlich geltendes Dogma aufgestellt wird, und darum sind die erwähnten Wahrnehmungen noch nicht unverträglich mit meinen Annahmen; alle weiteren Untersuchungen in diesem Punkte aber um so willkommener. je ältere Quellen und Verhältnisse davon berührt werden.

Wie steht es nun um das strenge Urteil Kaisers?

Man hat gesehen, Witte stellt notgedrungen seinen Kampf gegen einen Teil meiner »Theorien« ein: wenigstens vertragen seine Worte keine andere Deutung.

Dennoch urteilt Kaiser über diese »Theorien«, die er an der Spitze seiner Auslassung genau umschreibt, also auch über die von Witte nicht mehr bestrittene Erklärung der -ingen als, der Regel nach, Sippensiedlungen, in der oben erörterten abfälligen Weise ab!

Ich kann das Urteil über Dieses und Anderes getrost dem Publikum überlassen.

Witte hat zur Widerlegung Arnold's nichts beigetragen, was nicht ich vor ihm entwickelt hätte, es wäre denn, was er über das Romanische, also Nichtalemannische der Weiler geschrieben hat. Wegen der Priorität in diesem Punkte wird er aber wohl das Feld von Gröber und Kornmesser besetzt finden.

Notice sur l'hôtel de la Préfecture.

(Ancien Hôtel de l'Intendance.)

Par E. Sauer, Metz.

Le 23 septembre 1738, les Trois-Ordres de la ville de Metz étant convenus que la rue de la Tête-d'Or devait être élargie, décidèrent que l'Hôtel de l'Intendance, situé dans cette rue, serait reculé de quinze pieds.

Trois jours après, le 26 septembre, le maréchal de Belle-Isle écrivit à M. Desalmons, syndic, que la décision prise obligerait la ville à rebâtir l'Hôtel de l'Intendance, ce qui lui coûterait fort cher, tandis qu'une nouvelle construction faite au Petit-Sauley deviendrait promptement, tant par l'habitation de l'Intendant lui-même que par le voisinage du grenier à Selz, du poids de la douane, de la maison de

l'étape, de la tuerie (abattoir) et de tous les marchés publics, l'endroit le plus fréquenté de Metz. Il convient donc, ajoute le maréchal, de rendre le Petit-Saulcy plus commode et plus praticable; c'est dans cet esprit qu'on a élargi le Pont-Moreau, le Pont du Saulcy¹⁾, qu'on a construit celui de Saint-Marcel, et qu'il faudra établir bientôt celui qui est projeté vis-à-vis les Roches²⁾, pour entrer sur la place de Chambre. La dépense ne sera pas à la charge de la ville, puisque les propriétaires des maisons à acquérir au débouché de ce pont, y trouveront des avantages par l'établissement de boutiques.

Enfin, le maréchal déclare à M. Desalmons qu'il importe de s'occuper au plus vite d'installer l'Hôtel de l'Intendance au Petit-Saulcy.

La réalisation du vœu de M. de Belle-Isle ne se fit pas attendre; car treize jours après, le 9 octobre 1738, on procéda à l'adjudication de la construction de l'Hôtel de l'Intendance au Petit-Saulcy, qui eut lieu au profit de Pierre Cotte; et cinq ans plus tard, le 2 janvier 1744, M. Oger, inspecteur des travaux de la ville de Metz, ayant vérifié l'état général des travaux exécutés par Pierre Cotte, fixa la dépense à 170,582 livres 8 deniers, tant pour les terrassements que pour la maçonnerie.

Le 10 mars suivant, un commissaire en cette partie, M. Simon, conseiller-échevin de l'Hôtel de ville, certifia que les travaux compris dans le toisé arrêté par M. Oger étaient faits et parfaits, conformément au devis et à l'adjudication du 9 octobre 1738.

Suivant le plan dressé cette année-là, outre l'Hôtel de l'Intendance, on avait construit deux bâtiments n'ayant aucune communication entre eux: l'un à l'aile gauche, pour tous les services de l'Hôtel, avec lequel il était naturellement en communication: l'autre à l'aile droite, accolé à l'Hôtel, mais sans communication avec lui, pour être loué à des particuliers.

Il y avait, derrière ce dernier bâtiment, une cour et un petit jardin y faisant suite jusqu'à la Moselle.

En dehors de la dépense faite, comme nous l'avons dit, pour les terrassements et la maçonnerie, on paya pour les ouvrages de petit marteau la somme de 274,418 livres, ce qui éleva la dépense totale à 444,000 livres.

Combien de fois, depuis 1744, cette somme a été dépensée en modifications intérieures plus ou moins mal conçues! . . .

¹⁾ Aujourd'hui Pont de la Préfecture.

²⁾ Aujourd'hui Pont de la Comédie.

Le 26 juin 1741, Jean-Baptiste Le Prince, sculpteur sur bois, s'engage à exécuter moyennant le paiement d'une somme de 185 livres:

1. sur le fronton, au fond de la cour de l'Hôtel de l'Intendance du Sauley, les armes de M. de Creil, Intendant;
2. sur la porte d'entrée, les armes du roi et de la ville de Metz;
3. et deux trophées d'armes sur les pilastres de la porte d'entrée.

Il s'agissait là, évidemment, du modèle des sculptures destinées à orner le monument, car le 20 août suivant on paya:

1. à J.-B. Le Prince, sculpteur, une somme de 534 livres;
2. et à G. Simart ou Symar, également sculpteur, une somme de 1 150 livres.

Comme tant d'autres chefs-d'œuvre de même nature qui existaient à Metz avant 1790, ceux de ces deux artistes disparurent à l'époque révolutionnaire.

Dans sa Biographie populaire, M. Michel, conseiller à la cour, mentionne qu'au siècle dernier, l'église Saint-Martin de Metz avait un tabernacle et une niche pour l'exposition du Saint-Sacrement. Ce travail tout en glaces et en dorures, était dû, ajoute M. Michel, au nommé Le Prince, doreur messin, qui mourut et fut enterré à Etain.

Le nommé Le Prince dont il est ici question, n'était autre que J. B. Le Prince, auteur des décorations de l'Hôtel de l'Intendance.

De son mariage avec Anne Gaultier, naquit à Metz, le 17 septembre 1734, Jean Le Prince³⁾, à qui le Docteur Bégin a consacré un long article dans la Biographie des célébrités de la Moselle. Jean Le Prince mourut à Saint-Denis-du-Port, près de Lagny, le 30 septembre 1781.

La portion du jardin-terrasse de la Préfecture, située au N.-O. c'est-à-dire à gauche, le long du canal d'amenée des eaux des grands moulins de la ville, appartient depuis 1738 au moins à l'hôpital Saint-Georges, puis aux hospices de Metz, qui la vendirent au Département en 1804.

La fontaine qui se trouve dans la cour de service du bâtiment de l'aile gauche y fut placée en 1739, ainsi que celle affectée à l'usage du public, appliquée extérieurement sur le mur du jardin attenant à l'aile droite.

Le 18 avril 1792, les nommés Louis Bazin, J. F. Dautremont, Dory et F. Dudot, piétons du district de Metz, reconnaissent avoir reçu

³⁾ Nous n'avons pas trouvé son nom dans l'excellent ouvrage de M. l'abbé Poirier.

du citoyen Gobert, secrétaire de ce district, la somme de six livres, à raison de trente sols chacun, «pour avoir transporté les papiers et autres objets du ci-devant Hôtel de l'Intendance dans la ci-devant abbaye de Saint-Louis, occupée présentement par l'Administration».

Au bas de la quittance, on a ajouté :

«Plus six sols pour le transport d'une armoire de la maison du curé de Sainte-Ségolène au ci-devant Hôtel de l'Intendance».

Le 9 mars 1799 (19 Ventôse, an VII), le sieur Lallemand, secrétaire de l'Administration des hospices civils de Metz, habitait l'ex-Intendance, Place des subsistances.

Il était chargé de percevoir le montant des loyers des particuliers, qu'on logeait à l'Intendance depuis l'année 1738.

Le 16 octobre 1803, ledit sieur Lallemand fut brûlé vif dans le terrible incendie qui détruisit la maison accolée à l'aile droite de l'ex-Intendance, ainsi qu'une partie de cet Hôtel.

Le 9 avril 1813, le Département de la Moselle paya à Robert Lefebvre, peintre à Paris, la somme de 4,136 francs pour le portrait de l'Impératrice Marie-Louise, destiné à être placé dans un des salons de la Préfecture.

Ce portrait fut lacéré en 1815 par M. V..., ancien employé de la République, devenu ensuite fonctionnaire de l'Empire et plus tard de la Restauration, sous le nom de M. de V....

A l'exception du Palais de Justice, l'Hôtel de la Préfecture est certainement le plus beau de tous les bâtiments qui existent à Metz.

Cet Hôtel était le mieux aménagé et distribué intérieurement pour l'habitation du représentant du gouvernement, comme pour l'installation des bureaux et des services de la Préfecture.

Lors du court séjour que firent successivement à Metz, Napoléon I, Charles X, Louis-Philippe I et Napoléon III, il ne fut apporté aucun changement dans les appartements affectés au souverain.

Hans Hammer, Erbauer der Kirche in Finstingen.

Von **A. Adam**, Pfarrer von Zabern.

Ich veröffentlichte 1897 in den Mitteil. der Ges. f. Erh. der gesch. Denkm. i. Elsass (S. 524—531) eine Arbeit über Hans Hammer, den bekannten Erbauer der Strassburger Münsterkanzel und auch der viel bescheidenern Kanzel in der Pfarrkirche zu Zabern. Wie ich erwies, ist das Seitenschiff unserer Kirche, samt dem ehemaligen bischöflichen Oberhof in Zabern, ebenfalls Hammers Werk. An der Zaberner Kanzel ist, wie übrigens an der Münsterkanzel in Strassburg, neben dem Datum auch Hammers Monogramm eingehauen. Dieses besteht aus den von einem Kreuz überragten zusammengestossenen Buchstaben H und M. An der hiesigen Kanzel ist noch auf beiden Seiten ein getrenntes gothisches \mathfrak{h} zu lesen. Die selben zwei \mathfrak{h} befinden sich auch im Oberhof (Kreisdirektion), bei der Jahrzahl. Sie sind als »Hans Hammer« zu erklären, während die Gruppe H M, mit dem Kreuze, den eigentlichen Namen des Künstlers wiedergibt. Hammer oder Hammerer wurde dieser erst als Steinmetz benannt. Von Hause aus hiess er Meiger oder Meyer von Werde (Cf. Mitth. l. c.). Dies sei bloss einleitend angemerkt.

Letzten Sommer kam einer meiner Vikare, H. Gisselbrecht, gelegentlich nach Finstingen. Bei seiner Rückkehr teilte er mir mit, er glaube Hammers Monogramm an einem dortigen Kirchenportale gesehen zu haben.

Ich schlug sogleich den Artikel über Finstingen bei Kraus (Kunst u. Altert. in L.) nach, in dem aber von dem Hammer'schen Monogramm nichts vorkommt. Dagegen wird dort ein auf dem Westportal der Kirche angebrachtes Spruchband erwähnt, mit der gothischen Inschrift: $\mathfrak{h} \cdot 1 \cdot 2 \cdot 9 \cdot 6 \cdot \mathfrak{h}$. Ein ähnliches, von Kraus, weil umgestürzt, als 1685 gelesenes Band, befindet sich an einem Strebepfeiler des hiesigen ehemaligen Oberhofes. Ich hatte es ehemals, als von Hammer kommend, dadurch erkannt, dass zu beiden Seiten der Jahrzahl das schon oben erwähnte \mathfrak{h} stand ($\mathfrak{h} \cdot 1 \cdot 2 \cdot 9 \cdot 7 \cdot \mathfrak{h}$). Dadurch erwachte bei mir der Verdacht, \mathfrak{h} möge bei Kraus auch ein Versehen sein. Ich wendete mich schriftlich an H. Klostergeistlichen Schreiner in Finstingen und erhielt von ihm über meine verschiedenen Fragen bald den gewünschten Aufschluss.

Die Inschrift an dem Westportal stellt sich wirklich wie folgt: $\text{h} \cdot 1 \cdot 2 \cdot 9 \cdot 6 \cdot \text{h}$. Auf dem Südportal ist die selbe Jahrzahl 1496, aber mit dem Monogramm »Hans Meiger« zu lesen, und auf dem entgegengesetzten Portal auf der Nordseite ganz allein die Zahl $1 \cdot 2 \cdot 9 \cdot 2$. Die Form der Buchstaben und Zahlen stimmt ganz mit den von mir seinerzeit (Mitteilungen I. c.) für Zabern gegebenen Abbildungen überein. Auch die Windung der Spruchbänder an den 2 ersten Portalen ist die selbe wie in Zabern. Kraus bemerkt, dass das Westportal in Finstingen »mit schönem übergreifenden Stabwerk eingerahmt ist, und vier feine Säulchen mit gewundenen Füßen in der Wandung jeder Seite hat«. In den Hohlkehlen des Südportals seien »je zwei Säulen mit gewundenen Füßen«. Das Portal des Zaberner Seitenschiffes, mit der Jahrzahl $1 \cdot 2 \cdot 9 \cdot 2$ (neben $1 \cdot 2 \cdot 9 \cdot 3$ an einem Strebpfeiler des Muttergotteschörleins) ist mit 3 Säulchen von gleicher Herrichtung versehen. Es würde sich der Mühe verlohnen, das Seitenschiff in Zabern nebst dem dasselbe abschliessenden Chörlein und die von Hans Hammer herrührenden Teile der Kirche in Finstingen gegeneinander zu vergleichen. Vielleicht würde sich auch das erst 1501—1503 hergestellte Gewölbe im Hauptschiff zu Zabern noch als Hammer'sche Arbeit herausstellen. Doch dies ist Nebensache. Ich wollte bloß auf den Erbauer des Schiffes zu Finstingen und vielleicht auch des Chores hinweisen (1488). Dieses hat mit dem Chörlein in Zabern grosse Aehnlichkeit. Nebenbei sei bemerkt, dass Hans Meiger oder Hammer, 1487 (als er die Strassburger Münsterkanzel herstellte) Werkmeister Unser Lieben Frauenwerk, zu Strassburg, sich später in Zabern aufhielt und dort 1509 Hausbesitzer war. Sein Sohn Michel Hammer erscheint 1511 zum erstenmal als Zaberner Stiftsherr. Michel Hammer Canonicus und sein Vater, Meister Hans Hammer, sind 1513 und 1516 Mitglieder der Zaberner Sebastianusbruderschaft. 1526 werden Hans Hammers Witwe und Erben erwähnt. Michel Hammer starb 1558 als Zaberner Probst und »Hammers oder Probstens Gred«, seine Schwester, verheiratete sich in Zabern. Ich führe diese Einzelheiten bloss an um zu zeigen, wie der Strassburger Künstler, wegen seiner Beziehungen zu Zabern, leicht nach Finstingen kommen konnte.

Zur lothringischen Territorialgeschichte im Oberelsass.

Von Theobald Walter, Rufach.

An der Nordostgrenze der ehemaligen, bischöflichen Mundat, etwa eine Stunde von Rufach entfernt, lag im tiefsten Waldesfrieden von den Wassern der Thur bespült ein kleines Territorium, bestehend aus einem Burgstall, einem Ackerhof und etlichen Huben Landes, das den bezeichnenden Namen Sommerau führte. Heute ist wenig mehr davon zu sehen, da das ganze Besitztum in dem grossen Waldkomplex des Rufacher Niederwaldes aufgegangen ist. Maternus Berler, der Chronist der Mundat, schreibt in seiner leider jetzt untergegangenen Chronik darüber: Anno Christi MCCXCIII jar ward der hoff genant Summerauge vor uralten zeytten genant Sonnenrauch von hertzog Rudolph von Lotthering zu einnem manlehen geluhen den edlen ritteren Heinrich und Johannes gebrudere, welcher hoff ist gelegen in Rufach bann. Diesser leihungsbrieff ist latin mitt wenig worten geschriben, aber mitt grossem glauben vertrauwt und gehalten worden, hatt ein trefflich grohz sigille, in welchem der hertzog sytzt uff ein pferdt mitt aussgestreckter handt, hatt dar ynne ein schwerd und stadt zu ruck des sygill ein schild mit einnem oben harab durchstrich, in welchem standt drey vogel, bedeut diesser schuld verwilliung der landtschafft diesses hertzogthumb. — Es haben auch entphangen die herrn von Hattstat vom hertzog von Luttering den hoff genant den Schweickghoff gelegen in Ruffach bann auch zu einem mannlehen¹⁾.

Bei einer gelegentlichen Forschung im Basler Staatsarchiv fand ich dort einen »Leihungsbrief« in Latein, mit wenig Worten geschrieben. Doch ist er von Herzog Friedrich ausgestellt²⁾, stammt aus dem Jahre 1295 und enthält eine Leihung an die Gebr. Georg und Johann von Hattstatt; das Siegel fehlt. Die Urkunde lautet:

Nos Fredericus dux Lotharingie et marchio. Notum facimus vniuersis quod Georgius de Hazestat ar | miger pro se et pro Johanne fratre suo armigero quandam domum que vocatur Summerowen et quan, dam | curtim que vocatur Yndrowen cum appendicibus suis a nobis in feodum et homagium recepit . . .³⁾ vero die | tum Georgium pro se et

¹⁾ Vgl. Berlers Chronik im Code hist. et dipl. von Strassburg S. 23.

²⁾ Friedrich II. war Herzog von L. von 1251—1303. Rudolf dagegen von 1328—1346, kann also bei obiger Urkunde nicht in Betracht kommen.

³⁾ Ein Wort ist ausgelöscht.

pro Johanne fratre suo predicto ad homagium nostrum recepinus pro predictis, nobis | et omnibus alliis in omnibus jure salvo. In cuius rei testimonium sigillum nostrum presentibus est | appensum. Datum et actum anno domini M^o CC^o nonagesimo quinto feria tertia ante festum beate | Katharine virginis¹⁾).

Aller Wahrscheinlichkeit nach ist das dieselbe Urkunde, die Berler gesehen hat; denn sie gehört dem Hattstatter Familienarchiv an, das sich zu Berlers Zeiten in der nahen Stammburg des Dorfes Hattstatt befand, und erst durch Claus, den letzten des Geschlechtes, nach Basel gebracht wurde. Die oben angeführten Abweichungen sind gewiss nur Lesefehler Berlers. Der Hof Yndrowen- in der owen d. h. in der Sommerau, ist identisch mit dem Schweighof, welcher Name erst späteren Datums ist.

Die Hattstatter waren aber schon vor 1295 mit der Sommerau belehnt oder, war sie etwa ursprünglich Hattstatter Eigengut? Im Jahre 1284 gibt nämlich Rudolf von Meienheim Wernher dem Jungen von Hattstatt einen Revers wegen Sommerau. Das Original ist nicht mehr vorhanden, wohl aber eine Abschrift aus dem 16. Jahrhundert, die hier folgen mag:

Ich Rudolf von Meienheim, ein Ritter, thun kund allen den die disen brief sehent oder hörend lesen, das ²⁾ Ich vnd mein erben schuldig sind zu thune herren Wernhern deme Jungen von Hatstat vnde seinen erben alle die dinge die geschrieven stond an dem brieft, den er mir hat gegeben vnder seinem Ingesigele und vnder Ingesigelen Herrn Conradiss dess Vogetis von Herken vnd Herrn Wernhers von Gundelsheim³⁾, vmbe das Hauss vnd den Bauw von Sommerauwe, were das, das kein (!) Krich oder missehellen vfstunde zwuschen vns oder vnseren erben oder wir sturben ehe dann er verrichtet wurde, so sollent vnser erben den brief herfur antwurten, ze lesenne vor biderbar leuthen, vnd was an demme brieft geschrieven stodt, also Ich Rudolf vnd Herr Wernherr mit einander sind vbereinkommen vnd einander gelobent hant, das sol stette bleiben zwuschen vns vnd vnseren erben ohne alle schlechte widerrede vnd ohne allen argen list den Jme darüber möchte erdenken, vnd dass Ich Rudolf und mein Erben diss stete haben, darumbe henke mein Ingesiegel an diesen brief vnd bitte den Vogit von Herken vnd Hern Wernher von Gundelsheim, dass sie Ir Insiegele auch daran hencken zu einem vrkundes. Wir Cunrad der

¹⁾ Staatsarchiv Basel. Hattstatt Nr. 5. Perg.-Orig.

²⁾ Die Kopie bringt stets »dar«.

³⁾ Vorlage stets »Gundelcischen«.

Vogit und Wernher von Gundelsheim durch bette Herrn Rudolfs von Meigenheim henkhen vnser Ingesiegele an diesen Brief zu einem stette vnd eine Urkunde. Diss beschach, do man hette von vnsers Herrn Geburte MCCLXXXIII Jar vor Johannes Mess des Teüffers¹⁾).

Nach obigem Wortlaut hatten die Hattstatter damals schon Rechte auf Sommerau, ob als Eigenmänner oder Lehensleute, das lässt sich aus der Kürze des Textes nicht ermitteln und der dortselbst erwähnte Brief mit den genaueren Klauseln des Vertrages ist leider verschwunden. Es ist wohl möglich, dass der Besitz in jenen Tagen noch Hattstatter Allod war, das vorübergehend an die Meienheimer vergeben war, und dass später die Hattstatter ihre Eigentumsrechte aufgaben, um selbst in ein Lehensverhältnis mit den mächtigen Lothringer Herzögen zu treten. Das »quandam domum quandam curtim« der ersten Urkunde klingt von Seiten des Herzoges, als ob er mit Lage und Beschaffenheit des Besitzes nicht recht vertraut wäre. Auch ist noch 1349 Hattstatter Eigengut in unmittelbarer Nähe vorhanden. Johann von Ratsamhausen, Hartungs Sohn von Schlettstadt, und Lise, Cuntzemanns von Hattstatt Tochter, seine Gemahlin, verkaufen am St. Agnesentag 1349 dem Edelknecht Georg von Hattstatt ihren Teil »der Hürste vnd Holtzes mit Grunde vn allen rechten, die si daran hatten, gelegen ze summerowe« Es ist ein Erbstück von Lisens Vater, das sie mit ihrer Schwester Ursula gemein hat. Dabei bekennt sie ausdrücklich »daz es dehein Lehen si von deheiner Herschaft daz es ledig eygen si vn vor mals unbekumert, vnversetzt«²⁾

Die Geschichte weiss wenig mehr über das einsame Landgebiet in den Thurwäldern zu berichten. Noch 1433 gibt es Güter, die »ziehen gehn Summerauw auff das Burgstall hinab«³⁾. Aber 1490 ist das Schloss zerfallen; nur der Burggraben und rissiges Gemäuer bezeichnen seinen Standort. Die Reste sind noch 1576 vorhanden, da die Hattstatter Bürger, »so Ackher, bey dem alten Schloss Summeraw gelegen, pauen«, einen Durchtrieb für die Rufacher Viehherden offen lassen müssen⁴⁾. Heute ist im Gelände keine Spur mehr zu finden, so dass selbst die statistische Mitteilung XXVII sein ehemaliges Dasein ignoriert und nur vom Schweighof und seinen Gütern zu berichten weiss⁵⁾.

Das Lehen blieb dem Geschlechte der Hattstatter bis zu deren Erlöschen 1585; dann ging es an die mit ihnen versippten Schauenburger

¹⁾ Staatsarchiv Basel. Adelsarch. H, 3c. Lothringer Copialb., I 140 u. II 13.

²⁾ Ibidem Hattstatter Arch. Nr. 72.

³⁾ Ibidem Direkt. der Schaffneien.

⁴⁾ Stadtarchiv Rufach AA. 9, 430.

⁵⁾ Vgl. die alten Territorien des Elsass S. 72, Anm. 11.

über. Im Jahre 1618 versuchte Hans Reinhard von Schauenburg das Weideland in Aecker umzuschaffen; aber die Rufacher Ratsherren hintertrieben die Ausführung, trotz der lothringischen Lehenbriefe. Franz Joseph von Sch. gab das Gelände samt dem Hofe 1779 einem Rufacher Bürger Joseph Jsner in Erblehen gegen einen Jahreszins von 24 Viertel halb Gerste, halb Mahlkorn. In den Revolutionstagen erwarb der Pächter das Ganze als Eigentum und veräußerte es 1810 an einen gewissen Chevalier. Nach seinem Tode fiel es dessen Tochtermann Nicolaus Mouton zu von dem es die Stadt Rufach 1835 zum Preise von 24 000 frs. erstand um es mit ihrem Niederwald zu vereinigen ¹⁾.

Rédange au point de vue archéologique.

Par P. Symph. Welter.

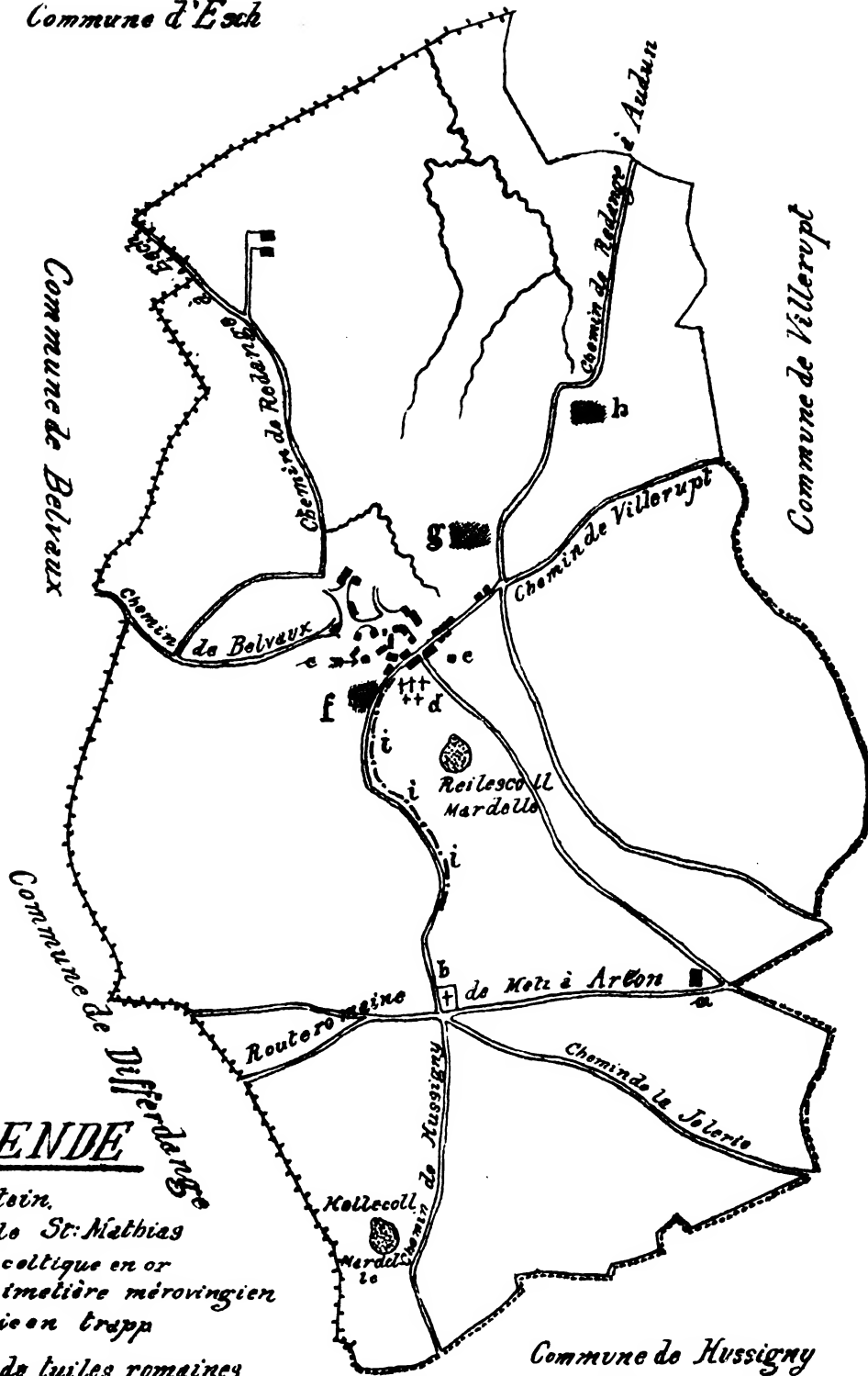
Collé par nos pères au pied des collines jurassiques qui dominent au loin le cours de l'Alzette et l'ancien département des Forêts, Rédange est abrité contre les vents; des côtes qui l'entourent découlent, de toutes parts, de minces filets d'eau, il n'en fallait pas davantage pour que l'homme s'y vînt fixer aux âges les plus reculés.

L'homme se fixa même sur le plateau riverain de la France et mon frère Timothée a attiré mon attention sur les deux »*mardelles*« dites de »Reileskoll« et de »Kellekoll« qui occupent ce plateau et qui selon une théorie qu'il se fera l'honneur de vous exposer, au cours de cette année, y furent creusées de main d'homme. Il vous appartiendra d'apprécier ses observations; je me bornerai à vous dire que ces mares, d'une déclivité prononcée vers le soleil levant, sont creusées dans les marnes qui recouvrent directement les immuables roches gisements de fer oolithique et abritées contre les rafales des vents des d'ouest. Il n'est pas à ma connaissance que celle de »Reileskoll« ait jamais été fouillée; par contre, un vieillard m'a raconté, dans mon jeune âge, que lors des guerres du premier Empire, les pionniers du »Petit Caporal« avaient laissé dans la mardelle de »Hellecoll« d'énormes arbres, grossièrement taillés, que l'on en sortit plus tard comme bois de construction et de charpente.

C'est sur ce même plateau que se trouve, au point culminant du ban, la fameuse pierre dite »Diedenstein« au point »a« du plan ci-an-

¹⁾ Stadtarchiv Rufach. Neues Archiv.

Commune d'Esch



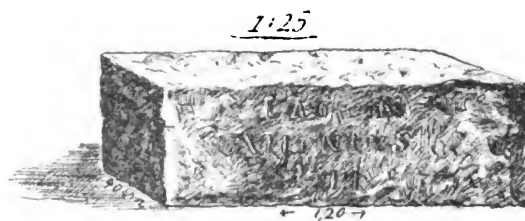
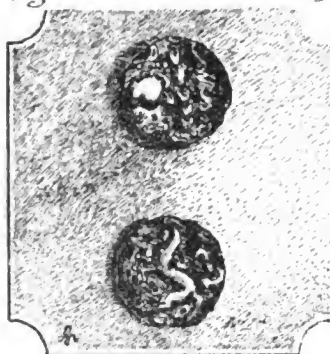
LÉGENDE

- a. Titusstein.
- b. Chapelle St. Mathias
- c. Monnaie celtique en or
- d. Ancien cimetière mérovingien
- e. Hache polie en trapp
- f. } Débris de tuiles romaines
- g. } (à 150 m au-dessous du sol)
- h. }
- i. Conduite d'eau romaine.

--- Frontière luxembourgeoise.
 --- Frontière française.

Commune de Hussigny

Monnaie celtique
en or.
(grandeur naturelle)



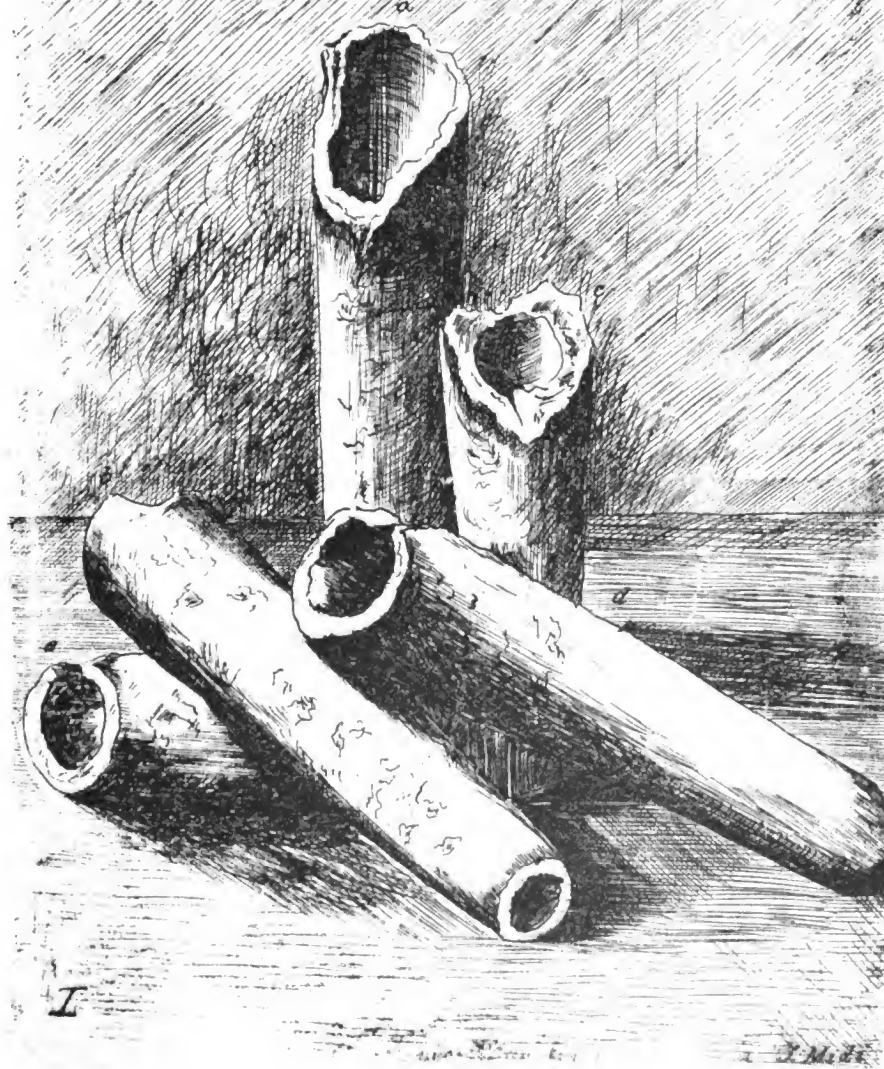
Diedenstein (1:33 1/3)

Redingen.

Länge von a 56cm; b 55cm; c 43cm

d. 54cm; e. 55cm

Innerer Durchm. bei d. verengt. Öffng. 6cm
 Äusserer " " " " " 9 "
 Innerer " " " " " 7 "
 Äusserer " " " " " 7,5 "



nexé. Ce point se trouve à l'extrême frontière française, au croisement du chemin vicinal de Rédange sur Thil et Tiercelet à l'altitude de 435 m. Cette pierre est d'un calcaire à grain assez fin de couleur jaunâtre et provient ou bien des carrières de Fillières (France) ou de celles de Differdange (Luxembourg). Elle vient d'être déterrée et remise à jour, à la surface du sol, par les soins de M. le Bergverwalter Fritz Kahn de Redingen. Ses dimensions sont consignées au dessin ci-joint. Comme elle ne porte pas de trace d'inscription, et qu'elle ne semble avoir été taillée que sur l'un des côtés et à une de ses extrémités je ne saurais dire si elle fut une pierre milliaire ou si elle a pu servir à quelque autre but. On l'appelle au pays »la pierre grise« ; elle se trouve précisément sur la route romaine qui conduisait de Metz à Arlon par les hauteurs qui forment la ligne de partage des eaux entre les affluents de la Meuse et ceux de la Moselle ; à quelques mètres de cette pierre se trouvait une petite surface pavée, derniers vestiges, apparemment de la route romaine en cet endroit.

Cette route romaine nettement appelée de ce nom dès qu'elle franchit la frontière luxembourgeoise sur le ban de Belvaux, commune de Sanem (Sassenheim) gagnait l'intéressante station du Titelberg au-dessus du village de la Magdelaine (Grand-Duché de Luxembourg).

Si je vous parle de Sanem (Sassenheim), c'est pour vous dire, que les premiers chrétiens plantaient le signe de la Rédemption à l'intersection des voies romaines et qu'au point »b« du plan, où s'élève depuis 50 ans la »Belle croix« se trouvait de temps immémorial, une chapelle, aujourd'hui disparue, érigée à St-Mathias, l'antique patron des plus vieilles paroisses des pays limitrophes.

Je relève cette intersection de cinq chemins pour critiquer, ici, le rapport que fit à la Société dans la séance du 2 octobre 1889 feu M. Eberhard (annuaire de 1890 p. 171. ss.). Je regrette, avec l'honorable docteur en droit, que la station si étendue du Titelberg n'ait pas été dûment explorée mais je ne puis me mettre de son bord lorsqu'il dit que le Titelberg est »on le sait une érection (sic ! ?) volcanique du territoire luxembourgeois«. Rien n'est plus faux au point de vue géologique. Eberhard dit, à cette occasion, que la voie romaine prend, sur le territoire luxembourgeois, le nom de Kem, ce qui est vrai ; nous l'appelons à Rédange »de Kemptiés Wé« (Weg) ce qui revient au même. Je ne crois cependant pas qu'arrivée au point »b« elle aurait quitté la hauteur pour tourner brusquement à gauche, descendre à pic à Rédange pour filer par détours sur Deutsch-Oth et regagner péniblement les hauteurs d'Aumetz atteintes à niveau continu au Diedenstein.

Et cependant Rédange est assez riche en restes de la domination romaine. Lorsqu'il y a une quinzaine d'années la commune voulut se pourvoir quelque peu d'eau, elle capta, à cet effet, la source dite de l'Eschberg pour l'amener au centre du village. Le hasard voulut que les fouilles de la conduite rencontrassent sur le bord gauche du chemin allant de Rédange vers Hussigny, sur un parcours d'environ 200 mètres «i», une conduite d'eau romaine dont les tuyaux furent presque tous brisés. Le dessin de ceux que j'ai pu sauver en est reproduit ci-après ; ils étaient enterrés à environ 75 centimètres de profondeur et s'emboîtaient par le petit bout.

Je ne saurais préciser vers quel point du centre du village se rendait cette conduite d'eau, probablement toutefois, aux alentours de l'ancienne église aujourd'hui démolie jusqu'à la tour du clocher.

Aux points f, g et h des deux côtés du chemin allant du point «b» vers Audun-le-Tiche savoir à «Jânes Pesch», «sur les Howen» et «au petit Weyer» diverses fouilles, gratuitement faites sur mon initiative, ont mis à jour à une profondeur d'environ 1.50 mètre des débris de tuiles romaines auxquels il ne m'a pas été donné d'attribuer une grande importance.

Il en fut autrement d'une fouille que mon frère Timothée fit en 1874 dans le jardin de notre maison paternelle à «Bantzel» (Banse-Grange). Il y découvrit une pauvre habitation romaine composée de murs secs en pierre du pays adossés à la terre à une profondeur d'un mètre soixante. Sur le fond qui n'était point pavé un tas de cendre et, dans celui-ci, une monnaie romaine fruste de bronze moyen, les morceaux d'une meule en poudingue volcanique de Niedermendig, une cupule en terre cuite que j'eus le malheur de briser et le fond d'assiette dont j'ai fait cadeau à la société et dont je donne aujourd'hui le dessin. Il en est fait mention en haut de la page 378 de notre annuaire de 1899. Je livre ce cachet du potier à la sagacité de nos épigraphistes.

Quelques vestiges préhistoriques (poteries grossières) ont encore été relevés aux champs dits «au Méess» «derrière la grange» (aujourd'hui recouverts par les scories de l'usine) et à la «Drenk» sur le plateau voisin du Diedenstein.

Ce fut en 1873—1874 que par diverses modifications apportées à la construction de leurs maisons par les sieurs Frantz frères et Bauchot frères furent mis au jour à une profondeur d'environ 0.80, savoir : par les frères Frantz en «e» la grande hache polie en trapp que vous voyez ici et qui fait partie de la belle collection de mon frère, les prochains gisements de Trapp se trouvent à Raon (Vosges) et en

»c« par les frères Bauchot la jolie monnaie celtique en or, du poids de 1 gr. 95 dont je livre également le dessin. Je l'attribue aux Bellovacques, d'après les indications qu'à cru pouvoir fournir à mon frère Timothée l'éminent numismate M. Forrer de Strasbourg.

C'est à l'occasion du creusement d'un puits en 1862 et d'agrandissements apportés en 1887 à leur maison en »d« que les sieurs Dominique Bergem, et, depuis, les héritiers Hornick mirent à jour dans leur jardin de »la Kirte« un cimetière mérovingien. Cette nécropole se recommande à votre attention. On y trouva un »Umbo« et plusieurs »Scramasax« dans des tombes, mal explorées, orientées au nord-est et composées de pierres plates du pays dressées autour du mort.

Lorsque sur l'infatigable initiative de notre curé M. l'abbé Huver, l'ancienne église se trouvant trop petite, on en dut construire une nouvelle, l'ancienne fut livrée à la pioche des démolisseurs : ceux-ci apportèrent à leur besogne et à la conservation des objets trouvés, comme trop souvent, hélas, plus de zèle que d'intelligence ! C'est ainsi qu'une dalle du parvis, disparue depuis, portait au revers le joli dessin d'un devant d'autel en cintres à ogives.

Dans une courte visite qu'il fit parmi les débris sur le champ du repos de nos ancêtres, à cette même époque, mon frère Timothée dessina les quelques restes que je vous livre d'une inscription romaine qui se trouvait sur le montant d'une fenêtre : j'ignore si nos épigraphistes sauront en tirer quelque chose.



Fundberichte.

Das Fränkische Grabfeld „Haut-Zabès“ bei Fraquelung-Lörchingen.

Von T. Welter, Lörchingen.

Im Herbste 1902 fing der Maurer und Tagner Johann-Baptist Cuny aus Fraquelung an in seinem oberhalb des Dorfes, Flur A, Gewinn »Haut-Zabès« No. 444-445 an der Mündung eines Feldweges in die ehemalige nach Landingen führende Strasse gelegenen Felde Mauersteine zu brechen. Es liegt dieses Feld am süd-östlichen Hang der dort angehenden Muschelkalk-Formation und gewährt schöne Aussicht von der Dagsburg bis nach Frankreich über den Donon hinaus.

Cuny hatte bereits seit mehreren Wochen in seinem Acker herumgewühlt, als mir mitgeteilt wurde, er habe Knochen und »Säbel« entdeckt.

Ich ging zu ihm, kaufte ihm den Fund ab, besichtigte mit ihm die Fundstelle und konnte von ihm, respective später von seinem Sohne Nachstehendes über die Fundumstände erfahren: da aber Cuny nur Steine suchte, lehne ich jede Verantwortlichkeit über die Richtigkeit seiner Angaben ab.

Das von ihm erschlossene Steinlager war in seinem oberen südlichen Teile an der Oberfläche von einem anderthalb Meter breiten Graben durchzogen in der Richtung von Osten nach Westen. Dieser Graben hatte eine Tiefe bis zu zwei Metern. In demselben waren ohne Platten, ohne Steine, drei Gräber eingebettet in der Richtung O.-W.

Das erste in einer Tiefe von circa 0.30 angetroffene war so mit Kalkmörtel angefüllt, dass Cuny es nur mit grösster Mühe auszuheben vermochte; eine thönerne, innerlich rothe, äusserlich braune Urne, von der ich keine einzige Scherbe finden konnte, soll am oberen Arme gestanden haben, während das grössere Kurzsword mit der Blut-Rinne am rechten Ober-Schenkel lag. Zwischen beiden Ober-Schenkeln lag ein Messer.

Einen halben Meter weiter nach Westen wurden die beiden übrigen Gräber übereinander liegend angetroffen. Das obere, circa 0,40 unter der Oberfläche war ebenfalls ganz verkalkt. Gefunden wurden ein

Messer und ein Kurzschwert. Dieses soll aber quer unter dem Kopfe gelegen haben; dasselbe war der Fall beim dritten Grabe, das 1,30 tiefer lag; dazu soll bei diesem das Gesicht nach unten gewendet gewesen sein.

In einem dieser Gräber wurde auch ein gläsernes Gefäß angetroffen; von demselben konnte ich einige Scherben aus dem Schutte sammeln. Als Verzierung soll dieses einer Tasse ähnliche Gefäß einen »Spalierbaum« in Hochrelief gezeigt haben.

Bei welcher Leiche der Schildbuckel, die Gürtelschnallen und die Eisen-Ringe lagen, konnte ich leider nicht ermitteln. Auch wurden weder Feuerschläger noch Feuersteine gehoben.

Das Grab-Bett ist bei der Bestattung mit Feuer gereinigt worden; Eine weitere Durchsuchung der Grabstätte ergab Folgendes: Das Grabfeld ist durch die Anlage eines Steinbruchs schon früher durchstöbert worden. Ich fand noch ein Skelett, dessen Beine in scharfem Winkel unter den linken Arm zurückgebogen waren; in der Hüftengegend lag eine kleine eiserne Schnalle. Am Kopfe einer weiteren abgebrochenen Grabstätte fand ich zwei bronzene Ohrringe, bestehend aus einem Drahte mit kleinem durchzogeneu Trichterchen. Sodann in der Erde eine kleine eiserne Pfeilspitze und einen Porphyrstein, den ich für einen sogenannten prähistorischen »casse-tête« halte. Zwei Schädel werde ich später vermessen lassen. Zum Schlusse bemerke ich noch, dass sich fränkische Grabfelder auch auf den Gemarkungen von Gondrexange, Hermelingen und Laneuveville bei Lörchingen befinden. Genauere Lage werde ich später anführen.

Mittelalterliche Niederlassung auf dem Schelmenberg (Altmühle)

bei Hilbesheim, Kr. Saarburg.

Von **T. Welter**, Lörchingen.

Ende Oktober vorigen Jahres meldete der Ackerer Zieger zu Altmühle bei Hilbesheim dem derzeitigen Herrn Kreisdirektor, heutigen Ober-Regierungsrat Dr. Freudenfeld von einem Funde, den er auf seinem Felde, Flur »Schelmenberg« Section E No. 216 gemacht zu haben glaubte.

Auf Anordnung unserer Gesellschaft begab ich mich am 4. November 1902 zur Stelle, die 275 Meter über Meer und etwa 30 Meter über der Thalsole liegt und zwar am rechten Ufer des Brüschbaches

links von dem Zufahrtswege nach der Altmühle, der von der Strasse Gœrlingen-Hilbesheim rechts abzweigt.

Die Fundstelle dürfte zum »Villare Rimone« gehören oder die »Villa Erpaldinga« gewesen sein. (Cf. F. X. Kraus S. 217—218 und Schlosser »Der Viergötterstein von Butzel«, (Strassburg 1897 zur Anmerkung 3 der Seite 15 und Anhang Seite 17).

Es war ein von jeher verödeter Obstgarten, den Johann Zieger umpflügte, um in diesem Frühjahr ihn mit Kartoffeln anzupflanzen.

Es bildet dieses ein 3 Meter langes und ebenso breites Viereck, umschlossen von 1 Meter dicken Mauern mit rund ausbiegenden Ecken, auf denen ein schweres Gebäude gestanden haben dürfte.

Bei oberflächlichem Ausgraben der inneren nördlichen Seite des Vierecks traf Zieger 2 Gräber an.

Beide waren kaum 0.30 tief eingebettet und enthielten jugendliche Knochen ohne Beigabe. Das eine mit dem Kopfe des Skeletts nach Westen, längs der nördlichen Quermauer, 1.40 lang, 0.80 breit; das andere senkrecht auf diese Mauer angelegt mit dem Kopfe nach Süden 1 Meter lang und nur 0.30 breit, umgeben von leichten flachen Steinen in schiefer Stellung.

Einige im inneren Vierecke aufgehobene Gefäss-Scherben sind von grauschwarzem Thon, ähnlich denen, die bei Butzel, an der alten Kapelle hinter Schalbach und bei der Thalburgruine zu Niederstinzeln angetroffen werden.

Wie dort ist auch auf dem Kastelwalderhof gegenüber dem Schelmenberg der Boden voll von altem losen Mauerwerk und von breiten Hecken, unter denen Gänge, Dohlen, Brunnen u. s. w. sich befinden sollen. (Rachelschloss).

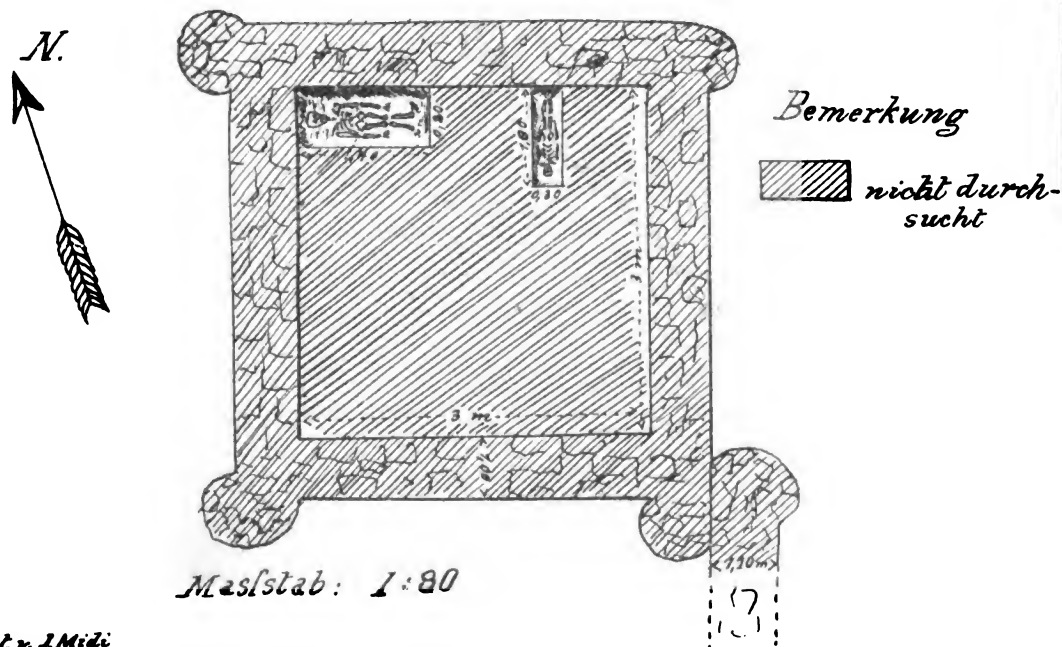
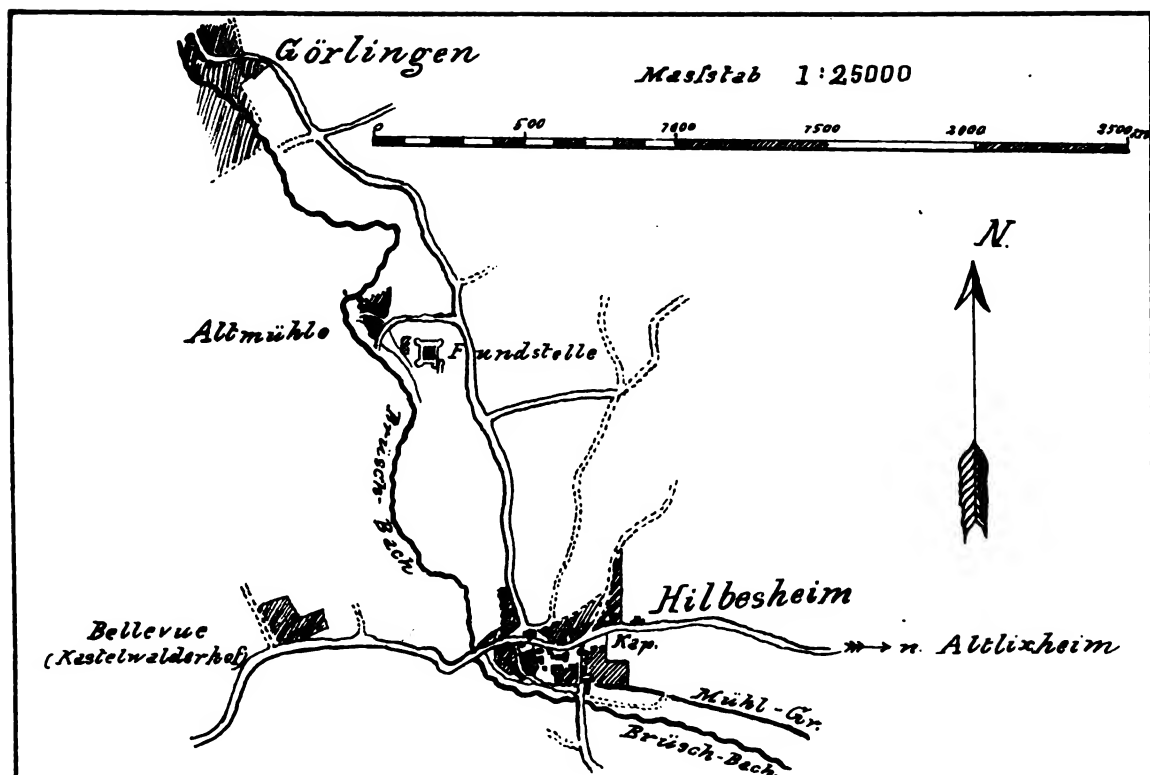
Behauene rote Sandsteine, Münzen, bunte Glasscherben schreibt die Volkssage dem im 30jährigen Kriege (1630) zerstörten Dörflein Ehrlingen zu.

Einige neueste Funde aus der Nähe von Metz und aus Diedenhofen.

Vorläufiger Bericht von J. B. Keune.

A. Funde vom südlichen Gräberfeld des römischen Metz.

1. Gelegentlich der Stadterweiterung wurde 1902 am Theobaldsthor zu Metz ein Grabstein gefunden, der als Deckstein in der Contre-Escarpe des Festungsgrabens verwendet war. Höhe 49 cm, Breite



36 cm, Dicke 15—16½ cm. Die Standfläche ist ausgehöhlt. Die Grab-
schrift lautet:

D	M	D(is) M(anibus)
MACLONO		Maclono
ET·CINTVS		et Cintusm(a)e matri.
ME·MATRI		

Buchstabenhöhe 3—5 cm.

Das L in Z. 2 hat eine eigenartige Form, die ich ebenso noch nicht nachweisen kann. Dagegen halte ich die Lesung MAGIONO, die man anzunehmen versucht sein könnte, auf Grund genauer Untersuchung, nicht für zulässig. — Maclonus (auch Magionus) und Cintusma sind gallische Namen (Holder, Alt-Celtischer Sprachschatz II, 368 und 378; I, 1024). — Der Stein ist im Museum aufgestellt.

2. An der Lunette d'Arçon, wo schon so viele Grabfunde gemacht sind, wurden am 12. und 13. März 1903 sieben Skelett-Gräber freigelegt und geöffnet, deren Zusammenstellung im Allgemeinen übereinstimmt mit den in unmittelbarer Nähe 1900 und 1901 untersuchten Gräbern (Jahrbuch XIII, 409). Vier Gräber waren zusammengestellt aus Ziegeln, meist Plattenziegeln (ein Grab aus Dachziegeln, tegulae), welche offenbar abgebrochenen Bauten entstammen. Ein Plattenziegel trägt den Stempel: CVPOX, rückläufig.

Die drei anderen Gräber waren in der Hauptsache aus Steinplatten oder Teilen von älteren Steinsärgen zusammengestückt und mit Steinplatten gedeckt. Den Oberteil des einen Grabes aber bildete ein verkürzter und verstümmelter Sarkophag mit schönem, offenbar der Mythologie entlehntem Bilderschmuck, dessen Reste auf der beigegebenen Tafel abgebildet sind. Höhe 0,60 m, Länge 1,60 m, Breite 0,63 m. Auf der einen Seitenfläche sind die Bilder noch teilweise unversehrt: Auf einem Block sitzt mit untergeschlagenem linkem Bein ein Schiffs- oder Hafengott, die rechte Hand auf den Anker gestützt. Ueber seiner linken Schulter hängt ein Zipfel des leichten Gewandes, welches auch sein linkes Bein teilweise bedeckt. Mit der linken Hand macht er eine Bewegung nach einem geflügelten Eros, der ein Kästchen mit Schlüsselloch hält, während eine (abgeschlagene) Gestalt, sich bückend, das Kästchen aufzuheben im Begriff ist. Rechts sind noch u. a. die Reste einer Figur mit Flügeln oder mit einem weiteren Kästchen erkennbar. — Auf der Gegenseite sitzt rechts auf einem Felsblock eine bekleidete Gottheit mit Krummstab (pedum oder lituus) neben einem Thoreingang. Links von dem Thor Merkur, kennt-

lich an seinem Schlangenstab (caduceus). Vor ihm ein Postament, auf dem eine schmale Flasche mit hohem Hals steht, während hinter dem Sockel ein Lorbeerbaum in die Höhe ragt. Links von dem Sockel eilt, in faltige, flatternde Gewänder gehüllt, eine männliche Figur, die auf der Schulter einen Kasten trägt, den sie mit der Linken hält. Hinter ihr erscheint der Rand vielleicht eines Schiffes. — Beide Darstellungen stehen wohl mit einander in Zusammenhang.

Dieser wertvolle, ins Museum überführte Fund steht fürs erste allein da im Bereich von Metz und den Nachbargebieten.

3. Im Gelände von Sablon wurden infolge der Verlegung der Eisenbahnanlagen, an der linken Seite der Strecke Metz-Peltre bei km 152, 1 + 90, Brandgräber aufgedeckt. In einem Falle diente als Grabbehälter ein Glasgefäß, das in eine Steinkapsel hineingestellt war; fünf weitere Grabbehälter waren Thongefässe, eines wohl mit einem ebenda gefundenen Teller zugedeckt. Von Beigaben seien erwähnt ein Thon-Krögelchen und eine Bronzemünze des Augustus mit dem Gegenstempel TIAV, d. h. des Tiberius Augustus (2 X; AV verschlungen). An derselben Stelle fand sich der obere Teil eines Grabsteines mit Giebel und beiderseits davon Wülsten (vgl. Robert, *Epigraphie de la Moselle* II, z. B. Tafel VIII, 2, 3) und der Grabschrift, deren Schluss zu fehlen scheint:

D	M	D(is) M(anibus)
DECMILLE		Decmill(a)e

Breite $39\frac{1}{2}$ cm, Dicke $10-11\frac{1}{2}$ cm, mittlere Höhe jetzt 26 cm; Buchstabenhöhe Z. 1 fast $3\frac{1}{2}$ und Z. 2: 4 cm.

Decmilla ist ein gallischer Name, vgl. Westd. Korrb. XV, Spalte 52. In der Nähe dieser Grabfunde lag auch eine jener Darstellungen der reitenden Epona, wie sie in den Ställen eingemauert zu werden pflegten. Der oben abgerundete Stein ist 37 cm hoch, 22 cm breit und 4—8 cm dick und zeigt die Göttin in flotterer Ausführung, als sie das in Metz gefundene Bild (*Jahrbuch VIII*, S. 58) bietet.

Die Fundstücke sind von der Eisenbahnverwaltung dem Museum überwiesen.

B. Grabschrift zu Diedenhofen.

Gelegentlich der Niederlegung der Wälle am Moselufer zu Diedenhofen wurde u. a. eine in der Stirnseite einer Quermauer nahe beim Flohurm eingemauerte Grabschrift freigelegt, auf welche mich Herr Beigeordneter Dr. Melchior freundschaftlichst aufmerksam gemacht hat. Der Block ist 0,32 m hoch, 1,01 m breit und 0,42 m tief; Buchstabenhöhe $8-6\frac{1}{2}$ cm.

Sarkophag von der Lunette d'Arçon-Metz.



COINNAGI · TITALVIS · F	[D(is) M(anibus)]
ET · DVBNAE · VIREDONIS · F	Coinnagi, Titalvis f(ili),
VXORI · VIVS · SIBI	et Dubnae, Viredonis f(iliae);
H · M · H · N · S	uxori vi(ϑ)us sibi [f(ecit)?]
	h(oc) m(onumentum) h(eredem)
	[n(on) s(equetur).

Z. 1. Das I hinter G ist in diesen Buchstaben hineingestellt, das I zwischen den beiden T ist unter die Querstriche der beiden T gesetzt. — Z. 2. Anfang: Von E ist nur der oberste Teil erhalten. — Ende: N ist mit I verschlungen und mit dem linken Strich in das O hineingestellt. — Z. 3. Anfang: Von V ist nur der untere Teil erhalten. — Hinter SIBI ist ein Wappenschild mit Stern von moderner Hand eingeritzt, wodurch auch das unterhalb stehende S schwer zu erkennen. — Die Buchstaben der Schlusszeile sind nur in ihren oberen Teilen erhalten. — Die Interpunktion hat öfters die Form einer Verzierung.

Die Namen des Coinnagus und seiner Frau Dubna sowie ihrer Väter sind gallisch. Vgl. Holder, *Alt-Celt. Sprachschatz*, I, S. 1063. 1360/61. 1407.

Die Inschrift wird jetzt im Rathaus zu Diedenhofen verwahrt.

Bauliche Reste im Moselbette.

Von Baurat Döll, Metz.

Baggerungen zwischen der Totenbrücke und der Diedenhofenerbrücke, die im Februar und März 1868 bei Niederwasser vorgenommen worden sind, führten zur Auffindung von Mauerresten und Hölzern aus Eichen und wilden Kastanien, von denen schon Abbé Ledain in den Memoiren der Metzger Akademie auf S. 513—529 des 50. Jahrganges erzählt.

Prost hatte angenommen¹⁾, dass die Mauerreste einer Brücke zugehörten, die zu Römerzeiten in der Richtung der früheren Rue d'Eltz nach dem linken Landpfeiler der Totenbrücke oder der Pariser Strasse im Moselfort über die Mosel gebaut worden sei.

Bei dem im Monat Juli dieses Jahres (1901) eingetretenen selten kleinen Wasserstande war eine Gelegenheit gegeben, diese Mauerreste

¹⁾ Abbé Ledain, Archiv-Direktor Dr. Wolfram wie andere, darunter ich selbst, hatten sich dieser nicht unwahrscheinlichen Annahme angeschlossen.

zu untersuchen und fand auf Anregung des Herrn Abbé Paulus ihre Blosslegung mit den Mitteln statt, die die Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde gewährt hatte. In der Woche vom 21. bis einschliesslich den 27. Juli 1901 wurde am rechten Moselufer gefunden: Ein Rest Mauerwerk aus Quadersteinen, Oolithenkalk, wohl erhalten, mit Mörtel gemauert und verfugt, die Quader mit schwalbenschwanzförmigen Zapfenlöchern versehen, die zum Teil mit Blei vergossen, zum Teil mit Eichenholz verbunden waren. Eine Verbindung zweier Steine war durch eine mit Blei vergossene eiserne Klammer von 330 mm Länge, 21 mm Breite und 10 mm Dicke hergestellt, die stark verrostet war. Die beiliegende Skizze gibt ein Bild dieses Mauerrestes, in dessen Nähe ein Stück rohes Bruchstein-Mauerwerk aus blauem Muschelkalkstein von Grigy auf einem Betonfundament lag. Es war unförmlich und nichts liess auf seine ursprüngliche Bestimmung schliessen; auch war nicht zu erkennen, ob es an der Fundstelle gemauert oder auf dieselbe gestürzt oder hingewälzt worden sei. Als Schiffahrtshindernis musste es zerstört werden und ging die Meinung dahin, dass es auf dem Platze, auf dem es gefunden wurde, als sog. Gussmauerwerk mit verschiedenen Steinarten — Oolithenkalk, Muschelkalk von Grigy und einzelnen Ziegelresten — hergestellt worden sei. Der Zweck, dem es gedient, liess sich aus seiner Lage und Beschaffenheit nicht erkennen.

Neben dem Quadersteinmauerwerk lag in gleicher Richtung mit dem rechten Ufer, bedeckt teils von Kies, teils von grobem Bruchsteinmauerwerk, ein Stück Eichenholz, eine eichene Schwelle, — 9,28 m lang, am dicken, flussabwärtsbefindlichen Ende 50 cm breit und 38 cm hoch, die aus einem nur zum Teil behauenen Baum bestand. Sie war auf 5 eichenen, oben mit Zapfen versehenen, vorher eingerammten Pfählen aufgekämmt und die Zapfen dann mit Keilen auseinandergetrieben worden, so dass sie nur in Folge der Fäulnis des Holzes aus den Zapfen herausgehoben werden konnte. Diese Art der Befestigung sicherte ihre feste Lage. Am unteren Ende trug ihre obere Seite eine andere rechtwinklig darüber reichende kleinere Schwelle, die von der Nase eines Pfahles festgehalten wurde, der durch ein Zapfenloch der grossen Schwelle hindurch in den Grund getrieben worden war.

Die Frage nach der Bauzeit, aus der das Quadermauer- und Holzwerk stammt, führt notwendig zu der der Veränderungen, die im Bett des Moselarmes, den wir heute den nicht schiffbaren Moselarm nennen, vorgegangen sind. Bekannt ist, dass die steinernen Sohl-Schwellen, die die Bogen der Diedenhofener Brücke und die der Totenbrücke ver-

binden, ihre jetzige Gestalt bei einer Hauptreparatur im Jahre 1769—1776 erhalten haben, doch können schon vorher andere vorhanden gewesen sein. Die Bauzeit der steinernen Totenbrücke fällt in die Jahre 1289 bis 1343, die der steinernen Diedenhofener Brücke (Pont Thieffroy) in die Jahre 1313—1340. Unbekannt ist die Zeit der Herstellung des Wadrineauwehres, das zum Zweck der Zuführung von Betriebswasser für die Metzzer Mühlen gebaut worden ist. Da die ersten Wassermühlen in Rom zur Zeit des Kaisers Augustus erfunden wurden und wahrscheinlich erst später solche in Gallien entstanden, so muss auch das Wadrineauwehr späteren Ursprungs sein und das Moselbett zu Römerzeiten vom Wehr bis zur Diedenhofener Brücke tiefer als heute gelegen haben. Entsprechend tiefer lag der sogenannte »schiffbare Moselarm«, an der alten römischen Stadtmauer (dem jetzigen Ludwigsstaden, Quai St. Louis). Beweis dafür ist die Auffindung von Pfahlwerk mit Steinschüttungen — Reste alter Mühlendämme — in 6,5 bis 7 m Tiefe unter der Oberfläche des Liebesgartens bei der Fundierung der neuen evangelischen Kirche in diesem Frühjahr.

Abbé Ledain schliesst (S. 518) aus den zahlreichen Quadern aus weissem Oolithe, die in der Mosel vor der neuen St. Vincenzfront der Festung im Sande verschüttet waren, und einem beinahe ganz aufgefundenen Brückenpfeiler, der, wenn nicht umgestürzt, so doch gesenkt auf den Holzstämmen lag, die ihn getragen hatten, dass ungefähr 200 m unterhalb der Totenbrücke eine alte Brücke gestanden habe, deren Dasein von Niemand vermutet worden sei, über welche die alten geschichtlichen Urkunden sich ausschweigen und von der auch die mündliche Ueberlieferung, die oft der treue Ausdruck des Zeugnisses erloschener Geschlechter, ein Beweis der geschichtlichen Wahrheit und der Sicherheit unseres historischen Urteils ist, uns keine Erwähnung gebracht hat.

Abbé Ledain nimmt mit Anderen, die die Baureste gesehen haben, an, dass die Brücke einen hölzernen Oberbau auf Quader- und auf Bruchsteinmauerwerk gehabt habe, der von einem Pfahlrost getragen worden sei. Derselbe bestand nach ihm aus eingerammten eichenen Pfählen und darüber gekämmten Schwellen, die das Alter vollständig geschwärzt hatte: er bildete das feste Fundament in dem beweglichen Flusssande. Für Ledain war es nicht zweifelhaft, dass die im Moselbett unterhalb der Diedenhofener Brücke zu verschiedenen Zeiten gefundenen Baunstämme Teile dieser Brücke gewesen seien, die trotz ihrer Festigkeit der Strömung und dem Anprall der Eisschollen nicht lange habe Widerstand leisten können. Auch glaubt er nicht, dass die

Brücke aus der Römerzeit stamme, obwohl die davon gefundenen Haussteine alle aus dem weissen Oolithenkalk bestehen, der im Seille- und Moselthal wegen seiner grösseren Härte von den Römern zu öffentlichen und zu Prachtbauten mit Vorliebe benutzt wurde, weil ihre Bearbeitung und ihr Verband mit römischem Handwerksbrauch nichts gemein habe.

Abbé Ledain verlegt die Erbauung der Brücke in das 7. Jahrhundert, in die Zeit nach der Gründung der Abtei St. Martin, die einen lebhaften Verkehr zwischen beiden Moselnfern hervorgerufen habe. (S. 525—526). Am Schlusse seiner Betrachtungen (S. 542) verweist er aber darauf, dass die gefundenen Baureste auch einem anderen Werke, vielleicht einer Mühle angehört haben könnten. Sicher ist nach ihm nur, dass die (unterhalb der Toten- und Diedenhofener-Brücke) im Moselbett 1868 und früher gefundenen Baumstämme von einem Bau herrühren, der wegen seiner geringen Festigkeit den ausserordentlich grossen Hochwassern der Mosel wie dem Stosse der Eisschollen nicht lange hat widerstehen können.

Nun ist das Auffinden grosser Steine unterhalb der Brücke im trockenen Jahre 1868 und derzeit kein Beweis dafür, dass an der betreffenden Stelle eine Brücke gestanden hat. Denn es wird uns ausdrücklich berichtet, dass die Totenbrücke wiederholt zerstört worden ist. Mithin konnten Bauteile derselben recht wohl vom Wasser flussabwärts gewälzt werden.

Durch die Verlegung des Baues in das 7. Jahrhundert ist es auch erklärlich, dass an einzelnen Steinen römische und an anderen fränkische, bezw. mittelalterliche Arbeit erkenntlich ist; dass einzelne Quader mit schwalbenschwanzförmigen Dübeln aus Bleiverguss oder Eichenholz und mit eisernen Klammern, deren Alter unbestimmbar ist, verbunden waren, dass neben dem römischen weissen oder mit Ziegelmehl gemischten rötlichem Mörtel sich solcher sowie Beton aus späterer mittelalterlicher Zeit vorfindet.

Aber das sind noch keine Beweise für den Bestand einer römischen Brücke über die Mosel in der Richtung der früheren Rue d'Elz nach der Pariser Strasse im Moselfort und alle Wahrscheinlichkeiten, die Abbé Ledain für die Nothwendigkeit ihres Bestehens und ihrer Führung hervorsucht, sind wenig überzeugend. Dass nur für einen Landpfeiler und für keinen der zahlreichen Strompfeiler Fundamentreste gefunden wurden, die bei den geringen Bogenweiten römischer Brücken doch eben »zahlreich«, vorhanden gewesen sein müssen, spricht nicht absolut gegen die Möglichkeit eines römischen Brückenbaues, denn diese Reste könnten vom Strom ebenso gut zerstört worden sein, wie die Grundmauern des

römischen Aquaeduktes bei Jouy im Moselbett gänzlich vernichtet worden sind. Gegen den Bestand einer Brücke daselbst spricht aber die geringe Masse und Breite der gefundenen Mauerreste; letztere müsste für einen Strompfeiler mindestens 4 bis 5, für einen Landpfeiler mindestens 6 Meter betragen haben, wenn man die Abmessungen ähnlicher römischer Bauten zu Grunde legt.

Dagegen spricht auch die schiefe Richtung der Längsaxe der Brücke zur Stromrichtung, zum Talweg. Die Römer, die den Bau schiefer Brücken nicht kannten — oder ihn wegen seiner Schwierigkeiten vermieden, stellten ihre Brücken rechtwinklig zum Talweg. Die Behauptung des Bestandes einer römischen Brücke an der bezeichneten Stelle führt danach zu dem Schlusse, dass die Mosel dort eine andere Richtung als heute gehabt habe. Dieser Schluss ist durch nichts sicher festgestellt.

Ich bin deshalb von Prost's und Ledain's Annahme, dass die gefundenen Baureste Teile einer römischen Brücke waren, zurückgekommen und halte es für glaubwürdiger, dass sie den ältesten Mühlen entstammen, die Metz besessen hat. Waren dies auch Schiffsmühlen, so gehörten doch Häfen, Bergestellen bei Hochwasser wie Eisgang, Landestege und Staden zu ihnen, in deren Ueberbleibseln irrtümlicherweise Brückenteile vermutet worden sind.



Bücherschau.

Toutey, E., Charles le Téméraire et la ligue de Constance. Paris 1902. 475 S. [Supplément au bulletin de la Société Belfortaine d'émulation.]

Die Geschichte des Niederganges des burgundischen Reiches hat in den letzten Jahrzehnten im Vordergrunde der Forschungsgebiete des ausgehenden Mittelalters gestanden. Namentlich die Arbeiten Diemar's, C. Ch. Bernouilli's und H. Witte's — letztere in diesen Jahrbüchern Bd. II und III sowie in der Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins, 1885 ff., erschienen — haben neue archivalische Quellen aus dem Kölner, Strassburger, Kolmarer und Zürcher Stadtarchiv herangezogen und zur klareren Darstellung der militärischen und diplomatischen Verhältnisse verwertet.

Dem Verfasser des vorliegenden Buches kommt es nicht so sehr darauf an, über einzelne Vorgänge und Thatsachen als solche neue Untersuchungen aufzustellen, neue Aufschlüsse zu geben. Nur wenig neues Material ist von ihm aufgespürt und im Anhang mitgeteilt, darunter der Abschied des Zürcher Tages vom 12. Februar 1478 aus dem Fürstlich Oettingen-Wallensteinschen Archiv in Maihingen i. Baiern (nicht Württemberg). Seine Absicht war vielmehr unter eingehender Berücksichtigung der bisherigen Darstellungen die Geschichte Karls des Kühnen und des Burgundischen Reiches in ihrem Niedergang und Sturz unter dem Gesichtspunkte zu betrachten, welche Bedeutung ihnen für die Staatengeschichte des mittleren Europa, ja Europa's überhaupt für die folgende Zeit zukommt, und sie damit aus dem nationalen Gesichtskreis, unter dem die schweizerischen Historiker und Droysen, zum Teil auch Witte, die Bedeutung der Burgunderkriege zu erfassen suchen, hinauszuhelen.

In der Schweiz und in Frankreich waren es nationale Gedanken gewesen, die zu einem Zusammenschluss beider Mächte mit den übrigen Feinden Karls des Kühnen gegenüber dessen Bemühen drängten, diese nationale Entwicklung durch die Gründung eines internationalen burgundischen Reiches zu stören; auch in den elsässischen Territorien und in Lothringen waren diese nationalen Ideen bereits nach des Verfassers Urteil lebendig; den Deutschen fehlte dieses Empfinden; nichtsdestoweniger verband sie »une certaine cohésion, à cause du langage, des habitudes, des intérêts de famille« gegen Karl den Kühnen. Diesem Ansturm musste er erliegen, als dem zufälligen, auf's Geratewohl zusammengeschweissten Bündnisse des Burgunders ein einheitliches System gegenübertrat, das nach Anschauung des Autors von Ludwig XI. geschaffen und zusammengehalten wurde. Gegenüber dieser Einschätzung des französischen Königs bleibt freilich immer zu bedenken, dass diese Alliance sich schliesslich gegen seinen Urheber selbst wandte, als er die natürliche Grenze überschreiten wollte. Ludwig XI. musste sich beugen. So, schliesst der Verfasser, sind die Verträge von Konstanz, Freiburg und Zürich, die Vorläufer des westfälischen, Utrechter und

Wiener Friedens: »ces conférences posent ici, sans que les contractants en aient déjà la nette conscience, le problème de l'équilibre européen.«. —

Klar und geschickt weiss der Verfasser die diplomatischen Verhandlungen mit den militärischen Aktionen in seinem Buche zu verbinden und ihnen eine einheitliche Gestaltung zu verleihen. Seine Schlussfolgerungen sind trotz ihrer blendenden Verbindung nicht aus einem ruhigen historischen Empfinden heraus entstanden. Gewaltige Umwälzungen in der Konstellation der politischen Mächte üben eine doppelte Wirkung, eine nationale und eine welthistorische, aus. Der Sturz des Burgunderreiches beseitigte in Frankreich die nationale Gefahr der Uebermacht der Vasallen über die Krone endgültig, ja der Zerteilung des französischen Staates in ein grosses lothringisch-burgundisches und ein von allen Seiten eingeengtes französisches Reich. In Deutschland begründete er nur die territoriale Uebermacht des Habsburgischen Hauses. Diese Zustände schufen die Verträge von Konstanz, Freiburg und Zürich. Sie liessen im Grunde beide Hauptcontractanten unbefriedigt und daher unversöhnt nebeneinander. Indem die Verträge diesen Gegensatz zwischen dem nationalen französischen Staate und der habsburgischen Hausmacht, die beide eine Weltmachtsstellung erstrebten, gleichsam rechtlich bestimmten, legten sie einen Grundstein zu den Verwickelungen innerhalb des romanisch-germanischen Staatensystems des 16. und 17. Jahrhunderts. Darin besteht ihre welthistorische Bedeutung. Das Problem des europäischen Gleichgewichts umfasste weit mehr Staatengebilde in sich, ja es war nie ein rein politisch-staatliches Problem: die religiösen Gegensätze sind unzertrennlich mit dieser Idee verbunden.

Erst nach ihrem Entstehen kann von diesem Prinzip geredet werden. Die Kontrahenten jener Friedensschlüsse und Einungen hatten nicht nur nicht eine klare Einsicht in diese Bedeutung ihrer Verhandlungen, sondern die Aufstellung jenes Satzes bleibt eine subjektive Hypothese des Verfassers, ohne in den weiteren Entwicklungsreihen des romanisch-germanischen, ja des europäischen Staatensystems eine objektive Stütze zu finden, die Prinzipien des 17. Jahrhunderts in das 15. zu übertragen sucht. So dankbar die Darstellung selbst zu begrüssen ist: die Schlussfolgerungen des Verfassers sind vollkommen abzuweisen. M.

In der Oberrheinischen Zeitschrift, Band XVII, p. 531 ff., teilt **Adalbert Wahl** unter dem Titel »Die wirtschaftlichen Beziehungen Elsass Lothringens zu Frankreich und Deutschland vor der französischen Revolution« einige Aktenstücke mit, in welchen die Gründe dargelegt werden, weshalb Elsass, Lothringen und die Bistümer der Aenderung der Zollgrenzen widerstreben. Bekanntlich waren die drei Provinzen à l'instar de l'étranger effectif angesehen und behandelt worden, so dass sie von Frankreich durch Zollgrenzen geschieden blieben, ihr Verkehr mit dem Reich aber nicht durch Zölle erschwert wurde. Der französische Finanzminister Calame hatte 1707 projektiert, diese Verhältnisse zu ändern und die Zollgrenzen mit den politischen in Uebereinstimmung zu bringen. In den nach einem Druck von 1787 wiedergegebenen Aktenstücken erheben die drei Provinzen Einspruch und legen die Gründe dafür dar. So dankenswert diese Veröffentlichung auch ist, »neues Material« für die Gründe der engen Verbindung mit dem Reiche und für die Wünsche der drei Provinzen diese Zustände zu erhalten, bietet die Veröffentlichung nicht. Diese Thatsachen waren längst bekannt. W.

Hamant, N., Le Petit Séminaire de Metz-Montigny 1108—1900. Metz 1902.

Das Tridentiner Konzil wies zuerst auf die Seminare als ein Mittel hin, um die Weltgeistlichkeit heranzubilden. Die Diözese Metz blieb mit der Einrichtung solcher Anstalten zurück; sie musste sich mit den überkommenen Instituten begnügen. Ein einleitendes Kapitel giebt eine Uebersicht über die Anstalten, die diesem Zwecke dienen sollten, über das Séminaire de Metz an der Universität Pont-à-Mousson, das Séminaire Sainte-Anne, eine Stiftung der Anna v. Oesterreich, das Séminaire Saint-Simplice, eine Schöpfung des Bischofs Coislin, und das Séminaire de Saint-Simon. Dem Ziele des späteren Petit Séminaire, der Erziehung der für den Klerus bestimmten Knaben von Jugend auf, entsprach nur für kurze Zeit das Séminaire Saint-Simplice, und dieses mit durchaus unzureichenden Mitteln. Das kleine Seminar entsprang dem Bestreben des Bischofs Jauffret, für den Klerus, dessen Zahl sich während der Revolutionsjahre bedeutend vermindert hatte, Ersatz und Zuzug zu schaffen. Es wurde zunächst in den Räumen der ehemaligen Abtei St. Glossinde untergebracht, ein Haus in der Gefängnisstrasse 1822 dazugekauft. 1827 waren die neuen Bauten im Anschluss an das Grosse Seminar in der Asfeldstrasse hergestellt, in denen es bis 1854 verblieb, um in diesem Jahr nach Montigny überzusiedeln. Umfassende Neubauten, die in den Jahren 1851/54 fertiggestellt waren, nehmen es seitdem auf. Der Verfasser giebt genaue Angaben über die Zahl der Schüler und Lehrer, der Unterrichtsgegenstände, der allmählichen Erweiterung mit sorgfältigen Tabellen, Personalnotizen, Ansichtsplänen. Besonders eingehend ist die Umwandlung geschildert, die das Seminar naturgemäss seit 1871 hat durchmachen müssen. Durch sie passte es sich dem Lehrplan des deutschen Gymnasiums an; zu den geistlichen Lehrern traten eigentliche Gymnasiallehrer. In nicht gerade günstigem Verhältnis zu den sachlichen Ausführungen des Verfassers steht die wortreiche Einleitung von F. Monier, supérieur de l'école Saint-Jean à Paris. M.

Histoire de Nancy, par **Chr. Pfister**, I. Band. Paris und Nancy 1902.

Die vorliegende Geschichte von Nancy ist der 1. Teil eines auf 3 Bände berechneten Werkes, der den Zeitraum von der Entstehung Nancy's bis zum Tode des Herzogs Renatus II 1508 umfasst; der 2. Band soll bis zur ersten französischen Besetzung 1633, der 3. bis zur Vereinigung Lothringens mit Frankreich 1766 gehen. Wie wir aus dem Werke erschen, bilden die erste Grundlage des Werkes Vorlesungen, welche der Verfasser in 6 Kursen des letzten Jahrzehnts an der Universität zu Nancy gehalten hat, wo derselbe den 1892 neugegründeten Lehrstuhl für die Geschichte des östlichen Frankreichs bisher inne hatte.

In dem vorliegenden I. Bande ist der Inhalt in 20 Kapitel geteilt. Das erste dieser beschäftigt sich mit der Gegend von Nancy vor dem ersten Vorkommen einer Oertlichkeit des Namens; wir erschen daraus, dass zwar auf den umliegenden Höhen von La Haye und Malzéville, also zu beiden Seiten der Meurthe Anhaltspunkte für menschliche Ansiedlungen bis in die ältere Steinzeit hinein zu verfolgen sind, dass aber nichts auf eine Ansiedlung an der Stelle der Stadt selbst in prähistorischer oder römischer Zeit schliessen lässt. Der Ort Andesina der Peutinger'schen Karte ist, wie Verfasser entgegen andern Annahmen eingehend nachweist, nicht das heutige Nancy. Dagegen ist in der Vorstadt St. Jean

eine merowingische Begräbnisstätte aufgedeckt worden. Der erste Nachweis für das Vorkommen eines Ortes mit dem Namen Nancy findet sich aber, wie wir im 2. Kapitel erfahren, erst in einem Verträge vom Jahre 942, nach welchem ein Weinberg gegen ein Haus in Villers-lès-Nancy eingetauscht wird; nicht lange nachher schenkt die Gräfin Eva von Chaumontois dem Kloster St. Evre den Hof ähnlichen Namens: (alodum qui vocatur Nantionis curtis). Die Beziehungen der Gräfin Eva zum Kloster Lay St. Christophe geben dem Verfasser nunmehr Veranlassung die Geschichte dieses Klosters von seiner Gründung bis zu seiner Auflösung während der Revolutionszeit anzuschliessen.

Der Name Nancy verschwindet nunmehr wieder für mehr als ein Jahrhundert aus der Geschichte; als er 1063 wieder erscheint, ist Nancy Alod des Herzog von Lothringen. Bei der Erwähnung der in der Zwischenzeit erfolgten Teilung Lothringens sagt Verfasser S. 25: »La Lorraine inférieure suit des destinées indépendantes et change bientôt son nom contre celui de Belgique. Das ist ein Irrtum; weder Niederlothringen, noch eines der daraus entstandenen Territorien hat den Namen Belgien angenommen; für die ganze Landschaft ging der Name Niederlothringen allmählich in »Niederlande« (pays bas) über; »Belgien« ist aber erst 1830 wieder ein Staatswesen genannt worden.

Vom Jahre 1073 liegt die erste im Original erhaltene Urkunde mit Nennung Nancy's vor, die Regelung einer Streitigkeit zwischen dem Kloster St. Arnulf und Bouxières aux dames (gegenüber Frouard) betreffend; Verfasser bringt in Folge der Erwähnung des letzteren Klosters jetzt eine eingehende Geschichte desselben bis zu seiner kurz nach der 1786 erfolgten Verlegung nach Nancy bewirkten Auflösung zur Revolutionszeit.

Das 3. Kapitel behandelt vorzugsweise die Verlegung der herzoglichen Residenz nach Nancy; ein bestimmter Zeitpunkt kann dafür nicht angegeben werden. Die Herzöge verweilten anfangs nur zeitweise in ihrem »castrum« zu Nancy; mit der Entwicklung der territorialen Landeshoheit im 12. Jahrhundert führt dessen zentrale Lage von selbst dazu, dass Nancy immer mehr die bevorzugte, dann schliesslich die Hauptresidenz der Herzöge wurde. Legenden über anderweitige Entstehung dieser Residenz werden in das Reich der Fabel verwiesen. Aus der Zeit dieser Verlegung stammen 3 Klöster in Nancy selbst, das Priorat Notre Dame, die commenderie St. Jean, und die Abtei Clairlieu; Verfasser widmet der Geschichte dieser Klöster, bis in die neueste Zeit hinein ein volles, das 4. Kapitel; in einem besonderen Anhang zu diesem wird die Ueberlieferung einer Belagerung Nancy's im Jahre 1132 durch den Erzbischof Adalbero von Trier als unhaltbar nachgewiesen. Mit der Verlegung der Residenz nach Nancy fällt die Geschichte der Stadt mit der des Herzogtums zusammen; Verfasser schliesst dementsprechend die folgenden Kapitel an die Regierungszeit der Herzöge an, und bringt jedesmal zum Schluss die Münzen aus der betreffenden Zeit in Beschreibung und Abbildung. Der chronologische Faden wird aber wieder nicht selten verlassen, um sondergeschichtliche Abhandlungen im Zusammenhang, von der Entstehung bis in die neueste Zeit hinein einzuflechten. Das nächste, 5. Kapitel, behandelt die Regierungszeit der Herzöge Friedrich II., Theobald I und Mathias II., die erste besonders bemerkenswert durch die völlige Zerstörung der Stadt durch den Grafen Heinrich von Bar im Jahre 1208. Das 6. Kapitel bringt uns die Regierungszeit Herzogs Friedrich III., ist aber vorwiegend der Geschichte eines Dominikanerklosters bei St. Nicolas du port ge-

widmet, das 1218 nach Nancy verlegt, 1313 mit einem Aussatzhause verbunden wurde. Bedeutsamer für die Residenzstadt war die 1265 ihr gewordene Verleihung des Gesetzes von Beaumont, welches die städtische Selbstverwaltung anbahnte, in der Folgezeit aber manche Einschränkungen erfuhr. Verfasser giebt dabei eine Topografie der Stadt zur Zeit Friedrich III. und verweist zum Schluss die Geschichte von der Gefangenhaltung des Herzogs in Malzéville und seiner romantischen Befreiung in das Reich der Fabel.

Im 7. und 8. Kapitel wird die Regierungszeit der Herzöge Theobald II, Friedrich IV und Rudolf, also die Periode von 1303—1346 behandelt, der chronologische Faden aber wieder verlassen, um die Geschichte des Schlosses Xanrupt, des Hospitals St. Julien und des Stiftes St. Georges bis in die neueste Zeit zu geben, letztere besonders ausführlich (43 Seiten); auch das 9. Kapitel, die Regierungszeit Herzogs Johann I., 1346--1390 behandelnd, ist wieder vorwiegend bauhistorisch: neben der Geschichte der Kapelle des Stiftes St. Michel wird insbesondere die Erweiterung der Stadt nach Norden hin durch Hineinziehung zweier Vorstädte und die Anlage eines neuen Thores, zuerst des Bordes, dann de la Craffe genannt behandelt.

Das 10. Kapitel beginnt mit dem Regierungsantritt Carl's II, 1390, der das Hospital Notre-Dame nach Nancy verlegte; an die Geschichte dieses schliesst sich die eines interessanten Hauses an, das 1721 Münzpalast (Hôtel des monnaies) wurde. Der hierauf erwähnte Besuch der Jeanne d'Arc in Nancy 1429 giebt dem Verfasser Veranlassung, auf die verschiedenen Denkmäler der Jungfrau einzugehen, auch solche die ausserhalb Nancy's und in allerneuester Zeit errichtet sind. Das 11. Kapitel ist vorwiegend historisch; es schildert den unglücklichen Beginn der Regierung des Herzogs Renatus I., die schwere Niederlage bei Buringeville, die Gefangenschaft des Herzogs und die gescheiterte Unternehmung gegen Metz 1444, an die sich ein halbjähriger Aufenthalt König Karl VII in Nancy, und eingehend beschriebene Tournoi und andere Feste anschliessen; weiterhin werden die wichtigsten Ereignisse aus der Regierung der beiden andern Herzöge aus dem Hause Anjou berührt; das folgende 12. Kapitel ist dagegen wieder kunsthistorisch, und der Kirche St. Evre gewidmet, die lange Zeit einzige, dann stets vornehmste Pfarrkirche von Nancy war; eine eingehende Beschreibung des 1863 begonnenen, 1875 geweihten neuen Prachtbaues schliesst das Kapitel.

Die bald nach dem Regierungsantritt des Herzogs Renatus II beginnenden Kämpfe zwischen Lothringen und Burgund nehmen bei der bedeutenden Rolle die Nancy dabei spielte, naturgemäss einen bedeutenden Theil des Werkes in Anspruch; nicht weniger als 6 Kapitel werden diesen Ereignissen und den auf sie zurückzuführenden Denkmälern gewidmet. Eingehend werden zunächst im 13. Kapitel die anfänglichen Annäherungsversuche, der dann erfolgende Bruch, und die erste Belagerung von Nancy, die mit der Kapitulation vom 26. 11. 1475 endete, behandelt; der Wiedernahme Nancy's durch Renatus II. am 6. 20. 1476 und dem Herannahen Carl's des Kühnen ist das folgende Kapitel gewidmet; der 3. Belagerung und dem Bilden eines Ersatzheeres durch Renatus II. das 15. Die eingehendste Beschreibung erfährt dann naturgemäss die Schlacht bei Nancy am 5. Januar 1476, der grösste Ruhmestag Lothringens, wenn auch nur zum kleineren Theile von lothringischen Truppen erfochten; neben der eigentlichen Relation über die Schlacht bringt das Kapitel 16 im Eingange ausnahmsweise die Quellen für die Kenntniss, das Ende einige zeitgenössische Darstellungen der

Schlacht im Wortlaute. Die beiden folgenden Kapitel sind wieder kunsthistorischen Inhaltes; wir erhalten zunächst nähere Angaben über das Haus, in welcher die Leiche Carl's gebracht wurde, dann die Geschichte des Kreuzes von Burgund, das demnächst durch ein bedeutenderes Denkmal ersetzt werden soll; hierauf wird auf die Darstellungen der Schlacht in Bild und Poesie, und die zum Teil noch erhaltenen Trophäen von dem burgundischen Heere eingegangen; mit der Erörterung der bis 1753 erhaltenen Triumphprozession schliesst das 17. Kapitel.

Sieben Jahre nach der Schlacht wurde an der Stelle, an der 4000 Burgunder beerdigt worden waren, die Grabkapelle Bonsecours errichtet; entsprechend der von dem Verfasser geübten Praxis wird daher nunmehr die Geschichte dieser Kapelle bis in die neueste Zeit hinein eingelocht; da das Werk nun einmal bei den Grabkapellen angelangt ist, wird im folgenden Kapitel auf das Mausoleum mehrerer lothringischen Herzoge, zuerst des 1544 gestorbenen Anton eingegangen, die Klosterkirche der Franziskaner (cordeliers) in Nancy; auch die Leiche der grössten aller Herzoge, Carl's V. ward hierher überführt. 1795 theilte die herzogliche Gruft das Schicksal des Königsmausoleums zu St. Denis; soweit die Gebeine zur Restaurationszeit noch aufzufinden waren, wurden sie damals hier wieder beigesetzt. Ein besonderer Anhang ist 2 bedeutenderen Denkmälern der Herzogin Philippe von Geldern gewidmet, von denen das eine sich in derselben Kirche, das andere im Museum befindet.

Das 20. und letzte Kapitel umfasst die Zeit nach der Schlacht von Nancy und bis zum Tode des Herzogs Renatus II. 1508, beginnt aber wieder mit der Beschreibung einer grösseren Zahl von Bauten und Denkmälern, darunter 2 Statuen Renatus' II. Dann wird, und zwar zum ersten Male, auch auf die inneren Zustände Nancy's eingegangen, darunter eingehender auch auf die Verhältnisse der dortigen Juden.

Die kurze Inhaltsangabe wird erkennen lassen, dass wir ein bedeutsames, grösstenteils auf eigener Forschung beruhendes Werk vor uns haben; ein grosser Vorzug desselben sind die zahlreichen, zumeist trefflichen Abbildungen im Ganzen nicht weniger als 189, zum weitaus grössten Teile kunstgeschichtlicher Art. Wie in der Inhaltsangabe betont, besteht das Werk aus 2 verschiedenen Teilen, einem fortlaufenden geschichtlichen, und einem kunst- und sondergeschichtlichen Teile, von denen der letztere, den Rahmen der für den 1. Band und zumeist sogar für das ganze Werk gesetzten Grenze stets überschreitend. Verfasser sucht in der Vorrede diese etwas eigenartige Anordnung des Stoffes zu rechtfertigen; wir haben uns aber trotzdem nicht damit befreunden können; die fortgesetzten Unterbrechungen des chronologischen Fadens müssen störend wirken; auch für den kunstgeschichtlichen Teil halten wir die Trennung der Monumente, und die Einreihung bei Erwähnung ihrer Entstehung, oder selbst aus noch loserer Veranlassung nicht für eine besonders glückliche Disposition. Wir würden es vorgezogen haben, das ganze Werk in 2 grössere Bände geschieden zu sehen, einen geschichtlichen und einen sondergeschichtlichen; in dem ersteren würden die Hauptdaten der Geschichte der Monumente pp., z. B. die Entstehung, die Verlegung nach Nancy, die anderweitige Bestimmung etc. chronologisch richtig zu erwähnen, im Uebrigen aber auf den zweiten Teil zu verweisen sein; der zweite könnte dann die Beschreibung nach Art derselben geordnet geben. Nach unserem Vorschlage würden z. B. die beiden grossen gothischen Kirchen Nancy's, die Cathedrale und St. Evre nebeneinander zu behandeln sein, während Verfasser

der Beschreibung der letzteren, ganz neuen Kirche im I. Bande die Beschreibung der um fast ein Jahrhundert ältern Cathedrale aber im II. oder III. Bande bringt.

Es will uns auch scheinen, als ob in diesem ersten Bande der sondergeschichtliche Teil auf Kosten des allgemeinen etwas zu sehr bevorzugt wäre; wir vermissen namentlich in letzterem das nähere Eingehen auf die inneren Verhältnisse in den einzelnen Zeitabschnitten, auf die municipale und kirchliche Verwaltung, die sozialen und kirchlichen Verhältnisse, die Lebensbedingungen der Einwohner, ihre vorwiegenden Handels- und Industriebetriebe, das Zunftwesen, die Vergnügungen etc. etc. Unter den graphischen Darstellungen vermissen wir einen genauen und grössern Plan von Nancy, mit der Benennung der Strassen, Plätze und hauptsächlichsten Bauten, sowie der Darstellung der allmählichen Entwicklung und Vergrösserung der Stadt.

Trotz dieser Meinungsverschiedenheiten können wir aber zum Schluss nur wiederholen, dass das Werk grosses Interesse zu erwecken geeignet ist, und mit Spannung der Fortsetzung entgegengesehen werden darf. Wir können dabei nicht umhin, der Hoffnung Ausdruck zu geben, dass Verfasser seine, im Vorworte ausgedrückte Absicht, eventuell in einem Ergänzungsbande auch die neueste Zeit, von 1766 bis 1873 zu behandeln, wirklich ausführen möge. K.

Die Annales de la Société d'émulation du département des Vosges, 78. Jahrgang 1902, Epinal-Paris 1902, bringen 2 Aufsätze, die auf die lothringische Geschichte Bezug nehmen. **A. Fournier** giebt in seiner »Topographie ancienne du département des Vosges«, dixième fascicule, S. 135—184, eine historisch-geographische Uebersicht über die 3 Pagi, aus deren Teilen sich das jetzige Departement zusammensetzt: Pagus Calvomontensis, Pagus Segentensis, Pagus Solecensis. Daran schliesst sich eine Angabe der Umgrenzungen der Archidiakonate der Diözese Toul mit ihren Dekanaten. Am wenigsten genügt die topographische Beschreibung der territorialen Verwaltungsbezirke. Drei Karten in grossem Umriss erleichtern die Uebersicht. — Daran schliesst sich der Aufsatz von **René Perroux**: Epinal au XVII^e siècle, S. 185—437. Auf ihn sowie auf die im 77. Jahrgang erschienenen Arbeiten von **Alfred Dreyfus**: »Monographie du collège d'Epinal des origines à 1793, einer Gründung der Jesuiten vom Jahre 1668 nach lange vorausgegangenen Verhandlungen und von **Paul Decelle**, Monographie du collège et de l'école industrielle d'Epinal, 1789—1900, S. 235—318 und 319—455 kann hier nur hingewiesen werden. Alle drei beruhen auf eingehenden archivalischen Forschungen. M.

Die Académie de Stanislas hat als besonderen Band eine Table alphabétique des publications de l'académie de Stanislaus (1705—1900) Nancy 1902, herausgegeben, die von **J. Favler** hergestellt ist. Sachregister und Verzeichnis der Autoren nebst ihren Aufsätzen sind zusammengefasst. Da die Verfasser durch stärkeren Druck hervorgehoben sind, leidet die Uebersichtlichkeit nicht. Eine Geschichte der Akademie von **Chr. Pfister** bildet die Einleitung des Registerbandes. M.

In den Mémoires de la société d'archéologie lorraine et du musée historique lorrain Tome LI (4^e série 1^{er} volume) Nancy 1901 setzt **Pierre Boyé** seine »Etude historique sur les hautes-chaumes des Vosges«.

fort (vgl. Jahrgang 13 dieser Zeitschrift S. 422). Mit den Kapiteln VII und VIII werden die allgemeineschichtlichen und besitzrechtlichen Fragen bis zum Jahre 1632 zum Abschluss gebracht. Kapitel IX (nicht wie angegeben X.) beginnt mit der Schilderung der wirtschaftlichen Verhältnisse um diese Zeit, der Ausbreitung der Viehzucht und der Käsefabrikation auf diesen Hochgebirgsweiden.

M.

Leroux, Alfred, Les conflits entre la France et l'empire pendant le moyen-âge, Paris 1902. Heft 15 der Bibliothèque de bibliographies critiques publiée par la société des études historiques.

Die gesamte für den heutigen Forscher in Betracht kommende Litteratur des In- und Auslandes über diese Fragen findet sich hier zusammengetragen in 363 Nummern. Zu den Titeln treten bei umfassenderen Werken kurze Hinweise auf die wichtigsten Kapitel, bei einzelnen Untersuchungen oft kritische Bemerkungen in aller Kürze. Den deutschen Historikern wird mit diesem Hefte eine brauchbare Ergänzung zu Dahlmann-Waitz-Steindorff in die Hände gegeben. Auffällig ist es, dass weder Ranke's »Französische Geschichte« noch seine »Geschichte der romanischen und germanischen Völker von 1494—1514« Erwähnung finden, obwohl sie in ihren einleitenden Kapiteln für diese Fragen auch von dem französischen Forscher Berücksichtigung verlangen dürften.

M.

Die Altertümer unserer heidnischen Urzeit nach den in öffentlichen und Privatsammlungen befindlichen Originalen zusammengestellt und herausgegeben von der **Direktion des Römisch-Germanischen Centralmuseums in Mainz**. Von dem ausgezeichneten Werke, dessen Benutzung für jeden Archäologen unentbehrlich ist, ist soeben das erste Heft des fünften Bandes erschienen. Es enthält neben dem kurzen erläuternden Texte von Schumacher und Lindenschmit sechs ganz vorzüglich ausgeführte Tafeln: Neolithische Thongefässe aus Süddeutschland, Grabfunde der Bronzezeit, Funde der Hallstattzeit und Germanische Gräberfunde aus der frühen Völkerwanderungszeit.

W.

Aus den Annales de l'Est, seizième année, Paris-Nancy 1902 notieren wir folgende Aufsätze: **A. Bergerot** setzt seine Studien über »l'organisation et le régime intérieur du chapitre de Remiremont du XIII^e au XVIII^e siècle« S. 52—84 fort und behandelt die Stellung der Kanonissinnen, Zuerteilung und Verteilung der Präbenden, Lebensweise in der Abtei im 17. und 18. Jahrhundert. — **Carle Bahon** stellt in seinem Aufsatz »L'école de Heidelberg et le premier Romantisme allemand« S. 151—167 die Verbindungen zwischen der sogenannten Heidelberger Schule und den Vertretern der älteren romantischen Schule zusammen. — **R. de Souhesmes** behandelt in dem 5. Kapitel seines Aufsatzes »Etude sur la criminalité en Lorraine d'après les lettres de rémission: Attentats contre les personnes, im 6. Kapitel: Attentats contre la religion, im 7. Kapitel: Bourreau et geôlier« (S. 168—204; 326—394, 532—573; vgl. Jahrgang XIII dieser Zeitschrift S. 424). Seine Ausführungen, die durchaus vorsichtig und ruhig abwägend gehalten sind und in eine Warnung vor dem Pessimismus gegenüber modernen Criminalstatistiken auf Grund historischer Betrachtungen ausklingen, kommen damit zum Abschluss.

M.

Aus der *Revue ecclésiastique de Metz* 13^e année 1902 sind folgende Aufsätze historischen Inhalts zu verzeichnen: **Dalmace Saget**: Notice historique sur le couvent des frères-prêcheurs de Metz, Heft 1—3, 6, 7. Das Dominikanerkloster in Metz bestand von 1219—1792: es ist wohl kaum fraglich, dass Dominicus selbst an der Gründung beteiligt gewesen ist. Ihre Geschichte, der Bau der Kirche und ihre Einweihung sind eingehend behandelt; dankenswert ist das Verzeichnis der Klosterbibliothek sc. XIII, das hier mitgeteilt ist. Aus der Zeit des Niederganges des Klosters von der zweiten Hälfte des 14. Jahrhunderts an bis zur Besetzung der Klostergebäude durch St. Arnulf 1552 sind nur einzelne Thatsachen mitgeteilt, die Bedeutung des Klosters während der Reformation wird nur gestreift. Nach einem kurzen Aufenthalt in einem ihrer Häuser »La Lanterne« an Champ à Seille zogen sich die letzten Mönche nach Flandern zurück, erst 1665 wurde eine neue Niederlassung der Congrégation de Saint Louis begründet, die 3 Jahre darauf vom König in ihren Rechten und Privilegien vor 1552 bestätigt wurde. Sie wohnten in dem Hause Poncelet- und Bärenstrasse. 1792 erfolgte die Auflösung. — **J. B. Pelt** teilt in der Fortsetzung seines Aufsatzes »Deux documents du XIII^e siècle concernant le clergé du pays, de Thionville« Heft I S. 27 ff. ein Weistum der Pfarrei Püttlingen mit aus dem dortigen Pfarrarchiv. — Fortgeführt werden im zweiten Heft S. 77 ff. die »Mémoires d'un curé lorrain pendant la révolution« (vgl. Jahrgang XIII dieser Zeitschrift S. 425). Eine eingehende und sorgfältige Beschreibung und Datierung des ältesten Martyrologiums der Metzzer Kathedrale, das Jaffé auf der Stadtbibliothek von Bern entdeckt, dann Duchesne in den *Acta Sanctorum* publiciert hat, giebt **H. Reumont** in seinem Aufsätze »Le plus ancien Martyrologe de la Cathédrale de Metz« Heft IV S. 183 ff. Heft V S. 258 ff. Heft VI S. 305 ff. Die Einzeichnungen reichen von 792—875. — Schliesslich erzählt **J. Rogie** die Geschichte des Priorates Viviers bei Delme in seinem Aufsätze Heft VIII S. 417 ff. in »Le prieuré de Viviers sous la réforme de Saint Pierre Fourier 1625—1792«, einer Schöpfung des Prinzen Franz v. Vaudémont an Stelle einer alten Benediktinerpriorin.

M.

Empreintes fiscales et Ferme du papier timbré en Lorraine et Barrois par le **Dr. P. Parisot**. Extrait du Bulletin de la Soc. archéologique, historique et artistique »Le vieux Papier« Juli-Sept. 1902.

Der Verfasser wird mit der Veröffentlichung dieser Arbeit einem Wunsch gerecht, den wie ich wohl alle diejenigen schon längst gehabt haben, die sich mit lothringischen Aktenstücken der letzten zwei Jahrhunderte beschäftigt haben. Bekanntlich tragen alle officiellen Ausfertigungen und Nachschriften, seien es Verträge oder Register oder auch Bittschriften an Behörden einen Stempel, der einer Steuer, unterworfen war. Mit andern Worten alle diese Schriftstücke mussten auf Stempelpapier geschrieben sein. Die Stempel wechseln nun ausserordentlich oft. Denn das Recht Stempelpapier herzustellen wird verpachtet und jeder Pächter hat einen andern Stempel. Parisot giebt zunächst eine Uebersicht sämtlicher Pächter mit ihren Stempeln, sodann über die Verordnungen, welche Herzog Leopold über dieses Stempelrecht und die Stempelpflicht erlassen hat. Indem ich dem Verfasser für seine überaus nützliche Arbeit danke, möchte ich den Wunsch aussprechen, dass recht bald ein Mitglied unserer Gesellschaft in gleich zuverlässiger Art die Stempel des Metzger Parlaments behandelt.

W.

In den Nachrichten über deutsche Altertumsfunde, 1902, p. 86—88 berichtet **J. Delohmüller**, dass die Königl. Prähistorische Sammlung in Dresden eine Reihe von Thongeräten aus Giebichenstein besitzt, die unsern Briquetagestücken entsprechen. Auch in Pegau, wo salzhaltige Quellen nicht existieren, sollen solche Stücke gefunden sein. W.

In dem Bulletin de la société philomatique vosgienne, 27^e année, 1901—1902, Saint-Dié 1902, S. 49—144 ist die eingehende Monographie zur lothringischen Klostergeschichte: »L'abbaye de Moyenmoutier, étude historique par l'abbé **Léon Jérôme** um ein beträchtliches Stück weitergeführt. Dieser Abtei kommt nicht etwa die Bedeutung wie Gorze oder auch nur St. Arnulf für die lothringische Landesgeschichte zu. Dagegen lässt sich die Entwicklung einer klösterlichen Institution unseres Landes an ihr in dem wechselnden Auf- und Niedergang auf das beste verfolgen. Ihre Geschichte gewinnt dadurch ein besonderes Interesse, dass die Herzöge von Lothringen Vögte der Abtei waren und später Mitglieder des Hauses sie oft als Pfründe besaßen. Bereits 1724 hatte der Abt Dom Humbert Belhomme eine »Historia Mediani in monte Vosago Monasterii, ordinis sancti Benedicti, ex congregatione sanctorum Vitonis et Hidulphi« zu Strassburg erscheinen lassen, eine kompilatorische Materialiensammlung ohne jeden einheitlichen Plan. An sie knüpft der Verfasser der vorliegenden Arbeit an und giebt nun wirklich eine Geschichte dieser Abtei. Jahrgang 23, 1897/98 der Zeitschrift S. 117—320 brachte den ersten Abschnitt: Les Origines, Saint Hidulphe et ses premiers successeurs in 2 Büchern: Saint Hidulphe et la fondation de l'abbaye de Moyenmoutier mit eingehenden kritischen Bemerkungen zu den drei vitae Hildulfi und l'abbaye de Moyenmoutier sous les premiers successeurs de Saint Hidulphe; sowie vom zweiten Abschnitt L'abbaye de Moyenmoutier du IX^e au XVI^e siècle das erste Buch: Premières vicissitudes. Décadence de l'abbaye au IX^e et dans la première moitié du X^e siècle und das zweite Buch: Premier relèvement; la réforme apportée de Gorze; Jahrgang 24, 1898/99, S. 177—264 das dritte Buch: L'abbaye de Moyenmoutier au XI^e et au XII^e siècle; Jahrgang 25, 1899/1900, S. 5—189, das vierte Buch: L'abbaye de Moyenmoutier du XII^e au XVI^e siècle. Der vorliegende Band führt den zweiten Abschnitt in einem fünften Buche zu Ende: L'abbaye de Moyenmoutier au XVI^e siècle. La commende. Ein dritter Abschnitt vom 17. Jahrhundert an bis 1790 soll den neuen Aufschwung der Abtei durch die Reform von St. Vannes und ihre schliessliche Vernichtung durch die Stürme der Revolution erzählen. Ueberall zeigt sich das Bestreben, nicht nur eine pragmatische Geschichte der Aebe zu geben, sondern darüber hinaus das Werden und Wachsen der Organisation in ihrem ganzen Umfange zu schildern. Auch die wirtschaftlichen und rechtlichen Verhältnisse, die Stellung zum Vogte, dem Herzog von Lothringen und dem Episcopat von Toul, das klösterliche Leben, die Bauthätigkeit der Abtei erfahren eingehende Berücksichtigung, vgl. Bd. 24 S. 241—264, XI. und XII. Jahrhundert. Mit der deutschen Litteratur ist der Verfasser wohl bekannt. In der periodischen Gliederung entspricht die Herabwürdigung der Abtei zur Pfründe nicht der selbstständigen Bedeutung, die der Verfasser ihr selbst beimisst, wenn er Bd. 27, S. 109 sagt: »avec l'introduction de la commende, une révolution se produit dans l'organisation et la vie de l'abbaye«. Ein Jahrhundert hatte genügt, die Abtei dem Ruin nahe zu bringen. Eine Darstellung der Wirkungen, die diese

Pfründenwirtschaft auf die Lage der Untertanen des Klosters hatte, wäre vielleicht wünschenswert gewesen. Hoffentlich ist es dem Verfasser vergönnt uns im nächsten Jahrgang der Zeitschrift mit dem letzten Teil seiner für die Klostergeschichte Lothringens und der angrenzenden Gebiete so wertvollen Abhandlung zu beschenken. M.

In den westpfälzischen Geschichtsblättern vom April 1902 (no. 4) bringt **Jungk**, »Beiträge zur Geschichte der Grafen von Zweibrücken« und erörtert in einem besondern Kapitel die Frage über die Besitzungen der Zweibrücker in Lothringen und deren Erwerb. Es handelt sich hauptsächlich um den Ort Morsberg mit Zubehör, der an die Zweibrücker von den Saarbrücker Grafen gekommen ist.

An die Saarbrücker ist es, nach Jungk's Annahme, durch die Frau des Grafen Simon I, eine Tochter des Grafen Meinhard v. Spanheim gebracht. Die Spanheimer hatten doch somit die Besitzungen der Grafen von Mömpelgard-Bar ererbt und zu dem Schutze Morsbey erbaut. Den Namen erhielt die Veste nach einem alten gleichnamigen Besitz des Hauses, der in der Schweiz gelegen war. Jungk's Forschungen stützen sich im Wesentlichen auf Huber's Arbeit über die Ursprünge von Saargemünd und die einschlägigen Artikel an Paulus im »Reichsland Elsass-Lothringen«. W.

Dr. Jos. Knepper: Jakob Wimpfeling (1450—1528). Sein Leben und seine Werke. (Erläuterungen und Ergänzungen zu Janssens Geschichte des deutschen Volkes, hg. von Ludwig Pastor, III. Bd., 2.—4. Heft.) Freiburg i. B., Herder, 1902. 8°. XX u. 375 S. Preis M. 5.50.

Schon im ersten Bande der von Pastor herausgegebenen Ergänzungsschriften hatte Knepper eine Studie über »Nationalen Gedanken und Kaiseridee bei den elsässischen Humanisten« veröffentlicht. Das Gebiet war somit kein neues mehr für ihn. Er hat nun einem dieser Humanisten eine besondere Schrift gewidmet, dem Schlettstädter Jakob Wimpfeling.

Es ist in der Tat eine eigentümliche Persönlichkeit. Am 25. April 1450 zu Schlettstadt geboren, genoss er in der berühmten Lateinschule seiner Vaterstadt einen vortrefflichen Unterricht, um dann an der neuen Universität Freiburg als Schüler zu den Füßen Geilers von Kaisersberg zu sitzen. Von Freiburg zog er nach Erfurt, von hier nach Heidelberg. In der Neckarstadt entschloss er sich zum Studium der Theologie, so dass er daselbst lehrend und lernend zugleich war; als Lehrer brachte er es sogar zum Rektor. Von jetzt aber flechten sich in sein Leben seine Werke ein. Beide behandelt denn auch Knepper mit Recht zu gleicher Zeit; seine Schriften tragen so den Stempel seiner verschiedenen Lebenslagen, dass sie nur aus diesen heraus erfasst werden können. Was an seinen Veröffentlichungen auffällt, ist die Masslosigkeit der Kritik und die Schärfe des Ausdrucks. Mag er dichten, predigen, lehren, angreifen oder sich verteidigen, überall dieselbe Offenheit und Rücksichtslosigkeit. Den Gebrechen der Geistlichkeit tritt er ebenso leidenschaftlich entgegen wie den Ansprüchen der französischen Könige auf das Elsass. Aber seine Beweggründe sind stets lauter, und seine Uneigennützigkeit leuchtet in jener Zeit des Pfründenschachers strahlend hervor. Zu Speier, Heidelberg, Freiburg verbrachte Wimpfeling die letzten Jahr-

zehnte dieses Lebens voll der Arbeit und des Kampfes, um es in seiner Vaterstadt achtundsiebenzigjährig zu beschliessen.

Leben und Werke dieses Mannes hatte schon Charles Schmidt in seiner *Histoire littéraire de l'Alsace* behandelt. Aber es stand ihm doch nicht das reiche handschriftliche Material zur Verfügung, das Knepper benutzt hat. Die Besprechung der Werke Wimpfelings ist eingehend und sorgfältig, die Literatur mit Umsicht verwertet, die Beurteilung des Humanisten massvoll. So sind wir dem Verfasser für seine Arbeit, die er, fern von jeder grossen Bibliothek, mit doppelter Mühe angefertigt hat, recht dankbar.

R.

In der Beilage der »Saargemünder Zeitung« vom 22. Februar 1903 (no. 45) veröffentlicht **E. Huber** seinen Vortrag über »Saargemünd und der dreissigjährige Krieg«, den er in der Gesellschaft für lothringische Geschichte am 31. März des vorigen Jahres zu Saargemünd gehalten hat. Es ist ausserordentlich wertvolles Material, das Huber aus den Archiven von Saargemünd, Nancy und Paris hier beibringt. Insbesondere sind wichtig die Rechnungen des Saargemünder Amtmanns vom Jahre 1600—1625. Huber hat es benutzt um die militärische Organisation Lothringens in den genannten Jahren darzustellen. Er schildert die Befestigungsbauten, die Waffenvorräte, die Zahl und die Organisation der Truppen. Insbesondere wird es interessieren, dass damals bereits der Ansatz der Untertanendienstpflicht vorhanden war, in sofern eine Art Bürgermiliz vom Herzog eingerichtet war.

Huber geht dann des anderen auf die Kriegseignisse selbst ein. Wir behalten uns vor auf diesen Teil zurückzukommen, sobald die weiteren Teile des Vortrags publiziert sind (bis jetzt liegt nur ein erster Teil vor).

Ebenda no. 63 (vom 15. März) giebt uns **Huber** einen trefflichen Ueberblick über »Den Ursprung von Saargemünd«, und verfolgt die Geschichte des Ortes bis zum Uebergang an das Herzogtum Lothringen. Der Verfasser beherrscht vollständig die einschlägigen Fragen und ist mit der neuesten Forschung vertraut. Auf eigener Forschung beruht insbesondere die Uebersicht über die prähistorischen und römischen Funde aus Saargemünd und Umgegend.

W.

Pfister, Christian, *L'archevêque de Metz Drogon (823—856)*, Sonderabdruck aus »*Mélanges*«, Paul Fabre, *Etudes d'histoire du moyen-âge*, S. 101—145. Paris, Picard et fils, 1902.

Drogo wurde am 17. Juni († 801) als ein natürlicher Sohn Karls des Grossen geboren, erhielt seine erste christliche Ausbildung in St. Epure b. Toul, wurde 822 Kanoniker von St. Stephan in Metz, im folgenden Jahr zum Bischof gewählt und geweiht.

In den grossen politischen Kämpfen der nächsten Zeit blieb er seinem Stiefbruder Ludwig dem Frommen treu; seit seiner Ernennung zum archicapellanus führte er den Titel archiepiscopus, der nur ihm persönlich und jenem Amte galt. Nach dem Tode Ludwigs ergriff er die Partei Lothars. Eine kurze Parteinarbeit für Karl den Kahlen vermochte seines ersten Herrn Vertrauen nicht zu erschüttern. Auf einer Reise nach Rom im Jahre 844 erhielt er eine neue Würde, das Vicariat über Gallien und Germanien, das jedoch nie von realer Bedeutung wurde. Sein politischer Hauptverdienst um das Gesamtreich liegt in dem redlichen Bemühen, die Einigkeit zwischen den Brüdern aufrecht zu erhalten.

Trotz seiner regen Teilnahme an allen politischen Fragen des Reiches wusste er doch seiner Aufgabe als Bischof gerecht zu werden. An den allgemein kirchlichen Verhandlungen, den Kultusstreitigkeiten, den Synoden, den Kämpfen um das Chorepiscopat, zeigte er nachhaltiges Interesse. Der Höhepunkt in seinem geistlichen Amte bildete die Weihe Anskars für seine nordische Mission im Mai 834. Seiner Diözese war er ein fürsorglicher Herr. Das Bistum erhielt neuen Glanz durch ihn. Besonders den Abteien und Klöstern des Landes wandte sich seine Fürsorge zu. Dadurch dass er die Abtswürde teils für sich behielt, stärkte er zugleich die Position des Bistums. Die Metzger Schulen erhielten ihre Bedeutung wieder, die sie zu Karls des Grossen Zeiten gehabt hatten. Am 8. Dezember 855 ereilte ihn bei einem unglücklichen Zufall der Tod.

Mit sicherer Hand führt die Arbeit Pfisters durch die weitverzweigte Thätigkeit Drogo's, ohne sie irgendwie über Gebühr zu verherrlichen oder zu überschätzen. Er war kein grosser Reformator trotz seiner Regsamkeit auf allen Gebieten. Dazu fehlte ihm die neuschöpferische Kraft und willensbewusste Energie. Allenthalben knüpfte er an Vorhandenes an. Sein eigenstes Werk war die Wiederherstellung des alten Ansehens des Metzger Bischofsstuhles. Neue Ergebnisse, die über Dümmler und Parisot hinausführen, bieten diese Forschungen nicht, aber klarer und greifbarer tritt uns durch sie das Bild eines Mannes entgegen, der bei seinem milden und versöhnlichen Charakter es wagte, einer sich auflösenden, wilden Zeit sich entgegenzustellen oder wenigstens ihr nicht mit-zuhelfen, als es im Rahmen der allgemeinen Darstellungen bisher möglich war. *M.*

Histoire des diocèses de Toul, de Nancy et de St-Dié, par l'abbé **Eugen Martin**. 3 Bände. Nancy 1900, 1901, 1903.

Das umfassende auf gründliche Quellenforschungen gestützte Werk behandelt im I. Bande die Zeit von der Entstehung der Diözese bis zur Vereinigung der Stadt Toul mit Frankreich 1552; im II. Bande die Zeit bis zur Teilung der Diözese Toul im Jahre 1777; im III. Bande die Einzelgeschichte der Diözesen bis zur Mitte der 70er Jahre des 19. Jahrhunderts.

Vorausgeschickt ist dem I. Bande eine Besprechung der frühern Geschichtswerke über die Diözesen, wobei das jüngste derselben: l'«Histoire du diocèse de Toul et de Nancy» von Guillaume. Nancy 1866/67, eine sehr absprechende, aber überzeugend begründete Kritik erfährt; ihr folgt ein Verzeichnis der Quellen, welches erkennen lässt, dass Verfasser sehr eingehende archivalische Studien gemacht, insbesondere auch die ers von Leo XIII. erschlossenen vatikanischen Archive ausgiebigst benutzt hat. Denselben Eindruck gewinnt der Leser auch aus dem ganzen Werke, und den jede Seite begleitenden rechtfertigenden Anmerkungen.

Nach einer kurzen Einleitung über Stadt und Land der Leuker vor Einführung des Christentums wendet sich Verfasser sogleich dem Gründer des Episkopates, dem hl. Mansuy zu, dessen angebliche Sendung durch den hl. Petrus er zu widerlegen sucht. Wir glauben, Verfasser thut dieser frommen Legende, die er nur als «fort discutable» (S. 21) bezeichnet, etwas zu viel Ehre an, da ihre völlige Unhaltbarkeit sich schon aus den Zeitverhältnissen selbst ergibt. Kaum besser steht es mit der Ueberlieferung von einem zweiten, etwa gleichzeitig im Leuker Lande zu Grand durch den hl. Eucharius errichteten Bistums: eine gewisse historische Sicherheit liegt nur dahin vor, dass der hl. Mansuy

etwa um die Mitte des 4. Jahrhunderts Bischof in Toul, und dass sein Nachfolger der hl. Aman war. Von den weiteren Nachfolgern sind mehrere nur dem Namen nach bekannt; etwas besser steht es mit der Ueberlieferung über den 7. Bischof, St. Evre, der in der ersten Hälfte des 6. Jahrhunderts lebte, und die viel erwähnte, nach seinem Tode nach ihm selbst benannte Abtei St. Evre gründete. Diese Abtei blieb lange Zeit die einzige in der Diözese; erst etwa ein Jahrhundert später beginnen die Gründungen der später so berühmt gewordenen Vogesen-Abteien, darunter Remiremont's und St. Dié's. Etwa gleichzeitig legten die Bischöfe den Grund zu ihrer späteren weltlichen Macht, zuerst in Folge von Schenkungen seitens der merovingischen Könige, dann durch die, ihnen für solche Schenkungen und für die Abteien verliehenen Immunitäten.

Wie fast jede Kirche, so hatte auch die Toulser unter ihren Bischöfen Männer allerersten Ranges; ihre Reise beginnt in Toul mit dem St. Gauzelin (922—962) und seinem Nachfolger St. Gerard (963—994), beide von der Ueberlieferung ausserordentlich hoch gestellt. Der grösste Ruhm stand ihr aber erst im folgenden Jahrhundert bevor; 1049 bestieg ihr 38. Bischof, Bruno von Dagsburg unter dem Namen Leo IX. den päpstlichen Thron. In dem bald nach dessen Tode ausbrechenden Investiturstreite vertritt Verfasser als Geistlicher anfänglich voll und ganz den Standpunkt des Papstes; wenn er aber (S. 219) den eigentlichen Ausgangspunkt des Streites wie folgt darstellt: *«l'empereur favorisait la corruption des moeurs sacerdotales et pratiquait ouvertement la simonie. Il voyait en cela un moyen de satisfaire ses grossiers penchants et de maintenir l'église sous son entière domination»* so ist das doch wohl eine etwas kleinliche Auffassung des weltbewegenden kaum jemals, auch heute nicht prinzipiell ausgeglichenen Streites zwischen Staats- und Priesterherrschaft. Der derzeitige Toulser-Bischof, Sibon (1069—1107) nahm eine etwas schwankende Haltung ein; er wohnte den Gegenkonzilen zu Worms und Utrecht bei, unterwarf sich aber später dem Papste, und unternahm eine Sühnefahrt nach Rom und Jerusalem; auch sein Nachfolger Riquin (1108—1126) schlug sich, wenngleich als päpstlicher Kandidat gegen einen Kaiserlichen gewählt, doch zeitweise auf Seite des Kaisers, und musste daher nach Anbahnung des Friedens die päpstliche Verzeihung nachsuchen.

Etwas früher noch, als in Metz wusste die lothringische Herzogsfamilie in Toul den bischöflichen Stuhl den Prinzen ihres Hauses zugänglich zu machen: Bischof Heinrich (1126—1163), Sohn des Herzogs Dietrich I. war der erste dieser. Während der Verfasser sich bis zu diesem Abschnitt ganz vorwiegend mit der Diözese Toul befasst hat, geht er im 4. Buche auf die Verhältnisse der Stadt Toul näher ein, und giebt uns ein Bild von deren municipaler Verfassung; er schliesst daran die Schilderung der ersten Bestrebungen der Bürgerschaft, sich von der bischöflichen Gewalt zu emanzipieren; sie begannen um die Mitte des 13. Jahrhunderts, und sollten erst 3 Jahrhundert später mit dem Uebergange Toul's an Frankreich enden; bekanntlich führten sie hier nicht wie in Metz zur völligen Beseitigung der bischöflichen Gewalt, sondern nur zu einem Condominium. Abweichend von Metz stellte die Stadt Toul sich bereits 1300 unter das Protektorat des Königs von Frankreich; die dadurch eingetretene eigenartige Stellung der Stadt schildert Verfasser eingehend, um dann zu den Wirren des grossen Kirchenschismas überzugehen: die Spannung zwischen Stadt und Bischof wurde dadurch noch vermehrt, da erstere zum Papste Urban VII, der Bischof Jean de Neufchatel dagegen zu Clemens VII hielt; in Folge dessen zerstörten 1285 die Bürger in Abwesenheit des Bischofs vollständig dessen Palast; erst 1808 kam es zum Frieden,

indem Bischof Henry de Ville sich dem Papste Alexander V. unterwarf. In der zweiten Hälfte des Jahrhunderts führte der Gegensatz zwischen Burgund und Lothringen zu einer zwiespältigen Wahl und zu einem blutigen Kriege, der das Bistum verheerte, gewissermassen einem Vorspiele des grossen Entscheidungskampfes; erst nach 12jährigem Streite ward der Friede 1472 durch allseitige Anerkennung des burgundischen Bischofs Antoine de Neufchatel beendet.

Im 5. Buche, dem vorletzten des I. Bandes, wird der geschichtliche Faden verlassen, und eine sehr willkommene Topographie und Beschreibung der Verwaltungs-Organisation des Bistums gegeben, wobei auch der weltliche Besitz und die Stellung des Bischofs als dessen Souverän, wenn auch leider nur ganz kurz erörtert wird. Mit dem gescheiterten Versuche Lothringens sich Toul's zu bemächtigen, und dem geglückten französischen Unternehmen 1552 schliesst der I. Band. Hier enthält das Werk aber eine grössere Lücke. Verfasser unterscheidet nicht in zutreffender Weise zwischen dem Uebergange der Reichsstadt und des Weltbistums und der Diözese an Frankreich; er sagt nur: *«les flots du temporel de ces trois évêchés deviennent bientôt des terres françaises»* (S. 600), und verlegt gleich darauf auch diese französische Erwerbung in die Zeit des Trienter Konzils. Bekanntlich ist aber die wirksame Ausdehnung der französischen Herrschaft über das reichsländische Gebiet hinaus erst etwa 50 Jahre später, unter König Heinrich IV, für Metz sogar erst nach dessen Tode, unter der Regentin Marie von Medici erfolgt; erst zu dieser Zeit ist der Treueid von den Bischöfen geleistet worden.

Im Eingange des zweiten Bandes wird kurz des Zustandes der Diözese um die Zeit der Mitte des 16. Jahrhunderts, und der Bestrebungen des Reiches, den Verlust Toul's rückgängig zu machen, gedacht. Etwas ausführlicher wird des zeitweisen Auftretens des Protestantismus, und der Gründung der Universität Pont-à-Mousson Erwähnung gethan. Von den, im letzten Viertel des Jahrhunderts in Frankreich herrschenden Erbfolgewirren blieb auch Toul nicht unberührt; Heinrich von Guise nahm am 25. Mai 1585 nach kurzer Belagerung Toul, wo Charles de Veudemont, ein Anhänger der Nachfolgerschaft Herzogs Carl III. von Lothringen auf den französischen Thron, Bischof (zugleich auch von Verdun) war; er starb jedoch 1587 an der Pest; sein Nachfolger war gleichfalls der Candidat Herzogs Karl III. Nach der Ermordung Königs Heinrich III. 1689 nahm der Herzog Toul nach 6 monatlicher Belagerung, zweifellos in der Absicht, das Gebiet Lothringen einzuverleiben. Das allmähliche Uebergewicht Königs Heinrich IV. und sein Uebertritt zum Katholizismus zwangen aber den Herzog, auf das Projekt zu verzichten, und mit dem Könige Frieden zu schliessen; auch das, 1597 von ihm betriebene Projekt, ein besonderes Bistum Nancy zu errichten, scheiterte an dem Widerspruche Frankreichs; nur eine Primatialkirche ward der lothringischen Hauptstadt vom Papste bewilligt. Nach Erörterung dieser politischen Verhältnisse ist nunmehr der grösste Teil des zweiten Bandes den innerkirchlichen gewidmet, insbesondere der Errichtung neuer Klöster und der Reform der bestehenden; erst mit dem Episkopate des Kardinals Nikolaus Franz von Lothringen 1624—1634 treten wieder die politischen Verhältnisse in den Vordergrund. Um die Krone Lothringens seinem Hause zu erhalten, dankte am 26. 8. 1633 Herzog Carl IV. zu Gunsten seines Bruders, eben dieses Kardinals ab. Dieser verliess sein Bistum und den geistlichen Stand, und heiratete 1634 seine Kousine Claude, ohne jedoch die Besetzung Lothringens durch Frankreich rückgängig machen zu können; für Toul trat zunächst eine zweijährige, dann 1637 eine 8jährige Sedis-

vakanz ein, wodurch die ohnehin furchtbaren Leiden des 30jährigen Krieges noch vermehrt wurden. Den staatsrechtlichen Uebergang Toul und des Westbistums an Frankreich durch den Westfälischen Frieden 1648 hält Verfasser nicht der Erwähnung für werth; es wäre dies doch wohl angezeigt gewesen, da erst jetzt die Bildung der Provinz der 3 Bistümer erfolgte.

In der Geschichte der zweiten Hälfte des 17. Jahrhunderts führt Verfasser die Bulle des Papstes Alexander VII vom 11. 12. 1664 an, wonach den Königen das Recht der Ernennung der Bischöfe von Toul, Metz und Verdun zugesprochen wird, behandelt aber im Uebrigen nur innere Diözesanverhältnisse; immerhin wäre die Erörterung der Aufhebung des Ediktes von Nantes wohl an der Stelle gewesen. In einem besonderen, dem XI. Buche folgt dann eine Beschreibung der Diözese zur Zeit des Ausgangs des 17. Jahrhunderts, enthaltend die Topographie, die Verwaltung, die Stellung des Bischofs und Domkapitels und die Charakteristik des geistigen und moralischen Standes des Klerus, auf dessen Vervollkommen insbesondere der 89. Bischof, Henry de Thiéry (1692—1704), mit Erfolg hinarbeitete. Das etwas autokratische Auftreten des Herzogs Leopold von Lothringen führte zu vielfachen Streitigkeiten zwischen ihm und dem Bischofe, der insbesondere in dem im Juli 1701 herausgegebenen Code Leopold Eingriffe in die kirchlichen Rechte erblickt und daher beim Papste die Verdammung des Code im September 1703 erwirkte; erst unter dem Nachfolger Thiéry's, dem Bischof François Blouet, kam es 1710 durch Nachgiebigkeit des Herzogs zum Ausgleich. Streitigkeiten des Bischofs mit den Aebten der 3 Vogesenabteien Epinal, Moyennoutier und Senones führten wieder zu dem Gedanken, für das Herzogtum ein besonderes Bistum, und zwar diesmal in St. Dié zu errichten; der Plan scheiterte an dem entschiedenen Widerspruch Frankreichs und des Bischofs von Toul. Der erwähnte Streit zog sich aber bis zum Jahre 1743 hin, und endete mit einem grössern Erfolg der Abteien, indem eine zweite bischöfliche Verwaltung in St. Dié eingerichtet wurde, also eine Art Personal-Union eintrat. Die Vereinigung Lothringens mit Frankreich 1766 hatte für die Diözese zunächst keinerlei Veränderungen im Gefolge; Verfasser sagt daher nur darüber: *»pour la première fois le diocèse de Toul allait obéir à son seul et unique souverain«* (S. 589). Der französischen Regierung schien aber mit Recht das Bistum zu gross zu sein; sie erstrebte jetzt, im Gegensatz zu früher, die Teilung und die Errichtung zweier neuer Bistümer, in Nancy und St. Dié; Papst Pius VII. kam dem Wunsche nach und errichtete durch Bulle vom 21. Juli 1777 das Bistum St. Dié, durch solche vom 19. November 1777 das Bistum Nancy; Verfasser sagt darüber: *»sans s'imposer absolument, cette mesure avait sa raison d'être et son utilité.«* Mit einem Anhang über die Liturgie von Toul zu den verschiedenen Zeitpunkten schliesst der zweite Band.

Der dritte Band enthält die Geschichte der drei getrennten, zeitweise wieder vereinigten Diözesen; er beginnt mit einer Beschreibung ihrer Ausdehnung und Organisation, und wendet sich dann alsbald den Ereignissen der grossen Revolution zu. Der völlige Untergang der Kirche und des römisch-katholischen Kultus wird ausführlich geschildert, kann aber hier wohl übergangen werden; ihren Zustand um die Wende des Jahrhunderts charakterisiert Verfasser mit den beweglichen Worten: *»C'était un chaos informe et dépouillé, qu'enveloppaient des ténèbres profondes.«* Die 3 römischen Bischöfe hatten die ganze Zeit hindurch nominell ihr Amt beibehalten, in Toul Champoncin, in Nancy La Fare, in St. Dié la Galaizière; in Folge des Konkordates Napoleons mit dem heiligen Stuhle,

am 15. August 1801 veranlasste der letztere sie zur Abdankung. Bei der völlig veränderten Abgrenzung der Diözesen ward eine grosse Diözese Nancy gebildet, welche die Gesamtsprengel von Nancy und St. Dié, den grössten Teil von Toul und Verdun, und kleinere Teile von 7 andern Diözesen umfasste; erster Bischof dieses Riesensprengels, den Verfasser »le second diocèse de Nancy«, nennt, wurde Bischof Antoine d'Osmond (1802—1823) welcher die notwendige Neuordnung aller kirchlichen Verhältnisse mit grossem Geschicke durchführte. Die Organisation Napoleons hatte aber keinen dauernden Bestand; durch päpstliche Bulle vom 6. Oktober 1822 wurde die Diözese wieder verkleinert, dabei St. Dié wieder hergestellt, Toul aber nicht. Nancy wurde auf das Meurthe-Departement beschränkt; der Bischof führte aber fortan den Titel »évêque de Nancy et de Toul«. Diesen Sprengel, der von 1824—1874 unverändert blieb, nennt Verfasser: »le troisième diocèse de Nancy«. Die Geschichte der beiden Diözesen ist nunmehr eine nahezu ausschliesslich kirchliche; in Nancy wurde 1830 bei der Juli-Revolution der Palast des Bischofs Forbin Janson geplündert, die Ruhe aber bald wieder hergestellt; die Februar-Revolution 1848 brachte der Bischofsstadt nur einige bedeutungslose Demonstrationen. Unter ihren Bischöfen sind zu erwähnen Darboy, der 1863 Erzbischof von Paris und dort 1871 von den Kommunisten erschossen wurde, und sein Nachfolger, der vielgenannte spätere Missionskardinal Lavigerie (1863—1867). Der deutschen Okkupation Nancy's geschieht nur ganz kurz Erwähnung; der Frankfurter Friede hatte wieder eine Veränderung der Diözese zur Folge, die durch päpstliche Bulle vom 10. 7. 1874 bewirkt wurde; Nancy verlor die Dekanate Saarburg und Château-Salins und erhielt dafür einen Teil des Arrondissements Briey; mit diesem Akte schliesst Verfasser die Geschichte der Diözese.

Die »second diocèse de St-Dié« bietet noch weniger Erwähnenswertes. Die Revolutionen von 1830 und 1848 werden hier nicht einmal erwähnt, die Ereignisse von 1870/71 nur angedeutet; bei der neuen Abgrenzung 1874 gab St. Dié das Dekanat Schirmeck fast ganz, das Dekanat Saales zur Hälfte an Strassburg ab.

Mit einem Gesamtverzeichnis aller Bischöfe von Toul bezw. der 3 Diözesen schliesst der III. Band.

Wie die vorstehende Inhaltsangabe erkennen lassen wird, behandelt das interessante und bedeutsame Werk, dem Titel entsprechend, ganz vorwiegend die kirchlichen Verhältnisse; in dieser Hinsicht vermissen wir nur eine Charakteristik des Zustandes der Diözese in der neuesten Zeit, wie Verfasser sie im I. Bande für den Ausgang des Mittelalters, im II. Bande für den Anfang des 18. Jahrhunderts gegeben hat. Gewünscht hätten wir fernerhin eine etwas eingehendere Berücksichtigung der Geschichte des Weltbistums (temporel) Toul bis zum Westfälischen Frieden 1648, während auf die Geschichte der Stadt Toul mehr eingegangen ist; auf diese Unterlassung allein dürfte die erwähnte ungenaue Auffassung der französischen Annexionen im 16. Jahrhundert, zurückzuführen sein.

Sehr zu erwünschen wäre es nunmehr aber, wenn Verfasser sich dieser, bisher wenig geklärten Geschichte des temporel in einem besondern Werke annehmen, und die allmähliche Ausbildung der Landeshoheit und die Art der Wahrnehmung derselben schildern wollte. Die Studien zu vorliegendem Werke sowie die vom Verfasser darin bewiesene historische Begabung und Schulung lassen ihn gerade als den richtigen Forscher dafür erscheinen. Für uns aber ist diese Erfahrung ein neuer Beweis dafür, dass die lothringische

Geschichtsschreibung dazu übergehen muss, die Einzel-Territorien gesondert zu behandeln, also z. B. die Geschichte der Weltbistümer und der Reichsstädte scharf von einander zu trennen. In unserm nächstjährigen Jahrbuch gedenken wir den Anfang damit zu machen. K.

Louis Bossu veröffentlicht unter dem Titel »Une bâtarde de la maison de Lorraine« (Paris 1902) eine recht amüsante kleine Studie über Charles de Lorraine, duc d'Elbœuf, gouverneur de Picardie etc. Die Elbœuf sind ein Zweig der Familie Guise. Der uneheliche Spross, um den es sich handelt, ist eine Tochter dieses Herzogs Karl, die ihm, nachdem er bereits dreimal verheiratet gewesen war und reichlich für Nachkommenschaft gesorgt hatte, eine gewisse Marie Védrenne in Neufchâtel (Boulonnais) geschenkt hatte. Der kleine Aufsatz giebt ein charakteristisches Sittenbild eines Grand seigneur aus der Zeit Ludwigs XIV. W.

Aus dem »Bulletin mensuel de la société d'archéologie lorraine et du musée historique lorrain«, deuxième année 1902, 288 S. sind folgende Aufsätze und Mitteilungen zu verzeichnen:

Ch. Pfister veröffentlicht S. 43 ff. einen Bericht des Abbé de Rulle an den Kaiser und den Grossherzog Ferdinand von Toskana über die Profanierung der königlichen Grabkapelle mit den lothringischen Herzogsgräbern während der Revolution vom März 1799: Un mémoire de l'abbé de Rulle sur les tombeaux des ducs de Lorraine et sur Nancy pendant la révolution« aus der Bibliothek nationale. — »Metz ou Lorraine« betitelt sich eine kleine Kontroverse zwischen **L. Germain** und **F. des Roberts**, die S. 140 ff. und 160 ff. zum Austrag kommt, eine Bezeichnung, gegen welche dieser sich auf dem Geographenkongress zu Nancy 1901 gewandt hatte. Jeder, der mit der Geschichte des Landes vertraut ist und die Bezeichnung des ganzen Landes Oberlothringen als eines festen historisch-geographischen Begriffes von dem politisch-territorialen Begriff des Herzogtums Lothringen auseinander zu halten weiss, wird den Standpunkt Germain's teilen, der diese Bezeichnung rechtfertigt. — Hingewiesen sei auf folgende Aufsätze, obwohl sie nicht unmittelbar das Gebiet des heutigen Deutsch-Lothringen berühren: **L. Robert**: Notice historique et descriptive sur le chateau de Prény, S. 194 ff. — **L. Germain**: Recherches sur les actes de Robert de Baudricourt depuis 1432 jusqu'à 1454, S. 219 ff. und Sur l'origine de la famille de Baudricourt S. 278 ff. (beide für die Geschichte der Jeanne d'Arc). Schliesslich erwähne ich noch eine kurze Untersuchung von **E. des Robert**: »Un lieu-dit: Les jolis-fous, près de Remilly«. M.

Bulletin de la Société philomatique Vosgienne, 23^e année, 1897—98, Saint-Dié 1898. S. 29—40 veröffentlicht **Henri Bardy** einen Aufsatz über »Camus de Morton, Inspecteur général d'infanterie en Lorraine, Gouverneur des Ville et Château de Belfort. (1635—1712)«. Dieser General war nach seiner Grabschrift in Belfort (S. 39) unter anderem auch »Inspecteur dans le pays Messin« und »Gouverne(u)r du chateau de Bi(t)sch« gewesen; vgl. S. 33—35. — S. 41—76 folgt eine Arbeit unseres am 15. Februar 1898 verstorbenen zenweit Vorsitzenden, **Arthur Benoit** aus Berthelmingen¹⁾, »L'abbaye de Haute-Seille dans le comté de Salm« mit Plan; diese Abtei (im heutigen arrondissement de Lunéville, früher arr. de Sarrebourg, canton de Lorquin, gelegen) hatte das

¹⁾ Ihn ehrt auch ein Nachruf S. 384, 385. — Vgl. unser Jahrbuch IX, S. 380 ff.

Ernennungsrecht für die lothringischen Pfarreien Fraquelling, Freiburg, Hattigny, Hessen u. a., und so bezieht sich die Arbeit auch auf Verhältnisse im heutigen Bezirke Lothringen (vgl. S. 52 ff. 76). — In demselben Band S. 99 ff. hat Benoît mit Beigabe von Einleitung und Anmerkungen die Aufzeichnungen des **Abbé Grégoire** über eine Reise in die Vogesen im Jahre VI der Republik (1797) nach einem seltenen Druck wiederholt. Bei seinem Besuch des »Donon ou Thonon« erwähnt Grégoire auch die damals noch dort oben befindlichen gallo-römischen Denkmäler (S. 104 105). — Ferner enthält der Band eine Arbeit über die Abtei Moyennoutier (S. 117 ff.), zu deren Quellen einige Stücke des Bezirksarchivs zu Metz zählen (S. 127), und einen Aufsatz über Saales (S. 77 ff.). — Schliesslich steht unter den Sitzungsberichten (S. 367—369) eine von drei Abbildungen begleitete »Note« von **Henri Barty** über das berühmte Felsendenkmal auf dem Donon (Abbildung im Jahrbuch XII, S. 388, vgl. S. 415 f.). In Anlehnung an einen Aufsatz »Les Symboles astronomiques de l'Antiquité« in der Revue encyclopédique Larousse vom 18. September 1897 und unter Vergleichung zweier entsprechender, der Abbildung des Donon-Denkmal¹⁾ gegenübergestellter Darstellungen eines Kampfes zwischen einem Löwen und einem Stier auf einem Steinbild der orientalischen Kybele (jetzt zu Petersburg, Ermitage) und auf einem Schild aus Cypern deutet Barty die Tiere des Felsbildes vom Donon als astronomische Bilder des Tierkreises und zwar als die Bekämpfung und Besiegung des Frühlings (Stier) durch den Sommer (Löwe). Eine solche Deutung ist aber sehr bedenklich; sie ist wieder eine Folge des Wahnes, dass alles Gallische aus dem Orient stammen müsse²⁾. Wenn orientalische Vorstellungen dem Bild zu Grunde gelegen haben sollen, dann liegt es doch näher, sie in dem durch den Völkerverkehr im römischen Kaiserreich auch in unsere Gegenden eingeführten Mithraskult zu suchen und, woran ich früher einmal gedacht, den Löwen als Sonnenhitze, den Stier aber als die von der Sonne (Mithras) gelötete fruchtbringende Erde zu erklären, also die Darstellung auf Sonnenkult zu beziehen. Da jedoch die mithräischen Vorstellungen nicht allgemein waren und sich auf das Häuflein der Eingeweihten der Mithras-Gemeinden beschränkten, und da andererseits Darstellungen eines Stieres in Kampfstellung sowohl wie eines Löwen als Münzbilder in Gallien, allerdings durch Vermittlung der griechischen Kolonie Marseille, sehr geläufig waren³⁾ und auch der Kampf beider Tiere gegen einander aus den Tierhetzen in den Amphitheatern unserer Gegenden etwas Bekanntes sein musste, so braucht man doch den Ursprung jener Darstellung nicht in der Ferne zu suchen, sondern darf ihn in Gallien selbst finden. Allerdings bleibt auch dann noch immer das Rätsel zu lösen, in welchem Zusammenhang die Tierdarstellung zu dem Kult, dem das Weihdenkmal — denn ein solches liegt hier vor⁴⁾ — gedient hat, steht. Sollte der Gott Surburus, dem der Gallier Bellicus dieses Denkmal im lebenden Gestein gestiftet hat, ein gallischer Hercules gewesen sein?

Keune.

¹⁾ Die Abbildung ist zwar zuverlässiger als frühere Abbildungen, genügt aber auch nicht allseitig. So ist das zweifelloso vorhandene kleinere O am Schluss der Inschriftzeile auch hier nicht zu sehen.

²⁾ Vgl. auch Ludw. Wilser, Germanischer Stil und deutsche Kunst, 1899, S. 15.

³⁾ Vgl. z. B. Muret-Chabouillet, Catalogue des monnaies gauloises de la bibliothèque nationale, Paris 1889, Table des matières S. 289 f. (Lion) und S. 307 (Taureau cornupète).

⁴⁾ Vgl. Jahrbuch XII, S. 415—416. Ergänzend sei hier für den Töpfernamen »Surburo« auf GIL XIII, 3,1 Nr. 10010, 1859 verwiesen.

Chr. Pfister, Gutachten über die Dagsburger Waldverordnung vom 27. Juni 1613, vom 28. November 1900.

H. Bresslau, Gutachten betreffend die angebliche Dagsburger Waldordnung vom 27. Juni 1613, vom 6. November 1901.

R. Stieve, Dagsburg. Germanistische Studien im Elsass: I. Die Dagsburger Markgenossenschaft im Gebiet der ehemaligen Grafschaft Lützelstein und in der Rheinebene des Nordgau. Anhang: Das Westrich, fälschlich Deutschlothringen genannt. Selbstverlag des Verfassers. In Kommission bei N. Houpert, Metz 1903.

Im zehnten Bande unserer Zeitschrift S. 236—295 konnte das erste gerichtliche Gutachten von H. Bresslau: Die im Anfang des 19. Jahrhunderts gefälschte Dagsburger Waldordnung vom 27. Juni 1613 in dem Prozess der Gemeinde Engenthal und 210 Einwohner der Gemeinde gegen den Landesfiskus von Elsass-Lothringen über Feststellung von Waldrechten, welche die Kläger beanspruchten und der Fiskus bestritt, durch freundliches Entgegenkommen des Verfassers zum Abdruck gebracht werden. Eine Publikation dieser beiden neuen Gutachten, von denen das erste auf Ersuchen der Gemeinden Engenthal und Dagsburg, das zweite auf Veranlassung des kaiserlichen Oberlandesgerichtes abgefasst ist, liess sich leider nicht ermöglichen. Wir müssen uns darauf beschränken, den Lesern die Resultate mitzuteilen. Es ist selbstverständlich, dass dem Charakter der Zeitschrift gemäss jegliche parteiliche Stellungnahme in dem Rechtsfall ausgeschlossen ist.

Wie schon aus dem Titel der beiden Gutachten hervorgeht, handelt es sich um die Echtheit oder Unechtheit der Dagsburger Waldordnung vom 27. Juni 1713. Beide Verfasser stimmen in dem Resultat überein, dass diese Urkunde in der Form, in der wir sie besitzen — es ist nur eine im Gemeindearchiv zu Dagsburg befindliche, von Billaudet, Notar und Greffier der Grafschaft Dagsburg am 20. August 1789 beglaubigte Abschrift vorhanden — falsch ist. In ihren weiteren Schlussfolgerungen gehen beide Forscher ganz auseinander. Nach Pf. giebt diese Urkunde zwar nicht die Forstverhältnisse wieder, wie sie im Jahre 1613 bestanden haben, wohl aber geht sie auf einen damals verfertigten, aber nicht rechtskräftig gewordenen Entwurf zurück, der nach und nach für eine Waldordnung gehalten, aus dem deutschen ins französische übersetzt und den jeweiligen Zuständen angepasst wurde. So giebt sie die Verhältnisse wieder, die um 1750 herrschten. Nach Pf. Ansicht wurde von Br. in seinem ersten Gutachten der Beweis, dass die Urkunde in einem Wurf von dem erwähnten Billaudet um das Jahr 1808 gefälscht sei, nicht gebracht. Hiergegen wendet sich das zweite Gutachten Br., das eine genaue und eingehende Kritik aller inneren und äusseren Merkmale der Urkunde bietet. Er kommt zu dem Schluss, »dass die angebliche Urkunde vom 27. Juni 1613 eine wahrscheinlich in den ersten Monaten des Jahres 1808 im Interesse der Gemeinden der Grafschaft Dagsburg hergestellte Fälschung ist«, die »in wesentlichen Punkten die Ansprüche wiedergiebt, welche die Bewohner der Grafschaft im Gegensatz zu Auffassung und Praxis der gräflichen und fürstlichen Verwaltung erhoben. zum Teil gerade solche Ansprüche, um welche man um die Mitte und gegen Ende des Jahrhunderts mit der leiningenschen Verwaltung im Prozesse lag«. Nur dieses Hauptresultat kann hier hervorgehoben werden. — Auf die Darlegungen des dritten, mehr politisch temperamentvollen als historisch ruhig urteilenden Verfassers einzugehen ist mir unmöglich. Jeder, mag er auch die Absicht des Autors, die angeblichen Rechte der Dagsburger und ebenso der im zweiten Abschnitt erwähnten Gemeinden auf die ursprünglichen

alemannische Markgenossenschaft zurückzuführen billigen, muss es bedauern, dass er den Hypothesen, die seine Aufstellungen bei dem jetzigen Stand der Quellen immer bleiben werden und die ihm selbst zum Teil als solche erscheinen, durch den Brustton voller Beweiskräftigkeit objective Wahrheit zu verleihen und sie in das Gewand einer germanisch-wissenschaftlichen Studie einzuhüllen sucht. Wundern dürfen wir uns, seinen Gegnern mala fides und Unfähigkeit über diese Dinge zu reden untergeschoben zu sehen. Jahrhunderte historischer Entwicklung vom 13.—19. Säkulum würden nach der Anschauung des Verfassers am besten aus der Geschichte gestrichen, weil sie nur Niedergang in diesem Falle bedeuteten. Seine laut dahin donnernden Urteile und Verdikte über den Feudalismus und die Neuschöpfung Bismarck's können nur einen scherzhaften Eindruck hervorrufen. In dem Anhang vertritt St. die Anschauung, dass sich das heutige Deutschlothringen wesentlich mit dem alamanischen Westrich-Grossgau (entsprechend Sundgau und Nordgau) deckt, dass alle drei in Zukunft unter dem Namen Elsass zusammenzufassen seien. Ich brauche demgegenüber nur auf die Forschungen von Schieber und Witte sowie auf die zusammenfassenden Arbeiten von Wolfram hinzuweisen, deren Resultate einer solchen Forderung widersprechen. **M.**

Dr. F. A. Weyland veröffentlicht eine Studie über Fribourg-L'évêque (Freiburg im Kreise Saarburg). Fleissig hat der Verfasser zusammengestellt, was sich von dem weit zerstreuten Material über die Geschichte des Ortes in den Archiven von Nancy und Metz, sowie im Archiv des Dorfes selbst hat finden lassen. Ruhig und objektiv, ohne eine andere Absicht als die Bevölkerung zu belehren ist das kleine Werk verfasst. Der Name des Ortes erscheint zum ersten Male urkundlich im Jahre 1213. Wenn nun auch die Niederlassung älter sein kann, so fehlt doch jeder Anhalt, sie bis in die römische Zeit hinaufzurücken. Sehr gutes geschichtliches Material bringt noch das zweite Kapitel über die Herrschaftsrechte und wichtig ist der im Jahre 1241 vom Bischof Jacob von Metz für den Ort ausgestellte Freiheitsbrief (appendice II). Die übrigen Kapitel beschäftigen sich mit Freiburg als Pfarrei, der modernen Ortsgemeinde mit ihren Beamten, den Wohlthätern des Ortes etc. — Wie die Liebe zur Heimatsgeschichte den Verfasser veranlasst hat, das Büchlein zu schreiben, so kann man mit ihm nur wünschen, dass sein Beispiel bei recht vielen seiner Herrn Amtsbrüder Nachahmung findet. Es wird ein treffliches Mittel sein, die Liebe zur Heimat bei der Bevölkerung zu festigen und zu vertiefen. **W.**

Trierisches Archiv. Herausgegeben von **Max Kouffer**. Heft II, Trier 1899. (Ueber Heft I vgl. Jahrbuch IX. S. 356 f. Der Herausgeber ist inzwischen 1902 verstorben).

S. 1—40 ist der von Herrn Domkapitular **Dr. Lager** aus Trier in der Sitzung unserer Gesellschaft vom 24. Februar 1898 gehaltene Vortrag (Jahrbuch IX, S. 382) über »Jakob von Sirk, Erzbischof und Kurfürst von Trier« gedruckt.

S. 46—71 setzt **Friedrich Kutzbach** seine Untersuchungen über »Alte Häuser in Trier« fort. Für uns kommt insbesondere in Betracht der Abschnitt über die trierischen »Propugnacula«¹⁾ wegen der Aehnlichkeit der Bauweise dieser Bauten, insbesondere des sogenannten »Frankenturmes« in der Dietrichstrasse.

¹⁾ S. Ludwig Wilser, Germanischer Stil und deutsche Kunst, Heidelberg 1899, und in den »Mannheimer Geschichtsblättern« III, 3. März 1902, Spalte 63—66. Vgl. auch L. Lindenschmit, Handbuch der deutschen Altertumskunde, I, S. 111.— Uebrigens erklären sich auch z. B. die Akroterien griechischer Bauwerke aus Holzbauten als ihren Vorläufern (Benndorf in den Jahreshften des Oesterreichischen Archäologischen Institutes in Wien, II, 1899, S. 1 ff.), und ebenso sind die Wülste

mit S. Peter auf der Citadelle zu Metz, auf welche der Verfasser S. 60—61 hinweist. Wenn er aber den Metzzer Bau wegen seiner Uebereinstimmung mit dem Frankenturm und den entsprechenden Trierer Bauten erst ins 10. Jahrhundert setzen will und nicht mit Knitterscheid ins 7. Jahrhundert, zugleich aber das »um 990 vollendete« Metzzer Bauwerk als »den ersten Anhaltspunkt für die Datierung dieser Verblendweise« bezeichnet, so ist dies ein Trugschluss, der auch durch urkundliche Zeugnisse widerlegt wird. Uebrigens erscheint es mir noch immer nicht ausgeschlossen, dass der Steinbau von S. Peter römischen Ursprungs ist und dass die Merowinger ihn nur wieder eingerichtet und darin die Steinschränken mit ihren aus der Holzbildhauerei zu erklärenden Bildwerken¹⁾ aufgestellt haben.

Mémoires de l'Académie de Stanislas 1897 (CXLVIII^e année; 5^e série, Tom. XV; Nancy 1898 erschienen).

Der Band enthält S. 242—326 eine Arbeit des um die lothringische Geschichte hochverdienten, inzwischen von Nancy nach Paris berufenen Professors **Ch. Pfister** über Catherine de Lorraine (1573—1648). *Keune.*

Etudes d'histoire ecclésiastique messine offertes à Monseigneur Willibrord Benzler O. S. B. à l'occasion de son jubilé sacerdotal, Guénange 1902.

N. Hamant schildert S. 1—64 in seinem Aufsatz »Le monastère de St-Antoine de Padoue des dames de l'ordre de St-Benoît à Montigny-lès-Metz, den Ursprung dieses Klosters, eine Gründung des bekannten Generalvikars, späteren Bischofs von Metz **Martin Meurisse** vom Jahre 1641; die Wahl der Aebtissinnen, die Zusammensetzung der Insassen und schliesslich seine Aufhebung im Jahre 1791. Die Gebäude wurden zunächst zu militärischen Hospitälern gebraucht, dann verkauft. — Sehr glücklich durchgeführt ist eine Studie von **P. Leoprand**: »La chapelle de Rabas«, S. 65—121. Die Legende ihrer Begründung durch Karl den Grossen wird als historisch unhaltbar zurückgewiesen. Der Festsetzung ihrer Einweihung durch Leo IX. gegenüber wird sich der Historiker noch ablehnender verhalten als es der Verfasser thut. Mir scheint es wahrscheinlicher, dass sie in das 12. Jahrhundert, ungefähr in die gleiche Zeit wie die Gründung von Faux fällt. Wie dieses Priorat gehörte auch die Kapelle Rabas der Abtei St. Arnulf, und ist gleichfalls ein Beweis ihrer kolonisatorischen Thätigkeit. Das Verhältnis zur Pfarrei Vigy, die Umbauten der Kapelle und ihre Einkünfte, die Einwirkung der Revolution, die Bedeutung als Wallfahrtsort, ihre Aufhebung durch die Reorganisation der Pfarreien, 1803 sowie ihre Neubegründung 1876 und Neueinweihung 1883 werden treffend dargestellt. **A. Bouvy** berichtet in seinem Aufsatz »La fontaine de Host en l'an VII d'après les documents officiels«, Seite 122—149, über die Zusammenrottungen und Wallfahrten daselbst aus Anlass von der angeblichen Erscheinung der Jungfrau Maria und der an sie geknüpften Wunder, den Eingriff der weltlichen Behörden, die schliesslich sogar glaubten, jene Aufläufe wären von englischen und österreichischen Agenten ins Werk gesetzt, um ein neues Invasionsheer zu bilden. *M.*

an dem First der steinernen gallischen Grabhäuser oder der daraus entwickelten Grabsteine aus dem Holzbau, ihrem Vorbild, abzuleiten (Jahrbuch XII, S. 412. zu Abb. 8—9.)

¹⁾ Vgl. jetzt auch K. G. Stephani, Der älteste deutsche Wohnbau und seine Einrichtung, II (1903), S. 512 ff.

BERICHT

über die Thätigkeit der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde

vom 1. April 1902 bis Ende März 1903¹⁾.

Vorstandssitzung am Mittwoch, dem 2. April, nachmittags 3 Uhr im Gesellschaftszimmer.

Anwesend: Graf Zeppelin, Huber, Paulus, Keune, Grimme, von Daacke, Knitterscheid, Welter, Wolfram. Entschuldigt: Bour.

Neu aufgenommen werden die Herren: Kreisdirektor Dr. Böhmer-Saargemünd, Lehrer Soulié in Fey, Gemeinde Algringen, Ancy, Deutsch-Oth, Hayingen, Gross-Moyeuvre.

Die Société d'archéologie lorraine in Nancy soll zu einem Besuche in Metz für den Monat April-Mai eingeladen werden.

Die Sitzung der Kommission zur Herausgabe lothringischer Geschichtsquellen wird auf Samstag den 26. April festgesetzt.

Der von dem Herrn Oberforstmeister der Gesellschaft übergebene Antrag auf Erhaltung des Thores in Villers-Bettnach soll befürwortend an das Ministerium weiter gegeben werden.

Der Antrag des Verbands südwestdeutscher Vereine auf Austausch von Sonderabzügen wird abgelehnt.

Die Bibliothek Verdun bittet um Ueberlassung des Jahrbuches. Es soll ihr im Austausch gegen die Schriften der Verduner historischen Gesellschaft zugestellt werden.

Die Herren Oberst Kaufmann, Knitterscheid, Fridrici scheiden aus dem Vorstände aus. Es sollen für die Neuwahl in Vorschlag gebracht werden die Herren: Oberlehrer Dr. O. A. Hoffmann-Longeville, Baurat Wahn, Major Schramm.

Als Ausflüge werden in Aussicht genommen: Forbach, wohin Herr Adt eingeladen hat, und Homburg-Kedingen. Schluss der Sitzung 3³/₄ Uhr.

Hauptversammlung am Mittwoch, dem 2. April, nachmittags 4 Uhr im Bezirkspräsidium.

Anwesend: Die in der vorausgehenden Vorstandssitzung anwesenden Vorstandsmitglieder und etwa 30 andere Herren.

¹⁾ Die französische Uebersetzung hat unser Mitglied Herr Archivsekretär Christiany freundlichst übernommen.

Compte-rendu

des travaux de la Société d'histoire et d'archéologie lorraine

du 1^{er} avril 1902 au 31 mars 1903¹⁾.

Séance du Bureau du mercredi 2 avril, à 3 heures de l'après-midi, dans la salle de réunion de la Société.

Sont présents : MM. le comte de Zeppelin, Huber, Paulus, Keune, Grimme, de Daacke, Knitterscheid, Welter, Wolfram. M. Bour est empêché.

Sont reçus membres de la Société : MM. Böhmer, directeur d'arrondissement à Saargemünd, Soulié, instituteur à Féy, les communes d'Algringen, Ancy, Deutsch-Oth, Hayingen, Gross-Moyeuvre.

Une invitation sera adressée à la Société d'archéologie lorraine de Nancy, la priant de venir visiter la ville de Metz dans le courant du mois d'avril ou mai.

La séance de la Commission chargée de la publication des sources de l'histoire de la Lorraine est fixée à mercredi, le 26 avril.

La demande de M. le Conservateur des forêts relative à la conservation du portail de l'abbaye de Villers-Bettlach sera transmise au Ministère d'Alsace-Lorraine avec avis favorable.

La demande de l'association des Sociétés historiques de l'Allemagne du sud-ouest, tendant à provoquer l'échange des tirages à part des travaux publiés dans les annuaires est rejetée.

La bibliothèque de la ville de Verdun demande à entrer en possession de notre annuaire. L'annuaire lui sera envoyé en échange des publications de la Société historique de Verdun.

MM. Kaufmann, colonel, Knitterscheid et Fridrici ayant donné leur démission comme membres du Bureau, l'on propose de les faire remplacer par MM. Dr O. A. Hoffmann à Longeville, Wahn, conseiller d'architecture et le major Schramm.

Comme buts d'excursion, le Bureau a l'intention de proposer : la ville de Forbach, pour donner suite à une invitation de M. Adt, et Homburg-Kedingen.

Séance générale du mercredi 2 avril, à 4 heures de l'après-midi, à l'hôtel de la Présidence.

Assistent à la séance : les membres du Bureau désignés ci-dessus, ainsi qu'environ 30 sociétaires.

Le président rend compte des délibérations prises dans la séance du Bureau.

¹⁾ Traduction due à l'obligeance de M. Christiany, secrétaire aux archives départementales, membre de notre Société.

Der Vorsitzende berichtet über die Beschlüsse der Vorstandssitzung.

Sodann erteilt er Herrn Huber das Wort. Herr Huber teilt mit, dass er der Gesellschaft seine sämtlichen auf dem Herapfel gefundenen Steindenkmäler schenkt und erklärt des weiteren, auch die Kosten für den Transport nach Metz übernehmen zu wollen. Der Vorsitzende spricht dem Geber für dieses überaus wertvolle Geschenk den Dank der Gesellschaft aus und erklärt, dass es in geschlossener Form unter dem Namen des Schenkers im Museum zur Aufstellung gelangen soll.

Herr Wolfram erstattet folgenden Bericht über die Thätigkeit der Gesellschaft im Jahre 1901/02.

Das Jahr 1901/02 hat unserer Gesellschaft zwei ausserordentliche Ereignisse gebracht. Am 16. Mai schied von uns durch seine Berufung als preussischer Staatsminister unser erster Vorsitzender Freiherr von Hammerstein. Die Gesellschaft hielt zu seinen Ehren eine Sitzung im Stadthause ab, deren ausserordentlich starker Besuch kennzeichnete, dass sich alle Mitglieder des schweren Verlustes bewusst waren, den die Gesellschaft durch den Weggang ihres Begründers erleidet. Herr von Hammerstein wurde zum Ehrenpräsidenten ernannt und es wurde ihm als Zeichen dankbarer Erinnerung eine Sammlung römischer Münzen in einem Münzschränkchen überreicht. Auch die Direktoren des Museums und der Bibliothek sprachen ihre Dankbarkeit unter Ueberreichung schöner Erinnerungsgaben aus. An Stelle des Herrn von Hammerstein trat statutengemäss dessen Amtsnachfolger Herr Graf von Zeppelin-Aschhausen und übernahm die Leitung der Geschäfte in der Vorstandssitzung vom 21. Juni. In seiner Ansprache betonte er, dass er nicht nur dem Namen nach Präsident sein wolle, sondern auch mit warmem Interesse die Sache der Gesellschaft in jeder Weise fördern werde. Das zweite Ereignis, das den ruhigen Verlauf der wissenschaftlichen Arbeiten und der Geschäfte unterbrach, war der Anthropologenkongress, dessen Vorbereitung die Gesellschaft übernommen hatte. Ueber den Verlauf ist zu verweisen auf die Berichte des anthropologischen Korrespondenzblattes. Wenn auch die Kräfte und die Mittel der Gesellschaft durch diesen Kongress in ausserordentlicher Weise in Anspruch genommen sind, so dürfen wir dafür mit um so grösserer Genugthuung auf unsere Beteiligung zurückblicken. In seinem Berichte über die Metzzer Tagung sagt der Vorstand der anthropologischen Gesellschaft: »Mit Freuden konstatieren wir, dass der in der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde lebendige Geist wissenschaftlichen Strebens und Forschens, der uns vor allem nach Metz gezogen hat und der in unseren wissenschaftlichen Verhandlungen so glänzend zu Tage tritt, im Vereine mit den ausgezeichneten Sammlungen und dem unübertroffenen Entgegenkommen der Staatsbehörden, der Stadt und der Bevölkerung unseren Kongress in Metz mit dem Ausfluge nach Vic und Alberschweiler zu einem der gelungensten Kongresse unserer Gesellschaft gestaltet hat«.

Für den Anthropologenkongress hatten wir Ausgrabungen zur Aufhellung der Briquetagefrage in Burthecourt unter Leitung des Herrn Museumsdirektors Keune, zur Förderung der Mardellenforschung bei Altrip unter Leitung der Herren Colbus und Wichmann, zur Untersuchung gallorömischen Kulturlebens auf dem Grabfelde von Dreiheiligen unter Leitung des Herrn Notars Welter in Lörchingen, veranstaltet.

Ausserdem fanden im Laufe des Jahres Ausgrabungen statt in Moyeuivre, wo der Generaldirektor der lothringischen Montangesellschaft, Herr Kommerzienrat

La parole est ensuite accordée à M. Huber. M. Huber fait savoir à l'assemblée qu'il a l'intention de faire don à la Société de toutes les trouvailles qu'il a faites sur le Hérapel et déclare, en outre, qu'il prendra à sa charge les frais résultant du transport des différentes pièces au musée de Metz. M. le Président exprime au donateur les remerciements de la Société pour ce don si important en même temps que si précieux et déclare que les objets seront installés au Musée sous une division spéciale, à laquelle sera donné le nom du donateur.

M. le Dr Wolfram donne le compte-rendu suivant sur le développement de la Société pendant l'exercice 1901/2.

L'exercice 1901/2 de notre Société a été marqué par deux événements extraordinaires. Le 16 mai, M. le baron de Hammerstein, président de notre Société, nous fit ses adieux, par suite de sa nomination comme ministre du royaume de Prusse. En son honneur, la Société fut convoquée en assemblée à l'hôtel de ville. L'on constata la présence d'un grand nombre de sociétaires qui voulurent prendre part à cette réunion et démontrer combien ils regrettaient le départ du fondateur de la Société. M. de Hammerstein fut nommé président honoraire. En témoignage de gratitude, la Société lui offrit un médaillon contenant une collection de monnaies romaines. Les directeurs du Musée et de la Bibliothèque de la ville de Metz offrirent à leur tour à M. de Hammerstein, en signe de reconnaissance, plusieurs beaux souvenirs. Conformément aux dispositions contenues dans les statuts de la Société, les fonctions de président passèrent de droit au successeur de M. de Hammerstein, M. le comte de Zeppelin-Aschhausen, lequel prit la direction des affaires de la Société au cours de la séance du Bureau du 21 juin. Dans son allocution, M. le comte de Zeppelin fit savoir qu'il ne se contenterait pas de remplir seulement de nom les fonctions de président de la Société, mais qu'il désirait soutenir avec le plus vif intérêt le but que poursuit la Société. Le second événement qui interrompit le cours ordinaire des travaux scientifiques de la Société, ce fut le Congrès d'anthropologie tenu à Metz et dont les travaux préparatoires avaient été entrepris par le Bureau de notre Société. Pour se faire une idée de l'étendue des travaux de ce Congrès, il suffit de consulter le compte-rendu du Congrès contenu dans la feuille périodique, publiée par la Société d'anthropologie. Quoique ce Congrès ait exigé de notre Société une somme d'activité et de ressources tout-à-fait extraordinaire, il n'en est pas moins vrai, qu'il nous est permis de songer avec d'autant plus de satisfaction aux résultats de ce Congrès qui ont été très satisfaisants à tous les points de vue. Voici ce qu'écrit le Bureau de la Société d'anthropologie au sujet du Congrès de Metz: «Nous constatons avec plaisir que l'esprit si vivace d'étude et de recherche scientifique, dont la Société d'histoire et d'archéologie lorraine est animée, et qui a été une des principales causes de la réunion du Congrès à Metz, a eu pour résultat de faire classer le Congrès de cette année parmi les Congrès les mieux réussis. Les débats scientifiques dans le cours des séances du Congrès, les collections si remarquables, ainsi que la prévenance extraordinaire du gouvernement, de la ville et de la population en général, enfin les excursions faites à Vic et à Alberschweiler en ont donné une preuve éclatante.

En prévision du Congrès d'anthropologie, notre Société avait fait exécuter des fouilles à Burthecourt, afin d'élucider la question si controversée du briquetage de la Seille. Ces fouilles furent pratiquées sous la direction de M. Keune, directeur du Musée de Metz. En vue d'étudier la question des mardelles près

Müller-Metz den Vorstand auf ein in seinem Walde gelegenes merowingisches Grabfeld aufmerksam machte. Die Leitung der Ausgrabungen führten einige Vorstandsmitglieder. Die Kosten wurden in entgegenkommenster Weise von der Montangesellschaft getragen. In Metz selbst bemühte sich der Vorstand um Erhaltung eines Stückes der römischen Mauer an der Citadellenfront. Der Deputation, welche zu diesem Zwecke bei dem Herrn Grafen Häseler vorstellig wurde, sagte der Herr Generaloberst in liebenswürdigster Weise Erfüllung ihrer Wünsche zu.

Oeffentliche Sitzungen wurden im abgelaufenen Jahre acht in Metz abgehalten, dazu kamen je 2 in Rombach und Saargemünd, je eine in Mörchingen, Saarburg, Diedenhofen, Hayingen und Dieuze, im ganzen also 17. Ausserdem fand noch einmal eine Besichtigung von Ausgrabungen mit erläuternden Vorträgen in Metz statt und im Sommer konnte ausser dem von der Gesellschaft während des Anthropologentags unternommenen Ausfluge noch ein Nachmittagsspaziergang nach Plappeville-Lorry und Woippy, wo die Kirchen und die architektonisch interessanten Häuser besichtigt wurden, ausgeführt werden.

Der Vorstand versammelte sich achtmal.

Bei den Sitzungen und Ausflügen wurden insgesamt 35 Vorträge von Mitgliedern der Gesellschaft gehalten.

Von Publikationen der Gesellschaft erschien im Berichtsjahre Jahrbuch XII, desgleichen der erste Band der lothringischen Geschichtsquellen: Vatikanische Akten von 1294—1342, gesammelt und herausgegeben von unserem Mitgliede Dr. H. V. Sauerland, der im Auftrage der Gesellschaft zu diesem Zwecke 3 Jahre lang in Rom gearbeitet hatte.

Die Bearbeitung der Grundkarten ist für Lothringen dank dem hingebenden Eifer des Herrn Rechnungsrats Rothenberger zu Ende geführt.

Die Jahrbücher und die Quellen zur lothringischen Geschichte wurden im Laufe des Jahres dem Herrn Staatssekretär von Köller, sowie dem Herrn Bischof Benzler überreicht. Beide Herren haben dem Vorstande bei Aeussierung ihres Dankes auch das Interesse für unsere Thätigkeit zum Ausdruck gebracht und zugesichert, dass sie in jeder Weise die Arbeiten der Gesellschaft zu fördern bemüht sein werden.

Der Mitgliederbestand der Gesellschaft ist von 362 Namen, die am 1. April 1901 in der Liste standen, auf 409 gestiegen. Ausserdem zählen wir 1 Ehrenpräsidenten, 2 Ehrenmitglieder und 3 korrespondierende Mitglieder, im ganzen also 415. Die Zunahme beträgt 53.

An Geschenken gingen der Gesellschaft zu:

Von Herrn Dominikanerpater Thiriot: corsische Münzen des Königs Theodor von Corsika.

Von Herrn Generaldirektor Müller: die Fundstücke der Ausgrabungen in Moyeuve.

Von Herrn Bürgermeister in Gorze: ein Basler Denar.

Von Herrn Pelte fils in Reichersberg: Broncefunde von Pépinville.

Von Herrn Hofphotograph Jacobi: 9 Aufnahmen der Hohkönigsburg.

Von Seiner Durchlaucht dem Herrn Statthalter: Hortus deliciarum der Herrad von Landsberg.

d'Altrip, la Société avait chargé MM Colbus et Wichmann de faire des fouilles aux environs d'Altrip, tandis que M. Welter, notaire à Lörchingen, reçut pour mission de procéder à l'exécution de fouilles dans le champ de sépulture de Dreiheiligen, dans le but de pouvoir se rendre compte du développement de la civilisation gallo-romaine.

Dans le courant de l'année l'on procéda, en outre, à des fouilles sur le territoire de la commune de Moyeuve dans une forêt appartenant à M. Müller, conseiller de commerce à Metz et directeur général de la Société minière lorraine. Ce dernier avait attiré l'attention du Bureau de notre Société sur l'existence, dans cette forêt, d'un champ de sépulture mérovingien. Les fouilles furent pratiquées sous la direction de plusieurs membres du Bureau. La Société minière lorraine prit gracieusement à sa charge les frais de l'exécution des fouilles. A Metz même le Bureau fit des démarches tendant à conserver une partie du mur romain près de la porte de la citadelle. Une députation qui s'était rendue à cet effet chez le général commandant le corps d'armée, reçut de M. le comte de Hæselser l'assurance que les désirs de la Société seraient pris en considération dans la mesure du possible.

Dans le cours de l'année écoulée des séances scientifiques eurent lieu à Metz au nombre de huit; en outre, une séance scientifique eut lieu successivement à Rombach, Saargemünd, Mörchingen, Saarburg, Diedenhofen, Hayingen et Dieuze, de sorte que le chiffre total des séances s'élève à 17. L'on procéda, en outre, à Metz, à la visite de fouilles suivies de conférences. Dans le courant de l'été on entreprit, en dehors de l'excursion exécutée pendant le Congrès d'anthropologie, une promenade à Plappeville-Lorry et Woippy, où l'on visita les églises et les maisons présentant quelque intérêt sous le rapport de l'architecture.

Le Bureau de la Société s'est réuni huit fois.

Lors des séances et excursions l'on eut l'avantage d'entendre 35 conférences tenues par des membres de la Société.

Parmi les publications de la Société, il y a lieu de citer l'annuaire de la Société, tome XII, ainsi que le premier volume des sources lorraines: Documents du Vatican de 1294 à 1342, collectionnés et publiés par M. le Dr H. D. Sauerland, membre de notre Société, lequel a travaillé, dans ce but, pendant trois ans dans les archives du Vatican.

L'exécution des cartes fondamentales a été terminée complètement, grâce à l'assiduité de M. Rothenberger, conseiller des comptes.

Dans le courant de l'année, les annuaires ainsi que les sources de l'histoire lorraine furent offertes à M. de Köller, secrétaire d'Etat, ainsi qu'à Mgr. Benzler, évêque de Metz. Ces dignitaires, en exprimant leurs remerciements, firent connaître l'intérêt qu'ils portaient aux travaux de la Société et donnèrent au Bureau l'assurance qu'ils favoriseraient de toute manière le développement de la Société.

Le nombre des membres de la Société, qui était de 362 au 1^{er} avril 1901, s'est élevé à 409. Nous comptons, en outre, parmi nos membres 1 président d'honneur, 2 membres d'honneur et 3 membres correspondants, par conséquent en tout 415. Le nombre des membres effectifs a donc subi une augmentation de 53.

La Société a eu le plaisir d'enregistrer les dons suivants, offerts

par le R. P. Thiriot des Frères-Prêcheurs: Monnaies corses du roi Théodore,
par M. Müller, directeur général: Les trouvailles faites dans les fouilles de Moyeuve,

Von dem Ministerium für Elsass-Lothringen: Beiträge zur Anthropologie von Elsass-Lothringen.

Von Herrn Dr. Forrer-Strassburg: verschiedene kleinere Abhandlungen.

Von Herrn Archivar Duvernoy-Nancy: Les archives départementales de Meurthe-et-Moselle.

Von Herrn Fabrikant E. Huber-Saargemünd: Mappe mit Photographien von Schloss Saargemünd.

Von Herrn Museumsdirektor Keune: das Kunstgewerbe in Elsass-Lothringen (Lothringer Heft).

Von Herrn Lehrer Lerond; Lothringische Sammelmappe.

Von Herrn Hüttendirektor Stift in Ars a. d. M.: Plan der Stadt Metz.

Einen schweren Verlust erlitt die Gesellschaft durch das Hinscheiden ihres Ehrenmitgliedes F. X. Kraus. In der Sitzung vom 5. 2. 02. sprach Herr Archivdirektor Dr. Wolfram einen Nachruf, in dem er die wissenschaftlichen Verdienste des Verstorbenen um die lothringische Geschichte und Altertumskunde würdigte.

Hierauf erstattete Herr Regierungs- und Forstrat von Daacke den Kassenbericht für das abgelaufene Jahr.

Als Rechnungsrevisoren wurden die Herren Forstmeister Hallbauer und Direktor Audebert gewählt.

An Stelle der ausscheidenden Vorstandsmitglieder Fridrici, Kaufmann und Knitterscheid wurden die Herren Stadtbaurat Wahn, Major Schramm und Oberlehrer Dr. O. A. Hoffmann gewählt.

Der Herr Vorsitzende dankte den ausscheidenden Mitgliedern, insbesondere Herrn Baurat Knitterscheid, der Metz verlässt. Herr Knitterscheid antwortete mit der Versicherung, dass er mehr von der Gesellschaft empfangen, als ihr gegeben habe und dass er stets der lothringischen Geschichtsforschung zugetan bleiben werde.

Darauf ergriff Herr Major Schramm das Wort zu einem Vortrage über die Entwicklung des Metzzer Befestigungswesens. Unter Vorlegung einer grossen Anzahl von Plänen, die der Vortragende selbst gezeichnet hat, zeigt er die Entwicklung der Stadt von Gallischer Oppidum bis zur fortifikatorischen Ausgestaltung des Jahres 1868. Besonders hebt er hierbei die verschiedenen Fortifikationsmethoden hervor und erläutert dieselben durch Zeichnungen.

Nach ihm spricht Herr Direktor Derichsweiler-Saarburg über Stanislaus Poniatowsky. Unter weiten Ausblicken auf die europäische Politik führt er das Auftreten dieses Mannes auf dem historischen Schauplatze vor und verfolgt seine Schicksale bis zu seiner Einsetzung als Herzog von Lothringen.

Beiden Rednern spricht der Vorsitzende den Dank der Versammlung aus. Schluss der Sitzung 6 $\frac{1}{4}$ Uhr.

Vortrag am Samstag, dem 5. April, abends 8 Uhr
im Hüttenkasino zu Rombach.

Archivdirektor Dr. Wolfram spricht über das Thema: Wie ist Lothringen französisch geworden?

par M. le maire de Gorze : Un denier de Bâle,
par M. Pelte, fils, à Reichersberg : Objets en bronze découverts à Pépinville,
par M. Jacobi, photographe de la Cour : 9 vues photographiques du Hohn-Königsburg,
par S. A. le prince-Statthalter : Hortus deliciarum de Herrade de Landsberg,
par le Ministère d'Alsace-Lorraine : Beiträge zur Anthropologie von Elsass-Lothringen,
par M. le Dr Forrer à Strassburg : Différentes petites brochures,
par M. Duvernoy, archiviste à Nancy : Les archives départementales de Meurthe-et-Moselle,
par M. E. Huber, fabricant à Saargemünd : Carton contenant des vues photographiques du château de Saargemünd,
par M. Keune, directeur du Musée : Das Kunstgewerbe in Elsass-Lothringen (fascicule : Lorraine),
par M. Lerond, instituteur : Lothringische Sammelmappe,
par M. Stift, directeur des usines d'Ars s. M. : Plan de la ville de Metz.

La Société a eu à enregistrer une perte douloureuse en la personne de M. F. X. Kraus, membre honoraire. Dans la séance du 5 février 1902, M. le Dr Wolfram, directeur des archives, rappela la mémoire de cet érudit et fit valoir les mérites scientifiques de M. Kraus envers l'histoire et l'archéologie lorraine.

M. de Daacke, conseiller des forêts, donna ensuite lecture de son rapport sur l'état des finances de la Société pendant l'exercice écoulé.

M. Hallbauer, inspecteur des forêts, ainsi que M. Audebert, directeur de l'école supérieure, furent chargés de vérifier les comptes.

Les membres du Bureau MM. Fridrici, Kaufmann et Knitterscheid, démissionnaires, furent remplacés par MM. Wahn, conseiller d'architecture, Schramm, major, et Dr O. A. Hoffmann, professeur supérieur.

M. le Président remercie les membres démissionnaires, entre autres M. Knitterscheid, conseiller d'architecture, qui est sur le point de quitter Metz. M. Knitterscheid répondit en quelques mots et fit remarquer qu'il avait reçu de la Société beaucoup plus qu'il n'avait pu lui offrir et qu'il garderait toujours un bon souvenir de son séjour à Metz, notamment de sa participation aux travaux de la Société d'histoire et d'archéologie lorraine.

M. le major Schramm prit ensuite la parole pour sa conférence sur le développement des travaux de fortifications de la ville de Metz. A l'aide d'un grand nombre de plans qu'il avait dressés lui-même, l'orateur expliqua le développement successif de la ville, en commençant par le « oppidum » gaulois jusqu'à l'achèvement complet des fortifications en 1868. Il rend l'auditoire attentif sur les différentes méthodes employées pour l'exécution des fortifications et en explique le résultat sur les plans.

M. Derichsweiler, directeur du gymnase de Saarlouis, entretint ensuite l'assemblée sur différentes péripéties de la vie du roi Stanislas Poniatowsky. Il donne d'abord un aperçu général de la politique européenne en vigueur à cette époque, explique les raisons qui ont fait de Stanislas un personnage historique et poursuit les différentes péripéties de sa vie jusqu'à sa nomination comme duc de Lorraine.

Le président, au nom de l'assemblée, remercie les deux orateurs. La séance est levée à 6 h. $\frac{1}{4}$.

Vorstandssitzung am Mittwoch, dem 16. April, nachmittags
3 $\frac{1}{2}$ Uhr im Bezirkspräsidium.

Anwesend: Graf Zeppelin, Huber, Welter, Keune, von Daacke, Wichmann, Hoffmann, Wahn, Wolfram, Paulus.

Dr. Wolfram schlägt vor, den ersten Ausflug nach Forbach am 7. Mai zu unternehmen und gleichzeitig die zu veranstaltenden Ausgrabungen in Thedingen zu besichtigen. Herr Paulus soll die Leitung der Ausgrabungen übernehmen. Angenommen.

Derselbe beantragt, die Société d'histoire et d'archéologie lorraine in Nancy auf Mittwoch, den 30. April, einzuladen. Angenommen.

Herr Knitterscheid hat darauf aufmerksam gemacht, dass es wertvoll sein würde, Photographien der in der Berliner Ruhmeshalle aufgestellten Modelle von Diedenhofen und Bitsch zu bekommen, eventuell könnte das Modell von Bitsch selbst erlangt werden. Der Vorstand beschliesst, die geeigneten Schritte zu thun.

Auf Vorschlag des Herrn Wolfram wird Herr Knitterscheid zum korrespondierenden Mitgliede ernannt.

Neu aufgenommen werden die Herren Regierungs-Baumeister Borowski, Badarzt Dr. Klein-Mondorf, Zollinspektor Schumacher-Novéant und die Gemeinde Lörchingen.

Herr Welter beantragt, ihm 100 Mk. für Ausgrabung der Tumuli zu gewähren. Angenommen.

Herr Paulus beantragt, dass, wenn 2 Vorträge in einer Sitzung stattfinden, keiner länger als eine halbe Stunde dauern darf. Angenommen.

Die Grundkarten sind erheblich teurer geworden, als im Kostenanschlag vorgesehen war. Herr Wolfram beantragt, beim Ministerium um eine weitere Unterstützung einzukommen und dem Ministerium dafür 100 Exemplare der Karten zur Verfügung zu stellen. Angenommen.

Herr von Daacke legt den Haushaltsplan für 1902 vor, der genehmigt wird.

Sitzung am Mittwoch, dem 16. April, nachmittags 4 Uhr im
grossen Speisesaale des Bezirkspräsidiums.

Anwesend: die vorgenannten Vorstandsmitglieder und etwa 50 weitere Mitglieder.

Der Herr Vorsitzende eröffnet die Sitzung mit Mitteilung der Beschlüsse der Vorstandssitzung.

Darauf erhält Herr Amtsgerichtssekretär Thomas aus Lörchingen das Wort zu einem Berichte über die Ausgrabung eines merowingischen Grabfeldes in Lörchingen. Der Vortragende schildert die Lage des Feldes, der Gräber und

Conférence du 5 avril, à 8 heures du soir, au Casino des hauts-fourneaux de Rombas.

La conférence de M. le Dr Wolfram, directeur des archives, traitait de la question suivante: Comment la Lorraine est-elle devenue française?

Séance du Bureau du mercredi 16 avril, à 3 heures 1/2 de l'après-midi, à l'hôtel de la Présidence.

Sont présents: MM. de Zeppelin, Huber, Welter, Keune, de Daacke, Wichmann, Hoffmann, Wahn, Wolfram, Paulus.

M. le Dr Wolfram propose de commencer la série des promenades archéologiques par une excursion à Forbach, de la fixer au 7 mai et de visiter en même temps les fouilles de Thedingen. M. Paulus serait chargé de la direction des fouilles. La proposition est adoptée.

M. le Dr Wolfram propose ensuite de lancer une invitation à la Société d'histoire et d'archéologie lorraine de Nancy et de fixer la date de cette invitation au 30 avril. Adopté.

M. Knitterscheid fait remarquer, qu'à son avis, il serait important d'obtenir la photographie des modèles en relief des forteresses de Thionville et Bitche. Peut-être serait-il possible d'obtenir le modèle de Bitche lui-même. Le Bureau se déclare disposé à faire les démarches nécessaires.

Sur la proposition de M. Wolfram, M. Knitterscheid est nommé membre correspondant de la Société d'histoire et d'archéologie lorraine.

Sont reçus membres de la Société: MM. Borowski, architecte du gouvernement, Dr Klein à Mondorf, Schumacher, inspecteur des douanes à Novéant, ainsi que la commune de Lörchingen.

M. Welter demande à ce qu'il lui soit accordé un crédit de 100 M., afin de pouvoir faire pratiquer des fouilles sur des tumuli. Le crédit est accordé.

M. Paulus propose d'adopter le principe stipulant que, lorsque l'ordre du jour porte deux conférences, chacune de ces conférences ne dépasse pas la durée d'une demi-heure. Adopté.

Les frais d'exécution des cartes fondamentales ont dépassé de beaucoup le crédit prévu par le devis. M. Wolfram propose de demander au Ministère d'Alsace-Lorraine une subvention et de lui céder en retour 100 exemplaires de ces cartes fondamentales. Adopté.

M. de Daacke soumet au Bureau le projet du budget pour l'exercice 1902, lequel est approuvé.

Séance du mercredi 16 avril, à 4 heures de l'après-midi, dans la grande salle du rez-de-chaussée de l'hôtel de la Présidence.

Assistent à la séance: les membres du Bureau désignés ci-dessus et environ 50 sociétaires.

M. le Président ouvre la séance en faisant connaître les délibérations prises par le Bureau.

M. Thomas, secrétaire de justice à Lörchingen, reçoit ensuite la parole pour son rapport sur les fouilles pratiquées à Lörchingen dans un champ de sépulture mérovingien. L'orateur fait la description du plan de situation du champ et des tombes et présente les différentes trouvailles qui y ont été faites. Sur la demande du Bureau, M. Thomas publiera dans l'annuaire une description détaillée des fouilles en question.

geht sodann auf die Einzelfunde, die er vorlegt, ein. Eine Beschreibung des Fundes wird Herr Thomas auf Ersuchen des Vorstandes im Jahrbuche veröffentlichen.

Herr Pfarrer Colbus-Altrip legt die Reste von 3 steinernen Reiterstatuen vor, die bei Valette gefunden und von ihm erworben sind. Es sind, wie Herr Colbus richtig erkannt hat und wie sodann von Herrn Professor Wichmann weiter ausgeführt wird, drei Gigantenreiter.

Herr Thomas wie Herr Colbus schenken ihre wertvollen Funde der Gesellschaft, wofür der Herr Vorsitzende ebenso wie für die instruktiven Erläuterungen den wärmsten Dank ausspricht.

Sodann ergreift Herr Wichmann das Wort, um über die Ausgrabung eines Mares zu berichten, das von ihm mit Herrn Colbus gemeinsam freigelegt worden ist. Zum ersten Male ist der Inhalt eines Mares systematisch geleert und es sind die einzelnen Phasen der Ausgrabung photographiert worden, sodass man den Ausführungen des Redners auch nach dem Bilde gut folgen kann. Gleichzeitig legt Herr Colbus zahlreiche Funde (zugespitzte Pfähle, Gefässreste, Leder, Mennig und Ocker [zum Schminken]) vor. Herr Wichmann und Colbus sind der Ansicht, dass dieses ausgegrabene Mar zu Wohnzwecken gedient hat. Wichmann glaubt, dass die Aushöhlung gewissermassen Keller der darüber errichteten mit besonderem Fussboden versehenen Hütte war. Die Letteschicht am Grunde des Mars rührt von dem als Fussboden oder als Hüttendeckung aufgetragenen Lehme her.

Dr. Grotkass spricht sich gegen die Ausführungen der beiden aus. Er versteht zunächst unter Mar nur diejenigen Gruben, die mit Letten ausgelegt sind, weil er Mar, Mardelle von Marg, margilla, mergel-Lehm ableitet. Er verwirft die Form Mardelle und hält Margelle für die allein richtige. In dieser Lehmgrube sei Wasser gesammelt und im Wasser habe man alsdann die Hütte als Pfahlbau errichtet. Die Wohnungen seien prähistorisch und gehörten wohl der Steinzeit an.

Herr Welter wendet sich gegen Grotkass und schliesst sich Wichmann und Colbus an, desgleichen Herr Paulus, Herr Oberförster Martzolf hält die Gruben für Wolfsgruben. Herr Dr. Hoffmann schliesst sich der Ansicht des Herrn Dr. Grotkass an.

Nach mehrfachen Er widerungen der Herren Wichmann, Paulus, Colbus und Grotkass fasst der Schriftführer, der den mittlerweile abgerufenen Herrn Vorsitzenden vertritt, die heute gewonnenen Resultate zusammen und betont, dass es vor allem nötig sei, weiter so exakte Ausgrabungen zu veranstalten, wie sie Herrn Colbus zu danken sind. Von einer Beschränkung des Namens Mardelle auf die mit Lehm ausgelegten Gruben ersucht er abzusehen, da die Ableitung des Wortes von margilla, wie sie Grotkass gibt, willkürlich sei. Vorläufig solle man die Untersuchung allgemein halten, denn nur so können wir zu völliger Klärung kommen. Das heutige Ergebnis ist, dass die bisher untersuchten Mare zu Wohnzwecken gedient haben, ob als Pfahlbauten oder als Trockenwohnungen ist noch dahingestellt. Mit dem Dank an alle Beteiligte, insbesondere an Herrn Pfarrer Colbus wird die Sitzung um 6 $\frac{1}{4}$ Uhr geschlossen. Die Teilnehmer bleiben noch längere Zeit zur Besichtigung der ausgelegten Funde zusammen.

M. l'abbé Colbus, curé à Altrip, présente les restes de trois statues équestres découvertes près de la Valette et dont il a fait l'acquisition. M. l'abbé Colbus ainsi que M. le professeur Wichmann ont reconnu exactement que les restes de ces pierres représentent trois cavaliers géants.

M. Thomas ainsi que M. Colbus offrent en présents à la Société leurs précieuses découvertes. M. le Président leur exprime sa plus vive gratitude.

M. Wichmann prend ensuite la parole pour donner le compte-rendu des fouilles pratiquées dans une mardelle sous sa direction et sous celle de M. Colbus. C'est la première fois qu'une mardelle a été explorée systématiquement; les différentes phases des travaux de fouilles ont été photographiées, de sorte qu'il est facile de suivre les explications de M. Colbus sur les images qu'il fait circuler. M. Colbus présente en même temps de nombreuses trouvailles (de gros poteaux avec une extrémité enpointe, restes de vases, cuir, minium, ocre employé comme couleur de fard). MM. Wichmann et Colbus sont d'avis que cette mardelle qui vient d'être explorée a dû servir d'habitation. M. Wichmann croit, en outre, que l'excavation a rempli en quelque sorte le rôle de cave pour l'habitation construite au-dessus de cette excavation, après en avoir été séparée par un plancher spécial. La couche de terre glaise dont l'existence a été constatée au fond de la mardelle, provient de la terre qui a servi pour couvrir, soit le plancher, soit la couverture de l'habitation en question.

M. le Dr Grotkass combat les hypothèses exprimées par MM. Wichmann et Colbus. Sous la dénomination de «mardelles» il n'entend comprendre que les excavations dont le fond est enduit de terre glaise, par la raison que l'expression mare, mardelle vient de marg, margilla, mergel (terre glaise). Il rejette la forme mardelle et prétend que la forme margelle est la seule qui soit exacte. D'après M. Grotkass, l'excavation, après avoir été enduite de terre glaise, aurait été remplie d'eau, sur laquelle on aurait ensuite élevé une construction sur pilotis. Les habitations appartiendraient à la période préhistorique et pourraient être classées plus spécialement sous l'époque de pierre. M. Welter ne partage pas l'avis de M. Grotkass, mais se rallie aux explications fournies par MM. Wichmann et Colbus. M. Paulus est du même avis. M. Martzolf, sous-inspecteur des forêts, prétend que les mardelles ne sont que des excavations appelées «trous de loups». Par contre, M. le Dr Hoffmann partage l'avis de M. le Dr Grotkass.

A la suite de longs débats entre MM. Wichmann, Paulus, Colbus et Grotkass, le secrétaire de la Société, en remplacement du président, obligé de s'absenter pendant la séance, fait la récapitulation des résultats constatés dans le cours de la séance et démontre, qu'avant toutes choses, il est nécessaire de continuer les fouilles donnant des résultats exacts, tels qu'ils ont été obtenus par M. Colbus. Il propose de ne pas comprendre, sous la dénomination de mardelles, que les mardelles possédant une couche de terre glaise, d'autant plus que la dérivation du nom de mardelle de margilla, donnée par M. Grotkass, n'est que tout-à-fait arbitraire. Provisoirement il n'y a lieu de faire l'étude des mardelles que d'une manière générale; autrement il ne serait pas possible d'obtenir des résultats concluants. Les résultats obtenus aujourd'hui nous font connaître que les mardelles, qui ont été explorées, ont servi d'habitations dans des constructions élevées sur pilotis, ou de toute autre manière. Après avoir de nouveau exprimé ses remerciements à toutes les personnes intéressées, entre autres à M. l'abbé Colbus, le secrétaire lève la séance à 6 h. 1/4. Après la séance l'assistance ne manqua pas de contempler encore les nombreuses trouvailles exposées dans la salle des séances.

Besichtigung von städtischen Altertümern am Samstag,
dem 26. April.

Auf Einladung unserer Gesellschaft besuchten uns 16 Mitglieder der Société d'archéologie lorraine aus Nancy unter Führung ihres Präsidenten, Herrn Quintard, und ihrer Schriftführer, der Herren L. Germain und Boyé. Die Gäste wurden an der Bahn empfangen, und nach kurzer Rast im Bahnrestaurants wurde der Rundgang durch die Stadt angetreten. Man besichtigte: Römische Mauer am Citadellentor, Kirche St. Peter, Templerkapelle, Refektorium im Schmiedehof, die römischen Architekturstücke im Arsenal, das deutsche Thor, die dort befindlichen Skulpturen der alten Stadtmauern, die Herr Baurat Wahn durch den Bau eines Brückensteiges zugänglich gemacht hatte, das Hotel St. Livier und die alten Mauern und Türme zwischen deutschem und Barbarator. Die Erlaubnis hierzu hatte das Gouvernement bereitwilligst erteilt und gleichzeitig zwei Offiziere mit der Führung über die alte Mauer beauftragt. Auch die Stadtbibliothek konnte vormittags noch angesehen werden. Um 1 Uhr vereinigte ein solennes Mahl die Gäste und 20 Mitglieder unserer Gesellschaft im Hotel de l'Europe. Der Vorsitzende, Graf Zeppelin, begrüßte die Nancyer Herren und brachte einen Trinkspruch auf die Société d'archéologie aus, der von Herrn Quintard mit einer Rede auf die Metzger historische Gesellschaft erwidert wurde.

Am Nachmittage wurden Bezirksarchiv und Museum besichtigt und um 6 Uhr fanden sich sämtliche Teilnehmer bei einem Glase Bier im Bürgerbräu wieder zusammen. Gegen 8 Uhr wurden die Nancyer Gäste nach der Bahn geleitet und schieden mit herzlichen Dankesworten für die Aufnahme, die sie in Metz gefunden hatten. Auch den hiesigen Teilnehmern wird dieser Besuch in dauernder angenehmer Erinnerung bleiben.

Ausflug nach dem Herapel und nach Forbach am Mittwoch,
dem 14. Mai.

Etwa 20 Teilnehmer waren mit dem Zuge 9³⁰ von Metz aufgebrochen. Bald aber kam weiterer Zuzug von allen Seiten, insbesondere von Saargemünd, sodass man in der Stärke von etwa 50 Mitgliedern in Kochern zusammentraf. Vom Bahnhofe aus wurde sofort nach dem Herapel aufgestiegen. Herr Huber hatte fürsorglich den Weg in Ordnung bringen lassen, sodass trotz der feuchten Witterung die Höhe bequem zugänglich war. Der Pfad führte an der alten römischen Umfassungsmauer entlang, die Herr Huber an verschiedenen Stellen hatte freilegen lassen. Man konnte konstatieren, dass die Struktur der Mauer durchaus dieselbe ist wie in Metz zwischen Römer- und Citadellenthor. Auch die Anlage der Niederlassung hat grosse Aehnlichkeit mit derjenigen von Metz. Auf der Höhe selbst übernahm Herr Huber die Führung und erklärte in trefflichster Art die alten Befestigungen, sowie die Funde, die er innerhalb der alten Mauer gemacht hatte. Vor allem war es dankenswert, dass er das doppelte Achteck wieder hatte freilegen lassen, das er schon vor Jahren gefunden hatte. Wir haben hier jedenfalls den Rest einer der allerältesten Tempelanlagen, die uns bekannt sind.

Visite des monuments anciens de la ville, le samedi 26 avril.

Répondant à une invitation de notre Société, 16 membres de la Société d'archéologie lorraine de Nancy ayant à leur tête leur président, M. Quintard, et leurs secrétaires MM. Germain et Boyé, vinrent faire une excursion à Metz. Ils furent reçus à la gare par une députation de notre Société. Après un court arrêt dans le restaurant de la gare, la Société se mit en route pour faire le tour de la ville. L'on visita successivement: le mur romain près de la porte de la citadelle, l'église St-Pierre, l'oratoire des Templiers, le réfectoire compris dans l'atelier militaire de maréchalerie, les restes de pierres ou colonnes romaines déposés à l'arsenal, la porte des Allemands, les sculptures conservées sur les anciens murs près de la même porte, dont l'accès avait été facilité grâce à une passerelle que M. Wahn avait fait établir, l'hôtel St-Livier ainsi que les anciens murs et les tours situés entre la porte des Allemands et la porte Ste-Barbe. Le gouverneur de la ville avait accordé gracieusement l'autorisation de pénétrer dans les bâtiments appartenant au fisc militaire et avait chargé deux officiers de la garnison de servir de guides pour parcourir les anciens murs. Dans le courant de la matinée le temps permit encore de jeter un coup d'œil sur les richesses de la bibliothèque de la ville. Vers 1 h. eut lieu, à l'hôtel de l'Europe, un banquet auquel, en dehors des hôtes de Nancy, vingt membres de notre Société prirent part. Le président de notre Société, M. le comte de Zeppelin, salua ces Messieurs de Nancy et porta un toast à la Société d'archéologie, auquel M. Quintard répondit par un toast à la Société historique de Metz.

Dans le courant de l'après-midi l'on visita les archives départementales et le musée et finalement l'on se donna rendez-vous à la brasserie du Bürgerbräu pour y déguster un verre de bière. Vers 8 heures les hôtes nancéens furent reconduits à la gare accompagnés de plusieurs membres de notre Société, dont ils prirent congé en leur exprimant leur meilleurs remerciements pour la réception qui leur avait été faite à Metz. Les membres de notre Société, qui ont pris part à cette réception, se souviendront toujours avec satisfaction de la visite si cordiale qui leur a été faite par leurs confrères de Nancy.

Excursion du mercredi 14 mai, au Herapel et à Forbach.

Environ 20 Sociétaires se donnèrent rendez-vous à la gare de Metz pour s'embarquer à 9,20 h. Pendant le trajet d'autres sociétaires, entre autres de la ligne de Sarreguemines, vinrent se joindre au premier groupe, de sorte que 50 membres environ se trouvèrent à Kochern. De la gare de Kochern l'on se mit en marche pour le Herapel. M. Huber avait auparavant fait réparer soigneusement le sentier conduisant vers les hauteurs, de sorte que la montée put s'opérer avec commodité, malgré le temps humide qui régnait ce jour-là. Le sentier conduisait le long de l'ancien mur d'enceinte romain que M. Huber avait fait mettre à nue à différents endroits. L'on put constater facilement, que la structure du mur était en tous points semblable à celle du mur romain près de la porte de la citadelle à Metz. Le système de construction présente également beaucoup d'analogie avec celui employé pour la construction du mur romain à Metz. Arrivée sur la hauteur, l'assemblée se laissa guider par M. Huber, lequel lui donna les explications les plus détaillées sur les anciens travaux de fortification ainsi que sur les trouvailles qui avaient été faites à l'intérieur des anciens murs. Il y a lieu de savoir gré à M. Huber d'avoir rendu accessible la construction octogone dont il avait fait la découverte, il y a plusieurs années. Cette con-

Nachdem der Schriftführer Herrn Huber gedankt hatte, begab man sich nach dem Gasthof in Kochern, wohin Herr Kreisdirektor Freiherr von Gemmingen zu einem Frühstück liebenswürdigster Weise eingeladen hatte. Nach herzlichem Willkommensgruss seitens des Gastgebers verging die zur Verfügung stehende Zeit bei vorzüglicher Bewirtung ausserordentlich schnell. Herr Wolfram dankte Herrn von Gemmingen namens der Gäste und kurz vor 2 Uhr fuhr man nach Forbach weiter.

Auf dem Schlosse des Herrn Adt, der zunächst die zahlreichen Besucher durch die ausserordentlich malerisch wirkende neue Unterburg mit ihrem schönen Hubertussaal geführt hatte, trafen zur Versammlung um 3 Uhr etwa 60 Teilnehmer ein.

Zunächst sprach Herr Direktor Besler über die Geschichte der Burg, deren Anlage er bereits beim Heraufgehen erklärt hatte. Dann ergriff Herr Huber das Wort, um über den Herapel allgemein zu orientieren und vor allem den merkwürdigsten Fund, der dort gemacht ist, eine tragbare Sonnenuhr, zu erklären. Eine lebhafte Debatte schloss sich diesem Vortrage an. Beiden Rednern dankte der Schriftführer für ihre klaren, gut orientierenden Ausführungen.

Nach Schluss der Sitzung lud Herr Adt zu einem Imbiss ein; Wacker wurde dem reichhaltigen Büffet zugesprochen. Mittlerweile war auch der Herr Vorsitzende, Graf Zeppelin, eingetroffen, und man begab sich unter seiner Führung wieder in den Rittersaal um hier noch einige Stunden bei Wein und Bier und unter dem Klange froher Lieder zusammen zu bleiben.

Der Herr Vorsitzende dankte noch einmal den Herren Huber und von Gemmingen, vor Allem aber auch Herrn Adt, der durch den Wiederaufbau der alten Burg ein so hervorragendes geschichtliches Interesse bewiesen hätte und auch heute durch den Empfang der Gesellschaft aufs Neue bethätigte. Sein Hoch galt dem Burgherrn, der seinerseits auf die Gesellschaft für lothringische Geschichte einen Trinkspruch ausbrachte. Noch manche Rede folgte, bis die Versammelten sich von dem schönen und gastfreien Kreise Forbach um 8 Uhr trennen mussten.

Vorstandssitzung am Mittwoch, dem 4. Juni, nachmittags

3 Uhr im Gesellschaftszimmer.

Anwesend die Herrn Graf Zeppelin, Huber, Dr. Hoffmann, Schramm, Dr. Wichmann, Wahn, Paulus, Dr. Bour, von Daacke, Keune, Welter, Wolfram.

Der Herr Vorsitzende eröffnet die Sitzung mit Verlesung eines kaiserlichen Handschreibens nachstehenden Wortlautes:

Auf Ihren Antrag will Ich das Protektorat über die Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde zu Metz hiermit übernehmen. Sie wollen die Gesellschaft hiervon in Kenntnis setzen.

Schloss Urville, den 26. Mai 1902.

WILHELM R.

An den Bezirkspräsidenten von Lothringen in Metz.

struction représente vraisemblablement les restes de la plus ancienne des églises chrétiennes qui nous sont connues.

Le secrétaire de la Société se fit l'interprète de l'assemblée en exprimant à M. Huber ses remerciements les plus chaleureux. Le groupe des excursionnistes se rendit ensuite au restaurant de Kochern, afin de donner suite à une invitation gracieuse de M. le baron de Gemmingen, directeur de l'arrondissement de Forbach. M. de Gemmingen salua ses hôtes par quelques paroles aimables et leur fit servir une collation. Le temps s'étant écoulé rapidement de la sorte, M. le Dr Wolfram remercia M. le baron de Gemmingen, puis l'on se mit de nouveau en route pour Forbach.

Au château de M. Adt, où l'on s'était donné rendez-vous, l'assemblée compta, vers 3 heures de l'après-midi, environ 60 personnes. M. Adt leur fit voir d'abord le nouveau château qui a été construit à un endroit excessivement pittoresque. Ce château renferme, entre autres, une belle salle, dite salle de St-Hubert.

M. Besler, directeur du progymnase, parla devant l'assemblée sur l'histoire du château-fort, sur les différentes parties duquel il avait déjà donné quelques explications en se rendant sur la hauteur. M. Huber prit ensuite la parole, afin de donner un aperçu général sur l'histoire du Hérapel et de fournir, entre autres, des explications sur la trouvaille la plus intéressante faite dans le cours des fouilles sur le Hérapel, c. à. d. sur un cadran solaire mobile. La conférence de M. Huber donna lieu à des débats très intéressants. Finalement M. le Dr Wolfram exprima ses remerciements à MM. Besler et Huber pour les renseignements si approfondis qu'ils ont communiqués à l'assemblée.

La séance étant terminée, M. Adt invita les sociétaires à une collation à laquelle l'on fit les plus grands honneurs. Entre temps l'on signala l'arrivée du président de la Société, M. le comte de Zeppelin. Sous sa conduite l'assemblée se rendit de nouveau dans la grande salle dite des chevaliers pour y passer encore joyeusement quelques heures en dégustant du vin ou de la bière et en écoutant les mélodies de joyeuses chansons qui se faisaient entendre dans la salle. M. le Président exprima également ses remerciements personnels à MM. Huber et de Gemmingen ainsi qu'à M. Adt, lequel, en faisant reconstruire l'ancien château-fort, avait suffisamment prouvé combien était grand l'intérêt qu'il portait aux souvenirs du passé et à l'histoire en général. Il le remercia également pour la brillante réception qu'il avait faite en ce jour aux excursionnistes accourus de toutes les parties de la Lorraine. Finalement M. le comte de Zeppelin porta un toast au châtelain du château-fort, lequel répondit par un toast en l'honneur de la Société d'histoire et d'archéologie lorraine. Plusieurs discours suivirent encore jusqu'à huit heures, heure à laquelle les excursionnistes durent quitter la ville de Forbach si belle et si hospitalière.

Séance du Bureau du mercredi 4 juin, à 3 heures de l'après-midi, dans la salle de la Société.

Sont présents : MM. de Zeppelin, Huber, Dr Hoffmann, Schramm, Dr Wichmann, Wahn, Paulus, Dr Bour, Keune, Welter, Wolfram.

M. le Président ouvre la séance en donnant lecture du décret impérial suivant :

» Sur votre proposition, j'ai accepté le protectorat de la Société d'histoire et d'archéologie à Metz et vous charge d'en informer la Société.

Fait au Château d'Urville, le 26 mai 1902.

GUILLAUME R.

Au Président du département de la Lorraine à Metz. <

Der Vorsitzende weist auf die ausserordentliche Gnade hin, welche der Gesellschaft durch die Uebernahme des Protektorats zu Teil geworden ist und stellt zur Erwägung, in welcher Weise man den Dank der Gesellschaft Seiner Majestät am besten zum Ausdruck bringen soll. Der Vorstand würde am liebsten eine kunstvoll ausgestattete Adresse absenden, fürchtet aber, dass deren Herstellung zu lange Zeit in Anspruch nimmt. Er beschliesst in Folge dessen, durch eine Immediateingabe, die Namens der Gesellschaft von sämtlichen Vorstandsmitgliedern unterschrieben wird, unverzüglich Seiner Majestät den tiefgefühlten und ehrfurchtsvollen Dank zum Ausdruck zu bringen.

Als neue Mitglieder wurden aufgenommen die Herren: Oberleutnant Agelander, Kommunalbaumeister Schatz, Regierungsassessor Scipio, Bauunternehmer Siebler, Hochbauinspektor Reupke, Gymnasialdirektor Dr. Wildermann, Redakteur Schaaf sämtlich in Saargemünd, Gemeinde Bolchen, Gemeinde Saarbürg, Notar E. Ditsch-Sierck, Apotheker Dreesen, Hauptmann Koch, Major von der Leien, Zeichenlehrer Rouy, Rendant Schöffler, Notar Weber sämtlich in Forbach, Amtsrichter Glassmacher-Delme, Regierungsbaumeister Renz-Delme, Hauptlehrer Léger-Novéant, Leutnant Neuschäfer-Dieuze, Apotheker Sauter-Forbach, Hauptmann Bode (Inf.-Regt. 67) Metz, Hauptmann Sibeth (Pionier-Bataillon 16) Metz, Professor Dr. Reinstadler, Hauptredakteur der Volksstimme, Metz, Oberleutnant Freiherr von Vincke (Dragoner-Regiment 13) Metz, Franziskanerkloster (Pater Engelbert) Metz.

Seine Durchlaucht der Herr Statthalter hat der Gesellschaft aus dem Dispositionsfonds 6000 Mk. in 4 Jahresraten à 1500 Mk. zum Ankauf der Vicer Münze angewiesen. Der Vorstand spricht Seiner Durchlaucht für diesen neuen Beweis seines hohen Interesses an der lothringischen Altertumsforschung seinen ehrerbietigsten Dank aus und dankt gleichzeitig Herrn Lamy, der im Einverständnis mit dem Vorsitzenden den Ankauf vermittelt hat. Es soll erst später entschieden werden, wer der Besitzer der Münze werden soll; vorläufig wird der Besitz auf den Namen des Vorsitzenden eingetragen.

Herr Lehrer Léger in Novéant hat eine schöne Sammlung von Steinwerkzeugen der Gesellschaft überwiesen; verbindlichster Dank.

Aus Tarquimpol wird ein steinerner Kopf, vom Kreisdirektor in Château-Salins, Herrn Freiherrn von Türcke im Auftrage eines Bewohners von Klein-Bessingen ein Bronzecelt zum Kaufe angeboten. Der erstere wird von der Gesellschaft, der Celt vom Museum direkt erworben.

Für die Ausgrabungen am Theobaldsthor stellt der Herr Bezirkspräsident 300 Mk. aus Bezirksmitteln zur Verfügung. Der stellvertretende Vorsitzende Herr Huber, erklärt darauf unter den herzlichsten Dankesbezeugungen des Vorsitzenden und der Mitglieder, dass er die Ausgrabungen ganz auf seine Kosten nimmt.

Schriftenaustausch beantragen die Société des antiquaires de l'Ouest in Poitiers, die Finnische historische Gesellschaft in Helsingfors und die historische Gesellschaft in Straubing. Genehmigt.

Le Président fait ressortir l'importance si extraordinaire de la décision que Sa Majesté l'Empereur a prise, en acceptant le protectorat de notre Société. Il prie le Bureau de statuer quel sera le mode le plus convenable de faire connaître à sa Majesté les remerciements de la Société. Le Bureau est d'avis que le procédé le plus simple serait de soumettre à Sa Majesté une lettre de remerciements exécutée artistement en forme d'adresse; il est cependant à craindre que l'exécution de ce travail demandera trop de temps. Pour cette raison, le Bureau décide de présenter immédiatement et directement à Sa Majesté un mémoire qui sera revêtu de la signature de tous les membres du Bureau, et dans lequel on fera connaître à Sa Majesté les remerciements les plus profonds et les plus respectueux des membres de la Société.

Sont reçus membres de la Société: MM. Agelender, lieutenant en premier, Schatz, architecte communal, Scipio, assesseur de gouvernement, Siebler, entrepreneur, Reupke, inspecteur des travaux publics, Dr Wildermann, directeur du gymnase, Schaaf, rédacteur, tous domiciliés à Saargemünd; en outre, les communes de Bolchen et Saarburg, MM. E. Ditsch, notaire à Sierck; Dreesen, pharmacien, Koch, capitaine, von der Leyen, major, Rouy, professeur de dessin, Schöffler, trésorier, Weber, notaire, domiciliés à Forbach; MM. Glassmacher, juge cantonal à Delme, Renz, architecte de gouvernement à Delme, Léger, instituteur principal à Novéant, Neuschäfer lieutenant à Dieuze, Santer, pharmacien à Forbach, Bode, capitaine (rég. d'inf. n° 67) à Metz, Sibeth, capitaine (16^e bat. des pionniers) à Metz, Dr Reinstadler, rédacteur en chef du journal « Lothr. Volksstimme » à Metz, baron de Vincke, lieutenant en premier (rég. des dragons n° 13) à Metz, le couvent des Pères franciscains (R. P. Engelbert) à Metz.

Son Altesse le Statthalter a accordé à la Société une subvention de 6000 M., payable en 4 annuités de 1500 M. chacune. Cette somme est destinée à l'achat de l'hôtel de la monnaie de Vic. Le Bureau, au nom de la Société, exprime à Son Altesse ses remerciements les plus respectueux pour cette nouvelle preuve de bienveillance à l'égard de l'histoire et de l'archéologie lorraine. Le Bureau remercie également M. Lamy qui a servi d'intermédiaire pour l'achat de l'hôtel de la monnaie. Il sera décidé plus tard sur la question de savoir, qui sera le propriétaire de cet hôtel. Provisoirement la propriété sera inscrite au nom du président de la Société.

M. Léger, instituteur à Novéant, offre à la Société une belle collection d'objets antiques provenant de l'âge de pierre. Remerciements.

Un habitant de Tarquimpol offre en vente à la Société une tête sculptée en pierre et M. le baron de Türcke, directeur de l'arrondissement de Château-Salins, propose au nom d'un habitant de Klein-Bessingen, l'achat d'une hache en bronze. Le premier objet est acheté par la Société, tandis que le Musée se rend directement acquéreur de la hache en bronze.

Pour l'exécution de fouilles près de la porte St-Thiébauld, M. le Président alloue à la Société, sur les fonds du département, une somme de 300 M. Le vice-président déclare ensuite qu'il désire prendre à sa charge tous les frais résultant des fouilles à l'amphithéâtre. Le président et les membres du Bureau lui en expriment leur plus vive reconnaissance.

La Société des antiquaires de l'Ouest à Poitiers, la Société d'histoire finlandaise, ainsi que celle de Straubing demandent à entrer en voie d'échange de publications. Approuvé.

Festsitzung am Mittwoch, dem 4. Juni, nachmittags 4 Uhr
im grossen Speisesaale des Bezirkspräsidiums.

Anwesend die obengenannten Vorstandsmitglieder und etwa 50 weitere Herren.

Der Vorsitzende verliest das kaiserliche Handschreiben, durch welches Seine Majestät das Protektorat der Gesellschaft übernimmt und knüpft daran folgende Worte:

Die Uebernahme des Protektorats durch Seine Majestät unsern allergnädigsten Kaiser ist das bedeutsamste Ereignis in der Geschichte der Gesellschaft und wird mit goldenen Lettern in deren Annalen eingeschrieben werden. Es ist Ihnen Allen bekannt, dass Seine Majestät der Kaiser, der ja alle gemeinnützigen Unternehmungen nachdrücklichst fördert, im Allgemeinen die Uebernahme von Protektoraten ablehnt. Umsomehr liegt in dieser seltenen Ausnahme ein Beweis der gnädigen Gesinnung für unsere Gesellschaft und unser Lothringer Land, ein Beweis aber auch für die Anerkennung, welche Seine Majestät unserer wissenschaftlichen Thätigkeit ebenso zu Teil werden lässt, wie dem aufrichtigen Bestreben, mit welchem Männer der verschiedensten Stände ohne Unterschied der Abstammung und Konfession sich zu gemeinnütziger einigender Thätigkeit in unserer Gesellschaft zusammengefunden haben. Wir werden uns bewusst bleiben, dass uns aus dieser ausserordentlichen Gnade auch ausserordentliche Pflichten erwachsen und Alles daran setzen, um uns des Vertrauens Seiner Majestät würdig zu zeigen. Der Dank, den wir Seiner Majestät heute erstatten wollen, wird am besten in Form einer Adresse zum Ausdruck kommen und ich bitte Sie, den Vorstand mit der Abfassung derselben beauftragen zu wollen. Schon heute aber werden Sie mit mir den Wunsch empfinden, dieses Dankgefühl zu äussern. Wir geben diesem Gefühle am besten Ausdruck, wenn wir rufen: Unser erlauchter und huldvoller Kaiser Wilhelm II., er lebe hoch.

Begeistert wurde der Ruf von den Anwesenden aufgenommen.

Es folgte hiernach die Mitteilung über die Beschlüsse der Vorstandssitzung. vor Allem aber konnte der Herr Vorsitzende die erfreuliche Kunde geben, dass Herr E. Huber, dem die Gesellschaft schon so viele Beweise opferfreudigen Eifers für ihre Ziele dankt, die Kosten der zur Zeit im Gange befindlichen grossen Ausgrabungen in der Seilleredoute auf seine Kasse übernommen hat. Dankender Zuruf von allen Seiten bekundeten ebenso wie die warmen Worte des Vorsitzenden, wie hoch Herrn Hubers Eintreten für unsere wissenschaftlichen Ziele überall geschätzt wird.

Darnach sprach Herr Major Schramm über die obengenannten Ausgrabungen. Auf Grund seiner sorgfältigen Aufnahme ist es ihm wahrscheinlich, dass wir es mit einem grossen römischen Amphitheater zu thun haben, doch vermag er Sicherheit noch nicht zu geben.

Nach Schluss der Sitzung begaben sich die Anwesenden nach der Ausgrabungsstelle, wo Herr Major Schramm noch weitere Erläuterungen über seine Funde gab.

Séance du 4 juin, à 4 heures de l'après-midi, dans la grande salle du rez-de-chaussée de l'hôtel de la Présidence.

Assistent à la séance: les membres du Bureau désignés ci-dessus, ainsi qu'environ 50 autres sociétaires.

Le président donne lecture du décret impérial, aux termes duquel Sa Majesté accepte le protectorat de la Société. Le président prononce le discours suivant:

« L'acceptation du protectorat par Sa Majesté l'Empereur sera l'événement le plus important de l'histoire de notre Société; cet événement mérite d'être inscrit en lettres d'or dans les annales de la Société. Vous n'ignorez pas que Sa Majesté l'Empereur, tout en favorisant autant que possible toutes les entreprises d'utilité publique, n'accepte en général aucun protectorat. Le fait d'avoir accepté exceptionnellement le protectorat constitue pour notre Société et pour la Lorraine une preuve de haute bienveillance et d'estime envers nos travaux scientifiques ainsi qu'envers le désir sincère dont sont animés des hommes de toute profession, sans distinction d'origine ou de confession qui, dans leurs réunions, n'ont uniquement pour but que de rendre service à l'utilité publique. Nous ne sommes pas sans ignorer que cette bienveillance extraordinaire de Sa Majesté nous impose également des obligations extraordinaires et que nous devons employer toutes nos forces pour nous montrer dignes de la confiance de Sa Majesté. L'expression de nos remerciements que nous désirons faire parvenir aujourd'hui à Sa Majesté, lui sera communiqué en forme d'adresse et je vous prie de vouloir bien autoriser le Bureau à se charger de l'exécution de cette adresse. Cependant nous ressentons dès aujourd'hui le désir de faire connaître les sentiments de reconnaissance dont nous sommes animés. Nous satisferons ce désir en nous écrivant: Vive notre illustre et gracieux Empereur Guillaume II. » Ces dernières paroles furent répétées avec enthousiasme par toute l'assemblée.

Le président fait ensuite connaître les délibérations qui ont été prises dans la séance du Bureau. En outre, le président se fait un plaisir d'annoncer à l'assemblée que M. Huber, qui a déjà donné tant de preuves de bienveillance envers la Société, a bien voulu prendre à sa charge les frais résultant des fouilles exécutées sur une grande échelle dans la redoute de la Seille. Des bravos de remerciements se font entendre de tous côtés et le président ne manque pas d'exprimer à M. Huber ses remerciements les plus sincères pour l'intérêt si vif qu'il porte aux buts scientifiques de la Société.

M. le major Schramm prend ensuite la parole pour donner un compte-rendu des fouilles pratiquées dans la redoute de la Seille. Les levées, qu'il a faites avec soin sur le terrain des fouilles, démontrent avec beaucoup de probabilité que nous nous trouvons en présence d'un immense amphithéâtre romain. M. Schramm ne veut cependant pas l'affirmer avec certitude.

La séance étant levée, l'assemblée se rendit sur les terrains des fouilles où M. le major Schramm donna toutes les explications nécessaires.

Séance du Bureau du 2 juillet à 3 h. de l'après-midi, dans la salle de la Société.

Sont présents les membres du Bureau, à l'exception de MM. Huber, Welter et Grimme.

Sont reçus membres de la Société: MM. Grauvogel suppléant et Louis, chef de bureau à Oberhomburg, l'abbé Kieffer, curé de Sorbey près d'Alben,

Vorstandssitzung am Mittwoch, dem 2. Juli, nachmittags
3 Uhr im Gesellschaftszimmer.

Anwesend der Vorstand mit Ausnahme der Herren Huber (entschuldigt), Welter (entschuldigt) und Grimme.

Neu aufgenommen werden die Herrn: Prokurist Grauvogel-Oberhomburg, Bureauvorsteher Louis-Oberhomburg, Pfarrer Abbé Kieffer in Sorbey b. Alben, Leutnant Jenckel, 3. Lothringisches Infanterie-Regiment No. 135 - Diedenhofen, Brauereidirektor G. Beckh-Devant-les-Ponts, Oberstleutnant Geissler-Ars a. d. M., M. le Baron Béthune, Professor an der Universität in Löwen, Photograph Prillot-Metz.

Der Vorsitzende giebt amtlich Kenntnis, dass seine Majestät der Kaiser der Gesellschaft die Modelle der Festungen Diedenhofen und Bitsch als Geschenk überwiesen hat. Der Vorstand drückt seinen tiefsten Dank für diese wertvolle Gabe aus und beschliesst durch Immediateingabe diesen Dank Seiner Majestät direkt zu übermitteln.

Der Vorsitzende stellt zur Diskussion, ob diese Modelle nicht den Anfang einer grossen Waffensammlung bilden sollen, die im Deutschen Thore unterzubringen wäre. Die Herren Keune, Schramm, Wichmann, Hoffmann und Wolfram äussern sich zustimmend und der Antrag des Vorsitzenden findet einstimmig Annahme.

Alle Gegenstände, die von Seiten der Gesellschaft zu dieser Sammlung gespendet werden, sollen Eigentum der Gesellschaft bleiben und die Gesellschaft soll dementsprechend in der Museumskommission durch einige Mitglieder vertreten sein, die von der Gesellschaft bezeichnet werden. Möglichst bald soll die Stadt eingeladen werden, an einer Konferenz teilzunehmen, die das Weitere darüber beraten soll.

Dr. Wolfram beantragt die nötigen Schritte zu thun, um der Gesellschaft, die jetzt Eigentümerin der wertvollen Modelle geworden ist, die Rechte einer juristischen Person zu sichern. Angenommen.

Herr Keune berichtet über eine im Auftrage der Gesellschaft nach Ars unternommene Besichtigungsreise. Er hat ins Besondere festgestellt, dass sich in einem Steinbruche eine römische Wasserkammer befindet und beantragt deren genauere Aufnahme. Angenommen.

Wolfram berichtet über eine Reise nach Gisselfingen, wo er schöne romanische Kapitäle im Garten der Wirschaft Waldeck konstatiert hat. Die Besitzerin, Frau Gebhardt, will die Kapitäle der Gesellschaft geben, sobald sie sich des Anwesens entäussert.

Wichmann verliest ein Schreiben des Herrn Welter über Funde in Hellocourt und legt einen Frankfurter Dukaten sowie einen Degengriff vor. Das Museum wird die Gegenstände erwerben.

Schramm legt seine Aufnahme des Amphitheaters vor. Von Herrn Huber ist ein Schreiben eingegangen, wonach er weitere 1000 Mk. für die Ausgrabungen des Amphitheaters bewilligt.

Die Beratungen über den Ankauf der Vicer Münze werden einstweilen von der Tagesordnung abgesetzt, da Herr Lamy in Vic den Kaufvertrag noch nicht übersandt hat.

Schluss der Sitzung gegen 5 Uhr.

Jenckel, lieutenant au 3^e rég.-d'inf. lorrain No. 135 à Diedenhofen, G. Beckh, directeur de brasserie à Devant-les-Ponts, Geissler, lieutenant-colonel à Ars s. M., baron Bethune, professeur à l'université de Löwen, Prillot, photographe à Metz.

Le président fait connaître l'avis officiel annonçant que Sa Majesté l'Empereur a fait don à la Société des modèles en relief des forteresses de Thionville et Bitsch. Le Bureau exprime sa gratitude la plus profonde pour ce don si précieux et décide de soumettre directement à Sa Majesté les remerciements de la Société.

Le président soumet à la délibération du Bureau la question de savoir, si ces deux modèles ne doivent pas former le commencement d'un grand musée d'armes qui pourrait être établi dans un local de la porte des Allemands. MM. Keune, Schramm, Wichmann, Hoffmann et Wolfram se prononcent en faveur du projet, lequel est ensuite adopté à l'unanimité des voix.

Tous les objets que la Société fera remettre à ce musée continueront à être la propriété de la Société. A cet effet il sera nécessaire de désigner quelques membres de la Société comme membres de la Commission du musée. La ville de Metz sera invitée aussitôt que possible à se faire représenter à la conférence qui aura lieu pour débattre la question.

M. le Dr Wolfram propose de faire les démarches nécessaires afin d'obtenir en faveur de la Société, qui est devenue propriétaire des précieux modèles, les droits d'une personne juridique. Adopté.

M. Keune donne des renseignements sur une visite d'inspection qu'il a faite à Ars s. M. Il a découvert dans une carrière de pierres le bassin d'un aqueduc romain et propose d'en faire des levées exactes. Adopté.

M. le Dr Wolfram rend compte d'un voyage qu'il a fait à Gisselsingen; il y a découvert dans le jardin du restaurant Waldeck de superbes chapiteaux de style roman. La propriétaire, Mme Gebhardt, est disposée à faire don de ces chapiteaux à la Société d'histoire et d'archéologie, dès que la vente projetée de la propriété aura été faite.

M. le Dr Wichmann donne lecture d'une lettre de M. Welter concernant des trouvailles qu'il a faites à Hellocourt et présente un ducal de Frankfort ainsi que la poignée d'une épée. Le Musée se rendra acquéreur de ces objets.

M. le major Schramm présente les levées qu'il a faites sur l'emplacement de l'amphithéâtre. M. Huber fait savoir par lettre qu'il fera parvenir à la Société une seconde somme de 1000 M. destinée à continuer les fouilles à l'amphithéâtre romain.

La délibération au sujet de l'achat de l'hôtel de la monnaie de Vic est ajournée provisoirement, par la raison que M. Lamy n'a pas encore pu faire parvenir au Bureau le contrat d'achat.

La séance est levée vers 5 h.

*Séance du Bureau du mercredi 9 juillet, à 4^{1/2} h. de l'après-midi
à l'hôtel de la Présidence.*

Sont présents: MM. de Zeppelin, Wichmann, de Daacke, Paulus, Dr Bour, Dr Wolfram, Keune, Wahn

Assistent également à la séance M. Ströver, maire de la ville de Metz, invité spécialement, ainsi que M. le Dr Ernst, membre du conseil municipal.

Après que le Président eut donné quelques explications au sujet des propositions de la Société, le Bureau prend la délibération suivante:

Vorstandssitzung am Mittwoch, dem 9. Juli, nachmittags

4 $\frac{1}{2}$ Uhr im Bezirkspräsidium.

Anwesend Graf Zeppelin, Wichmann, von Daacke, Paulus, Dr. Bour, Dr. Wolfram, Keune, Wahn. Auf Einladung nahmen Teil die Herrn Bürgermeister Ströver und als Mitglied des Gemeinderats Dr. Ernst.

Tagesordnung: Gründung eines Waffenmuseums im Deutschen Tore. Nach einleitenden Ausführungen des Herrn Vorsitzenden über die Vorschläge der Gesellschaft wird beschlossen:

Es soll, nachdem der Herr Bürgermeister dem Gemeinderat die Angelegenheit vorgetragen hat und vorbehaltlich der Zustimmung des letzteren, eine gemischte Kommission eingesetzt werden, die die Angelegenheit prüfen und fördern soll. Insbesondere soll diese Kommission prüfen, ob die beiden Modelle schon jetzt in der gewölbten Halle links vom Eingange aufgestellt werden können.

Besuch der Gesellschaft für nützliche Forschungen aus Trier

am Sonntag, dem 13. Juli.

Die benachbarte und befreundete Gesellschaft kam in der Stärke von etwa 130 Mitgliedern unter Führung der Herrn Oberbürgermeister de Nys und Professor Hettner hier an und wurde am Bahnhofe vom Vorstande unserer Gesellschaft empfangen. Unter Führung des Herrn Dr. Wolfram wurden sodann die römische Mauer, die Templerkapelle und die Kirche St. Peter besucht.

Herr Paulus zeigte das Amphitheater. Herr Wahn das Deutsche Thor.

Um 11 $\frac{1}{2}$ Uhr traf man im Museum ein. Hier begrüßte Herr Bürgermeister Ströver mit mehreren Mitgliedern des Gemeinderats die Gäste und bot ihnen Namens der Stadt ein Glas Sekt zur Erfrischung an. Herr Oberbürgermeister de Nys dankte für die Trierer. Eine humoristische Ueberraschung brachte Herr Keune, der in launiger Rede aus einem Fenster des oberen Stockwerks seinen Trierer Landsleuten noch einen besonderen Willkommen bot. Nach der Besichtigung des Museums unter Führung des Herrn Keune wurde die Kathedrale besucht, wo Herr Wahn die nötigen Erklärungen gab.

Um 1 Uhr fand ein gemeinsames Mittagsmahl im allgemeinen Militärkasino statt. Hier hielt Namens der Gesellschaft Herr Graf Zeppelin die Begrüßungsrede, auf welche Herr de Nys antwortete. Im Laufe seiner Ansprache teilte er mit, dass der Trierer Verein Herrn Dr. Wolfram zu seinem Ehrenmitgliede ernannt habe und überreicht ihm das Ehrendiplom. Herr Wolfram sprach seinen Dank aus und schloss mit einem Hoch auf Herrn Professor Dr. Hettner. Letzterer feierte die Führer des heutigen Tages.

Nachdem man auf der Esplanade den Kaffe eingenommen hatte, wurden die Schlachtfelder von Rezonville und Gravelotte besucht. Hier hatte Herr Hauptmann Schleicher vom 4. Bayrischen Infanterie-Regiment in dankenswertester Weise die Erläuterungen übernommen. Zum grössten Bedauern der Teilnehmer musste leider wegen der Kürze der Zeit der Vortrag, den Herr Oberstleutnant von Geyso liebenswürdigst für die Höhe von Gravelotte zugesagt hatte, ausfallen.

Dès que M. le Maire en aura référé au Conseil municipal de la ville de Metz et si ce dernier est consentant, il y aura lieu d'instituer une commission mixte, chargée d'étudier la question et d'en assurer l'exécution. La commission examinera, entre autres, la question de savoir si les modèles pourront, dès maintenant, trouver un emplacement dans la partie voûtée de la porte des Allemands.

Visite de la Société scientifique pour les recherches utiles de Trèves du dimanche, 13 juillet.

La Société scientifique de Trèves, liée par des liens d'amitié avec la Société lorraine vint, au nombre d'environ 130 personnes, rendre une visite à la Lorraine. Elle avait à sa tête M. de Nys, bourgmestre supérieur de Trèves et M. le professeur Hettner. Les excursionnistes furent reçus à la gare par le Bureau de la Société. M. le Dr Wolfram leur fit ensuite voir les restes du mur romain près de la porte de la citadelle, l'oratoire des Templiers ainsi que l'église St-Pierre. M. Paulus leur montra les restes de l'amphithéâtre romain, tandis que M. Wahn se chargea de leur faire admirer la porte des Allemands. A 11 h. $\frac{1}{2}$ toute la Société s'assembla au musée de la ville. M. Ströever, maire, entouré de plusieurs membres du Conseil municipal, salua les hôtes et leur offrit du champagne. M. de Nys remercia au nom de la Société tréviroise. Une surprise humoristique fut réservée à la Société, en ce sens que M. Keune, installé à une fenêtre du premier étage, salua ses compatriotes par un discours de bienvenue, dans lequel la note gaie ne faisait pas défaut. M. Keune leur fit ensuite admirer les richesses du musée messin; l'on visita ensuite la cathédrale où M. Wahn se chargea de donner aux étrangers toutes les explications nécessaires.

Vers 1 h. eut lieu un banquet au casino militaire. M. le comte de Zeppelin qui assistait au banquet, prononça un discours de bienvenue, auquel M. de Nys répondit. Ce dernier annonça à l'assemblée que la Société tréviroise venait d'accorder à M. le Dr Wolfram le titre de membre honoraire de la Société de Trèves et lui présenta en même temps le diplôme d'honneur. M. Wolfram remercia et porta un toast en l'honneur de M. le professeur Hettner, auquel ce dernier répondit par un toast en l'honneur des membres de notre Société qui s'étaient chargés de la conduite des hôtes trévirois.

Après avoir pris le café dans un restaurant de l'Esplanade, la Société se mit en route pour visiter les champs de bataille de Rezonville et Gravelotte. M. Schleicher, capitaine au 4^e régiment bavarois s'était chargé de donner les explications nécessaires. L'heure étant un peu avancée l'on dû renoncer au plaisir d'entendre la conférence que M. le lieutenant-colonel de Geyso devait tenir sur les hauteurs de Gravelotte.

Lors du retour à Metz les excursionnistes donnèrent suite à l'aimable invitation de la maison Rödeler & Co. en allant visiter les grandes caves de vins de champagne et en dégustant le champagne qui leur était offert. Arrivé à Metz l'on fit encore une halte à la brasserie du Bürgerbräu jusqu'au moment du départ du train. Le voyage à Metz ne manquera pas de laisser de beaux souvenirs aux hôtes trévirois; les membres de notre Société qui ont pris part aux différentes fêtes de la journée s'en souviendront également avec plaisir.

Séance du Bureau du mercredi 6 août, à 3 h. de l'après-midi, dans la salle des séances de la Société.

Sont présents: MM. Huber, Welter, de Daacke, Keune, Bour, Schramm, Hoffmann, Wolfram.

Auf der Rückfahrt nach der Stadt folgten die Teilnehmer noch einer freundlichen Einladung der Firma Röderer und Co. zum Besuche der Sektellereien und erquickten sich an einem liebenswürdigst angebotenen Glase Sekt. In Metz blieb man noch im Bürgerbräu bis zur Abfahrt des Zuges zusammen. Die Metzzer Fahrt wird den Trierer Gästen hoffentlich in eben so guter Erinnerung bleiben wie uns Metzern, die wir mit Freuden an den Tag zurückdenken.

Vorstandssitzung am Mittwoch, dem 6. August, nachmittags
3 Uhr im Gesellschaftszimmer.

Anwesend: Huber, Welter, Daacke, Keune, Bour, Schramm, Hoffmann, Wolfram.

Der Schriftführer eröffnet die Sitzung mit der Aufnahme der Herren Bischof Benzler, Steuerinspektor Traue, Regierungssekretär Meessen-Metz und Pfarrer Hippert-Longeville.

Der Schriftführer teilt mit, dass ein kurzer Bericht über die Ausgrabungen im Amphitheater mit Plan dem Vorstand des Geh. Civilkabinetts, Excell. v. Lucanus, zugegangen ist mit der Bitte, St. Majestät von den Ausgrabungen Kenntnis geben zu wollen.

Dr. Wolfram schlägt vor für die Mitglieder der Gesellschaft wissenschaftliche Kurse abzuhalten. Es sollen behandelt werden: Römische Inschriften, Münzkunde, Urkundenwesen, Entwicklung romanischer und gothischer Baukunst. Der Vorschlag findet allgemeine Zustimmung

Herrn Prof. Wichmann und Pfarrer Colbus werden zur Vornahme von Ausgrabungen bei La Valette (im Herbste) 100 Mk. zur Verfügung gestellt, desgl. Herrn Keune für die Wasserkammer Ars 50 Mk.

Herr Welter bittet, die ihm früher zu Ausgrabungen bewilligten 100 Mk., deren Kosten aber nunmehr anderweitig gedeckt werden, zu Ausgrabungen bei Villa Zufall reservieren zu wollen. Angenommen.

Persönlichkeiten, die, wenn auch Nichtmitglieder, ihr Interesse für die Gesellschaft durch Ueberweisung archäologischer Funde u. dergl. bezeugen, sollen als Geschenk eine aufgezogene Fundtafel mit entsprechender Widmung und Anschreiben erhalten. Hierzu werden zunächst vorgeschlagen Vorarbeiter Rudeau in Lörchingen und Revier-Förster Schmidt in Hohebuchen. Angenommen.

Die Vereinigung zur Schmückung und fortdauernden Erhaltung der Kriegergräber will die von ihr gesammelten Fundgegenstände aus dem Kriege 1870/71 der Gesellschaft gelegentlich der Errichtung eines Waffenmuseums überweisen. Dank.

Herr Notar Welter legt 4 Pläne vor, die er auf dem Speicher seines Hauses gefunden hat (Marsal, Thionville, Landau, Schlettstadt). Er schenkt dieselben dem Bezirksarchiv. Dank.

Dr. Wolfram teilt mit, dass Herr Postdirektor Römmich die Gesellschaft auf dem Kongress der belgischen Geschichtsvereine zu Brügge vertritt.

Als Vertreter bei der Generalversammlung der deutschen Geschichtsvereine vom 22.—26. September in Düsseldorf wird Dr. Wolfram bestimmt.

Le secrétaire ouvre la séance en annonçant l'admission en qualité de membres de la Société de Mgr. Benzler, évêque de Metz, de MM. Traue, inspecteur des contributions à Metz, Meessen, secrétaire de gouvernement à Metz, et l'abbé Hippert, curé de Longeville-lès-Metz.

Le secrétaire fait savoir aux membres du Bureau qu'un rapport accompagné d'un plan de l'amphithéâtre romain a été présenté à son Excellence M. de Lucanus, chef du cabinet civil, avec prière de bien vouloir en donner connaissance à Sa Majesté l'Empereur.

M. Huber déclare de nouveau être disposé à prendre à sa charge toutes les dépenses qu'occasionneront les fouilles de l'amphithéâtre.

M. le Dr Wolfram propose de faire tenir, pour les membres de notre Société, des cours scientifiques. Dans ces cours, il y aura lieu de traiter l'étude : des inscriptions romaines, des monnaies anciennes, de la paléographie des chartes et manuscrits et enfin de l'architecture romane et gothique. Cette proposition est agréée à l'unanimité des voix.

Pour l'exécution de fouilles près de La Valette le Bureau met à la disposition de M. le professeur Wichmann et de M. l'abbé Colbus une somme de 100 M. M. Keune obtient de même un crédit de 50 M. pour les fouilles à pratiquer dans le bassin découvert à Ars s. M.

Le crédit de 100 M. qui avait été accordé, il y a quelque temps, à M. Welter pour l'exécution de fouilles est resté intact, par la raison qu'une personne anonyme a pris les frais de fouille à sa charge. M. Welter prie le Bureau de lui réserver ce crédit et de lui permettre de l'employer à l'exécution de fouilles près de la villa Zufall. Adopté.

Tout ouvrier ou toute personne, non membre de notre Société, qui aura fait preuve d'intérêt à l'égard de la Société, en lui cédant des trouvailles scientifiques ou autrement, aura droit à un don de la part de la Société qui consistera en un tableau monté sur toile représentant l'image des objets archéologiques que l'on découvre le plus fréquemment dans nos contrées. Ce tableau sera adressé à la personne en question accompagné d'un diplôme et d'une lettre spéciale. Sont proposés en premier lieu comme étant dignes de cette récompense : MM. Rudeau, contre-maitre, et Schmidt, garde-forestier à Hohebuchen. Adopté.

L'association de l'ornementation et de la conservation des tombes militaires est disposée à verser au musée d'armes les trouvailles provenant de la guerre de 1870/71 dont elle possède une collection. Remerciments.

M. Welter, notaire, présente au Bureau 4 plans qu'il a découverts dans les greniers de sa maison. Il s'agit d'anciens plans des villes de Marsal, Thionville, Landau et Schlettstadt. Il en fait don aux archives départementales.

M. le Dr Wolfram fait savoir que M. Römmich, directeur des Postes, est chargé de représenter notre Société au congrès des Sociétés historiques de la Belgique, lequel congrès aura lieu à Bruges.

Le Bureau charge M. le Dr Wolfram de représenter la Société au congrès des Sociétés historiques de l'Allemagne, lequel se tiendra à Düsseldorf du 22 au 26 septembre.

Visite des fouilles sur l'emplacement de la redoute de la Seille, du mercredi 6 août, à 4 h. de l'après-midi.

L'assistance était très nombreuse, attendu que plus de 100 personnes, parmi lesquelles Mgr. l'Évêque, avaient donné suite à l'invitation du Bureau.

Besichtigung der Ausgrabungen in der Seille-Redoute am Mittwoch, dem 6. August, nachmittags 4 Uhr.

Eine ungemein zahlreiche Zuhörerschaft (wohl weit über 100) hat sich auf die Einladung des Vorstandes eingefunden. Auch der Herr Bischof wohnte der Versammlung bei.

Herr Wolfram spricht über die Geschichte des Amphitheaters im Mittelalter bis zur Neuzeit, Herr Schramm erklärt die Ausgrabungen an der Hand seiner Pläne und Herr Keune erörtert den Bau und die Aufgabe der römischen Amphitheater im Allgemeinen.

Vorstandssitzung am Montag, dem 15. September, vormittags 10 Uhr im Deutschen Thore.

Auf Veranlassung des Herrn Vorsitzenden hat der Herr Bürgermeister die Mitglieder der städtischen Museumskommission zu einer gemeinsamen Beratung mit dem Vorstände der Gesellschaft über die zukünftige Verwendung des Deutschen Thores eingeladen. Herr Graf Zeppelin schlägt vor, das Deutsche Thor als Waffenmuseum auszugestalten. Die Gesellschaft wird als Grundstock die ihr von Seiner Majestät überwiesenen Modelle von Diedenhofen und Bitsch dahin geben. Der Vorsitzende betont, dass sich die Gesellschaft ihr Eigentumsrecht an diesen Gegenständen, sowie an eventuell weiteren Gaben vorbehalten muss, aber verlangt, dass sie in der Museumskommission durch einige Mitglieder vertreten ist. Die Versammelten sind damit grundsätzlich einverstanden, ins Besondere geben sie ihre Zustimmung dazu, dass hier ein Waffenmuseum geschaffen wird. Es soll für das Gesamtmuseum ein Plan ausgearbeitet und dann nach Massgabe des vorhandenen Platzes die einzelnen Räume ausgebaut werden. Zunächst werden zwei Hallen hergerichtet, die die Modelle von Bitsch und Diedenhofen aufnehmen können.

Ausflug am Sonntag, dem 5. Oktober, nach Kedingen und Klangen.

Nur 12 Teilnehmer waren kurz nach 12 Uhr von Metz mit dem Diedenhofener Zuge aufgebrochen, bald aber kam Zuzug auf allen Stationen, am meisten in Diedenhofen selbst, sodass sich der Kreis auf etwa 40 Personen erweiterte. Zunächst galt es der Besichtigung des Schlosses Homburg, das von der Station Kedingen aus in einer halben Stunde erreicht wurde. Graf Hunolstein, der selbst seinen Stammsitz schon seit Wochen verlassen hatte, hatte alle Räume des Schlosses öffnen lassen und mit hohem Genuss wurde der schöne Renaissancebau mit seiner zum Teil reichen Ausstattung besichtigt. In einem grösseren Zimmer des Schlosses eröffnete Archivdirektor Wolfram die Sitzung. Er überbrachte die Grüsse des Herrn Vorsitzenden, der zu seinem grössten Bedauern an der Teilnahme verhindert war, dankte sodann dem Grafen Hunolstein, dem Schlossverwalter Herrn Dillenschneider und dem Kreisdirektor Herrn Freiherrn von der

M. Wolfram donne un aperçu historique de l'Amphithéâtre depuis le moyen-âge jusqu'aux temps modernes, M. Schramm fournit, à l'aide de plans, des explications sur le résultat des fouilles, tandis que M. Keune fait une conférence sur la construction et la destination de l'amphithéâtre romain.

Séance du Bureau du lundi 15 septembre, à 10 h. du matin, à la porte des Allemands.

En exécution d'une invitation de M. le Président, M. le Maire de la ville de Metz avait convoqué les membres de la Commission du Musée à une séance à laquelle les membres du Bureau assistèrent également. L'ordre du jour portait l'objet suivant: Utilisation future de la porte des Allemands. M. le comte de Zeppelin propose de transformer la porte des Allemands en un musée d'armes. Comme pièces fondamentales la Société d'histoire et d'archéologie lorraine fera déposer dans ce musée les modèles du plan en relief de Thionville et de Bitsch. Le président fait remarquer expressément que la Société se réserve le droit de propriété sur ces objets, ainsi que sur les autres objets qu'elle pourrait faire déposer dans la suite dans ce musée. Il demande, en outre, que notre Société soit représentée dans la Commission du Musée par quelques sociétaires. L'assemblée déclare adopter en principe les points qui viennent d'être discutés et approuve, entre autres, la création d'un musée d'armes. Un plan général du musée à créer va être élaboré et les différentes parties de la porte des Allemands subiront les transformations que l'on jugera nécessaire de faire exécuter. Il y aura lieu d'organiser, en premier lieu, deux halles destinées à renfermer les modèles des plans en relief de Thionville et Bitsch.

Excursion du samedi 5 octobre à Kedingen et Klängen.

A Metz 12 excursionnistes seulement s'embarquèrent au train de midi pour Thionville; cependant leur nombre s'éleva bientôt à 40 environ, de nouveaux excursionnistes étant venus se joindre aux premiers à presque toutes les gares, entre autres à celle de Thionville. Arrivé à Kedingen, le château de Homburg put être atteint en une demi-heure. M. le comte de Hunolstein étant absent depuis plusieurs semaines, avait donné l'ordre de faciliter l'accès de tous les appartements du château, de sorte que l'on put admirer sans inconvénient les différentes parties, pour la plupart très riches, de la remarquable construction de l'époque de la Renaissance. Dans une des grandes salles du château les excursionnistes s'assemblèrent en séance qui fut ouverte par M. le Dr Wolfram, directeur des archives. Ce dernier annonce que le président de la Société a exprimé ses regrets de n'avoir pu prendre part à l'excursion et remercie M. le comte d'Hunolstein ainsi que M. Dillenschneider, administrateur du château, sans oublier M. le baron von der Goltz, directeur d'arrondissement. Ce dernier avait bien voulu se charger des préparatifs de l'excursion. M. l'abbé Paulus, directeur de la bibliothèque, reçut ensuite la parole pour donner un aperçu historique du château.

Après avoir donné une description succincte du château, comme construction, l'orateur fait remarquer que le château de Homburg est un des rares édifices de la Renaissance que nous possédons en Lorraine. L'histoire du château a déjà été traitée par Boulangé et, entre autres, par le comte d'Hunolstein lui-même. Grâce à une série de nouveaux documents dont il a obtenu connaissance, M. l'abbé Paulus est à même de rectifier en plusieurs points les auteurs précités. Il a pu

Goltz, der den Ausflug vorbereitet hatte. Sodann erhielt Herr Direktor Paulus das Wort zu einem kurzen Vortrage über die Geschichte des Schlosses. Nach kurzer Beschreibung des Schlossbaues weist er darauf hin, dass wir hier einen der ganz wenigen Renaissancebauten in Lothringen vor uns haben. Ueber die Geschichte des Schlosses haben Boulangé, vor Allem aber Herr Graf Hunolstein selbst gehandelt. Dank einer Reihe neu aufgefundener Urkunden ist der Redner in der Lage die Ausführungen der vorgenannten in mehreren Punkten richtig zu stellen. Vor allem verbessert er auch die Lesung, welche Boulangé an der Grabschrift der in der Kapelle beerdigten Frau des Ulrich von Kriechingen gegeben hatte. Es ist zu lesen: *Die X Februarii ist die wohlgeborne Anthonie, fraue zu Criechingen, gemahlin des edlen Ulrich zu Criechingen und zu Pittingen in Got verstorben anno Dni 1565.* Boulangé hatte die Grabschrift auf den erst 1587 verstorbenen Ulrich selbst bezogen.

Nachdem noch die Schlosskapelle mit ihren schönen Grabsteinen besichtigt war, begab sich die Gesellschaft auf herrlichen Waldwegen nach den Steinskulpturen von Klängen. Es sind Felsreliefs, die sich hier vorfinden, zur Zeit sind noch sichtbar eine menschliche Figur, eine Tierfigur und eine Sichel, zur Seite der Gruppe tritt noch ein Kopf aus dem Felsen hervor. Herr Direktor Keune setzte die Bedeutung der Skulpturen auseinander. Wie die Reliefs des pompösen Brunnens u. a. in der Gegend, wies er auch diese Bilder der römischen Zeit zu. In der menschlichen Figur sieht er einen Silvanus.

Der Rückweg sollte über Elzingen führen, wo man das alte Garanusca vermutet. Da aber die Zeit zu kurz geworden war, orientierte Archivdirektor Wolfram von einer geeigneten Stelle des Weges über die vermutliche Lage der Oertlichkeit. Nach einem kleinen Imbiss im Bahnhofsrestaurant wurde die Rückfahrt kurz nach 7 Uhr angetreten.

Vorstandssitzung am Mittwoch, dem 15. Oktober, nachmittags

3 Uhr im Gesellschaftszimmer.

Anwesend: Huber, Paulus, Wichmann, Bour, von Daacke, Welter, Wolfram, Schramm, Wahn. Entschuldigt: Graf Zeppelin, Keune.

1. Vor Eintritt in die Tagesordnung würdigt Archivdirektor Wolfram die wissenschaftliche Bedeutung Hettners, dessen Todesnachricht am Morgen des Tages eingegangen ist und teilt mit, dass er Namens der Gesellschaft einen Kranz für Herrn Hettner bestellt und Herrn Keune gebeten habe, als Vertreter der Gesellschaft den Kranz am Sarge niederzulegen.

Folgende Wintervorträge werden angemeldet:

Dr. Bour: Christliche Epigraphik. 2. Ursprüngliche Bestimmung von S. Peter.
Dr. Grossmann-Saargemünd: Saargemünd während der Revolution.

Herr Architekt Ebhardt: Hohkönigsburg.

Herr Notar Welter-Lörchingen: 1. Schlüsselfelsen und roches signées im

rectifier, entre autres, le texte de l'inscription funéraire du tombeau de dame Ulrich de Créhange dans la chapelle castrale. Cette inscription doit être lue ainsi qu'il suit : *Die X februaris ist die wohlgeborne Anthonie, fraue zu Criechingen, Gemahlin des edlen Ulrich zu Criechingen und zu Pittingen in Got verstorben anno Dei 1565*. M. Boulangé avait cru, par erreur, que l'inscription se rapportait à Ulrich lui-même, lequel n'est mort qu'en 1587.

Après avoir admiré la chapelle castrale et ses belles pierres tumulaires la Société traversa la forêt par des sentiers magnifiques afin de prendre connaissance des sculptures sur pierre de Klangen. Ces sculptures consistent en reliefs exécutés sur rocher ; actuellement on peut encore y reconnaître une figure humaine, la figure d'un animal quelconque ainsi qu'une faucille ; à côté de ce groupe l'on peut encore distinguer les contours d'une tête. M. le directeur Keune donne l'explication de ces sculptures. Par analogie aux reliefs de la fontaine dite « Pom-pöser Bronn » et autres reliefs constatés dans la contrée, il y a lieu de croire que ces figures proviennent de l'époque romaine. M. Keune est d'avis que la figure humaine représente le dieu Silvanus.

D'après les dispositions projetées le chemin du retour devait conduire par Elzingen que l'on croit être situé sur l'emplacement de l'antique Caranusca. Le temps étant cependant trop court pour se rendre dans la localité même, l'on se contenta de se rendre sur un point élevé de la route, d'où M. le Dr Wolfram donna les renseignements sur la situation présumée de la localité en question. Après avoir pris une légère collation au restaurant de la gare les excursionnistes quittèrent la contrée par le train de 7 h.

Séance du Bureau du mercredi 15 octobre, à 3 h. de l'après-midi, dans la salle de la Société.

Sont présents : MM. Huber, Paulus, Wichmann, Bour, de Daacke, Welter, Wolfram, Schramm, Wahn. MM. le comte de Zeppelin et Keune sont empêchés d'assister à la séance.

1. Avant de passer à l'ordre du jour M. le Dr Wolfram, directeur des archives, rappelle la mémoire de M. Hettner, l'éminent érudit, dont on avait appris la mort dans le courant de la matinée. M. Wolfram annonce qu'il a fait acheter une couronne et qu'il a prié M. Keune d'aller la déposer, comme délégué de notre Société, sur le cercueil du défunt.

Pour le courant de l'hiver prochain, les conférences suivantes sont annoncées :

M. le Dr Bour : 1. Epigraphie chrétienne, 2. Destination primitive de l'église St. Pierre.

M. le Dr Grossmann : Sarreguemines pendant la Révolution.

M. Ebhardt, architecte : Le Hohkönigsburg.

M. Welter, notaire : 1. Roches signées dans l'arrondissement de Sarrebourg

2. Fonderies en Lorraine, 3. Les fouilles pendant l'été 1902

M. le Dr Jaunez : Les mardelles près de Gondrexange.

M. Huber : La charte de privilège de Sarreguemines.

M. Paulus : Histoire littéraire de Metz au XVIII^e siècle.

La Société de géographie de Metz a invité les membres de notre Société à assister à la conférence de M. B. Ebhardt sur les châteaux-forts de l'Allemagne. Le Bureau décide d'inviter également les membres de la Société de géographie

Kreise Saarburg. 2. Eisenschmelzen in Lothringen. 3. Die Ausgrabungen im Sommer 1902.

Herr Dr. Jaunez: **Mardellen bei Gondrexange.**

Herr Huber: **La charte de privilège de Sarreguemines.**

Herr Paulus: **Histoire littéraire de Metz au XVIII^e siècle.**

Zu dem Vortrage, den Herr B. Ebhardt im Verein für Erdkunde über »Deutsche Burgen« hält, sind die Mitglieder der Gesellschaft eingeladen. Der Vorstand beschliesst auch die Mitglieder des Vereins für Erdkunde zum Vortrage Ebhardts über die Hohlkönigsburg einzuladen. Desgleichen soll der Polytechnische Verein eingeladen werden.

3. Dr. Wolfram berichtet über die Schritte, die der Herr Vorsitzende zur Erhaltung des Amphitheaters getan hat. Nachdem Herr Wahn an der Hand der Pläne die zukünftigen Eisenbahn- und Strassenanlagen erläutert und auseinander-gesetzt hat, dass sich recht wohl wenigstens ein Teil des Theaters erhalten lässt, beschliesst der Vorstand alle Schritte zu thun, um vom Amphitheater, soviel das bei Berücksichtigung der Verkehrsinteressen möglich ist, einen Teil entweder offen oder eingedeckt zu erhalten. Der Vorstand hält es jedoch für zweckmässig, einige auswärtige Gelehrte um ihr Gutachten in dieser Angelegenheit zu ersuchen.

4. Herr Wolfram hat Herrn Baurat Döll gebeten technisch zu untersuchen, wie weit die römische Wasserleitung ihr Wasser in Metz bergaufwärts habe führen können. Der Vorstand bewilligt, nachdem sich Herr Döll bereit erklärt hat, die Frage zu untersuchen, 60 Mk. zu den technischen Vorarbeiten.

5. Auf Antrag des Herrn Paulus beschliesst der Vorstand, noch auf dem Grundstück Simon nahe der Seille Ausgrabungen zu veranstalten.

6. Neu aufgenommen werden die Herrn: Juwelier Christian, Diedenhofen, Kaufmann Ubach, Montigny, Lehrer Freistadt, Montigny, G. Bour, jun., Sablon. Eisenbahnbetriebsdirektor Költze, Saargemünd, Baron de Stucklé, Dieuze, Bauunternehmer Adam, Metz, Dr. med. Völkel, Algringen, Pfarrer Lay, Algringen, Reichsbankdirektor Werner, Metz, Leutnant Reichard, Metz. Staatsrat Jaunez, Saargemünd, Hermann, Direktor des Portlandcementwerks, Rombach, Bürgermeister Max Müller, Wadern bei Trier, Notar Flurer, Rixingen, Dr. Husson, prakt. Arzt, Dieuze, Leo von Schlumberger, Schloss Gebweiler, Paul Thomas, Saargemünd. Dazu die Gemeinden Finstingen, Longeville, Reichersberg.

7. Für die Festungsmodelle, die im Museum aufbewahrt werden, sollen Ueberhangtücher beschafft werden, damit sie vor Staub geschützt sind.

8. Der Vorstand heisst gut, dass die Aufnahme der Gesellschaft in das Vereinsregister bewirkt wird.

9. Der Vorstand billigt die vom Herrn Vorsitzenden in Sachen der Vicer Münze gethanen Schritte.

10. Herr Tétard in Dieuze hat eine alte Zinnschüssel, Frau Gebhardt in Gissel-fingen romanische Kapitäle geschenkt. Dank.

11. Der Schriftenaustausch mit den Gesellschaften Revue d'histoire ecclé-siastique in Löwen und der Kurländischen Gesellschaft für Litteratur und Kunst in Mitau wird genehmigt.

12. Herr Welter bringt den Münzfund von Gerbécourt zur Sprache und teilt mit, dass er sicher erfahren habe, es handle sich um einen wertvollen Schatz an Gold-, Silber- und Kupfermünzen.

Schluss der Sitzung um 5 Uhr.

ainsi que ceux de la Société polytechnique à assister à la conférence que M. Ebhardt tiendra en présence de notre Société sur le Hohkönigsburg.

3. M. le Dr Wolfram rend compte des démarches entreprises par M. le Président en vue de la conservation de l'amphithéâtre romain. M. Wahn fait voir sur des plans détaillés, quel sera l'emplacement de la nouvelle gare ainsi que celui des routes d'accès. Il est d'avis, qu'il n'est pas du tout impossible de conserver au moins une partie des restes de l'amphithéâtre. En conséquence de cet avis le Bureau décide de faire toutes les démarches possibles, afin de conserver soit à découvert, soit sous voûte, une partie de l'amphithéâtre, autant que la prise en considération des moyens de communication le permettra. Le Bureau estime cependant, qu'il y a lieu de consulter d'abord quelques érudits étrangers, experts dans la partie, et d'entendre leur avis.

4. M. Wolfram a invité M. Döll, conseiller d'architecture, à étudier la question technique de savoir, jusqu'à quel point ou degré l'aqueduc romain a pu faire monter ses eaux dans la ville de Metz. Le Bureau vote à cet effet un crédit de 60 M. destiné aux travaux préparatoires.

5. Sur la proposition de M. Paulus le Bureau décide de faire encore exécuter des fouilles sur le terrain appartenant à M. Simon, à proximité de la Seille.

6. Sont reçus membres de la Société: MM. Christian, bijoutier à Thionville, Ubach, négociant à Montigny, Freistadt, instituteur à Montigny, G. Bour jun. au Sablon, Koltze, directeur de l'exploitation du chemin de fer à Sarreguemines, baron de Stüclé à Dieuze. Adam, entrepreneur à Metz, Dr med. Völkel à Algrange, l'abbé Lay, curé à Algrange, Werner, directeur de la Banque de l'Empire à Metz, Reichard, lieutenant à Metz, Jaunez, conseiller d'Etat à Sarreguemines, Hermann, de la fabrique Portlandcement à Rombach, Max Müller, maire à Wadern près de Trèves, Flurer, notaire à Rixingen, Dr med. Husson à Dieuze, Léon de Schlumberger au château de Gebweiler, Paul Thomas à Sarreguemines. En outre: les communes de Finstingen, Longeville et Reichersberg.

7. Afin de garantir les modèles des plans en relief des forteresses déposés actuellement au Musée, l'on fera l'acquisition de la quantité de toile nécessaire pour les recouvrir.

8. Le Bureau approuve l'inscription de la Société dans le registre des associations.

9. Le Bureau approuve également les démarches entreprises par M. le Président en vue de l'achat de l'hôtel de la monnaie de Vic.

10. M. Tétard de Dieuze a fait don à la Société d'un récipient en étain très ancien, et Mme Gebhardt à Gisseltingen, de chapiteaux de l'époque romane. Remercements.

11. Est approuvé l'échange de publications avec la Société «Revue d'histoire ecclésiastique» à Louvain et la Société d'art et de littérature du Kurland.

12. M. Welter vient à parler de la trouvaille de monnaies faite à Gerbécourt et déclare avoir entendu de source certaine qu'il s'agit d'une trouvaille très précieuse, se composant de monnaies en or, argent et cuivre.

La séance est levée à 5 h.

Séance du Bureau du mercredi 5 novembre, à 2¹/₂ h. de l'après-midi, dans la salle de la Société.

Sont reçus membres de la Société: MM. Paul Nels, baron Rinck von Baldenstein, lieutenant en premier, de Westhofen, lieutenant en premier, Chevalier,

Vorstandssitzung am Mittwoch, dem 5. November,
nachmittags 2 $\frac{1}{2}$ Uhr im Gesellschaftszimmer.

Neu aufgenommen werden die Herrn: Paul Nels, Oberleutnant Freiherr Rinck von Baldenstein, Oberleutnant von Westhoven, Taubstummenlehrer Chevalier, sämtlich in Metz, Lehrer Touche in Montigny. Professor Dr. Tornquist, Strassburg, Staatsanwalt Dr. Schulz, Devant-les-Ponts. Hauptmann Schmidt, Infanterie-Regiment No. 135, Diedenhofen, Gemeinde Mörchingen.

Der Vorstand beschliesst die Ausgrabungen im Amphitheater nur noch 8 Tage weiter zu führen. Wegen der Ueberwachung während des Winters soll mit der Polizeidirektion in Verbindung getreten werden. Bei der Generaldirektion der Eisenbahnen soll beantragt werden, das Ausgrabungsgelände vorläufig abschliessen zu dürfen.

Der allgemeinen Versammlung der Gesellschaft soll nachstehende Resolution zur Annahme vorgelegt werden. Die Gesellschaft heisst die vom Vorstande bisher gethanen Schritte zur Erhaltung des Amphitheaters gut und unterstützt nachdrücklich den Vorstandsbeschluss vom 15. Oktober, laut welchem alle Schritte zu thun sind, um das Amphitheater entweder ganz oder wenn dies bei der gebotenen Berücksichtigung der anderweit in Frage kommenden Interessen nicht möglich ist, wenigstens zum Teil zu erhalten.

An der Sitzung haben teilgenommen die Herrn Graf Zeppelin, Paulus, Hoffmann, Keune, von Daacke, Wolfram, Schramm. Wahn. Entschuldigt Dr. Bour, Huber, Welter, Wichmann.

Sitzung am Mittwoch, dem 5. November, nachmittags 3 Uhr
im grossen Speisesaale des Bezirkspräsidiums.

Anwesend die vorgenannten Vorstandsmitglieder und noch ca. 80 weitere Mitglieder. Der Herr Vorsitzende eröffnet die Sitzung mit einem warmen Nachruf für Herrn Dr. Hettner und fordert die Anwesenden auf, sich zu dessen Ehren zu erheben.

Von Herrn Oberbürgermeister de Nys in Trier ist ein Schreiben eingegangen, in welchem er dafür dankt, dass sich die Gesellschaft beim Begräbnis Professor Hettners durch Herrn Keune hat vertreten lassen und einen Kranz übersandt hat.

Die eingegangenen Tauschschriften werden vorgelegt.

Geschenke sind eingegangen von Herrn Bürgermeister Jost, Gandringen: Münze des Erzherzogs Albert und seiner Frau Elisabeth; von Frau Damant-Ars (durch Vermittelung des Herrn Stiff): Steinskulpturen; von Frau Gebhard-Gissel-fingen (durch Vermittelung des Herrn Major Neubourg): romanische Steinskulpturen von der Templerkapelle in Gelucourt; seitens der Generaldirektion der Eisenbahnen in Elsass-Lothringen eine mittelalterliche Lanzen spitze; von Herrn Stadtrechner Tétard in Dieuze eine Zinnschüssel; von Herrn Magot in Metz (durch Vermittelung des Herrn Notar Welter): zwei Pfeilspitzen, gefunden in Hohlerloch bei St. Avold.

Die Neuaufnahmen werden bekannt gegeben.

professeur à l'institut des sourds et muets, demeurant tous à Metz, Touche, instituteur à Montigny, Dr Tornquist, professeur à Strassburg, Dr Schulz, procureur impérial à Devant-les-Ponts, Schmidt, capitaine au rég. d'inf. n° 135 à Diedenhofen, et la commune de Mörchingen.

Le Bureau décide de ne continuer les fouilles sur l'emplacement de l'amphithéâtre que pendant 8 jours. Quant à la surveillance à exercer, pendant l'hiver, sur les travaux des fouilles, il y aura lieu de se mettre en rapport avec la direction de police. L'on demandera à la direction générale des chemins de fer la permission de faire entourer provisoirement d'une clôture le terrain des fouilles.

Le Bureau présentera à l'approbation de l'assemblée générale la résolution suivante: La Société approuve les démarches faites jusqu'à ce jour en vue de la conservation de l'amphithéâtre et appuie expressément la délibération du Bureau du 15 octobre, aux termes de laquelle il y a lieu de faire toutes les démarches nécessaires pour conserver l'amphithéâtre romain, soit tout entier soit en partie, autant que la prise en considération de l'intérêt public le permettra. Etaient présents à la séance du Bureau: MM. le comte de Zeppelin, Paulus, Hoffmann, Keune, de Daacke, Wolfram, Schramm, Wahn. MM. le Dr Bour, Huber, Welter et Wichmann s'étaient fait excuser.

Séance du mercredi 5 novembre, à 3 h. de l'après-midi, dans la grande salle du rez-de-chaussée de l'hôtel de la Présidence.

Assistent à la séance: les membres du Bureau désignés ci-dessus ainsi qu'environ 80 autres sociétaires. M. le Président ouvre la séance en rappelant la mémoire de M. le professeur Dr Hettner et, pour prouver la part que prend la Société aux regrets que cette mort inattendue a fait surgir parmi la classe des érudits, il invite les assistants à se lever de leurs sièges.

M. de Nys, premier bourgmestre de la ville de Trèves, a adressé à la Société une lettre par laquelle il exprime ses remerciements pour avoir envoyé en la personne de M. Keune, un représentant de notre Société, ainsi que pour l'offrande d'une couronne.

Les publications envoyées en échange de notre annuaire par d'autres Sociétés sont passées en revue.

Les objets suivants ont été offerts en présents au musée de notre Société par les personnes ou autorités suivantes: M. Jost, maire à Gandringen: une monnaie de l'archiduc Albert et d'Elisabeth, son épouse; Mme Danant à Ars (par l'intermédiaire de M. Stiff): des sculptures sur pierre; Mme Gebhardt à Gisselfingen (par l'intermédiaire de M. le major Neubourg): sculptures sur pierre de l'époque romane provenant de l'oratoire des Templiers à Gelucourt; la Direction générale des chemins de fer de l'Alsace-Lorraine: la pointe d'une lance du moyen-âge; M. Tétard, receveur à Dieuze: un récipient en étain; M. Magot à Metz (par l'intermédiaire de M. Welter, notaire): deux pointes de flèches découvertes à Hohlerloch près de St-Avold.

Le président fait connaître les noms des personnes reçues comme membres de la Société dans la séance du Bureau.

Est approuvé l'échange de publications avec la Société d'anthropologie et d'histoire primitive de Berlin.

Der Schriftenaustausch mit der Gesellschaft für Anthropologie und Urgeschichte in Berlin wird angenommen.

Sodann erhält Major Schramm das Wort zu einem Berichte über die Konstruktion des Amphitheaters. Am Schlusse seines Vortrags macht Herr Major Schramm auf die Schwierigkeiten, welche der Erhaltung entgegenstehen, aufmerksam.

Nach ihm spricht Herr Keune über die Einzelfunde, ins Besondere geht er auf die Inschriften ein. Beide Vorträge werden ihrem Inhalte nach im nächsten Jahrbuche zur Mitteilung gelangen.

Der Herr Vorsitzende entwickelt sodann die Gründe, weshalb es dem Vorstand nötig erscheint, der Versammlung eingehend über die Frage der Erhaltung des Amphitheaters Bericht zu erstatten, dankt der Presse für das Interesse, welches sie der Angelegenheit entgegengebracht hat und erteilt Herrn Archivdirektor Wolfram zum Berichte über die Schritte, welche der Vorstand bisher unternommen hat, das Wort. Der Redner entwickelt chronologisch die Tätigkeit des Vorstandes in dieser Frage und teilt die wichtigsten Schriftstücke, ins Besondere ein Schreiben aus dem Civilkabinet Seiner Majestät und ein solches der Reichseisenbahnverwaltung mit. Zum Schlusse verliest er die Gutachten, welche die Herren Michaelis, Schuhmacher und Fabricius erstattet haben. Alle drei äussern sich einstimmig dahin, dass man es mit einer Entdeckung von allergrösster Bedeutung zu thun hat und dass es die Pflicht der Gesellschaft sei Alles aufzubieten, um diese Reste entweder ganz oder zum Teil der Nachwelt zu erhalten. Nachdem sich noch die Herren Baurat Döll und Geheimrat Dr. Meinel zur Sache geäussert haben, wird von der Gesellschaft die vorgeschlagene Resolution einstimmig angenommen.

Schluss der Sitzung 5 $\frac{1}{4}$ Uhr.

Sitzung am Freitag, dem 7. November, abends 7 Uhr im grossen Saale des Stadthauses.

Der Vorsitzende Graf Zeppelin eröffnet die zahlreich von Damen und Herren besuchte Sitzung, zu welcher der polytechnische Verein und der Verein für Erdkunde eingeladen waren, mit dem Danke an Herrn Oberst Löblich, Vorsitzenden des Vereins für Erdkunde, für die Einladung, welche seitens dieses Vereins der Gesellschaft zum Vortrage am Tage vorher im allgemeinen Militärkasino zugegangen war.

Sodann erteilt er Herrn Architekt Bodo Ebhardt aus Berlin das Wort zu einem Vortrag über die Hohkönigsburg. In fast anderthalbstündigem Vortrage führte der Redner in Wort und Bild vor, was die Hohkönigsburg gewesen, was sie heute ist und was sie einst sein wird. Herr Ebhardt berührte weniger die Geschichte dieses mächtigen Denkmals früherer Zeiten, ging vielmehr vom archäologischen Standpunkte aus. Zu den interessantesten der vorgeführten Lichtbilder dürften u. a. eine Skizze aus dem Jahre 1633, eine Gesamtansicht nach dem heutigen Zustand, einzelne Aufnahmen verschiedener Burgteile, wie des Rittersaals, des Löwentors, des Eingangstors, der Küche, der ziemlich gut erhaltenen Kapelle und vor allem die photographischen Aufnahmen der Fundgegenstände zählen, welche in dem Hohkönigsburg-Museum in grosser Zahl aufbewahrt werden. Herr Ebhardt führte

M. le major Schramm fait ensuite un rapport sur la construction de l'amphithéâtre. En terminant son rapport, l'orateur rend l'auditoire attentif sur les difficultés qui s'opposent à la conservation de cet intéressant monument.

M. Keune donne ensuite des explications sur les trouvailles isolées de l'amphithéâtre, entre autres sur les inscriptions conservées sur certaines pièces. Les rapports des deux conférenciers paraîtront dans le prochain annuaire.

M. le Président fait connaître les raisons pour lesquelles le Bureau a jugé nécessaire de rendre à l'assemblée générale un compte détaillé de tout ce qui a été fait jusqu'ici pour la conservation de l'amphithéâtre. Il exprime ses remerciements à la presse pour l'intérêt qu'elle a montré à l'égard de la question. M. Dr Wolfram reçoit ensuite la parole pour rendre compte, chronologiquement, des démarches du Bureau. Il donne lecture des pièces les plus importantes, entre autres de la lettre du cabinet civil de Sa Majesté ainsi que de celle de l'Office impérial des chemins de fer à Berlin. Finalement il donne encore lecture des avis émis par écrit par MM. Michaelis, Schumacher et Fabricius. Tous trois s'accordent pour prétendre que l'amphithéâtre messin représente un monument de la plus haute importance et qu'il est du devoir de la Société de ne craindre aucun effort pour conserver à la postérité les ruines de l'amphithéâtre, soit en totalité, soit en partie. Après quelques réflexions de M. Döll, conseiller des travaux publics et de M. le Dr Meinel, conseiller intime, la Société adopte à l'unanimité la résolution proposée par le Bureau.

La séance est levée à 5¹/₂ h.

Séance du vendredi 7 novembre, à 7 h. du soir, dans la grande salle de l'hôtel de ville.

M. le Président, comte de Zeppelin, ouvre la séance, à laquelle assiste un grand nombre de dames et de messieurs, y compris la Société polytechnique ainsi que la Société de géographie, spécialement invitées. Il remercie le président de la Société de géographie, M. le colonel Löblich, pour l'invitation que cette Société a fait parvenir à la nôtre, lors de la conférence de la veille au Casino militaire. M. l'architecte Bodo Ebhardt de Berlin tient ensuite une conférence sur la Hohkönigsburg. Au cours de cette conférence, qui dura presque une heure et demie, l'orateur montra, au moyen de plans et dessins, ce que le Hohkönigsburg a été autrefois, ce qu'il est actuellement et ce qu'il deviendra prochainement. M. Ebhardt ne s'étend pas sur le côté historique de ce formidable monument des temps passés; il parle du château-fort plutôt au point de vue archéologique. Parmi les images transparentes que l'orateur fait apparaître devant l'assistance, il y a lieu de remarquer, entre autres, un croquis de l'année 1633, une vue générale de l'état actuel, plusieurs photographies de différentes parties du château-fort, telles que la salle des chevaliers, la porte des lions, la porte d'entrée, les cuisines, la chapelle assez bien conservée et, avant tout, les photographies des objets trouvés dans les fouilles et qui sont actuellement conservés en grande quantité au musée du Hohkönigsburg. Enfin M. Ebhardt montra à l'assistance le projet de reconstruction que lui-même a élaboré et termine sa conférence en exprimant le vœu que le château-fort, dont la reconstruction sera probablement terminée vers 1907, forme à l'avenir un but de pèlerinage pour les artistes, les poètes et les philosophes de toutes les régions allemandes.

Le président, M. le comte de Zeppelin, exprima à M. Ebhardt, au nom de la Société d'histoire lorraine et au nom de toute l'assistance, ses remerciements

schliesslich den Wiederherstellungsentwurf, den er bekanntlich selbst ausgearbeitet hat und schloss mit dem Wunsche, dass die voraussichtlich im Jahre 1907 fertig gestellte Burg zu einem Wallfahrtsorte von Künstlern, Dichtern und Denkern aus allen deutschen Gauen werden möge. Der Vorsitzende Graf Zeppelin sprach dem Redner im Namen der Gesellschaft für lothringische Geschichte und aller Zuhörer den wärmsten Dank aus, mit der Versicherung, dass der Vortrag des Herrn Ebhardt in den Annalen der Gesellschaft dauernd verzeichnet bleiben würde. Mit dem Wunsche, dass die Erwartungen, die Seine Majestät der Kaiser auf die Wiederherstellung der Hohkönigsburg legt, in Erfüllung gehen, schloss der Vorsitzende die Sitzung.

Sitzung wegen Erhaltung des Amphitheaters in Metz

am 29. November, vormittags 10 Uhr im Bezirkspräsidium.

Von Seiten der Eisenbahnverwaltung in Strassburg waren die Herren Regierungsrat von Boose und Bauinspektor Koch erschienen, das archäologische Institut vertrat Professor Dr. Dragendorff-Frankfurt a. M. Von Seiten der Gesellschaft nehmen an der Sitzung teil die Herren: Bezirkspräsident Graf von Zeppelin, Archivdirektor Dr. Wolfram, Museumsdirektor Keune, Regierungs- und Forstrat von Daacke, Professor Dr. Wichmann, Stadtbaurat Wahn. Eingeladen war ausserdem Regierungs- und Baurat Blumhardt. Das Protokoll führte Archivassistent Dr. Müsebeck. Der Herr Vorsitzende erteilt das Wort dem Archivdirektor Dr. Wolfram, um den Stand der Angelegenheit klar zu legen. Dieser führt aus, dass es in erster Linie für die Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde darauf ankomme, möglichst viel Zeit zu weiteren Ausgrabungen zu gewinnen, dann sei der Frage näher zu treten, ob bei den gegenwärtigen Plänen ein Teil des Theaters erhalten werden könne. Von der Eisenbahnverwaltung wird erklärt, dass noch drei Monate lang die Arbeiten aufgeschoben werden können, so dass die Gesellschaft diese Zeit noch den Ausgrabungen der Arena widmen könne. Dabei soll die Zeit, in der etwa wegen harten Frostes nicht gearbeitet werden kann, nicht in Betracht gezogen werden. Die Gesellschaft verspricht, die Arbeiten in der Arena in möglichster Weise zu fördern und zu beschleunigen, weitere Ausgrabungen bleiben der Verständigung im einzelnen vorbehalten.

Die Frage, ob ein Teil der freigelegten oder noch freizulegenden Stücke erhalten werden kann, muss späterer Beratung vorbehalten bleiben.

Eine oberirdische Erhaltung der ausgegrabenen Stücke, vor allem der Arena, ist unmöglich, eine unterirdische ist wegen der damit verbundenen Anlage einer Entwässerung und einer Leitung sehr kostspielig. Dagegen wäre es nicht unmöglich, dass sich auf den noch nicht untersuchten Flächen ein kleiner Platz abtreten liesse, falls die Funde eine Erhaltung und die damit verbundenen Kosten würden rechtfertigen lassen.

In Aussicht genommen wird eine Markierung des Umfangs des Amphitheaters an den Werksteinen des Bahnkörpers; eine verschiedenartige Chaussierung nach Art der Salburg wird sich hier wegen des regen Verkehrs nicht durchführen lassen.

les plus chaleureux, en l'assurant que cette conférence formera une des pages les plus intéressantes des annales de la Société. Le président lève ensuite la séance en exprimant l'espoir que les espérances que Sa Majesté l'Empereur met dans le rétablissement du Hohkönigsburg, se réalisent toutes.

Séance du 29 novembre, à 10 h. du matin, à l'hôtel de la Présidence.

L'ordre du jour porte: Conservation de l'amphithéâtre romain près de la porte St-Thiébauld.

L'administration des chemins de fer de Strassburg est représentée par MM. de Bosse, conseiller de gouvernement, et Koch, inspecteur des travaux publics. L'Institut archéologique est représenté par M. le Dr Dragendorff, professeur, de Francfort s. M. Assistent à la séance en qualité de délégués de notre Société: M. le comte de Zeppelin, président du département de la Lorraine, M. le Dr Wolfram, directeur des archives, M. Keune, directeur du Musée, M. de Daacke, conseiller du gouvernement et des affaires forestières, M. le professeur Dr Wichmann, M. Wahn, conseiller d'architecture de la ville de Metz. Était invité en outre M. Blumhardt, conseiller du gouvernement et des travaux publics. M. le Dr Müsebeck, attaché aux archives départementales, remplit les fonctions de secrétaire. M. le Président accorde la parole à M. le Dr Wolfram pour donner un aperçu sur l'état actuel des pourparlers. M. Wolfram déclare que la question la plus importante pour la Société d'histoire et d'archéologie lorraine, c'est de disposer d'un délai aussi long que possible pour pouvoir continuer les fouilles. Ensuite il y a lieu d'examiner la question de savoir si les plans dressés pour la nouvelle gare permettront de conserver une partie de l'amphithéâtre. Les délégués de l'administration des chemins de fer déclarent que les travaux de la construction de la nouvelle gare ne seront pas commencés avant trois mois, la Société pourra utiliser ce délai pour continuer les fouilles dans l'arène. Les intervalles de forte gelée pendant lesquels les travaux devront être interrompus, ne seront pas pris en considération. La Société promet de hâter les fouilles dans l'arène autant que possible et de ne procéder à des fouilles dans d'autres endroits qu'après entente préalable avec l'administration des chemins de fer.

La question de savoir, si une partie des murs mis à jour pourra être conservée, ne pourra être tranchée que plus tard. La conservation de ces restes, entre autres de l'arène, au-dessus de la surface de la terre est impossible, tandis que la conservation par voie souterraine est trop dispendieuse, par la raison qu'il serait nécessaire d'établir un drainage. Par contre il n'est pas impossible de conserver une partie des restes que l'on pourra découvrir sur les terrains non encore fouillés, à condition que ces restes, à raison de leur importance, justifient leur conservation et les frais qui en résulteront. L'on a en vue de marquer la circonférence de l'amphithéâtre sur le palier de la nouvelle gare; à raison de l'énorme circulation qui ne tardera pas à se produire à cet endroit, il est impossible d'établir un empiérement différent, tel que cela a été pratiqué pour la Salburg.

Séance du Bureau, mercredi 3 décembre, à 3¹/₂ h. de l'après-midi, dans la salle de la Société.

Sont présents: MM. de Daacke, Wichmann, Paulus, Keune, Wolfram, Welter, Dr Bour. MM. le comte de Zeppelin, Huber, Hoffmann, Schramm et Wahn se sont fait excuser.

Vorstandssitzung am Mittwoch, dem 3. Dezember,
nachmittags 3¹/₂ Uhr im Gesellschaftszimmer.

Anwesend: von Daacke, Wichmann, Paulus, Keune, Wolfram, Welter, Dr. Bour. Entschuldigt: Graf Zeppelin, Huber, Hoffmann, Schramm, Wahn. Neu aufgenommen werden die Herrn: Direktor der Salinenwerke Gieben-Saaralben. Major Stubenrauch vom Feld-Artillerie-Regiment 70, Metz, Baron Alexander von Warsberg-Salzburg. Rechtsanwalt Donnevert-Metz. Mittelschullehrer Müller-Metz und die Gemeinde Alberschweiler.

Da die Gesellschaft beschlossen hat, sich ins Vereinsregister eintragen zu lassen, werden einige Satzungsänderungen notwendig. Die Satzungen sollen in folgender Fassung der ausserordentlichen Hauptversammlung vorgeschlagen werden:

§ 1. Die Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde ist am 13. Oktober 1888 begründet worden. Sie hat ihren Sitz in Metz und erstreckt sich auf den Bezirk Lothringen.

§ 2. Die Gesellschaft hat den Zweck, das Interesse an der Geschichte und Altertumskunde Lothringens zu fördern, insbesondere durch Studien, gemeinsame Besprechungen, Vorträge, die Herausgabe eines Jahrbuchs, Sammlungen, die Erhaltung geschichtlicher Denkmäler und auf sonst geeignete Weise. Das Jahrbuch wird grössere und kleinere Aufsätze und Mitteilungen enthalten. über neue Funde und Veröffentlichungen berichten und dergleichen mehr.

§ 3. Die Zahl der Mitglieder ist nicht beschränkt. Die Aufnahme erfolgt auf Vorschlag von zwei Mitgliedern durch den Vorstand. Der Austritt ist schriftlich beim Schriftführer oder beim Schatzmeister der Gesellschaft anzumelden. Der Austretende zahlt, falls er den fälligen Jahresbeitrag noch nicht entrichtet hat, den Betrag für das laufende Halbjahr.

§ 4. Die ordentlichen Mitglieder zahlen einen Jahresbeitrag von 10 Mark. Derselbe kann für Mitglieder anderer im Bezirke bestehender wissenschaftlicher Gesellschaften bei Gegenseitigkeit durch Beschluss des Vorstandes auf die Hälfte ermässigt werden. Korrespondierende und Ehrenmitglieder zahlen keine Beiträge und haben kein Stimmrecht.

§ 5. Der Vorstand der Gesellschaft besteht aus:

1. dem Vorsitzenden;
2. dem stellvertretenden Vorsitzenden;
3. dem Schriftführer;
4. dem stellvertretenden Schriftführer;
5. dem Schatzmeister;
6. acht Beisitzern.

§ 6. Der Bezirkspräsident von Lothringen ist von Rechtswegen Vorsitzender der Gesellschaft. Die übrigen Mitglieder des Vorstandes werden von der Hauptversammlung jeweils auf drei Jahre gewählt. Die Austretenden sind wieder wählbar.

§ 7. Die Hauptversammlung besteht aus allen ordentlichen Mitgliedern der Gesellschaft; dieselbe tritt auf Einladung des Vorstandes mindestens einmal im Jahre zu Metz oder an einem anderen vom Vorstande zu bestimmenden Orte zusammen und ist bei Anwesenheit der Mehrheit oder von fünfzehn Mitgliedern beschlussfähig. Auf Antrag von zehn Mitgliedern muss auch sonst die Einladung zu einer Versammlung erfolgen. Die Hauptversammlung wählt den Vorstand

Sont reçus membres de la Société: MM. Gieben, directeur des salines à Saarlben, Stubenrauch, major au rég. d'art. de campagne no. 70 à Metz, Baron Alexandre de Warsberg à Salzburg, Donnevert, avocat à Metz, Müller, professeur à l'école supérieure à Metz, ainsi que la commune d'Albersweiler.

La Société ayant décidé de se faire inscrire dans le registre des associations, il y a lieu de faire entrer quelques modifications dans le texte de ses statuts. Voici le texte qui sera soumis à l'approbation de l'assemblée extraordinaire:

§ 1. La Société d'histoire et d'archéologie lorraine a été créée le 13 octobre 1888. Elle a son siège à Metz et s'étend sur le département de la Lorraine.

§ 2. Le but de la Société est de favoriser en Lorraine le développement de la science historique et archéologique par tous les moyens convenables et surtout par des études, des discussions publiques, des conférences, la publication d'un annuaire, la formation de collections et la conservation des monuments historiques. L'annuaire comprendra des mémoires, des comptes-rendus des découvertes et des publications faites dans le domaine de l'histoire et de l'archéologie et d'autres communications.

§ 3. Le nombre des membres de la Société est illimité et les admissions en cette qualité sont prononcées, par le Bureau, sur la proposition de deux membres de la Société. Les démissions devront être adressées par écrit, soit au secrétaire, soit au trésorier de la Société. Tout membre démissionnaire qui n'aura pas encore versé sa cotisation annuelle échue, sera tenu d'acquitter, pour le semestre courant, la moitié de la cotisation annuelle.

§ 4. Les membres actifs paient une cotisation annuelle de 10 Mark. Cette cotisation peut, avec l'assentiment du Bureau, être réduite de moitié, au profit des membres des autres Sociétés savantes du département qui offriraient le même avantage à la Société. Les membres correspondants et honoraires ne paient aucune cotisation et n'ont pas droit de vote.

§ 5. Le Bureau de la Société se compose:

1. d'un président;
2. d'un vice-président;
3. d'un secrétaire;
4. d'un secrétaire adjoint;
5. d'un trésorier;
6. de huit assesseurs.

§ 6. Le Président du département est de droit président de la Société. Les autres membres du Bureau sont élus pour trois ans par l'assemblée générale. Les membres sortants peuvent être réélus.

§ 7. L'assemblée générale se compose de tous les membres actifs de la Société. Elle se réunit, sur la convocation du Bureau au moins une fois par an, soit à Metz, soit dans une autre localité choisie par le Bureau, et peut délibérer si la majorité ou au moins quinze membres sont présents. Hors de cette réunion de la Société d'autres réunions peuvent avoir lieu, si dix membres en font la demande. L'assemblée générale élit le Bureau conformément au § 6, vérifie les comptes et décide sur toutes les questions intéressant la Société. Il sera tenu, en outre, soit à Metz, soit dans les villes du département, des séances scientifiques, aussi souvent que les questions à traiter le demanderont.

Les convocations à toutes les réunions et séances se font, soit par invitation spéciale adressée aux sociétaires, soit par insertion dans une feuille publique de Metz, dont le choix est réservé au Bureau.

gemäss § 6. prüft die Rechnung und ist für alle Angelegenheiten der Gesellschaft zuständig. Ausserdem wird eine Reihe wissenschaftlicher Sitzungen, deren Zahl von den angemeldeten Vorträgen abhängt, in Metz und an anderen Orten des Landes abgehalten werden.

Die Einladung zu sämtlichen Versammlungen und Sitzungen erfolgt durch schriftliche Mitteilung oder durch eine in Metz erscheinende Zeitung, deren Wahl dem Vorstande überlassen ist.

Der Bericht über die Beschlüsse der Hauptversammlungen und über die wissenschaftlichen Sitzungen ist vom Schriftführer in einem Protokollbuch einzutragen und vom Vorsitzenden oder dessen Stellvertreter zu unterzeichnen.

§ 8. Der Vorstand führt die Verwaltung, versammelt sich nach Bedarf auf Einladung des Vorsitzenden, welche auf Antrag von drei Mitgliedern des Vorstandes erfolgen muss, mindestens sechsmal im Jahre. Zu den Vorstandssitzungen haben alle Mitglieder der Gesellschaft Zutritt. Der Vorstand ist für alle Angelegenheiten der Gesellschaft zuständig, soweit nicht Aenderungen der Satzungen oder Beschlüsse der Hauptversammlung in Frage kommen.

§ 9. Die korrespondierenden und die Ehrenmitglieder haben zu den Hauptversammlungen, wissenschaftlichen Sitzungen und Vorstandssitzungen Zutritt.

§ 10. Das Jahrbuch wird jedem Mitgliede unentgeltlich zugestellt. Die Verfasser der darin enthaltenen grösseren Aufsätze erhalten auf rechtzeitig kundgegebenen Wunsch ferner je 20 besondere Abzüge der von ihnen gelieferten Abhandlungen. Der Vorstand beschliesst über die Aufnahme der Arbeiten; derselbe ist berechtigt, für Herausgabe des Jahrbuchs einen besonderen Ausschuss einzusetzen, zu dem auch dem Vorstande nicht angehörende Mitglieder ernannt werden können.

§ 11. Es können Ortsgruppen gebildet werden. Dieselben können sich innerhalb des Rahmens der bestehenden Satzungen eine beliebige Verfassung geben. Jedoch unterliegt diese Verfassung, sowie der Bereich, auf den sich die Ortsgruppe ausdehnen soll, der Zustimmung des Vorstandes.

Die Gesellschaft gewährt den Ortsgruppen für ihre besonderen Bedürfnisse von den Mitgliederbeiträgen je 2 Mark für jedes innerhalb der Ortsgruppe wohnende Mitglied.

Die Ortsgruppen verwalten ihre Angelegenheiten selbstständig, haben aber von jeder Sitzung den Vorstand 8 Tage vor der Abhaltung in Kenntnis zu setzen. Jedes Mitglied der Gesellschaft ist zur Teilnahme an den Sitzungen berechtigt. Alljährlich hat die Ortsgruppe bis zum 15. Februar einen Geschäftsbericht über ihre Thätigkeit im vergangenen Jahre dem Vorstande einzureichen.

Der Vorstand resp. der Redaktionsausschuss befindet allein über Aufnahme etwa von der Ortsgruppe als solcher eingereichter Arbeiten für das Jahrbuch.

§ 12. Die Gesellschaft soll in das Vereinsregister eingetragen werden.
Schluss der Sitzung 4 Uhr.

Ausserordentliche Hauptversammlung am Mittwoch,
dem 3. Dezember, nachmittags 4 Uhr im Sitzungssaale des
Bezirkspräsidiums.

Anwesend die vorgenannten Vorstandsmitglieder, zu denen kurz nach Beginn der Sitzung Herr Graf Zeppelin hinzukommt, sowie etwa 50 Mitglieder.

Les procès-verbaux des délibérations prises aux assemblées générales ainsi que ceux des séances scientifiques seront inscrits, par les soins du secrétaire, sur un registre.

Les procès-verbaux devront être revêtus de la signature du président ou de son délégué.

§ 8. Le Bureau administre les intérêts de la Société et se réunit, selon les besoins, sur la proposition qui en est faite par trois de ses membres et sur la convocation du président, au moins six fois par an. Tous les membres de la Société sont admis à prendre part aux délibérations du Bureau. Le Bureau traite toutes les affaires de la Société, hormis celles où il s'agit de modifications des statuts ou de décisions de l'assemblée générale.

§ 9. Les membres correspondants et les membres honoraires ont l'entrée aux assemblées générales, aux séances scientifiques et à celles du Bureau.

§ 10. L'annuaire sera adressé à chacun des membres. Les auteurs de travaux d'une certaine importance recevront en outre, s'ils en font la demande en temps utile, un tirage à part de 20 exemplaires de leur travail. Le Bureau se prononce sur l'admission des travaux et peut, en ce qui concerne la publication de l'annuaire, créer une commission spéciale de rédaction pris en dehors de son sein.

§ 11. Des comités locaux pourront se former, auxquels il sera permis de s'organiser à leur gré, autant que les statuts le permettront.

Le Bureau néanmoins aura à se prononcer sur leur organisation ainsi que sur l'étendue de leur ressort.

La Société accordera à ces comités, pour couvrir leurs dépenses particulières, 2 Mark sur chaque cotisation annuelle payée par les membres domiciliés dans le ressort desdits comités.

Les comités locaux s'administreront eux-mêmes; ils seront tenus néanmoins à donner avis au Bureau, 8 jours à l'avance, de leur intention de se réunir en séance. Tout membre de la Société a le droit d'assister à ces séances.

Les comités locaux devront, avant le 15 février de chaque année, rendre compte au Bureau de leurs travaux.

Le Bureau ou la Commission de rédaction seuls décideront si les travaux produits par les comités locaux doivent être publiés dans l'annuaire.

§ 12. La Société sera inscrite sur le registre des associations.

La séance est levée à 4 heures.

Assemblée générale extraordinaire du mercredi, 3 décembre, à 4 h. de l'après-midi, dans la salle des séances de l'hôtel de la Présidence.

Assistent à la séance: les membres du Bureau désignés ci-dessus ainsi qu'environ 50 sociétaires. M. le Président, comte de Zeppelin, ouvre la séance en faisant connaître à l'assemblée, que le Conseil général, lors de sa dernière session, a alloué à notre Société une subvention de 4000 M. destinée à subvenir aux frais d'achat de l'hôtel de la monnaie à Vic. M. le Président demande la permission d'exprimer au donateur les remerciements de la Société. Adopté au milieu d'applaudissements.

M. le Président annonce que l'Institut impérial archéologique de Berlin a également fait verser à la Société une somme de 2000 M., afin de la mettre en état de continuer les fouilles de l'amphithéâtre romain. Remerciements. Le

Der Vorsitzende teilt mit, dass der Bezirkstag zum Ankauf der Münze in Vic 4000 Mk. bewilligt habe und bittet dem Geber den Dank der Gesellschaft übermitteln zu dürfen. Unter Beifall angenommen.

Der Vorsitzende teilt mit, dass das Kaiserliche archäologische Institut in Berlin die Summe von 2000 Mk. für die Fortführung der Ausgrabungen des Amphitheaters bewilligt habe. Gleichfalls Dank der Gesellschaft.

Die Namen der neu aufgenommenen Herren werden verkündigt.

Die Gesellschaft genehmigt den Schriftenaustausch mit dem Uckermärkischen Verein in Prenzlau.

Die Aenderung der Satzungen wird in der vom Vorstande vorgeschlagenen Fassung angenommen.

Das Wort erhält Herr Dr. Melchior-Diedenhofen zu einem Berichte über die Funde bei Niederlegung der Wälle von Diedenhofen. Unter Vorlegung zahlreicher Photographien berichtet der Redner über die Aufdeckung der alten Augustinerkirche, in der sich noch mehrere schön erhaltene Grabsteine, Apostel- und Heiligenfiguren, Wappen (als Schlusssteine) vorgefunden haben. Ein Bericht wird im Jahrbuche veröffentlicht werden.

Herr Notar Welter-Lörchingen verschiebt seinen Vortrag über den gallorömischen Friedhof in Metairie auf die nächste Sitzung, da die Fundstücke nicht angekommen sind. Er beschränkt sich darauf, einen höchst merkwürdigen, aus Feuerstein gearbeiteten Gussstein vorzulegen.

Den Hauptvortrag hält der Direktor der Taubstummenanstalt Herr Erbrich über die Dialektdichtung des Metzer Landes. Er schildert zunächst die lyrische und die Balladendichtung in Patois Messin und giebt Proben derselben in deutscher Uebersetzung. Dann geht er auf das ländliche Epos Chan Heurlin über, spricht über die Dichter Brondex und Mory, giebt den Inhalt des Gedichtes und erfreut die Zuhörer durch eine wohlgelungene Uebersetzung des ersten Gesanges. Nach dem Dank des Vorsitzenden für alle 3 Redner wird die Sitzung um 5³/₄ Uhr geschlossen.

Sitzung am Mittwoch, dem 7. Januar 1903, nachmittags 4 Uhr im Bezirkspräsidium.

Anwesend vom Vorstande die Herren Graf Zeppelin, von Daacke, Paulus, Welter, Hoffmann, Grimme, Bour, Keune, Wolfram und etwa 50 Mitglieder.

Der Vorsitzende eröffnet die Sitzung mit Mitteilung der eingegangenen Tauschschriften.

Neu aufgenommen werden die Herrn Apotheker Heurich-Metz, Vikar Dr. Benoit-Deutsch-Oth, Apotheker Schneider-Dienze und Pfarrer Medinger in Weiher.

Der naturwissenschaftliche Verein der Rheinpfalz Pollichia in Dürkheim a. d. H., sowie die Redaktion des Pravek in Ung. Hradisch (Mähren) haben Schriftenaustausch beantragt. Der Austausch mit der Pollichia wird genehmigt, während derselbe mit der Pravek abgelehnt wird, da die Mitglieder der Gesellschaft der czechischen Sprache nicht mächtig sind.

président fait connaître ensuite le nom des personnes qui ont été admises en qualité de membres de la Société. L'assemblée approuve l'échange de publications avec la Société de l'Uckermark à Prenzlau.

Les modifications dans le texte des statuts proposées par le Bureau sont adoptées.

M. le Dr Melchior de Thionville prend ensuite la parole pour donner un compte-rendu des trouvailles qui ont été faites pendant les travaux de démantèlement des remparts de Thionville. Il fait circuler de nombreuses photographies et donne des détails sur la découverte de l'ancienne église du couvent des Augustins, dans laquelle on a trouvé des pierres tumulaires fort bien conservées, des figures d'apôtres et de saints ainsi que des écussons (clefs de voûte). Le compte-rendu de M. le Dr Melchior sera publié dans l'annuaire.

M. Welter, notaire à Lorquin, remet son rapport qu'il avait l'intention de présenter sur le cimetière gallo-romain de Métairie à la prochaine séance, parce que les trouvailles qui y ont été faites ne sont pas arrivées à temps. Il se contente de présenter un évier de silex très remarquable.

La conférence de M. Erbrich, directeur de l'établissement des sourds et muets, sur la poésie dialectique en Lorraine forme la partie la plus attrayante de la séance. Il décrit d'abord la poésie lyrique et de ballades du patois messin et donne lecture de quelques spécimens en traduction allemande. Il passe ensuite au poème épique champêtre Chan Heurlin, parle de Brondex et Mory, les deux auteurs du poème et fait entendre aux auditeurs une traduction très bien réussie du premier chant. Le président, après avoir remercié les trois conférenciers, lève la séance à 5 ⁵/₄ h.

Séance du mercredi, 7 janvier 1903, à 4 h. de l'après-midi, à l'hôtel de la Présidence.

Assistent à la séance: MM. le comte de Zeppelin, de Daacke, Paulus, Welter, Hoffmann, Grimme, Bour, Keune, Wolfram, membres du Bureau, et environ 40 autres sociétaires.

Le président ouvre la séance en faisant circuler les publications adressées en échange de notre annuaire par d'autres sociétés savantes.

Sont admis en qualité de membres de la Société: MM. Heurich, pharmacien à Metz, Dr. Benoit, vicaire à Audun-le-Tiche, Schneider, pharmacien à Dieuze, et Médinger, curé à Weiher.

La Société d'histoire naturelle de la province rhénane à Dürkheim, connue sous le nom de Pollichia, ainsi que la rédaction du Pravek à Hradisch-Hongr. (Moravie) ont demandé à entrer en échange de publications avec notre Société. L'échange avec la société Pollichia est approuvée, tandis que l'échange avec la Société Pravek est refusé, par la raison qu'aucun membre de notre Société ne possède la langue tchèque.

M. le Dr Wolfram présente une trouvaille de monnaies lorraines qui a été faite à Gebesdorf près de Dieuze. Elle se compose principalement de testons et de quarts des ducs Antoine, François, Charles III, ainsi que de monnaies de Henri II, roi de France, de Solothurn, de Philippe II, et d'autres. M. Wolfram présente ensuite à l'assemblée la trouvaille de monnaies, formant une collection de deniers des empereurs Othon d'Allemagne, qui a été mise à jour en 1887 lors des travaux de construction d'une route. En remerciant M. le maire de Thion-

Herr Wolfram legt einen Münzfund aus Gebesdorf bei Dieuze vor, es sind lothringische Testons und Quarts der Herzöge Anton, Franz, Karl III., desgleichen Geldstücke Heinrichs II. von Frankreich, von Solothurn, Philipp II. und andere.

Derselbe legt den Diedenhofener Münzfund Ottonischer Denare, die 1887 bei Strassenarbeiten zu Tage kamen, der Versammlung vor. Mit dem Dank an den Herrn Bürgermeister von Diedenhofen, der die Münzen hierher gesandt hat, verbindet er die an den anwesenden Diedenhofener Beigeordneten, Herrn Dr. Melchior, gerichtete Bitte, die Münzen noch einige Zeit der Gesellschaft zu wissenschaftlicher Bearbeitung zu überlassen.

Herr Keune hat die vom Museum vor kurzem erworbenen Metzger Altertümer aus der Sammlung des Marquis de Villers auf dem Tische ausgestellt und bespricht die einzelnen Stücke. Wichtig ist insbesondere ein Broncefund, der sich dem Depotfund von Wallerfangen und Frouard zur Seite stellt.

Derselbe zeigt ein Steindenkmal der Epona und mehrere römische Gefässe, die beim Eisenbahnbau in der Nähe von La Horgne gefunden sind.

Herr Welter-Redingen verliest eine Arbeit über die Frühgeschichte von Redingen, die Funde, die dort gemacht sind, und die Römerstrasse, die in der Nähe vorüberzieht. Wird im Jahrbuche gedruckt.

Herr Oberlehrer Dr. Grossmann spricht über die Revolutionszeit in ihren Wirkungen auf Saargemünd. Nachdem er dargestellt hat, wie durch Missstände aller Art der Boden für eine revolutionäre Bewegung vorbereitet ist, zeigt er wie die Vorgänge in Paris sich hier im Kleinen widerspiegeln. Auch dieser Vortrag wird im Jahrbuche erscheinen.

Vorstandssitzung am Mittwoch, dem 4. Februar, nachmittags

3 $\frac{1}{2}$ Uhr im Bezirksarchiv.

Anwesend Graf Zeppelin, von Daacke, Dr. Bour, Paulus, Schramm, Wahn.

Als neue Mitglieder werden aufgenommen die Herren: Oberleutnant Freiherr von Wittenhorst-Sonsfeld, vom Inf.-Rgt. 173, St. Avold, Abbé August Meyer, Seminaroberlehrer, Metz; Kaufmann Bohm, Metz; Gemeinde Plantières; Dr. Pelt, Superior des Priesterseminars, Metz; Pascaly, Obertelegaphenassistent, Metz; Schlachthausdirektor Haas, Metz.

Zum 1. April sind an die Besitzerin der Münze in Vic. Wwe. Merkel, vertragsgemäss 2000 Mk. zu zahlen. Der Vorsitzende schlägt vor zur Ersparung der Zinsen am 1. April 6000 Mk. (und zwar 4000 Mk., die vom Bezirkstage bewilligt sind, sowie 2 der vom Statthalter bewilligten Jahresraten von je 1500 Mk.) anzuzahlen, falls Frau Merkel hiermit einverstanden ist. Andernfalls sollen am 1. April 2000 und am 1. Juni nach vorhergegangener 3 monatlicher Kündigung 4000 Mk. gezahlt werden. Der Rest von 1000 Mk. soll zur vorläufigen Instandsetzung des Gebäudes benutzt werden. Der Vorsitzende will das Weitere in dieser Angelegenheit mit Herrn Lamy in Vic in die Wege leiten. Angenommen.

Die von Herrn Noirjean in Genesdorf zur Ansicht eingesandten 62 Münzen sind durch die Gesellschaft angekauft worden. Dank an Herrn Noirjean.

Dem Museum in Mainz sollen die Jahrbücher 8, 9, 10, 11 überwiesen werden, falls von demselben eine genügende Gegenleistung gesichert ist.

ville d'avoir bien voulu confier provisoirement cette collection à la Société, il prie M. le Dr Melchior, adjoint de la ville, présent à la séance, de faire les démarches nécessaires pour qu'il soit permis à la Société de garder les monnaies encore pendant quelque temps. On en fera faire un inventaire scientifique.

M. Keune présente à l'assemblée une série d'antiquités messines, acquise par le Musée et provenant de la collection de M. le marquis de Villers. Il donne une description des différents objets, entre autres des objets de bronze très précieux que l'on peut comparer, vu leur importance, aux trouvailles analogues de Wallerfangen et de Frouard.

M. Keune présente ensuite un monument en pierre représentant la déesse Epona, ainsi que plusieurs vases romains, découverts près de la Horgne dans le cours des travaux du chemin de fer.

M. Welter de Rédange donne lecture d'un travail sur l'histoire primitive de Rédange, sur les trouvailles qui y ont été faites ainsi que sur la route romaine passant à proximité de Rédange. Ce travail sera publié dans l'annuaire.

M. le Dr Grossmann, professeur, traite de la période révolutionnaire et des conséquences qu'elle a entraînées à Sarreguemines. Après avoir exposé les inconvénients de tout genre existant peu avant la révolution et préparant le terrain aux mouvements révolutionnaires, il démontra que les événements qui se sont produits à Paris en grand, ont eu les mêmes retentissements à Sarreguemines, mais dans une mesure plus restreinte. Cette conférence paraîtra également dans l'annuaire.

Séance du Bureau du mercredi, 4 février, à 3 h. 1/2 de l'après-midi, aux archives départementales.

Sont présents: MM. le comte de Zeppelin, de Daacke, Dr Bour, Paulus, Schramm, Wahn.

Sont admis en qualité de membres de la Société: MM. le baron de Wittenhorst-Sonsfeld, lieutenant en 1^{er} au rég. d'inf. n° 173 à St-Avold, l'abbé Auguste Meyer, professeur à l'Ecole normale à Metz, Bohm, négociant à Metz, Dr Pelt, supérieur du Grand-Séminaire, Metz, Pascaly, secrétaire de l'administration des télégraphes à Metz, Haas, directeur de l'abattoir à Metz; en outre: la commune de Plantières.

Conformément aux stipulations du contrat passé avec Mme veuve Merckel, propriétaire de l'hôtel de la monnaie à Vic, il y a lieu de lui verser, au 1^{er} avril prochain, un premier acompte de 2000 M. Dans le but d'économiser les intérêts, le président propose d'élever ce premier acompte à 6000 M. (c'est-à-dire 4000 M. provenant de la subvention du Conseil général et 2000 M. représentant la somme des deux premiers acomptes de la subvention allouée par S. A. le Statthalter), à condition cependant que Mme Merckel donne son consentement à ce mode de paiement. Au cas contraire, il sera payé, le 1^{er} avril prochain, une somme de 2000 M., ensuite, après renonciation préalable au contrat, une seconde somme de 4000 M. Le restant de l'argent disponible (1000 M.) sera employé à l'installation provisoire de l'hôtel de la monnaie. Le président se charge de traiter l'affaire de concert avec M. Lamy à Vic. Adopté.

Les 62 monnaies offertes en vente par M. Noirjean de Genesdorf ont été acquises par notre Société. Remerciments.

Le Musée de Mayence recevra les volumes 8, 9, 10 et 11 de notre annuaire, à condition que cet établissement nous fasse parvenir des publications équivalentes.

Die Kreisdirektion Château-Salins übersendet eine von Frau Coudrier in Klein-Bessingen gefundene bronzene Mantelschliesse. Dank.

Herr Revierförster Schmid in Hohebuchen dankt für die ihm übersandte archäologische Fundtafel und bittet um evtl. Mitteilung über die Römerstrasse Tarquinpol-Donon behufs weiterer Nachforschungen. Herr Paulus übernimmt es, Herrn Schmid die nötigen Mitteilungen zu machen.

Herr Bauunternehmer Becker, dem die Ausgrabungen im Amphitheater übertragen sind, hat auf die ihm zukommende Summe für Abnutzung pp. der Geräte und Verdienst des Unternehmers verzichtet. Dank.

Der Vorsitzende teilt ein Schreiben der Frau Dr. Albrecht-Colmar mit, worin Frau Albrecht die im Nachlasse ihres Mannes noch befindlichen Rappoltsteinschen Urkundenbücher zum Preise von 80 Mk. (sonst 160 Mk.) anbietet.

In nächster Woche soll im Amphitheater ein Vortrag des Herrn Archivdirektors Dr. Wolfram stattfinden, wozu noch evtl. besondere Einladungen ergehen werden.

Schluss der Sitzung 4 $\frac{1}{4}$ Uhr.

Wissenschaftliche Sitzung am Mittwoch, dem 4. Februar, nachmittags 4 Uhr im Bezirksarchiv.

Anwesend die vorerwähnten Vorstandsmitglieder, sowie etwa 50 weitere Herren.

Nach Erledigung der in der Vorstandssitzung berichteten geschäftlichen Mitteilungen erteilt der Vorsitzende Herrn Professor Dr. Bour das Wort zu seinem Vortrage über altchristliche Epigraphik.

In gedrängter Darstellung zeigte der Vortragende, wie um die Mitte des vorigen Jahrhunderts die altchristliche Inschriftenkunde durch den Römer Giovanni Battista de Rossi als Wissenschaft begründet und in der Folge meist auf Anregungen seinerseits hin weiter ausgebildet worden ist durch Hübner, Le Blant, Kraus, usw. Dann wurden behandelt Fundorte und Technik der alten Inschriften. Ausführlicher sprach Dr. Bour über die Chronologie, besonders der nicht datierten Inschriften, welche sich unter anderm bestimmen lassen aus der Paleographie, der Nomenklatur, der Orthographie, der Ornamentik und dem Symbolismus, dem Fundort, der Phraseologie oder dem epigraphischen Formular. Es folgten Erörterungen über den Wert der altchristlichen Inschriften vom kirchengeschichtlichen, exegetischen und besonders vom dogmengeschichtlichen Gesichtspunkte aus betrachtet. Die diesbezüglichen Mitteilungen zeigen, dass man in den ersten Jahrhunderten des Christentums bei den Gläubigen ähnlich dachte über Gott, Christus, Kirche, Heilmittel, letzten Dinge, u. s. w. wie heute, lauter Punkte, für welche reichliches Material vorläge, das in einer besondern Studie verarbeitet werden sollte. Soweit zugänglich, wurden auch die wenigen einheimischen Monumente herangezogen. Der Vortrag schloss mit einem Hinweis auf die Wichtigkeit des Studiums der altchristlichen Inschriften für den Theologen. — Am Schlusse der Sitzung liess Dr. Bour noch eine grosse Anzahl von Abdrücken circulieren, die er während eines mehrjährigen Aufenthaltes in Rom angefertigt hatte und die als sichtbare Belege für seine Ausführungen dienten.

Par l'entremise de la Direction d'arrondissement de Château-Salins, Mme Cou-drier à Klein-Bessingen a offert à la Société une agrafe en bronze. Remerciments.

M. Schmid, garde-forestier, exprime par écrit ses remerciements pour le tableau de trouvailles archéologiques que la Société lui a fait remettre antérieurement; il demande en même temps des renseignements sur la route romaine de Tarquimpol au Donon. M. Paulus se charge de lui donner les éclaircissements voulus.

M. Becker, entrepreneur, auquel sont confiés les travaux de fouilles à l'amphithéâtre romain, a renoncé à l'indemnité qui lui est due pour l'usage ou la détérioration d'outils, ainsi qu'au bénéfice accordé à tout entrepreneur. Remerciments.

Le président donne lecture d'une lettre de la veuve de M. le professeur Dr Albrecht à Colmar, par laquelle elle offre en vente aux membres de la Société, moyennant le prix réduit de 80 M. (au lieu de 160 M.), une série d'exemplaires du cartulaire de Rappolstein provenant de la succession de feu M. le Dr Albrecht.

Dans le courant de la semaine prochaine M. le Dr Wolfram, directeur des archives, tiendra une conférence sur l'emplacement même de l'amphithéâtre. Des invitations seront encore lancées en temps voulu.

La séance est levée à 4 $\frac{1}{4}$ h.

*Séance scientifique du mercredi 4 février, à 4 h. de l'après-midi,
aux archives départementales.*

Assistent à la séance: les membres du Bureau désignés ci-dessus et environ 50 autres sociétaires.

Après avoir donné à l'assemblée connaissance des affaires d'ordre intérieur traitées dans la séance du Bureau, le président accorde la parole M. le professeur Dr R. S. Bour pour sa conférence sur l'épigraphie des premiers temps chrétiens. En un exposé concis l'orateur explique comment le savant romain Giovanni Battista de Rossi convertit l'étude des inscriptions des plus anciens monuments chrétiens en science indépendante et comment, sur l'initiative de ce même érudit, cette science a été développée dans la suite des temps par Hübner, Le Blant, Kraus et autres. L'orateur parle ensuite des lieux de découvertes ainsi que de la technologie des anciennes inscriptions. Il s'étend plus longuement sur la chronologie des inscriptions non datées, dont la date peut être déterminée au moyen de la paléographie, la nomenclature, l'orthographe, l'art ornemental et le symbolisme, le lieu de découverte, la phraséologie, le formulaire épigraphique. Suivirent ensuite des explications sur l'importance des anciennes inscriptions chrétiennes au point de vue de l'histoire ecclésiastique, de l'exégèse et, entre autres, au point de vue de l'histoire du dogme. Les explications de l'orateur font reconnaître que, pendant les premiers siècles du christianisme, les fidèles avaient sur Dieu, Jésus-Christ, l'Eglise, les moyens de salut, dernières heures etc., la même opinion que celle qui existe encore de nos jours, points qui sont tous établis par un grand nombre de preuves et qui feront l'objet d'une étude spéciale. Les quelques rares monuments de nos contrées furent traités, autant que possible, spécialement. L'orateur termine sa conférence en attirant l'attention des auditeurs sur l'importance, pour les théologiens, de l'étude des inscriptions des anciens monuments chrétiens.

Nachdem der Vorsitzende dem Redner für die überaus lehrreichen und interessanten Mitteilungen gedankt hat, erteilt er das Wort Herrn Bibliotheksdirektor Abbé Paulus. Herr Paulus spricht über: Coup d'œil général sur l'histoire littéraire du pays messin, en particulier sur celle du XVIII^e siècle.

Nachdem der Redner bemerkt hat, wie in wissenschaftlichen Kreisen die künstlerische und wissenschaftliche Thätigkeit in der Stadt Metz bisher wenig günstig beurteilt worden ist, zeigt er Jahrhundert für Jahrhundert, dass Metz eine ungleich bedeutendere Rolle in Litteratur und Kunst gespielt hat, als man bisher wusste. Sodann zeigt er die Ursachen, die gewaltsam die wissenschaftliche Thätigkeit unterbrochen haben.

Auch Herrn Paulus dankt der Vorsitzende für die wichtigen litterarischen Mitteilungen.

Die Sitzung ist um 5³/₄ Uhr beendet.

Besichtigung des Amphitheaters am Mittwoch, dem

18. Februar, nachmittags 4 Uhr.

Anwesend vom Vorstande die Herren Paulus, Bour, Keune, Wahn, Wolfram, Schramm; entschuldigt Graf Zeppelin, Huber, Wichmann, Welter, Hoffmann. Ausserdem waren etwa 100 Mitglieder der Gesellschaft anwesend, zu denen sich eine weit grössere Zahl von Gästen und sonstigen Zuhörern gesellt hat.

Her Major Schramm spricht über die Bauperioden des Amphitheaters. Er unterscheidet drei: 1. Anlage des Theaters mit normaler Arena. 2. Die Anlage der Entwässerungsrinne. 3. Der Einbau in der Arena. Näheres über den Inhalt des Vortrags in den Ausführungen des Redners in diesem Jahrbuche.

Nach ihm spricht Archivdirektor Wolfram über die Bestimmung des säulenartigen Einbaus. Redner sieht darin das von Paulus Diaconus erwähnte Oratorium, das der erste Bischof der Metzger Christengemeinde, Clemens, etwa 300 errichtet hat. Zu vergleichen die Ausführungen in diesem Jahrbuche.

Vorstandssitzung am Sonntag, dem 1. März, vormittags 11 Uhr

im Gesellschaftszimmer.

Der Vorstand hat sich vollzählig mit Ausnahme der erkrankten Herren Hoffmann, Paulus und Wichmann im Sitzungszimmer versammelt und begiebt sich von hier aus nach den Empfangszimmern des Bezirkspräsidiums, um Seiner Durchlaucht dem Herrn Statthalter den Dank der Gesellschaft für die vielfachen Beweise seines der Gesellschaft bewiesenen Wohlwollens abzustatten. Nachdem der Vorsitzende jedes Mitglied vorgestellt hat, überreicht er Namens der Gesellschaft dem Fürsten einen nach römischem Muster hergestellten Tisch, dessen Platte aus Marmorstücken, die im Amphitheater gefunden sind, gearbeitet ist. Der Fuss des Tisches ist nach dem Marmorpostament, das im 18. Jahrhundert im Amphitheater ausgegraben wurde und jetzt im Metzger Museum aufbewahrt wird,

Après la séance M. le Dr Bour fait circuler un grand nombre d'empreintes qu'il a confectionnées lui-même, pendant son séjour de plusieurs années à Rome. Ces empreintes servirent de preuves visibles pour confirmer les explications de l'orateur.

M. le Président remercie l'orateur pour la conférence si instructive et si intéressante et accorde la parole à M. l'abbé Paulus, directeur de la Bibliothèque, qui donne lecture de son travail: Coup d'œil général sur l'histoire littéraire du Pays messin en particulier sur celle du XVIII^e siècle.

Après avoir fait remarquer combien l'opinion sur la culture des arts et des sciences dans la ville de Metz avait été autrefois peu favorable, l'orateur démontre, siècle par siècle, que Metz a joué dans la littérature et dans les arts, un rôle bien plus important que celui qu'on lui avait attribué jusqu'à nos jours. Il fait connaître ensuite les motifs qui ont interrompu de vive force le développement scientifique de cette ville. Remercements de la part du président.

La séance est levée à 5 h. 3/4.

Visite de l'amphithéâtre, le mercredi, 18 février, à 4 h. de l'après-midi.

Sont présents: MM. Paulus, Bour, Keune, Wahn, Wolfram, Schramm, membres du Bureau. Sont empêchés: MM. le comte de Zeppelin, Huber, Wichmann, Welter, Hoffmann.

Sont présents, en outre, environ 100 membres de la Société, auxquels s'est joint un grand nombre d'hôtes et d'auditeurs. — M. le major Schramm parle des différentes périodes de la construction de l'amphithéâtre. Il distingue trois périodes: 1^o Construction du théâtre avec une arène normale, 2^o Etablissement des travaux de drainage, 3^o Construction dans l'intérieur de l'arène. Des explications plus détaillées sur la conférence de M. Schramm seront publiées dans l'annuaire.

M. le Dr Wolfram, directeur des archives, parle ensuite du but de la construction intérieure en colonnades qu'il présume être l'oratoire cité par Paul Diacre et dont la construction remonte à l'an 300, sous l'épiscopat de St-Clément, premier évêque de Metz. Des informations plus détaillées sont données dans l'annuaire XIV.

Séance du Bureau du dimanche, 1^{er} mars, à 11 heures du matin, dans la salle de la Société.

Les membres du Bureau à l'exception de MM. Hoffmann, Paulus et Wichmann, empêchés pour cause de maladie, se réunirent dans la salle des séances pour se rendre ensuite dans les salons de réception de l'hôtel de la Présidence, afin d'exprimer à Son Altesse le prince-Statthalter les remerciements de la Société pour ses nombreuses preuves de bienveillance envers la Société. Après avoir présenté les membres du Bureau, le président remit, au nom de la Société, à Son Altesse une table de style romain, dont le dessus rond se compose de morceaux de marbre trouvés à l'intérieur de l'amphithéâtre. Le pied de la table est sculpté sur le modèle d'un «monopodium» romain qui a été trouvé à l'amphithéâtre au 18^e siècle et qui est conservé au Musée de Metz. Les morceaux de

gearbeitet. Die Platte ist kreisrund. Der Marmoreinsatz liegt in Eichenholz. Eine Dedikationsinschrift auf silberner Platte hat folgenden Wortlaut:

HERM(ammo) DE · HOHENLOHE · LANGENBVRG ·
 NOBILISSIMO · PRINCIPI ·
 LEGATO · AVGVSTI ·
 VIRO · DE · SIENT(iis) IN · PRV(incia) PROVEH(endis)
 OPTIME · MERITO ·
 QVI · STVDENT ·
 ANTIQVIT(ati) HISTORIAEQVE · LOTHARING(iae)
 ABACVM · EX · RELIQ(uiis) AMPHITH(eatri) CIVIT(atis)
 MEDIOM(atricorum) CONFECT(um)
 GRATO · EX · ANIMO ·
 D(icant) D(edicant)
 METIS · KAL(endis) MART(ii). IMP(erante) GVIL(elmo) II. AN(no) XV.

Gleichzeitig wurden die Photographien des Amphitheaters übergeben. Der Fürst dankte in warmen Worten zunächst persönlich für das Geschenk, dann aber erklärte er: Ich danke Ihnen im Namen des Landes, ich danke Ihnen im Namen des Kaisers für Alles, was Sie in Ihrer Gesellschaft bisher geleistet haben.

Herr Dr. Bour wurde darauf aufgefordert, die von ihm verfasste Inschrift zu interpretieren.

Zum Abschied drückte der Fürst noch jedem Einzelnen die Hand.

Im Anschluss an den Empfang fand im Sitzungszimmer des Archivs noch eine Vorstandssitzung statt, in welcher folgende Angelegenheiten erledigt wurden: Neu aufgenommen werden die Herren Ehrendomherr Müller, Pfarrer von St. Maximin in Metz, Oberlehrer Dr. Tempel-Metz, Hauptmann von Treskow-Metz. Die Photographien des Amphitheaters werden den Herren Huber und Schramm als Zeichen der Dankbarkeit des Vorstandes überreicht. Gleichzeitig wird beschlossen, den Herren Excellenz von Hammerstein, Professor Conze, Professor Dragendorff je ein Exemplar der schönsten Aufnahmen zu übersenden.

Der Stadt wird der Dank ausgesprochen für Bewilligung von 2000 Mk. für Ausgrabungen des Amphitheaters und Anfertigung eines Modells. Die Summe soll in der Weise verteilt werden, dass 1000 Mk. dem Museum für Anfertigung eines Modells im Massstab 1:100 zur Verfügung gestellt werden. Es bleibt dem Herrn Museumsdirektor freigestellt, ein weiteres Spezialmodell von einem einzelnen Teile des Einbaus anfertigen zu lassen, wenn die Mittel dazu ausreichen. Die übrigen Gegenstände der Tagesordnung werden auf eine Sitzung, die am 4. März stattfinden soll, verschoben.

Vorstandssitzung am Mittwoch, dem 4. März, nachmittags 3 Uhr im Sitzungszimmer.

Anwesend die Herren Schramm, Dr. Bour, von Daacke, Wolfram; entschuldigt Graf Zeppelin, Huber, Welter, Paulus, Wichmann, Wahn.

marbre sont fixés dans du bois de chêne. Dans le dessus en marbre est enchâssée une plaque en argent portant l'inscription suivante:

HERM(anno) DE · HOHENLOHE · LANGENBVRG ·
NOBILISSIMO · PRINCIPI ·
LEGATO · AVGVSTI ·
VIRO · DE · SCIENT(iis) IN · PRV(incia) PROVEH(endis)
OPTIME · MERITO ·
QVI · STVDENT ·
ANTIQVIT(ati) HISTORIAEQVE · LOTHARING(iae)
ABACVM · EX · RELIQ(uiis) AMPHITH(eatri) CIVIT(atis)
MEDIOM(atricorum) CONFECT(um)
GRATO · EX · ANIMO ·
D(icant) D(edicant)

METIS · KAL(endis) MART(ii). IMP(erante) GVIL(elmo) II. AN(no) XV.

Le Président remet en même temps au prince les photographies de l'amphithéâtre. Son Altesse remercia en termes chaleureux, d'abord personnellement pour le présent qui lui avait été offert, puis il ajouta: Je vous remercie au nom du pays, au nom de S. M. l'Empereur pour les résultats obtenus par les travaux de votre Société.

M. le Dr Bour fut ensuite invité à interpréter le sens de l'inscription qu'il avait rédigée lui-même.

En prenant congé du Bureau, Son Altesse serra la main à chaque membre en particulier.

Immédiatement après la réception le Bureau se réunit de nouveau dans la salle des séances des archives départementales, au cours de laquelle l'on expédia les affaires suivantes:

Admission en qualité de membres de la Société; MM. le chanoine Müller, curé de St. Maximin à Metz, Dr Tempel, professeur supérieur à Metz, de Treskow, capitaine à Metz. Les photographies de l'amphithéâtre seront remises à MM. Huber et Schramm en témoignage de reconnaissance de la part du Bureau. L'on décide également de faire remettre les mêmes photographies à Son Excellence M. de Hammerstein, à M. le professeur Conze ainsi qu'à M. le professeur Dragendorff.

Le Bureau exprime ses remerciements au Conseil municipal de la ville de Metz pour l'allocation de la subvention de 2000 M., destinée à être employée à la continuation des fouilles sur l'emplacement de l'amphithéâtre et à la confection d'un modèle. De cette somme une moitié sera employée aux fouilles proprement dites, tandis que l'autre moitié sera mise à la disposition du Musée qui se chargera de faire exécuter le modèle précité à l'échelle de 1 : 100. Si les moyens le permettent, le directeur du Musée est autorisé à faire confectionner, en outre, le modèle spécial d'une partie de la construction intérieure dans l'arène de l'amphithéâtre. La délibération au sujet des autres points inscrits à l'ordre du jour est remise à une séance ultérieure qui est fixée au 4 mars.

*Séance du Bureau du mercredi 4 mars, à 4 heures de l'après-midi,
dans la salle des séances.*

Sont présents: MM. Schramm, Dr Bour, de Daacke, Wolfram. Sont empêchés: MM. le comte de Zeppelin, Huber, Welter, Paulus, Wichmann et Wahn.

Es werden die am Sonntag nicht erledigten Punkte zur Sprache gebracht. Als Sommerausflug wird ins Auge gefasst: Bitsch-Schorbach. Ebenso soll, wenn angängig, nach dem Kreise Saarburg gegangen werden, um die Welterschen Ausgrabungen anzusehen.

Neu aufgenommen werden die Herren de Hody, Fabrikant in Saargemünd, Albert Anthon, Inspektor der Feuerversicherungsgesellschaft Rhein und Mosel in Metz, Pfarrer Adam in Weisskirchen, Regierungsassessor Hamm-Metz.

Wissenschaftliche Sitzung am Mittwoch, dem 4. März, nachmittags 4 Uhr im Archivarbeitssaal.

Anwesend die vorgenannten Vorstandsmitglieder und etwa 40 weitere Herren. In Abwesenheit des Vorsitzenden eröffnet Archivdirektor Dr. Wolfram die Sitzung mit nachfolgenden geschäftlichen Mitteilungen:

1. Seine Durchlaucht der Statthalter hat nochmals 1000 Mk. (in Summa also 3000 Mk.) für die Ausgrabungen aus dem Dispositionsfonds bewilligt. Dank.

2. Die Stadt Metz hat der Gesellschaft 2000 Mk. für Fortführung der Ausgrabungen im Amphitheater und zur Anfertigung eines Modells der gefundenen Mauerreste zur Verfügung gestellt. Dank.

3. Von den im Amphitheater aufgenommenen Photographien sind dem Herrn Statthalter, Herrn Huber und Herrn Schramm je eine Serie überreicht worden; desgleichen sollen Excellenz von Hammerstein, Professor Conze und Professor Dragendorff Exemplare übersandt werden.

4. Die Gesellschaft ist in das Vereinsregister eingetragen worden.

5. Mitteilung von der Ueberreichung des römischen Tisches an den Herrn Statthalter.

6. Der Fürst hat am Samstag, dem 28. Februar, unter Führung der Herren Schramm und Wolfram das Amphitheater besichtigt und mit grösstem Interesse von den Ausgrabungen Kenntnis genommen. Er erklärte wiederholt, bei der Wichtigkeit der Ausgrabungen sei es geboten, die Zuschüttung so lange zu verschieben, bis Seine Majestät das Theater gesehen hätten und stellte in Aussicht, selbst die nötigen Schritte bei der Generaldirektion der Eisenbahnen in diesem Sinne thun zu wollen.

7. Herr Professor Dr. Bour wird an den Mittwoch- und Samstag-Nachmittagen vom 11. März an von 5–6 Uhr einen Kursus über »Altchristliche Baukunst« abhalten. Anmeldungen werden vom Schriftführer erbeten.

8. Die Gesellschaft hat in dem zweiten Amphitheater zwischen Marien- und Fasanenstrasse einerseits, Ludwigsstaden andererseits unter Leitung des Herrn Majors Schramm Ausgrabungen veranstaltet. Dieselben haben die Mauern an den Stellen erkennen lassen, wo sie der Leiter der Ausgrabungen nach dem auf Grund der Kellerfundamente entworfenen Plane vorausgesetzt hat. Auch sind dieselben Funde zu Tage gekommen, wie in dem Theater vor dem Theobaldsthor.

Der Vorsitzende erteilt sodann das Wort Herrn Pfarrer Poirier-Peltre zu einem Vortrage über Les archives des amans ou notaires, source d'histoire locale. Nach einem kurzen Ueberblick über die Geschichte der städtischen Amans und die Einsetzung königlicher Notare zeigt er an zahlreichen hochinteressanten

Le Bureau délibère sur les questions qui n'ont pas pu être tranchées pendant la dernière séance. Comme but d'excursion pendant l'été prochain, le Bureau choisit la contrée de Bitsch-Schorbach. L'on tâchera de se rendre également autant que possible dans l'arrondissement de Saarbùrg, afin de se rendre compte des fouilles pratiquées par M. Welter.

Sont admis en qualité de membres de la Société: MM. de Hody, fabricant à Sarreguemines Albert Anthon, inspecteur de la Société d'assurance contre l'incendie «Rhin & Moselle» à Metz, l'abbé Adam, curé de Weisskirchen, Hamm, assesseur de gouvernement à Metz.

Séance scientifique du mercredi, 4 mars, à 4 h. de l'après-midi, dans la salle de travail des archives départementales.

Assistent à la séance: les membres du Bureau désignés ci-dessus ainsi qu'environ 40 autres sociétaires.

En l'absence de M. le Président, M. le Dr Wolfram ouvre la séance en adressant à l'assemblée les communications suivantes:

1. Son Altesse le prince-Statthalter a alloué de nouveau à notre Société une subvention de 1000 M. (donc en tout 3000 M.) pour la continuation des fouilles de l'amphithéâtre. Remerciments.

2. La ville de Metz a également voté une subvention de 2000 M. pour la continuation des fouilles et pour la confection d'un modèle des restes de murs découverts. Remerciments.

3. Des vues photographiques de l'amphithéâtre ont été remises à S. A. le Statthalter, à M. Huber ainsi qu'à M. Schramm. Les mêmes photographies seront expédiées à S. E. M. de Hammerstein ainsi qu'aux professeurs MM. Conze et Dragendorff.

4. La Société d'histoire et d'archéologie lorraine a été inscrite sur le registre des associations.

5. Rapport sur la remise à M. le Statthalter de la table romaine précitée.

6. Le prince a visité le 28 février les fouilles de l'amphithéâtre pour lesquelles il a manifesté le plus vif intérêt. Les explications lui ont été données par MM. Schramm et Wolfram. Son Altesse a déclaré à différentes reprises que l'importance des fouilles méritait que l'on retardât le comblement définitif de l'amphithéâtre jusqu'à l'arrivée, au printemps prochain, de Sa Majesté l'Empereur. M. le Statthalter assura vouloir faire lui-même les démarches nécessaires auprès de la Direction générale des chemins de fer.

7. M. le professeur Dr Bour tiendra le mercredi et le samedi de chaque semaine, de 5--6 h. du soir, à partir du 11 mars prochain, un cours sur l'archéologie chrétienne. Les sociétaires qui désirent prendre part à ce cours sont priés d'en informer le secrétaire de la Société.

8. La Société a fait exécuter des fouilles sur l'emplacement d'un second théâtre situé entre les rues Ste. Marie et du Faisan, d'une part, et le quai St. Louis, d'autre part. Les fouilles ont été dirigées par M. le major Schramm, Ce dernier, qui avait dressé un plan de cet amphithéâtre, en prenant pour base les fondations des caves, put constater avec certitude que les murs de l'amphithéâtre se trouvaient exactement à la place où il en avait supposé l'existence. On a fait en outre la découverte d'objets tout-à-fait semblables à ceux découverts dans l'amphithéâtre près de la porte St.-Thiébault.

Beispielen die Bedeutung der Notariatsakten für die politische Geschichte des Landes, die Territorialgeschichte, die Kenntnis der sozialen Lage, die Kunst und die Wissenschaft. Den lebhaften Beifall der Anwesenden kleidet der Vorsitzende in warme Dankesworte.

Dem Vortrage schliesst sich ein solcher des Herrn Archivassistenten Dr. Müsebeck an über die Entwicklung des Metzger Marktes und Zolles im früheren Mittelalter. Der Vortrag wird im Jahrbuche Aufnahme finden und braucht deshalb nicht weiter analysiert zu werden. Auch ihm spricht der stellvertretende Vorsitzende unter dem Beifall der Anwesenden warmen Dank aus.

Schluss der Sitzung 5³/₄ Uhr.

Besichtigung der Metzger Baudenkmäler am Mittwoch, dem 25. März, nachmittags 3 Uhr.

Nachmittags um 3 Uhr hatten sich etwa 70 Herren am Neydenkmal versammelt und begaben sich unter Führung des Herrn Vorsitzenden nach dem bischöflichen Palast, wo sie von dem Herrn Generalvikar und Domschuldirektor Wagner empfangen wurden. Herr Wagner geleitete die Anwesenden in die Keller der Domschule. Hier erregte das erst vor Kurzem entdeckte römische und merowingische Mauerwerk die allgemeinste Aufmerksamkeit. Wir haben hier neben der Wasserleitung von Jouy und der Peterskirche das bedeutendste Metzger Baudenkmal der ersten Jahrhunderte. Herr Paulus orientierte über die Legenden, die sich an diese Gewölbe verknüpft haben, Herr Schramm erklärte das Mauerwerk selbst. Vom Bischofspalast ging man nach der Martinskirche, wo Herr Pfarrer Courte die Führung übernahm und Herr Baurat Wahn die bauliche Entwicklung der Kirche, sowie die älteren Teile ihrer Ausstattung erläuterte.

Zum Schluss wurde das Kloster von der heiligen Barmherzigkeit besucht, wo die Frau Oberin in liebenswürdigster Weise zur Besichtigung der Kapelle eingeladen hatte. Auch hier hatte Herr Wahn die Erklärung dieses sehr interessanten kleinen Bauwerks übernommen. Es handelt sich um einen ursprünglich wahrscheinlich profanen Festraum einer vornehmen Metzger Familie. Der Saal bietet ein Seitenstück zu einer in einem Hause der Vincenzstrasse vor einigen Jahren von der Gesellschaft aufgefundenen gotischen Halle des 13. Jahrhunderts. Nach einigen Erläuterungen, die die Frau Oberin hinzufügte, ging die Gesellschaft gegen 5 Uhr nach verbindlichem Dank für den Herrn Vortragenden auseinander.

Aus dem Vorjahre ist noch nachzutragen:

Vortrag am Sonntag, dem 16. März 1902, abends 8 Uhr im Saale
der Bürgermeisterei zu Saargemünd.

Herr Museumsdirektor Keune spricht vor etwa 200 Zuhörern über die Stein-, Bronze- und Eisenzeit.

M. l'abbé Poirier reçoit ensuite la parole pour une conférence sur les archives des amans ou notaires, source d'histoire locale. Il donne d'abord un aperçu sur l'histoire des amans de Metz, puis sur la création des notaires. Parmi les innombrables actes de notaires qu'il a parcourus, il cite de nombreux exemples fort intéressants démontrant l'importance des actes de notaires au point de vue de l'histoire politique du pays, de l'histoire territoriale, de la connaissance de la situation sociale, des arts et des sciences. Le président exprime à M. Poirier ses remerciements les plus chaleureux.

M. le Dr Müsebeck, attaché aux archives départementales, donne ensuite lecture d'un travail sur le développement du marché et tonlieu à Metz dans la première moitié du moyen-âge. Ce travail devant être publié dans l'annuaire, il n'est pas nécessaire d'en donner ici une analyse plus détaillée. Remerciements.

La séance est levée à 5 h. ³/₄.

Visite de monuments messins, le mercredi, 25 mars, à 3 heures de l'après-midi.

Vers 3 h. de l'après-midi, environ 70 sociétaires s'étaient donné rendez-vous près de la statue du maréchal Ney et se rendirent, sous la conduite de leur président, au palais épiscopal, où ils furent reçus par M. l'abbé Wagner, vicaire général et directeur de la maîtrise. Ce dernier conduisit l'assemblée dans les caves de la maîtrise. Des murs romains et mérovingiens constatés tout récemment dans ces caves excitèrent l'attention générale. En dehors de l'aqueduc de Jouy et de l'église St-Pierre, les murs des caves de la maîtrise forment le monument le plus important des premiers siècles de l'ère chrétienne. M. Paulus fit connaître à l'assistance les légendes dont les voûtes des caves de la maîtrise ont fait l'objet, tandis que M. Schramm donna des explications sur la composition des murs.

Du palais épiscopal l'on se rendit à l'église St-Martin, où M. l'abbé Courte, curé de la paroisse, se chargea de la conduite de l'assemblée, tandis que M. Wahn, conseiller d'architecture, donna des explications sur le développement architectural de l'édifice, ainsi que sur les parties les plus anciennes de ses décors.

Finalement l'on visita encore l'établissement des sœurs de la Miséricorde, entre autres, la chapelle en dépendant. M. Wahn donna également les explications nécessaires sur cette très intéressante construction. Il y a lieu de supposer que cette chapelle a servi autrefois à un usage profane, peut-être comme salle de fête d'une famille noble. Cette salle forme pendant à une halle gothique du 18^e siècle découverte, il y a quelques années, par la Société dans une maison de la rue Vincentrue. Après avoir écouté encore quelques explications données par Mme la Supérieure, l'assemblée quitta l'établissement vers 5 h.

Il y a lieu de compléter le compte-rendu de l'exercice précédent ainsi qu'il suit:

Conférence du dimanche, 16 mars, à 8 heures du soir, à l'hôtel de ville de Sarreguemines.

Devant un auditoire composé d'environ 200 personnes. M. Keune, directeur du Musée, tient une conférence sur les périodes de la pierre, du bronze et du fer.

Vortrag am Samstag, dem 22. März, abends 8 Uhr im Hütten-
kasino zu Rombach.

Herr Museumsdirektor Keune spricht über Reisen und Verkehr vor 1800 Jahren.

Jahresbericht

der

Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde

erstattet durch den Schriftführer in der Generalversammlung vom 1. April 1903¹⁾.

Das abgelaufene Jahr hat der Gesellschaft die ausserordentliche Auszeichnung gebracht, dass Se. Majestät allergnädigst geruht haben, das Protektorat der Gesellschaft zu übernehmen. Als Zeichen Allerhöchsten Wohlwollens hat Se. Majestät die wertvollen Festungsmodelle von Bitsch und Diedenhofen aus der Berliner Ruhmeshalle der Gesellschaft überweisen lassen.

Auch Se. Durchlaucht der Herr Statthalter von Elsass-Lothringen, Fürst zu Hohenlohe-Langenburg, hat uns wiederholt sein Interesse für unsere Arbeiten auch durch reiche materielle Zuwendungen betätigt. So bewilligte uns der Fürst die Summe von 6000 M. als Beitrag zum Ankauf der Münze von Vic, ebenso eine Summe von 3000 M. zur Förderung der Ausgrabungen im Amphitheater. Am 1. März wurde der Vorstand von Sr. Durchlaucht im Bezirkspräsidium empfangen und stattete hier den Dank für diese hochherzige Förderung der lothringischen Altertumsforschung ab; als Zeichen der Erkenntlichkeit überreichte der Vorstand einen aus Marmorstücken des Amphitheaters nach römischem Muster gearbeiteten Tisch.

Auch das Ministerium für Elsass-Lothringen förderte in jeder Weise unsere Arbeiten. Nicht nur befürwortete der Herr Staatssekretär die Bewilligungen, die Se. Durchlaucht uns zukommen liessen, sondern überwies auch ausser der alljährlichen Subvention noch 400 M. zur Fertigstellung der lothringischen Grundkarten.

Ebenso durfte sich die Gesellschaft der Gunst des Herrn Bezirkspräsidenten und des Bezirkstages von Lothringen erfreuen. Durch Zuwendung von 4000 M., die der Bezirkstag bewilligte, wurden die noch fehlenden Mittel zum Ankauf der Vicer Münze bereit gestellt. Durch den Erwerb dieses kunstgeschichtlich so überaus wertvollen Bauwerks, sowie durch die Geschenke Sr. Majestät sah sich die Gesellschaft veranlasst, die Rechte einer juristischen Person zu erwerben. Die Stadt Metz brachte insbesondere der Ausgrabung des Amphitheaters Interesse

¹⁾ Auf vielfachen Wunsch wird dieser Jahresbericht schon jetzt, und nicht, wie bisher üblich, im nächsten Bande des Jahrbuchs mit dem Bericht über die Hauptversammlung veröffentlicht.

*Conférence du samedi 22 mars, à 8 heures du soir, au Casino des
hauts-fourneaux de Rombas.*

M. Keune traite la question des voyages et des moyens de communication employés, il y a 1800 ans.

Compte-rendu

des

travaux de la Société d'histoire et d'archéologie lorraine.

Présenté par le secrétaire de la Société à l'assemblée générale du 1^{er} avril 1903¹⁾.

Pendant l'année écoulée la Société d'histoire et d'archéologie lorraine a eu la satisfaction d'obtenir une distinction extraordinaire, en ce sens que Sa Majesté l'Empereur a daigné accepter le protectorat de la Société. Comme preuve de sa bienveillance à l'égard de la Société, Sa Majesté a bien voulu lui faire don des précieux modèles de plans en relief des forteresses de Bitché et de Thionville qui étaient conservés jusqu'à ce jour au musée dit Ruhmeshalle à Berlin.

Son Altesse le prince de Hohenlohe-Langenburg, Statthalter d'Alsace-Lorraine, a prouvé à différentes reprises, combien il portait intérêt aux travaux de la Société, en lui accordant des allocations de sommes très importantes. C'est ainsi que le prince nous a fait remettre la somme de 6000 M. comme subvention pour l'achat de l'hôtel de la monnaie à Vic, ainsi qu'une seconde somme de 3000 M. destinée à couvrir les frais occasionnés par les fouilles de l'amphithéâtre romain près de la porte St-Thiébauld. Le 1^{er} mars dernier, le Bureau fut reçu en audience par Son Altesse à l'hôtel de la Présidence; le Bureau tenait à soumettre au prince les remerciements les plus respectueux de la Société pour les faveurs dont elle a été l'objet à différentes reprises. En signe de reconnaissance le Bureau présenta à Son Altesse une table exécutée d'après le modèle d'une table romaine et dont la partie supérieure se compose de morceaux de marbre trouvés dans les fouilles de l'amphithéâtre.

Le Ministère d'Alsace-Lorraine a également favorisé nos travaux de toute manière. M. le Secrétaire d'Etat non seulement appuya les demandes d'allocation de fonds adressées à Son Altesse le Statthalter, mais alloua encore, en dehors de la subvention annuelle, un crédit spécial de 400 M. permettant de terminer les cartes fondamentales de la Lorraine.

De même la Société a eu à se réjouir de la faveur de M. le Président du département et du Conseil général de la Lorraine. En allouant une subvention de 4000 M., le Conseil général a fourni à la Société d'histoire et d'archéologie les moyens de se libérer complètement des charges qu'elle s'était imposées par l'achat de l'hôtel de la monnaie de Vic. Par suite de l'acquisition de ce monument si précieux sous le rapport de l'art historique ainsi que par suite des dons faits par Sa Majesté, la Société a été mise en demeure d'acquiescer, conformément à la loi, la qualité de personne juridique. La ville de Metz a suivi avec intérêt les travaux des fouilles de l'amphithéâtre et, sur la proposition de M. Keune, direc-

¹⁾ Conformément au désir exprimé à différentes reprises, le présent compte-rendu annuel est publié dès aujourd'hui, en même temps que le compte-rendu de l'assemblée générale et non pas comme autrefois, dans le prochain annuaire.

entgegen und bewilligte auf Antrag des Herrn Museumsdirektors Keune die Summe von 2000 M., sodass die Gesellschaft jetzt ein Modell der ausgegrabenen Ruinen anfertigen lassen kann. Ausserordentlich wertvoll war uns sodann die materielle und wissenschaftliche Förderung, die unseren Ausgrabungen seitens des archäologischen Instituts zu Teil wurde. Die Herren Professor Conze und Dragendorff veranlassten eine Zuwendung von 2000 M.

Die kräftigste Unterstützung fanden die Arbeiten der Gesellschaft auch dieses Jahr wieder bei dem stellvertretenden Vorsitzenden Herrn Huber. Nicht nur gewährte er uns einen unbeschränkten Kredit für die Ausgrabungen im Amphitheater, sondern übernahm auch auf seine Kosten die Abbildungen, die Jahrbuch XIV bringt. Wie die Ausgrabungen im Theater ohne sein energisches Eintreten nicht hätten in die Wege geleitet werden können, so würde auch die illustrative Ausstattung der Arbeiten über die Bedeutung der Ausgrabungen ohne ihn längst nicht in dem Masse stattfinden können, wie es jetzt geschehen ist.

Die Thätigkeit der Gesellschaft war auch in diesem Jahre wieder eine ausserordentlich rege. Es fanden acht wissenschaftliche Sitzungen statt, zu denen noch 6 Besichtigungen und Ausflüge kamen, bei denen gleichfalls wissenschaftliche Vorträge gehalten wurden. Ausserdem fanden in Saargemünd noch 5, in Rombach 1 und in Dieuze 1 Sitzung statt. Der Vorstand versammelte sich 12 mal. Insgesamt wurden bei diesen Zusammenkünften 36 Vorträge in deutscher und französischer Sprache gehalten.

Dreimal erfreuten uns auswärtige Gesellschaften mit ihrem Besuche. Zuerst durften wir die Société d'histoire et d'archéologie Lorraine aus Nancy unter Führung ihres Präsidenden Herrn Quintard begrüssen. Im Mai war die Gesellschaft für nützliche Forschungen aus Trier unter Führung des stellvertretenden Bürgermeisters Herrn de Nys und des ersten Schriftführers Prof. Dr. Hettner zu Gäste und am 14. März kamen Saargemünder Mitglieder unserer Gesellschaft mit Herrn Huber und dem Bürgermeister Herrn v. Loeper an der Spitze, um die Metzser Altertümer zu studieren. In allen Fällen liess es sich der Vorstand, unterstützt von Mitgliedern der Gesellschaft, angelegen sein, die Vorbereitung für diese Ausflüge und die Führung in Stadt und Umgegend zu übernehmen.

Als sehr glückliche Neuerung hat sich die Einführung wissenschaftlicher Kurse bewährt. Den ersten über Römische Epigraphik hielt Herr Direktor Keune, siebenstündig, bei einer Beteiligung von 32 Herren (in zwei Abteilungen) in den Räumen des Museums ab. Durch einen zweiten über altchristliche Baukunst erfreute uns Herr Prof. Dr. Bour vom Priesterseminar. Es hatten sich 36 Herren eingezeichnet, die sechsmal im Archivarbeitssaal an den Mittwoch- und Samstagsnachmittagen zusammenkamen. Der Wunsch nach Fortsetzung dieser Kurse ist allgemein geäussert worden; doch werden wir uns nicht verhehlen dürfen, dass auf die Dauer der Mangel an einem geeigneten Sitzungssaale erhebliche Schwierigkeiten macht.

Durch die Schenkungen Sr. Majestät des Kaisers veranlasst, beschloss der Vorstand die Einrichtung eines Waffenmuseums im Deutschen Tore bei der Stadtverwaltung in Anregung zu bringen. In gemeinsamer Besprechung des Vorstandes und der städtischen Museumskommission wurde der Plan weiter gefördert und von den Vertretern der Stadt gut geheissen. Durch eine erste Bewilligung des Gemeinderats ist der Umbau des Thores als Museum bereits in die Wege geleitet.

teur du Musée, elle a alloué dans ce but une somme de 2000 M., laquelle sera employée à faire exécuter un modèle des parties de l'amphithéâtre qui ont été mises à jour. Il y a lieu de considérer comme très importante l'assistance tant matérielle que scientifique dont notre Société a été honorée par l'Institut archéologique.

Afin de pouvoir continuer, sur une plus grande échelle, les fouilles de l'amphithéâtre, cet Institut, grâce à l'appui de MM. les professeurs Conze et Dragendorff, a fait remettre à notre Société une somme de 2000 M.

Les travaux de la Société ont rencontré, comme d'habitude, un grand protecteur en la personne de M. Huber, vice-président de la Société. M. Huber ne s'est pas contenté de nous accorder un crédit illimité pour les fouilles de l'amphithéâtre, mais il a également pris à sa charge les frais élevés des planches lithographiques et photographiques qui paraîtront dans l'annuaire XIV. Sans l'appui si généreux de M. Huber, les fouilles de l'amphithéâtre n'auraient pas pu être entreprises sur une si grande échelle, ni les travaux écrits, traitant de ce monument, être accompagnés d'un si grand nombre de planches.

L'activité de la Société pendant l'exercice écoulé a été de nouveau très remarquable. Il y a eu huit séances scientifiques et, en outre, six visites de monuments historiques ou excursions. Ces dernières étaient suivies chaque fois d'une conférence scientifique. Des conférences eurent lieu, en outre, dans les localités suivantes : à Sarreguemines 5 fois, à Rombas 1 fois et à Dieuze 1 fois. Le Bureau s'est réuni en séance 12 fois. Il y a eu en tout 36 conférences, tant en langue allemande qu'en langue française.

Nous avons été honorés de la visite de trois Sociétés étrangères, c'est-à-dire de la Société d'archéologie lorraine de Nancy, sous la conduite de son président, M. Quintard, ensuite, au mois de mai, de la Société pour les recherches utiles de Trèves, sous la conduite de M. de Nys, maire de la ville de Trèves, et du premier secrétaire de cette Société, M. le professeur Dr Hettner. Le 14 mars dernier ce fut le tour des membres de notre Société habitant Sarreguemines et les environs, à leur tête MM. Huber et de Lœper, maire, qui vinrent étudier les antiquités de Metz. Dans tous ces cas le Bureau, assisté d'un grand nombre de sociétaires, ne manqua pas de faire les honneurs à ces différentes Sociétés étrangères et de se charger de tous les préparatifs pour la conduite, tant à l'intérieur qu'aux environs de la ville.

Il y a lieu de considérer comme une innovation très heureuse l'établissement de cours scientifiques. Le premier cours, sept heures en tout, fut tenu au Musée par M. Keune, directeur de cet établissement, et avait pour sujet l'épigraphie romaine. Ce cours fut fréquenté par 32 personnes (en 2 divisions). Le second cours traitant de l'archéologie des premiers temps chrétiens fut tenu par M. le Dr Bour, professeur au Grand-Séminaire. 36 personnes s'étaient fait inscrire pour ce dernier cours, divisé en 6 heures, qui eut lieu dans une des salles des archives départementales, dans les après-midi de mercredi et samedi. On exprima à l'unanimité le désir de faire continuer ces cours. Cependant la continuation des cours présentera à la longue quelques difficultés, en ce sens que la Société n'a aucune salle convenable à sa disposition.

A la suite des dons faits à la Société par Sa Majesté l'Empereur, le Bureau a décidé de provoquer auprès de l'administration de la ville la création d'un Musée d'armes guerrières à établir dans les locaux de la porte des Allemands. Une commission composée de délégués du Bureau et de la commission du Musée se pro-

Die Ausgrabungen der Gesellschaft konzentrierten sich vor allem auf die Freilegung des Amphitheaters, unter der Leitung des Herrn Majors Schramm, der zeitweise durch Herrn Direktor Paulus vertreten wurde. Insgesamt wurden für diese Grabungen 10000 M. verwendet. Die Resultate der Arbeiten sind aus der Jahrbuchpublikation ersichtlich. Für die Erhaltung der hochinteressanten Ruinen hat der Vorstand alles gethan, was in seinen Kräften stand; es war jedoch gegenüber den Anforderungen, die die Eisenbahnverwaltung im Interesse des Verkehrs stellt, nicht möglich, auch nur einen Teil der Ruinen zu konservieren.

Ausser am Amphitheater war die Gesellschaft noch thätig in Thedingen. Hier untersuchte Herr Direktor Paulus die Reste einer römischen Niederlassung. In Altrip setzte Herr Pfarrer Colbus, unterstützt von Prof. Wichmann, seine Forschungen über die Mare mit Schaufel und Spaten fort. In Lörchingen gruben Herr Notar Welter und Herr Sekretär Thomas ein merowingisches Grabfeld aus, auch untersuchte Herr Welter im Walde von Ketzingen einige Mare. Die Mittel zu diesen Grabungen stellte ein ungenannter Freund unserer Gesellschaft zur Verfügung.

In La Valette ging Herr Colbus den Spuren mehrerer Gigantengruppen nach und konnte wertvolle Reste derselben der Gesellschaft übergeben.

In Ars untersuchte Herr Direktor Keune die Reste einer römischen Wasserkammer.

Schliesslich unternahm Herr Baurat Döll noch im Auftrage der Gesellschaft eine technische Untersuchung der römischen Wasserleitung und Herr Major Schramm stellte Nachgrabungen noch im kleinen Metzger Amphitheater an, die zur Klarstellung der im vergangenen Jahre von ihm aufgenommenen Grundrisszeichnung dienen sollen.

An Publikationen erschien im Berichtsjahre Jahrbuch XIII. Von den Arbeiten der Kommission ist kein neuer Band veröffentlicht worden, doch hat Herr Prof. Wichmann die Abschrift der Schreinsrollen beendet und einen Teil der Regesten druckfertig gemacht. Herr Paulus war zur Anfertigung der bischöflichen Regesten während des Winters in Paris und hat dort die Sammlung des Materials fortgesetzt. Herr Wolfram hat die Chronik der Kaiser und Könige aus dem Luxemburger Hause soweit fertig, dass im Sommer der Druck beginnen kann. Von den Vatikanischen Akten, die Herr Sauerland bearbeitet, ist gleichfalls das Material für einen neuen Band gesammelt und wird während des Sommers vom Herausgeber druckfertig gemacht. Herr Follmann hat die Bearbeitung des Wörterbuchs der deutsch-lothringischen Mundarten fortgesetzt.

Der Mitgliederbestand der Gesellschaft hob sich von 415 auf 505, da 12 Mitglieder ausgetreten, 7 verstorben sind, so beträgt der Zuwachs 109. Besonders erfreulich ist es, dass eine Reihe lothringischer Gemeinden ihrem Interesse für die Landesgeschichte durch ihren Beitritt zur Gesellschaft Ausdruck verliehen hat. Es sind das die Orte: Algringen, Ancy, Bitsch, Bolchen, Deutsch-Oth, Diedenhofen, Dieuze, Forbach, Gorze, Gross-Moyeuvre, Hayingen, Lörchingen, Metz, Saarlautern, Saargemünd, St. Avoird, Waldwiese, Saarburg, Finstingen, Longeville, Reichersberg, Mörchingen, Alberschweiler, Plantières.

An **Schenkungen** erhielt die Gesellschaft:

Die gesamten auf dem Herapel gefundenen Denkmäler und Inschriften von Herrn Huber-Saargemünd.

nonça en faveur de cette création. Le Conseil municipal a accordé un premier crédit pour commencer la transformation de la porte en Musée.

Les fouilles de la Société se concentrèrent avant tout sur l'amphithéâtre romain près de la porte St-Thiébault. Elles furent dirigées par M. le major Schramm et, en son absence, par M. Paulus, directeur de la Bibliothèque. Il a été dépensé pour ces fouilles une somme de 10 000 M. Les résultats des fouilles sont consignés dans l'annuaire de la Société. Le Bureau a fait tout ce qui était en son pouvoir pour conserver ces ruines si intéressantes; mais, en raison des exigences que l'administration des chemins de fer a cru devoir faire valoir dans l'intérêt de la circulation, il n'a pas été possible d'obtenir la conservation même d'une partie de ces ruines.

En dehors de l'amphithéâtre, la Société a encore fait opérer des fouilles à Thedingen. M. le directeur Paulus y étudia les restes d'une colonie romaine. A Altrip M. l'abbé Colbus, assisté de M. le professeur Wichmann, continua ses recherches dans les mardelles. A Lorquin M. Welter, notaire, et M. Thomas secrétaire de justice découvrirent un champ de sépulture mérovingien et y pratiquèrent des fouilles; M. Welter explora, en outre, quelques mardelles situées dans la forêt de Ketzingen. Un ami anonyme de la Société avait pris généreusement à sa charge les frais occasionnés par ces différentes fouilles.

A La Valette M. l'abbé Colbus découvrit les traces de plusieurs groupes de statues géantes et s'empressa de faire remettre les restes de sculptures très importants au Musée de la Société.

A Ars M. le directeur Keune étudia les restes d'un bassin romain.

Finalement M. Döll, conseiller des travaux publics, chargé spécialement par notre Société, entreprit encore l'étude technique de l'aqueduc romain et M. le major Schramm pratiqua encore des fouilles sur l'emplacement du petit amphithéâtre romain, afin de confirmer les plans et dessins qu'il avait établis à ce sujet l'année dernière.

En fait de publications, il y a lieu de citer l'annuaire XIII. La Commission n'a publié aucun nouveau volume. Cependant M. le professeur Wichmann a terminé la copie des bans de tréfond, ainsi qu'une partie des regestes, qui sont donc prêts à être imprimés. M. Paulus s'est rendu dans le courant de l'hiver à Paris pour extraire des archives de cette capitale les regestes des évêques de Metz et pour compléter sa collection de matériaux. M. le Dr Wolfram a terminé l'étude critique de la chronique des empereurs et rois de la maison de Luxembourg, de sorte que l'impression de cet œuvre pourra être entreprise dans le courant de l'été. Les actes du Vatican, collectionnés par M. Sauerland, feront prochainement l'objet d'un second volume. M. Föllmann a continué le travail du dictionnaire des idiomes allemands-lorrains.

Le chiffre des membres de la Société s'est élevé de 415 à 505. 12 membres ont démissionné et 7 sont décédés dans le courant de l'exercice, de sorte que le chiffre de l'augmentation est de 109. Il y a lieu de constater avec beaucoup de satisfaction qu'une série de communes du département de la Lorraine ont voulu témoigner l'intérêt qu'elles portaient à l'histoire de la Lorraine en demandant leur inscription comme membres de la Société d'histoire et d'archéologie lorraine. Ces communes sont: Algrange, Ancy, Bitche, Boulay, Audun-le-Tiche, Thionville, Dieuze, Forbach, Gorze, Moyeuvre-Grande, Hayange, Lorquin, Metz, Sarralbe, Sarreguemines, St-Avold, Waldwiese, Sarrebourg, Fénétrange, Longeville, Riche-
mont, Morhange, Alberschvillers, Plantières.

Eine grosse Sammlung von Steinwerkzeugen, gesammelt auf dem Rud-Mont bei Novéant von Herrn Hauptlehrer Léger-Novéant.

Eine Reihe wertvoller Renaissanceskulpturen von Madame Damant in Ars (durch Vermittlung des Herrn Hüttendirektors Stiff).

Die Sammlung von Kriegsaltertümern vom Verein zur Erhaltung und Schmückung der Kriegergräber.

Eine Zinnschüssel von Herrn Tetard in Dieuze.

Eine Münze von Herrn Bürgermeister Jost in Gandringen.

Eine mittelalterliche eiserne Lanzen Spitze von der Generaldirektion der Eisenbahnen.

Zwei mittelalterliche Pfeilspitzen von Herrn Magot in Metz.

Romanische Skulpturen aus der Templerkapelle in Gisselingen von Frau Gebhardt dortselbst.

Alte Festungspläne von Marsal, Schlettstadt, Diedenhofen und Landau von Herrn Notar Welter, Lörchingen.

Von Herrn Grafen Beaupré-Nancy: *Les études préhistoriques en Lorraine de 1889 à 1902.*

Von Herrn Oberregierungsrat Pöhlmann: die ältesten Münzen der Grafen von Wertheim.

Von Herrn Photograph Prillot: eine vergrösserte Aufnahme des Säuleneinbaus im Amphitheater.

Sehr bedeutend war der Zuwachs der Sammlungen aus den Ausgrabungen von Metz, Lörchingen (Welter-Thomas) und Altrip (Colbus).

Angekauft wurde von Herrn Noirjean in Genesdorf eine Münzsammlung; Herr Noirjean ist hierbei der Gesellschaft sehr entgegengekommen.

Ihren Schriftenaustausch erweiterte die Gesellschaft auf Antrag des Vereins für Kirchengeschichte in Löwen (*Revue d'histoire ecclésiastique*);

Der Gesellschaft für Kurländische Literatur und Kunst in Mitau;

Der Gesellschaft für Anthropologie und Urgeschichte in Berlin;

Des Uckermärkischen Vereins in Prenzlau;

Des Vereins Pollichia in Dürkheim a. d. H.

Abgelehnt wurde der Austausch mit einem czechischen Verein, da kein Mitglied der Gesellschaft der czechischen Sprache mächtig ist.

Durch Vorstandsbeschluss werden denjenigen Herren, die sich, auch wenn sie Nichtmitglieder sind, durch ihren Eifer für unsere Forschungen auszeichnen, die Forrerschen Fundtafeln mit einem Anerkennungsdiplom überreicht. Diese Auszeichnung wurde in diesem Jahre Herrn Revierförster Schmidt in Hohenbuchen und dem Vorarbeiter bei den Welterschen Ausgrabungen, Herrn Rudeau, zu Teil.

Auch an dieser Stelle bitten wir alle diejenigen, die durch Bewilligung von Geldmitteln, durch Geschenke von Altertümern, durch Uebernahme von Vorträgen und Abhaltung der Kurse die Ziele der Gesellschaft gefördert haben, unsern herzlichen Dank entgegen zu nehmen.

Hoffentlich wird auch im neuen Jahre sich die Gesellschaft kräftig weiter entwickeln.

Le musée et la bibliothèque de la Société ont été enrichis des dons suivants, dont voici la nomenclature, suivie du nom des donateurs :

Tous les monuments et inscriptions découverts sur le Hérapel, de M. Huber de Sarreguemines.

Une importante collection d'instruments en pierre, collectionnée sur le Rud-Mont, de M. Léger, instituteur à Novéant.

Une série de précieuses sculptures sur pierre datant de l'époque de la Renaissance, de Mme Damant à Ars (par l'intermédiaire de M. Stiff, directeur des usines).

Une collection d'anciennes armes guerrières, de la Société chargée de la conservation et de l'ornementation des tombes militaires.

Un récipient en étain, de M. Tétard à Dieuze.

Une monnaie, de M. Jost, maire à Gandrange.

La partie supérieure d'une lance du Moyen-âge, de la Direction générale des chemins de fer.

Deux pointes de flèches, de M. Magot à Metz.

Des sculptures romanes provenant de l'oratoire des Templiers à Gissel-fingen, de Mme Gebhardt à Gissel-fingen.

Des anciens plans de Marsal, Schlettstadt, Thionville et Landau, de M. Welter, notaire à Lorquin.

Une publication intitulée : Les études préhistoriques en Lorraine de 1889 à 1902, de M. le comte Beaupré à Nancy.

Une brochure intitulée : Les monnaies les plus anciennes des comtes de Wertheim (publication allemande), de M. Pöhlmann, conseiller supérieur.

Une photographie considérablement agrandie de la partie de l'amphithéâtre renfermant les colonnes, de M. Prillot, photographe à Metz.

Les fouilles de Metz, Lorquin (Welter-Thomas) et Altrip (Colbus) ont été particulièrement riches en trouvailles ; elles sont déposées toutes au Musée.

La Société a acheté de M. Noirjean de Genesdorf une collection de monnaies. M. Noirjean s'est montré très prévenant, en accordant à la Société la préférence pour la vente de cette collection.

Dans le courant de l'année la Société est entrée, sur demande, en voie d'échange de publications avec :

la Revue d'histoire ecclésiastique à Löwen ;

la Société littéraire et artistique du Kurland ;

la Société d'anthropologie et d'histoire primitive à Berlin ;

la Société de la Uckermark à Prenzlau ;

la Société Pollichia à Neustadt s. H.

L'échange de publications demandé par une Société tchèque fut refusé, aucun membre de notre Société ne possédant la langue tchèque.

Conformément à une délibération du Bureau, toutes les personnes, y compris les personnes non-sociétaires, qui se seront particulièrement distinguées par leur bienveillance envers la Société, seront mises en possession du tableau des antiquités, publié par M. Forrer, lequel tableau leur sera remis en même temps qu'un diplôme d'honneur. Dans le courant de cette année cette distinction a été accordée à M. Schmidt, garde-forestier à Hohenbuchen et à M. Rudeau, contre-maître qui, tous deux, ont rendu de grands services lors des fouilles exécutées par M. Welter.

Jahresbericht

über die Thätigkeit der Ortsgruppe Saargemünd.

Das Vereinsleben ist auch im vergangenen Jahre ein reges gewesen. Die veranstalteten Vorträge waren sowohl von den Mitgliedern als den Gästen der Ortsgruppe durchweg sehr gut besucht.

Am 20. April 1902 sprach Oberlehrer Dr. Grossmann über »Saargemünd während der Revolutions- und Freiheitskriege«.

Am 14. Mai beteiligte sich die Mehrzahl der Mitglieder an dem Ausfluge der Gesellschaft nach dem Herapel und Forbach.

Am 31. Mai sprach Herr Fabrikbesitzer E. Huber über »Sarreguemines pendant la guerre de trente ans« (I. partie).

Am 6. März 1903 Herr Archivdirektor Dr. Wolfram über »Geschichte der politischen Gesinnungen in Lothringen während des Mittelalters«.

Am 14. März 1903 unternahmen 12 Mitglieder der Ortsgruppe, darunter Herr E. Huber, einen Ausflug nach Metz, um die Reste des aufgedeckten Amphitheaters zu besichtigen. Von mehreren Herren des Vorstandes der Gesellschaft empfangen, wurden sie zu den Ruinen geleitet, woselbst Herr Major Schramm und Herr Archivdirektor Dr. Wolfram in liebenswürdigster Weise die Führung übernahmen. Dann wurde ein gemeinsames Essen eingenommen und Nachmittags noch das Bezirksarchiv mit seiner interessanten Urkundenausstellung sowie das städtische Museum besichtigt. Die Schätze des Archivs erklärte Herr Dr. Wolfram, diejenigen des Museums Herr Direktor Keune. Sehr befriedigt von dem Gesehenen und Gehörten kehrten die Teilnehmer Abends nach Saargemünd zurück.

Am 15. März 1903 wurden die reichhaltigen Sammlungen des Herrn E. Huber in seiner Villa Blauberg unter liebenswürdiger Führung des Besitzers besichtigt.

Am 22. März 1903 sprach Herr Museumsdirektor Keune über »Reisen und Verkehr vor 1800 Jahren« mit Vorführung von Lichtbildern.

Die Vorträge fanden im Rathaussaale, der in dankenswerter Weise von der Stadtverwaltung zur Verfügung gestellt worden war, statt. Die Mitgliederzahl der Ortsgruppe ist auf 27 gestiegen. Einen Verlust hat sie durch den Weggang ihres bisherigen Vorsitzenden, des Bürgermeisters v. Loeper, erlitten, der als Kreisdirektor nach Forbach versetzt worden ist. Die Einrichtung der Winter-vorträge ist vor allem sein Werk gewesen, wodurch er sich ein dauerndes Andenken gesichert hat. An seiner Stelle hat Dr. Grossmann den Vorsitz der Ortsgruppe übernommen.

Für die liebenswürdige und thatkräftige Förderung ihrer Bestrebungen ist die Ortsgruppe der Gesellschaft und ihren Vorstandsmitgliedern zu grossem Danke verpflichtet.



Nous profitons de l'occasion pour renouveler nos remerciements les plus sincères à tous ces Messieurs qui ont contribué au développement de la Société, soit en lui accordant des subventions, soit en lui faisant don d'objets antiques, soit encore en tenant les conférences et cours spéciaux dont il a été question plus haut.

Nous osons espérer que la Société d'histoire et d'archéologie lorraine se développera d'une manière encore plus accentuée pendant l'exercice qui va commencer.

Compte-rendu annuel

des travaux du groupe local de Sarreguemines,

présenté par M. le Dr Grossmann à Sarreguemines.

L'activité du groupe local de Sarreguemines a été, pendant l'exercice écoulé, tout aussi importante que pendant les exercices précédents. Les conférences qui ont été tenues dans le courant de l'année, furent suivies avec assiduité, tant par les membres du Comité que par les nombreuses personnes qui y avaient été spécialement invitées.

Le 20 avril 1902, M. le Dr Grossmann entretint l'assemblée sur «Sarreguemines pendant les guerres de la Révolution et d'indépendance».

Le 14 mai, la plus grande partie des sociétaires prit part à l'excursion de la Société à Hérappel et Forbach.

Le 31 mai, M. E. Huber tint une conférence sur «Sarreguemines pendant la guerre de trente ans» (1^{re} partie).

Le 6 mars 1903, M. le Dr Wolfram, directeur des archives, parla de «l'histoire des opinions politiques en vigueur en Lorraine pendant le moyen-âge».

Le 14 mars 1903, 12 membres du groupe local, ayant M. Huber à leur tête, entreprirent une excursion à Metz pour y contempler les restes de l'amphithéâtre romain. Ils furent reçus par plusieurs membres du Bureau pour se rendre ensuite sur l'emplacement de l'amphithéâtre. Les explications nécessaires furent données par M. le major Schramm et M. Wolfram, directeur des archives. Après avoir pris un repas en commun, les excursionnistes visitèrent dans le courant de l'après-midi le bâtiment des archives départementales et la salle où sont exposées les chartes les plus intéressantes, puis le Musée de la ville de Metz. MM. Wolfram et Keune fournirent tous les renseignements voulus. Les excursionnistes s'en retournèrent à Sarreguemines en emportant une excellente impression de tout ce qu'ils avaient vu et entendu.

Le 15 mars 1903, l'on eut la satisfaction de pouvoir admirer les riches collections que M. E. Huber possède dans sa villa Blauberg.

Le 22 mars 1903, M. Keune, directeur du Musée, entretint l'assemblée sur «les voyages et moyens de communication, il y a 1800 ans» et facilita la compréhension de ses explications au moyen de nombreuses photographies.

Les conférences eurent lieu chaque fois dans la salle de l'hôtel de ville, que la municipalité avait mis gracieusement à la disposition de la Société. Le nombre des membres du groupe local s'est élevé à 27. Le groupe a subi une perte très sensible en la personne de son président, M. de Luper, maire de Sarreguemines, qui a été appelé aux fonctions de directeur d'arrondissement à Forbach. L'établissement de conférences pendant l'hiver est dû à son initiative; le groupe local de Sarreguemines lui en gardera un souvenir reconnaissant. La présidence du groupe local a été confiée à M. le Dr Grossmann.

Le groupe local exprime sa reconnaissance à la Société d'histoire et d'archéologie lorraine, ainsi qu'aux membres du Bureau pour l'appui et les faveurs dont il a été l'objet et qui l'on mis en état d'atteindre le but que poursuit ladite Société.



**Verzeichnis der mit der Gesellschaft für lothringische Geschichte und
Altertumskunde im Schriftenaustausch stehenden Vereine mit Angabe
der bis 25. III. 1903 eingegangenen Tauschschriften.**

1. Aachen. Aachener Geschichtsverein.
Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins, Band 24 (1902).
2. Aarau. Historische Gesellschaft für den Kanton Aargau.
Argovia, Band 29 (1901).
3. Altenburg. Geschichts- u. Altertumsforschende Gesellschaft der Osterlande.
Mitteilungen, Verzeichnis der Handschriften im Archive der Gesellschaft.
4. Antwerpen. Académie royale d'archéologie de Belgique.
Bulletin, 1903. No. I.
5. Arlon. Institut d'archéologie luxembourgeoise.
Annales, tome 37 (1902).
6. Bar-le-Duc. Société des sciences, lettres et arts.
Mémoires, tome X (1901).
7. Basel. Historische und antiquarische Gesellschaft.
Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertum, 2. Band, Heft 1. Basler
Chroniken 6. Band.
8. Bayreuth. Archiv für Geschichte und Altertumskunde von Oberfranken.
Archiv, Band 21, Heft 3.
9. Belfort. Société Belfortaine d'émulation.
Bulletin, tome 21 (1902).
Supplément au bulletin de la Société belfortaine émulation: Charles le
Téméraire et la ligue de Constance.
10. Berlin. Berliner Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte.
Zeitschrift für Ethnologie. Jahrgang 35 (1903) Heft 1.
Ergänzungsblätter: Nachrichten 13. Jahrg. (1902) Heft 5/6.
11. Berlin. Gesamtverein der deutschen Geschichts- und Altertumsvereine.
Korrespondenzblatt, Jahrgang 51 (1903) Nr. 2/3.
12. Berlin. Märkisches Provinzialmuseum.
Brandenburgia, Jahrgang XI (1902) Nr. 7, 8, 9.
13. Berlin. Touristenklub der Mark Brandenburg.
Monatsblätter, Jahrgang XII (1903) No. 3. Jahresbericht 19 (1902).
14. Berlin. Verein für die Geschichte Berlins.
Mitteilungen, Jahrgang 1903 No. 3.
15. Berlin. Verein für die Geschichte der Mark Brandenburg.
Forschungen zur brandenburgischen und preussischen Geschichte, Band 15
(1902) Heft 2.
16. Berlin. Verein Herold.
Der deutsche Herold, Jahrgang 33 (1902).
17. Bern. Historischer Verein des Kantons Bern.
Archiv des historischen Vereins, Band 16 (1902) Heft 3.

18. Birkenfeld. Birkenfelder Verein für Altertumskunde.
Chroniken der Pfarreien der Aemter Birkenfeld und Frauenberg. Die
Altburg bei Bundenbach. (Eingegangen 1899).
19. Bonn. Verein für Altertumsfreunde im Rheinlande.
Jahrbücher, Heft 108/9 (1902).
20. Brandenburg a. H. Historischer Verein für Brandenburg.
Jahresbericht 32—33 (1899—1901).
21. Breslau. Museum schlesischer Altertümer.
Schlesiens Vorzeit in Bild und Schrift, N. F. Band II.
22. Breslau. Verein für Geschichte und Altertum Schlesiens.
Zeitschrift des Vereins Band 36, Heft 1 und 2.
Scriptores rerum Silesiacarum Band 17.
Schlesiens Kirchorte. 2. Ausgabe.
23. Bromberg. Historische Gesellschaft für den Netzedistrikt.
(Vereinigt mit der historischen Gesellschaft für die Provinz Posen in
Posen).
24. Brüssel. Société des Bollandistes.
Analecta Bollandiana, tome 22, Heft 1 (1903).
25. Danzig. Westpreussischer Geschichtsverein.
Zeitschrift des westpreussischen Geschichtsvereins Heft 44 (1902).
Mitteilungen Jahrgang I Nr. 1—4.
26. Darmstadt. Historischer Verein für das Grossherzogtum Hessen. (Gross-
herzogliche Hofbibliothek).
Quartalblätter 3. Band Nr. 1—4.
Beiträge zur hessischen Geschichte Band I Heft 2.
27. Dessau. Verein für Anhaltische Geschichte und Altertumskunde.
Mitteilungen, Band 9 (1901) Heft 5.
28. Dillingen. Historischer Verein.
Jahrbuch 15 (1902).
29. Dresden. Königlich Sächsischer Altertumsverein.
Neues Archiv, Band 23 (1902). Jahresbericht 1901/1902.
30. Donaueschingen. Fürstlich Fürstenbergisches Archiv.
Fürstenbergisches Urkundenbuch, Band 1—7. (Bis 1507).
Mitteilungen aus dem Fürstenbergischen Archive, Band 1 (1510—1559).
31. Dürkheim a. d. H. Pollichia, naturwissenschaftlicher Verein der Rheinpfalz.
Mitteilungen. 59. Jahrgang (1902) Nr. 15, 16, 17.
32. Düsseldorf. Geschichtsverein.
Jahresbericht 1899, Beiträge zur Geschichte des Niederrheins, Band 17 (1902).
33. Eisenberg. Geschichts- und Altertumsforschender Verein.
Mitteilungen, Heft 18 (1902).
34. Eisleben. Verein für Geschichte und Altertümer der Grafschaft Mansfeld.
Mansfelder Blätter, Jahrgang 16 (1902).
35. Elberfeld. Bergischer Geschichtsverein.
Zeitschrift des Bergischen Geschichtsvereins, Band 35 (1900/1901).
36. Elbing. Altertumsgesellschaft.
Die Elbinger Altertumsgesellschaft 1878—1898.
Bericht über die Vereinstätigkeit 1894—1898.
Die Gräberfelder auf dem Silberberge.

37. Epinal. Société d'émulation du département des Vosges.
Annales, Jahrgang 78 (1902).
38. Erfurt. Verein für Geschichte und Altertumskunde von Erfurt.
Mitteilungen, Heft 23 (1902).
39. Essen. Historischer Verein für Stadt und Stift Essen.
Beiträge zur Geschichte von Stadt und Stift Essen, Heft 22 (1901).
40. Frankfurt a. M. Verein für Geographie und Statistik.
Jahresbericht 64—65 (1900—1901).
41. Frankfurt a. M. Verein für Geschichte und Altertumskunde.
Archiv für Frankfurts Geschichte und Kunst, Band 7 (1900).
Ueber römische Funde in Heddernheim.
42. Freiburg i. B. Breisgau-Verein »Schau ins Land«.
29. Jahrlauf (1902).
43. Freiburg i. B. Gesellschaft für Beförderung der Geschichts-, Altertums-
und Volkskunde im Breisgau.
Zeitschrift der Gesellschaft, Band 18 (-Alemannia N. F. 3) Heft 1/2, 3/4.
44. Giessen. Oberhessischer Geschichtsverein.
Mitteilungen, Band 11 (1902).
45. Görlitz. Gesellschaft für Anthropologie und Urgeschichte der Oberlausitz.
Tafel der Altertümer.
46. Görlitz. Oberlausitzische Gesellschaft für Geschichtswissenschaft.
Neues Lausitzisches Magazin, Band 78 (1901/02). Codex diplomaticus Lu-
satiae superioris II, Band II Heft 3 (1432 bis 1434).
47. Göttingen. Königliche Gesellschaft der Wissenschaften.
Nachrichten, Jahrgang 1902 Heft 5.
Geschäftliche Mitteilungen, Jahrgang 1902 Heft 2.
48. Gotha. Vereinigung für Gothaische Geschichte und Altertumforschung.
Mitteilungen, Jahrgang 1902.
49. Graz. Historischer Verein für Steiermark.
Mitteilungen, Heft 47 (1899).
Beiträge zur Kunde Steiermärkischer Geschichtsquellen, Heft 30 (1899).
50. Greifswald. Rügisch-Pommerscher Geschichtsverein.
Pommersche Jahrbücher, Band 3 (1902).
51. Guben. Niederlausitzische Gesellschaft für Anthropologie und Altertumskunde.
Zeitschrift, Band 7 Heft 1—4 (1901).
52. Halle. Thüringisch-Sächsischer Geschichts- und Altertumsverein.
Neue Mitteilungen aus dem Gebiete historisch-antiquarischer Forschungen,
Band 21 (1901) Heft 2.
53. Hamburg. Verein für Hamburgische Geschichte.
Mitteilungen, Jahrgang 22 (1902). Zeitschrift Band XI, 2 (1900).
54. Hanau. Hanauer Geschichtsverein.
Festschrift zum 600-jährigen Jubiläum der Erhebung Alt-Hanaus zur
Stadt (1303—1903).
55. Hannover. Historischer Verein für Niedersachsen.
Zeitschrift des historischen Vereins, Jahrgang 1902. Heft 4.
56. Heidelberg. Grossherzoglich Badische Universitätsbibliothek (Historisch-
philosophischer Verein).
Neue Heidelberger Jahrbücher Jahrgang XI, Heft 2 (1901).

57. Heilbronn. Historischer Verein.
Bericht aus den Jahren 1896—1900.
Verzeichnis der Bücher und Schriften.
58. Helsingfor. Société finlandaise d'archéologie.
Zeitschrift der Finnischen Altertumsgesellschaft, Band 22 (1902).
Suomen Museo. 1902. Heft 9.
Finskt Museum. 1902. Heft 9.
59. Hermanstadt. Verein für siebenbürgische Landeskunde.
Archiv des Vereins, Band 30 Heft 3. (1902). Jahresbericht 1901.
60. Hildburghausen. Verein für Meiningische Geschichte und Landeskunde.
Schriften des Vereins, Heft 43 (1903).
61. Hohenleuben. Vogtländischer Altertumsforschender Verein zu Hohenleuben
und Schleiz.
Jahresbericht 70 und 71
62. Homburg v. d. H. Verein für Geschichte und Altertumskunde.
Heft 6: Beitrag zur Lebensgeschichte des Erbprinzen Friedrich Joseph
von Hessen-Homburg.
63. Jena. Verein für thüringische Geschichte und Altertumskunde.
Zeitschrift des Vereins, Band 13, Heft 1 und 2 (1901).
Thüringische Geschichtsquellen. N. F. 3. Band: Urkundenbuch der Stadt
Jena und ihrer geistlichen Anstalten. I. Band 1182—1405.
Urkundenbuch des Klosters Paulinzelle. 1. Heft 1068—1314.
64. Innsbruck. Ferdinandeum.
Zeitschrift des Ferdinandeums, Heft 46 (1902).
65. Insterburg. Altertumsgesellschaft.
Zeitschrift der Altertumsgesellschaft, Heft 7. Jahresbericht 1901.
Katalog der Bibliothek (1903).
66. Kassel. Verein für hessische Geschichte und Altertumskunde.
Zeitschrift des Vereins, Band 16—24 (1899). Mitteilungen 1891/98.
Der Briefwechsel des Mutianus Rufus.
Das Kasseler Bürgerbuch.
67. Kiel. Schleswig-Holsteinische Lauenburgische Gesellsch für vaterl. Geschichte.
Zeitschrift der Gesellschaft, Band 32 (1902).
68. Kiel. Schleswig-Holsteinisches Museum vaterländischer Altertümer.
(Seit 1897 nichts eingegangen.)
69. Köln. Historischer Verein für den Niederrhein.
Annalen des historischen Vereins, Heft 74 (1902).
70. Köln. Historisches Archiv der Stadt Köln.
Mitteilungen aus dem Stadtarchiv Köln, Heft 30 (1900).
71. Königsberg. Altpreussische Monatsschrift.
Altpreussische Monatsschrift, Band 39, Heft 7/8. (Oktober-Dezember 1902).
72. Landsberg a. d. Warthe. Verein für Geschichte der Neumark.
Schriften des Vereins, Heft 13 (1902).
Die Neumark während des dreissigjährigen Krieges. II. Teil.
73. Landshut. Historischer Verein für Niederbayern.
Verhandlungen des historischen Vereins, Band 37 (1901).
74. Leipzig. Verein für Geschichte Leipzigs.
Schriften des Vereins, Band 6 (1900).

75. Linz a. D. Museum Francisco-Carolinum.
60. Jahresbericht (1902).
76. Louvain (Löwen) Revue d'histoire ecclésiastique. 4 année (1903) No. 1.
77. Lübeck. Verein für Lübecksche Geschichte und Altertumskunde.
Zeitschrift des Vereins, Band 8, Heft 2 (1899).
Mitteilungen Heft 9.
78. Lüttich. Archives Belges.
Revue critique d'historiographie nationale, 5. Jahrgang (1903), Nr. 3.
79. Lüttich. Institut archéologique liégeois.
Bulletin, tome 32, Heft 1, 2 (1902).
80. Lüttich. Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège.
Bulletin, tome 13, Heft 2 (1901). Leodium, chronique mensuelle de la société, 1^e année (1902).
81. Luxemburg. Institut royal du Grand-Duché de Luxembourg.
Publications de la section historique, Band 48, 49 und 51.
82. Luxemburg. Verein für Luxemburger Geschichte, Litteratur und Kunst.
Ons Hémécht, Jahrgang 9, Heft 2/3.
Bibliographie luxembourgeoise ou catalogue raisonné de tous les ouvrages ou travaux littéraires. 1^e partie: Les auteurs connus. 2^e livraison C—E.
83. Luzern. Historischer Verein der 5 Orte.
Der Geschichtsfreund, Band 57 (1902).
84. Magdeburg. Verein für Geschichte und Altertumskunde des Herzogtums und Erzstifts Magdeburg.
Geschichtsblätter für Stadt und Land Magdeburg, Jahrgang 37 (1902), Heft 1.
85. Mainz. Verein zur Erforschung der rheinischen Geschichte und Altertümer.
Zeitschrift des Vereins, Band IV (1900), Heft 2/3.
Der alte israelitische Friedhof in Mainz.
86. Mannheim. Altertumsverein.
Katalog der Ausstellung von Kupferstichen. Kataloge, N. F. Band I;
Münzen und Medaillen (1900).
Geschichtsblätter, Jahrg. IV (1903), No. 3.
87. Meissen. Verein für Geschichte der Stadt Meissen.
Mitteilungen, Band 6 (1901), Heft 1.
88. Metz. Akademie.
Mémoires 1899/1900.
89. Metz. Verein für Erdkunde.
23. Jahresbericht (1900/1901).
90. Mitau. Kurländische Gesellschaft für Litteratur und Kunst. Sektion für Genealogie, Heraldik und Sphragistik.
Jahrbuch 1901.
91. Montmédy. Société des naturalistes et archéologues du nord de la Meuse.
Mémoires, tome XIII, 1 semestre (1902).
92. Mülhausen. Mülhäuser Altertumsverein.
Mülhäuser Geschichtsblätter, Jahrgang III, (1902/1903).
93. München. Akademie der Wissenschaften.
Sitzungsberichte 1902, Heft 2/3.
94. München. Altertumsverein.
Zeitschrift, Jahrgang XIII (1902).

95. München. Historischer Verein für Oberbayern.
Altbayrische Monatsschrift, Jahrgang 3 (1901). Heft 6.
Oberbairisches Archiv, Band 51, Heft 2.
96. München. Monatsberichte über Kunstwissenschaft und Kunsthandel.
Monatsberichte, Jahrgang III, (1903), Heft 3.
97. Nancy. Société d'archéologie lorraine.
Mémoires, 4^e série 1^{er} volume (1901).
98. Neuburg a. D. Historischer Verein.
Neuburger Kollektaneenblatt, Jahrgang 64 (1900).
99. Neuschâtel. Société Neuschâteloise de géographie.
Bulletin, tome 14 (1902).
100. Nürnberg. Germanisches Nationalmuseum.
Anzeiger des Germanischen Nationalmuseums, Jahrgang 1902, Heft 3.
101. Nürnberg. Verein für die Geschichte der Stadt Nürnberg.
Mitteilungen, Heft 14 (1900). Jahresbericht 1899/1900.
102. Oldenburg. Oldenburger Landesverein für Altertumskunde.
Jahrbuch für die Geschichte des Herzogtums Oldenburg, Band 11 (1902).
103. Osnabrück. Verein für Geschichte und Landeskunde.
Mitteilungen, Band 26 (1901).
104. Paderborn. Verein für Geschichte und Altertum Westfalens.
Zeitschrift für vaterländische Geschichte u. Altertumskunde, Bd. 60 (1902).
Historisch-geographisches Register zu Band 1–50.
105. Philadelphia. Museum of archaeology in connection with the university of Pennsylvania.
Free museum of science and art., vol. III No. 4.
106. Plauen i. V. Altertumsverein.
Mitteilungen, Heft 15. Jahresschrift 1897/99.
Das Amt Plauen.
107. Poitiers. Société des antiquaires de l'Ouest.
Mémoires, Band 1–16.
Bulletin et Mémoires, Band 17–25.
Bulletin. 2^e série. Band 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9. 1902. 1^{er} trimestre.
Bulletin 1^e série 1834–1837.
108. Posen. Historische Gesellschaft für die Provinz Posen (s. lfd. Nr. 23).
Zeitschrift der historischen Gesellschaft, Band 17 (1902) Heft 2.
Historische Monatsblätter, Jahrgang 3, Heft 7 (1902).
109. Prag. Lese- und Redehalle deutscher Studenten.
52. Jahresbericht.
110. Prag. Verein für Geschichte der Deutschen in Böhmen.
Mitteilungen, Jahrgang 40 (1902).
Festschrift zur Feier des 40jährigen Bestandes.
111. Prenzlau. Uckermärkischer Museums- und Geschichtsverein.
Mitteilungen 1. Band, Heft 1–4.
112. Raigern. Redaktion der Studien des Benediktiner- und Cisterzienserklosters.
Studien und Mitteilungen, Jahrgang 23 (1902), Heft 4.
113. Ravensburg. Diöcesanarchiv von Schwaben.
Jahrgang 20, No. 1–9 (1901).

114. Regensburg. Historischer Verein der Oberpfalz und Regensburg.
Verhandlungen, N. F. Band 45 (1901).
115. Reval. Esthländische litterarische Gesellschaft.
Beiträge zur Geschichte Liv-, Esth- und Curlands, Band VI, (1901), Heft 2/3.
116. Riga. Gesellschaft für Geschichte und Altertumskunde der Ostseeprovinzen Russlands.
Sitzungsberichte aus dem Jahre 1901.
117. Roda. Geschichts- und Altertumsforschender Verein zu Kahla und Roda.
Mitteilungen, Band VI, Heft 4 (1901).
118. Rostock. Verein für Rostocks Altertümer.
Beiträge zur Geschichte der Stadt Rostock, Band III, Heft 3 (1902).
119. Saarbrücken. Historisch-antiquarischer Verein.
Geschichte der ehemaligen Grafschaft Saarbrücken. II. Teil. (Von der Einführung der Reformation bis zur Vereinigung mit Preussen.)
120. Schwäbisch-Hall. Historischer Verein für württembergisch Franken.
Beilage zu den Württembergischen Vierteljahrsheften, N. F. VII (1900).
121. Schwerin. Verein für mecklenburgische Geschichte und Altertumskunde.
Jahrbücher und Jahresberichte, Band 67 (1902).
122. Speyer. Historischer Verein der Pfalz.
Mitteilungen, Band 25 (1901).
123. Stendal. Altmärkischer Museumsverein.
Beiträge zur Altmärkischen Landes- und Volkskunde. (Seit 1899 nichts eingegangen).
124. Stettin. Gesellschaft für Pommersche Geschichte und Altertumskunde.
Baltische Studien N. F. Band 6 (1902), Monatsblätter 1902 No. 1—12.
Die Bau- und Kunstdenkmäler des Regierungs-Bezirks Stettin, Heft 5.
Inhaltsverzeichnis der baltischen Studien, Band 1—46.
125. St. Dié. Société philomatique Vosgienne.
Bulletin, Jahrgang 27 (1901—1902).
126. St. Petersburg. Commission impériale archéologique.
Seit 1894 nichts eingegangen.
127. Straubing a. d. D. Historischer Verein für Straubing und Umgebung.
Jahresbericht, Jahrgang 1, 2, 3, 4.
Jahrbuch 10, 11, 12, 13.
128. Stockholm. Konigl. Vitterheits historie och antiquitets akademien.
Monatsblatt 1900.
129. Stockholm. Nordiska Museum.
Foreningen for Norsk Folkemuseum.
Arsberetning (1902).
130. Strassburg. Gesellschaft für Erhaltung geschichtlicher Denkmäler im Elsass.
Mitteilungen, Band 20, Heft 2.
131. Strassburg. Vogesenklub.
Jahrbuch 18 (1902). Mitteilungen No. 36 (1902).
132. Stuttgart. Württembergischer Altertumsverein.
Vierteljahrshefte, Jahrgang X (1901), Heft 3, 4.
Württembergisches Adels- und Wappenbuch, Heft 1—8.

133. Thorn. Kopernikus-Verein für Wissenschaft und Kunst.
Mitteilungen, Heft 12 (1899).
134. Torgau. Altertumsverein.
Veröffentlichungen, Heft 13/14 (1899/1900).
135. Trier. Gesellschaft für nützliche Forschungen.
Die Säkularfeier der Gesellschaft am 10. 4. 1901.
Der Psalter Erzbischofs Egberts von Trier.
136. Trier. Trierisches Archiv. Stadtbibliothek.
Beschreibendes Verzeichnis der Handschriften der Stadtbibliothek. 5. Heft
(1900), 1. Abteilung. Heft IV.
137. Ulm. Verein für Kunst und Altertum in Ulm und Oberschwaben.
Mitteilungen, Heft 10 (1902).
138. Upsala. Humanistika Vetenskaps Samfundet (Königliche Universitäts-
bibliothek).
Skrifter, Band 7 (1900).
139. Washington. Smithsonian Institution.
Annual report of the Smithsonian institution (1900).
140. Wernigerode. Zeitschrift des Harzvereins.
Band 35 II (1902).
141. Wien. Akademischer Verein deutscher Historiker.
Bericht über das Vereinsjahr 1898/99.
Papst Liberius, Beitrag zur Geschichte des Adrianismus (1900).
142. Wien. Archäologisch-Epigraphisches Seminar der Universität.
Bericht des Vereins Carnuntum 1887—98. Jahreshefte, Band 3¹ (1900).
143. Wien. Heraldische Gesellschaft Adler.
Jahrbuch, Band 13 (1903). Monatsblatt, Band V No. 27.
144. Wien. Numismatische Gesellschaft.
Numismatische Zeitschrift, Band 31 (1899).
145. Wiesbaden. Verein für nassauische Altertumskunde und Geschichts-
forschung.
Annalen, Band 33 Heft 1 (1902). Mitteilungen 1902/1903 No. 1.
5. Jahresbericht der historischen Kommission für Nassau.
146. Wolfenbüttel. Ortsverein für Geschichte und Altertumskunde zu Braun-
schweig und Wolfenbüttel.
Braunschweigisches Magazin, Band 7 (1901).
147. Worms. Altertumsverein.
Vom Rhein. Monatsschrift des Altertumsvereins der Stadt Worms.
1. Jahrgang 1902.



Verzeichnis
der
Mitglieder der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde
nach dem Stande vom 1. April 1903.

TABLEAU
DES
MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE LORRAINE.

A. Ehrenpräsident — Président honoraire.

Herr FREIHERR VON HAMMERSTEIN, Excellenz, Königlich Preussischer Staatsminister
und Minister des Innern, Berlin.

B. Ehrenmitglieder — Membres honoraires.

Herr E. HUBER, Fabrikant, Saargemünd.

„ LEMPFRIED, Gymnasialdirektor, Hagenau.

C. Correspondierende Mitglieder — Membres correspondants.

Herr GRAF J. BEAUPRÉ, Nancy.

„ BONNARDOT, Bibliothekar, Verdun.

„ KNITTERSCHEID, Intendantur- und Baurat, Posen.

„ DR. H. V. SAUERLAND, Trier.

B. Ordentliche Mitglieder — Membres titulaires.

1. Herr ADAM, Bauunternehmer, Metz, Leuchtstrasse.
2. „ ADAM, Pfarrer, Weisskirchen, Post Mulcey.
3. „ ADT, Kommerzienrat, Forbach.
4. „ G. ADT, Fabrikbesitzer, Forbach.
5. „ ALBERT, Notar, Saargemünd.
6. „ ALEXANDER, Ludwig, Saarburg.
7. „ DR. AMOS, prakt. Arzt, Metz.
8. „ DR. ANACKER, Sanitätsrat, Kreisarzt, Diedenhofen.
9. „ ANTHON, Albert, Inspector der Feuerversicherungsgesellschaft Rhein und Mosel, Metz.
10. „ ANTOINE, Paul, Advokat, Nîmes.
11. „ ARNOLD, Oberlehrer, Diedenhofen.
12. „ DR. ASVERUS, Sanitätsrat, Colmar.
13. „ AUBRY, Kaufmann, St. Quirin.
14. „ AUDEBERT, Direktor der Mittelschule, Metz.
15. „ BACH, Lehrer, Longeville.
16. „ DR. BAIER, Regierungs- und Schulrat, Metz.
17. „ VON BARDELEBEN, Generalleutnant z. D., Excellenz, Berlin.
18. „ BARTEL, Rechtsanwalt, Saargemünd.

19. Herr BAZIN, Notar, Metz.
20. „ VAN DER BECKE, Hüttendirektor, Ueckingen.
21. „ BECKER, Pfarrer, Lixheim.
22. „ BECKER, Architekt und Bauunternehmer, Metz.
23. „ BECKER, Rentner, St. Avold.
24. „ BECKH, Brauereidirektor, Devant-les-Ponts.
25. „ BENDEL, Oberlehrer, Montigny.
26. „ DR. BENOIT, Vikar, Deutsch-Oth.
27. „ BENTZ, Abbé, Oberlehrer, Montigny.
28. „ BENZLER, Bischof, Metz.
29. „ BERKENHEIER, Apothekenbesitzer, Diedenhofen.
30. „ BERR, I. Beigeordneter, Saarburg.
31. „ BESLER, Professor, Direktor der Realschule, Forbach.
32. „ Baron BÉTHUNE, Universitätsprofessor, Löwen.
33. „ BETTEMBOURG, Notar, Kurzel.
34. Bibliothek des Bezirksarchivs, Metz.
35. „ „ Bezirkspräsidiums, Metz.
36. „ „ Gymnasiums, Saargemünd.
37. „ „ Landesausschusses für Elsass-Lothringen, Strassburg i. E.
38. „ des Lyceums, Metz.
39. „ der Oberrealschule, Metz.
40. „ „ Realschule, Forbach.
41. „ „ Stadt Hagenau.
42. „ „ „ Metz.
43. Herr BIRKENMEYER, Seminaroberlehrer, Metz.
44. „ BISCHOFF, Regierungsrat, Strassburg i. E.
45. „ DR. BLOCH, Universitäts-Professor, Strassburg i. E.-Ruprechtsau.
46. „ BLUMHARDT, Regierungs- und Baurat, Metz.
47. „ BOCK, Vic a. d. Seille.
48. „ BODE, Hauptmann und Kompagnie-Chef im Infanterie-Regiment Nr. 67, Metz.
49. „ BOEHM, Regierungsrat, Metz.
50. „ BOEHME, Oberingenieur, Rombach.
51. „ DR. BOEMER, Kreisdirektor, Saargemünd.
52. „ BOHM, Kaufmann, Metz, Bischofstrasse.
53. „ BORNÉE, Photograph, Saarburg.
54. „ BOROWSKI, Regierungsbaumeister, Metz.
55. „ BOUR, Gemeinderatsmitglied, Metz, (Sablon).
56. „ BOUR Guilbert, Sablon.
57. „ BOUR, Abbé, Belle-Tanche bei Plantières.
58. „ BOUR, Pfarrer, Deutsch-Oth.
59. „ DR. R. S. BOUR, Professor, Metz, Priesterseminar.
60. „ BOUVY, Abbé, Oberlehrer, Montigny.
61. „ DR. BRAND, Sanitätsrat, Bürgermeister, Saarburg.
62. „ DR. BREMER, Universitätsprofessor, Bonn.
63. „ DR. BRESSLAU, Universitätsprofessor, Strassburg.
64. „ BRICKA, Ingenieur, Direktor der Glashütte, Vallerysthal.
65. „ BROICHMANN, Gymnasiallehrer, Saarburg.
66. „ DR. BRUCH, Regierungsrat, Metz.

67. Herr BUCH, Ingenieur, Longeville.
68. „ DR. BÜSING, Landgerichtsrat, Metz, (Sablou).
69. „ BUTSCHKE, Studierender des Maschinenbaufachs, Charlottenburg.
70. „ CAILLOUD, Baurat, Weissenburg.
71. „ CHALER, Pfarrer, Metz.
72. „ CHARY J., Oberhomburg i. L.
73. „ CHATELAIN, Pfarrer, Wallersberg.
74. „ CHATELAIN, Pfarrer, Montigny.
75. „ CHEVALIER, Taubstummenlehrer, Metz.
76. „ CHRISTIAN, Juwelier, Diedenhofen.
77. „ CHRISTIANY, Pfarrer, Rombach.
78. „ CHRISTIANY, Archiv-Sekretär, Metz.
79. „ COLBUS, Pfarrer, Altrip bei Maxstadt.
80. „ CORDEMAN, Kreisdirektor, Diedenhofen.
81. „ COURTE, Hauptlehrer, Metz.
82. „ CRONAU, Regierungsassessor, Zabern.
83. „ CUNY, Abbé, Bonn.
84. „ VON DAACKE, Regierungs- und Forstrat, Metz.
85. „ DALL, Polizeipräsident, Strassburg i. E.
86. „ DECKER, Notar, Kattenhofen.
87. „ DENZ, Gustav, Ingenieur, Beauregard b. Diedenhofen.
88. „ DR. DERICHSEILER, Gymnasialdirektor, Saarburg.
89. Direktion der Bezirksirrenanstalt Saargemünd.
90. Herr DITSCH, Gutsbesitzer, Finstingen.
91. „ DITSCH, Notar, Sierck.
92. „ DÖHMER, Apotheker, Metz.
93. „ DÖLL, Baurat, Metz.
94. „ DR. DÖRR, Professor, Montigny.
95. „ DONNEVERT, Rechtsanwalt, Metz.
96. „ DORVAUX, Abbé, Direktor des Priesterseminars, Metz.
97. „ DOWERG, Generaldirektor der Friedenshütte, Kneuttingen.
98. „ DRESEN, Apotheker, Forbach.
99. „ VAN DEN DRIESCH, Kreisschulinspektor, Metz.
100. „ DUJARDIN, Bildhauer, Metz.
101. „ DUPONT, Pfarrer, Insmingen.
102. „ DR. EDLER, Generaloberarzt, Metz.
103. „ DR. EICHEL, Professor, Longeville.
104. „ ENGEL, Grubendirektor und Bürgermeister, Gross-Moyeuivre.
105. „ ENGELBRECHT, Landwirt, Lörchingen.
106. „ ENGELHORN, Rechtsanwalt und Justizrat, Saargemünd.
107. „ DR. ERNSING, Direktor des Lehrerinnenseminars, Düsseldorf.
108. „ DR. ERNST, Regierungs- und Schulrat, Metz.
109. „ DR. med. ERNST, prakt. Arzt, Metz.
110. „ ERNST, Bauinspektor, Saarburg i. L.
111. „ ETTINGER, Pfarrer, Puzieux.
112. „ FAHRMBACHER, Oberleutnant, Metz.
113. „ FAYE, Rentner, Lörchingen.
114. „ DR. FICKER, Professor, Strassburg i. E.

115. Herr DR. FINGER, Professor, Metz.
116. „ VON FISENNE, Baurat, Garnison-Bauinspektor, Danzig.
117. „ FITZAU, Rechtsanwalt, Diedenhofen.
118. „ FLEISCHER, Stadtbaumeister, Metz.
119. „ FLORANGE, Numismatiker, Paris.
120. „ FLORANGE, TH., Ingenieur, Brüssel.
121. „ FLURER, Notar, Rixingen.
122. „ FOLLMANN, Professor, Metz.
123. Franziskaner-Kloster, Metz.
124. Herr FREISTADT, Lehrer, Montigny.
125. „ DR. FREUDENFELD, Oberregierungsrat, Metz.
126. „ FRITSCH, Abbé, Oberlehrer, Montigny.
127. „ FRORATH, Kommunalbaumeister, Diedenhofen.
128. „ FUCHS, A, Buchhändler, Zabern.
129. „ Freiherr VON GAGERN, Geheimer Regierungsrat, Potsdam.
130. „ GANGLOFF, Oberlehrer, Rufach.
131. „ GASSER, Pfarrer, Kedingen.
132. „ GAUTHIER, Oberlehrer, Mörchingen.
133. „ GEISSLER, Oberstleutnant, Ars a. d. M.
134. Gemeinde Alberschweiler.
135. „ Algringen.
136. „ Ancy a. d. M.
137. „ Bitsch.
138. „ Bolchen.
139. „ Deutsch-Oth.
140. „ Diedenhofen.
141. „ Dieuze.
142. „ Finstingen.
143. „ Forbach.
144. „ Gorze.
145. „ Gross-Moyeuvre
146. „ Hayingen.
147. „ Longeville.
148. „ Lörchingen
149. „ Metz.
150. „ Mörchingen.
151. „ Plantières.
152. „ Reichersberg.
153. „ Saarlben.
154. „ Saarburg.
155. „ Saargemünd.
156. „ St. Avold.
157. „ Waldwiese.
158. Herr Freiherr VON GEMMINGEN, Kreisdirektor, Strassburg.
159. „ GEORGEL, Bezirkstagsmitglied, Foulcrey.
160. „ GEPPERT, Oberst und Kommandeur des Infanterie-Regiments Nr. 172,
Strassburg i. E.
161. „ GIEBEN, Salinendirektor, Saarlben.
162. „ DR. GIES, Kreisarzt, Diedenhofen.

- 163. Herr DR. GITTLER, prakt. Arzt, Novéant.
- 164. „ GLASMACHER, Amtsrichter, Rombach.
- 165. „ GLIMMANN, Apotheker, Bolchen.
- 166. „ DR. GNÄDINGER, Gymnasialoberlehrer, Metz.
- 167. „ GOEDERT, Amtsgerichtssekretär, Vic a. d. S.
- 168. „ GOETZ, Regierungssekretär, Metz.
- 169. „ Freiherr von der GOLTZ, Kreisdirektor, Diedenhofen.
- 170. „ GOUVY, Oberhomburg i. L.
- 171. „ VON GRAFENSTEIN, Rittmeister z. D., Neunkirchen bei Saargemünd.
- 172. „ GRAUVOGEL, Ingenieur, Oberhomburg i. L.
- 173. „ GRAUVOGEL, Prokurist und Buchhalter, Oberhomburg i. L.
- 174. „ VON GRIMM, Major, Feld-Art.-Regt., Coblenz.
- 175. „ DR. GRIMME, Oberlehrer, Metz.
- 176. „ GROSSE, Wegemeister, Reichersberg.
- 177. „ DR. GROSSMANN, Oberlehrer, Saargemünd.
- 178. „ DR. GROTKASS, Sanitätsrat, Rodemachern.
- 179. „ HAAS, Schlachthausdirektor und Kreistierarzt, Metz.
- 180. „ HAAS, Erster Staatsanwalt a. D., Geh. Justizrat, Metz.
- 181. „ HAHN, Oberlehrer, Grunewald bei Berlin.
- 182. „ DR. HALLIER, Pfarrer, Diedenhofen.
- 183. „ HAMANT, Abbé, Oberlehrer, Montigny.
- 184. „ HAMM, Regierungsassessor, Metz.
- 185. „ HAMMERBACHER, Leutnant im Bairischen 3. Chevaulegers-Regt., Dieuze.
- 186. „ DR. VON HANIEL, Landrat a. D., Landonvillers.
- 187. Herren Gebrüder HARTMANN, Photographen, Vic a. d. S.
- 188. Herr DR. HASSE, prakt. Arzt, Diedenhofen.
- 189. „ HAUPT, Oberst a. D., Giessen.
- 190. „ Freiherr VON HAUSEN, Hauptmann z. D., Loschwitz.
- 191. „ v. HEERINGEN, Oberst u. Brigadier d. 4. Gendarmerie-Brigade, Magdeburg.
- 192. „ HEIL, Kaufmann, Hayingen.
- 193. „ HEIN, Bürgermeister, St. Avold.
- 194. „ HEISTER, I. Beigeordneter, Metz.
- 195. „ HENNEQUIN, Notar, Wallersberg.
- 196. „ HENRIOT, Pfarrer, Nitting.
- 197. „ HEPPE, Architekt, Metz.
- 198. „ HERMANNI, Direktor des Portlandcementwerks, Rombach.
- 199. „ HERMESTROFF, Hofphotograph, Metz.
- 200. „ HERRMANN, Lycealdirektor, Metz.
- 201. „ HERTZOG, Architekt, Metz.
- 202. „ DR. HERTZOG, Spitalverwaltungsdirektor, Colmar.
- 203. „ HEURICH, Apotheker, Metz.
- 204. „ HEYDEGGER, Geheimer Baurat, Metz.
- 205. „ DR. HEYMES, Pfarrer, Walscheid.
- 206. „ HEYN, Regierungsrat, Düsseldorf.
- 207. „ HINRICHS, Oberförster, Rombach.
- 208. „ HINSBERG, Direktor, Rombach.
- 209. „ HIPPERT, Pfarrer, Longeville.
- 210. „ DE HODY, Fabrikant, Saargemünd.

- 211. Herr DR. O. A. HOFFMANN, Oberlehrer, Longeville.
- 212. „ DR. HOFFMANN, Oberlehrer, Metz, Arnulfschule.
- 213. „ HOLL, Oberförster, Alberschweiler.
- 214. „ HOUFERT, Chefredakteur des »Lorrain«, Metz.
- 215. „ HOURT, Pfarrer, Gosselmingen.
- 216. „ HUBER, E., Fabrikant, Saargemünd.
- 217. „ HUBER, G., Saargemünd.
- 218. „ HUBER, Ingenieur, Beauregard b. Diedenhofen und Frankenthal.
- 219. „ HÜCK, Leo, Busendorf.
- 220. „ DR. HUND, Gymnasiallehrer, Colmar.
- 221. „ DR. HUSSON, prakt. Arzt, Dieuze.
- 222. „ E. JACOBI, Hofphotograph, Metz.
- 223. „ JAEGER, Gymnasialoberlehrer, Diedenhofen.
- 224. „ DR. M. JAUNEZ, Saargemünd.
- 225. „ JAUNEZ, Staatsrat, Mitglied des Landesausschusses und des Bezirkstages
von Lothringen, Saargemünd.
- 226. „ JEANTY, jun., Saargemünd.
- 227. „ JENCKEL, Leutnant im Infanterie-Regiment Nr. 135, Diedenhofen.
- 228. „ DR. JOSTEN, Professor, Metz.
- 229. „ IRLE, Amtsgerichtsrat, Metz.
- 230. „ JUNG, Oberrealschullehrer, Metz.
- 231. „ JUNG, Notar, Dieuze.
- 232. „ M. KANTER, Buchhändler, Saargemünd.
- 233. „ KARCHER, Gutsbesitzer, Neunkirchen bei Saargemünd.
- 234. „ KARL, Justizrat, Saargemünd.
- 235. „ DR. KAUFMANN, Oberst a. D., Queuleu.
- 236. „ KAYSER, Regierungsrat, Bürgermeister, Mülhausen i. E.
- 237. „ KEIL, Kommunalbaumeister, Metz.
- 238. „ KEUNE, Direktor des Metzger Museums, Montigny.
- 239. „ KIEFFER, Pfarrer, Sorbey bei Alben.
- 240. „ KIRCH, Pfarrer, Escheringen.
- 241. „ KIRBACH, Lehrer, Rozérieulles.
- 242. „ DR. KIRSTEIN, Falk b. Hergarten.
- 243. „ v. KISTOWSKI, Gutsbesitzer, Schloss Hellingen b. Oberhomburg i. L.
- 244. „ DR. KLEIN, Badearzt, Mondorf.
- 245. „ KLINGLER, Abbé, Oberlehrer, Metz.
- 246. „ DR. KLOPSTECH, Ober-Stabsarzt, Saarburg.
- 247. „ KNABE, Leutnant im Infanterie-Regiment 174, Metz.
- 248. „ v. D. KNESEBECK, Oberstleutnant, Strassburg i. E.
- 249. „ KOCH, Hauptmann, Train-Depot XVI. Armee-Korps. Forbach.
- 250. „ KÖLTZE, Eisenbahnbetriebsdirektor, Saargemünd.
- 251. „ KRAFFT, Hauptmann à la suite d. Infant.-Regts. 85 und Lehrer an der
Kriegsschule, Metz.
- 252. „ KREMER, Erzpriester, Mörchingen.
- 253. „ KRÜGER, Professor, Metz.
- 254. „ KRÜPER, Hauptlehrer, Metz.
- 255. „ KÜCHLY, Erzpriester, Saarburg.

256. Herr DR. KUHN, Oberlehrer, Diedenhofen.
257. „ KÜHNE, Oberleutnant im Infanterie-Regiment 136, Dieuze.
258. „ LABROISE, Landesausschussmitglied, Wuisse.
259. „ DR. LAGER, Domkapitular, Trier.
260. „ LANZBERG, Amtsgerichtsrat a. D., Vic.
261. „ LARUE, Mittelschullehrer, Metz.
262. „ LAY, Pfarrer, Algringen.
263. „ LAZARD, Kommerzienrat, Metz.
264. „ LEGER, Hauptlehrer, Novéant.
265. „ LEMOINE, Kreisschulinspektor, Diedenhofen.
266. „ LEROND, Lehrer, St. Julien.
267. „ LESPRAND, Abbé, Oberlehrer, Montigny.
268. „ LEUCHERT, Landgerichtsrat, Metz, (Sablon).
279. „ LÉVÊQUE, Bauunternehmer, Rieding.
270. „ VON DER LEYEN, Oberstleutnant und Kommandeur des Bezirkskommandos, Forbach.
271. „ Freiherr VON LIECHTENSTERN, Generalleutnant und Kommandeur der 33. Division, Excellenz, Metz.
272. „ Freiherr VON LIEBENSTEIN, Geheimer Regierungsrat und Vorstand der Gefängnisverwaltung, Strassburg.
273. „ LÖBLICH, Oberst und Kommandeur des Fuss-Art.-Regts. No. 12, Metz.
274. „ VON LOEPER, Kreisdirektor, Forbach.
275. „ LORENZ, Ingenieur, Karlsruhe.
276. Lothringer Zeitung, Metz.
277. Herr E. LOUIS, Prokurist und Bureauvorsteher, Oberhomburg i. L.
278. „ DR. LUDEWIG, Oberstabsarzt a. D., Pfalzburg.
289. „ LUPUS, Buchhändler, Metz.
280. „ LUTZ, Brauereibesitzer, Saarburg.
281. „ DR. MARCKWALD, Bibliothekar, Strassburg i. E.
282. „ Frhr. MARSCHALL v. BIEBERSTEIN, Oberleutnant im Infant.-Regt. 98, Metz.
283. „ DR. MARTIN, Universitäts-Professor, Strassburg i. E.
284. „ MARTZOLF, Oberförster, Château-Salins.
285. „ MASSENET, Pfarrer, Freiburg, Post Langenberg.
286. „ MAUJEAN, Lehrer, Vallières.
287. „ MAYKIECHEL, Kreis-Bauinspektor, Château-Salins.
288. „ MÉDINGER, Pfarrer, Weiher, Post Alberschweiler.
289. „ MEESSEN, Regierungssekretär, Metz.
290. „ DR. MEINEL, Regierungs- und Geheimer Medicinalrat, Metz.
291. „ DR. MELCHIOR, Stadtrat, Diedenhofen.
292. „ MELMS, Major und Bezirksoffizier, Metz.
293. „ MENDLER, Kreisschulinspektor, Saargemünd.
294. „ P. MENÉ, Kaufmann, Diedenhofen, Luxemburgerstrasse 366.
295. „ MENNY, Kreisdirektor, Colmar.
296. „ MEURIN, Hypothekenbewahrer, Saargemünd.
297. „ DR. MEYER, prakt. Arzt, Saarburg.
298. „ MEYER, Abbé, Oberlehrer, Metz, Arnulfsschule.
309. „ MEYER, Abbé, Seminarlehrer, Metz, Lehrerseminar.
300. „ MICHEL, Notar, Château-Salins.

- 301. Herr MIETHE, Direktor, Rombach.
- 302. „ MOLZ, Kommunalbaumeister, Saargemünd.
- 303. „ MORLOCK, Baurat, Diedenhofen.
- 304. „ DR. MOSSER, Bürgermeister, Amanweiler.
- 305. „ MÜLLER, Commerzienrat, Generaldirektor der Montangesellschaft, Metz.
- 306. „ F. MÜLLER, Mittelschullehrer, Metz.
- 307. „ M. MÜLLER, Bürgermeister, Wadern bei Trier.
- 308. „ MÜLLER, Ehrendomherr, Pfarrer von St. Maximin, Metz.
- 309. „ VON MÜLMANN, Major und Kommandeur der Kriegsschule, Metz.
- 310. „ DR. MÜSEBECK, Archivassistent, Metz.
- 311. „ NELS, Konsul, Johannesburg in Transvaal.
- 312. „ Paul NELS, Metz, Poststrasse 15.
- 313. „ NEUBOURG, Major und Bezirksoffizier, Dieuze.
- 314. „ NEUSCHÄFER, Leutnant im Infanterie-Regiment 136, Dieuze.
- 315. „ NEY, Oberforstmeister, Metz.
- 316. „ NIGETIET, Seminardirektor und Schulrat, Metz.
- 317. „ NÖPPEL, Betriebsbeamter, Kreuzwald.
- 318. „ NORDMANN, Grenzpolizeikommissar, Fentsch.
- 319. „ NÜRCK, Amtsrichter, Rombach.
- 320. „ NÜRCK, Rentmeister, Gross-Moyeuve.
- 321. „ DR. VON OESTERLEY, Regierungsrat, Strassburg.
- 322. „ PAEPKE, Garnisonbauinspektor, Metz.
- 323. „ PASCALY, Obertelegaphenassistent, Metz.
- 324. „ PATIN, Nancy, Rue St. Fiacre 10.
- 325. „ PAULUS, Abbé, Direktor der Stadtbibliothek, Metz.
- 326. „ DR. PAWOLECK, Medizinalrat, Metz.
- 327. „ DR. PELT, Superior des Priesterseminars, Metz.
- 328. „ PETER, Notar, Hayingen.
- 329. „ PETIT, Pfarrer, Augny b. Metz.
- 330. „ PINCK, Vikar bei St. Vincenz, Metz.
- 331. „ PÖHLMANN, Oberregierungsrat, Strassburg.
- 332. „ POIRIER, Pfarrer, Peltre.
- 333. „ POIRSON, Realschullehrer, Metz.
- 334. Herren GEBRÜDER POUCHER, Maler, Lörchingen.
- 335. Herr PRILLOT, Photograph, Metz.
- 336. „ PÜNNEL, Kreisschulinspektor, Metz.
- 337. „ QUIRIN, Kaufmann, Hayingen.
- 338. „ DR. RECH, Gymnasial-Direktor, Montigny.
- 339. „ RECH, Mittelschullehrer, Metz.
- 340. „ DR. REBENDER, Professor, Metz.
- 341. „ REHM, Hauptmann u. Kompagnie-Chef im Infanterie-Regiment No. 130, Sablon.
- 342. „ REHME, Redakteur der Metzger Zeitung, Metz.
- 343. „ REICHARD, Leutnant im Bairischen 2. Pionier-Bataillon, Metz.
- 344. „ RENNEN, Rittmeister a. D. u. Generaldirektor d. Stahlwerke, Oberhomburg i. L.
- 345. „ REINARZ, Forstmeister, Alberschweiler.
- 346. „ DR. REINSTADLER, Professor, Redakteur der Volksstimme, Metz.
- 347. „ REIPSCH, Techn. Eisenbahnsekretär, Diedenhofen.

- 348. Herr RENZ, Eisenbahnbau- und Betriebsinspektor, Delme.
- 349. „ DR. REUMONT, Abbé, Oberlehrer, Montigny.
- 350. „ REUPKE, Hochbauinspektor, Saargemünd.
- 351. „ REUTER, Kommunalbaumeister, Bolchen.
- 352. „ RHEINART, Regierungsassessor, Metz.
- 353. „ RICHARD, Bürgermeister, Rozérieulles.
- 354. „ RICHARD, Mittelschullehrer, Metz.
- 355. „ RICHARD, Lehrer, Moulins.
- 356. „ RICHARD, Gutsbesitzer, Saarlouis.
- 357. „ RICK, Regi rungs- und Gewerberat, Metz.
- 358. „ Freiherr RINCK VON BALDENSTEIN, Oberleutnant, Metz, Kriegsschule.
- 359. „ ROEMMICH, Postdirektor, Metz.
- 360. „ DR. ROSBACH, Professor, Trier.
- 361. „ ROTHERMEL, Ingenieur, Château-Salins.
- 362. „ ROUY, Realschullehrer, Metz.
- 363. „ RUEFF, Kreisbauinspektor, Metz.
- 364. „ SANCY, Pfarrer, Rozérieulles.
- 365. „ SANSON, Pfarrer, Aulnois.
- 366. „ SAUTER, Apotheker, Forbach.
- 367. „ SAUERESSIG, Oberlehrer, Sablon.
- 368. „ DR. SCHAAACK, Divisionspfarrer, Mörchingen.
- 369. „ SCHAAFF, Redakteur, Saargemünd.
- 370. „ VAN DER SCHAAF, S., Gravenhagen.
- 371. „ SCHANTZ, jun., Freiwald bei Finstingen.
- 372. „ SCHATZ, Kommunalbaumeister, Saargemünd.
- 373. „ SCHARFF, Buchhändler, Diedenhofen.
- 374. „ SCHEIBE, Major und Kommandeur der 2. Abteilung Feld-Artillerie-Regiments No. 70, Mörchingen.
- 375. „ SCHEMMEL, Wasserbauinspektor, Saargemünd.
- 376. „ SCHENECKER, Notariatsgehilfe, Busendorf.
- 377. „ SCHERER, Bergmeister, Saargemünd.
- 378. „ SCHIBER, Oberlandesgerichtsrat, Colmar.
- 379. „ SCHLOSSER, Rentner, Drulingen.
- 380. „ DR. J. VON SCHLUMBERGER, Präsident des Landesausschusses, Gebweiler.
- 381. „ VON SCHLUMBERGER, Gutsbesitzer, Gutenbrunnen, Kreis Zabern.
- 382. „ LEO VON SCHLUMBERGER, Schloss Gebweiler, Ober-Elsass.
- 383. „ SCHMIDT, Hauptmann und Kompagnie-Chef im Infanterie-Regiment 135, Diedenhofen.
- 384. „ DR. SCHMIEDT, Generaloberarzt a. D., Metz.
- 385. „ SCHNEIDER, Apotheker, Château-Salins.
- 386. „ SCHNORR VON CAROLSFELD, Oberleutnant im Fussartl.-Regt. 12, Metz.
- 387. „ SCHÖFFLER, Rentant, Forbach.
- 388. „ SCHÖPFLIN, Oberstleutnant, im Infanterie-Regiment 126, Strassburg.
- 389. „ SCHOLL, Gerichtsvollzieher, Hayingen.
- 390. „ SCHOPMANN, Bürgermeister, Mörchingen.
- 391. „ SCHRAMM, Major im Fuss-Artillerie-Regiment No. 12, Metz.
- 392. „ SCHRADER, Apotheker, Rombach.
- 393. „ DR. SCHRICK, Geheimer Sanitätsrat, Metz.

394. Herr SCHRÖDER, Oberförster, Saarunion.
395. „ DR. SCHULZ, Staatsanwalt, Metz, (Devant-les-Ponts.)
396. „ SCHUMACHER, Zollinspektor, Novéant.
397. „ DR. SCHUSTER, Oberstabsarzt, Metz.
398. „ SCIPIO, Regierungsassessor, Saargemünd.
399. „ SCRIBA, Hofbuchhändler, Metz.
400. „ SEEGER, Kreisdirektor, Bolchen.
401. „ SEICHEPINE, Kaufmann, Château-Salins.
402. „ SEINGRY, Pfarrer, Imlingen.
403. „ DR. SENDEL, Sanitätsrat, Forbach.
404. „ DR. SEIFERT, Professor, Metz.
405. „ SIBILLE, Notar, Vic.
406. „ SIBILLE, Bürgermeister, Lellingen, Kr. Forbach.
407. „ SIBILLE, Pfarrer, St. Julien.
408. „ SIBENALER, Weingrosshändler, Novéant.
409. „ SIEBETH, Hauptmann und Kompagnie-Chef im Pionier-Bataillon 16, Metz.
410. „ SIEBLER, Bauunternehmer, Saargemünd.
411. „ SIMON, Amtsrichter, Loerchingen.
412. „ DR. SIMONS, Kantonalarzt, Rombach.
413. „ SOULIÉ, Lehrer, Féy.
414. „ DR. SORGIUS, Notar, Bolchen.
415. „ Alb. SPAETH, kaufmännischer Direktor der Heminger Portland-Cementwerke, Saarburg.
416. Staatsarchiv, Coblenz.
417. Herr DR. STACH VON GOLTZHEIM, Dieuze.
418. „ STEINBERGER, Kriegsgerichtsrat, Metz.
419. „ A. STEINLEIN, Rentner, Rombach.
420. „ STIFF, Notar, Pfirt, O.-E.
421. „ STIFFT, Hüttendirektor, Ars a. d. M.
422. „ STRASSER, Generalleutnant z. D., Excellenz, Wiesbaden.
423. „ STRECKERT, Amtsrichter, Château-Salins.
424. „ STREIF, Restaurateur, Rombach.
425. „ STUBENRAUCH, Major und Kommandeur der I. Abteilung Feld-Artill.-Rgts. 70, Metz.
426. „ Baron VON STUCKLÉ, Salinendirektor, Dieuze.
427. „ DR. STÜNKEL, Professor, Metz.
428. „ DR. TEMPEL, Oberlehrer, Metz, Lyceum.
429. „ THILMONT, Abbé, Oberginingen.
430. „ THIRIA, Glasmaler, Metz.
431. „ THIRIOT, des Frères-Prêcheurs, Venloo (Holland).
432. „ THIS, Abbé, Oberlehrer, Montigny.
433. „ DR. THIS, Oberlehrer, Strassburg i. E.
434. „ THISSE, Lehrer, Strassburg.
435. „ THOMAS, Amtsgerichtssekretär, Lörchingen.
436. „ THOMAS, Paul, Saargemünd.
437. „ THORELLE, Pfarrer, Lorry-Mardigny.
438. „ DR. THRAEMER, Professor, Strassburg.
439. „ DR. THUDICHUM, Professor, Tübingen.

- 440. Herr TILLESSEN, Generalmajor u. Kommandeur der 34. Feld-Artl.-Brigade, Metz.
- 441. „ TORNOW, Regierungs- und Baurat, Metz.
- 442. „ DR. TORNQUIST, Universitätsprofessor, Strassburg.
- 443. „ TOUCHE, Lehrer, Montigny.
- 444. „ TRAPP, Regierungs-Bauführer, Bitsch.
- 445. „ TRAUÉ, Zollinspektor, Metz.
- 446. „ VON TRESKOW, Hauptmann und Kompagnie-Chef im Königs-Infanterie-Regiment 145, Sablon.
- 447. „ Freiherr VON TÜRCKE, Kreisdirektor, Château-Salins.
- 448. „ UBACH, Kaufmann, Montigny.
- 449. „ UHLHORN, Notar, Saarunion.
- 450. „ Baron ÜXKÜLL, Gutsbesitzer, Les Bachats b. Langenberg.
- 451. „ DE VERNEUIL, Kreistagsmitglied, Metz, Priesterstrasse 42.
- 452. „ VETTER, Amtsgerichtsrat, Metz.
- 453. „ Freiherr VON VINCKE, Oberleutnant im Dragoner-Regiment 9, Metz.
- 454. „ Graf v. VILLERS, Kreisdirektor, Metz.
- 455. „ VIOLLAND, Landesausschussmitglied, Pfalzburg.
- 456. „ DR. VLIEN, Gymnasiallehrer, Diedenhofen.
- 457. „ DR. med. VÖLKEL, Algringen.
- 458. „ VUILLAUME, Erzpriester, Vic.
- 459. „ WAGNER, Generalvikar und Direktor der Domschule, Domherr, Metz.
- 460. „ WAGNER, Ingenieur, Beauregard b. Diedenhofen.
- 461. „ WAGNER, Pfarrer, Lubeln.
- 462. „ WAHN, Stadtbaurat, Metz.
- 463. „ DR. WALTHER, Notar, Saargemünd.
- 464. „ WANTZEN, Notar, Metzerville.
- 465. „ Alexander Freiherr VON WARSBERG, Salzburg.
- 466. „ WEBER, Notar und Justizrat, Forbach.
- 467. „ WEBER, Banquier, Bürgermeister, Bolchen.
- 468. „ WEBER, Pfarrer, Strassburg i. E.
- 469. „ WEIS, Gymnasialoberlehrer, Saarburg.
- 470. „ G. WEIS, Gutsbesitzer, Villa Maria Theresia bei Diedenhofen.
- 471. „ DR. WEISE, Rombach.
- 472. „ WELTER, Notar, Lörchingen.
- 473. „ WELTER, Symphorian, Redingen.
- 474. „ DR. WENDLING, Oberlehrer, Diedenhofen.
- 475. „ DR. WERNER, Apotheker, Bolchen.
- 476. „ WERNER, Reichsbankdirektor, Metz.
- 477. „ Freiherr VON WESTHOFEN, Oberleutnant im Feld-Art.-Rgt. 70, Metz.
- 478. „ DR. WEYLAND, Pfarrer, Vernéville.
- 479. „ DR. WICHMANN, Professor, Metz.
- 480. „ DR. WIGAND, Professor, Archivdirektor, Strassburg i. E.
- 481. „ DR. WILDERMANN, Gymnasialdirektor, Saargemünd.
- 482. „ Freiherr VON WITTENHORST-SONSFELD, Oberleutnant im Infanterie-Regiment 173, St. Avold.
- 483. „ DR. WINCKELMANN, Stadtarchivar, Strassburg i. E.
- 484. „ WINDECK, Bürgermeister, Hayingen.
- 485. „ WINKERT, Kaufmann, Longeville.

486. Herr VON WITZLEBEN, Rittmeister und Eskadron-Chef im Dragoner-Rgt. Nr. 9,
Devant-les-Ponts.
487. „ J. WOLFF, Lehrer, Vic a. d. S.
488. „ DR. WOLFRAM, Archivdirektor, Metz.
489. „ DR. ZAMMERT, Kreuzwald.
490. „ ZEHLER, Major, Weissenburg.
491. „ DR. ZÉLIQZON, Oberlehrer, Metz.
492. „ Graf VON ZEPPELIN-ASCHHAUSEN, Bezirkspräsident, Metz.
493. Frau Gräfin VON ZEPPELIN-ASCHHAUSEN, Metz.
494. Herr ZIMMER, Banquier, Diedenhofen.
495. „ ZIMMER, Abbé, Oekonom des Priesterseminars, Metz.
496. „ ZIMMERMANN, Apotheker, St. Avold.
497. „ ZIRKLER, Eisenbahnbau- und Betriebsinspektor, Diedenhofen.
498. „ ZWICKEL, Pfarrer, Berthelmingen.

Von den 415 Mitgliedern des Vorjahres sind 12 ausgeschieden und 7 gestorben. Neu eingetreten sind 109, sodass die Mitgliederzahl 505 beträgt und zwar 1 Ehrenpräsident, 2 Ehrenmitglieder, 4 correspondierende und 498 ordentliche Mitglieder.

L'année dernière, la Société comptait 415 membres, parmi lesquels 12 ont donné leur démission et 7 sont décédés. Depuis, 109 nouvelles inscriptions ont eu lieu, de sorte que le nombre actuel des sociétaires a atteint le chiffre de 505, dont 1 président honoraire, 2 membres honoraires, 4 membres correspondants et 498 membres titulaires.

Seit dem 1. April 1903 besteht der
Vorstand aus den Herren:

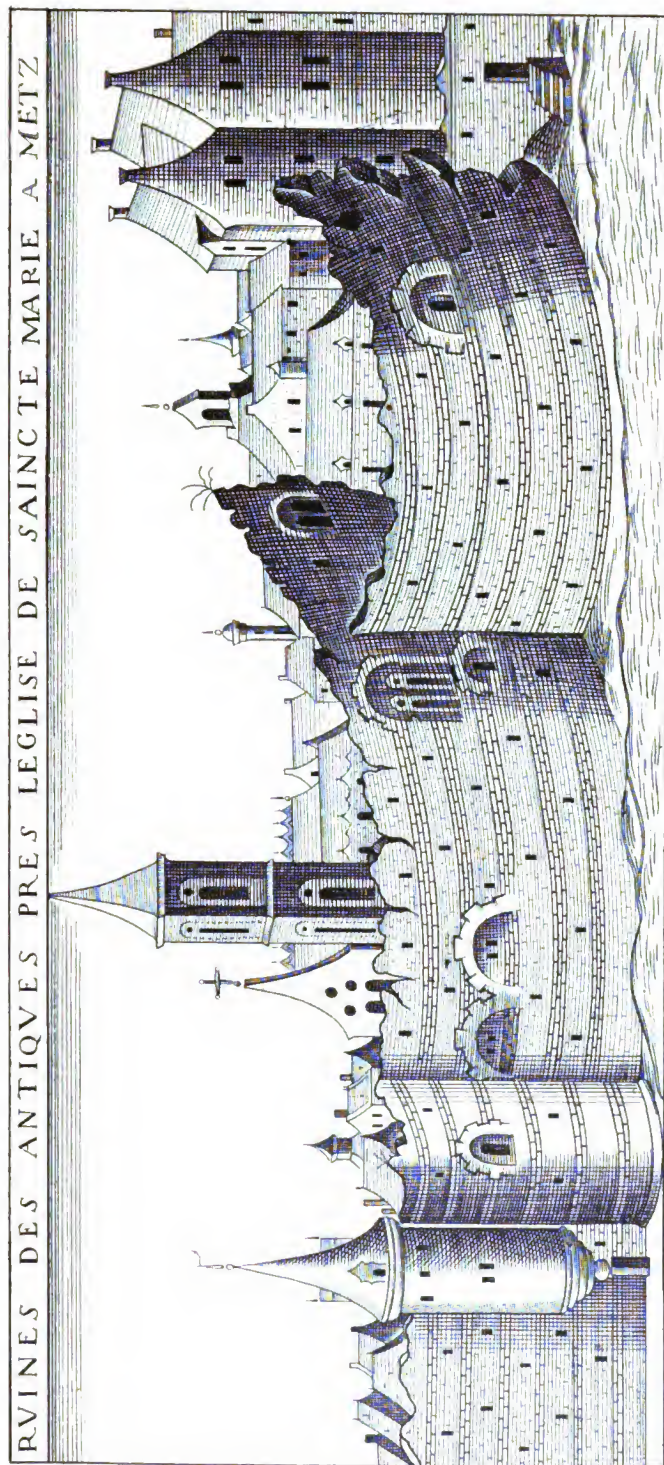
Depuis le 1^{er} avril 1903 le Bureau se
compose de MM.:

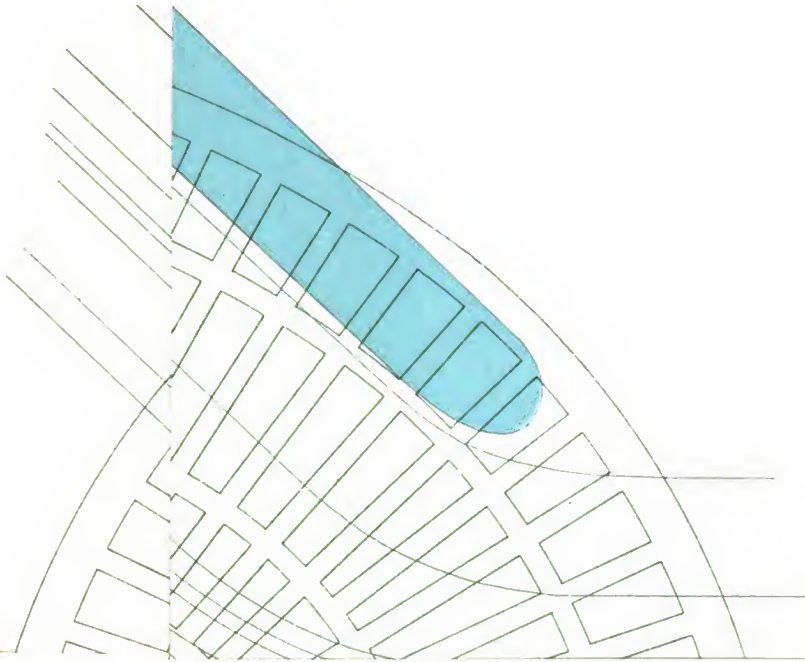
Graf VON ZEPPELIN-ASCHHAUSEN, Bezirkspräsident, Vorsitzender.
Fabrikant E. HUBER, Saargemünd, stellvertretender Vorsitzender.
Archivdirektor DR. WOLFRAM, Erster Schriftführer.
Professor DR. WICHMANN, stellvertretender Schriftführer.
Regierungs- und Forstrat VON DAACKE, Schatzmeister.
Mittelschuldirektor AUDEBERT, Metz,
Professor DR. R. S. BOUR,
Oberlehrer DR. GRIMME,
Museumsdirektor KEUNE,
Bibliotheksdirektor Abbé PAULUS,
Major SCHRAMM,
Stadtbaurat WAHN,
Notar WELTER, Lörchingen,

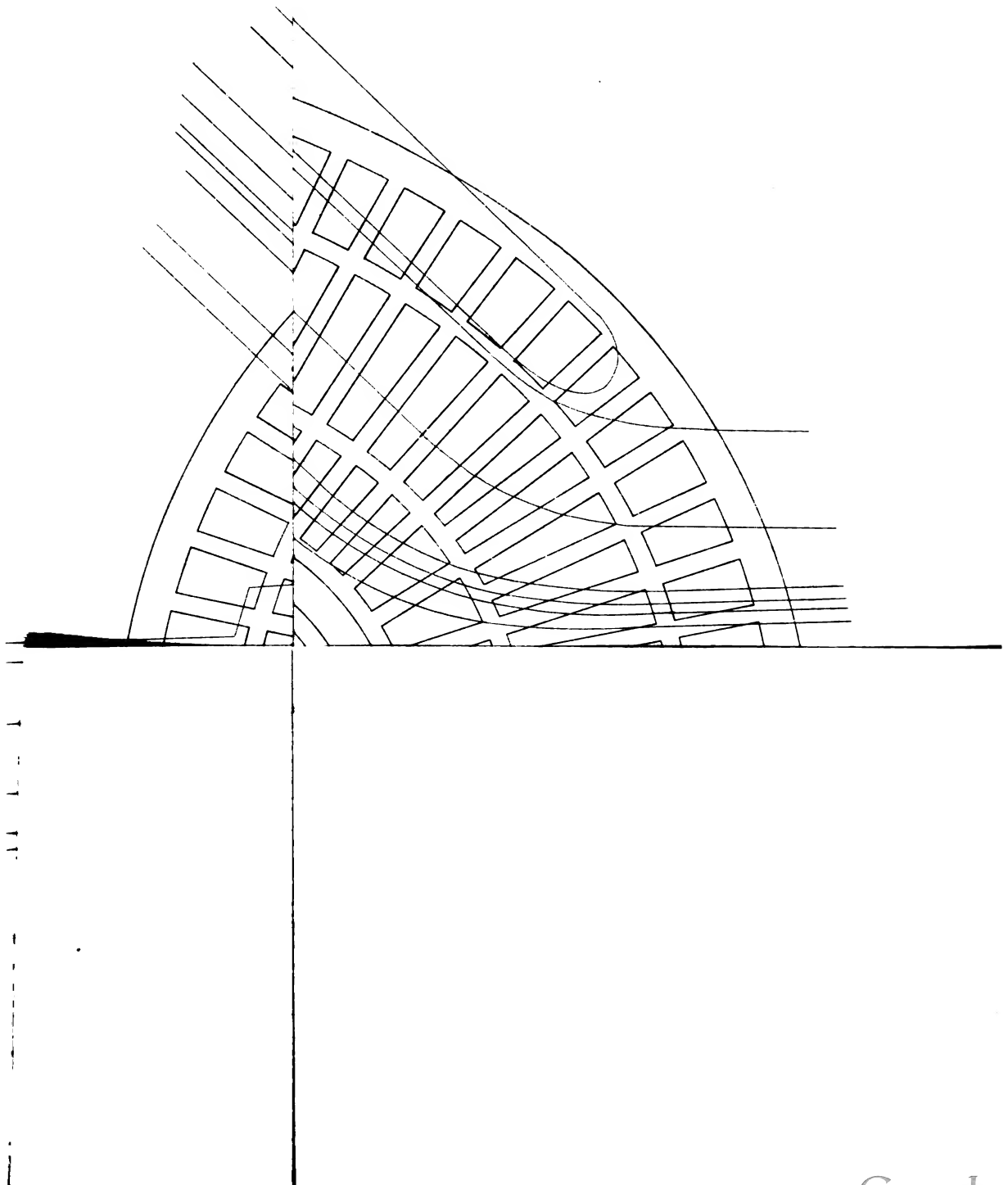
Beisitzer.

Der Schriftführer — Le Secrétaire:
Archivdirektor Dr. Wolfram.

Ruinen des kleinen Amphitheatrs
am Ludwigstaden.

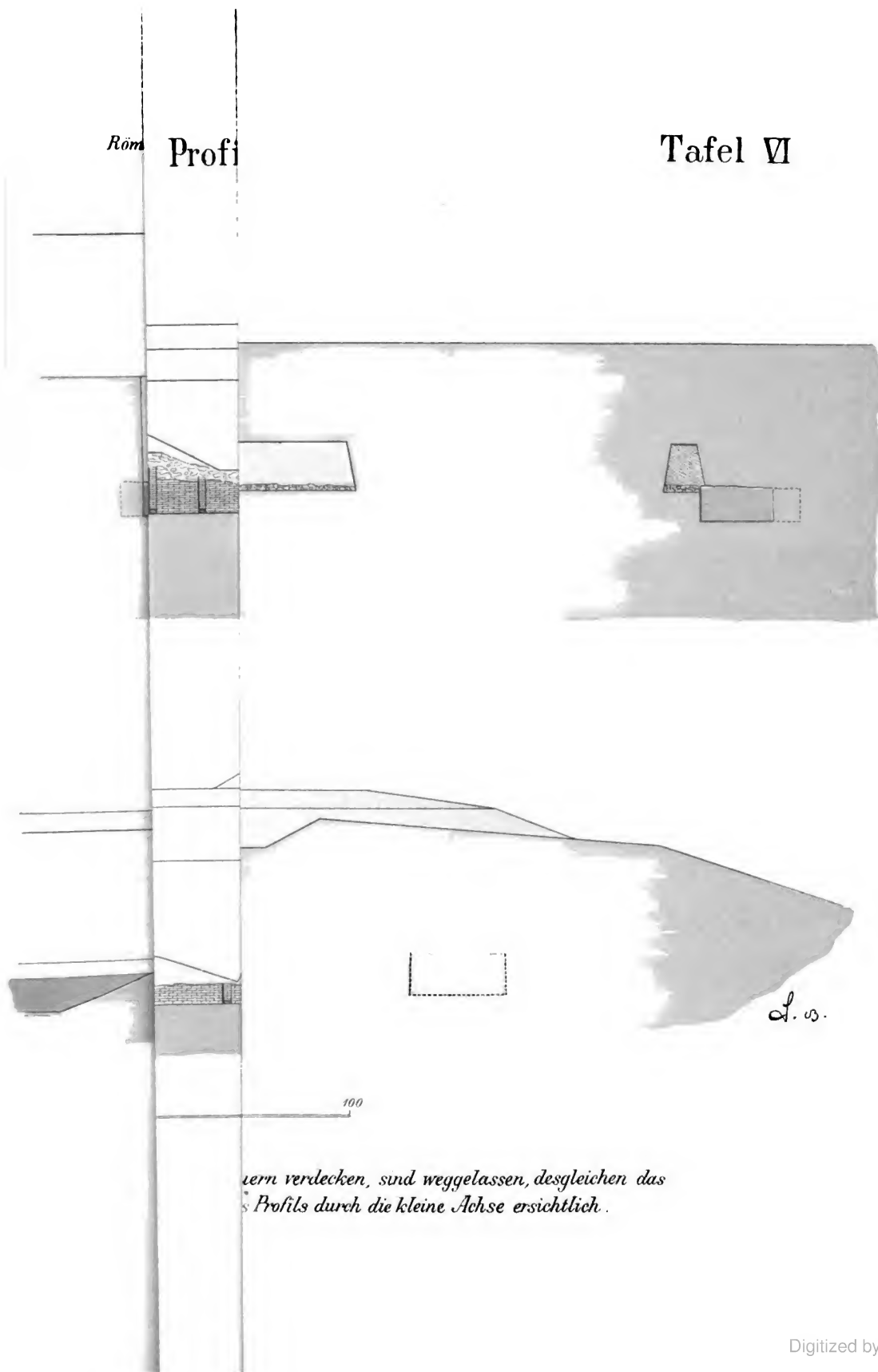




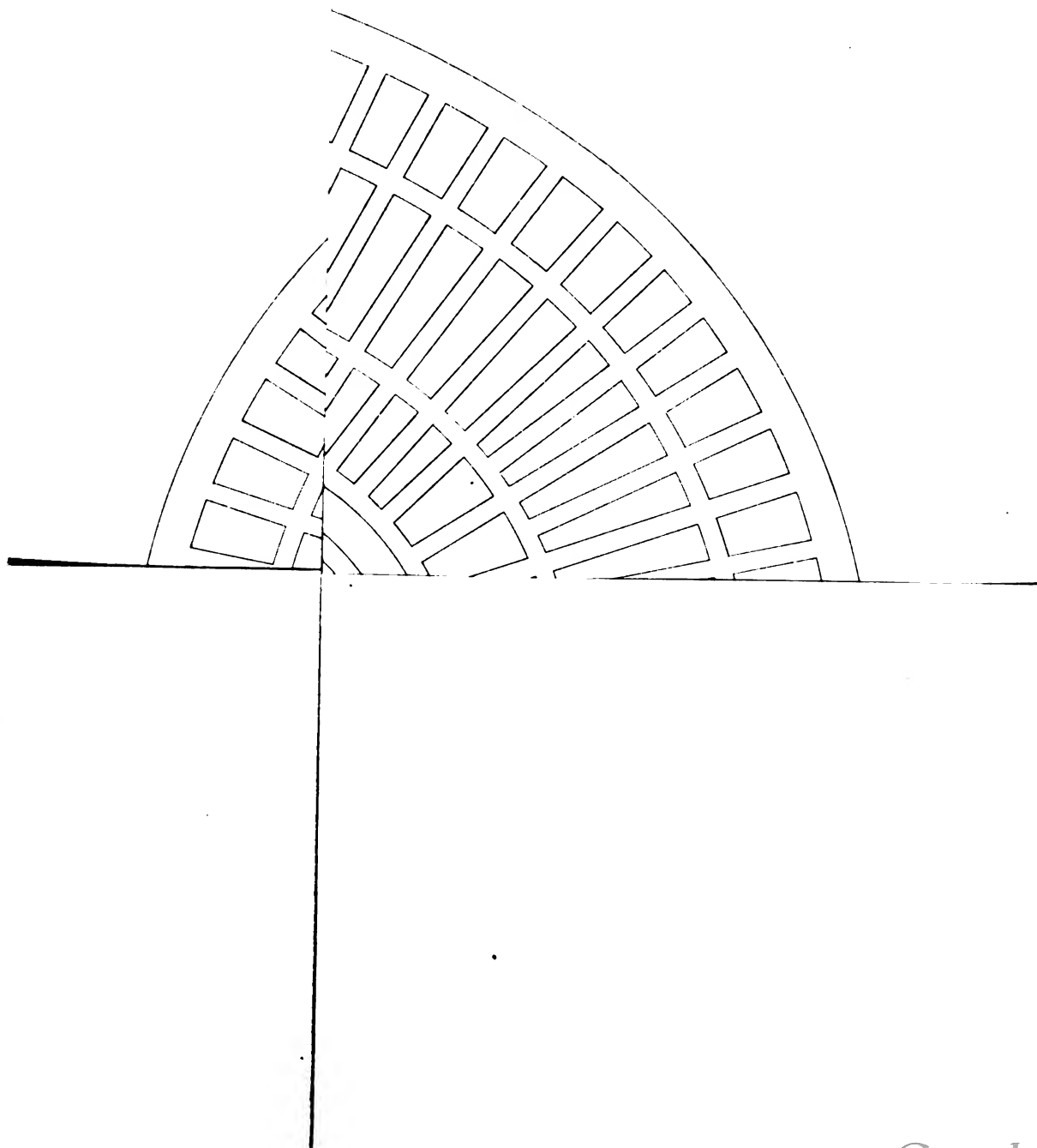


Röm. Profil

Tafel VI

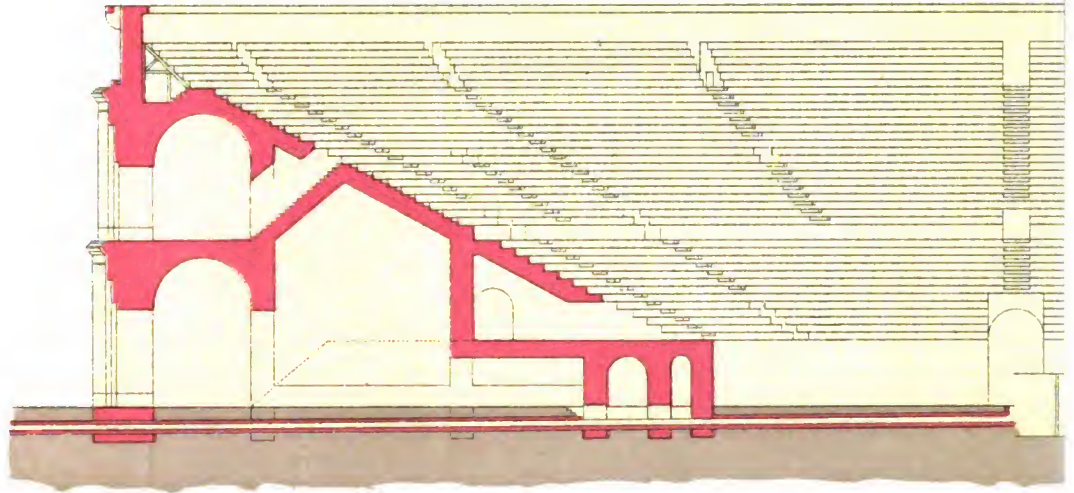


ern verdecken, sind weggelassen, desgleichen das
s Profils durch die kleine Achse ersichtlich.

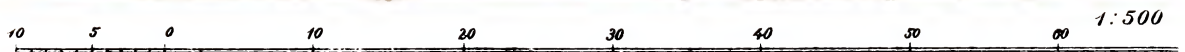
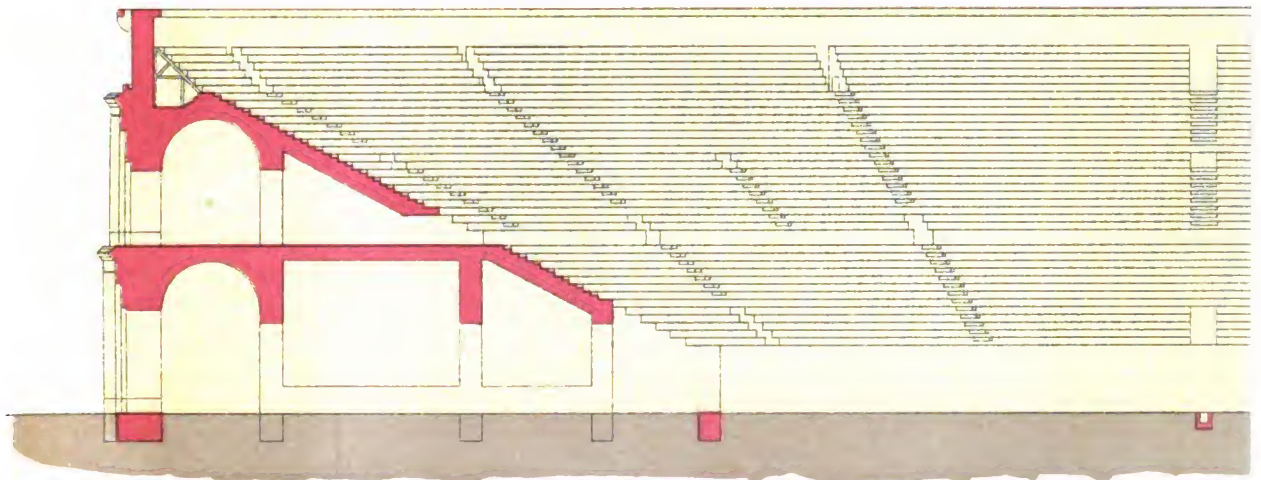


Vermutliche Raum

Kleine Achs



Grasse Ach.





Radial- und Circularmauern der Westseite.





Römis

Südliche Flügelmauer des Osteingangs von Innen.



Südliche Flügelmauer des Osteingangs von Aussen.



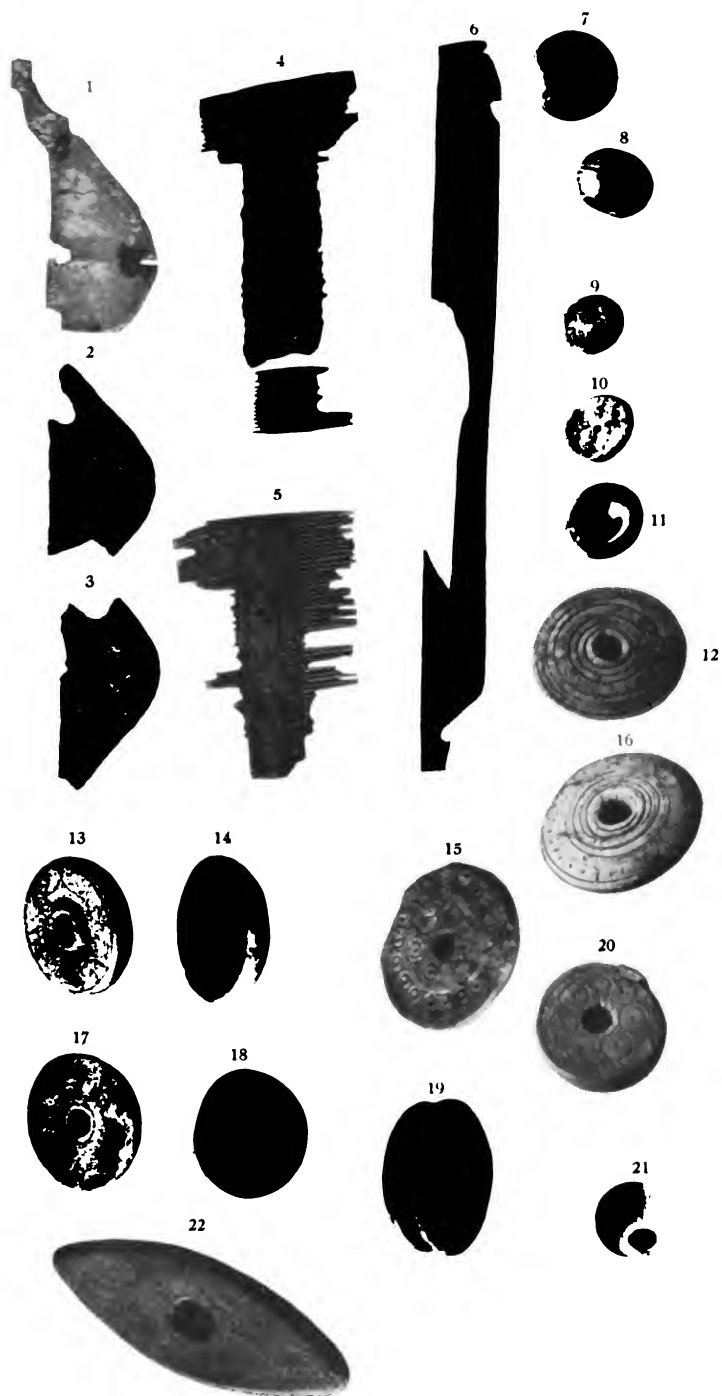
Ziegelstempel.



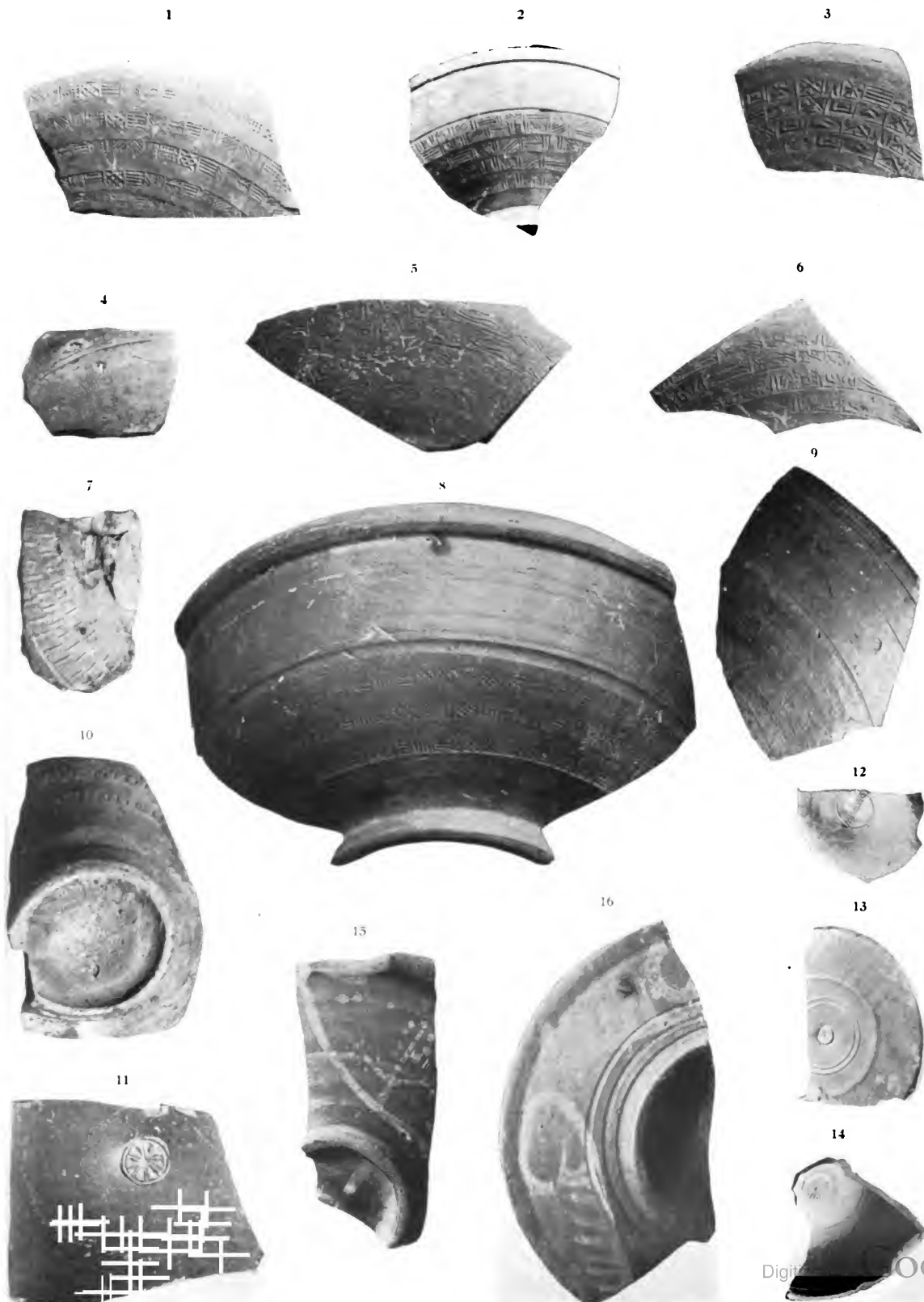
Stücke aus Hirschhorn, Knochen und Bronze.



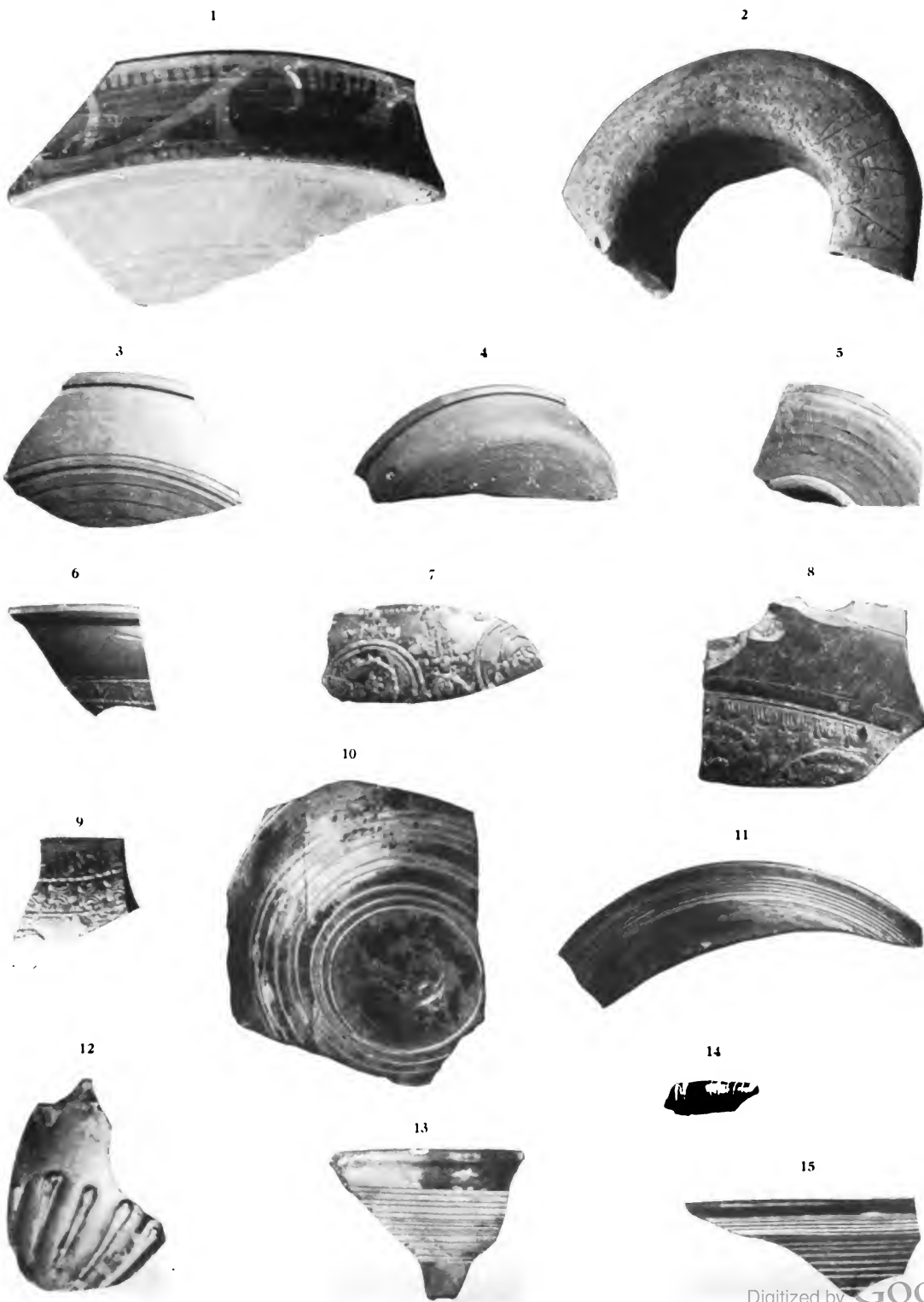
Kämme, Wirtel und Spielsteine.



Gefäßscherben.

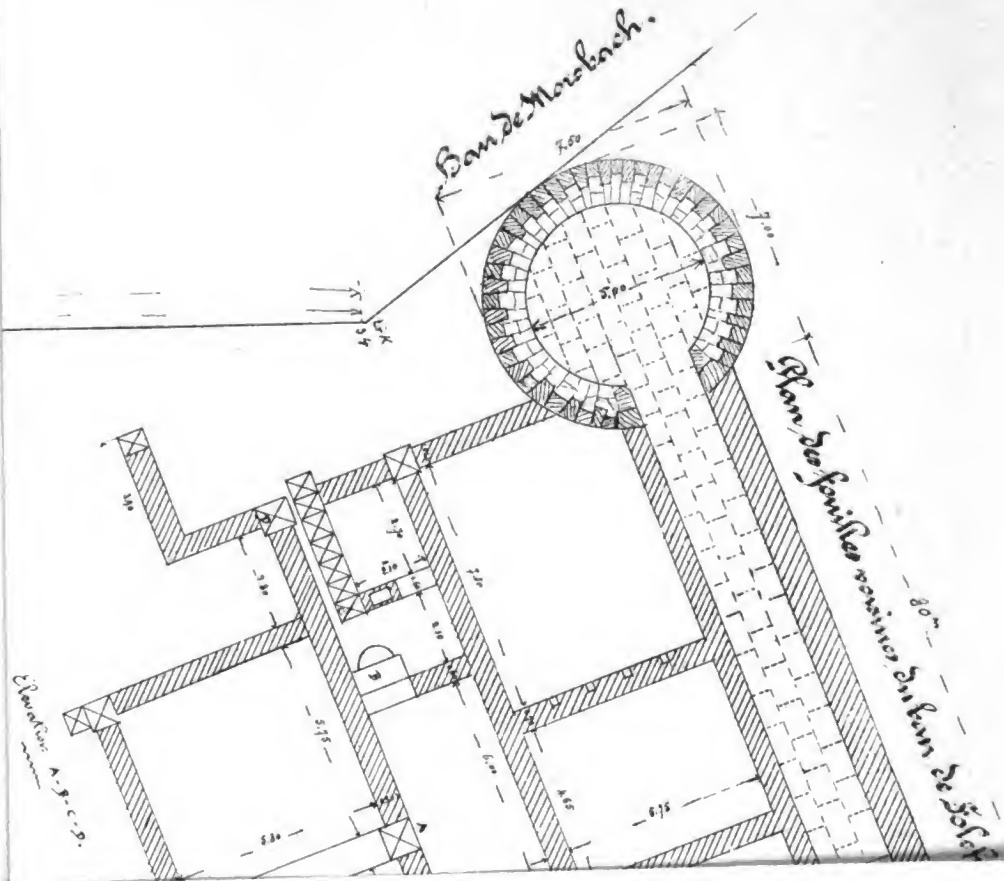


Scherben von Thon- und Glasgefäßen.



№. II.

五

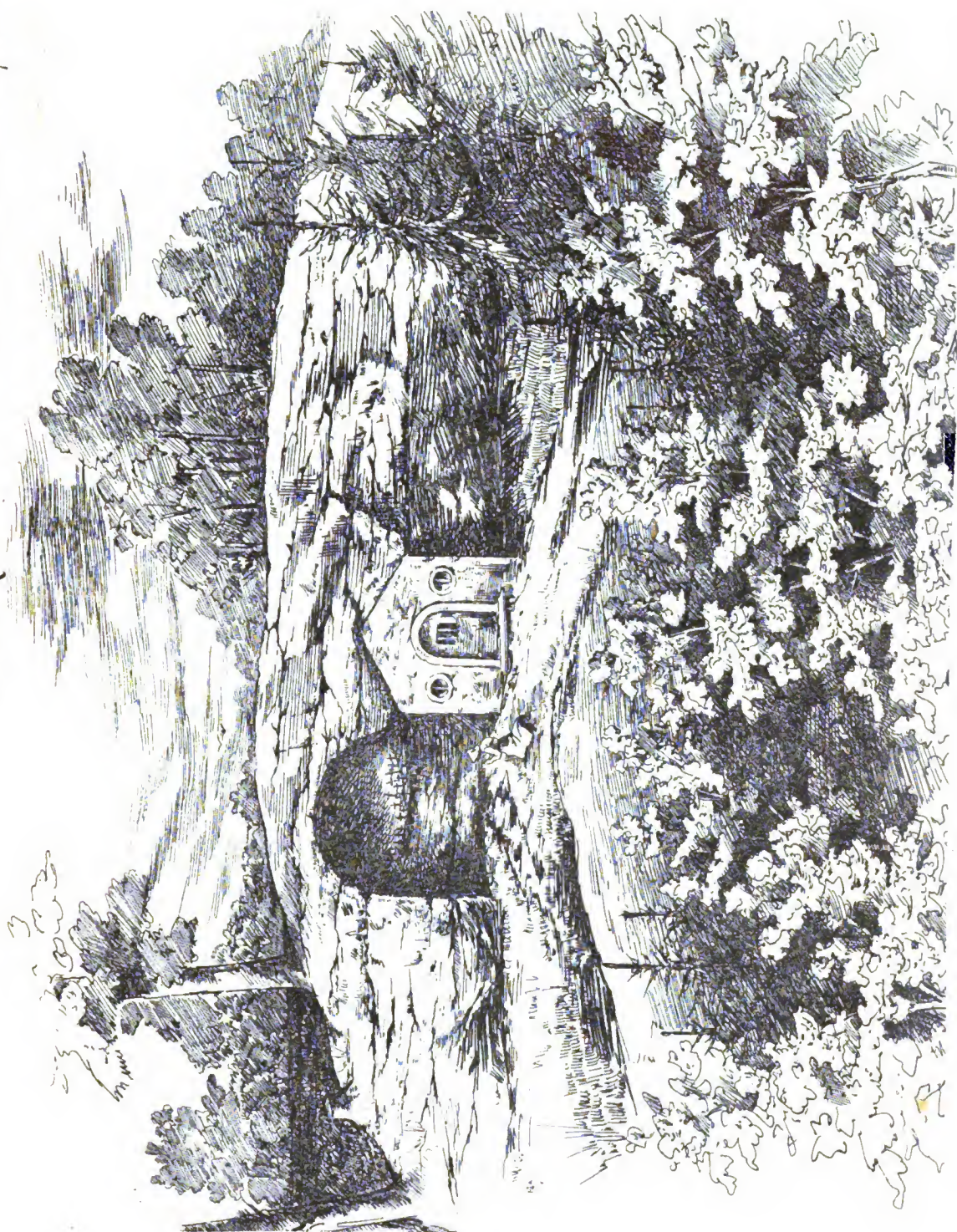


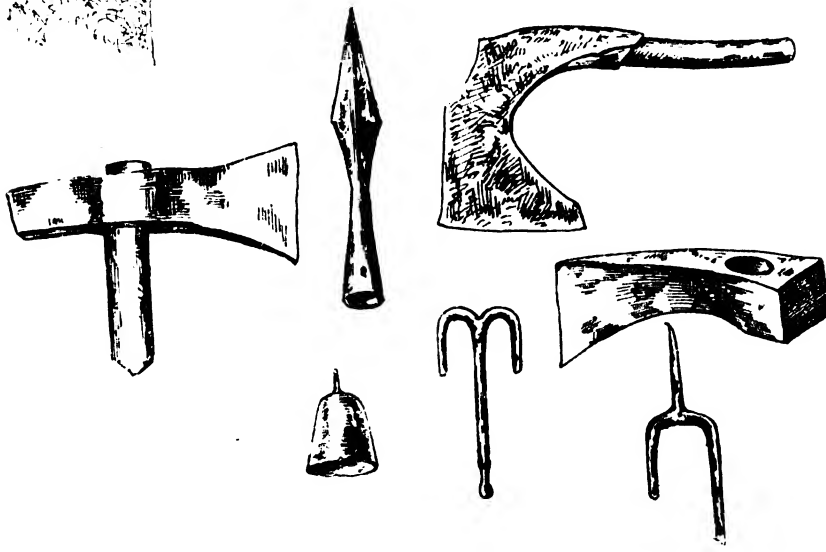
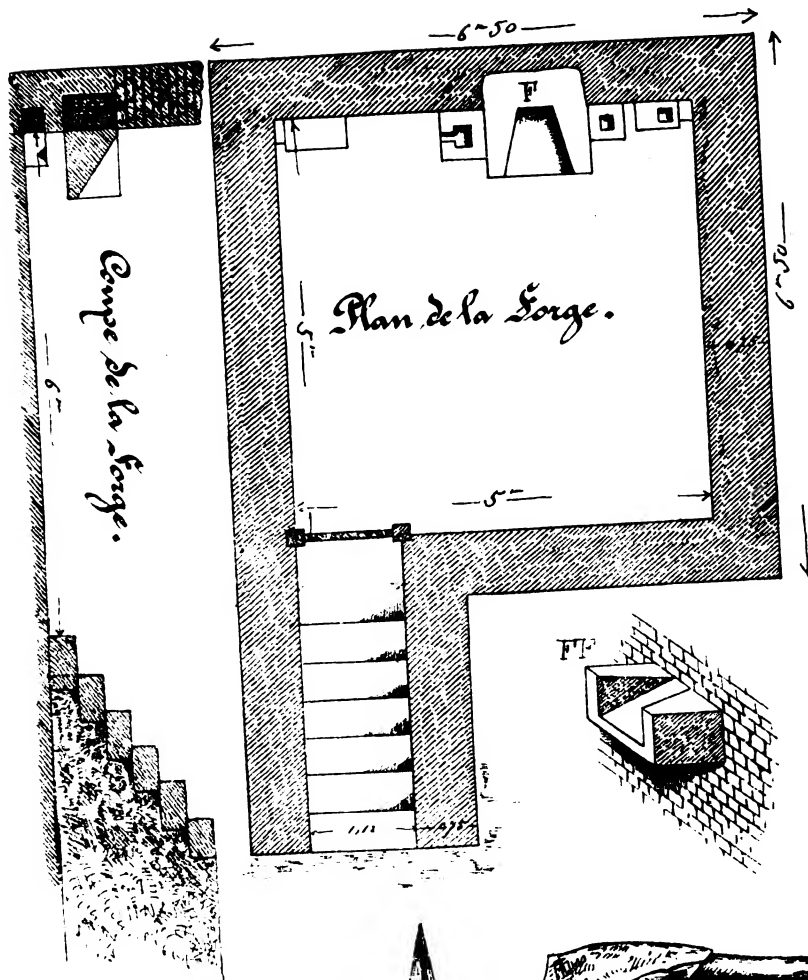
Forge

Huber, Le Héraklès

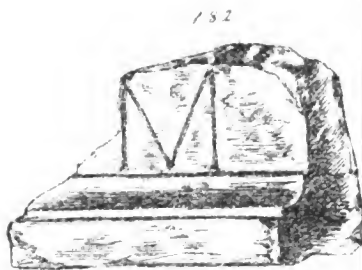
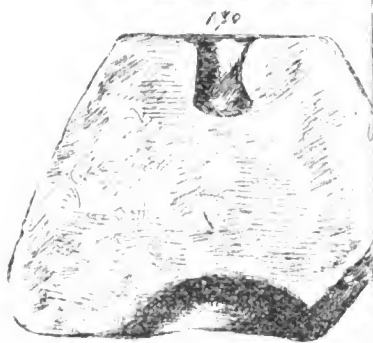
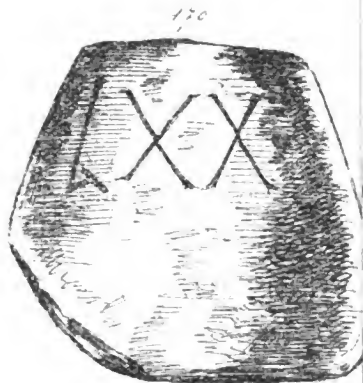
کتابخانه

La Chapelle. Huber, Le Kerapet. Pl. II.





Huber, Le Sacrapel. Pl. II.



502

Huber, Le Hérapel. Pl. VIII.

Princeton University Library



32101 073820381